

McGhee
742
vol. 3

SCULPTURES

GRECQUES, ROMAINES ET BYZANTINES

MUSÉES IMPÉRIAUX OTTOMANS

CATALOGUE

DES

SCULPTURES

GRECQUES, ROMAINES ET BYZANTINES

PAR

GUSTAVE MENDEL

CONSERVATEUR DES MUSÉES IMPÉRIAUX

TOME TROISIÈME

avec 576 figures dans le texte

CONSTANTINOPLE

EN VENTE AU MUSÉE IMPÉRIAL

1914

AVERTISSEMENT

Ce volume est le dernier du *Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines* du musée impérial ottoman. Au moment où va prendre fin ce long travail, je désire remercier mon ancien collaborateur, M. Gustave Mendel, de tous les soins qu'il lui a donnés ; l'administration des musées impériaux ne saurait oublier le concours qu'il a apporté, pendant plusieurs années, à notre œuvre de conservation et d'organisation scientifiques.

HALIL EDHEM.

PRÉFACE

Comparé aux précédents, ce volume leur est inférieur par la beauté des monuments, malgré quelques pièces de premier ordre décrites dans l'*appendice*. J'espère cependant qu'il paraîtra utile. Je signale particulièrement dans les salles XXVI et XXVII la collection des stèles votives et funéraires, au jardin nos chapiteaux byzantins et même nos sarcophages grecs d'époque impériale ; ces séries, qui ne se recommandent pas toujours par leur valeur d'art, n'en constituent pas moins un ensemble de documents dont l'équivalent ne se rencontre pas ailleurs.

Les reliefs sont classés d'après les sujets qui y sont représentés ; dans chacune de ces sections, un certain nombre de subdivisions permettent de suivre le motif de sa forme la plus simple à sa forme la plus chargée ; à l'intérieur de ces divisions, les exemplaires du même motif se succèdent dans l'ordre chronologique.

Je ne crois pas qu'on me reproche de n'avoir pas adopté ce dernier ordre à la base de ma classification ; un trop grand nombre de ces petits monuments ne peut pas être daté avec l'approximation nécessaire à un classement de ce genre. Une classification géographique aurait eu de réels avantages : il n'est pas douteux que cet art quasi populaire a, dans chaque province, une physionomie différente ; de l'une à l'autre, ce ne sont pas seulement les motifs qui changent et le talent des marbriers.

c'est aussi, je ne dirai pas le style — ce mot pourrait, en bien des cas, paraître ambitieux — mais la formule et les procédés d'atelier, les caractères du travail, le coup de ciseau. Il ne faut pas une longue expérience pour distinguer la « barbarie » d'un relief phrygien de celle d'un relief thrace ou macédonien, ni la correction banale d'une stèle cyzicénienne de celle d'une stèle smyrniote. Un jour viendra peut-être où l'on pourra écrire une histoire régionale de l'art grec qui ne se limitera plus à certaines périodes ; ce jour-là, les reliefs votifs et surtout les funéraires fourniront, pour presque toutes les parties du monde hellénique, d'abondants matériaux.

Si je me suis cependant décidé pour une classification fondée sur des caractères tout extérieurs, ce n'est pas seulement parce que je me trouvais assez souvent en présence de monuments dont je ne pouvais plus établir la provenance, c'est surtout parce qu'elle offre de grandes facilités à la recherche : elle permet à un archéologue, placé, par exemple, en présence d'une stèle funéraire à trois personnages debout, ou d'un « banquet funèbre » qui comporte deux hommes couchés et deux femmes assises, de trouver rapidement tous les éléments de comparaison que lui fournissent les collections du musée impérial. S'il veut réunir ensuite les reliefs contemporains ou de même origine que nous possédons, les tables lui en donneront les moyens. J'ajoute que, certains motifs étant localisés dans certaines provinces, cette classification typologique ne diffère parfois que très peu d'une classification géographique.

Je n'ai pas cru devoir exclure de ce *Catalogue* un certain nombre de monuments trouvés dans des fouilles récentes et non encore publiés ; en ce cas, j'ai toujours indiqué le nom du fouilleur, signalé d'une manière très visible que le monument était inédit, et je me suis borné à en donner la description, sans y ajouter aucun commentaire, ni proposer même une date ; j'espère avoir concilié ainsi le droit évident que possède un musée de donner un catalogue complet de ses collections, le droit non moins certain de l'« inventeur » à n'être pas devancé dans la publication scientifique des monuments qu'il a découverts, et l'intérêt général des archéologues qui travaillent loin des champs de fouilles et des originaux.

En me confiant l'honneur d'établir le catalogue d'une aussi importante collection, la direction des musées impériaux ottomans m'a donné

une marque d'estime dont je sens toute la valeur. Je prie S. E. Halil Edhem bey, dont les encouragements m'ont soutenu jusqu'à la fin de ce long travail, de bien vouloir trouver ici l'expression de ma respectueuse gratitude.

Je dois beaucoup à Edhem bey, directeur adjoint des musées impériaux ; au tome II, les figures des nos 268, 272, 775, les coupes et plans des nos 761-768, dans celui-ci, les figures des nos 1175, 1178, 1196, les détails du n° 1352 (p. 559) sont de sa main ; son amitié a été un des charmes des longues années que j'ai passées à Constantinople. Dans tous les fonctionnaires de cette admirable et hospitalière maison qu'est le musée impérial, j'ai trouvé de véritables collaborateurs, dont j'ai souvent mis à l'épreuve l'inépuisable complaisance : j'ai plaisir à citer encore ici les noms d'Ali bey, de Nicolaki effendi Ohanny, du Dr B. Mystakydès, et surtout celui d'un des hommes qui, aujourd'hui, connaissent le mieux les richesses archéologiques de l'empire ottoman et dont j'ai largement utilisé l'expérience, Th. Macridy bey ; il a bien voulu rédiger lui-même la note qui est insérée au n° 1352, p. 558-560.

C'est un devoir pour moi que de témoigner ma gratitude à M. le professeur E. Pfuhl, de l'université de Bâle (Suisse), qui a eu la bonté de revoir les fiches bibliographiques que j'avais établies pour la série des reliefs funéraires et d'y ajouter quelques utiles compléments.

M. Claude Prost m'a fourni les principaux éléments de la bibliographie du n° 1133.

J'ai été heureux de pouvoir jusqu'à la fin profiter du concours de M. Georges Payraud ; c'est à cet artiste habile et exact qu'est due la presque totalité des 1354 dessins que comprennent nos trois volumes ; si je ne me trompe, l'illustration du second et du troisième est supérieure, dans son ensemble, à celle du premier ; on n'y trouvera plus de série aussi médiocre que la frise de Magnésie du Méandre ; je tiens à répéter encore combien il serait injuste de rendre M. Payraud responsable de ces inégalités qui sont dues uniquement à la valeur ou aux dimensions des documents photographiques que je pouvais mettre à sa disposition.

Je désire nommer et remercier ici la maison de photogravure « Acriter » par qui ont été exécutés les clichés, et surtout nos imprimeurs, MM. Georges Protat et neveu, qui ont donné tous leurs soins à la composition typographique de l'ouvrage ; leur bonne grâce est restée indulgente aux exigences et même aux manies de l'auteur, et leur complaisance

a aplani mille petites difficultés qui se présentent toujours quand des épreuves doivent faire deux et trois fois, aller et retour, le voyage de Mâcon à Constantinople.

Mon ami, M. Louis Gaillet-Billotteau, a relu et corrigé toutes les épreuves des tomes II et III comme il avait fait pour le tome I ; s'il était dans l'usage d'inscrire un nom sur la première page d'un travail de ce genre, c'est le sien que j'y aurais placé.

GUSTAVE MENDEL.

SALLE XXIV

799 (1039) Statuette de Cybèle.

Priène ; fouilles des musées royaux de Berlin, campagne 1897/8 ; trouvée dans le sanctuaire de la déesse, près de la porte ouest de la ville ; entrée au musée en avril 1899.

Marbre bleuté à petits cristaux ; revers fruste ; faces latérales du trône épannelées ; brisée à hauteur de la taille en deux fragments qui se rajustent avec quelques lacunes remplies en plâtre ; manquent la tête, l'avant-bras droit (rapporté : deux mortaises à la section du coude et deux autres sur le trône, l'une de celles-ci avec son tenon), l'avant-bras gauche, brisé avec tout l'angle postérieur du bloc qui forme la caisse du siège, le haut du dossier ; surface érodée ; hauteur, 0^m 69.

La déesse est assise de face sur un trône massif à dossier droit, les pieds posés sur un lion accroupi devant elle (le corps de profil à droite, le mufle de face) ; elle est vêtue d'un chiton à manches courtes, agrafées sur le haut du bras, et d'un péplos serré sous les seins ; un manteau couvre ses jambes ; les cheveux flottaient librement sur les épaules ; elle posait la main droite sur la caisse du siège ; il n'est pas certain qu'elle ait tenu un tympanon de la main gauche ; — très médiocre travail d'époque hellénistique.



H. Schrader, dans Wiegand-Schrader, *Priene*, 1904, p. 171, fig. 164 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 163, 4.

Photographie n° 37.

800 (655) Statuette de Cybèle.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; faces latérales dressées ; visage rabattu ; bras et pieds de la déesse, mufle du lion, partie antérieure de la plinthe mutilés ; surface noircie et très usée ; hauteur, 0^m 53.



La déesse est assise de face sur un trône à dossier vertical, porté sur de larges supports divisés en panneaux rectangulaires ; ses pieds reposent directement sur le sol, le droit légèrement en arrière ; vêtue d'une tunique longue, serrée sous les seins, et d'un himation qui, relevé sur la tête, descend sur le dos, couvre les cuisses et le haut des jambes, la tête tournée à gauche et ceinte de la couronne murale, les cheveux flottant librement sur les épaules, elle abandonne sa main droite sur le genou droit et soutient légèrement sa tête de la main gauche, appuyant le bras sur la tête d'un lion placé à côté d'elle sur la caisse du siège, accroupi sur l'arrière-train, le corps de face ; — la statuette, engagée dans un fond épais, est plutôt un haut relief qu'une ronde bosse ; c'est un mauvais travail d'époque romaine.

S. Reinach, *Cat.*, n° 146.

Photographie n° 1993.

801 (1356) Statue de femme.

Cyzique ; trouvée en 1901 par M. de Rustafjaell, « at a spot not far from the southern wall of the city, on the top of a low bank of earth, the undergrowth covering all but the back » ; entrée au musée en juin 1903.

Marbre blanc à grains cristallins assez fins ; manquent la tête et l'épaule droite, rapportées d'une seule pièce (le lit, soigneusement dressé, présente en son milieu une grande mortaise rectangulaire), le bras droit (rapporté : grande mortaise rectangulaire et deux petites circulaires au joint ; mortaise rectangulaire mutilée au dessus de la hanche), le bras gauche (rapporté : traces d'un joint dressé et, à la cassure de l'épaule, deux longues mortaises cylindriques qui se croisent à angle droit ; indépendantes de celles-ci et de destination incertaine : petite mortaise circulaire sur la hanche gauche et mortaise rectangulaire un peu plus bas), les pieds (rapportés : mortaises oblongue et circulaire au pied gauche ; au pied droit, mortaise oblongue et grande mortaise circulaire, celle-ci creusée dans le bas

de la draperie), la partie droite, et, sur la face antérieure, l'arête inférieure du tabouret, le bord du manteau sur la cuisse gauche (rapporté et fixé par deux tenons); quelques érosions sur les seins, le côté gauche du corps, les plis du manteau; le bord inférieur du chiton, l'épaule gauche mutilés; la décoration de la face latérale gauche du tabouret très attaquée; — mortaise rectangulaire sur la ceinture à la place de l'agrafe et, sur le dos, entre les deux épaules; tout un système de mortaises oblongues, carrées, circulaires, de grandeurs différentes, sur les côtés du siège, dont les parties latérales et postérieure, aujourd'hui manquantes, étaient construites de pièces rapportées; sous le banc, une cavité a été préparée de chaque côté pour loger l'extrémité supérieure des pieds du trône; — hauteur totale, 1^m 78.

Dans la description qui suit, les mots face, droit, gauche, antérieur, postérieur, quand ils sont pris absolument, sont employés par rapport à la position actuelle de la statue au musée, pour un spectateur placé face à face devant elle, et non par rapport au point de vue pour lequel nous la croyons faite et sous lequel la montre notre figure.

Une jeune femme est assise sur un large trône, l'épaule gauche fortement avancée, le haut du buste tourné presque de trois quarts à gauche, les pieds posés sur un tabouret que le droit débordait légèrement; le bras droit était baissé et la main devait s'appuyer sur le siège (la draperie du manteau n'est plus travaillée, mais arrêtée net à l'endroit que recouvrait le bras); le bras gauche, comme on le voit distinctement à la cassure, en se plaçant devant la statue, était tendu en avant à hauteur de l'épaule; la position de l'avant-bras est incertaine (les mortaises de la hanche gauche doivent peut-être être mises en relation avec un accessoire du trône); elle est vêtue d'une tunique serrée sous les seins par un cordonnet que fermait une agrafe métallique, et d'un manteau qui tombe sur le dos et revient sur les jambes; la tunique, à manches courtes boutonnées sur le haut du bras, bordée d'une ganse à l'encolure, découvre les épaules et le haut de la poitrine; elle est faite d'une étoffe très légère qui laisse transparaître les formes du buste et la dépression ombilicale; de petits plis réguliers, qui semblent plaqués au fer, descendent verticalement sur le buste et réapparaissent au dessus des pieds; la draperie, un peu longue, retombe derrière le tabouret en plis droits, profondément recreusés; sur le tabouret même, elle ondule comme une ruche ou se brise en plis lourds, dont



le dessin est assez pittoresque, mais dont le caractère ne correspond plus bien à celui de la partie supérieure; le manteau, traité d'une manière toute différente, est traversé, sur le dos, de plis aigus, isolés, accouplés ou divergents, et se développe sur les cuisses en larges ondulations et en faisceaux épais, dont la composition, très animée et très colorée, contraste avec la surface lisse et sans ombres du buste; on observera que le travail est beaucoup plus poussé sur le côté droit du corps que sur le côté opposé.

Le trône, quand il était complet, devait former comme un large banc qui débordait latéralement et au revers le bloc cubique sur lequel il est placé; ce bloc lui-même était flanqué de pieds rapportés qui avaient probablement la forme de griffes de lion; le tabouret, en son état actuel, n'est bien conservé que sur la face latérale gauche; il y est couronné par un corps de moulures d'une exécution très précise (de haut en bas: filet, cavet, talon); à l'angle gauche, un pied est simulé par deux petites plinthes superposées et inégales, engagées dans l'angle même; il est décoré de deux rinceaux d'acanthes symétriques qui se rejoignent au milieu sous une fleur de laquelle émergent un pistil bulbeux et deux étamines; le motif, incomplet à droite, s'achevait sur une pièce rapportée, fixée sur la face antérieure. Cette face, en l'état actuel, n'a d'autre décoration qu'un profil analogue à celui de la face latérale, sculpté contre l'arête supérieure jusqu'à 0^m 03 de l'arête gauche; mais, au dessous de la partie restée lisse, deux petites mortaises, creusées l'une au dessous de l'autre à une distance de 0^m 045, indiquent avec certitude la présence d'une pièce rapportée sur laquelle se continuait la moulure supérieure, pour tourner ensuite à angle droit vers le bas, accompagnant l'arête verticale du tabouret sur toute sa hauteur. Cette hauteur (0^m 12) est donnée sur la face latérale: le tabouret y repose sur une plinthe qui le déborde à gauche de 0^m 095 et qui elle-même, se continuant par un corps de moulures, sert de couronnement à une sorte de socle (hauteur, 0^m 22), placé sous le tabouret, mais moins large que lui (le porte-à-faux de la plinthe est soutenu par une masse de marbre, mutilée, mais soigneusement dressée et même profilée, qui remplit le fond de l'angle formé par la plinthe avec la face latérale gauche du socle). Ce socle est décoré d'une palmette (mutilée) accostée de deux rinceaux; l'arête inférieure est nue et taillée à la naissance même de la corbeille d'où sortent la palmette et les rinceaux. Il est donc très vraisemblable que toute la statue reposait sur un piédestal ou soubassement qui en augmentait encore le caractère monumental; cette hypothèse est d'ailleurs confirmée par l'aspect de la face antérieure: plane et nue en son état actuel, elle présente deux grandes mortaises qui paraissent révéler l'existence d'un degré rapporté placé devant le tabouret; ce (ou ces) degré, étant donné l'importance de ces scellements, devait être taillé dans une pièce d'un volume assez considérable.

La statue, croyons-nous, n'est pas celle d'une déesse; elle est destinée à être

vue, non pas de face et telle qu'on a dû l'exposer au musée, mais sous l'aspect où la montre notre figure, profil à droite, avec le buste tourné de trois quarts vers le spectateur ; ainsi s'explique que le travail des draperies, poussé sur le dos presque autant que sur le côté droit, soit resté si sommaire sur le côté gauche du corps ; ainsi s'explique aussi que le côté gauche du tabouret — le seul qu'on voit dans cette position — soit décoré alors que la face antérieure ne l'est pas ; ainsi se justifie enfin le geste du bras gauche qui, tendu en avant à hauteur de l'épaule, constituerait quelque chose d'insupportable dans une statue qui serait vue de face. Or, cette position de profil ne convient pas à une statue de culte, mais à une statue devant laquelle on passe, soit sur une place publique, soit plutôt encore sur une route ; si l'on tient compte du fait que celle-ci a été trouvée en dehors des murs de Cyzique, on n'hésitera pas à y reconnaître une statue funéraire.

D'autre part, il est impossible de la supposer groupée avec une autre figure — supposition que semblerait autoriser au premier abord l'aspect du siège : d'après le mouvement du buste, cette seconde figure n'aurait pu être qu'à la droite de la première, et sa présence de ce côté est exclue par le travail des draperies comme par la décoration du tabouret ; l'hypothèse d'un groupe de Déméter et de Coré ne doit donc pas être retenue.

On peut ajouter que le travail, un peu dur et sec, surtout sur le buste, l'opposition voulue entre l'aspect lisse du chiton et la draperie tourmentée et fortement ombrée de l'himation, ne prennent qu'en plein air toute leur valeur ; l'œuvre est probablement d'époque hellénistique ; les motifs végétaux du tabouret sont d'un style charmant ; on en pourra rapprocher ceux d'une statue de Pergame (*Altertüemer von Pergamon*, VII, *Die Skulpturen*, t. 1, n° 45, p. 69-71, pl. XII ; *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVIII, 1913, fig. 2, p. 3), comparable aussi à la nôtre par les méthodes d'appareillage.

F.-W. Hasluck, *Annual of the british school at Athens*, VIII, 1901/1902, p. 193 ; pl. V, 3 a et 3 b ; mentionnée dans *Cyzicus*, 1910, p. 270, IV a ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, III, 1904, p. 250, 4.

Photographie n° 1578.

802 (1617) Statuette de femme assise.

Ghemlek (Kios) ; entrée au musée en janvier 1906.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à grains fins ; revers fruste ; manquent la tête et les épaules qui étaient rapportées d'une seule pièce (mortaise circulaire), l'avant-bras gauche qui l'était aussi (mortaise circulaire à la section du coude et sur la draperie, à la place de la main), l'avant-bras droit avec la main et l'angle postérieur du siège, les orteils droits (rapportés : mortaise circulaire et, à côté, tenon de fer) ; surface érodée ; plinthe irrégulière, mutilée aux angles gauches ; hauteur, 0^m 665, dont 0^m 035 environ pour la plinthe.

Assise sur un escabeau à supports moulurés, les pieds chaussés de sandales épaisses et posés sur un large tabouret (le droit légèrement avancé), elle est vêtue d'une tunique longue et tout entière drapée dans un himation d'étoffe légère; le bras droit baissé s'écarte un peu du buste — la main devait s'appuyer sur l'angle postérieur du siège — et tire à lui les plis de la draperie qui se développent en divergeant de ce côté du corps; une extrémité du manteau, terminée par un petit gland, repose sur la cuisse gauche; le bras gauche est plié, le coude ramené près de l'abdomen, l'avant-bras dégagé remontant sur le sein gauche; la main tenait le bord de l'himation sur la poitrine; — sur le siège, est posé un coussin recouvert d'une draperie ornée de franges qui retombent sur les côtés.



La statuette, probablement funéraire, est un travail rapide, mais d'assez bon style, peut-être encore hellénistique et certainement d'après un original de cette époque.

Photographie n° 1761.

803 (389) Jambes d'une statue.

Cymé; fouilles de D. Baltazzi bey, novembre 1887 (cf. n° 333, 597-600); entrées au musée en 1888, avec les n° 804-806, qui ont été trouvés dans les mêmes circonstances.

Marbre blanc à grains très fins et très serrés; le travail est également poussé de tous les côtés; il ne reste de la statue que deux jambes, des genoux aux pieds; *jambe gauche*: taillée dans trois pièces distinctes: mollet, jusqu'au bord supérieur de la chaussure, chaussure, orteils; mutilée en haut, où il manque une partie du genou; quelques cassures aux arêtes des joints des pièces rapportées; érosions légères sur les orteils; traces, à la section de la cuisse, d'une profonde mortaise (profondeur maxima actuelle, 0^m 07); — *jambe droite*: taillée dans deux pièces: jambe et pied jusqu'au dessous du cou de pied; extrémité de la chaussure et orteils; d'autre part, il s'est produit, au dessus de la cheville, une cassure accidentelle dont les bords se rejoignent exactement; traces, en haut, d'un grand tenon de marbre rectangulaire (0^m 08 × 0^m 105).

Traces de jaune (soutien de l'or) sur les lacets de la chaussure et sur les bords saillants de la courroie transversale qui la maintient à la naissance des orteils; traces de bleu sur la languette, entre les lacets; l'empeigne et la tige ne paraissent pas avoir été peintes. M. Joubin a signalé des traces de rouge dont il ne reste plus rien.

Hauteur actuelle de la jambe gauche, 0^m 68; de la droite, 0^m 635.

Le personnage reposait sur la jambe gauche; la droite était fléchie, le pied en arrière et ne touchant que de la plante (on a laissé une certaine épaisseur

de marbre simplement épannelée sous le talon) ; il portait probablement une cuirasse, posée sur une tunique courte dont on voit le bord inférieur près de la section de la jambe droite ; les pieds sont chaussés de hautes bottines, décorées, sur la tige, l'empeigne et le talon, d'élégants rinceaux d'un style très riche et très délicat ; elles ne découvrent que les orteils, sont fermées par de larges lacets croisés sur une languette et se terminent, au dessous du mollet, par un épais bourrelet ; elles sont maintenues, un peu en deçà de la naissance des doigts, par une courroie transversale à bords saillants ; les semelles sont épaisses, avec le gros orteil détaché ; des ornements métalliques, sans doute des clous à tête dorée, s'inséraient dans de petites mortaises creusées sur le cou de pied, sur et sous le bourrelet.



Ces fragments proviennent certainement de la statue d'un prince hellénistique ; si les fragments suivants (n°s 804 et 805) lui appartiennent, le type en est facile à reconstituer : debout sur la jambe gauche, le prince s'appuyait de la main droite levée sur la lance et, de la gauche baissée, tenait l'épée. Il est possible, d'autre part, que la tête de cette statue soit notre n° 599 ; à vrai dire, nous ne le croyons pas : le marbre est le même, mais cet argument qui, en tout état de cause, ne saurait être décisif, se trouve ici affaibli encore par le fait que les têtes d'Apollon et d'Artémis (n°s 597 et 598), trouvées au même endroit, sont taillées elles aussi dans la même matière. Autant qu'on en peut juger sur des parties aussi différentes, le style de nos fragments paraît très supérieur à celui de la tête n° 599, et l'exécution en est singulièrement plus minutieuse et plus poussée.

On notera que ces jambes ne sont pas adhérentes à une plinthe ; elles devaient être scellées sur leur base par la plante des pieds, à la manière d'une statue de bronze (elles sont actuellement fixées sur un socle de bois et les mortaises, si elles existent, ne sont pas visibles) ; ce mode de scellement paraît assez précaire et tout à fait exceptionnel dans une statue de marbre ; il se peut que, si elle était adossée à une muraille, le poids du buste fut soulagé par un fort tenon assujéti dans la paroi, mais l'exécution très soignée du revers n'est guère favorable à cette hypothèse.

Le travail des fragments est fort bon ; la décoration des chaussures est du style hellénistique le plus gracieux ; la statue date probablement de la fin du III^e siècle av. J.-C.

Mentionnées par Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, au n° 10 ; — S. Reinach, *Revue*

archéologique, 1888, I, p. 85, 6°; *Chroniques d'Orient*, I, p. 427, 6°; — *American journal of archaeology*, IV, 1888, p. 87, 6°; — *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVI, 1901, *archaeologischer Anzeiger*, p. 100; — *Berliner philologische Wochenschrift*, 1901, col. 1180.

Photographie n° 227.

804 (391) Avant-bras droit.

Même provenance et même date d'entrée que le n° précédent.

Même marbre que les fragments n° 803; brisé à la saignée du coude; manquent l'index et le petit doigt; longueur, 0^m 70.

La main fermée et évidée tenait une lance de bronze; le travail est bon (noter l'indication de la veine gonflée sur le dos de la main); — nous supposons que ce fragment provient de la même statue que les deux jambes n° 803 et que le fragment suivant.

Mentionné par Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, au n° 10; — cf. la bibliographie citée au n° précédent.

Photographie n° 226, en bas.

805 (392) Bras gauche.

Même provenance et même date d'entrée que les n° 803 et 804.

Même marbre qu'aux n° 803 et 804; brisé au dessus du coude et au poignet; le bras était rapporté (traces, à la cassure supérieure, d'une grande mortaise); longueur, 0^m 32.

Il est plié presque à angle droit; trois petites mortaises sont creusées, l'une sur le côté extérieur, un peu plus haut que la saignée du coude, les deux autres sur la face inférieure, au dessus et au dessous de la saillie du cubitus; ces deux dernières sont probablement destinées à consolider l'attache d'une épée que le personnage tenait de la main gauche et dont le fourreau métallique remontait sous l'avant-bras; on observera que, dans la région de ces mortaises, la surface du marbre est striée à la râpe et ne présente pas l'aspect poli qu'elle a reçu sur l'avant-bras; — nous considérons comme probable que ce fragment provient de la même statue que les n° 803 et 804.

Mentionné par Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, au n° 10 ; — cf. la bibliographie citée au n° 803.

Photographie n° 226, en haut.

806 (395) Fragment d'une jambe gauche.

Même provenance et même date d'entrée que les n° 803 sq.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à grains serrés et peu cristallins ; le travail semble moins poussé au revers ; le fragment, qui va du genou au milieu du gras du mollet, est complet ; il est épannelé à la partie supérieure qui formait tenon et s'insérait sous la tunique ; en bas, il se termine par un tenon transversal, de section rectangulaire, haut de 0^m 035 environ, épais de 0^m 028, et d'une largeur de 0^m 135, égale au diamètre de la jambe ; légère cassure vers le haut, sur la face intérieure ; quelques érosions superficielles ; hauteur, 0^m 38.

Ce fragment semble provenir d'une statue de même type et de mêmes dimensions que les n°s 803 à 805 ; il reste, au bas du mollet, l'extrémité de la tige de la chaussure — beaucoup plus haute que dans la statue précédente — lacée et terminée par un bourrelet, mais sans décoration sculptée ; sept petites mortaises y sont creusées pour recevoir des ornements métalliques ; — le travail, autant qu'on en peut juger sur un fragment si réduit, semble avoir été moins soigné que celui de la statue précédente.

S. Reinach, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 85, 7° ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 427, 7°.

807 (1425) Statuette de Déméter.

Aïdin, plateau de Tralles ; trouvée par Êdhem bey, en automne 1903, au cours des travaux exécutés pour la construction de la route montant d'Aïdin au plateau de Tralles ; entrée au musée la même année.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent la tête, les mains, la torche (dont il reste un fragment non rajusté avec le tenon de la jambe gauche) ; plinthe irrégulière grossièrement profilée en avant (scotie peu profonde entre deux listels) ; draperie travaillée au trépan ; hauteur, 0^m 61, dont 0^m 04 pour la plinthe.

La déesse est debout, le corps de face et reposant sur la jambe droite, la gauche fléchie légèrement et écartée, le pied posé à plat sur le sol ; elle est vêtue d'un chiton talaire à long colpos serré une seconde fois sous les seins

par un étroit cordonnet ; l'étoffe laisse apparaître les formes de l'abdomen et la dépression ombilicale ; le manteau, dont une extrémité apparaît sur l'épaule



gauche, retombe tout entier sur le dos, sauf un pan qui revient sur l'avant-bras droit, baissé et écarté du corps ; la main droite tenait un attribut, peut-être une phiale, bien que la distance entre la cassure du poignet et le tenon, conservé sur la face extérieure de la cuisse, paraisse un peu grande pour un attribut de cette nature ; le bras gauche est plié, le coude écarté du corps ; la main relevée s'appuyait sur une grande torche (traces d'arrachements sur l'avant-bras, restes d'un tenon sur la face extérieure de la jambe) dont l'extrémité cannelée adhère encore à la plinthe ; les pieds portent des chaussures fermées, d'un cuir souple qui laisse transparaître la forme des orteils ; à terre, près du pied droit, est placée une ciste d'osier

sur laquelle repose un serpent enroulé ; — travail médiocre d'époque romaine, d'après un type de la fin du v^e siècle.

Édhem bey, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 75, 13°.

Photographie n° 1040, à gauche.

808 (1133) Statuette d'Hygie.

Démirdji, caza de Tchiné, vilayet d'Aïdin ; envoi de Naily bey, alors directeur de l'instruction publique du vilayet ; entrée au musée le 16 août 1900.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers très sommairement travaillé ; manquent la main droite, la tête du serpent ; les avant-bras sont rajustés ; la tête était sculptée à part ; il n'en reste que la base du cou avec le tenon conique qui la fixe dans le buste ; ce tenon, trop petit pour la cavité où il est placé, était fixé par un goujon de fer qui traversait un trou creusé à la partie supérieure du dos et s'insérait dans une petite mortaise pratiquée dans le tenon même ; l'épiderme du marbre, sur le buste et les bras, est érodé et a pris un aspect grenu ; plinthe arrondie sans profil ; dans la partie inférieure du chiton, la draperie est exécutée avec l'aide du trépan ; hauteur, 0^m 665, dont 0^m 035 pour la plinthe.

La déesse est de face, portant sur la jambe droite, la gauche fléchie légèrement, le pied écarté sur le côté, la pointe très ouverte ; de la main droite baissée, elle tenait sans doute une coupe où venait boire le serpent qui descend de son épaule droite (tenon sur la hanche), et, de la gauche, baissée aussi, elle

tient un objet rond, assez épais, probablement une phiale sommairement traitée; elle est chaussée de sandales minces et porte une tunique talaire à manches courtes, agrafées sur le haut des bras; l'himation, posé de biais de l'épaule gauche au côté droit, drapé tout le corps et tombe au dessus du genou gauche et au dessous du droit; un pan recouvre le bras gauche presque jusqu'au poignet; le bord supérieur, roulé sur lui-même, forme sur la poitrine une sorte d'écharpe, au dessous de laquelle descend un court surplis, coupé horizontalement à hauteur de la taille; — médiocre travail romain, d'après un type d'Hygie qui paraît remonter à la première partie du IV^e siècle; comparez la statue de Landsdowne house (A. Michaelis, *Ancient marbles in Great Britain*, p. 439, Landsdowne house, n° 10; S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, I, p. 290, 6), celle de l'Ermitage (S. Reinach, *l. l.*, p. 293, 2); sur le type en général et ses répliques, cf. L. Curtius, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XIX, 1904, p. 65 sq.



Photographie n° 1040, au milieu.

809 (335) Statuette de muse.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins; revers très sommairement travaillé; manquent la tête qui était rapportée (le tenon de marbre avec la base du cou est encore en place dans la cavité creusée entre les épaules), le bras droit, brisé au biceps, le poignet et la main gauches, l'extrémité du pan de draperie que tire le bras gauche, les orteils gauches; la draperie du manteau, derrière la cuisse gauche, est mutilée; l'épiderme du marbre est très attaqué; petite plinthe, mutilée à la périphérie; hauteur, 0^m 725, dont 0^m 02 environ pour la plinthe.

Une jeune femme est debout, le corps de face et portant avec un léger déhanchement sur la jambe droite, la gauche fléchie légèrement et écartée, le pied ne portant que de la plante; les formes sont celles du « canon » hellénistique: buste court, taille haut placée, abdomen ample: les seins sont assez distants; la déesse est vêtue à la mode du temps: tunique talaire bordée sur l'encolure d'un étroit galon et himation garni de franges (visibles près de la cuisse gauche); ce manteau, posé de biais sur l'épaule gauche et la hanche droite, dégage le bras et la partie droite du buste, couvrant le reste du corps

jusqu'à mi-hauteur de la cuisse gauche et jusqu'au genou droit ; le bras droit devait être plié, l'avant-bras relevé sur le côté ; le bras gauche, sous la draperie, s'écarte du corps, tirant à lui un large faisceau de plis qui rayonnent vers le poignet ; l'étoffe très légère laisse transparaître celle de la tunique et se fronce elle-même d'un grand nombre de petits crêpés ; les pieds sont chaussés de sandales épaisses.

C'est une réplique de la muse dite au volumen, qui se trouve à la gauche d'Apollon sur le relief d'Archélaos de Priène (British Museum, *Cat. of sculpture*, III, n° 2191 ; S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, p. 484) et qui reparait sur la base d'Halicarnasse (*ibid.*, II, respectivement II, n° 1106, et II, p. 486, 10) ; l'absence de tout tenon sur le côté gauche du corps semble indiquer que notre statuette n'avait aucun attribut dans la main gauche, pareille en cela à la figure des reliefs, qui s'appuie sur un rocher, mais différente d'autres répliques qui tiennent une lyre (statue des jardins Boboli, à Florence, Arndt-Amelung, *Einzelauftnahmen*, n° 288 ; S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, p. 301, 1 ; cf. t. I, notre n° 116). [Une statuette semblable à la nôtre, mais d'un travail rapide du n° siècle ap. J.-C., a été découverte en 1913 à Aphrodisias par MM. Boulanger et Replat.]



Malgré les mutilations qui l'ont diminuée, malgré les érosions qui en ont flétri l'épiderme, notre statuette reste une œuvre charmante ; sans atteindre à la maîtrise de la grande statue de Magnésie du Méandre (notre n° 549) ou de la danseuse de Pergame (notre n° 575), elle est, elle aussi, un spécimen très caractéristique de cette sculpture « pittoresque » qui s'est développée en Asie mineure dès la fin du III^e ou les débuts du II^e siècle av. J.-C., et dont la faveur persista jusqu'à la réaction classiciste du I^{er} (cf., par exemple, la statue de Pergame, *Allertuemer von Pergamon*, VII, *Die Skulpturen*, t. 1, n° 54, p. 88, pl. XXI) : sculpture de marbriers en qui revit le goût passionné de leurs ancêtres ioniens pour les gentilleses du marbre, moins intéressés par les formes mêmes que par la parure dont elles s'enveloppent, et toujours amusés aux jeux raffinés et savants qu'offre à leur virtuosité le flot transparent des étoffes soyeuses, frissonnant autour d'un corps de femme.

Nous avons parlé ailleurs (t. I, p. 317 et 346), comme d'une hypothèse vraisemblable, de l'attribution à Philiscos du groupe de muses dont celle-ci fait partie et nous avons placé à la fin du III^e siècle l'activité de cet artiste. Cette opinion ne nous paraît plus acceptable depuis que nous avons eu devant les yeux la base thasienne qui porte sa signature ; les caractères de l'inscription ne conviennent guère à une date si haute, mais plutôt au I^{er} siècle : dès lors,

il semble difficile de maintenir à Philiscos l'honneur de cette création. Nous avons déjà signalé (t. I, p. 346), mais sans y insister, les différences qui séparaient des muses milésiennes (n°s 115-122) la statue d'Arè (n° 136), où nous reconnaissons, avec une haute probabilité, l'œuvre du sculpteur rhodien (cf. plus bas, au n° 1352, la discussion sur l'appartenance de la statue à la base) ; ces différences, qui apparaissent plus grandes encore et presque inconciliables quand on compare la statue à notre statuette, ne constituent plus aucune difficulté si Philiscos, rajeuni de quelque cent cinquante ans, n'est plus l'auteur du groupe ; — sur la date du groupe devenu anonyme, les conclusions de M. Watzinger (63. *Programm zum Winkelmannsfeste*, Berlin, 1903) nous paraissent toujours conserver leur valeur : il doit appartenir à la fin du III^e siècle.

Photographie n° 1040, à droite.

810 (2262) Torse d'une statue colossale d'Athéna.

Lindos ; fouilles de MM. Kinch et Blinkenberg ; entré au musée en 1906.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; brisé sur l'abdomen par une cassure oblique qui va du haut de la hanche droite au bas de la hanche gauche ; manquent la tête, tout le bras droit, le bras gauche depuis le biceps, le bord de l'égide sur le sein gauche, le nœud de la ceinture ; le haut du bras gauche mutilé ; érosions sur l'abdomen, les plis de la draperie, le gorgoneion ; toutes les parties manquantes étaient rapportées : la tête avec le cou dans une vaste cavité creusée elle-même d'une grande mortaise rectangulaire ; le bras droit sur un lit ravalé et finement piqué, creusé au milieu d'une énorme mortaise, large à l'ouverture de 0^m 06 × 0^m 09, un peu plus étroite au fond, profonde de 0^m 14 ; à gauche, petite mortaise rectangulaire ; la cassure laisse voir encore deux gouttières aboutissant à l'angle supérieur gauche de la grande mortaise (canaux de coulée ?) et, entre elles, les restes d'une petite mortaise circulaire ; la cassure de l'avant-bras gauche montre un plan oblique très soigneusement dressé et poli, et, sur le reste de la section, des arrachements nettement limités, disposition qui correspond à un assemblage à deux pans, tel qu'on le voit au bras droit du Dionysos de Tralles (t. II, n° 548, p. 269) ; au sommet du dos, deux mortaises rectangulaires ; les bords et la surface de l'égide, la tunique, le bras gauche portent en grand nombre de petites mortaises circulaires, correspondant aux tenons qui fixaient les parties rapportées et détachées du corps des serpents ; hauteur actuelle, 1^m 15.

Ce fragment étant inédit, nous nous bornons à en donner la description.

La déesse reposait sur la jambe gauche, comme le montre le mouvement de la hanche ; elle baissait le bras gauche (la main peut-être placée sur le bouclier) ; le bras droit était tendu sur le côté à hauteur de l'épaule, l'avant-bras relevé et sans doute appuyé sur la lance ; la taille est placée très haut, la poitrine forte avec des seins puissants, très espacés, et qui paraissent presque nus

(on devine le bouton du sein droit) sous l'étoffe légère et tendue qui les recouvre; le vêtement ne comprend qu'une tunique à long apotypygmata, serrée



sous les seins par une ceinture formée de deux serpents noués ensemble; l'égide ne couvre que le haut de la poitrine; les écailles y sont traitées comme des feuilles à nervure centrale saillante; le gorgoneion y est posé obliquement, encadré d'une abondante chevelure, mais sans ailettes; les serpents étaient presque tous rapportés et en grande partie détachés du fond où ils étaient fixés par des tenons métalliques insérés dans de petites mortaises; ils remontaient à gauche jusque sur l'épaule et descendaient derrière le bras et sur le côté; au sommet du dos, on voit encore, indiquées

en très faible relief, les extrémités de quelques mèches de cheveux qui dépassaient sous le couvre-nuque du casque.

Halil Édhem bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, *archaeologischer Anzeiger*, col. 113.

Photographie n° 1041, à droite.

811 (2261) Tête colossale d'Athéna.

Lindos; fouilles de MM. Kinch et Blinkenberg; entrée au musée en 1906.

Marbre blanc à gros grains cristallins; le travail du revers est très sommaire; brisée à la base du cou; manquent le revers de la tête, un fragment du casque sur la partie postérieure gauche du timbre, un autre sur la partie droite du bord antérieur (toutes ces pièces étaient rapportées), les oreilles, le nez, les lèvres, le griffon du casque sauf les pattes antérieures; les cheveux au dessus des oreilles, l'œil gauche sont mutilés, toute la surface du visage profondément érodée; le sommet du crâne est rajusté: les bords de la cassure ne se rejoignent plus exactement à la périphérie; une grande partie du front est sommairement restaurée en plâtre; plusieurs petites mortaises sont creusées sur le pourtour de la tête; hauteur totale, 0^m 55; de la racine des cheveux au menton, environ 0^m 335.



Cette tête étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

La tête, fortement inclinée vers l'épaule droite, a une expression pathétique et presque douloureuse; les yeux sont profondément enfoncés dans l'orbite;

l'épaisse arcade sourcilière retombe sur l'angle externe de l'œil, recouvrant la paupière, et, dans la vue de profil, cachant en partie le globe de l'œil; les cheveux, visibles sur le bord du casque, sont partagés par une raie et couvrent les oreilles; le casque, de forme corinthienne, portait en cimier un griffon à pattes de lion; une couronne métallique ceignait la tête; — nous ne croyons pas que cette tête puisse appartenir au torse précédent.

Photographie n° 2079.

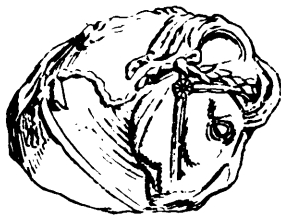
812 (2263) Tête de cheval.

Lindos; fouilles de MM. Kinch et Blinkenberg; entrée au musée en 1906.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers en partie fruste; brisée sur l'encolure et au museau; oreille gauche mutilée; la droite, qui manque, était rapportée; érosions sur la crinière; belle patine dorée; hauteur, 0^m 50.

Cette tête étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

La tête, de profil à droite, se baisse sur l'encolure dont la peau se ride de petits plis fortement indiqués; la crinière est longue et flotte librement, partagée en touffes irrégulières; sur le haut du front, est posée une couronne d'olivier, de laquelle pend une bandelette en chapelet de perles, terminée par un pompon et rejetée en arrière par le mouvement de la course; le harnais est décoré, à l'attache du frontal et à celle de la muserolle sur le montant, d'une cocarde en forme de rosette; sur le devant de la tête, frontal et muserolle sont unis par trois petites courroies qui se croisent sous un coulant ovale.



Halil Édhem bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, *archaeologischer Anzeiger*, col. 113.

Photographie n° 1041, à gauche.

813 (1521) Statuette de Zeus sôtèr.

Ouchak ; entrée au musée en 1904.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le revers n'est pas travaillé ; les cheveux ne sont indiqués ni au sommet du crâne, ni sur la nuque ; manquent l'avant-bras droit et un fragment de la plinthe derrière le pied droit ; érosions sur le nez, la bouche, la barbe, la main gauche, les orteils ; surface usée et noircie ; l'avant-bras droit, rapporté, était fixé par un goujon plat (mortaise oblongue à la section du coude) et par un goujon circulaire (mortaise de cette forme à la hanche) ; il était consolidé par un crampon (mortaise sur la face extérieure du bras, creusée elle-même d'une petite mortaise circulaire où s'insérait un tenon transversal qui renforçait le goujon plat) ; la plinthe arrondie avait été, dès l'antiquité (la partie antérieure avec les orteils s'étant détachée), réparée par deux crampons, l'un scellé sur la face supérieure, entre les pieds, l'autre sur la face inférieure ; elle était d'autre part assujettie sur un socle par deux crampons dont les mortaises sont visibles à droite et à gauche ; hauteur, 1^m 145, dont 0^m 14 pour la plinthe ; hauteur des lettres, (1) 0^m 015, (2) 0^m 018, (3) 0^m 008 à 0^m 01.



Le dieu est debout et de face, le corps reposant sur la jambe droite, la gauche légèrement fléchie et écartée, le pied à plat ; ses longs cheveux, relevés sur le front, couvrent les oreilles, tombent sur la nuque et sont ornés d'une couronne de laurier de très faible relief ; il porte une barbe courte et bien fournie, partagée sous le menton ; il est vêtu d'une tunique longue, largement échancrée à l'encolure, et drapé dans l'himation posé de biais sur l'épaule gauche et le côté droit ; le bras gauche, sous la draperie, pend naturellement ; le bras droit, dégagé, est baissé ; l'avant-bras devait l'être aussi, avec une légère inflexion du coude, et tenait sans doute un attribut (phiale ?).

Sur la plinthe est gravée l'inscription :

(1) Ὑπὲρ τῆς τῶν Σεβαστῶν σωτηρίας | (2) καὶ τῆς τοῦ δήμου ὁμονοίας ·
Μενέσ|τρατος Διοτείμου Παπίας ἱερατεύ|σας Διὶ σωτῆρι τὸ ἄγαλμα ἐκ τοῦ
ἰδίου · | (3) [ἔτο]υς ..ρ μη(νὸς) Πανήμου.

Mauvais travail ; la statuette date, si notre lecture est exacte, du n° siècle de l'ère de Sylla, lequel commence en l'an 15 ap. J.-C.

Photographie n° 2073.

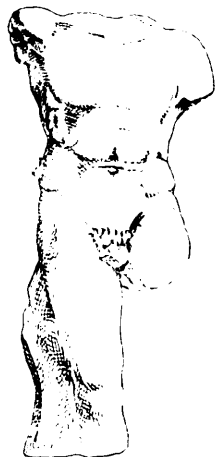
814 (290) Torse d'une statue de Poseidon.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc; le travail est moins poussé au revers; manquent la tête, les bras, la jambe gauche sur toute sa hauteur; la droite, brisée en haut du mollet, et le dauphin, brisé au même niveau, sont rajustés; traces d'un grand tenon rectangulaire sur la hanche droite; surface noircie et usée; hauteur, 1^m 39.

Le dieu nu repose sur la jambe droite, renforcée, sur le côté, par un dauphin placé la tête en bas, au revers, par un pilier à demi fruste; la jambe gauche était pliée à angle droit et le pied posé sur l'avant d'un navire; le buste s'infléchit à droite et se penche un peu en avant, comme le montre la dépression qui traverse le buste au dessus du nombril, accusée encore par un petit pli de la chair (en l'état actuel, la position de la statue est trop rapprochée de la verticale); l'avant-bras gauche reposait sur la cuisse gauche, la main pendant sur le côté intérieur de la cuisse; le bras droit, soutenu par un grand tenon, était tendu sur le côté; la main relevée s'appuyait sur le trident.

La statue reproduit, en intervertissant le mouvement des membres, une œuvre de bronze, dont l'original paraît avoir été une statue exposée sur l'isthme de Corinthe, soit dans un temple, soit à l'air libre, et dont la plus célèbre copie — très restaurée — est au Latran (S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, p. 27, 1; sur ce type, cf. J. Overbeck, *Kunstmythologie*, III, p. 247 sq.; J. Lange, *Das Motiv des aufgestuetzten Fusses*, p. 31 sq.; E. Loewy, *Lysipp und seine Stellung in der griechischen Plastik*, p. 10); après l'avoir longtemps attribuée à Lysippe ou à son école (cf. encore M. Collignon, *Lysippe*, Paris, H. Laurens, p. 70-71), on a récemment soutenu que l'œuvre était dénuée de tout caractère lysippéen et se rapprochait beaucoup plus de la manière de Bryaxis (cf. Helbig, *Fuehrer*, 3^e éd., II, p. 26). Le motif de l'original est assuré par les monnaies; c'est le pied droit qui était relevé; la variante que reproduit notre torse en modifie légèrement le caractère; comme l'a finement noté M. Helbig à propos d'une statuette de la villa Albani (*Fuehrer*, 2^e éd., II, n° 880; S. Reinach, *l. l.*, p. 27, 3), tenant le trident de la main droite, le dieu semble rester « sous les armes » et ne prendre qu'un repos passager; c'est pourquoi aussi la jambe portante est tendue plus vigoureusement, le buste moins abandonné que dans les répliques de l'autre type; — autant que permet d'en juger l'état du



marbre, le modelé est vigoureux, mais un peu dur, et le travail semble antérieur à l'époque romaine.

Photographie n° 1575.

815 (1560) Torse d'une statue d'Asclépios.

Cos ; envoi de la municipalité ; entré au musée en septembre 1904.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent la tête, le bras droit, les jambes brisées à mi-cuisses ; nombreuses cassures aux plis de la draperie ; surface érodée et noircie ; hauteur, 1^m 02.



Le dieu est debout et de face, portant sur la jambe droite, la cuisse gauche légèrement avancée ; le manteau, posé sur l'épaule gauche, descend obliquement sur le buste, laissant nus une partie de la poitrine et le bras droit, et formant sur l'abdomen un large surplis ; il remonte ensuite sur le dos, revient sur l'épaule gauche d'où il tombe, en un large flot, sur le bras et le côté gauche du corps ; la main gauche, dégagée et posée sur la hanche, tient un pan de l'étoffe avec un geste d'une élégance précieuse (qui semble ici hors de propos) ; le bras droit était baissé et devait s'appuyer sur le bâton ; sauf sur la cuisse gauche qui, portée en avant, apparaît comme nue sous l'étoffe tendue par ce mouvement, toute la draperie est animée de plis serrés et d'un fort relief, dont l'aspect un peu tourmenté ne manque ni de couleur ni de caractère décoratif ; l'œuvre semble reproduire un type du iv^e siècle, avec une draperie modifiée dans le goût de l'époque hellénistique.

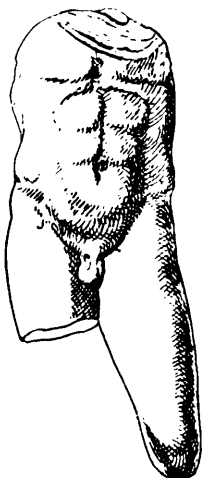
Photographies de l'institut archéologique allemand d'Athènes, *Kos*, n° 18 ; — mentionné par W. Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, I, 1903, museo Chiaramonti, n° 174^a, p. 420.

Photographie n° 1764.

816 (602) Torse d'homme.

Magnésie du Méandre ; entré au musée en 1893.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent la tête et le bras gauche qui étaient rapportés (traces d'un lit creusé entre les épaules et d'une mortaise rectangulaire à l'aisselle gauche), le bras droit, le membre viril, la jambe droite brisée en haut de la cuisse, la gauche au genou ; érosions profondes sur la chlamyde dont les pans latéraux sont brisés ; surface usée et noircie ; hauteur, 1^m 10.



Torse d'un homme jeune et vigoureusement musclé ; le corps reposait sur la jambe droite ; la gauche était fléchie et écartée, ne portant sans doute que du côté intérieur de la plante ; une chlamyde, passée autour du cou et agrafée sur l'épaule droite, retombe sur le dos ; le type, qui a été fréquemment employé pour les statues d'Hermès, remonte au iv^e siècle ; sous les érosions qui ont attaqué l'épiderme, le travail semble encore assez bon et sans doute hellénistique.

Photographie n° 1757.

817 (1038) Groupe d'un dieu fluvial et d'une nymphe.

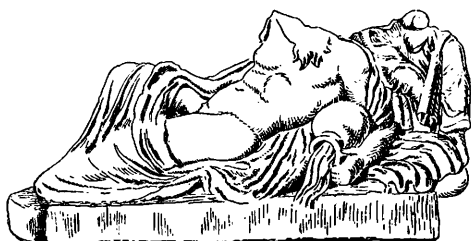
Milet ; fouilles des musées royaux de Berlin ; trouvé dans le cimetière turc, près de la mosquée ; entré au musée en 1899.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à grains serrés et peu cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; manquent : du dieu, la tête, le bras droit, les parties sexuelles, le pied gauche (rapporté : joint dressé et restes d'un tenon) ; de la nymphe, la moitié supérieure du corps, avec la tête et les bras, sauf une partie de l'avant-bras gauche, le pied droit (rapporté : reste une partie du tenon) ; nombreuses épaufrures sur le corps et cassures aux plis de la draperie ; plinthe rectangulaire, prolongée à gauche par une partie demi-circulaire et débordée à droite de 0^m 06 par le rocher sur lequel la nymphe est assise ; draperies travaillées au trépan ; hauteur actuelle, 0^m 405, dont 0^m 08 pour la plinthe ; longueur, 0^m 75 ; épaisseur, de 0^m 285 à 0^m 345.

Ce groupe étant inédit, nous nous bornons à en donner la description.

Le dieu, au torse vigoureusement musclé, est étendu sur une épaisse draperie qui, laissant voir les parties sexuelles, couvre le bas des cuisses et les

jambes (allongées à gauche, le genou droit relevé), se développe derrière le dos, descend sur le haut du bras gauche, tourne autour de la saignée du coude et se développe sur l'extrémité droite de la plinthe ; il tient de la main



gauche une urne inclinée de laquelle sort un flot liquide ; le bras droit était tendu sur le côté à hauteur de l'épaule ; le buste est de trois quarts à gauche ; la tête était de face ou même légèrement tournée à droite ; l'extrémité de la barbe, longue et partagée en boucles

irrégulières et humides, adhère encore au pectoral gauche ; le buste, à demi relevé, est adossé à un bloc de rocher sur lequel est assise une nymphe drapée, de taille réduite, qui, les jambes rejetées à droite (la gauche croisée sur la droite), l'avant-bras gauche abandonné sur la cuisse gauche, s'inclinait gracieusement vers le dieu ; — étant donné le lieu de la découverte, le fleuve représenté doit être le Méandre ; la nymphe pourrait être une personification de la ville de Milet.

Photographie n° 1758.

818 (461) Statuette inachevée d'Éros tendant son arc.

Cymé ; « M. Dém. Baltazzi — écrit M. S. Reinach — m'annonce la découverte de deux statuettes en marbre, l'une et l'autre inachevées, qui reproduisent le type de l'apoxyomène de Lysippe » ; sous la désignation erronée qu'en donnait Baltazzi, nous n'hésitons pas à reconnaître notre statuette ; nous ignorons le sort de celle qui aurait été découverte en même temps ; de la même trouvaille provient notre stèle peinte n° 1086 ; la date d'entrée doit être 1889 ou 1890.

Marbre blanc ; le marbre n'est qu'épannelé, le revers est fruste ; manquent la tête, le bras droit, la main gauche, le pied droit avec la partie voisine de la plinthe ; surface noircie ; hauteur, 0^m 575, dont 0^m 025 environ pour la plinthe.

Ébauche d'une réplique, en dimensions réduites, de l'Éros tendant son arc : le jeune dieu debout, le corps portant sur la jambe gauche légèrement fléchie, la droite écartée et fléchie plus fortement, le buste tourné vers sa droite, fait effort pour tendre, de la main gauche ramenée à hauteur de la hanche droite, le grand arc qu'il tenait de la main droite sur le côté du corps ; un tronc d'arbre devait servir de support à la jambe gauche ; l'espace entre les jambes n'est pas

évidé ; — on reconnaît en général dans ce type une œuvre de Lysippe, l'Éros de Thespies (cf. M. Collignon, *Lysippe*, p. 67 sq.) ; de toutes manières, il semble bien que l'original était en bronze et date de la seconde moitié du IV^e siècle.

Νέα Σμύρνη, 1890, n° 4095 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1890, II, p. 257 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 712 ; — *American journal of archaeology*, VI, 1890, p. 551 ; — *Athenische Mittheilungen*, XV, 1890, p. 353.

819 (1554) Tête colossale d'Hélios (?).

Cos, envoi de la municipalité ; entrée au musée en septembre 1904.

Marbre blanc peu cristallin ; manquent le sommet, le revers et le côté droit du crâne qui étaient en partie rapportés (traces d'une grande mortaise rectangulaire au sommet ; joint dressé au revers du cou et sur le côté droit du crâne) ; le nez est brisé, les lèvres et le menton mutilés ; surface très usée ; hauteur, 0^m 495 ; du bord des cheveux, sur le front, au menton, 0^m 335.

Le visage est rond et charnu ; une légère inclinaison vers l'épaule gauche, des lèvres entr'ouvertes, de grands yeux (non incisés) qui regardent le ciel, lui donnent une expression pathétique et presque douloureuse ; les cheveux, partagés par une raie, forment deux épais bandeaux qui couvrent le haut des oreilles ; ils sont maintenus par une bandelette souple et ils étaient ornés d'une couronne métallique, insérée dans de petites mortaises dont deux sont conservées ; — travail dur et banal, probablement d'époque romaine, d'après un type rhodien ou pergaménien.

820 (1494) Groupe de Lédà et du cygne.

Provenance inconnue ; entré au musée à la suite d'une confiscation en juin 1904.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste, étayé par un pilier rectangulaire taillé dans le même bloc et brisé en haut ; manquent le col, l'aile gauche et le haut de l'aile droite du cygne ; les orteils droits de Lédà sont brisés, les gauches mutilés ; érosions sur le nez, la joue et l'œil droits, la main et le cou de pied gauches ; hauteur du groupe, 0^m 86 ; de la base, 0^m 265.

Lédà nue, à demi renversée sur un lit de rochers où elle s'appuie de l'avant-bras droit, reçoit dans son sein et tient enserré entre ses jambes (à demi allon-

gées à droite) le cygne divin dont elle enlace le col du bras gauche ; elle est coiffée de bandeaux ondulés à grosses côtes, noués sur le sommet de la tête ; la draperie étendue sur le rocher recouvre sa jambe gauche.



Le groupe est posé sur une base qui, plane au revers, comprend sur les autres faces un dé rectangulaire peu élevé entre deux listels très saillants, divisés par un sillon et rattachés au dé par un large biseau ; l'ensemble porte sur quatre petits pieds cubiques ; sur ce type de base et le pilier qui étaie le groupe au revers, cf. t. II, p. 414-415 ; — le motif, qui est fréquent sur les reliefs, est extrêmement rare en ronde bosse, et Overbeck (*Kunstmythologie*, II, 1, *Zeus*, p. 509 sq.) déclarait n'en

pas connaître d'exemple ; le travail de notre statuette est franchement mauvais et doit dater du III^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 598.

821 (55) Statue de femme coupée à mi-corps.

Tripoli d'Afrique ; envoyée par Carabella effendi, mouavin du vali de la province d'Afrique, Ali Riza pacha ; l'entrée au musée doit dater de 1868 ou de 1869 (sur Carabella, cf. t. I, *introduction*, p. xiv, note 1, et t. II, p. 328-329, au n° 596).

Calcaire blanc, se rayant à l'ongle ; revers fruste et couvert de concrétions ; manque le nez ; érosions sur le sein, la main et le bras droits ; nombreuses petites cassures superficielles ; tête rajustée en six fragments, plus un fragment de la draperie rajusté sur le bord du cou ; surface noircie ; hauteur, 1^m 01.

Une jeune femme au visage rond, encadré de cheveux bouclés, aux paupières lourdes, aux lèvres ondulées, est représentée jusqu'à mi-corps ; elle est tout entière drapée dans l'himation, relevé sur la tête qui s'incline légèrement et se tourne insensiblement à droite ; de la main gauche, placée à hauteur de l'épaule, elle en tient, entre l'annulaire et le médium, une extrémité qu'elle va rejeter sur cette épaule ; le bras droit, sous la draperie, est plié contre le corps ; la main, dégagée et posée au dessous du sein, en relève le bord inférieur, découvrant une tunique à apotypygmata d'étoffe légère et chiffonnée d'un grand

nombre de menus plis serrés ; la poitrine est plate ; le buste s'élargit démesurément vers le bas (grand diamètre, environ 0^m 665) pour mieux assurer l'assiette de la statue.

Ces figures funéraires coupées à mi-corps et destinées à de petits *herôa* ou aux niches de caveaux rupestres sont fréquentes en Tripolitaine et en Cyrénaïque : cf. Pacho, *Voyage dans la Marmarique*, pl. LXXXVIII, p. 384 ; Vattier de Bourville, *Archives des missions*, I, 1850, p. 582, pl. II (= S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, III, p. 191, 3) ; Smith et Porcher, *History of the recent discoveries at Cyrene*, p. 29 sq. ; pl. 19 à la p. 30 ; R. M. Dawkins, *Journal of hellenic studies*, XXXI, 1911, p. 301 ; sur le type en général, cf. O. Benndorf, *Wiener Jahreshfte*, I, 1898, p. 1 sq. ; M. Collignon, *Les statues funéraires dans l'art grec*, p. 301 sq. ; — M. Svoronos a publié (*Journal international d'archéologie numismatique*, I, 1898, p. 228 ; pl. X, 1-3) une statue du même genre — trouvée, dit-on, en Égypte et taillée dans un poros égyptien — où il reconnaît la reine Bérénice II ; quoi qu'on doive penser de cette identification, la date qu'elle implique (III^e siècle av. J.-C.) paraît convenir à plusieurs des figures de cette série et en particulier à la nôtre.



Goold, *Cat.*, n° 22 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 103 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 57.

Photographie n° 1582.

822 (606) Statue de Saufeia.

Magnésie du Méandre ; trouvée avec les n° 550-552, dans le local désigné comme chapelle d'Athéna, au milieu du portique ouest de l'agora ; fouilles de Humann, 1890/1 ; entrée au musée en 1893.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains ; revers fruste ; manquent les parties rapportées : tête (fixée par un gros tenon rectangulaire dans la cavité du manteau), main droite (mortaise rectangulaire), main gauche (tenon encore en place dans sa mortaise ; ce scellement était fortifié par un crampon extérieur dont la mortaise est visible), pieds (sans tenons) ; l'extrémité du pan du manteau qui tombe devant la cuisse gauche est brisée ; plinthe mutilée ; emploi très restreint du trépan ; hauteur, 2^m 125, y compris la plinthe dont l'épaisseur varie de 0^m 07 à 0^m 12.

Une femme d'aspect matronal est debout et de face ; le corps repose avec un déhanchement assez marqué sur la jambe droite ; la gauche est fléchie et écartée, le pied posé à plat, la pointe très ouverte ; la tête était tournée à gauche ; les hanches sont fortes, l'abdomen développé par rapport à la poitrine, la taille placée très haut ; le vêtement comprend une tunique longue, traînant sur le sol, bordée d'une ganse à l'encolure, et un himation relevé sur la tête et couvrant tout le corps, sauf les mains ; les bords supérieurs en sont légèrement écartés sur le haut de la poitrine par le mouvement du bras plié sur le sein droit ; un pan de l'étoffe s'enroule autour de l'avant-bras gauche, posé horizontalement sur la taille. L'attitude est lourde et les formes épaisses ; la draperie est composée sans logique et sans clarté : la surface de l'étoffe est recouverte en tous sens d'un réseau de plis d'une exécution pâteuse et d'une extrême monotonie.



La statue, dont la plinthe porte les mots $\delta\delta\eta\mu\omicron\varsigma$, reposait sur une base qui a été retrouvée dans les fouilles et sur laquelle l'inscription se continuait : $\Sigma\omicron\phi\eta\iota\alpha\nu\ \theta\upsilon\gamma\alpha\tau\acute{\epsilon}\rho\alpha\ \tau\eta\nu\ \Lambda\epsilon\upsilon\kappa\acute{\iota}\omicron\upsilon\ \Sigma\omicron\phi\eta\iota\omicron\upsilon\ \gamma\upsilon\nu\alpha\iota\kappa\alpha\nu\ \delta\epsilon\ \Lambda\epsilon\upsilon\kappa\acute{\iota}\omicron\upsilon\ \omicron\upsilon\alpha\lambda\epsilon\rho\acute{\iota}\omicron\upsilon\ \Lambda\epsilon\upsilon\kappa\acute{\iota}\omicron\upsilon\ \iota\omicron\upsilon\ \Phi\lambda\acute{\alpha}\chi\kappa\kappa\omicron\upsilon\ \tau\omicron\upsilon\ \acute{\alpha}\nu\theta\upsilon\pi\acute{\alpha}\tau\omicron\upsilon$. La personne honorée était donc la belle-fille de la dame Baebia, mère de L. Valerius Flaccus, dont la statue fut retrouvée au même endroit (notre n° 550) ; les deux œuvres sont toutes deux des variantes du type de la « Pudicité » (cf. les références citées t. II, p. 274) ; elles ne diffèrent entre elles que par des détails (intersion de la jambe d'appui et du mouvement des bras) ; elles doivent non seulement être exactement contemporaines (I^{er} siècle av. J.-C. ; cf. t. II, l. l.), mais encore sortir d'un même atelier : l'appareillage de la tête, des mains et des pieds est identique, les deux plinthes semblables et portant toutes deux les deux premiers mots de la dédicace, le travail marqué du même caractère.

Mentions au moment de la découverte : *American journal of archaeology*, VII, 1891, p. 513 ; *Athenaeum*, 1892, I, 2 janvier, p. 30 ; *Revue des études grecques*, V, 1892, p. 442 ; *Revue archéologique*, 1892, I, p. 421 (= *Chroniques d'Orient*, II, p. 118).

S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 669, 4 (= IV, p. 412, 2) ; — C. Watzinger, dans *Magnesia am Maeander*, 1904, p. 198-200 ; fig. 199, p. 199 ; — Édhem bey, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 63, note 1 ; — A. Hekler, *Roemische weibliche Gewandstatuen*, diss., Munich, 1908, p. 14 ; *Muenchener archaeologische Studien dem Andenken A. Furtwaenglers gewidmet*, 1909, p. 123 et 124 ; — M. Collignon, *Les statues funéraires dans l'art grec*, 1911,

p. 291 ; — l'inscription dans O. Kern, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, 1900, p. 119, n° 145.

Photographie n° 156.

823 (607) Statue de femme.

Magnésie du Méandre ; trouvée dans le prytaneion ; fouilles de Humann, 1890/1 : entrée au musée en 1893.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le revers est fruste ; manquent la tête qui s'insérerait dans la cavité creusée entre les deux épaules et dans celle (peu profonde et sans mortaise) que forme la partie relevée du manteau (cette partie elle-même est aujourd'hui rajustée), les mains (rapportées : mortaise aux joints ; le joint de la main gauche mutilé ; concrétions calcaires et taches noires (feu ?) en quelques endroits ; plinthe rectangulaire ; emploi modéré du trépan ; hauteur, 1^m 90, dont 0^m 07 pour la plinthe.

Elle est debout, le corps de face et portant avec un déhanchement assez marqué sur la jambe droite ; la gauche est fléchie, le pied fortement écarté et posé à plat ; l'avant-bras gauche est ramené horizontalement sur la taille, le droit plié contre le corps, la main relevée devant l'épaule ; elle est vêtue d'une tunique très largement coupée, à bord traînant sur la plinthe, et tout entière drapée dans un himation à franges, relevé sur la tête, rejeté sur l'épaule gauche et entr'ouvert seulement sur le haut de la poitrine par le mouvement de l'avant-bras droit ; les pieds sont chaussés de bottines de cuir souple à semelles épaisses.

La statue est, en dimensions un peu réduites, une réplique du type déjà représenté par la statue précédente, et date, à peu de chose près, du même temps ; les formes du corps sont celles de toute cette série d'œuvres [on notera en particulier qu'ici, comme dans la *Pudicité* du Vatican (W. Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, I, braccio nuovo, n° 23), le sein droit semble avoir disparu derrière l'avant-bras qui le recouvre] ; toutefois le style en est supérieur à celui des statues de Saufeia et de Baebia (n° 550) : le corps est plus franchement campé sur la plinthe, avec une jambe portante bien verticale et une jambe libre plus clairement dégagée ; la draperie est plus logiquement construite, et, malgré sa complication, aisément intelligible ; l'exécution est dure, mais calculée pour le plein air ; les plis profonds qui se creusent



entre les jambes, le mouvement très pittoresque du tissu frangé au dessous de l'avant-bras gauche prennent toute leur valeur sous un grand soleil qui fait jouer, sur cette surface agitée, les violentes oppositions de la lumière et de l'ombre.

Comme la statue de Baebia et de Saufeia, celle-ci et la suivante proviennent, croyons-nous, d'un même atelier : l'appareillage — sauf le fait que le n° 824 est sculpté en deux pièces — en est le même (la tête rapportée sans tenon dans la cavité du manteau, les mains taillées à part, les pieds dans le bloc même), la plinthe y a la même forme régulière, et, malgré les différences qui tiennent au type des œuvres, le travail est, ici et là, sec et dénué de grâce, mais non pas de valeur décorative.

C. Watzinger, dans *Magnesia am Macander*, 1904, p. 201, fig. 202 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 422, 2 ; — M. Collignon, *Les statues funéraires dans l'art grec*, 1911, p. 291.

Photographie n° 170.

824 (610) Statue de femme.

Magnésie du Méandre ; trouvée dans la cour à portique du prytaneion ; fouilles de Humann, 1890/1 ; entrée au musée en 1893.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le revers est fruste ; manquent la tête rapportée sans tenon dans la cavité creusée entre les deux épaules et dans celle formée par la partie relevée du manteau, les deux mains (rapportées : mortaise aux joints qui sont tous deux mutilés) ; la statue est sculptée dans deux blocs, tête et buste, jambe et plinthe ; celle-ci, rectangulaire, est mutilée à l'angle postérieur droit ; la draperie est travaillée au trépan ; hauteur, 2^m 02, dont 0^m 07 pour la plinthe.

Une femme d'aspect matronal, mais de proportions assez sveltes, est debout et de face, le corps portant sur la jambe droite avec un déhanchement léger mais qui toutefois incline un peu le buste dans la direction opposée, la jambe gauche fléchie et écartée, le pied posé à plat ; elle est vêtue d'une tunique largement coupée, dont le bord traîne sur la plinthe, et tout entière drapée dans le manteau, relevé sur la tête et rejeté sur l'épaule gauche, où l'étoffe s'étage sur trois épaisseurs superposées ; le bras droit est plié près du corps, la main relevée à hauteur de l'épaule et tirant à elle les plis de la draperie qui s'écarte discrètement au dessus du sein droit ; le bras gauche pend naturellement ; la main, qui était dégagée, tenait une poignée d'étoffe, déterminant sur l'abdomen trois plis obliques, étroits et saillants ; les pieds sont chaussés de bottines fermées en cuir souple.

Une disposition analogue du manteau sur l'épaule gauche se retrouve dans d'autres statues de Magnésie (C. Watzinger, *l. infra l.*, p. 205, fig. 207 et 208), sur un groupe de statues trouvées à Olympie (*Olympia*, III, *Die Bildwerke*, pl. 63, 4-6; 68, 5), et surtout sur une statue de la villa Borghèse, réplique de la nôtre avec une draperie modifiée dans le goût romain (reproduite par M. Watzinger, *l. infra l.*, fig. 210); l'œuvre est apparentée d'autre part à un type fréquemment employé à l'époque romaine dans les statues honorifiques (un bon exemplaire d'Aphrodisias ici-même, t. II, n° 504, p. 197), mais se rattache sans doute à un original un peu plus ancien (commencement du IV^e siècle?); même en son état actuel et sous cette médiocre copie, elle donne encore une belle impression de noblesse et de force, tant la draperie y est construite avec aisance, sobriété et clarté; l'exécution, dure et raboteuse, met elle-même en valeur ce caractère en faisant ressortir presque brutalement la rigueur géométrique avec laquelle en sont dessinées les lignes principales.



C. Watzinger, dans *Magnesia am Maeander*, 1904, p. 206-207; fig. 209, p. 207; — Édhem bey, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVIII, 1904, p. 63, note 1; — A. Hekler, *Roemische weibliche Gewandstatuen*, dans *Muenchener archaeologische Studien dem Andenken A. Furtwaenglers gewidmet*, 1909, p. 159 et 177; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 411, 8.

Photographie n° 157.

825 (608) Statuette de jeune fille.

Magnésie du Méandre; fouilles de Humann, 1890/1; entrée au musée en 1893.

Marbre bleuté à grains serrés et peu cristallins; revers fruste: la tête est rapportée (elle a longtemps été exposée seule dans les salles du musée, le corps étant placé sur la façade sud de l'école des beaux-arts, dans la quatrième niche à partir de la gauche); le nez est brisé, la lèvre supérieure mutilée, l'épiderme recouvert de concrétions calcaires, la calotte du crâne sculptée dans une pièce à part; sur le corps, manque la main gauche (rapportée: tenon à la section); quelques épaufrures aux plis de la draperie; au revers, les plis du chiton s'élargissent pour augmenter l'assiette de la figure; il n'y a pas de plinthe; hauteur, 1^m 14.

Elle est debout et de face, le corps portant sur la jambe droite, la gauche fléchie et écartée, le pied posé à plat, la pointe ouverte ; la tête est légèrement tournée à droite ; les cheveux forment deux minces bandeaux ondulés, qui couvrent le haut des oreilles et sont relevés au sommet du crâne par un nœud bas ; les yeux ne sont pas incisés ; elle est vêtue d'un chiton à petites manches agrafées sur le haut des bras et drapée dans l'himation qui dégage l'épaule droite et est rejeté sur la gauche ; le bras droit, tout entier sous la draperie, pend naturellement, la main tenant une poignée de l'étoffe ; le bras gauche est plié à angle droit, le coude au corps maintenant par sa pression un pan de draperie, la main dégagée à hauteur de la taille ; les pieds sont chaussés de bottines de cuir souple à semelles épaisses.



On a trouvé à Magnésie même (C. Watzinger, *l. infra* l., fig. 203) une réplique acéphale de cette statuette : c'est celle de Polla Valérie, fille de L. Valerius Flaccus et de Saufeia (n° 822), par conséquent petite-fille de Baebia (n° 550) ; l'œuvre est donc du 1^{er} siècle av. J.-C. ; elle dérive d'un type du 4^e siècle dont l'une des figures de l'autel de Priène (*Priene*, p. 122, fig. 95) donne une image assez agréable.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 102 (la tête seule) ; — C. Watzinger, dans *Magnesia am Maeander*, 1904, p. 202, fig. 204 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 410, 8 (= II, p. 671, 1, la statuette sans la tête).

Photographies n° 182 (la tête seule, de face), 182^{bis} (la tête seule, trois quarts à gauche).

826 (609) Statuette de jeune homme.

Magnésie du Méandre ; fouilles de Humann, 1890/1 ; entrée au musée en 1893.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers très sommairement travaillé ; la tête est rapportée (elle a longtemps été exposée seule dans les salles du musée, le corps étant placé sur la façade sud de l'école des beaux-arts, dans la sixième niche à partir de la gauche) ; elle est intacte, sauf d'insignifiantes érosions à la pointe du nez et une cassure au bord du cou, dans la partie voisine de l'épaule droite ; sur le corps, manquent la main gauche (rapportée : traces d'un tenon à la cassure ; joint mutilé), la face extérieure du haut du bras droit et tout l'avant-bras (rapportés d'une seule pièce : une mortaise sur la hanche droite, creusée dans le bourrelet de la draperie, et une seconde un peu plus bas, sur le haut de la cuisse), les orteils droits (rapportés sans tenon ; le pied lui-même mutilé) ; au revers, un large éclat superficiel, correspondant à presque toute la partie supérieure du dos, a été

emporté, sans doute par un accident qui s'est produit dès l'antiquité : la surface de rupture paraît avoir été ensuite soigneusement piquée ; c'est probablement alors qu'on a dû rajuster sur l'épaule un fragment de la draperie dont l'extrémité, brisée aujourd'hui, laisse voir une mutilation du bras gauche qui date sans doute de la même époque ; — un fragment de draperie qui se rajuste à la cassure du poignet gauche est placé à côté de la statuette ; — plinthe mince et mutilée ; emploi modéré du trépan dans la draperie ; hauteur, 1^m 38, dont 0^m 04 au maximum pour la plinthe.

Il est debout et de face, le corps portant sur la jambe droite avec un très léger déhanchement, la jambe gauche légèrement fléchie, le talon soulevé ; il est vêtu d'une tunique à manches courtes et de la toge qui, posée sur l'épaule gauche et dégagant la partie droite du buste, tourne autour de la hanche droite, le bord supérieur, roulé sur lui-même, formant un épais bourrelet en torsade, qui, se divisant en deux flots distincts, remonte en écharpe vers l'épaule gauche (un pli de la draperie se prolonge jusque sur la plinthe, sous forme d'un mince boudin de marbre qui tombe près du côté intérieur du pied droit ; un autre, semblable, tombe au dessous de la cheville gauche ; le bras droit pendait naturellement ; le gauche est plié, le coude serré au corps, la main à hauteur de la hanche ; les pieds sont chaussés de



bottines de cuir souple à tige montante, maintenue par des courroies qui se croisent sur le cou de pied, s'enroulent et se nouent sur le bas de la jambe (*calcei senatorii*) ; un support équarri est placé derrière la jambe droite.



La tête, imberbe et juvénile, est tournée à droite, le front légèrement bombé vers sa base, les yeux petits, la bouche menue, avec une jolie ondulation de la ligne des lèvres, les cheveux partagés en mèches irrégulières, drues et courtes ; malgré l'aspect différent de l'épiderme du marbre (dû au fait que la tête était exposée dans les salles tandis que le corps restait soumis pendant de longues années aux intempéries), malgré un certain jeu du tenon dans la cavité creusée entre les épaules (dû à ce que le bord de cette cavité est brisé au sommet du dos et le bord du cou brisé dans la partie voisine de l'épaule droite), il n'y a pas lieu de douter qu'elle n'appartienne au corps sur lequel on l'a placée.

Travail ordinaire des débuts de l'empire.

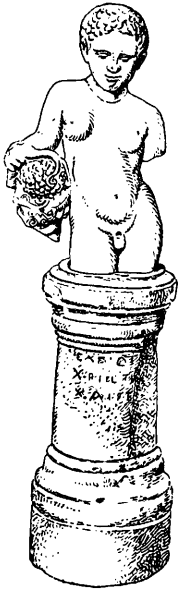
Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 87 (la tête seule) ; — C. Watzinger, dans *Magnesia am Maeander*, 1904, p. 210-211, fig. 214 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 387, 5.

Photographie n° 2081, à gauche (la tête seule).

827 (84) Statuette d'enfant.

Provenance et date d'entrée inconnues ; il se pourrait toutefois que cette statuette ou la suivante (peut-être même toutes les deux) fût mentionnée dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 24, n° 156, à la date du 31 décembre 1873, parmi différentes pièces envoyées de Salonique par Giovannaki (cf. t. I, *introduction*, p. xix) : « ...10° une statuette en marbre de petit enfant assez belle (depuis les genoux les pieds manquent) ; — 11° un tronc de même ».

Marbre blanc à grains serrés ; le revers est travaillé comme le devant ; brisée au dessus des genoux ; manquent le bras gauche depuis le biceps, le membre viril, qui était rapporté, le pilier, sauf le sommet ; la tête, rajustée, est celle de la statuette, bien que les joints (en partie recouverts de plâtre) ne se rejoignent plus à la périphérie ; érosions sur le nez, le menton, la main droite, les fesses ; surface du visage usée ; on a donné comme base à la statuette un petit cippe funéraire en calcaire chypriote, cylindrique et profilé haut et bas (cf. t. I, p. 150) : hauteur, 0^m 62 ; hauteur du cippe, 0^m 67.



Un enfant debout et nu, le corps portant sur la jambe gauche avec un fort déhanchement qui incline le buste du côté opposé, l'épaule droite fortement relevée, s'appuie de l'avant-bras droit sur un support autour duquel des pampres s'enroulaient et sur lequel est placée une grappe de raisins dont il tient la queue de la main droite ; le bras gauche était baissé (petit tenon sur la hanche et arrachements sur la face extérieure de la cuisse) ; l'abdomen est ballonné, les pectoraux saillants ; la tête, aux cheveux courts et sommairement traités, sourit d'un air un peu mélancolique ; les yeux s'entr'ouvrent à peine entre des paupières mi-closes.

La statuette est funéraire et représente le petit mort divinisé en jeune Dionysos ; cf., sur ce sujet, M. Collignon,

Les statues funéraires dans l'art grec, p. 315 sq., en particulier p. 322-323 (aux exemples cités, ajoutez la statue de Gythion, *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική*, 1911, p. 118 sq., pl. 5) ; — travail ordinaire d'époque hellénistique.

S. Reinach, *Cat.*, n° 42 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 25.

Photographie n° 1729, à gauche.

828 (81) Statuette d'enfant.

Provenance et date d'entrée incertaines ; cf. au n° précédent, *in pr.*



Marbre blanc à grains très fins ; le revers est travaillé comme le devant ; manquent les bras, les jambes, brisées au genou, le membre viril ; nez, lèvres, menton mutilés ; tête rajustée ; nombreuses érosions superficielles ; l'épiderme du visage très attaqué ; traces d'un tenon rectangulaire sur la face extérieure de la cuisse droite, de deux tenons contigus, l'un oblong, l'autre circulaire, sur la face extérieure de la cuisse gauche ; on a donné comme base à la statuette un cippe funéraire chypriote du même type que celui de la précédente ; hauteur, 0^m 60 ; hauteur du cippe, 0^m 585.

Il est debout et nu ; le corps, de formes rondes et potelées, repose avec un déhanchement assez marqué sur la jambe droite ; la tête, aux cheveux courts et bouclés, s'incline vers la poitrine et se tourne à droite ; les deux bras étaient baissés ; — comme la précédente, la statuette est certainement funéraire ; c'est un travail ordinaire d'époque hellénistique.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 26.

Photographie n° 1729, à droite.

829 (2257) Petit autel de Zeus héliopolitain.

Niha, village du Liban, au pied est du djebel Sannin, à une heure et demie environ de la station du chemin de fer Muallaka (cf. R. P. S. Ronzevalle, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1904, p. 10, note 6, et p. 11, note 1 ; O. Puchstein, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVI, 1901, p. 158) ; envoi de Th. Macridy bey ; entré au musée en 1905.

Calcaire dur local, rongé et creusé en divers endroits, en particulier dans la région de l'angle inférieur droit de la face principale et sur la face latérale droite ; revers fruste ; face supérieure épannelée ; faces latérales dressées ; le nez, le menton du dieu brisés ; son polos, ses épis, le museau du bœuf placé à sa gauche mutilés ; nombreuses érosions ; hauteur, 0^m 65 ; largeur, en haut, 0^m 405 ; en bas, à la moulure, 0^m 525 ; épaisseur sur le dé, 0^m 445 ; hauteur de la figure de Zeus, 0^m 36 ; du piédestal sur lequel il est placé, 0^m 165.

Petit autel rectangulaire, profilé à la partie inférieure (bandeau nu, haut de 0^m 12, rattaché par un large biseau au dé de l'autel ; le profil ne tourne pas sur le revers ; la moulure supérieure devait être taillée dans un autre bloc ou a été retaillée) ; relief assez haut ; — sur la face antérieure, Zeus héliopolitain est représenté dans l'attitude ordinaire, les deux mains symétriquement relevées sur les côtés à hauteur de l'épaule, la droite (les doigts verticaux, le

pouce en avant) tenant le fouet, dont le manche, horizontal, semble brisé à l'extrémité, la gauche (les doigts horizontaux, le pouce en dessus) tenant quelques longs épis de blé ; il est vêtu d'une tunique rigide à petites manches,



qui l'enserme tout entier comme une gaine ; elle est décorée sur le devant de six champs rectangulaires superposés deux par deux et remplis chacun par une rosette à quatre pétales ; dans le bas, elle s'échancre en rond au dessus des pieds qu'elle laisse voir et qui semblent nus, bien que les orteils n'en soient pas détaillés ; deux bourrelets qui, sur le haut de la poitrine, remontent vers les épaules, paraissent représenter l'un le rebord de la tunique, l'autre un collier décoré au milieu d'un médaillon circulaire ; les cheveux, partagés en petites tresses, sont coupés droits sur le front et descendent en s'épaississant sur les oreilles ; la tête porte

un polos évasé ; une dépression sur les côtés du crâne indique peut-être une bandelette ou une couronne. Le dieu est placé sur un piédestal, flanqué, sur ses faces latérales, d'un degré sur lequel un bœuf s'avance face au spectateur ; ce piédestal est creusé, sur sa face antérieure, d'une petite niche cintrée qu'occupe une déesse debout, vêtue de la tunique et du manteau, la main droite sur la poitrine, le bras gauche pendant (cf. O. Puchstein, *alt. l. infra l.*, p. 102-103).

Sur Zeus héliopolitain, cf. les références citées ci-dessous, où l'on trouvera les éléments d'une bibliographie complète (aux répliques connues de ce type, il convient d'ajouter aujourd'hui notre belle statuette n° 1403). Rappelons que le R. P. Ronzevalle (*Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1904, p. 330) mentionne « une tête de lion provenant de Niha (Coelé Syrie) et un fragment de gaine ayant appartenu à une divinité du type de Jupiter héliopolitain » ; il se peut que le dieu ait été adoré dans cette localité sous le nom d'Hadaranès, qui apparaît sur une dédicace de Niha publiée par M. de Vogüé (*Journal asiatique*, 1896, II, p. 324-327) et reparait d'ailleurs sur un autre texte trouvé à Deir el-Ahmar, au pied du Liban, en face de Baalbec (Ronzevalle, *l. infra l.*, p. 479 sq.) ; le petit temple du dieu à Niha a été relevé par Puchstein (cf. *l. infra l.*, respectivement p. 158-159 et 108).

Notre autel peut dater du III^e siècle ap. J.-C. ; c'est du moins la conclusion que semble autoriser une comparaison avec celui de Deir el-Qala'a (découvert et publié par le R. P. Ronzevalle, *l. infra l.*, pl. I à la p. 437), dont les profils sont les mêmes et dont l'inscription paraît attribuable à cette époque.

R. P. S. Ronzevalle, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1901, p. 438 ; — O. Puchstein, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVI, 1901, p. 158-159 ; XVII, 1902, p. 102, note 6 ; — R. Dussaud, *Revue archéologique*, 1903, I, p. 348-349, 10° ; 1905, I, p. 164, et fig. 1, p. 165 (= *Notes de mythologie syrienne*, 1905, p. 31, 10°, et p. 120 ; fig. 30, p. 121) ; — N. Kondakof, *Voyage archéologique en Syrie et en Palestine*, 1904, p. 55, fig. 2 ; — A. de Ridder, *Collection de Clercq*, III, 1905, *Les bronzes*, p. 143, note 2 (cf. *Monuments Piot*, XII, 1905, p. 55 sq.) ; — Halil Édhem bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, *archaeologischer Anzeiger*, col. 113.

Photographie n° 1577.

830 (2260) Console en forme de protome de lion.

Baalbec ; temple de Jupiter héliopolitain ; envoi de Th. Macridy bey ; entrée au musée en 1905.

Calcaire dur local ; les pattes sont brisées au dessus de l'articulation du genou ; la protome est coupée en arrière par une section verticale épannelée et se prolonge par une grosse queue pour l'encastrement ; une gorge est sommairement creusée à la base de l'encolure ; la crête de celle-ci et le sommet de la tête sont frustes.

Traces de rouge brun sur les yeux, les babines, l'intérieur de la gueule ; les traces de jaune brun sur le pelage semblent plutôt un dépôt laissé par les eaux ou une oxydation due aux actions atmosphériques.

Hauteur, 0^m 47 ; longueur, 0^m 48 ; longueur du tenon, 0^m 13.

Protome de lion coupée à mi-corps ; la gueule est ouverte (les crocs ne sont pas indiqués), les pattes tendues en avant ; le travail est décoratif, avec des reliefs extrêmement vigoureux ; la mâchoire inférieure est traitée par plans et par arêtes vives ; sur les côtés, l'attache du membre antérieur est accusée par un bourrelet de section triangulaire dont la courbe décrit à peu près le contour d'une aile ; sauf la crinière, travaillée par larges masses et détaillée par quelques sillons, le pelage n'est pas indiqué plastiquement.

Cette protome et la suivante proviennent de la frise du grand temple de Baalbec ; travaillée dans le même bloc que l'architrave, cette frise était ornée d'une suite de consoles verticales sur lesquelles reposaient alternativement une protome de lion et une de taureau ; une guirlande pendait de l'une à l'autre ; les animaux étaient travaillés à part et surgissaient d'un calice végétal ; — le travail est purement décoratif ; le



temple, comme on sait, date de l'époque d'Antonin ; cf. une vue d'ensemble des six colonnes encore debout avec l'épistyle dans Puchstein-Luepke, *Ba'albek, 30 Ansichten der deutschen Ausgrabungen*, Berlin, Reimer, 1905,, pl. XVII.

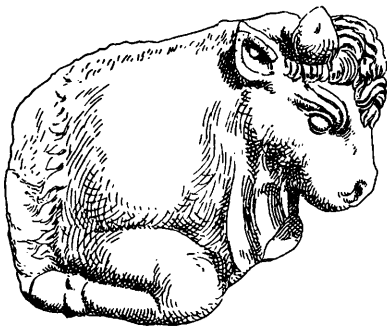
O. Puchstein, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXI, 1906, *archaeologischer Anzeiger*, col. 230 ; cf. la fig. 1, col. 231-232 ; — Halil Édhem bey, *ibid.*, XXIII, 1908, col. 113.

Photographie n° 961.

831 (2259) Console en forme de protome de taureau.

Baalbec ; temple de Jupiter héliopolitain ; envoi de Th. Macridy bey ; entrée au musée en 1905.

Calcaire dur local ; le côté gauche du crâne est rabattu et toute la partie gauche de la figure a souffert d'érosions, tandis que la partie droite est à peu près intacte ; le revers est dressé comme au n° précédent et présente de même une grosse queue d'encastrement,



mais la protome, au lieu d'être coupée net en arrière du membre antérieur, se prolonge par une partie fruste qui la débordé légèrement sur son flanc droit et un peu moins sur son flanc gauche où d'ailleurs elle est érodée ; l'épiderme de la tête présente quelques fissures ; le sommet de la tête et la crête de l'encolure sont frustes.

Les traces de jaune brun sur la toison du front semblent un dépôt laissé par les eaux ou une oxydation due aux actions atmosphériques.

Hauteur, 0^m 445 ; longueur, 0^m 53 ; longueur du tenon, 0^m 13.

Protome de taureau coupée à mi-corps, les pattes repliées sur elles-mêmes ; la toison n'est indiquée plastiquement que sur le front et entre les cornes ; — cf. ci-dessus, n° 830.

Cf. la bibliographie citée au n° précédent.

Photographie n° 962.

832 (1556) Statuette de femme.

Cos ; fouilles de M. R. Herzog ; entrée au musée en septembre 1904.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent la tête, rapportée dans une cavité pratiquée entre les épaules et creusée elle-même d'une petite cavité circulaire, le sommet du dos (rapporté ou réparé : joint préparé et traces d'une mortaise transversale dans la cavité où se logeait le tenon de la tête), les avant-bras (rapportés : mortaise de chaque côté à la section du coude), le bas de la draperie, les pieds, le pan du manteau qui tombe le long des jambes ; érosions profondes sur la cuisse gauche ; petite mortaise circulaire au défaut de l'épaule gauche ; emploi modéré du trépan dans la draperie ; hauteur, 0^m 635.

Une femme, sans doute une déesse, est représentée debout, le corps reposant avec un léger déhanchement sur la jambe droite qui disparaît sous les plis cannelés de la draperie, la gauche fléchie et légèrement écartée ; elle porte une tunique talaire à manches courtes, avec colpos et apotypygma ; le manteau tombe sur le dos et sur le haut du bras gauche, d'où descend un large pli qui débordé sur les contours de la figure ; les bras étaient pliés, les avant-bras tendus vers le dehors ; la main gauche devait tenir un attribut (peut-être une corne d'abondance) dont l'extrémité était consolidée par un tenon qui s'insérait dans la mortaise visible au défaut de l'épaule.



La statuette reproduit un type bien connu de la seconde partie du v^e siècle ; l'étroitesse de la poitrine qui s'accorde mal avec les formes généreuses des seins, le développement des hanches et de l'abdomen ne sont pas des traits de l'original (comparez, par exemple, les caryatides de l'Érechtheion), mais une modification que lui a fait subir le copiste, conformément au goût de son temps ; le travail nous paraît en effet hellénistique ; il est rapide, mais assez bon.

R. Herzog, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, *archaeologischer Anzeiger*, p. 10, col. de droite, avant-dernier alinéa (?).

Photographie n° 1752.

833 (2212) Cuirasse provenant d'un trophée.

Cos ; fouilles de M. R. Herzog ; entrée au musée en 1904.

Marbre bleuté, à grains cristallins assez fins ; il ne reste que la cuirasse, sommairement travaillée au revers et creusée en avant, dans le bas, d'une cavité en quart de sphère ; l'aspect de la partie supérieure semble indiquer que le monument se terminait par une pièce

rapportée mais qu'il a été retaillé; le « moignon » droit est mutilé; érosions superficielles; traces d'un trou de scellement rectangulaire sur l'épaule gauche; deux mortaises sont creusées sur la face inférieure; hauteur, 0^m605.

Cette cuirasse provient certainement d'un trophée : elle est d'une forme presque exactement cylindrique, et, par l'ouverture axillaire, sortent comme deux rondins qui sont les extrémités de la poutre transversale de l'armature; sur la poitrine, tête de Méduse en relief sur une égide rectangulaire; au dessous, une lionne étreignant une biche tombée à terre, profil à gauche; à droite un taureau, à gauche un lion bondissent vers le groupe central; les bretelles, très larges, sont cernées d'un listel, ornées de foudres et fixées en bas par une longue agrafe terminée, à chacune de ses extrémités, par une tête ronde; à la partie inférieure, cotte formée d'un double rang de lamelles frangées; sur la taille, une ceinture indiquée par un listel continu; — travail ordinaire, mais peut-être encore hellénistique.



R. Herzog, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVIII, 1903, *archaeologischer Anzeiger*, p. 10, col. de droite, l. 14-15.

Photographie n° 1998.

834 (2748) Fragment d'un groupe de deux femmes (?).

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers sommairement travaillé; il ne reste que les bustes, sans les têtes et sans l'épaule droite de la femme (?) qui porte l'autre; hauteur, 0^m42.

Un personnage, sans doute une femme (tunique et manteau couvrant les bras, les mains dégagées, les doigts allongés), porte enlacée entre ses bras une jeune femme de proportions sensiblement égales aux siennes; celle-ci se tient par la main droite au bras gauche de la première; elle est vêtue d'un manteau qui, posé sur l'épaule gauche, dégage la partie droite du



buste et laisse voir la manche courte du chiton ; — travail très médiocre d'époque romaine.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n^o 37.

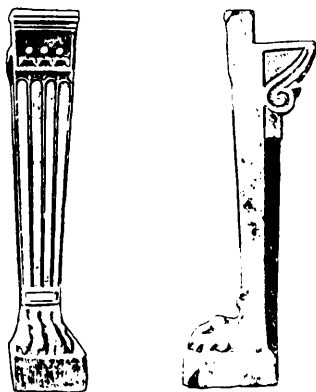
Photographie n^o 1756.

835, 835^a (1540, 1541) Deux pieds de table.

Cos ; fouilles de M. R. Herzog ; entrés au musée en septembre 1904.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; n^o 835 : brisé en deux fragments qui se rajustent exactement ; deux ongles de la griffe mutilés ; n^o 835^a : brisé en deux fragments qui se rajustent exactement ; angle antérieur droit de la plinthe mutilé ; hauteur [nous donnons entre parenthèses les dimensions du n^o 835^a quand elles diffèrent de celles du n^o 835], 0^m 785, dont 0^m 065 pour la plinthe ; largeur en haut, 0^m 145 (0^m 15) ; largeur à la naissance de la griffe, 0^m 08 (0^m 085) ; largeur de la plinthe, 0^m 145 ; épaisseur de la plinthe, 0^m 19 ; longueur de la face portante de l'encoche pratiquée à la partie supérieure, 0^m 11 (0^m 135) ; sa hauteur, 0^m 065.

N^o 835 : pied de section rectangulaire dont la largeur et l'épaisseur diminuent vers le bas ; il est décoré sur sa face antérieure de quatre cannelures remplies par une rudenture plate, arrêtées en bas par un listel dont les arêtes sont doublées intérieurement d'un sillon qui détermine un petit panneau resté nu ; au dessous de ce listel, qui ne tourne pas sur les côtés, le pied se termine par une griffe de lion posée sur une plinthe épaisse ; à la partie supérieure, un petit panneau, encadré d'une simple baguette, est orné de trois boutons circulaires au dessous desquels se trouvent, reposant directement sur le cadre et sommairement traitées, deux corolles à deux pétales divergents, entre deux demi-corolles à pétale unique dont chacune vient mourir contre la baguette verticale du cadre ; l'arête terminale est motivée par un petit profil ; le pied est renforcé au revers par une arête vive aux côtés concaves, soigneusement dressée, qui se continue sur une hauteur de 0^m 45 au dessus de la plinthe et se perd, à ce point, dans une console profilée en volute sur laquelle reposait le plateau de la table ; la partie supérieure du pied est en effet entaillée par une grande encoche dont la hauteur



doit être égale à l'épaisseur de ce plateau ; la tranche supérieure du pied proprement dit est soigneusement dressée et devait être visible.

Le n^o 835^a est semblable à quelques détails près au n^o 835 ; les rudentures y sont convexes ; le listel qui les arrête est nu ; le motif des corolles, au panneau supérieur, est traité d'une façon si rudimentaire qu'il serait presque incompréhensible sans l'exemple précédent ; quelques variantes dans le profil de l'arête supérieure.

•

R. Herzog, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVIII, 1903, *archaeologischer Anzeiger*, p. 196, col. de droite.

Photographie n^o 2080 (à droite, n^o 835, face ; à gauche, n^o 835^a, profil à gauche).



SALLE XXVI

RELIEFS VOTIFS

836 (1909) Stèle votive à Zeus olbios.

Trouvée entre Panderma et Gueunen, au village de Kawak, dans le champ de Békir Pehlivan; entrée au musée en mai 1908.

Marbre bleu à gros grains cristallins; revers fruste; tranches épannelées et taillées en biseau; angles inférieurs arrondis; angle supérieur brisé (restauré en plâtre); *registre supérieur*: la tête de Zeus informe, son avant-bras gauche et ses pieds brisés; mutilations sur le sceptre, la phiale, la tête de l'aigle, dont la patte droite est brisée et la gauche réduite à des traces, sur le profil inférieur et la flamme de l'autel, sur le listel de séparation; *registre inférieur*: toutes les têtes indistinctes ou amorphes; surface grenue; la partie inférieure de la stèle, piquée sur une hauteur de 0^m 15 à 0^m 16, forme tenon d'encastrement; hauteur totale, 1^m 46; largeur, en bas, 0^m 645; en haut, 0^m 555; épaisseur maxima, 0^m 11; registre supérieur: 0^m 57 × 0^m 47 (en bas) × 0^m 45 (en haut); registre inférieur: 0^m 26 × 0^m 505 (en bas) × 0^m 495 (en haut); lettres de 0^m 02.

Stèle légèrement pyramidante, terminée par un fronton aigu flanqué de deux acrotères massifs; dans le tympan, bucrâne entouré d'une couronne qui se noue entre les cornes; — *registre supérieur* (comme le fronton lui-même, les deux registres présentent chacun un champ ravalé, encadré d'un listel nu qui se rattache au fond par un biseau): Zeus olbios est debout et de face, le corps reposant sur la jambe droite avec un léger déhanchement, la gauche fléchie un peu, le genou avancé; la tête est barbue, avec de longs cheveux flottants et deux cornes de taureau qui débordent sur le listel supérieur; les contours de la figure sont accusés par un sillon; il porte une tunique à manches courtes; le manteau, posé de biais sur l'épaule gauche et le côté

droit, dégage la partie droite du buste et couvre tout le corps jusqu'au dessus des chevilles ; un pan s'enroule autour de l'aisselle gauche et tombe sur le côté du corps où le coin se termine par un petit gland ; d'un geste large, qui développe la figure sur toute la surface du registre, il appuie la main gauche, relevée jusqu'à l'angle supérieur du champ, sur un long sceptre, et de la droite, baissée et écartée, il tient une phiale à ombilic avec laquelle il verse une



libation sur un petit autel rectangulaire, profilé haut et bas ; dans l'angle opposé, l'aigle, aux ailes éployées et baissées, lève la tête vers le dieu ; — *registre inférieur ; sacrifice à Zeus* : au milieu, l'autel rectangulaire, profilé haut et bas, sur lequel brûle une flamme ; devant l'autel, un petit taureau, profil à droite, la tête de face, attaché par une corde à un anneau fixé dans le sol (cf. t. II, p. 267) ; un petit sacrificateur, au second plan, lève des deux mains la hache avec laquelle il va l'immoler ; à droite, un homme debout, le corps de face, jambe droite d'appui, la gauche fléchie, la tête de profil à gauche, imberbe, cheveux courts, tunique à petites manches, long manteau posé de biais de l'épaule gauche au côté droit, laisse pendre naturellement le bras gauche et lève la main droite en signe d'adoration ; à côté de lui, un jeune garçon, tête et corps de face, tunique courte serrée aux reins, dans la même attitude, la main gauche tenant une grappe de raisins ; à gauche, une jeune femme, tête et corps de face, jambe

gauche d'appui, la droite fléchie, tunique longue à apptygma serrée aux reins, lève la main droite en signe d'adoration et, de la gauche baissée, tient des *infulae* ; à côté, une jeune fille dans le même costume et la même attitude (la tête de profil à droite), laissant pendre naturellement le bras droit, porte sur la main gauche tendue un plateau chargé de fruits.

Au dessous du second registre est gravée l'inscription :

Εὐοδίων ἱερεὺς θεοῦ Διὸς Ὀλβίου | ὑπὲρ τῶν ἰδίων πάντων καθὼς ἐκέλευ-
σεν ἀνέθηκα εὐχαριστήριον Β.

Sur Zeus olbios, cf. Édhem bey, *l. infra l.*, p. 523 ; sur le type plastique

sous lequel il apparaît ici (*ibid.*, p. 524, et note 4 à cette page; cf. aussi F. W. Hasluck, *l. infra l.*, p. 223-225; p. 272, n°s 16-20); — bon travail d'atelier des environs de l'ère chrétienne.

Édhem bey, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXII, 1908, p. 524-528, pl. V-VI; — *American journal of archaeology*, XIII, 1909, p. 208; — F. W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 272, n° 16; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 108, 1 (ensemble); p. 175, 1 (détail du registre inférieur).

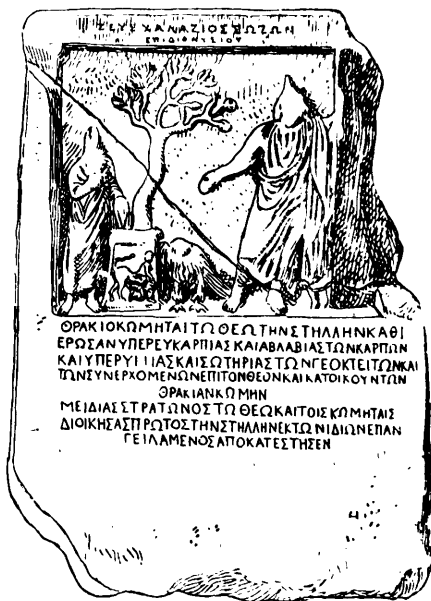
Photographies n°s 996 (ensemble), 997 (détail du registre inférieur).

837 (1503) Stèle votive à Zeus chalazios sozôn.

Mahmour keui, près Panderma (M. Hasluck indique : « Panderma, in private possession »); entrée au musée en juillet 1904.

Marbre blanc; revers et faces latérales dressés; la stèle est brisée en deux fragments qui se rajustent avec quelques lacunes superficielles au joint; manquent la tête des personnages, celle de l'aigle, le sommet du pilier gauche (restauré en plâtre), tout le pilier et une partie du champ à droite (également restaurés en plâtre), l'angle inférieur gauche; la phiale de Zeus mutilée; érosions profondes sur sa jambe droite; la main gauche de l'adorant brisée, la droite érodée; surface usée; hauteur, 0^m 865; largeur, en bas, 0^m 625; en haut, 0^m 605; épaisseur, 0^m 105; relief, 0^m 40 × 0^m 50; lettres de (1) 0^m 013 et [1. 2] 0^m 007; (2) 0^m 018.

Stèle légèrement pyramidante; le relief est sculpté à la partie supérieure, sur un champ ravalé, compris entre deux piliers et un entablement terminé par une baguette saillante; — à droite, Zeus est debout, le corps de face et reposant sur la jambe gauche, la droite écartée et tendue, le pied ne portant que de la pointe; il est vêtu d'une tunique à manches courtes; le manteau, posé sur l'épaule gauche, d'où il descend en un large flot jusqu'à terre, tombe sur le dos, revient sur la hanche droite, couvre l'abdomen et les jambes et remonte



obliquement vers l'épaule gauche; le dieu s'appuie de la main gauche sur un long sceptre et tient une phiale de la droite baissée et écartée; à gauche, l'aigle, à côté d'un autel légèrement pyramidant dont la face antérieure est ornée d'un relief représentant un taureau tombé sur ses pattes de devant et maintenu aux cornes par un petit esclave (profil à droite); derrière l'autel, se dresse un arbre feuillu; au delà, à gauche, un adorant, de trois quarts à droite, drapé tout entier dans le manteau, le bras droit plié contre la poitrine, le gauche plié à angle droit.

L'inscription est gravée (1) au dessus, (2) au dessous du relief :

(1) Ζεὺς χαλάζιος σώζω[ν] ἐπὶ Διον[υσί]ου.

(2) Θρακιοκωμήται τῷ θεῷ τὴν στήλλην καθιέρωσαν ὑπὲρ εὐκαρπίας καὶ ἀδελφίας τῶν καρπῶν | καὶ ὑπὲρ ὑγείας καὶ σωτηρίας τῶν γεοκτετῶν καὶ τῶν συνεργομένων ἐπὶ τὸν θεὸν καὶ κατοικούντων | Θρακίαν κώμην· | Μειδίας Στράτωνος τῷ θεῷ καὶ τοῖς κω]μήταις | διοικήσας πρῶτος τὴν στήλλην ἐκ τῶν ἰδίων ἐπαν|γελάμενος ἀποκατέστησεν.

Le village de Thrakiocomé est mentionné par Plutarque (*Lucullus*, 10), lors de la campagne de Mithridate; — sur le type de Zeus représenté ici, cf. plus haut, au n° précédent, p. 40-41; — M. Hasluck, *pr. l. infra l.*, donne un utile commentaire de l'inscription. La stèle paraît dater du 1^{er} siècle av. J.-C.

F. W. Hasluck, *Journal of hellenic studies*, XXIV, 1904, p. 21-22, n° 4, fig. 1; XXVI, 1906, p. 29; *Cyzicus*, 1910, p. 224, (5), fig. 21, et p. 225; p. 272, n° 23; — Édhem bey, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXII, 1908, p. 524; — F. Poland, *Geschichte des griechischen Vereinswesens*, 1909, p. 537 (add. à la p. 85), et p. 571, n° B*407 A.

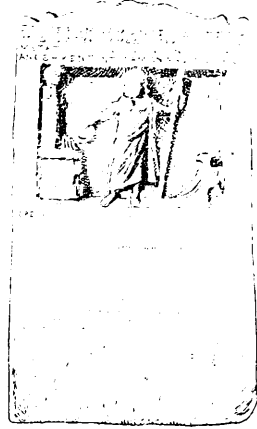
Photographie n° 1604.

838 (2406) Stèle votive à Zeus dorios.

Constantinople, Édirné capoussou; entrée au musée le 2 juin 1911.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; angle supérieur du fronton brisé; acrotères latéraux mutilés; angle inférieur droit de la stèle arrondi; le visage de Zeus indistinct, la tête de l'aigle mutilée; surface usée; hauteur, 0^m 63; largeur en bas, 0^m 375; épaisseur maxima, 0^m 08; relief, 0^m 205 × 0^m 285; lettres de 0^m 01.

Stèle légèrement pyramidante à terminaison angulaire; le tympan n'est pas creusé; petits acrotères aux angles; — dans un champ rectangulaire, ravalé et rattaché au cadre nu par un large biseau, Zeus dorios est représenté debout et de face, le corps reposant sur la jambe gauche, le pied droit écarté sur le côté, la pointe ouverte, le corps drapé dans un long manteau qui, posé sur l'épaule gauche, laisse nue la plus grande partie du buste, la tête barbue avec de longs cheveux qui tombent sur les épaules, la main gauche relevée très haut et appuyée sur un long sceptre, la droite baissée et écartée, versant le contenu d'une phiale sur un autel rectangulaire où brûle une flamme; un petit terme à tête puérile, placé de trois quarts à droite contre le bord, se dresse derrière l'autel; à l'extrémité opposée, l'aigle.



Au dessus du relief, l'inscription :

Ἐπὶ ἱερομνάμονος Διὸς Σερά|πιδος Λούκιος Μόλιος Τέρτιος εὐχόμενος | μετὰ
τῶν ἰδίων συγγενέων Διεὶ δορίῳ | ἀνέθηκεν τὸν τελαμῶνα χωμάταις.....

suivent, au dessous du relief, onze lignes de noms.

Sur le hieromnémon éponyme à Byzance, cf. Dém., *pro cor.*, 90; Polybe, iv, 52, 4; Zeus dorios ne s'était pas encore rencontré à Byzance où le culte de Zeus ourios, à l'entrée du Bosphore, est bien connu (Arrien, *Per. pont.*, dans C. Muller, *Geogr. graec. min.*, I, p. 380-381) et où est attesté également celui de Zeus hippios (Hesych. mil., 37, dans C. Muller, *Fragm. hist. graec.*, IV, p. 153); sa présence s'explique naturellement dans une ville dorienne; un temple de Sérapis est mentionné sur le Bosphore par Denys de Byzance (dans C. Muller, *pr. l. supra l.*, II, p. 56) et par Polybe (iv, 39, 6); — sur le τελαμῶν dans le sens de στήλη, fréquent dans les inscriptions de Thrace et des régions voisines, cf. P. Perdrizet, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 595-596; P. Girard, *Revue des études grecques*, XVIII, 1905, p. 18 sq.

Travail ordinaire du 1^{er} siècle av. J.-C.

Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 584-585, n° 7.

839 (751) Stèle votive à Zeus kersoullos.

Confisquée en douane de Constantinople; entrée au musée le 12 mars 1896.

Marbre blanc à gros grains cristallins; le revers a servi de seuil; tranches latérales piquées; bord supérieur mutilé; la tête informe; tous les détails effacés; surface très usée; hauteur, 0^m 64; largeur, 0^m 43; épaisseur, environ 0^m 10; relief, 0^m 355 × 0^m 30; lettres de 0^m 02.

Stèle rectangulaire; le relief est sculpté sur un champ ravalé limité par un bord uni; — Zeus barbu, avec de longs cheveux, est représenté debout et de



face, le corps portant sur la jambe droite, la gauche fléchie et écartée; le buste semble couvert d'une tunique — courte, puisque les jambes sont nues; on voit d'ailleurs entre les genoux le bord d'une draperie incisée de quelques plis que leur direction divergente distingue nettement de ceux du manteau; celui-ci, posé sur l'épaule gauche d'où un large pli descend le long du corps, revient sur la hanche droite, couvre l'abdomen et les cuisses; la main gauche relevée s'appuie sur un long sceptre; la droite, baissée et écartée, verse le contenu d'une phiale sur la flamme d'un autel rectangulaire, mouluré haut et bas, placé dans l'angle

inférieur gauche; derrière l'autel, se dresse un arbre feuillu; à l'angle opposé, un aigle aux ailes éployées et baissées, de face, la tête de profil à gauche.

Au dessous du relief, l'inscription (lecture très probable) :

Θάλαμος Μενεκράτους Διὶ | κερσοῦλλῳ εὐχὴν.

Zeus kersoullos est inconnu; — médiocre travail d'époque romaine.

B. Haussoullier, *Revue de philologie*, XXII, 1898, p. 167-168.

Photographie n° 2089.

840 (1186) Stèle votive à Zeus anabatènos.

Adranos (Hadriani ad Olympum : sur cette identification, cf. les références citées *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 409-410, au n° 409 = *Cat. du musée de Brousse*, p. 161-162, même n°); entrée au musée en décembre 1901.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers épannelé ; face latérale gauche dressée : la droite fruste sur une grande partie et irrégulièrement taillée pour laisser place au bras du personnage de droite ; le fond est inégal et se relève fortement à droite de la tête de Zeus ; grand tenon d'encastrement (0^m 19 × 0^m 39) ; érosions sur le nez de Zeus, la main et le bras droits du sacrifiant de gauche, le bas du visage et la main gauche de celui de droite ; hauteur, 0^m 62 ; largeur, 0^m 41 ; épaisseur, environ 0^m 085 ; hauteur de Zeus, 0^m 405 ; lettres de 0^m 017 à 0^m 025.

Dalle rectangulaire, sans encadrement latéral ; plinthe à la partie inférieure ; la partie supérieure est occupée par un fronton rudimentaire extrêmement bas, légèrement en retraite sur le champ de la stèle et orné de trois petits acrotères massifs ; — le dieu, debout derrière un grand autel faiblement pyramidant et profilé haut et bas, est vêtu du manteau qui, posé sur l'épaule gauche, d'où un large pan descend le long du buste, revient sur la hanche droite et couvre les jambes qui ne sont pas visibles ; il est barbu, porte d'épaisses moustaches et une chevelure abondante qui encadre le visage ; de la main gauche relevée, il s'appuie sur un long sceptre ; de la droite, baissée et cachée en partie derrière le bras de l'un des sacrifiants, il tient une phiale ; à droite et à gauche, un adorant de dimensions réduites : ce sont deux jeunes hommes imberbes, vêtus de même (tunique à manches longues ; manteau posé sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite), et dans une attitude symétrique : tournés de trois quarts vers l'autel, le corps portant sur la jambe intérieure, l'autre fléchie, les pieds chaussés de sandales, le bras gauche sous la draperie, baissé, demi-plier, ils tendent le bras droit vers un petit thymiaterion à récipient hémisphérique et à trois pieds courbes, posé sur l'autel ; la face antérieure de l'autel est décorée d'un aigle éployé, les ailes relevées, la tête de profil à droite.



L'inscription est gravée (1) à la partie supérieure et (2) sur la plinthe :

(1) Ἀγαθὴ τύχη Ἀλέξανδρος Κολόου καὶ Ἀφρία Με|νεκράτου ὑπὲρ Ἑρμίου| καὶ Ἀπολλωνίου τῶν | υἱῶν ἀνέθηκα (2) Διὶ ἀναβαττηνῶ εὐχὴν ἀνέθηκα.

Zeus anabatēnos est le dieu du bourg (inconnu) d'Anabaté ou Anabata ; — travail grossier d'époque romaine.

841 (1154) Petit autel votif.

Adalia ; entré au musée en janvier 1901.

Calcaire blanc et tendre ; revers dressé ; profils, arête postérieure droite mutilés ; la face supérieure présente un lit circulaire ravalé et fruste ; reliefs érodés, surtout sur la face latérale droite ; visages indistincts ; hauteur, 0^m 28 ; largeur du fût, 0^m 12 ; épaisseur, 0^m 12 ; largeur à la moulure inférieure, 0^m 155 ; épaisseur, 0^m 16.

Petit autel rectangulaire, profilé haut et bas (listel vertical rattaché au fût par un biseau) ; — *face antérieure* : petite plinthe en bas ; un dieu barbu est assis de face sur un large trône, porté sur des griffes de lion ; de la main gauche relevée, il s'appuie sur un sceptre et, de la droite baissée, tient une phiale ; un manteau, posé sur l'épaule gauche, laisse le buste nu et couvre les jambes ; à sa droite, à terre, est un animal informe, probablement un aigle ; la divinité représentée est vraisemblablement Zeus sous un vocable local ; le profil inférieur a conservé les traces d'une inscription : sur le biseau, Λ////Ι (sans doute une forme du datif de Ζεύς), à l'extrémité droite du listel, les lettres ΓΩ ou



τω, terminaison de l'épithète (Ὁσογῶ paraît exclu, ce dieu carien de Mylasa n'étendant pas son domaine jusque dans la région d'Adalia) ; — *face latérale droite* : éphèbe debout sur une petite plinthe ; il ne paraît vêtu que d'une chlamyde agrafée sur l'épaule droite et retombant sur le bras gauche plié ; la tête était tournée de profil à gauche, et la main droite est relevée à hauteur de la tête dans un geste d'invocation ; sur la moulure inférieure, l'inscription Μάρων εὐχόμενος ; — *face latérale gauche* : déesse debout et de face sur une petite plinthe, jambe gauche d'appui, la droite écartée et légèrement fléchie ; tunique talaire

et himation posé de biais sur l'épaule droite et le côté gauche ; elle paraît porter un polos rectangulaire (peut-être simplement un nœud de cheveux sommairement traité et déformé par les érosions) ; les bras sont baissés et légèrement écartés ; la main gauche tient une grande torche allumée, la droite une poignée d'épis (?) ; la déesse représentée ici est sans doute Déméter, peut-être Perséphonè ou une divinité indigène assimilée à elles ; — le travail est rapide, mais, autant qu'on en peut juger en l'état actuel, il semble moins grossier que celui de beaucoup d'autres reliefs anatoliens ; époque romaine.

Photographie n° 2088, à gauche.

842 (3) Stèle votive à Zeus hypsistos brontaios.

L'inventaire et le *Catalogue des étiquettes* de Déthier, f° 7, II C, 2°, n° 4, donnent comme provenance Cyzique ; la provenance exacte est indiquée par Le Bas (*l. infra l.*) qui vit le relief à Mouhalitch, encasté à l'angle nord est du mur oriental de la nouvelle église Haghia Paraskévi ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers sommairement dressé ; tranches latérales soigneusement piquées ; tous les visages sont informes, l'acrotère et l'arête supérieure mutilés, la surface noircie ; hauteur, 1^m 10 ; largeur, en bas, 0^m 50 ; en haut, 0^m 47 ; épaisseur, 0^m 105 ; relief, 0^m 50 × 0^m 40 ; lettres de 0^m 02.

Stèle rectangulaire légèrement pyramidante ; le relief est compris entre deux piliers sans base ni chapiteaux, cannelés sur les deux tiers supérieurs, et supportant un fronton indiqué en relief ; le tympan est rempli par un rinceau sortant d'un motif d'acanthé ; rosette dans l'angle supérieur ; au dessus des rampants, demi-palmette formant acrotère et rosette à quatre pétales ; — le champ est occupé par une série de représentations qui ne se composent pas entre elles : en haut, à droite, debout sur une haute base indépendante, Zeus le très haut et le tonnant, vêtu de la tunique et du manteau qui découvre la partie droite du buste, tient un long sceptre de la main gauche baissée, et, de la droite, brandit un foudre ; l'aigle, placé contre son pied droit, tourne la tête vers lui ; dans la partie gauche, un terme d'Hermès, caractérisé par le caducée visible au dessus de l'épaule droite, monté sur une base rectangulaire, à profil concave et moulurée haut et bas ; entre eux, un autel rectangulaire (ou cylindrique ?) entouré de guirlandes, sur lequel brûle une flamme conique ; à la partie inférieure, un homme étendu de tout son long sur le ventre et drapé dans le manteau dont le bord supérieur, rabattu sur lui-même, forme comme une écharpe passant sur l'épaule gauche et le dos.



Au dessous du relief, dans un cartouche à queue d'aronde, l'inscription :

Τιβέριος Κλαύδιος | Σύντροφος Διὶ | ὑψίστω κατ' ἐπιταγὴν ἐκ τῶ(ν) ἰδίων
ἀνέθηκεν | βρονταίῳ.

Le relief représente vraisemblablement Syntrophos dormant et voyant en rêve Zeus hypsistos brontaios qui lui prescrit de lui offrir un ex-voto ; Hermès figure comme messenger des songes (cf. à ce sujet miss M. Hamilton et M. Dugas, *ll. infra ll.*) ; — sur Zeus hypsistos, cf. E. Schuerer, *l. infra l.* ; F. Cumont, *Revue de l'instruction publique en Belgique*, XL, 1897, supplément, 15 p., 1 pl. ; — Zeus brontaios, identique selon toute vraisemblance à Zeus brontôn, apparaît beaucoup plus rarement ; cf. Arist., *de mundo*, 7, p. 401 a ; *Hymn. orph.*, v, 19 ; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXI, 1897, p. 95, n° 7 ; *Journal of hellenic studies*, XXVII, 1907, p. 66, n° 12.

Travail médiocre, probablement de la première partie du III^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 243 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 126 ; — Ph. Le Bas, *Revue de philologie*, I, 1845, p. 38 ; — Le Bas-Waddington, *Inscriptions d'Asie mineure*, n° 1099 ; — Le Bas-Reinach, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie mineure* (Bibliothèque des monuments figurés grecs et romains), 1888, *Monuments figurés*, pl. 133, 2 ; p. 115 ; — Ph.-A. Déthier, *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 38-39 ; — J. Schmidt, *Athenische Mittheilungen*, VI, 1881, p. 134-135, n° 3 ; — J. H. Mordtmann, *ibid.*, VII, 1882, p. 257 ; — E. Schuerer, *Sitzungsberichte der kgl. preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1897, p. 210 ; — Ph. Legend, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXI, 1897, p. 96 ; — F. Cumont, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopaedie*, III, 1 (1897), s. v° *Bronton*, col. 892 (où l'on renvoie au mot *hypsistos*, non encore paru) ; — F. W. Hasluck, *Journal of hellenic studies*, XXIII, 1903, p. 80, au n° 19 ; XXVII, 1907, p. 66, au n° 12 ; *Cyzicus*, 1910, p. 271, n° 12 ; — Mary Hamilton, *Incubation or the cure of disease in pagan temples and christian churches*, 1906, p. 218 ; — Ch. Dugas, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIV, 1910, p. 235-236.

Photographie n° 1605.

843 (1099) Autel à Zeus brontôn.

In eunu, каза de Seugut, vilayet de Brousse ; entré au musée le 18 février 1900.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; érosions légères sur les représentations de la face antérieure ; celle de la face latérale droite entièrement rabattue ; hauteur, 0^m 96 (dont 0^m 28 pour le dé) ; largeur au fût de l'autel, 0^m 405 ; épaisseur, 0^m 305 ; largeur à la moulure inférieure, 0^m 45 ; épaisseur, 0^m 335 ; lettres de (1) 0^m 02 ; dans l'inscription (2), les lettres de la l. 1 sont hautes de 0^m 032 et assez soigneusement gravées ; la suite est en lettres plus petites et plus négligées.

Autel rectangulaire, sommairement profilé haut et bas ; les acrotères massifs qui en ornent les angles s'enlèvent en relief sur un dé élevé, légèrement pyramidant, dont la face supérieure est restée très irrégulière ; l'autel et le dé sont l'un et l'autre décorés de reliefs ; — *autel ; face antérieure* : un petit person-

nage, imberbe et nu, est placé sur une plinthe indépendante; c'est sans doute Hermès, car le long sceptre qu'il tient de la main gauche semble terminé par les enroulements d'un caducée; de la main droite baissée, il porte un objet qui



semble un petit sac ou une bourse, et il n'est pas impossible de reconnaître, au dessus de ses cheveux, deux petites ailettes dressées; derrière lui, s'avance vers la droite un animal, sans doute un bœuf, dont on ne voit que l'avant-train (la tête est mutilée, mais on croit encore y distinguer les contours d'une corne recourbée); à l'extrémité droite de la plinthe, est un autel rectangulaire, de profil légèrement concave, dont le fût est entouré d'une guirlande; un aigle y repose de face, les ailes éployées et tombantes, la tête de profil à gauche, un rameau feuillu dans le bec; *face latérale droite*: traces d'une couronne circulaire; *face postérieure*: taureau galopant vers la droite, la tête de face, sur un terrain légèrement montant; *face latérale gauche*: deux bucrânes sur le front desquels passe une

bandelette; au dessous, une charrue; — *dé*; *face antérieure*: buste de Zeus coupé sous les pectoraux; la tête, barbue et chevelue, est cernée, comme par une auréole, d'une large guirlande en bourrelet entourée d'une bandelette; le bras droit, minuscule, est plié horizontalement sur la poitrine couverte d'une draperie; le bras gauche n'est pas indiqué; *face latérale droite*: traces confuses d'un buste de dieu dont la tête radiée se détache sur un nimbe de très faible relief; *revers*: rosette à cinq pétales placée entre deux « cornes » recourbées l'une vers l'autre; ces cornes étant traitées d'une manière toute stylisée, il est difficile de dire s'il y faut voir un simple motif décoratif ou une grossière représentation de cornes véritables; *face latérale gauche*: vase à deux anses d'où sort une tige de pampres qui se divise en deux rameaux recourbés vers le bas et chargés de raisins.



L'inscription est gravée sur la face antérieure, (1) sur le listel supérieur, (2) au dessous du relief de l'autel :

(1) Ἀγαθὴ τύχη· | (2) Διὶ βροντῶντι ἐπηχέω θεῷ Δαδᾶς Δαμᾶ | σὺν τοῖς
τέχνοις Ὀ|νησίμῳ καὶ Διομᾶ | καὶ Χρυσίῳ ὑπὲρ τῶν | ἰδίῳ ἐὺχὴν ἀνέστησαν.

Sur Zeus brontôn et les limites dans lesquelles il se rencontre, cf. W. Ramsay, *Journal of hellenic studies*, III, 1882, p. 123; V, 1884, p. 257-258; A. Koerte, *l. infra l.*, p. 409-410; F. Cumont, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopaedie*, III, 1, s. v° *bronton*, col. 891-892. M. Ramsay a prétendu, à tort, croyons-nous, que toutes les dédicaces à ce dieu sont funéraires (cf. *Journal of hellenic studies*, *pr. l. supra l.*; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXII, 1898, p. 236-237; *Studies in the history and art of the eastern provinces of the roman empire*, p. 273; mais voyez les justes restrictions de M. A. Koerte, *Athenische Mittheilungen*, XX, 1895, p. 11; XXII, 1897, p. 32; XXIV, 1899, p. 443; XXV, 1900, p. 442-443; *Goettingische gelehrte Anzeigen*, 1897, p. 409, au n° 55); — il ne semble pas douteux que notre autel et les suivants soient purement votifs.

Travail barbare, probablement des commencements du III^e siècle ap. J.-C.

A. Koerte, *Athenische Mittheilungen*, XXV, 1900, p. 417, n° 28; cf. p. 470.

Photographies n° 2103, au milieu (face antérieure), 2102, à droite (face postérieure), 2104 à droite (face latérale gauche).

844 (1098) Autel à Zeus brontôn.



In eunu (cf. n° 843); entré au musée le 18 février 1900.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; sur l'autel, le bucrâne de la face latérale droite est mutilé, celui de la face gauche rabattu; sur le dé, la rosette de gauche est emportée, celle de droite simplement massée, le buste du revers informe, la face supérieure mutilée et présentant les traces d'une cavité large et peu profonde, creusée en son milieu d'une mortaise rectangulaire, destinée à recevoir un épithème de marbre; la moulure inférieure de la face latérale droite est rajustée; hauteur, 1 mètre; largeur au fût de l'autel, 0^m 32; épaisseur, 0^m 305; largeur à la moulure inférieure, 0^m 42; épaisseur, 0^m 37; lettres de (1) 0^m 035, (2) 0^m 022 à 0^m 025.

Autel rectangulaire, profilé haut et bas; aux angles supérieurs du fût, quatre acrotères massifs se détachent en relief sur un dé rectangulaire, très sommairement profilé lui-même sur l'arête

supérieure ; l'inscription principale (1) est gravée sur la *face antérieure* de l'autel ; sur les *faces latérales*, bucrâne ; sur la *face postérieure*, couronne circulaire sur laquelle est perché un aigle, profil à droite, la tête tournée à gauche ; — sur les *faces antérieure et latérales* du dé, rosette ; au *revers*, tête informe de dieu barbu (?) et chevelu, coupée à l'attache du cou sur le buste.

Les inscriptions se lisent (la seconde a échappé à M. Koerte) :

(1) Ἀγαθὴ τύχη | Διὶ βροντῶν | τι Μέννης Θ' ἄλλου σὺν τέχνῳις κατὰ ἐπι-
ταγήν ἀνέστησαν.

(2) *au revers du fût,*
au dessous de la Διὸς μεγίστου
couronne

Sur Zeus brontôn, cf. plus haut, p. 50 ; sur Zeus megistos, B. Mueller, *Dissertationes halenses*, XXI, 3 (1913), p. 308 sq. — travail analogue au précédent.

A. Koerte, *Athenische Mittheilungen*, XXV, 1900, p. 418, n° 29.

Photographie n° 2103, à droite (face postérieure).

845 (756) Petit autel à Zeus brontôn.

Gumbet, route de Cutaya à In eunu, à 20 kilomètres de cette dernière ville ; entré au musée en juillet 1896.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; moulure inférieure rabattue sur la face latérale gauche ; nombreuses érosions superficielles ; surface très usée ; hauteur, 0^m 69 ; largeur, à la moulure, environ 0^m 385 ; au fût, 0^m 33 ; épaisseur, au fût, 0^m 18 ; à la moulure supérieure, 0^m 205 ; hauteur du buste, 0^m 32 ; lettres irrégulières, très mal gravées, de 0^m 02 à 0^m 025.

Petit autel rectangulaire, mouluré haut et bas ; les angles supérieurs sont ornés d'acrotères en forme de rinceaux qui se détachent en relief sur un dé dont la face antérieure est ornée d'un croissant ; — *face principale* : buste de Zeus coupé à mi-corps ; il est barbu et porte de longs cheveux ; la main droite, posée sur la poitrine, est en partie dégagée du manteau dont un pan, terminé par un pompon, descend de l'épaule gauche ; le bras gauche n'est pas sculpté ; sur l'épaule droite, est perché l'aigle ; *face postérieure* : deux bucrânes ; au dessus, une charrue ; *face latérale gauche* : un vase pansu ; au dessous un foudre ; *face latérale droite* : vase pansu à deux anses ; à droite et au dessus, un rameau de pampres.



L'inscription est gravée sur la face principale :

[Ἀγ]αθῇ τούχῃ | [Διὶ βρο]ντῶντι Μέν[ηρ] | [ἔ]στησεν κατὰ κέλευ[σιν]
 τού θεού.

Sur Zeus brontôn, cf. plus haut, p. 50 ; — travail barbare, probablement du III^e siècle ap. J.-C.

A. Koerte, *Athenische Mittheilungen*, XXV, 1900, p. 416, n° 26 ; — Photographies de l'institut allemand d'Athènes, *Kleinasien*, n° 106.

Photographie n° 2104, à gauche (face principale).

846 (51) Autel aux dieux saints et justes.

Il n'y a pas lieu de tenir compte de la provenance Thiatyre indiquée par M. S. Reinach et répétée par M. Joubin ; comme l'a rappelé M. Mordtmann, la pierre a été signalée dès 1839 par Ch. Fellows qui l'a vue sur la route d'Isnic à Cutaya ; un peu au delà d'In eunu, écrit-il (*l. infra l.*), il trouva « a burial-ground consisting only of a few graves, but several of them marked by columns or cornices, and one by a richly carved pedestal or altar, with the following inscription ; of the carving of each side I could see but little, those parts being sunk deep into the earth ; but a figure with wings which was on one side, led me to believe this fragment of christian date » ; la date d'entrée n'est pas exactement connue, mais est antérieure à 1868.

Marbre blanc veiné de noir, à grains serrés et peu cristallins ; la moulure supérieure, très endommagée sur la face antérieure, est complètement rabattue sur la face postérieure ; arête droite de la face antérieure ébréchée ; toutes les têtes sont informes ; nombreuses érosions superficielles ; la mortaise creusée sur la face supérieure est moderne ; hauteur, 0^m82 ; largeur, 0^m395 ; épaisseur, 0^m315 ; largeur à la moulure inférieure, 0^m45 ; épaisseur, 0^m365 ; lettres de 0^m015 à 0^m02.

Autel rectangulaire, mouluré haut et bas ; les profils sont simplement masqués, sauf à la partie supérieure de la face principale où ils sont exécutés et étaient surmontés d'un bandeau décoré d'une grecque ; aux angles, des acrotères massifs s'enlevaient en relief sur un dé rectangulaire dont les faces latérales sont ornées d'une rosette ; — *face principale* : un dieu cavalier, vêtu d'une tunique courte serrée aux reins et d'un manteau qui lui tombe sur le dos, s'avance en galopant vers la droite, sur un terrain montant indiqué par un petit bourrelet ; le buste et la tête (dont il ne reste que les traces d'une abondante chevelure) sont de face ; la main droite levée tient une bipenne aux fers arrondis ; *face latérale droite* : sur une petite plinthe, une déesse est debout et de face, vêtue d'une tunique dont le colpos descend jusqu'à mi-jambes, et d'un manteau court, posé de biais sur l'épaule gauche et sur le côté droit ; la

tête est couverte d'un petit voile, indépendant de l'himation ; de la main gauche, baissée, elle tient un bâton court, sans doute une coudée, et, de la



droite, baissée aussi et légèrement écartée, un objet mutilé qui ne peut guère être qu'une balance ; il semble donc qu'on puisse reconnaître ici avec certitude Némésis ou une déesse locale assimilée à Némésis ; de part et d'autre de la figure, descendent sur le fond deux épaisses guirlandes terminées à chacune de leurs extrémités par trois minces pédoncules dont deux s'achèvent par une feuille de lierre ; *face postérieure* : dans la partie droite du

champ, une déesse de la fertilité agricole est debout et de face sur une petite plinthe, vêtue d'une tunique longue, serrée sur et sous le colpos ; la tête semble cernée d'une guirlande de feuillage ; elle tient de la main gauche une corne d'abondance et, de la droite baissée, une grappe de raisins ; à gauche, un grand cratère à deux anses est posé à même sur le champ ; au dessous du vase, se développe un rameau de pampres, chargé de grappes ; *face latérale gauche* : un dieu barbu, aux longs cheveux, est debout et de face sur une petite plinthe ; vêtu d'une tunique et drapé dans un manteau qui, posé sur les épaules, s'entr'ouvre sur le buste et couvre les jambes, il tient de la main droite, sur la taille, un objet ovale, fruit ou œuf, et s'appuie, de la gauche, sur un bâton autour duquel s'enroule un serpent (ce type d'Asclépios prêté au dieu ne s'expliquerait-il pas par le nom même de nos marbriers ?).



Les inscriptions sont gravées (1) sur la face principale, à la partie supérieure du champ, (2) sur le profil supérieur de la face latérale gauche :

- (1) Ἀγαθὴ τύχη· Θεοῖς δαίοις καὶ δ[ι]καίοις Ἱερόσιλ[ος] | Παπᾶ εὐχὴν.
- (2) Ἀσκληᾶς καὶ Ἀσκληπιᾶς, | οἱ Ἀσκληπιᾶ, λατύποι | κουρναιτηνοί.

(2) κουρναιτηνοί, *ita lapis* ; les différentes restitutions données de ce mot depuis Bailie et Franz sont à rejeter.

Sur les (ou le) dieux saints et justes, cf. principalement J. H. Mordtmann, *l. infra l.*, p. 11 sq. ; J. G. C. Anderson, *Journal of hellenic studies*, XIX, 1899, p. 80 ; K. Buresch, *Aus Lydien*, p. 75-76 ; Humann-Puchstein, *Reisen in Kleinasien und Nord-Syrien*, p. 341 ; F. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs au culte de Mithra*, II, p. 172, au n° 548 ; A. Koerte, *l. infra l.*, et F. Calice, *l. l.* au n° suivant ; — sur la représentation et les noms du dieu cavalier en Anatolie, cf. les références groupées *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVI, 1902, p. 221-222 ; — sur les λατῦποι, cf. la liste donnée *ibid.*, XXXIII, 1909, p. 299-300 (= *Cat. du musée de Brousse*, p. 51-52).

Travail barbare, probablement du III^e siècle ap. J.-C.

Dumont, *Musée Sainte-Irène (Revue archéologique, 1868, II)*, p. 250-251, n° XVII [cf. Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, 1892, p. 264-265] ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 270 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 108 ; — Ch. Fellows, *A journal written during an excursion in Asia minor (1838)*, Londres, 1839, p. 126-127, 323, n° XVIII ; — J.-K. Bailie, *Fasciculus inscriptionum graecarum*, Londres, 1842, I, p. 127-128, n° III ; — J. Franz, *CIG*, III (1853), n° 3830 ; — Déthier-Mordtmann, *Epigraphik von Byzantion (Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften, philos.-histor. Classe, XIII, Wien)*, 1864, p. 90, n° LX ; — G. Hirschfeld, *Tituli statuariorum sculptorumque graecorum cum prolegomenis*, 1871, p. 151-152, n° 2 ; — E. Loewy, *Inschriften griechischer Bildhauer*, 1885, p. 272, n° 391 ; — J. H. Mordtmann, *Athenische Mittheilungen*, X, 1885, p. 12 ; — O. Crusius, dans Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, I, 2 (1886-1890), s. v° hosios, col. 2751 ; — P. Perdrizet, *Bulletin de correspondance hellénique*, XX, 1896, p. 67 et note 3 à cette page ; p. 105, note 1 ; *ibid.*, XXIII, 1899, p. 560, au n° 4 ; — A. Koerte, *Athenische Mittheilungen*, XXV, 1900, p. 432 ; — Ét. Michon, *Revue des études anciennes*, VIII, 1906, p. 188.

Photographies n° 2103, à gauche (face principale), 2104, au milieu (face latérale droite), 2102, au milieu (face postérieure), 2105, à droite (face latérale gauche).

847 (748) Stèle votive au dieu saint et juste.

Eski chéhir ; « trouvée dans le quartier tatare, sur la rive gauche du Poursak, probablement sur le chemin qui conduisait de Dorylée aux thermes » (A. Koerte) ; entrée au musée le 3 janvier 1896.

Marbre bleuté veiné de noir, à gros grains cristallins ; revers fruste ; faces latérales sommairement dressées ; angle inférieur droit brisé et rajusté ; acrotère central mutilé ; quelques érosions sur les arêtes ; tenon d'encastrement (0^m14 × 0^m225) ; hauteur, 1^m955 ; largeur, en bas, 0^m63 ; au fronton, 0^m535 ; sur le champ de la stèle, en bas, 0^m47 ; en haut, 0^m42 ; épaisseur, environ 0^m13 ; hauteur du relief, 0^m615 ; du cavalier dans le fronton, 0^m255 ; lettres de 0^m02 et 0^m03.

Le champ de la stèle, étroite et légèrement pyramidante, est compris entre deux larges listels ; ils forment comme deux piliers, portent un large chapiteau

dorique simplifié, dont le tailloir épais déborde sur les contours de la stèle, et reposent sur une base qui reproduit, renversée, la forme du chapiteau ; ils supportent un fronton qui a la forme d'un hexagone coupé selon le milieu de deux de ses côtés parallèles, orné au sommet d'une lourde palmette et, sur les côtés, de deux demi-palmettes plus petites ; le tympan est creusé d'une niche en forme de demi-cercle outrepassé, où est sculpté un dieu cavalier galopant à droite, la main gauche posée sur l'encolure de sa bête, la droite levée, brandissant un foudre ou un épieu (?) ; la tête de face, aux yeux énormes, est coiffée d'une chevelure abondante qui rayonne autour du visage et se prolonge même sur le fond par des rais incisés ; au dessous du cheval, un chien galope dans le même sens. Sur le champ de la stèle, en haut, une femme est assise dans une attitude hiératique, les deux mains symétriquement posées sur les genoux, la tête de face et coiffée de bandeaux, le corps vêtu d'une tunique rigide ; aux oreilles, de gros pendants ; à sa droite et à sa gauche, un jeune homme (?) debout, vêtu d'une tunique, la main gauche sur l'abdomen, la droite levée dans un geste d'invocation ; les cheveux abondants rayonnent autour du visage, les yeux sont démesurés ; au dessous, une divinité montée sur un char à quatre chevaux galopant à droite ; les chevaux sont représentés les uns au dessus des autres, cabrés sur leurs jambes de derrière ; seul, celui du bas est sculpté complètement ; les autres ne sont visibles que jusqu'à mi-corps ; le char est indiqué par deux roues, l'une à huit, l'autre à six rayons, placées l'une à côté de l'autre ; au dessus, se développe un bourrelet irrégulier représentant le bord de la caisse, derrière laquelle apparaît le buste du conducteur divin, de face, vêtu d'une tunique rigide, les deux mains levées, la droite tenant une palme (?) indiquée par incisions ; la tête est coiffée comme les précédentes, mais ornée en plus de trois grandes feuilles lancéolées.

Au dessous des reliefs, l'inscription :

Ἑρμῆδων Ἑρμῆδος σὺν γυναι|κί Νάνη, πρωτο|ιερεῖς ὑπὲρ ἑαυ|τῶν καὶ τῶν
 ἱδ|ίων Ὅσ|ω Δι|κέω | εὐχ|ήν.

Le groupe des trois personnages placés entre les divinités est malaisé à



définir et à interpréter ; l'hypothèse du comte Calice, qui propose d'y voir une triade divine et en rapproche la triple Hécate de notre n° 1077, ne nous paraît pas admissible ; la figure de gauche, qui porte une tunique courte, est très probablement masculine, et, d'autre part, la figure centrale est presque certainement assise ; ainsi seulement peut s'expliquer son attitude, car, si elle était debout, pourquoi le marbrier ne lui eût-il pas prêté le même geste qu'à ses compagnons ou tout au moins l'attitude typique, répétée à l'infini sur tant de reliefs, savoir le bras droit plié sur la poitrine et le gauche pendant ? Nous croyons pouvoir reconnaître ici, avec une haute probabilité, les dédicants eux-mêmes ; — pour le dieu cavalier, cf. ci-dessus, p. 54 ; le dieu sur son quadriga fait penser à Apollon, et, en particulier, à ce θεῖος Ἀπόλλων, attesté par une inscription trouvée à Bach euren, à 45 kilomètres au nord est d'Eski chéhir (A. Koerte, *Athenische Mittheilungen*, XXV, 1900, p. 431 sq., n° 54) ; rappelons que le θεὸς Ὀσίως καὶ δίκαιος est mentionné dans un autre texte de même provenance (*ibid.*, p. 433-434, n° 55), et par une dédicace trouvée à Eski chéhir même [*Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, VII, 1883, p. 177, n° 24 ; G. Radet, *En Phrygie* (*Archives des missions scientifiques*, VI), 1895, p. 567, n° x] ; — dans cette région, on connaît encore, à Zemmé, près d'Altyn tach, une dédicace Ὀσίῳ [Δικαίῳ ? ἐπη]κόῳ (*Journal of hellenic studies*, VIII, 1887, p. 513, n° xciv), à Seïdiler, près d'Afioum Cara hissar, un cippe avec l'inscription Ὀσίῳ καὶ Δικαίῳ... Ζωτ[ι]κό[ς] εἰσευδ[ὺς] θεῶ[ν] ἀ[ρ]χηγέτη [ε]ὐχ[ήν] (*Athenische Mittheilungen*, VII, 1882, p. 135) ; au musée de l'école évangélique, à Smyrne, un disque de marbre, trouvé à Ouchak, porte un relief représentant un dieu à couronne radiée monté sur un quadriga, et, en exergue, une dédicace Ὀσίῳ (*ibid.*, VI, 1881, p. 139-140 ; X, 1885, p. 12) ; — l'intérêt de notre stèle, comme du cippe de Seïdiler, est que, consacrée par un couple sacerdotal, elle nous donne le nom de culte officiel du dieu.

Le relief est d'une grossièreté rare, même pour une stèle phrygienne, et ressemble à un dessin d'enfant reporté sur la pierre (rapprochez le quadriga du n° suivant) ; il convient de signaler la forme du tympan : l'arc outrepassé se rencontre parfois dans ce genre de monuments (cf. *Athenische Mittheilungen*, XIX, 1894, p. 315, fig. 1 ; *Mémoires de la société des antiquaires de France*, 7^e série, VI, 1906, p. 28, fig. 1) et n'est d'ailleurs pas inconnu de l'architecture anatolienne (cf. J. Strzygowski, *Kleinasien, ein Neuland der Kunstgeschichte*, p. 29 sq.) ; — première partie du III^e siècle ap. J.-C.

A. Koerte, *Goettingische gelehrte Anzeigen*, CLIX, 1, 1897, p. 408, n° 50 ; *Athenische Mittheilungen*, XXV, 1900, p. 432, note 4, et p. 433 et 434 ; — F. Calice, *Wiener Jahreshfte*, XI, 1903, Beiblatt, col. 197-202, fig. ; — J. Keil, *ibid.*, col. 156 ; — J. Keil-A. von Premerstein, *Bericht ueber eine zweite Reise in Lydien* (*Denkschrif-*

ten der k. Akademie der Wissenschaften, philos.-histor. Classe, LIV, 2, 1911, p. 89-90 (au no 180), 96 (au no 186, 141; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 168, 3.

Photographie no 590.

848 (689) Stèle votive (?).

Coutaya; avant d'arriver au musée impérial, où elle est entrée en août 1894, la pierre avait passé par Eski chéhir où elle a été vue en 1893 par M. Radet. « dans une échoppe du bazar ».

Marbre blanc, veiné de noir, à grains serrés et irrégulièrement cristallisés; revers et tranches latérales frustes; brisée en haut; profondément mutilée en bas et sur les tranches; nombreuses érosions; hauteur maxima actuelle, 0^m 69; largeur, sur le relief, 0^m 35; en bas, 0^m 42; épaisseur, environ 0^m 07; lettres de 0^m 02 à 0^m 027.

La stèle complète devait reproduire, dans des proportions réduites, la forme de la précédente; les arêtes latérales sont bordées par un listel qui, tel un pilier, repose sur une base trapézoïdale et portait un chapiteau de même forme renversée; — le relief représente quatre chevaux d'un dessin barbare, galopant à droite, superposés l'un à l'autre; au dessus de la queue du quatrième (en haut), une roue; un peu plus haut, un listel horizontal sur lequel sont placés deux bustes coupés à la taille: celui de gauche réduit à des traces, celui de droite avec la poitrine plate, un cou cylindrique, surmonté d'une tête ronde et imberbe où la bouche était indiquée par deux lèvres épaisses et les yeux par deux grosses pastilles rondes; le bras droit n'est pas indiqué; la main gauche, à hauteur de l'épaule, tient une lance ou un bâton; au delà du listel, à droite, une troisième figure, à peu près semblable à celle-ci et paraissant avoir tenu le même attribut; le buste est coupé sous les pectoraux par une section oblique qui remonte vers la droite.



L'inscription, gravée au dessous du relief, peut être restituée comme votive ou comme funéraire :

[Χρη]στος Γλύκωνος | [ὑπέρ] αὐτ[οῦ] ...e. g. καὶ τῶν ἱδίων
ou

[Χρη]στος Γλύκωνος | [ἐ]κ[ατ]ῶ ...e. g. καὶ τῇ συμβίῳ ou ἑαυτῶ ζῶν].

Le nom initial est restitué [Ἀε]τός par M. Radet, restitution impossible, le Ε étant certain; M. A. Koerte suggère [Φη]στος.

Il est difficile en l'état actuel du monument de se prononcer sur son caractère; MM. Radet et Koerte l'ont considéré comme funéraire; que les personnages représentés en buste soient des dieux ou des mortels, une comparaison avec notre n° précédent prouve qu'une destination votive reste possible. Les deux œuvres relèvent d'ailleurs du même « style » et témoignent des mêmes procédés d'analyse naïve et indifférente à la réalité qu'on retrouve dans les dessins des enfants et des primitifs; — III^e siècle ap. J.-C.

G. Radet, *En Phrygie (Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires, VI)*, 1895, p. 581-582, n° xxxix, fig. VII; — A. Koerte, *Goettingische gelehrte Anzeigen*, CLIX, 1, 1897, p. 407, n° xxxix.

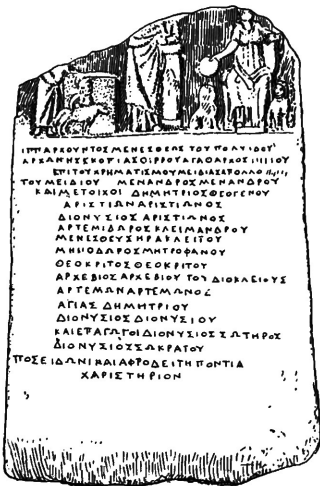
Photographie n° 2390.

849 (2758) Relief de Cybèle, dédié à Poseidon et à Aphrodite pontia.

Cyzique; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins; revers fruste; faces latérales dressées; brisé à la partie supérieure par une cassure irrégulière qui a emporté la tête de Cybèle, le buste de la figure placée au milieu et celui de l'adorant de gauche; surface usée et grenue; le lion placé à la droite de Cybèle entièrement érodé; hauteur actuelle, 0^m 595; largeur, en bas, 0^m 39; à hauteur du relief, 0^m 35; épaisseur, 0^m 065; relief, environ 0^m 15 (hauteur actuelle) \times 0^m 315; lettres de 0^m 009 à 0^m 012.

Stèle légèrement pyramidante; le relief, qui en occupe la partie supérieure, est sculpté sur un fond légèrement ravalé; — à droite, Cybèle est assise de face sur un siège sans dossier, vêtue du chiton et de l'himation qui tombe sur le dos et couvre les jambes; elle appuie la main gauche sur le tympanon et tient une phiale de la droite, baissée et écartée; de part et d'autre de la déesse, un lion est accroupi sur l'arrière-train: celui qui est près de sa jambe gauche a le poitrail de face, la tête tournée de trois quarts à gauche; l'autre est tout entier de trois quarts à droite; au milieu du relief, il reste la moitié inférieure d'une divinité (reconnaissable à ses proportions), debout et de face, le corps portant sur la jambe droite et vêtu du chiton talaire, les jambes couvertes d'un manteau, le bras gauche accoudé sur un pilier rectangulaire et profilé; c'est



sans doute Apollon, qu'un autre relief (*ap. Conze, Reise auf der Insel Lesbos*, pl. XIX) nous montre aussi associé à la Mère des dieux ; à gauche, un autel cubique devant lequel un minuscule esclave conduit le mouton du sacrifice, et, à l'extrémité gauche, un adorant de dimensions réduites, les jambes drapées dans l'himation.

Au dessous du relief, l'inscription :

Ἰππαρχοῦντος Μενεσθέως τοῦ Πολυίδου, | ἀρχώνης Σκοπίας ΟΙΠΡΟΥ (?)
 Ἀγάθαρχος..... | ἐπὶ τοῦ χρηματισμοῦ Μειδίας Ἀπολλοδώρου | τοῦ Μειδίου,
 Μένανδρος Μενάνδρου, | καὶ μέτοχοι Δημήτριος Θεογένου, | Ἀριστίων Ἀρισ-
 τίνος, | Διονύσιος Ἀριστίνος, | Ἀρτεμίδωρος Κλειμάνδρου, | Μενεσθεὺς Ἡρακλεί-
 του, | Μηνόδωρος Μητροφάνου, | Θεόκριτος Θεοκρίτου, | Ἀρχέβιος Ἀρχεβίου τοῦ
 Διοκλείους, | Ἀρτέμων Ἀρτέμονος, | Ἀγίας Δημητρίου, | Διονύσιος Διονυσίου, | καὶ
 ἐπαγωγοὶ Διονύσιος Σωτήρος, | Διονύσιος Σωκράτου, | Πρσσειδῶνι καὶ Ἀφρο-
 δείτῃ ποντίᾳ | χαριστήριον.

1. 2 : nous ne pouvons trouver de lecture satisfaisante ; le groupe σκοπίας, où il faut peut-être reconnaître un nom propre, rappelle les σκοπιᾶζοντες, fonctionnaires qui apparaissent dans une association de ce genre à Gallipoli (Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, p. 432, n° 100^m, et à Parion (*Athenische Mittheilungen*, IX, 1884, p. 63 ; X, 1885, p. 207) ; — après ἀγαθαρχος, Mordtmann a lu ΝΙΚΙΟΥ que nous ne pouvons retrouver sur la pierre et qui ne paraît pas correspondre aux traces conservées.

Dédicace à Poseidon et à Aphrodite pontia, faite par les membres d'une société qui avait sans doute pris en ferme certains droits de pêche ou de navigation ; on pourra comparer l'inscription de Gallipoli et le fragment de Parion cités ci-dessus ; le relief, comme il arrive parfois, n'a aucun rapport avec la dédicace, qui ne mentionne pas Cybèle, mais les divinités marines dont la protection importait le plus aux intérêts des donateurs.

Assez bon travail du 1^{er} siècle av. J.-C.

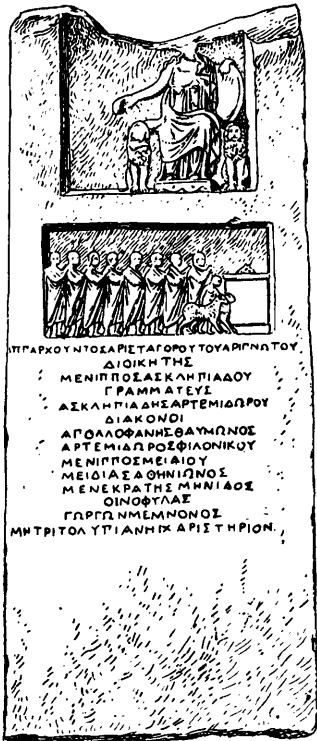
J. H. Mordtmann, *Athenische Mittheilungen*, X, 1885, p. 204-207, n° 30 ; — mentionné par Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, 1892, p. 424, au n° 91^b ; — E. Ziebarth, *Das griechische Vereinswesen*, 1896, p. 23-24 ; — Ch. Michel, *Recueil d'inscriptions grecques*, 1900, n° 1225, p. 857 ; — F. Poland, *Geschichte des griechischen Vereinswesens*, 1909, p. 194 ; 606, n° Z*56 ; — F. W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 232, 236, et 275, n° IV (e) 70 ; mentionné par le même, *Journal of hellenic studies*, XXIII, 1903, p. 88.

Photographie n° 2128.

850 (676) Stèle votive à la Métér tolypianè.

Débléqué, à deux heures au nord ouest de Panderma ; envoi de Carabella effendi ; entrée au musée en septembre 1893.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; brisée en haut ; manquent la tête de la déesse et celle du lion placé à sa droite ; érosions sur les seins, le bras droit, la phiale, la main gauche, le tympanon ; au registre inférieur, toutes les têtes sont mutilées ; hauteur, 1^m 445 ; largeur, en bas, 0^m 625 ; en haut, 0^m 557 ; épaisseur maxima, 0^m 155 ; registre supérieur, 0^m 345 × 0^m 365 ; registre inférieur, 0^m 215 × 0^m 44 ; lettres de 0^m 016 à 0^m 018.



Haute stèle légèrement pyramidante ; — *registre supérieur* : il est sculpté sur un champ rectangulaire, ravalé à 0^m 03 ; Cybèle est assise, à droite de l'axe du champ, sur un large trône massif ; ses pieds reposent sur un long tabouret ; elle est vêtue d'une tunique de dessous, dont on ne voit que la manche couvrant le haut du bras droit, et d'un péplos serré sous les seins ; l'himation, posé sur l'épaule gauche, d'où un large pan descend sur le côté du buste, passe sur le dos et revient sur les jambes ; de longues boucles de cheveux serpentent sur ses épaules ; de la main droite, baissée et écartée, elle tient une phiale, et, de la gauche, elle s'appuie sur un grand tympanon qui repose sur la caisse du siège ; à droite et à gauche, un lion de face, accroupi sur son arrière-train ; — *registre inférieur* :

sur un champ oblong, légèrement ravalé, huit adorants tous semblables, drapés dans le manteau et relevant la main droite, selon le geste rituel, s'avancent en file vers la droite, précédés d'un petit serviteur qui pousse deux bœufs vers un autel profilé et rectangulaire sur lequel brûle une flamme.

Au dessous des reliefs, l'inscription :

Ἰππαρχοῦντος Ἀρισταγόρου τοῦ Ἀριγνώτου, | διοικητῆς | Μένιππος
Ἀσκληπιάδου, | γραμματεὺς | Ἀσκληπιάδης Ἀρτεμιδώρου, | διάκονοι |
Ἀπολλοφάνης Θαύμωνος, | Ἀρτεμίδωρος Φιλονίκου, | Μένιππος Μειδίου, | Μει-
δίας Ἀθηνίωνος, | Μενεκράτης Μήνιδος, | οἰνοφύλαξ | Γόργων Μέμνωνος, |
Μητρὶ τολυπιανῇ χαριστήριον.

Dédicace d'une association religieuse à la Mètér tolypianè ; sur les différentes épithètes que porte Cybèle à Cyzique et aux environs, cf. F. W. Hasluck, *l. infra l.*, p. 214 sq. ; celle qui est donnée par cette dédicace semble une ethnique ; le village de Tolypé s'occupait sans doute de l'industrie de la laine et de l'élève des moutons ; $\tau\omicron\lambda\acute{\upsilon}\pi\eta$ (cf. Suidas et *Etym. magn.*, s. v°) désigne le peloton de laine déjà cardée qu'on dispose sur la quenouille pour le filer.

Bon travail du 1^{er} siècle av. J.-C.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 117 ; — J. H. Mordtmann, *Athenische Mittheilungen*, X, 1885, p. 203-204, n° 29 ; cf. p. 402 ; — Ch. Michel, *Recueil d'inscriptions grecques*, 1900, n° 1226, p. 857 ; — F. Poland, *Geschichte des griechischen Vereinswesens*, 1909, p. 571, n° B *406 ; p. 215, 238, 392, note **† ; — F. W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 218-219 ; fig. 19, p. 217 ; p. 270, iv (b) 4.

Photographie n° 1603.

851 (1210) Stèle votive à Apollon citharède.

Aïdindjic, près Erdek (environs immédiats de Cyzique) ; entrée au musée le 8 juillet 1902.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; faces latérales dressées ; l'angle supérieur gauche, brisé, et la surface au dessous du relief, profondément délitée, sont restaurés en plâtre ; la tête est informe, la phiale mutilée : hauteur, 0^m 43 ; largeur, 0^m 235 ; épaisseur, 0^m 075 ; relief, 0^m 275 \times 0^m 17.

Stèle rectangulaire ; le relief, sculpté sur un champ ravalé, bordé d'un cadre uni, montre Apollon citharède tenant de la main gauche une grande lyre sur le côté du corps, et, de la droite, baisée et écartée, une phiale ; le corps, de face, repose sur la jambe gauche, la droite légèrement fléchie ; il est vêtu d'une longue tunique serrée à la taille par une large ceinture ; le manteau, jeté sur le dos, retombe en plis étagés qui débordent sur les contours de la figure ; deux boucles descendent sur les épaules ; chaussures fermées ; — sur le type d'Apollon citharède, cf. L. Savignoni, *Ausonia*, II, 1907, p. 16-66 ; sur la fréquence de ce type sur les stèles mysienes, cf. plus bas, p. 63 ; — travail ordinaire d'époque hellénistique, probablement du 1^{er} siècle av. J.-C.



F. W. Hasluck, *Journal of hellenic studies*, XXIII, 1903, p. 87, et fig. p. 88 ;

Cyzicus, 1910, p. 229, fig. 22; — mentionnée par G. Mendel, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 278 (= *Cat. du musée de Brousse*, 1908, p. 30).

Photographie n° 1594, à droite.

852 (1593) Stèle votive à Apollon cratéanos.

Région d' Eski Manyas (cf. ci-dessous); achetée au bazar de Constantinople et offerte au musée par M. Th. Wiegand en 1905.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; faces latérales dressées; brisée en haut par une cassure oblique qui a emporté la tête d'Apollon et le haut de sa lyre; un éclat superficiel, à l'angle inférieur droit, a emporté les jambes du petit serviteur; hauteur, 0^m 385; largeur, en bas, environ 0^m 24; en haut, 0^m 215; épaisseur, 0^m 055; registre supérieur, 0^m 20 (hauteur actuelle) × 0^m 185; registre inférieur (hauteur du cheval), 0^m 12; lettres de 0^m 01.

Stèle rectangulaire (?), faiblement pyramidante; — *registre supérieur* : sur un champ légèrement ravalé, Apollon citharède est représenté de face, le corps reposant sur la jambe droite, la gauche légèrement écartée; vêtu d'une tunique longue, serrée sous les seins, et d'un manteau tombant sur le dos, il tient, de la main gauche, une grande lyre sur le côté du corps, et, de la droite baissée, il verse le contenu d'une phiale sur un autel rectangulaire et profilé, à côté duquel un petit esclave, visible seulement jusqu'à mi-corps, retient, de la main droite, la brebis du sacrifice, debout sur le sol au premier plan; à l'extrémité gauche, un adorant de dimensions réduites, drapé dans son manteau, profil à droite, lève la main droite selon le geste rituel; — le *registre inférieur* est sculpté à même sur le champ de la stèle; le fond, autour des figures, est entaillé en biseau : un cheval, qui s'avance à droite, est tenu à la bride par un petit serviteur, debout, le corps de face, la tête de profil à gauche et relevée vers le cheval, le bras gauche pendant, les reins couverts d'un pagne.



Entre les deux registres, l'inscription :

Γλαυκίας Ἀπολλωνι | κρατεανῶι εὐχὴν.

Sur Apollon cratéanos et la série de dix stèles où apparaît son nom, cf. l'étude très complète de M. Ét. Michon, *l. infra l.*, où l'on trouvera toute la biblio-

graphie; — nous résumons, d'après ce savant (p. 314), ce que l'on connaît de la provenance de ces reliefs : « les bas reliefs, nous le savons par MM. le Dr J. H. Mordtmann [*ap. Benndorf-Niemann, Reisen in Lykien und Karien*, I, p. 154] et Sorlin-Dorigny [*Bulletin de la société des antiquaires de France*, 1893, p. 186], avaient été découverts par un antiquaire arménien nommé Taqvor [cf. t. I, *introduction*, p. xix], mais qui ne voulut jamais livrer le secret de la localité où avait eu lieu la trouvaille. A M. le Dr J. H. Mordtmann il indiqua bien un nom, Söwe, mais Söwe est un nom inconnu et introuvable [*Reisen in Lykien und Karien*, *l. supra l.*]. Force est donc de se contenter des données imprécises fournies dès le début à M. A. D. Mordtmann, « une ville en ruine à trois heures de Manias (Poemanenum) et à neuf heures de Balikesser » (Caesarea Mysiae) [*Archaeologische Zeitung*, XXXII, 1874, p. 162], et plus tard à M. Sorlin-Dorigny, « une localité située à environ huit heures de marche de Cyzique dans la direction du lac Manyas » [*Bulletin de la société des antiquaires de France*, *l. supra l.*]; elles ont au moins le mérite, qui n'est pas négligeable, de concorder. » Interrogé par Déthier (*Études archéologiques*, p. 45), qui lui avait acheté un de ces reliefs, acquis depuis par Benndorf pour le musée de Vienne, Takvor avait déclaré d'abord que le lieu de la découverte se trouvait à « cinq lieues plus à l'intérieur de Cyzique », et ensuite, sur une nouvelle question, que c'était un endroit nommé *Seuvé* par les turcs et situé « près d'un fleuve, à une heure de distance du lac de Manias, vers l'occident (*ibid.*, p. 46, *in fine*) ». Quant au renseignement que M. Haussoullier (*Revue de philologie*, XXII, 1898, p. 166) recueillit en 1898 d'un marchand du bazar de Constantinople, d'après lequel ces reliefs proviendraient de Ghérédè, l'ancienne Crateia Flaviopolis, située entre Bolou (Bithynion-Claudiopolis) et Wiran chéhir (Hadrianopolis), M. Michon a eu raison d'en faire justice : il n'a aucune valeur; nous avons passé nous-même à Ghérédè en 1901 et en 1902, et la petite enquête que nous avons faite sur les lieux n'a eu que des résultats négatifs. L'hypothèse de Plew (*Archaeologische Zeitung*, XXXIII, 1875, p. 113, modifiée *ibid.*, XXXIV, 1876, p. 43), qui reconnaissait dans l'épithète du dieu l'ethnique de la Crateia bithynienne, ne nous paraît donc pas devoir être retenue; *crateanos* est bien une épithète toponymique, mais qui doit être rapportée à une bourgade mysienne, non encore identifiée, des environs du lac Manyas. Cette région et celle de Cyzique ont fourni un assez grand nombre de reliefs du même type dédiés à Apollon qui y apparaît, avec des épithètes diverses, sous son costume de citharède (cf. les références groupées *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 277-278 = *Cat. du musée de Brousse*, p. 29-30).

La série des reliefs à Apollon cratéanos date vraisemblablement du 1^{er} siècle av. J.-C.

A. D. Mordtmann, *Archaeologische Zeitung*, XXXII, 1874, p. 163, n° 6; — E. Kalinka, *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, XIX, 1896, p. 60, n° 6; — B. Haussoullier, *Revue de philologie*, XXII, 1898, p. 164, n° 5; — Th. Wiegand, *Athenische Mittheilungen*, XXX, 1905, p. 329 et Beilage à cette page; — Ét. Michon, *Revue des études grecques*, XIX, 1906, p. 305, f), et sq. *passim*; — F. W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 231, fig. 23; p. 273, n° iv (d) 43; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 168, 4.

853 (264) Stèle votive à Apollon et Artémis.

L'inventaire ne donne ni provenance ni date d'entrée; le *Journal manuscrit* de Déthier porte, f° 15, n° 95, à la date du 3 juillet 1873, la mention suivante: « sur la demande faite par le conseil de spécifier le compte de Giovannaki [cf. t. I, *introduction*, p. xix] en y mettant la valeur de chaque objet envoyé par lui, revu au musée et trouvé le prix :... 10) bas relief, Bacchus et un Apollon (*non inscrit nulle part*), inscription très effacée, Διονύσιος Ἀπολλών — 2 livres [sic]. »; la stèle proviendrait donc de Salonique ou des environs, comme tous les envois de Giovannaki; toutefois, le témoignage de Déthier ne paraît pas ici recevable sans réserves; cette note du 3 juillet 1873 énumère onze monuments, dont plusieurs peuvent être identifiés : 1) = notre n° 39; 5) = notre n° 1047; 6) = notre n° 953; 9) = notre n° 1076; pour les neuf premiers n°, Déthier en a retrouvé et noté la concordance avec le *Catalogue* de Goold ou le *Catalogue manuscrit* de Terenzio (cf. t. I, *introduction*, p. xvi, note 1); pour le n° 10, qui est le relief dont nous nous occupons en ce moment, il déclare — nous avons souligné ses mots — qu'il n'est « inscrit nulle part »; de là résulte, avec la certitude que cette pièce est entrée au musée avant la nomination de Déthier et qu'il n'en a pas trouvé traces dans les papiers de ses prédécesseurs, la possibilité d'une erreur; nos soupçons s'accroissent du fait que, dans le n° 11 de la même liste, — « bas relief; guerrier galopant à gauche (empereur?) » — attribué par Déthier, sans plus de justification, à la même origine, nous sommes très portés à reconnaître notre n° 962, qui provient certainement de Tripolitaine. Apollon et Artémis se trouvent, il est vrai, associés sous une forme voisine de celle qu'ils ont ici sur un relief funéraire macédonien, trouvé à Koutlais, près de Palatitza (L. Heuzey, *Mission archéologique de Macédoine*, p. 236, n° 107), mais le motif est banal et nous sommes fort tentés, soit à cause de la nature du marbre, soit pour des raisons de style (autant qu'on peut faire encore état de celles-ci en la condition lamentable où nous est parvenu ce monument) d'attribuer notre stèle à la région de Cyzique.



Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; revers épannelé; faces latérales dressées; bord gauche brisé et restauré en plâtre; têtes informes; érosions profondes sur le corps des deux personnages; surface très usée; hauteur, 0^m 435; largeur, en bas, 0^m 395; en haut, 0^m 366; épaisseur, 0^m 085; relief, 0^m 30 × 0^m 33; lettres de 0^m 013.

Stèle légèrement pyramidante; le relief est sculpté sur un champ ravalé encadré d'un bord uni auquel il est rattaché par un

biseau; — à gauche, Artémis, debout et de face, le corps portant sur la jambe droite (le pied de profil à gauche), la gauche écartée (le pied de face avec la pointe ouverte); elle est vêtue d'une tunique et, semble-t-il, d'un

manteau qui est roulé autour de la taille et dont un pan, descendant de l'épaule gauche, vient se perdre sous la partie qui forme ceinture ; elle paraît coiffée d'un bonnet conique à pans tombants ; au dessus de l'épaule droite, apparaît l'extrémité du carquois, et l'on voit, derrière la hanche droite, la pointe d'un javelot qu'elle porte suspendu sur le dos ; de la main droite, baissée et écartée, elle devait tenir un attribut dont toute trace a disparu — peut-être une phiale ; la gauche, relevée, s'appuie sur une haute torche dont une extrémité repose à terre et dont la flamme brûle sur le bord supérieur du relief ; à droite, Apollon citharède, de face, la tête tournée un peu à gauche, vêtu d'une longue tunique serrée sous les seins et d'un manteau qui flotte sur le dos ; les cheveux, longs et bouclés, descendent sur le cou ; de la main droite, baissée et écartée, il tient une phiale, et, de la gauche, une lyre sur le côté du corps (sur ce type, cf. plus haut, n° 851, p. 61, et 852, p. 63).

Au dessous du relief, l'inscription :

Διονύσιος Ἀπόλλωνι καὶ Ἀρτέμιδι

traces de ἐπηχόρις
m a r t e l a g e

Sur le culte d'Apollon et d'Artémis à Cyzique — d'où nous croyons que provient cette stèle (voyez ci-dessus, *in pr.*) — cf. le n° suivant ; travail ordinaire d'époque hellénistique.

S. Reinach, *Cat.*, n° 254.

Photographie n° 2127.

854 (189) Stèle votive à Apollon et Artémis.

L'inventaire, M. S. Reinach et M. Joubin ignorent la provenance de ce relief ; le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 72, n° 330, à la date du 2/14 novembre 1877, en fait mention, comme provenant de Pandërma et acheté à Takvor effendi (cf. t. I, *introduction*, p. xix) en même temps que notre n° 856 dont l'origine réelle est Mouhalitch ; il se pourrait donc que celui-ci eût la même origine ; de toutes manières, une provenance mysienne est certaine.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales dressés ; arête supérieure et angle supérieur droit mutilés ; têtes indistinctes ; surface usée ; hauteur, 0^m 37 ; largeur, en bas, 0^m 645 ; en haut, environ 0^m 62 ; épaisseur, 0^m 125 ; relief, 0^m 235 × 0^m 55 (en bas) × 0^m 53 (en haut) ; lettres de 0^m 02.

Stèle oblongue ; le relief est sculpté sur un champ ravalé dont l'axe ne correspond pas à celui de la plaque, le cadre, réduit à droite à un filet de

0^m 03, formant à gauche un bandeau large de 0^m 065 ; — la partie droite de ce champ, moins profondément creusée, constitue comme un petit panneau indépendant (0^m 17 × 0^m 21) sur lequel est sculpté un taureau, tombé sur ses



pattes antérieures ; derrière lui, visible seulement jusqu'à mi-corps, un esclave, profil à gauche, maintient, de la main gauche, l'animal par la corne ; de la droite, tendue et levée, il tenait peut-être un couteau (l'état actuel du relief ne permet plus guère d'affirmer),

peut-être accueillait-il simplement les six adorants qui s'avancent vers lui, profil à droite : d'abord une jeune servante, en tunique longue à apotypygmata serré sur la taille, portant une cœnochoë de la main droite baissée, et, de la gauche, maintenant un grand plat posé sur sa tête ; puis un homme drapé dans le manteau, une femme ayant l'himation relevé sur la tête, un éphèbe, de taille réduite, vêtu du manteau, une femme et un homme semblables aux premiers — tous les cinq relevant la main droite selon le geste rituel.

Au dessous du relief, l'inscription :

Ἰνοφάνης Θεοδ... | [Μ]ηνοδώρου ὑπὲρ ἑαυτῶν καὶ τῶν τέ[χνων] | Ἀπόλ-
λωνι προζέντῃ καὶ Ἀρτέμιδι | χαριστήριον.

l. 1-2 : il faut sans doute restituer [Μ]ηνοφάνης ; il manque la fin du patronymique de l'homme et tout le nom de sa femme.

Autres dédicaces cyzicéniennes à Apollon et à Artémis : *CIG*, 3699 (= *Athenische Mittheilungen*, IX, 1884, p. 25) ; *Journal of hellenic studies*, XXIV, 1904, p. 34, n° 51 ; cf. F. W. Hasluck, *Cyzicus*, p. 228 sq. ; Apollon prokentès nous semble inconnu ; — travail ordinaire, probablement du 1^{er} siècle av. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 256 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 116 ; — F. W. Hasluck, *Journal of hellenic studies*, XXIII, 1903, p. 87, note 5 ; *Cyzicus*, 1910, p. 232, et p. 274, n° 1v (d) 56 A.

Photographie n° 1586.

855 (2199) Fragment d'une stèle votive à Déméter ou à Coré.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; brisé de tous côtés ; érosions superficielles ; hauteur maxima, 0^m 31 ; largeur, environ 0^m 205 ; épaisseur, 0^m 105 ; hauteur de la tête, avec le cou, 0^m 11.



Il ne reste, à côté de l'extrémité d'une grande torchère où brûle une longue flamme, qu'une tête de femme, de trois quarts à gauche ; le visage, de formes pleines, paraît avoir eu une expression sévère ; les cheveux, maintenus par une bandelette, sont partagés en bandeaux qui s'élargissent sur les côtés de la tête et recouvrent le haut des oreilles ; deux boucles flottent sur le cou ; — le fragment est de bon style, peut-être encore du iv^e siècle av. J.-C.

Photographie n° 2116, à droite.

856 (270) Stèle votive à Dionysos Attis Hélios.

L'inventaire donne comme provenance Cyzique, sans indiquer de date d'entrée ; la stèle est portée dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 72, n° 330, à la date du 2/14 novembre 1877, comme provenant de Panderma et achetée à Takvor effendi (cf. t. I, *introduction*, p. xix) ; la provenance réelle est Mouhalitch où la pierre a été vue par Le Bas, encastree dans l'angle sud est du mur méridional de l'église Haghia Paraskévi.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; quelques cassures aux arêtes et aux angles ; visages mutilés ; surface usée ; hauteur, 0^m 845 ; largeur, en bas, 0^m 45 ; en haut, 0^m 405 ; épaisseur, 0^m 08 ; relief, 0^m 245 × 0^m 375 ; lettres de 0^m 015.

Stèle légèrement pyramidante à terminaison angulaire ; à la partie supérieure, un fronton à trois acrotères s'enlève en faible saillie, formant un triangle uni, sans indication du tympan ni des moulures ; le relief est sculpté sur un champ oblong, légèrement ravalé ; — à droite, Dionysos est debout et de face, le corps portant sur la jambe droite, la gauche écartée et tendue ; il est vêtu d'une cuirasse à cotte ; un baudrier passe en écharpe, de droite à gauche, sur la poitrine, et l'épée semble pendre sur le côté gauche ; une extrémité du manteau apparaît sur l'épaule gauche, et un autre pan retombe sur l'avant-bras droit ; il s'appuie, de la main gauche relevée, sur un long sceptre

et, de la droite baissée et écartée, il tient un canthare, avec lequel il verse une libation sur un petit autel rectangulaire et mouluré ; à gauche, quatre adorants drapés — un homme, une femme avec le manteau relevé sur la tête, deux hommes — s'avancent, profil à droite, en relevant la main droite selon le geste rituel ; ils sont précédés d'un enfant et d'un petit serviteur qui pousse une brebis vers l'autel.

Sur le bandeau qui sépare le relief du fronton, une zone de feuilles et de baies de lierre, d'un joli style, est gravée à la pointe ; au dessous du relief, l'inscription :

Δημήτριος Ὁρέστου μετὰ τῆς μητρὸς | καὶ τῶν ἀδελφῶν Διονύσῳι Ἄττου |
Ἡλίου εὐχὴν.

Y a-t-il, au groupe αττουηλίου, une erreur du lapicide qui a déformé le texte original, ou faut-il voir dans ces mots l'analogie des épithètes qui parfois accompagnent le nom de certains dieux anatoliens (Men tiamou, karou, askaenou, pharnakou) ? Nous ne saurions le dire, mais notre lecture nous paraît certaine.



Les monuments du culte dionysiaque sont rares dans la région de Cyzique ; Hélios y est déjà connu (cf. *Journal of hellenic studies*, XXV, 1905, p. 56, n° 3 ; une tête colossale du dieu, propriété du Dr Wiegand, *Athenische Mitteilungen*, XXIX, 1904, p. 291, fig. 24) ; Attis y est attesté indirectement, soit par la place importante qu'occupe la Mère des dieux, soit par quelques monuments (*Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 259 sq., n° 8 = *Cat. du musée de Brousse*, p. 11 sq., n° 8 ; cf. F. W. Hasluck, *l. infra l.*). Dionysos apparaît ici sous les espèces d'un roi hellénistique ou d'un imperator romain ; il ne s'est conservé, croyons-nous, aucune statue

de ce type, qui d'ailleurs se justifie par les expéditions du dieu et son rôle dans la gigantomachie (cf. un vase à figures rouges de l'Ermitage, *Compte rendu de la commission impériale archéologique pour l'année 1867*, Atlas, pl. IV, et le texte de L. Stephani, p. 161 sq.).

Assez bon travail d'époque hellénistique (II^e siècle av. J.-C. ?).

S. Reinach, *Cat.*, n° 252 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 119 ; — Ph. Le Bas, *Revue de philologie*, I, 1845, p. 38 ; — Le Bas-Waddington, *Inscriptions d'Asie*

mineure, n° 1100 ; — Le Bas-Reinach, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie mineure* (Bibliothèque des monuments figurés), 1888, *Monuments figurés*, pl. 133, 3 ; p. 115-116 ; — F. W. Hasluck, *Journal of hellenic studies*, XXVII, 1907, p. 65, au n° 8 ; *Cyzicus*, 1910, p. 234, et p. 275, n° IV (e) 64 ; — W. Quandt, *De Baccho ab Alexandri aetate in Asia minore culto* (*Dissertationes philologicae halenses*, XXI, 2), 1913, p. 129.

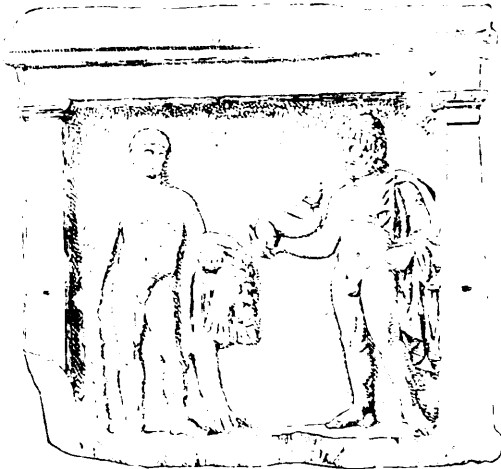
Photographie n° 1602.

857 (1504) Stèle votive à Poseidon et à Héracles.

Osmanieh-Liménas (Ile de Thasos) ; trouvée au sud de l'arc de triomphe de Caracalla, découvert par Th. Bent (*Athenaeum*, 1887, I, 25 juin, p. 839 ; cf. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1912, p. 215) ; entrée au musée en 1904.

Marbre thasien à très gros grains cristallins ; revers fruste ; face latérale droite dressée seulement sur le retour du pilier ; la gauche et la tranche supérieure simplement dégrossies ; l'angle inférieur gauche, avec plus de la moitié de la plinthe, est brisé et restauré en plâtre ; l'extrémité droite de la moulure supérieure est rabattue ou mutilée ; érosions sur les chapiteaux, l'arête extérieure des piliers ; *Héracles* : manquent les parties sexuelles, le pied droit, une partie du gauche ; érosions profondes sur l'avant-bras droit, la main droite, le bout de la massue qu'elle tient, toute la hauteur du tibia droit, les doigts de la main gauche ; plus légères sur le torse et le genou gauche ; le nez et le bas du visage rongés ; *Poseidon* : manquent les parties sexuelles, le bout du pouce et l'index gauches ; nez mutilé ; surface du visage usée ; érosions légères sur les orteils gauches et la draperie ; une mortaise rectangulaire est creusée sur la face antérieure de chaque pilier, à 0^m 32 au dessus de la plinthe (pour un ex-voto métallique ?) ; hauteur, 1^m 04 ; largeur, en bas, 1^m 06 ; sous le chapiteau, 1^m 01 ; à la corniche, 1^m 08 ; épaisseur maxima, 0^m 30 ; relief, 0^m 765 × 0^m 85 ; profondeur de la niche, 0^m 095.

Naïscos rectangulaire, compris entre deux piliers doriques qui vont s'amin-
cissant vers le haut ; ils portent
une architrave lisse, couron-
née par une corniche saillante
(cavet et listel) ; au dessus de
cette moulure, la stèle pré-
sente encore une épaisseur de
marbre fruste (0^m 085 environ)
qui, sur la face antérieure,
s'abaisse en biseau jusqu'à
l'arête de la corniche ; — à
gauche, Héracles, le corps nu
et de face, repose avec un lé-
ger déhanchement sur la
jambe droite ; la gauche, flé-
chie et écartée, porte sur le
sol de toute la longueur du
pied (la pointe très ouverte) ; la tête est inclinée et légèrement tournée à



droite ; la main droite, baissée, s'appuie sur la massue dont la grosse extrémité repose à terre ; le bras gauche est plié à angle droit, le coude un peu écarté du corps ; sur l'avant-bras, est posée la peau de lion, et la main tient trois objets ronds (mutilés), sans doute les pommes du jardin des hespérides ; le visage est imberbe, les cheveux courts et ornés d'une bandelette, la musculature du buste fortement accusée, les proportions vigoureuses et trapues ; — à droite, Poseidon est debout et de trois quarts à gauche ; le corps repose sur la jambe droite qui est de profil ; la gauche, écartée, est de face et ne touche le sol que de la plante du pied ; la tête, barbue et légèrement inclinée vers l'épaule droite, porte de longs cheveux maintenus par une bandelette ; le dieu tient un dauphin sur sa main droite tendue ; la gauche, posée à hauteur de la hanche, est creusée d'une profonde mortaise où s'engageait le manche d'un trident ; le manteau, jeté sur l'épaule gauche, retombe sur l'avant-bras d'où il descend en une masse large et pesante, laissant tout le corps nu ; la tête est un peu forte pour le corps et le buste un peu court par rapport aux jambes.

Les types reproduits ici sont sans doute ceux de deux statues érigées à Thasos : ils appartiennent tous deux au iv^e siècle ; la tête d'Héraclès reproduit un type d'athlète jeune qui a été créé à cette époque (probablement par Scopas ou dans son école) et fréquemment reproduit dans la suite ; les proportions un peu courtes et lourdes des figures se retrouvent fréquemment dans les stèles attiques du iv^e siècle ; c'est du même temps que nous paraît dater le relief de Thasos dont M. Fredrich a complètement méconnu le caractère.

C. Fredrich, *Sitzungsberichte der kgl. preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1905, p. 66, note 1 ; *Athenische Mitteilungen*, XXXIII, 1908, p. 244-245.

Photographie n° 1601.

858 (564) Stèle votive à Héraclès.

Cyzique ; collection Radowitz ; entrée au musée en août 1892.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers et tranche supérieure frustes ; faces latérales dressées sur le retour des piliers et de l'entablement ; angle supérieur droit mutilé ; manquent la tête des deux personnages, le bras gauche d'Héraclès (dont le bras droit est érodé au niveau du fond et le corps endommagé en divers endroits), le bras gauche de son adversaire ; un grand trou irrégulier est percé au milieu du champ (il a été bouché et le bras gauche d'Héraclès restauré) ; hauteur, 0^m 70 ; largeur, en bas, 0^m 655 ; à hauteur des chapiteaux, 0^m 60 ; épaisseur, environ 0^m 13 ; lettres de (1) 0^m 013 [bonne gravure, petite, fine et soignée], et (2) 0^m 008 [gravure irrégulière et hâtive, surtout dans la partie droite].

Naïscos compris entre deux piliers terminés par un abaque à arête vive et saillante, et portant un entablement profilé à la partie supérieure ; — Héraclès nu, représenté comme un athlète aux formes sveltes et nerveuses, le buste de face et incliné à droite, la jambe droite violemment tendue, va frapper de la massue, qu'il tient de la main droite relevée au dessus de sa tête, l'adversaire qu'il a jeté sur le sol et qu'il maintient à la fois de son genou gauche, qui s'appuie sur les reins du vaincu, et de la main gauche, qui devait le saisir au cou ; l'autre, tombé sur le genou droit, la jambe gauche allongée, le buste (de profil à droite) penché en avant, lève le bras gauche pour parer le coup fatal, et, de la main droite, qui tient encore l'épée, prend appui contre terre ; un fourreau pend sur sa cuisse droite ; ses jambes sont couvertes d'une draperie ; à droite, un arbre est indiqué en très faible relief ; sur une branche est posée la peau de lion ; contre le pied, un grand bouclier ovale.



L'inscription est gravée (1) sur l'entablement, (2) au dessous du relief :

- (1) Ἐπὶ Φοῖνικος ἱππάρχου στρατηγοὶ καὶ φύλαρχοι Ἡρακλεῖ.
 (2) [Σ]τρατηγοί· Νικοτέλης Ἀπολλοδώρου, Δρδούχης Ἀπολλοδώρου.
 [Φύλ]αρχοι· Πρωταγόρας Τελεσάνδρου, Ἀθηναῖος Ἐφεσίου, Νικόλοχος Ἀριστονίκου, Μένιππος Ἀρχεβίου, Π[ί]τυς Ἀριστοκλείους, Αἰνεΐας Βλάστου, Εὐήνης Πολυάνθου, Ἀφθόνητος Θεοβούλου, Ἀριστόλοχος Ἀπολλωνίου.

L'hipparque Phoinix qui apparaît ici est probablement le même qui est mentionné dans une autre inscription de Cyzique, où sont rappelées les libéralités faites à la ville par Philétaïros, le fondateur de la dynastie de Pergame (C. Smith, *l. infra l.*, p. 193 sq., n° 3 ; cf. M. Holleaux, *Revue des études grecques*, XV, 1902, p. 302-310 ; W. Dittenberger, *l. infra l.*, n° 748, p. 487-490) ; d'après la chronologie établie par Dittenberger, sa magistrature se placerait en 278/7, soit l'année même où les gaulois passèrent en Asie ; dès ce temps, Cyzique se sentait menacée puisque Philétaïros lui assure « φυλακὴν τῆς χώρας καὶ τὰ ἀναλώματα τὰ εἰς ταύτην γινόμενα ». Il se pourrait donc que ce relief, consacré par le collège municipal de Cyzique, ne représentât pas un événement déterminé de la légende d'Héraclès, mais, par un symbolisme voisin de celui qui a inspiré tant de gigantomachies, montrât le

héros ἀλεξίχαρος, le héros κατ' ἐξοχήν, vainqueur de l'ennemi contre lequel on désirait sa protection ; on notera que le bouclier tombé sur le sol se rapproche de la forme des boucliers galates. Le relief est d'un bon style auquel convient très bien la date proposée : les proportions très allongées, la musculature forte, mais sans lourdeur, les membres à la fois vigoureux et fins, rappellent, par delà le sarcophage d'Alexandre et le sarcophage des amazones (à Vienne), la frise du mausolée d'Halicarnasse.

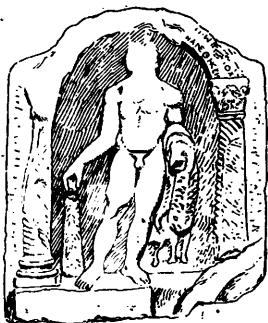
Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 125 ; — J. H. Mordtmann, *Athenische Mittheilungen*, X, 1885, p. 200-203, n° 28 ; cf. p. 402 ; — A. Joubin, *Revue des études grecques*, VI, 1893, p. 13 ; — A. Wilhelm, *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, XX, 1897, p. 73 ; — Ch. Michel, *Recueil d'inscriptions grecques*, 1900, p. 857, n° 1224 ; — C. Smith et R. de Rustafjaell, *Journal of hellenic studies*, XXII, 1902, p. 199 ; — F. W. Hasluck, *Annual of the british school at Athens*, VIII, 1901/2, p. 191 ; *Cyzicus*, 1910, p. 238, et fig. 24, p. 237 ; p. 276, n° IV (f) 76 ; — W. Dittenberger, *Orientis graeci inscriptiones selectae*, II, 1905, p. 489, note 10.

Photographies n° 794, 1585.

859 (110) Stèle votive à Héraclès.

L'inventaire donne la provenance « Roumélie », sans date d'entrée ; la stèle provient de Varna et se trouvait dans la métropole (cf. Škorpil et Kalinka, *ll. infra ll.*).

Marbre blanc légèrement bleuté, à grains serrés et peu cristallins ; revers épannelé ; tranches latérales piquées ; les angles supérieurs et inférieur droit, la plus grande partie de l'archivolte et de la colonnette de gauche, la partie droite de la plinthe sont rabattus ; la tête, l'avant-bras gauche, la jambe droite d'Héraclès sont mutilés ; deux grandes mortaises rectangulaires sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 425 ; largeur, 0^m 365 ; épaisseur, 0^m 105 (y compris la saillie de la plinthe, 0^m 155) ; hauteur de l'arcade, 0^m 375 ; de la figure, 0^m 335 ; saillie du relief, environ 0^m 045 ; lettres de 0^m 01.



Petit bloc rectangulaire, sans encadrement ; plinthe saillante à la partie inférieure ; — Héraclès est debout sous une arcade dont l'archivolte unie retombe sur deux colonnes torsées à chapiteau corinthien (l'acanthé est semée de petites cavités forées au trépan), avec base attique et plinthe rectangulaire ; le corps, nu, repose sur la jambe gauche, la droite écartée sur le côté, le pied à plat avec la pointe ouverte ; les épaules sont très larges, le buste puissant, mais le détail de la musculature à peine indiqué ; la main droite, baissée et écartée (le bras est trop

long), est posée sur la massue qui repose à terre ; le bras gauche est plié à angle droit ; la peau de lion retombe de part et d'autre de l'avant-bras et la main tenait sans doute une pomme.

L'archivolte portait une inscription gravée sur deux lignes dont on ne lit plus que :

[... 'Ηρακλεῖ.....-νῶ?] | W | // // // OX
[.....εὐχαριστήριον?] | ν ἀνέθιγεν.

Travail ordinaire d'époque romaine.

S. Reinach, *Cat.*, n° 143 ; — K. Škorpil, *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, XVII, 1894, p. 203, n° 81 ; — E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien* (*Schriften der Balkankommission*, antiquarische Abteilung, IV), 1906, col. 175, n° 196.

Photographie n° 1594, à gauche.

860 (592) Relief d'Héraclès.

Konia (sans doute vilayet de -) ; entré au musée le 17 décembre 1892.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers épannelé ; tranches latérales dressées ; angle supérieur droit et partie droite de la plinthe brisés ; bord gauche endommagé ; parties sexuelles mutilées ; érosions sur la main droite ; concrétions terreuses.

Traces de couleur rouge sur le fond.

Hauteur, 0^m 51 ; largeur, 0^m 42 ; épaisseur maxima, 0^m 055 ; hauteur du relief, 0^m 465.

Mince plaque rectangulaire, destinée sans doute à une décoration intérieure ; petite plinthe en bas ; — Héraclès debout et nu, le corps portant sur le pied gauche, qui est presque de profil à droite, la jambe droite, tendue et écartée, ne touchant le sol que des orteils (le pied de face), l'avant-bras gauche tendu horizontalement sur le côté et couvert par la peau de lion, s'appuie de la main droite, baissée et écartée, sur une massue noueuse et tient trois pommes dans la main gauche ; un baudrier passe en écharpe sur la poitrine, et la poignée de l'épée apparaît sous le mamelon gauche ; le buste est légèrement tourné à droite ; la tête, presque de face, est ronde et trop petite pour le corps dont les proportions sont très allongées ; la barbe et les



cheveux sont courts et d'une exécution rapide; la musculature du torse est indiquée avec un certain soin; — travail ordinaire d'époque romaine.

Photographie n° 1953.

861 (209) Stèle votive à Tyché.

L'inventaire ne donne ni provenance, ni date d'entrée; le relief est mentionné, comme apporté de Salonique par Giovannaki (cf. t. I, *introduction*, p. xix), dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 24, n° 156, à la date du 31 décembre 1873 : « ...5°) petit bas relief représentant la Fortune de face ».

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers et tranches latérales mutilés; brisée en bas, à mi-hauteur des jambes de la figure; érosions sur le visage, l'épaule droite et le buste; sur toute la hauteur de la partie droite, un éclat de marbre, détaché, a été recollé; surface usée et rougie; hauteur maxima, 0^m 315; largeur, en bas, 0^m 335; en haut, 0^m 35; épaisseur maxima, environ 0^m 16; relief, 0^m 315 (hauteur actuelle) \times 0^m 23.

Stèle rectangulaire dont la largeur diminue vers le bas; le relief est sculpté



dans une niche cintrée; aucun détail architectonique n'est indiqué sauf le profil du chapiteau qui s'avance sur le fond; — Tyché y est représentée debout et de face, le corps portant sur la jambe gauche, la droite fléchie un peu et écartée, la tête légèrement tournée à gauche; elle est vêtue de la tunique talaire et de l'himation qui, posé sur l'épaule gauche, revient sur la hanche droite et couvre les jambes; le bord supérieur, roulé sur lui-même, remonte vers

la saignée du bras gauche, d'où il retombe le long du corps; de la main gauche, elle tient une corne d'abondance, et, de la droite baissée, le manche d'un gouvernail qui repose à terre; — travail médiocre d'époque romaine.

S. Reinach, *Cat.*, n° 52 [l'identification est douteuse, quoique probable : « hauteur, 0^m 30; statue de la Fortune tenant un gouvernail et une corne d'abondance »].

Photographie n° 1595, à gauche.

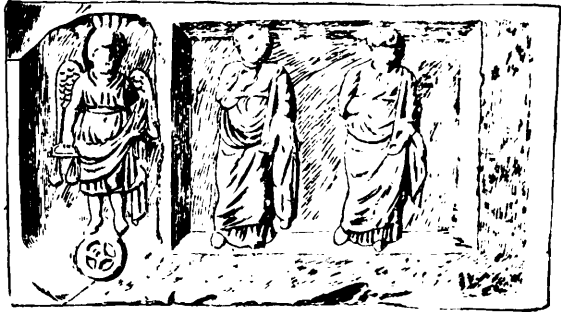
862 (915) Stèle votive aux Némésis.

Osmanieh-Liménas (Ile de Thasos); fouilles de Th. Bent; trouvée près de l'entrée occidentale du théâtre; entrée au musée en 1887.

Marbre thasien à gros grains cristallins; revers retaillé; tranches latérales dressées (celle de gauche endommagée); le cadre est piqué, sauf près du bord, où il est poli; l'angle supérieur gauche est mutilé; les têtes sont informes, l'avant-bras droit de la Némésis de droite réduit à des traces, celui des deux autres très attaqué; quelques érosions superficielles; hauteur, 0^m 51; largeur, 0^m 90; épaisseur actuelle, 0^m 11; registre de droite, 0^m 385 × 0^m 505; registre de gauche, 0^m 37 × 0^m 22.

Dalle rectangulaire, sans décoration architectonique; le champ ravalé est partagé en deux registres inégaux; le relief n'est pas placé dans l'axe de la plaque (largeur du cadre, à gauche, 0^m 025; à droite, 0^m 125); *registre de droite* : champ rectangulaire, ravalé et rattaché au bord par un biseau : deux Némésis identiques et du type ordinaire y sont représentées, le corps de face

et portant sur la jambe gauche, vêtues d'une tunique talaire à manches courtes, serrée sous les seins, et d'un himation posé sur les reins, couvrant les jambes et retombant sur le poignet gauche baissé; la main gauche tient la coudée appuyée contre l'épaule;



le bras droit est plié contre la poitrine, la main venant toucher l'encolure du chiton, geste typique qu'on retrouve sur nombre de monuments où la déesse est représentée (cf. O. Rossbach, *l. infra l.*, col. 145-146); les cheveux sont partagés en deux bandeaux plats, les pieds chaussés de bottines fermées; — *registre de gauche* : champ cintré en haut, ravalé et rattaché au bord par un cavet : Némésis *campestris* ailée est debout sur une roue à quatre rayons (sculptée en léger relief en dehors du panneau); elle est vêtue d'une tunique courte et sans manches, à apodygma serré sous les seins; le manteau couvre les cuisses et retombe sur le bras gauche baissé; elle porte, au côté gauche, une épée suspendue à un baudrier passé autour du cou, et, de la main droite baissée, elle tient une balance; les cheveux, bouffant autour de la tête, sont ornés, au sommet, d'un diadème de trois plumes qui rappellent la coiffure isiaque; les pieds sont protégés par des chaussures montantes.

Autres monuments de Némésis à Thasos : *IG*, XII, 8, n^{os} 371, 372, 373; tous

ont été découverts aux environs du théâtre et l'on sait d'ailleurs les rapports de la déesse avec les jeux (cf. A. von Premenstein, *Philologus*, LIII, 1894, p. 400-415; P. Perdrizet, *pr. l. infra l.*, p. 601; ajoutez l'exemple de Carnuntum, *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, XX, 1897, p. 205 sq., 228 sq., et la dédicace de Novum Ilium, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα du t. XV, 1884, p. 56, n° 3; cf. notre t. I, p. 585, au n° 255). Le même type de Némésis à la coudée se retrouve au dessus de l'inscription IG, XII, 8, n° 373 (*Bulletin de correspondance hellénique*, XXIV, 1900, p. 271, n° 14); on en rapprochera les deux statues trouvées au stade d'Olympie (*Olympia*, III, *Die Bildwerke*, pl. LIX, 2-3; p. 237) et le relief de Salonique (reproduit *ibid.*, p. 237, fig. 265); il est certain que le motif en ressemble beaucoup à celui des Némésis de Smyrne, telles qu'elles nous sont connues par les monnaies; M. Rossbach (*l. infra l.*, col. 159) en a conclu que les Némésis de Thasos et de Salonique seraient une assez exacte imitation de l'une des deux statues de culte de Smyrne : l'hypothèse, sans être susceptible d'une démonstration décisive, nous paraît mériter l'attention; mais il ne saurait être question, croyons-nous, d'imitation directe; il dut y avoir, à Thasos même, une statue de culte de ce type, et c'est cette statue, inspirée peut-être de celle de Smyrne, que copiaient les marbriers de nos stèles; ainsi s'explique aisément qu'on ait pu la retrouver en un même endroit, sur deux reliefs séparés par un intervalle de plusieurs siècles (cf. notre n° suivant, p. 78). — A la *campestris*, on comparera les stèles et statuettes publiées par M. Perdrizet, *ll. infra ll.*, et l'autel de Milet, ci-dessous, n° 864; le petit fragment de Pergame, *Altertuemer von Pergamon*, VII, *Die Skulpturen*, t. 2, p. 267-268, n° 339, est très probablement une Némésis méconnue.

Il est inutile, puisque l'erreur a depuis été corrigée par M. Perdrizet, de discuter l'insoutenable interprétation que M. Muñoz avait donnée de notre relief : ignorant d'ailleurs la publication et les mentions nombreuses dont ce petit monument avait été l'objet, il le croyait byzantin et le prenait pour une représentation allégorique du Βίος; on regrette que cette erreur ait passé dans le beau manuel de M. Dalton par qui nos trois Némésis sont baptisées Kairos, Pronoia et Métanoia [sur les rapports et les différences entre Kairos, Bios et Némésis, cf. P. Perdrizet, *alt. l. infra l.*, p. 263 sq.; notre relief n° 864 confirme encore l'interprétation que ce savant donne du relief du Caire contre M. Strzygowski (*Koptische Kunst*, n° 8757, p. 103-104) qui y voyait Kairos].

M. Perdrizet s'est demandé (*ibid.*, p. 267) « si la Némésis court-vêtue du relief thasien ne serait pas un ex-voto d'alexandrins, et les deux Némésis jumelles un ex-voto de smyrniotes, venus à Thasos pour raisons commerciales, ou peut-être, puisque ces reliefs votifs proviennent du théâtre, pour se produire comme artistes » : hypothèse ingénieuse mais inutile, puisque nous voyons les Νεμέσις invoquées à Thasos par des personnes que rien ne dénonce comme étrangères à la ville (IG, XII, 8, n° 373).

Le travail est rapide et grossier, probablement du II^e ou du III^e siècle ap. J.-C.

J. T. Bent, *Athenaeum*, 1887, I, 25 juin, p. 839; — *American journal of archaeology*, III, 1887, p. 450; — *Journal des débats*, 4 septembre 1887; — *Berliner philologische Wochenschrift*, 1887, col. 1139; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 79; *Chroniques d'Orient*, I, p. 418; *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 174, 3; — W. Drexler, *Mythologische Beitræge*, I, 1890, p. 152; — H. Posnansky, *Nemesis und Adrasteia (Breslauer philologische Abhandlungen, V, 2)*, 1890, p. 123; — O. Rossbach, dans Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, III, 1 (1897-1902), col. 157, fig. 6; — P. Perdrizet, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXII, 1898, p. 600; XXXVI, 1912, p. 267; — G. Mendel, *ibid.*, XXIV, 1900, p. 271-272, au n° 14; — H. Usener, *Dreihheit (Rheinisches Museum fuer Philologie, LVIII, 1903)*, p. 191; — A. Legrand, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, IV, 1, s. v° *Nemesis*, p. 54, fig. 5300; — A. Muñoz, *Arte*, IX, 1906, p. 213, fig. 1; — O.-M. Dalton, *Byzantine art and archaeology*, 1911, p. 158.

Photographie n° 555.

863 (378) Stèle votive à Némésis.

Osmanieh-Liménas (île de Thasos); trouvée en même temps et au même endroit que la précédente; entrée au musée à la même date.

Marbre thasien à gros grains cristallins; revers (mutilé) et tranches latérales dressés; le cadre est piqué et poli seulement le long des arêtes; l'angle supérieur droit est entaillé par un redent; brisée à gauche; les traits du visage indistincts; surface usée et grenue; deux mortaises peu profondes sur la tranche supérieure; hauteur, 0^m 50; largeur maxima actuelle, 0^m 45; épaisseur maxima, 0^m 25; relief, 0^m 385 \times 0^m 17 (largeur maxima actuelle).

Dalle oblongue, sans décoration architectonique; le relief est sculpté sur un champ plus profondément ravalé vers le bas que dans le haut et rattaché aux bords par un cavet; — Némésis est debout, le corps de face et portant avec un déhanchement très marqué sur la jambe droite, la gauche fléchie et légèrement écartée, la tête de profil à gauche et baissée un peu; elle est vêtue d'une tunique talaire, échancrée sur la poitrine et serrée sous les seins; l'himation semble posé sur l'épaule gauche et descendre sur le bras; il revient sur la hanche droite, couvre les jambes et retombe sur le poignet gauche baissé; la main gauche tient la coude appuyée à l'épaule; la droite fait le geste typique et, relevée à hauteur de



l'épaule, pince le bord du chiton ; — le travail, très supérieur à celui du n° 862, est presque certainement d'époque hellénistique ; le type représenté ici se distingue d'ailleurs du précédent par quelques variantes (intersion de la jambe d'appui, hanchement, direction de la tête, le geste du bras droit conservant toute sa signification et son élégance, alors qu'il est réduit, sur l'autre stèle, à un motif schématique qui ne se comprend plus que par la comparaison avec d'autres monuments) ; cependant, il ne paraît pas douteux que ces différences ne soient dues en grande partie à la médiocrité du marbrier qui sculpta notre n° 862 et que les deux reliefs ne reproduisent un même original ; cette rencontre, à plusieurs siècles d'intervalle, s'explique aisément si l'on admet que cet original était la statue de culte d'un sanctuaire thasien ; il est possible d'ailleurs que cette statue elle-même fût une réplique ou une imitation d'une des Némésis de Smyrne (cf. plus haut, p. 76).

Cf. la bibliographie citée au n° précédent.

Photographie n° 2134.

864 (2048) Autel de Némésis.

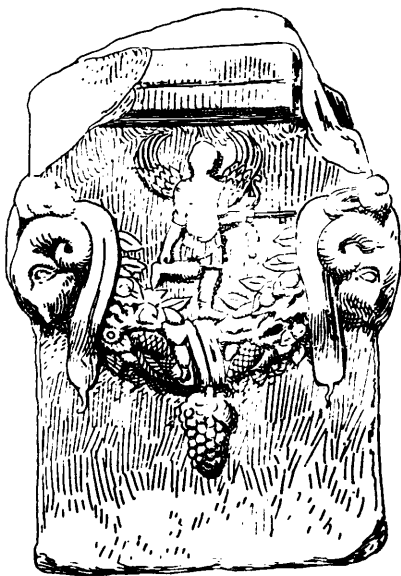
Milet ; fouilles des musées royaux de Berlin ; entré au musée en janvier 1909.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; face supérieure dressée ; les deux angles supérieurs de la face antérieure (nous désignons ainsi la face qui porte le relief de Némésis, bien que la face principale doive être celle qui porte la dédicace, c'est-à-dire notre face latérale gauche), les quatre angles de la face postérieure avec la plus grande partie de cette face et de la face supérieure, les arêtes des faces latérales, toute l'arête droite et l'arête inférieure de la face postérieure sont rabattus ; les têtes de bélier des arêtes antérieures ont le museau brisé ; celles des arêtes postérieures ont été emportées ; sur la face antérieure, la tête de Némésis est martelée, tout le corps érodé ; sur la face latérale gauche, presque tout le décor est martelé ; sur la face latérale droite, la partie de la guirlande voisine de l'arête postérieure a disparu ; hauteur, 0^m 81 ; largeur, en bas, environ 0^m 59 ; en haut, au dessus des têtes de bélier, 0^m 515 ; épaisseur moyenne, 0^m 56 ; hauteur de Némésis, 0^m 28 ; lettres de 0^m 022.

Ce monument étant inédit, nous nous bornons à en donner la description.

Base rectangulaire, légèrement évasée vers le bas, couronnée en haut par un profil qui comprend une moulure saillante (biseau et listel), surmontée d'un bandeau nu en retraite sur le listel ; — chaque face est décorée d'une épaisse guirlande de feuillage, de fleurs et de fruits (baies diverses, épis, glands, pommes de pin), suspendue à quatre têtes de bélier, placées sur les arêtes, par

une bandelette qui se noue entre les cornes et retombe de part et d'autre de la tête; la guirlande elle-même est serrée en son milieu par une large bandelette sous laquelle se détache une grande grappe de raisins; de petites feuilles qui s'échappent de la guirlande sont indiquées en léger relief sur le fond; la concavité de ces guirlandes est ornée, sur les faces latérales et au revers, d'une corolle ouverte; sur la face « antérieure », est représentée, reposant directement sur le milieu de la guirlande, une Némésis *campestris* ailée, tête et corps de face, les jambes de profil, la gauche portante, la droite rejetée en arrière et pliée à angle droit, le bras gauche plié comme la jambe droite, le bras droit tendu comme la jambe gauche; la main droite touche la cheville droite et la main gauche tient l'arc armé de sa flèche; la déesse est vêtue d'une tunique courte, dont les manches descendent aux coudes, et d'une cuirasse dont la cotte est formée d'un double rang de languettes; elle est chaussée d'endromides; les ailes, longues et relevées, se recourbent symétriquement de part et d'autre de la tête.



Sur la face latérale gauche (face principale, semble-t-il, puisqu'elle porte la dédicace) est gravée l'inscription:

....ξ Νεμέσι εὐχῆ[ν].

Photographie n° 1797.

865 (117) Stèle votive aux Dioscures.

L'inventaire et les anciens *Catalogues* ne donnent ni provenance ni date d'entrée; le relief est mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 30-31, n° 177, à la date du 31 mars 1874: « rapport sur dix-neuf pièces apportées de Salonique par Giovannaki [cf. t. I, *introduction*, p. xix]: ...11) marbre, fragment (en trois pièces): hauteur, 0^m 59; largeur (?); deux hommes debout à côté d'une femme au milieu; des deux côtés, se présente le devant de deux chevaux; en bas, il y a une ligne d'inscription grecque: Ἀγαθῶν Διοσκούου Διοσκούου θεοῖς καὶ τυγῇ ».

Marbre blanc à gros grains cristallins; tranches latérales dressées; toutes les têtes et le bord droit mutilés; angle inférieur gauche rajusté; hauteur, 0^m 345; largeur, 0^m 53; épaisseur, 0^m 05; lettres de 0^m 02.

Stèle rectangulaire, sans décoration architectonique ; plinthe saillante à la partie inférieure ; au centre, une femme, sans doute Hélène, représentée sous



un type voisin de celui de la « grande herculanaise » : debout et de face, le corps portant sur la jambe gauche, vêtue de la tunique talaire et de l'himation relevé sur la tête, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant ; à droite et à gauche, les Dioscures, de face, vêtus tous deux d'une tunique courte et d'une chlamyde agrafée sur l'épaule

droite et retombant sur le dos, dans une attitude presque symétrique : le bras extérieur relevé, la main tenant une lance qui était indiquée à la peinture, l'autre main posée sur la poitrine (figure de gauche) ou sur l'abdomen (figure de droite) ; aux extrémités, en faible relief, leur cheval tourné de profil vers l'intérieur et coupé à mi-corps.

Sur la plinthe, l'inscription :

Ἀγάθων · Διονυσίου · Διοσκόροις (sic) · κατ' εὐχὴν.

Mordtmann : ΑΓΑΘΩΝΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ; Perdrizet : ΑΓΑΘΩΝΔΙΟΝΥΣΟΥ ; cette dernière lecture est peut-être la bonne ; la cassure s'est produite juste sur le sigma ; on croit entrevoir les restes d'un iota, plus petit que les autres lettres et qui aurait été ajouté après coup ; mais cette apparence peut n'être que'un *lusus* des érosions.

Sur ce type de reliefs, cf. P. Perdrizet, *l. infra l.*, p. 161 sq. ; quelques autres exemples, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1902, p. 223, au n° 2 ; — la graphie *διοσκόροις* n'est pas une inadvertance du lapicide, mais correspond, semble-t-il, à une prononciation provinciale, et thrace aussi bien que macédonienne [cf. Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, p. 346, n° 61^a ; E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien (Schriften der Balkankommission, antiquarische Abteilung, IV)*, col. 174, n° 194] ; c'est d'ailleurs, comme on sait, la forme la plus ancienne du mot ; — sur le culte des Dioscures en Macédoine, cf. W. Baege, *De macedonum sacris (Dissertationes philologicae halenses, XXII, 1)*, 1913, p. 199 sq. ; — travail médiocre d'époque romaine.

Le revers de la stèle a conservé les traces d'un relief funéraire plus ancien, réparti sur deux registres superposés dans le sens de la largeur par rapport au premier ; les figures y ont été martelées au niveau du fond : 1. *cavalier*, de profil à droite ; petit écuyer à l'angle gauche (?) ; 2. *banquet funèbre* : homme

couché sur le lit, levant le bras droit ; femme assise sur le pied du lit ; le fond du premier registre était peint en rouge, celui du second et le listel qui les sépare en bleu (?) ; une inscription, aujourd'hui illisible, était gravée sur ce listel et le listel supérieur ; les couleurs, qui étaient encore assez vives quand la stèle était exposée au Tchili Kiosk, ont presque complètement disparu depuis qu'elle a été transportée dans cette salle.

S. Reinach, *Cat.*, n° 239 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 123 ; — J. H. Mordtmann, *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, VIII, 1884, p. 198, au n° 19 ; — P. Perdrizet, *Annual of the british school at Athens*, III, 1896/7, p. 164, n° 8.

Photographie n° 622.

866 (187) Stèle votive à une divinité fluviale.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blouté à gros grains cristallins ; revers sommairement dressé ; tranche latérale droite dressée, la gauche érodée ; brisée en haut à moitié du relief, et en bas au dessous du second registre ; érosions superficielles ; surface usée ; hauteur, 0^m 405 ; largeur, 0^m 27 ; épaisseur, 0^m 075 ; registre inférieur, 0^m 195 × 0^m 22.

Les reliefs, répartis sur deux registres, sont sculptés sur un fond ravalé ; — du *registre supérieur*, il ne reste que les jambes drapées et allongées à gauche d'un personnage couché qui semble une divinité fluviale ; il tient de la main droite un objet incomplet et mutilé, sans doute l'extrémité d'une corne d'abondance ; le sol, irrégulier et strié de sillons ondulés, a l'aspect d'une eau courante ; — sur le *registre inférieur*, un pêcheur est debout, le corps de face, la tête de profil à droite ; il est vêtu d'une tunique à manches courtes, serrée aux reins et s'arrêtant aux genoux ; le bras gauche est baissé et écarté du corps ; la partie droite du buste et le bras droit tout entier sont couverts par un grand filet qu'il porte sur l'épaule et qui retombe sur l'avant-bras tendu sur le côté ; à terre, à droite, un panier à anse ; — travail très médiocre d'époque romaine.



Photographie n° 1595, à droite.

867 (186) Petit autel du dieu Gardien (?).

Adalia (sans doute sandjac d'-) ; entré au musée en 1883.

Calcaire dur ; revers et face latérale droite dressés ; cassure à la partie supérieure du revers ; hauteur, 0^m 475 ; largeur, en bas, 0^m 215 ; au dé, 0^m 18 ; en haut, 0^m 20 ; épaisseur, en bas, 0^m 22 ; au dé, 0^m 175 ; en haut, 0^m 20 ; hauteur des figures, 0^m 22 ; lettres de 0^m 015 à 0^m 02.

Petit autel rectangulaire, profilé haut et bas ; aux angles supérieurs, sont sculptés sommairement des acrotères massifs en forme de demi-palmettes ;



aux angles inférieurs, sont indiqués quatre petits pieds cubiques (non exécutés sur la face latérale droite, distingués par un simple sillon au revers) ;

— sur la *face principale*, un dieu barbu, à chevelure abondante, s'appuie de la main gauche sur un sceptre, et, de l'autre, tient la main droite d'un personnage placé à sa gauche ; celui-ci, de sexe douteux, mais de proportions plus légères, tient de la main gauche une coudée ou une palme appuyée à l'épaule ; tous deux sont vêtus à peu près de même : le dieu porte une tunique courte, décorée de « dents de loup » incisées, sur laquelle est passé un vêtement serré sur les reins et bordé en bas par des sortes de lambrequins, très vraisemblablement une cuirasse ; sur l'autre figure, il est serré à la taille et les languettes de la cotte sont détaillées ; le dieu porte en plus une chlamyde qui couvre le haut de la poitrine et dont les plis retombent derrière l'épaule droite ; — sur la *face latérale gauche*, un caducée est sommairement sculpté en léger relief.

L'inscription, gravée sur la moulure supérieure de la face principale, ne comprend qu'un seul mot :

Φύλαξ.

Il se pourrait que les dieux représentés ici fussent Zeus (ou Hermès) et Némésis — ou des divinités indigènes assimilées à eux. Si l'autel est réellement un ex-voto au dieu Gardien, leur présence s'expliquerait naturellement, Némésis intervenant comme celle à qui est réservé le soin de punir l'ὕβρις, et l'on pourrait les comparer à ces θεοὶ ἐνόριοι, mentionnés sur une borne d'Apamée (*Revue archéologique*, 1888, II, p. 220). Si l'on ne connaît pas encore de dieu Phylax (comme épithète même le mot est rare ; cf. Hoefler, ap. Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mytho-*

logie, III, 2, s. v°, col. 2481-2482), on a cru découvrir un doublet de Mèn ou de Sozon dans un certain 'Οροφύλαξ (et non 'Οροφύλαξ) mentionné dans une inscription de Téfénv (*Journal of hellenic studies*, VIII, 1887, p. 236, n° 16; *American journal of archaeology*, III, 1887, p. 362-363; J. R. S. Sterrett, *Epigraphical journey*, p. 97, n° 65; cf. *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVI, 1902, p. 221, note 7).

Travail grossier d'époque romaine.

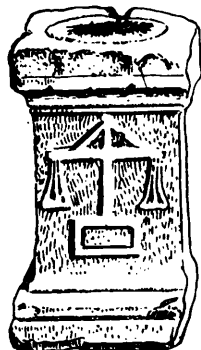
Photographie n° 2088, à droite.

868 (2216) Petit autel.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à grains serrés et peu cristallins; revers fruste; les quatre angles supérieurs sont mutilés; sur la face antérieure, l'angle inférieur droit est rabattu; hauteur, 0^m 57; largeur, à la moulure, 0^m 33; sur le fût, en bas, 0^m 25; en haut, 0^m 235; épaisseur, à la moulure, 0^m 31; sur le fût, 0^m 28 à 0^m 285.

Petit autel rectangulaire, profilé haut et bas, et orné aux angles d'acrotères en quart de sphère qui s'enlevaient en faible relief sur un dé rectangulaire; *face antérieure*: balance à fléau, posée sur une base rectangulaire, décorée d'un panneau déterminé par un sillon parallèle à ses côtés; *face latérale gauche*: deux baguettes croisées; *face latérale droite*: grande corolle en entonnoir, à seize pétales fendus chacun par un sillon longitudinal; sur la face supérieure, est taillé une sorte de coussinet circulaire, coupé, du côté du revers, par une mortaise oblongue qui a gardé le plomb et l'extrémité d'un crampon; — époque romaine.



Photographie n° 2102, à gauche.

SALLE XXVII

STÈLES FUNÉRAIRES

I. STÈLES ATTIQUES OU DE STYLE ATTIQUE

869 (577) Stèle funéraire de Télémachos.

Athènes; collection Radowitz; « nach den uns vorliegenden Mitteilungen ist nicht zu bezweifeln, dass die Stele identisch ist mit einer von Rhusopulos im Anfange der sechziger Jahre in Athen im Quartiere Γεράνι, im Hofe eines kleinen Hauses nahe der Kirche des Ἁγίου Κωνσταντῖνος nur flüchtig gesehenen, dann von dort verschwundenen Stele, als deren Inschrift Kumanudis 2934 (= CIA, II, 3747) nach Rhusopulos Ἡέμαχος giebt »; entrée au musée en août 1892.



Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; tranches latérales dressées; bord inférieur mutilé; quelques érosions sur le nez de l'enfant, les acrotères du fronton; hauteur, 0^m 93; largeur, en bas, 0^m 34; en haut, 0^m 305; épaisseur maxima, 0^m 06; hauteur de la figure, 0^m 68; lettres de 0^m 01.

Naïscos allongé, compris entre deux étroits piliers sans chapiteau, portant un fronton angulaire orné de trois acrotères massifs; un enfant ou melléphèbe y est représenté debout, le corps de trois quarts à gauche, reposant sur la jambe droite avec un léger déhanchement, la gauche fléchie et écartée, l'épaule gauche relevée, la tête inclinée vers l'épaule droite; son regard est dirigé vers un petit chien qui, dressé contre le pilier, s'efforce d'atteindre l'oiseau que son maître tient dans la main droite baissée; le bras gauche est à demi plié, la main, sur le

pli de l'aîne, tenant un strigile et un vase à huile en forme d'aryballe ; le manteau, posé sur l'épaule gauche, tombe sur le dos et le long du côté gauche du corps ; un pan en est retenu sur l'avant-bras gauche ; les cheveux, longs et bouclés, sont ornés d'une bandelette et forment une masse bouffante qui couvre les tempes et les oreilles ; les pieds, dont les orteils ne sont pas détaillés, portent des sandales à semelles minces.

Sur la moulure horizontale du fronton, l'inscription :

Τηλέμαχος.

Bon travail attique du iv^e siècle av. J.-C.

A. Conze, *Die attischen Grabreliefs*, II, 1900, p. 208, n° 977, pl. CXCHII.

Photographic n° 1594.

870 (193^{bis}) Stèle funéraire ; fragment.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers piqué ; tranches latérales dressées ; brisée en haut, sur la taille de l'éphèbe, et en bas, au dessus des chevilles ; manquent la main droite, le bras gauche, les parties sexuelles, la tête du chien ; érosions profondes sur l'abdomen, la cuisse gauche, la draperie, les bords du relief ; hauteur, 0^m 365 ; largeur, 0^m 275 ; épaisseur, 0^m 13.

Fragment d'une stèle rectangulaire allongée ; le relief est sculpté sur un champ ravalé, encadré, sur les côtés verticaux, de deux listels étroits ; — un éphèbe debout y est représenté de face, le corps portant avec un déhanchement très marqué sur la jambe droite, la gauche fléchie, le pied écarté sur le côté ; il est nu, mais une draperie qui tombe sur le dos flotte sur le fond ; il tenait probablement, de sa main droite baissée, un oiseau qu'il présentait à un chien, placé derrière ses jambes, profil à gauche, la tête retournée et dressée vers son maître ; il est difficile aujourd'hui de préciser ce que pouvait tenir la main gauche ou même si elle tenait quelque chose ; — cf., *ap.* A. Conze, *Die attischen Grabreliefs*, les stèles groupées aux pl. CLXXXV (en particulier le n° 946), CLXXXVII, CLXXXIX (en particulier le n° 986) ; l'œuvre date du iv^e siècle av. J.-C. et, probablement,



est une importation attique (l'état où elle est réduite interdit de rien affirmer).

Photographie n° 1328 [P. 185]¹.

871 (99) Stèle funéraire.

L'inventaire donne comme provenance la Crète et comme date d'entrée 1870; ces renseignements paraissent suspects, du double fait que la stèle ne se retrouve pas dans le *Catalogue de Goold* et qu'ils sont ignorés de M. S. Reinach.

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers fruste; faces latérales dressées; le pilier gauche et la moitié gauche de l'entablement rabattus; plinthe érodée; surface du visage et de la poitrine usée; hauteur, 0^m 76; largeur, en bas, 0^m 375; en haut, 0^m 34; épaisseur, environ 0^m 07; relief, 0^m 635 × 0^m 235.

Naïscos compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié, portant un entablement bas couronné par un profil simple; les antéfixes sont indiqués sur la corniche; la figure débordé à droite sur le pilier;



— une jeune fille est représentée debout et de face, le corps portant sur la jambe droite, la gauche fléchie et écartée, la tête inclinée vers l'épaule droite; les cheveux, partagés en deux bandeaux ondulés, couvrent les oreilles; elle est vêtue d'un chiton à manches courtes, boutonnées sur le haut des bras, et d'un péplos à apotypygmata tombant à mi-cuisses, serré sous les seins et orné, sur la poitrine, de deux rubans croisés dont l'intersection est cachée sous un médaillon circulaire; d'un himation léger, jeté sur le dos, on ne voit que les extrémités flottant à gauche et à droite et tenues par les mains baissées; les pieds portent des sandales; dans l'angle gauche, une perdrix (?), de très faible relief,

picore à terre; traces illisibles d'une inscription sur l'architrave; — bon travail attique du iv^e siècle av. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 257; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 115; — A. Conze, *Die attischen Grabreliefs*, II, 1900, p. 180, n° 851; pl. CLIV.

Photographie n° 317.

1. Ce cliché et tous ceux qui, dans la suite, sont désignés sous cette forme, sont des clichés 13 × 18, exécutés par M. E. Pfuhl qui prépare, comme on sait, un recueil des reliefs funéraires de l'orient grec; le chiffre entre crochets est celui de la numérotation spéciale de M. Pfuhl; l'autre donne le numéro sous lequel le cliché a été introduit dans la série générale des clichés du musée impérial.

872 (692) Stèle funéraire.

Sinope; trouvée dans le faubourg de Haghia Paraskévi, déposée au conak, puis transportée au musée en avril 1895.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; manquent la moitié gauche du fronton et le haut du champ à gauche; acrotères mutilés; la tête de l'oiseau brisée; quelques concrétions calcaires; surface grenue par endroits; tenon d'encastrement ($0^m 07 \times 0^m 26$); hauteur, $0^m 955$; largeur, en bas, $0^m 445$; sous le fronton, $0^m 40$; épaisseur, $0^m 085$; hauteur du relief, $0^m 79$.

Naïscos allongé, compris entre deux minces piliers à chapiteau dorique et couronné par un fronton angulaire, orné d'acrotères massifs; les figures débordent sur les piliers; — à droite, une jeune fille debout, le corps reposant sur la jambe droite, la gauche fléchie et écartée, le buste insensiblement tourné et la tête très légèrement inclinée à gauche; elle porte un chiton de dessous, à manches courtes, agrafées sur le haut des bras, et un péplos formant colpos et apptygma, serré à la taille et orné sur la poitrine de deux rubans croisés dont l'intersection est cachée sous un petit médaillon circulaire; un manteau léger est jeté sur le dos; on n'en voit qu'un pan, flottant sur le pilier, qui semble tenu par la main gauche baissée; la main droite, relevée sur le côté à hauteur de l'épaule, tient un objet mutilé, très probablement un oiseau; les cheveux sont relevés sur le front et noués sur le haut de la tête; une longue boucle descend sur le cou et l'épaule gauche; à gauche, contre le pilier, une petite servante en tunique talaire à manches longues, les cheveux pris dans un bonnet, est debout et de profil à droite, la tête relevée vers sa maîtresse, le corps portant sur la jambe droite, le pied gauche avancé et posé à plat, l'avant-bras gauche ramené horizontalement sur la taille, la main droite baissée et tenant un objet rectangulaire suspendu à une anse, sans doute la cage de l'oiseau; — bon travail de style attique; iv^e siècle; cf., par exemple, A. Conze, *Die attischen Grabreliefs*, II, n° 875, pl. CLXIX; 876, pl. CLXVII.



Anthimos Alexoudis (métropolite d'Amasia), 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικός φιλολογικὸς Σύλλογος, XXVII (1895-1899), Constantinople, 1900, p. 263-264; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1895, II, p. 345; *Chroniques d'Orient*, II, p. 454.

Photographie n° 1337 [P. 194].

873 (265) Stèle funéraire ; fragment.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains fins et cristallins ; revers fruste ; tranche latérale dressée ; brisée au sommet, à droite, et à l'angle inférieur gauche qui avait été réparé dès l'antiquité (mortaise circulaire à la cassure) ; le visage et le cou de la servante, la main de la femme sont mutilés ; hauteur actuelle, 1^m 06 ; largeur maxima actuelle, 0^m 34 ; épaisseur, sur le champ de la stèle, 0^m 05 ; sur le bord, 0^m 125 ; hauteur de la servante, 0^m 70.

Le relief était compris entre deux piliers ; — contre celui de gauche, sur lequel elle débordait en partie, une jeune servante, en tunique talaire à manches longues, se tient debout, le corps de trois quarts, la tête de profil à droite et levée vers sa maîtresse ; les cheveux, sommairement travaillés, encadrent le visage d'un épais bourrelet ondulé ; elle porte, sur la main gauche, une cassette ouverte, et, de la droite, semble y prendre un bijou pour le présenter à la morte dont il ne reste que le bord latéral du chiton, un pan de l'himation flottant sur le fond, des traces du pied droit, sur lequel portait le poids du corps, et l'avant-bras droit avec la main qui s'abaisse vers le coffret.



On a voulu reconnaître ici, pour des raisons plus subtiles que convaincantes, une variante de la scène de la toilette, dans laquelle la morte, au lieu de se parer, se dépouillerait de sa parure ; le travail n'est pas très poussé (les figures de servante étant souvent sacrifiées dans ce genre de reliefs), mais le style est beau et l'œuvre est très probablement une importation attique ; — iv^e siècle av. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 149 ; — G. Seure, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 615-617 ; fig. p. 616.

Photographie n° 529.

874 (107) Stèle funéraire ; fragment.

Cadi keui (Chalcédoine) ; don de S. E. le sérasker Riza pacha ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à grains très fins et peu cristallins (peut-être pentélique) ; revers épannelé ; tranche latérale dressée ; brisée en haut et à droite ; il ne reste que la figure du mort, moins le visage, les mains et les pieds ; plinthe mutilée ; la tête est rajustée ; mortaise circulaire sur la tranche latérale gauche ; hauteur, 0^m 46 ; largeur, environ 0^m 29 ; épaisseur, 0^m 075 ; hauteur du personnage, 0^m 415.

Fragment d'une stèle en forme de naïscos compris entre deux antes ; plinthe à la partie inférieure ; — le mort, barbu (?) et coiffé de cheveux courts, y est assis dans la partie gauche, de profil à droite, sur une chaise à pieds courbes et dossier concave et incliné en arrière (le dos du personnage et le dossier du siège débordent sur l'ante) ; il est vêtu d'un manteau qui, posé sur les épaules, laisse nus le haut du buste et presque tout le bras droit ; la draperie se chiffonne entre les cuisses en plis cassés et irréguliers ; il tend à demi le bras droit en avant et donnait sans doute la main à sa femme ; au second plan, une autre femme (?) était debout, dont on ne voit plus, sous la chaise, que le bas de la jambe droite, couvert par l'himation, et le pied qui porte une chaussure fermée ; — bon travail attique du iv^e siècle av. J.-C.



Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), p. 242, n° IV ; — Goold, *Cat.*, n° 16 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 267.

Photographies n° 159, 1330 [P. 187].

875 (572) Stèle funéraire ; fragment.

Athènes ; collection Radowitz ; entrée au musée en août 1892.

Marbre blanc à grains très fins et peu cristallins (peut-être pentélique) ; revers fruste : tranche latérale dressée ; brisée partout, sauf à droite ; érosions sur le nez et le sein droit ; hauteur, 0^m 46 ; largeur, 0^m 27 ; épaisseur, 0^m 09.



Fragment d'une stèle en forme de naïscos compris entre deux piliers ; — il ne reste que le buste d'une jeune femme qui était assise de trois quarts, les jambes de profil à gauche, sur un siège sans dossier sur lequel elle s'appuyait de la main gauche ; elle est vêtue d'un chiton à manches courtes, boutonnées sur le haut du bras, et d'un péplos d'étoffe légère, agrafé sur les épaules, échancré sur la poitrine et serré à la taille ; l'himation, jeté sur le dos, revient sur l'avant-bras gauche et couvrait les jambes ; la tête, encadrée de cheveux ondulés, mollement séparés sur le front et flottant librement sur les épaules, est penchée vers l'épaule gauche ; le regard dirigé

vers le haut, la bouche très légèrement entr'ouverte, l'extrémité des lèvres baissée lui donnent une expression de mélancolie et de tristesse adoucie ; elle était groupée avec une autre figure dont on voit la main gauche posée sur son épaule gauche ; — joli travail attique du IV^e siècle av. J.-C.

A. Conze, *Die attischen Grabreliefs*, I, 1893, p. 126, n° 583, fig.

Photographie n° 1327 [P. 184].

876 (287) Stèle funéraire; fragment.

Cyzique ; entrée au musée en 1882.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers épannelé ; tranche latérale dressée ; brisée à droite et en haut ; manque la tête de l'homme ; de la femme, il ne reste que les jambes ; surface attaquée par un long séjour à l'air libre ; hauteur actuelle, 0^m 775 ; largeur actuelle, 0^m 43 ; épaisseur, 0^m 095 ; hauteur actuelle du personnage debout, 0^m 665 ; saillie du relief, environ 0^m 06 ; plinthe, 0^m 105 × 0^m 075.

Fragment d'une stèle légèrement pyramidante, sans encadrement latéral ; plinthe épannelée, saillante à la partie inférieure ; — à droite, une femme



était assise, profil à gauche, sur un siège à pieds ; ses jambes sont couvertes d'une draperie légère qui en laisse transparaître les formes, et ses pieds, chaussés de sandales, reposent sur un petit tabouret ; à gauche ; un homme, vêtu d'un manteau qui, passant sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite, découvre le bras et la partie droite du buste, se tient debout devant elle ; le bras gauche pend naturellement sur le devant de la cuisse, serré au poignet par la main droite ; les pieds paraissent chaussés de bottines fermées ; le corps, tout entier incliné en avant, repose sur la jambe droite tendue, la gauche fléchie et ne portant que de la pointe du pied dont on voit seulement le talon relevé très haut ; cette attitude, qui suppose l'appui d'un bâton logé sous l'aisselle gauche, se retrouve sur bon nombre de reliefs attiques,

funéraires ou votifs ; elle est typique des scènes dites « de conversation », si fréquentes sur les vases à figure rouge ; — il est difficile, en l'état actuel,

de dire si cette stèle est une importation attique ou une imitation de ce style ;
iv^e siècle av. J.-C.

A. Conze, *Die attischen Grabreliefs*, I, 1893, p. 124, n° 568 (sans reproduction).

Photographie n° 1239 [P. 96].

877 (380) Stèle funéraire.

Ile de Thasos ; le relief a été vu par M. S. Reinach, en 1882, à Osmanieh-Liménas, dans la cour du conak ; il a fait partie du chargement embarqué sur l'*Assir*, lors de sa « croisière archéologique » en 1887 (cf. t. I, p. 18, et 580, au n° 253 ; t. II, p. 321, au n° 587, et 336-337, au n° 602), et est entré au musée cette même année.

Marbre thasien à gros grains cristallins ; revers piqué ; tranches latérales dressées ; brisée en haut par une cassure irrégulière qui a emporté la tête de la servante, celle de la femme et les doigts de sa main droite ; angle antérieur gauche de la plinthe brisé ; mortaise sur la tranche latérale gauche et autre mortaise au revers, près du bord gauche ; hauteur maxima actuelle, 1^m 45 ; largeur, 0^m 80 ; épaisseur sur le champ, 0^m 08 ; plinthe : hauteur, 0^m 175 ; saillie, 0^m 21.

Stèle rectangulaire (?) sans encadrement latéral ; les figures sont placées sur une épaisse plinthe épannelée ; — à droite, la morte est assise, de trois quarts à gauche, sur un fauteuil à dossier droit ; le bras du fauteuil, porté sur une tête de cygne, est formé de perles et de pirouettes et se termine peut-être par une tête de béliet (cf. ci-dessous, n° 978) ; les pieds en sont décorés de plusieurs corps de moulures entre lesquels se place, sur le pied antérieur, une protome de sphinx ailé (cf. t. II, nos 336 et 337, p. 92-93 ; ci-dessous nos 975 et 1056, et le tabouret au n° 980) ; un coussin est posé sur le siège ; la femme est vêtue d'un chiton d'étoffe légère, qui, serré sous les seins et décolleté en carré sur la poitrine, se creuse, dans le bas, de plis profonds et réguliers ; elle paraît porter un vêtement de dessous, visible dans l'échancrure du premier ; le manteau, relevé sur la tête, descend sur le dos et le bras gauche, et couvre les jambes ; la main droite, relevée à hauteur de l'épaule, tient par le bord un pan qui se développe sur le fond ; l'avant-bras gauche s'appuie sur le bras du fauteuil ; les pieds, chaussés de sandales fixées par



une courroie qui passe entre les deux premiers orteils dans un coulant en forme de cœur, reposent sur un tabouret à griffes de lion ; à gauche, une servante, en tunique longue à apotypygmata, debout et de face, tient dans ses bras un petit enfant, vêtu d'une longue robe serrée à la taille, et chaussé de sandales ; il pose la main gauche sur le genou droit de sa mère, lève la tête vers elle, et tient de la main droite un oiseau dont la tête est brisée.

Bon travail d'atelier, d'une main un peu lourde et vulgaire, mais directement inspiré des stèles attiques du IV^e siècle ; l'enfant est d'une exécution sacrifiée, ainsi qu'il arrive sur presque tous les monuments de ce genre et de cette époque ; comme autres témoignages de l'influence attique dans la sculpture funéraire thasienne, cf. les reliefs publiés *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVI, 1902, p. 473 sq.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 119 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1884, II, p. 89 ; 1888, I, p. 78 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 76-77 et 416 ; — M. G. Dimitzas, 'Η Μαρτυρία, Athènes, 1896, p. 852 ; — Ch. Picard, *Revue archéologique*, 1912, II, p. 50.

Photographie n° 1298 [P. 155].

878 (1212) Stèle funéraire.

Rhodes ; cette stèle aurait été trouvée pendant la construction d'une chaussée, aux environs de la ville de Rhodes, dix ans avant d'être envoyée au musée impérial où elle est entrée en juillet 1902.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers épannelé ; brisée en haut et à gauche par une cassure irrégulière qui va du milieu de l'arête gauche à l'angle inférieur droit ; de l'homme, il reste le buste, le bras gauche jusqu'au poignet et les jambes jusqu'au bas du mollet ; l'épaule droite est rajustée ; profonde lacune sous l'aisselle ; la femme est brisée sur le buste par une cassure oblique qui va de l'épaule droite au sein gauche et qui a emporté le bras gauche, sauf une partie de l'avant-bras ; main droite mutilée ; manque le pied droit ; hauteur maxima actuelle, 1^m 42 ; largeur, 0^m 95 ; hauteur actuelle de la femme, 1^m 24 ; saillie maxima du relief, 0^m 25.

Stèle rectangulaire (?), sans encadrement latéral ; plinthe saillante à la partie inférieure ; les figures sont placées sur un fond qu'elles débordent de tous côtés ; haut relief ; — à gauche, un homme est assis de trois quarts à droite, le buste nu, les jambes couvertes d'un manteau, dont un pan, qui a glissé de l'épaule sur la saignée du bras gauche, retombe sur la face extérieure de la cuisse droite ; la main gauche était posée sur cette cuisse ; la position du bras droit est incertaine ; à droite, une femme est debout, le buste insensiblement tourné vers la gauche ; elle est vêtue d'un chiton sans manches et drapée dans

l'himation ; l'attitude est celle des statues dites de la « Pudicité » ; l'avant-bras droit, posé horizontalement sur la taille, est couvert jusqu'au poignet par un pan du manteau ; le bras gauche, dégagé, est accoudé sur la main droite et la main gauche était relevée vers la tête ; la jambe d'appui est à gauche ; les pieds sont chaussés de sandales « tyrrhéniennes » ; les proportions sveltes semblent indiquer que les personnages représentés sont encore jeunes ; les deux figures étaient presque isocéphales (les épaules sont à peu près à la même hauteur), l'homme étant assis sur un siège assez élevé ; ses pieds reposaient sur un tabouret.

Cette stèle reproduit le type des grandes stèles attiques du IV^e siècle ; l'exécution en est soignée, mais n'est pas exempte de quelque dureté ; le modelé des formes nues est peu étudié ; la draperie de l'homme est traitée avec une certaine largeur ; mais, chez la femme, le faire en est sec, et les formes du corps sont insuffisamment exprimées sous le vêtement ; la poitrine est courte, l'abdomen large, l'étoffe du manteau, plus légère que celle de la tunique, en laisse par endroits transparaître les plis ; ces caractères appartiennent déjà à l'époque hellénistique ; on sait d'ailleurs la faveur dont jouit alors, et en particulier dans la sculpture funéraire, le type de la « Pudicité » ; nous croyons pouvoir attribuer l'œuvre au III^e siècle av. J.-C.



Photographie n° 380.

879 (407) Banquet funèbre.

Gallipoli ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à grains très fins ; revers fruste ; tranches latérales dressées et polies près des arêtes antérieures ; la partie droite de la stèle est brisée en trois fragments qui ont été rajustés ; quelques restaurations en plâtre aux joints, sur l'avant-bras droit du mort et sur l'entablement ; l'avant-bras droit de la jeune femme assise sur le lit est profondément érodé, le bras gauche manque ; traces d'un tenon d'encastrement, large de 0^m 10 ; hauteur, 0^m 41 ; largeur, en bas, 0^m 605 ; en haut, 0^m 60 ; épaisseur, 0^m 04.

Naïscos rectangulaire, compris entre deux antes à chapiteau dorique simplifié, portant une architrave basse, couronnée par une moulure (quart de

rond et listel) ; tous les profils tournent sur les tranches latérales ; les antéfixes de la toiture sont indiqués ; — dans la partie droite du relief, le mort est couché sur un lit recouvert d'une draperie ; le buste nu et presque de face, les jambes à demi allongées à gauche et cachées sous un manteau, il s'accoude du bras gauche sur deux coussins et tient, de la main droite, une phiale où un serpent vient boire, après avoir décrit sur le fond un grand repli en forme de crosse ; la tête, barbue et encadrée d'une abondante chevelure, regarde vers la gauche ; une jeune femme est assise à l'extrémité du lit, dans une attitude gracieuse, la tête de face et un peu baissée, le buste incliné et tourné légèrement à droite, les jambes rejetées à gauche, les pieds croisés et reposant sur un tabouret à griffes de lion ; elle est vêtue d'un chiton à manches courtes et d'un péplos échancré, fixé sur les épaules ; l'himation, posé sur l'épaule gauche, descend sur le dos et revient sous l'aisselle droite, recouvrant les seins et drapant étroitement tout le corps dont il laisse transparaître les formes ; elle semble



s'être appuyée du bras gauche sur la jambe droite du mort, et, de la main droite, elle laisse tomber quelques grains d'encens sur un thymiaterion placé à l'extrémité d'une table rectangulaire où sont rangés en ordre des gâteaux de forme ronde et pyramidale (cf. H. von Fritze, *Athenische Mittheilungen*, XXI, 1896, p. 348 sq.) ; sous la table, est accroupi un

grand chien, profil à droite, la tête tournée à gauche ; à droite, à côté d'un grand cratère à pied et à anses verticales, un jeune serviteur nu, dont le corps débordé sur le pilier droit (jambe droite d'appui, le pied gauche en arrière et ne portant que des orteils, le buste de trois quarts, la tête de profil à gauche, le bras gauche pendant naturellement), lève, de la main droite, une coupe à hauteur de l'épaule ; une cœnochoé, placée sur un kylikeion caché derrière le cratère, apparaît entre l'ouverture de ce dernier et la coupe ; — dans la partie gauche du relief, sept personnages, de proportions réduites, sont groupés autour d'un autel rectangulaire qui se présente par l'une de ses arêtes, les faces contiguës étant vues en perspective : une jeune femme de face, la tête baissée, portant des deux mains devant elle un grand plat ; un homme barbu, profil à droite, vêtu d'un manteau qui laisse nus le bras et la partie droite de la poitrine, la main droite abaissée sur l'autel ; deux femmes en tunique, avec l'himation ramené sur la tête, tournées de trois quarts à droite et relevant la main droite selon le geste rituel ; ces quatre personnages ne sont visibles que jusqu'à mi-corps, les deux premiers cachés derrière l'autel, les deux autres derrière un groupe de trois enfants : de l'un de ces derniers, on ne voit que la

tête ; c'est le petit esclave qui conduit au sacrifice le bélier dont l'avant-train est visible à droite d'une fillette qui occupe le premier plan, suivie par un petit garçon placé à l'extrémité gauche du relief ; tous deux sont drapés dans le manteau et plient le bras droit contre la poitrine ; la fillette porte, en plus, une tunique longue ; — dans l'angle supérieur gauche, une tête de cheval, profil à droite, apparaît dans une « lucarne ». L'architrave a gardé quelques traces d'une inscription très effacée.

La tête du mort reproduit un type d'Asclépios du iv^e siècle et la jeune femme assise près de lui rappelle les Hygies et les Corés praxitéliennes ; cependant, la destination funéraire du relief ne paraît pas douteuse ; le travail, d'une exécution un peu rapide, est d'un style excellent et tout attique ; ce relief et le suivant sont certainement des importations directes d'ateliers athéniens ; on y retrouve, avec la « manière », tous les motifs caractéristiques : cf., par exemple, J. Svoronos, Τὸ ἐν 'Αθήναις ἐθνικὸν μουσεῖον, pl. LXXXI, n° 1504, LXXXIV, LXXXVI, n° 1511, LXXXVII, n° 1513, LXXXIX, n° 1523, xc, n° 1532, xci, n° 1528, 1537 ; xciii, n° 1539, xciv, n° 1531, 1538, et plusieurs des fragments groupés aux pl. CLXXVII, CLXXIX, CLXXX ; A. Furtwaengler, *Collection Sabouroff*, pl. xxxii, xxxiii ; *Collection Somzée*, n° 67, p. 48-49 ; — en dehors de l'Attique, des reliefs de même style ont été trouvés à Pergame (*Altertümer von Pergamon*, VII, t. 2, n° 322, p. 257), à Halicarnasse (*British Museum, Cat. of sculpture*, II, n° 717), à Mytilène (*ibid.*, n° 719), à Téos (A. Furtwaengler, *Collection Sabouroff*, p. 35, note 7), à Rhodes (*Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, I, 1877, p. 6, n° 2 ; *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, VI, 1891, *archaeologischer Anzeiger*, p. 176, n° 49), à Samos (Th. Wiegand, *Athenische Mittheilungen*, XXV, 1900, p. 187-188, n° 75) et même à Nîmes (*Gazette archéologique*, II, 1876, pl. 23, 1) ; au même groupe appartiennent un relief du musée lapidaire de Vérone (H. Duetschke, *Antike Bildwerke in Oberitalien*, IV, p. 238, n° 541), dont la provenance est inconnue, et ceux de Bruxelles et de la collection Warocqué [S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, p. 163, 1 (= F. Cumont, *Musées royaux du cinquantenaire, Cat. des sculptures et inscriptions antiques*, n° 73, p. 92-94) et 4].

iv^e siècle av. J. - C.

Photographie n° 1254 [P. 111].

880 (70) Banquet funèbre.

Ce relief, écrit M. S. Reinach « a été donné par M. Prokesch d'Osten, le célèbre voyageur et numismatiste autrichien [cf. t. I, *introduction*, p. xv et note 3] comme provenant de l'Archipel ; je le crois de l'île de Cos, où existait le plus célèbre sanctuaire d'Esculape » ; nous ne savons comment M. S. Reinach avait obtenu ce renseignement en 1882, mais nous le tenons pour suspect, non pas seulement parce qu'il est si tardif, mais surtout parce que

le relief ne figure ni dans le *Catalogue* de Goold (ce qui d'ailleurs s'expliquerait si le don de Prokesch fut fait après la publication), ni dans le registre de Terenzio (cf. t. I, l. l. et p. xvi, note 1), ce qui constituerait une négligence coupable de la part du protégé de Prokesch. La suggestion de M. S. Reinach n'a en soi aucune valeur puisqu'elle repose sur une interprétation inexacte du monument, mais, par un hasard singulier, *il se pourrait* qu'elle eût touché la vérité : le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 19, n° 134, à la date du 18 octobre 1873 (le texte porte par erreur : « 18 oct. 72 »), contient la note suivante : « arrivé au conseil l'avis de Stankio [Istan keui = Cos] d'une pierre dite mort de Socrate avec un dessin, 38 × 47 ; le dessin étant mal fait, résolu de ne pas l'envoyer si elle n'était pas mieux ; dans le cas contraire, l'envoyer ; propriétaire : Manolaki de Constantinople, entrepreneur des éponges dans la province des îles de l'Archipel » ; il n'est pas douteux qu'il ne s'agisse d'un banquet funèbre et les dimensions en concordent exactement pour la largeur et pour la hauteur (si l'on compte dans celle-ci le tenon d'encastrement) avec celui qui est décrit ci-dessous ; on ne trouve, malheureusement, dans la suite du *Journal*, aucune autre mention de cette stèle dont l'identification avec la nôtre reste ainsi sujette à quelque doute.

Marbre blanc à grains très fins et cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; il ne manque que l'avant-bras droit de la femme assise sur le lit ; tenon d'encastrement (0^m 085 × 0^m 04) ; hauteur, 0^m 33 ; largeur, en bas, 0^m 465 ; en haut, 0^m 455 ; épaisseur, environ 0^m 065.

Naïscos rectangulaire, compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié, qui portent une architrave couronnée par une moulure simple ; le profil



des chapiteaux et de la corniche tournent sur les faces latérales ; les antéfixes de la toiture sont indiqués ; — le mort est couché sur un lit recouvert d'une draperie qui occupe la partie droite du relief ; le buste est nu, les jambes, allongées à gauche, cachées sous le manteau ; la tête, de face, est barbue et coiffée de longs cheveux, sur lesquels est posé un polos bas ; le bras gauche est accoudé sur un coussin, et la main, sur la poitrine, tient une coupe apode ; la droite lève

un rhyton à récipient cannelé et orifice en forme de tête de bœuf ; une jeune femme est assise sur le lit, les pieds posés sur un tabouret ; elle porte l'himation, drapé comme celui de la figure correspondante du relief précédent ; mais, par dessous, elle ne semble vêtue que d'un chiton dont la manche très courte a glissé sur le haut du bras droit et découvre l'épaule ; ses cheveux sont pris dans un cécryphale entr'ouvert sur le haut de la tête ; les jambes de face, le buste de trois quarts, la tête de profil à droite, elle se tourne vers le mort et lui présente, d'un geste gracieux et prévenant, un objet rectangulaire, sans doute un gâteau, qu'elle tient dans la main gauche ; l'avant-bras droit était complètement détaché, et la main baissée se posait sur le thymiatérion (mutilé) placé à l'extrémité d'une table trapézoïdale à trois pieds (cf.

t. I, p. 42-43 ; t. II, n° 578, p. 306) qui est devant le lit, chargée de mets divers, gâteaux, *πυραμίδες*, etc.) ; sous la table, s'enroule le corps d'un serpent dont la tête se dresse vers les mets ; à droite, sur un support recouvert d'une draperie (sur ce détail, cf. (1). Benndorf, *l. infra l.*), est posé un dinos dans lequel puise un éphèbe nu, placé devant le pilier et tenant une phiale de la main gauche baissée ; dans la partie gauche du relief, six adorants, de dimensions réduites, s'avancent vers le couple mortuaire : d'abord un petit esclave, conduisant un porc ; puis un homme barbu, vêtu d'un manteau qui laisse nus la partie droite du buste et le bras droit, plié et relevé selon le geste rituel ; derrière lui, un petit garçon, drapé tout entier dans un long manteau qui lui couvre le bras droit, plié contre la poitrine, et une femme qui, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête, fait le même geste d'adoration ; au dernier rang, et sculptée en partie sur le pilier gauche, suit une servante qui, de la main gauche, maintient sur sa tête une grande ciste cylindrique, entourée d'une guirlande sommairement indiquée, et, du bras droit, serre contre elle une fillette, qui reproduit l'attitude du petit garçon, mais porte, en plus, une tunique talaire ; — dans une « lucarne », creusée légèrement à la partie supérieure du champ, au dessus du pied du lit, apparaît une tête de cheval, profil à droite.

Le caractère divin du personnage couché est ici, plus encore qu'au n° précédent, nettement exprimé par le type de la tête coiffée du polos ; il n'y a toutefois aucune raison pour refuser de reconnaître en lui un mort héroïsé et pour mettre en doute la destination funéraire de la stèle ; le style est de tous points semblable à celui du n° 879.

S. Reinach, *Cat.*, n° 214 ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 103 ; — O. Benndorf, *Das Heroon von Gjoelbaschi (Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses, XII)*, 1891, p. 45, note 3, n° I, 1.

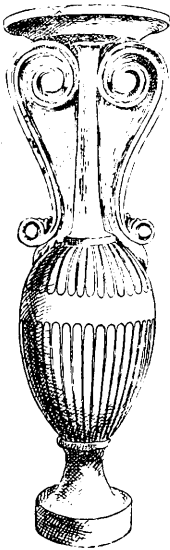
Photographie n° 1255 [P. 112].

881 (595) Loutrophore.

Lemnos ; trouvée au lieu dit Exanemos, à dix minutes au nord du village de Kaminia ; elle était conservée dans la maison de Hadji Panaghiotis Catacousinou de Kaminia, où elle a été vue, en 1880, par M. S. Reinach, en 1884, par Cousin et M. Durrbach, en 1892, par M. de Ridder ; elle est entrée au musée le 22 décembre 1892.

Marbre blanc cristallin ; restent la panse (avec le tore placé à la naissance du pied et l'attache des anses sur l'épaule) et le disque de l'orifice mutilé sur ses bords ; les attaches

des anses sur l'épaule et sous le disque sont creusées d'une petite mortaise rectangulaire qui indique une réparation antique; les anses recourbées en volutes, le col et le pied sont une restauration moderne en plâtre; hauteur de la panse, 0^m 62; diamètre du disque de l'orifice, 0^m 46; hauteur totale du vase reconstitué, 1^m 48.



Loutrophore à orifice plein; panse ovoïde allongée, ornée, sur la face antérieure, de vingt et une cannelures rudentées, qui vont de l'attache du col à celle du pied, interrompues, au dessous de l'épaule, par une zone lisse sur laquelle est gravée l'inscription :

['Ανά]χασις | ['Αρχ]αγάθου | ['Αγν]ούσιος.

iv^e siècle av. J.-C.

S. Reinach, *Revue archéologique*, 1883, II, p. 91; 1893, II, p. 341-342; *Chroniques d'Orient*, I, p. 139-140; II, p. 249; — A. de Ridder, *Bulletin de correspondance hellénique*, XVII, 1893, p. 127, n° 1; — G. Cousin, *ibid.*, p. 630; — *IG*, XII, 8, n° 31.

Photographie n° 1952.

II. PERSONNAGES DEBOUT

A. une femme seule, n°s 882-887; B. un homme seul, n°s 888-894; C. une femme avec sa servante, n° 895; D. un homme avec son serviteur, n°s 896-899; E. deux personnages (poignée de mains), n° 900; F. deux femmes avec servantes, n° 901; G. une femme et un homme, un ou plusieurs serviteurs, n°s 902-910; H. une femme, un homme et leur enfant, n°s 911, 912; I. trois personnages, n°s 913, 914; J. trois personnages, avec enfants ou serviteurs, n°s 915, 916; K. quatre personnages, n°s 917, 918; L. quatre personnages et une servante, n° 919; M. six personnages, n°s 920, 921; N. fragments incertains, n°s 922, 923.

882 (268) Stèle funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers et tranches latérales piqués; brisée à l'angle supérieur droit; érosions sur le nez de la figure, sur la partie droite de la plinthe et

sur les faces latérales ; hauteur, 0^m 455 ; largeur, en bas, 0^m 28 ; en haut, 0^m 24 ; épaisseur, 0^m 055 ; hauteur de la figure, 0^m 365 ; de la plinthe, 0^m 055 ; saillie du relief, environ 0^m 055.

Le relief, posé sur une plinthe d'une saillie assez forte, est sculpté sur une dalle rectangulaire, sans décoration architectonique ; — jeune femme debout et de face, le corps portant, avec un léger déhanchement, sur la jambe droite, la gauche légèrement fléchie et écartée ; elle est vêtue de la tunique talaire et drapée tout entière dans l'himation posé sur les épaules ; les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant ; bandeaux ondulés, couvrant le haut des oreilles ; sandales ; — travail rapide, mais d'assez bon style et d'époque hellénistique.



Photographie n° 2120, au milieu.

883 (193) Stèle funéraire de Mokazoiré.

L'inventaire ne donne ni provenance ni date d'entrée ; le relief est signalé dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 28, n° 171, à la date du 11 février 1874, comme ayant été apporté au musée par Derviche Hussein de Stamboul (cf. t. I, *introduction*, p. xix) ; il provient donc très probablement de Constantinople ou des environs.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; érosions sur le bord inférieur et la tranche gauche ; hauteur, 0^m 505 ; largeur, en bas, 0^m 245 ; en haut, 0^m 215 ; épaisseur, 0^m 06 ; relief, 0^m 16 × 0^m 165 ; lettres de 0^m 01.

Stèle à fronton angulaire orné d'acrotères ; la surface du fronton est lisse, sans moulures ni tympan creusé ; le relief est sculpté à la partie supérieure, dans un champ rectangulaire ravalé ; — une jeune fille debout et de face (jambe droite d'appui, la gauche légèrement fléchie et écartée) tient dans la main droite un objet ovale qu'elle présente à un chien assis sur son arrière-train, profil à droite, la tête levée ; elle est vêtue de la tunique talaire, serrée sous les seins, et de l'himation, posé de biais sur l'épaule gauche et la hanche droite ; le bras gauche, sous la draperie, pend à demi plié ; les cheveux forment un épais bandeau autour du front et sur les tempes.



Au dessous du relief, l'inscription :

Μοχαζοίρη Δινέως | θυγάτηρ χαίρε.

Μοχαζοίρη est un nom thrace dont la racine Μοχα- ou Μουχα- est très fréquente dans l'onomastique de cette nation ; cf. ci-dessous, aux n°s 889 et 908, le nom de Mucianus, Μουχιανός ; Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, p. 555 ; W. Tomaschek, *Sitzungsberichte der philos.-histor. Classe der k. Akademie der Wissenschaften*, cxxxi. Bd., Wien, 1894, p. 24-25 ; E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien* (*Schriften der Balkankommission*, antiquarische Abteilung, IV), index, s. v^{is} Μου... sq., col 424-425 ; — travail ordinaire d'époque hellénistique.

S. Reinach, *Cat.*, n° 263.

Photographie n° 1343, à gauche [P. 200, à gauche].

884 (2759) Stèle funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; revers en partie, tranches latérales complètement dressés ; angle inférieur gauche brisé ; manque la tête ; érosions sur le bord droit ; surface usée ; hauteur, 0^m 35 ; largeur, en bas, 0^m 23 ; en haut, 0^m 205 ; épaisseur, 0^m 065 ; relief, 0^m 145 × 0^m 16 ; lettres de 0^m 015.



Stèle légèrement pyramidante ; — dans un petit naïscos, compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié et couronné par une architrave à profil simple, une jeune fille (ou fillette) est debout, le corps de face et portant sur la jambe droite, la gauche légèrement écartée ; elle est vêtue de la tunique talaire ; l'himation, posé sur les reins, couvre les jambes et retombe sur l'avant-bras gauche plié à angle droit ; de la main droite baissée, elle tient une grappe de raisins à laquelle picore un coq ; dans l'angle droit, un porc accroupi sur son arrière-train, le groin dressé vers elle.

Au dessous du relief, l'inscription :

[...χx]ῖρε· | χαῖρε | [x]αὶ σύ γ[ε], ὦ π[α]ρο[δῖ]τα.

Travail ordinaire, des environs de l'ère chrétienne.

S. Reinach, *Cal.*, n° 254.

Photographies n° 1252 [P. 109], 1257, à droite [P. 114, à droite].

885 (1143) Stèle funéraire d'Euphrosyna.

Ile de Nisyros, village Indjirli ; entrée au musée en novembre 1900.

Marbre bleu à gros grains cristallins ; revers sommairement épannelé ; tranches latérales dressées ; tenon d'encastrement ($0^m 065 \times 0^m 18$) ; hauteur, $0^m 695$; largeur, à la moulure inférieure, $0^m 32$; en bas du fût de la stèle, $0^m 295$; en haut, $0^m 268$; à la moulure supérieure, $0^m 29$; épaisseur, environ $0^m 13$; relief, $0^m 435 \times 0^m 235$; lettres de $0^m 015$ à $0^m 02$.

Stèle à fronton angulaire orné de trois acrotères, profilée sous le fronton et à la partie inférieure (les moulures se continuent sur les faces latérales) ; toute la partie architectonique est d'une exécution assez soignée qui contraste avec la grossièreté du relief, sculpté dans un champ cintré, sommairement et inégalement ravalé ; — une femme est debout, le corps de face et portant sur la jambe droite (la gauche, écartée, semble nue, bien que drapée) ; la tête, coiffée de bandeaux ondulés, indiqués par incisions, est légèrement tournée à droite ; elle est vêtue d'une tunique à manches courtes et de l'himation posé de biais sur l'épaule gauche et le côté droit ; le bras droit est plié contre la poitrine, la main tenant un objet rond, pomme ou pelote de laine ; la main gauche est posée sur un pilier rectangulaire sans moulures.



Au dessous du relief, l'inscription :

Εὐφροσύνα χρηστά.

Le relief, dont la saillie ne dépasse nulle part celle des bords latéraux, est sculpté sur une stèle réemployée d'époque hellénistique et a été obtenu par un simple ravalement du fond ; à la partie inférieure du pilier, on lit encore deux lettres ΙΖ et, à la même hauteur, sur le bord droit, la lettre Α, restes de l'inscription primitive, en caractères bien meilleurs que ceux de l'inscription

actuelle ; ainsi s'explique le contraste entre l'architecture élégante de la stèle et le relief qui est un grossier travail d'époque romaine.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 57, n° 41.

Photographie n° 1318 [P. 175].

886 (589) Stèle funéraire de Markia Antonina.

Collection Radowitz ; entrée au musée en août 1892.

Marbre blanc ; revers fruste ; tranches latérales piquées ; manque l'avant-bras de la figure ; visage érodé ; arêtes latérales mutilées dans leur partie inférieure ; hauteur, 0^m 625 ; largeur, en bas, 0^m 38 ; en haut, 0^m 365 ; épaisseur, 0^m 09 ; relief, 0^m 32 × 0^m 28 ; lettres de 0^m 025.

Stèle rectangulaire ; le relief, sculpté sur un champ ravalé à 0^m 035, est compris entre deux piliers sans base ni chapiteau, qui supportent un fronton indiqué par trois listels plats et orné aux angles latéraux d'acrotères en demi-palmètes ; dans le tympan, une rosette à quatre pétales ; — une jeune femme est représentée debout, le corps portant sur la jambe droite, la gauche légèrement fléchie et écartée, vêtue de la tunique talaire et de l'himation relevé sur la tête, les bras sous la draperie, dans l'attitude de la « Pudicité » : l'avant-bras gauche sur la taille, le bras droit plié, le coude au corps, la main relevée au dessus de l'épaule et tenant le bord du manteau ; à gauche, en faible relief sur le fond, un coffre cubique, fermé par une serrure dont le trou angulaire est visible à droite du fermoir ; au dessus, un peigne ; dans l'angle supérieur droit, un grand miroir à manche.

Au dessous du relief, l'inscription, d'une assez bonne gravure :

Μαρκία Ἀντωνεῖν[α] | ζήσασα ἔτη · ιβ' · μην[νας...]
β

Travail grossier d'époque romaine ; II^e-III^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 1285 [P. 142].

887 (1948) Stèle funéraire.

Homs ; la stèle était encastrée dans le mur d'une maison du quartier Babhot ; entrée au musée en 1890.

Basalte ; revers fruste ; tranches latérales dressées et mutilées ; cassure sur le sommet de la tête et le front ; nez rongé ; érosions sur le visage ; hauteur, 1^m 74 ; largeur en bas, 0^m 49 ; épaisseur maxima, 0^m 23 ; lettres très irrégulières.

Sur une dalle haute et étroite, terminée par un arc brisé irrégulier, est sculptée une figure de femme debout, dans une attitude hiératique, la main droite sur le sein droit, la gauche sur la taille, tenant la quenouille et le fuseau ; le corps est sans modelé, la poitrine plate ; les jambes ne transparaissent pas sous la draperie ; les pieds, qui reposent sur une petite plinthe, sont réduits à deux moignons informes ; la tête n'est pas moins barbare : le visage est triangulaire ; les yeux paraissent avoir été très grands, le nez fort ; les lèvres sont épaisses et rectilignes, le menton osseux et carré ; deux boucles de cheveux descendent de chaque côté du cou qui est orné d'un collier indiqué par deux traits incisés ; les oreilles, cachées, portent de gros pendants sphériques ; à chaque poignet, un bracelet ; le vêtement paraît comprendre une tunique double — celle de dessus un peu plus courte que l'autre et formant colpos — et un manteau, relevé peut-être sur la tête, couvrant les bras et retombant sur le dos ; les angles inférieurs en sont ornés d'un rhombiscos ; les plis de la draperie sont indiqués par de larges sillons sans profondeur ; au dessous du sein gauche, est attaché par une grosse agrafe ronde un petit instrument en forme de clef, qu'on retrouve fréquemment, porté de même, sur les bustes de femme palmyréniens, peut-être une véritable clef, peut-être une petite spatule à broyer et à étendre le fard.



L'inscription, d'une gravure très mauvaise, large et grasse, est gravée à gauche, au dessus et à droite de la tête et du buste, et de part et d'autre des pieds :

Ἐτ|ου|ς | ἀν', | μ|ην|ος | ἀν|δρα|ίω, | Ἑρ|ρέ|θ|ας | η| | κα|ι | Μά|ρ|θε|ι | ἄλ-|
υπ|ε | χ(α|ι)|ρε | ἀλ|ε|ξά|νδρ|υος.

Sur le nom Ἑρρέθας, M. Dussaud a l'extrême obligeance de nous communiquer la note suivante : « ce nom paraît être arabe ; en arabe, on a Hirr ben

Malik (Wuestenfeld, *Gen. Tabellen*, p. 227), et aussi les diminutifs Horeir et Horeirah ; ici, il est vraisemblable que nous avons Hirrah ou Hirrat, qui, en arabe, désigne la chatte » ; — derrière la forme barbare $\alpha\lambda\epsilon\xi\alpha\nu\delta\rho\upsilon\omicron\varsigma$, se dissimule sans doute l'ethnique d'Alexandrie de Syrie (Alexandrette).

Année 421 de l'ère des Séleucides = 109 ap. J.-C. ; le mois audynaïos correspond à janvier ; — travail indigène grossier ; cf. la stèle reproduite *Bulletin de correspondance hellénique*, XXI, 1897, p. 72-73, n° 16 ; fig. 2, p. 73.

Photographie n° 309.

888 (1122) Stèle funéraire.

Cara Samsoun ; trouvée par des muletiers persans, saisie par les autorités ottomanes et transportée au conak de Samsoun ; elle y fut vue le 5 avril 1900 par M. F. Cumont qui la signala au musée impérial où elle est entrée au mois de juillet de la même année.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers épannelé ; tranches latérales piquées ; la stèle est brisée en quatre fragments qui se rajustent et placée dans un cadre en bois ; érosions sur les pieds ; inscription martelée ; hauteur, 1^m 865 ; largeur, 0^m 58 ; épaisseur, 0^m 09 ; hauteur de la figure, 0^m 975 ; lettres de 0^m 02.

Grande stèle à fronton angulaire, orné au sommet d'un acrotère uni et aux angles de demi-palmettes ; dans le tympan, un médaillon circulaire ; — dans un champ rectangulaire, limité par un cadre taillé en biseau, est posé, sur une haute base moulurée à la partie supérieure, un homme debout, le corps portant sur la jambe droite, la tête légèrement tournée à gauche ; il est vêtu d'une tunique et d'un manteau entr'ouvert sur le haut du buste, les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant, les mains dégagées, la gauche tenant un volume ; les pieds sont chaussés de sandales ; la tête, légèrement tournée à droite, est celle d'un homme âgé ; le crâne est chauve, avec deux touffes de cheveux sur les côtés ; le visage glabre a une expression individuelle très marquée et témoigne d'un travail plus poussé qu'il n'est ordinaire dans les reliefs de ce genre : le front est ridé ; les lèvres serrées laissent deviner une bouche édentée ; les joues sont creusées de sillons profonds ; les yeux ne sont pas incisés ; le corps est de proportions lourdes et d'une exécution sacrifiée.



De l'inscription, gravée au dessous du relief, on ne lit plus que quelques lettres isolées et le dernier pentamètre :

Εἶδοτε ὡς τὸ θανεῖν πᾶσι πάρεστι βροτοῖς Β

Cumont : εἶδόν' ἕτος (?) ; — εἶδοτε (*ita lapis*) est une erreur du lapicide ou un barbarisme pour εἶδετε, subjonctif épique de *εἶδω.

Assez bon travail du 1^{er} siècle ap. J.-C.

F. Cumont, *Studia pontica*, II, 1906, p. 115, fig. ; III, 1910, p. 17-18, n° 40.

Photographie n° 888.

889 (116) Stèle funéraire d'Aurélius Mucianus.

L'inventaire ne donne ni provenance ni date d'entrée ; le monument est mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 66, au n° 312, à la date du 27 février 1877 : « rapport à S. E. Ohannès effendi sur les treize pièces antiques arrivées du Séraskérat et provenant très probablement de Nicomédie... 3° et 4°) marbre ; pièces qui appartiennent ensemble ; inscrit à gauche Θ et à droite Κ ; représente une statue militaire de face, debout et en relief, etc... » ; la provenance indiquée par Déthier n'est qu'une hypothèse personnelle, qui lui a été suggérée par le premier des marbres enregistrés par lui sous ce n°, savoir une inscription chrétienne au nom de Αὐρ. Ασκληπιοδότῃ ἡ καὶ Μαρία νεκρομνήστισσα ; il est presque certain que notre stèle provient de la région de Rodosto ou de Périnthe où l'on connaît (cf. ci-dessous et, plus bas, notre n° 1336) plusieurs reliefs du même type à inscription latine.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; de même, sur une hauteur maxima de 0^m 18, formant tenon, la partie inférieure de la face principale ; complète en deux fragments rajustés par un crampon de fer ; visage informe ; bord droit mutilé.

Faibles traces de rouge dans les lettres.

Hauteur, 1^m 44 ; largeur, 0^m 59 ; épaisseur, environ 0^m 10 ; relief, 0^m 72 × 0^m 485 ; lettres de 0^m 037.

Stèle rectangulaire ; — dans un cadre uni, taillé en biseau, un centurion est représenté debout et de face, le corps portant sur la jambe droite, la gauche fléchie ; il est vêtu d'une tunique à manches, courte et serrée à la taille, et porte, agrafée sur l'épaule droite, la chlamyde qui couvre le haut du buste et le bras



gauche; de la main droite, il tient la *vitis*, et de la gauche, à hauteur de la taille, un volumen; chaussures fermées (les orteils ne sont pas détaillés).

L'inscription est gravée (1) au dessus, (2) au dessous du relief :

(1) $\Theta[\epsilon\omicron\tau\zeta]$ $K[\chi\tau\alpha\chi\theta\omicron\nu\iota\omega\iota\varsigma]$

(2) *Aur. Muciano .7. de[[p]utato vixit anni[s...]] militavit annis X[X..]]*
Eutygianus lib(ertus) pat(rono) | suo.

Sur les *centuriones deputati*, cf. Th. Mommsen, *Ephemeris epigraphica*, IV, 1881, p. 240; E. de Ruggiero, *Dizionario epigrafico di antichità romane*, II, 1 (1900), s. v° *centurio*; — le nom d'Aurélius Mucianus ou Μουκιανός (de la racine Μουχα-; cf. plus haut, n° 883, p. 100) est très répandu chez les thraces; cf. *CIL*, III, n° 1661; suppl., n°s 7688, 7786, 12408; VI, n°s 2461, 3216, 3215, 2799, l. 37; un Aur. Mucianus *v(ir) p(erfectissimus)* est *p(raeses) p(rovinciae) R(aetiae)*, *CIL*, III, n° 5785; cf. aussi *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, X, 1886, p. 104, n° 3 (Αὐρηλῖος Μουκιανός); E. Kalinka, *Antike Denkmaeler in Bulgarien (Schriften der Balkankommission, antiquarische Abteilung, IV)*, col. 183-184, n° 210; près de Tatar-Bazardjic, un personnage de ce nom élève à son frère un monument du même genre que notre stèle (*CIL*, III, suppl., n° 7414; Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, p. 325-326, n° 13); à Rodosto même et à Périnthe, on connaît plusieurs reliefs analogues : cf. *CIL*, III, n° 728, suppl., n° 7387 = *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, XIX, 1896, p. 61-63, fig. p. 62; 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα du t. XVII, 1886, p. 77-78, n° 20; *Wiener Jahreshefte*, I, 1898, Beiblatt, col. 115-118, n° 16, fig. 27 (= notre n° 1336), n° 17, fig. 28; n° 18, fig. 29; cf. aussi notre n° suivant.

Première partie du III^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 262; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 125 (sous le n° d'inventaire inexact 118); — J. Schmidt, *Athenische Mittheilungen*, VI, 1881, p. 133-134, n° 2; — Th. Mommsen, *Ephemeris epigraphica*, V, 1884, p. 76, n° 207; *CIL*, III, suppl., n° 7326; — Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, 1892, p. 401, n° 76'; — M. G. Dimitsas, 'Η Μυκηναϊκή, Athènes, 1896, p. 529, n° 602.

Photographie n° 1598.

890 (2207) Stèle funéraire de T. F. Sabestianus.

Cette stèle, qui appartient à l'ancien fonds du musée, a été récemment réintroduite dans l'inventaire sous le n° ci-dessus ; elle provient probablement, comme la précédente, de la région de Rodosto.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; mutilée sur les bords et aux angles ; visage érodé ; hauteur, 0^m 475 ; largeur, 0^m 33 ; épaisseur, environ 0^m 09 ; relief, 0^m 245 × 0^m 23 ; lettres de 0^m 014 à 0^m 022.

Stèle rectangulaire ; — sur un champ légèrement creusé, un soldat est représenté de face (jambe gauche d'appui), vêtu de la tunique courte serrée aux reins et du manteau qui tombe sur le dos, rigide et déployé jusqu'à mi-jambes ; la tête, légèrement tournée à gauche, paraît imberbe ; les cheveux sont courts, les oreilles démesurées et presque de face ; de la main droite, il tient une lance appuyée sur le sol, la pointe en l'air ; la gauche est posée sur un bouclier rond à grand umbo circulaire.



L'inscription est gravée (1) au dessus, (2) au dessous du relief :

- (1) D M S
- (2) *T(ito) F(lavio) S[a]bestiano mil(iti) cl(assis) pra(etoriae) mis(enensis) p(iae) v(indicis) philip(pianae centuria triere) Vic(toria), M. Aur(elius) Salvianus fra(tri) et con(tubernali).*

Liste des navires de la flotte de Misène connus par leur nom, *ap.* V. Chapot, *La flotte de Misène*, 1896, p. 98 sq. (le *Victoire* y est mentionné p. 100), et *ap.* E. Ferrero, *l. infra l.*, XLIX, 1900, p. 263-264 ; du fait que la flotte porte le nom de *philippiana* (cf. *CIL*, X, n° 3335), l'inscription se trouve datée du règne de l'empereur Philippe (244-249) ; le travail en est très médiocre ; le lapicide était un grec, à peu près ignorant de l'alphabet latin : de là, la forme singulière des A et l'abréviation anormale pour *centuria* ; — sur ce type de stèles, cf. plus haut, n° 889, p. 106.

S. Reinach, *Cat.*, n° 245 ; — J. Schmidt, *Athenische Mittheilungen*, VI, 1884, p. 132-133, n° 1 ; — Th. Mommsen, *Ephemeris epigraphica*, V, 1884, p. 76, n° 208 ; *CIL*, III, suppl., n° 7327 ; — E. Ferrero, *Memorie della r. accademia delle scienze di*

Torino, série II, XXXVI, *Scienze morali, storiche e filologiche*, citées ici d'après le tirage à part : *Iscrizioni e ricerche nuove intorno all' ordinamento delle armate dell' impero romano*, 1884, p. 46, n° 661 ; — O. Fiebiger, *De classium italicarum historia et institutis quaestiones selectae*, dissert. inaug., Leipzig, 1894 (extrait des *Leipziger Studien*, XV), p. 307 et note 5 ; dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopaedie*, III, 2 (1899), s. v° *classis*, col. 2640, l. 16 ; — M. G. Dimitsas, *Ἡ Μακεδονία*, Athènes, 1896, p. 530, n° 603.

Photographies n° 278, 1341, à droite [P. 198, à droite].

891 (1496) Stèle funéraire.

Héraclée du Pont ; entrée au musée en 1904.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; surface piquée ; brisée en bas, au dessous des chevilles du personnage.

Traces de rouge sur les cheveux, les yeux, les lèvres, l'encolure et le bord inférieur de la tunique, le haut et le bas des manches, la ceinture, le baudrier, la périphérie et l'umbo du bouclier, la lettre D, les rosettes des écoinçons.

Hauteur maxima actuelle, 0^m 695 ; largeur, en bas, 0^m 665 ; en haut, 0^m 655 ; épaisseur, 0^m 115 ; hauteur de la lettre, 0^m 055.

Stèle rectangulaire ; le relief est placé dans une niche cintrée dont l'archivolte est flanquée de deux acrotères en quart de sphère ; les écoinçons, entre



l'arc et les acrotères, sont ornés d'une rosette ; — un soldat est représenté debout, le corps de face et portant sur la jambe droite, la gauche écartée et fléchie ; la tête est légèrement tournée à gauche (grandes oreilles de face ; cheveux courts ; barbe indiquée par incisions) ; il est vêtu d'une tunique courte, serrée sur les reins par une ceinture que ferme une boucle ronde ; le manteau, fixé sur l'épaule droite par une agrafe en forme de fer de lance, retombe sur le dos et couvre le bras gauche ; de la main droite, baissée et

écartée, il tient un bout de la ceinture ; de la gauche, sur le côté, un volumen ; il porte une épée courte, fixée à un baudrier qui passe sur l'épaule droite et dont l'extrémité, terminée par un ornement en feuille de lierre, flotte sur le fourreau ; à sa gauche, à terre, un bouclier rond à umbo circulaire.

Sur le bord gauche, à hauteur des chevilles, la lettre :

D

[M sur le bord droit]

Travail médiocre d'époque romaine, analogue à celui de nos n°s 892 et 948 ; ce type de stèles se rapproche beaucoup des deux précédents ; cf. plus haut, p. 106.

Photographie n° 2094, en bas.

892 (1495) Stèle funéraire.

Héraclée du Pont ; entrée au musée en 1904.



Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; surface piquée ; brisée au dessus des chevilles du personnage.

Traces de rouge comme au n° précédent.

Hauteur, 0^m 64 ; largeur, en bas, 0^m 59 ; en haut, 0^m 63 ; épaisseur, 0^m 08 ; lettres de 0^m 065 et 0^m 07.

Stèle rectangulaire pyramidant vers le bas ; le relief est placé dans une niche rectangulaire surmontée d'un fronton obtus, flanqué de deux acrotères massifs ; le tympan et les écoinçons extérieurs sont ornés d'une rosette et de rinceaux ; — le type représenté est identique au précédent (la tête est de face et imberbe ; le bouclier manque).

Sur les acrotères, les lettres :

D

M

Photographie n° 2094, en haut.

893 (2203) Stèle funéraire de Dionysis.

Achetée à Constantinople en 1907.

Marbre blanc à grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; la face antérieure est sommairement dressée ; hauteur, 0^m 35 ; largeur, en bas, 0^m 315 ; en haut, 0^m 28 ; épaisseur, 0^m 065 ; relief, 0^m 19 × 0^m 27 ; lettres de 0^m 01 à 0^m 025.

Stèle rectangulaire, irrégulièrement taillée ; — dans une niche cintrée qui va se retrécissant vers le haut, un homme de face, le corps portant sur la jambe gauche, la droite fléchie ; il est vêtu de la tunique et du manteau entr'ouvert sur le haut du buste ; les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant ; le visage est long et imberbe, le nez et les yeux très grands, les cheveux courts et irréguliers, les pieds nus.



Sur le bord gauche, l'inscription :

Διονύσις | Ἡροξήνου | ζήσας | ἔτη | νε'.

Sur la forme Διονύσις = Διονύσιος, cf. A. Petrie dans *Studies in the history and art of the eastern provinces of the roman empire*, p. 133 (*ubi bibliographie*) ; cf. aussi *Athenische Mittheilungen*, XXII, 1897, p. 47 ; XXIV, 1899, p. 419, note 1 ; C. Buresch, *Aus Lydien*, p. 73 et 74 ; la forme Διονύσις se retrouve en Thrace (Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, p. 376, n° 62^{c13} ; p. 467, n° 112), et en Macédoine (Bayet-Duchesne, *Mission au mont Athos*, n° 126).

Travail barbare, probablement du III^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2145, en haut à droite.

894 (2760) Stèle funéraire de Dionysios.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers épannelé ; tranches latérales piquées ; brisée aux jambes du personnage ; visage mutilé ; surface usée ; hauteur, 0^m 335 ; largeur, en bas, 0^m 235 ; en haut, 0^m 28 ; épaisseur, 0^m 10 ; hauteur (actuelle) du relief, 0^m 15 ; lettres de 0^m 015.

Stèle rectangulaire, pyramidant vers le bas ; — sur un champ ravalé, est représenté un homme debout et de face, vêtu de la tunique et du manteau entr'ouvert sur la poitrine, les bras sous la draperie : le droit plié horizontalement sur la taille, le gauche baissé, à demi plié.



Au dessus du relief, l'inscription (très effacée) :

[Δ]ιονύσιος | Θέωνος | [ἐ]τῶν κα' χ[αίρε].

Travail grossier, probablement du III^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2145, en haut à gauche.

895 (1078) Stèle funéraire.

Tchiraly iskelessi, sandjac d'Adalia ; entrée au musée en mai 1889.



Marbre blanc ; revers piqué ; tranches latérales dressées ; brisée en trois fragments et rajustée ; fronton et angles supérieurs mutilés ; érosions sur le nez et la main droite de la femme, le bras gauche de la servante ; quelques concrétions calcaires ; hauteur, 0^m 945 ; largeur, en bas, 0^m 34 ; en haut, 0^m 295 ; épaisseur, 0^m 08 ; relief, 0^m 395 × 0^m 25.

Stèle à fronton angulaire bas, profilée à la partie inférieure ; — sur un champ oblong, ravalé à 0^m 015, une femme debout et de face, vêtue de la tunique et de l'himation relevé sur la tête, est représentée dans l'attitude de la « Pudicité » (jambe droite d'appui ; la main droite relevée, l'avant-bras gauche sur la taille) ; à droite, une fillette en tunique longue à apotypygmata, le corps de trois quarts, la tête de profil à gauche, les bras croisés sur la poitrine ; toutes deux portent des chaussures fermées ; — style ordinaire d'époque hellénistique.

Photographie n° 2149.

896 (695) Stèle funéraire d'Apollas.

Achetée à Constantinople en octobre 1894.

Marbre blanc ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; brisée en bas, au dessus des chevilles des personnages ; le visage du personnage principal emporté ; la tête du serviteur et du terme érodée ; acrotères central et gauche mutilés ; quelques concrétions terreuses ; traces de brûlures ; hauteur actuelle, 0^m 49 ; largeur, en bas, 0^m 335 ; au fronton, 0^m 305 ; épaisseur, au bord, 0^m 07 ; au champ, 0^m 045 ; relief (dimensions actuelles), 0^m 25 × 0^m 26 ; lettres de 0^m 015.

Stèle légèrement pyramidante, terminée par un fronton angulaire orné de trois acrotères massifs ; dans le tympan, médaillon circulaire en forme de



bouclier ; le relief est sculpté sur un champ ravalé ; les angles supérieurs du cadre sont remplis par un petit redent simulant le profil d'un chapiteau ; — au milieu, un jeune homme drapé tout entier dans la chlamyde agrafée sur l'épaule droite, le corps portant sur la jambe droite, la gauche légèrement fléchie, les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, la main gauche sur la taille tenant deux lances la pointe en bas ; à droite, un petit serviteur en tunique courte, de trois quarts à gauche, les mains croisées sur l'abdomen ; à gauche, contre le bord, et placé de trois quarts à droite, un hermès ithyphallique, à longue barbe rectangulaire descen-

dant sur le fût, large bourrelet de cheveux sur le front et polos bas ; contre le terme, à droite, une grande amphore à couvercle et à deux anses courbes verticales ; derrière, sur le fond, en très faible relief, une palme dressée.

Au dessus du relief, l'inscription :

Ἀπολλᾶς Διονυσίου.

Sur les stèles funéraires où figure un hermès, cf. E. Pfuhl, *l. infra l.*, p. 76 sq., et notre n° 938 ; — assez bon style d'époque hellénistique.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 77-78, n° 15, fig. 13.

Photographie n° 1276 [P. 133].

897 (1097) Stèle funéraire de Zopyros.

Constantinople, Oun capan, quartier Hadji cadin ; envoi du ministère de la police ; entrée au musée le 1^{er} février 1900.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales piquées ; manquent la tête de l'homme et l'acrotère central ; l'arête inférieure, le bord droit et le sommet du fronton sont mutilés ; surface usée ; la partie inférieure, piquée sur une hauteur de 0^m 07, formait tenon d'encastrement ; hauteur, 0^m 85 ; largeur, en bas, 0^m 29 ; en haut, 0^m 28 ; épaisseur, 0^m 09 ; relief, 0^m 525 × 0^m 225 ; lettres de 0^m 013.

Stèle à fronton angulaire orné de trois acrotères massifs; médaillon circulaire en forme de bouclier dans le tympan; le relief est sculpté dans une niche cintrée, profonde de 0^m 035, comprise entre deux piliers couronnés par un simple abaque et portant une archivolte motivée extérieurement par un petit bourrelet; — Zopyros est représenté debout et de face, le corps reposant sur la jambe gauche, la droite écartée et légèrement fléchie; il est vêtu de la tunique et drapé dans l'himation entr'ouvert sur le haut du buste, les bras sous la draperie: le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant; à gauche, contre le pilier, un petit serviteur en tunique courte, de trois quarts à droite, l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche soutenant la tête; dans le tympan du cintre, sur un rayon indiqué en relief à hauteur des chapiteaux des piliers, sont posés, à droite, un faisceau de volumens, à côté duquel se trouve peut-être un encrier, à gauche, une cassette rectangulaire munie d'une poignée; derrière la cassette, apparaît un objet mal défini, de forme parallélogrammatique, sans relief, mais se distinguant du fond par sa surface polie (peut-être un volumen déplié?).



Entre la moulure horizontale du fronton et l'archivolte, l'inscription :

Ζώπυρος Ἀπολλοδώρου | χαῖρε.

Style ordinaire d'époque hellénistique.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 129, n° 19; fig. 22, p. 128.

Photographie n° 1335 [P. 192].

898 (2201) Stèle funéraire; fragment.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains cristallins et assez fins; revers sommairement, tranche latérale plus soigneusement dressés; brisée en haut, à droite et en bas, au dessus des pieds; manque la tête du personnage conservé; celle du serviteur très érodée; surface usée; hauteur maxima actuelle, 0^m 10; largeur, 0^m 28; épaisseur, sur le bord, 0^m 13; sur le champ, 0^m 07.

Le relief est sculpté sur un champ d'une assez forte concavité ; — jeune homme debout et de face, jambe droite d'appui, la gauche écartée ; tunique et manteau entr'ouvert sur le haut du buste ; les bras sous la draperie : le gauche pendant naturellement et tout entier caché sous l'étoffe qui ne laisse rien deviner des formes de l'avant-bras et de la main ; le droit plié contre la poitrine, la main dégagée et tenant un volumen ; à sa droite, contre le bord gauche du relief, un petit serviteur en tunique courte serrée sur les reins, la tête levée vers lui, lui présente un objet sommairement sculpté qui semble soit un volumen de dimensions anormales, soit une cassette à couvercle convexe, probablement un scrinium ; — style ordinaire d'époque hellénistique.



E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXII, 1907, p. 123, n° 4, fig. 9.

Photographie n° 2120, à gauche.

899 (179) Stèle funéraire ; fragment.

Cymé ; « à Cymé (*Namourt...*), un cultivateur de Nouvelle Phocée, voulant convertir un champ en vignoble, a découvert plusieurs tombeaux ; sur l'un d'eux, construit avec des pierres de taille unies par des scellements de fer, on a trouvé deux stèles funéraires *formant couvercle* ; l'une [notre n° 901] représente deux femmes ayant chacune à côté d'elle un petit serviteur ; l'inscription est illisible ; sur l'autre stèle [celle qui est décrite ci-dessous], on voit un éphèbe drapé » (S. Reinach, *l. infra l.*) ; entrée au musée en 1884.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à grains cristallins ; revers fruste ; tranche latérale piquée ; brisée partout sauf à droite ; la cassure suit les contours de la tête et du corps du personnage principal ; les deux figures sont brisées au dessus des chevilles ; surface noircie, et, sur le petit serviteur, très usée ; hauteur, 0^m 63 ; largeur maxima actuelle, 0^m 305 ; épaisseur, sur le fond, 0^m 03 ; sur le cadre, 0^m 10.

Dans une niche profonde de 0^m 075, est représenté un jeune homme imberbe, aux cheveux courts et bouclés, le corps de face et portant sur la jambe droite, la gauche écartée et fléchie, la tête légèrement tournée à droite ; il est vêtu de la tunique et de l'himation entr'ouvert sur le haut du buste, les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant, les mains dégagées, la droite tenant le bord gauche de l'himation, la gauche un volumen ; à sa gauche, contre le bord droit de la niche, un petit enfant en tunique courte,



l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche soutenant la tête; vers l'angle supérieur droit, posée sur un rayon (peut-être le chapiteau d'un pilier indiqué en couleur) une cassette rectangulaire à couvercle à deux pentes, montée sur quatre pieds cubiques; — style ordinaire d'époque hellénistique.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 114; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1884, II, p. 92-93; *Chroniques d'Orient*, I, p. 80.

Photographie n° 2118, à droite.

900 (582) Stèle funéraire d'Apollonios et de Philothéa.

Collection Radowitz (la pierre porte, écrite au crayon, l'inscription : Cyzique); entrée au musée en août 1892.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins; revers retailé; tranches latérales dressées; érosions superficielles; surface grenue; hauteur, 0^m 285; largeur, en bas, 0^m 285; en haut, 0^m 255; épaisseur, 0^m 05; relief, 0^m 18 × 0^m 22; lettres de 0^m 013.

Stèle rectangulaire, légèrement pyramidante; champ ravalé limité par un cadre uni; — à droite, un jeune homme imberbe est debout, le corps presque de face et portant sur la jambe droite, la tête de profil à gauche; il est vêtu d'une tunique et d'un manteau qui, posé sur l'épaule gauche, revient sur la hanche droite et couvre les jambes; ramenant l'avant-bras gauche horizontalement sur la taille, il baisse la main droite pour serrer celle d'une petite fille en tunique longue et himation, debout, profil à droite, au centre du relief; derrière elle, un chien jappant.

Au dessous du relief, l'inscription :

[Ἄπ]ολλώνιε Τρόφιμε καὶ | Φ[ιλο]θέα Τροφίμη χαίρετε.

Travail rapide d'époque hellénistique.

Photographie n° 1251 [P. 108].



901 (180) Stèle funéraire.

Cymé (cf. ci-dessus, n° 899, *in pr.*); entrée au musée en 1884.

Marbre blanc; revers fruste; tranches latérales piquées, polies près du bord antérieur; brisée en haut; mutilée en bas; ce qui reste est en trois fragments rajustés; manquent la tête, le bas des jambes, les pieds de la femme de gauche et la partie de la plinthe placée au dessous d'elle; quelques lacunes au joint des fragments sont remplies en plâtre; nombreuses érosions superficielles; surface grenue; hauteur maxima actuelle, 0^m 67; largeur, en bas, 0^m 55; en haut, 0^m 48; épaisseur, 0^m 095; hauteur des figures, 0^m 54.

Stèle de forme pyramidante, comprise entre deux piliers saillants; — à droite, une femme debout, dans l'attitude de la « Pudicité » (la main gauche



relevée); le corps repose, avec un léger déhanchement, sur la jambe droite, la gauche fléchie et écartée; tunique talaire et himation relevé sur la tête (tournée à gauche); à gauche, une autre femme: jambe droite d'appui, la gauche fléchie et écartée; tunique talaire, himation drapant le buste et rejeté sur l'épaule gauche; le bras droit, sous la draperie, baissé; le gauche plié contre la poitrine; contre le pilier gauche, une petite servante en tunique longue à apotygma, les jambes croisées, l'avant-bras gauche sur la taille, la main droite sous le menton; à droite, une seconde fillette, dans le même

costume, tenant un éventail dans la main droite relevée; à hauteur des épaules des deux femmes, est indiquée une corniche en relief (ou la crête d'un mur) sur laquelle sont posés, de gauche à droite, un éventail en forme de feuille allongée, une ciste cylindrique, une cassette rectangulaire montée sur de petits pieds cubiques, un panier à laine; — de l'inscription, il ne reste que le mot $\chi\alpha\iota\rho\epsilon$, partiellement conservé sur l'arête inférieure de la stèle.

Assez bon travail d'époque hellénistique.

S. Reinach, *Revue archéologique*, 1884, II, p. 92-93; *Chroniques d'Orient*, I, p. 80.

Photographie n° 2118, à gauche.

902 (2337) Stèle funéraire de Satokos.

Maïtos (ancienne Madytos), sur la côte entre Sid el-Bahr et Gallipoli; la stèle se trouvait au conak, où elle fut vue par MM. Picard et A.-J. Reinach en 1910; la provenance exacte n'est pas autrement connue; entrée au musée en 1910.

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées manquent les montants verticaux du naïscos, brisés avec les angles du fronton; arête inférieure ébréchée; le visage de la femme emporté par un éclat; érosions sur sa main gauche, le bas de sa tunique, le menton de l'homme, sa main gauche, sa jambe droite; concrétions terreuses sur la surface; hauteur, 0^m 895; largeur en bas, 0^m 47; épaisseur en bas, 0^m 17; relief, 0^m 50 × 0^m 38 (en bas) × 0^m 35 (en haut); lettres de 0^m 014 à 0^m 02.

Stèle légèrement pyramidante à fronton angulaire orné d'acrotères massifs; dans le tympan, médaillon circulaire en forme de bouclier; — dans un naïscos compris entre deux piliers, sont placés, à gauche, un homme imberbe aux cheveux courts, debout et de face, jambe gauche d'appui, la droite écartée, les pieds nus, tunique courte serrée aux reins par une ceinture cachée sous la retombée de l'étoffe, chlamyde agrafée sur l'épaule droite, le bras gauche baissé avec une légère inflexion du coude, le droit plié, la main sur la garde d'une épée qui pend au côté gauche du corps; à droite, une femme dans l'attitude de la « Pudicité », jambe droite d'appui, la gauche fléchie et écartée, tunique et himation relevé sur la tête, l'avant-bras droit sur la taille, le bras gauche accoudé sur la main droite, la main relevée tenant à hauteur de l'épaule le bord du manteau qui tombe de ce côté du cou; entre eux, une petite servante, d'un relief plus bas, en tunique longue à apotypygmata, les cheveux noués en chignon sur la nuque, la tête tournée vers la femme, tient des deux mains devant elle un coffret fermé par un couvercle à deux pentes; sur un rayon ou la crête d'un mur, à hauteur de la tête des figures principales, sont indiqués, en bas relief: à gauche de l'homme, un papillon; entre l'homme et la femme, une cuirasse à cotte, un vase profond ou panier à laine, une haute boîte cylindrique; à droite de la femme, deux vases.



L'inscription est gravée (1) au dessous de la moulure horizontale du fronton, (2) à la partie inférieure de la stèle, au dessous de la femme :

(1) [Σάτο]κε Σόλωνος Δάλεις Ἀσκληπιάδου
[χ]αίρε

(2) γυνή δὲ Ἀλεξάνδρου
τοῦ Σατόκου

Assez bon travail d'époque hellénistique.

Ch. Picard-A.-J. Reinach, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 309-312; fig. 5, p. 310.

Photographie n° 1730.

903 (257) Stèle funéraire d'Hygia.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; manquent la tête des deux figures principales; érosions sur le bras droit de la femme dont l'épaule est emportée, la jambe et le coude droits de l'homme; deux mortaises rectangulaires pour goujons sur la face inférieure et deux autres pour crampons vers le bas des faces latérales; hauteur, 0^m 85; largeur, en bas, 0^m 52; en haut, 0^m 50; épaisseur, environ 0^m 25; relief, 0^m 62 × 0^m 415; lettres de 0^m 023.

Naïscos rectangulaire (faiblement pyramidant), compris entre deux piliers qui portent un entablement droit terminé par un petit bandeau en léger relief; la niche est profonde de 0^m 105; — à gauche, une femme debout, le corps



reposant sur la jambe droite, la gauche écartée et fléchie, vêtue d'une tunique talaire et d'un himation à franges relevé sur la tête; attitude de la « Pudicité » (jambe droite d'appui; l'avant-bras gauche sur la taille, la main droite relevée); à droite, un homme debout, jambe gauche d'appui, tunique et himation entr'ouvert sur le haut du buste, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé, les mains dégagées; à gauche, contre le pilier, une fillette en tunique longue serrée sous la poitrine, l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche soutenant la tête; à

droite, un petit garçon en tunique courte, les bras dans la même position, la jambe gauche croisée devant la droite; à la partie supérieure, en léger relief et posés sur un rayon (ou la crête d'un mur) indiqué par un petit bourrelet: à gauche de la tête de la femme, un panier à laine; entre les deux têtes, un peigne, un miroir rond à couvercle ouvert, trois volumens roulés ensemble, une cassette; à droite de la tête de l'homme, un objet rectangulaire non détaillé et difficile à définir.

Sur l'entablement, l'inscription:

Ἦγία Εὐκλέωνος.

Assez bon travail d'époque hellénistique.

S. Reinach, *Cat.*, n° 182; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 120; — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1903, p. 129, n° 28.

Photographie n° 1299 [P. 156].

904 (184) Stèle funéraire de M. Olios Diogénès; fragment.

Provenance et date d'entrée inconnues (peut-être Constantinople; cf. plus bas, n° 1003, *in. pr.*, mention d'une pierre funéraire au nom de Diogénès, trouvée dans l'enceinte du Séraskérat).

Marbre blanc légèrement bleuté, à gros grains cristallins; tranches latérales piquées; brisée en bas par une cassure irrégulière qui passe à l'attache du cou de l'homme et à mi-corps de la femme; l'angle droit est rajusté par un crampon de fer; hauteur maxima, 0^m 36; largeur, 0^m 42; épaisseur, sur le bord, 0^m 08; sur le fond, 0^m 045; lettres de 0^m 015.



Stèle rectangulaire; naïscos compris entre deux piliers couronnés par un simple abaque et portant une architrave terminée par un listel plat; — à gauche, une femme debout et de face, vêtue de la tunique et de l'himation relevé sur la tête et entr'ouvert sur le haut du buste, les bras sous la draperie, le gauche pendant, le droit plié contre la poitrine, la main tenant le bord gauche du manteau; bandeaux ondulés; à droite, un jeune homme imberbe à cheveux courts, la tête légèrement tournée à gauche.

Sur l'architrave, l'inscription :

Μάρκος Ὀλιος Διογένης.

Un Γάιος Ὀλιος Μανίου υἱὸς ῥωμαῖος est mentionné dans une inscription de la Chalcidique, trouvée au nord de Galatitza (Bayet-Duchesne, *Mission au mont Athos*, n° 122); — assez bon travail d'époque hellénistique.

Photographie n° 2116, au milieu.

905 (95) Stèle funéraire.

L'inventaire ne donne ni provenance, ni date d'entrée; le *Journal manuscrit* de Déthier porte, à la date du 31 décembre 1873, f° 23-24, n° 156, la mention suivante : « ayant été voir le 28 décembre à la douane le nouvel envoi de Salonique apporté par M. Giovannaki [cf. t. I, *introduction*, p. xix], j'ai trouvé :..... 12) un très beau relief, à ce qu'il paraît,

chrétien ; femme de face debout ; homme à côté de même ; entre elles (*sic*), un petit garçon ; à côté de la femme, une petite fille ; au dessus de la tête de la femme, il y a un emblème triangulaire de gloriole ; elle relève la main gauche à l'épaule droite ».

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranche latérale droite dressée ; mutilée sur l'arête supérieure, toute la hauteur de la tranche gauche et l'angle inférieur de ce côté ; manque la tête de la femme ; celle de l'homme érodée ; hauteur, 0^m 65 ; largeur, environ 0^m 37 ; épaisseur, environ 0^m 10 ; hauteur de la plinthe, 0^m 09 ; saillie de la plinthe, 0^m 065.

Stèle rectangulaire sans décoration architectonique ; les personnages sont placés sur une plinthe épaisse dont la tranche inférieure est en partie évidée, de sorte que la stèle semble reposer sur deux petits pieds cubiques ; assez haut relief ; — à gauche, une femme d'aspect matronal est debout et de face, por-



tant sur la jambe droite avec un déhanchement très marqué, la gauche fortement fléchie et écartée ; elle est vêtue d'un chiton très long dont le bord s'arrondit à terre autour d'elle, et drapée tout entière dans l'himation, relevé sur la tête et rejeté sur l'épaule gauche ; l'attitude est une variante de celle de la « Pudicité » : la main droite, ramenée sur la hanche gauche, y tient un flot de draperie terminé par un gland ; le bras gauche est plié contre la poitrine, la main relevée devant l'épaule droite et tenant le bord du manteau qui descend de ce côté du cou ; la tête se détache sur un objet triangulaire en légère saillie sur le fond : c'est un parasol monté sur un long manche recourbé que tient une petite

servante en tunique longue à apptygma, placée à sa droite contre l'arête gauche de la stèle (cf. la fresque funéraire de Nikias *ap.* Pausanias, VII, 22, 6, et E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 64) ; à droite, un homme encore jeune, imberbe, de même taille que sa femme, mais de proportions un peu plus sveltes, est debout (jambe droite d'appui, la gauche fléchie et légèrement avancée), la tête tournée un peu à droite ; tunique talaire et himation ; les bras sous la draperie : le gauche pendant naturellement, l'avant-bras droit plié et ramené sur la taille, la main apparaissant entre les bords entr'ouverts du manteau et en tenant le bord gauche ; — un minuscule serviteur en tunique courte, profil à droite, la main gauche sur la taille, le bras droit plié contre la poitrine, est sculpté en très faible relief entre les deux personnages principaux.

Les petites figures sont d'une exécution très négligée ; les grandes sont d'un travail ordinaire ; la femme rappelle de la manière la plus précise les statues de Magnésie du Méandre, en particulier celle de Baebia (t. II, n° 550 ; cf. aussi plus haut, nos 822 et 823) ; par là, se trouve datée approximativement notre

stèle qui appartient au 1^{er} siècle av. J.-C., et probablement à la seconde partie de ce siècle.

Photographie n° 1275 [P. 132].

906 (237) Stèle funéraire de Gaios Ioulios Plocamos.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleu à gros grains cristallins; revers piqué; tranches latérales dressées; arête supérieure mutilée; partie supérieure gauche rajustée; l'avant-bras droit de la femme est mutilé, tous les visages érodés et à peu près indistincts, celui du petit serviteur brisé; tenon d'encastrement (0^m10 × 0^m235); hauteur, 0^m995; largeur en bas, 1^m03; épaisseur, 0^m145; hauteur des grandes figures, 0^m70; lettres de 0^m03.

Naïscos rectangulaire compris entre deux colonnes ioniques cannelées à la partie supérieure et portant un entablement droit terminé par un listel saillant; les antéfixes de la toiture sont indiquées; les personnages sont placés sur une plinthe qui règne sur toute la largeur de l'édicule; — à droite, un homme debout, le corps de face et portant sur la jambe droit, la gauche fléchie et écartée, la tête, imberbe et coiffée de cheveux courts, légèrement tournée à gauche; il est vêtu d'une tunique courte et drapé dans le manteau entr'ouvert sur le haut du buste et sur la cuisse gauche où l'on voit le bord inférieur de la tunique; les bras sous la draperie: le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé, demi plié; à gauche, une femme, de face, jambe gauche d'appui, la droite fléchie et écartée; attitude de la « Pudicité » (l'avant-bras droit sur la taile, la main gauche relevée); tunique talaire; l'himation, relevé sur la tête, descend sur le bras droit, découvre la partie gauche du buste, retombe de part et d'autre du bras gauche en plis schématiquement étagés le long de la cuisse et couvre l'abdomen et les jambes à la manière d'un tablier; à droite de la femme, une petite servante debout, de trois quarts à droite, tenant des deux mains une pyxis (jambe gauche d'appui, la tête inclinée vers l'épaule gauche; tunique talaire à apptygma; chignon noué sur la nuque);



à gauche de l'homme, un petit serviteur, de trois quarts à gauche, lui présente, de la main droite levée, un objet rectangulaire, sans doute une tablette (jambe droite d'appui, le bras gauche pendant ; tunique courte serrée aux reins ; un étroit manteau, plié sur lui-même, descend de l'épaule gauche).

Sur l'entablement, l'inscription :

Γάιε 'Ιούλιε Πλόκαμε ἥρως χαῖρε.

Sur la plinthe, traces d'une inscription postérieure, dont on ne lit plus que quelques lettres, d'une mauvaise gravure : ...τιπη χαῖρε.

Travail médiocre des environs de l'ère chrétienne.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 116.

Photographie n° 1709.

907 (208) Stèle funéraire de Dionysios et d'Eia.

L'inventaire et M. S. Reinach indiquent la provenance Brousse, qu'il faut sans doute entendre au sens large ; elle est d'ailleurs confirmée par une note du *Journal manuscrit* de Déthier qui, au f° 41, n° 232, 4°, à la date du 5 février 1875, mentionne sommairement notre stèle : « bas relief ; plusieurs figures ; hauteur, 1^m 40 », comme venant « de Brousse ; trouvée au chemin de fer de Moudania à Brousse » ; dans le passage de M. Mordtmann cité ci-dessous, elle est donnée comme provenant de Caramoursal (golfe d'Ismid).



Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; mutilée en bas ; brisée à droite par une cassure qui suit l'axe du corps de l'homme depuis le cou jusqu'aux pieds ; nez mutilés ; hauteur, 1^m 59 ; largeur, en haut (complète), 0^m 875 ; épaisseur, 0^m 175 ; hauteur des figures, 1^m 14, 1^m 12, 0^m 32 ; lettres de (1) 0^m 045, (2) 0^m 035, (3) 0^m 04, (4) 0^m 025, (5) 0^m 02.

Stèle rectangulaire, sans décoration architectonique ; les figures sont placées sur un champ ravalé encadré d'un bord nu ; — à droite, un homme âgé, aux joues glabres et creusées de rides profondes ; les traits du visage ont un caractère individuel fortement marqué ; le corps portait sur la jambe gauche ; la droite est fléchie, la tête tournée à gauche ; il est vêtu d'un

manteau entr'ouvert sur le haut du buste, le bras droit, sous la draperie, plié contre la poitrine ; cheveux courts ; sandales nouées sur le cou de pied ; à gauche, une femme, le corps reposant sur la jambe droite, le buste légèrement, la tête plus fortement tournés à droite ; tunique talaire ; himation relevé sur la tête et entr'ouvert sur le haut du buste, les bras sous la draperie, les mains dégagées, la droite sur le sein gauche, la gauche sur l'abdomen (bagues à l'annulaire, l'index et le petit doigt) ; cheveux ondulés en « côtes de melon » ; chaussures fermées ; à sa droite, contre le pilier gauche, une fillette en tunique talaire à apotypgma, de face, la tête de profil à droite, tenant des deux mains un panier à laine sur le côté gauche du corps ; cheveux bouclés sur le front ; petit chignon sur la nuque.

L'inscription est gravée sur le bandeau supérieur du cadre :

(1) Διονύσιος Διονυσίου ζῶν Β | (2) ἐκστῶ τὸ μνημεῖον καὶ τειοῦσεν (sic) |
(4) καὶ Εἰα τῇ γυναικί Β (5) χαῖρε.

Sur le nom Εἰα, cf. ci-dessous et plus bas, n° 1331 ; — la tête de l'homme est intéressante par une certaine recherche de réalisme, mais les proportions sont courtes et trapues, les draperies pesantes, les formes anatomiques mal étudiées, toute l'exécution lourde et dénuée d'élégance ; l'œuvre date probablement du 1^{er} siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Gal.*, n° 192 ; — peut-être mentionnée par J. H. Mordtmann, *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, VIII, 1884, p. 196, au n° 13, à propos du nom Εἰα ; cf. *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIV, 1900, p. 392, n° 53.

Photographie n° 889.

908 (2204) Stèle funéraire de Hiéronis.

L'inventaire ignore la provenance et la date d'entrée ; le nom Μουκτανός révèle une origine thrace.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales piquées (la volute du chapiteau est sommairement indiquée sur le retour du pilier de droite, plus nettement, et avec le coussinet, sur le retour du pilier de gauche) ; le bord inférieur est taillé obliquement et la partie inférieure de la stèle, simplement dégrossie, formait tenon ; visages érodés ; main droite de la femme mutilée ; draperie travaillée au trépan ; hauteur, 0^m 91 ; largeur, en bas, 0^m 68 ; en haut, 0^m 605 ; épaisseur, 0^m 14 ; lettres de 0^m 015.

Naïscos compris entre deux piliers à chapiteau ionique qui portent un fron-

ton angulaire orné aux angles latéraux d'acrotères massifs ; tête de Méduse et rinceaux dans le tympan ; — à gauche, un homme imberbe, debout et de face (jambe gauche d'appui, la droite légèrement fléchie et écartée), vêtu de la tunique et du manteau, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant, la main relevant un pan de l'étoffe et tenant proba-



blement un volumen ; cheveux courts ; sandales ; à droite, une femme debout (jambe gauche d'appui) dans l'attitude de la « petite herculanaise » ; chiton et himation relevé sur la tête ; chaussures fermées ; entre eux, à terre, un panier à laine au dessus duquel on voit une énorme quenouille et un fuseau ; dans l'angle supérieur droit, un miroir à manche ; contre le pilier gauche, un petit garçon en tunique courte, l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche soutenant la tête ; à droite, une fillette en tunique longue dont la poitrine est recouverte par un objet rectangulaire, sans doute

une cassette, qui repose sur l'avant-bras droit, ramené sur la taille, et que maintient peut-être la main gauche, relevée vers l'épaule ; le fond, derrière cette figure, est incomplètement dressé ; elle est sommairement sculptée sur une partie de marbre fruste qui subsiste entre la femme et le pilier ; le petit serviteur, d'un travail aussi négligé, reste de même engagé dans une certaine épaisseur de marbre non ravalé.

Sur le bandeau horizontal du fronton, l'inscription :

Χρῆστος Μουκιανοῦ Ἱερωνίδι Ἀλεξάνδρου | τῇ γυναικί ἐαυτοῦ τῇ σπῆλλῃ
ἐποίει· χαῖρε.

Sur le nom thrace Μουκιανός, cf. plus haut, nos 883 et 889, p. 100 et 106 ; — travail ordinaire du n° ou des débuts du III^e siècle ap. J.-C.

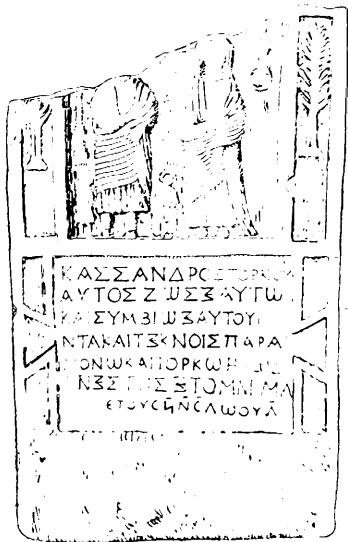
Photographie n° 1306 [P. 163].

909 (483) Stèle funéraire de Manta, Paramonos et Torcos.

L'inventaire ne donne ni provenance, ni date d'entrée ; le relief est mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 30, n° 177, à la date du 19/31 mars 1874, parmi dix-neuf pièces apportées de Salonique par Giovannaki (cf. t. I, *introduction*, p. xix) ; il semble d'ailleurs que Déthier ait dans la suite perdu le souvenir de cette origine (attestée également par J. H. Mordtmann, *l. infra l.*), car le même monument figure, avec la note « Provenance ? », dans son *Catalogue des éliques*, f° 1, Propylées, A, côté droit, n° 15.

Calcaire gris dur; revers fruste; tranches latérales piquées; brisée en haut par une cassure oblique qui passe au dessus de la tête de la femme et a emporté celle de l'homme; le visage de la femme et des enfants indistincts; érosions à la partie inférieure; surface très usée et noircie; hauteur, 1^m 355; largeur, 0^m 80; épaisseur, 0^m 13 à 0^m 15; relief, 0^m 465 × 0^m 50; lettres de 0^m 035.

Le relief est placé dans une niche comprise entre deux larges piliers dont les arêtes sont motivées par un listel et le fût orné d'un cyprès ou palme, traité schématiquement; — à gauche, un homme debout et de face, vêtu de la tunique et du manteau, les bras sous la draperie, les mains dégagées, la droite sur la poitrine, la gauche sur l'abdomen, tenant peut-être un volumen; à droite, une femme, dans la même attitude, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête; entre eux et à la droite de l'homme, une fillette et un petit garçon, réduits à une simple silhouette sculptée sur un fond creusé plus profondément que les grandes figures; le champ, à la partie supérieure, portait différents objets sculptés: on distingue encore, à droite de la tête de la femme, un miroir rond à couvercle ouvert, à sa gauche, peut-être un miroir circulaire à manche; à gauche de l'homme, un objet incomplet en haut et comprenant en l'état actuel une tige ou manche qui se termine en bas par une partie plus large.



Au dessous du relief, dans un cartouche à queue d'aronde, l'inscription:

Κάσσανδρος Τό[ρχ]ου | αὐτὸς ζῶς ἑαυτῷ | καὶ συμβίῳ ἑαυτοῦ Μ[ά]ντᾱ καὶ
τέκνοις Παρ[α]μόνῳ καὶ Τόρχῳ ἡρώσι | ἀνέστησε τὸ μνημα' | ἔτους ζ'ης, λῶου λ'.

Torcos est un nom fréquent dans l'épigraphie macédonienne (cf. *Bulletin de correspondance hellénique*, XVIII, 1894, p. 426; XXXVII, 1913, p. 112); Manta est thrace et plus rare (cf. ici même, notre n° 1034; D. G. Hogarth, *Journal of hellenic studies*, VIII, 1887, p. 369, n° 14; Bayet-Duchesne, *Mission au mont Athos*, n° 82; W. Tomaschek, *Sitzungsberichte der philos.-histor. Classe der k. Akademie der Wissenschaften*, CXXXI. Bd., Wien, 1894, p. 23; P. Perdrizet, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIV, 1900, p. 306-309; *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XXV, 1905, p. 83, n° iv; 'Αθηνᾶ, XII, 1900, p. 90, n° 3, sous la forme Μαντώ).

30 lōos (août) 256 ; l'ère macédonienne de 148 av. J.-C. donnerait une date (108 ap. J.-C.) qui nous paraît inconciliable avec le style du relief ; la chronologie employée ici est celle de l'ère d'Actium (32 av. J.-C.) qui reporte la stèle en l'an 224 ; — cf. le travail du n° 1039.

J. H. Mordtmann, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικός φιλολογικός Σύλλογος, παράρτημα du t. XIII, 1880, p. 40, n° 23 ; — M. G. Dimitzas, 'Η Μακεδονία, Athènes, 1896, p. 473-474, n° 434.

Photographie n° 2101.

910 (1124) Stèle funéraire ; fragment.

Confisquée en douane de Smyrne ; provenance indiquée : Scala nova (?) ; entrée au musée en août 1900.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; revers épannelé ; tranche latérale dressée ; brisée partout sauf à droite ; un fragment rajusté ; surface usée ; hauteur 0^m 38 ; largeur maxima, 0^m 25 ; épaisseur, sur le bord, 0^m 075 ; sur le champ, 0^m 035.

Le relief est sculpté dans une niche profonde de 0^m 045, comprise entre deux étroits piliers (celui de droite est seul conservé)



— un jeune homme (brisé aux pieds) y est représenté debout, le corps reposant sur la jambe gauche, la droite fléchie, la tête imberbe et juvénile légèrement tournée à gauche ; tunique et manteau entr'ouvert sur le haut du buste ; les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé, demi-plié ; à sa droite, un personnage dont il ne reste que le buste, couvert d'un manteau ; à sa gauche, contre l'arête droite du pilier, un minuscule serviteur (brisé aux pieds) en tunique courte

l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche sous le menton ; — travail ordinaire d'époque hellénistique.

Photographie n° 2120, à droite.

911 (254) Stèle funéraire d'Apollonios.

L'inventaire ne donne ni provenance, ni date d'entrée ; d'après M. S. Reinach et d'après Déthier (*Catalogue des étiquettes*, f° 10, C 2, n° 49), la stèle provient de Caramoursal (golfe d'Ismid) ; la date d'entrée n'est pas connu.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales piquées ; la partie supérieure est rajustée par deux crampons de fer ; manque le sommet de la tête de la femme ; surface usée ; hauteur, 0^m 72 ; largeur, en bas, 0^m 50 ; en haut, 0^m 485 ; épaisseur, environ 0^m 08 ; lettres de 0^m 013.

Stèle à fronton angulaire, orné aux angles latéraux d'acrotères massifs et porté sur deux piliers sans base ni chapiteau ; dans le tympan, une rosette ; — à gauche, un homme imberbe, debout et de face, le corps reposant sur la jambe gauche, la droite fléchie ; il est vêtu d'une tunique et d'un manteau entr'ouvert sur le haut du buste ; les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant, à demi plié, et soulevant un pan du manteau ; cheveux courts ; sandales ; à droite, une femme vêtue de la tunique talaire et de l'himation relevé sur la tête, dans l'attitude de la « Pudicité » (jambe droite d'appui, l'avant-bras gauche sur la taille, la main droite relevée, tenant le bord du manteau) ; entre eux, sur une base rectangulaire profilée haut et bas, un enfant dans le costume et l'attitude du père.



Sur la moulure horizontale du fronton, l'inscription :

Εὐχόμενος Ἀπολλωνίῳ τῷ πατρὶ μνήμης | χάριν, χαῖρε.

Sur ce type de stèles, cf. E. Pfuhl, *l. infra l.* ; — travail ordinaire d'époque romaine.

S. Reinach, *Cat.*, n° 264 ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 121 ; — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1903, p. 67, note 51.

Photographie n° 1239 [P. 116].

912 (1498) Stèle funéraire.

Héraclée du Pont ; entrée au musée en juin 1904.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales piquées ; brisée à la partie inférieure ; acrotère central mutilé ; visages érodés ; surface usée ; hauteur, 0^m 43 ; largeur, 0^m 395 ; épaisseur, 0^m 075.

Stèle à terminaison cintrée, ornée de trois acrotères massifs ; — sur un fond



légèrement ravalé, trois personnages sont debout et de face : à gauche, une jeune femme en tunique à manches longues, tenant, de la main droite posée sur la poitrine, un objet rond, sans doute une pelote de laine, et de la gauche, des *infulae* à gros flocons ; à droite, un homme, vêtu d'une tunique qui tombe à mi-jambes, tient le même objet de la main gauche, baissée aussi et légèrement écartée ; sa main droite est posée sur l'épaule droite d'une fillette placée entre lui et sa femme ; elle est vêtue d'une

tunique à manches et tient de la main gauche, sur la poitrine, un oiseau à qui elle présente un fruit de la main droite ; — travail très médiocre d'époque romaine.

Photographie n° 2148.

913 (2206) Stèle funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers poli (a dû servir dans un dallage) ; tranche latérale droite épannelée, la gauche érodée ; érosions sur les visages, qui sont indistincts, et sur le bord supérieur ; hauteur, 0^m 53 ; largeur, en bas, 0^m 39 ; en haut, 0^m 36 ; épaisseur, 0^m 115 ; hauteur de la plinthe, 0^m 13 ; hauteur du relief, 0^m 37.

Dalle rectangulaire, sans décoration architectonique ; — trois personnages, à gauche une femme, puis deux hommes, étroitement serrés l'un contre l'autre, y sont placés sur une haute plinthe ; la femme est vêtue de la tunique talaire et de l'himation entr'ouvert sur la poitrine ; il est difficile de dire si les deux bourrelets qui descendent à droite et à gauche du visage représentent les cheveux ou les pans d'un voile de tête indépendant du manteau ; les bras sont cachés sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé, la main à hauteur de la hanche ; les deux hommes, dans la même attitude, portent une tunique courte et un manteau drapé comme celui de la femme ; —



travail barbare du III^e siècle ap. J.-C. (cf. ci-dessous, notre n° 918, qui, avec un relief moins haut, présente une composition semblable, une technique analogue, et doit sans doute avoir la même origine).

S. Reinach, *Cat.*, n° 131.

Photographie n° 2092.

914 (260) Stèle funéraire.

La provenance Salonique, donnée par l'inventaire et par M. S. Reinach, est confirmée par le *Journal manuscrit* de Déthier qui, f° 30-31, n° 177, 9°, à la date du 31 mars 1874, mentionne cette stèle parmi un envoi de Salonique, fait par Giovannaki (cf. t. I, *introduction*, p. XIX).

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; cassée sur les quatre bords ; visages indistincts ; surface très usée ; hauteur maxima, 0^m 50 ; largeur, 0^m 57 ; épaisseur, 0^m 165 ; relief, 0^m 325 × 0^m 495.

Stèle rectangulaire ; le relief est sculpté sur un fond irrégulièrement ravalé ; — à gauche, une femme debout et de face, vêtue d'une tunique à long apophytigma et manches courtes ; elle porte un voile de tête dont elle tient le bord de la main droite ; le bras gauche est baissé ; un bourrelet qui passe de gauche à droite sur le buste semble une écharpe ou une guirlande ; au milieu, un soldat barbu (?), à cheveux courts et plats, vêtu de la tunique courte et de la *paenula* ; un petit glaive pend sur le côté droit ; les bras sont baissés et légèrement écartés du corps, la main droite tenant une lance la pointe baissée, la gauche posée sur un bouclier rectangulaire ; chaussures montantes lacées sur le bas de la jambe (*caligae*) ; à droite, un autre soldat, imberbe, coiffé de même, en tunique courte serrée sur les reins ; une écharpe passe de gauche à droite sur le buste ; il n'est pas sûr qu'il porte l'épée ; les bras sont baissés près du corps, la main droite posée sur un épais bâton (la *vitis* du centurion ?) ; — travail barbare, probablement du III^e siècle ap. J.-C.



S. Reinach, *Cat.*, n° 280.

Photographie n° 2093.

915 (377) Stèle funéraire.

Ile de Thasos; entrée au musée en 1887.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; brisée en haut, au dessus du relief; tous les visages informes; surface très usée; hauteur, 0^m 715; largeur, 0^m 50; épaisseur, environ 0^m 07; relief, 0^m 485 × 0^m 41.

Stèle rectangulaire (?); le relief, assez haut, sculpté sur un champ ravalé compris entre deux bords nus, représente trois personnages debout, ayant des enfants entre eux; — à gauche, une femme de face, vêtue du chiton talaire et drapée dans l'himation relevé sur la tête et rejeté sur l'épaule gauche; attitude de la « Pudicité » (jambe droite d'appui, l'avant-bras gauche sur la taille, la main droite relevée et tenant le bord du manteau); à sa droite, contre le bord gauche, une petite servante en tunique longue à apodygma, profil à droite, tient dans ses deux mains une cassette ou un panier; à sa gauche, un tout



petit garçon en tunique courte, très sommairement sculpté, les jambes croisées, tourné de trois quarts à droite; au milieu, un homme debout, jambe droite d'appui, la gauche écartée, l'épaule droite légèrement en arrière; tunique et manteau entr'ouvert sur le haut du buste; les bras sous la draperie: le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant et relevant sur la jambe le bas du manteau; à sa gauche, un éphèbe de taille réduite, jambe gauche d'appui, la droite fléchie légèrement et écartée, le buste un peu incliné à droite, la tête regardant à gauche; il est drapé dans un manteau dont le bord, replié sur lui-même, passe obliquement sur le

buste et retombe le long de la jambe gauche; les bras sous la draperie: le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé; à l'extrémité droite, un homme debout, jambe gauche d'appui, la droite écartée; tunique à manches courtes; l'himation, posé sur l'épaule gauche, revient sur la hanche droite, couvrant les jambes et dégageant la partie droite du buste; l'avant-bras droit est posé horizontalement sur la taille, la main gauche relevée à hauteur de l'épaule: l'attitude répond symétriquement à celle de la « Pudicité » de gauche; les trois derniers personnages portent des sandales nouées sur le cou de pied; — à hauteur des têtes, est indiqué sur le fond, par un petit bourrelet, un rayon (ou la crête d'un mur) sur lequel sont placés divers objets: (de gauche à droite) un panier à laine, une ciste cylindrique sur laquelle s'appuie un objet

peu distinct, probablement un chapeau, une cassette rectangulaire, sans doute un scrinium, contre lequel est posé un volumen roulé, un petit coffre rectangulaire, peut-être encore, à droite de la tête du dernier personnage, un vase à anse; — travail ordinaire d'époque hellénistique ou des environs de l'ère chrétienne.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 125, note 230; — peut-être mentionnée dans la lettre de D. Baltazzi à M. S. Reinach, déjà citée par nous, t. II, p. 218: « ...dans un autre magasin [de l'arsenal], écrit Baltazzi, on me montra un sarcophage, un *bas relief*... » (S. Reinach, *Revue archéologique*, 1886, I, p. 152; *Chroniques d'Orient*, I, p. 210).

Photographie n° 1274 [P. 131].

916 (215) Stèle funéraire de L. Baïos Nicomachos et de sa famille.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté imparfaitement cristallisé; revers épannelé; tranches latérales piquées; les bords supérieur et inférieur ne sont pas parallèles; la tranche inférieure présente un profil convexe soigneusement travaillé (la pierre est réemployée); brisée à droite, au delà des figures et de l'inscription; angles gauches mutilés; surface usée; sur le champ, à droite et à gauche, à 0^m 04 environ du bord supérieur, deux petits goujons de fer encore en place dans leur mortaise; hauteur, 0^m 53; largeur, 0^m 56; épaisseur, 0^m 075; hauteur des grandes figures, 0^m 33; de la plinthe, 0^m 115; lettres de 0^m 023.

Stèle rectangulaire sans décoration architectonique; les figures sont placées sur une haute plinthe saillante; — à gauche, une femme est debout, profil à droite (jambe gauche d'appui, la droite légèrement fléchie et en arrière); elle est vêtue d'une tunique longue; de la main droite, elle tient le bord gauche de l'himation relevé sur la tête; la main gauche fait saillie sur la silhouette à hauteur de la hanche; elle est suivie d'une jeune servante, en tunique talaire à apophytigma qui, le corps de trois quarts, la tête de profil à droite, tient des deux mains une cassette dont le couvercle est peut-être ouvert (?); au milieu, un homme imberbe, tourné vers elle, semble l'accueillir en lui tendant la main droite; il porte une tunique et un long manteau qui, posé sur l'épaule



gauche, revient sur la hanche droite, couvrant les jambes et dégageant la partie droite du buste (jambe droite d'appui, la gauche fléchie et légèrement écartée ; le bras gauche plié à angle droit sur la taille) ; entre eux, un petit garçon en tunique courte serrée sur les reins, le corps de trois quarts, la tête de profil à droite, le bras gauche pendant, le droit plié sur la poitrine, la main tenant une fleur ou un oiseau (?) ; à droite, un homme dans la même attitude que le premier, mais tout entier couvert par le manteau, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine.

Au dessous du relief, l'inscription :

Λ · Βαίω · Νικομάχω · τῷ πάππῳ | καὶ · Λ · Βαίω · Ηρείμῳ · Λ · Βάιος · Λ ·
υἱὸς | τῷ · πατρὶ · Μυμῖα · Μαξιμά · μητρ(ρ)ι · ξῶν.

Travail ordinaire d'époque romaine (1^{er} siècle?).

Photographie n° 1286 [P. 143].

917 (2202) Stèle funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; bord supérieur mutilé ; têtes mutilées ou indistinctes ; surface très usée et recouverte de concrétions calcaires ; mortaise circulaire sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 375 ; largeur, 0^m 62 ; épaisseur, 0^m 125 ; relief, 0^m 29 × 0^m 49.

Naïscos oblong, compris entre deux piliers posés sur une plinthe rectangu-



laire, terminés par un chapiteau dorique simplifié et portant une architrave couronnée par un listel plat (les piliers, moins larges que l'espace qui sépare le champ du relief des bords latéraux de la plaque, se détachent en faible relief, à quelques centimètres en deçà des arêtes) ; — quatre personnages sont représentés côte à côte : (de gauche à

droite) — (1) un homme imberbe, portant sur la jambe droite avec un très léger déhanchement, la tête insensiblement tournée et inclinée à gauche ; il est vêtu du manteau qui, posé sur l'épaule gauche, revient sur le côté droit,

drapant tout le corps sauf le bras et la partie droite du buste qui sont nus ; la main gauche, sur la taille, tient un bâton court, la droite est baissée ; (2) une femme, vêtue de la tunique et tout entière drapée dans l'himation relevé sur la tête, les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, la main gauche sur la taille ; la jambe d'appui est à droite (léger déhanchement) ; la tête (mutilée), très légèrement tournée à gauche ; (3) un homme dont l'attitude et le costume reproduisent presque exactement ceux du premier ; le buste est couvert d'une tunique ; la main gauche paraît tenir un volumen et la tête regarde légèrement à gauche ; (4) un homme tout entier drapé dans un manteau qui s'entr'ouvre très peu sur le haut du buste laissant voir le bord de la tunique ; les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, la main gauche sur la hanche (attitude du Sophocle du Latran) ; le corps repose, avec un déhanchement assez marqué, sur la jambe gauche, la droite écartée et fléchie, la tête tournée légèrement à gauche ; — traces d'une inscription à la partie inférieure.

Assez bon travail du II^e ou du I^{er} siècle av. J.-C.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXII, 1907, p. 120, note 14.

Photographie n° 1314 [P. 171].¹

918 (2208) Stèle funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers épannelé ; tranches latérales piquées mortaise sur la tranche supérieure ; l'angle inférieur droit brisé par une cassure qui a emporté la moitié inférieure du corps des deux femmes ; visages entièrement indistincts ; hauteur, 0^m 555 ; largeur, 0^m 39 ; épaisseur, 0^m 09 ; relief, 0^m 12 × 0^m 39.



Dalle rectangulaire sans encadrement latéral ; haut et bas, un bandeau de faible saillie ; sur celui du haut, sont gravés à la pointe différents objets dont on ne distingue plus qu'un panier à laine et peut-être un miroir rond à couvercle ouvert ; celui du bas sert de plinthe à quatre personnages debout, sculptés avec un très faible relief ; — ce sont, étroitement serrés l'un contre l'autre, à gauche deux hommes, à droite deux femmes un peu plus grandes, tous quatre dans le même costume

(tunique et manteau entr'ouvert en rond sur le haut du buste), et dans la même attitude (les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé) ; le premier homme (à gauche) tient de la main gauche un objet peu distinct, terminé en haut par une pointe, en bas par une patte élargie (peut-être un style) ; le second, de la même main, tient un volumen ; la femme qui suit porte un voile de tête indépendant de l'himation et des boucles striées en pas de vis qui pendent de chaque côté du cou ; la dernière a, semble-t-il, la tête nue, mais encadrée d'une chevelure qui descend très bas sur les côtés, rappelant, sauf les ondulations en « côte de melon », la disposition de la coiffure à la Julia Domna ; — travail barbare du III^e siècle ap. J.-C. (cf. notre n° 913).

Photographie n° 2122, à droite.

919 (190) Stèle funéraire d'Artémisia, d'Akyda, et de Julius Tryphon.

Ismid (ville ou sandjac ?) ; entrée au musée en 1883.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales dressés ; manquent la partie droite du fronton et le fond au dessus des têtes des deux personnages de droite ; la partie gauche du fronton est rajustée (le fragment porte le n° d'inventaire 179, ayant été un moment rapproché à tort de notre n° 899) ; le fond, au dessus de la seconde figure à partir de la gauche, est restauré en plâtre ; hauteur totale, 1^m 50 ; largeur (complète) en bas, 0^m 92 ; épaisseur, 0^m 10 ; hauteur de la première femme à gauche, 0^m 71 ; des autres figures, 0^m 69.



Stèle à fronton angulaire orné au sommet d'une palmette et aux angles de demi-palmettes (travaillées sur le retour) ; dans le tympan, un médaillon circulaire convexe ; le relief est compris entre deux piliers qui supportent une architrave à deux fascies en légère saillie l'une sur l'autre ; les personnages sont placés sur une plinthe continue ; haut relief ; — (de gauche à droite) — (1) femme debout, vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête ; bandeaux ondulés, séparés sur le front ; attitude de la « Pudicité » (jambe droite d'appui, l'avant-bras gauche sur la taille, la main droite relevée, tenant le bord du manteau) ; chaussures fermées ; (2) homme imberbe debout, le corps portant sur

la « Pudicité » (jambe droite d'appui, l'avant-bras gauche sur la taille, la main droite relevée, tenant le bord du manteau) ; chaussures fermées ; (2) homme imberbe debout, le corps portant sur

la jambe droite, vêtu de la tunique et du manteau entr'ouvert sur le haut du buste ; les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé, la main tenant un volumen ; cheveux courts et plaqués ; sandales ; (3) homme debout semblable au précédent ; (4) femme debout, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur le derrière de la tête ; jambe gauche d'appui ; les bras dans l'attitude des deux personnages précédents (motif de la « petite herculanaise ») ; bandeaux ondulés, séparés sur le front et couvrant le haut des oreilles ; chaussures fermées ; — contre le pilier et débordant sur lui, en très faible relief, une fillette aux cheveux flottants (hauteur, 0^m 225), vêtue d'une tunique à long apotygya, la tête de profil à gauche, légèrement relevée et soutenue sur la main droite, l'avant-bras gauche sur la taille.

L'inscription est gravée (1) sur la fasce supérieure de l'architrave, (2) sur la fasce inférieure :

- (1) Ὑγεία τῇ μητρὶ Ἀρτεμεισίᾳ καὶ Ἀχούδᾳ καὶ Ἰουλίῳ Τρύφων[νι...]
 (2) χάρι[ετε].

Assez bon travail des environs de l'ère chrétienne.

S. Reinach, *Revue archéologique*, 1883, II, p. 395 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 38.

Photographie n° 1628.

920 (267) Stèle funéraire de Stolos.

L'inventaire ne donne ni provenance ni date d'entrée ; le relief est mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 78, n° 364, 2°, à la date du 14 juin 1880, comme un envoi de Giovannaki (cf. t. I, *introduction*, p. xix) provenant de Salonique ; en 1874 déjà, il y avait été vu dans la cour du « séraï » par un certain Hadji Thomas qui en avait communiqué une copie à M. Bayet et à Mgr Duchesne.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins ; revers épannelé ; tranches latérales sommairement dressées (celle de droite taillée obliquement ou régulièrement brisée) ; têtes mutilées et indistinctes ; hauteur, 0^m 545 ; largeur, en bas, 0^m 61 ; en haut, 0^m 555 ; épaisseur, 0^m 105 ; relief, 0^m 31 × 0^m 50 ; lettres de 0^m 012 à 0^m 018.

Stèle rectangulaire ; le relief, sculpté sur un fond légèrement ravalé, montre un couple, le père et la mère, ayant entre eux leurs quatre enfants : à gauche, le père, Stolos, grosse tête barbue, drapé dans un manteau entr'ouvert sur le haut du buste, les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant, demi-plié ; à sa gauche, un éphèbe, puis deux enfants plus

petits, la tête légèrement tournée l'un vers l'autre, tous trois dans le même cos-



tume et la même attitude que leur père ; suit une jeune fille, de même taille que l'éphèbe : tunique talaire et himation posé sur les épaules, entr'ouvert sur le haut du buste ; les bras sous la draperie : le gauche pendant, le droit plié contre la poitrine, la main tenant un bord de l'étoffe qu'elle va rejeter sur l'épaule gauche (motif de la « petite herculanaise ») ; à l'extrémité droite, un peu plus petite que son mari, la mère, Carpinè,

dans le même costume et la même attitude que sa fille, mais l'himation est relevé sur la tête et l'un des bords, roulé sur lui-même, traverse le buste en écharpe et retombe sur le poignet gauche (motif de la « grande herculanaise »).

L'inscription est gravée au dessous du relief (1) dans un champ limité par un sillon grossièrement tracé, (2) en dehors de ce champ :

(1) Καρπίμη καὶ τὰ τέκνα Στόλῳ | τῷ ἀνδρὶ καὶ τῷ ἀδελφῷ μνήμης | (2) χάριν.

Travail grossier du III^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 189 ; — Bayet-Duchesne, *Mission au mont Athos* (*Archives des missions*, série III, t. III, 1876), p. 251, n° 94 ; — M. G. Dimitzas, *Ἡ Μακεδονία*, Athènes, 1896, p. 509, n° 547.

Photographie n° 2119.

921 (478) Stèle funéraire d'Héraclidès et d'Héraclios.

L'inventaire ne donne ni provenance, ni date d'entrée ; le relief est mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 31, n° 177, à la date du 19/31 mars 1874, parmi plusieurs marbres envoyés de Salonique par Giovannaki (cf. t. I, *introduction*, p. xix) : « ...8) marbre ; bas relief ; assez belle exécution [!] ; six personnages (homme, femme, homme, femme, fille, homme), debout, de face ; les têtes sont effacées ; en bas, sur le bord, inscription presque illisible : ΔΙΚΑΙΟΥ ΥΙΟΥ ΜΟΥ ΗΡΑΚΛΙΟΥ ΤΕΘΝ. »

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; manquent toutes les têtes, brisées intentionnellement ; surface noircie et très usée ; hauteur, 0^m 615 largeur, 0^m 625 ; épaisseur, 0^m 12 ; relief, 0^m 36 × 0^m 525 ; lettres de 0^m 015 à 0^m 02.

Stèle oblongue à fronton cintré, orné de trois acrotères massifs; dans le tympan, légèrement creusé, rosette à huit pétales; très bas relief; — sur le champ ravalé, six personnages sont représentés de face, debout et côte à côte :

(de gauche à droite) — (1) homme debout en tunique courte et *paenula*, le bras gauche plié contre la poitrine, la main droite baissée, tenant un bâton ou une pique; (2) femme vêtue de la tunique longue et de l'himation, l'avant-bras gauche posé horizontalement sur la taille; (3) homme en tunique courte et chlamyde agrafée sur l'épaule droite, la main droite baissée et tenant une fourche à trois dents; le bras gauche indistinct; (4) femme; même costume que (2); les deux mains semblent



ramenées sur la taille; (5) personnage plus petit, sans doute une fillette, en tunique longue et manteau, le bras droit plié contre la poitrine, la main gauche sur l'abdomen; (6) homme en tunique courte serrée sur les reins et chlamyde agrafée sur l'épaule droite; les jambes semblent protégées par des jambières; le bras droit est plié contre la poitrine; la main gauche baissée tient une hache, le fer en bas.

L'inscription est gravée sur les côtés et le bas du cadre, sauf les trois dernières lettres, ajoutées dans la partie droite du tympan :

Ἡρακλίδης ἑαυτῷ ζῶντα καὶ τοῦ υἱοῦ μου Ἡρακλίου τεθν[ηκό]τος ἐποίησα μνίας χάριν.

Travail barbare du III^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2113.

922 (204) Stèle (funéraire?); fragment.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; tranche latérale piquée; brisée à droite et en bas; nez mutilé; surface érodée et grenue; hauteur, 0^m 26; largeur, 0^m 33; épaisseur, environ 0^m 075.

Fragment d'une stèle rectangulaire; haut relief; — il ne reste qu'une tête de femme, profil à droite, légèrement inclinée vers l'épaule gauche; le voile est relevé sur les cheveux qui forment, sur le front, deux bandeaux plats, séparés par une raie; hellénistique.

S. Reinach, *Cat.*, n° 153.

923 (648) Stèle funéraire; fragment.

Provenance inconnue; entrée au musée en 1893.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; il ne reste que la partie supérieure de la stèle, brisée un peu au dessus de la naissance du cintre; acrotères et archivolt mutilés; les Éros brisés aux jambes et profondément érodés; hauteur maxima actuelle, 0^m 22; largeur, 0^m 37; épaisseur, 0^m 065; lettres de 0^m 015.

Fragment d'une stèle à fronton angulaire, orné de trois acrotères massifs; le tympan n'est pas creusé; le ou les personnages étaient placés dans une niche



cintrée, profonde de 0^m 045; l'archivolte en relief est sommairement profilée; à la partie supérieure du fond, différents objets étaient posés sur une corniche ou la crête d'un mur: il reste trois volumens roulés, et une petite base rectangulaire surmontée d'un omphalos, où M. E. Pfuhl (*ll. infra ll.*) reconnaît justement,

croyons-nous, la représentation d'un petit autel funéraire (cf., au musée même, une terre cuite de Myrina, *Cat. des figurines grecques de terre cuite*, p. 437, n° 2058); ainsi s'explique le papillon, figure de l'âme, qui vole près de l'angle supérieur gauche de la base; sur le dé de celle-ci sont conservées des traces d'arrachements correspondant à la tête d'un personnage; entre l'archivolte et le fronton, règne un bandeau nu sur lequel est gravée l'inscription :

Μενεκράτης | Μηνίου.

Sur les arêtes de la stèle, entre ce bandeau et le sommet des piliers qui portent le cintre, sont placées deux figures symétriques d'Éros, le bras intérieur baissé et tenant un pan de draperie, la main extérieure relevée sur la tête;

— le fragment paraît d'un travail assez gracieux et date sans doute des environs de l'ère chrétienne.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 89, note 177; fig. 19 à cette p.; p. 132, note 269.

Photographie n° 1336 [P. 193].

III. PERSONNAGES ASSIS.

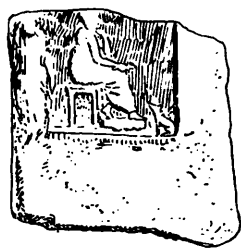
A. un homme seul, n°s 924, 925; B. un homme et son serviteur, n° 926; C. un homme et une femme, n° 927.

924 (571) Stèle funéraire.

Collection Radowitz; entrée au musée en août 1892.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers épannelé; tranches latérales dressées (la gauche érodée); brisée en haut, sur le sommet du crâne du personnage; bord gauche profondément érodé; surface usée; hauteur, environ 0^m 30; largeur, 0^m 295; épaisseur, 0^m 07; relief, 0^m 155 × 0^m 17.

Petite stèle rectangulaire(?); le relief est sculpté sur un champ légèrement ravalé, encadré d'un bandeau nu; — un homme, drapé dans un long manteau, est assis, profil à droite, sur un escabeau à pieds, tenant un volumen de la main droite et soutenant son menton sur la gauche; ses pieds reposent sur un long tabouret à griffes de lion, le droit en avant et à plat, le gauche en arrière et ne portant que de la pointe; dans l'angle inférieur droit, un chien assis sur son arrière-train, profil à gauche, dresse la tête vers son maître; — travail rapide d'époque hellénistique.



Photographie n° 2115, à droite.

925 (2198) Stèle funéraire de Lysandros.

Cyzique; la date d'entrée est inconnue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers épannelé; tranches latérales dressées; brisée en haut, à mi-hauteur du fronton et en bas, au dessous des genoux du personnage; érosions sur le sommet du crâne, le nez, le menton, le cou, la main droite, l'avant-bras gauche; hauteur actuelle, 0^m 675; largeur, 0^m 435; épaisseur, 0^m 15; relief, 0^m 39 (hauteur actuelle) × 0^m 33; lettres de 0^m 025.

Stèle à fronton angulaire, orné d'acrotères massifs; le relief est sculpté sur



un champ ravalé à 0^m 03; — un jeune homme imberbe est assis, profil à gauche, sans doute sur un rocher; le buste, incliné en avant, est nu; une draperie, posée autour des reins, retombe sur les jambes, mais dégageait en partie la gauche; abandonnant le bras gauche sur la cuisse, il plie le bras droit, ramenant l'index sous le menton — il semble que le sculpteur ait voulu montrer son personnage dans l'attitude traditionnelle du deuil, s'accoudant sur le genou droit et soutenant sa tête de la main, mais en réalité le coude ne touche pas le genou et la main ne soutient rien; on notera d'ailleurs que le dos et le ventre se présentent l'un

et l'autre de trois quarts, que les bras sont trop longs, surtout le bras droit qui, de plus, se rattache fort maladroitement à l'épaule.

Au dessus du relief, l'inscription :

Λύσανδρος | Ἀριστομένου.

Le motif rappelle celui des stèles dites « de naufragés » (cf. A. Michaelis, *Archaeologische Zeitung*, XXIX, 1872, p. 142 sq.; H. Usener, *Die Sintfluthsagen*, 1899, p. 217 sq.); cf. la stèle de Samos (*Athenische Mittheilungen*, XXV, 1900, p. 191, n° 88, fig.) et le relief d'une autre stèle de Cyzique décrit *ibid.*, IX, 1884, p. 20-21; — malgré les défauts que nous avons signalés plus haut, le relief est d'assez bon style et doit dater, comme paraissent d'ailleurs l'indiquer les caractères de l'inscription, de la fin du III^e ou du II^e siècle av. J.-C.

Athenische Mittheilungen, XVI, 1891, p. 144; — Th. Reinach, *Revue des études grecques*, V, 1892, p. 409, n° 3; — F. W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 282, n° 175.

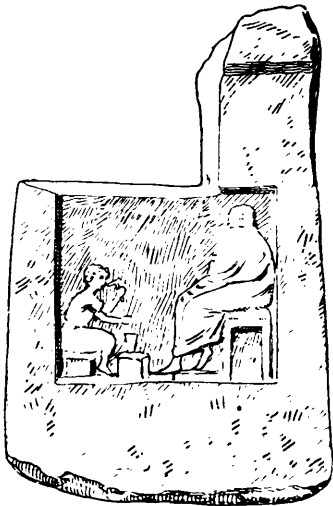
Photographie n° 1329 [P. 186].

926 (2761) Stèle funéraire d'un dinandier.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; manque, au dessus du relief, la partie supérieure, emportée, sur une largeur de 0^m 175, par une cassure régulière à angle droit; la tête du petit personnage, la tête et le bras droit du grand sont martelés; surface très usée; hauteur maxima, 0^m 455; largeur en bas, 0^m 29; épaisseur, 0^m 08; relief, 0^m 18 × 0^m 20.

Stèle à fronton orné d'acrotères; le relief est sculpté sur un fond légèrement ravalé, encadré d'un bord uni; — un homme, drapé dans un long manteau, est assis, profil à gauche, sur un escabeau à pieds, la tête appuyée sur la main droite, l'avant-bras gauche sur la taille; ses pieds reposent sur un tabouret, le gauche en avant et à plat, le droit en arrière et ne portant que de la pointe; devant lui, assis, profil à droite, sur un escabeau massif et bas, un jeune serviteur, vêtu d'une tunique courte, travaille au marteau un vase profond posé sur une petite enclume (ou martèle sur l'enclume un objet indistinct qu'il maintiendrait de la main gauche); — travail ordinaire d'époque hellénistique.



S. Reinach, *Cat.*, n° 265.

Photographie n° 1280 [P. 137].

927 (2762) Stèle funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers sommairement, tranches latérales plus soigneusement dressées; visages mutilés; un pied et la traverse de la table ont été martelés, sans doute parce qu'ils dessinaient une croix; nombreuses érosions sur le marbre et épaufrures sur les arêtes; deux mortaises sur la tranche supérieure et une au bas des tranches latérales; hauteur, 0^m 30; largeur, 0^m 45; épaisseur, 0^m 09.

Stèle rectangulaire; le relief est sculpté sur un champ ravalé, limité en haut

par un bandeau, sur les autres côtés par un listel étroit ; — à droite, le mort, barbu, vêtu de la tunique et du manteau posé sur l'épaule gauche et couvrant les jambes, est assis, de trois quarts à gauche, sur un trône massif à dossier



concave ; il tient de la main gauche, sur la poitrine, une sorte de canthare bas et trapu, et, de la droite, lève une couronne ornée d'une bandelette ; à gauche, une femme, assise dans une attitude symétrique, écarte de la main gauche le bord de l'himation qu'elle a relevé sur la tête, et tient une quenouille de la droite, posée sur la cuisse ; entre eux, la *mensa tripes* à pieds courbes, chargée

de fruits et de gâteaux. L'intérêt du relief est de reproduire les types ordinaires du « banquet funèbre », mais en montrant, par une survivance provinciale d'une composition très ancienne (cf. E. Pfuhl, *l. infra l.*), le mort héroïsé assis et non couché ; — travail grossier d'époque romaine.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 89, note 182.

Photographie n° 1269 [P. 126].

IV. PERSONNAGES DEBOUT ET ASSIS.

A. une femme assise, une servante debout, n°s 928-930 ; B. une femme assise, un homme ou une femme debout (poignée de mains), n°s 931, 932 (?) ; C. une femme assise, un homme debout, n° 933 ; D. une femme assise, deux hommes debout, n°s 934, 935 ; E. une femme assise, deux hommes debout, deux serviteurs debout, n° 936 ; F. deux femmes assises, une jeune fille debout, n° 937 ; G. une femme assise, un homme assis, un éphèbe et une servante debout, n° 938 ; H. une femme assise, un homme assis, deux serviteurs debout, n° 939 ; I. une femme assise, un homme assis, une femme et un homme debout, n° 940 ; J. un homme assis, deux serviteurs debout (fragment d'un relief « pittoresque »), n° 941 ; K. stèle à deux registres : (1) femme et homme assis, (2) femme assise, quatre enfants debout, n° 942.

928 (296) Stèle funéraire.

L'inventaire et le *Catalogue* de M. S. Reinach donnent comme provenance Brousse ; la provenance exacte est Cyzique ; cf. Déthier, *Journal manuscrit*, f° 36, n° 202, à la date du 12/21 août 1871 : « dans le musée, vu quatre pièces arrivées de Cyzique par l'arsenal ... 2. marbre ; hauteur, 1^m 05 ; largeur, 0^m 72 ; bas relief funéraire ; hérôon en forme de temple ; au milieu, de face, dame assise..., tête brisée ; de ses deux côtés, colonnes sur lesquelles deux génies à grandes ailes debout ; à sa droite (notre gauche), au coin, en bas, petite femme portant boîte ? ».

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; revers et tranche supérieure frustes ; tranches latérales dressées ; manquent la tête de toutes les figures, les mains de la femme, le buste de la sirène de gauche, la plus grande partie de la colonne de droite, la partie droite de l'entablement et le couronnement de la stèle ; la cassette tenue par la petite servante très mutilée ; nombreuses érosions ; surface usée ; près de l'angle supérieur gauche, mortaise circulaire, pour fixer un ornement (métallique) rapporté ; hauteur, 1^m 05 ; largeur, en bas, 0^m 71 ; sur l'architrave, 0^m 70 ; épaisseur, 0^m 28 ; profondeur du naïscos, 0^m 15 ; relief, 0^m 655 × 0^m 57 ; hauteur de la femme assise, 0^m 515 ; relief de la face latérale gauche, 0^m 405 × 0^m 135 ; de la face latérale droite, 0^m 42 × 0^m 12.

Naïscos profond, compris entre deux colonnes doriques à fût cannelé qui portent un entablement formé d'une architrave basse, d'une frise de triglyphes, qui se continue sur les faces latérales, et d'une corniche mutilée (il manque aujourd'hui le fronton qui paraît avoir couronné l'ensemble) ; — une femme, traitée presque en ronde bosse, est assise de face au milieu de l'édicule, sur un escabeau massif, garni d'un coussin ; ses pieds — elle recule légèrement le droit — reposent sur un large tabouret qui se présente avec une certaine obliquité, l'angle gauche avançant un peu ; elle est vêtue du chiton et de l'himation, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, la main gauche sur la cuisse tenant un éventail en forme de feuille de palmier ; de part et d'autre, perchée sur un haut pilier, une sirène d'un relief très bas (tête et corps de femme, pattes et queue d'oiseau, longues ailes tombantes) joue de la double flûte ; à gauche, contre la colonne, une petite servante, en tunique longue à apotygma, s'avance vers la morte, tenant dans ses bras une grande cassette dont le couvercle était ouvert ; — à la partie inférieure, six lignes d'inscription métrique en partie illisibles ; — sur les faces latérales, dans un champ rectangulaire légèrement ravalé, sont sculptés en faible relief, à gauche un amphorisque à panse effilée, à droite un alabastre.



Sur le motif des sirènes, cf. G. Weicker, *l. infra l.*, et E. Pfuhl (*l. infra l.*,

et *ibid.*, XXI, 1906, p. 128), où l'on trouvera citées quelques autres stèles funéraires où il se retrouve (ajoutez notre n° 1073); — malgré les mutilations dont il a souffert, notre relief apparaît encore comme une œuvre soignée et de bon style; il nous semble dater du III^e ou du II^e siècle av. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 195; — G. Weicker, *Der Seelenvogel in der alten Litteratur und Kunst*, 1902, p. 178, 5; — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 51, n° 3, fig. 3, et p. 69.

Photographie n° 1241 [P. 98].

929 (354) Stèle funéraire de Konas.

L'inventaire donne la provenance OEdemich; il est vraisemblable que la stèle provient d'Hypaepa, dont l'emplacement est fixé au village de Tapaï, à 4 kilomètres au nord ouest de la ville; la date où elle est entrée au musée — 13 février 1885 — nous donne à penser qu'elle provient des fouilles exécutées à cette époque par D. Baltazzi bey (cf. nos n° 447 et 613), bien qu'à vrai dire elle ne soit pas mentionnée dans le compte rendu sommaire que nous en possédons (cf. S. Reinach, *Revue archéologique*, 1885, II, p. 97 sq.; *Chroniques d'Orient*, I, p. 146 sq.)

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers épannelé; tranches latérales dressées; la partie supérieure brisée et rajustée; quelques lacunes au joint remplies en ciment; manquent la tête et l'avant-bras gauche de la femme; la tête de la servante informe; son bras droit très mutilé; nombreuses érosions; la surface du marbre est très attaquée et semble, par endroits, recouverte d'un enduit, apparence qui n'est due sans doute qu'à l'action du feu; tenon d'encastrement (0^m 165 × 0^m 30); hauteur, 1^m 045; largeur, 0^m 535; épaisseur, 0^m 13; profondeur du naïscos, 0^m 055; relief, 0^m 49 × 0^m 345; hauteur de la femme assise, 0^m 39; lettres de 0^m 015.



Stèle à terminaison angulaire; le relief est sculpté dans un naïscos profond, compris entre deux larges piliers à chapiteau dorique simplifié et portant une architrave ionique à deux fascies, au dessus de laquelle s'élève un fronton, indiqué en relief par trois listels et orné aux angles d'acrotères massifs; dans le tympan, un médaillon concave à bouton central; — au milieu de l'édicule, une femme est assise de face sur un large fauteuil à haut dossier droit, garni d'un coussin; les pieds présentent, à mi-hauteur, cet évidemment profilé, caractéristique des supports de siège ou de lit d'ancien style ionien, et

s'amincissent dans leur partie inférieure ; devant elle, est un grand tabouret à griffes de lion sur lequel reposent ses pieds, chaussés de sandales : le gauche ramené en arrière et ne portant que de la pointe, le droit fortement écarté, posé à plat, la pointe ouverte ; la tête semble avoir été tournée à gauche ; le vêtement comprend un chiton à manches courtes, serré sous les seins, et un himation qui, relevé sur la tête, descend sur le dos et couvre les jambes ; de la main droite, posée sur la cuisse, elle en tient un bord, et elle en écarte l'autre de la main gauche relevée au dessus de l'épaule ; l'extrémité de la draperie retombe sur un haut pilier, mouluré haut et bas, placé à sa gauche (il est probable que la stèle était peinte, et qu'une petite figure (ou un objet) indiquée en couleur — peut-être une sirène comme au n° précédent — était placée sur ce pilier) ; — à droite de la morte, une jeune servante, en tunique longue à apptygma serrée sous les seins, ramenant l'avant-bras droit horizontalement sur la taille, s'accoude du bras gauche sur la caisse du siège et tient, de la main gauche relevée, un objet qui semble une quenouille chargée de laine.

Au dessous du relief, dans un champ légèrement ravalé, l'inscription :

Κονᾶς Παπαμόνο[υ] | χαίρει.

Assez bon travail d'époque hellénistique ou des environs de l'ère chrétienne.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 57, n° 39.

Photographie n° 1282 [P. 139].

930 (486) Stèle funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers fruste ; tranches latérales piquées (la droite mutilée) ; le fronton, le bord droit, les angles inférieurs sont endommagés ; têtes indistinctes ; hauteur, 0^m 465 ; largeur, 0^m 22 ; épaisseur, 0^m 10 ; relief, 0^m 245 × 0^m 175.

Stèle à fronton angulaire ; les personnages, posés sur une petite plinthe indépendante, sont placés dans un naiscos compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié ; l'entablement, en légère saillie sur les piliers, est formé d'une architrave et d'une frise lisses, au dessus de laquelle s'élevait le fronton ; — à gauche, une femme



dans l'attitude du deuil est assise, profil à droite, sur un escabeau à pieds moulurés et garni d'un coussin, la tête appuyée sur la main gauche, l'avant-bras droit allongé sur la cuisse; elle est vêtue d'un chiton serré sous les seins et d'un himation qui, relevé sur la tête, retombe sur le dos et couvre les jambes; devant elle, une fillette debout, en tunique longue et himation passant sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite, le bras gauche pendant, tient un éventail de la main droite levée; — travail médiocre, probablement hellénistique.

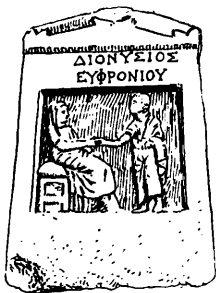
Photographie n° 2115, au milieu.

931 (677) Stèle funéraire de Dionysios.

Mal tépé (golfe d'Ismid); entrée au musée le 16 février 1894.

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers fruste; tranches latérales piquées; le sommet du fronton est mutilé; surface usée; hauteur, 0^m 375; largeur, en bas, 0^m 27; en haut, 0^m 225; épaisseur, 0^m 06; relief, 0^m 16 × 0^m 19; lettres à apices de 0^m 012.

Stèle pyramidante à terminaison angulaire; un petit fronton, très obtus et



orné d'acrotères massifs, est indiqué à la partie supérieure par une surface plane de faible saillie; le relief est sculpté sur un champ légèrement ravalé bordé d'un cadre lisse; — à gauche, une femme, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête, est assise, profil à droite, sur un escabeau garni d'un coussin et recouvert d'une draperie; abandonnant la main gauche sur la cuisse, elle donne la droite à un jeune homme qui se tient debout devant elle, le corps de trois quarts, la tête (imberbe) de profil à gauche; il est vêtu d'une

tunique et d'un manteau qui, posé sur l'épaule gauche d'où un pan descend sur le côté du buste, passe sur le dos, revient sur la hanche droite, couvre les jambes et retombe sur l'avant-bras gauche, placé horizontalement sur la taille.

Au dessous du relief, l'inscription :

Διονύσιος Εὐφρόνιου.

Travail ordinaire des environs de l'ère chrétienne.

Photographie n° 2115, à gauche.

932 (687) Stèle funéraire.

Bairamitch, caza Eghina (Dardanelles); don de l'agent de la régie des tabacs à Tchanac caleh; entrée au musée le 18 octobre 1895.

Marbre blanc à gros grains cristallins; le revers, poli, a servi de seuil et porte encore la mortaise d'un gond de porte; tranches latérales dressées; brisée en bas, à mi-cuisses des figures; angles et moulures supérieurs mutilés; têtes informes; toute la surface profondément érodée; hauteur actuelle, 0^m 58; largeur, 0^m 45; épaisseur, 0^m 34; relief, 0^m 34 (hauteur actuelle: \times 0^m 30; lettres de 0^m 017.

Stèle rectangulaire; le relief est sculpté dans une niche cintrée, motivée par deux piliers qui portent une archivolte, et comprise elle-même entre deux larges pilastres qui soutiennent une architrave lisse, couronnée par un épais corps de moulures; — à droite, une femme est assise sur un siège à dossier droit, le buste presque de face avec un léger mouvement à gauche; elle est vêtue du chiton serré sous les seins, les jambes couvertes par l'himation, posé sur l'épaule gauche et descendant sur le bras baissé; elle semble donner la main droite à une autre femme de même taille qu'elle, debout, presque de face aussi avec un léger mouvement à droite, vêtue de la tunique, le manteau relevé sur la tête, tombant sur le dos et drapant les jambes.



Au dessus du relief, l'inscription, dont le début, gravé sur le corps de moulures supérieur, a entièrement disparu :

[...παρά]χοιτιν Σκαμανδροδικο[υ] | ΑΙ..την δὲ στηλλην ἐπέθ[ηκ]εν ὁ υἱὸς
Νικηφόρος.

1^{er} siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2117.

933 (667) Stèle funéraire.

Confisquée en douane de Galata; entrée au musée le 2 avril 1893.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers épannelé; la tranche latérale droite est fruste; la gauche, les tranches supérieure et inférieure sont soigneusement dressées et présentent deux niveaux différents comme si la pierre avait été préparée pour être encastrée dans un cadre; têtes informes; la main et l'avant-bras droits de la femme mutilés; hauteur, 0^m 71; largeur, 0^m 50; épaisseur, 0^m 065; hauteur du relief, 0^m 47; plinthe, 0^m 12 \times 0^m 04.

Stèle rectangulaire, sans encadrement en haut ni sur les côtés; les personnages sont placés sur une plinthe; — à gauche, une femme, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête, est assise, profil à droite, sur un escabeau à pieds moulurés et garni d'un coussin; un tabouret, grossièrement profilé en griffes de lion, est placé sous ses pieds; la main gauche, posée sur la cuisse droite, se présente de face, et le bras droit s'accoude sur le poignet gauche, la main relevée sous le menton, soutenant la tête et fermant les bords du manteau; devant elle, un homme barbu, aux cheveux bouclés, se tient debout, le corps de trois quarts, la tête de profil à gauche; il est drapé dans le manteau dont un pan est rejeté sur l'épaule gauche; les bras sous la draperie: le droit, qui se distingue à peine des plis de l'étoffe, est plié contre la poitrine, le gauche n'est pas indiqué plastiquement; — travail grossier d'époque romaine.



Photographie n° 2112.

934 (2238) Stèle funéraire de Lysanias.

La provenance Salonique, indiquée par M. Mordtmann (*l. infra l.*), est confirmée par une mention du *Journal manuscrit* de Déthier, f° 30-31, n° 177, à la date du 19/31 mars 1874: « rapport sur dix-neuf pièces apportées de Salonique par Giovannaki [cf. t. I, introduction, p. xix] :... 10) bas relief funéraire, marbre, très belle époque, femme assise à droite (tête gâtée); devant elle deux hommes debout; l'inscription grecque en six lignes semble contenir des distiques... ».

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; manquent les têtes; les mains érodées; bords mutilés haut et bas; hauteur, 0^m 51; largeur, en bas, 0^m 315; en haut, 0^m 33; épaisseur, 0^m 065; hauteur maxima des figures, 0^m 295; plinthe, 0^m 085 × 0^m 03; lettres de 0^m 006 à 0^m 01.



Stèle à terminaison angulaire sans décoration architectonique; cependant, le profil de l'échine d'un chapiteau est indiqué sur les tranches latérales par un petit décrochement de l'arête, au dessus duquel la largeur de la stèle s'augmente de celle de cette saillie; plinthe en bas; — à gauche, une

femme, vêtue d'un chiton finement plissé et de l'himation relevé sur la tête, est assise, profil à droite, sur un escabeau à pieds moulurés, garni d'un coussin; un tabouret massif est placé sous ses pieds, chaussés de bottines fermées; la main gauche, tenant un coin de la draperie, est posée sur la cuisse droite et se présente de face, le dos en dessus, l'index et le petit doigt allongés; le bras droit s'accoude sur le poignet gauche, la main relevée vers l'épaule; devant elle, deux hommes sont debout et de face, jambe gauche d'appui, bottines fermées, vêtus de la tunique et du manteau entr'ouvert sur le haut du buste, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant (le premier, à gauche, est un peu plus petit que l'autre et tourne la tête vers la femme).

Au dessous du relief, l'inscription :

Δάκρυα ἐπὶ Λουσάνιαο ὀδοιπόρῃ βάλλε κατ[ελ.]|θών·
 ἐνθα Λουσάνιας κεῖται ζήσας εἴκοσι καὶ τρι' ἔτη·|
 ὧδ' ἐπ' ἐμῷ τύμβῳ κλαύ[σ]ει ὁ πατήρ τίλλων τήν πολιτήν|
 πολλὰ ἐποδυρόμενος, μήτηρ δ' ἡ ἀλγινὴ μαστούς|
 προβαλοῦσα δακρύσει, Λουσάναν κλαύσει στῆθος τυπτομένη.
 [Ζ?]ῶ.

Travail ordinaire des environs de l'ère chrétienne.

S. Reinach, *Cat.*, n° 180; — J. H. Mordtmann, *Athenische Mittheilungen*, V, 1879, p. 20-21, n° 3; cf. *ibid.*, VII, 1882, p. 257.

Photographie n° 2122, à gauche.

935 (216) Stèle funéraire de Tyranna.

L'inventaire et le *Catalogue* de M. S. Reinach ignorent la provenance qui est Karaféria-Verria (Berrhoia), où l'inscription, qui se trouvait « dans le mur d'une maison près de l'église de la Panaghia-Dexia », a été copiée dès 1855 par A. Delacoulonche; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins; revers épannelé; tranches latérales piquées; brisée en bas, sur l'inscription, par une cassure irrégulière; angle supérieur droit délité; visages informes; mains mutilées; surface très usée; hauteur maxima, 0^m 695; largeur, 0^m 54; épaisseur, 0^m 08; relief, 0^m 345 × 0^m 46; lettres de 0^m 028.

Stèle rectangulaire; à la partie supérieure, est indiqué en léger relief un fronton orné de grands acrotères massifs; médaillon circulaire dans le tympan; le relief est sculpté sur un champ ravalé, encadré d'un bord uni; — à

gauche, une femme est assise sur un escabeau à pieds moulurés, garni d'un



coussin, le buste et la tête de face, les jambes de trois quarts à droite, le pied gauche sur un tabouret; elle porte une tunique talaire, serrée sous les seins; l'himation, posé sur les reins, couvre les jambes; la tête est couverte d'un voile qui semble indépendant de l'himation et fait le tour du cou comme une mantille; elle en tient un pan de la main gauche, relevée vers l'épaule, et, de la droite, s'appuie sur le coussin; au milieu, une jeune fille est debout et de face, vêtue du chiton et de l'himation posé sur les épaules, les bras sous la draperie: le droit plié sur la taille, le gauche baissé; à

droite, dans la même attitude, un homme barbu, vêtu de la tunique et du manteau entr'ouvert sur le haut du buste; les trois personnages portent des chaussures fermées.

Au dessous du relief, l'inscription :

Κλαυδία Βάκχης Κ[λαυδίᾳ?] | Τυράννη τῷ [τέκνῳ μνησὶ] | Βας χάρι[ν].

Travail grossier d'époque romaine.

S. Reinach, *Cat.*, n° 183 ; — A. Delacoulonche, *Mémoire sur le berceau de la puissance macédonienne* (*Archives des missions scientifiques*, VIII), 1859, p. 262, n° 68 ; — M. G. Dimitzas, *Ἡ Μακεδονία*, Athènes, 1896, p. 80, n° 87.

Photographie n° 2111, à gauche.

936 (183) Stèle funéraire de la famille Segnounnos.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; partie inférieure mutilée; érosions sur l'entablement; hauteur, 0^m 53; largeur, en bas, 0^m 49; en haut, 0^m 50; relief, 0^m 32 × 0^m 425; lettres irrégulières de 0^m 015 environ, et de 0^m 03 à la dernière ligne.

Naïscos rectangulaire, compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié, portant un entablement orné haut et bas d'un listel et, aux angles,

d'acrotères massifs; — à gauche, une femme, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur le derrière de la tête, est assise, profil à droite, sur un escabeau à pieds moulurés et garni d'un coussin; un tabouret est placé sous ses pieds chaussés de bottines fermées; de la main droite relevée, elle tient un bord du manteau; la gauche repose sur la cuisse droite; à droite et au milieu, deux hommes imberbes sont debout, adns la même attitude et le même costume: corps et tête de face, jambe gauche d'appui; chaussures fermées; tunique et toge entr'ouverte sur le haut du buste; les bras sous la draperie: le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé, à demi plié; sur le fond, en très faible relief, s'avancent, profil à gauche: entre la femme et le premier homme, une jeune servante en tunique longue à apotypygmata, le bras gauche pendant; entre les deux hommes, un petit serviteur en tunique courte, le bras gauche plié, la main tenant sans doute un objet non visible.



L'inscription est gravée (1) sur l'entablement, (2) au dessous du relief :

(1) Φικτωρία Πώλλαος Σέγγουννος | Ζώσιμος, Τίτος Σέγγουννος
 'Ιουκοῦν| (2) δος, Τίτος Σέγγουννος Πωλλιανδς | ὁ υἱὸς αὐτοῦ μνήμης χάριν |
 ἤρωα.

Travail médiocre d'époque romaine, sans doute du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 113.

Photographie n° 1310 [P. 167].

937 (259) Stèle funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; l'angle supérieur droit et le haut du bord gauche, avec la partie gauche de la moulure supérieure, sont rabattus; visages informes; érosions sur la partie inscrite; hauteur, 0^m 41; largeur, 0^m 305; épaisseur, 0^m 145; relief, 0^m 32 × 0^m 235; lettres de 0^m 009.

Stèle rectangulaire; le relief est sculpté sur un champ ravalé encadré d'un bord uni; — à droite, une femme est assise, trois quarts à gauche, sur un



escabeau à pieds moulurés et garni d'un coussin; elle porte une tunique talaire à manches courtes, serrée sous les seins et échancrée sur la poitrine; l'himation, relevé sur la tête, descend sur le bras gauche, derrière l'épaule droite et couvre les jambes; elle repose la main gauche sur la cuisse gauche et donne la droite à une autre femme, assise, profil à droite, dans la partie gauche du relief, sur un escabeau dont les pieds sont couverts d'une tenture; cette seconde femme, beaucoup plus petite que la première (peut-être sa fille), est vêtue du chiton et du manteau qu'elle a relevé sur la tête et qu'elle écarte de la main

gauche; entre elles, au second plan, une jeune servante, un peu plus grande que la femme de gauche, est debout, profil à droite, en tunique longue à apotygma, l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche soutenant la tête.

Au dessous du relief, l'inscription :

////////'Απολλωνίου (vacat)
 //(vacat)

Époque hellénistique tardive ou environs de l'ère chrétienne.

S. Reinach, *Cat.*, n° 150.

Photographie n° 1296 [P. 153].

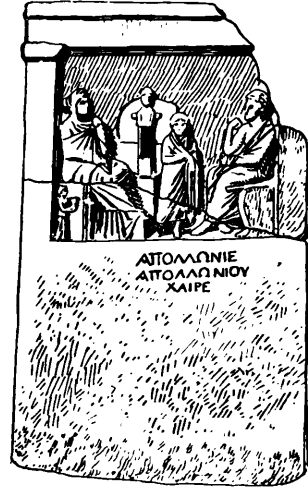
938 (220) Stèle funéraire d'Apollonios.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; brisée en deux fragments qui ont été rajustés; angle supérieur droit rabattu; partie inférieure fruste, formant tenon; hauteur, 0^m 63; largeur, en bas, 0^m 39; en haut, 0^m 365; épaisseur, 0^m 05; relief, 0^m 245 × 0^m 285; lettres de 0^m 015.

Stèle rectangulaire; le relief est sculpté à la partie supérieure, dans un naïscos compris entre deux pilastres à chapiteau dorique simplifié et suppor-

tant une architrave couronnée par un listel saillant; — à droite, un homme barbu et aux cheveux bouclés, vêtu de la tunique et d'un manteau qui, posé sur l'épaule gauche, dégage la partie droite du buste, est assis, profil à gauche, sur un siège massif, dont l'arête antérieure est profilée en patte de lion; l'avant-bras gauche (sous la draperie) repose sur les cuisses; la main droite est relevée à hauteur de l'épaule; en face de lui, à l'extrémité gauche, une femme, vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête, les pieds posés sur un épais tabouret, est assise dans une attitude presque symétrique, tenant, de la main droite, les bords de son manteau fermés sur la poitrine; contre le siège, une minuscule servante, en tunique longue à apotypygmata, tient des deux mains un panier à laine; au milieu du relief, un éphèbe est debout et de face, drapé dans le manteau, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé, à demi plié; à sa droite, entre lui et la femme, se dresse, sur le fond, un hermès funéraire à tête juvénile (cf. E. Pfuhr, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 76 sq., et plus haut, n° 896) posé sur une haute base (le fond, autour de l'hermès, est incomplètement ravalé).



Au dessous du relief, l'inscription :

Ἀπολλώνιε | Ἀπολλωνίου | χαίρε.

Assez bon style hellénistique.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 118.

Photographie n° 1265 [P. 122].

939 (723) Stèle funéraire d'Hippostratos et d'Ammia.

Karaféria-V'erria (Berrhoia), vilayet de Salonique; entrée au musée le 15 août 1895.

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers épannelé (usé); tranches latérales dressées; la partie supérieure est rajustée; manquent les angles du fronton, les acrotères et le haut du pilier droit; la tête des deux personnages principaux est brisée et les bords mutilés sur toute la moitié inférieure de la stèle, dont la surface est en très légère saillie

sur celle de la moitié supérieure et un peu plus large qu'elle ; les draperies de la femme sont travaillées au trépan ; hauteur, 1^m 055 ; largeur, en bas, environ 0^m 51 ; à l'inscription, 0^m 492 ; au fronton, environ 0^m 475 ; relief, 0^m 36 × 0^m 385 ; lettres de 0^m 015.

Stèle terminée par un fronton angulaire dont la surface unie, bordée d'une petite moulure, s'enlève en très faible saillie sur celle de la stèle ; le relief est sculpté dans un champ ravalé, compris entre deux piliers à chapiteau dorique (les profils tournent sur les tranches latérales), portant une architrave lisse ; — deux personnages y sont assis sur des escabeaux à pieds moulurés : à gauche un homme, à droite une femme, tournés, lui de trois quarts, elle de profil vers



le centre de la composition ; il porte une tunique à manches courtes et un manteau qui, posé sur l'épaule gauche, d'où un pan descend sur le bras, passe sur le dos et couvre les jambes ; la main droite s'appuie sur le bord du siège ; la gauche repose sur la cuisse droite ; les pieds, chaussés de sandales, s'appuient sur un tabouret bas, à tranches profilées et petits pieds cubiques ; elle est vêtue du chiton serré sous les seins et de l'himation relevé sur la tête, couvrant les jambes et dégageant le buste ; elle en écarte le bord de la main droite ; la main gauche est placée sur la cuisse ; ses pieds croisés, chaussés de bottines fermées (les orteils ne sont pas détaillés), reposent sur un tabouret semblable à celui de son mari ; entre eux est un autel rectangulaire, mouluré haut et bas ; derrière l'autel, se dresse un arbre autour duquel s'enroule un serpent ; au

dernier plan, en très léger relief et visibles seulement jusqu'à mi-corps : à droite, une jeune servante tournée de profil vers la femme, vêtue de la tunique longue et portant un grand coffret ; à gauche, un jeune serviteur en tunique à manches courtes, serrée sur la taille, le buste presque de face, la tête tournée de profil vers l'homme, le bras gauche baissé, le droit relevé, mais caché en partie derrière l'épaule du mort.

Au dessous du relief, l'inscription :

Ἰππόστρα|τε Ἀλεξάνδρου, | Ἀμμία | Ἀθήνους | χαίρε|τε.

Travail ordinaire, probablement du 1^{er} siècle ap. J.-C. ; du même style paraît être un fragment du musée de Salonique, publié *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVII, 1913, p. 103, n° 14, fig. 2.

940 (470) Stèle funéraire de Ménécraté.

Amasra (ancienne Amastris) ; entrée au musée en 1890.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers épannelé ; tranches latérales dressées ; le cadre est mutilé à l'angle supérieur droit ; toutes les têtes manquent ou sont informes ; surface très usée et grenue ; hauteur, 0^m 775 ; largeur, en bas, 0^m 515 ; en haut, 0^m 495 ; épaisseur, 0^m 09 ; relief, 0^m 30 × 0^m 42 ; lettres très effacées de 0^m 02 environ.

Stèle rectangulaire ; le relief est sculpté sur un champ ravalé, compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié et portant une architrave lisse ; le profil de l'échine, en saillie sur le fond, remplit les angles supérieurs ; les tranches latérales présentent elles aussi un profil sommairement indiqué, mais placé à une hauteur qui ne correspond pas au motif de la face principale ; — à gauche, une femme, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête, est assise, trois quarts à droite, sur un escabeau couvert d'une draperie et garni d'un coussin ; reposant la main droite sur l'abdomen, elle relève la gauche et écarte le bord du voile ; à droite, un homme, plus petit que la femme, drapé dans un manteau, est assis dans une attitude symétrique, les jambes croisées, sur un siège supporté par des griffes de lion ; au milieu, un jeune homme est debout et de face, vêtu du manteau, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant ; à sa gauche, une femme en chiton et himation (relevé sur la tête ?), sensiblement plus grande que lui, se tient debout et de face dans l'attitude de la « Pudicité » (jambe gauche d'appui ; l'avant-bras gauche posé horizontalement sur la taille, la main droite relevée vers l'épaule et tenant le bord du manteau).



Au dessous du relief, l'inscription :

Μενεχράτῃ Μενεχράτου χαῖρε.

Travail ordinaire des environs de l'ère chrétienne.

Mention de ces sculptures d'Amasra entrées au musée en 1890, *Revue des études grecques*, III, 1890, p. 322 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1892, I, p. 149 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 85 (cf. ci-dessous, nos 1102, 1108, 1126).

Photographie n° 1332 [P. 189].

941 (2200) Stèle funéraire de style « pittoresque » ; fragment.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers épannelé (usé et poli) ; tranche latérale dressée ; il ne reste que la partie gauche de la stèle, brisée en haut, au dessus du chapiteau des pilastres indiqués en relief sur le fond (il ne doit manquer que l'entablement du naïscos) ; manquent la tête, l'épaule, le bras et les orteils droits du personnage assis ; érosions profondes sur son buste, la tête des enfants, le corps des poules ; le plateau de la table et l'un des pieds sont brisés ; mortaise rectangulaire sur la face inférieure ; quatre mortaises circulaires, d'environ 0^m 01 de diamètre, sont creusées à droite, sur la tranche de la cassure et semblent indiquer une réparation antique ; hauteur, 0^m 545 ; largeur, 0^m 42 ; épaisseur maxima, au bord, 0^m 12 ; sur le champ, 0^m 04.

Fragment d'un naïscos rectangulaire compris entre deux piliers portés sur une base moulurée (dont le profil tourne sur la face latérale), et qui devait être couronné par un entablement droit ; la scène se passe dans une sorte de portique indiqué en léger relief sur le fond par deux pilastres à chapiteau dorique



simplifié, entre lesquels est tendu un grand rideau qui s'attache derrière celui de droite et devant celui de gauche, dont on ne voit que le sommet ; à gauche, un homme est assis, de trois quarts à droite, sur un escabeau à pieds moulurés, recouvert d'une étoffe et garni d'un épais coussin ; il est vêtu d'un manteau qui, posé sur l'épaule gauche, descend sur le dos et couvre les jambes ; le buste est nu ; les pieds, chaussés de sandales, reposent sur un tabouret richement profilé : le droit en avant et posé à plat, le gauche en arrière et ne portant que de la pointe ; la main droite, posée sur l'abdomen, tient le bord de la draperie, et la gauche, relevée, un volumen roulé ; devant lui, est placée une table ronde, portée sur trois pattes de lion ; derrière la table, se tient un jeune serviteur dont on ne voit que le buste, vêtu d'une tunique, et la tête, tournée vers le mort ; de la main gauche, posée sur la taille, il tient le pan d'un étroit manteau jeté sur l'épaule gauche ; le bras droit est baissé naturellement ; à droite, un autre éphèbe s'accoude du bras droit sur la table, dans une attitude abandonnée, la hanche gauche saillante, la tête penchée vers l'épaule gauche ; il est vêtu d'une tunique courte, serrée sur les reins ; la main droite est posée sur la poitrine ; la gauche, baissée, semble tenir des infulae ou simplement pincer un pli de la tunique ; deux poules picorent à ses pieds ; une écuelle semble déposée sur le sol, derrière celle de droite.

Fragment misérable, mais encore charmant, d'une stèle de style « pitto-

resque » ; le relief est haut et certaines parties — la jambe droite du personnage assis, le pied antérieur (aujourd'hui brisé) de la table — sont entièrement détachées ; le travail apparaît encore d'une élégance et d'une nervosité remarquables ; III^e siècle av. J.-C.

Photographie n° 1593.

942 (484) Stèle funéraire des enfants d'Onésiclès.

Village Arsous (?), sandjac d'Alexandrette ; entrée au musée le 10 novembre 1891.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; tranches latérales dressées ; visages érodés ; acrotères et tenon d'encastrement mutilés ; hauteur, 1^m 29 ; largeur, en bas, 0^m 53 ; en haut, 0^m 45 ; épaisseur, 0^m 09 ; registre supérieur, 0^m 48 × 0^m 455 ; registre inférieur, 0^m 20 × 0^m 45 ; lettres de (1) 0^m 017 à 0^m 02, (2) de 0^m 012.

Stèle à fronton angulaire, orné d'acrotères ; rosette à quatre pétales dans le tympan ; les reliefs sont sculptés sur un champ ravalé, encadré d'un bord uni auquel il se rattache par une face en biseau ; — *registre supérieur* : à gauche, un homme, à droite, une femme sont assis sur un siège à pieds croisés (celui de la femme est garni d'un coussin) et tournés de trois quarts l'un vers l'autre ; un tabouret à griffes de lion est placé sous leurs pieds ; l'homme, imberbe, porte une tunique à manches courtes ; le manteau, qui est posé sur l'épaule gauche, d'où un pan descend sur le côté du buste, revient sur la hanche droite et couvre les jambes ; l'avant-bras droit est ramené horizontalement sur la taille, la main gauche vers l'épaule ; la femme, en chiton et himation relevé sur la tête, a l'avant-bras gauche sur la taille et appuie sur la main droite sa tête légèrement inclinée vers l'épaule droite ; — *registre inférieur* : au milieu, une femme, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête, est assise, le corps tourné à droite, sur un escabeau profilé en pattes de lion et garni d'un coussin ; un tabouret massif est placé sous ses pieds ; l'avant-bras droit repose sur le giron ; le bras gauche s'accoude sur la main droite, la main gauche soutenant la tête ; une fillette, en tunique longue et himation, se présente devant elle, tenant une ciste à couvercle conique ; à l'extrémité droite,



un jeune homme est debout, de trois quarts à gauche, drapé dans un manteau, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé; à gauche, deux autres éphèbes, l'un de face, l'autre de profil à droite, dans le même costume et la même attitude que le premier.

Au dessus du premier registre, l'inscription :

(1) Διδύμη, Ἰέρων, Ἀπολλόδορε, | Τρύφων, οἱ Ὀνησικλέους | ἄλυποι χα(ι)ρετε.

Au dessous du second registre, traces d'une inscription martelée; il n'en subsiste que quelques lettres, sur les côtés :

à gauche

Λ
Γ
ΕΙ
Α
Τ
Ε
ΑΙ

à droite

ΤΩΝ

ΝΙC
ΙCΑ (ou ΚΑ)

ΟΙ
ΑΙΜ
ΟΝ
—ΑC

au dessous du relief
traces de deux lignes martelées

La pierre a été réemployée : le registre inférieur a été sculpté à la place qu'occupait l'inscription primitive et convient bien à la seconde puisqu'on y voit les quatre enfants qu'elle mentionne; le registre supérieur lui-même semble être une addition ou une transformation : on notera que, dans la partie supérieure, le biseau du cadre présente deux faces qui se coupent, l'une assez soigneusement travaillée, l'autre d'une exécution plus rapide, le fond ayant été ravalé à une plus grande profondeur pour sculpter le nouveau relief; le réemploi a pu suivre d'assez près le premier état du relief, car les traces de la première inscription dénotent une époque déjà avancée (epsilon et sigma lunaires).

Travail médiocre d'époque romaine, probablement du II^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 1277 [P. 134].

V. BUSTES

A. une femme seule, n°s 943-945; B. un homme seul, n° 946; C. un enfant seul, n°s 947, 948; D. un buste sur un marbre taillé en quart de sphère, n°s 949, 950 (femme), 951 (homme); E. une femme et un homme, n°s 952-956; F. trois bustes, disposés deux et un, n°s 957-959; G. huit bustes, disposés quatre et quatre, n°s 960, 961.

943 (235) Stèle funéraire d'Hadyla.

La stèle, d'après J. H. Mordtmann, *l. infra l.*, se trouvait chez Soubhi pacha, à Larissa de Thessalie; la date d'entrée est inconnue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers et tranches latérales dressés; bords de la niche ébréchés; le sommet de l'arc était taillé à part dans une pièce rapportée sans tenon et s'est détaché; surface du visage usée; nez et lèvres mutilés; hauteur, 1^m 11; largeur, en bas, 0^m 425; à la naissance de la niche, 0^m 41; épaisseur en bas, 0^m 19; hauteur de la niche, 0^m 60; hauteur du buste, 0^m 34; lettres de 0^m 02.

Stèle rectangulaire à la partie inférieure, terminée par une niche profonde en forme d'arc brisé; — dans la niche, est placé un buste de femme coupé sur la poitrine; elle est vêtue du chiton et du manteau qui, relevé sur la tête, tombe sur les bras et dégage le buste; la tête, légèrement inclinée vers l'épaule droite, est coiffée de bandeaux, séparés par une raie, qui ne laissent voir que le lobe de l'oreille.

Au dessous du relief, l'inscription :

Ἀδύλα Τεῖμωνος ἡρώϊσσα(ι) χρηστή | χαῖρε.

Le travail paraît assez gracieux et peut être encore hellénistique.



S. Reinach, *Cat.*, n° 273; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 131; — J. H. Mordtmann, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικός φιλολογικός Σύλλογος, παράρτημα du t. XV 1884, p. 8, n° 15; — *IG*, IX, 2 (1908), n° 1349.

Photographie n° 1302 [P. 159].

944 (2233) Cippe funéraire de Claudia Hymnis.

La provenance n'est pas connue directement ; mais la formule de l'inscription dénonce Cyzique ou la région voisine ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; surface noircie ; tout le cippe est finement piqué, mais non poli ; nez et menton du buste mutilés ; deux grandes mortaises rectangulaires, avec canal de coulée, sont creusées sur la face supérieure ; une autre, plus petite et moins profonde, en bas à gauche, au dessus de la moulure ; hauteur, 0^m 828 ; diamètre supérieur, 0^m 37 ; hauteur du buste, 0^m 37 ; lettres de (1) 0^m 015 et (2) 0^m 025.



Cippe cylindrique, profilé haut et bas (les moulures sont massées, mais non exécutées) ; — le fût est entaillé pour former une niche concave où est placé un buste de jeune femme, coupé à la taille ; elle porte un chiton dont on ne voit que les manches (les bras sont indiqués jusqu'aux coudes) et un péplos d'étoffe plus lourde serré sous les seins par une ceinture ; le visage est d'un ovale assez fin, l'expression discrètement souriante ; les cheveux, séparés par une raie, forment deux bandeaux plats, qui vont du front aux oreilles, se replient sur eux-mêmes, et, sous forme de natte tressée,

reviennent des oreilles vers le front, se croisent au dessus de la raie et font le tour de la tête ; les yeux ne sont pas incisés.

Au dessous du relief, l'inscription :

(1) Ὑπόμνημα | Κλ. Ὑμνιδος ὁ κατεσκεύασεν | αὐτῇ καὶ ἐαυτῇ Κλ. Καρπο-
φόρος καὶ τοῖς προσήκουσιν | οἰκείοις · (2) ἤμην · | χαίρετε.

Assez bon travail, probablement des débuts du II^e siècle ap. J.-C. ; la coiffure rappelle les modes du temps de Trajan.

Photographie n° 1242 [P. 99].

945 (1007) Stèle funéraire de Léontis.

Salonique ; envoi de S. E. Riza pacha ; entrée au musée en février 1899.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; bords mutilés ; hauteur, 0^m 385 ; largeur, 0^m 27 ; épaisseur, 0^m 055 ; relief, 0^m 255 × 0^m 195 ; lettres de 0^m 015 à 0^m 02.



Stèle rectangulaire ; — le buste, sculpté sur un champ ravalé et coupé sur la poitrine, est celui d'une femme déjà âgée, vêtue du chiton et de l'himation posé sur les épaules, le bras droit plié contre la poitrine, sous la draperie, la main dégagée, très grande, les doigts allongés ; le bras gauche n'est pas indiqué ; les oreilles sont de face ; les traits, qui ont une expression maussade et dure, les cheveux, qui semblent courts, donnent au visage une apparence masculine.

Au dessous du relief, l'inscription :

Λεοντίς ἑαυτῇ μνεῖ|ας χάριν Β

Travail grossier d'époque romaine.

B. A. Mystakidès, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικός φιλολογικός Σύλλογος, XXVIII, 1899-1902 (Constantinople, 1904), p. 225.

Photographie n° 2129 (à gauche).

946 (255) Stèle funéraire d'Aulos Moukios Hermodoros.

Erdek ; entrée au musée en 1884.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; la stèle est brisée en deux fragments rajustés ; surface du visage très usée ; nez et lèvres rongés ; main droite mutilée ; hauteur, 0^m 84 ; largeur, en bas, 0^m 50 ; en haut, 0^m 465 ; épaisseur, environ 0^m 12 ; relief, 0^m 44 × 0^m 335 ; lettres de (1) 0^m 018, (2) 0^m 02, (3) 0^m 027.

Stèle à terminaison angulaire ; — le buste, coupé à mi-corps, est placé dans une niche cintrée, profonde de 0^m 085 et comprise entre deux piliers à chapiteau dorique ; c'est un homme imberbe, aux cheveux courts, vêtu de la tunique et du manteau ; le bras droit, sous la draperie, est plié contre la poitrine ; la main dégagée tient le bord gauche du manteau.

Au dessous du relief, l'inscription :



(1) Αὔλε Μούκιε Μουκίου υἱὲ | (2) Ἑρμόδωρε | (3) χαῖρε.

Travail ordinaire, du 1^{er} siècle (?) de l'ère chrétienne.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 133.

Photographie n° 1243 [P. 100].

947 (2235) Relief funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; revers épannelé; tranches latérales dressées; arête inférieure légèrement mutilée; hauteur, 0^m 465; largeur, 0^m 175; épaisseur, 0^m 04; hauteur du buste, 0^m 22; lettres de 0^m 018.

Petite stèle terminée par un angle irrégulier; les rampants d'un fronton sont sommairement indiqués à la partie supérieure par deux listels de faible saillie, la moulure horizontale par un sillon, *au dessous* duquel quelques ondulations incisées rappellent de loin une demi-palmette; — le relief, sculpté sur le champ non ravalé de la stèle, représente un buste d'enfant, nu, coupé sous la poitrine et posé sur une base à profil concave; la tête déborde sur le tympan; le haut des bras est indiqué; le visage est rond et joufflu, les formes de la poitrine pleines et potelées, mais la musculature du thorax, trop fortement accusée, est moins celle d'un enfant que d'un adulte, atteint d'une précoce obésité.



Au dessous du relief, l'inscription :

Ἡλιδωρος καὶ | Ἡλιδώρα τῆς | ΠΑΒΗ τῶ τέκνῳ | μνήμης χάριν.

La forme du buste et les caractères de l'inscription paraissent indiquer l'époque des Sévères.

Photographie n° 1257, à gauche [P. 114, à gauche].

948 (1500) Stèle funéraire ; fragment.

Héraclée du Pont ; entrée au musée en juin 1904.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers épannelé ; tranches latérales piquées ; brisée en bas sur la moulure horizontale du fronton.

Traces de rouge sur le biseau du listel qui motive le tympan.

Hauteur, 0^m 245 ; largeur, en bas, 0^m 46 ; en haut, 0^m 485 ; épaisseur, 0^m 08 ; hauteur du buste, 0^m 195.

Fragment d'une stèle rectangulaire, pyramidant vers le bas ; il n'en reste que la partie supérieure sur laquelle est indiqué, par un listel, un fronton en forme de demi-hexagone coupé selon le milieu de deux côtés parallèles ; aux angles, acrotères en forme de demi-palmettes ; rosettes et motif floral entre les rampants et le bord supérieur de la stèle ; — dans le tympan, un buste de face, coupé à la taille ; le visage imberbe a plutôt l'expression d'un adulte, mais la grappe de raisins que tient la main droite, écartée sur le côté du corps, et l'oiseau à bec crochu (perroquet ?) que la gauche presse sur la poitrine indiquent un enfant ; il est vêtu d'une tunique à manches longues ; — travail médiocre d'époque romaine, analogue à celui de nos nos 891 et 892.



Photographie n° 2145, en bas.

949 (2231) Stèle funéraire (?).

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté, veiné de noir, à gros grains cristallins ; la tranche latérale gauche est piquée, la tranche circulaire dressée, la face inférieure creusée d'une entaille rectangulaire dont une partie est tombée quand — à une époque récente — le marbre a été scié au revers (pour en diminuer le poids et faciliter le transport ?) ; le sciage n'a pas été opéré sur toute la hauteur : on a fait éclater la partie inférieure ; — brisée en bas et à droite, par une cassure irrégulière qui a emporté une partie de l'épaule gauche ; nez mutilé ; hauteur, à gauche, 0^m 35 ; hauteur du buste, 0^m 375 ; largeur en bas, environ 0^m 41 ; épaisseur maxima actuelle, 0^m 13.

Le bloc, qui devait avoir primitivement la forme d'un quart de sphère, est réduit aujourd'hui à une dalle taillée sensiblement en quart de cercle (le rayon

vertical à gauche) ; — un buste de femme, coupé à hauteur des seins et drapé dans l'himation qui découvre la naissance du cou, y est sculpté sur un fond légèrement concave ; il se tourne un peu à droite, et ce mouvement est accusé



par le fait que le fond se relève davantage derrière l'épaule droite et semble la pousser en avant ; les formes du visage sont pleines et d'un caractère individuel assez accusé, avec un menton petit, mais osseux, saillant et séparé de la lèvre inférieure par une profonde gouttière ; l'iris est cerné d'un sillon, la prunelle incisée en croissant ; les cheveux forment autour du visage un étroit bourrelet ondulé, mollement partagé au milieu ; au delà, ils sont disposés en « côtes de melon » et descendent, sur les côtés, au

dessous des oreilles ; ils sont travaillés au ciseau ; les yeux, la glande lacrymale, les narines, la fossette entre le nez et la bouche, les extrémités de la commissure des lèvres sont creusés au trépan.

La forme du monument est rare, mais non pas unique : outre nos n°s 950 et 951, on comparera le remarquable buste polychromé du musée de Brousse (*Cat. du musée de Brousse*, n° 70, p. 67-69 ; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, n° 70, p. 315-317) ; elle paraît empruntée aux acrotères en quart de sphère qui constituent l'ornement ordinaire aux angles des couvercles de sarcophage, et sont parfois eux-mêmes ornés de bustes (exemples sur un sarcophage du musée national de Ravenne, sur deux sarcophages conservés dans la cour de l'université de Ferrare, etc.). De toutes manières, le type même de ces reliefs paraît exiger qu'ils soient toujours accouplés par deux, et tel est bien le cas du nôtre et du suivant qui proviennent certainement d'un même ensemble ; on se les représenterait assez bien aux angles d'un monument en forme de soubassement rectangulaire ; à dire vrai, il ne serait pas absolument impossible qu'ils provinssent d'un sarcophage ; mais les traces de l'appareillage semblent peu favorables à cette hypothèse ; on notera en effet que celui que nous venons de décrire, comme le n° 951, présente, sur sa face inférieure, les restes d'une mortaise -- qui a sans doute été emportée au n° 950 par le sciage du marbre.

La disposition de la coiffure, qui rappelle celle de Julia Domna, place cette stèle et la suivante dans la première partie du III^e siècle ap. J.-C.

Mentionnée, ainsi que les deux suivantes, par G. Mendel, *Cat. du musée de Brousse*, II. *supra* II., respectivement p. 69 et 317.

Photographie n° 1626, en bas.

950 (2232) Stèle funéraire (?).

Provenance et date d'entrée inconnues.

Mêmes caractéristiques qu'au n° précédent ; la face inférieure ne présente pas traces de mortaise ; brisée en bas, à gauche, par une cassure irrégulière qui a emporté l'épaule et la partie droite du buste ; nez mutilé ; hauteur à droite, 0^m 355 ; hauteur du buste, 0^m 355 ; largeur en bas, environ 0^m 39 ; épaisseur maxima actuelle, 0^m 14.

Ce relief, de même type, de même forme et de mêmes dimensions que le précédent, provient certainement du même ensemble et lui faisait pendant (le rayon vertical du quart de cercle est à droite) ; la coiffure et les traits du visage sont identiques ; les deux bustes représentent très probablement la même personne ; le fond, légèrement concave, se relève davantage à droite et c'est ici l'épaule gauche qui semble poussée en avant, mais la tête est exactement de face ; le travail est le même, sauf celui de la draperie, qui semble un peu plus mou et plus rapide ; — sur le bord de la cassure, au dessus de l'épaule droite, il reste une petite masse de marbre très mutilée, dont la signification reste obscure.



Photographie n° 1626, en haut.

951 (288) Stèle funéraire (?).

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; revers mutilé ; tranche verticale dressée ; angle inférieur droit brisé ; visage informe ; sur la face inférieure, grande cavité rectangulaire endommagée, où s'encastrait le tenon qui fixait le monument ; hauteur, 0^m 595 ; largeur, environ 0^m 49 ; épaisseur maxima, 0^m 38 ; hauteur du buste, 0^m 315.



Le marbre est taillé à peu près en quart de sphère ; — sur l'une des faces, dans un champ concave, est représenté un buste d'homme coupé au dessous des pectoraux ; il a les cheveux courts et semble imberbe ; il porte la tunique et le manteau qui, jeté sur les épaules, descend sur les bras, dégageant la partie centrale du buste ; l'avant-bras droit

est allongé sur la poitrine ; la main gauche, sur le côté, tient un volumen roulé ; au dessous, dans un panneau oblong, encadré de listels unis, un rinceau d'acanthé ; sur l'autre section, qui est plane, une rosette géométrique à quatre branches est indiquée par un sillon ; dans le bas, quelques moulures sommairement profilées ; — sur ce type de monuments, cf. plus haut, au n° 949, p. 164 ; il est difficile, en l'état actuel, de proposer pour celui-ci une date précise ; il semble certain toutefois que l'œuvre est de basse époque romaine.

Photographie n° 2109.

952 (1103) Grand buste ; haut relief funéraire.

Salonique ; entré au musée en 1900.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers poli ; le buste est sculpté sur une dalle de marbre brisée partout selon les contours de la figure qui semble ainsi sculptée en ronde bosse ; il subsiste à gauche, en bas, une partie de la tranche primitive épannelée ; hauteur, 0^m 885 ; hauteur du visage, 0^m 345.

Buste d'homme, coupé à la taille ; il porte un triple vêtement : tunique à manches longues, une seconde tunique sans manches, fixée sur l'épaule droite par une agrafe ronde, un manteau jeté sur l'épaule gauche et descendant obliquement sur le corps ; le bras droit est plié contre la poitrine et la main, très grande et sommairement sculptée, est posée sur le bord du manteau ; le bras gauche n'est pas indiqué plastiquement ; la tête, légèrement tournée à droite, est imberbe, les cheveux courts et plats ; les traits du visage ont un caractère individuel sobrement marqué ; les yeux ne sont pas creusés ; les oreilles sont grandes, les apophyses légèrement saillantes, le modelé des chairs froid et sans accent.



Les traces d'arrachements sur le côté gauche du buste (à droite pour le spectateur) montrent que la figure était accouplée avec un second buste, sans doute un buste de femme ; ainsi s'explique que le bras gauche ne soit pas représenté ; — travail ordinaire, probablement du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Photographie n° 1766.

953 (234) Stèle funéraire.

L'inventaire ne donne ni provenance ni date d'entrée; la stèle est mentionnée dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 15, n° 95, 6° — « bas relief : deux têtes en cadre rond » — à la date du 3 juillet 1873, comme faisant partie d'un envoi de Giovannaki (cf. t. I, *introduction*, p. XIX, arrivé au musée le 12 octobre 1872; elle proviendrait donc de la région de Salonique; une origine thasienne n'est pas impossible.

Marbre blanc à gros grains cristallins (thasien?); revers et tranche extérieure dressés; le nez de l'homme mutilé; surface noircie; trois mortaises sont creusées au sommet et sur la tranche extérieure; à la partie inférieure, tenon d'encastrement rectangulaire (hauteur, 0^m 11), scellé dans une base moderne; diamètre, 0^m 76; épaisseur, 0^m 135.

Médailion circulaire dans lequel sont sculptés deux bustes coupés sur la poitrine sans indication des bras; le médailion, dont le fond est inégalement recreusé, est encadré d'un rebord saillant qui, à la partie inférieure, se trouve de niveau avec le buste des deux figures — à gauche, un homme imberbe, à cheveux courts et abondants, ramenés très bas sur le front, vêtu de la tunique et du manteau posé sur l'épaule gauche; à droite, une femme drapée dans l'himation relevé sur la tête.



Le travail est grossier et d'époque romaine; cependant l'expression des visages n'est pas dénuée d'un certain caractère individuel; la peinture (dont il ne reste aucune trace) devait, dans une certaine mesure, suppléer aux insuffisances de la sculpture; — une stèle semblable provenant de Thasos est conservée aujourd'hui dans la collection Wix de Zsolna à Vienne (H. Sitte, *Wiener Jahreshefte*, XI, 1908, p. 162-163; fig. 57, p. 164); cf. aussi A. Conze, *Reise auf den Inseln des thrakischen Meeres*, 1860, p. 36, 3 (= A. de Ridder, *Bulletin de correspondance hellénique*, XVII, 1893, p. 126, n° 3); nous avons nous-même, en 1899, vu, à Thasos et à Cavalla, plusieurs fragments provenant de monuments de ce genre; il s'en est rencontré également dans la région de Démir hissar (P. Perdrizet, *Bulletin de correspondance hellénique*, XVIII, 1894, p. 438-439).

S. Reinach, *Cat.*, n° 294; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 130.

Photographie n° 2108

954 (1225) Stèle funéraire de Niképhoros et de Glyconis.

Gueunen; entrée au musée en septembre 1902.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers épannelé; tranches latérales dressées acrotère droit mutilé; le bas des visages emporté, le haut très érodé; surface usée; il ne reste rien du rinceau incisé sur la partie droite du bandeau supérieur et sur le montant vertical droit du cadre; tenon d'encastrement (0^m 13 × 0^m 30); hauteur, 1^m 255; largeur, en bas, 0^m 68; en haut, 0^m 61; épaisseur, 0^m 14; relief, 0^m 42 × 0^m 54; lettres de 0^m 02, presque complètement effacées vers la droite.



Stèle rectangulaire à fronton angulaire, orné de deux acrotères décorés chacun d'une demi-palette grossièrement incisée; dans le tympan, couronne fermée par une bandelette; le relief est sculpté sur un champ ravalé, bordé en haut et sur les côtés par un bandeau décoré d'un rinceau dessiné à la pointe; — deux bustes coupés à mi-corps et de face: à gauche, un homme barbu, aux cheveux courts; tunique et manteau; le bras droit, sous la draperie, plié contre la poitrine, la main dégagée, l'index et le médium allongés; à droite,

une femme en chiton et himation relevé sur la tête; le bras gauche de l'homme, les deux bras de la femme ne sont pas indiqués plastiquement.

Au dessous du relief, une inscription de treize lignes:

Ὑπόμνημα | [N]ικηφόρου τοῦ Μοσχίου ὁ [κατεσκευά]σεν ἑαυτῷ ζῶν καὶ
τῇ γυναικὶ αὐτοῦ | Γλυκωνίδι· ἐὰν δέ τις ἐπεμ[βάλη] πτω[μα]τὶ χωρὶς τῆς
ἐμῆς συνχωρή[σεως] δώ[σει] τῇ πόλει * , βφ καὶ ὑπεύθυνος ἔσται | τῷ τῆς
τυνδωρυχίας ἐνκλήματι.

Ὅκταετοῦς ἐνῆς Εὐκαρπία ΗΓΕΙ

Μοῖρα τόδ' αἰδίων μνημᾶ σοι . . . ΙΑΝ

οὐ λήθη παραδοὺς τὰς ΑΜΟΙΦΙΑ

κάλλος, ἀκμή, πίστις, σωφροσύνη

ὣν ἔσχον πέραν Νεικηφόρος ΕΥ

δαίμων γάρ σε χέρων ἤρπασεν [εἰς Ἀΐδου].

Travail grossier, de la fin du II^e ou du commencement du III^e siècle ap. J.-C.

F. W. Hasluck, *Journal of hellenic studies*, XXIV, 1904, p. 29, au n° 29 ; XXV, 1905, p. 61, n° 24 ; *Cyzicus*, 1910, p. 284, n° 219 $\frac{1}{7}$.

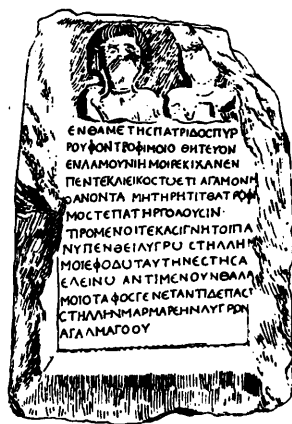
Photographie n° 2091.

955 (750) Stèle funéraire de Roufos.

Bos euyuk ; trouvée à l'est du village, près de la chaussée, au printemps de 1895 ; entrée au musée la même année.

Marbre bleu imparfaitement cristallisé ; revers fruste ; faces latérales piquées ; brisée en haut ; fortes érosions sur les bords ; le buste de la femme est très mutilé, le bas de son visage emporté ; du buste de l'homme, il ne reste que le haut de la poitrine et le cou ; hauteur maxima, 0^m 87 ; largeur en bas, 0^m 625 ; épaisseur, 0^m 595 ; hauteur des bustes, 0^m 20 ; lettres de 0^m 018.

Stèle rectangulaire ; — à la partie supérieure, deux bustes coupés sur la poitrine, sans indication des bras : à gauche, une femme parée d'un collier, vêtue du chiton et de l'himation posé en châle ; cheveux tombant sur les oreilles ; boucles en torsade descendant sur les épaules ; à droite, un homme.



Au dessous, l'inscription gravée sur un champ légèrement ravalé et bordé d'un cadre taillé en biseau :

Ἐνθα με τῆς πατρίδος Πύρ[γυ] | Ῥούφον Τροφίμοιο ·
 θετεύον[τα] | ἐν Λαμουνίῃ ἢ (?) Μοῖρ' ἐκίχανεν · |
 πέντε καὶ εἰκοστῷ ἔτ(ε)ι ἄγαμόν μ[ε] | [θ]ανόντα ·
 μήτηρ ἡ Τίτθα Τρόφι|μός τε πατήρ γοάουσιν · |
 τ(ε)ιρόμενοί τε κασίγνητοι πάλυ πένθει λυγρῷ ·
 στήλλην | μοι ἐφ' ὁδῷ ταύτην | ἔστησαν | ἐλείνῳ ·
 ἀντὶ μὲν οὖν θαλά|μοιο τάφος γένηετ', ἀντὶ δὲ πάστ[ου] |
 στήλλην μαρμαρέην λυγρὸν | ἄγαλμα γόου.

Travail barbare ; III^e siècle ap. J.-C.

A. Koerte, *Athenische Mittheilungen*, XXIV, 1899, p. 2.

Photographie n° 2106.

956 (2236) Stèle funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers piqué; faces latérales dressées; arête inférieure mutilée; la tête de l'homme informe, celle de la femme très mutilée; surface rougie; hauteur, 0^m 33; largeur, 0^m 295; épaisseur, 0^m 09; relief, 0^m 225 × 0^m 24.



Stèle terminée par un angle très obtus; le relief est sculpté dans un petit naïscos compris entre deux piliers sans chapiteau qui portent un fronton bas, orné aux angles latéraux de demi-palmettes sommairement indiquées; — deux bustes, coupés à mi-corps, y sont placés côte à côte: à gauche, un homme imberbe, vêtu de la tunique et du manteau qui, posé sur l'épaule gauche, descend obliquement sur la poitrine; à droite, une femme, vêtue du chiton et sans doute d'un manteau qui devait tomber sur le dos et dont la draperie n'est indiquée, sur la poitrine, que par deux gros bourrelets en croissant; les cheveux, partagés sur le front en deux bandeaux plats, descendent au dessous des oreilles; — travail barbare; III^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2129, au milieu.

957 (210) Autel funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues; le type du relief dénote une origine rouméliote.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins; revers fruste; faces latérales dressées; brisé en haut, en bas et au revers; le troisième buste est entièrement rabattu; le nez des deux autres mutilé; hauteur maxima, 0^m 675; largeur en bas, 0^m 375; épaisseur maxima, 0^m 31; hauteur des bustes (1) et (2), 0^m 35; (3) 0^m 20.



Autel rectangulaire; traces d'un profil au sommet de la face latérale droite; — la face principale est ornée de trois bustes, posés deux et un, coupés à mi-corps, sans indication des bras: à gauche, une femme, vêtue du chiton et de l'himation, la tête légèrement tournée à droite et encadrée de cheveux relevés qui forment

bourrelet autour du visage ; à droite, un homme imberbe, avec des cheveux courts, vêtu de la tunique et du manteau, la tête tournée un peu à gauche : au dessous, une jeune fille de dimensions réduites, dont la tête, couverte de l'himation, se détache sur la poitrine des deux premiers ; — les visages ont une expression mélancolique et un certain caractère individuel ; assez bon travail d'époque romaine, probablement du 1^{er} siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 186(?) ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 126.

Photographie n° 2105, à gauche.

958 (722) Stèle funéraire de Mantanis.

Yénidjé, vilayet de Salonique ; entrée au musée le 15 avril 1895.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; la stèle paraît avoir été taillée dans une colonne, car la tranche gauche et une partie de la tranche droite (l'autre partie de cette tranche a été retaillée) présentent une surface convexe soigneusement dressée ; nez mutilés ; hauteur, 0^m 61 ; largeur, 0^m 455 ; épaisseur, 0^m 115 ; relief, 0^m 445 × 0^m 37 ; lettres de 0^m 02.

Stèle rectangulaire, sans décoration architectonique ; — le relief, sculpté sur un champ ravalé qui se rattache au bord par un cavet, montre trois bustes coupés sur la poitrine, drapés dans la tunique et le manteau, et disposés deux et un : en haut, à gauche, un homme barbu ; à droite, une femme coiffée de bandeaux ondulés, séparés par une raie et couvrant en partie les oreilles ; au dessous, un jeune homme imberbe, dont la tête se détache sur la poitrine des deux premiers.

A la partie inférieure, l'inscription :

Ἡρώδης Μαντάνι τῇ | ἰδίᾳ συνθήῳ μνείας χάριν.

Pour le nom Manta et ses dérivés, cf. plus haut, n° 909, p. 125 ; — travail grossier d'époque romaine (II^e-III^e siècle ap. J.-C.).

Photographie n° 2130, à gauche.



959 (721) Stèle funéraire d'Auréliané.

Yénidjé, vilayet de Salonique; entrée au musée le 15 août 1895.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers et tranches latérales épannelés; visages informes; érosions profondes sur les bustes (celui de l'enfant réduit à des traces) et superficielles sur la décoration; surface usée et grenue; au dessous de la seconde ligne de l'inscription, on a commencé à couper la pierre, qui présente des entailles profondes; hauteur, 1^m 06; largeur, 0^m 515; épaisseur, 0^m 14; relief, 0^m 455 × 0^m 355; lettres de 0^m 035.

Stèle rectangulaire; le relief est sculpté sur un champ ravalé, surmonté d'un



fronton; les bords latéraux du relief et ceux du fronton sont ornés d'un rinceau continu, fortement stylisé; dans le tympan, une feuille d'acanthé droite, de laquelle se détachent, vers les angles, deux feuilles recourbées; dans l'espace compris entre les rampants et les angles de la stèle, demi-palmettes formant acrotères et deux feuilles d'acanthé; — dans ce cadre très orné, trois bustes, vêtus de la tunique et du manteau, et coupés, ceux du couple à mi-corps, celui de l'enfant sur la poitrine, sont placés deux et un: en haut à gauche, l'homme, tête barbue, tunique et manteau posé sur les épaules, découvrant la partie centrale du buste; à droite, la femme dont l'avant-bras droit est sommairement indiqué sur la poitrine (chiton et himation disposé comme le manteau de l'homme); en bas,

au milieu, l'enfant, dont la tête se détache sur la poitrine des deux premiers. Au dessous du relief, l'inscription:

Φαβρίκιος Βεττουληνὸς Λύκο[ς] ἐκ τῶν ἰδι[ω]ν Αὐρη[λ]ιανῆ ?...

Travail médiocre d'époque romaine, probablement du III^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2100.

960 (195) Stèle funéraire.

L'inventaire ne donne ni provenance ni date d'entrée; le relief, mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 24, n° 156, 2°, à la date du 31 décembre 1873, provient de Salonique et a été apporté au musée par Giovannaki (cf. t. I, *introduction*, p. xix).

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers et tranches frustes; quelques érosions sur les visages; tous les nez mutilés; hauteur, 1^m 01; largeur, 0^m 89; épaisseur, environ 0^m 13; hauteur des bustes, environ 0^m 40.

Stèle terminée par un angle très obtus; elle porte huit bustes sculptés sur un champ ravalé et disposés quatre par quatre sur deux rangs que ne sépare aucune division architectonique; tous sont de face et coupés sur la poitrine; les contours de l'iris et de la pupille sont incisés; — *rang supérieur*: (de gauche à droite) 1. homme âgé; front ridé, barbe courte, cheveux plats; il est vêtu d'une tunique et drapé dans le manteau; la main droite, dégagée, tient le bord gauche du manteau; 2. femme drapée dans l'himation qui laisse voir le haut du chiton sur la poitrine; toute la masse des cheveux est partagée en deux grands bandeaux, ondulés en « côtes de melon » et couvrant les oreilles; collier à pendeloques; pendants aux oreilles; les bras ne sont pas indiqués; 3. femme drapée dans l'himation relevé sur la tête et rejeté sur l'épaule gauche; bandeaux plats, séparés par une raie; les bras ne sont pas indiqués; 4. jeune homme imberbe; cheveux plats; costume et attitude du premier personnage; — *rang inférieur*: (de gauche à droite) 1. homme âgé; front ridé, barbe et moustaches courtes, cheveux bouclés; il est vêtu d'une tunique et d'un manteau passant sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite; les bras ne sont pas indiqués; 2. femme drapée dans l'himation; le bras droit, plié contre la poitrine, se devine sous la draperie; collier à pendeloques; pendants aux oreilles; la coiffure reproduit celle de la première femme (2) du premier registre; 3. femme, semblable à la précédente; 4. homme âgé, barbu, cheveux plats, front ridé; il est vêtu comme le personnage (1) du second rang.



La coiffure des femmes, qui rappelle celle de Julia Domna, reporte la stèle au III^e siècle; pour une œuvre provinciale de cette époque, le travail est assez bon et témoigne d'une intéressante recherche du caractère individuel.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 129.

Photographie n° 1303 [P. 160]

961 (194) Stèle funéraire de la famille d'Aïlios Ioulianos.

L'inventaire ne donne ni provenance, ni date d'entrée; le relief, mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 24, n° 156, 9°, à la date du 31 décembre 1873, provient, comme le précédent, de Salonique et a été apporté en même temps au musée par Giovannaki (cf. t. I, *introduction*, p. XIX).

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; la stèle, brisée en quatre fragments qui se rajustent, est placée dans un cadre en bois; les bords, très mutilés, en ont été en partie restaurés en ciment; nez plus ou moins érodés; manquent la bouche et le menton de la première femme du second rang; hauteur, 0^m 755; largeur, 0^m 745; épaisseur, au bord, 0^m 07; sur le champ, 0^m 03; hauteur du registre supérieur, 0^m 345; du registre inférieur, 0^m 335.

Stèle rectangulaire; elle porte huit bustes, sculptés sur un champ ravalé et disposés quatre par quatre sur deux registres séparés par un listel; ils sont coupés très haut sur la poitrine; les bras ne sont pas indiqués; les yeux ne sont pas incisés; — *registre supérieur* : (de gauche à droite) 1. buste d'homme;



la barbe est rendue par un semis régulier de points incisés; les cheveux sont courts et plats; 2. semblable au précédent; 3. jeune homme; duvet incisé sur les joues; 4. buste de femme; bandeaux plats, séparés par une raie; — *registre inférieur* : quatre bustes de femme: 1. les cheveux sont partagés en deux bandeaux, ondulés en « côtes de melon » et couvrant les oreilles; 2. et 3. semblables à la précédente; 4. bandeaux plats; toutes les quatre portent une torsade au cou et des pendants aux oreilles; — les hommes sont vêtus d'une tunique et d'un manteau qui descend en pans égaux de chaque épaule; les femmes sont drapées dans l'himation, dont le bord droit revient vers l'épaule gauche, laissant deviner la main qui le ramène (seule la femme du premier registre l'a relevé sur la tête); les plis sont indiqués par quelques larges sillons creusés au ciseau, mais les pans qui descendent de deux épaules contiguës ne sont pas distingués et prennent l'aspect moins d'une draperie que d'une sorte de cloison architectonique.

L'inscription est gravée (1) au bas du registre supérieur, (2) sur le listel qui sépare les deux registres, (3) au bas du registre inférieur :

(1) Στρατιώτης | (2) Αἴλιος Εἰουλιανὸς ἀδελφῷ Κρείσπῳ | (3) καὶ τῷ πατρὶ
μνεῖ|ας χάρειν καὶ τῇ μητρὶ καὶ τ(αί)ς ἀδελφ(αί)ς | καὶ τῷ ἀδελ[φ]ῷ ζῶσιν.

1. 4 : τες ἀδελφες, *ita lapis*.

L'œuvre est contemporaine de la précédente et sortie probablement du même atelier; le caractère individuel des têtes est moins étudié, le travail plus dur et plus schématique, quoique l'exécution matérielle reste assez soignée.

S. Reinach, *Cat.*, n° 187.

Photographie n° 2133.

VI. CAVALIERS.

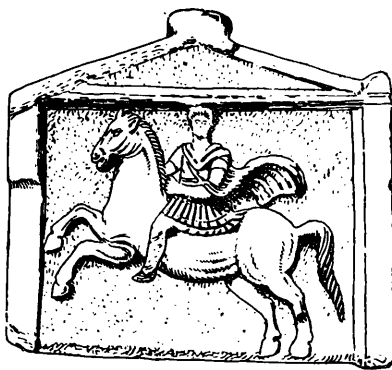
A. cavalier, n° 962 ; B. cavaliers, type du cavalier grec héroïsé, n°s 963-965 ; C. « cavaliers thraces », n°s 966-968 ; D. types incertains, n°s 969, 970.

962 (200) Stèle funéraire.

Leptis magna; envoi de Carabella effendi, mouavin du vali de la province d'Afrique, Ali Riza pacha (cf. t. I, *introduction*, p. xiv, note 1, et t. II, p. 328-329, au n° 596; sur la mention possible de ce relief dans le *Journal manuscrit* de Déthier, cf. plus haut, p. 64, n° 853, *in pr.*); entrée au musée en 1869.

Marbre blanc à gros grains; revers fruste; tranches latérales dressées; la plus grande partie du bord latéral gauche, les rampants, les acrotères gauche et supérieur, le visage du cavalier, les jambes gauches du cheval sont mutilés; hauteur, 0^m 42; largeur, en bas, 0^m 465; en haut, 0^m 45; épaisseur, 0^m 16.

Naïscos compris entre deux piliers sans chapiteau qui portent un fronton bas et obtus, orné de trois acrotères massifs; la partie inférieure est sans plinthe ni rebord; relief assez haut; — un cavalier imberbe, aux cheveux courts, est monté sur un cheval qui galope à gauche, cabré sur ses jambes de derrière; la tête de face, il tient les rênes de la main gauche, le bras droit caché presque tout entier derrière l'encolure de l'animal; il est vêtu d'une cuirasse à cotte sous laquelle apparaît l'extrémité d'une



tunique courte, et d'une chlamyde dont la draperie flotte derrière le dos en plis recourbés ; — style ordinaire d'époque hellénistique tardive.

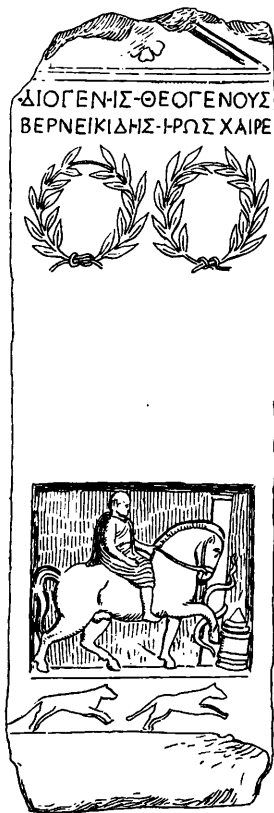
Goold, *Cat.*, n° 33 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 162.

Photographie n° 1289 [P. 146].

963 (683) Stèle funéraire de Diogénès.

Castro, île d'Imbros ; trouvée sur la pente ouest de l'acropole ; entrée au musée en mai 1894.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; brisée en haut ; le visage du cavalier érodé ; hauteur, 1^m 585 ; largeur, en bas, 0^m 53 ; en haut, 0^m 50 ; épaisseur, 0^m 195 ; relief, 0^m 39 × 0^m 45 ; lettres de 0^m 028.



Haute stèle rectangulaire ; dans le haut, un fronton est indiqué par une moulure de faible saillie ; traces, à l'angle droit, d'un acrotère en demi-palmette ; rosette (mutilée) dans le tympan ; — dans la partie inférieure, sur un champ ravalé, un cavalier imberbe, vêtu de la tunique courte et drapé dans un manteau qui, passant sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite, découvre la partie droite du buste et retombe de l'épaule gauche sur le dos, s'avance au pas, à droite, vers un autel circulaire, mouluré haut et bas, sur lequel brûle une flamme ; au second plan, un pilier dorique autour duquel s'enroule un serpent, tient la place que l'arbre occupe généralement dans cette scène, et représente le tombeau ; au dessous du champ du relief, deux chiens galopant à droite sont sculptés en silhouette, sans aucune indication de détail, avec un relief extrêmement faible dont les contours sont accusés par un trait incisé ; à la partie supérieure deux couronnes de laurier au dessus desquelles est placée l'inscription :

Διογένης · Θεογένους | βερνεϊκίδης · ἥρως · χαῖρε.

Le dème des βερνεϊκίδαι (telle est la forme ordinaire du mot dans les

textes attiques) fut créé en l'honneur de Bérénice, lors de l'institution de la tribu Ptolémaïs ; — sur les couronnes funéraires, cf. M. Siebourg, *Archiv fuer Religionswissenschaft*, VIII, 1905, p. 391 sq. ; J. H. Holwerda dans *Sertum nabericum*, 1908, p. 177 sq. ; J. Keil-A. von Premerstein, *Bericht ueber eine Reise in Lydien und der suedlichen Aiolis (Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften*, philos.-histor. Classe, LIII, 2, Wien, 1908), p. 71 ; P. Jacobsthal, *Athenische Mitteilungen*, XXXIII, 1908, p. 432 ; F. Cumont, *Revue de l'histoire des religions*, XXXI (t. 62), 1910, p. 144-145 ; sur la forme des couronnes, G. B. Hussey, *Greek sculptured crowns and crown inscriptions* dans *Papers of the american school at Athens*, V, 1886-90, p. 135 sq.

Assez bon travail des environs de l'ère chrétienne.

A. de Ridder, *Bulletin de correspondance hellénique*, XVIII, 1894, p. 508, n° 3 ; — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 65, note 48 ; p. 94 ; — mentionné (sous le n° d'inventaire inexact 682) par MM. Ch. Picard et A.-J. Reinach, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 319, note 3.

Photographic n° 1710.

964 (1499) Stèle funéraire.

Héraclée du Pont ; entrée au musée en juin 1904.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales piquées ; bords mutilés ; surface usée ; hauteur, 0^m 32 ; largeur, 0^m 255 ; épaisseur, 0^m 065 ; relief, 0^m 235 × 0^m 255.

La stèle paraît avoir été cintrée en haut ; — sur un champ légèrement ravalé, un cavalier, vêtu seulement d'une chlamyde flottant sur le dos, s'avance au pas à droite, vers un autel rectangulaire derrière lequel se dresse un arbre où s'enroule un serpent ; à la partie inférieure, traces d'une inscription entièrement effacée ; — travail ordinaire, probablement encore d'époque hellénistique.



Photographic n° 2129, à droite.

965 (1032) Stèle funéraire ; fragment.

Samothrace ; envoi de Hazim bey, gouverneur de Dédéagatch ; entrée au musée en avril 1899.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers dressé ; tranches latérales piquées ; deux grandes mortaises rectangulaires sur la face latérale gauche (la pierre paraît avoir été réemployée dans une construction) ; brisée en haut et à droite ; surface très usée ; tout le cavalier et le museau du cheval profondément érodés ; hauteur actuelle, 0^m 37 ; largeur actuelle, 0^m 36 ; épaisseur, 0^m 185.



Ce fragment paraît provenir d'une stèle en forme de naiscos rectangulaire compris entre deux piliers ; il ne reste, avec le pilier gauche, qu'un cavalier vêtu de la chlamyde (?), monté sur un étalon trapu et court sur pattes, qui s'avance vers la droite ; sur le fond, en faible relief, pendent une cuirasse et un bouclier au dessous duquel apparaît l'extrémité d'un fourreau d'épée ; — époque hellénistique.

Photographie n° 2141, à droite.

966 (240) Stèle funéraire de Gaios Cousonios Crispos.

Salonique ; trouvée sur l'emplacement que recouvraient les murailles de la grosse tour Canly coulé (la tour sanglante) ; entrée au musée vers 1880.

Marbre bleu à gros grains cristallins ; revers fruste et mutilé ; tranche latérale dressée ; brisée à gauche ; manquent la jambe postérieure droite et l'extrémité du museau du cheval, le pied droit du cavalier ; visage érodé ; nez et lèvres rongés ; main droite mutilée ; hauteur, 0^m 855 ; largeur actuelle, 1^m 185 ; épaisseur maxima, 0^m 195 ; relief, 0^m 605 × 0^m 86 (largeur actuelle) ; lettres de 0^m 035.

Stèle rectangulaire ; le relief est sculpté sur un champ ravalé ; — un cavalier imberbe galope à droite, monté sur un étalon cabré sur ses jambes de derrière ; la tête et le buste sont presque de face ; il est vêtu d'une tunique courte et d'une chlamyde qui flotte horizontalement derrière le dos, munie aux coins d'épais rhombiscolis ; le bras droit est levé, prêt à frapper (le pouce et l'index allongés montrent que le javelot était muni de l'ἄγκυρα) ; à droite, est un autel circulaire, profilé haut et bas, dont le fût est orné d'une guirlande ;

devant l'autel, où brûle une flamme conique, se dresse un arbre feuillu, autour duquel s'enroule un serpent dont la tête menace le cheval.

Au dessus du relief, l'inscription :

[Κουσ]ώνιος Τιτιανός · Γ · Κουσωνίω Κρίσπῳ τῷ πατρί.

Le nom Κουσώνιος se retrouve plusieurs fois dans les inscriptions de Salo-



nique (cf. Bayet-Duchesne, *Mission au mont Athos*, nos 48 et 49; Gruter, *Corp. inscr.*, I, 2, p. DXXXIX, n° 9 : inscription trouvée à Rome, au nom de *L. Cusonius, L. f., Proculus, cl. thessalonic.*) ; un Γ. Κουσώνιος Τιτιανός, qui doit être le même que celui de notre inscription, est nommé sur une stèle découverte, comme la nôtre, près

de Canly coulé (A. Dumont, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1884, p. 257-258 ; *Bulletin de correspondance hellénique*, VIII, 1884, p. 462, n° 1).

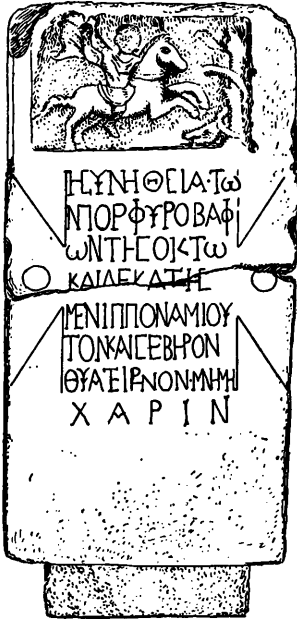
Le cavalier reproduit le type ordinaire du cavalier-chasseur thrace, tandis que la présence de l'autel, se substituant au sanglier qu'on voit aux n°s suivants, paraît dénoncer l'influence de la conception grecque du cavalier héroïsé ; pour le « cavalier thrace », cf. *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVII, 1913, p. 107, où l'on trouvera la bibliographie récente [lire : G. Seure, *Revue des études anciennes*, XIV, 1912, p. 137 sq., 239 sq., 382 sq.] ; — travail médiocre du II^e ou du III^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 230 ; — Ph.-A. Déthier, *La Turquie*, 1880 [non vidi] ; *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 121-122 G ; — J. H. Mordtmann, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικός ἐπὶ τοιολογικός Σύλλογος, παράρτημα du t. XIII, 1880, p. 37, n° 15 ; — Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, 1892 p. 175, note 1 ; — M. G. Dimitsas, 'Η Μαρκεδονία, Athènes, 1896, p. 495, n° 490.

Photographie n° 2090.

967 (271) Stèle funéraire de Ménippos de Thyatire.

L'inventaire donne la provenance Brousse; la provenance réelle est Salonique où la pierre a été vue et copiée en 1874 par M. Bayet et Mgr Duchesne, à la porte Canly coulé; le monument est mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 30-31, n° 177, 4°, à la date du 19/31 mars 1874, dans un « rapport sur dix-neuf pièces apportées de Salonique par Giovannaki » (cf. t. I, *introduction*, p. xix); le même Déthier, publiant le relief dans ses *Études archéologiques*, l'a d'ailleurs attribué à Brousse (l'erreur a déjà été relevée par Mordtmann, *ll. infra ll.*).



Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers fruste; tranche latérale droite épannelée; la gauche, soigneusement polie, porte à l'arête postérieure les traces d'une moulure rabattue (la pierre a été réemployée); brisée en deux fragments qui se rajustent; arête supérieure érodée; le visage du cavalier informe; la jambe et le bras droits mutilés; tenon d'encastrement (0^m 11 × 0^m 42); hauteur, 0^m 995; largeur, 0^m 52; épaisseur, 0^m 105; relief, 0^m 25 × 0^m 40; lettres de 0^m 04 et 0^m 05.

Stèle rectangulaire; le relief, sculpté à la partie supérieure, sur un champ légèrement creusé et dont l'axe ne correspond pas exactement à celui du monument, reproduit le type ordinaire du « cavalier thrace »; — le cavalier, galopant à droite, est vêtu d'une tunique et d'une chlamyde flottant au vent; de la main droite levée, il brandit l'épieu contre un sanglier, dont la tête apparaît derrière un arbre au

sommet feuillu et fortement courbé à gauche; un serpent s'enroule autour du tronc.

Au dessous du relief, dans un cartouche à queue d'aronde indiqué par incision et seulement sur les côtés verticaux, est gravée l'inscription :

Ἡ συνήθεια τῶν πορφυροβάφων τῆς ὀκτωκαιδεκάτης | Μένιππον Ἀμίου
τὸν καὶ Σεβήρον | Θυατειρηγόν, μνήμης | χάριν.

L' « association amicale des teinturiers en pourpre de la dix-huitième » tirait sans doute son nom de la région de la ville où résidaient ses membres (on peut comparer l'usage parisien qui supprime également le mot « arrondissement » après l'adjectif ordinal); assez nombreuses sont les sociétés antiques qui se désignaient de même par le nom d'un quartier, d'une place ou d'une rue (cf. F. Poland, *l. infra l.*, p. 122-123); on connaît à Salonique des συνήθειες τοῦ Ἡρακλέους (A. Dumont, *l. infra l.*) et une συνήθεια τῶν περὶ

Ἄλξιανδρον (Bayet-Duchesne, *l. infra l.*, n° 84 ; P. N. Papageorges, *Ἀθηνᾶ*, XV, 1903, p. 46, n° 14) ; en dehors de cette région, le mot semble inconnu dans ce sens.

Travail médiocre du III^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 236 ; — Bayet-Duchesne, *Mission au mont Athos* (*Archives des missions*, III^e série, III, 1876), p. 248, n° 83 ; — Ph.-A. Déthier, *Études archéologiques* (*œuvre posthume*), 1881, p. 120, E ; — J. H. Mordtmann, *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα* du t. XIII, 1880, p. 40, col. de gauche ; *Athenische Mittheilungen*, X, 1885, p. 15, n° 2 ; — A. Dumont, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1884, p. 259 ; *Bulletin de correspondance hellénique*, VIII, 1884, p. 463 ; — Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, 1892, p. 175 ; — mentionnée probablement par C. G. Curtis, *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα* du t. XVII, 1886, p. 159, col. de droite (« ἄλλο [relief du cavalier]προελθὼν ἐκ (ὑπατειῶν) ») ; — M. G. Dimitsas, *Ἡ Μακεδονία*, Athènes, 1896, p. 476, n° 439 ; — E. Ziebarth, *Das griechische Vereinswesen*, 1896, p. 56, n° 3 ; p. 102 ; — J. P. Waltzing, *Étude historique sur les corporations professionnelles chez les romains*, III, Louvain, 1899, p. 74, n° 202 ; — F. Poland, *Geschichte des griechischen Vereinswesen*, 1909, p. 52, 117, 603, n° Z 7.

Photographie n° 2096.

968 (272) Stèle funéraire de Proclos.

Salonique (d'après Déthier et M. S. Reinach) ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; le revers, poli, a dû servir dans un dallage ou comme seuil ; tranches latérales frustes ; les bords supérieur et inférieur sont taillés irrégulièrement, les deux autres mutilés ; hauteur, 0^m 42 ; largeur, 0^m 33 ; épaisseur, 0^m 09 ; relief, 0^m 25 × 0^m 25 ; lettres de 0^m 017.

Stèle rectangulaire ; le relief est sculpté sur un champ ravalé, encadré d'un bord uni ; — un cavalier imberbe, vêtu de la tunique courte, serrée sur les reins, et d'une chlamyde flottant au vent, galope à droite ; il brandit, de la main droite levée, une lance (non indiquée plastiquement) ; sous le cheval, un chien est en arrêt devant un sanglier qui surgit derrière un petit autel rectangulaire (cf. n° 966) placé dans l'angle droit ; au dessus, s'élève un arbre feuillu autour duquel s'enroule un serpent.



Au dessous du relief, l'inscription :

Πόπλιος Πρόκλω τῷ τέτ[κνω, μνήμης χάριν

Travail grossier d'époque romaine.

S. Reinach, *Cat.*, n° 235 ; — Ph.-A. Déthier, *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 119, B.

Photographie n° 2087, à gauche.

969 (720) Stèle funéraire (?).

Tchan, sandjac de Bigha ; envoi et don de Eyoub Sabri effendi ; entrée au musée le 24 octobre 1895.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tous les bords mutilés ; surface profondément attaquée, usée et noircie ; tous les détails indistincts ; hauteur actuelle 0^m 325 ; largeur actuelle, 0^m 27 ; épaisseur, 0^m 035.

Mince plaquette rectangulaire ; le relief, d'une saillie très faible, est sculpté sur un fond légèrement creusé ; — un cavalier, vêtu d'une tunique courte et d'une chlamyde qui pend sur le dos, s'avance à gauche, sur un cheval dont le mouvement n'est indiqué qu'aux jambes postérieures ; le buste est de face, la tête inclinée à gauche ; il tient les rênes de la main gauche ; le bras droit est caché derrière l'encolure de la bête ; — travail barbare.

Il est difficile de dire si ce petit relief est funéraire ou votif ; le type représenté ici se rapproche plutôt du type grec du cavalier héroïsé que du type thrace du dieu cavalier, mais l'influence du premier se révèle fréquemment sur des ex-voto consacrés au second (cf. G. Seure, *Revue des études anciennes*, XIV, 1912, p. 139, note 1 ; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 583) ; d'autre part, on ne s'étonnerait pas de retrouver le culte du Cavalier dans la Mysie que de si étroits rapports ethniques unissent à la Thrace ; rappelons seulement ici la dédicace "Ηρωτι, copiée à Besbycos (*Bulletin de correspondance hellénique*, XXIV, 1900, p. 374, n° 14) et ces plaquettes votives en terre cuite qui ont été recueillies dans les fouilles de Troie (plusieurs spécimens ici même ; cf. *Cat. des figurines grecques de terre cuite*, p. 180, n°s 1873 d-g).

970 (699) Stèle funéraire.

Caz dagh, sandjac de Bigha ; don de l'agent de la régie des tabacs aux Dardanelles ; entrée au musée le 7 août 1895.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales dressés ; têtes informes ; surface très usée ; hauteur, 0^m 20 ; largeur, 0^m 365 ; épaisseur, 0^m 08.

Petite stèle rectangulaire ; — sur un champ ravalé, encadré d'un bord uni, deux chevaux s'avancent au pas vers la droite, portant chacun deux personnages : le premier (à droite) semble porter une femme qui tient les rênes (elle est en tunique longue et un peu plus petite que les autres personnages, mais il est difficile, en l'état actuel et étant donné le travail très sommaire de la sculpture, de dire si elle est assise en amazone ou à califourchon), et, monté en croupe, un homme (tunique courte et manteau tombant sur le dos) qui maintient sa compagne de la main droite ; le second cheval porte certainement deux hommes, vêtus comme le précédent et montés de la même manière.



La destination funéraire de ce curieux petit monument est établie par un fragment de relief, de même provenance ou de provenance voisine, conservé aux Dardanelles dans la collection Calvert ; on y voit de même deux chevaux dont chacun porte deux cavaliers : un homme qui conduit et une femme assise en croupe, les deux jambes du même côté ; l'arbre qui se dresse sur le champ, avec le serpent qui s'enroule autour du tronc, ne permet aucun doute sur le caractère de cette stèle. M. E. Pfuhl, à qui nous devons la connaissance du relief Calvert, veut bien nous faire savoir qu'il possède dans ses documents l'esquisse d'un troisième fragment de même type, provenant sans doute des environs d'Angora et dessiné autrefois à Vienne par M. Conze chez M. le marquis de Vogüé à qui il appartenait. — On pourra comparer au motif représenté ici une petite statuette provenant de Sandykly et conservée au musée du cinquantenaire à Bruxelles (F. Cumont, *Cat. des sculptures et inscriptions antiques*, n° 98, p. 124) : on y voit deux personnages, qui semblent des divinités, montées sur un même cheval : le dieu conduit ; la déesse, coiffée du polos, est assise en amazone sur la croupe.

Travail grossier d'époque romaine.

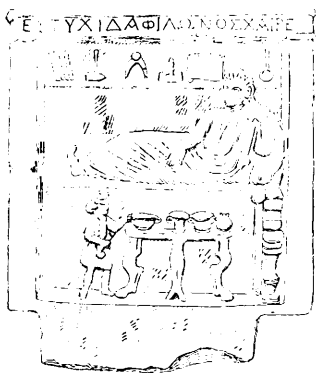
VII. BANQUETS FUNÈBRES

A. un homme seul, n°s 974-973; B. une femme seule, n° 974; C. deux hommes seuls, n° 975; D. un homme couché, une femme assise, n°s 976-993; E. un homme couché, tenant une couronne, une femme assise, n°s 994-1007; F. un homme couché, une femme assise se donnant la main, n° 1008; G. un homme couché, deux femmes assises, n°s 1009-1011; H. deux hommes couchés, une femme assise, n°s 1012-1018; I. deux ou plusieurs hommes couchés, deux ou plusieurs femmes assises, n°s 1019-1023; J. types rares, n°s 1024, 1025 (*Héraclès assis au banquet*), 1026 (*le mort assis et non couché sur le lit*), 1027 (*deux banquets sur deux registres*).

971 (222) Banquet funèbre.

Le *Catalogue* de M. S. Reinach donne la provenance Salonique; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; tenon d'encastrement (0^m 09 × 0^m 325); hauteur, 0^m 45; largeur, en bas, 0^m 46; en haut, 0^m 45; épaisseur, environ 0^m 09; lettres de 0^m 02.



Naïscos compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié qui portent un entablement couronné par un listel plat; — le mort, imberbe, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit recouvert d'une draperie qui n'en laisse voir que le pied droit, décoré de plusieurs corps de moulures; accoudé sur un coussin, il appuie sa tête sur la main gauche; le bras droit pend sur les cuisses; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes terminés par des sabots bifides; on y voit une grenade et trois vases, dont l'un, celui de gauche — un *skyphos* à deux anses — y est déposé par un petit serviteur en tunique courte qui s'avance, profil à droite, tenant dans la main droite un *kyathos*; — à la partie supérieure, en léger relief et disposés sur une corniche (ou la crête d'un mur) indiquée par un petit bourrelet, plusieurs volumens roulés, un marteau, un compas à branches courbes, un maillet, une cassette à petits pieds cubiques, et un creuset à main pour fondre le plomb; — le mort était sans doute maçon.

Sur l'entablement, l'inscription :

Εὐτυχίδα Φίλωνος χαίρει.

Travail ordinaire des environs de l'ère chrétienne.

S. Reinach, *Cat.*, n° 208 [la description est inexacte ; le mort est pris pour une femme, le marteau pour une quenouille, mais les dimensions concordent si, comme nous le croyons, il faut lire : « hauteur, 0^m 45 » au lieu de « hauteur, 0^m 54 »] ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 110 ; — mentionné par F. Noack, *Athenische Mittheilungen*, XIX, 1894, p. 332, note 1 de la p. 331 ; — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 70, note 65 ; 130, n° 35.

Photographie n° 1308 [P. 165].

972 (212) Banquet funèbre.

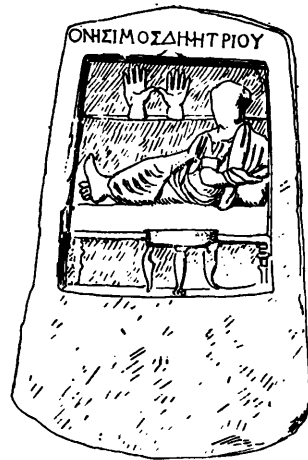
Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales sommairement dressées ; visage rabattu ; mains mutilées ; bord inférieur ébréché ; dépôt de ciment en quelques endroits ; surface noircie ; hauteur, 0^m 545 ; largeur, en bas, 0^m 365 ; en haut, 0^m 285 ; épaisseur maxima, 0^m 11 ; relief, 0^m 29 × 0^m 265 ; lettres de 0^m 051.

Stèle légèrement pyramidante à terminaison angulaire ; le relief est sculpté sur un champ ravalé, sans décoration architectonique ; — le mort est couché sur un lit à pieds moulurés, garni d'un épais matelas et muni, sur les côtés et au revers, d'un haut rebord vertical ; il est vêtu de la tunique à manches et du manteau qui couvre les jambes et le bras gauche appuyé sur un coussin carré ; la main gauche tient un bol, la droite pend naturellement sur la cuisse gauche ; devant le lit, la *mensa tripes*, chargée de mets ; au dessus du rebord du lit, deux mains supines. A la partie supérieure, l'inscription :

Ὀνήσιμος Δημητρίου.

Quelques lettres semblent gravées au dessous du relief, mais sont cachées sous une croûte de ciment très dur et incrusté au marbre.



Sur le motif des mains supines, cf. ci-dessous, n° 1067 ; — travail médiocre d'époque romaine.

S. Reinach, *Cat.*, n° 209 ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 108 ; — mentionné par F. Noack, *Athenische Mittheilungen*, XIX, 1894, p. 318, note 1, — et par Ch. Picard-A.-J. Reinach, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 279, note 1, et p. 352.

Photographie n° 1341, à gauche [P. 198, à gauche].

973 (1658) Banquet funèbre.

Envoi de la douane de Beyrouth ; entré au musée en septembre 1907.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; complet en deux fragments qui se rajustent ; visage érodé ; surface usée et noircie ; hauteur, 0^m 265 ; largeur, 0^m 285 ; épaisseur, 0^m 045 ; relief, 0^m 205 × 0^m 24 ; lettres mal gravées d'environ 0^m 02.

Stèle rectangulaire sans décoration architectonique ; le relief est sculpté sur un champ ravalé, encadré d'un bord uni ; — un homme barbu (?), vêtu de la tunique et du manteau, tenant un bol de la main gauche, posée sur la taille, et une bandelette pliée ou une couronne de la droite relevée, est couché sur un lit à pieds moulurés, muni à ses extrémités d'un haut rebord vertical ; un matelas est étendu sur la couche et un oreiller dressé contre le chevet ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes.



Au dessous du relief, l'inscription :

Πρόκλες ἐν[ψύχει].

Type de stèle fréquent en Syrie ; cf. t. II, n°s 468-470 ; — travail grossier d'époque romaine.

Photographie n° 2138, à gauche.

974 (176) Banquet funèbre.

La formule de l'inscription paraît indiquer une provenance syrienne (région de Beyrouth ou d'Alexandrette); la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; revers et tranches latérales dressés, mais mutilés; cassure angulaire au milieu de l'arête supérieure; le nez de la femme brisé; le visage de la servante indistinct; les arêtes verticales du lit ébréchées; croûte de ciment par endroits; hauteur, 0^m 345; largeur, 0^m 365; épaisseur maxima, 0^m 045.

Mince dalle rectangulaire, sans décoration architectonique; plinthe sommairement profilée; — la morte est couchée sur un lit garni d'un matelas et muni, sur les côtés et au revers, d'un haut rebord vertical, décoré de plusieurs panneaux incisés; les pieds, moulurés, reposent sur une traverse qui unit ceux de devant à ceux de derrière; c'est une vieille femme à qui le sculpteur a donné des traits assez individuels; elle est vêtue d'une tunique d'étoffe légère et du manteau qui, relevé sur la tête, dégage le buste et couvre les jambes; elle s'accoude du bras gauche sur un coussin, la main soutenant la tête; le bras droit pend naturellement, la main touchant le bord du lit; les cheveux semblent couverts d'un bandeau; devant elle, est une table à trois pieds courbes terminés par des griffes de lion, sur laquelle est posé un gâteau de la forme d'une tarte; un peu à gauche, une jeune servante, en tunique longue à apodygma serré sous les seins, le buste de face, la tête tournée vers sa maîtresse, tient des deux mains, sur le côté gauche du corps, un panier d'osier rempli de pelotes de laine. Les rebords latéraux et les pieds du lit, la table et le gâteau, le sol lui-même sont indiqués en perspective, d'une manière, il est vrai, assez maladroite.



Sur la plinthe, l'inscription très effacée :

ΟΥCΙ (?)... χρηστὴ καὶ ἄλυστος χαῖρε.

Travail médiocre, mais assez curieux, d'époque romaine.

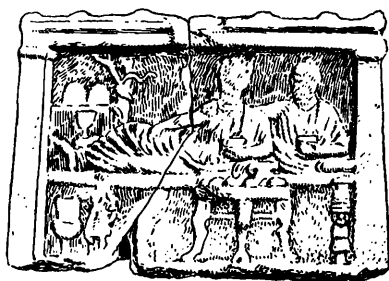
Photographie n° 1344 [P. 201].

975 (1030) Banquet funèbre.

Samothrace; entré au musée en avril 1899.

Marbre blanc gris à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; le relief est brisé en deux fragments qui se rajustent; quelques lacunes au joint; têtes informes; surface très usée et rongée; deux trous de scellement sur la tranche inférieure; hauteur, 0^m 505; largeur, 0^m 72; épaisseur, 0^m 135.

Naïscos compris entre deux piliers à chapiteau dorique qui portent une architrave terminée par une moulure simple; les antéfixes de la toiture sont indiquées; les profils se continuent sur les retours d'angle; — deux hommes



lequel on aurait posé un matelas; cependant on voit à droite un pied mouluré et décoré, entre deux corps de moulures, d'une protome de sphinx (cf. n° 877, p. 91); ils sont vêtus de la tunique et du manteau et tiennent, de la main gauche, un bol sur la taille; le premier (à droite) a le bras droit caché derrière le dos du second dont l'avant-bras droit (brisé) est allongé sur la cuisse; devant le lit, la *mensa tripes*, portée sur des pieds cour-

bes terminés par des sabots et chargée de mets; à gauche, un petit serviteur, en tunique courte, puise, de la main droite, dans un grand cratère à pied et paraît tenir un *kyathos* dans la gauche; sur le fond, contre le pilier, un *κυλινδρον* à trois rayons: sur le premier, est placée une coupe à pied; sur le second, deux coupes apodes posées sur l'orifice; le troisième est vide; à côté, à droite, un arbre autour duquel s'enroule un serpent.

Époque hellénistique.

Photographie n° 2143, à gauche.

976 (202) Banquet funèbre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à grains serrés et peu cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; manque l'angle supérieur droit; tous les visages indistincts; surface profondément érodée, rongée, criblée de trous; hauteur, 0^m 77; largeur, 1^m 05; épaisseur, 0^m 22; lettres de 0^m 02.

Naïscos oblong, compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié, portant un entablement droit, profilé à la partie supérieure; — le mort, imberbe, avec de longs cheveux ceints d'un bandeau et tombant en nappe sur la nuque, est couché sur un lit recouvert d'un drap; le buste est nu et rejeté en arrière, les jambes allongées à gauche et couvertes d'un manteau; reposant le coude gauche sur un coussin plat, il tient, de la main gauche, à hauteur de la hanche, une coupe apode, et lève, de la droite, un rhyton à récipient cannelé, terminé par un orifice en forme de protome de griffon (ou sphinx) ailé; au pied du lit, est assise, profil à droite, une femme vêtue de la tunique et de l'himation relevé sur la tête et dégageant le buste; ses pieds reposent sur un long tabouret; le bras droit est plié devant le corps, à hauteur de la taille; à gauche, sur une petite plinthe indépendante, un serviteur en tunique courte, dans l'attitude d'une marche rapide vers la gauche,



puise de la main droite dans un grand cratère posé sur un pied cannelé, et, de la gauche baissée, tient un objet indistinct, sans doute une phiale; devant le lit, la *mensa tripes*, à pieds courbes terminés par des griffes de lion et chargée de mets; un serpent se replie sur le fond au dessus des jambes du mort; à la partie supérieure (de gauche à droite) une tête de cheval, profil à droite, dans une « lucarne » qui remplit l'angle, une paire de jambières, un casque à timbre conique et couvre-joues rabattus, une épée au fourreau avec son baudrier, et les traces d'un autre objet, probablement la cotte d'une cuirasse, emporté par la cassure.

Sur l'entablement, l'inscription :

Μαντίθεος Ἀριστοκλέου[ς].

Cf., pour la représentation des armes du mort dans les scènes de banquet, *Athenische Mittheilungen*, XXV, 1900, p. 175 sq., et *Bulletin de correspondance hellénique*, XXVI, 1902, p. 475-476; voyez ici même nos 980, 1026; le motif est très ancien puisqu'on le trouve déjà sur un relief du ^ve siècle tel que notre n° 578; d'ailleurs la présence du serpent, qui devient relativement rare dès l'époque hellénistique, et le caractère même de la composition dénoncent l'imitation des stèles d'époque classique; comme dans celles-ci, l'auteur a cherché à mettre en valeur le sens « héroïque » d'un sujet qui s'appauvrit de plus en plus dans la suite et dégénère en poncif répété mécaniquement; en

l'état où se trouve le monument, il est difficile de lui attribuer une date précise ; il pourrait dater du III^e siècle, peut-être même encore de la fin du IV^e siècle av. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 227 ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 104 ; — mentionné par F. Noack, *Athenische Mittheilungen*, XIX, 1894, p. 333, note 2 ; — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 80, note 120.

Photographies n° 340, 1291 [P. 148].

977 (1084) Banquet funèbre.

Haïdar pacha (Yel deïrmeni) ; don du D^r Mordtmann ; entré au musée le 16 août 1899.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; le tiers supérieur est brisé par une cassure irrégulière qui passe à hauteur des têtes (mutilées ou emportées) ; manquent l'épaule, le haut du bras droit, la pointe du pied droit de la femme ; le bras droit et le poignet gauche de l'homme mutilés ; hauteur maxima, 0^m 37 ; largeur, 0^m 62 ; lettres à apices de 0^m 02.

Naïscos oblong, compris entre deux piliers ; — dans la partie droite, un homme est couché sur un lit très long dont les pieds sont cachés par une draperie ; le buste, tourné de trois quarts à gauche, est nu, les jambes couvertes du manteau ; appuyant l'avant-bras gauche sur deux coussins, il tend le bras droit vers une femme qui, assise sur le lit et reposant ses pieds sur un tabouret profilé en griffes de lion, se tourne vers lui en penchant la tête vers l'épaule gauche ; elle porte un chiton échan-



cré sur la poitrine et serré sous les seins ; l'himation, ramené sur la tête, dégage le buste et revient sur les jambes ; la main gauche, relevée vers l'épaule gauche, semble tenir un bord du manteau ; la droite est abandonnée sur les cuisses ; devant le lit, la *mensa tripes*, à pieds terminés par des griffes de lion, est chargée de gâteaux et de fruits ; un serpent, qui s'enroule autour des pieds, dresse la tête vers une « pyramide » que le mort tient de la main gauche ; à l'extrémité gauche, un éphèbe debout et nu, le corps de face et reposant sur la jambe droite, le bras gauche pendant et portant une cenochoé, le droit baissé et légèrement écarté, tenant une phiale à ombilic ; à sa droite,

un grand cratère à anses verticales placé contre le pilier, sur une plinthe rectangulaire.

Au dessous du relief, est gravée la fin de l'inscription dont le commencement était sur l'entablement :

...καὶ ἱερομνημονήσας καὶ προσητεύσας ἐπὶ κόμῳ.

Les observations présentées à propos du relief précédent valent en partie pour celui-ci ; la figure de femme reproduit un type qu'on retrouve fréquemment dans les « banquets » attiques du IV^e siècle ; toutefois les caractères de l'inscription ne permettent pas de dater l'œuvre plus haut que le I^{er} siècle av. J.-C. La mention de l'hiéromnémon donne à penser que, bien que trouvée à Haïdar pacha, la stèle provient en réalité de Constantinople (sur les hiéromnémons à Byzance, cf. plus haut, n° 838, p. 43).

Photographie n° 1345 [P. 202].

978 (201) Banquet funèbre.

Provenance et date d'entrée inconnues ; le marbre et un détail signalé ci-dessous dans la description paraissent indiquer une origine thasienne.

Marbre blanc, à gros grains et grands cristaux, probablement thasien ; surface très usée ; toutes les têtes informes, tous les détails indistincts ; hauteur, 0^m 715 ; largeur, 0^m 49 ; épaisseur, 0^m 105 ; relief, 0^m 52 × 0^m 745.

Naïscos oblong compris entre deux piliers à chapiteau dorique, qui portent un entablement formé d'une architrave et d'une corniche profilée ; les antéfixes de la toiture sont indiquées ; — le mort, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit recouvert d'une draperie et porté sur de grands pieds richement profilés (visibles à gauche) ; il s'accoude du bras gauche sur un coussin peu épais et tient de cette main un bol devant la poitrine ; le bras droit est allongé sur la cuisse ; la tête est de face et paraît imberbe ; à droite, une femme est assise de trois quarts à gauche sur un fauteuil à dossier droit, porté sur des pieds moulurés et dont les bras, moulurés aussi, se terminent, semble-t-il, par une



tête d'animal (lion ou bœuf : le même type de fauteuil se retrouve sur notre grande stèle de style attique, n° 877, dont l'origine thasienne est certaine) ; elle est vêtue d'une tunique talaire serrée à la taille ; l'himation, relevé sur la tête qui était presque de face, s'entr'ouvre sur le buste et revient sur les jambes ; elle en ramène, de la main droite, le bord gauche sur la poitrine et abandonne la main gauche sur les cuisses ; ses pieds reposent sur un tabouret à griffes de lion ; devant le siège, une fillette debout, en tunique longue à apodygma, le corps de face, la tête de profil à gauche, porte des deux mains une cassette ; devant le lit, la *mensa tripes*, à trois pieds courbes en forme de griffes de lion, est chargée de mets divers et indistincts ; à l'extrémité gauche, un petit serviteur en tunique courte, dans l'attitude d'un mouvement rapide vers la gauche, puise de la main droite dans un grand cratère à anses verticales posé sur une plinthe rectangulaire, et, de la main gauche, tient à hauteur de la hanche un objet confus, probablement un *kyathos* ; au dessus du genou du mort, indiqué en léger relief sur le fond, se dresse un arbre autour duquel s'enroule un serpent et auquel est attachée une draperie qui s'étend jusqu'au pilier gauche du naïscos ; au dessus de cette draperie, apparaît une tête de cheval, profil à droite, et, entre elle et le pied du lit, un *κυλικεύων*, sur un rayon duquel sont placées deux coupes apodes de forme conique reposant sur l'orifice ; — l'architrave portait une inscription dont on ne lit plus que quelques lettres très effacées.

Le travail semble avoir été assez bon et date de la fin de l'époque hellénistique.

S. Reinach, *Cat.*, n° 200^{bis} ; — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 124, n° 7.

Photographie n° 1322 [P. 179].

979 (191) Banquet funèbre.

La provenance, d'après l'inventaire, et la date d'entrée sont inconnues ; la nature du marbre, le style du relief, la formule de l'inscription et la manière dont elle est placée sur la stèle (cf. ici même n° 985, 986, 1013, 1020, 1021, 1042) permettent de supposer, avec une haute vraisemblance, que ce petit monument provient de Cyzique ou des environs.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales piquées ; toutes les têtes mutilées ; surface usée et noircie ; hauteur, 0^m 625 ; largeur, en bas, 0^m 485 ; en haut, 0^m 445 ; épaisseur maxima, 0^m 21 ; relief, 0^m 32 × 0^m 40 ; lettres de 0^m 015.

Stèle rectangulaire légèrement pyramidante ; le relief est sculpté sur un champ ravalé, compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié, por-

tant un entablement formé d'une architrave et d'une corniche saillante; les profils se continuent sur les faces latérales; — un homme, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif, garni d'un matelas; la main gauche, sur la poitrine, tient un bol; la droite pend sur les cuisses; à gauche, une femme, vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête, est assise, profil à droite, sur un escabeau recouvert d'un coussin; elle écarte, de la main gauche relevée, un bord du manteau et repose la droite sur l'abdomen; devant le siège, une petite servante, en tunique longue à apodygma, s'avance vers la droite, portant devant elle le panier à laine; ses cheveux, qui semblent pris dans un bonnet, retombent sur la nuque comme une perruque à marteau; à droite du chevet du lit, un petit serviteur en tunique courte, debout et de face, les deux mains croisées sur l'abdomen, tient de la droite un objet mutilé, ænochoé ou *kyathos*; à sa gauche, contre le pilier, un grand cratère à pied est posé à terre; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des griffes de lion, chargée de fruits, de gâteaux ronds ou coniques; à l'angle supérieur droit, dans une « lucarne » limitée par un bourrelet, une tête de cheval, profil à gauche.



Au dessous et à gauche du relief, l'inscription :

Χρυσίδος | τῆς Σωσίδου.

Travail ordinaire d'époque hellénistique.

Photographie n° 2137, à droite.

980 (16) Banquet funèbre.

Constantinople, quartier Fathi; trouvé vers le mois de septembre 1876 (d'après la lettre de A.-D. Mordtmann à M. G. Perrot, *l. infra l.*), et sans doute entré au musée à cette époque.

Marbre blanc, très légèrement bleuté, à grains serrés et peu cristallins; revers fruste, tranches latérales dressées; érosions sur l'arête supérieure et sur le visage du mort; hauteur, 0^m 845; largeur, en bas, 0^m 883; en haut, 0^m 805; épaisseur, 0^m 28; relief, 0^m 65 × 0^m 70; lettres de 0^m 025.

Naïscos compris entre deux piliers à base moulurée et chapiteau dorique

simplifié, portant un entablement droit, profilé à la partie supérieure ; les antéfixes de la toiture sont indiquées ; haut relief ; — un homme, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit à pieds moulurés, recouvert d'une draperie et garni d'un épais matelas ; la tête, imberbe et aux cheveux courts, a un caractère individuel plus marqué qu'il n'est habituel dans ces reliefs ; il tient de la main gauche un volumen à demi déroulé et repose la droite sur le genou droit ; au pied du lit, est assise, de trois quarts à droite, une jeune femme vêtue du chiton et drapée dans l'himation relevé sur la tête (inclinée vers l'épaule gauche et coiffée de bandeaux ondulés) ; ses pieds



reposent sur un large tabouret porté sur des protomes desphinx ; de la main droite, relevée un peu au dessus du sein gauche, elle tient le bord gauche du manteau et, de la gauche, elle prend un diptyque ouvert que lui tend, de la main droite, un enfant aux longs cheveux bouclés, debout devant elle, l'avant-bras gauche ramené horizontalement sur la taille ; il est chaussé de bottines à tige montante et vêtu d'une tunique courte, serrée aux reins, avec un petit manteau qui semble agrafé sur l'épaule droite et passe

sous l'aisselle gauche ; derrière la femme assise, une petite servante aux longs cheveux flottants, vêtue de la tunique à apodygma, porte des deux mains un panier rempli de pelotes de laine ; à l'extrémité droite, un petit serviteur en tunique courte, profil à gauche, l'avant-bras gauche sur la taille, la main droite relevée vers la tête ; devant le lit, la *mensa tripes*, portée sur des pieds courbes, terminés en haut par une tête de cygne, en bas par des sabots de cheval, et décorés à la courbure d'une feuille d'acanthé, est chargée d'objets divers : volumens roulés, cassette, encrier (?) ; à la partie supérieure, au dessus d'une corniche (ou de la crête d'un mur) de très faible saillie, sont sculptés : au milieu, un harnais de tête, une épée et son baudrier suspendus à des crochets invisibles (cf. n° 976, p. 189) ; dans une « lucarne » qui occupe l'angle droit, une tête de cheval, profil à droite.

L'inscription est gravée (1) sur l'architrave, (2) au dessous du relief :

(1) Ματροδῶρου τοῦ Καλλιγείτονος· (2) Καλλιγείτων Ματροδῶρου.

La femme assise reproduit, en l'alourdissant un peu, un type idéal du iv^e siècle, très fréquent dans ce genre de représentations ; la tête de l'homme porte au contraire les marques du réalisme hellénistique ; l'œuvre date probablement du 1^{er} siècle av. J.-C. et peut-être d'une époque assez rapprochée de sa fin.

S. Reinach, *Cat.*, n° 222 ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 101 ; — A.-D. Mordtmann, *Revue archéologique*, 1877, I, p. 12-13 ; pl. II ; — F. Noack, *Athenische Mittheilungen*, XIX, 1894, p. 332, note 1 de la p. 331 ; — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 130, n° 33 ; XXII, 1907, p. 125-126 ; fig. 10, p. 126 ; — Th. Birt, *ibid.*, XXIII, 1908, p. 118-119 ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 176, 2.

Photographie n° 1334 [P. 191].

981 (1185) Banquet funèbre.

Adranos (Hadrianoi), près Brousse ; entré au musée en 1901.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; faces latérales dressées ; brisé en haut par une cassure irrégulière qui a emporté la tête du personnage couché ; les petites figures sont martelées ; toutes les têtes et les angles inférieurs mutilés ; hauteur maxima, 0^m 66 ; largeur, en bas, 0^m 41 ; en haut, 0^m 38 ; épaisseur, 0^m 095 ; relief, 0^m 27 (hauteur actuelle) × 0^m 34 ; lettres de 0^m 015.

Stèle de forme légèrement pyramidante ; le relief est sculpté sur un champ ravalé ; — le mort, couché sur un lit massif, est vêtu de la tunique et du manteau ; il tient un bol de la main gauche, posée à hauteur de la taille ; l'avant-bras droit est allongé sur la cuisse ; à gauche, est assise, profil à droite, sur un escabeau à pieds moulurés, une femme vêtue de la tunique et de l'himation relevé sur la tête ; de la main gauche, elle écarte un bord du manteau et, de la droite, elle se prépare à prendre un objet que lui présente une fillette en tunique longue (et himation ?), qui se tient debout devant elle ; contre le siège, une petite servante, dans le même costume ; devant le lit, la *mensa tripes*, à pieds terminés par un sabot et chargée de mets ; à côté, à droite, un cratère est placé sur le sol, devant un *κυλινδρον* portant sur son degré inférieur une coupe profonde à pied, sur celui du haut trois coupes coniques posées sur l'orifice ; à l'extrémité droite, un petit serviteur en tunique courte, profil à gauche, complètement martelé.



Au dessous du relief, l'inscription :

Ἀπολλοθεμῖς Ξένωνος | καὶ γυνὴ Ἀσκληπιᾶς Ἀσκληπᾶ | καὶ θυγατὴρ Μανία.

Les caractères de l'inscription permettent d'attribuer le relief au III^e ou à la première partie du II^e siècle av. J.-C.

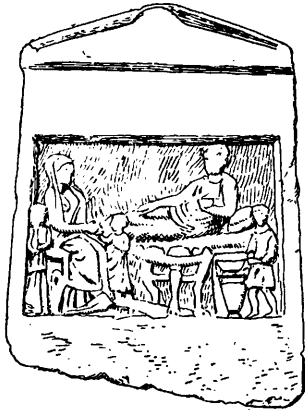
Photographie n° 2146, au milieu.

982 (2225) Banquet funèbre.

La ressemblance de ce relief avec le précédent semble lui assigner une provenance identique ou voisine ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; brisé en bas ; tous les visages indistincts ; surface très usée ; hauteur maxima, 0^m 41 ; largeur, en bas, 0^m 295 ; en haut, 0^m 275 ; épaisseur, 0^m 075 ; relief, 0^m 18 × 0^m 26 ; lettres de 0^m 01.

Stèle à terminaison angulaire ; le fronton est indiqué par une surface unie, en légère saillie, et orné de trois petits acrotères ; le relief est sculpté sur un champ légèrement ravalé ; — le mort (barbu ?), vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif et tient un bol



de la main gauche posée à hauteur de la poitrine ; l'avant-bras droit est allongé sur la cuisse ; à gauche, assise de profil à droite sur un escabeau à pieds, une femme, vêtue du chiton et de l'himation, dont elle écarte un bord de la main gauche, tend l'autre main vers un jeune garçon qui, debout devant elle, lui présente un objet indistinct ; une petite servante en tunique longue à apodygma se tient debout contre le siège, la main gauche soutenant le coude droit, la main droite sous le menton ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, chargée de mets divers, de fruits et de gâteaux ronds ; à droite, à terre,

un cratère placé devant le *κυλικεῖον*, sur un rayon duquel est posée une coupe que se prépare à prendre un petit serviteur en tunique courte, placé à l'extrémité droite. Le détail de la représentation, assez confus sur ce relief, est assuré par la comparaison avec le n° précédent qui reproduit exactement la même disposition.

Au dessous du relief, l'inscription, très effacée :

...ατος | [Ἄρτ ?]έμω[ν...] τοῦ Μηνοδότου. | [Μηνόδο ?]τος | ...Ἀρτέμωνος.

Travail rapide, contemporain du précédent, et sans doute issu du même atelier.

Photographies n°s 2138, au milieu, 1262 [P. 119]

983 (2222) Banquet funèbre.

Provenance (cf. ci-dessous) et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins; la moitié inférieure du revers est piquée, le haut fruste et mutilé; tranches latérales dressées sommairement; manque l'angle inférieur gauche; les bords droit et supérieur mutilés; visages indistincts; dépôt de ciment; hauteur, 0^m 29; largeur, en bas, 0^m 22; en haut, 0^m 205; épaisseur maxima, 0^m 07; relief, 0^m 165 × 0^m 18; lettres de 0^m 015.

Stèle rectangulaire, légèrement pyramidante; le relief est sculpté sur un champ ravalé, sans cadre architectonique, bien qu'une sorte d'entablement, surmonté d'antéfixes en son milieu et à ses extrémités, soit indiqué au dessous du bord supérieur; — le mort, qui semble imberbe, est couché sur un lit garni d'un matelas; vêtu de la tunique et du manteau, il tient, de la main gauche, une coupe apode sur la taille et laisse pendre le bras droit sur les cuisses; à gauche, une femme, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête, est assise, profil à droite, sur un escabeau (emporté par la cassure); elle écarte de la main gauche un bord du manteau, et plie l'autre bras à angle droit, tendant la main vers le mort; à l'extrémité droite, un petit serviteur en tunique courte se tient debout, les mains croisées sur l'abdomen; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, chargée de mets.



Au dessus du relief, l'inscription (très effacée) :

Ἑρμόγεγε (?) χαῖρε.

Travail rapide, dans un style voisin de celui des deux n°s précédents; comme eux, ce petit relief est de bonne époque hellénistique et doit provenir de la région Cyzique-Brousse.

Photographie n° 2138, à droite.

984 (2230) Banquet funèbre.

Provenance et date d'entrée sont inconnues; il est permis de se demander (cf. ci-dessous) si le relief n'aurait pas une origine thessalienne et ne serait pas entré au musée dans le même temps et dans les mêmes conditions que notre n° 609 (t. II, p. 349).

Calcaire gris jaune imparfaitement cristallisé; revers épannelé; tranches latérales

dressées ; toutes les têtes brisées ou informes ; profondes érosions sur le bord droit ; hauteur, 1^m 17 ; largeur, en bas, 0^m 40 ; en haut, 0^m 375 ; épaisseur maxima, 0^m 125 ; hauteur maxima des figures, 0^m 18 ; lettres de 0^m 019.



Stèle à terminaison angulaire ; un fronton aigu à grands acrotères massifs est indiqué par une surface unie, de faible saillie ; le relief est sculpté sur le champ même, légèrement recrusé autour du groupe funèbre ; les figures sont placées sur une lourde plinthe, à peu près au milieu de la stèle ; — le mort est couché sur un lit grossièrement indiqué et garni d'un matelas, le buste couvert, semble-t-il, d'une tunique, les jambes drapées dans le manteau ; laissant pendre le bras gauche, qui ne tient rien, il tend le bras droit vers une femme assise au pied du lit, tournée de trois quarts à droite, et vêtue du chiton avec l'himation relevé sur la tête ; la main droite repose, abandonnée, sur le giron ; le bras gauche n'est pas visible ; derrière elle, devant le pied du lit, un petit enfant en manteau court se tient debout et de face, le bras droit plié sur la poitrine, le gauche pendant ; à l'extrémité gauche de la plinthe, un jeune serviteur en tunique, le bras gauche pendant, l'avant-bras droit sur la taille.

Au dessus du relief, l'inscription :

Εὐπίων Δαμοτέλειος | Ἡρακλεώτας· | Θεοκρίτα Εὐπίων[ος] | γυναίκα.

L'emploi de l'adjectif patronymique en -εῖος indique un thessalien ; l'Héraclée dont il est question est donc Héraclée trachinienne ; l'inscription, d'une bonne gravure hellénistique, permet d'attribuer la stèle au III^e ou au II^e siècle av. J.-C. ; le relief est au contraire d'une extrême rusticité ; c'est déjà le même contraste que nous avons signalé sur une autre œuvre dont l'origine thessalienne est bien établie, la tête de Gé (t. II, n° 609, p. 349).

Photographie n° 1323 [P. 180].

985 (565) Banquet funèbre.

Cyzique (d'après une indication écrite au crayon sur le fronton de la stèle et qui subsistait encore il y a quelques années) ; collection Radowitz ; entré au musée en août 1892.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins : revers fruste ; tranches latérales dressées ; visage de l'homme et arête inférieure mutilés ; hauteur, 0^m 615 ; largeur, en bas, 0^m 32 ; en haut, 0^m 30 ; épaisseur, 0^m 09 ; relief, 0^m 19 × 0^m 25 ; lettres de 0^m 015.

Stèle à terminaison angulaire ; le fronton forme une surface unie, en légère saillie, sans tympan ravalé ni indication des moulures ; — le mort, imberbe, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit garni d'un épais matelas et d'une draperie ; de la main gauche, posée sur la taille, il tient une coupe apode ; le bras droit pend sur la cuisse ; à gauche, une femme est assise, profil à droite, sur un escabeau massif, couvert d'un coussin ; elle est vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête ; elle en écarte un bord de la main gauche relevée, abandonnant la droite sur la cuisse ; devant le siège, une petite servante en tunique longue, profil à droite, porte le panier à laine ; à droite, un petit serviteur en tunique courte se tient debout et de face, la tête de profil à gauche, les mains croisées sur l'abdomen ; à terre, à sa droite, un cratère profond ; au milieu, devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots de cheval, chargée de mets.



Au dessous et à gauche du relief, l'inscription :

Μηνόδοτη | Ἀπολλωνίου | χαιρε.

Travail ordinaire d'époque hellénistique.

Photographie n° 1246 [P. 103].

986 (587) Banquet funèbre.

Provenance probable : Cyzique ; collection Radowitz ; entré au musée en août 1892.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; les visages et tous les détails indistincts ; surface noircie et très usée ; hauteur, 0^m 57 ; largeur, en bas, 0^m 28 ; en haut, 0^m 24 ; épaisseur, environ 0^m 04 ; relief, 0^m 17 × 0^m 22 ; lettres de 0^m 015.



Stèle à terminaison angulaire ; le fronton forme une surface unie, en légère saillie, sans tympan creusé ni moulures ; le relief, très bas, est sculpté sur un champ légèrement ravalé, sans décoration architectonique ; — le mort, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif, tenant de la main gauche un bol sur la poitrine, le bras droit allongé sur la cuisse ; à gauche, une femme assise, profil à droite, vêtue du chiton et de l'himation qui semble ramené sur la tête, le bras droit, sous la draperie, plié devant la poitrine, la main dégagée et levée à hauteur du visage, la main gauche abandonnée sur le lit (ou sur l'abdomen ?) ; derrière elle, une jeune servante en tunique longue ; à l'extrémité droite, un petit serviteur en tunique courte, les jambes croisées, la main gauche soutenant le coude droit, la main droite sous le menton ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, chargée de mets.

Au dessous et à droite du relief, l'inscription :

Διονυσίου τοῦ Διονυσίου.

Travail ordinaire d'époque hellénistique.

Photographie n° 2146, à gauche.

987 (588) Banquet funèbre.

La provenance est inconnue, mais le nom thrace du mort dénonce une origine rouméliote ; collection Radowitz ; entré au musée en août 1892.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées (la gauche en biseau rentrant vers la face postérieure) ; érosions sur les arêtes ; surface usée ; hauteur, 0^m 555 ; largeur, en bas, 0^m 265 ; en haut, 0^m 235 ; épaisseur, 0^m 075 ; lettres de 0^m 018.

Stèle terminée par un angle très obtus ; le fronton est indiqué par une surface unie, de faible saillie et décorée d'acrotères ; le relief, très bas, est sculpté sur un champ légèrement ravalé ; — le mort, couché sur un lit garni d'un matelas et recouvert d'une draperie, ne semble vêtu que d'un manteau jeté sur les jambes ; de la main gauche, sur la taille, il tient une coupe apode ; l'avant-bras droit est allongé sur la cuisse ; à gauche, une femme, vêtue de la

tunique et de l'himation ramené sur la tête, est assise, profil à droite, sur un escabeau couvert d'une tenture; le bras droit est plié devant la poitrine, la main relevée à hauteur du visage, la main gauche sur l'abdomen; devant le siège, une petite servante en tunique longue, profil à droite; à droite, un petit serviteur, le corps de trois quarts, la tête de profil à gauche, adossé au cadre du relief, les jambes croisées, les mains jointes sur l'abdomen; devant lui, à terre, un cratère profond; sur le champ, un meuble indiqué par un panneau rectangulaire, sans doute le *κυλικεῖον*; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, chargée de vases et de mets.

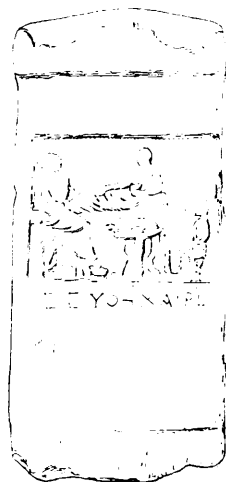
Au dessous du relief, l'inscription :

Σεύθη χαιρε.

Travail ordinaire d'époque hellénistique tardive.

Mentionné par W. Tomaschek, *Sitzungsberichte der philos.-histor. Classe der k. Akademie der Wissenschaften*, cxxxi. Bd., Wien, 1894, p. 42.

Photographie n° 1313, à droite [P. 200, à droite].



988 (2220) Banquet funèbre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire gris dur, mêlé de quelques paillettes; revers épannelé; tranches latérales soigneusement dressées; têtes brisées; acrotères latéraux mutilés; surface très érodée; hauteur, 1^m 12; largeur, en bas, 0^m 125; en haut, 0^m 40; épaisseur, 0^m 09; relief, 0^m 325 × 0^m 335; lettres de 0^m 035.

Stèle légèrement pyramidante, à fronton angulaire orné de trois acrotères massifs; le relief est sculpté sur un champ ravalé, sans décoration architectonique; — un homme barbu (?), vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit à pieds moulurés entre lesquels est tendue une draperie; de la main gauche, sur la taille, il tient un bol; la droite repose sur le genou droit; à gauche, une femme est assise, de trois quarts à droite, sur un escabeau à pieds moulurés; ses pieds sont placés sur un large tabouret; elle est vêtue de la

tunique et de l'himation relevé sur la tête; la main droite, ramenée devant l'épaule gauche, tient un bord du manteau; la main gauche est posée sur le genou; devant le siège, une petite servante, profil à droite, en tunique longue à apptygma, l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche au menton; à droite, un petit serviteur en tunique courte s'avance vers la gauche, portant une œnochoé de la main droite, la gauche, à hauteur de la taille, tenant peut-être une coupe.

Au dessous du relief, l'inscription :

Ταθαῖς Ταταῖος | χαῖρε.

La stèle est de forme assez élégante et dressée soigneusement; le relief, au contraire, est d'un travail médiocre et sommaire (la matière ne comporte pas d'ailleurs une exécution très poussée); les caractères de l'inscription sont déjà tardifs (environs de l'ère chrétienne?).



Photographie n° 1325 [P. 182].

989 (188) Banquet funèbre.

Salonique; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers fruste; tranches latérales piquées; manque la tête de la femme; celle de la jeune fille mutilée; surface usée; hauteur, 0^m 525; largeur, en bas, 0^m 435; en haut, 0^m 393; épaisseur maxima, 0^m 115; relief, 0^m 26 × 0^m 38; lettres de 0^m 015.

Stèle rectangulaire, légèrement pyramidante; le relief est sculpté sur un champ ravalé, compris entre deux larges piliers à chapiteau dorique simplifié, portant un entablement profilé à la partie supérieure; — un homme barbu, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif garni d'un épais matelas; de la main gauche, sur



la taille, il tient un bol, et de la droite, baissée, un fruit rond ; devant le lit, la *mensa tripes*, chargée de mets ; à gauche, est assise, de trois quarts à droite, sur un escabeau muni d'un coussin, une femme vêtue du chiton et de l'himation couvrant la tête et dégageant le buste ; elle en tient un bord de la main gauche relevée ; l'avant-bras droit est ramené sur la taille ; un haut tabouret est placé sous ses pieds ; devant le siège, une minuscule servante en tunique longue, profil à droite, porte dans ses deux mains le panier à laine ; à droite, une jeune fille, de dimensions réduites par rapport à celles de la femme, est debout, le corps de face et reposant sur la jambe gauche, la droite écartée et fléchie ; elle est vêtue de la tunique et de l'himation relevé sur la tête ; les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant.

Au dessous du relief, l'inscription :

Μόσχιον Ἀνδροκλήους φιλογράμματα χεῖρε.

Travail médiocre des environs de l'ère chrétienne.

S. Reinach, *Cat.*, n° 202.

Photographie n° 1333 [P. 190].

990 (214) Banquet funèbre.

La provenance, ignorée de l'inventaire, est Mouhalitch, où la pierre a été vue par Le Bas, encastrée à l'angle sud ouest de la façade septentrionale de l'église grecque Haghia Paraskevi ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers scié ; tranches latérales dressées ; angle inférieur droit mutilé ; visages informes ; hauteur, 0^m 605 ; largeur, en bas, 0^m 48 ; en haut, 0^m 435 ; épaisseur, 0^m 065 ; relief, 0^m 33 × 0^m 36 ; lettres de 0^m 02.

Stèle rectangulaire, légèrement pyramidante ; le relief est sculpté sur un champ ravalé, compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié, portant une architrave profilée à la partie supérieure ; — le mort, vêtu de la tunique et du manteau qui couvre les jambes, est couché sur un lit massif, garni d'un épais matelas ; de la main gauche, il tient un bol sur la poitrine, la droite pend sur les cuisses ; à gauche, assise de trois quarts à droite sur un escabeau dont les pieds sont entourés d'une draperie,



une femme vêtue du chiton et drapée tout entière dans l'himation relevé sur la tête; de la main gauche, elle en écarte le bord; le bras droit est plié sur l'abdomen; un tabouret profilé est placé sous ses pieds; devant le siège, un petit garçon, vêtu du manteau, se tient debout et de face, la main droite soutenant le coude gauche, la main gauche relevée sous le menton; à l'extrémité droite, un petit serviteur en tunique courte, profil à gauche, dans une attitude symétrique; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots bifides, et chargée de mets.

Au dessous du relief, l'inscription :

Μηνώδωρος (sic) | Μειδείου χαίρε.

Travail ordinaire d'époque impériale (I^{er} siècle ap. J.-C.?).

Ph. Le Bas, *Revue de philologie*, I, 1845, p. 39; — Le Bas-Waddington, *Inscriptions d'Asie mineure*, n° 1103; — F. W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 283, n° 198.

Photographie n° 2136, à droite.

991 (2228) Banquet funèbre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales et partie inférieure piquées; mutilé en haut; visages érodés; hauteur, 0^m 43; largeur en bas, 0^m 30; épaisseur, environ 0^m 075; relief, 0^m 245 × 0^m 245; lettres de 0^m 015.

Stèle à terminaison angulaire; le fronton est indiqué par une surface unie, sans tympan ravalé ni moulures; le relief est sculpté sur un fond légèrement creusé, encadré d'un bord lisse; — le mort, imberbe, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif; il tient de la main gauche, à hauteur de la poitrine, une coupe apode, et pose la main droite sur l'épaule d'un éphèbe qui est debout devant le lit, le corps de face, les bras sous le manteau, le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant; à côté du jeune homme, à droite, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots de biche, portant des mets divers; à l'extrémité gauche,



assise de trois quarts à droite sur un escabeau carré, une femme vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête; elle écarte le bord du manteau de la

main gauche et repose la droite sur la cuisse; à l'autre extrémité, un petit serviteur en tunique courte, appuyé contre le bord du relief, les jambes croisées, l'avant-bras droit sur la taille et soutenant le bras gauche relevé vers l'épaule.

Au dessus du relief, l'inscription :

Π....ας Λευκίου.

Travail médiocre d'époque impériale (1^{er} siècle ap. J.-C.?).

Photographie n° 2147, au milieu.

992 (227) Banquet funèbre.

L'inventaire, les *Catalogues* de MM. S. Reinach et Joubin donnent comme provenance : Salonique; Déthier et Mordtmann se bornent à dire que le relief se trouvait à Sainte-Irène; A. Dumont est muet sur la question d'origine; il semble donc qu'on doive considérer la provenance comme inconnue.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers grossièrement piqué, sauf une partie restée fruste; tranches latérales dressées; acrotère gauche mutilé; les traits des visages informes; tenon d'encastrement; hauteur, 0^m 79; largeur, 0^m 56; épaisseur, environ 0^m 105; lettres de 0^m 02.

Stèle à fronton angulaire orné de trois acrotères massifs et porté sur deux piliers corinthiens; dans le tympan, une tête de Méduse aux cheveux rayonnant autour du visage; le relief est placé sous une archivolt qui retombe sur deux consoles courbes, adhérentes à la face intérieure des piliers; les tympans d'angle sont occupés par un dauphin tourné de profil vers le dehors; — un homme barbu, vêtu de la tunique à manches courtes et de l'himation qui couvre les jambes, tenant un bol de la main gauche, la droite posée sur le genou, est couché sur un lit à pieds moulurés, épais matelas serré par une courroie de sangle, et chevet courbe; à gauche, sur un fauteuil à haut dossier concave, une femme, vêtue du chiton, les jambes drapées dans l'himation, tient de la main droite un gros fruit rond, et étend le bras gauche sur le bord du lit; à droite, un petit serviteur en tunique courte



semble prendre ou déposer quelque chose sur la *mensa tripes*, chargée de mets divers ; dans le cintre, sous l'archivolte, flotte une bandelette large et courte, terminée par deux étroits rubans.

L'inscription est gravée (1) sur la moulure du fronton, (2) sur l'archivolte :

(1) 'Απολλώνιος 'Αθηναγόρου ἡρώ(ς) χρηστός.

(2) ΠΑΡΟΔΙΤΕΣΧΕΡΙΙΑΝΕΙΑΣΕΝΙΙΙ // MNEIAXAPIN.

l. 2 : on peut lire aussi : ΠΑΡΟΔΙΤΕΣΧΕΡΙΠΑΝΜΕΙΑΣΕΝΝ // MNEIAXAPIN ; — nous n'entrevoyons aucune restitution satisfaisante.

Travail médiocre du II^e ou des débuts du III^e siècle ap. J.-C.

Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), p. 253, n° XX ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 214 ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 107 ; — Déthier-Mordtmann, *Epigraphik von Byzantion* (*Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften*, philos.-histor. Classe, XIII, Wien), 1864, p. 62, n° XXXIX.

Photographie n° 1342 [P. 199].

993 (2227) Banquet funèbre ; fragment.

Ce fragment est mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 66, n° 312, à la date du 27 février 1877 : « rapport à S. E. Ohannès effendi, sur treize pièces antiques arrivées du Séraskiérat, provenant probablement de Nicomédie... 12°) beau fragment de pérideipnon ; largeur, 0^m 20 ; hauteur, 0^m 45 » ; comme nous l'avons indiqué plus haut (p. 105, n° 889, *in pr.*), l'attribution à Nicomédie est une hypothèse sans aucun fondement ; il serait d'ailleurs un peu étonnant qu'à aucune époque on eût pris la peine de transporter à Constantinople un fragment aussi réduit ; c'est pourquoi une origine constantino-politaine nous paraît la plus vraisemblable ; comme on le verra plus bas (n° 997, *in fine*, et n° 998, *in pr.*), il est encore au moins une autre pièce de cet envoi pour laquelle cette provenance reste la plus probable, et nous possédons un témoignage (cité au n° 1003, *in pr.*) établissant que plusieurs reliefs de ce type furent découverts autrefois dans l'enceinte du Séraskérat.



Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches atérales dressées ; il ne reste, en deux fragments rajustés et consolidés par un crampon de fer, que l'extrémité droite du relief, moins l'angle inférieur ; hauteur, 0^m 45 ; largeur maxima actuelle, 0^m 205 ; épaisseur, 0^m 09.

Le relief était sculpté dans un naïscos compris entre deux piliers sans chapiteau, portant une architrave couronnée par une moulure simple ; — le mort imberbe, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif, et tient de la main gauche, à hauteur de la poitrine, une coupe apode (il ne reste que la tête et le buste) ; devant le

lit, la *mensa tripes* (incomplète), chargée de mets ; contre le pilier, un petit serviteur en tunique courte, debout, les jambes croisées, l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche au menton ; — époque hellénistique tardive.

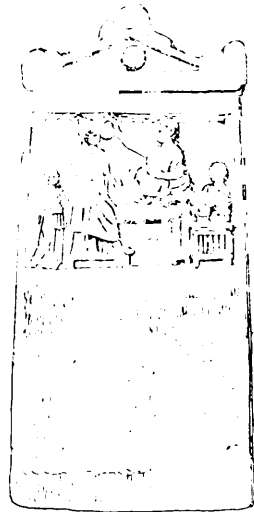
Photographie n° 2142. au milieu.

994 (754) Banquet funèbre.

Kindjilar (caza de Gheivch, sandjac d'Ismid), maison de Hadji Kirkor agha ; entré au musée le 10 juillet 1896.

Marbre bleu à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales piquées, polies près des arêtes antérieures ; acrotères latéraux mutilés ; les visages légèrement érodés ; quelques concrétions terreuses ; inscription martelée ; hauteur, 0^m 845 ; largeur, en bas, 0^m 415 ; en haut, 0^m 36 ; épaisseur, 0^m 07 ; relief, 0^m 255 × 0^m 355.

Stèle à fronton angulaire, orné de trois acrotères massifs ; rosette à huit pétales dans le tympan ; le relief est sculpté sur un champ ravalé compris entre deux étroits bords nus ; — un jeune homme imberbe, aux cheveux courts et ornés d'une couronne annulaire, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit ; de la main gauche, il tient sur la poitrine une coupe apode, et, de la droite, tendue à hauteur de l'épaule, une couronne qu'il semble vouloir poser sur la tête d'une femme assise au pied du lit, de trois quarts à droite ; elle est vêtue de la tunique et de l'himation relevé sur la tête, les bras sous la draperie : le gauche ramené sur la taille, la main droite vers l'épaule droite ; ses pieds reposent sur un long tabouret ; à l'extrémité gauche, une jeune servante en tunique longue à apodygma, levant vers la femme sa tête aux longs cheveux ondulés, plonge la main droite dans une petite cassette qu'elle tient de la main gauche ; à l'extrémité opposée, un jeune serviteur, tenant un bol profond, est debout, la tête tournée à gauche, le buste de trois quarts à droite, derrière un guéridon rectangulaire sur lequel sont posés deux vases fermés par un couvercle plat ; le guéridon est porté sur des pieds droits terminés par des griffes de lion et unis par une traverse horizontale, rattachée elle-même à la tablette du meuble par cinq baguettes verticales ; — on ne lit plus que quelques lettres de l'inscription.



Assez bon style hellénistique.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXII, 1907, p. 120, note 15.

Photographie n° 1312 [P. 169].

995 (1639) Banquet funèbre.

Acheté (et probablement trouvé) à Constantinople en janvier 1907.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers piqué ; faces latérales piquées aussi et taillées en biseau ; bord inférieur coupé obliquement ; le visage de la femme indistinct ; acrotères latéraux mutilés ; hauteur, à gauche, 0^m 515 ; à droite, 0^m 49 ; largeur, en bas, 0^m 35 ; en haut, 0^m 42 ; épaisseur, 0^m 08 ; relief, 0^m 265 × 0^m 29 ; lettres de 0^m 01.

Stèle à fronton angulaire, orné de trois acrotères massifs ; le tympan n'est pas creusé ; aucune moulure n'est indiquée ; le relief est sculpté sur un champ



ravalé ; — le mort imberbe, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif, muni d'un matelas épais ; il tient un bol de la main gauche posée sur la taille, et, de la droite, tend une couronne vers une femme assise, profil à droite, sur un escabeau garni d'un coussin ; elle est vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête ; elle écarte, de la main gauche, un bord du manteau, reposant la droite sur la cuisse ; devant le siège, une petite servante en tunique longue à apophytigma, profil à droite, porte le panier à laine ; à l'extrémité droite, un petit serviteur en tunique courte, debout et de face, les jambes croisées, l'avant-bras droit posé horizontalement sur la

taille, la main gauche soutenant la tête ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots bifides, chargée de mets.

Au dessus du relief, l'inscription :

Ἀναξίλα Τειμογένη.

Style médiocre d'époque hellénistique.

Photographie n° 2110, à droite.

996 (2229) Banquet funèbre.

Provenance probable : Constantinople (cf. la forme dorienne Ματροδώρου sur notre n° 980, qui a été trouvé dans le quartier Fahti) ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales piquées ; manque la tête du mort ; les autres mutilées ; érosions sur le bord droit ; hauteur, 0^m 35 ; largeur, 0^m 29 ; épaisseur, 0^m 085 ; relief, 0^m 295 \times 0^m 24 ; lettres de 0^m 015.

Stèle rectangulaire ; le relief est sculpté sur un champ ravalé, encadré d'un bord nu ; — le mort, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif ; il tient, de la main gauche, un bol sur la taille et, de la droite, lève une couronne vers une femme assise, profil à droite, sur un escabeau garni d'un épais coussin ; vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête, elle tient, de la main gauche, un bord du manteau et repose l'avant-bras droit sur la cuisse ; devant le siège, une petite servante en tunique longue est debout, l'avant-bras droit posé horizontalement sur la taille, la main gauche relevée vers la tête ; à l'extrémité droite, un minuscule serviteur en tunique courte, de face, les jambes croisées, la tête profil à gauche et appuyée sur la main gauche, la main droite soutenant le coude gauche ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, chargée de mets.



Au dessus du relief, l'inscription :

$\text{Χαρικλῆς Ματροδώρου.}$

Au dessous, un graffito postérieur : $\Psi\Gamma$.

Style médiocre d'époque hellénistique.

Photographie n° 2147, à gauche.

997 (177) Banquet funèbre.

L'inventaire ne donne ni provenance, ni date d'entrée ; on a quelques raisons de croire (cf. ci-dessous) que cette stèle, ainsi que les suivantes, provient de Constantinople même.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales piquées ; hauteur, 0^m 11 ; largeur, en bas, 0^m 385 ; en haut, 0^m 315 ; relief, 0^m 32 \times 0^m 325 ; lettres de 0^m 01 à 0^m 05.

Stèle rectangulaire légèrement pyramidante ; le relief est sculpté dans un naïscos compris entre deux piliers sans chapiteau qui portent une architrave sommairement profilée ; la tête des person-



nages touche la face inférieure de l'architrave ; — le mort, imberbe, vêtu d'une tunique à manches courtes et d'un manteau, est couché sur un lit massif garni d'un matelas ; il tient de la main gauche une coupe apode et tend, de la droite, une couronne vers une femme assise, profil à droite, sur un escabeau muni d'un coussin ; elle est vêtue de la tunique et de l'himation ramené sur la tête, entr'ouvert sur la poitrine, et dont elle tient le bord de la main gauche ; la droite repose sur la cuisse ;

devant le siège, une fillette en tunique longue à apotygmata, debout, le corps de face, la tête profil à droite, l'avant-bras gauche sur la taille, la main droite relevée vers la tête ; à droite, contre le pilier, un petit serviteur en tunique courte, les jambes croisées, dans une attitude symétrique ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots bifides, et chargée de mets.

L'inscription est gravée sur la partie gauche de l'architrave :

Ἀφῆ Ἀπολωνίου (sic).

Ce relief — médiocre travail d'époque hellénistique — présente soit dans les motifs, soit dans l'exécution, les plus grandes analogies avec les nos 998 et 999 dont l'origine est malheureusement indéterminée ou inconnue ; mais les ressemblances sont à peine moins fortes avec le n° 1000, trouvé à Eyoub, et le n° 1001, découvert au même endroit, présente, malgré de sensibles différences de technique et de composition, une parenté certaine avec cette série ; il en est de même de nos deux nos précédents dont l'origine byzantine est à peu près certaine ; nous croyons donc pouvoir attribuer tout ce petit groupe à Constantinople d'où proviennent également nos nos 1002 et 1003 ; on observera que le n° suivant a été envoyé au musée par le ministère de la guerre, ce qui n'implique pas nécessairement une provenance constantinopolitaine (puisque nous avons cru pouvoir attribuer avec certitude notre n° 889 à la région de Rodosto ou de Périnthe), mais ce qui ne l'exclut en aucune manière, puisque une autre pièce du même envoi, notre petit fragment n° 993, ne peut guère avoir été trouvée qu'à Constantinople même (cf. plus haut, p. 206) ; nous savons d'ailleurs par le témoignage de S. Aristarchis et de C. G. Curtis (cité ci-dessous, n° 1003, *in*

pr.) que plusieurs reliefs de ce type furent découverts autrefois dans l'enceinte du Séraskérat.

Photographie n° 2147, à droite.

998 (108) Banquet funèbre.

L'inventaire ne donne ni provenance ni date d'entrée ; le relief est presque certainement celui qui est mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 66, n° 312, à la date du 27 février 1877 : « rapport à S. E. Ohannès effendi sur les treize pièces arrivées du Séraskérat, provenant probablement de Nicomédie... 9°) pérideipnon ; à droite, homme accoudé sur un lit ; en droite, couronne ; à gauche, femme assise ; hauteur, 0^m 47 ; largeur, 0^m 38 » ; nous avons indiqué plus haut (n° 889, *in pr.*, p. 105 ; cf. n° 993) qu'il n'y avait pas lieu de faire état de l'hypothèse de Déthier, et nous venons d'exposer au n° précédent les raisons qui nous engagent à attribuer ce relief à Constantinople même.

Marbre légèrement bleulé à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales piquées ; brisé en haut à la limite du champ du relief ; tête de la femme mutilée ; érosions sur le crâne du mort ; surface usée ; hauteur actuelle, 0^m 47 ; largeur, en bas, 0^m 41 ; en haut, 0^m 37 ; épaisseur, 0^m 095 ; relief, 0^m 335 \times 0^m 335.

Stèle rectangulaire légèrement pyramidante ; le relief est semblable au précédent, à quelques détails près : la femme assise tient dans la main droite un objet rond, sans doute une pelote de laine, et la petite servante, profil à droite, porte le panier à laine des deux mains ; la tête des deux personnages principaux est à quelques centimètres au dessous de l'architrave ; malgré ces variantes, il paraît certain que les deux reliefs sont exactement contemporains et proviennent d'un même atelier ; on notera en particulier — détail qui ne peut guère tromper — que la forme de la table et celle des mets qui y sont déposés sont exactement les mêmes dans les deux stèles.



Photographie n° 2142, à gauche.

999 (181) Banquet funèbre.

L'inventaire ne donne ni provenance ni date d'entrée ; pour les raisons exposées ci-dessus (n° 997, p. 210), nous croyons que cette stèle provient de Constantinople.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; bord

supérieur rabattu ; la tête de l'homme brisée, celle de la femme indistincte ; surface noire ; hauteur, 0^m 56 ; largeur, 0^m 47 ; épaisseur, 0^m 10 ; relief, 0^m 395 × 0^m 385.



le panier à laine ; comme au n° 997, la femme assise ne tient rien dans la main droite.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 105.

Photographie n° 2136, à gauche.

1000 (725) Banquet funèbre.

Constantinople, Eyoub ; entré au musée le 1^{er} septembre 1895.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; brisé sur le bord et l'angle supérieur gauches ; manquent toutes les têtes, sauf celle (indistincte) du petit serviteur ; érosions superficielles ; surface grenue ; hauteur, 0^m 59 ; largeur, 0^m 42 ; épaisseur, 0^m 085 ; relief, 0^m 39 × 0^m 325 ; lettres de 0^m 02.

Stèle rectangulaire ; le relief est sculpté sur un champ ravalé compris entre deux piliers sans chapiteau, portant une architrave terminée par une moulure simple ; — le mort, couché sur un lit massif et garni d'un épais matelas, vêtu de la tunique et du manteau, s'appuie du bras gauche sur un coussin, et, de la main droite, tend une couronne vers une femme assise, profil à droite, sur un escabeau massif ; vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête, elle tient un bord



du manteau de la main gauche et repose la droite sur la cuisse; devant le siège, une fillette en tunique longue à apotypygmata, debout et de face, l'avant-bras gauche posé horizontalement sur la taille, la main droite relevée vers la tête; à l'extrémité droite, un petit serviteur en tunique courte, les jambes croisées, dans une attitude symétrique; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots, chargée de gâteaux et d'un petit vase pansu.

Au dessus du relief, l'inscription :

////ΔΑΜΟΥΚΑΖΕΙ

Cf. le nom thrace Μούκαζος, W. Tomaschek, *Sitzungsberichte der philos.-histor. Classe der k. Akademie der Wissenschaften*, CXXXI. Bd., Wien, 1894, p. 25; — travail médiocre d'époque hellénistique; motifs et exécution rappellent ceux des n°s 997 sq.

Photographie n° 2140, à droite.

1001 (724) Banquet funèbre.

Constantinople, Eyoub; entré au musée le 1^{er} septembre 1895.

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers travaillé (usé par le frottement?; tranches latérales piquées; le bas du visage des époux brisé; le visage de la jeune fille indistinct; bords supérieur et inférieur, revers mutilés; hauteur, 0^m 52; largeur, en bas, 0^m 365; en haut, 0^m 34; épaisseur, 0^m 075; relief, 0^m 30 × 0^m 27; lettres de 0^m 01.

Stèle rectangulaire légèrement pyramidante; le relief est sculpté sur un champ ravalé, sans décoration architectonique; — le mort, couché sur un lit massif, vêtu de la tunique et du manteau, tient de la main gauche un bol sur la taille, et, de la droite, tend une couronne vers une femme assise, de trois quarts à droite, sur un escabeau carré; vêtue de la tunique et de l'himation relevé sur la tête, elle écarte, de la main gauche, le bord du manteau, et de l'autre main, posée sur la cuisse, elle tient un objet rond, sans doute une pelote de laine; devant le lit, une jeune fille debout et de face, en chiton et himation ramené sur la tête, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant; à sa gauche, une petite table dont un seul pied, courbe et terminé par un sabot



de biche, est visible ; trois petites coupes apodes y sont déposées ; aux extrémités, à gauche, devant le siège de la femme et plus petite que lui, une servante en tunique longue à apotypgma, profil à droite, l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche relevée vers la tête ; à droite, un petit serviteur en tunique courte, de face, les jambes croisées, les bras dans la même attitude que la fillette.

Au dessous du relief, l'inscription :

Φιλήτα 'Ρούφου Παρθένιν Φι.....ν | Δέκμος Νώνιοςς.

Travail médiocre d'époque hellénistique tardive.

Photographie n° 2140, à gauche.

1002 (2146) Banquet funèbre.

Constantinople, Kiat hané ; entré au musée en mars 1910.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; face antérieure piquée ; érosions près des arêtes ; surface usée surtout sur les visages ; hauteur, 0^m 61 ; largeur, en bas, 0^m 41 ; en haut, 0^m 395 ; épaisseur maxima, environ 0^m 10 ; relief, 0^m 265 × 0^m 315 ; lettres de (1) 0^m 016, (2) 0^m 01, (3) 0^m 012.

Stèle à terminaison angulaire, sans décoration architectonique ; le relief est



sculpté sur un champ ravalé ; — le mort, imberbe et à cheveux courts, étendu sur un lit massif, vêtu de la tunique et du manteau qui couvre l'épaule, le bras gauche et les jambes, tient de la main gauche sur la poitrine une coupe apode, et lève de la droite une couronne ; au pied du lit, sur un escabeau cubique, une femme est assise, de trois quarts à droite, vêtue de la tunique et du manteau ramené sur la tête, la main gauche devant l'épaule droite, tenant le bord qui tombe de ce côté, la droite abandonnée sur la cuisse ; devant le siège, une minuscule servante, en tunique à apotypgma, portant le panier à laine ; à l'angle opposé, un minuscule serviteur, les jambes croisées, l'avant-bras droit sur la taille, le bras

cule serviteur, les jambes croisées, l'avant-bras droit sur la taille, le bras

gauche relevé et accoudé sur la main droite ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, chargée de quelques fruits et de gâteaux plats.

Au dessus du relief, est gravée l'inscription très effacée :

(1) Ἀνδρόνεικος | (2) Παπᾶ ζῆ | (3) Ἐπίκτησις Ἀνδρόνείου.

Travail ordinaire d'époque hellénistique tardive.

Photographie n° 2110, à gauche.

1003 (2218) Banquet funèbre.

Constantinople ; « ἀνωρύχθη μὲν ἐν τῷ περιβόλῳ τοῦ Σερασκεράτου, ἐναπόκειται δ' ἐν τῷ αὐτοκρατορικῷ μουσεῖῳ Κ/πόλει... εὐρέθη ἐν τῷ περιβόλῳ τοῦ Σερασκεράτου μετ' ἄλλων ἐπιταφίων λίθων Θεοφίλῳ, Διογένοσι [cf. n° 901], Καλλιχορίτιδος, Διονυσίου, Ἀπολλωνίου, κλ., καὶ τινων νεχροδείπνων... » (S. Aristarchis et C. G. Curtis, *l. infra l.*) ; la légende des *Broken bits* de Curtis porte : « bas relief of a tomb seen in the same enclosure [of the Seraskierat] ».

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; angle inférieur droit brisé ; angle inférieur gauche ébréché ; acrotères mutilés ; surface usée ; croûte de ciment ; hauteur, 0^m 65 ; largeur, en bas, 0^m 32 ; en haut, 0^m 275 ; épaisseur, 0^m 07 ; relief, 0^m 275 × 0^m 275 ; lettres de 0^m 015 à 0^m 02.

Stèle à fronton angulaire, orné de trois acrotères massifs ; le relief est sculpté sur un champ ravalé, sans décoration architectonique ; — un homme jeune et imberbe, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit garni d'un matelas ; il tient, de la main gauche, un bol sur la poitrine, et, dans la droite levée, une couronne qu'il présente à une femme assise, profil à droite, sur un escabeau à pieds moulurés ; vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête, elle écarte de la main gauche un bord du manteau ; la main droite repose sur la cuisse ; à l'extrémité droite, un minuscule serviteur, très grossièrement sculpté, se tient debout près d'une table à trois pieds courbes, placée devant le lit et chargée de gâteaux ou fruits ronds.

Au dessus du relief, l'inscription :

Ἀπολλώνιος | Μίχκου.

Travail grossier des environs de l'ère chrétienne.



S. Aristarchis et C. G. Curtis, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα du t. XVI, 1885, p. 8, n° 8 ; — C. G. Curtis, *Broken bits of Byzantium*, part II, s. d., fig. n° 39.

Photographie n° 2146, à droite.

1004 (1640) Banquet funèbre.

Djiddé, vilayet de Castamouni ; trouvé dans la rivière Moutna ; entré au musée en février 1907.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; angle inférieur gauche brisé et restauré en ciment ; toutes les têtes brisées ou indistinctes ; surface très usée ; hauteur, 1^m 13 ; largeur, 0^m 58 ; épaisseur, 0^m 285 ; relief, 0^m 45 × 0^m 46 ; lettres de 0^m 025.

Grand bloc parallélipipédique ; le relief, compris dans un cadre taillé en



biseau, est sculpté à la partie supérieure ; — le mort, vêtu de la tunique et du manteau, est étendu sur un lit ; le buste dressé s'appuie sur le chevet recourbé ; le coude gauche repose sur un coussin ; la main, sur la poitrine, tient un bol ; la droite lève une couronne ; à gauche, une femme est assise de trois quarts à droite, les pieds sur un tabouret ; elle est vêtue du chiton et de l'himation qui, ramené sur la tête, dégage le buste et couvre les jambes ; la main droite est posée sur sa cuisse droite, la gauche sur les jambes de l'homme ; à côté d'elle, une servante debout, en tunique longue à apodygma, tient des deux mains un panier à laine ; à l'extrémité droite, un petit serviteur en tunique courte, avec un étroit manteau jeté sur l'épaule gauche, la main gauche sur l'ab-

domen, dépose (ou prend), de la droite, un objet indistinct sur la *mensa tripes* à pieds courbes terminés par des sabots, placée devant le lit et chargée de mets divers.

Au dessous du relief, l'inscription :

Ἐγνατία Ἰουλιαν[ῆ] | Κοίντου θυγατρὶ | ἐτῶν ἑβδομήκοντα | ἀνέθηκεν Καλου-
ησία | Ἀκυλίνα ἡ θυγάτηρ· | [χ]αῖρε.

Travail ordinaire, probablement du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne.

Photographie n° 2098.

1005 (182) Banquet funèbre.

Provenance et date d'entrée inconnues (la provenance Yalova indiquée par M. S. Reinach est ignorée des précédents éditeurs).

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers piqué; tranches latérales dressées; bord inférieur mutilé; le visage de la femme informe; surface noircie; hauteur, 0^m 43; largeur, 0^m 36; épaisseur, 0^m 06; relief, 0^m 255 × 0^m 275; lettres de 0^m 015.

Stèle rectangulaire; au milieu de l'arête supérieure, petite antéfixe demi-circulaire; le relief est sculpté sur un champ ravalé, sans décoration architectonique; — à droite, le mort est couché sur un lit très bas, à pieds moulurés et garni d'un épais matelas; il est vêtu d'une tunique à manches amples et d'un manteau jeté sur les jambes; la tête imberbe est tournée légèrement à gauche; il tient de la main gauche un bol sur la taille, et, de la droite, tend une couronne vers une femme assise, de trois quarts à droite, sur un escabeau massif, couvert d'un coussin indiqué en perspective; elle porte la tunique et l'himation relevé sur la tête; les bras sous la draperie: le droit plié contre la poitrine, le gauche abandonné sur la cuisse; devant le siège, un panier rempli de laine; devant le lit, la *mensa tripes*, sur laquelle sont posés un petit thymiaterion (?), une ciste cylindrique et un *kyathos*.



Au dessus du relief, l'inscription :

Δαμᾶς Μηνίου ἐτῶν ξε' καὶ | γυνὴ αὐτοῦ Χρυσέα ἐτῶν ν' | χαίρει|ς.

Travail médiocre d'époque romaine (II^e-III^e siècle ap. J.-C.).

Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), p. 251, n° XIX [cf. Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, 1892, p. 261, 6°]; — S. Reinach, *Cat.*, n° 229; — Déthier-Mordtmann, *Epigraphik von Byzantion* (*Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften*, philos.-histor. Classe, XIII, Wien), 1864, p. 67, n° LXVI.

Photographie n° 2135, à droite.

1006 (218) Banquet funèbre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales sommairement dressées ; visages informes ; acrotères mutilés ; surface usée et noircie ; tenon d'encastrement ($0^m 135 \times 0^m 265$) ; hauteur, $0^m 77$; largeur, $0^m 445$; épaisseur, $0^m 08$; relief, $0^m 315 \times 0^m 305$; lettres de $0^m 025$.



Stèle à terminaison angulaire ; le relief est sculpté sur un champ légèrement concave, compris entre deux épais piliers qui portent un cintre orné au sommet et à ses naissances d'acrotères massifs ; — le mort est couché sur un lit à pieds moulurés et chevet courbe, vêtu de la tunique, les jambes couvertes du manteau ; il tient de la main gauche un bol et, de la droite levée, il tend une couronne vers une femme assise sur un siège à dossier concave ; elle est vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête ; elle en écarte un bord de la main gauche, et, dans la droite tendue, elle tient une coupe ; sur le pilier droit, en très faible relief, une jeune fille en tunique longue à apodygma, le corps de face, la tête de profil à gauche, le bras gauche baissé et légèrement écarté, la main droite relevée sur le côté à hauteur de l'épaule.

Au dessous du relief, l'inscription :

Φαυστεῖνα τῷ ἀνδρὶ | Σεκούνδῳ ζήσαντι | ἔτη ξε', μνήμης χάριν.

Travail très médiocre du III^e siècle ap. J.-C. ; il est probable que ce relief et le suivant ont une même origine.

Photographie n° 2111, à droite.

1007 (197) Banquet funèbre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; surface usée

et noircie; l'acrotère central et les angles inférieurs mutilés; tenon d'encastrement (0^m 15 × 0^m 20); hauteur, 0^m 67; largeur, 0^m 43; épaisseur, 0^m 08; relief, 0^m 29 × 0^m 325; lettres de 0^m 025.

Stèle à terminaison cintrée; le relief est sculpté sur un champ ravalé, compris entre deux larges piliers qui portent un cintre surbaissé, orné au sommet et à sa naissance d'acrotères massifs; — le mort imberbe, couché sur un lit à pieds moulurés et chevet courbe, vêtu de la tunique et du manteau qui couvre les jambes, tient de la main gauche un bol et lève, dans la droite, une couronne; à gauche, assise sur un fauteuil à dossier concave, une femme vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête; de la main gauche, elle esquisse le geste d'en écarter le bord, et, de la main droite tendue, elle tient le fuseau et la quenouille (celle-ci semble flotter sur le fond); à ses pieds, qui reposent sur un tabouret, est placé un panier à laine; devant le lit, un guéridon à trois pieds courbes, chargé de fruits et de gâteaux ronds.



Au dessous du relief, l'inscription :

Εὐτυχιανὸς τῇ εἰδέῃ γυῖναϊ Λουκίου δὲ θυγατρὶ ζήσας, ἔτη κx' | μνήμης χάριν.

Travail barbare du III^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 216.

Photographie n° 1340 [P. 197].

1008 (485) Banquet funèbre.

Constantinople; trouvé près du Cheikh ul-islam; entré au musée le 20 décembre 1891.

Marbre blanc à petits grains cristallins, irrégulièrement cristallisés; tranches latérales et partie inférieure de la face antérieure piquées; brisé au dessus des têtes des personnages; surface usée; hauteur maxima, 0^m 53; largeur, en bas, 0^m 38; en haut, 0^m 33; épaisseur, 0^m 07; relief, 0^m 27 (hauteur actuelle) × 0^m 30.

Le relief est compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié (visible encore sur la tranche gauche) qui devaient porter un entablement rectiligne;

— le mort, imberbe, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif garni d'un épais matelas ; il tient une coupe apode, de la main gauche, posée à hauteur de la taille, et, de la main droite, il serre celle d'une femme assise, profil à droite, sur un escabeau couvert d'un coussin ; vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête, elle écarte, de la main gauche, un bord du manteau ; ses pieds reposent sur un tabouret ; devant le siège, une fillette, en tunique longue à apotypygmata, porte un panier à laine ; à l'extrémité droite, un petit serviteur, en tunique courte, se tient debout, les mains croisées sur la taille ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots bifides, chargée de mets divers.



Travail ordinaire d'époque hellénistique tardive.

Photographie n° 2142, à droite.

1009 (213) Banquet funèbre.

Provenance incertaine ; le relief se trouvait autrefois au musée des janissaires et passait pour provenir du vilayet de Smyrne ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; toutes les têtes informes ; celle du petit serviteur à gauche, brisée ; la plinthe est rabattue avec le bas des jambes de la femme assise de droite ; toute la surface profondément érodée, toutes les arêtes ébréchées ; hauteur, 0^m 385 ; largeur, 0^m 535 ; épaisseur, 0^m 125 ; hauteur maxima des personnages, 0^m 275.

Le relief est sculpté sur une dalle oblongue, sans décoration architectonique ; plinthe saillante à la partie inférieure ; — au milieu, le mort est couché sur un lit recouvert d'une tenture et garni d'un matelas ; vêtu de la tunique et du manteau, il s'appuie du bras gauche sur un coussin, laissant pendre naturellement le droit sur les cuisses ; vers le bas du lit, une femme est assise de trois quarts à droite, la jambe droite croisée sur la gauche, les pieds sur un tabouret, dans une attitude qui semble exprimer à la fois la méditation et la douleur : la main droite soutenant la tête, le bras droit accoudé sur la main gauche, placée sur la cuisse droite ; le vêtement comprend un chiton et un himation, qui, relevé sur la tête, paraît draper le corps en dégageant

les bras ; à l'extrémité gauche, un petit serviteur en tunique courte se tient debout, adossé au pied du lit, les jambes croisées, les mains sur l'abdomen ; sur le fond, près du bord, on voit, indiqué par un relief peu saillant, mais très fin, un canthare posé sur un guéridon haut et étroit, porté sur trois pieds grêles, et, à côté, un vase profond, placé sans doute sur le *κυλικεύον* (invisible) ; dans la partie droite, une femme, vêtue de la tunique et de l'himation ramené sur la tête, est assise, profil à gauche, sur un escabeau couvert d'un épais coussin ; l'attitude est naturelle et même familière : le buste incliné en avant, les genoux écartés, les pieds joints, accoudée du bras droit sur la cuisse droite, elle lève de cette main un éventail, et de la gauche, abandonnée entre les genoux, elle tient un pan de la draperie ; une fillette en tunique longue à apodygma, le corps de profil, la tête de trois quarts à gauche, debout derrière le siège, s'accoude du bras gauche sur le coussin, tenant de la main gauche sur l'épaule droite un objet peu distinct, peut-être un plat.



Le relief est remarquable par la liberté des attitudes ; le travail, malgré les mutilations, apparaît de très bon style et peut dater du III^e siècle av. J.-C.

Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), p. 253-254, n° XXI ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 225.

Photographie n° 1245 [P. 102].

1010 (219) Banquet funèbre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; le visage de la femme de gauche est brisé ; le marbre est délité près du bord inférieur dont les angles ont été entaillés pour former un tenon d'encastrement ; hauteur, 0^m 555 ; largeur, en bas, 0^m 41 ; en haut, 0^m 375 ; épaisseur, 0^m 115 ; relief, 0^m 215 × 0^m 325 ; lettres de 0^m 015.

Stèle légèrement pyramidante à terminaison angulaire ; le relief est sculpté

sur un fond ravalé peu profondément, sans décoration architectonique ; — le



mort barbu, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif ; tenant, de la main gauche, un bol sur la poitrine, il allonge le bras droit sur la cuisse ; à gauche, une femme, vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête, est assise, profil à droite, sur un escabeau massif, les bras sous la draperie, l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche relevée à hauteur de l'épaule ; devant le siège, une petite servante en tunique longue, profil à droite, la main droite soutenant le coude gauche, la main gauche relevée vers l'épaule ; à droite, une autre femme assise et une servante debout, vêtues comme les précédentes et dans une attitude symétrique ; devant

le lit, un jeune homme debout et de face, vêtu du manteau, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant ; à sa gauche, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots bifides, et chargée de mets.

Au dessous du relief, l'inscription :

Ἀρτεμίδωρε Πρωτομάχου | χαῖρε.

Travail ordinaire d'époque hellénistique tardive.

Photographie n° 1326 [P. 183].

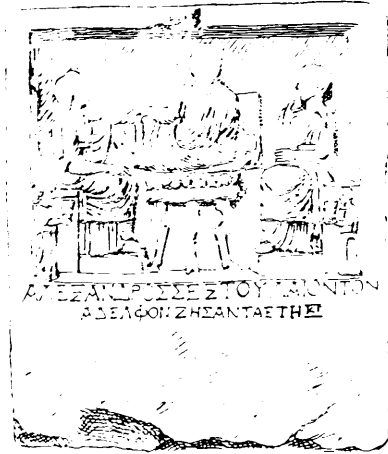
1011 (262) Banquet funèbre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; toutes les têtes informes ; arêtes inférieure et supérieure ébréchées ; deux mortaises pour goujon (l'une mutilée) sur la tranche inférieure ; hauteur, 0^m 68 ; largeur, 0^m 56 ; épaisseur, 0^m 095 ; relief, 0^m 375 × 0^m 495 ; lettres de (1) 0^m 024 et (2) 0^m 018 ; bonne gravure.

Stèle rectangulaire ; le relief est sculpté sur un champ ravalé ; — le mort, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif, muni d'un

rebord haut et droit au revers, bas et courbe au chevet ; la main gauche (très érodée) est placée à hauteur de la hanche et ne paraît rien tenir ; l'avant-bras droit est allongé sur la cuisse droite ; à gauche, une femme est assise, profil à droite, sur un escabeau garni d'un coussin ; ses pieds reposent sur une plinthe rectangulaire ; elle est vêtue du chiton ; l'himation est relevé sur la tête ; de la main gauche, elle en écarte le bord ; l'avant-bras droit repose sur la cuisse ; devant le siège, une petite servante en tunique longue à apodygma, profil à droite, tient sur sa main droite tendue un panier à laine ; à droite, les deux mêmes personnages, dans une attitude presque exactement symétrique ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots bifides, et chargée de fruits et de gâteaux.



Au dessous du relief, l'inscription :

(1) Ἀλέξανδρος Σέξτου Λαίου τὸν | (2) ἀδελφὸν ζήσαντα ἔτη κγ.

Travail ordinaire, mais d'exécution assez soignée, des environs de l'ère chrétienne.

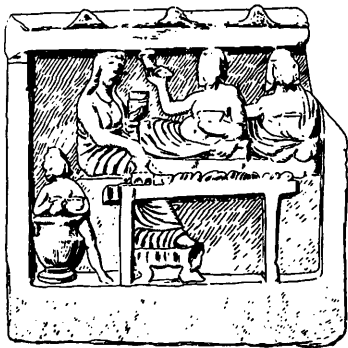
1012 (224) Banquet funèbre.

L'inventaire ne donne ni provenance, ni date d'entrée ; le relief est mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 54, n° 266, à la date du 6 avril 1875, comme « reçu en cadeau de Mytilène ».

Marbre blanc à gros grains cristallins ; tranches latérales dressées ; angle supérieur droit brisé ; tous les visages informes ; surface usée et érodée ; la partie inférieure, au dessous du relief, est piquée ; les traces de peinture sont modernes ; hauteur, 0^m 54 ; largeur, 0^m 555 ; épaisseur maxima, 0^m 11 ; relief, 0^m 37 × 0^m 465.

Naïscos compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié, portant un entablement profilé à la partie supérieure ; les antéfixes de la toiture sont indiquées ; — deux hommes sont couchés côte à côte sur un lit massif garni d'un matelas ; ils ont de longs cheveux qui leur tombent sur le cou ; le pre-

mier (à droite) semble barbu ; tous deux ont le buste nu et les jambes couvertes d'une draperie ; de la main gauche, sur la poitrine, ils tiennent une coupe apode ; celui de droite pose la main droite sur l'épaule gauche de son



voisin qui lève de la main droite un rhyton à tête de béliet ; à gauche, une femme, vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête, est assise de trois quarts à droite, sur un escabeau rond ; ses pieds reposent sur un grand tabouret à griffes de lion ; la tête mélancoliquement penchée vers l'épaule gauche, elle tient sur la main gauche levée une petite cassette à couvercle ouvert, et baisse la droite vers un petit thymiatérion, posé sur un trépied bas au bout d'une longue

table rectangulaire, chargée de fruits et de gâteaux divers ; à l'extrémité gauche, un petit serviteur nu, aux longs cheveux bouclés, la jambe gauche tendue sur le côté, dans l'attitude d'un mouvement rapide vers la gauche, est debout derrière un grand cratère pansu posé sur le sol ; il semble tenir de la main droite une œnochoé et serre contre lui, du bras gauche, un objet indistinct, peut-être une outre.

Assez bon travail d'époque hellénistique.

Photographies n° 1244 [P. 101], 1273, à droite [P. 130, à droite].

13 (2401) Banquet funèbre.

Erghili, sud est du lac Manyas ; trouvé au nord ouest du village, dans un champ où, selon le dire du paysan qui l'a découvert, existaient les ruines d'une « église » ; apporté au musée par Th. Macridy bey en octobre 1910.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers et tranche supérieure frustes ; tranches latérales dressées ; la tête des hommes, celle de la femme, son épaule et le haut de son bras droit sont brisés ; la tête de la servante et du serviteur informes ; toute la surface érodée, grenue, recouverte de concrétions terreuses ; hauteur, 0^m 595 ; largeur, en bas, 0^m 465 ; en haut, 0^m 435 ; épaisseur maxima en bas, 0^m 19 ; relief, 0^m 31 × 0^m 355.

Stèle rectangulaire ; naïscos compris entre deux piliers couronnés par un simple abaque qui tourne sur les faces latérales et porte une architrave nue ; — deux hommes, vêtus de la tunique et du manteau posé sur l'épaule gauche et couvrant les jambes, sont étendus sur un lit massif, garni d'un épais

matelas ; appuyant l'avant-bras gauche sur un coussin rectangulaire, ils tiennent, de la main gauche, une coupe apode sur la poitrine ; le premier (à droite) a la main droite (non visible) posée sur le dos de son voisin ; celui-ci allonge le bras droit sur sa cuisse ; sa main est cachée derrière une femme assise dans la partie gauche, profil à droite, sur un escabeau à supports droits ; les pieds posés sur un tabouret, vêtue de la tunique et du manteau ramené sur la tête, elle tient, de la main gauche relevée à hauteur de l'épaule, un bord de ce manteau et abandonne la droite sur le giron ; devant le siège, une petite servante, en tunique longue à apptygma, profil à droite, porte le panier à laine ; à l'extrémité opposée, un petit serviteur puise dans un cratère placé sur le sol ; devant le lit, la *mensa tripes*, portée sur trois pattes de lion et chargée de mets.



Au dessous du relief, l'inscription :

Θεοβούλ[ου τ]οῦ
Ἀμμ[ων ?]έως.

Ἀσ[χ]ληπᾶ τοῦ
Κλέωνος.

Assez bon travail d'époque hellénistique.

Th. Macridy bey, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVII, 1913, p. 358, fig. 8.

Photographie n° 2123.

1014 (2217) Banquet funèbre.

L'inventaire ne donne ni provenance ni date d'entrée ; le relief a été vu à Panderma, en octobre 1890, par M. W. Ruge, à qui l'on déclara qu'il provenait du Karadagh (environs de Cyzique).

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales piquées ; brisé sur le bord et l'angle supérieur droits par une cassure qui a emporté une partie du petit serviteur et la tête de l'un des personnages couchés ; les autres têtes informes ; surface usée ; hauteur, 0^m 58 ; largeur, 0^m 45 ; épaisseur, 0^m 085 ; relief, 0^m 305 × 0^m 40 ; lettres de 0^m 02.

Stèle rectangulaire ; le relief est sculpté sur un champ ravalé, compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié, portant une architrave couronnée par une moulure simple ; — deux hommes, vêtus de la tunique et du manteau, la main gauche sur la taille tenant un bol, sont couchés sur un lit massif garni d'un épais matelas ; la main droite du premier pend sur le coussin où s'accoude le second, dont la main droite est cachée derrière le buste d'une femme assise, profil à droite, sur un escabeau massif elle est vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête ; le bras droit est plié sur l'abdomen ; la main gauche relevée écarte un bord du manteau ; devant le siège, une fillette debout, en tunique longue à apodygma, profil à droite, la main droite soutenant le coude gauche, la main gauche sous le menton ; à droite, petit serviteur debout et de face, en tunique courte et dans la même attitude que la fillette ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots bifides, chargée de mets.



Au dessous du relief, l'inscription :

Μεσχίων Μηνοδώρου | χαίρει.

Travail ordinaire des environs de l'ère chrétienne.

W. Ruge, *Berliner philologische Wochenschrift*, XII, 1892, col. 707, n° 1 ; — F. W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 284, n° 217.

Photographie n° 2143, à droite.

1015 (355) Banquet funèbre.

L'inventaire donne la provenance OEdemich ; il faut sans doute entendre Tapaï, village situé près d'OEdemich et correspondant à l'ancienne Hypacpa (cf. S. Reinach, *Revue archéologique*, 1885, II, p. 97 sq. ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 146 sq., et plus haut, n° 929, p. 144) ; envoyé sans doute par Dém. Baltazzi et entré au musée le 13 février 1885.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; manquent les têtes des personnages ; mutilé en haut et, légèrement, sur l'arête inférieure ; surface usée et jaunie ; travail au trépan ; hauteur, 1^m 145 ; largeur, 0^m 49 ; épaisseur, 0^m 12 ; relief, 0^m 43 × 0^m 425 ; lettres de 0^m 02 à 0^m 025.

Stèle à terminaison angulaire (?) ; à la partie supérieure, un fronton est indiqué en relief par trois listels nus, larges de 0^m 06 sur la moulure horizon-

tales et de 0^m025 sur les rampants ; acrotères massifs aux angles latéraux ; dans le tympan, un bouclier circulaire sous lequel est indiquée une lance placée horizontalement ; entre le fronton et le relief (sculpté sur un champ ravalé, sans décoration architectonique), un rang d'oves de forme très allongée (hauteur, 0^m 085) et un rang de grosses perles ; — deux hommes, vêtus de la tunique et du manteau, sont couchés sur un lit garni d'un matelas et d'une draperie ; de la main gauche, qui repose sur un coussin, ils tiennent une phiale ; l'avant-bras droit (visible seulement chez le personnage de gauche) est allongé sur la cuisse ; à gauche, une femme est assise, de trois quarts à droite, sur un escabeau couvert d'un coussin et d'une draperie tendue entre les pieds moulurés ; vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête, elle écarte un bord du manteau de la main gauche, et en tient un pan de la droite, posée sur la cuisse gauche ; un tabouret, porté sur des griffes de lion, est placé sous ses pieds ; devant le lit, un guéridon à trois pieds courbes, terminés par un sabot bifide (?) ; on y voit une coupe profonde à pied et, semble-t-il, deux coupes coniques apodes, posées sur l'orifice ; à gauche de la table, une fillette est debout et de face, vêtue d'une tunique et d'un himation, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, la main gauche à hauteur de la hanche, faisant saillie sous l'étoffe ; à droite, un jeune garçon, drapé dans son manteau, le bras droit plié sur le buste, le gauche pendant.



Au dessous du relief, l'inscription :

Δημήτριε καὶ | Μητρόδωρε οἱ Ἀπολλοφάνου, | Μηνόκριτα Ἀπολλωνίου | γυνή
δὲ Ἀπολλοφάνου, Μελα|νίς Δημητρίου ἥρωες χρῆσ|τοι χαίρετε.

Travail ordinaire, probablement du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne.

Photographie n° 1324 [P. 181].

1016 (269) Banquet funèbre.

La provenance, ignorée de l'inventaire, est Mouhalitch où la pierre a été vue par Le Bas, encastrée à l'angle sud est de la façade orientale de l'église grecque Haghia Paraskévi ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; arêtes supérieure et latérale droite ébréchées; traits des visages indistincts; érosions superficielles; deux mortaises sur la tranche inférieure; hauteur, 0^m 66; largeur, en bas, 0^m 47; en haut, 0^m 435; épaisseur, 0^m 155; relief, 0^m 31 × 0^m 39; lettres de 0^m 025.

Stèle rectangulaire, légèrement pyramidante; le relief est sculpté sur un champ ravalé dont le bord est décoré d'un motif de rinceaux incisés; deux hommes imberbes, vêtus de la tunique et du manteau, sont couchés côte à côte sur un lit à



pieds moulurés, la main gauche posée sur l'abdomen; le bras droit et les jambes du premier (à droite) sont cachés derrière le buste du second, qui tient, dans la main gauche, un volumen roulé, et peut-être un style dans la droite qui pend naturellement; à gauche, assise de trois quarts à droite sur un escabeau massif, porté sur quatre petits pieds et muni d'un coussin, une femme, vêtue de la tunique et de l'himation relevé sur la tête, dégageant le buste et couvrant les jambes; les bras baissés sont allongés

sur les cuisses; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots bifides, chargée de mets, gâteaux ou fruits, deux poissons, petit vase (encrier?) et diptyque ouvert.

Au dessous du relief, l'inscription :

Εὐτυχίων Εὐτυχίονι τῷ | αὐτοῦ υἱῷ μν(ή)μης χάριν· | ἐνθάδε κεῖμαι εἰκοσι-
πενταέτη(ς).

l. 3: Le Bas-Waddington : Νέα δὲ κεῖμα[ι] — déjà corrigé par Perrot.

Médiocre travail d'époque romaine, probablement du III^e siècle ap. J.-C., sorti du même atelier que notre n° 1023.

Le Bas-Waddington, *Inscriptions d'Asie mineure*, n° 1102; — G. Perrot, *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie*, 1872, I, p. 98; — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXII, 1907, p. 126-127, n° 1; — F. W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 281, n° 143.

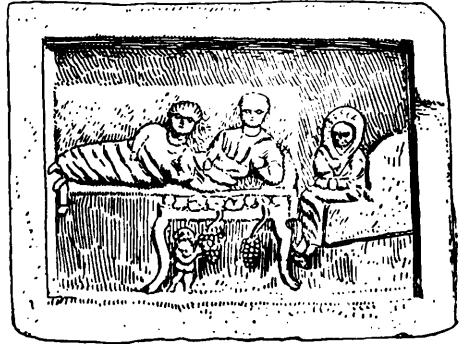
Photographie n° 2135, à gauche.

1017 (2219) Banquet funèbre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers piqué; tranches latérales frustes; le visage de la femme est mutilé; dépôt de terre rougeâtre par endroits; hauteur, 0^m 475; largeur, 0^m 63; épaisseur, environ 0^m 12; relief, 0^m 37 × 0^m 54.

Stèle rectangulaire, sans décoration architectonique; le relief est sculpté sur un champ ravalé de 0^m 03 à 0^m 045; — deux hommes imberbes, vêtus de la tunique et du manteau, sont étendus sur un lit, la main droite posée sur l'abdomen, la gauche sur la poitrine, tenant un bol (?); le lit est indiqué d'une manière singulière: les deux figures, qui semblent planer dans l'espace, se détachent sur une sorte de cartouche rectangulaire (0^m 165 × 0^m 365), en faible saillie sur le fond; ce cartouche est muni, aux angles inférieurs, de deux prolongements verticaux qui représentent les pieds du lit dont les détails étaient sans doute indiqués à la peinture; à droite, une femme est assise de trois quarts à gauche, la tête de face, sur un fauteuil massif très grossièrement sculpté, et dont les pieds n'étaient indiqués qu'au pinceau; drapée dans l'himation relevé sur la tête, elle le maintient, de la main droite, fermé sur la poitrine; ses pieds reposent sur un tabouret, sculpté en perspective à 0^m 04 au dessus du bord inférieur du champ, de sorte qu'elle aussi semble suspendue en l'air; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes (deux des pieds sont indiqués plastiquement, un seul repose sur le bord du cadre), chargée de gâteaux et de pains, et de laquelle pendent deux grosses grappes de raisins dont l'une est saisie par un enfant nu, plus petit que la table; — travail barbare.



Photographie n° 2139, à gauche.

1018 (1004) Banquet funèbre.

Salonique; envoi de S. E. Riza pacha; entré au musée en février 1899.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées, la gauche mutilée; bords ébréchés.

Traces de rouge brun sur les cheveux et la barbe.

Hauteur, 0^m 56 ; largeur, 0^m 35 ; épaisseur, 0^m 07 ; relief, 0^m 245 × 0^m 395 ; lettres de 0^m 015 à 0^m 02.

Stèle rectangulaire ; le relief est sculpté sur un champ ravalé, sans décoration architectonique ; — deux personnages, vêtus de la tunique et du manteau, sont



couchés sur un lit à pieds moulurés ; ils tiennent, de la main gauche, un bol sur la poitrine ; celui de droite, qui est barbu, repose la main droite sur l'épaule droite de l'autre, qui est peut-être une femme ; à gauche, sur un escabeau cylindrique, mouluré haut et bas, une femme est assise, vêtue de la tunique et de l'himation qu'elle écarte de la main gauche, la main droite sur le giron ;

devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, ornés de protomes et de griffes de lion.

Au dessous du relief, l'inscription :

Ἰουλίᾳ Καλπουρνίᾳ Αὐξωνι τῷ ἀνδρὶ | ἐκ τῶν αὐτοῦ μνείας χάριν.

Travail barbare du III^e siècle ap. J.-C.

B. A. Mystakidès, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, t. XVIII, 1904, p. 224-225.

Photographie n° 2139, à droite.

1019 (2221) Banquet funèbre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins (thasien ?) ; revers épannelé ; tranche latérale droite dressée ; brisé à gauche ; un fragment de l'entablement est rajusté avec des crampons de fer ; lacunes au joint, en partie remplies avec du ciment ; deux des métopes du fragment rajusté présentent une mortaise circulaire dont l'une a encore son tenon métallique ; — du personnage couché de gauche, il ne reste que le buste, très mutilé ; manquent la tête de la seconde femme à droite, la tête et l'avant-train du chien, l'extrémité gauche de la table ; surface usée et grenue ; mortaise sur la tranche supérieure et inférieure ; hauteur, 0^m 84 ; largeur maxima, 1^m 01 ; épaisseur, 0^m 165 ; relief, 0^m 605 × 0^m 905 (largeur actuelle) ; hauteur maxima des figures, 0^m 515.

Naïscos rectangulaire, compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié, qui supportent un entablement complet : architrave lisse, terminée par

un bandeau qui s'épaissit d'un petit listel sans gouttes sous les triglyphes de la frise, corniche profilée que surmontent les antéfixes de la toiture; — à gauche, deux hommes sont couchés sur un lit « milésien » dont les supports carrés présentent, dans leur partie inférieure, cet évidemment profilé qu'on retrouve si fréquemment dans les peintures de vases du VI^e et du V^e siècle; ils ont le buste nu et de face; les jambes, allongées à gauche, sont couvertes d'une draperie dont une extrémité est posée sur l'épaule gauche; la tête du personnage de droite, seule conservée, tournée de profil à gauche, reproduit un type archaïque : la barbe est longue et pointue; les cheveux, ceints d'un bandeau ou d'une couronne annulaire, forment, sur le front, un bourrelet festonné et retombent sur la nuque et le dos en une nappe triangulaire; tous deux sont

dans la même attitude : ils s'accouident du bras gauche sur deux cousins; la main gauche, posée au dessous du sein, ne tient rien, et, de la main droite ramenée au dessous de la gauche, ils saisissent un canthare à pied, placé devant le lit, sur une table rectangulaire (sans doute de la forme à trois pieds; cf. t. I, p. 42; t. II, p. 306), chargée de mets variés; un serpent



s'enroule autour du pied droit de la table et vient poser sa tête sur la traverse; sous la table, un chien est accroupi, profil à gauche, sur un long tabouret; derrière le chevet du lit, une servante, dont la tête arrive à hauteur de celle du mort, se tient debout, profil à gauche, vêtue du chiton à apodygma et portant, des deux mains, un grand plateau chargé de fruits ou de gâteaux; attitude et draperie sont discrètement archaïsantes; les pieds, chaussés de sandales, reposent tous deux à plat sur le sol, le droit légèrement en avant; les plis de la tunique, un peu courte sur le devant, se massent entre les jambes; les cheveux semblent disposés sur le front en bandeaux et sont noués sur la nuque en un petit chignon; — dans la partie droite du relief, trois femmes sont assises côte à côte sur des escabeaux; la première (à gauche), coiffée comme la servante, profil à gauche, est vêtue du chiton et d'un manteau qui lui couvre la partie gauche du buste et les jambes; le bras droit (mutilé) est plié contre la poitrine, la main tenant le bord de l'himation; l'avant-bras gauche est allongé

sur la cuisse et la main tient un objet rond, sans doute une pelote de laine, qu'on retrouve aussi dans la main gauche des deux autres figures ; la seconde, drapée tout entière dans son manteau, est de face, les jambes légèrement rejetées à gauche, la main droite abandonnée sur les cuisses, la gauche entre les seins, la tête (brisée) tournée à droite, vers la troisième ; celle-ci, profil à gauche, a les cheveux pris dans un cécryphale et porte une tunique serrée sous les seins ; l'himation, posé sur le dos, couvre le bras gauche, plié à angle droit, et les jambes ; de la main droite, relevée à hauteur de l'épaule, elle en pince le bord, d'un geste qu'on retrouve fréquemment dans les reliefs archaïstiques, mais qui est traité ici sans le maniérisme habituel de ces œuvres ; contre le siège est placée une haute ciste (ou petit autel ?) circulaire. Ces trois figures de femmes sont d'un style tout à fait libre, avec des proportions assez lourdes et des attitudes calmes qui rappellent les œuvres du v^e siècle et une draperie traitée plutôt dans le goût du iv^e ; il ne semble pas impossible que cette stèle appartienne à la fin de ce siècle ou à la première partie du iii^e ; on n'y voit encore apparaître que très discrètement les motifs caractéristiques des reliefs archaïsants ; le style, dont il est difficile de juger en l'état actuel de l'épiderme, paraît bon.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 80, note 120.

Photographies n° 314, 1293 [P. 150].

1020 (11) Banquet funèbre.

Cyzique ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; manque la tête de la servante de gauche ; nez et mains légèrement mutilés ; hauteur, 0^m 665 ; largeur, en bas, 0^m 845 ; en haut, 0^m 81 ; épaisseur, 0^m 29 ; lettres de 0^m 015.

Naïscos oblong, compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié, portant un entablement droit, profilé à la partie supérieure ; — quatre hommes sont étendus sur un lit qui ressemble plutôt à un banc de pierre sur lequel on aurait posé un épais matelas ; ils sont vêtus de la tunique et du manteau qui, jeté sur l'épaule gauche, dégage le buste et couvre les jambes ; chacun d'eux s'accoude du bras gauche sur deux épais coussins ; le premier (à droite) — qui est le seul barbu — et le troisième tiennent un bol de la main gauche ; le second, un pan de draperie ; le quatrième paraît tenir une couronne (qui n'est peut-être qu'un pli d'étoffe) ; les deux premiers posent la main droite sur

l'épaule de leur voisin ; celle du troisième est cachée derrière le buste du suivant qui a le bras droit allongé sur la cuisse ; à droite et à gauche, tournée de profil vers le centre du relief, une femme est assise sur un escabeau massif, les pieds sur un tabouret ; vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête, elle écarte d'une main le bord du manteau et abandonne l'autre sur ses genoux ; à côté d'elle, une petite servante debout, en tunique longue serrée à la taille, tient le panier à laine ; au milieu, devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots bifides, et chargée de mets (gâteaux, raisins) ; à droite de la table, un grand cratère posé sur un haut pied cannelé, placé lui-même sur une plinthe carrée, et, à côté, un jeune serviteur en tunique courte, debout et de face, les jambes croisées, les mains sur l'abdomen, tenant un *kyathos* ; à gauche, un enfant vêtu de même, le corps de face, les jambes écartées, la tête de profil à gauche, présente, de la main droite, un bol à la femme assise de ce côté, et de la gauche, sur la taille, tient aussi un *kyathos* ; sur le fond, à gauche, un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent qui darde une langue à double pointe ; à l'angle supérieur droit, dans une « lucarne », une tête de cheval, profil à gauche.



Au dessous du relief, l'inscription :

Διονυσίου τοῦ	Παρμένου	Διονυσίου	Θεοκρίτου τοῦ
Κανδίωνος.	τοῦ Νουμηνίου.	τοῦ Βαρχίου.	Βαρχίου.

Bon travail hellénistique.

S. Reinach, *Cat.*, n° 201 ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 102 ; — J. H. Mordtmann, *Athenische Mittheilungen*, X, 1885, p. 209-210, n° 37 ; — F. W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 280, n° 108.

Photographie n° 1313 [P. 170].

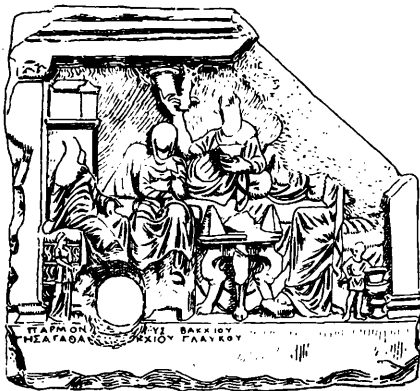
1021 (2224) Banquet funèbre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers poli (usé ?); tranches latérales dressées manque l'angle supérieur droit qui a été scié régulièrement; près de la section, le pilier et l'architrave ont été taillés en biseau et les figures ravalées au niveau du fond (la tête et la partie gauche du buste d'un des personnages couchés, la tête, le buste, la main droite, le haut du bras gauche de la femme assise à droite ont été rabattus); le marbre paraît avoir été réemployé dans une construction (il porte des traces de ciment), et probablement dans une fontaine, car un grand trou irrégulier, de 0^m 20 environ de diamètre, a été percé vers l'angle inférieur gauche, emportant une partie des jambes des deux femmes assises de ce côté; il manque en outre le visage de celle qui est de face et la tête des deux autres personnages; les pieds de la table et les mets mutilés; nombreuses érosions superficielles; hauteur, 1^m 02; largeur, 1^m 10; épaisseur, 0^m 19; relief, 0^m 705 × 0^m 94; lettres de 0^m 018.

Naïscos compris entre deux piliers à chapiteau dorique et base profilée; l'entablement est formé d'une architrave couronnée par une corniche moulurée; — deux hommes, vêtus de la tunique et du manteau, sont couchés sur le lit (il semble peu probable qu'il y ait eu un troisième personnage couché, car il aurait été en grande partie caché par le buste de la femme assise à l'extrémité droite); tous deux tenaient un bol profond de la main gauche posée à hauteur de la poitrine; celui de gauche tient, en outre, dans sa main droite

relevée, un rhyton terminé par une protome de cerf dont la haute ramure est sculptée en relief sur un tenon de marbre qui rattache la tête à la face inférieure de l'architrave; devant le lit, à gauche de la *mensa tripes* — portée sur trois pieds courbes en forme de pattes de lion et chargée de deux grandes *πυραμίδες* et d'un plat (mutilé) rempli de fruits — une femme est assise de face sur un siège garni d'un épais coussin; ses pieds reposent sur un haut tabouret; elle est vêtue



du chiton et drapée tout entière dans l'himation ramené sur la tête et rejeté sur l'épaule gauche; l'avant-bras droit est posé horizontalement sur la taille et l'avant-bras gauche relevé verticalement; aux extrémités, deux autres femmes sont assises, tournées de trois quarts vers le centre du relief et vêtues comme la précédente; celle qui est à l'extrémité droite relève l'avant-bras droit, allongeant l'avant-bras gauche sur les cuisses; l'himation semble dégager le buste; devant le siège — garni d'un coussin et d'une draperie tendue entre les pieds — un petit serviteur en tunique courte, debout et de face, tient de

la main droite baissée un *kyathos* et, de la gauche, puise dans un grand cratère posé sur un pied cylindrique à profil concave; la femme de l'extrémité gauche, vêtue comme la précédente et s'appuyant de la main droite sur le coussin de son escabeau, laisse pendre la gauche sur sa cuisse; contre le siège, dont le côté est couvert par une étoffe épaisse à plusieurs rangs de franges, une petite servante en tunique longue à apotypgma se tient debout, profil à droite, la tête appuyée sur la main gauche, la main droite soutenant le coude gauche; sur le fond, derrière la femme, se dresse un large pilier rectangulaire, mouluré en haut, sur lequel est placée une cassette en forme d'édicule, avec toit à deux pentes et fronton orné de petits acrotères; elle est indiquée en perspective, de sorte qu'on en voit à la fois un grand et un petit côté; sur celui-ci est incisée une porte à deux battants, divisés chacun en deux panneaux.

Au dessous du relief, l'inscription :

Παρμον....υς	Βαρχίου
[τ?]ης 'Αγαθα...	[Βαχ]χίου.	Γλάουκου.

Bon style d'époque hellénistique.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 52, n° 6; fig. 4, p. 51; p. 144, note 319.

Photographies n° 535, 1321 [P. 178].

1022 (225) Banquet funèbre; fragment.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers poli; tranches latérales piquées (les mortaises qui y sont creusées sont modernes); le fragment, complet en bas et à gauche, brisé à hauteur des têtes par une cassure qui a été retravaillée (tranche piquée), représente en longueur environ la moitié du relief primitif; hauteur, 0^m 60; largeur, 0^m 51; épaisseur, 0^m 135; hauteur actuelle du relief, 0^m 40; lettres de 0^m 018.

Le relief, qui avait sans doute la forme d'un naïscos à piliers, comprenait au moins deux hommes couchés sur un lit massif et garni d'un matelas; de celui de droite, il ne reste que le bras droit baissé; l'autre est vêtu de la tunique et du manteau; la main gauche, posée sur l'abdomen, ne tient rien; l'avant-bras droit repose sur la cuisse; à gauche, une femme est assise, de trois quarts à droite, sur un escabeau à pieds moulurés, couvert d'un coussin

et d'une étoffe à franges; vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête, elle écarte le bord du manteau de la main gauche, et repose la droite sur la cuisse gauche; devant le siège, une petite servante, en tunique longue à apotypygmata serrés sous les seins, se tient debout, de trois quarts à droite, le bras droit pendant, la main gauche relevée vers la tête (il est probable qu'un second groupe symétrique répondait à celui-ci à l'extrémité droite du relief); devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des griffes de lion, chargée de mets, parmi lesquels on reconnaît une grenade.



Au dessous du relief, l'inscription :

Καλλιο... | 'Απολλών[ιος ου -ίου]

Époque hellénistique tardive.

Photographie n° 2131, à droite.

1023 (217) Banquet funèbre.

La provenance, ignorée de l'inventaire, est Mouhalitch, où la pierre a été vue par Le Bas, encastrée à l'angle nord ouest de la façade septentrionale de l'église grecque Haghia Paraskevi; la date d'entrée au musée est inconnue.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à petits grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; l'angle supérieur gauche est brisé par une cassure oblique qui a emporté tout le haut du corps de la femme assise de ce côté et la tête d'un des personnages couchés; la tête de l'autre est mutilée; hauteur, 0^m 71; largeur, 0^m 505; épaisseur en bas, 0^m 14; relief, 0^m 305 × 0^m 435; lettres de 0^m 018.

Stèle rectangulaire dont l'épaisseur va diminuant vers le haut; le relief est sculpté sur un champ ravalé dont le bord est décoré d'un motif de rinceaux incisés; — deux hommes sont couchés côte à côte sur le lit, vêtus de la tunique et de l'himation qui couvre les jambes, le bras gauche appuyé sur un coussin; le premier (à droite) est imberbe; les yeux sont creusés; la commissure des lèvres accusée par deux petits trous; ses jambes et son bras droit sont cachés par le second dont l'avant-bras droit est allongé sur la cuisse; à droite, assise de trois quarts à gauche, sur un escabeau massif couvert d'un coussin à franges, une femme, vêtue de la tunique et de l'himation qui, relevé sur la

tête, dégage le buste et couvre les jambes, la main droite sur le lit, la gauche sur la cuisse ; bandeaux ondulés en « côtes de melon » ; les yeux et les lèvres comme plus haut ; collier indiqué par deux traits incisés ; à gauche, est assise une seconde femme dont il ne reste que la moitié inférieure, mais qui paraît avoir eu une attitude symétrique ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots bifides, chargée de mets ; sous la table, un chien, profil à gauche, accroupi sur son arrière-train ; de part et d'autre de la table : à gauche, profil à droite, une petite servante en tunique longue serrée sous les seins, le bras droit pendant ; à droite, profil à gauche, un petit serviteur en tunique courte serrée par une large ceinture, le bras gauche plié à angle droit, la main tenant un objet indistinct de petites dimensions.



Au dessous du relief, l'inscription :

Ὁνησίμη τῇ θυγατρὶ Τρυφαίνῃ καὶ τῷ ἀνδρὶ Ἐπαφροδίτῃ μνήμης χάριν ὅς
 δὲ ἂν τὴν στήλλην ταύτην (π)ερικρούσῃ αὐτὸν δὲ ἐξώλῃς καὶ γένος αὐτοῦ ὃ τὴν
 στήλλην δὲ ταύτην ἀνέθηκεν ὁ Φίλιππος τῇ γυναικὶ Τρυφαίνῃ τῇ καταθυμίᾳ.

l. 5 : ΓΙΕΡΙΚΡΟΥΧ, *ita lapis* ; — pour cette expression, cf.
Athenische Mittheilungen, IX, 1884, p. 24 ; B. Keil, *Hermes*,
 XLIII, 1908, p. 533.

Travail médiocre, quoique assez soigné, d'époque romaine, probablement du
 III^e siècle ap. J.-C. ; l'exécution présente les mêmes caractères qu'au n° 1016
 qui provient sans aucun doute du même atelier.

S. Reinach, *Cat.*, n° 207 ; — Le Bas-Waddington, *Inscriptions d'Asie mineure*,
 n° 1104 ; — F. W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 287, n° 290.

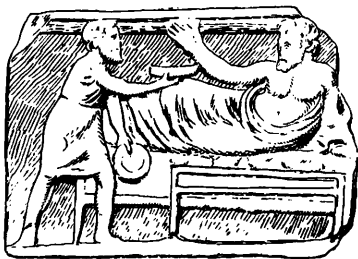
Photographie n° 2131, à gauche.

1024 (2223) Stèle funéraire (?).

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers épannelé ; tranche latérale gauche dres-
 sée ; brisée sur le bord droit par une cassure irrégulière qui a emporté l'avant-bras gauche
 du mort ; plinthe (avec les pieds du serviteur) mutilée ; surface usée ; hauteur, 0^m 315 ; lar-
 geur, 0^m 465 ; épaisseur, 0^m 045.

Mince dalle oblongue, sans encadrement latéral ; en haut, quart de rond et listel ; en bas, petite plinthe saillante ; les têtes des deux personnages, la main droite du mort débordent sur la moulure supérieure ; — un homme, barbu et assez âgé, est couché sur un lit à pieds grêles ; il n'est vêtu que d'un manteau qui lui couvre les jambes ; les cheveux sont abondants et ornés d'une bande-



lette ; il s'appuie du coude gauche sur un coussin (l'avant-bras était allongé sur le côté), et, levant la main droite, il accueille d'un geste de bienvenue un serviteur qui s'avance à grands pas, lui tendant une coupe de la main droite et, de la main gauche baissée, tenant un objet rond comme un disque (sans doute une phiale) ; l'esclave, barbu, vêtu d'une tunique

courte serrée à la taille, est représenté sensiblement à la même échelle que le mort ; devant le lit, une longue table rectangulaire à trois pieds unis par une traverse (sur cette forme de table, cf. t. I, n° 9, p. 42 ; t. II, n° 578, p. 306 ; ci-dessus, n° 880, p. 96-97, ci-dessous, nos 1054 et 1055).

Le relief est intéressant, non pas seulement parce qu'il offre une composition rare et affranchie des motifs stéréotypés du « banquet », mais surtout parce qu'il semble inspiré d'œuvres anciennes où le mort était librement représenté festoyant dans sa maison et parmi les siens, comme il avait accoutumé de son vivant : il nous suffira de rappeler ici l'exemple du sarcophage d'Athiénau et notre sarcophage du « satrape » (t. I, n° 9, p. 44-45) ; la nudité du torse, la bandelette qui ceint la tête révèlent cependant le caractère héroïsé du personnage couché ; il y a donc ici comme un mélange et une pénétration de deux traditions.

Il n'est pas certain que ce petit monument soit une véritable stèle ; il pourrait provenir de la décoration d'un petit hérôn ; de toutes façons, le caractère funéraire n'en est pas douteux ; c'est un travail rapide, mais d'assez bon style qui peut appartenir à la fin du IV^e ou aux débuts du III^e siècle av. J.-C.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 80, note 120.

Photographie n° 1284 [P. 141].

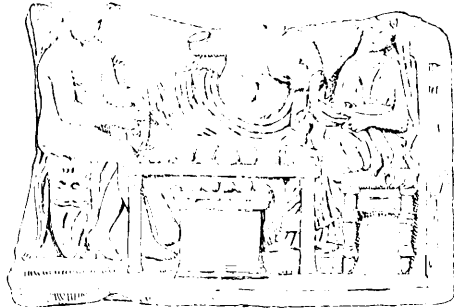
1025 (1034) Banquet funèbre.

L'inventaire porte : « envoi de Hazim bey, gouverneur de Dédéaghat » ; le relief est sans aucun doute celui qui est décrit par A. Dumont (*pr. l. infra l.*) : « dans le mur de la citadelle d'Énos, est encastré un bas relief d'un bon travail ; ... un dieu âgé est à demi couché sur

un lit, la poitrine nue, une coupe à la main; devant lui est la table rectangulaire...; une femme, placée à droite, rappelle Hygie ou Isis, telles qu'elles se voient sur les ex-voto à Esculape ou à Sérapis; à gauche, *Hercule est assis sur un siège que recouvre une peau de lion, et tient la massue, son attribut ordinaire; le dieu est complètement nu; il paraît sortir à peine de l'adolescence...* »; — entré au musée en avril 1899.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers piqué; tranches latérales dressées; brisé à gauche (où il ne doit manquer que le pilier) et en haut, par une cassure irrégulière qui a emporté toute la tête et l'avant-bras droit du personnage couché, le sommet du crâne des deux autres; les traits des visages indistincts; nombreuses érosions; surface usée; hauteur, 0^m 45; largeur maxima, 0^m 70; épaisseur, sur le fond, 0^m 085; sur le bord, 0^m 18.

La stèle avait très vraisemblablement la forme d'un naiscos compris entre deux piliers soutenant un entablement rectiligne; — au milieu, le mort, couché et vêtu seulement d'un manteau qui lui couvre les jambes, tient de la main gauche, sur la poitrine, une coupe apode, et, levant la droite, y versait le contenu d'un rhyton; devant le lit, une longue table à pieds droits porte des mets divers et des fruits, raisins, poire, figue; devant la table, sur un autel rectangulaire, profilé haut et bas, sont déposées d'autres offrandes (foie, cœur, rognons?); à gauche, Héraclès, nu et imberbe, sous l'aspect d'un homme jeune, aux formes sveltes et vigoureuses, est assis, de trois quarts à droite, sur un escabeau recouvert de la peau de lion; ses pieds reposent sur une plinthe massive, le droit en avant et à plat, le gauche ne touchant que des orteils; il tient des deux mains la massue dont le gros bout, visible derrière la table, est baissé, mais ne porte pas sur le sol; à droite, une femme est assise, le buste et les jambes de trois quarts à gauche, la tête penchée vers l'épaule gauche, sur un tabouret à pieds moulurés, garni d'un coussin; elle est vêtue d'une tunique à manches courtes, échancrée sur la poitrine et serrée sous les seins par un cordonnet; l'himation, couvrant la tête et les jambes, dégageant le buste, descend librement le long du bras gauche; l'autre bord, écarté par la main droite, légèrement relevée, et ramené par la main gauche, vient retomber sur la cuisse gauche; un tabouret massif est posé sous les pieds qui portent des chaussures fermées; l'attitude de la figure est très libre, mais d'une grâce un peu maniérée.



La présence d'Héraclès — non plus que celle de l'autel — ne doit pas faire douter du caractère funéraire du relief; Héraclès est représenté ici comme « le héros κατ' ἔξοχην qui, après les fatigues de la vie terrestre, est admis à la béatitude des banquets célestes » (E. Pfuhl); malgré la très mauvaise conser-

vation, le travail apparaît encore très bon, peut-être d'époque hellénistique, peut-être même de la fin du iv^e siècle.

A. Dumont, *Rapport sur un voyage archéologique en Thrace* (*Archives des missions scientifiques*, II^e série, VI), 1871, p. 469 (= Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, 1892, p. 209-210); *Inscriptions et monuments figurés de la Thrace* (*Archives des missions scientifiques*, III^e série, III), 1876, p. 166, n° 105 (= Dumont-Homolle, *l. l.*, p. 438, n° 105); — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaologischen Instituts*, XX, 1905, p. 83, note 133; p. 92, note 200.

Photographie n° 1236 [P. 93].

1026 (2226) Banquet funèbre.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales piquées; manque la tête de la femme dont le bras droit est profondément érodé; les autres têtes sont plus ou moins mutilées; surface usée; mortaise rectangulaire pour crampon aux extrémités de la tranche supérieure; hauteur, 0^m 62; longueur, 0^m 93; épaisseur, 0^m 175.

Dalle oblongue, sans encadrement; petite plinthe saillante en bas; — sur un lit très long, recouvert d'une draperie et porté sur des pieds moulurés, un



homme et une femme sont assis l'un près de l'autre, lui au chevet, tourné de trois quarts à gauche, elle, au pied, les jambes rejetées à gauche, mais le buste et la tête tournés à droite vers son mari; l'homme est un peu plus grand; le visage, imberbe, est rond et charnu; les formes du buste, larges et grasses; il est vêtu d'une tunique à manches courtes et d'un manteau

qui, jeté sur le dos, revient sur la hanche droite et couvre les jambes; ses pieds nus reposent sur un tabouret mouluré, très long et très bas; il s'accoude sur un épais coussin et tient, dans la main gauche, une coupe apode, levant, de la droite, un rhyton à tête de bouquetin; la femme, de formes plus délicates, coiffée d'un épais chignon noué sur la nuque, est vêtue d'un chiton échancré et de l'himation qui lui couvre les jambes; elle s'appuie de la main gauche sur le

bord du lit et tient de la droite, ramenée au delà du bras gauche, un canthare où vient boire un serpent dont le corps se développe en replis ondulés jusque près de l'arête gauche de la plaque ; devant elle, est un petit tabouret à griffes de lion où elle ne repose que le talon gauche ; à l'extrémité gauche, contre le pied du lit, une jeune servante, en tunique longue à apotypygmata serrés à la taille, lui tend de la main gauche une cassette rectangulaire à couvercle ouvert, et, de la droite baissée, porte un coffret qu'elle semble tenir par une anse fixée sur l'arête du couvercle à deux pentes (cage à oiseau ?) ; à l'extrémité droite, un petit serviteur, debout et nu, les jambes croisées, la tête inclinée vers l'épaule gauche, la main droite posée sur le chevet du lit, tient une *œnochoë* de la main gauche baissée ; près du bord supérieur, en léger relief, sont sculptés (de gauche à droite) : la partie inférieure d'une cuirasse et d'un bouclier rond, un objet peu distinct — peut-être une jambière — un casque à timbre rond et visière rabattue (cf. plus haut, n° 976, p. 189).

Les types — en particulier, celui de la femme assise — sont empruntés aux stèles attiques du IV^e siècle ; le relief peut dater de la fin de ce siècle, au plus tard, croyons-nous, du III^e.

Photographie n° 1317 [P. 174].

1027 (491) Banquet funèbre.

Rhodes ; entré au musée le 13 novembre 1884.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; toutes les têtes mutilées ou érodées ; le tenon d'encastrement (0^m 06 × 0^m 195) a été taillé après que l'inscription avait été gravée ; plusieurs lettres ont été emportées à droite et à gauche ; hauteur, 0^m 61 ; largeur, 0^m 34 ; épaisseur, 0^m 06 ; registre supérieur, 0^m 25 × 0^m 275 ; registre inférieur, 0^m 23 × 0^m 275 ; lettres de 0^m 013 à 0^m 018.

Stèle à terminaison cintrée ; les reliefs, sculptés sur un champ ravalé, sont répartis sur deux registres ; — (*registre supérieur* : un homme barbu (?), vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit à pieds moulurés, matelas épais et chevet courbe ; les jambes, allongées à gauche, sont très sommairement indiquées ; de la main gauche, posée sur la taille, il tient un bol ; de la droite, levée, une couronne ; à gauche, une femme assise sur un



escabeau, la tête et le buste de face, les jambes de profil à droite, vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête et dont elle écarte un bord de la main gauche, le bras droit (complètement érodé), plié sur la taille, la main droite soutenant le coude gauche ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, chargée de mets ; — à droite, sur le *champ*, une charrue ; sur le *bandeau qui sépare les deux registres*, un maillet (ou double hache) ; — *registre inférieur* : le mort imberbe, couché, comme au premier registre, tend la main droite vers une femme, réplique exacte de la précédente ; à droite, une autre femme, assise dans une attitude symétrique à la première ; devant le lit, la *mensa tripes*, chargée de mets.

L'inscription est gravée (1) entre les deux registres, (2) au dessous du second :

(1) Μοῦσα Σωσθένου | Γαίῳ τῷ ἀνδρὶ | (2) καὶ Σωσθένῃ τ[ῷ] | [πατ]ρί μνήμης
χ[αίρειν].

Travail très grossier d'époque romaine.

Photographie n° 1266 [P. 123].

VIII. PERSONNAGES DEBOUT ET BUSTE

1028 (490) Stèle funéraire de Seskénia Polla.

Brousse ; entrée au musée le 4 septembre 1890.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; angle inférieur gauche brisé ; traits du visage indistincts ; les petits personnages très confus ; la tête de celui de droite cassée ; surface très usée ; hauteur, 0^m 77 ; largeur, en bas, 0^m 545 ; en haut, 0^m 585 ; épaisseur, 0^m 12 ; relief, 0^m 365 × 0^m 44 (largeur en bas) × 0^m 475 (largeur en haut) ; hauteur du buste, 0^m 325 ; lettres de 0^m 015.

Stèle rectangulaire, pyramidant légèrement vers le bas ; le relief est placé dans un naïscos profond de 0^m 04, compris entre deux piliers dont le chapiteau

est sommairement indiqué et surmonté d'un fronton bas, flanqué, aux angles latéraux, d'acrotères massifs; le tympan en est orné d'un médaillon circulaire sur lequel est sculptée une rosette à quatre pétales; — *buste de jeune femme* tourné légèrement à gauche, coupé au dessus des seins, sans indication des bras; la tête est de face, la poitrine plate et couverte d'un chiton; l'himation, relevé sur le derrière de la tête, tombe sur l'épaule gauche et derrière la droite; les cheveux forment deux épais bandeaux, séparés par une raie et ondulés en « côtes de melon »; les traits du visage sont indistincts; la figure a un relief assez fort (environ 0^m 07) dont la saillie débordé celle du cadre; — à droite et à gauche, sommairement sculpté sur un fond à peine dégrossi, un *petit personnage, enfant ou éphèbe*, debout, drapé dans le manteau, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé, à demi plié; dans les angles supérieurs: à gauche, une ciste cylindrique; à droite, une cassette à anses verticales et petits pieds cubiques.



Au dessous du relief, est gravée une ligne d'inscription dont on ne lit plus que quelques lettres, et, plus bas, dans un cartouche dont les côtés sont ornés d'un motif tridenté, les mots :

Σεσκηγία | Πώλλα | χιῖρε.

Époque romaine (?).

Joubin, *Mon. fun.*, n° 132.

Photographie n° 2130, à droite.

IX. PERSONNAGES DEBOUT OU ASSIS ET CAVALIERS

A. un cavalier et son écuyer, n° 1029 ; B. un cavalier, un ou deux adorants, n°s 1030, 1031 ; C. deux cavaliers, une adorante, n° 1032 ; D. personnages debout et assis (poignée de mains), le cheval, n° 1033 ; E. personnages debout et assis, cavalier, n°s 1034, 1035 ; F. personnages debout et assis, cavalier (sur deux registres), n° 1036 ; G. personnages debout, cavalier (sur deux registres), n° 1037 ; H. personnages debout (sur deux registres), cavalier (sur un troisième), n° 1038 ; I. personnages debout, homme conduisant un cheval (sur deux registres), n° 1039.

1029 (111) Stèle funéraire.

Tchamacly, village situé sur la route de Phocée, à 500 mètres environ de Namourt, l'ancienne Cymé ; envoi de D. Ballazzi bey ; entrée au musée en 1882 ou 1883.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; brisée à droite par une cassure oblique qui semble n'avoir emporté que la jambe antérieure gauche du cheval ; la jambe postérieure droite est mutilée ; la partie gauche du visage du cavalier est rabattue ; manque sa jambe droite, qui était rapportée et fixée par un petit goujon métallique, encore en place ; la tête du cheval, rapportée de même, est recollée ; hauteur, 0^m 385 ; largeur maxima actuelle, 0^m 365 ; épaisseur, 0^m 04 ; saillie de la plinthe, 0^m 05.

Stèle rectangulaire ; le relief est sculpté en forte saillie sur une dalle mince



et simplement dégrossie ; plinthe saillante à la partie inférieure ; — un cavalier, vêtu de la tunique courte et de la chlamyde flottant au vent, est monté sur un étalon trapu et court sur pattes qui s'avance au pas vers la droite ; la tête, tournée de trois quarts, est imberbe ; les cheveux sont courts et ornés d'une bandelette ; il tient une phiale de la main droite posée sur la cuisse, et, de la gauche, les brides (indiquées plastiquement, ainsi que le harnais du poitrail et le tapis de selle) ; à gauche, un *petit serviteur*, tout entier caché derrière un

bouclier rond, devant lequel retombe la queue du cheval, relève la tête vers le cavalier.

Assez bon travail d'époque hellénistique.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 142; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1883, II, p. 120; *Chroniques d'Orient*, I, p. 18; — G. Seure, *Revue des études anciennes*, XIV, 1912, p. 161 [tirage à part, *Étude sur quelques types curieux du cavalier thrace*, p. 25], note 4 de la p. précédente, III, b).

Photographie n° 1320 [P. 177].

1030 (586) Stèle funéraire.

Provenance inconnue; collection Radowitz; entrée au musée en août 1892.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à petits grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; le relief est sculpté sur une pierre réemployée: la tranche inférieure présente un profil (talon et bandeau lisse); manque la jambe droite du cavalier, brisée au dessous du mollet; le bas du visage érodé; la queue du cheval, la corniche du naiscos mutilées; hauteur, 0^m 37; largeur, en bas, 0^m 415; en haut, 0^m 39; épaisseur maxima, 0^m 11.

Naiscos rectangulaire, compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié, posés sur une base moulurée et portant une architrave que surmonte une corniche ornée d'antéfixes; le retour d'angle des piliers et les profils sont indiqués sur les faces latérales; les personnages sont placés sur une petite plinthe qui règne sur toute la largeur de l'édifice; — à gauche, un cavalier imberbe, coiffé du pétase, vêtu d'une cuirasse à cotte et d'une chlamyde qui se creuse et flotte derrière son dos, la tête de trois quarts à droite, la main droite sur la cuisse, le bras gauche caché derrière l'encolure de sa bête, est monté sur un cheval couvert d'une housse; la bête, cabrée à droite, se dresse au dessus d'un petit autel rectangulaire et profilé qui débordé sur un décrochement de la plinthe; un long serpent rampe à terre, relevant sa tête sur l'autel; deux personnages debout et côte à côte, placés l'un — un homme barbu — derrière l'autel et les jambes antérieures du cheval, l'autre — une femme — contre le pilier droit du naiscos, regardent le cavalier et font, de la main droite, le geste rituel de l'adoration; l'homme porte une tunique; un pan de son manteau, qui lui couvre les jambes, retombe sur l'avant-bras gauche baissé; la femme est vêtue du chiton; l'himation, relevé sur la tête, dégage la partie droite du buste et les deux bords retombent sur l'avant-bras gauche, baissé comme celui de son compagnon.



Le travail, rapide mais d'assez bon style, témoigne de quelques réminiscences des types attiques (cf., par exemple, J. Svoronos, *Τὸ ἐν Ἀθηναῖς ἐθνικὸν μουσεῖον*, I, pl. XXXIII, n° 1411); — fin du IV^e ou III^e siècle av. J.-C.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1903, p. 69, note 60.

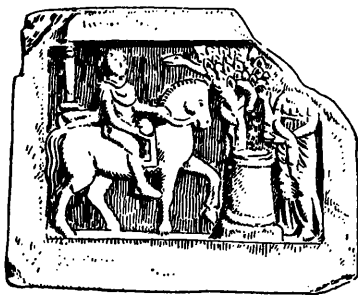
Photographie n° 1270 [P. 127].

1031 (2066) Stèle funéraire.

Provenance inconnue; achetée à Constantinople en 1909.

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers et tranche inférieure frustes; tranches supérieure et latérales dressées; angle supérieur gauche et inférieur droit mutilés; angle supérieur droit brisé, avec la tête, l'épaule gauche et le haut du bras gauche de la femme; le visage du cavalier informe; concrétions terreuses sur presque toute la surface; hauteur, 0^m 218; largeur moyenne, 0^m 305; épaisseur moyenne, 0^m 055; relief, 0^m 175 × 0^m 247.

Stèle rectangulaire, pyramidant légèrement vers le haut; fond inégalement ravalé, encadré d'un bord uni; — un cavalier imberbe, aux cheveux courts, s'avance au pas vers la droite, monté sur un cheval trapu, à courte encolure;



il est vêtu d'une tunique et d'une chlamyde agrafée sur l'épaule droite et flottant derrière le dos; de la main gauche, ramenée sur le côté droit de l'encolure de sa bête, il tient les rênes, et, de la droite, baissée, une phiale à ombilic; la selle et le tapis de selle, maintenu par une courroie de sangle, sont indiqués plastiquement; derrière la croupe du cheval, apparaît l'abaque d'un pilier sur lequel

est posé un petit hermès à tête barbue; le cavalier se dirige vers un autel circulaire, profilé haut et bas, et posé sur une plinthe rectangulaire; derrière l'autel, se dresse un arbre feuillu autour duquel s'enroule un serpent dont la tête rampe sur le fond à hauteur de celle du cavalier; à droite, une femme est debout, le corps de trois quarts à gauche et portant sur la jambe droite; elle est vêtue d'une tunique longue, serrée sous les seins; l'himation, ramené sur la tête, dégage le buste, couvre l'abdomen et les cuisses, un pan étroit retombant sur l'avant-bras gauche; elle tient, de la main gauche, sur le côté droit du corps, une petite pyxis (ou un thymiaterion), et lève la droite selon le geste rituel de l'adoration.

Travail rapide, mais de bonne époque hellénistique.

Photographie n° 2165, à droite.

1032 (1912) Stèle funéraire.

Provenance inconnue ; achetée à Pusculian effendi en 1908.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; bord gauche brisé ; visages mutilés ; celui de la femme rabattu ; une mortaise pour crampon à chaque extrémité de la tranche supérieure (une seconde mortaise encore à l'extrémité gauche) ; hauteur, 0^m 375 ; largeur, 0^m 705 ; épaisseur maxima, 0^m 09 ; relief, 0^m 23 × 0^m 605 ; lettres de 0^m 017.

Stèle rectangulaire ; le relief est sculpté sur un champ ravalé, encadré d'un bord uni ; — deux *cavaliers*, vêtus d'une tunique courte, serrée sur les reins, avec la chlamyde agrafée sur l'épaule droite et tombant à la fois sur la poitrine et le dos, s'avancent au pas, à droite, vers un autel cylindrique mouluré haut et bas, sur lequel brûle une flamme conique ; à droite de l'autel, une *femme*



debout, tournée vers eux, semble, de la main droite, les accueillir par un geste d'adoration ; elle est vêtue du chiton ; l'himation est relevé sur la tête et elle en tient un pli de la main gauche, posée sur l'abdomen.

Au dessus du relief, l'inscription :

Ἡρωτε ἐπιφανῆ.

ita lapis ; il faut sans doute lire Ἡρωε ἐπιφανεῖ ; la première faute s'explique probablement par une confusion avec un radical en *ως-ωτος*, et en particulier avec *ἔρω* ; la seconde n'est qu'un iotacisme ordinaire.

La destination funéraire du relief nous paraît très probable ; pour le type, cf. les reliefs pergaméniens, *Altertuemer von Pergamon*, VII, *Die Skulpturen*, t. 2, n°s 312 sq., p. 254 sq. ; sur l'épithète ἐπιφάνης, attribuée au mort héroïsé, cf. P. Roussel, *Revue des études anciennes*, XIV, 1912, p. 378 et note 4 à cette page ; — travail médiocre des environs de l'ère chrétienne.

Photographie n° 1706.

1033 (353) Stèle funéraire d'Ammias.

L'inventaire donne la provenance Œdemich ; la stèle provient sans doute de Tapaï, l'ancienne Hypaepa (cf. n°s 447, 613, 929, 1015, 1101) ; entrée au musée le 13 février 1885.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers sommairement, tranches latérales soigneusement dressés ; bord supérieur, angles inférieurs, tenon d'encastrement mutilés ; têtes informes ; surface fortement érodée ; hauteur maxima, 1^m 46 ; largeur, en bas, 0^m 60 ; en haut, 0^m 56 ; épaisseur, 0^m 13 ; relief, 0^m 45 × 0^m 51 ; lettres, très effacées, de 0^m 017.

Stèle rectangulaire, légèrement pyramidante ; dans le haut, fronton orné de trois acrotères massifs (celui du sommet brisé) ; le tympan, compris entre des moulures épaisses, porte une tête de Méduse cernée par le corps d'un serpent qui se noue sur le menton et dont les extrémités se relèvent comme deux volutes ; les cheveux, hérissés et rayonnants, sont indiqués par quelques incisions gravées sur le fond au delà du corps du serpent ; le relief est sculpté sur un champ ravalé, encadré d'un bord uni ; — à gauche, une *femme*, vêtue d'un chiton et de l'himation qui, relevé sur la tête (légèrement inclinée à gauche), tombe sur les bras et couvre les jambes, est *assise* sur un siège à pieds moulurés, à bras et dossier droits ; un tabouret à griffes de lion est placé sous ses pieds ; elle donne la main droite, ses bras se croisant sur le giron, à un *homme* qui se tient *debout* et de face, la tête tournée vers elle ; il porte la tunique et le manteau qui, posé sur l'épaule gauche d'où un pan descend sur le côté du buste et le bras, revient sur la hanche droite et couvre les jambes ; la main gauche est placée sur la hanche gauche ; à côté de lui, un petit *serviteur* en tunique



courte, de trois quarts à droite, la tête tournée à gauche, retient de la main gauche un *cheval* sellé (coupé à mi-corps) qui s'avance, la jambe gauche relevée; à l'extrémité gauche du relief, derrière le siège de la femme, une petite *servante*, en tunique longue à apotypygmata, porte des deux mains, devant elle, un panier à laine.

L'espace compris entre le relief et le fronton est partagé en trois panneaux : celui du milieu — le plus grand — portait une inscription aujourd'hui illisible; les deux autres sont ornés d'une couronne de feuilles (de laurier?), nouée par une bandelette (cf. plus haut, n° 963, p. 177).

Au dessous du relief, l'inscription :

Ἀμμίας Μητροδώρου | γυνή δὲ Ἑρακλίδου | Ὀν....ος Ἑρακλίδου, χαίρετε.

Assez bon travail d'époque hellénistique.

Photographie n° 1288 [P. 145].

1034 (668) Stèle funéraire d'Agathon.

L'inventaire ne donne pas de provenance; la stèle, ainsi qu'il résulte de ce qui est dit plus bas, provient certainement de la région de Salonique; entrée au musée le 2 avril 1893.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers préparé selon le procédé de l'ἀναθύρωσις (la pierre est sans doute réemployée); deux mortaises y sont creusées dont l'une a gardé un tenon de fer (deux autres mortaises sur la tranche supérieure); faces latérales dressées; la tête du cavalier et de la femme assise sont informes, celle de l'homme debout érodée, la main droite du serviteur, le museau et la jambe antérieure droite du cheval mutilés; hauteur, 0^m 47; largeur, 0^m 585; épaisseur, 0^m 115; plinthe, 0^m 05 × 0^m 02; lettres de 0^m 014.

Dalle rectangulaire, sans encadrement; les personnages sont placés sur une petite plinthe; ils sont répartis en deux groupes, séparés par un arbre couronné d'un bouquet de feuilles; — à gauche, un *cavalier*, en tunique courte serrée aux reins, est monté sur un cheval cabré à droite; il tient les brides de la main gauche et brandit, de la droite, une lance qui n'est pas représentée plastiquement; il est suivi d'un *guerrier* vêtu d'une tunique courte, coiffé d'un casque à timbre rond, qui tient, de la main gauche, un bouclier circulaire, et, de la droite baissée, une lance qui devait être indiquée en couleur; — dans la partie droite du relief, un groupe de trois personnages: un *homme* barbu, *debout* et de profil à gauche, vêtu d'une tunique et d'un long manteau passant sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite, la main droite sous le men-

ton, le bras gauche plié à angle droit et caché sous la draperie ; à côté de lui et un peu en arrière, une *femme* est *assise*, profil à gauche, sur un siège à dossier bas et concave ; un tabouret massif est placé sous ses pieds ; son chiton,



finement plissé, est serré sous les seins ; l'himation, dont elle écarte un bord de la main droite relevée, couvre les cheveux, descend sur le bras gauche (qui repose sur l'accoudoir du fauteuil), et revient sur les jambes ; derrière elle, au second plan, une *fillette* en tunique longue à colpos est *debout*, soutenant sur la main gauche sa tête aux longs cheveux régulièrement ondulés ; entre les deux groupes, appuyé contre le tronc

d'un pin parasol autour duquel s'enroule un serpent, un jeune *serviteur*, profil à droite, la jambe gauche fléchie et avancée, vêtu d'une tunique courte, l'avant-bras gauche sur la taille, regarde et lève la main droite vers l'homme debout du second groupe.

L'inscription est gravée sur la plinthe :

Ἀγάθων · Διοσκουρίδου · ἥρωος · Διοσκουρίδης Δρυλέους | καὶ Μάντα · Ἀγά-
θωνος · τῷ τέχνῳι.

I. 1 : Seure, Δρυλείου ; lapis, Δρυλέους ; — M. Seure a indiqué d'une manière inexacte la place de l'inscription (« sur le fronton [?], à droite, Ἡρώος Διοσκουρίδης Δρυλέου ») et méconnu le titulaire du monument et la filiation de cette famille ; il est clair que la stèle est au nom d'Agathon, fils de Dioscouridès, et a été élevée par ses parents, Dioscouridès, fils de Drylès, son père, et Manta, fille d'Agathon, sa mère ; l'enfant porte le nom de son grand-père maternel.

Sur le nom Manta, cf. plus haut, n° 909, p. 125 ; — le relief présente une grande analogie de style avec un relief de Salonique, aujourd'hui conservé au musée du Louvre (L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 281, n° 116 ; pl. 22^{bis}, n° 7 ; Héron de Villefosse, *Marbres antiques*, n° 41) ; cf. aussi notre n° 934 ; pour la juxtaposition du cavalier et d'un groupe de figures sans rapport direct avec lui, cf. F. Cumont, *Musées royaux du cinquantenaire*, *Cat. des sculptures et inscriptions antiques*, n° 75, p. 95-96.

Travail lourd et médiocrement habile, mais assez soigné, des environs de l'ère chrétienne ou du 1^{er} siècle ap. J.-C.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 93, note 211 ; XXII, 1907, p. 130, note 49 ; — G. Seure, *Revue des études anciennes*, XIV, 1912, p. 159-160, note 3, c), de la p. 159 [tirage à part, *Étude sur quelques types curieux du cavalier thrace*, p. 23-24, note 3, c), de la p. 23].

Photographies nos 192, 1297 [P. 154].

1035 (263) Stèle funéraire.

Cyzique ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; angles brisés ; mutilée en haut ; les têtes (y compris celle du cheval) indistinctes ou érodées ; hauteur, 0^m53 ; largeur, en bas, 0^m435 ; en haut, 0^m39 ; épaisseur, environ 0^m10 ; relief, 0^m305 × 0^m345 ; lettres de 0^m015.

Stèle terminée par un angle très obtus ; le relief est sculpté sur un champ pyramidant, ravalé à 0^m025 et encadré d'un bord uni ; — à droite, une *femme*, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête, est *assise*, profil à gauche, sur un escabeau massif ; de la main droite, elle écarte un bord du manteau, et de la gauche, posée sur la cuisse, tient un objet indistinct, peut-être une quenouille ; à gauche, un jeune *cavalier*, qui, monté sur son cheval, est encore plus petit que la figure précédente, se tient devant elle, profil à droite ; il est vêtu d'une tunique courte et d'une chlamyde qui flotte au vent, bien que le cheval soit au repos ; entre lui et la femme, un *petit garçon* est *debout* et de face, drapé dans un manteau, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant ; à l'extrémité droite, devant la caisse du siège, une minuscule *servante*, en tunique longue à apodygma, l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche soutenant la tête.



Au dessus du relief, traces d'une inscription très effacée :

...νις Φύλητος.

Travail médiocre, sans doute du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Dumont, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), p. 254, n° XXII ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 179 ; — Jouvin, *Mon. fun.*, n° 122 ; — F. W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 287, n° 304.

Photographie n° 1292 [P. 149].

1036 (1009) Stèle funéraire de Cléopatrâ et de Dionysodotos.

Kopanovo, 10 kilomètres au nord de Karaféria-Verria, 8 kilomètres au sud est de Niaoussa; envoi de S. E. Riza pacha, gouverneur général de Salonique; entrée au musée en février 1899.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; les acrotères du fronton sont mutilés; la partie inférieure de la stèle, au dessous du relief, en partie martelée; deux mortaises sont percées de part en part aux angles supérieurs du premier registre (pour fixer la stèle?); hauteur, 1^m 02; largeur, en bas, 0^m 43; en haut, 0^m 405; épaisseur, 0^m 065; registre supérieur, 0^m 315 × 0^m 365; registre inférieur, 0^m 32 × 0^m 385; lettres de 0^m 02.

Stèle à fronton angulaire, orné d'acrotères; tympan nu; — *registre supérieur*: à gauche, une *femme*, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête, est *assise*, profil à droite, sur une chaise à pieds courbes et dossier droit,



recouverte d'une draperie; ses pieds reposent sur un tabouret; ses cheveux sont ornés d'une couronne annulaire; écartant un bord du manteau de la main gauche, elle tend la droite vers une *jeune servante* en tunique longue à apodygma, qui se tient *debout* devant elle, profil à gauche, le bras gauche baissé, la main droite levée, tenant un éventail rond (ou un miroir à manche?); à droite, se dresse un pin parasol au tronc tortueux; un serpent s'enroule autour d'une branche et, sur une autre, une ombelle de feuillage est indiquée schématiquement par deux rangs de « dents de loup » en saillie l'un sur l'autre; — *registre inférieur*: *cavalier*, vêtu de la tunique et de la chlamyde flottante, monté sur un cheval qui galope vers la droite, cabré sur ses jambes de derrière; la tête, coiffée de cheveux courts, est de face; un tenon de marbre a été laissé entre le pied droit du

cavalier et le bord inférieur du relief; le cheval porte une large selle ornée de glands aux angles; son harnais est décoré de plusieurs *phalerae*: croissant au collier, croissant et pendeloques en forme de feuille de lierre sur le poitrail et l'avaloire; — à gauche, un petit *serviteur debout*, en tunique courte, tient de la main droite (hors de proportions) la longue queue du cheval.

Au dessus du relief, l'inscription:

Κλεοπάτρα Φιλίππου | Διονυσόδωτος ΤΑΡΕΟΣ ἑαυτῷ | ζῶν ἐποίησεν.

Dans αὐτῷ, l'hypsilon est lié à l'alpha et indiqué seulement par le prolongement des traits obliques de l'alpha; — au dernier mot, le lapicide paraît d'abord avoir gravé ΕΠΟΙCEN; il s'est corrigé ensuite, liant iota et éta en un seul H dont la haste gauche est ornée d'apices et un peu plus haute que la droite; — la lecture ΤΑΡΕΟΣ

nous paraît assurée; mais l'interprétation en est douteuse; peut-être faut-il lire TAPCEOC, en admettant une ligature du sigma et de l'epsilon dans laquelle la courbe du sigma vaudrait pour les deux lettres.

Le cheval est harnaché comme celui des *equites singulares* (cf. la stèle de Dizalas, *ap.* Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, II, 1, p. 790, fig. 2746, et le relief du musée britannique, *Cat. of sculpture*, III, n° 2392, fig. 56); — sur le motif du petit écuyer tenant la queue du cheval, cf. Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, p. 403, n° 76ⁿ; P. Perdrizet, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXI, 1897, p. 534 et 536; G. Seure, *Revue des études anciennes*, XIV, 1912, p. 158 sq.

Travail ordinaire, probablement du 1^{er} siècle ap. J.-C.

L. Buerchner, *Athenische Mittheilungen*, XXIII, 1898, p. 164; — B. A. Mysteridis, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, XXVIII (1899-1902), Constantinople, 1904, p. 225-226.

Photographie n° 1253 [P. 110].

1037 (226) Stèle funéraire.

L'inventaire ne donne ni provenance ni date d'entrée; le relief est mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 78, n° 364, 6°, à la date du 14 juin 1880, comme envoyé de Salonique par Giovannaki (cf. t. I, *introduction*, p. xix): « plaque funéraire; marbre; bas relief; inscription effacée; deux compartiments: 1. Méléagre sans serpent; 2. trois personnages debout, homme, garçon, femme ».

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers et tranches latérales frustes; manque l'acrotère gauche; l'angle supérieur du fronton (avec la tête du cavalier dont le bas du visage est brisé) est rajusté; toutes les têtes indistinctes; surface très usée; hauteur, 0^m 93; largeur, 0^m 58; épaisseur, environ 0^m 13; hauteur du fronton, 0^m 33; relief, 0^m 42 × 0^m 485.

Stèle à fronton très aigu, orné de deux grands acrotères massifs; — le *tympa*n, légèrement concave, est occupé par un cavalier, vêtu d'une tunique courte, serrée sur les reins, et d'une chlamyde flottant sur le dos; monté sur un cheval qui s'avance en piaffant vers la droite, le buste de trois quarts, la tête de face, il brandit de la main droite une lance qui n'est pas indiquée



plastiquement ; sous le cheval, un chien bondit vers un sanglier, accroupi, en une attitude défensive, dans l'angle droit du fronton ; — le relief principal, sculpté sur un champ rectangulaire et ravalé, encadré d'un bord uni, montre *trois personnages debout* et de face : à gauche, un homme barbu, vêtu d'une tunique courte, serrée sur les reins, et d'une chlamyde qui lui couvre le haut de la poitrine et tombe sur le dos ; il porte, dans la main droite baissée, un objet indistinct et, de la gauche, tient la main droite d'un éphèbe, vêtu comme lui, mais sans manteau ; à droite, une femme, vêtue du chiton et drapée dans l'himation, les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant.

Travail grossier d'époque romaine.

S. Reinach, *Cat.*, n° 231. .

Photographie n° 2114.

1038 (113) Stèle funéraire de Straton.

L'inventaire donne la provenance Salonique, sans date d'entrée ; mais le *Catalogue* de Goold indique la Crète, avec la date 1870 ; de même Terenzio (cf. t. I, *introduction*, p. xvi, note 1), *Catalogue manuscrit*, p. 6, n° 135 : « heroum, marbre ; 1^m 47 ; largeur, 0^m 59 ; divisé en trois compartiments ; dans les deux inférieurs, chaque contient deux figures ; le compartiment supérieur est brisé dans la diagonale et laisse apercevoir l'arrière-partie d'un cheval lancé ; provenance : Crète, 1870 ».



Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales piquées ; manque presque tout le registre supérieur ; tous les visages indistincts ; surface rougie et usée ; hauteur, 1^m 50 ; largeur, 0^m 58 ; épaisseur, 0^m 155 ; deuxième registre, 0^m 29 × 0^m 43 ; registre inférieur, 0^m 32 × 0^m 42 ; lettres de 0^m 02 à 0^m 03.

Stèle rectangulaire ; les reliefs sont répartis sur trois registres sculptés sur un champ ravalé, sans décoration architectonique ; *registre supérieur* : de la *scène de chasse*, il ne reste que l'arrière-train d'un *cheval* galopant à droite, et, sous le cheval, un *chien* ; — *deuxième registre* : deux *hommes debout* et de face, drapés dans le manteau, les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant ; entre eux, un autel allumé, qui se présente par l'une de

ses arêtes, les côtés étant vus en perspective ; à droite et à gauche, dans les angles, deux cippes cylindriques moulurés haut et bas (petits autels ou esca-beaux ?) ; — *registre inférieur* : à gauche, un *homme*, dans le costume et l'attitude des précédents ; à droite, une *femme*, dans la même attitude, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête.

L'inscription est gravée (1) entre le registre supérieur et le second, (2) au dessous du registre inférieur :

(1) Ἀρίστων Στράτωνος | Στράτωνι Β | (2) τῷ ἰδίῳ υἱῷ ἐπώησα Β | μνήμη; χάριν Β

Travail médiocre du II^e ou du III^e siècle ap. J.-C.

Goold, *Cat.*, n° 125 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 233 ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 117 ; — Ph.-A. Déthier, *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 120, D.

Photographie n° 1309 [P. 166].

1039 (196) Stèle funéraire de Mestrios et de Phila.

L'inventaire et le *Catalogue* de M. S. Reinach portent Salonique, sans date d'entrée ; cette provenance est confirmée par le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 30, n° 177, 2°, à la date du 31 mars 1874, où le relief est mentionné comme ayant été apporté de cette ville par Giovannaki (cf. t. I, *introduction*, p. xix).

Marbre bleuté ; revers fruste ; la tranche latérale gauche présente une surface plane et un profil concave ; celle de droite deux surfaces planes qui se coupent à arête vive ; le marbre a donc été emprunté à un monument plus ancien ; d'autre part, il a été réemployé par la suite dans une fontaine ; la surface en est couverte, par endroits, d'un dépôt calcaire ; une ouverture, fermée par un tenon de fer, est creusée, dans le premier registre, entre les deux personnages de gauche ; deux autres sont pratiquées, l'une sur l'inscription, l'autre vers l'angle inférieur droit ; une quatrième, incomplètement percée, vers l'angle inférieur gauche ; — manquent les acrotères ; bord droit mutilé ; visages érodés ; celui du personnage du registre inférieur informe ; traces, à la partie inférieure, d'un tenon d'encastrement (hauteur, 0^m 05 environ) ; hauteur, 1^m 59 ; largeur, 0^m 63 ; épaisseur, de 0^m 12 à 0^m 15 ; registre supérieur, 0^m 405 × 0^m 53 ; hauteur des figures du registre inférieur, 0^m 185 ; panneau de l'inscription, 0^m 48 environ × 0^m 475 ; lettres de 0^m 04 (les deux dernières de l'inscription, 0^m 02).

Stèle terminée par un fronton aigu, orné de deux acrotères ; la surface du tympan n'est pas creusée ; les côtés obliques sont bordés par un rinceau de lierre faiblement ondulé ; au milieu, un médaillon circulaire, légèrement concave, sur lequel est sculptée une rosette à quatre pétales ; à droite et à gauche, une autre rosette ; au dessus, une feuille sagittée ; — *registre supérieur* :

quatre personnages, debout et de face, sont représentés côte à côte sur un champ ravalé, encadré d'un bord uni : (de gauche à droite) 1. femme vêtue du chiton et drapée dans l'himation, l'avant-bras droit posé horizontalement sur la taille, le gauche pendant ; la tête est couverte d'un voile indépendant de l'himation ; 2. homme barbu, vêtu de la tunique et du manteau, dans la même attitude que la figure précédente ; 3. soldat barbu, vêtu d'une chlamyde qui, agrafée sur l'épaule droite et entr'ouverte de ce côté, laisse voir la tunique courte et l'épée qui pend sur la cuisse ; le bras droit est baissé, la main tenant



un épieu ou un bâton ; le bras gauche, sous la draperie, n'est pas indiqué plastiquement ; 4. femme, dans le costume et l'attitude de la première ; l'himation est ajusté au corps et serré à la taille par une ceinture ; — les têtes au visage carré, aux yeux énormes et saillants, sont déjà du type constantinien ; la barbe et les cheveux sont détaillés par incisions ; les mouvements de la draperie sont rendus par des sillons égaux et uniformes, dont la direction ne correspond pas toujours à la formation naturelle des plis ; le buste du soldat (3) forme au contraire une masse cylindrique animée seulement par le bourrelet que dessine le bord vertical de la chlamyde replié sur lui-même ; — *registre inférieur* : il est sculpté, sans décoration architectonique, sur le large bandeau qui sépare le registre supérieur du panneau réservé à l'inscription : un homme debout, en tunique courte, tient, de la main gauche, les brides d'un cheval qui

s'avance vers la droite, et, de la droite baissée, un objet peu distinct — courroie ou fouet à double lanière ; le dessin est extrêmement grossier : les jambes de l'homme sont de profil ; le buste (et peut-être aussi la tête) est de face ; on notera la manière singulièrement naïve dont est indiqué le mouvement de la jambe antérieure droite du cheval. Le motif n'a pas ici le même caractère « héroïque » que dans les reliefs précédents (cf. en particulier le n° 1033 où le cheval n'est pas monté), mais semble une simple allusion à la profession du mort, éleveur, laboureur ou charretier.

L'inscription est gravée sur un panneau rectangulaire à cadre profilé :

Λούκιος καὶ Ἀλέξανδρος καὶ Δελούση [ἀδε]λφή Μεστρίῳ | καὶ Φίλα τοῖς
γονέε|σιν καὶ τῷ ἀδελφ(ῶ) Α|ιλί(ῳ) Μεσσ(τρί)ῳ στρατ|ιότη ἐποίησαν στήλ|ην.

l. 5-7 : ΑΔΕΛΦΟΑΙΛΙΜΕCCTPIOCΤΡΑΤΙΟΤΗ, *ita lapis*.

Μέστριος, nom macédonien : cf. M. G. Dimitzas, Ἡ Μακεδονία, p. 307,

n° 263 (environs de Bitolia) ; le féminin Μεστρῖα , dans d'autres inscriptions de Salonique, *Athenische Mittheilungen*, XVI, 1891, p. 263 ; Ἀθηναῖς , XII, 1900, p. 90, n° 3 ; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 341 ; sous la forme Μευστρῖα ap. L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, n° 138, p. 335 (Sméça = Stobi) ; cf. Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, nos 117⁴⁷, p. 483 ; 117⁴⁵, p. 485.

Travail barbare du III^e siècle ap. J.-C. (cf. notre n° 909).

S. Reinach, *Cat.*, n° 529.

Photographie n° 2099.

X. PERSONNAGES DEBOUT ET BANQUET FUNÈBRE

1040 (479) Stèle funéraire.

Amasra ; entrée au musée en 1890.

Calcaire gris jaune, dur et partiellement cristallisé ; revers et tranches latérales dressés ; le registre supérieur est brisé par une cassure irrégulière qui va de la taille de la femme assise, à gauche, à l'angle supérieur droit du registre inférieur ; le bord inférieur, l'angle inférieur droit sont mutilés ; toutes les têtes informes ; surface très usée et noircie ; hauteur, 0^m 865 ; largeur en bas, 0^m 485 ; épaisseur, 0^m 125 ; registre supérieur, 0^m 235 × 0^m 275 (dimensions actuelles, la hauteur représentant à peu près la moitié de la hauteur primitive) ; registre inférieur, 0^m 285 × 0^m 385.

Du registre supérieur, où était représenté un banquet funèbre, il ne reste que l'angle inférieur gauche, avec les jambes d'une femme assise, profil à droite, vêtue du chiton et de l'himation, les pieds posés sur un tabouret à griffes de lion ; à côté d'elle, une servante, en tunique longue à apoxygma, tient des deux mains une cassette cylindrique à couvercle conique ; près du bord de la cassure,



traces de la *mensa tripes*; — *registre inférieur* : le champ, ravalé à 0^m 025, est encadré d'un bord uni ; *cinq personnages* de taille inégale sont représentés *debout* et côte à côte ; les deux premiers (à gauche) de sexe douteux, mais très probablement féminin, sont de face ; les trois autres — certainement des femmes — de trois quarts à droite ; tous sont vêtus de même (tunique et manteau ramené sur la tête) et dans la même attitude (les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé, demi-plié et relevant un pan de l'étoffe).

Le registre inférieur est d'une exécution rapide et sommaire ; le premier paraît avoir été plus soigneusement travaillé ; — époque romaine.

Mention sommaire de ces marbres d'Amasra (cf. nos 940, 1051, 1102, 1108, 1126), *Revue des études grecques*, II, 1889, p. 275 ; III, 1890, p. 322 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1892, I, p. 149 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 85.

Photographie n° 2125.

1041 (252) Stèle funéraire de Thrason et de sa famille.

L'inventaire ne donne ni provenance, ni date d'entrée ; le relief est mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 78, n° 364, 1°, à la date du 14 juin 1880, comme envoyé de Salonique par Giovannaki (cf. t. I, *introduction*, p. xix).

Marbre blanc, légèrement bleuté, à petits grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; la partie inférieure au dessous de l'inscription (3) simplement piquée ; cassure régulière à gauche, depuis le haut de la stèle jusqu'au bord supérieur du registre inférieur ; érosions sur l'angle supérieur du fronton ; tenon d'encastrement mutilé ; surface usée et rougie ; hauteur, 1^m 15 ; largeur en bas, 0^m 47 ; épaisseur, 0^m 07 ; hauteur des figures du fronton, 0^m 135 ; registre supérieur : hauteur, 0^m 28 ; registre inférieur, 0^m 265 × 0^m 395 ; lettres, mal gravées et irrégulières, de 0^m 015 à 0^m 025.

Stèle à fronton angulaire, orné aux angles latéraux d'acrotères massifs ; — dans le *tympan*, sont représentés deux petits *personnages debout* et de face, drapés dans le manteau, le bras droit plié contre la poitrine, le gauche pendant ; — *registre supérieur* ; *banquet funèbre* : trois hommes, vêtus de la tunique et du manteau, sont couchés sur un lit massif, garni d'un matelas, sur lequel ils reposent la main gauche ; des deux premiers, à droite, on ne voit que le buste ; la cassure a emporté, avec les jambes du troisième (qui posait la main droite sur son genou droit), une femme, qui était assise, profil à droite, au pied du lit, et dont il ne reste que la main gauche, posée sur le lit, des traces confuses et douteuses de la main droite (tenant une fleur ?), une petite partie

du bas de la tunique et du tabouret placé sous ses pieds ; à l'extrémité droite, une autre femme, vêtue du chiton et tout entière drapée dans l'himation relevé sur la tête, est assise de face, à droite du chevet du lit où elle appuie la main droite, abandonnant la gauche sur son genou ; un tabouret massif est placé sous ses pieds ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, chargée de mets ; — *registre inférieur* : cinq *personnages* (de gauche à droite), une femme, un enfant de petite taille et un autre un peu plus grand, deux hommes, l'un barbu et l'autre qui semble imberbe, sont représentés côte à côte, *debout* et de face, dans une même attitude — le bras droit plié contre la poitrine, le gauche pendant — et vêtus, la femme du chiton et de l'himation relevé sur la tête, les autres de la tunique et du manteau entr'ouvert sur le buste.

L'inscription est gravée (1) au dessus, (2) au dessous du registre supérieur, (3) au dessous du registre inférieur :



(1)

/////////NTOYZONTOC

(2)

ΘΡΑΚΩΝΝΕΙΚΑΝΔΡΟ
ΟCΖΩΤΩΝΥΘράσωνος Νεικάνδρου
ζώ(ν)τ(ω)ν?

(3) Διονυσία ἀνέθηκεν τοῦ ἀνδρὸς | Θράσωνος καὶ τῶν υἱῶν Μεμμίου καὶ | Δημο-
κράτου καὶ τῶν γυναικῶ (sic) Ἐρατο|νίχης καὶ Νίχης καὶ τ(ῶ)ν πεδί(ω)ν αὐ|τ(ῶ)ν
Διονυσίας (sic), Δομνῆς (sic), Διονυσίου | μνήμης χάριν (sic).

(3) l. 4-5 : ΤΟΝΠΕΔΙΟΝΑΥΤΟΝ. *ita lapis.*

Le travail est aussi barbare que l'orthographe et la syntaxe ; — III^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 223.

Photographie n° 1338 [P. 195].

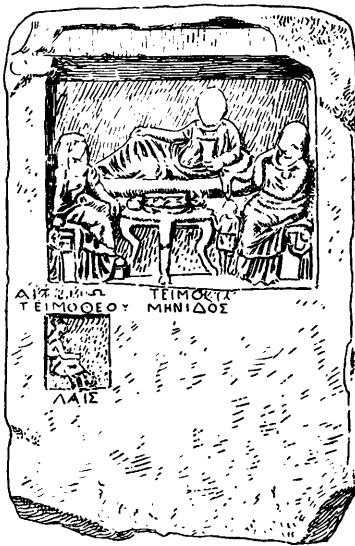
XI. PERSONNAGES ASSIS ET BANQUET FUNÈBRE

1042 (768) Stèle funéraire d'Artémô et de Teimothéos.

Iséli, près Brousse; entrée au musée en novembre 1896.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers sommairement, tranche latérale droite soigneusement polis, la gauche dressée; angles supérieurs mutilés; têtes informes; surface usée; hauteur, 0^m 72; largeur, 0^m 465; épaisseur, 0^m 15; registre supérieur, 0^m 29 × 0^m 345; registre inférieur, 0^m 10 × 0^m 085; lettres de 0^m 017.

Stèle rectangulaire, légèrement pyramidante; *registre supérieur; banquet funèbre*: naïscos compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié,



portant un entablement droit, couronné par une moulure simple; un homme barbu, vêtu de la tunique et du manteau, est étendu sur le lit; il tient, de la main gauche, un bol sur la taille, et repose l'autre sur le genou droit; à droite et à gauche, une femme, vêtue de la tunique et de l'himation relevé sur la tête, est assise sur un escabeau à pieds, tournée de trois quarts vers le centre du relief; celle de gauche s'appuie de la main droite sur le bord du siège et laisse pendre la gauche sur le genou; l'autre tient de la main droite le bord du manteau sur le cou, et pose horizontalement l'avant-bras gauche sur la taille; contre le siège de chacune d'elles, une fillette en tunique longue se tient debout, portant, celle de gauche une

cassette, l'autre un panier à laine; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, avec des gâteaux et un plat rempli de fruits; entre la table et la femme de droite, un petit serviteur debout, la tête de profil à gauche, la main droite levée vers la table, le bras gauche pendant; — *registre inférieur*: dans un petit champ rectangulaire légèrement creusé dans la partie gauche de la stèle, est sculptée, en très faible saillie, une *femme*, profil à droite, *assise* sur

une pierre ou un tabouret; elle est vêtue de la tunique et de l'himation; l'avant-bras droit repose sur la cuisse; la surface du marbre est très usée.

Les inscriptions sont gravées (1) au dessous du registre supérieur, (2) au dessous du registre inférieur :

1)	'Αρτ[εμ]ῶ Τειμοθέου.	Τειμῶθ[εσσ] Μήνιδος.
2)	Λαίς.	

Assez bon travail d'époque hellénistique.

G. Mendel, *Cat. du musée de Brousse*, 1908, p. VIII, fig. (= *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 248, fig.).

Photographie n° 1283 [P. 140].

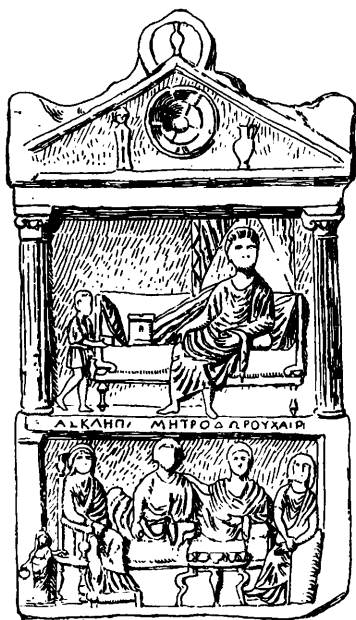
1043 (115) Stèle funéraire.

La provenance Salonique, indiquée par l'inventaire, est inexacte; le relief provient de Mouhalitch où il a été vu par Le Bas encasté « à l'angle sud ouest de la façade occidentale de l'église de Haghia Paraskévi, sous le porche »; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers poli par l'usure; tranches latérales dressées; acrotères central et gauche mutilés; les visages profondément usés ou informes; hauteur, 0^m 96; largeur, en bas, 0^m 54; en haut, 0^m 50; épaisseur, 0^m 12; registre supérieur, 0^m 33 × 0^m 41; registre inférieur, 0^m 29 × 0^m 45; lettres de 0^m 015.

Stèle à fronton angulaire, orné de trois acrotères massifs; sur l'acrotère central, un amphorisque de relief très bas; dans le tympan, au milieu, une rosette à double corolle en entonnoir; à gauche, un petit hermès à tête imberbe et longs cheveux; à droite, une cénocroë; — *registre supérieur* : il est compris entre deux colonnes cannelées à chapiteau ionique; un *homme* imberbe, vêtu d'une tunique et d'un manteau posé sur l'épaule gauche et couvrant les jambes, est *assis*, le corps de trois quarts à gauche, la tête de face, sur un sofa garni d'un épais matelas; s'accoudant du bras gauche sur un coussin carré, il abandonne la main gauche sur la cuisse et la droite sur le genou; ses pieds reposent directement sur le sol; le sofa, dont les supports sont profilés, est muni, au revers et sur les petits côtés, d'un haut rebord vertical; un oreiller est placé au chevet, un autre au pied; à la droite du mort, une ciste cylindrique, dont on voit la serrure (sans doute le scrinium aux volumens), est placée sur le matelas; de part et d'autre de sa tête, est indiqué, en léger

relief sur le fond, un pan de draperie triangulaire qui semble représenter un baldaquin ou ciel-de-lit; à gauche, un jeune serviteur, en tunique courte serrée à la taille, s'avance vers lui, lui tendant un bol de la main droite et tenant une cœnochoé de la gauche baissée; — *registre inférieur* : il est compris entre deux piliers lisses à chapiteau dorique simplifié; *banquet funèbre* : deux personnages sont couchés sur le lit, vêtus de la tunique et de l'himation, le bras gauche appuyé sur un coussin; le premier (à droite), imberbe, pose la main droite sur l'épaule gauche de son voisin, et tient de la gauche, sur la taille, un objet peu distinct, bandelette ou couronne; l'autre laisse pendre naturellement le bras droit et tient de la main gauche un petit *skyphos* à deux



anses; devant le lit, est placée la *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots de cheval, chargée de coupes et de vases de formes diverses; à droite, une femme est assise de trois quarts à gauche, la tête de face et encadrée de longs cheveux, sur un fauteuil massif à dossier bas et concave; ses deux mains sont croisées sur l'abdomen, la droite serrant le poignet gauche; elle porte la tunique et l'himation qui, posé sur l'épaule gauche, couvre toute cette partie du buste et les jambes; derrière elle, sculptée sur le pilier même et à peine visible en l'état actuel, une petite servante en tunique longue (et manteau?) tient, de la main droite levée, un objet terminé par un renflement circulaire, quenouille ou éventail; à gauche, une seconde femme, dans la même attitude et le même costume, est assise sur un fauteuil à pieds tournés et

à dossier droit, muni d'accoudoirs portés sur deux tiges, l'une mince et cylindrique, l'autre profilée; derrière elle, debout sur la base du pilier, une fillette aux longs cheveux, vêtue du chiton et d'un manteau qui dégage le buste, le corps de face, la tête de profil à droite, la main gauche posée sur la tablette du fauteuil, semble tenir de la main droite une sorte de cage ou de panier.

Entre les deux registres, l'inscription :

Ἀσκληπᾶ Μητροδώρου χαῖρε.

Le Bas-Waddington : Ἀσκληπ[ᾶ]ς.

Travail médiocre d'époque romaine (1^{er} siècle ap. J.-C.?).

S. Reinach, *Cat.*, n° 219; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 106; — Le Bas-Waddington, *Inscriptions d'Asie mineure*, n° 1101; — F. W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 259, n° 53.

Photographie n° 1260 [P. 117].

XII. BUSTES ET BANQUET FUNÈBRE

1044 (1100) Stèle funéraire d'Héléné.

Baghtchéli, près Panderma; entrée au musée en février 1900.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers épannelé; tranches latérales dressées; brisée en trois fragments qui se rajustent; manquent le fond autour du buste et l'angle inférieur droit de la stèle; sur le buste, les traits du visage ont disparu; sur le banquet, toutes les têtes sont informes; hauteur, 0^m 79; largeur, 0^m 41; épaisseur, 0^m 11; hauteur du buste, 0^m 25; relief, 0^m 24 × 0^m 255 (largeur en bas) × 0^m 27 (largeur en haut); lettres de 0^m 02.

Stèle rectangulaire (?); — à la *partie supérieure*, est sculpté en haut relief un *buste de femme* coupé à hauteur des seins; elle est vêtue de la tunique et de l'himation relevé sur la tête; les cheveux sont ondulés en « côtes de melon »; des traits du visage, on ne distingue plus que les yeux, très largement ouverts et cernés de paupières fortement accusées; — au dessous, est représenté un *banquet funèbre*, sur un champ ravalé qui pyramide vers le bas: un homme, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif, garni d'un épais matelas; le bras gauche, accoudé sur un coussin, est plié sur la taille, le droit pend naturellement sur les cuisses; à gauche, une femme, vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête, est assise, de trois quarts à droite, sur un escabeau massif, couvert d'un coussin; elle écarte, de la main gauche, un bord du manteau et abandonne la droite sur ses genoux, l'index allongé, comme pour désigner au mort



les mets — raisins, grenades, gâteaux en forme de pyramide — posés devant le lit, sur une *mensa tripes* à pieds courbes, terminés par des sabots bifides ; contre son siège, se tient une petite servante en tunique longue à apodygma, l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche relevée vers la tête ; à l'extrémité droite, un petit serviteur, en tunique courte serrée sur les reins, est debout et de face, les jambes croisées, la main gauche devant l'épaule, l'avant-bras droit posé horizontalement sur la taille, la main droite tenant un objet indistinct.

Au dessus de ce second relief, l'inscription :

Ἑλένη χαῖρε.

Travail ordinaire d'époque romaine.

Photographie n° 1315 [P. 172].

1045 (666) Stèle funéraire d'Épigonos.

Confisquée en douane de Galata, le 2 août 1893 ; la stèle est certainement d'origine rouméliote.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; arêtes mutilées ; érosions sur les visages ; hauteur, 0^m 715 ; largeur, 0^m 53 ; épaisseur, 0^m 085 ; registre supérieur, 0^m 295 × 0^m 485 ; registre inférieur, 0^m 255 × 0^m 48 ; lettres de 0^m 023.

Stèle rectangulaire ; les reliefs sont sculptés sur un champ ravalé plus profondément sur le registre supérieur ; —



registre supérieur : trois bustes de face, coupés sur la poitrine ; les bras ne sont pas indiqués plastiquement, sauf le bras droit du premier : (de gauche à droite) 1. homme assez âgé ; il est barbu et porte les cheveux courts ; le front est ridé ; tunique et manteau ; le bras droit, très grossièrement sculpté, est plié contre la poitrine et se devine sous la draperie ; 2. jeune femme ; bandeaux ondulés, séparés par une raie ; chiton et himation posé sur les épaules ; 3. femme âgée, coiffée comme la précédente ; l'himation est ramené sur la tête ; — *registre inférieur* ; *banquet funèbre* : le

mort, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif, le buste relevé, la tête de face et légèrement inclinée à droite ; il est barbu et porte les

cheveux courts : c'est évidemment le même personnage qui est représenté sur le premier registre ; la main gauche, posée sur le matelas, tient un bol ; le bras droit est tendu vers un objet placé devant le lit, sur un petit guéridon à pieds courbes — très vraisemblablement un faisan rôti ; à gauche de la table, à terre, se trouve un autre faisan, vivant, profil à droite ; à l'extrémité gauche, un serviteur en tunique courte s'avance, tenant de la main droite un troisième faisan, mort et déplumé ; à droite, près du chevet, une femme est assise sur un fauteuil à dossier concave, le corps de profil à gauche, la tête de face ; elle est vêtue du chiton et de l'himation, le bras gauche plié contre la poitrine, la main droite posée sur l'épaule gauche du mort.

Au dessous du second registre, l'inscription :

Ἀγαθὸν τῷ εἰδίῳ συνδίῳ αἰχ τῶν κοινῶν κόπων Αἰπιγόνῳ φασανάρῳ | μνίας
χάριν.

Sur le faisan dans l'antiquité, cf. V. Hehn, *Kulturpflanzen und Haustihere*, 6^e éd., 1894, p. 354 sq. ; O. Keller, *Die antike Tierwelt*, II, 1913, p. 145 ; — l'édit de Dioclétien distingue le *fasianus pastus* de l'*agrestis* et la *fasiana pasta* de la *non pasta* (cf. H. Bluemner, *Der Maximaltarif des Diocletian*, p. 76) ; des *phasianarii* sont mentionnés dans le *Digeste*, XXXII, 1, 66 : telle est la forme régulière du mot ; la graphie φασανάρῳ est une erreur du lapicide ou correspond à un barbarisme local ; — la formule ἐκ τῶν κοινῶν κόπων se retrouve à Salonique (Bayet-Duchesne, *Mission au mont Athos*, n° 18 ; *Bulletin de correspondance hellénique*, IV, 1880, p. 66, n° 1 = *Journal of hellenic studies*, VIII, 1887, p. 374, n° 27 = *Revue archéologique*, 1894, I, p. 203-204, n° 9), et aux environs de Périnthe (G. Seure, *l. infra l.*, p. 623, n° 80) ; les variantes ἐκ τῶν ἰδίῳν κόπων, ἐκ τῶν κοινῶν χαμάτω (restitution) se rencontrent à Salonique (Bayet-Duchesne, *l. supra l.*, n° 16 et 17).

Travail barbare du III^e siècle ap. J.-C.

Mentionnée par G. Seure, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 624, note 1.

Photographie n° 1278 [P. 135].

XIII. BUSTES ET CAVALIER

1046 (2756) Stèle funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues (une origine rouméliote est certaine).

Marbre blanc à petits grains cristallins ; la stèle étant restaurée dans un cadre de bois, le revers et les tranches n'en sont plus visibles ; la partie gauche (buste de l'homme et du garçon) est brisée en deux fragments, rajustés avec quelques remplissages de plâtre sur le cou de l'homme et le bord du cadre ; tous les nez et les mentons mutilés, les lèvres érodées ; la tête du cavalier informe ; nombreuses érosions superficielles ; hauteur, 0^m 625 ; largeur, 0^m 545 ; épaisseur, environ 0^m 10 ; hauteur du buste de l'homme, 0^m 395 (il se prolonge un peu plus bas et s'arrête un peu moins haut que celui de la femme) ; hauteur du buste de la femme, 0^m 385 ; des garçons, 0^m 22 ; panneau du cavalier, 0^m 175 × 0^m 175.

Stèle rectangulaire ; le relief est sculpté sur un champ profondément ravalé, rattaché aux bords par un large biseau ; — dans le haut, *deux grands bustes*, placés exactement de face et coupés à mi-hauteur des pectoraux, sans indication des bras : à gauche, un homme âgé



(notez le pli sénile de la bouche), cheveux courts et épais, « côtelettes » sur les joues ; la paupière supérieure, très fortement accusée, se prolonge jusque sur la tempe ; l'iris est cerné d'un sillon ; l'oreille de face se détache en relief sur le fond ; tunique et manteau ; à droite, une femme, vêtue de la tunique, avec l'himation relevé sur la tête, laissant voir des bandeaux ondulés et partagés par une raie ; les yeux traités comme ceux de l'homme ; au dessous de chacun de ces bustes, un petit *buste* de jeune homme imberbe, vêtu de la tunique ; — entre les deux petits bustes, est réservé un panneau rectangulaire, sur lequel est sculpté en bas relief un « *cavalier thrace* », galo-

pant à droite — tunique, chlamyde flottante, la main droite levée, brandissant une javeline contre un sanglier dont l'avant-train apparaît derrière un arbre feuillu autour duquel s'enroule un serpent ; un chien jappe sous le cheval.

Travail ordinaire d'époque romaine.

Photographie n° 2144.

1047 (75) Stèle funéraire de Gamos.

Salonique ; le relief est mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 15, n° 95, à la date du 3 juillet 1873 : « sur la demande faite par le conseil de spécifier le compte de Giovannaki [cf. t. I, *introduction*, p. xix] en y mettant la valeur de chaque objet envoyé par lui, revu au musée et trouvé, sans exagérer, le prix en lires (*sic*).... 5) bas relief, cinq têtes et une chasse, inscription Oulpia Mista (n° 111, Cat. Terenzio continué [cf. t. I, *introduction*, p. xvi, note 1]), 12 octobre 1872 — 8 livres ».

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; le revers paraît avoir été coupé à moitié environ de l'épaisseur primitive du monument ; faces latérales dressées ; angles mutilés ; profil rabattu sur les faces latérales ; sur la face supérieure, grande entaille demi-circulaire creusée en son milieu d'une mortaise rectangulaire ; hauteur, 1^m 48 ; largeur à la partie moyenne, 0^m 46 ; épaisseur, environ 0^m 21 ; relief, 0^m 69 × 0^m 32 ; lettres de 0^m 02.

Face antérieure d'une haute base rectangulaire, moulurée haut et bas ; le profil supérieur est surmonté d'un dé cubique sur lequel est sculpté, en faible relief, un fronton dont le tympan est rempli par une rosace et des ornements en forme de croissant ; le relief est placé dans un cadre profilé dont le bord inférieur est coupé pour augmenter le champ réservé au cavalier ; *cinq bustes*, placés deux et trois, en occupent la plus grande partie ; *rang supérieur* : à gauche, homme barbu, aux cheveux abondants, vêtu de la tunique et du manteau posé sur les deux épaules ; à droite, une femme aux bandeaux irrégulièrement ondulés et séparés par une raie ; chiton, himation posé sur les deux épaules et rejeté sur la gauche ; *rang inférieur* : les figures, plus petites, débordent sur la poitrine de celles du premier ; entre deux bustes d'hommes barbus, vêtus de la tunique et du manteau, un buste de femme, vêtue du chiton et de l'himation jeté sur les épaules et découvrant la poitrine ; les cheveux, séparés par une raie, sont partagés en trois tresses ; — au dessous du second rang de bustes, un « cavalier thrace », en tunique courte et chlamyde flottant au vent, galope à droite, menaçant, de la main droite levée, un sanglier indiqué seulement jusqu'à mi-corps et placé devant un arbre feuillu autour duquel s'enroule un serpent ; un chien court sous le cheval.



A la partie supérieure, l'inscription :

Οὐλπία Μύστα· Γάμω | τῷ συντρόφῳ καὶ τοῖς θρέψασι μνείας χάριν.

Travail médiocre, mais assez soigné, du II^e ou III^e siècle ap. J.-C..

S. Reinach, *Cat.*, n° 232 [la description : « hauteur, 0,49 ; deux bustes au premier rang, trois au second ; au dessus, cavalier thrace » doit être corrigée aux endroits soulignés qu'il faut lire « 1,49 » et « au dessous »] ; — Ph.-A. Déthier, *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 119, C ; mentionnée, *ibid.*, p. 39, col. de gauche.

Photographie n° 36 [cliché d'ensemble pris autrefois dans le Tchinili Kiosk].

1048 (1006) Stèle funéraire de Démétrios et de Maxima.

Salonique ; entrée au musée en février 1899.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le revers, poli, a dû servir dans un dallage ; tranches latérales frustes ; arêtes mutilées ; surface grenue et très usée ; hauteur, 0^m 40 ; largeur, 0^m 55 ; épaisseur maxima, 0^m 08 ; relief, 0^m 29 × 0^m 495 ; lettres de 0^m 025.

Stèle rectangulaire, taillée irrégulièrement ; le champ est sommairement



ravalé ; — à gauche, un « cavalier thrace », en tunique courte serrée aux reins et chlamyde flottant au vent, galope à droite, menaçant, de la main droite levée, un sanglier qui surgit derrière un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent ; un chien court sous le cheval ; à droite, un buste de jeune fille, coupé sur la poitrine, de mêmes dimensions que le cavalier ; elle

est vêtue du chiton et du manteau qui, posé sur les épaules, descend sur les bras et dégage la poitrine.

*Au dessous du relief, l'inscription :

Δημητρία τοῖς τέκνοις Δημητρίῳ καὶ Μαξίμῃ μνήμης χάριν.

Cette juxtaposition, un peu choquante, d'un buste et d'une figure complète se retrouve assez fréquemment sur les stèles funéraires de la région de Salo

nique ; cf. ici même, notre n° 1064 ; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVII, 1913, p. 105 et 106, fig. 3 et 4 ; F. Cumont, *Musées royaux du cinquantième, Cat. des sculptures et inscriptions antiques*, n° 76, p. 97.

Travail grossier d'époque romaine.

Photographie n° 1279 [P. 136 ; le cliché porte par erreur le n° 137 qui correspond en réalité au n° 1280 de la série générale, *Catalogue*, n° 926].

1049 (258) Stèle funéraire de Dizalas et de sa famille ; fragment.

La provenance Salonique est donnée par l'inventaire et par le *Journal manuscrit* de Dethier, f° 23, n° 156, qui, à la date du 31 décembre 1873, mentionne la stèle comme apportée de cette ville par Giovannaki (cf. t. I, *introduction*, p. xix) ; d'après J. H. Mordtmann (*l. infra l.*), qui puisait ses renseignements dans les dossiers épigraphiques du Sylloge grec de Constantinople, la provenance réelle serait Meséméri, caza de Cassandra ; les deux indications ne sont pas contradictoires, « Salonique » comme « Brousse » désignant très souvent, pour les monuments de l'ancien fonds, non la ville, mais le vilayet (cf. t. I, *introduction*, p. xix, et note 1 à cette page).

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales partiellement dressées ; celle de droite érodée ; les bords sont mutilés presque partout, le registre inférieur brisé au dessous de la tête des personnages (manque le menton de la première tête à gauche ; tous les nez rongés) sur le registre supérieur, la tête des cavaliers est informe, les jambes de leurs chevaux mutilées ; nombreuses érosions ; hauteur maxima actuelle, 0^m 555 ; largeur, 1^m 18 ; épaisseur maxima, 0^m 20 ; registre supérieur, cavalier de gauche, 0^m 255 × 0^m 31 ; cavalier de droite, 0^m 26 × 0^m 325 ; hauteur des têtes du registre inférieur, 0^m 20 ; lettres de (1) 0^m 035 et (2) 0^m 015.

Partie supérieure d'une grande stèle rectangulaire ; — le *registre supérieur* est partagé en trois panneaux, celui du centre, qui porte l'inscription, n'étant pas placé exactement dans

l'axe de la plaque, mais légèrement déporté vers la gauche ; *panneau de gauche* : « cavalier thrace » monté sur un cheval qui galope à droite, cabré sur ses jambes de derrière ; il est vêtu d'une tunique courte et d'une chlamyde



flottante ; de la main droite levée, il fait le geste de brandir un épée ; sous le cheval, court un chien ; à droite, se trouve un autel rectangulaire derrière lequel surgit un sanglier et au dessus duquel se dresse un arbre où s'enroule un serpent ; le *panneau de droite* présente le même sujet disposé symétrique-

ment (le chien manque ; le bras droit du cavalier n'est pas indiqué plastiquement) ; un objet sphérique (flamme ?) est posé sur l'autel ; — du *registre inférieur*, il ne reste que *quatre têtes*, de grandeur presque naturelle, qui en occupent toute la largeur ; les personnages étaient sans doute représentés en *buste* ; ce sont, de gauche à droite : une femme (bandeaux minces et ondulés, séparés par une raie ; deux nattes font le tour de la tête et se croisent sur le devant), un homme (cheveux courts et abondants, barbe courte et bouclée), et encore une femme et un homme semblables aux premiers ; les oreilles sont simplement dégrossies ; les yeux ne sont pas incisés (tout au plus, chez certains, la prunelle semble cernée d'un sillon très légèrement tracé).

L'inscription se lit :

(1) Διζάλας Γερμανοῦ | Δουλαρίωνι καὶ Διζά|λα καὶ Βεΐθου τοῖς τέ|κνοις
 Β μνήμης Β χάριν | καὶ ἐαυτῶ καὶ τῇ γυ|(2)ναικὶ ζῶν.

Sur le nom thrace Διζάλας, cf. W. Tomaschek, *l. infra l.* ; P. Perdrizet, dans *Corolla numismatica*, p. 226 ; — travail de style médiocre, mais d'une exécution assez soignée ; le caractère individuel des têtes est peu étudié l'œuvre date du II^e ou de la première partie du III^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 237 ; — Ph.-A. Déthier, *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 121, *F* ; — J. H. Mordtmann, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνιστὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα du t. XIII, 1880, p. 40, col. de gauche ; — W. Tomaschek, *Sitzungsberichte der philos.-histor. Classe der k. Akademie der Wissenschaften*, cxxxi. Bd., Wien, 1894, p. 32.

Photographie n° 2095.

1050 (776) Stèle funéraire ; fragment.

L'inventaire donne la provenance Syros, qu'il faut lire Sirouz, nom turc de Serrès, vilayet de Salonique ; don de S. E. Mahmoud Djelaeddine pacha ; entrée au musée le 1^{er} mars 1897.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers fruste ; tranche latérale dressée ; il ne reste que la moitié gauche du registre supérieur et, sur le registre inférieur, deux têtes et les traces d'une troisième ; mutilations légères sur le visage des personnages du registre supérieur ; hauteur maxima actuelle, 0^m 565 ; largeur maxima actuelle, 0^m 46 ; épaisseur, sur le bord, 0^m 125 ; sur le fond, 0^m 065 ; hauteur du registre supérieur, 0^m 41 ; hauteur actuelle du registre inférieur, 0^m 10.

Fragment d'une stèle à terminaison cintrée ; — *registre supérieur* : sur un

fond ravalé et concave, un « cavalier thrace », barbu, s'avance à droite ; vêtu d'une tunique courte à manches longues, serrée sur les reins, et d'une chlamyde frangée, agrafée sur l'épaule droite et flottant au vent, il lève de la main droite une courte cravache, et maintient sa bête de l'autre main, portant au bras gauche un grand bouclier dont l'orbe intérieur s'arrondit comme une sorte de nimbe autour de la tête du cheval ; sous la chlamyde, dépasse un collier orné de pendeloques (*phalerae* ?), l'une en forme de clochette, une autre en forme de feuille de lierre, et peut-être une troisième en forme de disque ; ses pieds, protégés par des chaussures sans tige, fermées sur le cou de pied, touchent presque le sol ; derrière lui, un *suivant* imberbe, vêtu de la même tunique et d'une sorte de mantelet, taillé, semble-t-il, dans une peau de bête et fermé sur la poitrine par un large anneau, tient, de la main droite baissée, une hache, et de la gauche levée une lance ; il est chaussé de bottines montantes ; —



registre inférieur : il reste la *tête* de face, barbue et coiffée de cheveux courts (hauteur, 0^m 10), d'un homme qui était sans doute représenté en *buste* ; à droite, près de la cassure, l'oreille et le bord du crâne d'une *seconde tête* de mêmes dimensions ; à gauche, à la hauteur de ces têtes, et de proportions beaucoup plus petites, un *enfant* (brisé sur la poitrine), profil à droite, la main gauche tendue en avant ; il semble que, de ce côté, la stèle soit brisée selon les contours d'une *troisième tête*, de même taille à peu près que les premières, mais placée un peu plus bas.

Travail ordinaire, mais d'une exécution matérielle assez soignée, probablement du III^e siècle ap. J.-C.

G. Seure, *Revue des études anciennes*, XIV, 1912, p. 161 [tirage à part, *Étude sur quelques types curieux du cavalier thrace*, p. 25], note 4 de la p. précédente, III, a).

Photographie n° 2132, à droite.

XIV. CAVALIER ET BANQUET FUNÈBRE

1051 (477) Stèle funéraire d'Apollonidès.

Amasra (ancienne Amastris); entrée au musée en 1890.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées, mais érodées; surface très usée (tous les visages et tous les détails indistincts); hauteur, 0^m 785; largeur, en bas, 0^m 495; en haut, 0^m 445; épaisseur, 0^m 13; registre supérieur, 0^m 32 × 0^m 37; registre inférieur, 0^m 19 × 0^m 255.

Stèle rectangulaire, très légèrement pyramidante; — *registre supérieur*; *banquet funèbre*: le relief est compris entre deux piliers à chapiteau dorique simplifié, portant un entablement profilé; le mort, barbu, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif, garni d'un épais matelas; la main gauche, sur la taille, tient une coupe apode; la droite pend sur les cuisses; à



gauche, une femme, vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête, est assise, de trois quarts à droite, sur un escabeau; ses pieds reposent sur un tabouret; elle écarte, de la main gauche, un bord du manteau et abandonne la droite sur la cuisse; devant le siège, à peine distincte, une fillette est debout, profil à droite; à l'extrémité droite, un petit serviteur en tunique courte, debout et de face, l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche relevée vers l'épaule; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, chargée de mets; — *registre inférieur*: sur un champ légèrement ravalé, un cavalier, vêtu de la tunique et de la chlamyde, s'avance au pas, vers une jeune femme debout contre le bord droit du relief;

vêtue du chiton et de l'himation, elle tourne la tête vers lui, le bras droit baissé, la main gauche sur l'abdomen.

Entre les deux registres, une inscription très effacée, dont la première ligne est illisible et dont la seconde ne porte que le nom

Ἀπολλωνίδης.

Époque hellénistique tardive ou environs de l'ère chrétienne.

Mention sommaire de ces marbres d'Amasra (cf. nos 940, 1040, 1102, 1108, 1126),

Revue des études grecques, II, 1889, p. 275; III, 1890, p. 322; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1892, I, p. 149; *Chroniques d'Orient*, II, p. 85.

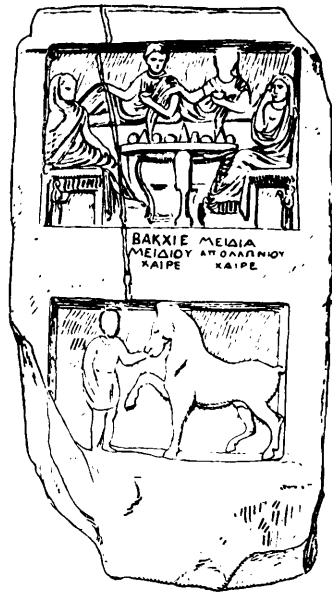
Photographies n° 2137, à gauche, 1319 [P. 176].

1052 (261) Stèle funéraire de Bacchios et de Meidias.

Cyzique; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; manque l'angle inférieur gauche; les autres endommagés; les têtes informes ou brisées; le corps de l'homme, sur le second registre, ravalé au niveau du fond; petite mortaise circulaire au milieu du bandeau supérieur, et traces d'une seconde à l'angle supérieur gauche (pour l'insertion d'un ornement métallique?); hauteur, 1^m 02; largeur maxima, 0^m 525; épaisseur, 0^m 185; registre supérieur, 0^m 30 × 0^m 42; registre inférieur, 0^m 265 × 0^m 40; lettres de 0^m 014.

Stèle rectangulaire, légèrement pyramidante; — *registre supérieur*: naïcos compris entre deux piliers doriques à chapiteau simplifié, portant une architrave couronnée par un listel; *banquet funèbre*: deux personnages sont couchés sur le lit, tous deux vêtus de la tunique et du manteau, et tenant, de la main gauche, une coupe apode sur la poitrine; celui de droite, sûrement un homme, pose la main droite sur l'épaule gauche de l'autre (peut-être une femme) qui abandonne la sienne sur le genou droit; devant eux, une table à trois pieds courbes est chargée de fruits et de $\pi\upsilon\rho\rho\alpha\mu\iota\delta\epsilon\varsigma$; à droite et à gauche, une femme, vêtue de la tunique et de l'himation relevé sur la tête, tournée de trois quarts vers le centre du relief, est assise sur un escabeau recouvert d'une draperie frangée, les pieds posés sur un tabouret; celle de gauche s'appuie de la main droite sur le siège et repose la gauche sur le genou droit; l'autre a l'avant-bras gauche sur la taille, et, de la main droite, écarte un bord du voile; à côté de chacune d'elles, se tient une minuscule servante, celle de gauche portant un panier à laine, l'autre un objet indistinct; — *registre inférieur*: un homme en tunique courte, tient de la main gauche la bride d'un cheval sellé qui s'avance vers la gauche.



Entre les deux registres, l'inscription :

Βάχχιε	Μειδίε
Μειδίου	Ἀπολλωνίου
χαῖρε.	χαῖρε.

Travail ordinaire des environs de l'ère chrétienne.

Goold, *Cat.*, n° 55 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 213 ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 109.

Photographie n° 1301 [P. 158].

1053 (2210) Stèle funéraire à double face ; fragment.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; tranche latérale fruste (ou très érodée) ; il ne reste qu'un des angles inférieurs ; têtes mutilées ; hauteur, 0^m 41 ; largeur, 0^m 34 ; épaisseur, 0^m 12.

Fragment d'une stèle rectangulaire, sculptée sur ses deux faces ; les reliefs semblent avoir été placés dans un naiscos compris entre deux piliers ; —



face a (angle inférieur droit) ; *banquet funèbre* : une femme, vêtue du chiton et de l'himation, est assise, profil à gauche, sur un escabeau massif ; il n'en reste que le buste, une partie des jambes et le bras gauche, baissé sous la draperie, la main posée sur la caisse du siège ; devant le siège, une minuscule servante, en tunique longue à apodygma, se tient debout, profil à gauche, la main gauche soutenant le coude droit, la tête (brisée) appuyée sur la main droite ; à droite, un petit serviteur en

tunique, debout et de face (tête informe), la main gauche posée sur le bord d'un grand cratère, la droite à la hanche, tenant un *kyathos* ; derrière lui, se dresse un *κυλινεϊον* à trois rayons (brisé à l'arête du troisième) ; sur chacun des rayons inférieurs, on voit une coupe conique posée sur l'ouverture ; — *face b* (angle inférieur gauche) : un *cheval* sellé s'avance à droite ; un *petit personnage*, dont il ne reste que des traces de la main, très indistinctes, le conduisait par la bride ; à gauche, contre le pilier, un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent ; sur le fond, est tendue une draperie, sans doute fixée à l'arbre et dont un pli vient tomber au dessus de la selle du cheval.



Bon style d'époque hellénistique.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 124, n° 12.

Photographie n° 1273, à gauche (face b) [P. 130, à gauche] [nos figures ont été dessinées d'après deux anciennes épreuves de clichés qui n'existent plus dans notre collection].

1054 (1502) Stèle funéraire.

Tchaouch keui, vallée inférieure du Kara sou, каза de Panderma ; entrée au musée en juillet 1904.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; tranches latérales dressées ; brisée en haut et au revers ; cassure angulaire sur le bord inférieur ; les têtes informes ou mutilées ; surface usée ; ce qui reste est en deux fragments rajustés ; hauteur, 1^m 08 ; largeur maxima, 0^m 685 ; épaisseur, environ 0^m 115 ; hauteur du registre supérieur, 0^m 395 ; du registre inférieur, 0^m 255.

La stèle comprend, en son état actuel, deux registres sculptés sur un champ très légèrement ravalé, encadrés chacun et séparés l'un de l'autre par un étroit listel ; au dessus du registre supérieur, règne un corps de moulures (quart de rond et large filet) au delà duquel on voit quelques traces peu distinctes d'un relief disparu (peut-être les restes d'une *mensa tripes* et d'un tabouret) ; — *registre supérieur ; scène de chasse* : le cavalier est monté sur un cheval qui galope à droite, cabré sur ses jambes de derrière, les jambes antérieures lancées en avant et jointes ; le haut de la crinière, serré par une bandelette, se dresse entre les oreilles comme une corne recourbée ; les crins de la queue sont noués par un ruban, les flancs couverts par une large selle qui semble faite de cuir ou d'une épaisse étoffe feutrée ; l'homme est vêtu d'anaxyrides, d'une tunique courte à manches longues, serrée aux reins, et d'un manteau, sans doute la *candys*, flottant sur le dos ; la tête est trop mutilée pour qu'on en puisse reconnaître la coiffure ; il semble cependant qu'on distingue encore, au dessus du front, la pointe d'une tiare ; les pieds sont chaussés de souliers fer-



més ; de la main gauche, il tient les rênes, et, de la droite, il brandit une longue lance dont la pointe baissée menace un sanglier dressé sur ses pattes de derrière ; devant le cheval, un chien bondit vers la bête, tandis qu'un autre chien, plus petit, lui plante ses crocs dans la croupe et s'efforce d'arrêter son élan ; le sanglier passe devant un arbre derrière lequel une biche fuit au galop ; à la suite du cavalier marche un valet d'armes, en anaxyrides et tunique courte, nu-tête, semble-t-il, et portant deux épieux sur l'épaule gauche ; — *registre inférieur* ; *banquet* : le groupe central comprend un jeune homme étendu sur un lit dont les pieds sont cachés sous une draperie, et une femme assise, de trois quarts à droite, sur le bord de la couche, les pieds posés sur un grand tabouret à griffes de lion ; vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête, elle lève, de la main droite, une fleur (ou un gâteau ?) à la hauteur de son visage, et abandonne la gauche sur la cuisse ; l'homme porte la tunique, et ses jambes sont couvertes du manteau ; accoudé sur deux coussins, la main gauche sur l'abdomen, il ne regarde pas la femme assise près de lui, mais, se tournant du côté opposé, vers une autre femme assise, profil à gauche, sur un escabeau massif, il lui tend une coupe apode qu'il tient de la main droite ; cette seconde femme, vêtue du chiton et drapée dans le manteau, allonge la main droite vers la coupe et donne la gauche à un petit enfant, debout devant elle sur le tabouret où reposent ses pieds ; derrière elle, une jeune servante en tunique talaire à long apodygma, debout, profil à gauche, tient, de la main gauche baissée, un alabastré attaché à une petite courroie, et, de la droite, lève un miroir à manche ; devant le lit funéraire, est placée une table trapézoïdale portée sur trois pieds unis par des traverses : on voit de profil le pied unique de gauche, et de face les deux pieds de droite qui, en réalité, devraient se recouvrir (sur cette forme de table, cf. t. I, n° 9, p. 42 ; t. II, n° 578, p. 306 ; ci-dessus, nos 880, p. 96-97, 1024, p. 238, et ci-dessous, n° 1055, p. 278) ; un peu à gauche, une seconde table, de même forme mais plus petite, sur laquelle sont posés une œnochoé pansue, un grand cratère et plusieurs bols empilés l'un dans l'autre ; au second plan, les jambes cachées derrière le pied du lit, un serviteur en tunique se tient debout, profil à droite, levant de la main droite un plat ou une phiale.

Un grafitto est gravé sur le registre inférieur, dont on lit les lettres ΨΙΑ et ΚΕC ; un autre, indistinct, sur le registre supérieur, au dessous du cheval.

L'intérêt de cette stèle a été signalé par Th. Macridy bey (*l. infra l.*) qui l'a justement rapprochée des importants reliefs découverts par lui au village voisin d'Ergili (cf. *appendice*, nos 1355-1357) ; nous nous accordons avec notre éminent collègue pour reconnaître ici, non pas deux variantes du « cavalier thrace » et du « banquet » symbolique, mais deux scènes d'un caractère anecdotique prises à la vie réelle et montrant le mort chassant dans son « paradis » et festoyant dans son harem ; le contraste voulu entre l'animation

de la première et le calme de la seconde oppose, d'une manière discrète mais très expressive, les deux aspects de la vie d'un gentilhomme mysien : « l'ensemble, ainsi compris, présente une remarquable analogie avec les scènes figurées sur le long côté est [B] et sur le petit côté nord [D] du sarcophage du « satrape » [cf. t. I, p. 39-41, 42 sq. et surtout p. 44-45] ; il revêt un caractère nettement oriental qui s'accorde bien avec les détails du costume et du harnais que nous avons signalés ». On ne s'étonnera pas de rencontrer ces traces d'influence perse dans une région qui est l'une de celles où l'action du grand roi s'est fait sentir le plus fortement et le plus longtemps : l'un des deux satrapes qui gouvernaient l'Asie mineure résidait à Daskylion ; Pharnabaze possédait non loin de cette ville un grand « paradis » — et il se pourrait que Daskylion dût être cherché précisément dans le voisinage immédiat de Tchaouch keui et d'Erghili (cf. J. A. R. Munro, *Journal of hellenic studies*, XXXII, 1912, p. 57 sq.).

Le registre inférieur est d'un caractère purement grec ; en particulier, le motif de l'homme couché, tournant le buste et la tête du côté opposé à celui où ses jambes sont allongées, est déjà fréquent dans la céramique à figures noires (cf. E. Pottier, *Vases antiques du Louvre*, I, p. 56, E 635, pl. 48 et 49, zone supérieure ; *Archaeologische Zeitung*, XXXIX, 1881, pl. III, frise supérieure) ; la servante debout, à l'extrémité droite, reproduit un type classique du ^v^e siècle ; il en est de même de la femme assise au pied du lit ; les accessoires, tables, miroir, alabastré, sont ceux dont le monde hellénique usait à cette époque. Il n'en est plus de même au registre supérieur : l'influence orientale ne s'y révèle pas seulement aux signes extérieurs du costume et du harnais, mais dans les caractéristiques mêmes du cheval (tête petite, encolure courte et épaisse, croupe faible) qui sont celles du cheval d'Orient et nullement celles du cheval des Panathénées, et dans son allure (galop cabré avec les jambes jointes) ; elle se reconnaît peut-être même dans la composition qui, à droite, présente une superposition de plans qu'un artiste athénien de ce temps eût sans doute évitée, et une recherche de pittoresque qui ne l'eût pas intéressé.

On rapprochera de la stèle de Tchaouch keui, outre les reliefs d'Erghili et les quelques monuments qui leur sont apparentés, quelques pierres gravées, très justement désignées par Furtwaengler sous le nom de gréco-perses, et dont il est intéressant de comparer le sujet et le style au registre supérieur de notre relief : cf. *Die antiken Gemmen*, I, pl. XI, nos 1-4, 11 ; en particulier, les nos 2 (cavalier profil à droite et sanglier bondissant vers lui), 3 (cavalier profil à gauche, sanglier profil à droite, chien bondissant vers la bête), 4 (cavalier profil à gauche, daim fuyant devant lui ; dans cette pierre, trouvée en Grèce, l'allure du cheval est manifestement influencée par les modèles helléniques), 11 (sanglier fuyant à gauche ; un chien bondit vers lui, un autre le mord à la croupe) ; sur le style de ces pierres, cf. *ibid.*, III, p. 116 sq.

Le relief est plat, avec peu de modelé ; les traits de détail sont gravés plutôt que sculptés ; la peinture, dont il ne s'est rien conservé, devait jouer un grand rôle dans l'effet d'ensemble ; nous croyons, d'après ce que nous avons dit plus haut, pouvoir dater l'œuvre de la fin du v^e ou des débuts du iv^e siècle.

F. W. Hasluck, *Journal of hellenic studies*, XXVI, 1906, p. 26-28 ; pl. VI ; — *American journal of archaeology*, X, 1906, p. 441-442 ; — J. A. R. Munro, *Journal of hellenic studies*, XXXII, 1912, p. 66 et 67 ; — Th. Macridy bey, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVII, 1913, p. 335-337 ; fig. 7, p. 356 ; — mentionnée [avec une appréciation de l'époque et du style qui ne nous paraît plus exacte] par G. Mendel, *ibid.*, XXXIII, 1909, p. 252 (= *Cat. du musée de Brousse*, p. 4).

Photographie n° 1699.

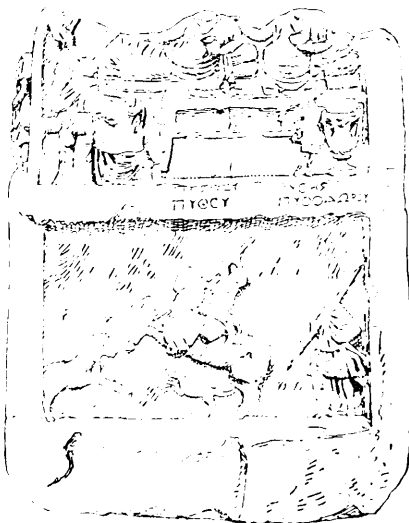
1055 (352) Stèle funéraire de Pythodoros et Pythès.

Erméni keui, près Cyzique ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste et mutilé ; tranches latérales dressées ; brisée en haut par une cassure irrégulière qui a emporté la tête des deux hommes couchés ; les têtes de tous les autres personnages sont brisées ; surface usée ; *registre supérieur* : le cadre est brisé à gauche ; manquent un pied de la table et la jambe droite du serviteur (le corps et la jambe gauche très érodés) ; — *registre inférieur* : le cadre est rabattu à gauche et en bas, sur la moitié gauche ; manquent le buste et la jambe gauche du cavalier, la tête et les jambes gauches du cheval ; les jambes du serviteur et le sanglier profondément érodés ; la jambe gauche du cavalier, la jambe antérieure gauche du cheval et la tête du serviteur étaient rapportées et fixées par un petit goujon dans des mortaises encore visibles ; de plus, une large entaille a été creusée dans le corps du cheval pour y loger la jambe du cavalier ; — *registre latéral* : manque le bras droit de l'homme ; — hauteur actuelle, 1^m 01 ; largeur, 0^m 81 ; épaisseur maxima, 0^m 30 ; registre supérieur, 0^m 33 (hauteur actuelle) \times 0^m 61 ; registre inférieur, 0^m 415 \times 0^m 65 ; registre latéral, 0^m 34 (hauteur actuelle) \times 0^m 21 ; lettres de 0^m 016.

Stèle rectangulaire (?) ; les reliefs sont sculptés sur deux champs profondément ravalés, encadrés et séparés par un bandeau nu ; — *registre supérieur* ; *banquet funèbre* : deux hommes, vêtus de la tunique et du manteau et tenant de la main gauche une coupe apode sur la poitrine, sont couchés sur un lit garni d'un matelas et recouvert d'une draperie ; le premier (à droite) pose la main droite sur l'épaule gauche de son voisin ; l'autre la laisse pendre sur la cuisse ; devant le lit, une table rectangulaire, portée sur trois pieds légèrement incurvés et terminés par des sabots de biche (sur cette forme de table, cf. t. I, n° 9, p. 42 ; t. II, n° 578, p. 306 ; ci-dessus, nos 880, p. 96-97, 1024, p. 238, 1054, p. 276), est chargée de mets et de $\pi\upsilon\rho\alpha\mu\acute{\iota}\delta\epsilon\epsilon\varsigma$; à gauche, une femme, vêtue du chiton et de l'himation, est assise, de trois quarts à droite, sur un escabeau

couvert d'un épais coussin où elle repose la main droite, abandonnant la gauche sur la cuisse gauche ; un tabouret est placé sous ses pieds ; devant le siège, une fillette en tunique longue se tient debout, profil à droite, l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche relevée vers la tête ; au dernier plan, dans l'angle, un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent ; à l'extrémité droite, un petit serviteur en tunique courte tient une *œnochoé* de la main droite posée à la hanche, et s'appuie, du bras gauche, sur un grand cratère, placé sur une plinthe rectangulaire et muni de hautes anses verticales terminées en volute ; — *registre inférieur ; scène de chasse* : un cavalier, profil à gauche, monté sur un cheval cabré, vêtu d'un manteau dont les plis flottent derrière la cuisse gauche, lève de la main droite une grande lance dont la pointe menace un sanglier qui se dresse contre lui ; sous le cheval, un chien bondit à gauche ; à droite, un valet de chasse, en tunique courte et *chlamyde*, s'avance, tenant de la main droite deux lances appuyées à l'épaule ; — *registre*



latéral : sur la tranche gauche, à hauteur du premier registre, est représenté un homme debout, drapé dans le manteau qui laisse à nu la plus grande partie de la poitrine et le bras droit, les mains jointes sur l'abdomen, dans une attitude qui rappelle celle du Démosthène du Vatican (le mouvement des jambes interverti : jambe droite d'appui, la gauche fléchie et avancée) ; à gauche, un petit serviteur en tunique courte serrée aux reins, les jambes croisées, le bras gauche plié contre la poitrine, la main droite baissée, tenant, semble-t-il, un volumen.

Entre le premier et le second registre, l'inscription :

Πυθιάδ[ωρος]

Πύθης

Πύθου.

Πυθιάδωρου.

Très bon style d'époque hellénistique.

J. H. Mordtmann, *Athenische Mittheilungen*, VII, 1882, p. 253-254, n° 23 ; — F. W. Hasluck, *Journal of hellenic studies*, XXVI, 1906, p. 27 ; *Cyzicus*, 1910, p. 285, n° 233.

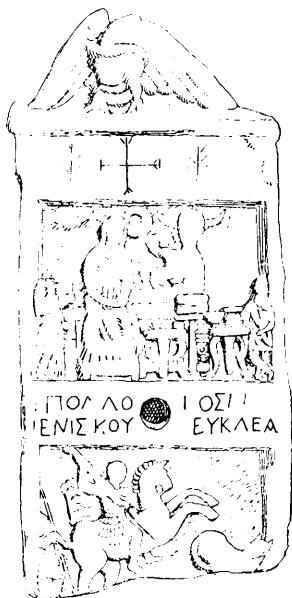
Photographie n° 1250 [P. 107].

1056 (2211) Stèle funéraire d'Euclès.

L'inventaire ne donne ni provenance ni date d'entrée; sur la provenance probable (Ghirmasti-Milétopolis), cf. ci-dessous.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; brisée à la partie inférieure; toutes les têtes informes; celle de l'aigle cassée; surface très usée et grenue; la pierre a été réemployée dans une fontaine; une ouverture circulaire est percée entre les deux registres; le marbre a beaucoup souffert, dans le haut, de l'humidité, dans le bas, de la chute de l'eau; hauteur, 1^m 10; largeur, en bas, 0^m 49; en haut, 0^m 47; épaisseur, environ 0^m 095; registre supérieur, 0^m 33 × 0^m 435; registre inférieur, 0^m 235 (hauteur actuelle) × 0^m 435; hauteur de l'aigle, 0^m 19; lettres irrégulières d'une gravure grêle et malhabile.

Stèle rectangulaire, légèrement pyramidante, ornée aux angles supérieurs de petits acrotères massifs; — elle est surmontée d'un *aigle* aux ailes éployées,



autour des serres et du corps duquel s'enroule un serpent; les reliefs sont sculptés sur un champ ravalé, sans décoration architectonique; — *registre supérieur; banquet funèbre*: le mort est couché sur un lit dont les pieds sont ornés de moulures et de protomes de sphinx (cf. les $\kappa\lambda\iota\nu\alpha\iota$ $\sigma\phi\iota\gamma\gamma\acute{o}\pi\omicron\delta\epsilon\varsigma$, Athénée, v, p. 197 A; voyez ici-même, t. II, n°s 336 et 337, p. 92-93; les pieds de fauteuils, ci-dessus, n°s 877, p. 91; 975, p. 188; le tabouret, au n° 980, p. 194); il paraît vêtu d'une tunique, et les jambes, allongées à gauche, sont couvertes d'un manteau; il tient, de la main gauche, une coupe apode sur l'abdomen et s'accoude sur deux coussins; de la droite, il lève une couronne et s'apprête à la poser sur la tête d'une femme, assise de face sur le bord du lit; elle est vêtue du chiton et de l'himation qui, ramené sur la tête, dégage le buste et couvre les jambes; le bras droit est plié contre

la poitrine; la main gauche, baissée, tient le bord du manteau; à gauche, une jeune fille, en tunique longue à apoptygma, profil à droite, porte des deux mains une cassette ouverte; devant le lit, un guéridon à trois pieds courbes, chargé de mets; à droite du chevet, un guéridon semblable, à côté duquel un petit serviteur, en tunique courte, de face et les jambes croisées, les mains jointes sur l'abdomen, tient, de la main droite, un objet allongé, sans doute un *kyathos*; des guirlandes pendent sur le fond; — *registre inférieur; scène de chasse*: un cavalier, profil à droite, vêtu, semble-t-il,

d'une cuirasse posée sur une tunique et serrée à la taille par une large ceinture, la chlamyde flottant au vent, est monté sur un cheval cabré très haut ; il brandit, de la main droite, une lance contre un sanglier (?) qui fuit vers la droite, retournant la tête vers le chasseur ; à l'extrémité gauche, un suivant, en tunique courte et petit manteau, debout et au repos, le bras droit plié contre la poitrine, tient, de la main gauche, une longue lance appuyée à l'épaule.

Entre les deux registres, l'inscription :

ΙΠΟΛΛΟ ΙΟΣ
ΙΕΝΙΣΚΟΥ ΕΥΚΛΕΑ

peut-être [A]πολλ(ώ)[υ]ιος [ΙΙαρμ.]ενίσκου Εὐκλέα.

Au dessus du registre supérieur sont gravés une croix pattée entre deux palmes, quelques signes confus, peut-être Ἡωάνη (?), et la date (en caractères arabes) 1252 (= 1836 ap. J.-C.).

Travail ordinaire des environs de l'ère chrétienne (l'inscription est d'une gravure très négligée et donne l'impression d'une date plus tardive, mais il est très douteux que ce soit l'inscription primitive) ; le banquet offre, à quelques détails près, une analogie complète dans les motifs et dans le style avec un relief du musée de Brousse (*Cat. du musée de Brousse*, p. 59, n° 63 = *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 307, n° 63), qui n'avait pas le registre inférieur, mais qui, comme celui-ci, était surmonté d'un aigle tenant un serpent ; le relief de Brousse provient de Ghirmasti, c'est-à-dire de Milétopolis ; il est presque certain que le nôtre a la même origine ; — sur l'aigle funéraire, cf. les références indiquées plus bas, au n° 1079.

Photographie n° 1281 [P. 138].

XV. BANQUET FUNÈBRE ET REPRÉSENTATIONS RARES

1057 (223) Stèle funéraire d'Érycia Iouliané.

La provenance, ignorée de l'inventaire, est Mouhalitch, où le relief a été vu par Le Bas, encasté à l'angle sud ouest de la façade occidentale de la nouvelle église grecque Haghia Paraskévi, sous le porche ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers et tranches latérales dressés ; visages informes ; hauteur, 0^m 715 ; largeur, en bas, 0^m 47 ; en haut, 0^m 44 ; épaisseur, 0^m 085 ; relief principal, 0^m 48 × 0^m 33 ; petit relief, 0^m 095 × 0^m 175 ; lettres de 0^m 02.

Stèle rectangulaire ; le relief principal, sculpté sur un champ à terminaison cintrée, est compris entre deux forts piliers à base profilée ; le chapiteau, orné d'un motif végétal tridenté, supporte à la fois la retombée de l'archivolte et un motif d'acanthé grossièrement incisé, que surmonte lui-même une demi-palmette formant acrotère dans les angles de la plaque ; le tympan du cintre est occupé par une grande rosette d'où se détachent deux rinceaux ; — au dessous, *banquet funèbre* : à droite, sur un lit sans matelas, à pieds moulurés, muni d'un chevet courbe et, au revers, d'un rebord droit, un homme est couché, vêtu de la tunique, les jambes allongées à gauche et couvertes du manteau ; la main droite repose sur le genou ; la gauche, sur le lit, tient un gobelet ;



à gauche, une femme, de dimensions réduites, vêtue de la tunique et de l'himation relevé sur la tête, la main droite sur sa cuisse, la gauche sur la jambe droite de son mari, est assise, de trois quarts à droite, sur un fauteuil à haut dossier concave ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, chargée de mets divers (poisson, fruits) ; ces figures, placées à plusieurs centimètres au dessus du bord inférieur, semblent planer sur le fond ; reposant sur le bord même, de telle sorte que sa tête vient toucher le dessous du lit, une fillette en tunique à long apodygma, le bras gauche baissé, tient devant elle, de la main droite, un panier rempli de laine ; l'angle gauche est occupé par un fuseau et une quenouille, disposés verticalement entre le bord inférieur et le bas du fauteuil qui semble porter sur eux ; — au dessous, dans un champ rectangulaire, très légèrement ravalé et sur lequel empiète une partie de l'inscription, *Hermès psychopompe*, vêtu d'une chlamyde passée autour du cou, tient, de la main gauche écartée, un caducée appuyé à l'épaule, et, de la droite, le bâton magique au bout duquel il entraîne vers l'Hadès l'âme du mort, représentée par un grand papillon (cf. *Odyssée*, xxiv, 2 sq.).

Sous le relief principal et de part et d'autre du second, est gravée l'inscription :

Γάιος Κέρβιος Β 'Ρούφος ὁ καὶ Γάιος Ἐρύκιος Μάξιμος ὁ ἀδελφὸς
'Ερυκία 'Ιουλιανῇ μνήμης χάριν.

1. 3-4 : Le Bas-Waddington : Ἐρυκία[ν] Ἰουλιαν, *haud recte*.

Sur *Hermès psychopompe*, cf. Preller-Robert, *Griechische Mythologie*, I,

p. 404 sq.; E. Rohde, *Psyche*, 2^e éd., p. 387 sq.; A. Dieterich, *Abrazas*, p. 65 sq.; O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, II, p. 1321, note 1; de la figure de notre relief, rapprochez — outre notre n° 1075 — celle d'un relief de Bucarest (R. Muensterberg, *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, XV, 1892, p. 135, fig. 1, où sont cités d'autres monuments analogues), et celle d'un petit relief de Docléa (C. Patsch, *Wiener Jahreshefte*, XI, 1908, Beiblatt, col. 103-104); — on sait combien sont fréquentes, soit dans les inscriptions lapidaires, soit dans l'*Anthologie*, les allusions à ce rôle du dieu. On notera d'autre part qu'un Gaios Érykios, fils de Gaios, est le dédicant du curieux relief de Berlin, *Beschreibung*, n° 836.

Travail grossier du n° ou du m^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 229^{bis} [= n° 178]; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 111; — Le Bas-Waddington, *Inscriptions d'Asie mineure*, n° 1105; — G. Perrot, *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie*, 1872, I, p. 99; — Ph.-A. Déthier, *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 36-38; — F. W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 281, n° 123.

Photographie n° 1258 [P. 115].

1058 (1175) Stèle funéraire de Dionysios.

Trouvée à Dédagatch; don d'Aslandjian effendi de Cavalla; entrée au musée en août 1901.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales sommairement dressées; brisée en haut; têtes informes; surface très usée et grenue (tous les détails indistincts); tenon d'encastrement (0^m 305 × 0^m 09); hauteur actuelle, 0^m 52; largeur, 0^m 16; épaisseur, 0^m 075; registre supérieur, 0^m 255 × 0^m 34; registre inférieur, 0^m 13 × 0^m 335; lettres de 0^m 02.

Stèle terminée par un cintre orné à ses naissances de deux acrotères massifs; les reliefs, répartis sur deux registres, sont sculptés sur un même champ, ravalé plus profondément sur le registre supérieur; — *registre supérieur*; *banquet funèbre*: le mort, vêtu de la tunique et du manteau, est couché sur un lit massif, garni d'un épais matelas, et muni, sur ses petits côtés, d'un haut rebord; il tient de la main gauche, à hauteur de la



hanche, une coupe apode, et, levant l'autre main, tend une couronne vers une femme assise, profil à droite, sur un fauteuil à dossier concave; vêtue du chiton et de l'himation ramené sur la tête, elle écarte, de la main gauche, un bord du manteau et abandonne l'avant-bras droit sur la cuisse; contre le siège, une fillette, en tunique longue à apotypygmata, paraît porter une cassette; à droite, un petit serviteur en tunique courte, très mutilé, semble tenir un bol de la main droite; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes et grêles, chargée de mets; — *registre inférieur* : deux bœufs, profil à droite, la tête de face, attelés à la charrue.

Au dessous des reliefs, l'inscription :

Χρηστὸς Δικωνυσίου (sic) τῷ πατρὶ μνή|μης χάριν ζήσαντι ἔτη ν'·| χαίρετε.

Cf. une stèle funéraire de Tchenguiler (rive nord du lac de Nicée), *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIV, 1900, p. 385, n° 38; une stèle du village de Kazykly (près Brousse), conservée dans nos dépôts (inventaire, n° 1162), présente la même association du « banquet » et des bœufs attelés à la char-rue; sur le motif du registre inférieur, voyez d'ailleurs ci-dessous, n° 1074; — travail très médiocre d'époque romaine, probablement du III^e siècle.

Photographic n° 1268 [P. 125].

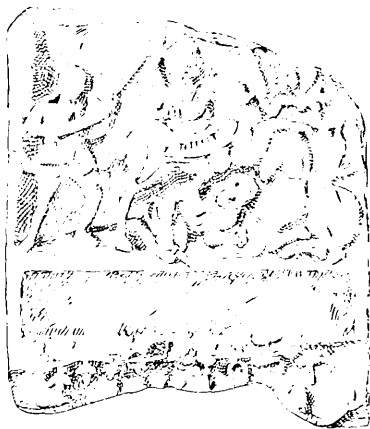
1059 (2213) Stèle funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à petits grains cristallins; le revers, irrégulier, mais poli par endroits, a dû servir de seuil ou de pierre à laver; tranches latérales dressées; brisée en haut, au dessus du registre supérieur qui n'a perdu que quelques détails à l'angle supérieur droit; brisée en bas, à hauteur des têtes du registre inférieur; surface très usée; hauteur, 0^m 585; largeur, 0^m 50; épaisseur, 0^m 10.

Les reliefs sont sculptés sur un champ ravalé; — *registre supérieur; scène de bataille* : au milieu, un cavalier casqué, vêtu de la tunique courte et de la chlamyde, monté sur un cheval cabré très haut et de profil à droite, se détourne à gauche, et, de la lance, qu'il lève de la main droite, il menace un guerrier en tunique courte qui s'avance contre lui, abrité derrière un bouclier rond et tenant de la main droite une arme qui semble une épée; sous le cheval, est déjà étendu un autre adversaire, tombé sur le genou gauche; vêtu comme le premier, il tient encore son bouclier de la main gauche et un épieu

de la main droite; à l'extrémité droite, un cavalier, de dimensions réduites, paraît blessé, mais reste encore sur son cheval qui semble s'affaisser sur le sol; le fond, près de la cassure de l'angle supérieur, paraît porter les traces d'un cinquième combattant; — le registre inférieur représentait peut-être un *banquet funèbre* : une tête très mutilée, à droite, et une main tenant une couronne appartiendraient au personnage couché; à gauche, on voit le sommet de la tête de quatre ou cinq figures qui s'avancent vers le mort; le relief est placé dans une sorte de grotte sur le bord de laquelle courent des pampres et pendent des grappes de raisins; — époque romaine (?).



Photographie n° 1692.

XVI. GLADIATEURS

1060 (762) Stèle funéraire d'un gladiateur.

La provenance de cette stèle et de la suivante est attestée par Fellows et par Le Bas qui les ont vues, le premier en 1810, le second en 1813, à Aïdin-Guzel hissar, l'ancienne Tralles; beaucoup plus tard, vers le début des années quatre-vingts, elles furent revues par M. Kondakof à Stamboul, près de Terakdjilar capoussou, dans une maison portant le n° 28 et appartenant à Assim pacha; la date d'entrée au musée n'est pas exactement connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales piquées; angles supérieurs et plinthe mutilés; les orteils droits brisés; érosions sur les jambes, la main droite, le casque; quelques dépôts de ciment; hauteur, 0^m 695; largeur, 0^m 315; épaisseur, environ 0^m 10; hauteur de la figure, 0^m 46; lettres de 0^m 01 à 0^m 08.

Stèle rectangulaire, sans encadrement latéral, profilée en haut; plinthe

saillante en bas ; — un gladiateur, de l'arme des *secutores*, est représenté dans une attitude défensive, rompant vers la gauche, les jambes écartées, la

gauche tendue, la droite fléchie, le buste rejeté à gauche, la tête regardant à droite ; les proportions du corps sont courtes et trapues ; il tient, de la main gauche, un grand bouclier rectangulaire (*scutum*) qui le protège jusqu'aux genoux, et, de la droite, une épée large et courte (*sica*) ; la tête est cachée sous un casque fermé dont la visière est percée de trous et qui est muni d'un large rebord, couvrant le cou et une partie des épaules ; l'abdomen et les parties sexuelles sont couverts par un pagne (*subligaculum*) que maintient un large ceinturon (*balteus*) ; le bras droit par des bandelettes croisées (*manica*), dont les extrémités remontent sur le pectoral droit et vont tourner sur l'épaule gauche ; la jambe gauche, du genou à la cheville, par une jambièrre faite de bandelettes que recouvre une plaque de métal (*ocrea*) ; la jambe droite porte seulement, au genou et à la cheville,

un bandage de courroies de cuir (*fasciae*) ; le bouclier est décoré en relief d'un losange orné, au point d'intersection de ses diagonales, d'un umbo formé par un carré aux côtés concaves sur lequel est posé un médaillon circulaire ; sur le champ, à droite, six couronnes ; derrière les jambes du gladiateur, une longue palme jetée obliquement sur le fond.

L'inscription est gravée sur le profil supérieur et s'achève sur le fond :

ΠΥΚΤΕΥCΑCΠΟΛΛΑΚΙCΕΝC
ΤΕΜΟΥΛΑΒΕΝΟΥΔΕΙC·ΜΟΙΡΑΛ
Υ·ΕΠΕΠΡΩΤΟΓΑΡΟΥΤΩC·ΕΥ
ΠΑΛΑΜΑΙCΙΝΕΜΕΝΝΕΚΥΝ
ΕΝΘΑΤΑΦΗΝΑΙ .

Restitution de Kaibel (qui paraît trop longue pour les lacunes du texte et ne correspond pas toujours aux traces de lettres encore visibles) :

...ὁ πυκτεύσας πολλάκις ἐν σ[ταδίοις]
[ἀλλὰ τὸ πρὶν θνήτῳς νίκην ἀ]π' ἐμοῦ λάβεν οὐδέεις,
μοῖρα δ' ἐνίκησεν κρατερή·] ἐπέπρωτο γὰρ οὕτως·
Εὐ[.....] παλάμαισιν ἐμ(ὸ)ν νέκυν ἔνθα ταφῆναι.

Sur le bouclier, est gravé un groupe de trois lettres (voyez la figure), auquel correspond, au n° suivant, inscrit dans l'une des couronnes, un groupe analogue dans lequel un Δ est substitué au Β de celui-ci (cf. Μουσεῖον καὶ

βιβλιοθήκη της εὐαγγελικῆς σχολῆς, 1873/75, p. 75, n° 38 ; l'interprétation de la comtesse Caëtani-Lovatelli, d'après laquelle ces deux groupes seraient équivalents, le premier se résolvant en $\pi\tilde{\alpha}(\lambda\omicron\varsigma)$ 6', le second en $\pi\tilde{\alpha}(\lambda\omicron\varsigma)$ 8(εὐτερος), ne nous paraît pas admissible ; nous préférons croire, avec MM. Keil et von Premerstein, que si le premier signifie bien $\pi\tilde{\alpha}(\lambda\omicron\varsigma)$ 6', le second doit signifier $\pi\tilde{\alpha}(\lambda\omicron\varsigma)$ 8' = τέταρτος, à moins toutefois que l'abréviation $\pi\alpha$ ne doive s'expliquer par $\pi\alpha(\lambda\mu\omega\omicron\nu)$, hypothèse qui, d'ailleurs, semble moins plausible que la précédente ; — sur les *pali*, cf. G. Lafaye, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, II, 2, s. v° *gladiator*, p. 1590 ; on notera que l'existence du grade de *troisième palus* est douteuse et que celle du *quatrième palus* n'est attestée nulle part ; sur la signification des couronnes et de la palme, cf. J. Keil - A. von Premerstein, *l. infra l.*, où l'on trouvera cités quelques autres exemples.

Travail ordinaire, probablement du II^e siècle ap. J.-C.

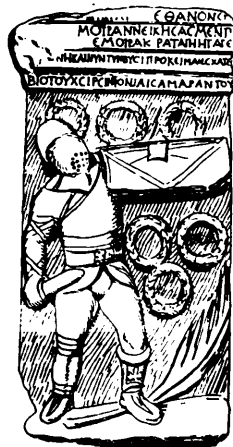
Ch. Fellows, *An account of discoveries in Lycia*, 1840, 1841, p. 18, fig. ; p. 298-299 ; — *CIG*, n° 2942 b, p. 1124 ; — Le Bas-Waddington, *Inscriptions d'Asie mineure*, n° 614 ; — G. Kaibel, *Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta*, 1878, n° 291, p. 111 ; — J. P. Meier, *De gladiatura romana*, dissert., Bonn, 1881, p. 47, note 2 de la p. 46 ; — N. P. Kondakof, *Travaux du sixième congrès d'archéologie à Odessa (1884)*, III, 1887, p. 223, et note ** ; — C^{ss}e E. Caëtani-Lovatelli, *Roemische Mittheilungen*, XV, 1900, p. 105 sq. ; fig. 2, p. 101 ; — J. Keil - A. von Premerstein, *Bericht ueber eine zweite Reise in Lydien (Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften, philos.-histor. Classe, LIV, 2, Wien)*, 1911, p. 111, au n° 213.

Photographie n° 788.

1061 (761) Stèle funéraire d'un gladiateur.

Aïdin (cf. le n° précédent).

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales piquées ; angles gauches mutilés ; le profil de la tranche droite rabattu ; érosions superficielles ; quelques dépôts de ciment ; hauteur, 0^m 745 ; largeur, 0^m 345 ; à la moulure supérieure, 0^m 38 ; épaisseur, 0^m 10 ; hauteur de la figure, 0^m 495 ; lettres de 0^m 015.



Stèle de même forme et de même type que la précédente ; les moulures supérieures ont un profil légèrement différent et tournent sur les faces latérales ; le gladiateur est représenté dans le même costume et sous une attitude analogue : le bouclier

relevé horizontalement à hauteur de l'épaule pour parer un coup porté de haut, le buste presque droit, les jambes légèrement fléchies, mais la droite prête à se tendre ; tout le mouvement indique qu'après la parade il va reprendre l'offensive ; mêmes accessoires sur le champ ; trois couronnes au dessus du bouclier, trois au dessous ; la palme inclinée à droite.

L'inscription est gravée sur le profil supérieur :

ΠΙΔΗΛΙ ΕΘΑΝΟΝΛΙ
 ΜΟΙΡΑΝΝΕΙΚΗCΑCΜΕΝΤ
 ΕΜΟΙΡΑΚΡΑΤΑΙΗΗΓΑΓΕ
 ΙΝΚΑΙΝΥΝΤΥΝΒΥCΙΠΡΟΚΕΙΜΑΙΕCΧΑΤΕ
 ΒΙΟΤΟΥΧΕΙΡCΙΝΦΟΝΙΑΙCΑΜΑΡΑΝΤΟΥ

Restitution de Kaibel :

[Ἐν κλεινοῖς Μέντ]ωρ ἔθανον στα[δίοις κατὰ μ.]οῖραν
 νεικῆσας μὲν [πάντας· ἐλοῦσα] δὲ μοῖρα κραταιή
 ἤγαγε [μ' εἰς Ἀΐδη]ν, καὶ νῦν τύ(μ)ῶσι πρόκειμαι·
 ἔσχα τέ[λος] βιότου χειρσὶν φοναίαις Ἀμαράντου.

Sur le groupe de lettres inscrit dans l'une des couronnes (voyez la figure), cf. plus haut, p. 286-287 ; le travail est de tous points semblable à celui du n° 1060 ; les deux stèles sont vraisemblablement celles de deux gladiateurs de la même *familia*, tombés au cours d'un même *munus*.

[Cf. *ll. ll.* au n° précédent] Ch. Fellows, p. 19, 298-299 ; — *CIG*, n° 2942 c ; — Le Bas-Waddington, n° 613 ; — G. Kaibel, n° 290 ; — C^{sc} E. Caëtani-Lovatelli, p. 99 sq. ; fig. 1, p. 100 ; — J. P. Meier, N. P. Kondakof, J. Keil-A. von Premerstein, *ll. ll.* au n° précédent.

Photographies n° 789, 1304 [P. 161].

1062 (2209) Stèle funéraire du provocator Euprèpès.

Erdek, près Cyzique ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers poli ; tranches latérales frustes ; brisée sur le bord droit ; visage indistinct ; surface très usée ; hauteur, 0^m 44 ; largeur actuelle, 0^m 335 ; épaisseur, 0^m 10 ; hauteur du relief, 0^m 25 ; lettres de 0^m 015.

Stèle à terminaison angulaire, ornée aux angles latéraux d'acrotères massifs ;

— sur un champ ravalé, encadré d'un large bord uni, un gladiateur est représenté de face, la tête nue, le buste protégé par une cuirasse légère, serrée aux reins par un ceinturon ; il porte l'*ocrea* sur la jambe gauche et la *manica* au bras droit ; de la main droite, baissée et écartée, il tient une grande palme ; la gauche est posée sur son casque, placé à côté de lui sur son bouclier.

Au dessous du relief, l'inscription :

Εὐπρέπης προ[βο]χάτωρ.

Sur les *provocatores*, cf. G. Lafaye, *l. infra l.* ; sur les représentations de gladiateurs tenant la palme, cf. J. P. Meier, *De gladiatura romana*, p. 46, note 2 ; et J. Keil-A. von Premerstein, *l. l.* au n° précédent ; — travail très médiocre d'époque romaine.



Goold, *Cat.*, n° 105 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 278 ; — G. Perrot, *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie*, 1872, I, p. 89, n° 56 ; cf. p. 388 ; — J. H. Mordtmann, *Athenische Mittheilungen*, VI, 1881, p. 124, n° 7 ; — mentionnée par G. Lafaye, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, II, 2 (1896), s. v° *gladiator*, p. 1585, note 7 ; — F. W. Hasluck, *Cyzicus*, 1910, p. 281, n° 133.

Photographie n° 2087, à droite.

1063 (574) Stèle funéraire du gladiateur Nymphéros.



Provenance inconnue ; collection Radowitz ; entrée au musée en août 1892.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales épannelées ; mutilée haut et bas : visage érodé ; hauteur, 0^m 455 ; largeur, 0^m 285 ; épaisseur, environ 0^m 075 ; relief, 0^m 28 × 0^m 215 ; lettres de 0^m 02.

Stèle rectangulaire ; — sur un champ ravalé, encadré d'un bord uni, un gladiateur, de l'arme des *secutores*, est debout et de face, les jambes légèrement écartées, la droite protégée par l'*ocrea* (ce doit être un gaucher), la gauche nue (bandelettes de cuir au genou et à la cheville), les reins couverts du *subligaculum*, fixé par

un large *balleus* qui fait plusieurs fois le tour du corps ; de la main gauche, il tient une grande palme dont la tige touche terre, et il pose la droite sur un casque, à visière fermée et percée de trous, placé à côté de lui sur un *scutum* rectangulaire orné d'un umbo rond.

Au dessous du relief, l'inscription :

Ὑγεία · Νυμφέρωτι μνί|ας χάριν ἐκ τῶν ἰδίων | ἐπέει.

Travail médiocre du n° ou du m° siècle ap. J.-C. ; cf. le n° précédent.

Mentionnée par G. Mendel, *Cat. du musée de Brousse*, 1908, p. 12, note 1 = *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 260, note 1.

Photographie n° 1256 [P. 113].

1064 (253) Stèle funéraire du gladiateur Niképhoros dit Narkissos.

L'inventaire ne porte ni provenance ni date d'entrée ; le relief, mentionné par Déthier, *Journal manuscrit*, f° 78, n° 364, 3°, à la date du 14 juin 1880, est un envoi de Salonique, fait par Giovannaki (cf. t. I, *introduction*, p. xix) ; la provenance plus précise, Keuprulu, aux environs de cette ville, est fournie par M. Bayet et Mgr Duchesne qui ont publié l'inscription d'après une copie à eux communiquée par un certain Hadji Thomas.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers poli ; tranches latérales épannelées ; acrotères supérieur et droit, angles inférieurs mutilés ; tenon d'encastrement brisé [0^m 03 (hauteur actuelle) × 0^m 155] ; hauteur, 0^m 665 ; largeur, 0^m 46 ; épaisseur, 0^m 085 ; relief, 0^m 305 × 0^m 40 ; lettres de (1) 0^m 028, (2) 0^m 015 à 0^m 008.



Stèle à fronton angulaire, orné aux angles latéraux d'acrotères massifs ; dans le tympan, un cavalier, en tunique courte et chlamyde flottant au vent, s'avance au pas vers la droite ; — le champ de la stèle, légèrement ravalé, présente à gauche le buste, coupé sur la poitrine, d'un jeune homme imberbe aux cheveux courts ; il est vêtu de la tunique et du manteau ; les bras ne sont pas indiqués ; à droite, un gladiateur, plus petit que le buste, dans une attitude de combat, fait face vers la gauche ; c'est un

gaucher : il tient de la main droite un grand bouclier rectangulaire dont il se

couvre tout le corps, et, de la main gauche, à hauteur de la taille, une épée courte ; il porte le grand casque des *secutores*, le *subligaculum* autour des reins, l'*ocrea* à la jambe droite, un bandage de courroies au genou gauche.

Au dessous du relief, est gravée l'inscription (lignes réglées) :

(1) Τ. Φλαυρίος Σάτυρος | Νεικηφόρος Β Συνέτου λαχε|δαμονίω Β τῷ καὶ
Ναρκίσσῳ | σεκούτορι τὸ ἥρωον μνήμητις | (2) χάριν ἐκ τῶν ἱδίων· χαίρει Νάρ-
κισσε· | χαίρει καὶ σὺ, τίς ποτ' εἶ.

L'inscription est remarquable par la forme de ses lettres et la singularité des ligatures ; le relief est un fort médiocre travail du n° ou du III^e siècle ap. J.-C. ; sur cette juxtaposition du buste et de la figure complète, cf. plus haut, n° 1048, p. 268-269.

S. Reinach, *Cat.*, n° 234 ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 127 ; — Bayet-Duchesne, *Mission au mont Athos (Archives des missions scientifiques, III^e série, III)*, 1876, p. 247, n° 80 ; — J. H. Mordtmann, *Athenische Mittheilungen*, X, 1885, p. 15, n° 1 (avec un *fac simile* de l'inscription) ; — M. G. Dimitzas, 'Η Μνηστευμένη, Athènes, 1896, p. 307, n° 536 ; — mentionnée par G. Lafaye, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, II, 2 (1896), s. v° *gladiator*, p. 1585, note 15 de la p. 1584.

Photographie n° 1307 [P. 164].

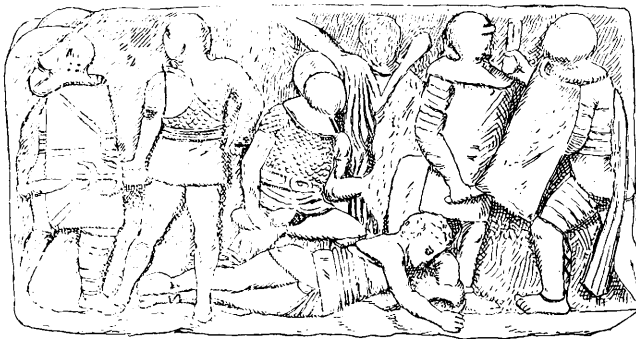
1065 (1080) Relief : combat de gladiateurs.

Smyrne ; envoi de D. Baltazzi bey ; entré au musée en 1893.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers et tranches épannelés ; la plinthe en partie rabattue ; l'angle supérieur gauche est brisé avec la tête du premier personnage de ce côté, dont la jambe et le bras droits sont ravalés au niveau du fond ; toutes les têtes sont mutilées ; nombreuses érosions, parfois très profondes ; surface usée et noircie ; au milieu de la tranche supérieure, deux trous de bardage ; aux extrémités, mortaise pour crampon (celle de gauche mutilée) ; hauteur, 0^m 77 ; longueur, 1^m 48 ; épaisseur, environ 0^m 84.

Bloc rectangulaire, sans encadrement ; plinthe à la partie inférieure ; — à gauche, *combat d'un secutor et d'un réliaire* ; le secutor s'avance, profil à droite, le buste couvert tout entier par un grand bouclier rectangulaire, orné au centre d'un umbo d'où rayonnent des baguettes en relief vers les angles et le milieu des côtés ; il porte un casque muni d'un large rebord qui protège le cou et le haut de la poitrine ; sur les reins le *subligaculum* serré par un large ceinturon, sur la jambe gauche l'*ocrea*, au genou droit (et sans doute aussi à

la cheville) un bandage de courroies ; de la main droite baissée, il tient la *sica*, dont la pointe menace son adversaire ; celui-ci se présente de dos, la tête de profil à gauche, et l'attend de pied ferme, le corps portant sur la jambe droite, la gauche écartée et tendue, les mains baissées, tenant horizontalement un trident dont la douille est elle-même armée d'une double pointe dirigée dans le même sens que celles de la fourche ; il est nu, mais porte le *subligaculum*, serré autour des reins par un large ceinturon, et le *galerus* qui doit couvrir l'épaule et l'omoplate gauches et dont on voit la courroie d'attache au dessous de l'omoplate droite ; — *victoire d'un secutor* : son adversaire, un rétiaire, semblable à celui du groupe précédent, git au premier plan, allongé sur le côté gauche ; sa tête inanimée retombe sur le bras gauche qui lui-même porte sur un objet peu distinct — peut-être le *galerus* qui se serait détaché de l'épaule, bien qu'on en voie encore la courroie passant sous l'aisselle droite — peut-être le filet, bien que rien n'en indique les mailles ; le bras droit pend sans forces, ayant abandonné le trident qu'on aperçoit, réduit à des



traces, devant le genou gauche ; derrière le blessé, le secutor s'avance à grands pas, profil à droite, pour lui porter le dernier coup ; armé comme le premier, mais le buste découvert, ce qui laisse voir la cotte de mailles qui

protège la partie droite de la poitrine, il tient l'épée de la main droite baissée ; il n'est plus possible de dire ce que tient la gauche, ni même si elle a tenu quelque chose ; au dernier plan, apparaît la silhouette du maître du jeu : vêtu d'une ample tunique serrée aux reins, il tend le bras droit d'un geste impératif au dessus de la tête du secutor, et, de la main gauche posée sur la taille, il tient une longue baguette recourbée ; — à l'extrémité droite, *combat de deux secutores* ; ils sont face à face, bouclier contre bouclier ; celui de gauche cherche à porter un coup bas à l'adversaire en le frappant de l'épée sous son bouclier ; l'autre riposte par un coup inverse, tâchant de passer son épée au dessus du bouclier du premier ; ils ont l'équipement ordinaire de leur arme ; sur celui de gauche, on voit bien les petits trous dont est percée la visière du casque ; de plus, un lacis de bandelettes lui couvre le bras droit et un lacis semblable protège la cuisse gauche du second ; ce dernier porte aussi une sorte d'écharpe qui lui pend sur le dos et descend presque jusque sur la plinthe.

Il n'est pas certain que ce relief soit funéraire ; toutefois (et c'est pourquoi nous l'avons placé ici), il se pourrait qu'il eût décoré la sépulture de quelque *familia* de gladiateurs ; le travail, dont il n'est plus guère possible d'apprécier la qualité, paraît dater du II^e siècle ap. J.-C.

Mentionné peut-être *Athenische Mittheilungen*, XV, 1890, p. 353 [« Relief mit Gladiatorenkampf »] ; — C^{ssc} E. Caëtani-Lovatelli, *Roemische Mittheilungen*, XV, 1900, p. 107, fig. 3.

Photographie n° 534.

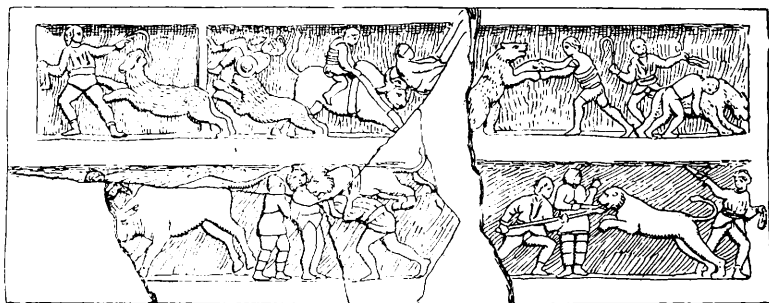
1066 (1219) Relief : combat de bestiaires.

Guerмян, caza Moual Kara, sandjac Tekir dagh, vilayet d'Andrinople ; entré au musée en septembre 1902.

Marbre légèrement bleuté à grains serrés et peu cristallins ; revers et tranches latérales frustes ; cinq fragments, dont quatre se rajustent, placés dans un cadre en bois ; hauteur, 0^m 77 ; épaisseur, vers le haut, 0^m 08 ; vers le bas, 0^m 04 ; hauteur de chaque registre, 0^m 275 à 0^m 28 ; les deux groupes de fragments ont respectivement une longueur de 1^m 14 et 0^m 765.

Dalle rectangulaire ; traces d'un listel sur l'arête inférieure ; les reliefs sont répartis sur deux registres, encadrés et séparés par un bandeau uni ; — *registre supérieur* : (de gauche à droite) un bestiaire en tunique courte à manches longues, serrée à la taille, les pieds protégés par des chaussures montantes, s'avance vers la gauche, se présentant de dos, la tête de profil à droite ; il tient de la main gauche une petite draperie et, de la droite, agite un fouet avec lequel il excite un ours qui bondit à sa suite ; la toison de la bête est indiquée par un semis d'incisions ; derrière ses pattes postérieures se dresse un pilier ; au delà, un second ours, semblable au premier, bondit lui aussi vers la gauche comme pour saisir au vol un bestiaire qui, tout armé, le casque en tête, une épée large et courte dans la main droite, un petit bouclier rond au bras gauche, fait le « saut périlleux » au dessus de lui ; plus loin, un homme (tunique courte, large ceinture, chaussures à hautes tiges, tête nue) est monté sur un taureau bossu qu'il conduit par une large courroie passée sur le poitrail de l'animal (une autre est fixée sous le ventre, près de l'attache du membre antérieur) ; le taureau, arc-bouté sur ses pattes de devant, la tête basse, projette en l'air un combattant dont il ne reste que la moitié supérieure du corps, vêtu d'une tunique feutrée, et la tête, coiffée d'un capuchon ; — ici, une lacune, puis le combat d'un ours dressé sur ses pattes, profil à droite, et

d'un homme (maillot couvrant le buste et les cuisses, large ceinture, chaussures montantes, tête nue) tourné vers lui, dans l'attitude d'une préparation à la lutte ; — vers l'extrémité droite, une sorte de *banderillo*, en tunique courte à manches longues, les reins couverts d'un *subligaculum*, le corps et la tête de face, les jambes écartées dans l'attitude d'un mouvement rapide vers la gauche, lève un fouet de la main droite et, de la gauche, agite une petite draperie ou bandelette, indiquée par un trait incisé, comme pour exciter un ours qui, immobile, solidement planté sur ses quatre pattes, résiste aux efforts d'un homme, vêtu seulement d'un pagne, qui l'a saisi à bras le corps et cherche à le renverser sur le sol ; — *registre inférieur* (manque l'angle gauche) : un taureau, profil à gauche, ruant des pattes de derrière, projette en l'air avec ses cornes un homme dont il ne reste qu'une jambe ; la tête qu'on voit à la cassure, au dessus de cette jambe, doit appartenir à une autre figure ; au delà, un homme s'avance, profil à droite, le buste protégé par une tunique feutrée,



les jambes par de larges et épaisses bandelettes, la tête couverte d'un bonnet conique, vers un personnage debout et immobile, dont les mains sont attachées derrière le dos, la tête renversée en arrière, les reins entourés d'un pagne : c'est vraisemblablement un condamné ; un fauve, à la partie supérieure du registre, bondit sur lui et le mord à la poitrine, passant au dessus d'un bestiaire (profil à gauche ; tunique courte, chaussures montantes) qui s'abaisse pour le laisser passer, relevant les mains pour se protéger contre le saut de la bête ; — ici, une lacune ; à la cassure reste la queue d'un animal, sans doute un taureau ; suit, sur l'autre fragment, un bestiaire en tunique courte, *subligaculum* et chaussures montantes, qui se fend vers la droite, tenant une longue lance dont il menace un fauve qui bondit contre lui ; entre eux, se trouve un personnage qui n'est peut-être qu'un mannequin : il est de face, immobile, le buste couvert d'une tunique feutrée, les jambes jointes et protégées par des bandelettes, la tête capuchonnée, tournée de profil à droite, la main droite devant la taille, tenant un poignard ou un épieu court, dont la pointe touche presque la poitrine du fauve, la gauche relevée à hauteur de l'épaule et tenant

un objet rectangulaire qui doit être une draperie ; à l'extrémité droite, un bestiaire (tunique courte, ceinture, *subligaculum*, chaussures montantes), le corps de face, la tête de profil à gauche, les jambes dans l'attitude d'un mouvement rapide vers la droite, le bras droit tendu sur le côté à hauteur de l'épaule, excite le fauve avec le fouet, qu'il lève de la main droite, et une draperie, qu'il tient de la main gauche écartée sur le côté.

Le relief représente une *venatio* ou *κυνήγιον* : cf. Le Bas-Waddington, *Inscriptions d'Asie mineure*, au n° 499 ; O. Liermann, *Analecta epigraphica et agonistica* (*Dissertationes philologicae halenses*, X), 1889, p. 27 sq. ; le mot *ταυρομαχία* s'applique plutôt aux jeux où le taureau est combattu par des cavaliers montés (cf. le relief d'Oxford avec l'inscription *ΤΑΥΡΟΚΑΘΑΪΩΝ ΗΜΕΡΑ Β*, ap. S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, p. 526, 1) ; les combattants eux-mêmes sont appelés *κυνήγοι* ou *θηρομαχοί* ; — on pourra comparer à notre relief — outre les reliefs du tombeau des Scaurus à Pompéi (Th. Schreiber, *Kulturhistorischer Bilderatlas*, I, *Altertum*, pl. XXX, fig. 2, 5, 6, 7, 8) — un fragment d'Éphèse, publié par J. T. Wood, *Discoveries at Ephesus*, p. 222 (cf. un autre fragment, *ibid.*, p. 113) ; — un autre, de Smyrne, avec l'inscription *ΗΜΕΡΑΣ Γ* (*Revue archéologique*, 1891, I, p. 48) ; — un relief de même provenance, imparfaitement connu (*Revue des études grecques*, XIV, 1901, p. 298, n° 7) ; — une stèle de Kara Aitlar (Grande Phrygie), représentant un homme qui tient un fouet et dompte un lion, avec l'inscription ... *ἀνδρὶ θηροτρόφῳ* (G. Perrot, *Revue archéologique*, 1876, I, p. 278, n° 7) ; — un petit relief pergaménien (*Altertümer von Pergamon*, VII, *Die Skulpturen*, t. 2, p. 269, n° 342) ; — notre fragment n° 1340 ; — le motif du bestiaire faisant le « saut périlleux » se retrouve sur une lampe en terre cuite (*Athenische Mitteilungen*, XXVII, 1902, p. 260, fig. 5) ; de même le condamné sur lequel le fauve se précipite (*Bullettino di archeologia cristiana*, III^e série, IV, 1879, p. 21 sq. ; pl. III, 1) ; un fragment de Marathésion (*Wiener Jahreshfte*, XI, 1908, Beiblatt, col. 147-148, fig. 100) paraît représenter ou ce même motif ou celui du mannequin ; le bestiaire chevauchant un taureau reparaît sur le fragment de Smyrne publié dans la *Revue archéologique*, *l. supra l.* ; — on notera que les bœufs ou taureaux figurés ici appartiennent à la race bossue qui est si souvent représentée sur les monuments d'Asie mineure et de Syrie (cf. O. Kern, *Athenische Mitteilungen*, XVII, 1892, p. 277-278 [bibliographie] ; J. Strzygowski, *Jahrbuch der kgl. preussischen Kunstsammlungen*, XXV, 1904, p. 312-313 ; R. P. S. Ronzevalle, *Mélanges de la faculté orientale de l'université Saint-Joseph*, Beyrouth, IV, 1910, p. 181-188 ; pour la Thrace en particulier, cf. les références ap. G. Seure, *Revue des études anciennes*, XIV, 1912, p. 155, note 1). Au point de vue de la composition, on rapprochera de notre plaque surtout les fragments d'Éphèse et de Smyrne, notre n° 1340 et un fragment conservé à Varna (E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, col.

244-245, n° 302, fig. 104); très fréquents sont d'ailleurs les reliefs de gladiateurs ou de *κυνηγοί* répartis sur plusieurs registres (cf. J. Keil-A. von Premerstein, *Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften*, philos.-histor. Classe, LIV, 2, Wien, 1911, p. 111, au n° 213).

Ce relief, comme le précédent, provient probablement de la sépulture collective d'une *familia* de gladiateurs ou de bestiaires; rappelons cette épitaphe d'Amasia (F. Cumont, *Studia pontica*, III, n° 109, p. 132 sq.) au nom d'un rétiaire Troilos « ἐν σταδίοις πάσας ἄρκους ὑποτάξας », et celle de Tomi (*Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, VIII, 1884, p. 9, n° 23), où le *κυνηγός* Attalos dit de lui-même : « πολλοὺς [ἐν] σταδίοις πλήξας βόας, ἱ[ς] φοι]μένους δὲ ἤλυθον [ἀνσχύμε]νος βοῦν ἄγριον, ὅς με κ[ατέχτω] »; ce genre de spectacle devait être très apprécié en Thrace où, de tout temps, les confréries de chasseurs d'ours ont été nombreuses (cf. les références *ap.* G. Seure, *l. supra l.*, p. 155, note 4).

Travail ordinaire d'époque romaine.

Photographie n° 1591.

XVII. STÈLES-PORTES

1067 (669) Stèle-porte d'Hérodianos.

Eski chéhir; trouvée dans une tranchée creusée par les habitants sur le flanc de la colline de Char euyuk, emplacement présumé de l'ancienne Dorylée (cf. Th. Preger, *l. infra l.*); entrée au musée en septembre 1894.

Calcaire dur, jaunâtre, veiné de rouge (somaki); revers fruste; tranches latérales sommairement dressées; incomplète en bas; hauteur totale, 1^m 90; hauteur de la partie supérieure, au dessus du fronton de la porte, 0^m 80; largeur de la partie inférieure, 0^m 87; de la partie supérieure, 0^m 65; épaisseur maxima, 0^m 30; hauteur du tableau de la porte, 0^m 75; lettres de 0^m 032.

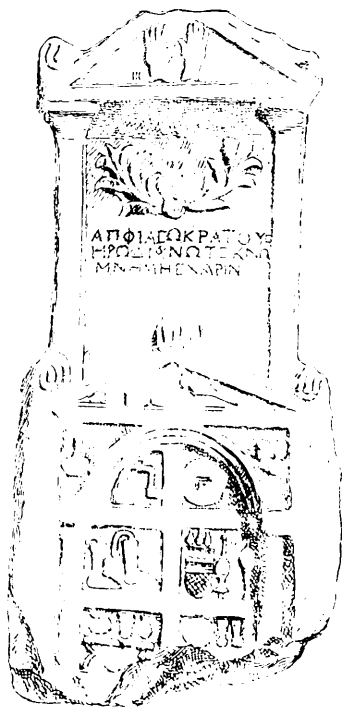
La stèle comprend deux parties : la partie supérieure est pareille à une stèle ordinaire, à terminaison angulaire, comprise entre deux piliers qui portent un fronton motivé par des listels de faible saillie et orné aux angles

d'acrotères ; dans le tympan, deux mains supines ; dans le haut du champ, une couronne ouverte, faite de deux rameaux de laurier, unis par une sorte de médaillon ; au dessous, l'inscription :

Ἀπφία Σωκράτους | Ἡρωδιανῶ τέχνῳ | μνήμης χάριν.

Cette partie supérieure se dresse au dessus d'un fronton angulaire à trois acrotères qui lui-même couronne une porte comprise entre deux colonnes supportant une arcade de plein cintre, à archivolté moulurée ; dans le tympan du fronton, sont sculptés deux instruments en quoi nous reconnaissons — non pas, comme le propose M. Noack, une quenouille — mais une alène de cordonnier et un ciseau à couper le cuir ; dans les écoinçons, à droite et à gauche de l'archivolte, sont représentés : à droite une fleur, à gauche un outil qui n'est autre, croyons-nous encore, qu'un tranchet de cordonnier ; le tableau de la porte, cintré dans sa partie supérieure, est divisé, par des listels plats, en six champs, formant trois zones de deux panneaux : *en haut*, à droite, la serrure, à gauche, la clef ; *au milieu*, à droite, trois petits alabastres, portant sur les pointes d'un peigne qui repose lui-même sur un panier à laine ; à côté, la quenouille et le fuseau ; à gauche, deux objets en forme de pieds coupés à mi-hauteur environ du mollet et munis, à la section, d'une petite tige recourbée servant de prise — non pas, comme l'a étrangement supposé M. Noack, de petites spatules à broyer et à étendre le fard — mais des « formes » ou embauchoirs de cordonnier ; *en bas*, à droite, les restes d'un miroir et de deux vases ; à gauche, un alabastre pansu, un gobelet profond, un pot à anse (?), posés sur un guéridon à pieds courbes ; le plateau de la table est mutilé dans sa partie centrale, mais l'objet représenté est bien une table et non pas deux étagères ou consoles distinctes, car le vase du milieu est posé juste au dessus de la cassure ; au dessous, traces indistinctes d'un objet mutilé.

Il est probable qu'Hérodien ou son père Socrate exerçait la profession de cordonnier ; il ne nous paraît pas douteux que ce sont bien en effet les instruments de ce métier qui sont représentés en différents endroits de notre stèle :



pour l'alène, cf. V. Chapot, *ap.* Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, IV, 2, s. v° *sutor*, fig. 6691 ; pour le ciseau à couper le cuir, *ibid.*, fig. 6690 [peinture d'un vase attique à figures noires (= *Journal of hellenic studies* XXVIII, 1908, pl. XXX, A, p. 313 sq.) : le cordonnier tient un ciseau de la main droite, et trois autres sont suspendus au ratelier à côté d'un tranchet] ; pour le tranchet, *ibid.*, fig. 6688 (cf. aussi le vase d'Orvieto, S. Reinach, *Répertoire des vases peints*, I, p. 224, où le cordonnier en tient un à la main ; H. Bluemner, *Technologie und Terminologie*, I, p. 280, fig. 26 et 27) ; la stèle funéraire d'un cordonnier, au musée de Tortona (H. Gummerus, *Roemische Mitteilungen*, XXVII, 1912, p. 230 sq. ; Beilage à la p. 232), montre également un tranchet de cette forme à côté de deux embauchoirs ; pour ceux-ci, cf. H. Thédenat, dans Saglio-Pottier, *l. l.*, II, 2, s. v° *forma sutoris*, p. 1253, fig. 3197 et 3198 ; ce sont les *formae caligares*, le *καλόπους* (ou *καλάπους* — gr. mod. *καλοπόδι*) mentionnés au titre IX de l'édit de Dioclétien.

Sur les stèles-portes, cf. la bibliographie sommaire citée *Cat. du musée de Brousse*, p. 73-74 = *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 321-322, et plus bas, au n° 1070 ; voyez aussi W. Altmann, *Die roemische Grabaltaere der Kaiserzeit*, p. 13 sq. ; l'étude très documentée que M. F. Noack a consacrée, il y a vingt ans, à celles de ces stèles qui portent des représentations d'objets domestiques, devrait être reprise : dans le seul vilayet de Brousse, nous connaissons aujourd'hui plus de deux cents de ces monuments et plus de la moitié d'entre eux sont décorés de cette manière (sur ce genre de décoration, cf. aussi plus bas, n° 1081).

De notre stèle, on rapprochera surtout une autre stèle de même provenance (A. Koerte, *Goettingische gelehrte Anzeigen*, 1897, p. 411-412, n° 62) dont les panneaux supérieurs portent deux mains supines ; on sait combien ce symbole est répandu : dans le monde sémitique, on le retrouve sur un grand nombre de stèles puniques, votives ou funéraires (Perrot-Chipiez, *Histoire de l'art*, III, p. 253, fig. 192 ; 458, fig. 328 ; *Gazette archéologique*, II, 1876, p. 118 sq. ; III, 1877, p. 29 sq. ; VI, 1880, p. 18 sq. ; *Musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage*, I, p. 9, note 1) ; aujourd'hui encore, il figure dans certaines régions sur les tombes des prêtres juifs (coheinim) ou même sur celles de simples particuliers qui portent ce nom (Cohen, Kohn, Kahn, Cahen, etc.) ; avant de passer sur le fanion des tirailleurs algériens, il a surmonté parfois les enseignes romaines (cf. A. von Domaszewski, *Die Fahnen im roemischen Heere, Abhandlungen des archaeologisch-epigraphischen Seminares der Universitaet Wien*, V, 1885, p. 37, fig. 14 sq. et *passim*) et il a décoré les anciens étendards islamiques (cf. la représentation de l'un de ceux-ci sur les anses du célèbre vase hispano-moresque qui appartenait au peintre Fortuny et fut acquis, après sa mort, par le musée de l'Ermitage, G. Migeon, *Manuel d'art musulman*,

II, p. 313, fig. 267); on connaît des tapis d'Orient où deux mains sont tissées; une main est sculptée sur la *puerta de justicia* de l'Alhambra, et on la voit souvent imprimée sur la porte des maisons arabes (comme aussi sur le mur des maisons chrétiennes d'Orient). — Dans le monde classique, les exemples sont très nombreux: cf. A. Conze, *Die attischen Grabreliefs*, IV, p. 21 sq., n° 1807-1814 [Athènes]; A. Wilhelm, *Wiener Jahreshefte*, IV, 1901, Beiblatt, col. 9-18 [cf. O. Walter, *ibid.*, XIV, 1911, col. 62]; *Beitraege zur Inschriftenkunde*, p. 200-201; A. Deissmann, *Philologus*, LXI (N. F. XV), 1902, p. 252 sq. (= *Licht aus Osten*, 2^e-3^e éd., 1909, p. 315-326); J. Bergmann, *ibid.*, LXX (N. F. XXIV), 1911, p. 503 sq. [île de Rhénée]; F. Cumont, *Revue de l'histoire des religions*, XXXI (t. 62), 1910, p. 130 et note 4 [Syrie]; *Tituli Asiae minoris*, p. 16, n° 4 [Telmessos de Lycie]; Heberdey-Kalinka, *Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften*, philos.-histor. Classe, XLV, 1, Wien, 1897, p. 52, n° 73 [Oenoanda de Carie]; *Athenische Mitteilungen*, XXXVI, 1911, p. 291 sq.; fig. 2, p. 292 [Thyatire]; *ibid.*, XXXIII, 1908, p. 154, n° 11; fig. 3, p. 155 [Bithynie]; *ibid.*, X, 1885, p. 11 [Alexandria Troas]; *Wiener Jahreshefte*, I, 1898, Beiblatt, col. 108; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 277 sq. [Thrace]; *ibid.*, XXXVII, 1913, p. 109 sq.; Bayet-Duchesne, *Mission au mont Athos*, n° 57; 'Αθηνῶν, XII, 1900, p. 91, n° 5; *Revue archéologique*, 1886, I, p. 149-150 (= *Chroniques d'Orient*, I, p. 206) [Salonique]; Berlin, *Beschreibung*, n° 803 (provenance incertaine); cf. encore C. Sittl, *Die Gebaerden der Griechen und der Roemer*, p. 306 sq. [références pour le monde latin]; K. Diltthey, *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, II, 1878, p. 44 sq.; Chr. Blinkenberg, *Archaeologische Studien*, p. 66 sq.; R. Dussaud, *Revue archéologique*, 1905, I, p. 165 sq.; Dr S. Seligman, *Der boese Blick*, II, p. 164 sq.

Il nous semble que, mettant à part les monuments islamiques où la main représente un symbole particulier et connu (par exemple, les cinq commandements de Dieu), on doit distinguer d'abord les monuments sémitiques dans lesquels la main ou les mains figurées, étant toujours des mains droites, représentent, sans aucun doute, « la main du dieu qui bénit » (Ph. Berger, *Gazette archéologique*, II, 1876, p. 119); l'influence de cette conception a pu se faire sentir, et on en peut retrouver quelques témoignages, dans les pays de race ou de culture grecque; mais, dans la très grande majorité des cas, la main sculptée sur les stèles grecques ou romaines nous paraît avoir une signification « apotropaïque »; selon une règle constante, l'apotropaion est à la fois défensif et offensif: il écarte le φόβος de celui qui en use, et le détourne sur ses ennemis; c'est le double sens bien connu de ce geste, familier encore aux grecs modernes, qui consiste à projeter la main en avant en l'ouvrant et en écartant les doigts; imprimée sur le mur d'une maison, la main la protège du mauvais œil, mais,

dessinée par un envieux, elle l'attire ; on sait combien est encore répandu dans l'Afrique du nord l'amulette en forme de main, et, d'autre part, on signale au Maroc [*Revue de l'histoire des religions*, XXV (t. 50), 1904, p. 64] une expression « cinq [doigts] dans ton œil » qui attribue à la main une influence maligne. La présence des mains supines est donc aussi justifiée sur les stèles d'imprécations que sur les reliefs funéraires de personnes mortes jeunes ou victimes d'un crime ; il est même probable qu'elle n'a parfois d'autre signification que celle d'un talisman destiné à éloigner les maléfices de la tombe. — Le rapprochement, institué par M. Wilhelm (*Beitraege zur griechischen Inschriftenkunde*, p. 200-201), des stèles grecques avec certaines stèles gréco-égyptiennes ne nous paraît pas pertinent : les « orants » ou « orantes », qui, sur quelques reliefs du Caire (cf. C. Edgar, *Greek sculpture*, nos 27535 et 27536, pl. XIX ; 27547, pl. XXI), apparaissent à côté du ou des morts, nous semblent surtout comparables à ces adorants qui, sur tant de reliefs grecs, s'avancent vers le mort héroïsé en faisant le geste rituel de l'adoration.

Notre stèle date probablement du III^e siècle ap. J.-C. ; c'est, comme nos nos 1068 et 1069, un travail local d'une exécution rude, un peu plus riche de formes et plus soigné qu'eux, mais notablement inférieur aux œuvres de la région de Cutaya, d'Altyn tach et d'Aizanoi, dont notre stèle-porte, n° 1070 — quoique trouvée à Tchivril — peut donner une juste idée.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 134 ; *Revue archéologique*, 1894, I, p. 181-182, n° 1 ; pl. VI ; — Th. Preger, *Athenische Mittheilungen*, XIX, 1894, p. 302-303 ; p. 340, n° 7 ; — F. Noack, *ibid.*, p. 317-320 ; fig. 2, p. 318 ; — G. Radet, *En Phrygie (Nouvelles archives des missions*, VI), 1895, p. 581, n° xxxvii ; p. 584, B, 1 ; — mentionnée par Ch. Picard et A.-J. Reinach, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 279, note 1, et p. 352.

Photographie n° 199.

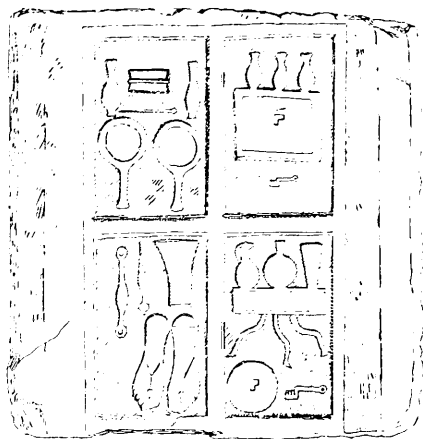
1068 (671) Stèle-porte.

La stèle se trouvait en juin 1893 à la gare d'Eski chéhir ; entrée au musée en septembre 1894.

Calcaire dur imparfaitement cristallisé ; revers et tranches latérales frustes ; brisée en haut par une cassure horizontale, peut-être aussi en bas ; hauteur, 0^m 91 ; largeur, 0^m 89 ; épaisseur, environ 0^m 32.

Ce qu'il en reste montre une porte encadrée par un large bord biseauté, et

partagée par des listels plats en quatre panneaux : *en haut*, à gauche, un peigne, dont les dents ne sont pas détaillées, entre deux alabastres; au dessous du peigne, une longue épingle à cheveux (*discerniculum*); au dessous, deux miroirs à manche; à droite, trois alabastres posés sur un coffret (*ἀλαβαστροθήκη*), dont la clef est sculptée en très faible relief à la partie inférieure du panneau; — *en bas*, à gauche, le fuseau et la quenouille; à côté, le panier à laine; au dessous, une paire de chaussures; à droite, une *œnochoë* à couvercle, une bouteille à panse sphérique, et un gobelet évasé et profond, posés sur une table à trois pieds courbes, remarquable par l'épaisseur du plateau et la gracilité des pieds; audessous, la serrure et la clef.



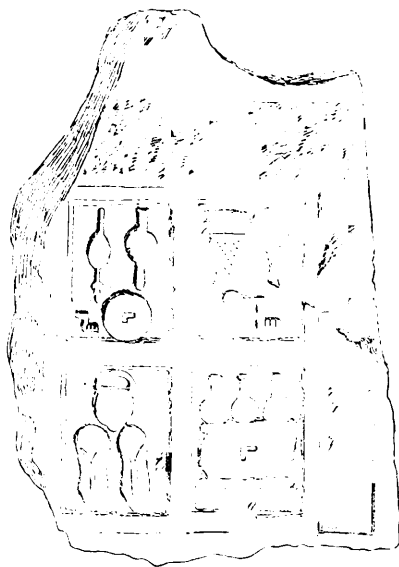
Joubin, *Mon. fun.*, n° 136; *Revue archéologique*, 1894, I, p. 182, n° 2; pl. V [avec la stèle placée le bas en haut]; — F. Noack, *Athenische Mittheilungen*, XIX, 1894, p. 321-322, n° 4; fig. 4, p. 322 [cette figure donne l'image de la stèle telle qu'on la verrait dans un miroir, le côté gauche à droite et réciproquement]; — G. Radet, *En Phrygie* (*Nouvelles archives des missions*, VI), 1895, p. 584, B, 4; pl. X.

Photographie n° 198.

1069 (670) Stèle-porte.

Eski chéhir; trouvée dans une tranchée creusée par les habitants sur le flanc de la colline de Char cuyuk, emplacement présumé de Dorylée (cf. Th. Preger, *l. infra l.*); entrée au musée en septembre 1894.

Calcaire dur imparfaitement cristallisé; revers et tranches latérales frustes; brisée en haut, sur les bords gauche et inférieur; mutilée sur le bord droit et à la partie supérieure, au dessus de la porte; arête inférieure ébréchée; hauteur maxima, 1^m 10; largeur maxima, 0^m 75; épaisseur, environ 0^m 27.



Stèle de même forme que la précédente; — dans les quatre panneaux de la porte sont représentés : *en haut*,

à gauche, une quenouille et un fuseau, au dessous, la serrure de la porte et une petite clef, celle de l'ἀλλαστροθήκη du panneau inférieur droit; à droite, un peigne à dents sur un panier à laine tressé; à côté, un miroir à manche; au dessous, la clef de la serrure; *en bas*, à gauche, un panier à anse; au dessous, une paire de chaussures; à droite, trois alabastres sur l'ἀλλαστροθήκη.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 135; *Revue archéologique*, 1894, I, 182-183, n° 3; pl. V [avec la stèle placée le bas en haut]; — Th. Preger, *Athenische Mittheilungen*, XIX, 1894, p. 302; — F. Noack, *ibid.*, p. 322-323; fig. 5, p. 323; — G. Radet, *En Phrygie (Nouvelles archives des missions, VI)*, 1895, p. 585, B, 5; pl. XI.

Photographie n° 200.

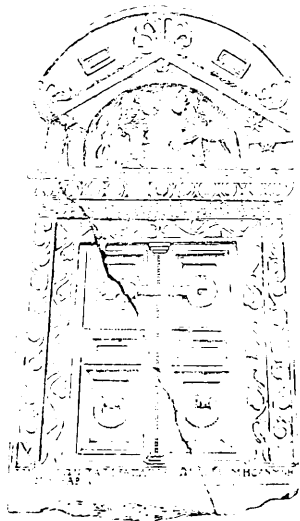
1070 (1910) Stèle-porte de Paparrion.

Tchivril (près Ichécli-Eumeneia); don de M. Barfield, directeur du chemin de fer de Smyrne-Diner; entrée au musée en 1908.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; brisée en deux fragments et rajustée dans un cadre de bois; manque la partie verticale gauche du couronnement; le corps du lion de gauche, dans le tympan, est martelé; le panneau supérieur gauche de la porte, l'arête inférieure de la stèle sont mutilés; hauteur, 1^m 275; largeur, 0^m 69; épaisseur, environ 0^m 07; hauteur de la porte, 0^m 538; lettres de 0^m 017.

Stèle à terminaison cintrée; la porte, légèrement pyramidante, a deux vantaux qui se ferment sous une feuillure indiquée par un listel décoré de petites perles et motivé haut et bas par un petit profil; chaque vantail est divisé en trois panneaux: sur le panneau supérieur gauche, s'attache, par une charnière en forme de feuille, le loquet, fermé sur la serrure circulaire placée dans le panneau supérieur droit; dans chacun des panneaux inférieurs, est scellé un anneau de prise; ces quatre panneaux sont compris chacun dans un cadre profilé; le panneau central, beaucoup moins haut, se creuse entre les côtés d'un cadre semblable qui le remplit presque en entier, ne découvrant qu'une petite partie du fond; tout le chambranle de la porte est orné d'un rinceau de lierre très stylisé: les tiges génératrices naissent, au bas des pieds-droits, d'une sorte de calice à feuilles retombantes, dessinent une boucle longue et étroite aux angles supérieurs, et s'achèvent l'une contre l'autre, au milieu du linteau, par deux feuilles divergentes. Cet ensemble est compris entre deux piliers sans saillie, qu'un simple listel sépare des pieds-droits et motive sur l'arête de la plaque; ils n'ont ni base ni chapiteau et sont décorés d'un rinceau de volutes stylisées, qui sort d'une corbeille réduite à deux éléments en

forme de triangle rectangle qui se recouvrent l'un l'autre. Ces piliers portent un entablement formé d'un bandeau nu, où est gravée l'inscription (2), et d'un rang d'oves d'un dessin très mou, entièrement enclos dans leur coquille et séparés l'un de l'autre par un motif qui a la forme d'un foudre, serré en son milieu par un petit baudrier. Au delà du rang d'oves, commence, avec le listel sur lequel est gravée l'inscription (1), l'encadrement de la porte : d'abord compris entre deux bords verticaux, il s'achève par une partie cintrée ; les arêtes en sont accusées par une étroite baguette ; au milieu, se creuse une niche demi-circulaire peu profonde, dans laquelle sont représentés deux lions affrontés : celui de gauche pose ses deux griffes de devant, celui de droite sa griffe antérieure gauche sur le corps d'un taureau abattu (profil à gauche), dont la tête est pressée contre le sol sous le poids de la griffe droite du lion de gauche. L'archivolte de la niche — simple listel nu — est tangente à deux listels semblables qui dessinent les rampants d'un fronton dont la moulure horizontale est coupée et interrompue par la niche même : l'angle supérieur du tympan est orné d'une rosette à quatre pétales ronds, les angles latéraux (celui de gauche est emporté) d'une fleur à huit pétales aigus ; le champ rectangulaire laissé libre entre la moulure horizontale du fronton et le petit bandeau qui porte l'inscription (1) — manquant à gauche — est rempli à droite par un petit sac fermé ; le fronton est orné au sommet d'une palmette, sur les côtés d'une demi-palmette, très stylisées et sculptées sur un fond en légère saillie sur le champ de la plaque ; entre les rampants et le cintre, à droite et à gauche, sont placées des tablettes fermées.



Inscription [lignes réglées ; l'inscription (3) est gravée sur la plinthe, au dessous de la porte] :

- (1) Μην[α]ς ἔτι ζῶς Παπαρρίων· τὸν αὐτοῦ υἱὸν ἐ|(2)τείμησεν μνήμης χάριν καὶ
 Ἀμμία· σύμβιος καὶ Μη|ναῖς καὶ Ἀσιατικὸς καὶ Ἀλέξανδρος καὶ Μηνόδωρος υἱοί|
 (3) τὸν αὐτῶν πατέρα Παπαρρίωνα ἐτείμησαν μνή|

(2) 1. 2 : l'o et l'i du dernier mot υἱοί sont gravés l'un au dessus de l'autre, en dehors du bandeau, sur le listel de l'arête.

Cette stèle présente une grande analogie de style avec celles de la vallée

d'Altyn-tach, conservées au musée de Brousse (*Cat. du musée de Brousse*, p. 35 sq., 75, n°s 45-52, 78 = *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 283 sq., 323, n°s 45-52, 78); on trouvera mentionnées, *ibid.*, p. 37-38 [285-286], un certain nombre de stèles qui paraissent appartenir à la même « école » provinciale; cf. ici même notre n° 1077; on ajoutera les stèles phrygiennes du Louvre [Et. Michon, *Mémoires de la société des antiquaires*, LXVI, 1906 (paru en 1907), p. 27-43], et celles de Bruxelles (F. Cumont, *Musées royaux du cinquanteaire, Cat. des sculptures et inscriptions antiques*, n°s 77-78, p. 98 sq.). Il est à peine exagéré, en l'espèce, de parler d'« école » : sans compter que tout ce groupe de monuments est d'une exécution beaucoup plus soignée que la grande majorité des reliefs anatoliens d'époque romaine, toutes les stèles, figurées ou non, qui en relèvent, présentent entre elles de telles ressemblances dans les motifs, dans les procédés, dans la stylisation du décor, jusque dans la gravure et la disposition de l'épithaphe, qu'il paraît bien difficile de ne pas les attribuer à un même centre; ce centre, si l'on peut s'en fier à la statistique géographique des monuments, devait se trouver dans la région de Cutaya, Altyn tach et Tchawdyr hissar (Aizanoi). Il semble que ces ateliers aient peu ou pas exporté vers le nord; ni à Eski chéhir, ni dans la vallée du Sakkarios, ni en Bithynie, ni dans les environs de Brousse, nous ne connaissons rien qu'on puisse leur attribuer, tandis que leur marque se retrouve dans la vallée de l'Hermos (Ouchak, Ghédiz, Mourad dagh), et jusqu'à la limite de celle du Méandre.

Ceux de ces monuments qui sont datés appartiennent presque tous au IV^e siècle de l'ère de Sylla, c'est-à-dire au III^e de la nôtre.

Mentionnée par G. Mendel, *Cat. du musée de Brousse*, 1908, p. 36, note 3 = *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 284, note 3.

Photographie n° 1848.

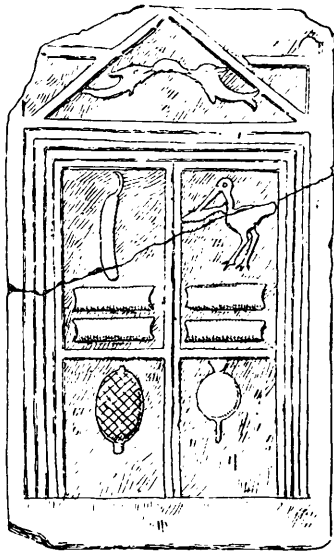
1071 (2214) Stèle-porte.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à petits grains cristallins; le revers est dressé, à sa partie supérieure sur une hauteur de 0^m 17, près des bords latéraux sur une largeur de 0^m 08 à 0^m 09; au milieu, il reste une masse de marbre épannelée; tranches latérales dressées; brisée en deux fragments et rajustée; angles gauches mutilés; hauteur, 1^m 165; largeur, 0^m 695; épaisseur, 0^m 125 et 0^m 225; hauteur de la porte, sans le fronton, 0^m 80.

Dalle rectangulaire; elle représente une porte à chambranle mouluré, sur-

montée d'un fronton orné aux angles latéraux d'acrotères en forme de triangle rectangle ; fronton et acrotères sont indiqués par des listels ; dans le tympan, deux dauphins affrontés tiennent dans leur bouche les extrémités d'un objet en forme de croissant — peut-être une guirlande, peut-être un motif purement décoratif n'ayant d'autre rôle que de fermer la courbe dessinée par le corps des animaux ; la sculpture de la porte est indiquée par un double listel, et chacun des vantaux partagé en trois panneaux par un listel de faible saillie ; *en haut*, à gauche, on voit un objet allongé, terminé par un court pédoncule — peut-être une courge ou une aubergine ; à droite, un héron, tenant dans son bec un poisson ; *en bas*, à gauche, une pomme de pin, à droite, une grenade ou une capsule de pavot ; les panneaux intermédiaires sont remplis chacun par deux gros tores horizontaux, soit une bandelette ou un volumen roulé, soit simplement un corps de moulures.



L'aspect du revers paraît indiquer que cette dalle constituait la clôture d'un caveau ; — travail tardif, probablement chrétien.

Photographie n° 1592.

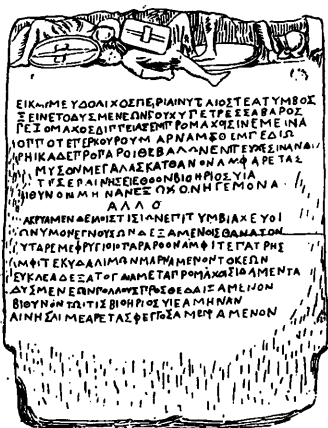
XVIII. VARIA FUNÉRAIRES

1072 (1176) Stèle funéraire de Ménas.

Bazar keui, rive nord ouest du lac d'Isnic ; don du caïmakam Chucri effendi ; entrée au musée en 1901.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le revers, poli par l'usure, semble avoir servi dans un dallage ou comme pierre à laver ; tranches latérales dressées ; brisée en haut, à mi-hauteur environ du champ du relief ; le bas des tranches latérales est entaillé pour former tenon d'encastrement ; hauteur actuelle, 0^m 66 ; largeur, en bas, 0^m 495 ; au relief, 0^m 48 ; épaisseur, environ, 0^m 07 ; lettres de 0^m 01 à 0^m 015.

Stèle légèrement pyramidante, dont la partie supérieure est occupée par un bas relief sculpté sur un champ ravalé ; — *scène de bataille* : à droite, un



guerrier, dont il ne reste que les jambes, s'avançait vers la gauche, le pied droit foulant un bouclier ovale ; dans l'angle droit, un casque à terre ; à gauche, deux guerriers morts sont étendus sur le sol ; l'un est tombé sur le dos, les jambes allongées à droite, le genou gauche relevé ; la jambe et le bras droits, allongés et pendants, débordent sur le champ de la stèle ; la tête, aux longs cheveux, se présente avec le profil tourné vers le sol ; il porte une tunique courte et tient de la main gauche un bouclier rectangulaire qui repose sur son corps ; l'autre, vêtu et armé de même, mais avec un long bouclier

ovale et un casque à timbre rond, est allongé en sens inverse ; sa tête inerte se place juste au dessus de celle du premier.

Au dessous du relief, l'inscription :

Εἰ καὶ μευ δολιχὸς περιαίνυται ὅσταν τύμβος,
 ξείνε, τὸ δυσμενέων οὐχ ὑπέτρεσσα βάρος·
 πεζομάχος δ' ἰππέας ἐνὶ προμάχοισιν ἔμεινα,
 ὁππότε περ Κούρου μαρνάμ[εθ'] ἐμὲ πεδίῳ·
 5 θρήικα δὲ προπάροιθε βαλὼν ἐν τεύχεσιν ἄ[νδρα]
 [κα]ῖ μυσὸν μεγάλας κάτθανον ἄμφ' ἀρετᾶς·
 τῷ τις ἐπαινήσειε θοὸν Βιοήριος υἱᾶ
 βιθυνὸν Μηνᾶν ἔξοχον ἡγεμόνα.

Ἄλλο

10 [Δ]άκρυα μὲν δειλοῖς τις ἰὼν ἐπιτύμβια χεύοι
 [ν]ώνυμον ἐγ' νούσων δεξαμένους θάνατον·
 αὐτὰρ ἐμὲ Φρυγίοιο παρὰ ῥοδὸν ἀμφὶ τε πάτρης
 ἀμφὶ τε κυθαλίμων μαρνάμενον τοκέων
 εὐκλέα δέξατο γαῖα μετὰ προμάχοισι δαμέντα,
 15 δυσμενέων πολλοὺς πρόσθε δαιξάμενον·
 βιθυνὸν τῷ τις Βιοήριος υἱέα Μηνᾶν
 αἰνήσαι με, ἀρετᾶς φέγγος ἀμειψάμενον.

Stèle du soldat bithynien Ménas, mort en 281 av. J.-C., dans la bataille de

Couroupédion, où Séleucos battit Lysimaque : « ...les vers 12-13 sembleraient plutôt se rapporter à une bataille qui aurait été livrée pour la défense de la Bithynie, mais ces mots s'expliquent aussi, selon la remarque de M. Keil, si l'on admet que les bithyniens, ou tout au moins le groupe des bithyniens auquel appartenait Ménas, étaient alliés avec Séleucus ; l'existence d'un Κούρου πεδίον à la frontière bithynienne n'est pas impossible (on sait d'ailleurs qu'Appien [Syr., 62] place le lieu de la bataille dans la Phrygie hellespontienne), mais que ce Κούρου (ou Κύρου) πεδίον ait été, tout comme le Κύρου (ou Κόρου) πεδίον lydien, arrosé par un fleuve Phrygios, c'est ce qui reste malgré tout extrêmement invraisemblable ; le fait que Ménas a tué un thrace et un mysien convient très bien à une bataille livrée contre Lysimaque » (J. Beloch, *l. infra l.*) ; — M. Bevan incline à attribuer les événements mentionnés par notre inscription à la guerre que la Bithynie soutint contre Pergame dans la première moitié du II^e siècle av. J.-C. ; — on notera que le relief correspond exactement aux données de l'épigramme.

G. Mendel, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIV, 1900, p. 380-382, n° 27 ; — Br. Keil, *Revue de philologie*, XXVI, 1902, p. 257-262 ; — E. R. Bevan, *The house of Seleucus*, I, 1902, p. 322-323 (appendix C) ; — J. Beloch, *Griechische Geschichte*, III, 2, 1904, p. 384-388, § 161 ; — Haussoullier-Pontremoli, *Didymes*, 1904, p. 106, note 1 ; — G. Radet, *Cybébé*, 1909, p. 70, note 2.

Photographie n° 1272 [P. 129].

1073 (2451) Stèle funéraire de Sasamas.

Trouvée au début de l'année 1911 à Zaverda, dans la propriété de J. Rangos, transportée à Prévéza, et de là au musée impérial où elle est entrée la même année.

Pierre dure, gris jaune, à grains très serrés et très homogènes ; revers, tranches supérieure et inférieure épannelés ; tranches latérales dressées ; brisée en deux fragments et rajustée ; manquent le sommet de l'acrotère central, l'acrotère latéral gauche ; les rampants du fronton mutilés ; épaufures sur les arêtes verticales et sur le petit tore placé au dessous de l'entablement ; cassures plus graves à l'arête inférieure ; légères érosions sur les sirènes ; quelques fissures dans la pierre : hauteur totale, 1^m 195 ; de la plinthe, 0^m 16 ; du champ, de cette plinthe aux denticules, 0^m 602 ; de l'architrave, 0^m 048 ; de la frise, 0^m 072 ; des sirènes, 0^m 373 (gauche) et 0^m 364 (droite) ; largeur, à la plinthe, 0^m 705 ; à hauteur du cartouche de l'inscription, 0^m 648 ; au petit tore, 0^m 657 ; au fronton, 0^m 665 ; épaisseur, à la plinthe, 0^m 125 ; sur le champ, 0^m 10 ; dimensions du cartouche, 0^m 24 × 0^m 054 ; lettres de (1) 0^m 036, (2) 0^m 028.

Stèle rectangulaire, terminée par un fronton obtus ; en bas, plinthe tournant sur les tranches latérales et comprenant un bandeau nu, haut de 0^m 123, surmonté d'un petit cavet et d'une petite doucine renversée ; sur cette plinthe,

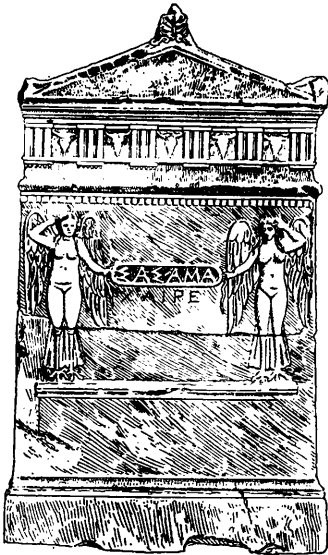
est posée une base rectangulaire couronnée par un profil (cavet et listel) ; ce profil, qui règne à 0^m 18 au dessus de la plinthe, sur une largeur de 0^m 57, est d'une saillie assez forte et paraît d'abord indépendant, le sculpteur ayant négligé, à droite, d'indiquer l'arête verticale du dé et ne lui ayant donné à gauche qu'un relief à peine sensible ; deux sirènes, hautes et sveltes, corps de femme nu, grandes ailes baissées derrière le dos, pattes d'oiseau à trois serres puissantes, derrière lesquelles apparaît le plumage de la queue, sont debout aux extrémités de la base, dans une attitude symétrique : le corps de face, la tête, aux longs cheveux flottants, tournée de trois quarts l'une vers l'autre, la main extérieure relevée sur la tête, l'autre main, baissée et écartée, tenant un cartouche oblong par le petit lemnisque fixé à ses extrémités arrondies ; ce cartouche, simplement motivé par un listel, porte *en relief* l'inscription :

(1) Σασάμα

au dessous, sur le champ même, est *incisé* le mot :

(2) χαῖρε

Au sommet du champ, est indiqué en léger relief un rang de denticules, qu'un tore assez épais sépare de l'entablement proprement dit (on a commencé, vers le milieu de ce tore, à sculpter un motif végétal qui n'a pas été achevé) ; ces profils, comme les suivants, tournent sur les tranches latérales. L'entablement dorique comprend une architrave avec *taenia* et *regulae* à six gouttes, et une frise de six triglyphes et de cinq métopes ornées de bucranes osseux aux grandes cornes recourbées (une métope et un triglyphe sont sculptés sur le retour) ; une corniche richement profilée supporte le fronton nu, orné aux angles d'acrotères ; seul, l'acrotère central est sculpté et orné d'une palmette ; sur les acrotères latéraux, la demi-palmette était peut-être peinte.



Une réplique de cette stèle, un peu plus simple dans sa décoration, de dimensions légèrement réduites et portant le nom de Xénias, fils d'Ion, se trouve à Bruxelles, au musée du cinquantenaire (F. Cumont, *Cat. des sculptures et inscriptions antiques*, p. 85, n° 66) ; la provenance « côte d'Asie mineure », indiquée par le marchand parisien de

qui elle fut acquise, est sans aucun doute inexacte : les deux stèles ont évidemment la même origine et proviennent très probablement du même atelier ; il est curieux de noter que la stèle de Xénias est entrée au musée de Bruxelles, tout comme la stèle de Sasamas au musée impérial, accompagnée d'un fragment de sarcophage représentant la chasse de Calydon (F. Cumont, *l. l.*, n° 85 ; ci-dessous, n° 1354).

Sur le motif funéraire des sirènes, cf. E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 50 sq., 58 ; M. Collignon, *Les statues funéraires dans l'art grec*, p. 216 sq. ; — sur les inscriptions grecques en relief, cf. P. Jacobstahl, *Zur Kunstgeschichte der griechischen Inschriften*, dans Xάριτες, *Friedrich Leo zum 60. Geburtstag dargebracht*, 1911, p. 453-465, où sont réunis tous les exemples connus.

Très joli travail du III^e siècle av. J.-C.

F. Versakis, *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική*, 1911, p. 191-192, fig. ; — Th. Macridybey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 584, n° 5.

Photographie n° 2107.

1074 (221) Stèle funéraire de Myroclès.

Cyzique ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers sommairement épannelé ; tranches latérales piquées ; angle supérieur gauche brisé ; tête mutilée ; tenon d'encastrement (0^m 12 × 0^m 23) ; hauteur, 0^m 52 ; largeur, 0^m 41 ; épaisseur, 0^m 05 ; relief, 0^m 245 × 0^m 30 ; lettres de 0^m 025.

Stèle terminée par un angle obtus ; le relief est sculpté sur un champ légèrement concave compris entre deux épais piliers sans chapiteau, qui portent un cintre surbaissé, orné à ses naissances d'acrotères massifs ; — un jeune paysan, en tunique courte serrée à la taille, tient de la main droite un long aiguillon et, de la gauche, guide une charrue attelée de deux taureaux qui s'avancent à droite, la tête de face.

Au dessous du relief, l'inscription :

Ἀρμονία τῷ ἀδελφῷ | Μυροκλείῃ ἤσαντι | κοσμίως· ἔτη· ιη'· | μνήμης χάριν.



Les sujets empruntés à la culture de la terre, particulièrement fréquents sur les stèles, votives ou funéraires, trouvées dans les limites du vilayet de Brousse, sont très représentatifs du caractère de la population qui, dans l'antiquité comme de nos jours, était essentiellement agricole; nous donnons ci-dessous une liste de ces représentations qui ne prétend pas à être complète.

Stèles votives; Zeus dios: [Eski chéhir] *G(öetlingische) g(elehrte) A(nzeigen)*, 1897, p. 409, n° 55 [= *B(ulletin de) c(orrespondance) h(ellénique)*, XXII, 1898, p. 237; XXVIII, 1904, p. 194-195, n° 10; *J(ournal of) h(ellenic) s(tudies)*, XIX, 1899, p. 127, au n° 142; *Studies (in the history and art of the eastern provinces of the roman empire)*, p. 275, n° 4]; Zeus brontôn: [Eski chéhir] *Bch*, XXVIII, 1904, p. 194, n° 8; [In eunu] *A(thenische) (Mittheilungen)*, XXV, 1900, p. 417, n° 27; notre n° 843; [Gumbet] notre n° 845.

Stèles funéraires: un laboureur avec deux bœufs et deux enfants: [Ghirmasti] *L(e) B(as) W(addington)*, n° 1764 a [= Perrot, *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie*, p. 101-102, n° 63 (fig.); *AM*, XIV, 1889, p. 251, n° 20; *Jhs*, XVII, 1897, p. 277, n° 28]; — deux bœufs attelés à la charrue: [Aizanoi] *LBW*, n° 823; [Coutaya] *LBW*, n° 814; [Altyn tach] *LBW*, n° 783 (= *Studies*, p. 217-218, n° 17); (*Cat. du musée de) Brousse*, nos 47, 48, 52; [Tchenguiler, rive nord du lac de Nicée] *Bch*, XXIV, 1900, p. 385, n° 38; [Kazykly, près Brousse] inventaire du musée impérial, n° 1162; inédit et conservé dans nos dépôts; [Yalova], *AM*, XXVII, 1902, p. 267; — bœufs non attelés: [Demir tach, près Brousse] *LBW*, n° 1123; [Altyn tach] *Brousse*, n° 81; — charrue: [Cutaya] *LBW*, nos 812, 813; [Eski chéhir] *GgA*, 1897, p. 413, nos 67, 69; [Altyn tach] *Brousse* nos 45, 46.

Cf. aussi nos nos 1027, 1058, 1075, 1077.

Travail médiocre d'époque romaine.

S. Reinach, *Cat.*, n° 250.

Photographie n° 1290 [P. 147].

1075 (185) Stèle funéraire d'Aurélios Alexandros.

La provenance Cyzique, donnée par MM. S. Reinach et Joubin, est douteuse; de ce qui est dit ci-dessous, il paraît résulter que la stèle provient de la région de Périnthe; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers et tranches latérales frustes; angle inférieur gauche brisé; surface très usée; visages érodés; hauteur, 0^m 59; largeur, en bas, 0^m 47; en haut, 0^m 49; épaisseur, 0^m 095; relief, 0^m 21 × 0^m 35; lettres de 0^m 023.

Stèle rectangulaire ; — le relief, sculpté sur un fond légèrement concave, occupe la partie supérieure de la plaque et est posé sur une petite plinthe qui représente le sol ; à gauche, une femme debout et de face, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant ; à côté d'elle, un paysan, en tunique courte serrée sur les reins, conduit une charrue, attelée de deux bœufs qui s'avancent, profil à droite ; il tient de la main droite le manche de la charrue, et de la gauche guide ses bêtes avec l'aiguillon ; — de part et d'autre de sa tête, une main supine ; — dans l'angle inférieur droit de la stèle, est sculptée, en très faible relief et presque complètement effacée, une petite figure d'éphèbe en qui l'on doit sans doute reconnaître Hermès psychopompe, tenant de la main droite baissée le bâton magique qui entraîne l'âme dans l'Hadès ; le papillon symbolique était peint ; un examen attentif permet encore d'en reconnaître les contours.



L'inscription est gravée au dessous du premier relief ; la tête et le buste d'Hermès sont placés à la hauteur des deux dernières lignes qui, pour cette raison, se terminent un peu en retraite des premières :

Αὐρ. Γενουκία Αὐρ. Ἀλεξάνδρῳ ἰδίῳ τέκνῳ κατεσχεύσατο τὸ λατόμιν |
μνεῖας χάριν.

Cf. une inscription publiée autrefois par Papadopoulos Kérameus dans la *Θρησκευτικὴ Ἐπετηρίς* [organe de la *Θρησκευτικὴ Ἀδελφότης* d'Athènes ; un seul fascicule paru en 1897], p. 13, et depuis par G. Seure (*Revue archéologique*, 1912, II, p. 259, n° 42) : Αὐρ. Γενουκία ἐποίησε λατόμιν τῷ Αὐρ. Ἀλεξάνδρῳ τῷ υἱῷ αὐτῆς ταῖς ἰδίαις χερσίν ; bien que la lecture ne paraisse pas parfaitement établie, il n'est pas douteux que cette Aurélia Genoukia, mère d'Aurélios Alexandros, et la nôtre ne soient qu'une seule et même personne : elle aura eu et perdu successivement deux fils à qui elle avait donné le même nom. On ne connaît pas exactement l'origine de l'inscription de l'*Ἐπετηρίς* ; mais il est certain qu'elle provient de la région de Périnthe ; il en doit être de même de la stèle du musée.

Sur le motif du labourage, voyez ci-dessus, p. 310 ; sur les mains supines, cf. n° 1067, p. 298-300 ; sur Hermès psychopompe, n° 1057, p. 282-283 ; — travail médiocre du n° ou du m^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 249; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 123; — mentionnée par F. Noack, *Athenische Mittheilungen*, XIX, 1894, p. 318, note 1, et p. 330, note 3 — et par Ch. Picard, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 279, note 1, et p. 352.

Photographie n° 1263 [P. 120].

1076 (118) Stèle funéraire d'Agathéanis.

La stèle est mentionnée dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 8, n° 48, à la date du 7 avril 1873 : « bas relief funéraire représentant une Diane chasseresse, avec inscription ... Ἐπιχαρπία ἀγαθέαν τῷ γλοκιστάτῳ μνίας χάριν; envoyé de Salonique par M. Giovanachi [cf. t. I, *introduction*, p. xix] le 1^{er} muharrem/17 mars 73 par l'entremise de vali à notre musée; cela a été trouvé dans la maison d'un juif... »; elle est mentionnée encore au f° 15, n° 95, 9°, dans un rappel du compte de Giovannaki.

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; bord mutilé sur l'arête gauche et l'angle supérieur droit; érosions sur le visage; tenon d'encastrement (0^m 13 × 0^m 315); hauteur, 0^m 75; largeur, en bas, 0^m 51; en haut, 0^m 525; épaisseur, 0^m 085; lettres de 0^m 025 à 0^m 03.

Stèle rectangulaire, pyramidant légèrement vers le bas; dans le haut, indiqué



par des listels profilés, un fronton flanqué de deux acrotères et portant, dans le tympan, un médaillon circulaire; l'encadrement latéral est formé de deux simples baguettes juxtaposées; — Artémis, le buste et la tête de face, s'avance d'un mouvement rapide vers la droite; les cheveux, bouffant autour du visage, sont relevés sur le haut de la tête par un large nœud; elle porte une tunique courte à apodygma serré sous les seins; un manteau étroit tombe sur le bras droit, s'arrondit derrière la tête, passe sous l'aisselle gauche, et flotte au vent, relevé au dessus du bras gauche; ses pieds sont chaussés de hautes endromides, ses poignets ornés chacun d'un bracelet; de la main droite, levée à hauteur de la tête, elle tire, avec

un geste un peu précieux du pouce et de l'index, une flèche du carquois attaché à un baudrier qui passe en écharpe, de droite à gauche, sur la poitrine; la main gauche, écartée sur le côté du corps, tient l'arc; derrière elle,

un cerf s'enfuit à droite, et, au dessous du cerf, un chien bondit, dont l'arrière-train déborde sur la place réservée à l'inscription :

Ἐπιχαρπία Ἀγαθέανι | τῷ γλυκυτάτῳ Β | μνίας χάριν.

Artémis, sous le type de la Diane de Versailles qu'elle revêt ici, apparaît, sur un grand nombre de reliefs, stèles ou sarcophages (cf., par exemple, J. Svoronos, *Ὁ ἐν Ἀθήναις ἐθνικὸν μουσεῖον*, pl. CCXXIX, 1 ; C. Robert, *Sarcophag-Reliefs*, III, 2, n°s 236 sq., *passim*) ; le motif se retrouve même sur une étoffe brodée, découverte en 1903 par M. Gayet dans la nécropole d'Antinoé (musée Guimet, « tombeau de Sabina ») ; il semble particulièrement fréquent dans les pays balkaniques : reliefs de Philippes (L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, pl. 4, fig. 2 et 3) ; relief à Philippopoli [Mordtmann, *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλόλογικὸς Σύλλογος*, VI, 1871-1872 (Constantinople, 1873), p. 239, n° 6] ; à Sophia (E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, col. 176-178, n° 198 ; B. Filow, *Bulletin de la société archéologique bulgare*, III, 1912, p. 44, n° 38, fig. 38). — Notre stèle se distingue d'autres monuments du même genre où apparaissent aussi des divinités (cf., par exemple, la stèle de Coutlaes, près de Palatitza, avec Apollon et Artémis, L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 236, n° 107 ; une stèle de Salonique avec Vénus, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 341, n° 2 ; une stèle de Koula avec Hermès, *Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften*, philos.-histor. Classe, LIII, 2, Wien, 1908, n° 189, p. 87-88 ; cf. *in genere*, R. von Schneider, *l. infra* l. ; Br. Schroeder, *Bonner Jahrbuecher*, Heft 108/9, 1902, p. 63 sq. ; voyez aussi plus haut, notre statuette n° 827) : dédiée à un homme, elle porte l'image d'une déesse ; l'explication généralement adoptée ne vaut donc plus en ce cas, n'étant guère admissible qu'un mort héroïsé soit représenté sous les espèces d'une divinité féminine. Artémis doit donc figurer ici soit comme déesse de la mort (cf. les témoignages ap. K. Wernicke, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopaedie*, II, 1, s. v° *Artemis*, col. 1348, § 12), soit au contraire comme protectrice du tombeau, par assimilation avec Hécate, Séléné et autres divinités *καταχθόνιοι*.

Travail grossier du III^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 155 ; — A. Sorlin-Dorigny, *Gazette archéologique*, IV, 1878, p. 12-14 ; pl. III ; — P. Paris, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, II, 1 (1892), s. v° *Diana*, p. 140, fig. 2366 [la figure est inexacte, étant coupée en haut selon les rampants du fronton et donnant ainsi à la stèle une terminaison angulaire] ; — R. Dussaud, *Revue archéologique*, 1896, I, p. 65, note 1 ; — P. Perdrizet, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 341, au n° 2 ; — W. Amelung, *Revue archéologique*, 1904, II, p. 325 ; — R. von Schneider, *Wiener Jahreshefte*, VIII, 1905, p. 293, note 10 ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 168, 2.

1077 (5) Stèle funéraire de Gaios.

L'inventaire et Déthier (*l. infra l.*, et *Catalogue des étiquettes*, f° 7, II, C 2, n° 5), donnent comme provenance Salonique; la stèle, comme l'a déjà vu M. Mordtmann, est certainement phrygienne et provient de Cutaya ou d'Altyn tach; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc; revers et tranches latérales frustes; tenon d'encastrement (0^m 09 × 0^m 175); hauteur, 1^m 225; largeur, en bas, 0^m 63; en haut, 0^m 61; épaisseur, environ 0^m 115; registre supérieur, 0^m 36 × 0^m 60; registre inférieur, 0^m 39 × 0^m 505; lettres de 0^m 013.

Stèle à terminaison angulaire; à la partie supérieure, un fronton est indiqué par trois listels; il est orné au sommet d'une palmette, aux angles de demi-palmettes, dans le tympan d'un aigle aux ailes éployées, et dans les angles latéraux du tympan, à gauche, d'une fleurette à trois pétales, à droite, d'une figue (?) crevassée, vue par sa face inférieure; — *registre supérieur*: le relief est sculpté à même sur le champ, sans cadre ni décoration architectonique;



au milieu, la triple Hécate, représentée par trois divinités debout et côte à côte, tenant une torche dans chaque main; celle du milieu est de face, les deux autres légèrement tournées vers le dehors; elles sont vêtues toutes trois de la tunique talaire, à apodygma serré à la taille; leurs cheveux, qui forment bourrelet autour du visage, flottent en boucles sur le cou; elles sont coiffées du polos; au dessus du polos de la figure centrale, est un croissant dont la concavité est occupée par un buste drapé d'Hélios (allusion possible à la présence simultanée dans le ciel de la nouvelle lune à

son coucher et du soleil levant: c'est à ce moment qu'Hécate apparaît et reçoit ses sacrifices; cf. H. Steuding, dans Roscher, *l. infra l.*, col. 1896); la tête du dieu, aux longs cheveux bouclés, se détache sur un nimbe radié; — à gauche, au même plan que les Hécates, Mèn est debout et de face, vêtu d'une tunique

courte, frangée, serrée à la taille, et dont la draperie est traitée comme la cotte d'une cuirasse; une chlamyde, passée autour du cou, lui couvre la poitrine de trois gros bourrelets incurvés; il est coiffé de la tiare en forme de « bonnet phrygien »; derrière ses épaules, apparaissent les cornes d'un croissant; les bras baissés et légèrement écartés, il tient une longue palme de la main gauche (sur le rôle chthonien de Mên, cf. O. Hoefel *ap.* Roscher, *l. infra l.*, II, 1, s. v° *katachtonioi theoi*, col. 999); — à droite, un jeune dieu, nu et de face, tient la double hache de la main droite, et, de la gauche, présente à un chien, qui y mord à belles dents, un objet d'apparence peu distincte (peut-être un foie, d'après une hypothèse de M. B. Haussoullier *ap.* P. Perdrizet, *pr. l. infra l.*, p. 65, note 4; sur le dieu à la bipenne, cf. les références données *ap.* Keil-Premmerstein, *l. infra l.*, p. 101, au n° 199); — à la partie supérieure, à gauche du buste d'Hélios, un diptyque ouvert; à droite, un oiseau, profil à droite, posé sur un panier à laine, un peigne, un miroir à manche; — *registre inférieur*: deux bustes, coupés au dessous des seins, sont sculptés sur un champ concave, compris entre deux piliers sommairement profilés et portant une architrave qui sert en même temps de plinthe aux personnages du premier registre: à gauche, un homme aux cheveux courts, abondants et ramenés vers le front, à la barbe bien fournie qui s'avance vers les narines, mais découvre les lèvres rasées; il porte la tunique et le manteau; le bras droit est plié sous la draperie, la main seule dégagée, les doigts allongés sur la poitrine; à droite, une femme dans la même attitude, avec le manteau relevé sur la tête, la quenouille et le fuseau dans la main droite; ses cheveux forment, autour du visage, un bourrelet à surface ondulée; la racine et la raie sont cachées par un étroit ruban décoré de cercles incisés qui représentent sans doute des ornements métalliques; les oreilles sont ornées de perles; un sillon, gravé sur le cou, indique un collier ou un pli de la peau; les deux figures offrent une grande ressemblance soit dans le détail des cheveux, soit dans les traits du visage: les yeux sont grands et cernés de lourdes paupières qui ne se recouvrent pas à l'angle externe, lequel se prolonge sur la tempe par une forte dépression; la bouche est très petite, les oreilles minuscules et de face, les doigts très longs (noter l'indication des plis de la peau sur les phalanges de l'homme); les plis de la draperie sont traités sur les bras gauches d'une manière toute conventionnelle, par de petits bourrelets compris entre deux entailles en biseau; — à la partie inférieure, une charrue.

L'inscription est gravée (1) entre les deux registres, (2) sur le bord droit du registre inférieur (les lignes sont réglées):

(1) Ἀπφίον τὸν ἐαυτῆς σύνδιον Γάειον κατεσιέρωσεν (sic) σωτήρη Ἐ|κάτῃ καὶ
 Ἀπελλᾶς καὶ Γάειος ἐτείμησαν τοὺς ἐαυτῶν γο(2)νὶς μν|ήμητις | χάριν· |
 Τειμέ|ας μου|ρματε|ανός.

On rapprochera de cette stèle une autre stèle, trouvée jadis par Le Bas dans le cimetière arménien de Cutaya (*Inscriptions d'Asie mineure*, n° 805), et celle que MM. J. Keil et A. von Premerstein (*l. infra l.*) ont photographiée et copiée à Ouchak, mais qui a pu y être transportée de Cutaya; cf. aussi certaines des représentations figurées sur deux reliefs des « environs d'Eski chéhir », récemment entrés au Louvre (*Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 594-595, B, nos 7 et 8) et sur un fragment d'Altyn tach (*Cat. du musée de Brousse*, p. 47 sq., n° 50. = *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 295 sq., n° 50); — sur les épitaphes sous forme de consécration à une divinité, cf. J. A. R. Munro, Keil-Premerstein, *l. infra l.* (*ubi* bibliographie; cf. aussi plus haut, n° 843, p. 50); — notons ici que la stèle Benndorf-Niemann, *Reisen in Lykien*, I, p. 125, fig. 77, et p. 153, n° 128, doit sans doute être lue Ἀρτέμιων καὶ Τροφίμης [Ἀ]σκληῶν τέκνον ἀπιέρωσαν Ἀπόλλωνι, qu'elle rentre vraisemblablement dans cette série et qu'elle doit être d'origine phrygienne ou méonienne (Ἀσκληῶς est un nom déjà connu en Phrygie: cf. plus haut, n° 846, p. 53; celui de Trophime et de Trophimé y sont extrêmement fréquents; la forme Τροφίμης = Τροφίμη est usuelle dans la province: cf. *Studies in the eastern provinces of the roman empire*, index, p. 308, s. v° *language*, *S added to names of women*); la pierre a été achetée par Benndorf à Smyrne, mais elle était en morceaux et, ne mesurant au total que 0^m 45, avait pu y être apportée de loin.

La stèle relève de la même école que notre n° 1070 et la série des stèles d'Altyn tach, en particulier le fragment mentionné ci-dessus avec lequel elle présente dans certains détails une analogie poussée jusqu'à l'identité; sur cette « école », cf. plus haut, p. 304; l'œuvre est du III^e siècle; le λατύπος Teiméas de Mourmaté est peut-être le même que Teiméas fils de Zélas (E. Loewy, *Inscripfen griechischer Bildhauer*, n° 387), et ce Zélas est peut-être l'auteur d'une stèle de Cutaya reproduite *ibid.*, au n° 386, d'après le dessin publié par M. Perrot (*Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie*, II, pl. 9).

S. Reinach, *Cat.*, n° 244; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 124; — Ph.-A. Déthier, *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 48, 113 sq.; — J. H. Mordtmann, *Athenische Mittheilungen*, X, 1885, p. 16-18, n° 3; — H. Steuding, dans W. Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, I, 2 (1886-1890), s. v° *Hekate*, col. 1886, 5 d; — Preller-Robert, *Griechische Mythologie*, 4^e éd., 1894, p. 323, note 2; — W. Drexler, dans W. Roscher, *l. supra l.*, II, 2 (1894-1897), s. v° *Men*, col. 2768; — P. Perdrizet, *Bulletin de correspondance hellénique*, XX, 1896, p. 64 sq.; pl. XVI; *Revue archéologique*, 1904, I, p. 236; — J. A. R. Munro, *Journal of hellenic studies*, XVII, 1897, p. 283-284; — H. Usener, *Dreiheit* (*Rheinisches Museum fuer Philologie*, LVIII), 1903, p. 164; — F. Studniczka, *Tropaeum Trajani* (*Abhandlungen der philol.-histor. Classe der kgl. saechsischen Akade-*

mie der Wissenschaften, XXII, 4), 1904, p. 133, fig. 69; — A. Legrand, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, III, 2 (1904), s. v° luna, p. 1395, fig. 4670; — Ét. Michon, *Revue des études anciennes*, VIII, 1906, p. 187; — O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte* (I. von Mueller, *Handbuch der Altertums-Wissenschaft*, V, 2, II, 1906, p. 1289, note 2; — G. Mendel, *Cat. du musée de Brousse*, 1908, p. 38, et p. 49, au n° 50 (= *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 286, et p. 297, au n° 50); — F. von Calice, *Wiener Jahreshfte*, XI, 1908, Beiblatt, col. 200; — J. Keil-A. von Premmerstein, *Bericht ueber eine zweite Reise in Lydien* (*Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften*, philos.-histor. Classe, LIV, 2, Wien, 1911, p. 142 et 143, au n° 267; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 174, 2.

Photographie n° 302.

1078 (2239) Stèle funéraire de l'aurige Sarapion.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers et tranches latérales frustes; la tête de l'aurige informée; angle supérieur droit mutilé; érosions sur le cadre à l'angle supérieur gauche; surface très usée; tenon d'encastrement (0^m 06 × 0^m 46); hauteur, 0^m 39; largeur, 0^m 615; épaisseur, 0^m 095; relief, 0^m 33 × 0^m 53; lettres de 0^m 015 à 0^m 02.



Stèle rectangulaire, encadrée d'un épais listel, taillé en biseau; — un homme, vêtu d'une tunique courte, conduit un char de course à deux roues que traînent quatre chevaux galopant à droite, cabrés sur leurs jambes de derrière.

A la partie supérieure du champ, l'inscription :

Κλ. Μεινᾶς ἵπποτρόφος Σαρα(ρα)πίωνι ἡνι(ό)χῳ [ἐπι?]νοητικῷ μνείας χάριν.

Travail grossier d'époque romaine.

Photographie n° 1264 [P. 121].

1079 (686) Stèle funéraire d'Anikétos.

Belkыз (Cyziq); envoi de Mystakidès effendi; entrée au musée en juin 1894.

Calcaire tendre; revers et tranche latérale gauche dressés (la droite fruste); angles supérieurs, plinthe, tête de l'aigle, guirlande érodés; hauteur, 0^m 485; largeur, 0^m 46; épaisseur, 0^m 15; hauteur de l'aigle, 0^m 305; lettres de 0^m 03.



Stèle rectangulaire; le relief est placé dans une niche légèrement concave, comprise entre deux forts piliers, à chapiteau dorique simplifié, qui portent un cintre surbaissé; — un aigle est représenté de face, les pattes écartées comme s'il s'avancait à droite, la tête de profil à gauche, les ailes éployées et baissées; sous l'archivolte est placée une épaisse guirlande qui en suit la courbe d'un chapiteau à l'autre.

Au dessous du relief, l'inscription (lignes réglées) :

Ἀνεὶκ[η]τ[ος] ἀλυπεῖ | χαίρει.

Sur le symbolisme de l'aigle, cf. F. Cumont, *Revue de l'histoire des religions*, XXXI (t. 62), 1910, p. 119 sq.; R. P. S. Ronzevalle, *Mélanges de la faculté orientale de l'université Saint-Joseph*, Beyrouth, V, 2, 1911, p. 1^{re} sq., 105^{re} sq.; — II^e-III^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 1287 [P. 144].

1080 (266) Stèle funéraire de Parméniscos.



Cyziq, d'après l'inventaire; la provenance est douteuse puisqu'elle est ignorée de Goold et de M. S. Reinach; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales dressées; surface noircie; hauteur, 0^m 77; largeur, 0^m 71; épaisseur, environ 0^m 12; relief, 0^m 615 × 0^m 62; lettres de 0^m 025.

Stèle rectangulaire; le relief est sculpté sur un champ inégalement ravalé, encadré d'un bord lisse que surmonte, en haut,

un profil simple; — un ceinturon à franges, une épée à poignée courbe, terminée par une tête de lion, et à large fourreau triangulaire, une bride avec son mors sont suspendus à un crochet placé au dessous du bord supérieur; l'angle inférieur gauche est occupé par un coffret à couvercle convexe; l'angle supérieur droit par deux volumens roulés, placés verticalement sur un rayon indiqué par un petit bourrelet.

Au dessus du relief, sur le cadre, l'inscription :

Παρρησίκου τοῦ Ἡρόδοτου.

Travail ordinaire, des environs de l'ère chrétienne; cf. le registre supérieur de la stèle du Louvre, Héron de Villefosse, *Marbres antiques*, n° 2861.

Goold, *Cat.*, n° 48; — S. Reinach, *Cat.*, n° 272; — F. Noack, *Athenische Mittheilungen*, XIX, 1894, p. 333, note 2; — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 64, note 39; 148, note 354.

Photographie n° 1316 [P. 173].

1081 (767) Stèle funéraire de Nymphé et de Prépousé.

Brousse : « aperçue et copiée au bazar [de Brousse] », en 1890, par M. Th. Reinach; entrée peu après au musée.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; tranches latérales piquées; tenon d'encastrement (0^m 065 × 0^m 285; hauteur, 0^m 585; largeur, en bas, 0^m 46; en haut, 0^m 42; épaisseur, environ 0^m 085; lettres de 0^m 02.

Stèle rectangulaire, légèrement pyramidante; — à la partie supérieure, est indiqué en relief un fronton orné aux angles latéraux de demi-palmettes, au sommet d'un acrotère massif, dans le tympan d'une fleur à quatre pétales et d'un rinceau; au delà des rampants, une petite rosace à six branches; le relief est sculpté sur un champ ravalé dont la plus grande partie est occupée par deux couronnes de laurier ou de myrte, fermées par une bandelette et tangentes l'une à l'autre; dans chacune d'elles, est placé un peigne; l'espace triangulaire compris entre elles et le



bord supérieur est rempli par une petite tête (mutilée) de Méduse aux longs cheveux, dont le visage est cerné par le corps de deux serpents; au dessous des couronnes, au milieu, deux miroirs à manche; à droite et à gauche, dans l'angle, un panier à laine en osier tressé; sur le panier, la quenouille, rattachée par un fil au fuseau — plus grand que le panier — qui repose obliquement sur le bord inférieur.

Au dessous, l'inscription (lignes réglées) :

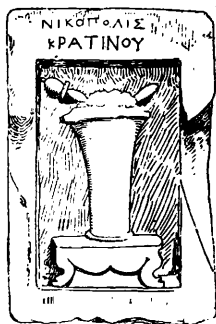
Θάλλουσα καὶ Ἡρακλίδης Νύνη καὶ Πρεπούση καὶ θρυγατρέσιν (sic)
μνήμης χάριν.

Sur les stèles décorées d'objets domestiques, cf. F. Noack, *Athenische Mittheilungen*, XIX, 1894, p. 315 sq.; J. Keil-A. von Premerstein, *Bericht ueber eine Reise in Lydien und der suedlichen Aiolis (Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften, philos.-histor. Klasse, LIII, 2, Wien)*, 1908, p. 73, au n° 153; à notre stèle, on comparera surtout la stèle de Moudania, Le Bas-Waddington, *Inscriptions d'Asie mineure*, n° 1132; Le Bas-Reinach, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie mineure* (Bibliothèque des monuments figurés grecs et romains), 1888, *Monuments figurés*, pl. 133, 1.

B. I. Kandès, *Ἡ Προῦσα*, Athènes, 1883, pl. I; — Th. Reinach, *Revue des études grecques*, V, 1892, p. 409, n° 2; — A. Wilhelm, *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, XX, 1897, p. 73; — G. Mendel, *Cat. du musée de Brousse*, 1908, p. 185, fig. (= *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXIII, 1909, p. 433, fig.).

Photographie n° 1261 [P. 118].

1082 (990) Base funéraire de Nicopolis.



Constantinople, Tchatlady capou; entrée au musée en octobre 1898.

Marbre blanc à gros grains cristallins; faces latérales sommairement dressées; le revers et les bords latéraux mutilés; une mortaise rectangulaire sur la face inférieure et quatre (deux rectangulaires et deux oblongues) sur la face latérale gauche; hauteur, 0^m 81; largeur, 0^m 51; épaisseur, 0^m 465; relief, 0^m 55 × 0^m 36; lettres de (1) 0^m 028, (2) 0^m 013.

Base rectangulaire sans moulures; le relief est sculpté sur un champ ravalé, encadré d'un bord uni; un haut calathos évasé, rempli

de laine, est posé sur un tabouret dont les pieds sont profilés en griffes de lion ; dans la laine, sont piqués la quenouille et le fuseau.

L'inscription (1) est gravée au dessus du relief :

Νικόπολις | Κρατίνου

L'inscription (2), gravée au dessous, comprend trois distiques en partie illisibles.

Travail ordinaire de bonne époque (iv^e-iii^e siècle av. J.-C.).

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 146, note 332.

Photographie n° 1249 [P. 106].

1083 (2215) Base funéraire de Méniscos.

L'inventaire ne donne ni provenance ni date d'entrée ; le *Journal manuscrit* de Déthier mentionne ce monument au f° 62, n° 306, à la date du 28 mars 1876 : « M. Carabella... m'a mené à Sirkedji iskélessi voir un marbre de Cyzique destiné à notre musée... C'est une base carrée ayant d'un côté un vase diota en relief ; au dessus, l'inscription ...ενίσκος. »

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; faces latérales martelées (elles étaient dressées) ; cadre du relief mutilé, surtout à gauche et en bas ; le rebord, les anses, le pied du canthare endommagés ; deux trous de scellement sur la face supérieure ; hauteur, 0^m 805 ; largeur, 0^m 58 ; épaisseur, environ 0^m 505 ; relief, 0^m 365 × 0^m 27 ; lettres de 0^m 037.

Base rectangulaire sans moulures ; à la partie supérieure, deux tiges de feuilles, de fleurs et de baies de lierre se développent sur les faces latérales et s'achèvent l'une en face de l'autre, au milieu de la face principale, par une grande ombelle de baies ; le relief, sculpté sur un champ ravalé à 0^m 025, représente un canthare de forme très élégante, monté sur un haut pied mouluré, à panse finement côtelée et munie de grandes anses verticales.

L'inscription est gravée en beaux caractères hellénistiques entre le relief et la guirlande :

[M]ενίσκος | [ΙΙα]ρρασίου.



Cf. E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien* (*Schriften der Balkan-*

kommission, antiquarische Abteilung, IV), col. 204, n° 259, fig. 65 ; sur le symbolisme du lierre, cf. U. von Wilamowitz-Moellendorf, *Nordionische Steine* dans les *Abhandlungen der kgl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1909, p. 14.

Joli travail du III^e siècle av. J.-C.

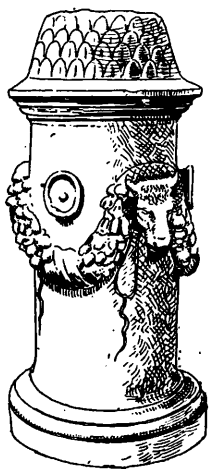
Photographie n° 1247 [P. 104].

1084 (282) Autel funéraire.

Cymé ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; la surface, par endroits, est légèrement moussue ; sous la face inférieure, une masse de marbre, restée fruste, servait de tenon d'encastrement ; manque le couronnement du cône supérieur qui était rapporté et fixé par quatre crampons dans autant de mortaises creusées dans l'imbrication de feuillage ; hauteur totale, 1^m 22, dont 0^m 17 pour le cône et 0^m 125 pour le tenon inférieur ; diamètre du fût, environ 0^m 38 ; lettres de 0^m 02.

Mince autel circulaire, profilé haut et bas ; sur le fût, pendent d'épaisses guirlandes de fruits et de feuillages divers — raisins, grenades, pavots, glands, épis, lierre, pommes de pin et pommes comestibles — suspendues à trois bucranes et entourées de bandelettes dont les extrémités, terminées par un mince ruban, descendent sur le fût, de part et d'autre de chaque bucrane ; ceux-ci sont du type charnu, et le pelage est indiqué sur le front par de légères incisions ; dans la concavité des guirlandes, est placé un médaillon circulaire, en forme de phiale à ombilic ; au dessous de l'un d'eux, dans une couronne de laurier indiquée en léger relief (cf. plus haut, p. 177 au n° 963), l'inscription :



Ὁ δῆμος.

Sur la face supérieure de l'autel, se dresse un cône évidé dont toute la surface est recouverte d'une imbrication de feuilles de laurier à nervure saillante ; il servait d'urne et était fermé par un couvercle qui manque aujourd'hui ; cf. Br. Schroeder, *Studien zu den Grabdenkmälern der römischen Kaiserzeit*, dissert., Bonn, 1902, p. 25 sq. [et *Bonner Jahrbuecher*, Heft 108/109, p. 70 sq.] ; E. Pfuhl,

l. infra l.; comparez aussi les petits cippes découverts à Asséria, près de Zara (*Wiener Jahreshefte*, XI, 1908, Beiblatt, col. 76-77; fig. 52-53).

Bon travail hellénistique.

E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 86, note 150; p. 88, et fig. 18 à cette p.; p. 90.

Photographie n° 1235 [P. 92].

1085 (411) Stèle funéraire de Parthénopé, petite chienne.

Castro (Ile de Mételin); trouvée par des ouvriers qui creusaient les fondations de l'usine Georgiadès; envoyée au musée par D. Baltazzi bey en 1890.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers fruste, avec traces de scellements; tranches latérales piquées; hauteur, 0^m 385; largeur, 0^m 56; épaisseur, 0^m 095; lettres de 0^m 015 à 0^m 02.



Stèle rectangulaire; — à la partie supérieure d'un champ ravalé et limité par un cadre taillé en biseau, une chienne à longs poils est couchée, profil à gauche, sur un lit sans pieds, garni d'un matelas et muni, à ses deux extrémités, d'un haut rebord recourbé.

Au dessous du relief, l'inscription :

Παρθενόπην κύνα θάψεν ἄναξ ἐὸς ἥ συνάθρυεν,
ταύτην τερπωλῆς ἀντιδιδούς χάριτα·
ἔστ' ἄθλον στοργῆς ἄρα καὶ κυσίν ὥς νυ καὶ ἦδε·
εὖνους οὖσα τροφεῖ σῆμα λέλονχε τόδε·
ἐς τόδ' ὀρῶν χρηστὸν ποιοῦ φίλον ὅς σε προθύμως
καὶ ζῶντα στέργοι καὶ νεκρὸν ἀμριέποι

Une autre stèle élevée à un chien à Mételin même, *IG*, XII, 2, n° 458; cf. Kaibel, *Epigrammata graeca*, nos 332, 626, 627; H. Duetschke, *Antike Bildwerke in Oberitalien*, IV, p. 259-260, n° 588 [Vérone, museo civico]; quelques références *ap.* M. Collignon, *Revue archéologique*, 1904, II, p. 48 sq.; le chien

représenté est un bichon de Malte (cf. E. Cougny, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, I, 1, s. v° *bestiae mansuetae*, p. 698 ; I, 2, s. v° *canis*, p. 883 ; O. Keller, *Wiener Jahreshefte*, VIII, 1905, p. 243).

Πλάτων, V, p. 243 [non vidi] ; — E. Pottier, *Bulletin de correspondance hellénique*, IV, 1881, p. 494 ; — J. Thacher Clarke, *Papers of the archaeological institute of America*, classical series, I, 1882, p. 141 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1890, II, p. 246 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 697 ; — *IG*, XII, 2, n° 459.

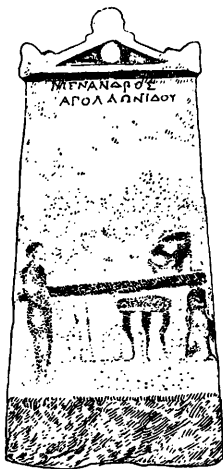
Photographie n° 1294 [P. 151].

1086 (463) Stèle peinte ; banquet funèbre.

Cymé ; fouilles de D. Baltazzi bey ; entrée au musée en août 1890.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; la partie inférieure, piquée sur une hauteur de 0^m 10, servait de tenon d'encastrement ; bord inférieur mutilé ; couleurs très effacées ; hauteur, 0^m 635 ; largeur, en bas, 0^m 30 ; au fronton, 0^m 235 ; épaisseur, environ 0^m 07 ; hauteur du serviteur debout, 0^m 20 ; lettres de 0^m 01 à 0^m 015.

Stèle pyramidante, terminée par un fronton angulaire, orné de trois acro-



semblent indiquer que la caisse ou la tenture du lit était peinte de cette couleur.

tères massifs ; petit médaillon circulaire dans le tympan ; les rampants et la moulure horizontale sont peints au rouge brun ; — dans la partie inférieure, était peint un *banquet funèbre* : le cadre du lit était indiqué par un large trait rouge brun ; du mort, qui était couché, les jambes allongées à gauche, on ne voit plus qu'une partie du buste et le bras gauche, accoudé sur un coussin ; à l'extrémité gauche, un serviteur en tunique courte se tient debout, profil à droite, le bras droit baissé ; les vêtements sont rouge brun, les chairs d'un ton plus clair, les cheveux du serviteur en rouge brun ; devant le lit, la *mensa tripes* à pieds courbes, peints en jaune ; à droite, une forme indistincte, en jaune, peut-être simplement le pied du lit ; des traces de rose, sur le fond, à gauche de la table,

A la partie supérieure, sous le fronton, l'inscription (gravée) :

Μένανδρος | Ἀπολλωνίδου.

Au moment de la découverte, le fronton et les acrotères étaient peints en rouge et voici comment Baltazzi bey décrivait le monument : « sur la paroi [de la stèle] est dessiné un homme en tunique courte ; ses genoux et ses bras sont nus ; au milieu de la stèle, est une table à trois pieds, et, à côté d'elle, un objet indistinct, peint comme la table en couleur ocre ; le personnage est polychrome ; les parties nues ont la couleur de la chair ; entre l'inscription et les peintures, il y a une longue raie rouge et au dessus un autre objet indistinct, rouge également ; le fond du tableau est d'un blanc tirant sur le gris. »

La forme de la stèle et celle des caractères de l'inscription indiquent l'époque hellénistique ; cf. Benndorf-Niemann, *Reisen in Lykien*, I, p. 25, fig. 20.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 124 ; — Νέα Σμύρνη, 1890, n° 4095 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1890, II, p. 257 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 712 ; — *American journal of archaeology*, VI, 1890, p. 551 ; — *Athenische Mittheilungen*, 1890, XV, p. 353.

Photographie n° 2150.

1087 (382) Fragment de l'entablement d'un petit herŏon funéraire.

L'inventaire ne donne ni provenance ni date d'entrée ; le fragment a été vu en 1882 par M. S. Reinach au conak de Thasos ; il aurait été trouvé, disait-on, à Liménas, au bas du théâtre ; il a très vraisemblablement été transporté à Constantinople en 1887, avec les autres marbres que l'*Assir* embarqua à Thasos au retour de sa croisière à Saïda (cf. t. I, p. 18, et 580, au n° 253 ; t. II, p. 321, au n° 587, et 336-337, au n° 602 ; ci-dessus, p. 91, au n° 877).

Marbre blanc à gros grains cristallins (thasien) ; revers épannelé ; face latérale droite dressée selon le procédé de l'ἀναβρωσις ; brisé à gauche ; face inférieure soigneusement dressée ; sur la face latérale droite, l'arête inférieure présente une mortaise rectangulaire et l'arête supérieure est entaillée par un grand redent destiné à recevoir l'extrémité d'un entrail de la ferme ; une autre cavité, profonde de 0^m 20 et large de 0^m 16, est creusée à gauche et en partie emportée par la cassure du bloc ; hauteur, 0^m 465, dont 0^m 27 pour la frise et 0^m 195 pour l'architrave ; longueur maxima, 0^m 83 ; épaisseur, environ 0^m 30 ; lettres de 0^m 058.

Fragment d'entablement dorique, comprenant — taillées dans un même bloc — l'architrave, avec *regulae* et gouttes, et la frise de triglyphes et de métopes sculptées ; il reste deux métopes, séparées par un triglyphe, et une partie (mutilée) d'un second triglyphe, sur le bord droit ; — *métope de gauche* :

un « cavalier thrace », vêtu d'une tunique courte, serrée sur les reins, et d'une chlamyde flottant derrière le dos, est monté sur un cheval cabré qui galope à



droite ; de la main droite levée, il brandit une lance ; sous le cheval, un chien en arrêt aboie contre un sanglier accroupi, dans une attitude défensive, derrière un arbre feuillu autour duquel s'enroule un serpent ; *métope de droite* : le champ en

est légèrement ravalé sur une largeur de 0^m15 qui n'est pas prise également de part et d'autre de l'axe ; un guerrier debout et de face, vêtu d'une tunique courte et d'une cuirasse à lambrequins et à cotte, la tête (profil à gauche ; très mutilée) coiffée d'un casque à panache retombant, s'appuie, de la main droite relevée, sur la lance, et pose la gauche sur un bouclier circulaire et convexe, qu'on voit de profil.

Sur l'architrave, en beaux caractères d'époque hellénistique, l'inscription :

...δεξ Διονυσ[του ?]

M. S. Reinach signale « un autre fragment de la même inscription [qui] se trouvait dans la maison d'Économidis ; ma copie porte ///ΤΡΑΤΟΣΚΟΔ//, — la métope qui surmonte ces lettres présente l'image d'un homme debout, la main gauche levée, tendant, de l'autre, un objet à un chien... »

III^e-II^e siècle av. J.-C.

S. Reinach, *Revue archéologique*, 1884, II, p. 89-90 ; *Chroniques d'Orient*, p. 77 ; — M. G. Dimitsas, 'Η Μαρκεδονία, Athènes, 1896, p. 850.

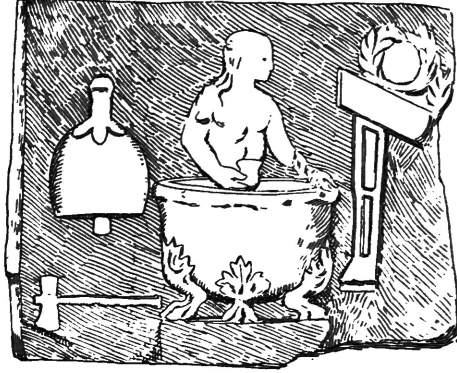
Photographie n° 1295 [P. 152].

1088 (347) Relief funéraire à représentation agonistique.

Brousse ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre bleuté à veines grisâtres et gros grains cristallins ; revers et tranches latérales dressés ; brisé à droite ; arêtes mutilées ; la tête de l'éphèbe réduite à une silhouette ; érosions sur les bras, les mains, le gobelet, les bords et les pieds du lèbès, les couronnes, la poignée de la cloche ; hauteur, 0^m 835 ; longueur, 1^m 075 ; épaisseur, 0^m 295.

Dalle rectangulaire, sans encadrement ; — au milieu, derrière un grand lébès, porté sur trois griffes de lion fixées à la panse par un motif de feuille d'acanthé, un enfant ou un éphèbe est debout, le buste nu et de face, la tête, aux longs cheveux, de profil à droite (le sculpteur a négligé d'indiquer les pieds qu'on devrait apercevoir sous le vase) ; de la main droite, il tient, à hauteur de la taille, un petit gobelet à anse avec lequel il va puiser l'huile contenue dans le lébès, et sa main gauche repose sur le bord du récipient ; à droite, on voit encore une partie de la table des jeux, sur laquelle sont placées verticalement deux cou-



ronnes (la seconde incomplète) ; le plateau de la table, indiqué en perspective, est porté sur un pied sommairement profilé, terminé par une griffe de lion (traces d'un second pied contre la cassure, à l'angle inférieur droit) ; à gauche, une grande cloche est posée au milieu du champ ; elle est munie d'un manche court, fixé au timbre par un calice de feuilles, et le battant dépasse sous le bord inférieur ; au dessous, un marteau ou une hachette placée horizontalement.

Cette plaque doit être rapprochée d'un autre relief qui, trouvé à Brousse sur l'acropole, près des tombeaux des sultans Osman et Orchan, était entré ensuite dans la collection du Dr Scholer, consul d'Allemagne ; ce relief (dont nous donnons ci-dessous la bibliographie), haut de 0^m 83, large de 1^m 57, épais de 0^m 25, porte encore le nom du gymnasiarque $\Delta\iota\omicron\delta\omega\rho\omicron\varsigma\ \Theta\epsilon\omicron\phi\omicron\varsigma$..., mort à l'âge de 53 ans ; il nous paraît très probable que les deux pierres proviennent d'un même monument, dont le décor rappelait la libéralité avec laquelle le défunt avait exercé ses fonctions ; — cf. aussi le relief (de même origine) qui surmonte le décret honorifique pour Sakerdos Menandrou, archiprêtre et gymnasiarque (à Berlin, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVIII, 1903, *archaeologischer Anzeiger*, p. 39, n° 3, fig.), et la monnaie d'Anazarbos (British Museum, *Cat. of greek coins, Lycaonia, Isauria, Cilicia*, p. 40, n° 44 ; pl. VII, n° 2).

Travail médiocre de la fin du 1^{er} ou des débuts du II^e siècle ap. J.-C. ; il se pourrait que le Diodore mentionné plus haut fût le personnage, inconnu d'ailleurs, à qui est adressé le LI^e discours de Dion chrysostome.

S. Reinach, *Cat.*, n° 293 [qui renvoie, p. 94, à un mémoire de H. de Longpérier,

Médailles impériales grecques relatives aux Θέμιδες de l'Asie mineure (Revue numismatique, nouvelle série, XIV, 1869-1870, p. 31-70), qu'il est encore utile de consulter, mais où il n'est pas fait mention de notre relief]; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 120; — B. I. Kandès, *Ἡ Προῦσα*, Athènes, 1883, p. 26; — l'autre relief de Brousse : C. Bursian, *Berichte der kgl. saechsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, philol.-histor. Classe, XXV, 1873, p. 1 sq.; pl. I; — S. Mordtmann, *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα* du t. IX (1874-1875), 1875, p. VIII, n° 10; — T. Carabella, *Revue archéologique*, 1879, I, p. 208, fig. p. 209; — B. I. Kandès, *l. supra l.*, et pl. I; — Abbé L. Morillot, *Étude sur l'emploi des clochettes*, 1888, p. 10-11 [sur le même sujet, cf. A. S. Pease, *Harvard studies in classical philology*, XV, 1904, p. 29-59]; — Th. Schreiber, *Kulturhistorischer Bilderatlas*, I, *Allertum*, 1888, pl. XXI, fig. 6.

Photographie n° 1590,

RELIEFS DIVERS

1089 (1547) Relief archaïsant.

Cos; fouilles de M. Herzog; entré au musée en 1904.

Calcaire dur; le revers est fruste; les faces latérales étaient dressées; brisé en bas, au dessous des chevilles; à gauche, manquent la moitié inférieure du cadre et le fond jusqu'à la jambe de la figure; le haut du pilier gauche, tout le cintre sont profondément érodés; de la tête de la jeune femme, il ne reste que les contours; la surface de la pierre, les tranches latérales sont, en plusieurs endroits, rongées et criblées de petits trous comme par un séjour dans la mer; un coquillage était incrusté sur le fond, près du coude droit; hauteur, 0^m 60; largeur, 0^m 37; épaisseur, environ 0^m 105; hauteur actuelle de la figure, 0^m 555.



Stèle à terminaison cintrée, encadrée par deux pilastres dont le chapiteau simplifié porte une archivolte à trois fasces; bas relief; — une jeune femme, nymphe ou ménade, s'avance vers la droite, le corps portant sur la jambe gauche, la droite en arrière; les pieds ne touchaient sans doute le sol que de la pointe; elle est vêtue d'un péplos à apoptygma serré sous les seins; une légère draperie est jetée en châle sur les bras et, d'un geste précieux

de la main gauche, relevée à hauteur du visage, elle en pince, entre le pouce et l'index, une extrémité qui se rattache, on ne sait trop comment, au pan flottant sur le bras droit ; la main droite repose entre les seins et esquisse un geste semblable ; la tunique, plus courte sur le devant, est traitée dans une manière doucement archaïsante ; les jambes transparaissent sous l'étoffe qui se masse entre elles en plis étagés et forme, sur le côté extérieur de la jambe gauche, un long pli en bourrelet qui en suit le contour ; la draperie du mantelet est d'un style libre, sans les plis caractéristiques en queue d'aronde ; la tête, de profil, était relevée légèrement ou du moins regardait droit devant elle ; une boucle descend le long du cou ; du petit chignon noué sur la nuque, il ne reste que quelques traces.

Époque hellénistique.

Photographie n° 1032.

1090 (230) Relief agonistique.

L'inventaire ignore la provenance ; M. S. Reinach indique Samos, sans signe de doute ; M. Mordtmann écrit : « wahrscheinlich aus Kyzikos » ; l'origine est donc incertaine ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; manque à peu près la moitié supérieure de la stèle ; nombreuses érosions sur le relief ; hauteur maxima, 0^m 39 ; largeur, 0^m 52 ; épaisseur, 0^m 115 ; hauteur des figures, 0^m 15 ; lettres de 0^m 013.

Partie inférieure d'une stèle comprise entre deux piliers portés sur une base sommairement profilée ; le cadre, en bas, est formé par un bandeau lisse sur lequel quatre enfants combattent deux à deux : à gauche, deux boxeurs, en garde ; à droite, deux lutteurs, les mains aux prises, le pied gauche de l'un posé sur la cuisse droite de l'autre.



Au dessus du relief, l'inscription :

...ος	Ἡρέων Θο
...ηλίου	Νουμηνίης·δ·
...ίδης Ἡρακλέωνος	Ἡρακλείδης Γλύκωνος(ς)
[Π]ύπλιος Οὐαλερίου	Ἀγαθήνωρ·δ·
Ἰούλιος Ἐπισᾶ	5 Διονύσιος Οὐαλερίου
Διοσκουρίδης Σατυρίωνος	Ζώπυρος Ἐρμοδώρ(ου)
Λίλλεις Παπᾶ	Οὐάλης Οὐαλερίου
Ἀγάθων Δαδᾶ	Ἡρέων Οὐάλεντος
Κότυς Χρηστοῦ	Διονύσιος Ὀρφέως

1. 5, col. de droite : Mordtmann : Οὐαλείριος.

Fragment d'un catalogue éphébique ; les inscriptions de ce genre sont fréquemment accompagnées de reliefs relatifs aux jeux (cf., par exemple, Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, II, 1, p. 631, fig. 2681) ; — II^e siècle ap. J.-C. (?).

S. Reinach, *Cat.*, n° 169 ; — J. H. Mordtmann, *Athenische Mittheilungen*, X, 1885, p. 19-20, n° 7.

Photographie n° 2132, à gauche.

1091 (2042) Relief : condamnés enchaînés.

Milet ; fouilles des musées royaux de Berlin ; entré au musée en janvier 1909.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; la tranche latérale gauche et surtout la tranche supérieure portent des traces d'ἀναθύρωσις ; on a voulu tailler la pierre à moitié de son épaisseur et l'on a creusé à cet effet une gorge au milieu de ces mêmes faces ; la partie droite du revers a éclaté ; angle inférieur droit brisé ; épaufrures sur les arêtes ; toutes les têtes informes, tous les pieds mutilés, la plinthe tout entière rabattue ; le pied et la cheville gauches du premier personnage à droite emportés par la cassure de l'angle ; nombreuses érosions ; hauteur, 0^m 435 ; largeur, 0^m 85 ; épaisseur maxima, environ 0^m 29 ; hauteur des figures, 0^m 365.

Ce relief étant inédit, nous nous bornons à en donner la description.

Bloc rectangulaire, sans décoration architectonique ; plinthe en bas ; — à gauche, le garde-chiourme, tête imberbe à cheveux courts, le corps de face, jambe droite d'appui, le pied gauche très écarté, vêtu d'une tunique courte,

chaussé de bottines à tiges montantes, un long bâton dans la main droite, tient de la main gauche l'extrémité d'une corde liée d'autre part au poignet droit d'un prisonnier, groupé avec deux autres dans la partie droite du champ ; tous trois sont enchaînés l'un à l'autre par une sorte de cangue passée autour de leur cou et unie par une corde ; le corps de face et



reposant sur la jambe gauche, la droite écartée et ne touchant que de la plante, imberbes avec des cheveux courts, ils ne sont vêtus que d'une sorte de pagne (*subligaculum*) qui couvre les reins ; le premier à gauche, baissant le bras droit, tient de la main gauche, ramenée sur le milieu de la poitrine, un manche de bois légèrement courbe, appuyé à l'épaule droite et portant une pancarte rectangulaire sur laquelle est incisé un petit panneau de même forme, simulant l'inscription ; le second pose la main droite sur le pectoral droit et laisse pendre naturellement le bras gauche ; le dernier a les bras ballants.

Le relief représente un cortège de condamnés conduits au cirque par leur gardien (cf. Berlin, *Beschreibung*, n° 953 ; S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, p. 526, 2 ; pour la pancarte, cf. le bas relief de Pompéi, Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, II, 2, p. 1593, fig. 3593).

Photographie n° 1798.

1092 (2237) Relief décoratif (?).

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers et faces latérales épannelés ; manquent la tête de l'homme, la jambe antérieure gauche du cheval placé au premier plan ; les museaux mutilés ; petite mortaise circulaire sur la tranche supérieure ; hauteur, 0^m 75 ; largeur, 0^m 56 ; épaisseur, 0^m 075 ; hauteur du personnage, 0^m 435.

Dalle rectangulaire, sans encadrement ; haut relief ; — à droite, un homme est debout, le corps de face, portant sur la jambe gauche avec un léger déhan-

chement, la droite fléchie, vêtu d'une tunique courte à manches longues, serrée sur les reins, les pieds chaussés de bottines montantes ; de la main gauche baissée, il s'appuie sur un bâton ondulé ; la droite est levée et ouverte, en un geste d'appel ou d'excitation qui s'adresse sans doute aux deux chevaux qui, placés l'un au dessus de l'autre dans la partie gauche de la plaque, s'éloignent de lui en galopant ; le sujet paraît représenter une scène d'élevage ou de dressage.



Ce relief ne semble pas funéraire ; il provient peut-être d'une décoration intérieure ; — travail ordinaire d'époque romaine.

Photographie n° 1697.

1093 (105) Fragment d'une petite frise.

Pergame ; trouvé probablement en 1883, dans les fouilles du théâtre ; envoi de D. Baltazzi bey ; entré au musée en 1884.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers épannelé ; joint à droite, dressé à l'ἀναθήρωσις ; brisé à gauche ; moulure supérieure rabattue ; la patte gauche du sanglier mutilée ; érosions superficielles ; deux mortaises sur la face supérieure et une troisième sur l'arête inférieure de la face latérale droite ; une gouttière est creusée sur la tranche pour faire couler le plomb de la face supérieure jusqu'à cette mortaise ; hauteur, 0^m25, dont 0^m05 pour la moulure ; longueur, 0^m46 ; épaisseur, 0^m165.

Bloc rectangulaire, couronné par une moulure ; — un centaure marin galope à droite, croisant sa lance contre un autre monstre marin à tête de sanglier qui bondit vers lui ; barbu, avec de longs cheveux relevés sur le front, il a un buste d'homme, deux jambes de cheval, et une queue de poisson qui sort d'un motif d'acanthé formant ceinture derrière l'attache des membres antérieurs ; cette queue se partage en deux et se recourbe à la fois sous le ventre et sur le dos où elle se termine par un motif qui rappelle une corbeille d'acanthé ; de l'animal contre lequel il lutte, il ne



reste que l'avant-train, qui est d'un sanglier ordinaire ; mais la ceinture de feuilles qu'on voit sur le corps, au delà de l'attache des pattes, montre qu'il se terminait, lui aussi, par une queue de poisson.

M. F. Winter décrit, *l. infra l.*, cinq autres fragments et un bloc entier provenant du même ensemble ; — le style est bon et l'exécution nerveuse ; époque hellénistique, probablement III^e siècle av. J.-C.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 129 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1884, I, p. 345, n° 7 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 56, n° 7 ; — *Allertuemer von Pergamon*, VII, 1900 : F. Winter, *Die Skulpturen*, t. 2, p. 298-299, n° 385, F ; fig.

Photographie n° 2141, à gauche.

1094 (396) Petite plaque de revêtement sculptée.

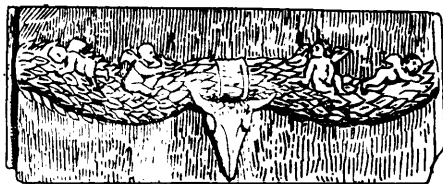
Cymé ; fouilles de Baltazzi bey, novembre 1887 (cf. n° 333, 597-600, 803-806) ; entrée au musée en 1888.

Marbre bleuté à grains serrés ; revers dressé ; les faces latérales présentent, sur toute leur hauteur, un tenon qui s'insérerait dans une gorge creusée sur la tranche des plaques contiguës.

Le fond est peint en rouge ; traces de rose sur les cheveux des Éros, sur les ailes des colombes, dans l'intervalle entre les feuilles de la guirlande.

Hauteur, 0^m 21 ; largeur, 0^m 52 ; épaisseur, 0^m 06.

Dalle rectangulaire ; sur une épaisse guirlande — feuilles de laurier, feuilles et baies de lierre — qui se relève au milieu et aux extrémités, sont posés quatre minuscules Éros, un à chaque bout, étendu et dormant, deux assis près du centre et jouant chacun avec une colombe qui le becquète sur la bouche ; la guirlande, entourée d'une large bandelette, est supportée, au milieu, par un bucrane osseux dont cependant les poils sont indiqués plastiquement sur le front.



Joli travail d'époque hellénistique.

S. Reinach, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 85 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 426 ; — *Revue des études grecques*, I, 1888, p. 114 ; — *American journal of archaeology*, IV, 1888, p. 86.

Photographie n° 1610.

1095 (1434) Métope du monument d'Adam klissi.

Cette métope fut rapportée à Constantinople en 1874 par Azmy bey, commissaire du chemin de fer à Kustendjé, et offerte par lui à Édhem pacha, père de Hamdy bey et de S. E. Halil bey; on la connut longtemps dans le jardin d'Édhem pacha à Stamboul (cf. S. Reinach, *ll. infra ll.*); elle fut, dans la suite, donnée au musée impérial par S. E. Halil bey; d'après le témoignage d'un certain Mosh Ziorbadschi [Tchorbadji] (*ap. Tocilescu, l. infra l.*), elle aurait été trouvée au sud ouest du monument.

Calcaire poreux; revers piqué; faces latérales dressées (la droite érodée); le cadre est mutilé, surtout à l'angle supérieur droit et en bas; manquent les pieds gauches; les doigts de la main droite du soldat de droite sont brisés; lances incomplètes; nombreuses petites cassures et érosions; hauteur, 1^m 475; largeur, 1^m 225; épaisseur, 0^m 235; hauteur des figures, 1^m 27.

Dalle rectangulaire, bordée d'un cadre profilé; — deux soldats romains sont représentés debout et côte à côte, tenant la lance de la main droite relevée et posant la gauche sur le bord de leur bouclier, placé droit sur le sol; le corps,



tourné légèrement à gauche, porte sur la jambe droite; le premier (à droite) regarde devant lui, le second vers la gauche; ils ont des cheveux courts, indiqués chez celui-ci par des sillons rectilignes, chez l'autre par des sillons ondulés; la barbe, qui forme une surface en légère saillie sur les joues, est détaillée par un semis de points incisés; les oreilles sont informes; ils portent une tunique courte, serrée aux reins par une ceinture cachée sous un pli retombant de l'étoffe, la *paenula* passée sur la tunique, et le *focale* autour du cou; leurs pieds sont chaussés de souliers lacés; une épée courte

pend au côté gauche, munie d'une forte poignée à côtes horizontales et enfermée dans un fourreau triangulaire, décoré de rinceaux; le ceinturon n'est indiqué plastiquement que chez le soldat de droite; le bouclier est orné, au milieu, d'un umbo circulaire, sous lequel se croisent un long foudre vertical, à surface striée, des éclairs brisés ou ondulés, et un bandeau horizontal terminé par une queue d'aronde; au dessus et au dessous de ce bandeau, chez le soldat de gauche, une, chez celui de droite, deux étoiles à cinq rais.

Le monument d'Adam klissi a très probablement été élevé en 109 par les soldats de Trajan, en commémoration de la seconde guerre dacique ; l'opinion de Furtwaengler, qui y voyait un trophée élevé par M. Licinius Crassus, en 29 av. J.-C., pour une victoire remportée sur les bastarnes, et restauré dans la suite par Trajan, paraît aujourd'hui généralement abandonnée ; la bibliographie ancienne est donnée par M. F. Studniczka, *Tropaeum Trajani (Abhandlungen der philol.-histor. Classe der kgl. saechsischen Akademie der Wissenschaften, XXII, 4, 1904)* ; pour l'essentiel de la bibliographie récente, cf. S. Reinach, *alt. l. infra l.*

S. Reinach, *Chroniques d'Orient*, II, p. 160, note 9 ; *Répertoire de reliefs*, I, 1909, p. 435, 28 ; — Gr. G. Tocilescu, *Das Monument von Adamklissi*, 1895, p. 57, fig. 76, métope 28.

Photographie n° 1081.

1096 (2402) Autel.

Cyzique ; apporté par Th. Macridy bey au musée en octobre 1910.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; la partie conservée représente l'extrémité droite de l'autel par rapport au côté ouvert (face postérieure) qui est celui dont on s'approchait pour déposer les offrandes ; il est brisé à gauche par une cassure régulière qui n'a que légèrement endommagé la décoration voisine de ses bords ; à l'angle postérieur droit, le bucrane est emporté ; à l'angle antérieur, ses cornes sont brisées ; les rinceaux de la partie supérieure ont beaucoup souffert ; nombreuses érosions superficielles ; travail au trépan ; hauteur, 0^m 81 ; épaisseur (= longueur du petit côté), à la moulure inférieure, 0^m 555 ; à la moulure supérieure du fût, 0^m 52 ; sur la face supérieure, environ 0^m 48 ; longueur actuelle, en bas, face antérieure, 0^m 255 ; face postérieure, 0^m 325 ; en haut, face antérieure, 0^m 335 ; face postérieure, 0^m 33.

Fragment d'un autel rectangulaire, richement profilé à la partie inférieure ; le fût est décoré d'épaisses guirlandes de fleurs, de feuilles et de fruits, entourées de bandelettes flottantes, qui reposent aux angles sur des bucranes charnus et velus ; une petite bandelette, qui passe horizontalement sur le front du bucrane, s'enroule à la base de ses cornes et tombe verticalement de chaque côté de l'arête, ornée de flocons de laine et terminée par un pompon en forme de clochette pansue à trois battants ; dans la concavité de chaque guirlande, est placée une rosette très riche et très compliquée dont la forme varie au dessus de chacune des trois guirlandes conservées ; — le profil supérieur comprend, au dessus d'un petit bandeau nu, un rang de denticules et un corps de moulures qui, sur les petits côtés, constitue la moulure horizontale d'un fron-

ton très obtus ; le tympan en est occupé par le petit buste (très érodé) d'un dieu dont la tête semble comme nimbée d'une épaisse couronne aux longs lemnisques flottants.



Les angles du tympan sont ornés de grands acroteres (palmettes et demi-palmettes) entre lesquels se développait un rinceau d'acanthé, sculpté avec un fort relief sur le dé qui couronne l'ensemble ; le retour de l'acrotere, sur l'angle antérieur (à droite sur notre figure), donne naissance à un rinceau plus fort et plus touffu qui régnait sur toute la longueur du grand côté ; le retour de l'angle postérieur est très bref, la face supérieure de l'autel, évidée sur une profondeur de 0^m 12 et une largeur de 0^m 38, étant ouverte de ce côté, qui est celui

par où l'on s'approchait de l'autel pour y déposer les offrandes ; l'arête en est motivée par un câble décoré d'une imbrication de longues feuilles triangulaires.

Bon travail décoratif, du II^e ou du I^{er} siècle av. J.-C.

Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 584, n° 6.

Photographie n° 1854.

1097 (2234) Caisson décoré.



Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire gris, imparfaitement cristallisé ; revers piqué ; faces latérales dressées (la gauche érodée) ; brisé en haut où l'on voit encore le départ d'un second caisson ; ce qui reste est en quatre fragments rajustés ; hauteur, 0^m 78 ; largeur, à l'intrados, 0^m 43 ; à l'extrados, 0^m 485 ; épaisseur, 0^m 22 ; saillie du cadre extérieur sur le second, 0^m 055 ; de celui-ci sur le fond, 0^m 04 ; dimensions du fond, 0^m 36 × 0^m 23 ; hauteur de la tête, 0^m 14.

Ce fragment, qui présente un intrados légèrement concave, un extrados de faible convexité, des tranches latérales obliques et convergentes vers l'intrados, provient d'un plafond voûté ; le seul caisson conservé est décoré, au fond d'un cadre à deux gradins, très sobrement profilé, d'une tête imberbe, coupée selon les contours du visage ; le travail en est très

grossier ; les yeux sont cernés de lourdes paupières, les cheveux simplement massés, et elle n'est même pas placée normalement, mais penche un peu à gauche par rapport à l'axe longitudinal du bloc ; — cf. le caisson du mausolée de Ladchané, cercle de Lovetch (Bulgarie), *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVIII, 1913, *archaeologischer Anzeiger*, col. 353, fig. 9 ; — époque romaine.

Photographie n° 2097.

1098 (1501) Statuette d'Aphrodite ou de nymphe.

Héraclée du Pont ; entrée au musée en juin 1904.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; manquent la tête, la poitrine, les bras, sauf une partie du haut du bras droit, le pied gauche, le bas de la jambe et le pied droit ; érosions profondes sur le haut de l'abdomen et le genou droit ; le pilier, qui est brisé en bas, est mutilé en haut et incomplet ; la partie manquante était rapportée ; la section présente une mortaise avec son canal, encore remplie par le plomb du scellement.

Traces de rouge sur le manteau de la déesse.

Hauteur maxima, 0^m 445 ; côté du pilier, 0^m 095.

Une déesse est représentée debout et de face, le corps portant avec un déhanchement assez marqué sur la jambe gauche, la droite fortement fléchie, le genou droit ramené devant le gauche ; elle est nue ; un manteau lui tombe sur le dos, et elle en serre entre les cuisses un pan qui couvre le bas de la jambe gauche ; la taille est mince, la poitrine semble avoir été grêle, mais les formes de l'abdomen sont amples, les hanches fortes et rebondies ; le bras gauche devait être relevé ; le bras droit est baissé et s'écarte du corps ; les traces d'arrachements, qu'on voit à gauche du bord du manteau, correspondent peut-être à un tenon qui soutenait la main ou à un rocher sur lequel elle s'appuyait.



Cette statuette est adossée à l'arête antérieure droite d'un pilier rectangulaire, soigneusement dressé et poli sur ses faces latérales, épannelé au revers et en partie fruste sur sa face antérieure qui n'était presque pas visible ; la partie du dos de la déesse qui est détachée du pilier est fruste sur son côté droit, polie sans être modelée sur son côté gauche, qui se rattache, par une courbe continue et concave, à la face latérale du pilier. L'ensemble demeure assez énigmatique : il est complet à gauche et à droite ; il ne peut provenir

d'un meuble, pied de table ou de lit, car une figure de ronde bosse, ainsi placée sur l'arête d'un support, aurait été destinée à une destruction rapide ; reste l'hypothèse d'une petite statuette décorative placée au bas d'un pilier sur lequel s'accoudait une plus grande figure ; celle-ci devait être placée à gauche (pour le spectateur) ; ainsi s'explique le travail à peine dégrossi du revers au côté droit de la statuette.

Le style est assez bon, peut-être encore hellénistique ; les formes du corps rappellent celles qui furent en faveur chez les sculpteurs du II^e et du I^{er} siècle.

Photographie n° 2124.

JARDIN

1099 (334) Statue d'Asclépios.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent la tête et le bras droit ; orteils érodés ; surface usée et noircie ; restes de deux tenons sur le côté extérieur de la cuisse droite et de deux autres sur la jambe ; arrachements sur la plinthe, près du pied droit ; plinthe irrégulière et mutilée ; hauteur, environ 1^m 35, dont 0^m 12 pour la plinthe.

Le dieu, de proportions très sveltes, est debout et de face, portant sur la hanche gauche avec un déhanchement peu marqué, la droite fléchie et légèrement écartée ; les pieds sont nus ; le manteau, drapé à la manière ordinaire, découvre la poitrine et forme sur l'abdomen un surplis arrondi ; la main droite baissée tenait le bâton ; la gauche, posée sur la hanche, est, avec tout le bras, cachée sous la draperie qui retombe, au dessous de l'avant-bras, en un large pan animé de nombreux plis, jusque sur l'omphalos conique, placé sur la plinthe contre le pied gauche du dieu (cf. A. Maviglia, *Roemische Mitteilungen*, XXVIII, 1913, p. 82) ; — travail ordinaire d'époque romaine, d'après un type du iv^e siècle ¹.

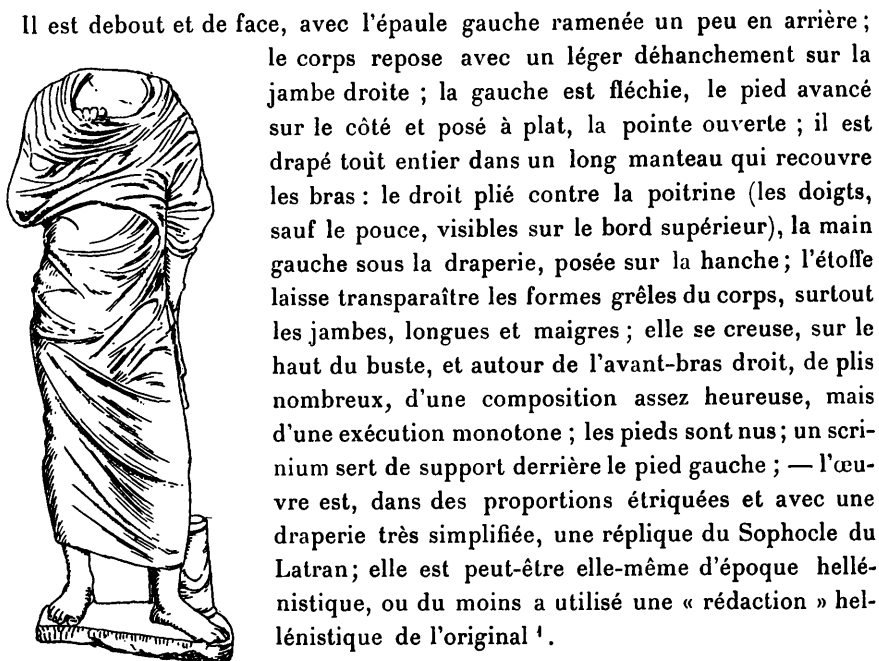
1100 (1180) Statue d'homme.

Dusdjé (la statue pourrait provenir d'Uskub cassaba, l'ancienne Prusias ad Hypium) ; entrée au musée en octobre 1901.

Marbre blanc ; le travail est moins poussé au revers ; manque la tête, brisée à la base du cou ; une petite mortaise circulaire, visible à la cassure, indique, soit qu'elle avait été, à la suite d'un accident, réparée dès l'antiquité, soit qu'elle avait été rapportée dès l'origine sur le haut de la poitrine, qui elle-même est taillée dans une pièce de marbre à part, encas-

1. Aile sud, première niche à droite.

trée dans une vaste cavité creusée dans tout l'espace compris entre les bords du manteau ; l'extrémité de l'index droit, également rapportée (petit tenon de fer sur le bord du manteau) s'est détachée ; les autres doigts de cette main mutilés ; érosions profondes sur la main gauche ; toute la surface usée et très attaquée par les intempéries ; petite plinthe, rectangulaire en avant, irrégulière en arrière ; hauteur, 1^m 59, dont 0^m 06 pour la plinthe.



Photographie n° 2069.

1101 (333) Statue d'homme.

Hypaepa (village Tapaï, près Œdemich ; cf. n° 447, 613, 929, 1015, 1033) ; fouilles de D. Baltazzi bey ; entrée au musée le 13 février 1885.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers très sommairement travaillé ; manquent la tête (rapportée : cavité profonde creusée entre les deux épaules), le bras droit (rapporté : traces d'une mortaise rectangulaire à la cassure), le bras gauche, les pieds et le devant de la plinthe ; tous les plis de la draperie sont mutilés ; surface usée et noircie ; mortaises pour crampon sur les côtés de la plinthe ; draperie travaillée au trépan ; hauteur, 1^m 65, dont 0^m 12 environ pour la plinthe.

1. Aile nord, première niche à gauche [actuellement, salle xxv].

Il est debout, le corps de face et reposant sur la jambe gauche, la droite fléchie, le pied écarté légèrement et posé à plat ; il est vêtu d'une tunique à manches courtes, faite d'une étoffe légère qui laisse transparaître les formes du buste ; le manteau, posé sur l'épaule gauche, d'où il a glissé sur le haut du bras, descend sur le dos, revient sur la cuisse droite ; couvre les jambes, formant sur l'abdomen un surplis arrondi et recreusé de quelques plis profonds, qui remonte vers la hanche gauche, où il était maintenu par la pression du coude et d'où il retombe en plis lourds, le long de la jambe, jusque sur la plinthe ; — mauvais travail d'époque romaine ¹.



Probablement mentionnée comme statue de femme par D. Baltazzi ap. S. Reinach, *Revue archéologique*, 1885, II, p. 103, n° 2 ou 3 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 152.

Photographie n° 1820.

1102 (469) Statuette d'homme.

Amasra (ancienne Amastris) ; entrée au musée en 1890.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers très sommairement travaillé ; manque la tête (il reste un fragment du cou) ; surface usée ; plinthe rectangulaire en avant, irrégulière au revers ; hauteur, 0^m 96, dont 0^m 11 environ pour la plinthe dont l'épaisseur augmente d'avant en arrière.

Il est debout et de face, reposant sur la jambe droite, la gauche fléchie, les deux pieds à plat, le gauche avancé ; il porte la tunique et le manteau qui, entr'ouvert sur le haut du buste, retombe sur un paquet de volumens placés derrière le pied gauche ; les bras sous la draperie, sauf les mains : le droit plié contre la poitrine, la main sur le bord du manteau ; le gauche baissé naturellement, la main tenant un volumen ; sandales nouées sur le cou de pied ; — travail médiocre et insignifiant de la fin du 1^{er} ou du 11^e siècle ap. J.-C. ; pour le type, cf. t. II, n° 582, p. 312-313 ².

Mention sommaire de ces sculptures d'Amasra (cf. nos 940, 1040, 1051, 1108, 1126), *Revue des études grecques*, II, 1889, p. 275 ; III, 1890, p. 322 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1892, I, p. 149 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 85.

1. Façade du musée, à gauche de l'entrée.

2. École des beaux-arts, façade latérale, deuxième niche à droite.

1103 (596) Statue d'homme.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; revers sommairement travaillé ; manquent la main gauche, les doigts de la main droite ; nez mutilé ; tête rajustée (au revers, les joints ne se raccordent plus : cependant l'appartenance au corps est certaine) ; surface du visage et (par endroits) de la draperie frottée ; plinthe rectangulaire ; hauteur, 2 mètres environ, dont 0^m19 pour la plinthe.

Un homme d'âge moyen est debout et de face, le corps reposant sur la jambe droite, la gauche fléchie, le pied écarté sur le côté et posé à plat ; la tête, très légèrement tournée à droite, porte les moustaches et la barbe courtes ; les cheveux, courts aussi, mais abondants et drus, cachent le haut des oreilles ; les yeux ne sont pas incisés ; il est vêtu d'une tunique et d'un himation qui s'entr'ouvre sur le haut du buste ; les bras sous la draperie : le droit plié contre la poitrine, le gauche baissé avec une inflexion du coude ; le manteau descend au dessous du bras gauche en plis schématisés, vaguement archaïsants, qui s'étagent régulièrement jusque sur le *scrinium* posé à terre ; les pieds sont chaussés de sandales à semelle mince, tige montante, et languette retombant sur le cou de pied ; — mauvais travail romain, probablement du III^e siècle, d'après un type semblable au précédent ¹.

1104 (437) Statue d'homme.

Environs de Tripoli d'Afrique (Goold écrit Cyrénaïque, mais cf. la lettre de Carabella, citée t. II, p. 329, l. 8-9) ; envoi de Carabella effendi, mouavin du gouverneur général de Tripoli d'Afrique, Ali Riza pacha ; entrée au musée probablement en 1869.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent la tête, l'avant-bras droit qui était rapporté (mortaise circulaire à la section), la partie antérieure des pieds ; main gauche et devant de la plinthe mutilés ; une mortaise encore remplie de plomb est creusée au pied du support placé contre la jambe droite ; outre ce support, le sculpteur a laissé une masse de marbre adhérente au pied et au bas de la jambe gauche et n'a pas évidé l'espace entre les jambes ; hauteur, environ 1^m45, dont 0^m10 pour la plinthe.

Il est debout et de face, le corps portant avec un léger déhanchement sur la jambe droite, la gauche écartée et fléchie, le pied à plat ; il n'est vêtu que d'un long manteau qui, passant sur l'épaule gauche et sous l'aisselle droite, laisse nus la partie droite de la poitrine, l'épaule et tout le bras droits ; la

1. Aile nord, deuxième niche à droite.

main gauche pend naturellement sur la cuisse ; le bras droit était baissé ; la jambe droite est appuyée contre un support rectangulaire dont la partie antérieure présente un panneau légèrement ravalé ; — travail insignifiant d'époque romaine ¹.

Goold, *Cat.*, n° 8.

1105 (104) Statue d'homme.

Goold et M. S. Reinach donnent comme provenance la Crète ; c'est par erreur que M. Joubin attribue la statue à Cyzique ; comme nous l'apprend Pervanoglou (*l. infra l.*), elle fut trouvée à Hiérapytna : « presso l'antica Hierapytna, oggi Hierapetra, ad una profondità di circa due metri, si rinvennero fra grandi pietre lavorate, appartenenti all'antico teatro, oltre alcuni avanzi di sculture, quattro statue di marmo bianco d'epoca romana ; una di esse rappresenta una delle solite figure virili togate, di grandezza naturale, mancante della testa ; poggia la destra sopra il tronco d'un albero, su cui sta questa iscrizione : ΤΑΛΠΙΟΣΚΥΔΙΚΛΗΣΤΟΝΘΕΙΟΝ » ; — entrée au musée en 1870.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent la tête (rapportée dans une vaste cavité creusée entre les épaules), l'avant-bras gauche (rapporté : joint dressé et traces d'une mortaise à la cassure), le bras droit ; quelques plis de la draperie sont mutilés ; brisée au bas de la jambe gauche et à la cheville droite ; la plinthe en deux morceaux ; la statue se replace exactement sur la cassure, avec quelques fragments rajustés ou manquants aux joints ; plinthe arrondie en avant ; certaines parties de la surface noircies et mous-sues ; hauteur, environ 1^m 755, dont 0^m 08 environ pour la plinthe ; lettres de 0^m 02 à 0^m 027 (l'o de Μάρκιος = 0^m 012).



Debout et de face, le corps portant sur la jambe gauche, la droite fléchie et légèrement en arrière, les pieds chaussés des *calcei senatorii*, en cuir souple, maintenus par des courroies nouées sur le cou de pied, le bras droit pendant naturellement, le gauche baissé avec une légère inflexion du coude, il est vêtu d'une tunique et de la toge drapée à la manière du 1^{er} siècle : la partie droite du buste dégagée ; large *sinus*, recreusé de plis profonds tournant sur la cuisse droite et l'abdomen, *baltea*, remontant vers l'épaule gauche ; le pied gauche est consolidé sur sa face intérieure par un support travaillé comme un pan de draperie ; sur la face extérieure de ce pied, la toge retombe sur un petit tronc d'arbre où est gravée l'inscription :

T. Μ(ά)ρκιος | Κυδικλῆς | τὸν θεῖ|βον

1. Aile sud, deuxième niche à droite.

Bon travail d'atelier, probablement du n° siècle ap. J.-C. ¹.

Goold, *Cat.*, n° 118 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 85 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 85 ; — P. Pervanoglou, *Bullettino dell' istituto*, 1865, p. 131-132.

Photographie n° 1808.

1106 (98) Statuette d'homme.

Crète ; entrée au musée en 1870.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers très sommairement travaillé ; manquent la tête et la main gauche ; érosions sur la main droite et la draperie ; plinthe épaisse, arrondie aux angles et motivée à la partie supérieure par un bourrelet mutilé ; draperie travaillée au trépan ; hauteur, 1^m 06, dont 0^m 12 pour la plinthe.

Il est de face, le corps portant sur la jambe gauche, le pied droit écarté un peu avec le talon très légèrement soulevé ; le bras gauche est plié à angle droit, le coude au corps, la main droite baissée, relevant le bord du *sinus* ; il est vêtu d'une tunique à manches courtes, et de la toge drapée à la manière du 1^{er} siècle : découvrant le bras droit et la partie droite du buste, elle tombe en longs plis, de part et d'autre du bras gauche, sur une masse de marbre simplement dégrossie, mais désignée comme un *scrinium* par une serrure incisée à la pointe sur sa face antérieure ; les pieds portent des chaussures fermées, nouées sur le cou de pied ; — travail ordinaire du 1^{er} ou du n° siècle ap. J.-C. ².

S. Reinach, *Cat.*, n° 83.

1107 (273) Statue d'homme.

La Canée ; entrée au musée en 1870.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le revers est très sommairement travaillé ; brisée à mi-jambes ; manquent la main gauche, l'avant-bras droit ; les traits du visage sont profondément érodés, les plis de la draperie très mutilés, la surface usée et noircie ; la tête est rajustée ; elle paraît un peu forte pour la largeur des épaules, mais semble cependant

1. Façade du musée, entre les portiques.

2. École des beaux-arts, façade latérale, première niche à gauche.

appartenir à la statue, bien qu'il soit difficile d'en juger avec certitude, les bords de la cassure, qui ne se rejoignent pas à la périphérie, étant aujourd'hui cachés sous un ciment très dur ; restes d'un support rectangulaire derrière la jambe droite ; hauteur actuelle, 2^m 45.

Il est debout et de face, le corps portant sur la jambe droite, la gauche fléchie ; la tête imberbe, coiffée de cheveux courts et épais, qui encadrent le front d'un bourrelet de mèches régulières et relevées, regarde vers la droite ; les yeux sont incisés (l'iris cerné d'un cercle, la prunelle creusée) ; les traits du visage, autant qu'on en peut encore juger, sont ceux d'un homme assez âgé (notez la bouche aux coins baissés et le pli oblique qui naît aux ailes du nez et traverse la joue) ; le bras droit est baissé, le gauche plié à angle droit, le coude au corps ; le vêtement comprend une tunique à manches et une toga qui, posée d'abord sur l'épaule gauche, descend sur le dos, revient sur la hanche droite, couvre les jambes et l'abdomen d'un haut *sinus*, et, dégageant la partie droite du buste, remonte sur l'épaule et le bras gauches d'où elle retombe sur le dos et le long du corps ; — médiocre travail, probablement de la fin du 1^{er} ou du commencement du II^e siècle ap. J.-C. ¹.



Goold, *Cat.*, n° 117 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 71.

Photographie n° 1825.

1108 (468) Torse d'une statue d'empereur.

Amasra (ancienne Amastris) ; entré au musée le 16 juillet 1890.

Marbre blanc ; revers sommairement travaillé ; il ne reste que la cuirasse dont les reliefs sont mutilés ; la tête et les bras étaient rapportés (grande cavité creusée entre les épaules ; traces d'une mortaise rectangulaire à la cassure de l'aisselle gauche ; gouttière creusée sur l'épaule droite) ; hauteur, 1^m 175.

L'empereur est debout ; le corps portait sur la jambe droite ; il est vêtu,

1. « Jardin triangulaire ».

sous une tunique courte, d'une cuirasse à cotte, formée d'un seul rang de languettes frangées, et du paludamentum, dont on ne voit qu'un pan, descendant de l'épaule gauche ; le bras droit devait être baissé, le gauche tendu et appuyé sur la lance ; la cuirasse, fixée sur les épaules par une large bretelle ornée d'un foudre, est décorée, sur la poitrine, d'une tête de Méduse placée sur une égide pentagonale, bordée comme d'un bourrelet par le corps des serpents qui, noués ensemble au sommet (placé en bas) du pentagone, décrivent un petit enroulement à chaque angle ; les reliefs de l'abdomen reproduisent le type connu de deux Nikés dressant un trophée au pied duquel deux prisonniers barbares sont accroupis sur une petite corbeille d'acanthé ; les Nikés sont posées sur deux rinceaux issus de la corbeille ; les lambrequins mobiles sont étagés sur deux rangs et historiés :

rang supérieur						
4	3	2	1	2	3	4
tête d'éléphant profil à droite	tête de bélier	casque thrace vu de face	bucrane	casque thrace vu de face	tête de bélier	?
rang inférieur						
3	2	1	1	2	3	
casque	rosette	palmette renversée	palmette renversée	rosette	rosette	

Les lambrequins 2 du rang supérieur sont très érodés et le motif qui les décore est d'une interprétation douteuse ; cf. toutefois les casques thraces dessinés *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, p. 334, fig. 14, en particulier les n°s 5 et 6 ; — sur le motif de la cuirasse, cf. W. Wroth, *Journal of hellenic studies*, VII, 1886, p. 131-132, *type* III ; H. von Rohden, *Bonner Studien*, 1890, p. 19 (additions à la liste de M. Wroth).

Assez bon travail, probablement du II^e siècle ap. J.-C. ¹.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 53 ; — mention sommaire de ces sculptures d'Amasra (cf. n°s 940, 1040, 1051, 1102, 1126), *Revue des études grecques*, II, 1889, p. 275 ; III, 1890, p. 322 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1892, I, p. 149 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 85.

Photographie n° 1823.

1. « Jardin rectangulaire » ; placée sur le chapiteau n° 1227.

1109 (402) Statue d'un empereur.

Aidin, plateau de Tralles; fouilles de MM. Humann, Doerpfeld et von Kaufmann; entrée au musée en 1888.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers très sommairement travaillé; manquent la tête, qui était rapportée et fixée dans une grande cavité, profonde d'environ 0^m 35, par un goujon de fer passé horizontalement dans une mortaise creusée au sommet du dos, le bras droit (rapporté: mortaise à la section), le poignet et la main gauches (rapportés par un gros tenon de marbre), les deux pieds, brisés au dessus de la cheville; surface usée et noircie, recouverte de concrétions calcaires et moussue.

Traces évanides de couleur rouge sur les franges de la cotte inférieure, sur la cuisse droite, et, au même endroit, d'ocre jaune (soutien de l'or?) sur les lamelles de la cotte.

Hauteur, environ 2^m 30.

L'empereur debout, le corps de face et reposant sur la jambe gauche, la droite fléchie, le pied en arrière et ne portant que de la plante, est vêtu d'une tunique courte, de la cuirasse et du paludamentum qui, agrafé sur l'épaule droite, retombe sur le dos, descend sur le bras gauche baissé, à demi plié, et, de là, sur le tronc d'arbre qui sert de support à la statue (rhombiscos à l'angle); le bras droit, tendu sur le côté à hauteur de l'épaule, s'appuyait sans doute sur la lance; les pieds sont chaussés de sandales à haute tige lacée; la cuirasse, à double cotte frangée et sans lambrequins, est serrée par une ceinture à flot relevé, et ornée, sur la poitrine, d'une tête de Méduse comprise entre deux protomes de griffons ailés (à peine visibles en l'état actuel); — médiocre travail décoratif, probablement du II^e siècle ap. J.-C. ¹.



Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 52; — C. Humann, *Athenische Mittheilungen*, XXIII, 1893, p. 402.

Photographie n° 1833.

1. « Jardin rectangulaire ».

1110 (24) Statue d'homme.

Environs de Tripoli d'Afrique — telle est la véritable provenance qu'indique Carabella, (par qui la statue fut envoyée au musée), dans une lettre adressée à Safvet pacha (archives du musée impérial, dossier Goold, B 1 4; citée t. II, p. 329); Goold, M. S. Reinach, l'inventaire indiquent à tort Leptis magna; entrée au musée en 1869.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers sommairement travaillé, mutilé à la partie supérieure du dos; manquent la tête, le bras gauche, l'avant-bras droit (le haut de ce bras mutilé), la jambe gauche, du milieu de la cuisse à la cheville, la tête et l'aile droite de l'aigle; orteils érodés; tenon sur la hanche et la cuisse gauches, la hanche droite; traces, sur le côté intérieur du mollet droit, d'un tenon qui unissait les deux jambes; parties droite et antérieure de la plinthe endommagées; hauteur, 1^m 45, dont 0^m 13 environ pour la plinthe.

Un éphèbe aux formes sveltes repose sur la jambe droite, la gauche légèrement écartée; il est vêtu d'une chlamyde qui, agrafée



sur l'épaule droite, retombe également sur le buste et le dos, découvrant les côtés du corps; le bras droit est plié, le coude en arrière; la main était ramenée à hauteur de la hanche; le bras gauche pendait naturellement; la jambe droite adhère à un tronc d'arbre dont le revers et le côté gauche se perdent dans une masse de marbre soigneusement dressée, et devant lequel se tient un aigle aux ailes éployées et baissées; — la désignation de la statue est douteuse; on peut penser à un empereur ou à Ganymède: les pieds nus indiqueraient plutôt un personnage mythologique; — travail très médiocre d'époque romaine, probablement du II^e siècle ap. J.-C. ¹.

Goold, *Cat.*, n° 9; — S. Reinach, *Cat.*, n° 80.

Photographie n° 1625.

1111 (120) Statue d'homme.

La provenance Éphèse donnée par l'inventaire et le *Catalogue* de M. S. Reinach est inexacte; la statue provient de Cyrène, où elle a été trouvée, dans les ruines du temple d'Aphrodite, par Smith et Porcher; elle fait partie des marbres que le musée britannique rétrocéda au musée impérial, au mois de juin 1870, dans les conditions que nous avons déjà rappelées (cf. t. II, n° 387, p. 117, et nos 388, 410, 610, 619, 620, 621, 628).

1. Façade du musée, à gauche de la petite porte de la salle xxiv.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers sommairement travaillé, mutilé sur la cuisse droite et l'omoplate gauche; manquent la tête (rapportée ou réparée dans l'antiquité : mortaise à la cassure du cou), les bras (tous deux rapportés : mortaise rectangulaire à l'aisselle gauche; gouttière creusée et ouverte sur l'épaule droite); buste et jambes sont sculptés dans deux blocs distincts; les jambes sont aujourd'hui détachées l'une de l'autre, par suite de la rupture de l'épaisseur de marbre qui les unissait dans leur partie supérieure; elles appartiennent bien au buste, malgré quelques différences dans l'aspect du marbre, et sont fixées à lui par deux crampons (modernes dans des mortaises antiques); le bas de la jambe droite et les deux pieds sont rajustés; la partie antérieure des pieds est d'ailleurs rapportée; un petit goujon de fer, visible sur le côté droit du talon droit, doit être destiné à consolider le tenon principal; le tenon de marbre qui unit les mollets (brisé et fortifié par une tige métallique moderne, scellée dans son épaisseur) est partiellement restauré; traces d'un gros tenon sur la hanche gauche; surface noircie par endroits; plinthe mutilée, encastrée dans une base moderne; hauteur, 1^m 57.

Il est debout, le buste de face, les jambes tournées un peu à gauche, la jambe gauche, sur laquelle il repose, légèrement avancée et engagée, sur toute sa hauteur, dans un tronc d'arbre adhérent à sa face extérieure; les pieds, qui portent de toute leur longueur sur le sol, sont chaussés de bottines montantes qui découvrent les orteils et sur la tige desquelles retombent une tête et des griffes de lion; le vêtement ne comprend qu'une tunique très courte : serrée sur les reins par un cordonnet, fixée sur l'épaule gauche par une agrafe à tête ronde, elle s'est dégrafée à droite, et découvre l'épaule et la moitié de la poitrine; un baudrier, décoré de quelques boutons métalliques, passe en écharpe, de droite à gauche, sur le buste; le bras droit, tendu sur le côté à hauteur de l'épaule, devait s'appuyer sur la lance; le gauche était baissé et plié un peu, le coude en arrière, la main ramenée à hauteur de la hanche et tenant très probablement un casque, auquel doit appartenir le panache sculpté en relief au sommet du tronc d'arbre : ainsi s'explique aussi l'importance du tenon de la hanche gauche, qui pourrait paraître d'autant plus excessive, si il n'avait eu à consolider que le bras, qu'une partie de ce bras était rapportée (à moins toutefois que la mortaise visible à l'aisselle ne corresponde pas à une disposition primitive, mais à une réparation ultérieure).



Smith et Porcher avaient trouvé dans leurs fouilles une autre statue semblable à celle-ci (*l. infra l.*, p. 103, n° 79; British Museum, *Cat. of sculpture*, II, p. 215, n° 1414); c'est sans doute par erreur que, dans la description sommaire qu'ils en ont donnée, ils écrivent : « the right arm has been raised... »; la description de M. Arthur H. Smith montre que la statue de Londres est exactement symétrique à la nôtre : « ...the right leg advanced and the left leg drawn back; the left arm... was extended, and the right hung by the side...; there is a stump at the right side... »; il n'est pas dit si le tronc d'arbre porte,

comme ici, l'extrémité d'un panache (ce détail aurait pu d'ailleurs échapper à l'auteur) ; il reste que les deux statues reproduisent exactement les mêmes motifs en les invertissant ; d'autre part, l'appareillage en est le même ; on en peut donc conclure avec certitude qu'elles sont contemporaines, sorties d'un même atelier et destinées à se répondre dans un même ensemble. Or, l'attitude, les attributs, les ἐμβύδης à tête de lion, la demi-nudité de chasseur héroïque prêtée au personnage, la couronne annulaire ornée d'une rosette portée par la statue de Londres, tout semble indiquer qu'un empereur est représenté ici ; le fait qu'ils étaient deux, le caractère du travail, qui est celui d'une œuvre provinciale, rapide et médiocre, du second siècle, nous autoriseraient ainsi à reconnaître en eux, avec une certaine vraisemblance, Marc Aurèle et Lucius Vérus. On notera que la ceinture posée bas sur les reins rappelle une mode attestée par une série de figures féminines qu'on attribue précisément à cette époque (cf. ici-même, nos 123 et 1115) ¹.

S. Reinach, *Cat.*, n° 78 ; — R. Murdoch Smith et E.-A. Porcher, *History of the recent discoveries at Cyrene (1860-1861)*, 1864, p. 103, n° 80.

Photographie n° 1596.

1112 (769) Statue d'un empereur ou d'un haut magistrat.

Constantinople, quartier Laléli djami ; entrée au musée en 1896.

Albâtre (ou marbre à transparence d'albâtre) ; revers à peine dégrossi ; manquent la tête et l'avant-bras gauche, rapportés et fixés par un tenon (celui de la tête encore en place au fond de la large cavité, régulièrement arrondie, qui est creusée entre les épaules), le bras droit, brisé au dessus du coude, la partie supérieure du pan de draperie qui débord sur la droite du corps et celui qui tombe de l'avant-bras gauche, les pieds et le bas du faisceau de volumens ; quelques cassures aux plis de la draperie (qui est travaillée au trépan) ; hauteur, 1^m 29.

Il est debout et de face, reposant sur la jambe gauche que consolide un support représentant un faisceau de volumens, la droite à peine fléchie et fort peu éloignée de la gauche ; il laissait pendre le bras droit, avec une légère inflexion du coude, et plie le gauche à angle droit, serrant le coude au corps et tendant l'avant-bras en avant ; le vêtement est celui que portent, depuis l'époque de Constantin, les hauts magistrats et parfois les empereurs eux-mêmes : tunique de dessous à manches, qui s'arrête au dessus des chevilles,

1. Façade du musée, à droite de la petite porte de la salle III.

seconde tunique, un peu plus courte que la première et sans manches, *trabea* ; celle-ci est disposée comme celle de l'empereur d'Aphrodisias où nous proposons de reconnaître Valentinien II (cf. t. II, n° 506, p. 200) ; il lui manque seulement la bande d'étoffe qui descend verticalement, et il apparaît plus nettement encore ici que le large rebord, qui recouvre le haut de la poitrine, n'est pas fait d'une pièce rapportée, mais pris dans l'étoffe même du manteau ; la draperie est elle-même d'une composition plus schématique, d'un travail beaucoup plus rude et plus anguleux ; on n'y retrouve plus, en particulier, ce large flot qui passait horizontalement sur l'abdomen de l'autre statue, et retombait sur l'avant-bras gauche ; tous les plis tombent avec une verticalité rigoureuse ou s'incurvent selon des courbes régulières ; le corps est svelte, mais aucune forme anatomique n'est exprimée, et la draperie conserve cette correction inerte du vêtement qui recouvre un mannequin de bois. Les pieds sont chaussés des *calcei patricii* ou *aurati* à tige montante, maintenue et recouverte par un lacs de courroies dont les extrémités pendent sur les côtés intérieur et extérieur de la jambe.



On doit sans doute restituer le sceptre dans la main gauche et peut-être la *mappa* dans la main droite ; le personnage représenté est certainement un haut fonctionnaire ou même un empereur, auquel conviendrait bien la beauté de la matière employée. Comparée au Valentinien d'Aphrodisias (cf. t. II, p. 201-202 où l'on trouvera indiqués quelques uns des rapprochements que comporte ce type), la statue de Constantinople donne l'impression d'une diminution notable du sentiment plastique, et d'un progrès sensible vers la rigidité et le hiératisme « byzantins » ; s'il faut en conclure à une différence d'époque, ou ne voir là qu'un effet du goût officiel, dont l'influence plus proche devait se faire sentir plus fortement dans la capitale, c'est ce qu'il est malaisé de décider ; toutefois nous penchons plutôt vers la première explication, et sommes tentés de reconnaître ici une œuvre authentique du ^ve siècle¹.

Photographie n° 1800.

1. « Jardin triangulaire ».

1113 (119) Statuette de femme.

Cyzique : rapportée par Goold au musée en 1869.

Marbre blanc à gros grains cristallins : le travail est moins poussé au revers : manquent la tête et les bras (qui n'étaient pas rapportés) : érosions sur la draperie ; plinthe arrondie à tranche fruste ; hauteur, 0^m 91, dont 0^m 06 pour la plinthe.



Elle est debout et de face, le corps portant sur la jambe gauche, le pied droit légèrement écarté et avancé (le talon paraît soulevé insensiblement) ; le bras droit est plié, l'avant-bras tendu en avant avec une légère inflexion vers le bas ; le gauche est plié aussi, avec le coude légèrement soulevé et écarté du buste, l'avant-bras relevé ; elle est vêtue d'un péplos agrafé sur les épaules et formant un colpos et un apodygma dont les *pteryges* s'arrondissent sur les hanches ; la draperie laisse transparaitre la jambe libre et dissimule la jambe portante, autour de laquelle les plis se massent en cannelures rectilignes qui se brisent seulement au-dessus des orteils ; le mantelet a glissé sur les reins et retombe de part et d'autre de l'avant-bras droit et sur la saignée du bras gauche ; les pieds sont chaussés de sandales épaisses.

Réplique d'un type du v^e siècle (le manteau est peut-être une addition du copiste) ; le travail est assez bon et pourrait dater encore de l'époque hellénistique ¹.

Goold, *Cat.*, n° 5 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 33.

Photographie n° 2077.

1114 (299) Buste d'une statue d'Aphrodite.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent la tête, tout le bras droit, l'avant-bras gauche ; brisé au dessus des genoux ; nombreuses

1. La statuette, qui occupait la septième niche, à partir de la gauche, sur la façade latérale de l'école des beaux-arts, est actuellement exposée dans la salle xxv.

érosions superficielles ; surface usée, noircie, moussue ; le trépan est employé dans la draperie ; hauteur, 1^m 13.

Elle est debout, le corps de face et portant avec un léger déhanchement sur la jambe gauche ; elle est vêtue d'une tunique qui a glissé au dessous du sein gauche ; les formes du buste apparaissent comme nues et la cavité ombilicale est visible sous l'étoffe transparente qui s'applique à la peau comme un tissu mouillé, animée seulement de quelques légers plis plaqués ; le manteau s'enroule autour de l'avant-bras gauche, tendu en avant à angle droit, descend d'une part le long de la jambe en un flot vertical, passe d'autre part sur le milieu du dos et revient sur la hanche droite, formant, à hauteur de l'aîne, comme une ceinture ample et lâche, dont les plis très plastiques s'opposent vigoureusement à la surface lumineuse de l'abdomen ; de la main gauche, elle devait tenir un attribut, probablement un miroir, au manche duquel paraît correspondre le tenon rectangulaire visible sur la draperie au dessous de l'avant-bras gauche, et, tendant le bras droit sur le côté, à hauteur de l'épaule, elle ramenait l'avant-bras vers la tête, esquissant le geste d'arranger sa coiffure.



L'attitude générale, la disposition du chiton rappellent l'Aphrodite du Louvre connue sous le nom de Vénus de Fréjus ou de Vénus genitrix ; la draperie mouillée du buste est dans la manière de la fin du v^e siècle, et l'on peut observer, sur les bords de l'étoffe qui tombe le long de la jambe gauche, ces petits plis incisés qui se retrouvent fréquemment sur la frise du Parthénon et dans les œuvres contemporaines ; notre fragment, dont il est difficile, en l'état actuel, d'apprécier le travail, date peut-être encore de l'époque hellénistique¹.

Photographie n° 1804.

1115 (297) Buste d'une statue de déesse (?).

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers très sommairement travaillé ; manquent la tête (rapportée dans une profonde cavité creusée entre les épaules et consolidée par un

1. « Jardin triangulaire ».

tenon de fer transversal, encore en place dans la mortaise percée au sommet du revers), le bras droit, l'avant-bras gauche (rapporté : longue mortaise circulaire); deux tenons de marbre sur la cuisse droite; brisé au dessus des genoux; érosions sur l'abdomen et la cuisse gauche; surface usée et noircie; hauteur, 0^m 89.

Elle est de face et repose avec un léger déhanchement sur la jambe gauche; elle porte, sur un chiton très ajusté, à manches courtes, une ample tunique



qui a glissé au dessous de l'épaule gauche, découvre le sein gauche, et est serrée très bas sur les reins par un double cordonnet; le manteau, dont une extrémité apparaît sur l'épaule droite, descend sur le dos et revient sur l'avant-bras gauche, tendu en avant à angle droit et légèrement écarté; le bras droit était baissé; les plis du chiton de dessous sont indiqués par quelques sillons; la tunique de dessus est d'une étoffe très légère, qu'animent quelques plis aigus et étroits; sous la double épaisseur qui les recouvre, les formes du corps se montrent comme nues ou se laissent deviner, sans effort; la cavité ombilicale est visible et le *mons Veneris* transparaît; il semble qu'il y ait quelque réminiscence archaïque dans le galbe des seins menus, bien détachés, assez

écartés et légèrement divergents, comme aussi dans l'indication par incision des plis du chiton.

Travail ordinaire d'époque romaine, du n° siècle ap. J.-C.; sur le type, qui, comme le précédent, a fortement subi l'influence de la « Vénus genitrix », cf. E. Herkenrath, *Athenische Mitteilungen*, XXX, 1905, p. 245 sq.; voyez aussi, t. I, n° 123, p. 329-330¹.

Photographie n° 1831.

1116 (438) Statue d'une déesse.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers sommairement travaillé; manquent la tête (rapportée dans une large cavité creusée entre les épaules), la partie antérieure des pieds (rapportée sans tenon), l'avant-bras droit et la main gauche (rapportés et fixés chacun par un tenon), le talon droit et l'extrémité de la plinthe au delà du pied droit; quelques cassures aux plis de la draperie; certaines parties de la surface noircies et moussues; hauteur, 1^m 73, dont 0^m 15 environ pour la plinthe.

1. « Jardin triangulaire ».

Une femme de formes matronales, mais sans lourdeur, est debout et de face, le corps portant sur la jambe gauche, la droite fléchie fortement et écartée, le talon soulevé ; elle porte une tunique talaire d'étoffe légère, à manches demi-longues, agrafées sur le haut des bras ; l'himation, passant de biais de l'épaule gauche au côté droit, dégage l'épaule et le sein droits, et drape tout le corps jusqu'à la cheville droite et à mi-hauteur de la jambe gauche ; un pan de l'étoffe, rabattu sur l'épaule gauche, dessine quelques plis d'un dessin sobre, mais assez pittoresque ; les deux bords sont maintenus fermés sur le côté gauche par la pression du bras ; un petit « chou » chiffonné se forme ainsi au dessus de la hanche ; l'avant-bras gauche est tendu en avant, la main tenait un sceptre (ou une longue torche) dont les traces sont conservées sur la plinthe ; le bras droit est baissé, l'avant-bras était tendu avec un léger mouvement vers le bas.

Cette bonne statue, que nous croyons encore pouvoir attribuer au 1^{er} siècle av. J.-C., reproduit un original de la fin du v^e ou des débuts du iv^e siècle ; c'est cet original, issu probablement de la tradition de Phidias, qu'on retrouve, dépouillé de son caractère majestueux et un peu lourd, plus gracieux, plus svelte, et avec une draperie plus compliquée, dans une série de figures de Coré et d'Hygie créées par Praxitèle ou dans son cercle (cf. W. Amelung, *Florentiner Antiken*, p. 32 sq. ; *Fuehrer durch die Antiken in Florenz*, 1897, n° 53 ; *Die Basis des Praxiteles*, p. 50 sq. ; R. von Schneider, *Jahrbuch der Kunstsammlungen des allerhoechsten Kaiserhauses*, XVI, 1895, p. 135 sq. ; *Album auserlesener Gegenstaende der Antiken-Sammlung des allerhoechsten Kaiserhauses*, 1895, p. 2-3, pl. V). Les formes de notre statue permettent de la désigner, avec beaucoup de vraisemblance, pour une statue de Déméter¹.



Photographies n° 1631 [ce cliché, qui a dû être pris un peu en contre-bas, montre le buste avec un raccourci qui dénature les proportions de la statue ; le même défaut se retrouve dans notre figure, faite d'après cette photographie], 1039 [même défaut, encore plus accentué].

1. Façade du musée, entre portiques.

1117 (303) Statue de Tyché.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent la tête, qui était rapportée, le bras droit, la main gauche ; le pan de draperie qui tombe en arrière de la jambe gauche est mutilé ; tenon sur le côté extérieur de la cuisse et du mollet droits ; traces d'arrachements sur la plinthe, près du pied droit ; brisée à mi-cuisses et rajustée ; surface du buste noircie ; plinthe rectangulaire, brisée en avant ; draperie travaillée au trépan ; hauteur, 1^m40 environ, dont 0^m125 pour la plinthe.

La déesse, de proportions assez lourdes, est debout et de face, le corps portant sur la jambe gauche, la droite fléchie et légèrement sur le côté ; elle est vêtue d'une tunique d'étoffe légère, à manches courtes, boutonnées sur le haut du bras, et serrée sous les seins par un cordonnet terminé par un petit pompon ; le manteau, posé sur l'épaule gauche, d'où un pan descend sur le bras et le long de la jambe, passe sur le dos, revient sur la hanche droite, et couvre le bas du corps en formant sur l'abdomen un surplis triangulaire dont l'angle est orné d'un rhombiscos ; les pieds sont chaussés de sandales ; elle tient, de la main gauche, une corne d'abondance remplie de fruits et appuyait la droite sur le manche d'un gouvernail qui reposait sur la plinthe ; — le type, qui paraît remonter à un original du iv^e siècle, a été fréquemment employé à l'époque romaine pour représenter Tyché ou la Fortune (cf. W. Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, I, braccio nuovo, n° 86, p. 101-102) ¹.

1118 (97) Statuette de nymphe (?).

Crète ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; revers très sommairement travaillé ; manquent la tête, avec le haut de l'épaule et le sein gauches (rapportés d'une seule pièce), les deux bras, brisés plus haut que le coude ; le bord antérieur de la plinthe est rabattu ; un fragment, avec la partie antérieure du pied droit, un autre, avec le talon, sont rajustés ; orteils mutilés ; érosions profondes sur le genou droit, plus légères sur la cuisse gauche et en divers endroits de la draperie ; les cornes et l'extrémité du museau du rhyton sont mutilées ; hauteur, 1^m155, dont 0^m05 pour la plinthe.

Elle est debout et de face, le corps portant sur la jambe gauche, la droite fléchie et écartée, les deux pieds à plat et nus ; très svelte, la poitrine grêle,

1. Aile sud, deuxième niche à partir de la gauche.

elle est vêtue d'une tunique translucide et très ample qui, agrafée sur l'épaule droite, découvre le sein gauche et laisse transparaître les formes du buste et de la jambe gauche ; la main droite baissée relevant un pan de l'étoffe, il se forme, sur le haut de la cuisse droite, un faisceau de plis recourbés, et, entre les jambes et le long de la jambe droite, deux coulées de plis très plastiques, dont les ombres profondes mettent en valeur la surface lisse et lumineuse des jambes, qui semblent nues sous le tissu léger et tendu ; contre la jambe gauche, servant de support, est placé un grand rhyton dont la tête de bouquetin repose sur un épais tenon, décoré en avant et en arrière d'une feuille d'acanthé ; — travail rapide d'époque romaine ¹.

S. Reinach, *Cat.*, n° 40.

1119 (305) Statue de femme.

Beyrouth ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc ; revers sommairement travaillé ; manquent la tête, le bras droit, les pieds ; mutilations profondes sur la jambe droite ; toute la surface érodée profondément et noircie ; hauteur, 1^m 75 environ.

Une femme, de proportions très allongées — buste court et très longues jambes — est debout et de face ; le corps repose avec un faible déhanchement sur la jambe gauche, la droite légèrement fléchie et écartée ; elle est vêtue du chiton, serré sous les seins par un étroit cordonnet, et de l'himation, qui, posé sur l'épaule gauche et sur la hanche droite, dégage la partie droite du buste ; le bras droit était baissé ; le gauche est plié, la main ramenée à hauteur de la hanche et cachée sous la draperie qui tombe, le long de la jambe, en un faisceau de plis lourds ; — insignifiant ².

1120 (2) Statuette de femme.

Cyzique ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; le travail du revers est moins poussé ; manquent la tête (rapportée : mortaise rectangulaire), tout le bras droit avec les contours du buste à droite (rapporté : deux groupes de deux petites mortaises juxtaposées),

1. École des beaux-arts, façade latérale, deuxième niche à partir de la gauche.
2. Aile sud, troisième niche à partir de la droite.

l'avant-bras gauche (rapporté sans tenon), le pied gauche (rapporté); cassures et érosions sur la draperie; plinthe arrondie, mutilée en avant avec le bas de la draperie; hauteur, 0^m 84, dont 0^m 05 environ pour la plinthe.

Elle est debout et de face, le corps portant sur la jambe droite, la gauche fléchie et légèrement écartée, le bras gauche plié à angle droit, le coude au corps, l'avant-bras tendu en avant (ou un peu sur le côté); le bras droit était baissé; elle est vêtue d'un chiton à plis menus, serré sous les seins par une étroite ceinture (la poitrine est presque plate), et d'un himation posé sur l'épaule gauche, passant sur le dos, revenant sur la hanche droite, et couvrant la cuisse droite et l'abdomen d'un pan triangulaire qui remonte sur la saignée du bras gauche; les pieds sont chaussés de sandales à doubles semelles; — travail ordinaire, peut-être encore hellénistique, d'après un type du iv^e siècle¹.

S. Reinach, *Cat.*, n° 74.

1121 (364) Statue de femme.

Iasos; entrée au musée en 1890.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers sommairement travaillé; manquent la tête, le bras droit, l'avant-bras gauche, une grande partie du pan de draperie qui tombe le long de la jambe gauche; surface usée et érodée; plinthe arrondie, profilée sur le devant (gorge entre deux listels, celui du haut divisé par un sillon); hauteur, 1^m 66, dont 0^m 13 pour la plinthe.



Une jeune femme aux formes sveltes est debout et de face, le corps reposant sur la jambe gauche, la droite fléchie, le pied écarté, un peu en arrière et ne portant que de la pointe; un chiton d'étoffe légère, échancré discrètement sur la poitrine et serré sous les seins, laisse deviner les formes du buste, la gorge grêle, l'abdomen plat (la dépression ombilicale est visible); le manteau, posé sur l'épaule gauche, d'où un pan descend qui couvre le bras, passe obliquement sur le dos, revient sur la cuisse droite, drape les jambes jusqu'au dessous des genoux et remonte, le bord supérieur roulé sur lui-même et formant bourrelet, vers la hanche gauche, où il était maintenu par la pression du coude; un ample

1. École des beaux-arts, façade latérale, première niche à droite.

flot de draperie descendait le long de la jambe gauche jusque sur la plinthe, où il s'élargit, formant support; l'avant-bras gauche était tendu à angle droit en avant, le bras droit baissé avec une légère inflexion du coude (traces d'un tenon sur le bourrelet de la draperie, un peu au dessous de la hanche droite); — travail ordinaire d'époque romaine (II^e siècle ap. J.-C. ?), d'après un type du IV^e siècle ¹.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 98.

Photographie n° 1817.

1122 (365) Statue de femme.

Iasos; entrée au musée en 1890.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers sommairement travaillé; manque la tête; main droite mutilée; surface usée, noircie et moussue en quelques endroits; plinthe arrondie, mutilée au revers; hauteur, 1^m 515 environ, dont 0^m 12 environ pour la plinthe.

C'est une jeune fille ou une jeune femme de formes sveltes, la poitrine et les hanches peu développées; le corps, de face, repose sur la jambe droite; la gauche est fléchie, le pied légèrement écarté et posé à plat; les bras sous le manteau: le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant naturellement, la main tenant une poignée de l'étoffe; le vêtement comprend un chiton talaire, discrètement échancré sur le haut de la poitrine, et un himation de tissu léger dont les plis se croisent sur le buste en plusieurs faisceaux: l'un, tenu par la main droite, remonte vers l'épaule gauche et retombe sur le dos (rhombiscos à l'extrémité de ce pan et de celui que tient la main gauche); deux autres se forment horizontalement sur la taille: l'un se développe comme une large ceinture au dessous des seins; l'autre, qui se détache sous le précédent, descend sur l'avant-bras gauche, où, largement étalé, il se confond avec un troisième groupe de plis qui, après avoir passé obliquement sur l'abdomen, retombent mollement au dessus du poignet gauche; sur le haut de l'abdomen, au contraire, et sur les jambes, la draperie présente une surface presque unie



1. Façade du musée, à gauche de l'entrée.

qu'anime seulement la transparence des plis courts et brisés de la tunique ; les pieds sont chaussés de sandales minces ; un bracelet (ὀφίς) à trois enroulements orne le poignet gauche ; — travail médiocre d'époque romaine ; la statue reproduit un type banal depuis le iv^e siècle, avec une draperie qui semble directement inspirée d'un modèle hellénistique ¹.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 97.

Photographie n° 1801.

1123 (401) Statue de femme.

Prévéza ; entrée au musée le 20 septembre 1888.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers très sommairement travaillé ; manquent le nez, le pied droit avec la partie gauche de la plinthe ; cassure au genou droit ; érosions sur l'avant-bras droit ; toute la surface du visage profondément attaquée ; longue fissure superficielle, consolidée dès l'antiquité par un crampon de fer scellé au dessous de l'avant-bras droit ; hauteur, 1^m 95 environ, dont 0^m 10 pour la plinthe.

Elle est debout et de face, reposant sur la jambe gauche, fléchissant la droite, le pied en arrière et ne portant que de la pointe ; elle est vêtue du chiton et tout entière drapée dans l'himation posé sur les épaules ; la draperie forme un large faisceau de plis sur et sous l'épaule gauche ; un autre faisceau, qui se forme sur l'abdomen, descend obliquement sur l'avant-bras gauche, baissé avec une légère inflexion du coude ; le bras droit est plié contre la poitrine ; la tête, légèrement tournée à gauche et coiffée de bandeaux plats, est ceinte d'une couronne de feuillage ; — type insignifiant ; mauvais travail romain ².

1124 (321) Statue de femme.

Tripoli d'Afrique ; envoyée par Carabella effendi, mouavin du gouverneur général de Tripoli d'Afrique, Ali Riza pacha ; entrée au musée en 1869.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers très sommairement travaillé ; toute la surface usée profondément et noircie ; plinthe arrondie, mutilée à la périphérie ; hauteur, 1^m 73 environ, dont 0^m 08 pour la plinthe.

1. Façade du musée, entre les deux portiques.
2. Aile nord, troisième niche à partir de la gauche.

Une jeune femme, de proportions assez sveltes, repose sur la jambe gauche, la droite très légèrement fléchie, le corps de face ; elle est vêtue du chiton et de l'himation qui, relevé sur la tête et traversé d'un grand nombre de plis menus, d'un dessin sec et monotone, la drape tout entière, ne dégageant que les mains ; le bras droit est plié contre la poitrine, la main (aux doigts démesurément allongés) posée sur le bord du manteau, le bras gauche baissé, à demi plié, la main tenant une poignée de l'étoffe ; la tête, trop petite pour le corps, est légèrement tournée à droite et coiffée de bandeaux plats, séparés par une raie ; les pieds sont chaussés de bottines fermées en cuir souple ; — mauvais travail d'époque romaine ¹.

1125 (341) Statue de femme.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; revers très sommairement travaillé ; le nez, le pouce droit brisés ; les doigts de la main gauche mutilés ; surface du visage érodée et noircie ; manquent l'extrémité droite de la plinthe et la partie gauche (qui était rapportée) ; le devant en est rajusté avec l'extrémité du pied gauche ; hauteur, 1^m 75, dont 0^m 12 pour la plinthe.

Elle est debout et de face, le corps portant sur la jambe droite, la gauche fléchie, le pied écarté sur le côté et posé à plat, la tête légèrement inclinée vers l'épaule droite et regardant du côté opposé ; elle est vêtue du chiton et drapée dans l'himation, relevé sur la tête, rejeté sur l'épaule gauche et couvrant les bras ; la main droite, sur la poitrine, tient un faisceau de plis qui descend obliquement sur l'avant-bras gauche baissé ; le visage est rond et sans expression ; les yeux ne sont pas incisés ; les pieds sont chaussés de sandales minces ; — médiocre travail romain, d'après le type de la « grande herculanaise » ².

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 96.

1126 (467) Statue de femme.

Amasra (ancienne Amastris) ; entrée au musée en 1890.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers sommairement travaillé sur le dos, fruste sur la tête ; manquent la main gauche, le pied droit avec la partie gauche de la plinthe ; érosions profondes sur la main droite ; tête rajustée ; surface rongée et noircie ; hauteur, 1^m 95, dont 0^m 07 pour la plinthe.

1. Aile sud, première niche à gauche.
2. Aile nord, première niche à droite.

Une jeune femme est debout et de face, le corps portant sur la jambe droite, la gauche fléchie, le pied écarté sur le côté et posé à plat ; la tête, coiffée de bandeaux ondulés, est tournée à droite ; elle est vêtue de la tunique talaire et tout entière drapée dans l'himation, relevé sur la tête et rejeté sur l'épaule gauche ; la main droite, sur la poitrine, tient un faisceau de plis qui descendent obliquement sur l'avant-bras gauche baissé ; — mauvaise réplique romaine du type de la « grande herculanaise » ¹.

Mention sommaire de ces sculptures d'Amasra (cf. nos 940, 1040, 1051, 1102, 1108), *Revue des études grecques*, II, 1889, p. 275 ; III, 1890, p. 322 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1892, I, p. 149 ; *Chroniques d'Orient*, II, p. 85.

1127 (2300) Statuette de femme.

Pergame ; trouvée en 1885, sur le flanc ouest de l'acropole, à sept mètres environ au dessus du niveau du temple ionique ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains serrés et cristallins ; revers très sommairement travaillé ; manquent la tête, l'avant-bras droit (rapporté : tenon de fer conservé à la cassure), l'avant-bras gauche (rapporté : traces d'une mortaise à la cassure) ; brisée au dessus des chevilles et rajustée ; quelques lacunes au joint de la jambe droite ; plinthe irrégulière ; hauteur, 0^m 98, dont 0^m 06 pour la plinthe.

Elle est debout et de face, le corps portant avec un léger déhanchement sur la jambe gauche, la jambe droite fléchie et écartée, le talon soulevé ; la tête regardait à gauche ; une natte de cheveux tombe sur le dos ; le bras droit est baissé et écarté du corps ; l'avant-bras était tendu sur le côté, légèrement relevé ; le bras gauche est plié à angle droit, le coude au corps, pressant un pan de draperie ; elle est vêtue d'un chiton agrafé sur le haut des bras, et drapée jusqu'aux pieds dans l'himation posé sur les épaules et dont les bords sont écartés, sur le haut de la poitrine, par le mouvement du bras droit ; les pieds sont chaussés de sandales épaisses ; — travail ordinaire d'époque hellénistique ; cf. la statue *Altertuemer von Pergamon*, *l. infra l.*, t. 1, n° 89, p. 115, Beiblatt 14. ²

Altertuemer von Pergamon, VII, 1908 : F. Winter, *Die Skulpturen*, t. 2, n° 212, p. 200, fig. ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 420, fig. 6.

1. Aile nord, troisième niche à partir de la droite.

2. École des beaux-arts, façade latérale, troisième niche à partir de la gauche.

1128 (285) Statue d'homme assis.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le dos est très sommairement travaillé, le revers du siège épannelé ; manquent la tête, les avant-bras, la main et le pied gauches, la griffe de lion de l'angle antérieur droit du siège, le devant de la plinthe (restauré en ciment) ; érosions profondes sur la jambe gauche, la main et le genou droits ; orteils droits mutilés ; surface usée, noircie et moussue ; nombreuses érosions superficielles ; hauteur, 1^m 495, dont 0^m 15 environ pour la plinthe.



Il est assis de face, le buste légèrement incliné en avant, le pied droit en arrière et ne portant que de la pointe ; le siège est un tabouret massif, porté sur quatre griffes de lion ; il est vêtu d'une tunique à manches longues ; le manteau, posé sur l'épaule gauche, couvre le bras gauche plié à angle droit, passe sur le dos et revient sur les jambes ; la main droite est posée sur l'angle antérieur du siège ; — mauvais travail de basse époque romaine ¹.

Goold, *Cat.*, n° 10 [?].

Photographie n° 1799.

1129 (1184) Statue de femme assise.

Uskub cassaba (Prusias ad Hypium), près de Dusdjé ; la statue, que nous avons vue et photographiée en 1900 sur la plage d'Aktché chéhir, est entrée au musée en novembre 1901.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; manquent la tête, les mains, le pied droit, les pieds du siège et la traverse qui les unissait ; bras droit informe ; érosions sur le haut du bras gauche ; plinthe rectangulaire, endommagée sur sa face antérieure ; hauteur, 1^m 34, dont 0^m 115 pour la plinthe.

Elle est assise sur un escabeau massif, garni d'un épais coussin et porté sur quatre pieds détachés, ornés à leur naissance d'une petite tête de lion et terminés par des griffes ; ils étaient unis par une traverse, rattachée elle-même à

1. « Jardin triangulaire ».

la caisse du siège par un tenon perpendiculaire ; le vêtement comprend un chiton finement plissé, dont on ne voit que le bas traînant sur la plinthe, et un himation, bordé de franges, drapant tout le corps ; une extrémité en est rejetée sur l'épaule gauche ; les plis se développent largement sur les genoux ; les pieds sont chaussés de sandales minces, maintenues par une courroie qui passe dans un petit coulant entre les deux premiers orteils ; le pied droit est légèrement avancé ; les bras sont cachés sous la draperie : l'avant-bras gauche, plié horizontalement devant le corps, repose sur le haut des cuisses ; la main dégagée, ramenée devant la hanche droite, y tient le bout d'un pan de draperie ; le bras droit, accoudé sur le poignet gauche, est plié contre le buste, l'avant-bras relevé presque verticalement et couvrant le sein droit (dont la forme ne se laisse pas sentir), la main cachée sous la draperie et posée sur le bord supérieur du manteau.



Nous ne doutons pas que cette statue ne soit celle qui est décrite par le P. Eugène Boré (*l. infra l.*) ; à Uskub, dit-il, « nous trouvâmes... une statue de marbre dont la tête et les bras étaient mutilés ; on reconnaissait une femme assise sur un trône ; et nous pensâmes d'abord à quelque divinité de la Fable, comme Minerve ou Pallas ; mais la décence toute chrétienne de sa robe ondulante, la gravité de la pose et principalement le témoignage d'un vieillard, qui m'assura l'avoir vue portant à son bras droit un enfant, me persuadèrent que c'était une statue de la Vierge ; l'exécution en était pure et digne du ciseau classique des anciens ; on pourrait donc en conclure que Prusias, converti dès le principe au christianisme, éleva quelque beau temple au vrai Dieu ».

Travail d'époque romaine, probablement du II^e siècle ap. J.-C., d'après un type hellénistique ¹.

E. Boré, *Correspondance et mémoires d'un voyageur en Orient*, 1840, I, p. 202 ; — le passage de Boré reproduit ci-dessus est cité par Ch. Bayet, *Recherches pour servir à l'histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient* (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 10), 1879, p. 107 et note 3.

Photographie n° 1809.

1. « Jardin triangulaire » ; placée sur le chapiteau n° 1243.

1130 (339) Caryatide double.

Dardanelles ; entrée au musée en juin 1882.

Marbre blanc, traversé de quelques veines noirâtres ; manquent le bras droit de la déesse, les deux bras, la jambe droite, les pieds, le membre viril du satyre ; les traits du visage de la première sont presque complètement effacés ; son bras gauche rongé, sa main et son pied gauches informes ; la tête du second est réduite à une masse amorphe ; la surface est très attaquée, en certains endroits mangée par l'humidité, en d'autres usée et comme polie par une eau courante (il est probable que la statue a séjourné un certain temps dans la mer), au point d'avoir fait disparaître la boucle de cheveux qui tombait sur le côté gauche du cou de la jeune femme ; le sommet des têtes présente une surface plane, mais légèrement oblique et sans trou de scellement ; hauteur, 2^m 38.

Deux figures colossales sont adossées l'une à l'autre : d'un côté, une déesse, vêtue du péplos à colpos et à apotypgma, le corps portant sur la jambe droite, le bras gauche pendant naturellement, le droit tendu sur le côté à hauteur de l'épaule ; l'avant-bras devait être relevé ; la masse de marbre qu'on voit sur la tête correspond-elle à la main, est-ce un polos bas ou les restes d'un abaque interposé ? C'est ce qu'il n'est plus possible de distinguer en l'état actuel ; le visage est encadré d'épais bandeaux ondulés ; deux boucles flottaient sur le cou ; les pieds sont nus ; — de l'autre, un jeune satyre imberbe, aux cheveux courts, irrégulièrement bouclés ; le corps repose



sur la jambe gauche ; vêtu seulement d'une nébride qui passe sur l'épaule gauche et le côté droit, il tenait, de la main gauche baissée, le lagobolon, dont le sommet est conservé sur le biceps (tenon rectangulaire sur la face extérieure de la cuisse), et devait tendre et relever le bras droit, dans la même attitude que l'autre figure.

Le motif, et ce qu'on peut conjecturer de la position des bras, permettent de reconnaître ici un support figuré du genre des caryatides ; l'aspect du sommet des têtes n'est pas favorable à cette hypothèse ; mais il est vraisemblable

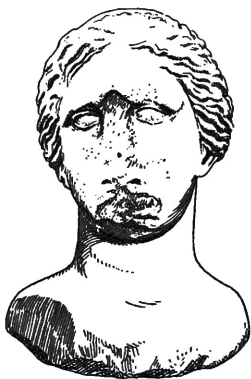
qu'une cassure, dont l'action de l'eau a fait peu à peu disparaître les traces, a modifié à cet endroit l'aspect primitif ; le type de la déesse, dont le nom reste inconnu (ménade?), semble emprunté à un modèle du v^e siècle ; le travail — autant que permet d'en juger l'état actuel — est d'exécution décorative et très grossier ¹.

Photographies n°s 1821 (la déesse), 1822 (le satyre).

1131 (207) Tête de déesse.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; au revers et sur le sommet du crâne, les cheveux sont sommairement travaillés ; manque le nez qui était rapporté ; menton brisé ; bouche informe ; érosions sur les joues, le front, le bandeau de cheveux ; cassures aux bords du buste ; la tête, travaillée à part, s'encastrait dans une statue ; grande mortaise rectangulaire au sommet du crâne ; hauteur, 0^m 66 ; du dessous du menton au vertex de la tête, 0^m 41.



Le visage, d'un ovale un peu rond, est légèrement tourné et incliné à gauche ; deux bandeaux ondulés couvrent le haut des oreilles et se nouent sur la nuque en un large chignon plat ; ils sont maintenus par une bandelette, indiquée seulement par une zone lisse (destinée à recevoir un bandeau métallique?) ; les yeux, longs et étroits, ont, sous l'ombre portée par une arcade sourcilière assez épaisse, et malgré les dimensions colossales de la tête, quelque chose du regard voilé et « humide » de l'original ; le « collier de Vénus » est indiqué par une forte dépression au milieu du cou ; le haut de la poitrine, sculpté dans le bloc de la tête, est nu ; — réplique (peut-être encore hellénistique) d'un type d'Aphrodite praxitélienne ².

S. Reinach, *Cat.*, n° 330.

Photographie n° 1941.

1. « Jardin triangulaire ».
2. « Jardin rectangulaire ».

1132 (206) Tête de déesse.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; il ne reste rien des traits du visage qui paraissent avoir été martelés ; mêmes détails techniques qu'au n° précédent ; concrétions calcaires au sommet du crâne ; hauteur, 0^m 70 ; du dessous du menton au vertex de la tête, 0^m 38.

Cette tête est de même type et de mêmes dimensions que la précédente ; toutes deux appartenaient sans doute à la décoration d'un même ensemble ; l'inclinaison vers l'épaule droite est ici plus marquée, le cou est plus haut et la poitrine plus fuyante ; les cheveux, mollement séparés, forment un bandeau plus épais et tombent sur la nuque en une large nappe restée fruste ; ils sont ornés d'une couronne en bourrelet lisse et de faible convexité, sur les bords intérieurs et extérieurs de laquelle sont creusées de petites mortaises destinées à fixer des ornements ou une guirlande métallique ¹.

S. Reinach, *Cal.*, n° 330^{bis}.

1133 (310) Tête de déesse colossale.

Smyrne (voyez les détails ci-dessous) ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; la tête est traitée comme un masque, concave et épannelé au revers ; tous les traits du visage sont mutilés, les yeux informes, le nez et les lèvres rongés, les cheveux brisés sur le côté droit du visage, tout l'épiderme profondément attaqué ; on a commencé à creuser un grand trou au coin gauche de la bouche (avec l'intention de réemployer la tête dans une fontaine ?) ; un autre trou sur la joue droite ; hauteur, 0^m 85.



Cette tête colossale, encadrée d'épais bandeaux ondulés, mollement partagés sur le front et couvrant les oreilles, ne semble pas provenir d'une statue, mais d'une décoration architectonique ; bien que les cheveux témoignent encore d'un travail assez plastique, elle n'offre plus guère, en son état présent, d'intérêt archéologique ; elle présente par contre un certain intérêt historique,

1. « Jardin rectangulaire ».

à cause du grand nombre de voyageurs qui depuis trois siècles l'ont vue et signalée (cf. la bibliographie sommaire donnée ci-dessous) ; elle était encastree au dessus de la porte du château construit au sommet du mont Pagus ¹.

Goold, *Cat.*, n° 93 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 340 ; — Stochove, *Voyage du sieur de Stochove, fait es années 1630. 1631. 1632. 1633.*, Bruxelles, 1643, p. 19 ; — du Loir, *Les voyages du sieur du Loir*, Paris, 1654, p. 14 ; — J. Spon et G. Wheler, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, Amsterdam, 1679, I, p. 229-230 ; cf. G. Wheler, *Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, La Haye, 1723, I, p. 270-271 ; — P. Lucas, *Troisième voyage du sieur Paul Lucas fait en M DCC XIV*, Rouen, 1719, I, p. 216-217 ; — J. Pitton de Tournefort, *Relation d'un voyage du Levant*, II, Amsterdam, 1718, p. 199 ; pl. ; — G. Careri, *Voyage du tour du monde traduit de l'italien de G. Careri*, par L. M. N., Paris, 1719, p. 222 ; — Corneille Le Bruyn, *Voyage au Levant*, Paris, 1725, I, p. 74 ; — A. de la Motraye, *Voyage du sieur A. de la Motraye en Europe, Asie et Afrique*, La Haye, 1727, I, p. 183 ; pl. XXVII, n° 10 ; — Laurent d'Arvieux, *Memoires du chevalier d'Arvieux recueillis de ses memoires originaux et mis en ordre avec des réflexions* par le R. P. Jean Baptiste Labat de l'ordre des Frères Prêcheurs, Paris, 1735, I, p. 45 ; — Tollot, *Nouveau voyage fait au Levant es années 1731 et 1732*, Paris, 1742, p. 265-266 ; — R. Pococke, *A description of the east*, Londres, 1745, II, 2, p. 35-36 ; — L. de Beaujour, *Voyage militaire dans l'empire othoman*, 1829, II, p. 162 ; — duc de Raguse, *Voyage du maréchal duc de Raguse*, Paris, 1837, II, p. 195-196 ; — L. Storari, *Guida con cenni storici di Smirne*, Turin, 1857, p. 39 [trad. fr., p. 42] ; — A. M. Chenavard, *Voyage en Grèce et dans le Levant fait en 1843-1844*, Lyon, 1849, in-12, p. 152-153 ; *Voyage en Grèce et dans le Levant fait en MDCCCXLIII et MDCCCXLIV*, Lyon, 1858, in-f°, pl. LX, fig. 2 [la référence à Chenavard donnée par M. Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 54, *non pertinet*, et résulte d'une confusion faite par ce savant entre la tête décrite par lui sous ce n° (= notre n° 627 ; t. II, p. 375-376) et celle que nous venons de décrire].

Photographie n° 1815.

1134 (416) Fût d'un hermès.

Thasos ; entré au musée en 1890.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le revers du fût est soigneusement piqué et poli près des arêtes ; le revers de la base est poli comme le devant ; manque la tête ; phallus mutilé ; hauteur, 1^m 48, dont 0^m 22 pour la base ; largeur de la base, 0^m 335 ; épaisseur, 0^m 295.

L'hermès, muni de tenons latéraux, orné, sur le devant de la gaine, d'un phallus, est posé sur une base rectangulaire et moulurée, taillée dans le même

1. « Jardin rectangulaire » ; placée sur le chapiteau n° 1202.

bloc que lui ; il reste, sur la nuque, l'extrémité, à demi fruste, d'une petite nappe de cheveux ; — le travail paraît soigné ¹.

Photographie n° 187.

1135 (1949) Aigle colossal.

Homs ; trouvé dans le quartier Babhot, dans un mur où il était encastré ; entré au musée en 1890.

Basalte ; le revers est d'une exécution plus rapide ; manquent la tête (rapportée ou réparée?) et le haut de l'aile droite ; l'aile gauche est mutilée à la courbure supérieure ; les serres avec la plinthe (mutilée aux angles) et l'extrémité de la queue, la patte gauche (en un fragment indépendant) sont rajustées ; érosions sur le poitrail ; une large gouttière est irrégulièrement creusée sur toute la hauteur du dos ; un trou de scellement est préparé sur la face supérieure de la plinthe, près des arêtes latérales et antérieure ; hauteur actuelle, 1^m 37, dont 0^m 12 pour la plinthe.

Aigle colossal aux ailes éployées et baissées ; le plumage est indiqué sur le corps par des imbrications régulières, sur le haut des ailes par un motif semblable dont les éléments sont plus grands et vont s'agrandissant à chaque rang, dans la partie étroite par de longs « couteaux » qui se recouvrent en partie, sur les pattes par des sillons peu profonds qui divergent de l'os crural ; les serres sont énormes, la queue rattachée à la plinthe par une masse de pierre fruste, toutes les formes hors nature, le travail barbare.

Un aigle semblable, mutilé aussi, est conservé au consulat de France à Alep et reproduit par miss Gertrude Lowthian Bell, *Amurath to Amurath*, 1911, pl. à la p. 10, fig. 3 ; le monument est probablement funéraire ; sur le motif, cf. les références indiquées au n° 1079, p. 318².



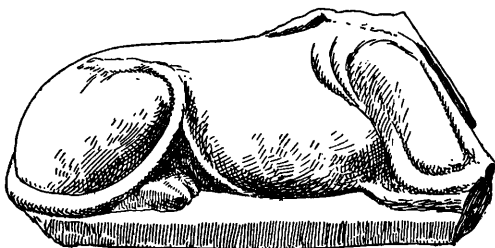
Photographie n° 306.

1. « Jardin rectangulaire ».
2. « Jardin triangulaire », posé sur le chapiteau n° 1219.

1136 (2258) Sphinx égyptien.

Constantinople; trouvé près de la colonne d'Arcadius (d'après D. Baltazzi, ap. S. Reinach, *l. infra l.*); la date d'entrée au musée est 1894 ou 1895.

Syénite; manquent la tête, les pattes de devant, la partie antérieure et les angles postérieurs de la plinthe (mutilée sur le long côté droit); érosions sur l'extrémité de la queue; hauteur actuelle, 0^m 62, dont 0^m 085 pour la plinthe; longueur actuelle, 1^m 47; largeur, 0^m 55.



Sphinx mâle (les testicules sont visibles au revers sous l'attache de la queue); il est accroupi; la tête était coiffée du clafit dont les pans rigides retombent sur le poitrail; le

P. Scheil suppose qu'il a été apporté à Constantinople par Théodose, en 390, avec l'obélisque de Toutmès III ¹.

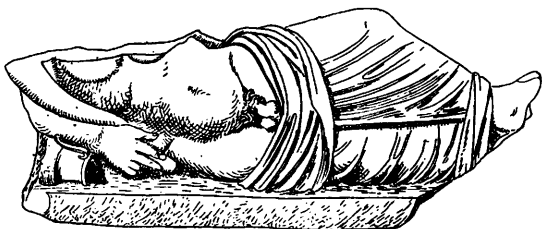
R. P. Scheil, *Cat. des mon. égypt.*, n° 929; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1895, II, p. 345; *Chroniques d'Orient*, II, p. 454; — *American journal of archaeology*, XI, 1896, p. 509-510.

Photographies n° 222 (trois quarts à droite), 223 (profil à droite).

1137 (280) Haut relief : fleuve couché.

Troie; fouilles de Schliemann; trouvé, en même temps que notre n° 579, dans la ville basse, près de l'acropole, du côté sud; entré au musée en 1882.

Marbre bleuté à grains serrés, traversé de quelques veines noirâtres; revers piqué; brisé à droite, à gauche et à hauteur des pectoraux; manquent le bas de la jambe droite, le talon et les orteils gauches, le membre viril, la partie supérieure de la corne, la panse de l'urne; surface noircie et moussue; hauteur maxima actuelle, 0^m 675, dont 0^m 09 pour la plinthe; longueur maxima actuelle, 1^m 71; épaisseur, 0^m 285.



Le dieu, étendu sur une plinthe rectangulaire, repose sur le côté droit, la jambe droite allongée, le genou gauche relevé, le pied gauche croisé sur le

1. « Jardin rectangulaire ».

droit ; s'appuyant de l'avant-bras droit sur une urne renversée, il tient de la main droite une corne d'abondance ; le buste, vigoureusement musclé, est nu, les jambes couvertes d'une draperie qui laisse voir les parties sexuelles.

Travail décoratif médiocre d'époque romaine ; le modelé est sommaire et schématique, l'attitude faussée pour ramener la plus grande partie du corps à la vue de face ; l'œuvre semble la transposition maladroite en haut relief d'une figure de ronde bosse ; — il est probable que le fleuve représenté est le Scamandre ¹.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 38 ; — H. Schliemann, *Troja*, 1884, p. 239, fig. n° 126 ; *Ilios*, trad. Egger, 1883, p. 800 ; fig. 1562 ; — S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 42, 3 ; — H. Winnefeld, dans W. Doerpfeld, *Troja und Ilion*, 1902, II, p. 429 ; — E. Woerner, dans Roscher, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, 62^e livraison, 1912, s. v° *Skamandros*, col. 986-987.

Photographie n° 1829.

1138 (336, répété au n° 471) Bloc d'une frise dorique.

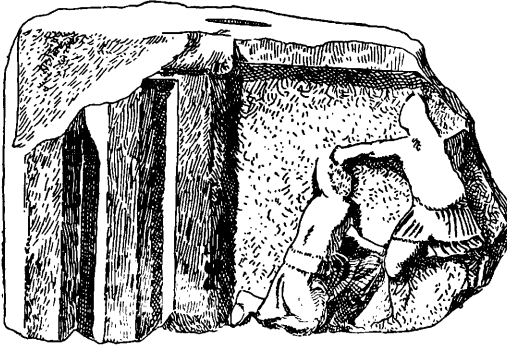
Troie, temple d'Athéna ; ce fragment ne provient pas des fouilles de Schliemann ; il se trouvait au village ou près du village de Bounar hachi, où il a déjà été signalé par le Dr Hunt ; entré au musée en 1882.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins ; revers épannelé ; face latérale gauche dressée ; brisé à droite, où il reste cependant une partie du joint primitif ; angle supérieur gauche emporté ; reliefs très mutilés : du *grec*, manquent la tête, tout le bras gauche depuis l'épaule, la jambe gauche, brisée à mi-hauteur de la cuisse, la droite, au dessous du genou ; le buste est réduit à une surface plane ; du *barbare*, la tête est informe, le bras droit brisé, les pieds mutilés, toute la surface profondément érodée ; — *triglyphe* : manquent le haut des deux glyphes de gauche, le bas du glyphe de droite ; le bandeau supérieur très mutilé ; au milieu de la face supérieure, mortaise longue, profonde et très étroite, parallèle aux longs côtés ; au delà de cette mortaise, vers l'arête postérieure, trou de bardage pour la mise en place du larmier ; ce trou correspond exactement à un signe (deux petits traits parallèles recoupés d'un trait perpendiculaire), incisé près de l'arête antérieure et qui marque la place de ce bloc ; la face inférieure, en l'état actuel, n'est pas visible ; M. H. Winnefeld, *l. infra l.*, p. 435, note « eine eigentümliche Art, die Duebel durch einen von der Rueckseite der Platte nach der Mitte der Unterseite geneigten Gusskanal mit Blei zu vergiessen, die sich ebenso an der ilischen Athenamétope wie beispielweise an der Zeusplatte der pergamenischen Gigantomachie angewendet findet, und von der Spuren auch noch an dem Konstantinopler Metopenblock erkennbar sind » ; hauteur, 0^m 84 ; longueur, 1^m 455 ; épaisseur, 0^m 295 ; largeur du triglyphe, 0^m 585.

Triglyphe et métope sont sculptés sur un même bloc ; l'arête extérieure du triglyphe déborde un peu sur la tranche latérale, formant coulisse pour l'in-

1. « Jardin triangulaire ».

sersion de la métope contiguë ; un bandeau continu (hauteur, 0^m 07) règne au sommet de la métope et du triglyphe ; — le relief, qui occupe la partie droite du marbre, représente le combat d'un barbare et d'un grec ; celui-ci, vêtu



d'une cuirasse à cotte posée sur une tunique courte, s'avance d'un mouvement rapide vers la gauche ; tendant le bras gauche, en un geste qui ne se laisse plus déterminer (peut-être portait-il le bouclier), il saisit de l'autre main son adversaire à la tête ; celui-ci, tombé sur le genou droit, profil à droite, laisse pendre son bras gau-

che inerte sur la cuisse gauche, et, relevant le bras droit, il cherchait à faire lâcher prise à son ennemi ; il porte le costume oriental : anaxyrides, tunique à manches longues, serrée deux fois, sur la taille par une ceinture visible, sur l'abdomen par une ceinture cachée sous la retombée de l'étoffe, chaussures fermées.

On connaît cinq autres métopes ou fragments du temple d'Athéna, trouvées ou recueillies par Schliemann et conservées au musée ethnographique de Berlin (cf. O. Rossbach, Winnefeld, *ll. infra ll.* ; H. Schmidt, *Heinrich Schliemann's Sammlung trojanischer Altertüemer*, 1902, p. 312, n°s 9582 sq. ; trois d'entre elles *ap.* S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, p. 20, 4-6) ; la date en est incertaine : M. Winnefeld les attribue à la construction de Lysimaque ; M. Rossbach au II^e siècle ; M. C. Robert à l'époque d'Auguste (*ap.* Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopaedie*, II, s. v° *Athenodoros*, col. 2047, l. 54) ; la métope de Constantinople est trop mutilée pour apporter un élément utile dans la discussion : la composition en est très froide et les mouvements dénués de toute vigueur ; — cf. le chéneau du temple, t. I, p. 586, n° 256, où l'on trouvera les dates principales de l'histoire de l'édifice ¹.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 138 ; — Dr. Hunt, dans *Memoirs relating to european and asiatic Turkey and other countries of the east, edited from manuscript journals*, by Robert Walpole, 1817, p. 109 ; — H. Schliemann, *Troja*, 1884, p. 221, fig. n° 103 ; *Ilios*, trad. Egger, 1883, p. 787-788 ; fig. 1541, p. 787 ; — O. Rossbach, *Archaeologische Zeitung*, XLII, 1884, col. 226-227 ; — W. Malmberg, *Die Metopen der altgriechischen Tempel*, Dorpat, 1892, ch. iv [en russe, non vidi : cité ici d'après

1. Terrasse à gauche du Tchynili Kiosk.

Berliner philologische Wochenschrift, 1893, col. 821] ; — H. Winnefeld, dans W. Doerpfeld, *Troja und Ilion*, 1902, II, p. 432, Beilage 50, fig. 2 ; — E. Katterfeld, *Die griechischen Metopenbilder (Zur Kunstgeschichte des Auslandes, Heft 92)*, 1911, p. 61, n° 4.

Photographie n° 571.

1139 (56) Fragment d'une frise.

Cyzique ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; joint dressé à droite ; brisé à gauche et au revers ; moulure supérieure et arête inférieure mutilées ; manquent les pieds des deux personnages, la main gauche et toute la jambe droite du satyre, le bas du visage de la ménade dont la main droite est érodée ; deux mortaises sur la face supérieure, dont l'une avec canal de coulée ; hauteur, 0^m 62 ; largeur maxima, 0^m 63 ; épaisseur maxima (à la moulure supérieure), 0^m 39.

Bloc de frise, terminé par un rang d'oves ; à gauche, un satyre, imberbe et couronné de lierre, s'avance vers la gauche, en dansant dans une attitude contournée et peu naturelle : portant sur la pointe du pied gauche rejeté en arrière, la jambe droite lancée en avant, les jambes et l'abdomen de profil, la tête inclinée à droite, presque de face, le dos se présentant avec les deux omoplates visibles ; le corps est nu ; le pan d'un manteau, roulé autour de l'avant-bras gauche, remonte sur l'épaule et flotte sur le dos ; de la main gauche, il tient devant lui un grand vase, amphore ou cratère, et de la droite, cachée derrière le buste, une longue torche enflammée ; — à droite, une ménade de face (jambe gauche d'appui, la droite écartée et tendue), couronnée elle aussi de lierre, tient une torche renversée de la main droite baissée et écartée du corps, et une seconde, dressée, de la main gauche relevée sur le côté à hauteur de l'épaule (l'extrémité de cette seconde torche était sculptée sur le bloc suivant) ; le mouvement de la danse ne se révèle guère qu'à l'inflexion de la tête et du buste, fortement penchés à gauche ; elle est vêtue d'un long manteau qui couvre tout le corps, sauf l'épaule et le sein droits, et dont le bord supérieur, roulé sur lui-même, passe obliquement sur la poitrine et retombe sur la saignée du bras gauche ; — il reste près de l'arête



du joint, une partie d'un objet indistinct ; — bon style décoratif d'époque hellénistique (III^e-II^e siècle av. J.-C.) ¹.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène (Revue archéologique, 1868, II)*, p. 249, n° X, troisième fragment ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 271 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 130.

Photographie n° 1805.

1140 (277) Fragment d'une frise.

Cyzique ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers épannelé ; brisé à droite et à gauche ; manquent la tête, le bras droit, les pattes du monstre marin, l'avant-bras droit de la déesse dont la tête est informe ; surface usée et noircie ; deux grandes mortaises rectangulaires (dont l'une avec canal de coulée) sur la face supérieure ; une troisième pour crampon, sur l'arête postérieure de cette même face ; hauteur, 0^m 68 environ ; longueur maxima actuelle, 1^m 18 ; épaisseur sur la face supérieure, 0^m 425.

Bloc profilé à la partie supérieure ; un monstre marin — buste et bras humains, pattes palmées, queue de serpent, ceinture d'acanthé couvrant la



naissance des formes animales — s'avance vers la gauche, tenant, de la main gauche, un objet mutilé (palme ? gouvernail ?), et, de la droite, un objet indistinct, probablement une conque recourbée ; une peau de faon, nouée par les pattes sur le haut de la poitrine, lui tombe sur le dos ; sur sa queue, est assise une déesse,

néréide ou Amphitrite elle-même, le buste de face, les jambes tournées à gauche, la tête regardant à droite ; elle est vêtue d'une tunique légère qui a glissé au dessous du sein droit ; un manteau lui couvre les jambes et, de la main droite relevée, elle en tient la partie supérieure, qui s'arrondit et se creuse derrière sa tête ; de la main gauche, abandonnée sur la queue du monstre qui se soulève en replis épais, elle tient une couronne de feuillage ; —

1. Façade du musée, entre les deux portiques.

le travail, autant que permet d'en juger l'état de conservation, semble assez bon et paraît être encore d'époque hellénistique ¹.

S. Reinach, *Cat.*, n° 286; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 131.

Photographie n° 1827.

1141 (315) Fragment d'une frise.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; brisé à la partie inférieure; revers mutilé; le petit côté est complet et présente un joint dressé; le grand est brisé; manquent le bras droit, l'aile droite, la main gauche de l'Éros, dont le visage, les fesses, les jambes sont endommagés; moulures supérieure et inférieure ébréchées; il reste, sur la face supérieure, le canal de coulée d'une mortaise emportée par la cassure; les cheveux de l'Éros, les palmettes du profil inférieur sont travaillés au trépan; hauteur maxima actuelle, 0^m 61; longueur actuelle du grand côté, 0^m 24; longueur complète du petit côté, 0^m 39 (ces deux dernières mesures prises sur la face supérieure, y compris la saillie de la moulure); hauteur de l'Éros, 0^m 39.



Bloc d'angle; à la partie supérieure, moulure saillante, sans décoration, rattachée au champ par un large biseau; en bas, en saillie sur le nu de la frise, un profil décoré de palmettes et d'oves; — sur le petit côté, un arbre sans feuilles; — sur le grand côté, un petit Éros chasseur, qu'on voit de trois quarts et de dos, coiffé de longs cheveux bouclés, à tresse médiane, s'avance vers la droite, brandissant une massue au dessus de sa tête et tendant le bras gauche en arrière; — II^e siècle ap. J.-C. ².

Photographie n° 2161.

1. « Jardin rectangulaire ».

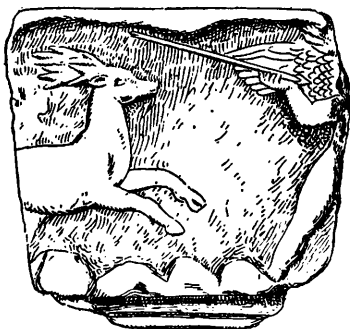
2. Façade du musée, entre les deux portiques.

1142 (2319) Fragment d'une frise décorative.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à grains serrés et cristallins ; revers dressé ; brisé à gauche et à droite ; complet haut et bas, mais mutilé aux angles inférieurs et sur les bords ; mortaise pour crampon, avec partie du scellement de plomb, au milieu de l'arête postérieure de la tranche supérieure ; une rainure est creusée au milieu et sur toute la longueur de la tranche inférieure ; hauteur, 0^m 815 ; largeur maxima, 0^m 82 ; épaisseur sur le fond, 0^m 135.

Fragment d'une dalle rectangulaire ; le fond se relève vers le haut et est couronné par un listel saillant ; sur l'arête inférieure, astragale séparée du relief par une gorge profonde ; à gauche, un cerf, dont l'arrière-train manque, galope



à droite ; à droite, un Éros, dont il ne reste que la jambe, l'aile et le bras droits, s'avance d'un pas rapide dans le même sens, poursuivant un autre animal contre lequel il brandit la javeline qu'il tient de la main droite, relevée et rejetée en arrière ; le sol, irrégulier et montueux, est indiqué par une surface en saillie aux contours ondulés.

Ce fragment ne provient pas d'un sarcophage ; il ne porte pas traces de rupture au revers ni de feuillure sur la tranche supérieure ; au contraire, la mortaise transversale, creusée sur l'arête postérieure de cette tranche, semble indiquer qu'il était placé devant un mur ou un massif de maçonnerie auquel il servait de parement ; — travail médiocre d'époque romaine, probablement du II^e siècle ap. J.-C. ; les reliefs d'Aphrodisias, ap. S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, p. 99, 2, 9-11 ; 100, 1-2, et ceux de Sidon, E. Renan, *Mission de Phénicie*, pl. XLII, fig. 9 et 11¹.

Photographie n° 2171.

1143 (324) Relief provenant de la décoration d'une fontaine.

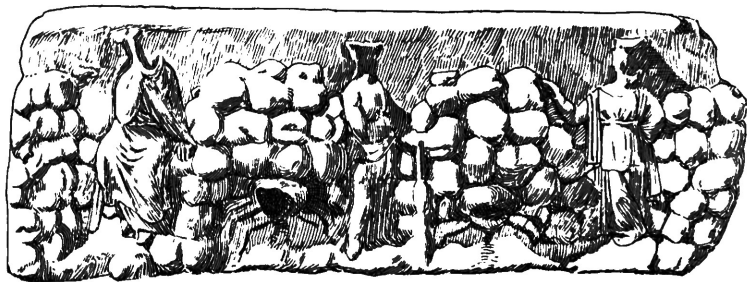
Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire ; le revers présente une profonde gouttière par où arrivait l'eau qui s'écoulait par les ouvertures ; complet à gauche ; arête droite mutilée ; manquent les têtes des

1. Façade du musée, entre les deux portiques.

nymphes, la main droite de celle de gauche, l'avant-bras droit de celle du milieu ; les crabes sont très endommagés ; surface usée et noircie ; hauteur, à gauche, 0^m 61 ; à droite, 0^m 56 ; longueur, 1^m 60 ; épaisseur maxima, 0^m 42.

Longue dalle rectangulaire, sans encadrement architectonique ; le décor représente quatre amas rocheux, formés de pierres irrégulières qui jonchent aussi le sol ; ceux des extrémités semblent incomplets et s'achevaient sans doute sur les blocs contigus ; ceux du milieu se creusent à leur partie inférieure, et, dans la concavité, paraît, servant d'orifice, la gueule ouverte d'un crabe monstrueux, dont les pinces se recourbent et dont les pattes rampent à terre, pareilles aux tentacules d'une pieuvre ; trois nymphes se tiennent entre les rochers ; celle de gauche est assise sur un banc naturel, et regardait à droite ; le corps est de face, les jambes légèrement rejetées à gauche, le pied droit relevé sur une grosse pierre : elle est vêtue du chiton et drapée dans l'himation, dont un pli, qui traverse le buste en écharpe, est tenu par la main droite sur la poitrine, et tombe sur la main gauche, posée sur le rocher ; un chignon sail-



lant est noué sur la nuque ; celle du milieu est debout et tournée de trois quarts à droite ; elle porte une tunique à long apodygma, serré sous les seins, et un manteau, roulé autour des hanches ; la dernière est debout aussi, la tête de profil, le buste insensiblement tourné à gauche, la jambe droite croisée devant la gauche, la main droite posée sur le rocher, la gauche à la hanche ; elle porte la même tunique que la précédente ; le manteau, jeté sur les épaules, descend sur les côtés comme un châle, couvrant le haut du bras droit, tout le bras gauche, et laissant le corps dégagé.

La surface de la pierre est si usée que la qualité du travail ne se laisse plus guère apprécier ; il semble assez bon et probablement hellénistique ; de toutes manières, le type des nymphes, comme aussi le caractère pittoresque du décor, dénoncent clairement l'imitation d'un original de cette époque¹.

Photographie n° 343.

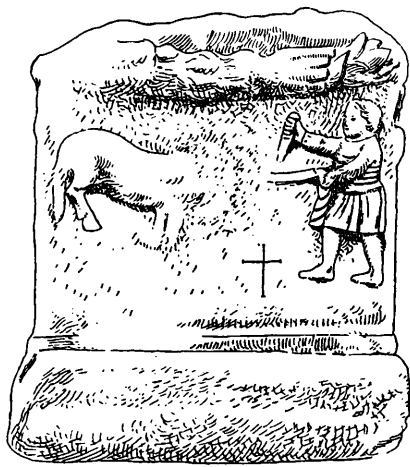
1. Devant l'école des beaux-arts.

1144 (312) Petit autel.

Cyzique ; ce petit monument est mentionné par Déthier, *Journal manuscrit*, f° 36, n° 202, 3°, à la date du 12/24 août 1873, avec d'autres envois de Cyzique (dont notre n° 928), expédiés au musée par l'arsenal.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; l'arête supérieure est brisée sur la face inscrite par une large cassure qui a emporté les angles, une partie des arêtes latérales et de l'inscription ; elle est mutilée sur les trois autres faces ; les guirlandes sont profondément érodées ; du taureau, il ne reste que des traces ; bien que très endommagée, la face supérieure ne paraît pas brisée ; une petite croix a été incisée à l'époque chrétienne sur la face au taureau ; hauteur, 0^m 54 ; largeur, 0^m 44 ; épaisseur, 0^m 38 ; lettres de 0^m 023 à 0^m 026.

Autel en forme de base rectangulaire, profilée en bas ; l'une des faces est



réservée à l'inscription ; sur le haut des autres faces, est tendue une guirlande de fruits, parmi lesquels on distingue encore des épis, des grenades ou des pavots, enserrés d'une bandelette ; à droite (par rapport à la face inscrite), une oie, profil à droite ; à gauche, un coq, profil à gauche ; sur la face opposée à l'inscription, scène de sacrifice : le sacrificateur, imberbe, à cheveux courts et bouclés, vêtu d'une tunique courte serrée par une ceinture qui fait plusieurs fois le tour du corps, s'apprête à immoler un bœuf (bossu ?) ; debout, profil à gauche, à l'extrémité droite

du champ, sur lequel il semble planer sans rien qui soutienne ses pieds, la jambe droite avancée, il tient, de la main droite tendue, un large couteau à lame triangulaire et, dans la gauche, la longe à laquelle est attaché l'animal qui lui fait face et paraît déjà abattu sur ses pattes de devant.

L'inscription, très mutilée :

Σ Σ Θ Ε
Δ Υ Μ Ο
Ο Ε Α Ν Ε Θ Α

semble pouvoir se restituer : [Τῶ] θε[ῶ] Δ[ι]δ[υ]μο[ς][ς] ἀνέθ[η]κ[εν].

Travail très médiocre ; la gravure des lettres est assez bonne et semble de l'époque des Antonins ou des Sévères ¹.

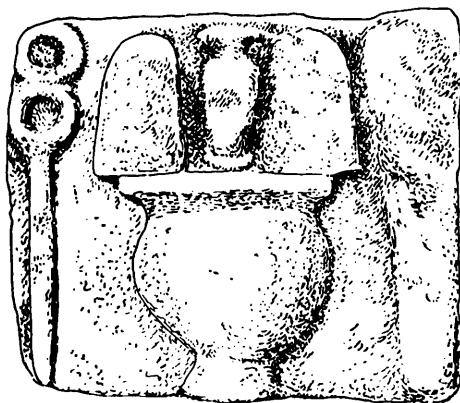
S. Reinach, *Cat.*, n° 276.

Photographie n° 1830.

1145 (2323) Relief votif (?).

Provenance et date d'entrée inconnues.

Calcaire poreux ; revers fruste ; tranches sommairement dressées ; surface très attaquée ; hauteur, 0^m 435 ; largeur, 0^m 51 ; épaisseur maxima, avec la saillie du relief, 0^m 185.



Dalle rectangulaire, sans encadrement ; contre l'arête verticale gauche, un caducée (mutilé en bas) ; contre celle de droite, une massue ; au milieu, un grand cratère, sur le bord duquel sont posés une petite cenochoe, et, à droite et à gauche de celle-ci, un gobelet conique, l'orifice tourné vers le

bas ; — peut-être un ex-voto à Dionysos, Hermès et Héraclès ².

S. Reinach, *Cat.*, n° 289.

Photographie n° 1806.

1146 (739) Banquet funèbre.

Mouch, district de Cara sou, vilayet de Brousse ; entré au musée le 24 octobre 1895.

Marbre blanc à très gros grains cristallins ; revers fruste ; faces latérales dressées ; angle supérieur droit rajusté ; tous les visages mutilés ; surface noircie et extrêmement usée,

1. « Jardin triangulaire ».

2. « Jardin triangulaire ».

surtout sur le premier registre ; hauteur, 1^m 49 ; largeur en bas, 0^m 70 ; épaisseur en bas, environ 0^m 16 ; registre supérieur, 0^m 43 × 0^m 53 ; registre inférieur, 0^m 38 × 0^m 56 ; lettres de 0^m 018.

Stèle à terminaison angulaire ; — *registre supérieur ; banquet funèbre* : les figures sont réduites à une silhouette parfois très confuse ; deux hommes sont couchés sur le lit devant lequel est placée la *mensa tripes* ; le premier (à droite) pose la main droite sur l'épaule gauche de son compagnon ; à gauche,



une femme drapée est assise sur un escabeau garni d'un coussin ; une petite servante se tient contre le siège ; à l'extrémité droite, on peut reconnaître les traces soit de deux petits serveurs, soit plutôt d'un petit serviteur et d'un grand vase ; — le *registre inférieur*, mieux conservé, montre quatre hommes étendus sur un lit massif et recouvert d'un matelas ; ils sont vêtus de la tunique et du manteau et tiennent, soit de la main gauche, soit des deux mains, une coupe apode sur la poitrine ; devant le lit, une table rectangulaire à trois pieds (cf. t. I, n° 9, p. 42-43 ; t. II, n° 578, p. 306), chargée de mets ; à gauche, une femme, vêtue du chiton et de l'himation relevé sur la tête, est assise, profil à droite, sur un escabeau massif et garni d'un coussin, la main gauche sur la cuisse, la droite relevée à hauteur du visage ; contre le siège, une fillette en tunique longue, l'avant-

bras droit sur la taille, la main gauche sous le menton ; à droite de la table, un minuscule enfant drapé dans un manteau, et, plus loin, un petit serviteur en tunique courte, les jambes croisées, les mains jointes sur l'abdomen ; entre eux, le *κυλικεῖον*, sur lequel sont placées une coupe profonde à pied et deux coupes apodes posées sur l'orifice ; devant, sur le sol, un grand cratère à deux anses verticales.

Les inscriptions sont gravées (1) au dessous du registre supérieur, (2) au dessous du registre inférieur :

(1)σῆς Μηδείου ?...

////////////////////

(2) 'Απολλόδοτε | Μηδείου | χαίρε.

Époque hellénistique ¹.

Photographie n° 1248 [P. 105].

1147 (2318) Cippé funéraire.

La matière, la forme du monument et la mouluration semblent indiquer une origine chypriote ; la date d'entrée n'est pas connue.

Calcaire tendre, blanc jaunâtre ; brisé en deux fragments par une cassure qui passe sur le cou de la figure ; la moulure supérieure brisée à gauche ; mutilé sur toute la hauteur de la partie droite ; manquent le nez de la femme et son épaule gauche ; surface usée, noircie, moussue ; grande mortaise circulaire sur la face supérieure (pour un épithème), et petite mortaise de même forme sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 72 ; diamètre sur la moulure supérieure, 0^m 26 ; hauteur du buste, 0^m 23 ; lettres irrégulières d'environ 0^m 015.

Cippe cylindrique, décoré haut et bas d'un corps de moulures saillant ; sur un champ entaillé dans le fût, est sculpté le buste, coupé sous les seins, d'une jeune femme vêtue de la tunique et coiffée de bandeaux ondulés ; au dessous du buste, l'inscription :

Διονυσί | χαίρε.

Époque romaine ².

S. Reinach, *Cat.*, n° 253 ; — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 61, note 23.

Photographie n° 1240 [P. 97].

1148 (749) Stèle funéraire.

Eski chéhir ; trouvée près du marché au bois ; entrée au musée le 3 janvier 1896.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers et faces latérales frustes ; la tête du buste mutilée, les traits indistincts ; hauteur, 1^m 35 ; largeur, en bas, 0^m 58 ; en haut,

1. Façade du musée, entre les deux portiques.
2. Vestibule de l'administration.



0^m 265 ; épaisseur, environ 0^m 22 ; registre supérieur : hauteur, 0^m 39 ; largeur, en bas, 0^m 325 , en haut, 0^m 195 ; registre inférieur : hauteur, 0^m 54 ; largeur, en bas, 0^m 41 ; en haut, 0^m 37 ; lettres de 0^m 02 à 0^m 025.

Stèle fortement pyramidante ; deux registres sculptés sur un champ ravalé,



encadré d'un bord uni, rattaché au fond par un biseau ; — *registre supérieur* : buste de femme ; le corps, coupé à hauteur de la taille, semble une galette plate, de forme demi-circulaire ; le bras droit, ridiculement petit, est plié contre la poitrine ; le cou est un cylindre beaucoup trop haut et trop mince ; les cheveux sont partagés en bandeaux ; on distingue encore l'œil gauche, indiqué par deux incisions et pareil à une amande très allongée et inclinée vers l'angle externe ; les plis de la tunique sont grossièrement rendus par des sillons verticaux ; — *registre inférieur* : en haut, à gauche, quenouille et fuseau ; à droite, miroir ; au milieu, petit guéridon sur lequel sont posés deux objets ronds ; au dessous, un peigne fin ; à droite et à gauche du peigne, une sandale — le tout indiqué par un simple sillon creusé autour des contours ou par un filet réservé entre

deux sillons ; le guéridon est gravé au trait avec une pointe fine.

L'inscription est placée entre les deux registres, sur un cartouche à queue d'aronde (la dernière ligne entre le bord inférieur du cartouche et le cadre du second registre, les trois dernières lettres sur le cadre même) :

Στρατόνεικος χ(ε)αί | Θεοθρανίς Στρατο|νείκη ζησάση ἔτη | δεκατρεῖς
μνήμη|ς χάριν ἀνέστη|σαν.

l. 1 : le lapicide a gravé dans l'angle aigu du K de KAI un petit trait horizontal, ligature de KE.

Travail barbare ; la gravure est assez bonne et dans les caractères de la fin du II^e ou des commencements du III^e siècle de l'ère chrétienne ; sur la représentation d'objets domestiques sur les stèles funéraires, cf. plus haut, nos 1067 p. 298, et 1081, p. 320 ¹.

A. Koerte, *Goettingische gelehrte Anzeigen*, CLIX, 2, 1897, p. 414, n° 72.

Photographie n° 2085.

1. « Jardin triangulaire ».

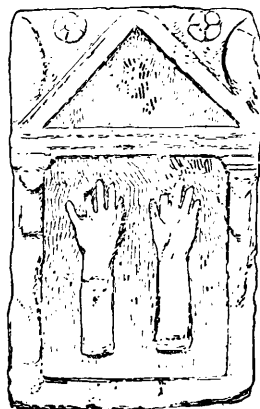
1149 (319) Stèle funéraire.

Provenance (cf. ci-dessous) et date d'entrée inconnues.

Calcaire tendre ; revers et tranches sommairement dressés ; surface érodée ; hauteur, 0^m 825 ; largeur, 0^m 52 ; épaisseur, 0^m 22 ; surface du champ, 0^m 46 × 0^m 375.

Stèle rectangulaire ; — dans un naïscos compris entre deux colonnettes posées sur une plinthe et surmontées d'un chapiteau dorique simplifié, couronné par un fronton aigu, orné aux angles latéraux d'acrotères massifs en forme de demi-palmettes, sont placées deux mains supines, coupées vers le haut de l'avant-bras ; — au delà des rampants du fronton, deux rosettes.

Sur le motif des mains supines, cf. ci-dessus, n° 1067, p. 298-300 ; — la matière, qui ressemble au *ramleh*, et la forme de la stèle (cf. E. Renan, *Mission de Phénicie*, pl. XLIII, fig. 2) semblent assigner à ce monument une origine sidonienne ¹.



S. Reinach, *Cat.*, n° 298.

Photographie n° 1803.

1150 (278) Autel funéraire (?).

Cos ; M. Reinach indique « Cos ou Rhodes » ; la première provenance est certaine, cet autel étant sans aucun doute le même que Texier a vu et dessiné « sur une des places de Cos » ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc ; toutes les Nikés plus ou moins mutilées, leur tête informe, le corps de l'une martelé ; la face supérieure a été évidée pour servir de bassin ; l'épiderme du marbre est usé et noirci ; hauteur, 0^m 71 ; diamètre, environ 0^m 94.

Autel circulaire, sans profil en haut ni en bas ; — quatre Nikés, placées aux extrémités de deux diamètres perpendiculaires, s'avancent vers la gauche, soutenues sur leurs grandes ailes éployées et vêtues de draperies légères qui flottent autour d'elles, découvrant en partie la poitrine ; elles tiennent, de la

¹ « Jardin triangulaire ».

main gauche baissée, l'une de simples bandelettes, l'autre une couronne ornée de bandelettes, une troisième une palme, la dernière une palme ornée également de bandelettes ; de la main droite relevée, elles supportent d'épaisses



guirlandes de fleurs, de feuillage et de fruits qui pendent entre elles ; dans les champs limités par la concavité de ces guirlandes et par les ailes des Nikés, on voit : un oiseau tenant dans son bec une abeille — un petit oiseau perché sur une branche feuillue et ayant peut-être aussi un insecte dans son bec — un oiseau picorant des baies posées sur une feuille de lierre qui se détache de la guirlande — le quatrième espace est resté vide.

Cet autel servait sans doute de base à un monument funéraire (cf. Berlin, *Beschreibung*, n° 1153, et E. Pfuhl, *l. infra l.*) ; — bon travail décoratif, peut-être encore hellénistique ¹.

S. Reinach, *Cat.*, n° 292 ; — Ch. Texier, *Description de l'Asie mineure*, 1849, II, p. 314 ; pl. 134, fig. 1 ; — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 85 et note 143 à cette page.

Photographie n° 1944, en bas.

1151 (381) Autel funéraire.

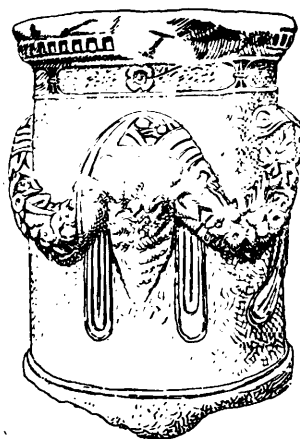
Cos ou Rhodes, d'après M. S. Reinach ; la première provenance est seule exacte, l'autel ayant été vu et l'inscription copiée à Cos même par Clarke et par Turner, sur la place où se dresse le célèbre « platane d'Hippocrate » ; la date d'entrée au musée n'est pas connue, mais est fort ancienne, puisque le monument figure déjà dans le recueil de Déthier et Mordtmann.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; les bucranes sont réduits à une masse informe ; profil supérieur mutilé ; érosions sur les guirlandes ; surface noircie et moussue ; hauteur, 1^m 09 ; diamètre, 0^m 82 ; lettres de (l. 1) 0^m 02, (l. 2 et 3) 0^m 018.

Autel circulaire mouluré haut et bas ; le profil inférieur ne comprend qu'un

1. « Jardin triangulaire ».

bandeau nu, au dessus duquel le fût se termine par un petit congé; celui du haut, plus riche, est interrompu par un rang de denticules; sous le corps de moulures supérieur, quatre petits panneaux allongés et contigus enserrant le fût; ils sont compris entre deux listels horizontaux, séparés l'un de l'autre par un motif en forme de foudre, et ornés chacun d'une rosette; le fût même est décoré d'une épaisse guirlande de feuillage et de fruits, suspendue à quatre bucranes charnus et entourée de bandelettes dont les extrémités, indiquées sur le fond en très faible relief, pendent de chaque côté du bucrane et se terminent par une petite mèche de laine; elle est fermée par un large nœud de bandelettes sur la tête du bucrane, au dessous duquel est gravée l'inscription :



Ἄπολλώνιος | Ἀπολλωνίου | μάγνητος.

Un autre autel semblable à Cos même, *CIG*, n° 2516; — III^e siècle av. J.-C. ¹.

S. Reinach, *Cat.*, n° 288; — E. D. Clarke, *Travels in various countries of Europe, Asia and Africa*, part II, section I, 1812, p. 199-200; — W. Turner, *Journal of a tour in the Levant*, 1820, III, p. 43; — *CIG*, n° 2515; — Déthier-Mordtmann, *Epigraphik von Byzantion (Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften, philos.-histor. Classe, XIII, Wien)*, 1864, p. 51, n° x; — *Archaeologische Zeitung*, XXI, *archaeologischer Anzeiger*, n° 171 A, mars 1863, col. 34*, note 1; — W. R. Paton et E. L. Hicks, *The inscriptions of Cos*, 1891, p. 176, n° 190; — O. Kern, *Inschriften von Magnesia am Maeander*, 1900, p. xix; — E. Pfuhl, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, p. 85, note 137.

Photographie n° 1237 [P. 94].

1152 (2753) Autel funéraire.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins; faces latérales dressées; surface usée; mortaise au milieu de la face inférieure et de la face supérieure, celle-ci avec canal de coulée et encore remplie de plomb; hauteur, 0^m 75; largeur, 0^m 35; épaisseur, 0^m 28; hauteur de la figure, 0^m 35.

1. Terrasse de l'administration.

Autel rectangulaire sans profil haut ni bas ; sur l'une des faces larges, est représenté un homme barbu, drapé dans un manteau, silhouette grossière obtenue en ravalant partiellement le fond autour des contours, avec quelques traits de détail lourdement incisés ; la figure est encadrée d'un sillon grossier qu'on a négligé de tracer en haut et à gauche et qu'on n'a pas, à droite, poussé jusqu'au sommet ; le corps est de face, la tête inclinée vers l'épaule droite, les pieds de profil vers le dehors ; les orteils, simplement massés au pied droit, sont détaillés au pied gauche d'une manière enfantine, superposés l'un à l'autre, avec le gros orteil en haut ; le personnage tient un long bâton de la main gauche, écartée sur le côté ; la main droite, informe, paraît ramenée sur le milieu de la poitrine ; sur la face opposée, dans deux champs rectangulaires contigus, à gauche une palme recourbée, à droite une feuille de chardon (?), dressée sur un pédoncule duquel pendent deux petites feuilles de lierre ; — travail barbare¹.



Photographie n° 1945, à droite.

1153 (1140) Autel.

Angora ; entré au musée en 1900.

Calcaire dur, imparfaitement cristallisé ; revers dressé sommairement ; angles mutilés ou arrondis ; visages indistincts ; surface noircie et très usée ; hauteur, 0^m 835 ; largeur, sur la face supérieure, 0^m 32 ; au dé, environ, 0^m 30 ; épaisseur, sur la face supérieure, 0^m 345 ; au dé, 0^m 325 ; hauteur de la Niké, 0^m 48.



Autel rectangulaire, sommairement profilé haut et bas ; — sur le *côté principal* (côté étroit, mais opposé au côté non décoré), une Niké, placée à même sur le champ, debout et de face, tient de la main gauche baissée une couronne et laisse pendre naturellement le bras droit ; elle porte une tunique à long apodygma, serré sous les seins ; des ailes de papillon se dressent derrière ses épaules ; sur la *face latérale droite*, un cavalier barbu, monté sur un petit cheval, s'avance vers la gauche, levant une grande couronne de la main droite ; le sol est indiqué par un bourrelet ; sur la *face gau-*

1. « Jardin triangulaire ».

che, un aigle éployé, de face, plante ses serres sur le dos d'un animal (biche?), tombé sur les pattes, profil à gauche, la tête relevée; le sol n'est pas indiqué; — travail barbare; il paraît impossible, en l'absence de toute inscription, de décider si le monument est funéraire ou votif ¹.

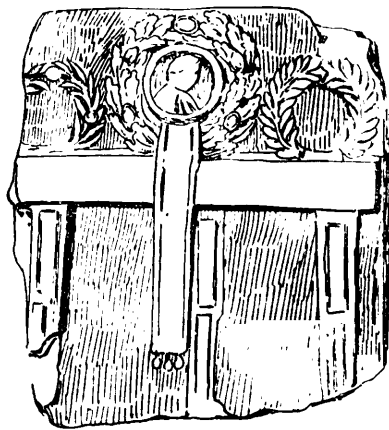
Photographie n° 1915, à gauche.

1154 (308) Fragment d'un relief agonistique.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers délité; faces supérieure et latérale droite épannelées; brisé à gauche et en bas; quelques érosions superficielles; mortaise pour crampon à l'extrémité droite de la face supérieure; hauteur, 0^m 68; longueur, 0^m 615; épaisseur, 0^m 205.

Fragment d'une dalle rectangulaire sans encadrement; — trois couronnes sont posées verticalement sur une table: la plus grande, au milieu, est une couronne de chêne, ornée de plusieurs camées et circonscrite à un médaillon qui en remplit tout le cercle intérieur; sur ce médaillon, légèrement concave, est sculpté le buste drapé d'un homme, coupé à mi-hauteur de la poitrine et tourné de profil à droite, sans doute un empereur, car la tête semble couronnée; à la partie inférieure de la couronne, est fixé un large lemnisque rigide qui tombe verticalement et se termine par trois boules de laine; la couronne de droite, laurier ou myrte, est fermée en bas par une bandelette et ornée en haut d'une pierre en forme de losange; celle de gauche, plus petite que la précédente, est ornée en haut d'un camée ou pierre ronde; — la table, à plateau épais, est un de ces guéridons de forme rectangulaire, porté sur trois pieds, qui sont ici profilés et terminés par des griffes de lion; en général (cf. t. I, n° 9, p. 42; t. II, n° 578, p. 306; ci-dessus, nos 880, p. 96-97; 1024, p. 238; 1054, p. 276; 1055, p. 278), la table se présentant par un de ses longs côtés, les pieds accouplés



1. « Jardin triangulaire ».

sont de face, l'un recouvrant l'autre, et le pied isolé est de profil ; dans notre fragment, elle se montre par le petit côté aux deux pieds : on devrait donc voir le profil de ces deux pieds et le revers du pied unique ; le sculpteur, suivant la formule à laquelle il était habitué, n'en a pas moins dessiné la face des premiers et le profil du second.

Le relief représente la table des jeux sur laquelle sont déposées les couronnes destinées aux vainqueurs ; la même figuration conventionnelle des couronnes disposées verticalement se retrouve sur d'autres reliefs de ce type (dont le plus connu est sculpté sur le côté du trône d'un agonothète, trouvé à Athènes, au théâtre de Dionysos, Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, I, 2, fig. 1334 et 1995, p. 1083 et 1529 ; voyez ici-même, notre n° 1088, p. 327 ; nombreux exemples dans les monnaies, surtout d'Asie mineure ; cf. L. Anson, *Numismata graeca*, part I, pl. XI et XII) ; la couronne centrale n'est peut-être pas un prix ; elle décore le buste en médaillon de l'empereur au nom de qui les jeux sont donnés ; les médailles montrent parfois des bustes d'empereurs ainsi placés au dessus de la table des jeux (cf. H. de Longpérier, *Revue numismatique*, XIV, 1869-1870, p. 51-52) ¹.

Photographie n° 1588.

1155 (684) Base de la statue de Sextus Vibius Gallus.

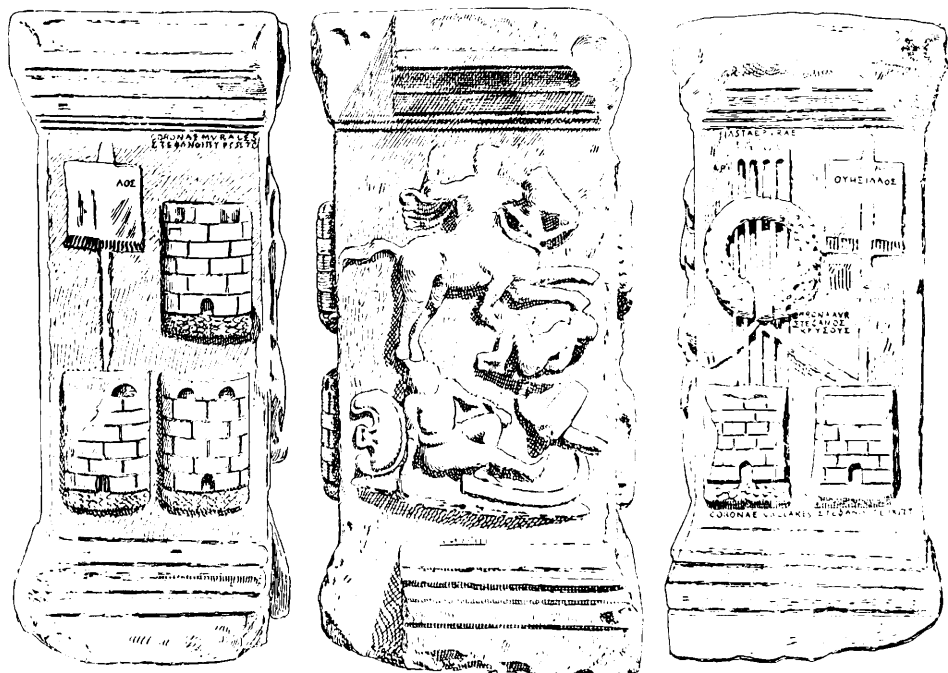
Amasra (ancienne Amastris) ; entrée au musée en 1894.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; angle supérieur gauche rabattu ; au revers, la partie des profils voisine des angles de droite (par rapport à la face principale) était sculptée sur un quartier de marbre, rapporté, en bas, sans tenon, en haut, par deux tenons insérés dans de petites mortaises circulaires ; la surface est érodée et noircie, en particulier au revers, où tous les traits de détail des figures ont disparu ; sur la face supérieure, trous de scellement pour une statue de bronze ; hauteur, 1^m 77 ; largeur au fût, 0^m 755 ; épaisseur au fût, 0^m 655 ; hauteur du fût de la base, face principale (le haut du profil inférieur a été ravalé pour faire place à la fin de l'inscription grecque), 1^m 20 ; faces latérales, 1^m 16 et 1^m 165 ; hauteur du profil supérieur, 0^m 315 ; du profil inférieur (faces latérales et revers), 0^m 28 ; lettres de l'inscription latine, 0^m 063 et (l. 12-14) 0^m 078 ; de l'inscription grecque, 0^m 025 ; des inscriptions gravées près des insignes et couronnes, 0^m 015 à 0^m 02.

Base rectangulaire, profilée haut et bas ; — la *face principale* est occupée par l'inscription dédicatoire en latin (1) et en grec (2) ; — sur les faces latérales sont représentés les différentes couronnes et quelques uns des insignes honorifiques que Sextus Vibius Gallus avait reçus des empereurs au cours de sa carrière

1. Terrasse à gauche du Tchibili Kiosk.

militaire; *face latérale droite* : en haut, à gauche, un vexillum (3); à droite, une couronne murale (tour circulaire crénelée, percée, dans le bas, d'une petite porte et posée sur une couronne en bourrelet de feuilles de laurier); au dessous, deux autres couronnes semblables (4); — *face latérale gauche* : à gauche, cinq *hastae purae* (5) à fer triangulaire, sur lesquelles est posée une grande et épaisse couronne d'or, ornée d'une bandelette (6); à droite, un vexillum (7); en bas, deux couronnes vallaires (8), de la même forme que les



couronnes murales, mais représentant, au lieu d'une tour ronde, un pan de mur plat.

Au *revers*, en haut, un cavalier galope vers la droite; vêtu d'une tunique courte et d'une chlamyde flottante, le bras gauche caché derrière l'encolure de sa bête, il brandit de la main droite une arme qui n'est pas indiquée plastiquement; le cheval ne repose sur rien; ses jambes antérieures sont lancées en avant, tandis que celles de derrière semblent au repos; il porte sur le pectorail, au dessous de la bride, une sorte de collier, peut-être des *phalerae* (cf. Saglio, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, IV, 1, s. v°); sous l'avant-train, un ennemi de taille réduite est tombé à la renverse, sur le sol indiqué par un petit listel; ses jambes sont allongées à gauche, les deux genoux relevés, le bras gauche plié derrière le dos; aucun détail du costume

ni des traits n'est visible ; au dessous de la ligne de terre, jeté sur le champ, un bouclier long croisé sur un long sabre recourbé en faucille ; — plus bas, un autre guerrier, de dimensions plus grandes, s'est affaissé sur le sol représenté par un épais ruban de marbre qui se relève vers la gauche ; sa tête se place juste sous les sabots postérieurs du cheval ; ses jambes sont allongées à droite ; il relève le genou gauche sur lequel il pose la main gauche, et, de la droite, il prend appui sur le sol ; le buste est nu, les jambes couvertes de braies qui forment bourrelet sur la taille ; sa longue latte, semblable à celle du précédent, est tombée à terre, à côté de lui, et derrière lui se dresse sur le fond son bouclier, découpé comme la pelta des amazones.

[Voyez le texte de l'inscription à la page suivante.]

Sur les *donata militaria*, cf. P. Steiner, *l. infra l.* ; pour la *hasta pura*, cf., en outre, W. Helbig, *Zur Geschichte der hasta donatica* (*Abhandlungen der kgl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen*, philol.-histor. Klasse, N. F., X, 3, 1908) ; *Rendiconti della r. Accademia dei Lincei*, classe di scienze morali, storiche e filologiche, serie quinta, XVI, 1907, p. 3-4.

Sextus Vibius Gallus, dont la statue de bronze s'élevait sur ce puissant piédestal, est connu par trois autres inscriptions dont deux trouvées à Djiddé (l'une d'elles est au musée impérial ; cf. E. Kalinka, *pr. l. infra l.*, p. 215-216 ; *CIL*, III, suppl., nos 14187^{4.5}), la troisième copiée à Kidros, petit port de la mer Noire entre Djiddé et Amasra, par M. l'ingénieur de Catelin (*Bulletin de correspondance hellénique*, XXVI, 1902, p. 287-288) ; ce dernier texte est daté de l'année 179, qui, calculée d'après l'ère pompéienne de 64 av. J.-C., correspondrait à l'année 115 ; notre inscription doit être un peu postérieure, puisque Sextus Vibius, simplement désigné comme primipile dans la dédicace de Kidros, est ici préfet du camp ; les empereurs mentionnés seraient par suite Trajan, probablement Hadrien, peut-être Nerva et Domitien. Sans chercher ici à établir autrement cette hypothèse, on notera qu'elle s'accorde fort bien, d'une part, avec ce que nous savons de la *legio XIII gemina* et, d'autre part, avec les reliefs de notre base : cette légion (cf. R. Cagnat, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, III, 2, s. v°, p. 1086-1087) fut employée en 84 par Domitien dans sa guerre contre les suèves et les sarmates ; peut-être transportée à ce moment à Vienne, elle quitta la Pannonie pour la Dacie à l'époque de Trajan qui la fit entrer en ligne dès le début de ses hostilités contre Décébale ; Sextus Vibius prit part à cette campagne, car les barbares représentés au revers du piédestal sont assurément des daces : ils portent le même costume et sont armés du même sabre-faucille que la plupart de leurs compatriotes sur les métopes d'Adam klissi¹.

1. Terrasse à gauche du Tchibili Kiosk.

(1) *inscription sur la face principale :*

*Sex(to) Vibio Gallo tri[c]enario, primipila|ri, praef(ecto) kastror(um)
le[g(ionis)] | XIII gem(inae), donis dona|to ab imperatoribu[s] | honoris vir-
tutisq(ue) | [c]ausa tor[q]uib(us), armi|l|is, p[h]aleris, coroni[s] | mura-
libus III, vallar[i]bus II, aurea I, hastis | puris V, vexillis .II, | Sex(tus)
Vibius Cocce|[i]anus patrono | bene merenti.*

(2) *au dessous de la précédente :*

[Σ]ξ(τω) Οὐεθίω Γ[ά]λλω τρεχιναρίω, πρεμιπιελ[α]ρίω, | [σ]τρ[α]τοπ[ε]δάρχη
λεγ(ιώνος) ιγ', τε[ι]μαῖς τετειμη[μ]έ[ν]ω ὑπὸ Σεβασ[το]ῦ [ἀρ]ετῆς καὶ [ἀν]-
[δ]ρεί[α]ς χ[α]ρίν στρεπτοῖς [καθηρίοις], | στεφ[ά]νοις πυργω[τ]οῖς γ', τε[ι]χ[ω]-
τοῖς β', χρυσῷ [α'], δό[ρασι] | κ[α]θαρ[ο]ί[ς] ε', οὐξίλλοις β', Σεξ(τος) Οὐεί-
θιος [Κο]κκειανὸς τ[ῷ] πατρώω.

(3) *face latérale droite ; sur l'oriflamme :*

[vexillum] [οὐξίλλ]ος

(4) *ibid. ; au dessus de la couronne du premier rang, sous le profil :*

coronae murales στέφανοι πυργωτο[ί]

(5) *face latérale gauche ;*

au dessus des hastes, sous le profil : à gauche des hastes, traces évanides :

hastae purae [λόγχοι καὶ θά]ρ[αί]

(6) *ibid. ; à droite de la couronne :*

corona aur(ea) στέφανος χρυσοῦς

(7) *ibid. ; sur l'oriflamme :*

[vexillum] οὐξίλλος

(8) *ibid. ; au dessous des couronnes :*

coronae vallares στέφανοι τειχωτο[ί]

Sur le cavet du profil inférieur de la face principale, est gravée, en lettres renversées par rapport à la position normale du monument, l'inscription moderne (omise ou mal transcrite dans les publications précédentes) :

† Νικολάου | χ[αί] (sic) Γεφάνου 1870 μαρτίου.

Le signe | existe sur la pierre ; il est douteux que la date du mois ait été indiquée.

Cyriaque d'Ancône, *ap. CIL, pr. l. infra l.*; — X. Hommaire de Hell, *Voyage en Turquie et en Perse*, 1859, *atlas*, pl. XXIV [bonne lithographie du revers]; — Abraam, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, V (1870-1871), Constantinople, 1872, p. 49, col. de gauche ['Η δ' ὑπ' ἀριθμ. 5....]; pl.; — Th. Mommsen, *CIL*, III, nos 454, 6984 [fig.], 13648 [3 fig. en similigravure], 141873; *Ephemeris epigraphica*, V, 1884, n° 87, p. 41-42; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1895, II, p. 345, 14°; *Chroniques d'Orient*, II, p. 454, 14°; — *American journal of archaeology*, XI, 1896, p. 510, n° 14; — E. Kalinka, *Festschrift fuer O. Benndorf*, 1898, p. 215-223 [reproduction des quatre faces, esquisse de la face supérieure, *fac simile* des inscriptions]; *Neue Jahrbuecher fuer das classische Altertum*, II, 1899, t. III, p. 675, et pl. à cette p.; — E. Cuq, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, III, 1 (1899), s. v° *hasta*, p. 41, fig. 3733; — O. Fiebiger, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopaedie*, IV, 1 (1903), col. 1531, l. 12-13; — P. Steiner, *Bonner Jahrbuecher*, Heft 114/115, 1906, p. 69-70, n° 140* (texte de l'inscription); fig. 22, p. 33; fig. 23, p. 35; — A.-J. Reinach, dans Saglio-Pottier, *l. supra l.*, IV, 2, s. v° *signa militaria*, p. 1314, note 15, et fig. 6423.

Photographies n° 237 (face principale), 234 (face latérale droite), 236 (face latérale gauche), 235 (revers).

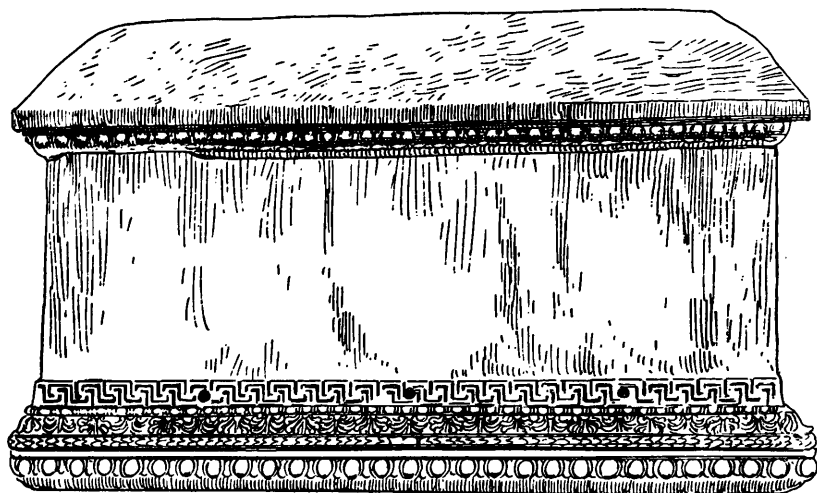
1156 (449) Sarcophage sans décoration.

Aïdin; envoi de D. Baltazzi bey; entré au musée en 1887.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; le couvercle était fixé sur la cuve par quatre crampons dont les mortaises sont visibles sur les petits côtés; à l'une des extrémités du couvercle, de part et d'autre du fût, deux autres mortaises encore remplies de plomb; le sarcophage est à peu près intact (quelques taches noires sur la surface): il a servi de fontaine à l'époque turque; une grande ouverture rectangulaire a été creusée sur l'une des pentes du toit: c'est là qu'arrivait l'eau pour s'écouler ensuite par plusieurs ouvertures pratiquées, sur les quatre côtés, dans le profil inférieur de la cuve; l'une d'elles a encore conservé un segment de tuyau; un émissaire pour le trop-plein est creusé sur le bord supérieur d'un des longs côtés; le couvercle porte deux graffiti en caractères arabes qui se lisent: 1259 *séné* (année 1259 Hégire = 1843-1844 A. D.), et: 1287 *séné Ibrahim* (?) (Ibrahim, année 1287 H. = 1870-1871 A. D.); hauteur, 1^m 64, dont 1^m 04 pour la cuve; longueur, sur le bord de la cuve, du grand côté, 2^m 37; du petit côté, 1^m 16.

Sarcophage rectangulaire; feuillure sur la tranche supérieure; arête inférieure taillée en biseau; la cuve, sans décoration figurée, est ornée, haut et bas, d'un corps de moulures; celui du bas comprend (de bas en haut): un rang d'oves où le dard est remplacé par une feuille allongée, la pointe en haut; un tore recouvert d'une imbrication de feuilles de laurier; ce motif, au milieu de chaque face, est interrompu par un petit baudrier qui encercle le tore; les feuilles sont placées symétriquement, de part et d'autre de ce baudrier, la pointe tournée vers les angles; une doucine renversée, décorée de palmettes

(également renversées) aux feuilles recourbées alternativement vers le dedans et vers le dehors ; un cordon de perles, et une double grecque sculptée sur la partie inférieure de la cuve ; le profil du haut, plus simple — perles et oves



d'un travail négligé et très irrégulier — est sculpté sur le bloc du couvercle ; au milieu des petits côtés, il est interrompu par un « témoin » orné d'une rosette sommairement traitée ; le couvercle est en forme de toit à deux pentes lisses ; l'arête faîtière s'infléchit légèrement à ses extrémités ; dans les tympans latéraux est placé un médaillon circulaire ; — II^e siècle ap. J.-C. ¹.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 95.

Photographie n° 2169.

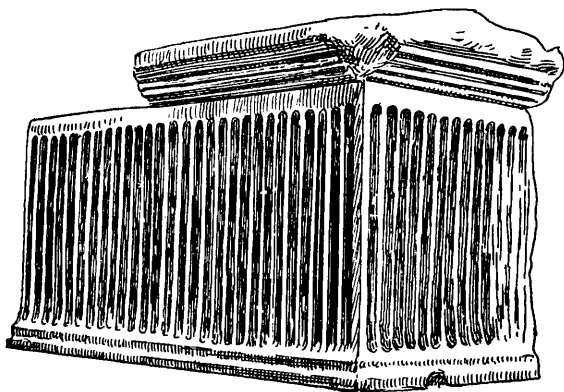
1157 (509) Petit sarcophage cannelé.

Tekké, vilayet de Konia ; entré au musée le 10 décembre 1890.

Marbre bleuté, veiné de noir ; partie gauche du couvercle brisée ; arêtes mutilées ; surface noircie ; hauteur, 0^m 695 ; de la cuve seule, 0^m 54 ; longueur du grand côté, 1^m 135 ; longueur du petit côté, 0^m 535.

1. Façade du musée, entre les deux portiques.

Cuve rectangulaire, sans feuillure sur la tranche supérieure ; la face principale et les petits côtés sont creusés de cannelures verticales ; le revers est so-



gneusement dressé ; le couvercle, à deux pentes d'une très faible inclinaison, est profilé sur ses tranches et orné des mêmes cannelures, creusées normalement aux longs côtés ; les angles conservés ont gardé les traces de petits acrotères ; — travail d'époque romaine ¹.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 98.

Photographie n° 2172.

1158 (513) Grand sarcophage à guirlandes.

Iasos ; entré au musée en 1886 [par suite d'une confusion, que nous nous expliquons mal, mais que nous croyons certaine, M. Joubin décrit sous cette provenance et ce n° d'inventaire le sarcophage suivant, n° 1159].

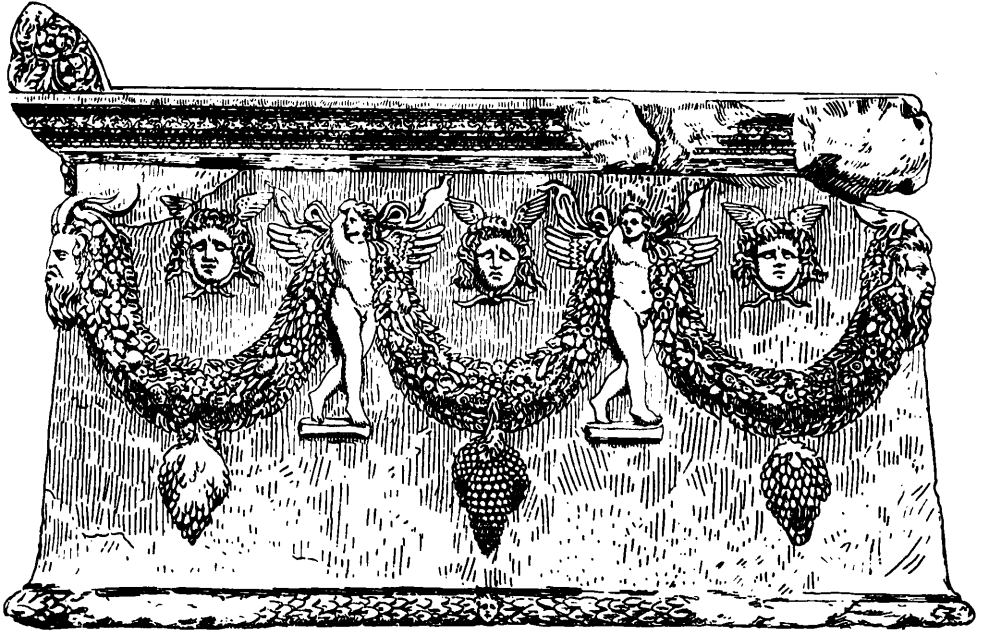
Marbre bleuté à gros grains cristallins, veiné de noir ; tore inférieur de la cuve mutilé ; le couvercle est brisé en deux fragments, avec une grande lacune sur les bords des longs côtés, aux joints de la cassure (au revers, la région voisine de la cuve a également souffert) ; manque l'angle antérieur droit du couvercle ; l'angle postérieur du même côté mutilé ; fortes érosions sur le rampant gauche et les têtes de lion de ce petit côté ; *cuve ; face principale* : le bras droit et le membre viril des deux Éros sont brisés ; érosions sur la cuisse droite et les orteils gauches de celui de droite ; la tête des serpents des Méduses est cassée ; fortes érosions sur la grappe de raisins de la guirlande de gauche ; dans la guirlande centrale et dans celle de droite, la feuille de vigne est mutilée ; le profil des têtes de satyres, aux angles antérieurs, est lésé ; les cornes de celui de droite emportées par la cassure de l'angle, la corne droite de l'autre mutilée ; — *face latérale droite* : manquent le nez de la Méduse et la tête de ses serpents ; arcade sourcilière gauche érodée ; à l'angle postérieur, la corne du satyre est mutilée ; — *face latérale gauche* : extrémité du nez de la Méduse brisée ; grande tache de couleur noire sur la joue et l'œil droits ; — hauteur, 2^m 43, dont 1^m 78 pour la cuve ; longueur du grand côté, sur le bord de la cuve, 3^m 42 ; sur le tore inférieur de la cuve, 3^m 68 ; longueur du petit côté, sur la cuve, 1^m 705 ; au fronton du couvercle, 2^m 12.

Cuve rectangulaire, sans feuillure sur la tranche supérieure, profilée haut et

1. Façade du musée, à gauche de l'entrée.

bas, sauf au revers, qui est dressé, mais sans aucune décoration ; sur l'arête inférieure, tore décoré d'une imbrication de feuilles de laurier (palmette aux angles antérieurs), interrompues, au milieu de la face principale, par une petite tête de Méduse aux cheveux hérissés ; les feuilles ont la pointe tournée vers le centre ; sur la face latérale droite, elles sont toutes tournées vers l'angle postérieur ; sur la face latérale gauche, bien qu'il n'y ait pas de motif central de séparation, elles sont, dans chaque moitié, symétriquement dirigées vers le centre ; le profil supérieur, sculpté sur le couvercle, comprend, de bas en haut : un biseau nu et saillant, un cordon de perles, un rang de rais de cœur et une gorge décorée de palmettes de deux types différents ; sur les petits côtés, il est interrompu par deux têtes de lion formant gargouilles décoratives (la gueule est fermée) ; au revers, le profil, réduit à un grand biseau saillant, surmonté d'un bandeau nu, portait deux bossages rectangulaires épannelés, dont l'un est réduit à quelques traces.

Sur la face antérieure de la cuve, deux Éros aux ailes éployées, placés



chacun sur une petite plinthe indépendante, s'avancent en dansant vers la droite, les pieds ne touchant le sol que de la pointe, le gauche en avant, le buste de trois quarts à droite, la tête, coiffée de longs cheveux bouclés et dressés en houppe au dessus du front, tournée de trois quarts à gauche ; relevant la main droite au dessus de leur tête, ils supportent sur leurs épaules et enlacent du bras gauche trois épaisses guirlandes, nouées ensemble par des

bandelettes ; ces guirlandes, qui se continuent sur les petits côtés, sont attachées, aux quatre angles de la cuve, à des têtes de satyres, placées normalement sur les arêtes antérieures, et de trois quarts contre les arêtes postérieures, de manière à n'y pas déborder sur le revers ; le type en est accusé avec une outrance très pittoresque : profil bestial, nez long et écrasé, sourcils épais et arqués, bouche lippue et entr'ouverte, longues oreilles pointues, moustaches fines et tombantes, long collier de barbe inculte (le menton glabre), cheveux courts, drus et hirsutes, deux cornes de chèvre qui se dressent, légèrement courbées, au dessus du front ; les guirlandes sont d'une extrême richesse, profondément refouillées au trépan, tressées de feuilles diverses mêlées à toutes sortes de fruits : raisins, figues, grenades, glands, pavots, pommes de pin, épis de blé, gousses de formes variées ; de chacune d'elles, pend une énorme grappe de raisins aux grains ovales : celle de la face latérale droite est ornée, au milieu, d'un petit buste d'Hermès drapé, avec les ailettes pointant au dessus de la tête ; celle de la face gauche porte, au même endroit, un gros fruit rond, encadré de feuilles rayonnantes ; dans la concavité de chacune d'elles, est placée une tête de Méduse dont les longs cheveux tombent sur le front et les côtés du visage ; l'arcade sourcilière, très tourmentée et traitée d'une manière décorative, s'abaisse vers l'angle externe de l'œil et se relève de part et d'autre de la racine du nez ; les serpents, noués sous le menton, s'insinuent sous la chevelure et surgissent (mutilés) au dessus du front ; deux ailettes divergent sur le haut de la tête ; les Méduses des petits côtés reproduisent le même type que celles de la face principale, mais le travail en est moins poussé.

Le couvercle, dont la face supérieure est soigneusement piquée, est à deux pentes et décoré de quatre acrotères en quart de sphère, recouverts, sur les faces antérieure et latérales d'un très riche motif d'acanthé, de palmettes, de rinceaux et de rosettes (plus sommairement travaillé aux acrotères postérieurs) ; dans les tympans, médaillon circulaire et rinceaux stylisés.

Le travail est volontairement dur, en particulier dans les guirlandes, traversées par les ombres profondes de sillons creusés au trépan, mais largement trailé, avec un sentiment très juste de ce que demandaient les proportions colossales du sarcophage ; l'effet est calculé pour le grand air et très décoratif ; l'œuvre date du ^{II}^e siècle ap. J.-C. ; — sur la chronologie des sarcophages à guirlandes, cf. W. Altmann, *Architectur und Ornamentik der antiken Sarkophage*, 1902, p. 59 sq. ; C. Robert, *Journal of hellenic studies*, XX, 1900, p. 82¹.

Photographie n° 1796.

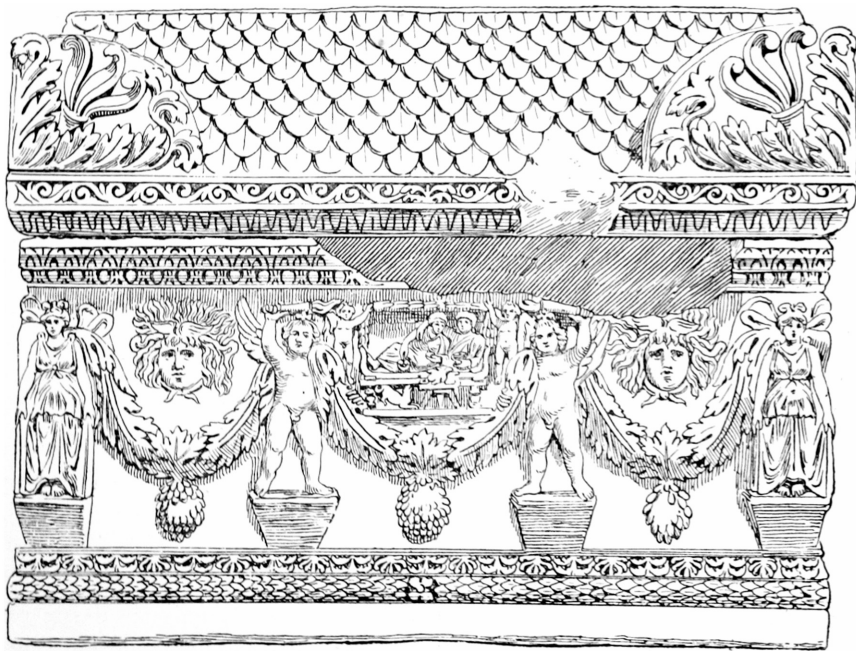
1. Façade du musée, à gauche de l'entrée.

1159 (2247) Sarcophage à guirlandes.

La provenance Iasos et le n° d'inventaire 513 attribués à ce sarcophage par M. Joubin sont inexacts et dus à une confusion avec le sarcophage précédent ; la véritable provenance est Tripoli de Syrie, comme nous l'apprend une communication verbale de S. E. Halil Édhem bey, confirmant la légende du cliché photographique « sarcophage de Syrie » ; le monument, qui ne figurait pas dans l'inventaire, y a été récemment introduit avec le n° ci-dessus ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; une ouverture, pratiquée par les violateurs sur la face principale, a emporté la moulure supérieure de la cuve sur une longueur de 1^m 27, avec le haut de la chevelure de la Méduse de droite, et mutilé, en une région d'ailleurs très limitée, le profil du couvercle ; à part quelques érosions légères, la décoration sculptée est intacte ; les figures sont travaillées au ciseau, les motifs décoratifs au trépan ; hauteur, 1^m 97 ; longueur, sur le bord de la cuve, du grand côté, 2^m 41 ; du petit côté, 1^m 25.

Cuve rectangulaire ; feuillure sur la tranche supérieure ; la face principale est profilée haut et bas ; à la partie inférieure (de bas en haut) : plinthe lisse,



servant de socle au sarcophage ; tore peu saillant, recouvert d'une imbrication de feuilles de laurier, interrompues au milieu par une rosette (les feuilles disposées symétriquement de part et d'autre de ce motif, la pointe tournée vers lui) ; doucine renversée, décorée de palmettes, renversées également, de deux

types alternant, l'un stylisé, à feuilles recourbées vers le dedans, l'autre plus réaliste et voisin de l'acanthé, à feuilles recourbées vers le dehors; la moulure supérieure comprend : un rang d'oves et de rais de cœur abâtardis, sculptés sur la cuve, et — sculptées sur le couvercle — une zone de feuilles droites, à nervure centrale indiquée par un sillon étroit et profond, placées la pointe en haut et séparées par des dards; enfin, une zone de rinceaux stylisés, interrompus au milieu par une petite palmette d'acanthé.

Aux extrémités de la cuve, deux Nikés, dans la partie centrale, deux Éros, tous quatre posés sur une console très simple, soutiennent sur leurs épaules trois guirlandes retombantes; les Nikés sont de face, dans une attitude vaguement archaïsante : vêtues d'une très ample tunique à long apodygma serré sous les seins, les jambes jointes, les bras symétriquement baissés et légèrement écartés, elles relèvent de chaque main un large pan de la draperie; leur coiffure (bandeaux ondulés, ramenés et noués sur le sommet de la tête) est à la mode hellénistique; — les Éros, nus, dans l'attitude d'une marche lente vers le centre de la composition, le buste légèrement tourné dans le même sens, tiennent, de la main extérieure, une torche relevée au dessus de leur tête, et, de l'autre, enlacent la guirlande; cheveux longs et bouclés, noués en houpette au dessus du front; prunelles creusées; les guirlandes sont formées de feuilles d'acanthé, et, au milieu, d'une feuille de vigne de laquelle pend une grappe de raisins aux grains ovales (toutes trois légèrement mutilées); dans la concavité des guirlandes, à droite et à gauche, une tête de Méduse aux yeux incisés, aux longs cheveux descendant sur le front, tombant sur les côtés du visage et relevés comme des flammes au sommet de la tête; les serpents, noués sous le menton, rampent, en replis symétriques, sur la chevelure; deux ailettes pointent au dessus du front; — la concavité de la guirlande centrale est occupée tout entière par une *scène de banquet* : un couple est étendu sur un lit à pieds moulurés et à rebords courbes, placé sous une sorte de baldaquin, indiqué par un petit tore recouvert d'une imbrication de feuilles de laurier; une tenture pend sur le fond; l'homme, imberbe et couronné de roses, vêtu de la tunique et du manteau, tient, de la main gauche, un vase à anses, et a passé le bras droit autour du cou de sa femme; celle-ci, souriante et inclinée vers son mari, vêtue du chiton, les jambes couvertes de l'himation, couronnée de feuillage, tient, de la main gauche, une coupe mutilée, et, de la droite, des *infulae* à gros flocons de laine (les yeux, la glande lacrymale, la commissure des lèvres sont indiqués par de petits trous creusés avec une pointe fine); devant le lit, un guéridon à trois pieds divergents sur lequel sont posés, au milieu, une grande volaille, à droite, une tête de chèvre, à gauche, un objet indistinct, peut-être un petit thymiaterion; à terre, à gauche, un petit chien jappe, profil à droite; de part et d'autre de la composition, vole un petit Éros, posant une main sur l'angle du baldaquin qu'il semble supporter, et tenant de l'autre une torche appuyée à l'épaule (celle de l'Éros de gauche mutilée).

Les trois autres côtés, simplement épannelés, sont décorés du motif si fréquent des guirlandes stylisées, suspendues entre des panneaux lisses, aux côtés verticaux concaves ; de la guirlande, pend une feuille de lierre ; dans la concavité, un bossage tronconique (cf. t. I, p. 113).

Le couvercle, à deux pentes, orné aux quatre angles d'acrotères colossaux en quart d'ellipse, n'est décoré que sur la face principale ; les tuiles de la toiture y sont indiquées par une imbrication de feuilles à nervure centrale sail-lante ; les acrotères y sont recouverts d'un motif d'acanthe et de palmettes en haut relief ; il se rattache à la cuve par un profil qui a été décrit plus haut ; — les trois autres faces sont piquées.

Bon travail décoratif du n° siècle ap. J.-C. ¹.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 99 [cf. ci-dessus, *in pr.*, et n° 1158, *in pr.*] ; — John P. Peters, *The century illustrated, monthly magazine*, XLV, 1893, fig. p. 552 ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 171, 1 ; — mentionné par C. Robert, *Die antiken Sarkophag-Reliefs*, III, 2, 1904, p. 177.

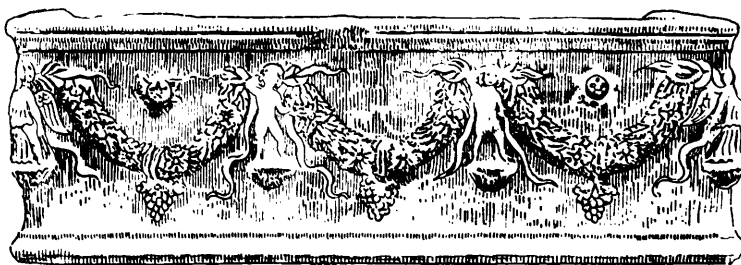
Photographie n° 75.

1160 (317) Sarcophage à guirlandes.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; manquent le couvercle et la partie supérieure du revers de la cuve ; têtes informes ou brisées ; érosions profondes sur les corps ; travail au trépan ; le sarcophage a servi de fontaine : trois trous ont été percés au revers, un sur le côté gauche et deux sur le côté droit ; un émissaire pour le trop-plein est creusé sur le petit côté gauche, près de l'angle de la face antérieure ; hauteur, 0^m 745 ; longueur, sur le bord de la cuve, du grand côté, 2^m 22 ; du petit côté, 0^m 75.

La cuve rectangulaire et profilée haut et bas, sans traces de feuilure ni de scellements pour le couvercle, est ornée sur les faces latérales d'une, sur le



devant de trois guirlandes que soutiennent, aux quatre angles, une petite Niké ailée — tunique talaire à apotypgma, les mains baissées et écartées, la droite

1. Façade du musée, à gauche de l'entrée.

tenant une couronne — et, sur la face principale, deux putti nus — le corps de face, les jambes écartées et comme fléchissant sous le poids, la tête inclinée vers l'épaule gauche, le bras gauche baissé, la main droite relevée, maintenant la guirlande sur les épaules ; longs cheveux bouclés ; — les figures sont posées sur une petite console, dont le dessous est orné d'un motif d'acanthé ; les guirlandes, feuillage et fleurs, sont nouées entre elles par des bandelettes flottantes ; de chacune d'elles, pend une grappe de raisins, et au dessus, sauf au milieu de la face antérieure, est placée une large fleur épanouie ; — le même motif apparaît au revers, dans sa forme stylisée et géométrique : trois guirlandes simplement massées sont suspendues entre quatre panneaux rectangulaires ; de chacune d'elles pend un ornement en forme de cœur ou de feuille de lierre, et, dans leur concavité, est placé un gros bossage tronconique (cf. t. I, p. 113 ; voyez aussi le n° précédent et ci-dessous, n° 1170) ; — travail médiocre d'époque romaine, sans doute du n° siècle ap. J.-C. ¹.

Photographie n° 2056.

1161 (1178) Sarcophage à guirlandes.

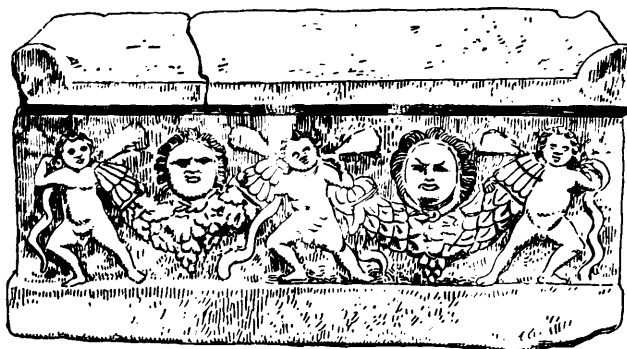
Saïda ; fouilles de Th. Macridy bey ; juillet 1901 ; trouvé avec notre n° 1167, dans un caveau situé dans le jardin dit Djélly Nakhlé, à l'est d'Ayaâ (cf. Th. Macridy bey, *ll. infra ll.*, p. 390 sq., 43 sq.) ; entré au musée en septembre 1901.

Brèche calcaire dure ; le couvercle en deux fragments ; sur la face antérieure de la cuve, l'angle supérieur gauche est brisé avec la moitié de la tête et le bras droit de l'Éros voisin (cassure récente qui s'est produite lors de la mise en place du grand pilastre n° 1179 et qui n'existe ni sur la photographie, faite à la fin de 1911, ni sur notre figure) ; la partie correspondante du couvercle est mutilée, mais présente, encore très distinctes, les traces (antiques) d'une grande entaille rectangulaire (pour une pièce qu'on a dû rapporter à la suite d'un accident ?) ; la face latérale gauche et le revers — mutilé à l'angle inférieur gauche, pour le spectateur de la face principale — sont grossièrement épannelés et incomplètement ravalés (le travail a été commencé sur la face latérale gauche) ; les yeux des Méduses et du lion étaient rapportés, probablement en pierre de couleur ; surface usée, noircie, moussue ; hauteur, 1^m 06 ; longueur du grand côté, sur le bandeau du socle, 2^m 045 ; du petit côté, sur le bord supérieur de la cuve, 0^m 70 ; sur le bandeau du socle, 0^m 80.

Cuve rectangulaire ; bandeau nu à la partie inférieure des faces principale et latérale droite ; feuillure sur la tranche supérieure ; couvercle à deux pentes, orné aux quatre angles d'acrotères massifs en quart de sphère ; — *face principale* : trois Éros aux ailes de papillon tiennent entre eux deux guirlandes de feuillage nouées par des bandelettes flottantes et desquelles pend une grappe

1. Façade du musée, à droite du nouveau portique.

de raisins ; tous trois sont nus et de face, avec une grosse face lunaire encadrée de longs cheveux bouclés, noués en houppette au dessus du front ; les deux



premiers à gauche dans l'attitude d'un mouvement rapide dans ce sens (jambe droite fléchie, jambe gauche tendue), le troisième dans une attitude symétrique vers la droite ; dans la concavité des guirlandes, sont pla-

cées deux têtes de Méduse, tournée des trois quarts l'une vers l'autre ; leurs cheveux hérissés, qui entourent le visage comme d'une courte crinière, sont surmontés de petites ailettes ; les serpents sont noués sous le cou ; — *face latérale droite* : un lion, profil à droite, tient sous sa griffe antérieure gauche une tête de taureau, et, tournant la tête de profil à gauche, menace un petit chien qui, placé au dessus de lui, bondit hors d'une grande corolle, dont une moitié seule est indiquée plastiquement.

Travail très médiocre d'époque romaine (II^e-III^e siècle ap. J.-C.) ¹.

Th. Macridy bey, *Revue biblique*, I, 1904, p. 393, sarcophage B (tirage à part, *Le temple d'Echmoun à Sidon*, p. 46).



Photographies n° 2051 (face principale), 1807 (face latérale droite).

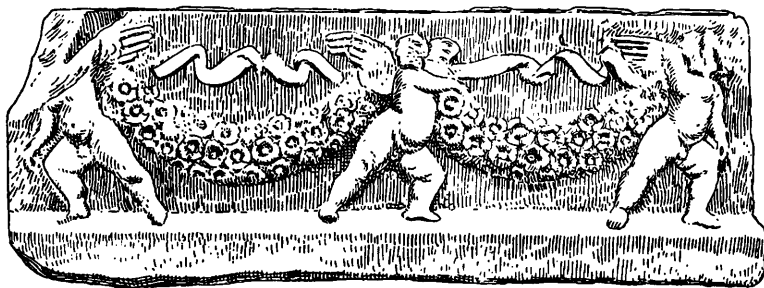
1. Façade du musée, à droite du nouveau portique.

1162 (314) Sarcophage à guirlandes.

Provenance probable : Sidon (cf. ci-dessous) ; la date d'entrée est inconnue.

Brèche calcaire dure ; le revers est fruste et ravalé seulement près des arêtes ; manque le couvercle ; sur la face principale, l'angle supérieur gauche est emporté, avec la tête et l'avant-bras gauche de l'Éros voisin (dont l'avant-droit est brisé) et l'une des pointes du bouclier d'amazone de la face latérale ; la tête des autres Éros est mutilée, les bras de celui de droite brisés ; surface usée et noircie ; hauteur, 0^m 69 ; longueur du grand côté, 1^m 955 ; longueur du petit côté, 0^m 655 (avec l'épaisseur de pierre non ravalée du revers, 0^m 735 environ).

Cuve rectangulaire ; feuillure sur la tranche supérieure ; chevet réservé à l'extrémité droite du fond ; au bas de la face principale et du côté droit, bandeau saillant, rattaché au champ par un biseau : — *face principale* : trois petits



Éros nus supportent sur une épaule et maintiennent de l'autre bras deux épaisses guirlandes de fleurs, reliées par des bandelettes flottantes : deux d'entre eux, dans l'attitude d'un mouvement rapide vers la droite (jambe gauche fléchie, la droite tendue), le troisième, celui de gauche, dans une attitude symétrique et un mouvement opposé ; — *face latérale droite* : tête de Méduse ; — *face latérale gauche* : bouclier d'amazone.

Travail ordinaire d'époque romaine (II^e siècle ap. J.-C.) ; la matière indique une origine sidonienne ou tout au moins syrienne (cf. nos nos 1161, 1167, 1168, 1171, et t. I, n° 42, p. 147) ¹.

S. Reinach, *Cat.*, n° 363.

Photographie n° 1943.

1. « Jardin triangulaire ».

1163 (203) Fragment de sarcophage à guirlandes.

Salonique, d'après le *Catalogue* de M. S. Reinach et l'inventaire ; la date d'entrée n'est pas connue, mais est fort ancienne, puisque le fragment est déjà mentionné dans la publication de Déthier et de Mordtmann (qui ne donnent d'ailleurs aucun renseignement sur sa provenance).

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers dressé ; brisé partout sauf en haut ; toute la surface érodée ; la feuillure de la tranche supérieure est rabattue ; hauteur maxima, 0^m91 ; largeur maxima, 0^m89 ; épaisseur, 0^m13 ; lettres de 0^m018.

Fragment de la face principale d'un sarcophage à guirlandes soutenues par de petits Éros ; il n'en reste qu'un, debout sur une base formée d'un dé à profil concave, mouluré haut et bas ; nu, les jambes écartées, dans l'attitude d'un mouvement vers la droite, le buste de face, la tête tournée à gauche, il enlace du bras gauche et soutient de la main droite, relevée au dessus de la tête, une épaisse guirlande (fleurs, feuilles et fruits divers), entourée d'une bandelette dont l'extrémité flotte sur le champ ; à droite, dans la concavité de la guirlande, un cartouche à queue d'aronde, qui marque le centre de la composition primitive, porte l'inscription :

Ἐ[νθῶδ' Ἀρ]ίσταρχ[ος κεῖτ]αι πτολίτις[ρ]χ[ος ἐ]ξ ἑφρων |
 ἔξοχα τὸν ῥ' ἀγάπη|σε δάμαρ Βασίλεια λεωκιν Β
ζῆ

II^e siècle ap. J.-C. ¹.

A. Dumont, *Musée Sainte-Irène (Revue archéologique, 1868, II)*, p. 254, n° XXIII ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 129 ; — Déthier-Mordtmann, *Epigraphik von Byzantion (Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften, philos.-histor. Classe, XIII, Wien)*, 1864, p. 62, n° XLI.

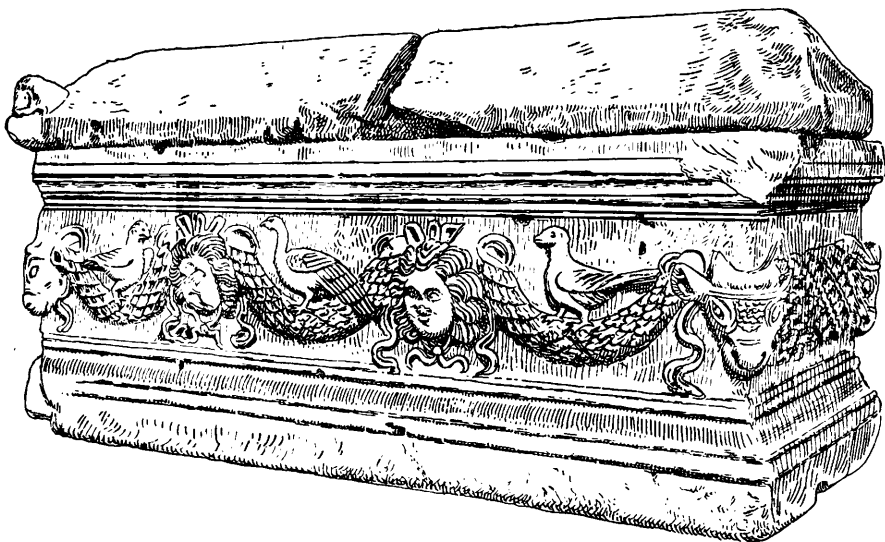
1164 (300) Petit sarcophage à guirlandes.

Tripoli de Barbarie ; envoyé au musée par Carabella effendi (cf. le passage de sa lettre à Safvet pacha, cité t. II, p. 229) ; entré au musée en 1869.

Calcaire tendre ; le couvercle en deux fragments ; à droite, les acrotères manquent et le tympan est mutilé ; érosions profondes sur le visage des Méduses ; surface trouée, noircie, moussue ; hauteur, 0^m83 ; longueur, sur le bord de la cuve, du grand côté, 1^m53 ; du petit côté, 0^m70 ; lettres de 0^m03 à 0^m04.

1. Façade du musée, entre les deux portiques.

La cuve, rectangulaire, sans feuillure, est profilée haut et bas, sauf au revers qui est dressé, mais sans décoration ; — *face principale* : dans la partie centrale, deux têtes de Méduse — chevelure abondante, encadrant un visage rond, sans ailettes, serpents noués sous le cou par un nœud lâche — aux angles, deux bucranes, placés sur l'arête, supportent trois guirlandes de feuillage retombantes, rattachées les unes aux autres par des bandelettes ; sur la guir-



lande médiane, un paon, profil à gauche ; sur celle des extrémités, une colombe, tournée vers le centre de la composition ; sur les *petits côtés*, entre le bucrane de l'angle antérieur et un autre bucrane, sculpté de face contre l'arête postérieure (pour ne pas déborder sur le revers qui n'était pas destiné à être vu), se développe une large zone en relief, décorée d'un quadrillé de losanges dont chaque élément est constitué par une feuille aux contours découpés ; — le couvercle, à deux pentes, n'a d'autre ornement que quatre acrotères en quart de sphère, décorés de petites palmettes ; sur le tympan gauche, une tête de Méduse.

Au bas de la pente du couvercle, versant de la face antérieure, est gravée, en lettres profondes, irrégulières et tardives, l'inscription :

AKOYTIΩCKEITΩ KAIA[KO]YTIΩAIEPOC

La cuve est d'un travail soigné et assez bon pour une œuvre de la province africaine ; elle date probablement du II^e ou du III^e siècle ap. J.-C. ; la décoration, d'ailleurs très pauvre, du couvercle est au contraire d'une exécution grossière et rapide ; peut-être n'appartient-il pas au premier état du sarco-

phage; l'inscription donne en effet l'impression d'une époque plus récente et nous paraît chrétienne; les animaux du décor, colombes et paon, devaient recommander cette sépulture au choix des chrétiens, qui retrouvaient en eux des symboles familiers¹.

Goold., *Cat.*, n° 67; — S. Reinach, *Cat.*, n° 266; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 97.

Photographie n° 1795.

1165 (1152) Sarcophage d'enfant à guirlandes.

Alep; entré au musée en janvier 1901.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; manque le couvercle; quatre mortaises sur la tranche supérieure; hauteur, 0^m41; longueur, sur le bord de la cuve, du grand côté, 0^m80; du petit côté, 0^m46; lettres de 0^m013.

La cuve, rectangulaire et profilée haut et bas (feuillure sur la tranche supérieure), est décorée sur ses petits côtés d'une, sur ses longs côtés de trois guirlandes, qui, par des bandelettes flottantes, s'attachent aux angles à un bucrane, sur les grandes faces à deux crochets invisibles; de chacune d'elles, pend une grappe de raisins; sur la face principale, la concavité de la guirlande centrale est occupée par un petit cartouche à queue d'aronde (0^m075 × 0^m145), sur lequel est gravée l'inscription (lignes réglées; gravure très fine):

Α. Ιουλῶ Αντω|νεῖω Στρατώνι | ἤρωι οἱ γυνεῖς.

II^e siècle ap. J.-C.².

1166 (1139) Fragment d'un sarcophage à guirlandes.

Surghun keui, près Silivri; entré au musée en novembre 1900.

Marbre blanc à gros grains cristallins; feuillure sur la tranche supérieure; brisé à droite; retillé en bas et à gauche; il reste un bucrane avec une partie des deux guirlandes; hauteur, 0^m59; largeur maxima, 0^m80; épaisseur, 0^m135.

1. Façade du musée, à droite de la porte de la salle III.
2. Façade du musée, entre les deux portiques.

La cuve était décorée de guirlandes de fruits et de feuillage, entourées de bandelettes et suspendues à des bucranes velus, parés d'*infulae* en chapelet de



perles, qui se terminent par un pompon en « fleur de lys » ; de chaque guirlande, pendait un gros fruit, grappe de raisins ou pomme de pin ; dans la concavité de la guirlande de gauche, est placée une rosette à quatre pétales ; au dessous du bucrâne, un peigne fin, la moitié d'un objet circulaire, sans doute un miroir, et les traces confuses d'un troisième objet, peut-être un alabastre ; — époque romaine ¹.

Photographie n° 1951.

1167 (1177) Sarcophage à guirlandes.

Même provenance et même date d'entrée que le n° 1161 ; cf. plus haut, p. 400.

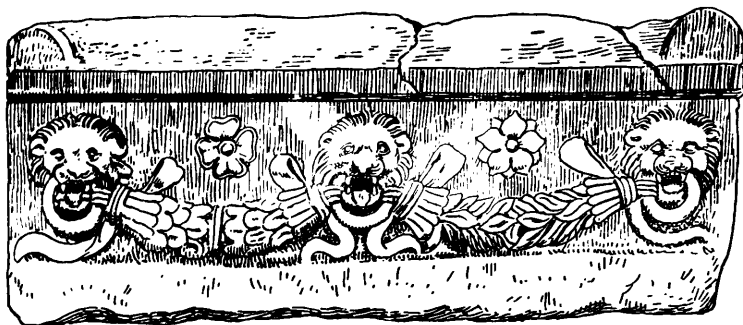
Calcaire ; le couvercle est complet, mais brisé en quatre fragments, deux grands et deux petits ; arêtes inférieures de la cuve mutilées ; hauteur, 0^m 93 ; longueur, du grand côté (sur le bord supérieur de la cuve), 2^m 16 ; du petit côté (sur le bord inférieur), 0^m 715.

Cuve rectangulaire, fermée par un couvercle à deux pentes, orné aux angles d'acrotères massifs en quart de sphère ; plinthe de faible saillie à la partie inférieure ; — *longs côtés* : deux guirlandes de feuillage sont attachées par des bandelettes flottantes à de larges anneaux que trois têtes de lion — une au centre, une à chaque extrémité — tiennent entre leurs crocs découverts ; la concavité des guirlandes est peu creusée, et chacune d'elles est surmontée d'une rosette d'un type différent (le relief est moins haut et le travail un peu moins poussé au revers) ; — *la face latérale gauche* reproduit le même motif, réduit à une seule guirlande, maintenue par deux têtes de lion et surmontée d'une tête de Méduse ; — sur *la face latérale droite*, un bouclier d'amazone.

Ce motif de décoration est très commun à Sidon (cf. t. I, n° 12, p. 77-78). [Macridy bey et le Dr G. Contenau veulent bien nous faire savoir qu'au cours

1. Devant l'école des beaux-arts.

des fouilles exécutées par eux à Sidon au printemps de 1914, ils ont découvert un nouveau sarcophage de ce type, d'un travail très soigné et décoré, sur



l'un des petits côtés, d'un relief représentant une galère (cf. la note, d'ailleurs remplie d'erreurs, parue dans l'*Osmanischer Lloyd* du 12 avril 1914 ; un entrefilet plus sensé a été publié dans le *Temps* du 8 juillet).]

Travail ordinaire d'époque romaine, probablement du n° siècle ap. J.-C. ¹.

Th. Macridy bey, *Revue biblique*, I, 1904, p. 393, sarcophage A (tirage à part, *Le temple d'Echmoun à Sidon*, p. 46).

Photographie n° 2057.

1168 (512) Sarcophage à guirlandes inachevé.

Provenance (cf. ci-dessous) et date d'entrée inconnues.

Brèche calcaire ; le couvercle est brisé en deux fragments qui se rajustent, sauf une lacune ; ont seuls été achevés : l'extrémité droite du couvercle et l'un des grands côtés de la cuve, celui-ci d'ailleurs en si mauvais état qu'on ne peut dire si le travail y a été poussé jusqu'au bout ; sur les trois autres côtés, la décoration est à peine épannelée ; toute la surface de la pierre est profondément attaquée et creusée de nombreux trous, les éléments les plus tendres du conglomérat ayant été rongés par les actions atmosphériques ; hauteur de la cuve, 0^m 72 ; du couvercle, à son extrémité achevée, 0^m 265 ; longueur, du grand côté, 2^m 03 ; du petit côté, environ 0^m 80.

Cuve rectangulaire ; feuillure sur la tranche supérieure ; bandeau saillant à la partie inférieure ; — la décoration aurait compris uniformément sur les quatre faces une guirlande, ornée de bandelettes flottantes, que deux lions

1. Façade du musée, à droite du nouveau portique.

tenaient entre leurs crocs ; le couvercle, qui devait être cintré et orné, aux angles, de petits acrotères en quart de sphère, porte, dans le tympan du petit côté droit, un médaillon circulaire, qui ne semble même pas avoir été ébauché dans celui de gauche ; les motifs et la matière paraissent indiquer une origine sidonienne (cf. ci-dessus, p. 402) ¹.

1169 (510) Sarcophage : Éros vendangeant et sacrifiant.

La provenance Tripoli de Barbarie, indiquée par M. Joubin, est inexacte ; il faut lire Tripoli de Syrie [communication de S. E. Halil Édhem bey] ; toutefois, il y a lieu de tenir compte de la légende du cliché photographique « sarcophage de Séleucie » — dont le texte n'a pu être fourni au photographe que par l'administration du musée, et cela en un temps qui n'était peut-être pas très éloigné de l'arrivée même du sarcophage — entré le 3 décembre 1885 — puisque le cliché porte un n° très bas dans la série générale.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; quelques mutilations sur l'arête inférieure et le bord de la cuve (manque l'angle supérieur droit de la face antérieure qui existe — rajusté — sur les photographies) ; quelques cassures aux bords du couvercle ; le sommet du fronton gauche, toute la partie supérieure du fronton droit sont brisés ; l'extrémité du faitage, à droite, rajustée ; *face principale* ; Éros [1] : manquent l'avant-bras droit, la jambe droite, le haut de l'aile droite ; main gauche mutilée ; profil lésé ; le bas du cep de vigne brisé ; Éros [2] : manquent l'avant-bras droit (sauf la main), le membre viril ; nez et sommet de l'aile droite mutilés ; Éros [3] : manquent l'avant-bras (la main conservée mais mutilée), le bas de la jambe et le pied droits, le sommet de l'aile droite ; nez, lèvres mutilés ; Éros [4] : manque le bras droit, du biceps au poignet ; profil lésé ; Éros [5] : manquent la main droite, l'avant-bras gauche, une partie du bâton ; profil lésé ; Éros [6]-[7] : intacts, sauf quelques érosions sur le nez et les lèvres (manquent les parties sexuelles de [6]) ; Éros [8] : manquent le menton, le bras droit, du biceps au poignet, le membre viril ; nez mutilé ; Éros [9] : manquent l'avant-bras droit et le bras gauche (moins les mains, mutilées), le membre viril ; profil lésé ; — *petit côté gauche* ; Hermès [10] : profil lésé ; Éros [11] : profil lésé ; le couvercle du vase mutilé ; Éros [12] : contours de l'aile droite mutilés ; érosions sur le nez et les lèvres ; — *revers* ; Éros [13] : manquent le membre viril, l'embouchure de la trompette ; le haut de la tête, les traits du visage, l'avant-bras gauche, les mains mutilés ; Éros [14] : de la partie moyenne du bras et de toute la jambe droite, il ne reste que des traces ; traits du visage érodés ; Éros [15] : manque le membre viril ; le bas de la jambe droite réduit à des traces ; traits du visage érodés ; les cornes du bouc mutilées ; Éros [16] : manque le membre viril ; traits du visage et main gauche érodés ; — *petit côté droit* ; Éros [17] : manque le membre viril ; érosions légères sur le visage ; Éros [18] : manque le membre viril ; le visage est inachevé ; une masse de marbre est restée non ravalée sur le fond, entre sa tête et le plateau de raisins tenu par le suivant ; Éros [19] : manque le membre viril ; érosions légères sur les traits du visage, la tresse médiane, le poignet droit ; — *couvercle* ; Éros des acrotères, *face principale, à gauche* : manquent la tête, la main droite, l'avant-bras gauche, la jambe gauche, le haut des ailes ; — *à droite*, manquent la tête, l'avant-bras gauche, la main droite, le haut des ailes ; jambe droite érodée ; *infulae* mutilées ; — *revers, à gauche* : traits du visage érodés ; *à droite*, manque la main droite ; érosions sur le sommet du crâne, les traits du visage, l'avant-bras droit, la jambe droite ; — la surface du marbre est par endroits noircie et moussue ; hauteur, 1^m 445, dont 0^m 87 pour la cuve ; longueur, sur le bord de la cuve, du grand côté, 2^m 22 ; du petit côté, 0^m 87 ; hauteur moyenne des figures, 0^m 60 ; hauteur des lettres, (1) de 0^m 035 à 0^m 045, (2) 0^m 025.

1. « Jardin triangulaire ».

Cuve rectangulaire ; feuillure sur la tranche supérieure ; plinthe formée de deux listels séparés par un tore ; ce tore est décoré d'une imbrication de feuilles de laurier, interrompues au milieu de chaque face par une rosette ; la partie centrale, de part et d'autre de la rosette, est, sur la face antérieure, occupée par un rinceau ; la partie correspondante, au revers, est restée lisse ; les feuilles sont disposées symétriquement par rapport à ce motif, la pointe tournée vers le centre (palmette aux angles — non travaillée à l'angle droit du petit côté droit) ; sur la face principale, le haut de la cuve présente un



bandeau saillant, rattaché au fond par un biseau et recouvert par la décoration de pampres ; sur les autres faces, le profil est exécuté et comprend, de bas en haut, un quart de rond, un cavet et un bandeau nu.

Face principale ; Éros nus vendangeant une treille : plusieurs ceps de vigne dressent entre les figures leurs sarments noueux et recouvrent la partie supérieure du fond de leurs rameaux ondulés, terminés par des vrilles et chargés de grappes épaisses ; (de gauche à droite) un Éros [1], profil à droite, les jambes dans l'attitude d'un mouvement rapide, cueille des raisins ; un panier déjà plein est posé à terre devant son pied gauche ; un second Éros [2] s'éloigne à petits pas, regardant le premier et portant des deux mains, au dessus de l'épaule gauche, un panier rempli de grappes ; suit un groupe formé d'un Éros [3] monté à califourchon sur le dos d'un autre et cueillant les raisins qui pendent au haut de la treille ; son camarade [4], courbé en deux et s'appuyant de la

main droite près de la racine d'un cep, se console en mordant à même dans une belle grappe qu'il tient de la main gauche ; l'Éros suivant [5], qui occupe le centre de la composition, ne vendange pas ; enjambant le cep auquel s'appuie le précédent, il s'avance rapidement vers la droite, et chasse, avec un long bâton, un oiseau qui, perché sur la treille, menace deux lourdes grappes ; un récipient cylindrique fermé, qu'on peut supposer en cuir — sans doute un carnier — pend sur sa hanche gauche, attaché à un baudrier qui passe sur l'épaule droite ; entre le bras gauche et le corps, apparaît un faisceau de plusieurs baguettes, probablement des flèches, placées dans un carquois qui serait caché derrière le dos ; plus loin, un groupe de deux Éros [6-7] se querellant, tous deux placés de face, l'un derrière l'autre : celui du premier plan, tombé sur le genou droit, pleure, penchant la tête vers l'épaule gauche, la soutenant de la main gauche et posant la droite sur le genou gauche ; l'autre, debout, les jambes écartées, maintient son adversaire, le saisissant d'une main à l'épaule droite, de l'autre au coude gauche ; à droite, sur le sol, gît, renversé, le panier plein de raisins qui fut sans doute la première cause de cette querelle ; au delà, un Éros [8], monté sur un cep tortueux, auquel il se tient de la main gauche, coupe, avec une serpette les grappes des hautes branches ; à l'extrémité droite, un autre [9] s'éloigne rapidement, le corps de face, regardant le précédent, tendant le bras droit vers lui et portant sur l'épaule gauche un vase rempli de raisins.

Les trois autres faces sont occupées par une procession d'Éros qui vont offrir au dieu les prémices de leur vendange ; elle s'achève, sur le *petit côté gauche*, devant un terme d'Hermès [10] posé sur un socle profilé ; le dieu, reconnaissable à ses petites ailettes, est imberbe et tourne la tête de profil à gauche ; le haut du corps, traité comme celui d'une statue, est drapé dans un manteau dont les pans retombent sur le fût ; le bras droit, plié contre la poitrine, est caché sous la draperie ; la main gauche, dégagée, est posée sur l'abdomen, au dessous de la droite ; à côté, est un autel mouluré haut et bas, sur lequel est placé un plat rempli de fruits, figues, noix, pommes, etc. ; à gauche, l'Éros [11] qui remplit les fonctions de sacrificateur, drapé dans un long manteau qui ne découvre que le bras et la partie droite de la poitrine, la tête rejetée en arrière, dépose, de la main droite, un fruit sur l'autel, et lève, de la gauche, un vase apode à couvercle convexe ; derrière lui, un autre Éros [12], immobile et nu (le corps de face, jambe droite d'appui, la gauche écartée et de profil), tient dans ses bras un grand plat chargé de fruits, figues et noix ; — sur la *face postérieure* (motivée aux angles par un pilastre profilé haut et bas), un Éros [13], *tubicen sacrorum*, s'avance vers la droite, soufflant dans une trompette qu'il tient des deux mains ; derrière lui, un de ses compagnons [14] danse sur la jambe gauche, le pied droit relevé et lancé en avant, le corps profil à droite, la tête de face et inclinée à gauche ; il s'accompagne au bruit des

cymbales qu'il tend des deux mains devant lui à hauteur des épaules ; dans la partie gauche du champ, deux Éros s'efforcent de faire avancer un bouc qui résiste, arc-bouté sur ses pattes ; l'un [15], dans l'attitude d'un mouvement rapide vers la droite (jambe droite tendue, jambe gauche fléchie), la tête de face et inclinée à droite, le tire par les cornes ; l'autre [16], dans l'attitude inverse, frappe la bête à grands coups d'un bâton qu'il lève des deux mains au dessus de sa tête ; — sur le *petit côté droit*, un Éros [17] sans ailes, ainsi que les deux qui suivent, de face (jambe droite d'appui, la gauche fléchie et de profil), tient devant lui, des deux mains, une grande torche allumée ; un autre [18], au milieu, s'avance lentement vers la droite, portant un cratère des deux mains et regardant à gauche vers un troisième [19], qui, tout entier de face et encore immobile, tient une couronne de la main droite baissée et, sur la gauche, à hauteur de l'épaule, un plateau chargé de raisins ; — les yeux des personnages sont incisés d'une petite cavité ; les cheveux sont plus ou moins longs, parfois tressés sur le milieu du crâne.

Le couvercle est en forme de toit à deux pentes ; les tuiles y sont figurées par une imbrication de feuilles à nervure centrale saillante ; les angles sont ornés d'acrotères en quart de sphère dont la section est ornée, sur la face antérieure et au revers, de reliefs symétriques : un petit Éros, à demi étendu et dormant sur un fond rocheux, les jambes allongées vers l'intérieur, celle du second plan pliée (le genou relevé) et croisée sur l'autre, appuyant sa tête sur la main extérieure, tient des *infulae* de l'autre main, posée sur le genou relevé (sur l'acrotère gauche de la face principale, il n'est plus certain que l'enfant tînt une couronne ; une guirlande de fleurs pend sur le rocher, à sa droite) ; — les tympanaux latéraux sont décorés, à droite d'une rosette, à gauche d'un médaillon convexe.

Une inscription est gravée à la partie inférieure du couvercle, face principale :

(1) Θήκη Δημητρίου καὶ Θαναγόριδος τῆς γυναικὸς αὐτοῦ.

Une seconde inscription, postérieure à la première, est gravée sur l'arête même du toit, versant de la face postérieure :

(2) † Θήκη Ἀγαθοκλίωνος εὐτυχοῦς †

Bon travail décoratif, probablement de la fin du ^{II}e ou du commencement du ^{III}e siècle ap. J.-C. ; l'inscription (1) donne l'impression d'une date plus tardive, mais il ne nous paraît pas certain qu'elle appartienne au premier propriétaire de la cuve ; quant à l'inscription (2), elle est chrétienne et provient certainement d'un réemploi de la sépulture ; malgré le caractère profane des

reliefs latéraux et postérieurs, le sarcophage devait plaire à un chrétien, qui retrouvait, dans les vendanges de la face principale, un des symboles qui lui étaient le plus familiers (cf. t. II, n° 694, p. 494).

Joubin, *Mon. fun.*, n° 94.

Photographie n° 81.

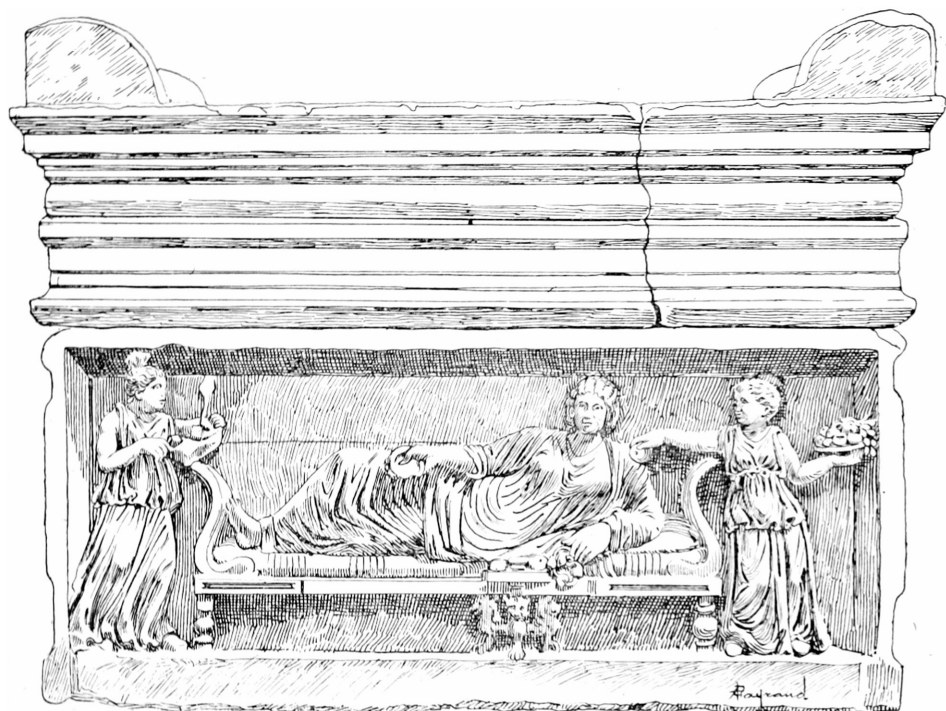
1170 (345) Sarcophage.

· Tripoli de Syrie, comme il résulte de l'indication portée sur le cliché photographique « sarcophage de Syrie » — indication confirmée par le témoignage de S. E. Halil Edhem bey — et non Tripoli d'Afrique, comme l'écrivent l'inventaire et le *Catalogue* de M. Joubin; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins; le couvercle est brisé en deux fragments qui se rajustent; cassure à la partie supérieure du petit côté gauche de la cuve et à la partie inférieure du petit côté droit du couvercle (ce qui paraît indiquer que celui-ci, en l'état actuel, a été placé à contre-sens); quelques épaufrures sur les arêtes; légères érosions sur les visages (tous les nez brisés); la coupe tenue par la morte, la lyre de la servante sont mutilées; la face supérieure du couvercle épannelée; draperies travaillées au trépan; hauteur, 1^m 655, dont 0^m 92 pour la cuve, 0^m 51 pour le couvercle, 0^m 225 pour les acrotères; longueur du grand côté, sur le bord de la cuve, 2^m 06; au haut du couvercle, 2^m 195; longueur du petit côté, sur le bord de la cuve, 0^m 89; au haut du couvercle, 1^m 105; dimensions du relief, 1^m 94 × 0^m 73.

La cuve rectangulaire est fermée par une épaisse dalle plate, profilée sur ses quatre tranches et ornée aux angles de grands acrotères massifs en quart de sphère; feuillure sur la tranche supérieure; — *face principale*: le relief, qui l'occupe tout entière, est sculpté sur un champ ravalé, encadré sur trois côtés par un bandeau nu, qui se rattache au fond par un biseau, fermé en bas par une plinthe saillante coupée un peu en deçà des extrémités; la morte, une femme âgée, coiffée à la Julia Domna, est étendue sur un long canapé à pieds moulurés, muni au revers d'un haut rebord droit, indiqué en faible relief, et, sur ses petits côtés, de *fulcra* recourbés qui se terminent contre le cadre de la couche par une tête de dauphin; elle repose, les jambes allongées à gauche, la tête de face, sur un matelas mince, maintenu par plusieurs courroies de sangle; accoudée sur un coussin plat, elle tient de la main gauche, qui pend nonchalamment sur le bord du lit, des *infulae* à flocons de laine ronds, et, de la droite, tendue sur la cuisse, une petite phiale pareille à une soucoupe creuse; elle est vêtue d'une tunique dont la manche, longue et ample, est relevée sur le bras droit un peu au dessous de la saignée du coude; le manteau, posé sur l'épaule gauche,

couvre le bras gauche et les jambes; les pieds sont nus, le gauche caché derrière le droit; devant le lit, est placé un petit guéridon circulaire, à trois pieds courbes en forme de protome de lion et de lionne (deux des pieds sont sculptés sous le lit); on y voit un objet ovoïde, une petite coupe et un fruit rond; à droite, une servante, vêtue d'une ample tunique longue sans manches, à apophygyon serré sous les seins, les cheveux noués en chignon sur le haut de la tête,



les pieds chaussés de bottines fermées, se tient debout derrière le chevet, le corps de face et reposant sur la jambe gauche avec un fort déhanchement; elle porte sur la main gauche, écartée du corps, un large plateau chargé de fruits (raisins, figues, noix, gousses diverses, poires et pommes), et, du bras droit tendu, elle en présente un à sa maîtresse; — à gauche, une autre servante, vêtue, coiffée et chaussée comme la première, joue de la lyre, qu'elle serre du bras gauche, touchant les cordes du plectre qu'elle tient de la main droite; tourné de trois quarts à droite, les deux jambes légèrement fléchies, les deux pieds posés à plat, le corps a une légère inclinaison en avant, et les draperies sont rejetées en arrière comme par le mouvement d'une course rapide; cette apparence n'est due sans doute qu'à l'imitation maladroite d'un modèle qui représentait une joueuse de lyre en marche, car, ici, l'instrument semble reposer sur le *fulcrum* et la musicienne est étroitement resserrée entre le pied du

lit et le bord du relief ; — les yeux des servantes sont incisés, mais non pas, semble-t-il, ceux de la morte ; — les *petits côtés* et le *revers* sont ornés d'un motif de guirlandes stylisées, suspendues entre des panneaux rectangulaires aux longs côtés concaves ; de chacune d'elles, pend un ornement en forme de feuille de lierre ; au dessus, est placé un bossage tronconique (cf. t. I, p. 113 ; ci-dessus, n^{os} 1159, p. 399, et 1160, p. 400).

Le style du relief est médiocre, quoiqu'il s'inspire de modèles anciens ; pour se plier aux dimensions du champ, le sculpteur a faussé les proportions ; celles de la morte sont démesurément allongées, celles des servantes courtes et trapues ; l'exécution est assez soignée, mais le travail est rude, pesant et sans charme ; la tête de la femme couchée témoigne d'une certaine recherche d'individualisme ; les draperies, travaillées au trépan, sont franchement mauvaises ; la sobriété du décor architectural est intéressante à noter pour le contraste qu'elle présente avec les sarcophages du type de Sidamara (t. I, n^{os} 19, 20, 112) qui sont de la même époque ; la date de celui-ci — première partie du III^e siècle ap. J.-C. — est assurée par la coiffure de la morte ¹.

Joubin, *Mon. fun.*, n° 96 ; — Caroline L. Ransom, *Couches and beds of the greeks, etruscans and romans*, Chicago, 1903, p. 34, 36, 89, 108 ; fig. 31, p. 59 ; cf. pl. XXVII.

Photographic n° 76.

1171 (281) Fragment de sarcophage.

Beyrouth (sans doute vilayet de Beyrouth : une provenance sidonienne est très probable) ; la date d'entrée n'est pas connu.

Brèche calcaire ; il ne reste que l'un des longs côtés en deux fragments qui ne se rajustent que vers le bas de la cassure ; le fragment de droite est incomplet à son extrémité droite ; la tranche latérale gauche est ravalée près de l'arête antérieure, fruste au delà ; hauteur, 0^m 70 ; longueur totale actuelle, 1^m 95 (2 mètres en comptant l'épaisseur de pierre non ravalée de la tranche gauche) ; épaisseur de la paroi, 0^m 11.

Long côté d'une cuve rectangulaire ; feuillure sur la tranche supérieure ; bandeau nu en bas ; — deux femmes, sans doute deux nymphes, sont assises sur le sol dans une attitude symétrique, le buste relevé et nu, les jambes couvertes d'une draperie, à demi allongées vers l'extérieur, la droite croisée sous la gauche ; elles regardent l'une vers l'autre, celle de gauche se présentant de dos, l'autre de face ; leurs cheveux sont noués en chignon sur le haut de la

1. Façade du musée, entre les deux portiques.

tête; celle de gauche porte le ceste; tendant le bras gauche vers sa compagne, elle s'appuie sur le sol de la main droite qui tient en même temps une cou-



ronne; un pan de la draperie flotte sur le fond à sa gauche; l'autre, dont les cheveux sont partagés en « côtes de melon », porte des pendants aux oreilles, un mince collier sur la poitrine, un bracelet au haut du bras gauche, un autre à chaque poignet; de la main droite, elle tient un pedum recourbé, appuyé à l'épaule, et, de la gauche, elle maintient un vase à panse côtelée, posé sur son genou gauche; à chaque extrémité, un arbre feuillu.

Travail grossier d'époque romaine (II^e-III^e siècle ap. J.-C.) ¹.

Photographie 1802.

1172 (2316) Fragment de sarcophage.

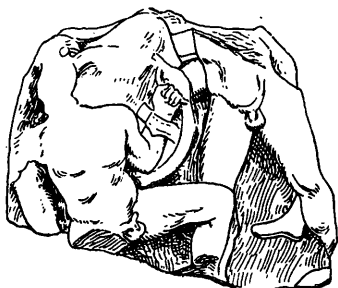
Samothrace; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; le revers, finement piqué, présente une gorge verticale dans sa partie droite (par rapport au spectateur de la face principale); brisé de toutes parts: *guerrier* [1]: manquent la tête et le haut de la poitrine, le bras droit, la jambe droite, le bas de la jambe gauche; *guerrier* [2]: brisé sur le buste par une cassure oblique, au dessus du pied droit et à mi-hauteur de la jambe gauche; abdomen érodé; tenon sur la cuisse gauche; hauteur, 0^m 52; largeur maxima, 0^m 58; épaisseur, 0^m 16.

Fragment d'un sarcophage représentant une scène de combat; — il reste, à gauche, un guerrier nu [1], tombé sur le genou droit et levant encore de la main gauche un bouclier rond; le poitrail d'un cheval cabré à droite appa-

1. « Jardin triangulaire ».

rait derrière le bouclier; contre la cassure, partie de la jambe et traces très confuses d'un autre guerrier; à droite, un autre combattant [2], debout et nu, s'avance vers la gauche; entre ses jambes écartées, on voit le pied d'un personnage monté, et, dans l'angle inférieur du fragment, un sabot du cheval; la silhouette des figures est accusée par un sillon profond, creusé selon les contours; — ce fragment ne paraît pas appartenir à une amazonomachie; bon travail du II^e siècle ap. J.-C.¹.



Photographie n° 2174, à droite.

1173 (2317) Fragment de sarcophage.

Samothrace; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; revers dressé; brisé de toutes parts: *guerrier* [1]: brisé à mi-cuisses; manquent la tête et le bras droit; *guerrier* [2]: reste la hanche gauche; *guerrier* [3]: restent les jambes et des traces du bouclier; *guerrier* [4]: restent la tête, le buste, le bras droit; hauteur, 0^m 51; largeur maxima, 0^m 58; épaisseur (non comptée la saillie des figures), 0^m 10.

Fragment d'un sarcophage représentant une scène de bataille; — à gauche, un guerrier [1] est tombé de face sur les deux genoux; de la main gauche baissée, il tient un fourreau (?); derrière lui, apparaissait le torse nu d'un autre combattant [2]; au milieu, un guerrier [3], portant son bouclier au bras gauche, s'avance d'une allure rapide vers la droite, le pied gauche foulant le corps d'un ennemi; celui-ci [4], nu et imberbe, est tombé à terre; le buste à demi renversé, il s'appuyait sans doute de la main gauche sur le sol; la tête, presque de profil à droite et baissée, se laisse aller, inerte, sur l'épaule gauche; la main droite relevée tient encore la lance; — travail analogue au précédent et de la même époque, les deux fragments appartiennent peut-être au même sarcophage, bien que, dans celui-ci, les contours des figures ne soient pas cernés d'un sillon².



Photographie n° 2174, à gauche.

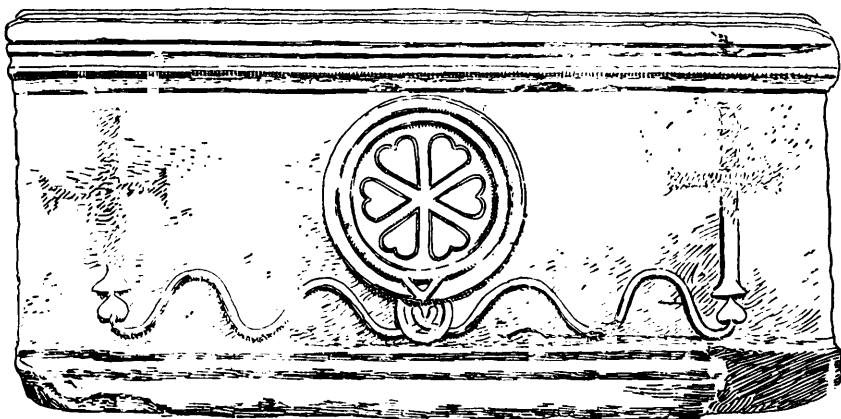
1. Façade du musée, entre les deux portiques.
2. Façade du musée, entre les deux portiques.

1174 (823) Sarcophage de vert antique.

Constantinople (cf. ci-dessous) ; la date d'entrée n'est pas connue.

Vert antique ; manque le couvercle ; la feuilure de la tranche supérieure en grande partie ravalée ; la surface était lustrée, mais a perdu presque partout le poli antique ; dans le profil supérieur, sont creusées, sur les petits côtés, une, sur les longs côtés, deux mortaises pour les crampons qui fixaient le couvercle ; le sarcophage a été réemployé comme fontaine à l'époque turque, et plusieurs ouvertures ont été percées sur les faces latérales et sur l'un des longs côtés (le bord supérieur, en même temps, était entaillé en plusieurs endroits pour l'éduction du trop-plein) ; sur ces trois côtés, qui restaient visibles dans le réemploi, tous les motifs chrétiens ont été martelés ; sur le quatrième, qui devait être adossé à une muraille, on n'a fait disparaître qu'une partie des croix ; hauteur, 1^m 15 ; longueur, sur le bord de la cuve, du long côté, 2^m 375 ; du petit côté, 1^m 19.

Cuve rectangulaire, ornée, haut et bas, d'un profil mou et peu accusé qui règne sur les quatre faces ; au milieu des longs côtés, est placée la croix monogrammatique, sous la forme d'une roue à six rayons ; les secteurs sont



remplis par une feuille de lierre, dont la pointe est dirigée vers le centre et la base rattachée par un court pédoncule à la jante ; celle-ci est formée d'un double bourrelet ou ruban, noué à sa partie inférieure et continué par une tige qui, après avoir décrit quelques sinuosités, se relève à ses extrémités et s'achève par une feuille de lierre dont la pointe supporte une croix longue et pattée ; sur les petits côtés, est sculptée une croix semblable.

Le petit côté gauche (par rapport à la grande face non martelée) présente une série de petites mortaises creusées sur les bras horizontaux et sur le bras vertical supérieur de la croix ; elles doivent correspondre soit à quelques ornements métalliques rapportés, soit à un revêtement en métal précieux ;

dans le quartier supérieur gauche de la croix, douze mortaises semblables, disposées quatre par quatre sur les côtés d'un carré ($0^m 22 \times 0^m 24$), semblent indiquer la présence d'une tablette de bronze qui portait peut-être l'inscription ; à droite et à gauche de la croix centrale, quatre mortaises, disposées aux angles d'un losange, devaient recevoir les tenons de petites croix en bronze ou en métal plus rare ; enfin, dans la région de l'angle supérieur droit, il existe encore plusieurs mortaises, dont quelques unes ont conservé un goujon de fer et dont la destination reste obscure.

Le long côté martelé portait une petite croix métallique, superposée au médaillon central, et deux autres aux croix des extrémités, superposées à la croisée des bras et scellées chacune dans quatre petites mortaises disposées en losange.

Sur le motif des longs côtés, cf. J. Laurent, *l. infra l.*, p. 246 sq. ; C. G. Curtis a dessiné, en 1880, près de Ahyr capou, une cuve de sarcophage décorée de même (*Broken bits of Byzantium*, part I^{re}, fig. 26).

Nous ne savons si ce sarcophage doit être identifié avec le n° 86 de Goold : « tombeau en marbre, verd (*sic*) antique : longueur (*sic*), $2^m 20$; largeur, $0^m 83$; provenance inconnue » ; peut-être Goold avait-il en vue un des sarcophages de vert antique qui étaient alors déjà et sont restés depuis à Saint-Irène ; nous sommes par contre très tentés de reconnaître dans notre sarcophage ce « sarcophage de vert antique, conservé aujourd'hui dans la cour du Séraskiérat » que Déthier signala à Albert Dumont en 1868 (*Revue archéologique*, 1868, II, p. 260, 1°) ; le « sarcophage de vert antique près de la mosquée de Kilissé djami [lisez : Zeirek djami] », mentionné aussi par Dumont (*ibid.*, 5°) existe toujours à la même place ; il ne s'en trouve plus, d'après nos renseignements, dans l'enceinte du ministère de la guerre. Or, M. Joubin croyait savoir que notre sarcophage provenait de « Yéni Séraï » : nous soupçonnons là une confusion avec « Eski Séraï » ; « Yéni Séraï », le « Palais-Neuf », c'est le palais de Top capou, que l'on désigne aujourd'hui à Constantinople sous le nom de « vieux palais ». « Eski Séraï », le « Palais-Vieux », c'est au contraire le nom officiel de l'endroit où s'élève maintenant le Séraskérat, où s'élevait autrefois la première résidence des Sultans, celle que le Conquérant avait édifée aussitôt après sa conquête. Si la confusion que nous supposons a réellement été commise, l'indication même, fournie par M. Joubin, viendrait à l'appui de notre hypothèse.

Ce sarcophage est probablement un sarcophage impérial ; on peut encore, sur la question des sarcophages impériaux conservés à Constantinople, consulter le travail de Déthier, *Polyandriou* ou *Myriandriou*, publié dans ses *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 12-33 [le mémoire est daté du 28 mai 1878], bien que l'imagination y ait sans doute plus de part

que la critique; le sarcophage du Séraskérat y est mentionné, p. 20, n° 5. VI^e-VII^e siècle ap. J.-C. ¹.

Goold, *Cat.*, n° 86 (?) ; — Joubin, *Mon. fun.*, n° 100; — J. Laurent, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 248, note 8.

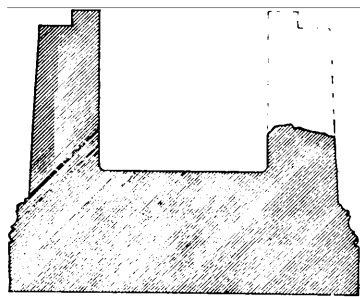
Photographie n° 821.

1175 (2391) Sarcophage impérial de porphyre.

Constantinople ; trouvé près de la colonne de Marcien ; entré au musée en 1910.

Porphyre rouge ; manquent, outre le couvercle, tout un petit côté de la cuve et partie d'un long côté dont la paroi est brisée par une cassure oblique qui s'abaisse vers le petit côté brisé ; l'angle commun à ce petit côté et au long côté conservé est brisé ou mutilé ; l'arête inférieure et les angles du socle sont endommagés ; la moitié droite de la feuillure du long côté conservé est rabattue (la taille n'étant pas parfaitement régulière, nous donnons en certains cas plusieurs mesures prises en différents points) :

hauteur totale (sans l'épaisseur de la feuillure), 1^m 51 ; longueur du long côté, au socle, 2^m 99 ; sur le bord de la cuve, 2^m 81 ; longueur du petit côté, au socle, 1^m 90 ; sur le bord de la cuve, 1^m 645 ; hauteur du socle, 0^m 465, 0^m 475, 0^m 51, 0^m 535 : épaisseur de la paroi, sur le long côté conservé, 0^m 31 ; sur le long côté brisé, 0^m 292 ; sur le petit côté conservé, 0^m 31 ; la feuillure a une épaisseur (hauteur) de 0^m 085, avec une largeur de 0^m 16 sur le petit côté et de 0^m 125 sur le long côté ; dimensions intérieures : profondeur, 0^m 87 ; longueur, 2^m 075 ; largeur, 0^m 94.



Cuve rectangulaire, sans décoration ; haute et large feuillure sur la tranche supérieure ; à la partie inférieure, socle profilé, comprenant de bas en haut, un large bandeau nu, une grosse baguette, une gorge de faible concavité et faiblement rentrante et une sorte de talon mollement exécuté ; — cf. les sarcophages de Sainte-Irène².

Peut-être mentionné par A. Dumont, d'après Déthier, *Musée Sainte-Irène* (*Revue archéologique*, 1868, II), p. 260, 2^o : « deux fragments de porphyre, au milieu d'une rue, près de la mosquée de Mahomet II » ; — Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 587 ; n° 21.

1. Façade du musée, à gauche de l'entrée.
2. Façade du musée, entre les deux portiques.

1176 (275) Fragment d'un pied de table.

Cyzique ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; brisé au dessous de la courbure ; manquent le bec du griffon, la partie supérieure du support auquel la tête est adossée ; surface érodée et moussue ; encastré dans une base moderne ; hauteur, 0^m 405.

Pied courbe, terminé par une protome de griffon ailé : tête de lionne à bec d'aigle, ouvert, la langue visible ; barbiche mutilée sous la mâchoire inférieure ; deux boucles féminines, qui se détachent derrière une courte crinière, indiquée en arrière des joues, descendent en torsade sur la poitrine ; la tête est adossée à un support de section rectangulaire qui recevait le plateau de la table et sur lequel sont rabattues les ailes sommairement traitées ¹.

S. Reinach, *Cat.*, n° 360.

1177 (2256) Grand baptistère byzantin.

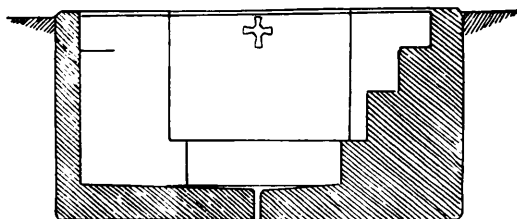
Constantinople ; ce monument servait de fontaine dans la cour de la mosquée Zeïneb Soultane, située en face de la porte du Vieux Sérail qui conduit au musée (Saouk tchesmé capoussou) ; entré au musée en 1886.

Marbre blanc à gros grains cristallins, traversé de veines noirâtres (Proconnèse) ; monolithe, sauf un fragment rapporté (sans doute à la suite d'un accident) sur le bord, près de l'escalier, et fixé au moyen de plomb coulé entre les joints ; l'arête inférieure est brisée sur presque toute la périphérie ; hauteur, 1^m 24 ; grande longueur extérieure, 2^m 56 ; intérieure, 2^m 24 ; petite longueur extérieure, 1^m 915 ; intérieure, 1^m 34 ; corde des grands lobes, mesurée à l'intérieur, 1^m 18 et 1^m 20 ; corde des petits lobes, mesurée de même, 0^m 625.

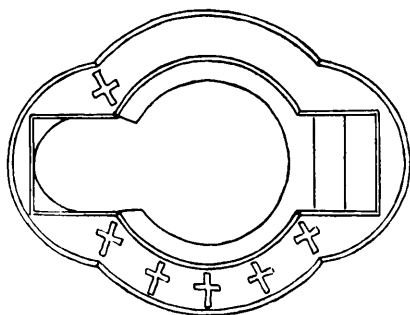
Baptistère de forme quadrilobée ; la paroi extérieure est nue, sans profil et sans décoration, le monument étant destiné à être enfoui dans le sol ; la tranche supérieure présente un petit biseau vers le bord extérieur et s'abaisse en un large pan coupé vers le bord intérieur ; les lobes opposés sont égaux, les petits placés sur le grand axe ; dans l'un de ceux-ci, est taillé un escalier de deux hautes marches (0^m 29 et 0^m 275) par lequel on descend à l'intérieur ; le lobe symétrique avait primitivement un escalier semblable, mais il a été évidé tout entier jusqu'au niveau du fond, sans doute pour augmenter la capacité du réservoir, à l'époque où le baptistère fut transformé en fontaine ; toutefois les

1. Terrasse de l'administration.

angles adjacents à la paroi extérieure ne sont pas évidés à arête vive, mais arrondis, jusqu'à 0^m 24 au dessous du bord supérieur — hauteur à laquelle se trouvait le premier degré de l'escalier ; le fond formait à l'origine un cercle parfait, dont la partie centrale, ayant été recreusée de 0^m 27, se trouvait entourée d'un degré continu sur toute la circonférence ; le segment de ce degré correspondant au lobe évidé a été ravalé par le même travail.



De tous les orifices dont est percé le monument, seul est antique l'émissaire pratiqué au milieu du fond ; celui qui est creusé à la partie supérieure d'un des grands lobes (fermé aujourd'hui par du ciment) pourrait le sembler aussi ; mais sa place s'expliquerait mal ; de plus, sur la paroi intérieure, il s'ouvre exactement à la croisée des bras d'une croix grecque, ce qui paraît exclure l'hypothèse d'une disposition primitive ; tous les autres sont certainement d'époque ottomane ; sur les deux grands lobes et sur le petit lobe de l'escalier, on a percé vers le bas un orifice qui devait recevoir un robinet ; de chaque



côté du trou, deux mortaises, encore remplies de plomb, sont destinées à fixer, soit une tige métallique qui consolidait le robinet, soit des chaînettes auxquelles étaient attachés des gobelets ; le petit lobe évidé a été aplani sur sa face extérieure et un panneau ravalé, en arc brisé (hauteur, 0^m 68 ; largeur en bas, 0^m 285), encadré d'un petit profil, y a été sculpté ; le robinet, placé à la partie inférieure

de ce panneau, y occupait le centre d'un médaillon circulaire de faible relief ; de part et d'autre, se retrouvent les mêmes mortaises que sur les autres côtés ; au dessous du panneau, et en entamant légèrement le cadre, un nouvel et plus large orifice a été percé à une époque encore plus tardive ; un trop-plein est creusé sur le bord supérieur de ce même lobe ; sur le fond du baptistère, deux grandes ouvertures irrégulières ont été pratiquées, sans doute pour amener l'eau en plus grande abondance.

Un grand nombre de mortaises sont creusées sur la tranche supérieure : certaines sont primitives et destinées à recevoir les tenons qui fixaient des croix de bronze ; celles qui sont voisines du bord extérieur avaient sans doute pour objet de fixer le couvercle qu'on dut placer sur la cuve, quand celle-ci

eut changé de destination ; à la même époque et pour les mêmes raisons, une feuillure fut sommairement taillée sur le pan coupé de l'arête supérieure, dans le lobe de l'escalier et dans celui qui lui est opposé, et la tranche fut piquée, une zone d'environ 0^m 08, près de l'arête extérieure, gardant seule le poli antique.

Outre notre n° suivant, on connaît à Constantinople d'autres baptistères de ce type : l'un est enfoui dans le sol devant la petite mosquée d'Atyk Moustapha pacha (cf. Gurlitt, *l. infra l.*, p. 37, fig. 85 ; A. van Millingen, *Byzantine churches in Constantinople*, 1912, pl. LI, à la p. 192, en bas ; mentionné également dans le Σύλλογος et par Paspatis, *ll. infra ll.* ; un autre, de petites dimensions, se trouve au Vieux Sérail, dans le jardin placé en contre-bas du Baghdad Kiosk ; types analogues à Éphèse (*Wiener Jahreshefte*, XV, 1913, Beiblatt, col. 159-160), et à Ambar tépé, au sud de Scala nova (*ibid.*, XI, 1908, col. 150, fig. 102) ; — on pourra comparer, dans un genre différent, la fontaine du musée britannique, *Cat. of sculpture*, III, n° 2535, p. 408, fig. 66¹.

A. G. Paspatis, Βυζαντινὰ μελέται, 1877, p. 317 ; Τὰ βυζαντινὰ ἀνάκτορα, 1885, p. 113 ; — Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, XIII (1878-1879), Constantinople, 1880, p. 171 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1887, I, p. 74 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 290 ; — W. R. Lethaby et H. Swainson, *The church of sancta Sophia*, 1894, p. 82, fig. ; — H. Grosvenor, *Constantinople*, 1895, II, p. 778 ; — A. E. Henderson, *Records of the past*, I, 1902, p. 292, n° III ; fig. p. 293 ; — H. Leclercq, dans Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, II, 1 (1910), s. v° baptistère, col. 432, fig. 1341 et 1342 ; — C. Gurlitt, *Die Baukunst Constantinopels*, I, 1912, p. 37 ; — Th. Macridy bey, *l. l.* au n° suivant.

1178 (2459) Grand baptistère byzantin.

Constantinople, Top capou ; c'est très probablement ce baptistère qui est mentionné, dès le 10/22 juin 1878, dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 75, n° 347 : « rapport à S. E. Salih bey, réis effendi et mustéchar [du ministère de l'instruction publique] sur... B) un grand baptistère en marbre à trois compartiments près d'une petite mosquée dite du frère de Méhémed II ; à faire transporter quand nous aurons un hangar » ; — entré au musée en juillet 1911.

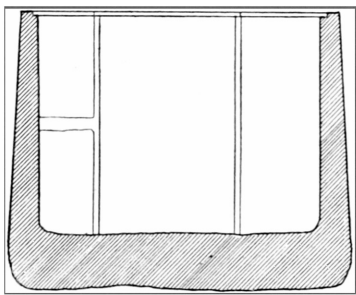
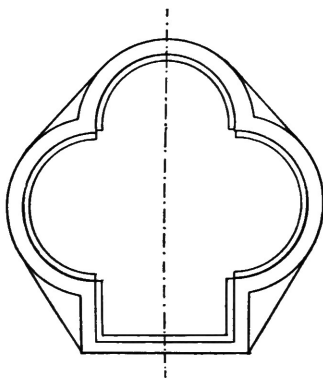
Marbre blanc à gros grains cristallins, traversé de quelques veines noirâtres (Procon-nèse) ; sur l'état actuel, voyez la description ; hauteur à l'extérieur, 1^m 55 ; profondeur intérieure, 1^m 20 environ ; longueur intérieure (égale sur les deux axes), 1^m 46 ; l'épaisseur de la paroi, mesurée sur la tranche supérieure, est, à la base du trèfle, de 0^m 085, ailleurs, de 0^m 11 à 0^m 12 ; dans la partie inférieure, elle atteint ou dépasse 0^m 13 ; corde des lobes circulaires, mesurée à l'intérieur, 0^m 69 ; largeur de la base du trèfle, mesurée de même, 0^m 685.

Baptistère en forme de trèfle ; l'extérieur sans décoration, puisque le monument est destiné à être enfoui, ne présente qu'une paroi nue, polie seulement

1. Façade du musée, entre les deux portiques.

près du bord supérieur, sur une hauteur variant de 0^m 11 à 0^m 21, qui dépassait le sol ; le reste est piqué ; en une certaine partie du lobe droit, le piquage remonte jusqu'au bord, mais semble récent ; les angles rentrants du trèfle, à l'extérieur, ne sont évidés qu'à partir de 0^m 40 ou 0^m 43 au dessus de l'arête inférieure ; à l'intérieur, les angles saillants sont évidés aussi par un petit redent, creusé sur toute leur hauteur, sauf aux arêtes voisines de la base du trèfle où il s'arrête à 0^m 545 à partir du bord ; à ce point, en effet, il rencontrait l'escalier qui, primitivement, était taillé dans cette partie ; à l'époque ottomane, le baptistère ayant été transformé en fontaine, cet escalier fut évidé ; bien que le travail ait été fait avec soin, on peut noter que les parois sont ici moins rigoureusement verticales et les angles moins vifs qu'ailleurs ; à la hauteur où s'arrête le redent, les deux parois intérieures, perpendiculaires à la base du trèfle, présentent une gorge horizontale régulièrement creusée sur toute leur largeur.

Sur la face extérieure de la base du trèfle, fut établi alors un petit panneau rectangulaire, dans lequel est inscrite une niche à fronton en accolade ; le champ en est orné d'un médaillon décoré d'une rosette turque ; au bas du panneau, furent creusées rapidement les ouvertures où étaient posés les robinets et scellées leurs agrafes (celle de droite est bouchée avec du plomb) ; vers l'angle inférieur gauche et vers l'angle supérieur droit, deux autres ouvertures, la première bouchée avec du ciment, la seconde destinée à l'évacuation du trop-plein ; on peut observer en effet, sur la paroi intérieure, que la ligne extrême des concrétions calcaires déposées par l'eau passe exactement par la moitié de cette ouverture ; une autre ouverture, creusée au milieu de l'arête supérieure, constituait peut-être un émissaire de sûreté (ou antérieur à l'autre) ; sur le retour de cette face à droite, un troisième orifice est creusé pour le trop-plein au même niveau que le premier ; — le lobe gauche présente vers le haut une mortaise mutilée, conservant au fond une partie du plomb ; plus bas, la paroi est percée d'une cavité accidentelle ; — sur le lobe opposé à la base, grande ouverture accidentelle dans la partie inférieure, et, plus bas encore, un orifice rectangulaire s'ouvrant au niveau du fond et partiellement fermé avec



du ciment ; le bord supérieur est découpé par une entaille à peu près régulière, mesurant environ 0^m48 en largeur sur une hauteur de 0^m20. — La tranche supérieure présente une feuillure (recouverte par endroits de ciment) qui doit dater de l'époque où le baptistère, devenu fontaine, fut muni d'un couvercle ¹.

Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 587, n° 20.

1179 (2407) Grand pilastre sculpté.

Constantinople ; le pilastre était encastré dans le mur du palais connu sous le nom de « maison de Justinien » (palais de Hormisdas ?) ; la photographie de M. Ebersolt, *l. infra* L., le montre encore *in situ* ; il est entré au musée en mai 1911.

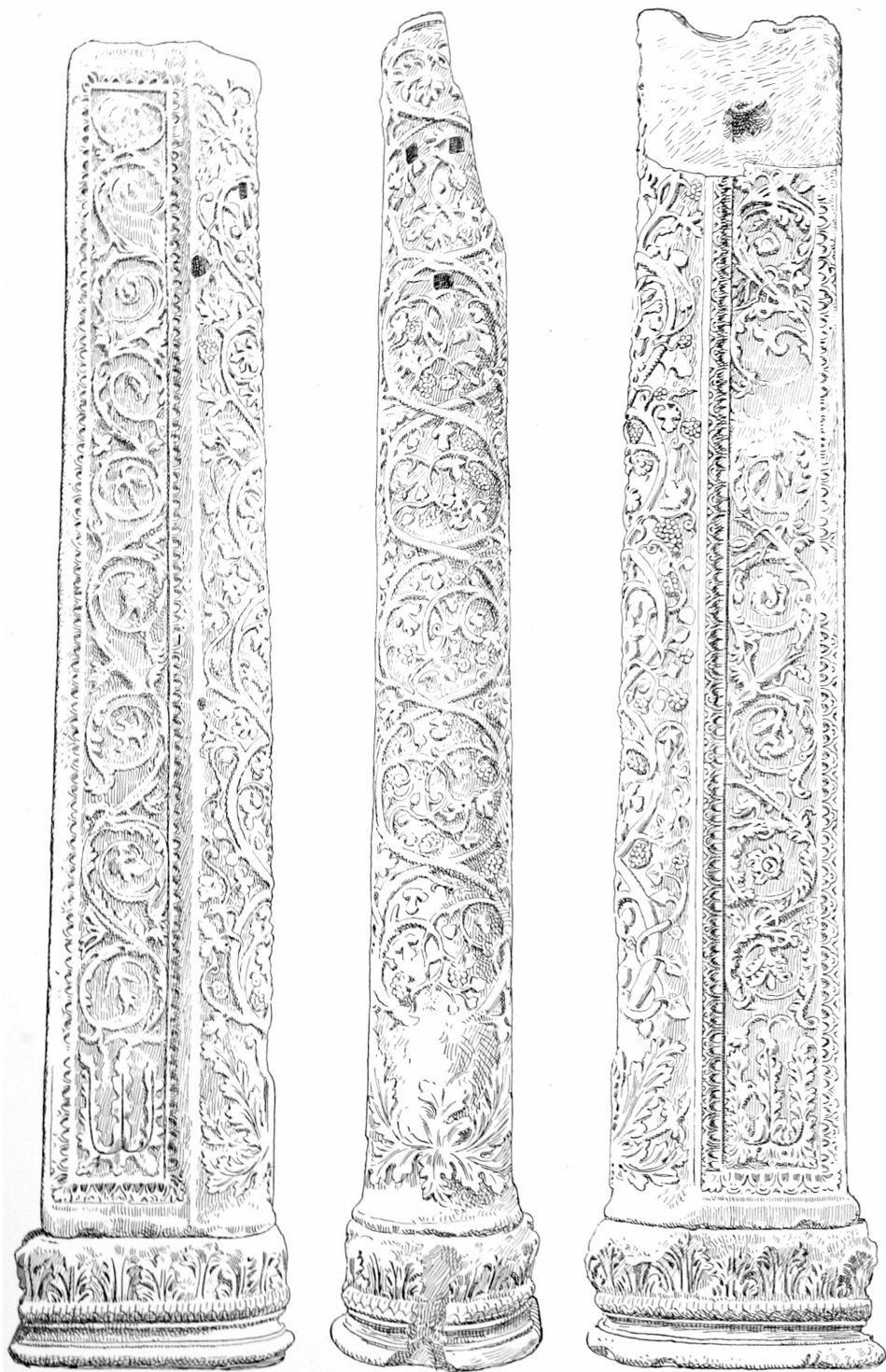
Marbre légèrement bleuté, à gros grains cristallins, traversé de quelques veines grises ; — *pilastre* : brisé sur la moitié droite de la partie supérieure (il manque à peu près 0^m30 à partir du haut) ; *face antérieure* : le haut de la feuille centrale de la corbeille d'acanthé placée à la naissance des enroulements a été volontairement martelée ; nombreuses cassures et érosions sur la décoration ; *face latérale gauche* : le feuillage très érodé ; le cadre, bien conservé en bas, est très attaqué sur les montants et en haut ; *face latérale droite* : deux des enroulements sont en partie ravalés au niveau du fond ; quelques érosions sur les autres ; le montant droit du cadre très mutilé ; cette face est celle où le détail de la décoration est le mieux conservé ; dans l'ensemble d'ailleurs la conservation est satisfaisante ; *socle* : tore inférieur, arête supérieure, l'extrémité de toutes les feuilles d'acanthé mutilés ; — la décoration sur la colonne est exécutée presque exclusivement au ciseau ; sur les côtés du pilastre et sur le socle, le trépan a été plus employé.

Relevé des mortaises ; *face antérieure* : à 0^m53 de l'arête supérieure, deux grandes mortaises rectangulaires (environ 0^m08 × 0^m08) ; à 1^m09, une autre mortaise semblable ; *face latérale gauche* : sur la colonne, contre la moulure du pilastre, entre les centimètres 92 et 102 à partir du haut, grande mortaise rectangulaire (quelques restes de plomb dans le fond) ; au même endroit, entre les centimètres 272-279, 344-348, 361-365, trois autres mortaises encore remplies de plomb ; sur la moulure droite du pilastre, au centimètre 155, mortaise rectangulaire remplie de plomb ; entre les centimètres 246-250, mortaise étroite et oblongue ; — *face latérale droite* : à 0^m50 environ du haut, grande mortaise mutilée, s'ouvrant actuellement dans la partie rabattue et large au moins de 0^m16 × 0^m16 ; — *revers* : mortaise rectangulaire contre l'arête postérieure droite, à 0^m40 environ du haut ; traces d'une autre semblable à 0^m10 environ ; *face supérieure* : traces de plusieurs grandes mortaises brisées ; — *socle* : sur l'axe de la face antérieure, a été creusée grossièrement une large gorge verticale qui a emporté la décoration et les profils.

Hauteur du pilastre, 4^m78 ; largeur (au revers), 0^m58 ; grand axe, 0^m94 ; largeur du panneau du pilastre, en haut, 0^m325 ; en bas, 0^m58 ; hauteur du socle, 0^m48 ; largeur (à la moulure inférieure du revers), 0^m70 environ ; grand axe, 0^m95.

Ce haut support monolithe comprend une demi-colonne engagée dans un pilastre ; — la colonne se termine haut et bas par un congé d'une concavité assez accusée ; elle est tout entière recouverte d'une décoration végétale ; à la partie inférieure du fût, se déploie, collé au fond, un large motif d'acanthé, formé de cinq feuilles profondément découpées, confondues à leur naissance

1. Façade du musée, à droite du nouveau portique.



et adhérentes au fond sur toute leur longueur : sur l'axe, une feuille verticale qui se prolonge vers le bas par une autre feuille plus petite et rejetée à droite ; de part et d'autre, deux feuilles divergentes, l'une vers le haut, recourbée en S, l'autre vers le bas et relevée légèrement à son extrémité ; entre les feuilles latérales, naît un pédoncule terminé par une bractée de deux feuilles d'où sort un calice allongé de feuilles closes ; de chaque côté de la feuille médiane, surgissent deux ceps de vigne qui montent en s'entrelaçant jusqu'au sommet du fût, décrivant six involutions à peu près circulaires ; à chacune d'elles, se détachent du cep deux rameaux plus ou moins symétriques, dont les branches, chargées de feuilles, de fleurs et de grappes, se recourbent et s'entrecroisent, à l'intérieur de l'enroulement ; d'autres rameaux semblables se détachent vers l'extérieur et garnissent le fond jusqu'à la moulure du pilastre.

Celui-ci en effet n'est accusé et séparé de la demi-colonne que par un cadre comprenant un listel, doublé intérieurement d'un rang de rais de cœur ; à la base, est une maigre corbeille d'acanthé, formée de trois feuilles, hautes et étroites, dressées comme les trois pointes d'un trident, avec trois petites feuilles rabattues vers le bas ; de la feuille centrale, naît un rameau d'acanthé qui décrit jusqu'au sommet un rinceau dont les huit spirales s'enroulent tantôt à droite, tantôt à gauche ; — le revers est sans décoration, mais soigneusement poli et destiné à être vu ; l'arête inférieure y est d'ailleurs motivée par un bandeau nu, haut de 0^m 10.

Le socle au contraire est travaillé de la même manière sur toutes ses faces ; il comprend une base « attique » — gros tore nu, scotie profondément creusée entre deux listels, tore moins épais, recouvert d'un double rang de feuilles lancéolées, à nervure centrale incisée, disposées verticalement, la pointe en haut, — surmontée d'une haute zone, recouverte de feuilles d'acanthé réparties sur deux rangs avec une alternance régulière : les feuilles du premier rang, d'un relief très vigoureux, avec des nervures accusées par de profonds et étroits sillons creusés au trépan, les feuilles du second plan, traitées selon la même technique, mais d'un travail beaucoup plus sommaire. La séparation du pilastre et de la colonne est accusée, sur les profils de la base, par un décrochement qui ne se fait pas sentir sur la zone d'acanthé ; aux angles de ce décrochement et aux angles postérieurs, les deux listels entre lesquels se creuse la scotie étaient unis par un petit boudin de marbre (probablement recouvert d'un motif sculpté) dont il ne reste que les arrachements.

Il nous paraît impossible d'attribuer ce pilastre à l'époque byzantine ; ce qui pourrait faire illusion, c'est que, sous l'effet des érosions, la décoration, surtout celle de la colonne, a pris quelque apparence de ce modelé gras et sans arêtes vives qu'on retrouve fréquemment à l'époque de Justinien ; mais la manière dont les architectes de ce temps traitaient le pilastre fleuri nous est connue par nos nos 658 et 659 (t. II, p. 435 sq.). Ici, le profil de la base — dont

l'appartenance au pilastre ne peut pas être mise en doute — est celui qu'on retrouve presque partout en Asie mineure au II^e siècle ; ce tore décoré de feuilles y semble un souvenir conscient de ces bases ioniques dont on connaît de beaux spécimens à Magnésie du Méandre (cf. ici-même, n° 146 ; t. I, p. 366), à Sardes, à Didymes, et nous savons déjà, par les temples d'Aizanoi ou d'Aphrodisias, quelle influence les architectes de l'école ionienne hellénistique ont exercée à nouveau en Asie mineure à l'époque des Antonins ; le travail de l'acanthé porte le caractère de la même époque, et on le retrouve également dans les rinceaux du pilastre et dans la forme des rais de cœur. L'œuvre est, à notre avis, ou du II^e siècle ap. J.-C., ou des débuts du III^e [le pilastre du temple ionique de Pergame (*Altertüemer von Pergamon*, IV, *Die Theater-Terrasse*, pl. XXXIX) date de Caracalla]. Le décor de la face antérieure, malgré une composition un peu monotone, est remarquable par le réalisme des éléments décoratifs (rappe-lons que ce réalisme est fréquent dès le III^e siècle sur d'humbles stèles funé-raises anatoliennes) et s'oppose heureusement aux classiques spirales des faces du pilastre.

Sur l'emploi primitif de ce pilastre, on en est réduit aux hypothèses : travaillé pour être vu sur ses quatre faces, il trouverait naturellement sa place dans un portique ou dans des propylées ; aussi incertain est le premier réemploi qui en fut peut-être fait, avant qu'on l'encastât dans la muraille de la « maison de Justinien » ; la grande mortaise, creusée au sommet de la face droite, paraît des-tinée à recevoir l'extrémité d'une poutre horizontale ; il se pourrait donc qu'il eût été réemployé comme un montant de porte et qu'on eût fixé à cet endroit la corniche qui soutenait la tenture ; les trois grandes mortaises de la face antérieure auraient pu servir à recevoir la ferme d'un velum ou d'un auvent ; la gorge, creusée sur la face antérieure du socle, s'expliquerait aussi dans la même hypothèse. Quant aux petites mortaises, creusées en différents endroits de la face latérale gauche, elles appartiennent peut-être au monument primitif et ont pu servir à suspendre des ex-voto ou des portraits honorifiques ; — autres exemples de colonnes sculptées à Constantinople, t. II, p. 437 sq. ¹.

J. Ebersolt, *Rapport sommaire sur une mission à Constantinople, 1910* (*Archives des missions scientifiques*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 15-16 du tirage à part ; pl. XIII, fig. 24 ; — Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 586, n° 18.

Photographies n° 2058 (face antérieure), 2060 (face latérale gauche), 2059 (face latérale droite).

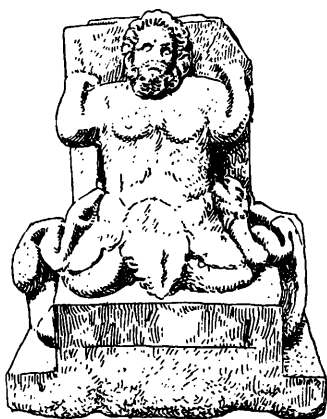
1. Façade du musée, entre le nouveau portique et la petite porte de la salle xxiv.

1180 (274) Console figurée.

Soultan hissar (ligne de Smyrne à Diner, km. 159); entrée au musée en 1881.

Calcaire dur; le nez du géant brisé; toute la surface usée, noircie, très attaquée; hauteur, 0^m 65; largeur de l'abaque, sur sa face antérieure, 0^m 62; sur l'arête postérieure, 0^m 91; épaisseur, 1^m 15.

L'abaque de la console, large sur sa tranche antérieure de 0^m 62, présente, à 0^m 61 de cette tranche, c'est-à-dire à peu près à sa rencontre avec le bloc du



fond, un décrochement de ses côtés qui le porte à 0^m 91; profilé sur son arête supérieure, il est soutenu sur le dos d'un géant barbu et anguipède qui l'étaie encore des deux mains; une large ceinture d'acanthé, posée autour des reins du monstre, recouvre ses parties sexuelles et ses cuisses; celles-ci semblent s'enfoncer dans un bloc de pierre, large de 0^m 645, en saillie de 0^m 20 sur le fond, et en sortent, sur les faces latérales, sous la forme de serpents, dont le corps se replie et dont les têtes viennent se placer symétriquement sur les hanches du géant; — mauvais travail décoratif de basse époque romaine¹.

S. Reinach, *Cat.*, n° 50.

Photographie n° 1942.

1181 (318) Console figurée.

L'inventaire porte la provenance « Thrace » et la date d'entrée 1882.

Calcaire; brisée au revers; faces latérales épannelées; le visage de l'homme est indistinct, ses jambes et la gueule du lion mutilées; surface très usée, rongée, noircie; hauteur, 0^m 505; largeur sur l'abaque, 0^m 40; épaisseur actuelle, 0^m 465 environ.

1. « Jardin triangulaire ».

Sous un abaque trilobé, est accroupi un personnage barbu et à longs cheveux (Héraclès ?), qui presse entre ses genoux écartés un lion dont il ouvre les mâchoires de ses deux mains ; il est vêtu d'une tunique longue et porte des chaussures fermées, nouées sur le cou de pied et décorées d'un semis de points incisés (pour représenter une peau de bête ?) ; — travail barbare, peut-être chrétien ¹.



Photographie n° 1944, en haut.

1182 (2754) Fragment d'une petite architrave circulaire.

Pergame; cette provenance, qui n'est pas donnée par l'inventaire où le fragment a été réintroduit récemment, résulte avec certitude de la comparaison avec les fragments de Berlin cités ci-dessous ; il n'est pas douteux d'autre part que le passage du *Jahrbuch* reproduit *in fine* ne se rapporte à notre fragment ; la date d'entrée, qui n'est pas connue directement, doit être 1884 ou 1885 ; cette pièce sera probablement parvenue au musée avec nos n° 287 (t. II, p. 47) et 1093, ou avec la tête n° 326 (t. II, p. 86) ; il en est de même, selon toute vraisemblance, de notre n° 1184 ; tous deux se dissimulent peut-être dans cette « collection de fragments d'architecture » qui faisaient partie du lot attribué au musée impérial dans le partage des découvertes qui eut lieu à cette époque (cf. S. Reinach, *Revue archéologique*, 1884, I, p. 345, 10° ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 56, 10°).

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; brisé à gauche et à droite ; face supérieure dressée ; sur les deux faces verticales, le profil supérieur est rabattu ; hauteur, 0^m 225 ; largeur en bas, 0^m 245 ; largeur actuelle en haut, 0^m 34 ; longueur maxima actuelle, environ 0^m 36.

Fragment d'une petite architrave ionique à double face, provenant d'un monument circulaire ; — *face concave* (intérieure) : architrave à deux fascies (0^m 035 et 0^m 044), couronnée par un cordon de perles et rattachée par un talon décoré de rais de cœur à une corniche saillante (hauteur, 0^m 115) dont la face inférieure est simplement ornée de deux sillons et dont la partie verticale est divisée en deux par une baguette : la partie inférieure (0^m 037) est nue ; la partie supérieure brisée ou érodée ; — *face convexe* (extérieure) : architrave à deux fascies, chacune couronnée par un rang de perles, la seconde séparée par un rang d'oves très mutilés d'un bandeau nu (hauteur, 0^m 09), qui est de niveau avec la fasce supérieure et que couronnait un petit profil (hauteur, 0^m 025), aujourd'hui rabattu ; — *face inférieure* : elle est creusée, en son milieu, d'une large gorge (0^m 045) que



1. « Jardin triangulaire ».

remplit comme une rudenture un cordon de perles et de pirouettes décorées de godrons finement incisés ; — le travail est d'une extrême délicatesse et du style hellénistique le plus charmant et le plus précieux ; III^e siècle av. J.-C. ; cf. les fragments de Berlin, *Allertuemer von Pergamon*, VII, 2, p. 380, nos xxii et xxiii qui proviennent certainement du même ensemble ¹.

C'est presque certainement le fragment mentionné dans le *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, III, 1887, p. 244, n° 3 (2067), parmi les moulages acquis, en 1887, par le musée de Berlin : « reichverzierter Architrav eines Rundbaues ; Bruchstueck aus Pergamon, Konstantinopel. »

Photographie n° 1950.

1183 (2303) Fragment d'une frise dorique.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc ; revers épannelé ; joint à gauche, dressé à l'ἀναθήρωσις ; face inférieure dressée de même ; brisé à droite ; arête gauche, avec le glyphe contigu, endommagée ; mortais mutilée à l'extrémité gauche, et mortaise pour crampon vers le milieu de l'arête postérieure de la face supérieure ; mortaise rectangulaire vers l'extrémité gauche de la face inférieure ; hauteur, 0^m 435 ; longueur, 0^m 76 ; épaisseur, 0^m 205 ; largeur de la métope, 0^m 385 ; du triglyphe, 0^m 275 ; hauteur du bandeau supérieur, 0^m 075.

Sur la face supérieure, la lettre d'appareillage Γ ; sur la face inférieure, Ζ.

Il reste un triglyphe à gauche, une métope nue et le tiers d'un second triglyphe à droite ; le bandeau supérieur, qui règne également sur le triglyphe et la métope, est couronné par un profil saillant (quart de rond et listel) et motivé, sur son bord inférieur, par un filet, légèrement en retraite sur le niveau du bandeau et légèrement en saillie sur celui du triglyphe ou de la métope ; le biseau du glyphe extérieur est décoré, sur le congé qui le rattache à ce bandeau, d'une petite feuille d'acanthé renversée ; — travail soigné et précis, probablement d'époque hellénistique ².

1184 (2325) Plaque de frise.

Pergame ; trouvée au dessus de la terrasse du théâtre (d'après M. Conze, *ap. F. Winter, l. infra l.*) ; la date d'entrée, inconnue de l'inventaire, comme la provenance, est probablement 1884 ou 1885 (cf. ci-dessus, n° 1182, *in. pr.*, p. 429).

1. Devant l'école des beaux-arts.
2. Devant l'école des beaux-arts.

Marbre blanc ; revers épannelé ; joint à droite et à gauche ; les cornes du bucrane sont brisées, le mufle du lion de gauche mutilé ; cassures nombreuses sur les grains des *infulae* ; une mortaise pour crampon à chaque extrémité de la tranche supérieure, et, à côté de celle de droite, mortaise rectangulaire pour goujon ; un trou de scellement à chaque extrémité de la face inférieure ; hauteur, 0^m 49 ; longueur, 1^m 21 ; épaisseur, 0^m 19.

Plaque rectangulaire, sans décoration architectonique ; elle porte au milieu un bucrane charnu et velu, compris entre deux têtes de lion, encadrées



d'une large crinière, et provient d'une pièce décorée par l'alternance de ces motifs ; d'un bucrane à l'autre, étaient suspendues des *infulae* en chapelet de perles, dont les extrémités, après s'être enroulées autour des oreilles de la bête, tombent verticalement et se terminent par un gros pompon de laine ; — travail décoratif et vigoureux, de bonne époque hellénistique (III^e-II^e siècle av. J.-C.) ¹.

Altertuemer von Pergamon, VII, 1908 : F. Winter, *Die Skulpturen*, t. 2, p. 313-314, n^o 403 ; pl. XLI.

Photographie n^o 619.

1185-1191 (326-332) Blocs d'une frise.

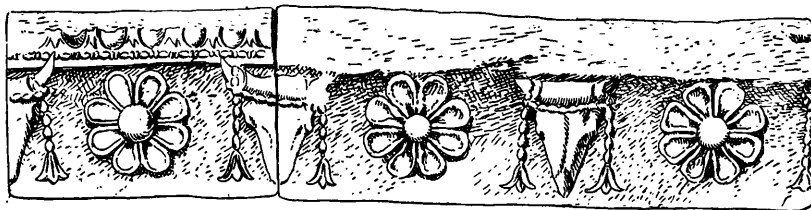
Samothrace, Ptolemaion ; fouilles de MM. A. Conze, A. Hauser et G. Niemann, 1873 ; la date d'entrée au musée n'est pas exactement connue ; Déthier, *Journal manuscrit*, f^o 70, n^o 327, à la date du 9 août 1877, résume un rapport où il exprimait le désir d'être envoyé « à Gallipoli pour y inspecter la partie du partage que la commission autrichienne des fouilles dans l'île de Samothrace a laissée il y a vingt et un mois au gouverneur de Gallipoli ; il serait à souhaiter que l'on nous les envoie... ou du moins les objets les mieux conservés, si possible avec des bateaux ottomans ».

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; sept blocs, tous complets ; revers épannelé ; joints dressés à l'*ἀναθήρωσις* ; quelques mutilations, légères sur la frise même, plus importantes sur la moulure supérieure, brisée dans la partie droite au n^o 1185, entièrement rabattue au n^o 1186, endommagée sur toute sa longueur au n^o 1188 et dans la partie centrale du n^o 1189 ; la plupart des blocs portent des mortaises pour les crampons qui les reliaient

1. Devant l'école des beaux-arts.

entre eux et à la contre-frise ; ils portent en plus des mortaises rectangulaires pour goujons (scellements pour la corniche ou l'architrave et trous de bordage) ; hauteur, 0^m 42 ; épaisseurs variables, de 0^m 22 à 0^m 37 ; longueurs, n^o 1185, 0^m 965 ; n^o 1186, 1^m 20 ; n^o 1187, 1^m 21 ; n^o 1188, 0^m 88 ; n^o 1189, 1^m 05 ; n^o 1190, 0^m 75 ; n^o 1191, 0^m 315.

La frise, couronnée par un cordon de perles et un rang d'oves, est décorée d'une alternance de bucranes osseux, ornés d'*infulae* en chapelet de perles, que termine un pompon en forme de corolle de lys, et de grandes rosettes à huit pétales et à large bouton central ; ces rosettes sont de types légèrement différents : aux n^{os} 1185-1188, qui proviennent des longs côtés du temple, elles



sont simples ; les pétales sont fortement recreusés, cambrés près de leur attache sur le placenta, avec un bord saillant plus épais, légèrement rétractile à l'extrémité ; elles n'ont pas de nervure centrale ; aux n^{os} 1189-1191, qui proviennent des façades, la rosette est double, une rosette plus petite à huit pétales étant superposée concentriquement à la première ; le bouton est plus petit ; aux n^{os} 1190 et 1191, les pétales, sans cambrure, conservent à peu près la forme qui vient d'être décrite ; au n^o 1189, sur la rosette de droite, la nervure centrale est indiquée.

Les blocs 1186 et 1187 se rajustent probablement entre eux (ce sont les deux blocs partiellement reproduits sur notre figure) ; cependant, on ne peut l'affirmer, le lourd relief n^o 1143 étant placé actuellement sur eux et ne permettant pas l'étude des scellements ; en dehors de ces deux blocs, il n'en est aucun qu'on puisse rapprocher d'un autre.

Le Ptolemaion a été construit par Ptolémée II philadelphe entre les années 285-287¹.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n^o 161 ; — A. Hauser, dans A. Conze, A. Hauser, O. Benndorf, *Neue archaologische Untersuchungen auf Samothrake*, 1880, p. 41 (fig. 15 à cette p.) ; pl. XXXVIII-XL.

Photographie n^o 343 [le cliché montre une partie des n^{os} 1186 et 1187, tels qu'ils sont reproduits sur notre figure, avec le relief n^o 1143 qui repose sur eux].

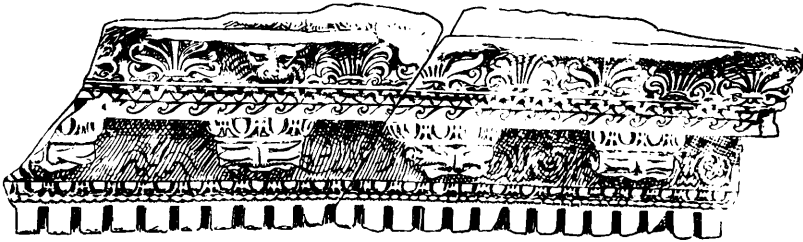
1. Devant l'école des beaux-arts.

1192 (325) Fragments d'une grande corniche.

Cyzique, « temple de Jupiter », d'après le *Catalogue* de M. S. Reinach; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins; brisé en deux fragments qui se rajustent; incomplet à gauche, fruste et mutilé au revers; joint à droite, poli près des arêtes, avec mortaise rectangulaire au milieu de la face; cassures au chéneau, aux extrémités et aux joints des deux fragments; quelques denticules mutilés; une gouttière est creusée pour les eaux sur la face supérieure; travail au trépan; hauteur, 0^m 52; longueur, 1^m 87; épaisseur, 0^m 76.

Le profil comprend, de bas en haut: un rang de denticules, hauts de 0^m 065, séparés par un espace profond de 0^m 11 et large de 0^m 025, un rang de perles en forme d'olives, une zone d'oves cernés d'une coquille très pansue, un rang de palmettes et de rinceaux de types différents, séparés les uns des autres par les



modillons du larmier; sur le larmier, une zone de postes surmontée d'un motif de « dents de loup » aux angles arrondis, interprétation très abâtardie des rais de cœur; sur la doucine du chéneau, des palmettes de deux types — feuilles recourbées vers le dehors ou vers le dedans — interrompues de distance en distance par des gargouilles en forme de tête de lion; sous le larmier, les caissons sont ornés d'une épaisse rosette dont la forme se modifie sur chacun des quatre caissons conservés; les modillons qui les séparent sont de petites consoles recourbées en volute à leurs deux extrémités et recouvertes, sur leur face inférieure, d'une large feuille d'acanthé; une zone d'oves court à la partie supérieure de ces modillons et se continue de l'un à l'autre sur le fond; — travail décoratif très chargé, dans le style ordinaire des architectes anatoliens du n° siècle ap. J.-C. ¹.

S. Reinach, *Cat.*, n° 364; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 160.

Photographie n° 1826.

1. Devant l'école des beaux-arts.

1193 (2306) Bloc d'angle d'une corniche.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc, légèrement bleuté et veiné de noir, à gros grains cristallins ; brisé en deux fragments qui se rajustent ; le revers (par rapport au grand côté de l'angle) est épannelé, ainsi que la face supérieure dont le niveau s'abaisse un peu vers les arêtes ; la face inférieure est plus finement dressée ; incomplet à gauche ; manque l'angle commun aux deux faces ; deux grandes mortaises sont creusées sur la face supérieure, l'une, avec un large canal de coulée sur la face même, l'autre ouverte sur l'arête postérieure et destinée à l'assemblage du bloc voisin ; travail au trépan ; hauteur, 0^m 285 ; longueur, environ 0^m 97 ; épaisseur, environ 0^m 58.

A côté de la mortaise d'assemblage, sur la face supérieure, est gravée la lettre d'appareillage Γ.

Le profil, qui se répète sur le retour, comprend, de bas en haut : un rang d'oves, un rang de petits denticules de faible saillie et séparés par des espaces dont le fond est oblique, un larmier ; sous le larmier, les caissons et les modillons qui les séparent sont ornés d'un motif végétal qui varie de l'un à l'autre ; une zone d'oves, sommairement traités, règne à la partie supérieure des modillons et se continue sur le fond ; la doucine qui couronne le larmier est décorée d'un rang de perles et de palmettes de deux types différents (feuilles alternativement recourbées vers le dehors et vers le dedans) ; — travail décoratif du ^{II} siècle ap. J.-C., dans le même style que le fragment précédent ¹.

1194 (2320) Grande architrave à double face.

La provenance est inconnue (mais voyez ci-dessous), ainsi que la date d'entrée.

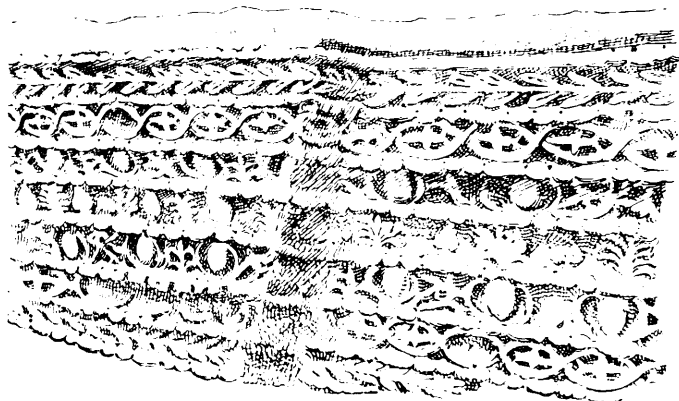
Marbre bleuté, veiné de noir ; joint épannelé à droite et à gauche ; la face supérieure est piquée et entaillée, sur l'arête postérieure, par un large redent qui date d'un réemploi et qui a emporté en grande partie le bandeau supérieur du revers ; elle présente, à son extrémité gauche, un lit fruste en légère saillie ; quelques érosions superficielles et quelques cassures ; surface noircie ; hauteur, 0^m 655 ; longueur, 3^m 34 ; épaisseur sur la face supérieure, environ 1 mètre ; largeur du chapiteau, en haut, 1^m 13 ; en bas, 0^m 85.

Face principale : le profil est celui d'une haute gorge, saillante vers le haut et de faible concavité ; à gauche, elle présente un petit décrochement et forme

1. Devant l'école des beaux-arts.

un ressaut qui dessine un chapiteau de pilastre engagé, dont l'arête droite s'évase fortement du bas vers le haut ; la décoration recouvre toute la surface, et les motifs, répartis sur sept petites zones parallèles, délimitées par un cordon de longues pirouettes alternant avec deux perles en olive, se continuent sans interruption de l'architrave sur le ressaut ; à gauche, ces zones viennent mourir près de l'arête latérale du bloc (qui est fruste et devait être engagée dans

une maçonnerie), contre un rinceau de lierre sommairement travaillé, qui se déploie verticalement : à droite, au contraire, elles tournent à angle droit suivant



l'arête du bloc et forment ainsi comme une série de cadres placés les uns dans les autres ; la zone centrale — zone unique autour de laquelle ces cadres se développent — est décorée de petites feuilles de lierre, placées droit sur leur pédoncule, et alternant avec des palmettes de deux types différents ; le premier cadre est rempli par des oves très allongés, placés dans une coque circulaire, très évasée et très profonde, et séparés par des motifs végétaux travaillés à jour (palmettes, fleurons recourbés, tiges de lierre croisées en X) ; le suivant est constitué par un entrelacs de tiges minces, décrivant une suite de médaillons ovales où se place horizontalement un fleuron stylisé (tiges et fleurons sont détachés du fond) ; le cadre extérieur est formé d'une tige continue, de part et d'autre de laquelle des feuilles longues — laurier ou olivier — se groupent régulièrement deux par deux ; au dessus de l'arête inférieure du bloc, court une huitième zone, avec des feuilles longues, sans pédoncule, placées horizontalement et se recouvrant en partie l'une l'autre ; comme les précédentes, cette zone (qui n'est pas visible sur notre cliché photographique ni reproduite sur notre figure) se développe sans interruption sur l'architrave et le ressaut, mais elle n'a pas de retour vertical à l'extrémité droite ni de symétrique sous l'arête supérieure qui présente un simple bandeau nu ; — toute la décoration est exécutée au trépan (en particulier, on voit très nettement, entre chacune des olives qui constituent les cordons de perles, le petit trou foré avec l'instrument) ; elle n'est pas achevée dans toutes ses parties : les perles, sur le petit retour du ressaut et dans la région voisine de l'architrave, surtout au premier cordon sous le bandeau

supérieur, sont en partie restées à l'état de baguette ; sur l'avant-dernière zone en bas (tige feuillue), on a, près du ressaut, laissé subsister, entre les trous du trépan, les petites cloisons qui ailleurs ont été ravalées.

Le revers est nu et présente simplement une doucine fermement tracée, surmontée d'un haut bandeau ; à l'extrémité correspondant au chapiteau de la face antérieure, le bloc semble avoir eu un retour à angle droit, mais il est retaillé, et la disposition primitive de l'ensemble reste d'autant plus douteuse que la place occupée aujourd'hui par ce monument en rend l'étude malaisée ¹.

Sans pouvoir rien affirmer, il nous paraît très vraisemblable de reconnaître ici une architrave découverte en 1860 par le Dr van Millingen, au cours d'une petite fouille exécutée près du château d'Anatoli Kavak. A. Dumont écrit à ce propos [*Rapport sur un voyage archéologique en Thrace*, 1871, p. 54-55 = *Archives des missions scientifiques et littéraires*, II^e série, VI, 1871, p. 500-501 = *Mélanges Dumont*, p. 250-251) :

Le résultat de cette exploration... mit au jour : 1^o une architrave d'un travail achevé et qui date certainement, au plus tard, de l'époque d'Alexandre... Le style est celui des temples d'ordre ionique les plus élégants ; des ovules et des chapelets de perles en forment la décoration principale ; mais à ces motifs classiques se trouvent déjà mêlés des attributs qu'on ne retrouve pas dans les monuments de la Grèce propre ; on y voit entre autres le *croissant* de Byzance et des motifs inconnus aux architectes d'Athènes ; ces accessoires n'ont jamais, il est vrai, de grandes proportions et ne sont pas tous aujourd'hui très distincts ; ils suffisent pour nous montrer l'origine, au IV^e siècle, de ce style gréco-syrien qui se retrouve à Balbeck, à Laodicée, à Damas, à Soli, dans presque toute l'Asie mineure, mais avec un excès d'ornementation dû à la décadence de l'art. Ici, comme dans les monuments que nous rappelons, les motifs premiers d'une architecture très simple se compliquent d'ornements nouveaux ; sous l'influence d'un climat brûlant, quand le goût sera devenu moins pur, cet art ne fera que répandre à profusion les ornements jusqu'à ce qu'il élève le temple de Jupiter de Balbeck, qui est son chef-d'œuvre et qui, par le luxe de la décoration, par la profusion des ciselures, est déjà oriental bien plus que grec ou romain.

On notera que, sur la zone qui suit immédiatement la zone centrale, la coque des ovales est traitée de telle manière qu'elle peut, à un examen rapide, être prise pour deux croissants qui s'incurveraient de part et d'autre de l'œuf ; on n'attachera pas d'importance à la date proposée par Dumont : erreur vénielle, si l'on songe à l'époque où l'auteur écrivait, et largement rachetée par la remarquable pénétration dont témoigne le jugement qu'il portait sur le style

1. Il sert de couronnement à une partie du mur de soutènement de la terrasse contiguë au bureau de l'administration et se trouve comme coincé entre l'angle du musée et la suite du mur de soutènement ; il n'est pas possible de photographier l'ensemble ; notre cliché ne donne que la partie gauche de l'architrave et une partie du ressaut.

de cet important fragment ; on y trouve déjà tout l'essentiel de « découvertes » tumultueusement proclamées vingt-cinq ans plus tard, et nous n'avons rien à y changer. Tout comme Dumont, M. Bréhier compare notre architrave (si c'est bien d'elle dont il entend parler dans le passage cité ci-dessous) avec l'architecture de Palmyre, avec le linteau de porte d'Aladja kilissé (H. Rott, *Kleinasiatische Denkmäler*, dans *Studien ueber christliche Denkmäler*, hrg. von J. Ficker, 5. et 6. Heft, 1908, p. 321, fig. 120) ; on en pourra rapprocher aussi la décoration de la « porte d'or » de Jérusalem (N. P. Kondakof, *Voyage archéologique en Syrie et en Palestine*, p. 248-249, fig. 57-58), et même une architrave copte du Caire (J. Strzygowski, *Koptische Kunst*, n° 7321).

iv^e-v^e siècle ap. J.-C. (?).

L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (*Archives des missions scientifiques*, nouvelle série, 1911, fasc. 3), p. 29 [45], l. 3-4 avant la fin de la p. [« ...un morceau semblable en marbre blanc conservé dans la cour de Tchilili-Kiosk »].

Photographie n° 1629.

1195 (337) Fragment d'une corniche.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; face supérieure dressée ; brisé à gauche, à droite et au revers ; l'extrémité du museau du bouquetin est cassée ; hauteur, 0^m 27 ; longueur maxima actuelle, 1^m 04 ; épaisseur actuelle, 0^m 35.

C'est une sorte de larmier saillant dont la face inférieure, décorée d'oves sans dards, tout entiers cernés d'une coquille et de forme très irrégulière, est rattachée à la face verticale par un gros tore recouvert d'un rinceau d'acanthé et orné, de distance en distance, de têtes de bouquetins (il n'en reste qu'une) ; la face verticale comprend un biseau décoré de palmettes, sur lequel débordent les longues cornes recourbées des bouquetins, et un bandeau vertical nu ; — à part les oves de la face inférieure, qui sont barbares de forme



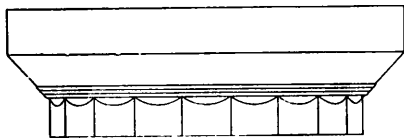
et d'exécution, le fragment est un bon travail décoratif, probablement du VI^e siècle¹.

Photographie n° 1832 (visible aussi sur la photographie n° 730, avec nos n° 196, 755 et une faible partie du n° 1183).

1196 (2437) Chapiteau dorique.

Constantinople ; ce chapiteau gisait sur le mur maritime, un peu au sud de la « maison de Justinien » ; entré au musée en juillet 1911.

Marbre légèrement bleuté, traversé de veines noirâtres, à gros grains cristallins ; la face inférieure présente des traces d'ἀναθήρωσις ; deux des angles de l'abaque brisés ; mutilations légères sur les cannelures ; trois trous de scellement sur la face inférieure, disposés sur un même diamètre : au centre, grande mortaise circulaire ; de part et d'autre, mortaise rectangulaire plus petite ; hauteur, 0^m 345 ; diamètre, 0^m 785 ; hauteur de l'abaque, 0^m 11 ; côté de l'abaque, 1^m 06 ; hauteur de l'extrémité du fût sculptée sur le chapiteau, 0^m 105 ; largeur de la cannelure, 0^m 13 à 0^m 135.



Abaque nu ; échine basse et presque rectiligne, décorée de trois filets ; la colonne, dont l'extrémité est sculptée sur le bloc du chapiteau, avait vingt cannelures ; nous n'avons aucun renseignement sur l'origine précise de ce chapiteau qui révèle l'existence à Byzance d'un important édifice dorique ; — époque hellénistique (?)².

1197 (2725) Petit chapiteau ionique.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc ; sur l'une des faces, le kymation est rabattu et le dessin des volutes réduit à des traces ; tout l'épiderme usé et noirci ; il n'y a pas de trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur au milieu des faces antérieure et postérieure, 0^m 095 ; côtés de l'abaque, 0^m 295 × 0^m 295 ; diamètre, 0^m 26 ; distance entre les yeux des volutes, 0^m 267.

Petit chapiteau très aplati ; l'arête supérieure de l'abaque est motivée par un petit listel ; kymation d'oves ; palmette à la naissance du premier enroule-

1. Devant l'école des beaux-arts.

2. Terrasse à gauche du Tchibili Kiosk.

ment de la volute ; l'œil se trouve un peu au dessous du joint de la face inférieure ; le coussinet n'a d'autre décoration qu'un sillon vertical creusé en son milieu ; — basse époque romaine ¹.



Photographie n° 2259.

1198 (2704) Chapiteau ionique.

Constantinople ; trouvé dans les travaux du parc du Vieux Sérail, dans la partie correspondant à l'ancien jardin botanique ; entré au musée le 20 mai 1913.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; conservation très mauvaise ; la face supérieure usée par le frottement des pieds ; arête supérieure brisée ; le kymation rabattu sur les deux faces ; volutes incomplètes et mutilées ; hauteur, au milieu des faces antérieure et postérieure, sans compter la saillie de la volute sur la face inférieure, 0^m 14 environ ; côtés de l'abaque, 0^m 44 × 0^m 455 ; diamètre sur l'axe antéro-postérieur, 0^m 37 ; distance entre les yeux des volutes, 0^m 405 sur une face, 0^m 39 sur l'autre.

Chapiteau ionique de forme abâtardie ; l'abaque, très aplati, n'est pas décoré sur ses arêtes ; kymation d'oves ; une palmette grossière est placée à la naissance du premier enroulement de la volute ; l'œil est à peu près à hauteur du joint de la face supérieure ; le coussinet est recouvert de feuilles allongées, disposées horizontalement et serrées par un baudrier, orné lui-même, entre deux bourrelets, de trois feuilles superposées, placées verticalement ; une quatrième feuille, comprise entre deux fleurons dont la tige est formée par le prolongement des bourrelets, est sculptée sur le côté de l'abaque, entre son arête et le coussinet ; — mauvais travail de basse époque (iv^e-v^e siècle ap. J.-C. ?) ².

1199 (2702) Petit chapiteau ionique.

Constantinople ; trouvé dans les travaux du parc du Vieux Sérail, dans la partie correspondant à l'ancien jardin botanique ; entré au musée le 20 mai 1913.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; les arêtes de l'abaque et celles de la volute ébréchées ; le tore inférieur mutilé et très usé ; hauteur, 0^m 145 ; côtés de l'abaque, 0^m 215 × 0^m 25 ; diamètre, 0^m 18.

1. Dépôt de l'administration.

2. Terrasse à droite du Tchibili Kiosk.

Le chapiteau n'a d'ionique que des volutes hélicoïdales qui ne sont plus unies par un canal, mais juxtaposées inorganiquement sous un abaque très plat et sans décoration ; le coussinet cylindrique est tout entier recouvert par une branche de feuillage, aux dentelures régulières et ajourées au trépan ; un petit rameau feuillu de même type se dresse entre les volutes sur les faces ; il n'y a pas de kymation ; le lit de pose est cerné d'un bourrelet décoré de petites feuilles ; — v^e siècle ap. J.-C. (?)¹.



Photographie n° 2354, en haut.

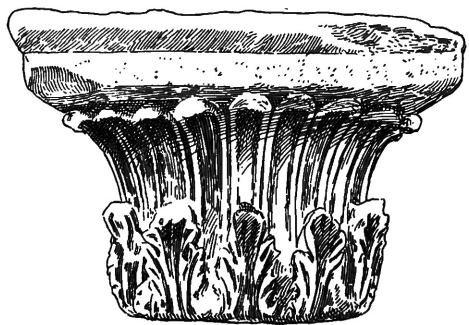
1200 (2733) Chapiteau du Trajaneum de Pergame.

Pergame, Trajaneum ; la date d'entrée n'est pas connue, mais doit être 1883 ou 1884, si, comme il paraît probable, ce chapiteau et le suivant font partie de cette « collection de fragments d'architecture » qui furent attribués au musée impérial dans le partage qui suivit la troisième période des fouilles (cf. S. Reinach, *Revue archéologique*, 1884, I, p. 345, 10° ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 56, 10°).

Marbre bleuté à grains serrés ; un des angles de l'abaque brisé, deux autres mutilés ; érosions sur le listel supérieur ; toutes les feuilles d'acanthé mutilées ; quelques épaufrures sur les canaux ; la face supérieure présente un lit circulaire en léger relief, avec deux grandes mortaises et canaux de coulée ; trou de scellement sur la face inférieure ; l'acanthé est travaillée au trépan ; hauteur, 0^m 465 ; côté de l'abaque, 0^m 70 ; diamètre, 0^m 425.

L'arête inférieure n'est pas motivée ; l'abaque, très épais, comprend un bandeau nu, rattaché par une face en biseau à un listel saillant ; le chapiteau est décoré de vingt-quatre feuilles, longues et étroites, traitées comme des canaux verticaux qui, à leur extrémité sous l'abaque, s'incurvent légèrement en avant ; devant elles, de deux en deux, est placée une feuille d'acanthé droite qui forme, à la partie inférieure, une maigre corbeille.

Ce chapiteau constitue une contamination du chapiteau corinthien et du chapiteau dit à feuilles de palmier, tel qu'on le voit, à Pergame même, au



1. Terrasse à droite du Tchibili-Kiosk.

portique d'Athéna polias, et, mieux encore, à Athènes, à la stoa d'Eumène, où, comme ici, l'abaque est saillant et rectangulaire. M. Perrot (*Histoire de l'art*, VII, p. 636 sq.) a justement montré, croyons-nous, comment ce chapiteau « à calathos » se rattachait à la collerette de feuilles retombantes, placée à la base du chapiteau éolien de Néandria (cf. t. II, p. 28 sq. ; fig. p. 34), par des intermédiaires comme le chapiteau de Delphes, dessiné par Cockerell, et le chapiteau (peut-être incomplet) d'Aegae ; il s'agit d'ailleurs d'une filiation logique plutôt que réelle, car, pour le chapiteau d'Athéna polias, l'hypothèse d'une imitation directe du chapiteau-palme égyptien paraît la plus vraisemblable (cf. J. Durm, *l. infra l.*, p. 351, fig. 337 et 338).

Ce type particulier a, sur l'ionique et sur le corinthien ordinaire, l'avantage de présenter une composition constante, sous quelque angle qu'on le regarde ; c'est pourquoi les architectes anciens l'ont employé de préférence dans les portiques à large circulation : le nôtre provient du portique nord du Trajaneum ; — la même association de l'acanthé et de la feuille longue stylisée se rencontre à la Tour des vents d'Athènes ; on la retrouve à Spalato, dans le composite très orné du petit ordre du mausolée (Hébrard-Zeiller, *Spalato*, fig. p. 86 et 87 ; cf. le chapiteau d'ante, fig. p. 63) ; exemples à Nicomédie (O. Wulff, *Bulletin de l'institut archéologique russe de Constantinople*, II, 1897, p. 176, pl. fig. 9) ; cf., à Pergame, le chapiteau du propylon qui donne accès au téménos de Déméter (*Athenische Mitteilungen*, XXXV, 1910, p. 359)¹.

Allertuemer von Pergamon, V, 2, 1895 : H. Stiller, *Das Trajaneum*, p. 42 ; pl. XII, 3, et pl. XXIII ; — J. Durm, *Die Baukunst der Griechen*, 3^e éd., 1910, p. 422.

Photographie n° 1933.

1201 (2732) Chapiteau du Trajaneum de Pergame.

Trouvé en même temps que le précédent et parvenu au musée dans les mêmes circonstances.

Marbre bleuté à grains serrés ; un des angles de l'abaque brisé, un autre mutilé ; le listel de l'arête supérieure entièrement rabattu sur l'une des faces, érodé sur deux autres ; toutes les feuilles de la corbeille mutilées ; quelques épaufrures sur les canaux, en particulier au dessous de l'angle brisé ; la face supérieure est dressée comme au n° précédent ; face inférieure polie, avec trou de scellement contenant encore son tenon de fer ; l'acanthé est travaillée au trépan ; hauteur, 0^m 435 ; côté de l'abaque, 0^m 68 ; diamètre, 0^m 43.

1. « Balustrade », quatrième à partir de l'école des beaux-arts.

Sur la face inférieure, sont gravées les lettres d'appareillage **CE** (hauteur, 0^m 07); le même signe sous l'un des angles de l'abaque (hauteur, 0^m 03).

Exemplaire semblable au précédent ¹.

1202 (2311) Grand chapiteau corinthien.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc ; très mauvaise conservation ; les quatre angles de l'abaque ont été rabattus, volontairement, semble-t-il, et pour le ramener à une forme grossièrement circulaire ; toutes les feuilles de la corbeille, les branches des caulicoles, qui s'enroulent en volute sous les angles, sont brisées ; certaines nervures des feuilles sont creusées au trépan ; hauteur, 0^m 80.

La corbeille comprend deux rangs de huit feuilles d'acanthé, le premier de feuilles basses et épaisses, le second de feuilles plus grandes, éployées et collées au fond ; les caulicoles, qui naissent d'un troisième rang d'acanthé, s'enroulaient en volute sous les angles de l'abaque et au centre des faces où ils forment un arrangement assez pauvre ; le bas de la corbeille n'est pas motivé, et le sommet du fût, lisse et sculpté dans le bloc du chapiteau sur une hauteur de 0^m 15 environ, ne s'en distingue que par l'absence de décoration ; — la composition de ce chapiteau, qui laisse une large partie du fond visible entre le haut de la corbeille et l'abaque, permettrait de l'attribuer encore aux premiers temps de l'empire ; cependant le travail en semble fort médiocre ².

1203 (2309) Chapiteau corinthien.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc ; les quatre angles de l'abaque brisés ; toute la corbeille mutilée ; trou de scellement sur la face inférieure ; travail au trépan ; hauteur, 0^m 44.

Corbeille formée de deux rangs de huit feuilles d'acanthé ; les volutes des caulicoles s'enroulent sous les angles de l'abaque et symétriquement au milieu des faces ; type ordinaire d'époque impériale ³.

1. « Balustrade », troisième à partir de l'école des beaux-arts.

2. « Jardin rectangulaire » ; ce chapiteau sert de base à la tête n° 1133.

3. « Balustrade », deuxième à partir de l'école des beaux-arts.

1204 (2302) Chapiteau corinthien.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc ; les quatre angles de l'abaque brisés ; toutes les feuilles de la corbeille plus ou moins mutilées ; trou de scellement sur la face inférieure ; travail au trépan ; hauteur, 0^m 44.

Type semblable au précédent et provenant d'un même ensemble ¹.

1205 (2301) Chapiteau de pilastre.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre bleuté à grains serrés et peu cristallins ; la face supérieure est creusée d'une grande cavité rectangulaire (0^m 27 × 0^m 19 × 0^m 10) ; sur l'un des longs côtés, la paroi de cette cavité a été emportée ; les arêtes supérieures sont d'ailleurs mutilées sur les quatre faces, et, sur les faces latérales, il ne reste rien du profil ; il n'y a pas de trou de scellement sur la face inférieure ; chacune des faces latérales porte une mortaise pour crampon près de son arête inférieure ; hauteur, 0^m 44 ; largeur en bas, 0^m 51 (la largeur en haut ne se laisse plus déterminer exactement) ; épaisseur, en haut, environ 0^m 37 ; en bas, 0^m 315 ; face inférieure, 0^m 51 × 0^m 31.

Il est couronné par un listel, que surmontait sans doute un second listel en légère saillie sur le premier, et décoré sur ses quatre faces de feuilles d'acanthé droites : trois sur les longs côtés, une sur les petits et une à chaque angle ; des feuilles extrêmes des longs côtés, sortent deux caulicoles qui s'infléchissent vers l'angle supérieur où ils formaient sans doute une volute saillante sur le petit côté ; — travail rapide et médiocre de basse époque romaine ².

1206 (1231) Chapiteau corinthien.

Constantinople, Sirkédji ; découvert pendant les travaux de construction d'une maison ; entré au musée en mai 1903.

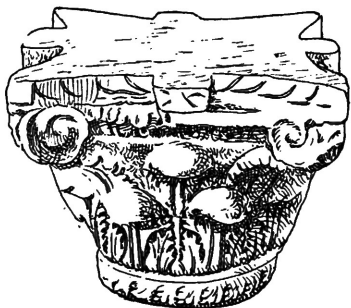
Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; intact, sauf quelques mutilations légères sur le tore inférieur, l'extrémité des feuilles de la corbeille, la collerette entre les volutes, les angles de l'abaque ; un lit circulaire en léger relief, sans trou de scellement, est dressé sur la face supérieure ; mortaise sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 52 ; côté de l'abaque, 0^m 65 environ.

1. « Balustrade », premier à partir de l'école des beaux-arts.

2. « Balustrade », trentième à partir de l'école des beaux-arts.

Sur la bande fruste de l'une des faces latérales, est gravée la lettre d'appareillage Δ .

Type composite, dit théodosien ; il est partagé en deux moitiés, antérieure et postérieure, par un bandeau de marbre saillant et fruste qui descend du bossage placé au milieu de l'abaque et règne sur toute la hauteur (cf. t. II, n° 748, p. 546-547, et nos 745, 755, 1234) ; ces deux parties sont travaillées de même ; — en bas, petit tore recouvert de feuillettes d'acanthé, posées obliquement, la pointe en bas ; corbeille formée de deux rangs de feuilles retombantes d'acanthé épineuse, l'axe des feuilles inférieures se plaçant entre les feuilles du rang supérieur dont l'axe est disposé exactement sous les angles et au milieu des faces ; les volutes



s'accouplent deux par deux sous les angles de l'abaque ; la tranche en est ornée d'un motif végétal qui varie sur chacune d'elles ; d'un angle à l'autre, règne une collerette de petites palmettes d'acanthé, limitées par un listel continu qui repose sur leurs pointes ; la tranche de l'abaque est striée de quelques sillons obliques qui lui donnent l'aspect d'un câble grossièrement traité ; le bossage, sur les faces antérieure et postérieure, est décoré de feuilles sommairement indiquées (sur les faces latérales, il se confond avec le bandeau saillant) ; l'emploi du trépan est restreint aux dentelures des feuilles ; la feuille elle-même est travaillée uniquement au ciseau ; — v^e siècle ap. J.-C. ; sur le type, cf. t. II, n° 741, p. 537-538¹.

Photographie n° 1816, en bas.

1207 (2384) Chapiteau corinthien.

Constantinople ; ce chapiteau, avec plusieurs autres (cf. nos 1208, 1220, 1229, 1233, 1234, 1236, 1237, 1241, 1246), et quelques fragments (nos 1321, 1325), qui gisaient depuis de longues années sur l'emplacement de l'ancien Yali kiosk, à la pointe du Sérail (cf. nos clichés photographiques nos 176 et 177), est entré au musée en août 1910.

Marbre blanc à grains serrés ; un angle de l'abaque entièrement rabattu ; les trois autres plus ou moins mutilés ; l'extrémité des feuilles d'acanthé et des palmettes de la collerette, le listel posé sur celle-ci sont plus ou moins endommagés ; les arêtes des volutes,

1. « Balustrade », cinquième à partir de l'école des beaux-arts.

les bossages ont souffert de cassures ; un lit circulaire en léger relief est dressé sur la face supérieure ; il porte au milieu une grande mortaise rectangulaire ($0^m 135 \times 0^m 11 \times 0^m 09$) ; d'un même côté, par rapport à cette mortaise, trois autres mortaises rectangulaires avec canal de coulée et partie du scellement de plomb conservé ; grand trou de scellement sur la face inférieure ; travail au trépan ; hauteur, $0^m 59$; côté de l'abaque, $0^m 69$ environ ; diamètre, $0^m 46$.

Sur la face supérieure, sont gravées la lettre d'appareillage E et la marque de tâcheron (?) X.

Un peu au dessus de l'arête inférieure, tore lisse, mais creusé, à distances régulières, de petits trous forés au trépan qui sont tout ce qui reste de la décoration habituelle de feuilles d'acanthé obliques ; il est difficile de dire en l'état actuel si c'est là un travail de préparation resté inachevé ou si le motif a été ravalé ; la corbeille est formée de deux rangs d'acanthé disposés selon la même symétrie qu'au n° précédent ; les feuilles du rang inférieur, profondément découpées, ont leurs nervures accusées par des lignes de petites cavités creusées au trépan ; celles du rang supérieur, aux dentelures plus fines, sont amplifiées par une sorte de demi-feuille adossée à leurs contours latéraux ; les volutes, qui s'enroulent sous les angles de l'abaque, sont ornées de feuillage sur leur tranche ; entre ces volutes, règne une collerette de petites palmettes d'acanthé ; le listel nu, qui limitait et sur lequel s'appuyait l'extrémité de ces palmettes, a entièrement disparu, mais on voit encore, contre les volutes, les arrachements correspondant à ses points d'attache ; ce listel n'était pas, comme sur d'autres exemplaires, continu d'une volute à l'autre, mais venait buter de part et d'autre contre la feuille de la collerette placée au dessous du bossage ; ce bossage est lui-même décoré de motifs végétaux ; l'abaque est recouvert d'un rinceau de feuilles, dont les dentelures sont indiquées par de petits trous exécutés au trépan ; — cf. les chapiteaux du Stoudion (Ebersolt-Thiers, *Les églises de Constantinople*, p. 13, fig. 3) ; un chapiteau de Constantinople à Berlin, O. Wulff, *Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 1, 1909, p. 53-54, n° 160 ; — bon travail décoratif du v^e siècle ap. J.-C. ¹.



Mentionné par J. Laurent, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 241, note 4.

Photographie n° 1935 ; visible partiellement sur le cliché n° 177, qui le montre, gisant avec d'autres chapiteaux, sur l'emplacement de Yali kiosk.

1. « Balustrade », sixième à partir de l'école des beaux-arts.

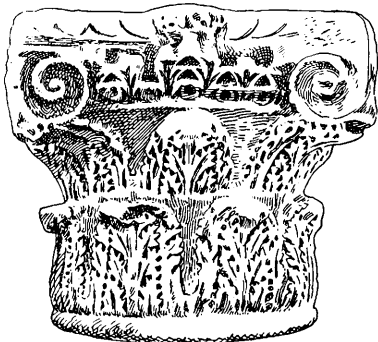
1208 (2385) Chapiteau corinthien.

Constantinople, Yali kiosk (cf. n° 1207, *in pr.*); entré au musée en août 1910.

Marbre blanc à grains serrés ; mutilations légères aux extrémités des feuilles de la corbeille, plus graves sur la collerette, presque entièrement rabattue sur l'une des faces, et sur les bossages, dont deux ont disparu ; angles mutilés ; cassure aux arêtes de la volute ; la face supérieure dressée comme au n° précédent, avec les mêmes mortaises ; grand trou de scellement sur la face inférieure ; travail au trépan ; hauteur, 0^m 60 ; côté de l'abaque, environ, 0^m 71 ; diamètre, 0^m 44.

Sur la face supérieure, est gravée la marque de tâcheron (?) +

Chapiteau du même type que le précédent et provenant certainement du même ensemble (les dimensions coïncident presque) ; les scellements sont iden-



tiques ; le travail a le même caractère ; quelques variantes dans la décoration : sur la corbeille, les deux rangs de feuilles, sans nervures forées au trépan, ont, comme au rang supérieur du n° 1207, cette forme amplifiée par l'addition, sur leurs contours, de deux demi-feuilles ; les palmettes de la collerette sont plus hautes et plus voisines du type ordinaire de l'acanthé ; le listel qui reposait sur leurs pointes était continu d'une volute à l'autre ; la tranche supérieure de l'abaque est

traitée comme un câble par quelques sillons sommairement creusés ; le tore inférieur est lisse (il présente, sur deux des faces, une petite cavité creusée au trépan, placée exactement sur l'axe ou un peu à gauche de l'axe — probablement des repères destinés à guider le sculpteur) ; — bon travail décoratif du v^e siècle ap. J.-C. ¹.

Mentionné par J. Laurent, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 211, note 4.

Photographie n° 1934 ; visible aussi sur le cliché n° 176, qui le montre, gisant avec d'autres chapiteaux, sur l'emplacement de Yali kiosk.

1. « Balustrade », septième à partir de l'école des beaux-arts.

1209 (2696) Fragment du chapiteau du Stoudion.

Constantinople, Imrahor djamissi ; trouvé dans la nef par M. J. Ebersolt en 1908 ; entré au musée le 10 octobre 1910.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; le fragment ne comprend qu'un angle avec la moitié des deux côtés adjacents de l'abaque ; manquent l'extrémité de l'angle, le bec et les ailes de l'oiseau ; les bossages et les feuilles de la collerette mutilés ; travail au trépan ; hauteur, 0^m 195 ; largeur maxima, 0^m 43 ; épaisseur (d'avant en arrière), 0^m 31.

De la corbeille, il ne reste qu'une partie de la feuille placée sous l'angle et l'extrémité de la feuille voisine de droite ; les dentelures sont creusées au trépan, les nervures indiquées par des lignes de petits trous forés avec l'instrument ; — la corbeille se termine par un cordon de perles rondes juxtaposées, au dessus desquelles règne la collerette caractéristique du chapiteau « théodosien » ; elle est formée ici de feuilles à trois pointes, très recreusées et en partie détachées du fond, reliées les unes aux autres et placées alternativement les pointes en haut et en bas ; perché sur la feuille d'angle, un oiseau, probablement un aigle (la tête large ne ressemble guère à celle de la colombe), semble supporter le poids de l'abaque sur ses ailes éployées ; le plumage est indiqué par un motif d'imbrications ; la tranche de l'abaque est ornée, entre deux listels, d'un rang de petites feuilles dont les dentelures sont accusées par de petites cavités circulaires exécutées au trépan ; sur le chapiteau corinthien à aigles, cf. t. II, nos 742 et 743, p. 538 sq. ; — l'église de Saint-Jean baptiste de Stoudios a été consacrée en 463 (cf., en dernier lieu, Ebersolt-Thiers, *l. infra l.*, p. 3-18)¹.



J. Ebersolt, *Revue archéologique*, 1909, II, p. 8, et fig. 4, p. 6 ; — Ebersolt-Thiers, *Les églises de Constantinople*, 1913, p. 17, fig. 5.

Photographie n° 2374.

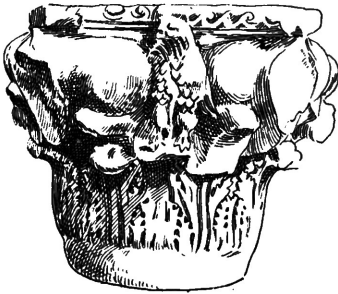
1. Dépôt de l'administration.

1210 (2304) Chapiteau corinthien à décoration animale.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; manquent les angles de l'abaque, deux béliers presque entièrement, la tête, le col et les pattes des deux autres, tout un aigle, la tête de deux autres, celle du quatrième mutilée ; la face supérieure présente un lit circulaire en léger relief ; trou de scellement sur la face inférieure ; le trépan n'est employé que pour creuser les dentelures des feuilles ; hauteur, 0^m 58 ; côté de l'abaque, 0^m 65 environ ; diamètre, 0^m 41.

La corbeille, sans tore ni décoration sur l'arête inférieure, est formée de huit feuilles d'acanthé épineuse à pointes retombantes ; la tranche de l'abaque est décorée d'un motif de postes ; sous chaque angle, surgit une large protome de béliet ; entre elles, un aigle aux ailes baissées, dont la tête, tournée à droite ou à gauche, adhère au bossage placé au milieu de l'abaque ; l'oiseau tenait probablement dans son bec la tête du serpent dont le corps rampe sur sa poitrine ; — v^e siècle ; sur le type, cf. t. II, n° 744, p. 541¹.

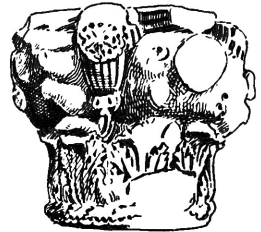


Photographie n° 937, en bas.

1211 (2305) Chapiteau corinthien à décoration animale.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; manquent les angles de l'abaque, la tête et les pattes des béliers ; deux des cornes d'abondance et deux des feuilles de la corbeille sont mutilées ; un trou de scellement sur la face inférieure et deux sur la face supérieure (dont l'un, celui du milieu, a gardé son tenon de fer) ; travail au trépan ; hauteur, 0^m 41 ; côté de l'abaque, 0^m 40 environ ; diamètre, 0^m 29.



A la partie inférieure, cordon de perles et petit tore de feuilles placées obliquement, la pointe en bas ; corbeille de huit feuilles d'acanthé épineuse à pointes retombantes ; sous les angles de l'abaque, surgit, comme au n° précé-

1. « Balustrade », neuvième à partir de l'école des beaux-arts.

dent, une protome de béliér; au milieu des faces, les aigles sont remplacés par des cornes d'abondance à récipient cannelé, terminées en bas par une petite feuille et remplies de fruits et de feuillages qui forment bossage sur l'abaque; la tranche de celui-ci est sommairement profilée; — ^{ve} siècle ap. J.-C. ¹.

Photographie n° 937, en haut.

1212 (2703) Chapiteau corinthien à décoration animale.

Constantinople; trouvé dans les travaux du parc du Vieux Sérail, sur l'emplacement correspondant à l'ancien jardin botanique; entré au musée le 20 mai 1913.

Marbre blanc à petits grains cristallins, traversé de quelques veines noirâtres: es quatre angles brisés: manquent la tête, le col et les pattes de tous les béliers, la tête, les pattes et le haut des ailes de l'aigle (érosions sur le corps), une des cornes d'abondance: l'extrémité des feuilles de la corbeille, certaines parties du tore mutilées; large cavité (0^m 125 × 0^m 125 × 0^m 085) sur la face inférieure; travail au trépan: hauteur, 0^m 31; côté de l'abaque, ?; diamètre, 0^m 29.

A la partie inférieure, tore décoré de petites feuilles d'acanthé posées obliquement, la pointe en bas; la corbeille est formée de quinze petites feuilles d'acanthé droites, légèrement recourbées à leur sommet; la feuille, très stylisée, comprend cinq lobes sans dentelures; les pointes des lobes latéraux sont contigus d'une feuille à l'autre et détachés du fond par une cavité creusée au trépan; sous chacun des angles, surgit une large protome de béliér; entre eux, au milieu des faces, d'un côté, un aigle; sur le côté opposé, une corne d'abondance à récipient torse; à droite de l'aigle, une corne dont le récipient cannelé naît d'un cornet d'acanthé; à gauche, le motif est brisé presque entièrement, mais paraît avoir été une corne faite ou recouverte d'un cornet d'acanthé; la tête de l'aigle, les fruits qui sortent des cornes forment bossage au milieu des tranches de l'abaque, sommairement profilées par un sillon horizontal; — ^{ve} siècle ap. J.-C. ².



Photographie n° 2354, en bas.

1. « Balustrade », huitième à partir de l'école des beaux-arts.

2. Terrasse à droite du Tchibili Kiosk.

1213 (2475) Chapiteau corinthien à décoration animale.

Constantinople ; achat ; entré au musée le 19 décembre 1911.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; tore inférieur en partie rabattu ; manquent une des têtes de bélier et une des têtes de taureau ; toutes les autres, l'une des cornes d'abondance, toutes les feuilles de la corbeille mutilées ; un des angles rajustés ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 275 ; diamètre, 0^m 235.

Tore inférieur recouvert de feuilles sans pédoncule, placées horizontalement et se recouvrant en partie l'une l'autre ; la corbeille était formée d'un seul rang de feuilles d'acanthé, sur la pointe desquelles courait un listel continu (il n'en subsiste qu'un petit segment) ; sous les angles de l'abaque, qui est très aplati, surgit une protome de bélier dont les pattes reposaient sur ce listel ; au milieu des côtés, se place une tête de taureau ou une corne d'abondance, faite de deux cornets d'acanthé insérés l'un dans l'autre (les mêmes motifs se répondent sur les faces opposées) ; la toison, traitée plastiquement sur le front des béliers, est indiquée, sur celui des taureaux, par une surface légèrement saillante, percée de petits trous ; — v^e-vi^e siècle ap. J.-C. !



Photographie n° 2254.

1214 (2460^a) Chapiteau corinthien.

Constantinople ; trouvé hors les murs, du côté de Top capou ; entré au musée en août 1911.

Marbre bleuté à grains serrés et peu cristallins ; un des angles de l'abaque brisé, un des bossages mutilés ; érosions légères sur la corbeille ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 525 ; côté de l'abaque, 0^m 655 ; diamètre, 0^m 43.

Sur le haut de la corbeille, sont gravées les lettres ΘΘ (hauteur, 0^m 04) ; sur la tranche de l'abaque, face droite par rapport à la précédente, les mêmes lettres en ligature ; sur la face inférieure, la lettre Ε.

1. Dépôt de l'administration.

L'arête inférieure n'est pas motivée ; deux rangs de huit feuilles d'acanthé molle recouvrent toute la corbeille ; l'axe des feuilles du rang inférieur se place exactement entre les feuilles du rang supérieur dont les axes sont disposés sous les angles et au milieu des faces ; les caulicoles se rejoignent sous les angles de l'abaque et s'y recourbent en volutes ; la tranche de l'abaque, sommairement profilée, porte en son milieu un bossage grossièrement décoré de quelques sillons.



Ce type de chapiteau, auquel appartiennent nos n°s 1215-1233, est extrêmement fréquent à Constantinople (on le retrouve également à Venise sur des exemplaires qui ont probablement la même origine) ; les fouilles récentes, exécutées à la pointe du Sérail, en ont encore découvert un grand nombre ; la plupart d'entre eux datent du VI^e siècle ; l'acanthé, avec ses grands lobes largement développés et sa matière de plante grasse, y revêt une forme qui semble en réaction voulue contre l'acanthé épineuse, dite théodosienne, qui fut de mode à l'époque précédente.

La même marque ΘΕ se retrouve sur l'une des bases de colonne à la façade de Kilissé djamissi, et sur des chapiteaux de la citerne de Buyuk otloukdjou jokouchou (Forchheimer-Strzygowski, *Die byzantinischen Wasserbehälter von Konstantinopel*, p. 69).

Ce chapiteau, les trois suivants (n°s 1215-1217) et le n° 1228 proviennent presque certainement d'une même construction ; — bon travail décoratif du VI^e siècle ap. J.-C. ¹.

Photographie n° 1936.

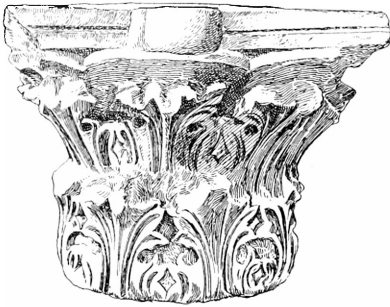
1215 (2460°) Chapiteau corinthien.

Constantinople ; trouvé hors les murs, du côté de Top capou ; entré au musée en août 1911.

Marbre blenté à gros grains cristallins ; trois des angles de l'abaque sont brisés ; les volutes manquent, même sous le quatrième ; l'extrémité de presque toutes les feuilles de la corbeille est mutilée ; lit circulaire en léger relief dressé sur la face supérieure ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 545 ; côté de l'abaque, ? ; diamètre, 0^m 475.

1. « Balustrade », onzième à partir de l'école des beaux-arts.

Type semblable au précédent; les volutes formées par l'extrémité des caulicoles étaient séparées l'une de l'autre et le marbre évidé sous l'abaque; les bossages sont lisses et sans décoration; le travail est encore plus vigoureux qu'au n° 1214, les arêtes plus vives; les sillons qui détaillent les feuilles, plus étroits et plus profonds, ont été préparés au trépan et achevés au ciseau; — VI^e siècle ap. J.-C. ¹.



Photographie n° 2407.

1216 (2460^b) Chapiteau corinthien.

Constantinople; trouvé hors les murs, du côté de Top capou; entré au musée en août 1911.

Marbre blanc à gros grains cristallins; l'extrémité d'un des angles de l'abaque est brisée; deux autres légèrement mutilés: quelques cassures aux feuilles de la corbeille; trou de scellement sur la face inférieure; hauteur, 0^m 54; côté de l'abaque, 0^m 66; diamètre, 0^m 435.

Sur la face inférieure, est gravée la lettre d'appareillage P.

Type semblable au n° 1214; la silhouette générale est un peu plus trapue; les feuilles du rang inférieur sont moins hautes, les bossages sommairement décorés de quelques sillons, le travail un peu moins vigoureux ².

1217 (2460^d) Chapiteau corinthien.

Constantinople; trouvé hors les murs, du côté de Top capou; entré au musée en août 1911.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; un angle rabattu, deux autres mutilés: quelques cassures à l'extrémité des feuilles de la corbeille; trou de scellement sur la face inférieure; hauteur, 0^m 56; côté de l'abaque, 0^m 735; diamètre, 0^m 455.

1. « Balustrade », treizième à partir de l'école des beaux-arts.
2. « Balustrade », douzième à partir de l'école des beaux-arts.

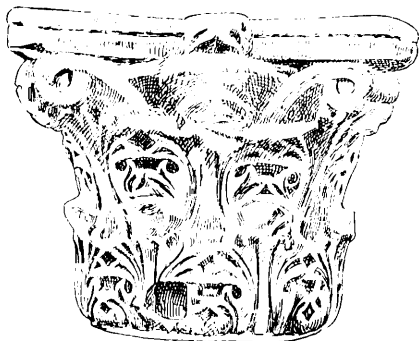
Sur la face inférieure, est gravée la lettre d'appareillage Z (ou N).

Type semblable au précédent; les feuilles du rang inférieur de la corbeille sont un peu plus hautes ¹.

1218 (2734) Chapiteau corinthien.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; deux des angles et un des bossages de l'abaque sont rabattus ; deux autres bossages mutilés : l'extrémité de presque toutes les feuilles de la corbeille est brisée ; lit circulaire en léger relief dressé sur la face supérieure ; une grande mortaise rectangulaire est creusée sur l'une des feuilles du rang inférieur de la corbeille ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 645 ; côté de l'abaque, 0^m 79 ; diamètre, 0^m 515.



Semblable aux précédents ; les bossages sommairement décorés de quelques sillons ; le travail est large

et vigoureux ; — vi^e siècle ap. J.-C. ².

Photographie n° 1930.

1219 (2314) Chapiteau corinthien.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; un des angles de l'abaque est brisé ; quelques cassures aux feuilles de la corbeille ; hauteur, 0^m 53 ; côté de l'abaque, environ 0^m 70.

Semblable aux précédents ; les bossages sont ornés d'une sorte de ruban qui, sur l'une des faces, porte un médaillon en forme de losange ; travail mou ; — vi^e siècle ap. J.-C. ³.

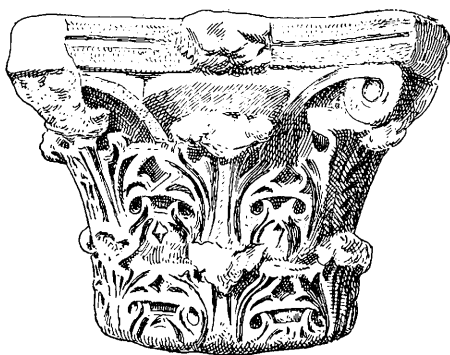
1. « Balustrade », quatorzième à partir de l'école des beaux-arts.
2. « Balustrade », vingt-deuxième à partir de l'école des beaux-arts.
3. « Jardin triangulaire » ; ce chapiteau sert de base à l'aigle n° 1135.

1220 (2383) Chapiteau corinthien.

Constantinople, Yali kiosk (cf. n° 1207, *in pr.*) ; entré au musée en août 1910.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; les quatre angles et deux bossages, les volutes d'un des angles sont brisés ; un troisième bossage mutilé ; l'extrémité de plusieurs des feuilles de la corbeille mutilée ou brisée ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 575 ; côté de l'abaque, 0^m 75 environ ; diamètre, 0^m 49.

Type analogue aux précédents ; même forme d'acanthé ; le rang supérieur comprend huit feuilles régulièrement disposées sous les angles et au milieu des faces ; le rang inférieur n'en compte que sept : sur



l'une des faces (celle que reproduit notre figure), l'axe de la feuille inférieure se confond avec celui de la feuille supérieure ; au delà, l'écart va en augmentant, et, sur la face opposée, l'axe des feuilles inférieures se trouve à des distances égales de l'axe de la feuille du rang supérieur

placée au milieu de cette face ; volutes massives sous les angles ; abaque profilé par un sillon horizontal ; bossage décoré de quelques sillons sommairement creusés ; le travail, large et vigoureux, rappelle celui du n° 1218 ; — vi^e siècle ap. J.-C. ¹.

Photographie n° 1937.

1221 (2735) Chapiteau corinthien.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; deux angles et deux bossages brisés ; un autre angle et deux autres bossages mutilés ; le quatrième angle arrondi ; graves mutilations sur la corbeille ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 565 ; côté de l'abaque, 0^m 65 ; diamètre, 0^m 42.

1. « Balustrade », vingtième à partir de l'école des beaux-arts.

Type analogue aux précédents ; même forme d'acanthé ; le rang supérieur de la corbeille comprend huit feuilles disposées sous les angles et au milieu des faces ; le rang inférieur n'en compte que six dont la disposition ne répond à aucune symétrie, ni par rapport au rang supérieur, ni par rapport au plan du chapiteau lui-même ; volutes massives aux angles ; abaque profilé par un sillon horizontal ; bossages décorés de quelques traits grossiers ; le travail porte le même caractère qu'au n° 1220 ; — vi^e siècle ap. J.-C. ¹.

1222 (2630) Chapiteau corinthien.

Constantinople, pointe du Sérail ; trouvé pendant la construction d'une échelle ; entré au musée en juin 1912.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; deux des angles légèrement mutilés, les autres arrondis ; quelques cassures aux feuilles d'acanthé ; croûte de ciment en quelques endroits ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 57 ; côté de l'abaque, 0^m 74 environ ; diamètre, 0^m 49.

Sur la face supérieure, sont gravées les lettres d'appareillage ΚV̄.

Type analogue aux précédents ; même forme d'acanthé ; le rang supérieur de la corbeille a huit feuilles placées sous les angles et au milieu des faces ; le rang inférieur en compte six, disposées symétriquement par rapport à l'un des axes du chapiteau ; volutes massives sous les angles ; abaque profilé par un sillon horizontal ; bossages sommairement décorés de quelques sillons ; travail rapide et mou ; l'exécution des parties hautes est très négligée ; — vi^e siècle ap. J.-C. ².

1223 (2629) Chapiteau corinthien.

Constantinople ; trouvé au même endroit et dans les mêmes circonstances que le précédent ; entré au musée en juin 1912.

Marbre blanc à grains cristallins assez fins ; deux angles légèrement mutilés ; quelques cassures aux feuilles de la corbeille ; dépôts de ciment ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 60 ; côté de l'abaque, environ 0^m 70 ; diamètre, 0^m 50.

Sur la face supérieure, sont gravées les lettres d'appareillage ΕΟ.

1. « Balustrade », vingt et unième à partir de l'école des beaux-arts.
2. Terrasse à gauche du Tchynili Kiosk.

Semblable au précédent (quoique un peu plus haut) et provenant du même ensemble ; on observera toutefois que le rang inférieur de la corbeille ne présente pas la disposition symétrique du n° 1222 ¹.

1224 (2658) Chapiteau corinthien.

Constantinople, palais de Top capou (Vieux Sérail) ; entré au musée le 25 septembre 1912.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; un des angles et deux des bossages brisés ; cassures nombreuses sur la corbeille ; surface usée et noircie ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 47 ; côté de l'abaque, environ 0^m 63 ; diamètre, 0^m 33.

Type semblable au précédent, avec la même corbeille dont le rang inférieur comprend six feuilles disposées asymétriquement ; — VI^e siècle ap. J.-C. ².

1225 (2321) Chapiteau corinthien.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; trois des angles sont brisés ; tous les bossages de l'abaque mutilés ; cassures nombreuses sur les feuilles de la corbeille, surtout à la partie inférieure qui est profondément attaquée ; lit circulaire en léger relief dressé sur la face supérieure ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 535 ; côté de l'abaque, environ 0^m 76 ; diamètre, 0^m 365.

Type analogue aux précédents, mais de proportions plus légères et de profil plus évasé ; le rang inférieur de la corbeille comprend ici encore six feuilles disposées asymétriquement ; assez bon travail ; — VI^e siècle ap. J.-C. ³.

1226 (2310) Chapiteau corinthien.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; un des angles et deux des bossages de l'abaque sont brisés ; un autre angle mutilé sur la face supérieure et un autre bossage endommagé ; plusieurs cassures aux feuilles de la corbeille ; surface usée et noircie ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 54 ; côté de l'abaque, 0^m 74 ; diamètre, 0^m 435.

1. Terrasse à gauche du Tchibili Kiosk.
2. Terrasse à gauche du Tchibili Kiosk.
3. « Balustrade », dix-huitième à partir de l'école des beaux-arts.

Type analogue aux précédents, avec six feuilles asymétriques au rang inférieur de la corbeille ; — travail rapide et mou ; les parties hautes du chapiteau sont simplement piquées ; — VI^e siècle ap. J.-C. ¹.

1227 (2312) Chapiteau corinthien.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre bleuté à grains serrés et cristallins ; trois des angles de l'abaque sont brisés, un des bossages mutilés, plusieurs feuilles mutilées ou brisées ; hauteur, 0^m50 environ (le chapiteau est enfoncé en terre de plusieurs centimètres) ; côté de l'abaque, environ 0^m72.

Type analogue aux précédents, avec six feuilles asymétriques au rang inférieur de la corbeille ; abaque profilé par un sillon profond ; l'un des bossages est orné d'un gros ove, un autre d'un ruban portant un médaillon en losange, le troisième de quelques sillons rayonnant d'un même point ; travail assez vigoureux ; — VI^e siècle ap. J.-C. ².

1228 (2460) Chapiteau corinthien.

Constantinople ; trouvé hors les murs, du côté de Top capou ; entré au musée en août 1911.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; un des bossages mutilés ; quelques cassures légères au rang inférieur de la corbeille, à l'extrémité des feuilles ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m495 ; côté de l'abaque, environ 0^m67 ; diamètre, 0^m44.

Sur la face supérieure et sur la corbeille, est gravée la lettre d'appareillage A.

Type analogue aux précédents ; ce chapiteau provient probablement du même ensemble que les n°s 1214-1217 ; l'acanthé y a le même caractère, mais la feuille s'y déploie beaucoup plus largement, le rang supérieur de la corbeille ne comprenant que quatre feuilles, placées sous les angles, et le rang inférieur en comptant cinq, sans symétrie, par suite, avec celles de l'autre rang ; la tranche de l'abaque est sommairement profilée par un sillon hori-



1. « Balustrade », dix-septième à partir de l'école des beaux-arts.

2. « Jardin rectangulaire » ; ce chapiteau sert de base au torse d'empereur, n° 1108.

zontal et les bossages recouverts de quelques feuilles d'une exécution rapide ; travail mou ; — vi^e siècle ap. J.-C. ¹.

Photographie n° 2406.

1229 (2390) Chapiteau corinthien.

Constantinople, Yali kiosk (cf. n° 1207, *in pr.*) ; entré au musée en août 1910.

Marbre blanc à grains serrés ; il manque à peu près la moitié du chapiteau ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 47 ; côté de l'abaque, environ 0^m 62 ; diamètre, 0^m 35.

Type analogue aux précédents ; comme au n° 1228, le rang inférieur de la corbeille comprenait cinq feuilles, sans rapport symétrique par conséquent avec le rang supérieur qui en compte quatre, disposées sous les angles ; au milieu des faces, l'espace compris entre les caulicoles est orné de quelques motifs végétaux très sommairement traités ; l'abaque est strié de quelques sillons qui lui donnent vaguement l'aspect d'un câble ; travail mou, rapide et très médiocre ; — vi^e siècle ap. J.-C. ².

Visible partiellement sur le cliché n° 177, pris autrefois à Yali kiosk.

1230 (2708) Chapiteau corinthien.

Constantinople ; trouvé dans les travaux du parc du Vieux Sérail, sur l'emplacement de l'ancien jardin botanique ; entré au musée en janvier 1913.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; deux des angles sont brisés ; légères érosions sur la corbeille ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 42 ; côté de l'abaque, 0^m 54 ; diamètre, 0^m 36.

Type analogue aux précédents ; la corbeille comprend deux rangs de quatre feuilles chacun, celles du bas disposées sur les axes des faces, celles du haut sous les angles ; l'espace qui sépare les feuilles du rang supérieur est rempli, entre les caulicoles, par quelques motifs végétaux sommairement traités ;

1. « Balustrade », dixième à partir de l'école des beaux-arts.

2. « Balustrade », seizième à partir de l'école des beaux-arts.

petites volutes sous les angles ; abaque profilé par un sillon horizontal ; des quatre bossages, l'un est sans ornement, les trois autres grossièrement décorés de quelques sillons ; assez bon travail ; — VI^e siècle ap. J.-C. ¹.

1231 (2678) Chapiteau corinthien.

Constantinople ; trouvé dans les travaux du parc du Vieux Sérail, sur l'emplacement de l'ancien jardin botanique ; entré au musée en janvier 1913.

Marbre blanc traversé de quelques veines noirâtres ; un des angles brisé ; deux des bossages mutilés ; quelques cassures aux feuilles de la corbeille ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 42 ; côté de l'abaque, environ 0^m 54 ; diamètre, 0^m 36.

Semblable au précédent et provenant du même ensemble ².

1232 (2659) Chapiteau corinthien.

Constantinople ; palais de Top capou (Vieux Sérail) ; entré au musée le 25 septembre 1912.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; manquent deux angles opposés, emportés par une large cassure ; un des bossages brisé, un second réduit à des traces, les deux autres mutilés ; nombreuses cassures et érosions sur la corbeille ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 345 ; côté de l'abaque, ? ; diamètre, 0^m 39.

Type analogue aux deux précédents, de dimensions réduites et de travail moins bon ³.

1233 (2386) Chapiteau corinthien.

Constantinople, Yali kiosk (cf. n° 1207, *in pr.*) ; entré au musée en août 1910.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; la partie inférieure de la corbeille mutilée ; manque un bossage ; érosions sur deux autres bossages et aux angles de l'abaque ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 43 ; côté de l'abaque, 0^m 59 ; diamètre, 0^m 35.

1. Terrasse à gauche du Tchinnili Kiosk.
2. Terrasse à gauche du Tchinnili Kiosk.
3. Terrasse à gauche du Tchinnili Kiosk.

Type analogue aux précédents ; les rangs de la corbeille sont formés, ici encore, de quatre feuilles, placées, sur le rang inférieur, au milieu des faces, au rang supérieur, sous les angles ; abaque sommairement profilé par un sillon horizontal ; travail mou et très négligé ; — vi^e siècle ap. J.-C. (?) ¹.

1234 (2379) Chapiteau corinthien.

Constantinople, Yali kiosk (cf. n° 1207, *in pr.*) ; entré au musée en août 1910.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; deux des angles mutilés ; le marbre est délité sur l'une des faces latérales ; quelques cassures légères aux feuilles de la corbeille ; une petite mortaise est creusée à l'un des angles sur la face supérieure ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m59 ; côté de l'abaque, environ 0^m70 ; diamètre, 0^m42.

Le chapiteau est divisé en deux parties, antérieure et postérieure, par un bandeau de marbre nu qui descend verticalement, au milieu des faces latérales,



du bossage à l'arête inférieure ; ce bandeau, simplement piqué, n'a ici qu'une très faible saillie (cf. t. II, n° 748, p. 546-547, et n°s 745 et 755 ; ci-dessus, n° 1206) ; le rang inférieur de la corbeille comprend six feuilles symétriquement disposées par rapport à l'axe des faces latérales ; la partie centrale des deux feuilles placées sur cet axe n'est pas sculptée, étant recouverte par le bandeau dont il vient d'être question ; il en est de

même de la feuille correspondante du rang supérieur ; celui-ci en compte huit, réparties selon la symétrie ordinaire ; grosses volutes massives sous les angles ; l'abaque est traité comme un câble sommairement exécuté ; les bossages sont décorés de quelques sillons.

La feuille d'acanthé, avec une forme générale semblable à celle qu'on retrouve, plus ou moins vigoureusement dessinée, dans toute la série précédente (n°s 1214 sq.) — quatre lobes latéraux disposés symétriquement par rapport au lobe supérieur — présente ici un aspect différent : les lobes sont plus découpés, ayant trois ou quatre dentelures là où les autres n'en ont que deux ou trois ; les nervures sont plus nombreuses, indiquées par des sillons plus

1. « Balustrade », quinzième à partir de l'école des beaux-arts.

profonds et plus serrés ; travail vigoureux (les parties hautes sacrifiées) ; — on retrouve une feuille d'acanthé d'un type analogue sur les chapiteaux du péristyle, à Spalato (Hébrard-Zeiller, *Spalato*, fig. p. 65 ; cf. aussi le chapiteau de Berlin, O. Wulff, *Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen*, III, 1, 1909, n° 164, p. 55-56) ; — v^e ?-vi^e siècle ap. J.-C. ¹.

Photographie n° 1932.

1235 (2657) Chapiteau à décoration végétale.

Constantinople, palais de Top capou (Vieux Sérail) ; entré au musée le 25 septembre 1912.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; très mauvaise conservation ; manquent deux des angles de l'abaque (les deux autres mutilés), un des bossages (les trois autres endommagés) ; la plus grande partie de la décoration de la corbeille est détruite et le fond même attaqué ; le tore est très mutilé ; le travail de préparation est exécuté au trépan, la mise au point au ciseau ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 33 ; côté de l'abaque, ? ; diamètre, 0^m 31.

A la partie inférieure, tore décoré de feuilles lancéolées, placées horizontalement et se recouvrant en partie ; toute la corbeille est cachée sous des branches feuillues qui se combinent en rinceaux d'un dessin assez confus : les feuilles, simples, longues et étroites, en partie détachées du fond, sont disposées de part et d'autre d'une tige qui, au milieu de l'enroulement, se termine par une feuille à trois ou quatre pointes ; un enroulement indépendant, constitué par le même décor végétal, se forme sous les angles de l'abaque, à la place occupée d'habitude par les volutes ; les bossages sont sommairement décorés ; le végétal est traité dans un joli style naturaliste ; l'exécution est nerveuse et adroite ; — v^e-vi^e siècle ap. J.-C. ².



Photographie n° 2312.

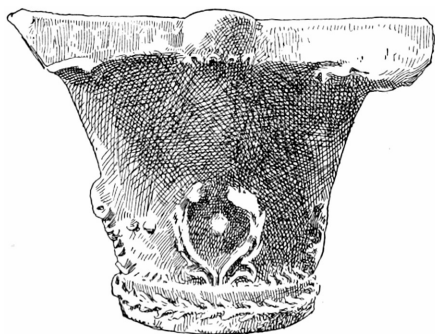
1236 (2388) Chapiteau travaillé à jour.

Constantinople, Yali kiosk (cf. n° 1207, *in pr.*) ; entré au musée en août 1910.

1. « Balustrade », dix-neuvième à partir de l'école des beaux-arts.
2. Terrasse à gauche du Tchinnili Kiosk.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; deux des angles et tout le côté de l'abaque (avec le bossage) compris entre eux sont rabattus ; un autre angle mutilé ; presque toute la décoration à jour de la corbeille est détruite ; nombreuses cassures aux feuilles de la guirlande inférieure ; hauteur, 0^m 63 ; côté de l'abaque, environ 0^m 77 ; diamètre, 0^m 425.

Le chapiteau a le profil d'un chapiteau corinthien ; toutefois, la corbeille n'est pas galbée, mais a le profil droit d'un tronc de cône renversé qui s'évase



légèrement vers le haut pour rejoindre les angles saillants de l'abaque ; en bas, sur un bandeau vertical, est sculptée, en assez haut relief, une guirlande de feuilles (olivier ?), disposées régulièrement de part et d'autre d'une tige horizontale continue (l'attache de la feuille sur la tige se trouve à droite et sa pointe à gauche par rapport au spectateur) ; l'abaque est sans profil, les bossages sans ornements ; la corbeille était tout entière recouverte de feuil-

lage ; une sorte de palmette, faite de deux feuilles d'acanthé vues de profil et recourbées l'une vers l'autre, placée vers la base au milieu de chaque face, est tout ce qu'il en subsiste aujourd'hui ; le reste, travaillé à jour et détaché du fond, a disparu, ne laissant que quelques arrachements sur le bord du bandeau inférieur, près des angles et des bossages de l'abaque, et quelques tenons placés à une même hauteur dans la partie inférieure de la corbeille ; — v^e-vi^e siècle ap. J.-C. ¹.

Photographie n° 1931.

1237 (2387) Chapiteau travaillé à jour.

Constantinople, Yali kiosk (cf. n° 1207, *in pr.*) ; entré au musée en août 1910.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; les quatre angles, le côté de l'abaque compris entre deux d'entre eux, deux des bossages sont brisés ; toute la décoration à jour de la corbeille est détruite ; les feuilles de la guirlande inférieure mutilées ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 62 ; côté de l'abaque, ? ; diamètre, 0^m 43.

1. « Balustrade », vingt-cinquième à partir de l'école des beaux-arts.

Semblable au précédent et dans le même état ; la guirlande inférieure se développe en sens inverse, l'attache des feuilles sur la tige étant à gauche et leur pointe à droite par rapport au spectateur ¹.

Bien visible sur le cliché n° 176, pris autrefois à Yali kiosk.

1238 (2307) Chapiteau cubique travaillé à jour.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; deux des angles sont brisés ; sur les faces décorées de feuillage, presque tout le décor a disparu, tant sur l'abaque que sur la corbeille et sur le tore, qui est profondément attaqué ; mortaise rectangulaire sur la face supérieure, vers l'angle commun aux deux faces frustes ; trou de scellement sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 54 ; côté de l'abaque, 0^m 65 ; diamètre, 0^m 355.

Sur la face inférieure, est gravée la lettre d'appareillage Δ.

Deux faces contiguës étaient recouvertes, sur l'abaque, la corbeille et le tore inférieur, d'une décoration végétale qui, travaillée à jour et détachée du fond, a presque complètement disparu ; les deux autres faces, piquées, portent chacune deux cornes d'abondance croisées, d'un travail très sommaire ; le tore inférieur y est resté lisse ; — VI^e siècle ap. J.-C. (?) ².

1239 (2730) Grand chapiteau corbeille à décoration végétale.

Constantinople, palais de Top capou (Vieux Sérail : ce chapiteau qui (ainsi que le sarcophage, n° 1320) se trouve encore au palais, dans la cour du hammam, doit être prochainement transporté au musée, à qui il a été donné par S. M. I. le Sultan.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; l'extrémité des grappes de raisins et plusieurs palmettes sont mutilées ; le médaillon central de la face principale est brisé dans sa moitié inférieure ; quelques parties délitées ; nombreuses érosions superficielles ; croûte de ciment par endroits ; l'intérieur est évidé (le chapiteau sert actuellement de bassin devant une fontaine) : hauteur, 0^m 665 ; côtés de l'abaque, 0^m 865 × 0^m 87 ; diamètre, ? (la face inférieure n'est ni visible, ni indirectement mesurable).

Le chapiteau est motivé, à la partie inférieure, par une couronne de feuilles à trois pointes, disposées horizontalement et interrompues par un médaillon

1. « Balustrade », vingt-sixième à partir de l'école des beaux-arts.
2. « Balustrade », vingt-septième à partir de l'école des beaux-arts.

ovale aux points correspondant aux angles de l'abaque ; celui-ci est représenté par un bandeau sans saillie, décoré d'un rinceau stylisé ; la corbeille est ornée, sur chaque face, de trois zones de quatre grappes de raisins, schématisées sous la forme de petits grains ronds et plats, disposés par rangs réguliers de longueur



décroissante et inscrits dans un triangle dont le sommet est tourné vers le bas ; les côtés de ces triangles sont indiqués par deux étroits listels qui se croisaient au sommet, formant une boucle qui reposait sur la base des triangles du rang suivant ; cette disposition n'est plus guère visible qu'au rang inférieur ; partout ailleurs, la boucle, qui était ajourée, a été dé-

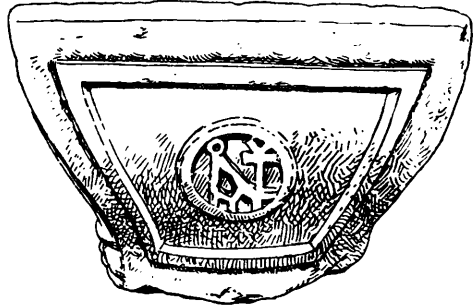
truite ; il en est de même du listel extérieur des côtés obliques, sous lesquels le fond était légèrement creusé ; ce fond, simplement piqué, apparaît dans les trois espaces, triangulaires eux-mêmes, qui, dans chaque zone, séparent les grappes ; sur la zone supérieure, ces espaces sont remplis par trois feuilles ou palmettes massives, en forme de cœur, portées sur un court et large pédoncule, reposant sur les angles voisins des grappes du rang suivant ; la nervure centrale et les nervures latérales de ces feuilles sont incisées ; leurs contours se continuent par une volute qui se recourbe de part et d'autre de l'attache du pédoncule ; au dessus de ces volutes, elles portent un petit omphalos saillant, et, sur leur pointe, une petite palmette, réduction en miniature de leur propre forme ; ces deux motifs, omphalos et palmette, sont, sur la feuille médiane de la première zone, percés d'une cavité creusée au trépan ; — la seconde zone reproduit une disposition semblable ; les feuilles y sont plus petites et l'espace central y est occupé par un médaillon annulaire dans lequel est inscrite une croix à bras égaux, travaillée à jour et forée d'un petit trou en son milieu ; au sommet de ce médaillon et aux angles des deux grappes contiguës, s'attache une petite rosette en forme de croix de Saint-André, également travaillée à jour ; — au dernier rang, les grappes sont plus petites et séparées par des feuilles sagittées qui portent directement sur la couronne inférieure et dont le dessin se modifie un peu d'un espace à l'autre.

Cf. le chapiteau de Sainte-Sophie de Trébizonde, *Bulletin de correspondance hellénique*, XIX, 1895, p. 519, fig. 1 ; la forme des palmettes dénonce une influence orientale, probablement sassanide ; l'exécution n'est pas très poussée dans le détail, mais elle est très décorative par la manière dont les motifs sont détachés en pleine lumière sur les ombres du fond, ravalé et laissé fruste ; — vi^e-vn^e siècle ap. J.-C.

1240 (1239) Chapiteau corbeille.

Macri keui; trouvé au nord du village, « à la limite du coteau qui borde le fameux $\chi\acute{\alpha}\mu\pi\omicron\varsigma$ de l'Hebdomon byzantin »; entré au musée en 1903.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; un des angles mutilés; érosions sur l'arête inférieure; la face inférieure porte, en son centre, une large mortaise circulaire de 0^m 23 de diamètre, et quatre autres mortaises circulaires plus petites, disposées à peu près aux quatre angles d'un carré dont les angles correspondraient à ceux du chapiteau; hauteur, 0^m 58; côté de l'abaque, 0^m 83; diamètre, 0^m 54.



L'arête inférieure n'est pas motivée; chaque face, encadrée d'un bandeau nu, ne porte d'autre décoration que le monogramme de Justinien ou de Théodora, inscrit dans un médaillon circulaire et répété sur la face opposée; — années 523-548¹.

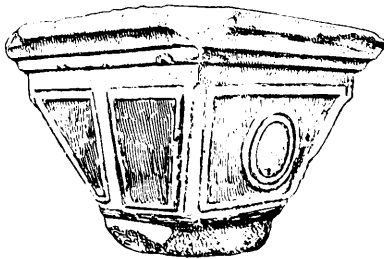
S. Pétridès, *Échos d'Orient*, V, 1901-1902, p. 219-221; 2 fig.

Photographie n° 1816, en haut.

1241 (2389) Chapiteau cubique.

Constantinople, Yali kiosk (cf. n° 1207, *in pr.*); entré au musée en août 1910.

Marbre blanc à gros grains cristallins; les angles et l'arête inférieure mutilés; trou de scellement sur la face inférieure; hauteur, 0^m 54; côté de l'abaque, 0^m 73; diamètre, 0^m 365.



L'arête inférieure n'est pas motivée; le profil supérieur comprend, de bas en haut, un bandeau en saillie sur les faces et un cavet, couronné lui-même d'un bandeau nu; deux faces opposées sont encadrées d'un bandeau doublé intérieurement d'un gros filet, et portent en leur milieu un médaillon circulaire sans décoration, cerné de deux bourrelets

1. « Balustrade », vingt-troisième à partir de l'école des beaux-arts.

accouplés ; les deux autres faces sont divisées en deux panneaux encadrés de même ; — VI^e siècle ap. J.-C. ¹.

Photographie n° 1929 ; ce chapiteau est partiellement visible, ainsi qu'un autre de même type qui n'a pas été transporté au musée, sur le cliché n° 177, pris autrefois à Yali kiosk.

1242 (2655) Grande imposte ionique.

Constantinople, quartier Saratch hané (non loin de la mosquée de Fathi) ; entrée au musée le 26 septembre 1912.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; manquent les deux volutes d'angle de la face principale ; le kymation est complètement brisé sur cette face, mutilé sur les faces latérales, et, un peu moins, au revers ; l'arête supérieure est arrondie ; le rinceau très usé ; sur la *face principale*, manquent la tête, le col et les pattes du paon ; quelques cassures au feuillage ; sur la *face latérale gauche* et surtout au *revers*, quelques dépôts de ciment ; — le chapiteau a subi deux réemplois : évidé, il a servi d'auge ou de bassin (0^m 86 × 0^m 86 sur les bords) ; à cette époque, remonte l'ouverture percée au milieu de la face principale (c'est elle qui a emporté les pattes du paon) et à l'angle postérieur de la face latérale gauche ; dans la suite, le fond lui-même ayant été percé, le chapiteau renversé a servi de margelle de puits (diamètre de l'ouverture, environ 0^m 47) ; le bord de l'ouverture porte plusieurs gorges creusées par le frottement des cordes ; à un moment quelconque, la face latérale droite, s'étant fissurée, a été consolidée par trois forts crampons de fer, scellés l'un sur la tranche supérieure, les deux autres sur la paroi intérieure ; hauteur, 0^m 55 environ ; côté de l'abaque, 1^m 07 (face principale) × 1^m 03.

Quatre épaisses volutes, décorées sur leur tranche d'un motif végétal (feuilles de lierre et feuilles à trois lobes arrondis sur les deux volutes qui subsistent), sont placées sous les angles de la face inférieure dont les bissectrices coïncident avec leur axe ; elles sont unies par un kymation orné d'un rinceau sommairement traité, qui délimite le lit de pose de l'imposte sur la colonne ; l'imposte, en forme de tronc de pyramide renversé, est décorée sur ses quatre faces : l'arête supérieure est uniformément motivée par un bandeau sans saillie, compris entre deux listels, arrêté aux angles de chaque face et décoré d'un rinceau compact et fortement stylisé ; *face principale* : au milieu, un paon debout et de face se détache en haut relief sur sa queue déployée en roue et creusée comme une coquille ; le corps et les ailes sont lisses ; les plumes de la queue, longues et arrondies à leur extrémité, sont détaillées par des sillons, régulièrement disposés en arêtes de poisson de part et d'autre d'une nervure centrale saillante qui s'achève par un gros œil rond ; à droite et



1. « Balustrade », vingt-quatrième à partir de l'école des beaux-arts.

à gauche, le champ est décoré d'un rameau de vigne, qui naît derrière la queue et porte, de chaque côté, une grande et deux petites feuilles dont les dentelures sont creusées au trépan ; quelques lobes d'acanthé sont disposés le long de l'arête inférieure ; — *revers* : contre les arêtes, à droite et à gauche, une demi-feuille



d'acanthé ; dans la partie centrale, quatre canaux verticaux, arrondis à leur extrémité supérieure, fermés en bas par un commencement de rudature ; ils sont groupés deux et deux, les deux groupes étant séparés par le bras vertical d'une croix dont le bras horizontal recoupe les deux canaux qui lui sont contigus ; — *faces latérales* : de deux cornes d'abondance, dont les récipients côtelés, décorés près du bord d'une zone de petites rondelles, sont unis vers le bas par un anneau, sort une branche dont les rameaux, chargés de feuilles à cinq et à trois lobes, se développent à droite et à gauche et recouvrent tout le champ ; les cornes s'achèvent à leur partie inférieure par une petite feuille d'acanthé, et quelques bractées d'acanthé, ici comme sur la face principale, sont disposées le long de l'arête inférieure ; le travail, au moins sur les branches, est plus poussé sur la face gauche ; les nervures des feuilles y sont indiquées et sont omises sur la face droite.

De l'admirable motif de la face principale, on rapprochera le chapiteau de Salone au musée de Spalato (A. Riegl, *Die spätrömische Kunst-Industrie in Oesterreich-Ungarn*, p. 72, fig. 11) ; cf. aussi les plaques de Saint-Marc, *ap. Ongania, La basilica di S. Marco*, pl. 39 et 316 ; la décoration des faces latérales et du revers est courante au VI^e siècle ; — étant donné l'endroit où a été découvert ce remarquable chapiteau, étant donné ses dimensions et son style, nous n'hésitons pas à y reconnaître un reste authentique de la célèbre église des Saints-Apôtres, élevée par Théodora entre les années 536 et 546¹.

Photographies n° 2307 (face principale), 2309 (face latérale gauche), 2310 (revers).

1. Déposée provisoirement dans la salle xxii.

1243 (2313) Imposte ionique.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; hauteur, 0^m 42 ; largeur, 0^m 75 ; épaisseur, 1^m 035.

Sur le bandeau supérieur, au dessus de la croix, sont gravées les lettres €-Π.

L'imposte, en forme de tronc de pyramide renversé, couronnée d'un bandeau nu, n'a d'autre décoration qu'une croix pattée, sculptée en relief sur l'un de ses petits côtés ; elle repose sur la colonne par l'intermédiaire d'un chapiteau ionique très écrasé et d'un travail rudimentaire ; sur les petits côtés, le kymation apparaît entre les volutes ; le coussinet se place sur les longs côtés, avec le boudier et les feuillages d'une exécution très grossière ; — le musée possède dans ses dépôts (« jardin extérieur ») une imposte ionique de même type ; il en a été découvert plusieurs autres, en novembre 1913, dans les ruines byzantines mises à jour à la pointe du Sérail ; — vi^e siècle ap. J.-C. (?) ¹.

1244 (2706) Chapiteau imposte.

Constantinople, pare du Vieux Sérail ; ce chapiteau servait de margelle à un puits que l'on avait établi en perçant la voûte de la citerne, aujourd'hui dégagée et visible en contre-bas du kiosque à musique ; entré au musée le 17 juin 1913.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le chapiteau est évidé par une grande cavité circulaire (diamètre, environ 0^m 56) ; la partie inférieure en est consolidée par un cercle de fer ; *face principale* (au monogramme) : la pointe des angles brisée ; la partie gauche du bandeau supérieur mutilée ; *revers* : angle droit légèrement endommagé ; le médaillon central creusé d'une mortaise rectangulaire ; *face latérale gauche* : dans la partie centrale, la décoration est détruite complètement, une gorge profonde ayant été creusée par le frottement de la chaîne ou de la corde du puits ; sur les quatre-faces, le feuillage a souffert de légères érosions ; l'épiderme est noirci et moussu ; hauteur, environ 0^m 50 ; côté de l'abaque, 0^m 98 ; diamètre, environ 0^m 71.

Chapiteau en forme de tronc de pyramide renversé, amorti aux angles ; à la partie supérieure, bandeau compris entre deux listels et décoré, en relief méplat, d'un rinceau stylisé, dont la feuille a la forme du lierre, mais comporte d'ailleurs de légères variantes d'une face à l'autre ; la corbeille est uniformément décorée, sur ses quatre côtés, d'un médaillon central et de deux

1. « Jardin triangulaire » : cette imposte sert de base à la statue de femme n° 1129.

grandes feuilles d'acanthé, éployées et collées au fond ; sur la *face principale*, le médaillon porte un monogramme que nous ne savons pas résoudre ; sur toute la feuille de droite et sur la moitié droite de la feuille de gauche, les nervures sont indiquées par des lignes de petits trous forés au trépan ; les cloisons qui les séparent ne sont pas ou sont imparfaitement ravalées ; sur la *face latérale droite*, le médaillon est décoré de quelques feuillages d'un travail très sommaire ; les nervures des feuilles sont indiquées comme sur la face principale, la moitié droite de la feuille de droite n'étant travaillée qu'au ciseau ; au *revers*, en l'état actuel, le médaillon est vide ; le décor végétal n'est exécuté qu'au ciseau ; sur la *face latérale gauche*, le médaillon est détruit ; comme au revers, le ciseau a été employé seul, mais les nervures sont moins nombreuses et d'un relief moins fort, l'exécution est plus rapide ; — beau travail décoratif de la fin du v^e ou du vi^e siècle ap. J.-C. ¹.



Photographie n° 2361.

1245 (2308) Chapiteau imposte.

Provenance probable : Constantinople ; la date d'entrée est inconnue.

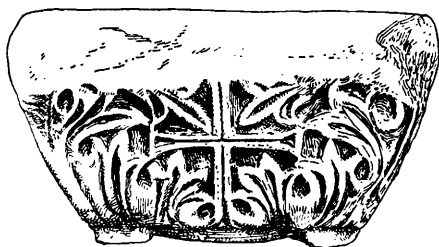
Marbre bleuté à gros grains cristallins ; l'arête supérieure de la face décorée est rabattue ; quelques érosions superficielles ; trou de scellement, avec son goujon de fer, sur la face inférieure ; hauteur, 0^m 42 ; largeur, en haut, 0^m 715 ; en bas, 0^m 50 ; épaisseur, en haut, environ 0^m 08 ; en bas, 0^m 525 ; diamètre, 0^m 457.

Sur la face latérale gauche, est gravée la lettre d'appareillage Г.

Forme de tronc de pyramide renversé ; un bandeau vertical, nu et sans saillie, court à la partie supérieure ; la face principale (où ce bandeau, aujourd'hui rabattu, était peut-être décoré) porte, au milieu, une croix longue dont les bras sont divisés par un sillon ; à l'extrémité inférieure du bras vertical, les deux parties ainsi distinguées se continuent, à droite et à gauche, en une suite

1. Terrasse à gauche du Tchibili Kiosk.

de lobes d'acanthé qui remplissent les quartiers inférieurs, remontent le long des arêtes latérales et s'incurvent dans les quartiers supérieurs; sur cette face



et sur celle qui lui est opposée, la partie inférieure du bloc est arrondie de manière à épouser la forme circulaire de la colonne, mais on a réservé aux angles comme un pied cubique contre lequel vient mourir, sur les faces latérales, un motif rudimentaire de feuillage, indiqué par deux sillons qui décrivent quelques ondulations

au dessus de l'arête inférieure; — ^{vi} siècle ap. J.-C. ¹.

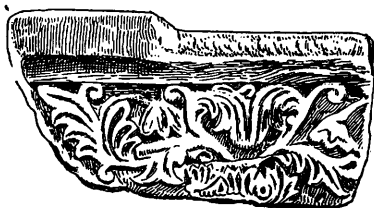
Photographie n° 1940.

1246 (2381) Chapiteau imposte.

Constantinople, Yali kiosk (cf. n° 1207, *in pr.*); entré au musée en août 1910.

Marbre bleuté à grains serrés et cristallins; brisé sur l'un des petits côtés, mutilé sur l'un des longs; la face supérieure présente, vers l'un des angles du petit côté brisé, une partie ravalée à 0^m 07, et mesurant environ 0^m 39 × 0^m 27; à l'autre angle de ce même côté, les restes d'une cavité (actuellement ouverte sur la partie mutilée du long côté) large d'environ 0^m 07 et profonde au maximum de 0^m 17; ce travail paraît appartenir à un réemploi de la pierre; il n'y a pas de trou de scellement sur la face inférieure; hauteur, 0^m 36; longueur maxima actuelle, sur la face supérieure, 0^m 70; sur la face inférieure, 0^m 41 (les dimensions primitives devaient être environ 0^m 90 et 0^m 45); épaisseur, sur la face supérieure, 0^m 575; sur la face inférieure, 0^m 425.

Chapiteau imposte oblong, couronné en haut par un cavet de faible concavité, surmonté d'un bandeau nu et sans saillie; les longs côtés sont plans, comme la face d'une pyramide renversée; les petits côtés ont un profil convexe en saillie assez forte sur le lit de pose; les premiers sont décorés de deux rinceaux d'acanthé qui naissent d'une corbeille formée de trois petites feuilles à cinq pointes, juxtaposées au milieu de l'arête inférieure; le petit côté conservé est décoré, au milieu, d'une large feuille d'acanthé éployée, et, de part et d'autre,



1. « Balustrade », vingt-huitième à partir de l'école des beaux-arts.

d'une demi-feuille qui vient mourir contre l'arête ; — le travail est mou, probablement du ^{vi}^e siècle ¹.

Photographie n° 1939.

1247 (342) Colonne en tronc de palmier.



Constantinople, Ak Séraï : entrée au musée en 1888.

Marbre bleuté, traversé de quelques veines schisteuses ; quelques érosions sur les « cicatrices » du palmier ; hauteur, 5^m 185, dont 0^m 255 pour le bandeau nu de la partie inférieure.

Sur le bandeau inférieur du fût, sont gravées, en un endroit, la lettre B, à l'opposé la lettre N, sur un troisième point les lettres EY.

Le fût, qui présente dans le bas un bandeau nu, est tout entier recouvert par les « cicatrices » régulières que les feuilles laissent, en tombant, sur le stipe de certaines espèces de palmier ².

M. Meurer, *Vergleichende Formenlehre des Ornamentes und der Pflanze*, 1909, p. 20, fig. 14.

Photographie n° 2176.

1248 (2315) Colonne décorée de cannelures torsse.

Constantinople ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; brisée en haut ; hauteur, 2^m 45 ; diamètre, environ 0^m 10 ³.

1. « Balustrade », vingt-neuvième à partir de l'école des beaux-arts.
2. Scellée sur une base moderne, dans la cour, entre le musée et Tchilili Kiosk.
3. « Jardin triangulaire ».

FRAGMENTS ARCHITECTONIQUES DE PRIÈNE

Les fragments suivants (n°s 1249-1269) proviennent des fouilles exécutées à Priène par les musées royaux de Berlin sous la direction de M. Th. Wiegand.

Cf. *Priene, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-1898*, von Theodor Wiegand und Hans Schrader, unter Mitwirkung von G. Kummer, W. Wilberg, H. Winnefeld, R. Zahn, Berlin, Reimer, 1904.

Nos figures sont empruntées à cette publication.

Ces fragments sont entrés au musée en avril 1899.

I. TEMPLE D'ATHÉNA

Le temple d'Athéna poliade à Priène, œuvre de Pythios, l'architecte du Mausolée d'Halicarnasse, date de l'époque d'Alexandre ; la dédicace, gravée sur une ante, porte : Βασιλεὺς Ἀλέξανδρος ἀνέθηκε τὸν ναὸν Ἀθηναίῃ πολιάδι (British Museum, *Cat. of sculpture*, II, n° 1129) ; on l'attribue à l'été de 334 ; les travaux avaient sans doute commencé plusieurs années auparavant. Le propylon fut élevé au 1^{er} siècle av. J.-C., peut-être même à l'époque d'Auguste.

Cf. *Priene*, p. 81-136 ; pour le propylon, p. 129-133.

1249 (1059) *Fragment de la corniche.*

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; joint à droite, dressé selon le procédé de l'ἀναθήρωσις ; brisé à gauche, au revers et en bas (il ne reste que des traces des denticules) ; mutilé sur la face supérieure ; mortaise rectangulaire (trou de bardage ?) et scellement pour crampon près du joint droit ; hauteur actuelle, 0^m 23 ; longueur actuelle, 0^m 50 ; épaisseur actuelle, 0^m 51.

Il comprend, dans son état présent, de haut en bas, un rang d'oves, un cordon de perles, une petite gorge lisse et les traces des denticules ; ces denticules

avaient 0^m 243 de haut et une saillie de 0^m 325 à 0^m 35 sur les oves qui couronnent l'architrave et leur servaient de support ; ils sont séparés par des distances variables (sur notre fragment, 0^m 09 et 0^m 103) ; la surface horizontale sous laquelle ils sont placés présente, à 0^m 093 du bord antérieur, un bandeau large d'environ 0^m 10 et épais d'environ 0^m 01.



Priene, p. 102-104, fig. 71 et 72 ; cf. pl. X (vue en plan par dessous).

1250 (1056) *Fragment de la corniche du fronton oriental.*

Marbre blanc à gros grains cristallins ; joint à gauche, dressé à l'ἀναθρόωσις ; brisé à droite et au revers ; érosions sur les oves et les dards ; perles complètement mutilées ; hauteur totale, 0^m 405 ; longueur actuelle, 0^m 71 ; épaisseur actuelle, 0^m 765 ; hauteur du bandeau, 0^m 235 ; des oves et perles, 0^m 17.

Cet élément se place au dessous du larmier des rampants ; il comprend, de haut en bas, un large bandeau nu, un rang de grands oves, d'une exécution sobre et vigoureuse, et un cordon de perles sur l'arête inférieure.



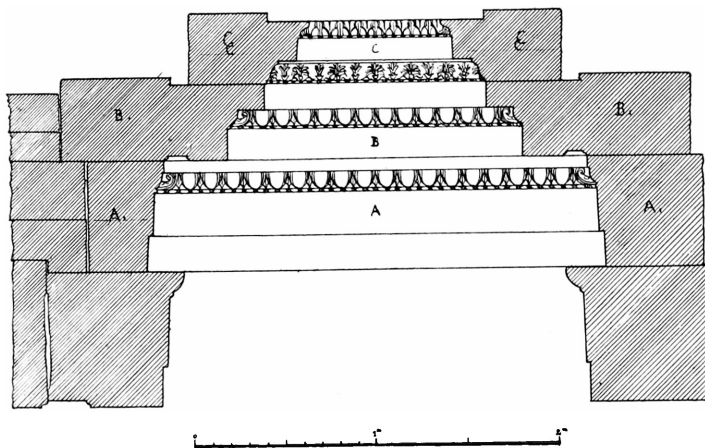
Priene, p. 106-107 ; fig. 75, p. 106 (reconstruction) ; fig. 77, p. 108.

1251 (1061) *Architrave du ptéron.*

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; joint épannelé à gauche ; brisée à droite ; oves mutilés ; érosions sur la fasce inférieure de l'architrave ; l'arête antérieure de la face latérale gauche est coupée par un biseau à 45°, soigneusement dressé et destiné à recevoir l'architrave perpendiculaire ; une mortaise est creusée sur le haut de la partie épannelée, près du biseau ; cinq mortaises sur la face supérieure du bloc ; une sur la face inférieure, qui est dressée ; revers épannelé ; hauteur totale, 0^m 60 ; de la moulure supérieure, 0^m 20 : de la fasce supérieure, 0^m 20 ; de la fasce inférieure, 0^m 195 ; épaisseur, environ 0^m 32.

Elle comprend deux fascies lisses en saillie l'une sur l'autre, surmontées d'un cordon de perles, d'un rang d'oves et d'un bandeau nu ; près du biseau de l'arête gauche, l'ove est remplacé par une demi-palmette à laquelle répondait

un motif analogue sur l'architrave perpendiculaire. Cet élément appartient à l'appareil qui soutenait le plafond du ptéron ; des architraves, placées d'une part sur l'épistyle ou sur le mur du naos, d'autre part courant de l'épistyle au mur, le partageaient en compartiments carrés, dont la surface, progressi-



vement diminuée par des larmiers de plus en plus saillants, était fermée par un bloc monolithe dans lequel était creusé le caisson ; le fragment décrit ici appartient à une architrave posée sur l'épistyle ou sur le mur (les architraves transversales étaient à double face).

Priene, p. 98-100, fig. 68, p. 99 (reconstruction ; notre fragment correspond aux blocs marqués A') ; p. 108-110 ; pl. X.

1252 (1057) Fragment de la corniche placée sous les caissons du ptéron.

Marbre bleuté ; brisé partout, sauf en haut et en bas ; la face supérieure, très érodée, présente, près du bord antérieur, une surface ravalée sur laquelle reposait la dalle du caisson ; la face inférieure est dressée ; rais de cœur complètement mutilés ; il reste à droite le départ du côté perpendiculaire du cadre ; hauteur, 0^m 355 ; longueur maxima actuelle, 0^m 58 ; épaisseur maxima actuelle, 0^m 57.

Ce fragment, qui comprend un cordon de perles placé sur l'arête inférieure, une gorge décorée de palmettes de deux types alternant, et un larmier couronné de rais de cœur, provient des blocs rectangulaires, évidés comme un cadre, sur lesquels reposaient les caissons du plafond qui couvrait le portique extérieur du temple ; il appartient donc au même ensemble que le n° précé-

dent ; le musée ne possède pas de fragment du membre intermédiaire — larmier orné d'oves et surmonté d'un bandeau très saillant — qui était placé sur l'architrave du type n° 1251 et supportait cette corniche.

Priene, p. 99, fig. 68 (reconstruction ; notre fragment correspond aux blocs marqués C) ; p. 100, 108-110 ; fig. 79, p. 109 ; pl. X.

1253 (1060) *Fragment du chéneau des longs côtés.*

Marbre bleu à gros grains cristallins ; brisé à gauche et en bas ; revers convexe et dressé ; joint poli à droite ; arête supérieure en grande partie rabattue ; il ne reste que la moitié (mutilée) de la tête de lion ; érosions sur le rinceau ; hauteur, 0^m 42 ; longueur, 0^m 65.

Doucine décorée de têtes de lion évidées, formant gargouilles ; elles sont placées sur une corbeille d'acanthé de laquelle sort, à droite et à gauche, une tige cannelée qui donne naissance à un très riche rinceau.

Priene, p. 104 ; fig. 50, p. 81 ; fig. 71-72, p. 102-103 : — M. Schöde, *Antikes Traufleisten-Ornament (Zur Kunstgeschichte des Auslandes, Heft 67)*, 1909, p. 77 sq. ; pl. VII, n° 42 ; cf. p. 10, 88, 90, 95, 97.

1254 (1058) *Chéneau du rampant du fronton.*

Marbre bleuté ; joint à droite ; brisé à gauche et au revers ; arêtes horizontales mutilées ; hauteur, 0^m 39 ; longueur maxima, 0^m 84.

Sous la face inférieure, sont gravées les lettres d'appareillage AZ.

Doucine décorée d'un rinceau végétal : de petites corbeilles d'acanthé, sortent des palmettes aux feuilles retombantes, et se détachent, sur les côtés, deux tiges cannelées qui, se recourbant en volutes, supportent, au point où elles se touchent, un calice stylisé au dessus duquel s'épanouissent des palmettes aux feuilles alternativement tournées vers le bas et le haut.

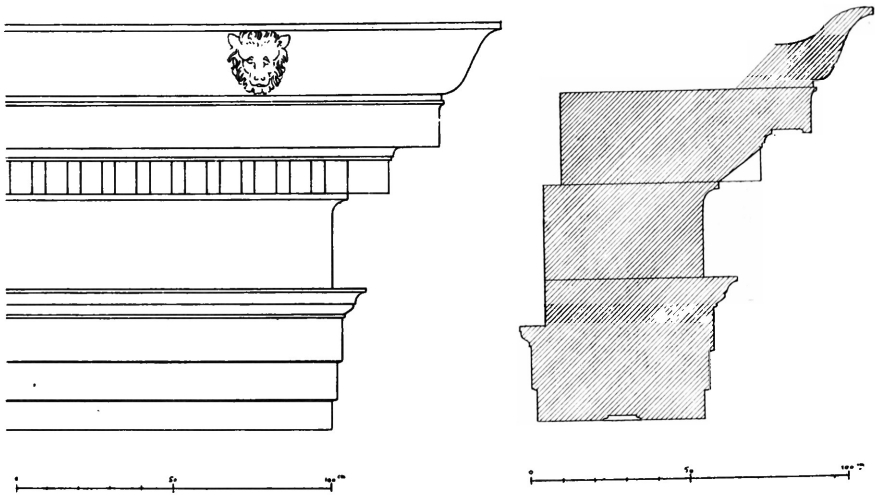


Priene, p. 107-108, fig. 78.

1255 (1062) *Architrave ionique du propylon.*

Marbre bleuté; joint oblique épannelé, à gauche; brisée à droite; arête supérieure de la face extérieure mutilée; hauteur, 0^m 41; longueur maxima actuelle, face extérieure, 1^m 09; face intérieure, 0^m 59; épaisseur (face inférieure), 0^m 525; hauteur de l'architrave intérieure, 0^m 30.

Architrave à double face; *face extérieure*: trois bandeaux en saillie l'un sur l'autre, couronnés par un profil sans décoration sculptée (filet, quart de



rond, cavet, listel); — *face intérieure*: deux bandeaux couronnés par un profil plus simple, sur la saillie duquel portait la sablière de la ferme; — rudenture sur la *face inférieure*.

Priene, p. 129 sq.; fig. 104, 105, p. 134, 135.

1256 (1064) *Corniche du propylon.*

Marbre bleuté; joint à gauche et à droite, dressé selon le procédé de l'ἀναθέρσις; brisée au revers; angle gauche du larmier rabattu; hauteur, 0^m 27; longueur, sur la face antérieure, 0^m 645; sur la face postérieure (le bloc n'est pas exactement rectangulaire), 0^m 59; épaisseur, environ 0^m 95; saillie du larmier, 0^m 29; denticules: hauteur, 0^m 104; largeur, 0^m 075; profondeur, 0^m 11; écartement, 0^m 036 à 0^m 04.

Sur la face supérieure, à l'angle antérieur droit, est gravée la lettre d'appareillage B.

Denticules et larmier saillant ; la liaison des deux éléments est faite par un profil qui comprend deux filets et un quart de rond ; les espaces entre les denticules ne sont pas complètement évidés, et le fond présente une surface oblique.

Priene, p. 132, 134-135 ; fig. 104, 105.

1257 (1063) *Chéneau du propylon.*

Marbre bleuté ; joint épannelé à gauche, dressé à l'ἀναθύρωσις à droite ; brisé au revers ; arête supérieure mutilée ; hauteur totale, 0^m 42 ; longueur, 0^m 62 ; épaisseur maxima 0^m 82 ; hauteur de la face verticale du larmier, 0^m 165 ; saillie du larmier, 0^m 285.

Larmier couronné par un chéneau à profil de doucine.

Priene, l. l. au n° précédent.

1258 (1072) *Tambour de colonne du propylon.*

Marbre bleuté ; joints soigneusement dressés, piqués et légèrement ravalés dans la partie centrale, sur un diamètre d'environ 0^m 26 ; mortaise circulaire sur les deux joints, au centre et près de la périphérie ; hauteur, 0^m 915 ; diamètre, 0^m 62.

Vingt cannelures.

Priene, p. 132 ; fig. 104, p. 134.

II. TEMPLE D'ASCLÉPIOS

Le temple d'Asclépios est contigu au portique est de l'agora ; la décoration présente une grande analogie de caractère avec celle du temple d'Athéna, et les deux édifices doivent être à peu près contemporains.

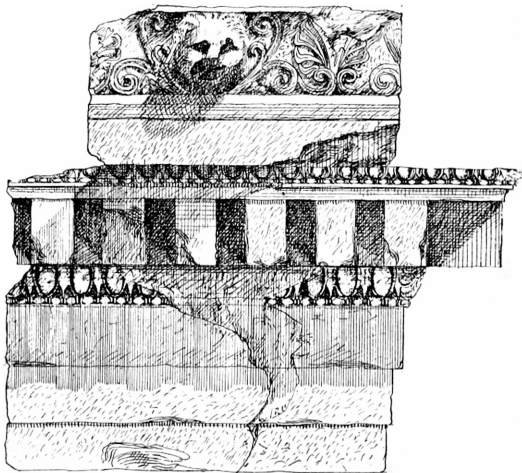
Cf. *Priene*, p. 136-146.

1259 (1073) *Architrave ionique à double face.*

Marbre bleuté ; joint à droite et à gauche, dressé selon le procédé de l'ἀναθύρωσις ; partie droite de la face supérieure délitée ; perles très mutilées ; oves rabattus ; mortaise rectangulaire sur la face supérieure, et traces, contre l'arête gauche, de deux trous de scellement pour crampon ; l'arête supérieure de la face interne est entaillée par un redent, profond de 0^m 16, dans lequel se logeait la sablière de la ferme ; hauteur, 0^m 461 ; longueur, 1^m 23 ; épaisseur sur la face inférieure, 0^m 567 ; hauteur des fascies de l'architrave extérieure, 0^m 104, 0^m 121, 0^m 14 ; de l'architrave intérieure, 0^m 104, 0^m 125.

Architrave extérieure : trois fascies couronnées par un cordon de perles et un rang d'oves ; — *architrave intérieure* : deux fascies, surmontées du même profil, un peu moins haut.

Priene, p. 143 ; fig. 113 à cette p. ; fig. 116, p. 145 ; fig. 117, p. 146.

1260 (1074) *Denticules.*

Marbre bleuté ; joint fruste à droite, soigneusement dressé à gauche ; l'aspect de cette face latérale gauche pourrait, à première vue, faire prendre le bloc pour un bloc d'angle ; en réalité, les denticules qui y sont indiqués proviennent d'une erreur de l'ouvrier qui aura commencé à travailler ce petit côté, l'ayant pris pour le côté extérieur ; le joint a été dressé sur ces denticules inachevés, sans qu'on se donnât la peine de les ravalier ; angle antérieur droit brisé ; mortaise rectangulaire sur la face supérieure et traces d'un trou de scellement pour crampon près du joint gauche ; hauteur, 0^m 25 ; longueur, 1^m 37 ; épaisseur, 0^m 87 ; denticules : hauteur, 0^m 142 ; saillie, 0^m 205 ; largeur, 0^m 093 ; écartement, 0^m 062.

Denticules sculptés dans un bloc isolé et couronnés par un cordon de perles et un rang d'oves.

Priene, p. 143 ; fig. 113 à cette p. ; fig. 114, p. 144 ; fig. 116, p. 145 ; fig. 117 p. 146.

1261 (1075) *Chéneau des longs côtés.*

Marbre bleuté ; joint à droite et à gauche, dressé selon le procédé de l'ἀναθύρωσις ; brisé au revers près de l'angle postérieur gauche ; tête de lion, arête supérieure et extrémité droite du chéneau, arête supérieure du larmier mutilées ; l'arête supérieure, au revers, est

entaillée sur toute sa longueur, par un redent large d'environ 0^m 10 et haut de 0^m 08 ; il servait à contrebuter les arbalétriers de la ferme, qui s'inséraient dans des cavités peu profondes, larges d'environ 0^m 15, dont l'une est conservée à l'angle droit ; hauteur, sur la face antérieure, 0^m 356 ; sur la face postérieure, 0^m 42 ; longueur, 1^m 195 ; épaisseur maxima, 1^m 03.

Le larmier est taillé dans le même bloc que le chéneau ; celui-ci est orné de très riches palmettes et de têtes de lion alternativement pleines et évidées ; à chaque tête de lion correspond un cours de tuiles, simulées par de larges listels saillants ; de deux en deux, ce listel est arrêté un peu en deçà de sa rencontre avec le chéneau, afin que les eaux de pluie, tombant sur la tuile à laquelle correspond la tête de lion pleine, pussent s'écouler par l'autre.

Priene, p. 143-144 ; fig. 106, p. 136 ; fig. 113, p. 143 ; fig. 115, p. 144 ; fig. 117, p. 146 ; — M. Schede, *Antikes Traufleisten-Ornament (Zur Kunstgeschichte des Auslandes, Heft 67)*, 1909, p. 77 sq. ; pl. VII, n° 43 ; cf. p. 95.

1262 (1076) Chéneau du fronton.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; joint poli à droite ; brisé à gauche et au revers ; longueur maxima, 1^m 05 ; hauteur à l'angle, 0^m 385.

Le fragment, qui appartient au bloc du sommet, comprend l'angle supérieur du fronton ; — larmier nu, surmonté d'un chéneau en doucine décoré de palmettes de trois types alternant régulièrement : palmettes à neuf feuilles recourbées soit vers l'intérieur, soit vers l'extérieur, et naissant d'un calice stylisé formé d'une feuille droite entre deux volutes ; palmettes à sept feuilles recourbées vers l'extérieur et naissant d'un calice d'acanthé ; la tige génératrice des volutes placées sous les palmettes à neuf feuilles se continue et se relève sous le calice d'acanthé de la palmette à sept feuilles, qu'elle paraît supporter, et s'achève dans la volute de la palmette suivante ; — au sommet du bloc, est ménagée une banquette de marbre horizontale, large de 0^m 63, et creusée d'une cavité où s'encastrait l'acrotère.

Cf. *Priene*, fig. 116, p. 145.

III. PORTIQUE NORD DE L'AGORA

Il est daté par un fragment d'inscription au nom du roi Oropherne, fils du roi Ariarathe (*Priene*, p. 215, fig. 208) ; la construction se place vers le milieu du II^e siècle av. J.-C.

Cf. *Priene*, p. 185-218 ; en particulier, pour le portique nord, p. 192-203.

1263 (1070) *Architrave dorique à double face.*

Marbre bleuté ; joint à droite, dressé à l'ἀναθύρωσις, et présentant deux pans, l'un perpendiculaire, l'autre oblique par rapport à la face antérieure ; brisée à gauche ; arêtes supérieures et inférieures, gouttes, l'une des mutules mutilées ; surface très attaquée par les intempéries et ravinée de nombreux sillons ; au revers, toute la longueur de l'arête supérieure est entamée par un redent où se logeaient les sablières de la ferme ; hauteur, 0^m 43 ; longueur maxima, 1^m 84 ; hauteur de l'architrave intérieure, 0^m 30 ; épaisseur sur la face inférieure, 0^m 65 ; longueur de la mutule, 0^m 34.

Architrave extérieure : couronnée par un bandeau sous lequel sont posées les *regulae* avec les gouttes ; la surface inférieure des unes et des autres présente une légère obliquité qu'on retrouve même, sur certains blocs, à la face inférieure du bandeau ; — l'*architrave intérieure* est couronnée par un profil simple sur lequel portait la sablière ; — la coupe du joint gauche indique que le bloc appartient à un angle.

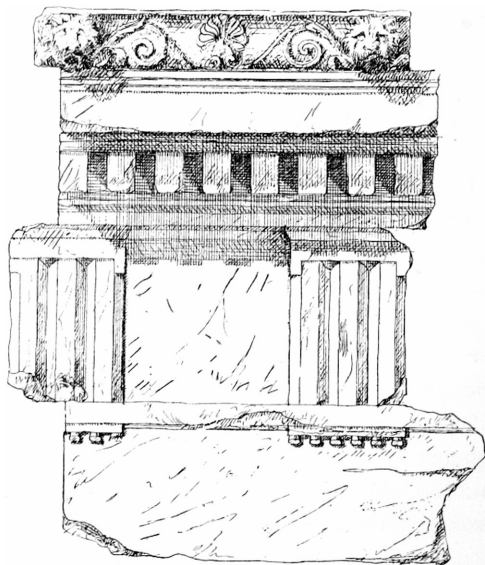
Priene, p. 194-195 ; fig. 187-189, p. 194-196 ; fig. 192, 193, p. 197, 198 ; fig. 196, p. 200.

1 264 (1069) *Frise dorique.*

Marbre bleuté ; joint à droite et à gauche, dressé selon le procédé de l'ἀναθύρωσις ; le revers, mutilé, présente, dans la partie centrale, un évidement long de 0^m 70, profond de 0^m 22, et haut de 0^m 33, destiné à loger l'extrémité d'un entrait de la ferme ; mortaise rectangulaire sur la face supérieure et trou de scellement pour crampon contre l'arête droite ; à l'angle supérieur droit, la moulure est coupée pour assurer l'insertion du triglyphe voisin ; hauteur, 0^m 489 ; longueur, 1^m 255 ; épaisseur, environ 0^m 49 ; largeur de la métope, à gauche, 0^m 46 ; à droite, 0^m 435 ; du triglyphe, 0^m 315.

Sur la face supérieure, est gravée la lettre d'appareillage B.

La frise est couronnée par un listel saillant, rattaché au fond par une face oblique ; sous cette moulure, un bandeau, d'un relief à peine sensible, est



indiqué à la partie supérieure de la métope dont il constitue le seul ornement ; l'arête vive du bandeau supérieur du triglyphe descend, sur le glyphe extérieur, un peu plus bas que la naissance du pan coupé.

Priene, p. 195 ; fig. 187, p. 194 ; fig. 188, p. 195 ; fig. 189, p. 196 ; fig. 192, p. 197 ; fig. 196, p. 200.

1265 (1068) *Corniche.*

Marbre bleuté ; joint à droite et à gauche, dressé à l'ἀναθήρωσις sur les parties portantes, entièrement poli sur les parties en saillie ; angles postérieurs brisés ; angles et arêtes du larmier, quelques denticules mutilés ; l'angle postérieur droit est entaillé par une profonde cavité rectangulaire, destinée à loger un entrait de la ferme : mortaise pour crampon sur l'arête inférieure droite ; hauteur, 0^m 13 ; longueur, 1^m 165 ; épaisseur, 1^m 115 (dont 0^m 31 pour la saillie du larmier ; denticules : hauteur, 0^m 115 ; largeur, 0^m 05 à 0^m 07 ; écartement, 0^m 055 à 0^m 06.

Denticules et larmier saillant, compris entre des profils sans décoration.

Priene, p. 195-196 ; fig. 187, p. 194 ; fig. 188, p. 195 ; fig. 189, p. 196 ; fig. 196, p. 200.

1266 (1065) *Chéneau de la façade.*

Marbre bleuté ; joint à gauche et à droite, dressé à l'ἀναθήρωσις (mutilé à droite) ; revers dressé (érodé) ; le haut du chéneau est brisé dans la partie droite ; l'angle postérieur droit du bloc entaillé par un profond redent, de 0^m 32 environ sur 0^m 32 ; hauteur, sur le chéneau, 0^m 19 ; au revers, environ 0^m 37 ; longueur, 1^m 05 ; épaisseur, 1^m 32.

Le chéneau, avec un profil de doucine, est décoré, de distance en distance, de gargouilles en forme de tête de lion, d'où partent, sur les côtés, des rinceaux qui, à leur rencontre, supportent une palmette ; le large bloc, dans lequel il est taillé, portait sur le larmier de la corniche et formait la terminaison de la toiture, dont les arbalétriers venaient buter dans des redents semblables à celui qu'on voit à l'angle postérieur droit.

Priene, p. 196-197 ; fig. 187, p. 194 ; fig. 188, p. 195 ; fig. 189, p. 196 ; fig. 196, p. 200 ; — M. Schede, *Antikes Traufleisten-Ornament (Zur Kunstgeschichte des Auslandes*, Heft 67), 1909, p. 80 ; pl. VIII, n° 46 ; cf. p. 88.

1267 (1066) *Tambour d'une colonne ionique.*

Marbre bleuté ; joints polis, sauf dans la partie centrale, piquée sur un diamètre de 0^m 25 environ ; sur le joint inférieur, mortaise circulaire au centre et près de la périphérie ; traces de trois mortaises en trois endroits, sur le fût ; hauteur, 0^m 60 ; diamètre inférieur, 0^m 605.

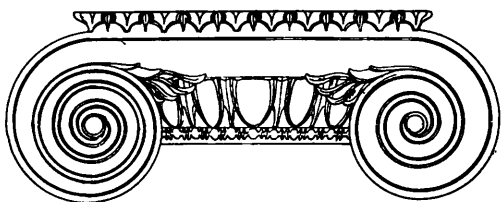
Tambour supérieur d'une colonne de l'ordre intérieur du portique ; — vingt-quatre cannelures ; le fût se termine par un congé surmonté d'un rang de perles ; les mortaises pratiquées sur le fût étaient destinées peut-être à fixer des portraits peints honorifiques.

Priene, p. 198-199 ; fig. 194 et 195, p. 199 ; fig. 196, p. 200.

1268 (1067) *Chapiteau ionique.*

Marbre bleuté ; brisé sur deux côtés contigus ; les volutes, sur la face conservée, sont très mutilées (surtout celle de droite) ; mortaise circulaire au milieu de la face inférieure ; hauteur, 0^m 251 ; diamètre inférieur, 0^m 67 ; distance entre les yeux, 0^m 69.

L'arête supérieure de l'abaque est ornée de rais de cœur ; à la partie inférieure, un kymation d'oves fait le tour de la circonférence, caché presque complètement, sur les faces latérales, par les coussinets, en partie, sur les faces principales, par la palmette qui naît à l'enroulement de la volute ; les volutes sont unies par un canal qui n'est pas motivé en bas, où rien ne le sépare des oves du kymation ; les yeux des volutes sont évidés, placés un peu au dessus du joint du chapiteau et séparés par une distance sensiblement égale au diamètre du tambour supérieur ; les coussinets, d'une concavité très accusée, sont ornés d'un baudrier limité de chaque côté par deux tores accouplés et rempli par une imbrication de feuilles de laurier.



Priene, p. 199-200 ; fig. 194-195, p. 199.

1269 (1071) Couronnement d'ante.

Priène; trouvé, croit-on, près de la grande exèdre, située au bas du grand escalier, sur le côté nord de l'agora.

Marbre bleuté; brisé au revers, à l'angle supérieur gauche et inférieur droit; la face supérieure, dressée et mutilée, présente deux cavités irrégulières, destinées à recevoir les scellements d'une statue; à côté de celle de droite, petite gouttière pour couler le plomb; la face inférieure est préparée selon le procédé de l'ἀναθύρωσις, et porte une mortaise près de l'angle antérieur droit; hauteur, 0^m305; largeur sur l'arête inférieure, 0^m64; épaisseur actuelle, 0^m90; largeur des faces latérales, 0^m305; lettres de 0^m015.

La forme générale est celle d'un chapiteau de pilastre ionique qui se prolonge, au revers, par une queue dont les faces latérales, soigneusement dressées, sont légèrement en retraite sur les siennes; le fragment provient sinon de la grande exèdre reproduite *ll. infra ll.*, du moins d'un monument analogue dont il formait la terminaison; — *face antérieure*: couronnée en haut par un profil simple (gorge et listel), motivée sur l'arête inférieure par un filet saillant; le décor, qui comprend, au milieu, une palmette, aux extrémités une demi-palmette, reliées ensemble par une tige incurvée en volute, est encadré, en haut, par la moulure, en bas par deux listels parallèles qui se relèvent en suivant les arêtes latérales, et s'unissent, vers les angles supérieurs, dans l'enroulement d'une petite volute à laquelle correspond le coussinet des *faces latérales*: celles-ci sont ornées d'une palmette d'où naissent, à droite et à gauche, deux tiges inégales, inversement enroulées à leur extrémité (cf. *Priene*, p. 132-133, fig. 102-103).

Sur la face droite de la queue est gravée l'inscription :

////////////////////

πειτον[υῖδν δὲ] Θρασυβούλου [τοῦ Θρα-]

traces

συ[δ]ούλ[ου συμβέβηκε]ν μετηλλαχθέναι

d'une couronne

τὸν εἶον [ἔτι μὲν ἐμ] παιδὸς ἡλικία ὑπάρχον-

τα, προ[γ]όνων δὲ ὄντα γε[γ]ενημένων εὐχρήστων

κοινῇ [τ]ε τῷ[ι δῆμ]ωι καὶ κατ' ἰδίαν ἐκάστωι τῶν π[ολιτῶν]

[καὶ ἐν λειτου]ργίαις καὶ ταῖς λοιπαῖς ἀ[ρχαῖς].

Hiller von Gaertringen, *Inscripfen von Priene*, 1906, p. 77-78, n° 102.

FRAGMENTS ARCHITECTONQUES DU BOULEUTÉRION DE MILET

Les fragments suivants ont tous été trouvés dans les fouilles exécutées à Milet par les musées royaux de Berlin, sous la direction de M. Th. Wiegand (cf. t. I, p. 317) ; ils proviennent du bouleutérion ; cet édifice comportait un hémicycle inscrit dans une grande salle rectangulaire, devant laquelle régnait une cour à portique où l'on accédait par un propylon ; le propylon, à triple passage, avait une façade prostyle à quatre colonnes, supportant un entablement dont les retours reposaient sur deux antes ; il était couronné par un fronton. Nos fragments 1270-1280 proviennent de la décoration du propylon.

Les fragments suivants (nos 1281-1295) appartiennent à un édifice qui s'élevait au milieu de la cour et qu'on désigne, parce qu'on y a trouvé quelques débris d'un sarcophage, sous le nom de « tombeau honorifique » (Ehrengrab) ; l'élévation a pu en être restituée avec une grande vraisemblance ; elle comprend un soubassement formé d'un socle (n° 1281) sur lequel se placent les orthostates à bucranes et guirlandes (nos 1282, 1283), surmontées d'une corniche (nos 1284-1286) ; au dessus de cette corniche, se dressaient, devant le mur de l'étage, des colonnettes qui n'avaient pas, à proprement parler, de rôle actif dans la construction, mais qui délimitaient une série de panneaux dans lesquels s'inséraient de grands reliefs (nos 1287-1294^a) ; elles supportaient cependant l'épistyle, n° 1295, dont la partie postérieure reposait directement sur le mur ; l'ensemble s'achevait par une corniche comprenant des denticules, de petits caissons séparés par des modillons en forme de console, un larmier et un chéneau.

La construction du bouleutérion se place entre les années 175-164 av. J.-C., entre 166 et 164, d'après M. A.-J. Reinach qui, peut-être avec raison, reconnaît dans la frise du propylon quelques armes celtiques (*Revue des études grecques*, XXI, 1908, p. 197, note 1 ; *Revue celtique*, XXX, 1909, p. 67 sq.)

Le « tombeau d'honneur » est sensiblement plus récent et doit dater de l'époque romaine.

Cf. *Milet, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahre 1899*, herausgegeben von Theodor Wiegand, Heft II, *Das Rathaus von Milet*, von Hubert Knackfuss, mit Beiträgen von Carl Fredrich, Theodor Wiegand, Hermann Winnefeld [cité dans la suite sous la forme *Milet*, II]¹.

1. Cf. J. Durm, *Die Baukunst der Griechen*, 3^e éd., 1910, p. 511, fig. 458 ; p. 545 ; fig. 494, p. 544.

Nos figures sont empruntées à cette publication.

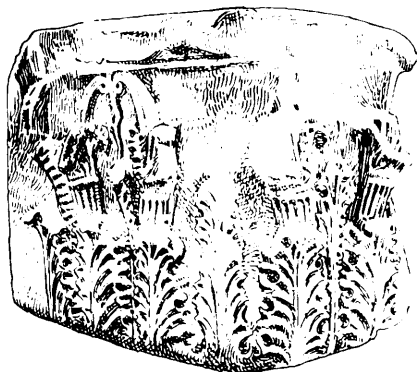
Les fragments suivants (n°s 1270-1295) sont entrés au musée en 1909.

I. PROPYLON DU BOULEUTÉRION

1270 (2020) Chapiteau d'ante du propylon.

Marbre bleu à gros grains cristallins; face postérieure dressée à l'ἀναθήρωσις; l'arête supérieure presque entièrement rabattue; la décoration très mutilée dans les parties hautes, emportée sur toute l'arête antérieure droite; deux mortaises pour crampon sur l'arête postérieure de la face supérieure; trou de bardage au milieu de cette face; hauteur, 0^m 78; largeur maxima actuelle, 0^m 775; largeur sur la face postérieure, 0^m 62; épaisseur, 0^m 97; lettres de 0^m 035 (l. 1 et 2) et 0^m 03.

En bas, sur chaque face, deux feuilles d'une espèce de chardon entre deux demi-feuilles aux extrémités (nervures très accusées; dentelures profondes); entre les deux feuilles centrales et derrière la feuille extrême des faces latérales, se dresse une autre feuille, longue, étroite, aux contours très découpés, et s'élargissant un peu vers le haut; les caulicoles, sous forme de thalles épais et cannelés, surgissant derrière les feuilles centrales, s'épanouissent en une large bractée d'acanthé, de laquelle sortent deux tiges qui s'enroulaient symétriquement en volutes vers les angles (les volutes des angles antérieurs et celles des extrémités postérieures étaient détachées du fond); une fleur, portée sur un long pédoncule, décorait le milieu de l'abaque.



Au delà de l'endroit où s'arrête la décoration du chapiteau, la pierre est dressée et porte, à l'extrémité de la face latérale droite, les restes d'une inscription :

ΓΑ [τος.....]

Γ / [του.....]

vacat 0^m 18

KO·AM

ΤΙ·ΙΟΥ / [τος.....]

ΤΙ·ΙΟΥ / [τος.....]

ΑΥΛΟΥ[Π]

ΜΕΝ

ΑΡΙΣ

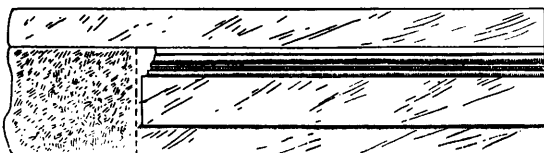
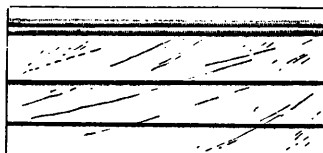
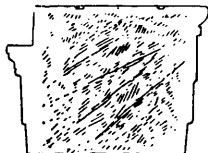
ΗΛΕΙ

[Μ]

Milet, II, p. 68 ; l'inscription *ibid.*, p. 103, et fig. 99 à cette page.

1271 (2027) Architrave ionique du propylon.

Marbre bleu à gros grains cristallins ; joint à droite, dressé à l'ἀναθύρωσις ; brisée à gauche ; face inférieure piquée au milieu, sur une largeur de 0^m 29, polie le long des arêtes ; sur la face antérieure, le profil supérieur est mutilé ; sur la face postérieure, l'arête inférieure très endommagée ; hauteur, 0^m 60 ; longueur maxima actuelle, 1^m 72 ; largeur sur la face inférieure, 0^m 62.



L'architrave à double face reposait sur l'ante du propylon ; elle présente, d'un côté, trois bandeaux, couronnés par une baguette et un quart de rond, de l'autre, deux bandeaux, surmontés d'une baguette,

d'un cavet et d'un listel au dessus duquel le bloc est entaillé, sur toute sa longueur, par un redent profond de 0^m 10, haut de 0^m 14 environ, et destiné à loger la sablière de la ferme.

Milet, II, p. 69, fig. 69.

1272-1280 Frise du propylon.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins.

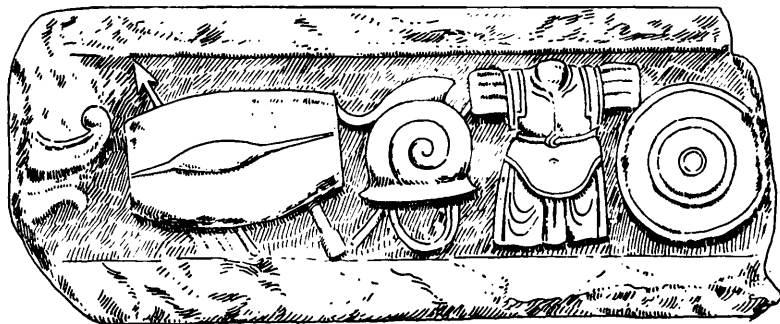
Dimensions générales : hauteur totale, 0^m 605 à 0^m 613 ; du profil supérieur, 0^m 096 ; du profil inférieur, 0^m 075 à 0^m 08 ; du champ, 0^m 35 à 0^m 38.

Le profil supérieur, qui comporte quelques variantes d'exécution et qui d'ailleurs est presque partout rabattu, comprend, de haut en bas : un bandeau, un quart de rond, une gorge, qui le sépare du champ auquel il se rattache par un biseau irrégulier ; le profil inférieur consiste simplement en un bandeau nu, rattaché au champ par un biseau.

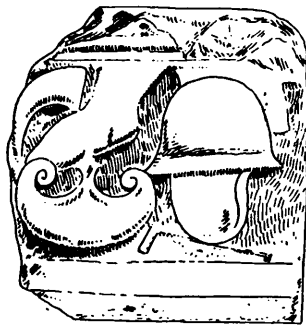
Le travail est médiocre, les motifs pauvres, la composition très monotone ; — sur le style, cf. *Milet*, II, p. 80-81.

1272 (2018) Bloc d'angle de la frise.

Retour à droite ; brisé à gauche ; les profils supérieur et inférieur, mutilés sur le retour, sont complètement rabattus sur le long côté ; nombreuses érosions superficielles : longueur du long côté, 1^m 343 ; du retour, 0^m 525.



Long côté (de droite à gauche) : bouclier rond, légèrement concave, avec umbo central profilé ; cuirasse de face, sous laquelle dépasse le chiton ; casque, profil à droite, à timbre orné d'une spirale, visière étroite, couvre-joues rabattus et cimier recourbé vers le haut à son extrémité postérieure ; sous le casque, en bas à gauche, l'extrémité d'un bois de flèche ; bouclier long, rectangulaire, à arête centrale saillante et renforcée vers le milieu ; sous le bouclier, deux javelines sont croisées, et, vers son angle inférieur droit, déborde le manche d'une épée ou d'un poignard ; à l'extrémité gauche du bloc, partie d'un bouclier d'amazone et d'un arc (celui-ci complètement indistinct aujourd'hui) ; — *retour* : à gauche, bouclier d'amazone, placé sur un cor et une cnémide (très mutilés) ; casque de la forme déjà décrite

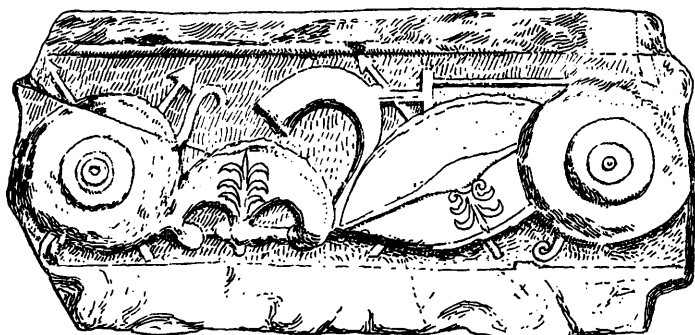


(sans spirale sur le timbre) ; ce casque recouvre en partie deux objets très confus, peut-être deux boucliers ovales ; celui de droite est coupé par le joint ; sous celui de gauche, apparaît le bois d'une flèche ou d'une javeline.

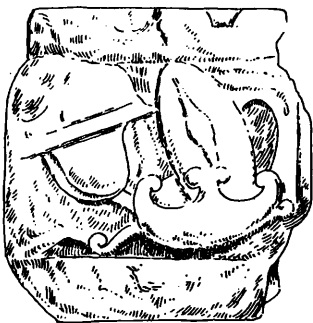
Milet, II, p. 81-82, n°s 1 a et 1 b ; fig. 89-90.

1273 (2008) Bloc d'angle de la frise.

Retour à gauche ; joint à droite ; la face latérale gauche très érodée ; profil inférieur entièrement rabattu ; profil supérieur mutilé ; longueur du long côté, 1^m 263 ; du retour, 0^m 498.



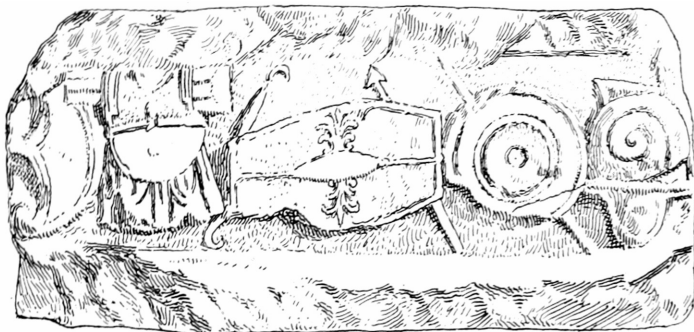
Long côté (de gauche à droite) : bouclier rond, à umbo central profilé, recouvrant deux flèches croisées et un arc ; bouclier d'amazone, orné d'une palmette, recouvrant en partie un cor ; bouclier ovale, à arête centrale saillante et renforcée vers le milieu ; près du centre de l'orbe et d'un côté seulement, une palmette ; l'extrémité droite de ce bouclier est cachée sous un bouclier circulaire, à peu près semblable à celui de gauche ; en partie recouverts par les deux derniers boucliers, apparaissent, au dessus, un glaive au fourreau, placé horizontalement, au dessous, l'extrémité de deux flèches et d'un arc ; — *retour* : à droite, bouclier d'amazone, bouclier ovale, cor et arc placés l'un sur l'autre ; à gauche, casque à couvre-joues rabattus et traces indéterminables.



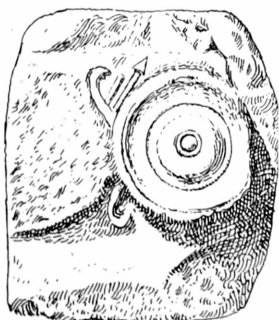
Milet, II, p. 82, n°s 2 a et 2 b ; pl. XV, 2 a, et fig. 91.

1274 (2026) *Bloc d'angle de la frise.*

Retour à gauche ; joint à droite ; profils rabattus ; longueur du long côté, 1^m 31 ; du retour 0^m 495.



Long côté (de gauche à droite) : bouclier d'amazone placé verticalement ; cuirasse avec chiton, inclinée légèrement à gauche ; bouclier long à arête centrale saillante, renforcée et flanquée au milieu de deux palmettes ; sous ce bouclier, à gauche, un arc, à droite, une flèche ; bouclier circulaire à umbo central, recouvrant aussi une flèche ; casque à cimier recourbé, timbre décoré d'une spirale, visière étroite, couvre-joues rabattus ; — *retour* : bouclier rond à umbo central ; arc et flèches ; surface piquée et en relief, restes probablement d'un bouclier ovale.



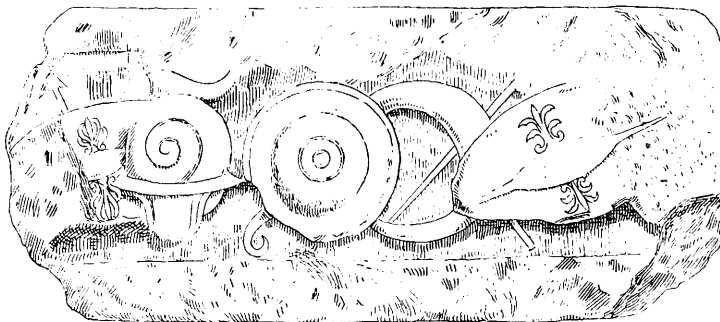
Milet, II, p. 82, n^{os} 3 a et 3 b ; pl. XV, 3 a et 3 b.

1275 (2014) *Bloc de frise.*

Reste une partie de la face de joint à droite et à gauche ; profils rabattus ; les reliefs très attaqués vers les extrémités ; nombreuses érosions superficielles ; longueur, 1^m 327.

De gauche à droite : bouclier ovale, à arête centrale saillante, en forme de fuseau, flanquée au milieu de deux palmettes à feuilles recourbées vers l'intérieur ; le bouclier, sous lequel débord la pointe d'une flèche, est lui-même en

partie recouvert par un casque, profil à gauche, à timbre décoré d'une spirale, visière étroite, couvre-joues rabattus, cimier recourbé vers le haut à son extré-



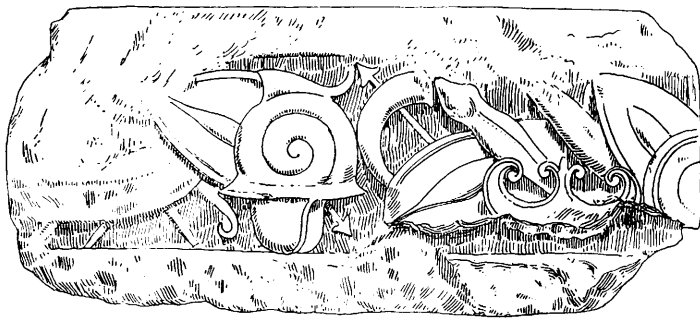
mité postérieure; bouclier rond, à large umbo saillant, sommairement profilé, laissant voir l'extrémité d'un arc; cor et flèches croisés, recouverts en partie par un bouclier ovale, analogue au premier (les palmettes ont les feuilles recourbées vers l'extérieur; la partie droite de l'orbe et la partie voisine du champ sont piquées).

Milet, II, p. 83, n° 7; fig. 92.

1276 (2028) Bloc de frise.

Joint à gauche et à droite; profils rabattus; brisé par une large cassure oblique aux angles de gauche; longueur, 1^m 262.

De gauche à droite : bouclier ovale dont il ne reste que des traces confuses ;



il recouvre un arc et deux traits croisés; son extrémité droite se perd sous un autre bouclier ovale à arête centrale saillante et renforcée en son milieu,

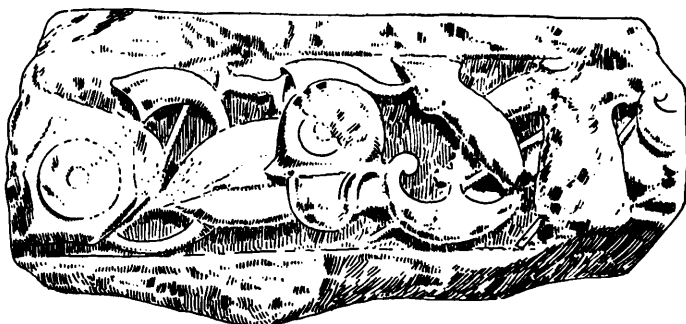
recouvert lui-même en grande partie par un casque (profil à gauche) de la forme déjà plusieurs fois décrite; sous le casque, dépasse la pointe d'une flèche; dans la partie droite, très serrés et entassés les uns sur les autres, une flèche, un cor, un bouclier ovale à arête centrale renforcée, une paire de cnémides, un bouclier d'amazone, un autre bouclier ovale et un bouclier circulaire à umbo, coupés par le joint du bloc.

Milet, II, p. 83, n° 8; fig. 93.

1277 (2029) Bloc de frise.

Joint à gauche et à droite; profils rabattus; angles mutilés; surface très attaquée et grenue; longueur, 1^m 227.

De gauche à droite : bouclier circulaire à umbo; cor et flèche; bouclier ovale à arête centrale renforcée, placé sous un casque de la forme déjà décrite (pro-



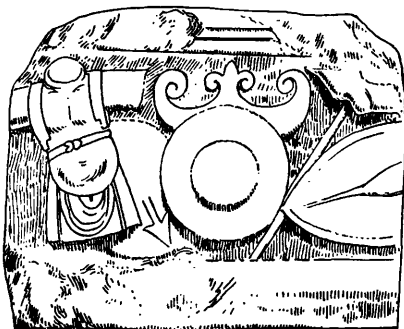
fil à gauche); derrière le casque, glaive au fourreau, placé horizontalement; bouclier d'amazone; au dessus, deux cnémides croisées; sous les cnémides, deux bois de flèches ou de javelines qui vont se perdre sous une cuirasse dont tous les détails sont effacés; à l'extrémité droite, la corne d'un bouclier d'amazone, et, au dessous, un objet indistinct, tous deux coupés par le joint du bloc.

Milet, II, p. 83-84, n° 9; fig. 94.

1278 (2029^a) Bloc de frise.

Joint à gauche et à droite; les profils sont presque entièrement rabattus; longueur, 0^m 754.

De gauche à droite : cuirasse avec le chiton, placée obliquement sur un bouclier ovale à arête centrale renforcée ; sous l'extrémité droite de ce bouclier, une pointe de flèche apparaît en faible relief sur le fond ; bouclier circulaire à umbo non profilé ; au dessus et en partie recouvert par lui, un bouclier d'amazone de peu de relief ; un bois de javeline ; à droite, un bouclier ovale à arête centrale renforcée, et, au dessus, une jambière, tous deux coupés par le joint du bloc.



Milet, II, p. 84, n° 10 ; fig. 95.

1279 (2009) *Bloc de frise.*

Brisé à gauche; le joint droit est creusé d'une cavité profonde (le bloc a servi de mortier) ; profil supérieur rabattu ; surface très érodée et grenue ; longueur, 0^m 52.

Bouclier ovale, à arête centrale renforcée et flanquée vers le milieu de deux palmettes aux feuilles recourbées vers le dehors ; sous le bouclier, deux javelines croisées ; à gauche, une cnémide croisée avec une autre javeline.



Milet, II, p. 84, n° 11 ; fig. 96.

1280 (2009^a) *Bloc de frise.*

Petit fragment, brisé de tous côtés, sauf en bas, où il reste quelques centimètres du lit de pose ; hauteur maxima, 0^m 43 ; longueur maxima, 0^m 09.



Il reste une petite partie de deux boucliers ovales, placés l'un au dessus de l'autre, et les languettes de l'ouverture axillaire d'une cuirasse.

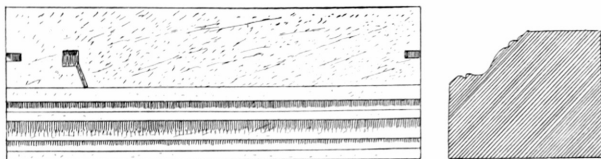
Milet, II, p. 85, n° 12 a ; fig. 97 [le cliché est mal placé : son bord droit correspond en réalité à l'arête inférieure du fragment].

II. « TOMBEAU HONORIFIQUE » DU BOULEUTÉRION

1281 (2024) *Socle*.

Marbre blanc à gros grains cristallins; brisé à gauche: joint à droite, dressé à l'ἀναθρόωντις; revers épannelé; hauteur, 0^m 438; longueur, environ 1^m 35; épaisseur, 0^m 635.

Le socle présente, de bas en haut, un bandeau nu, haut de 0^m 258, dont l'arête supérieure est taillée à pan coupé, puis un profil fortement rentrant et



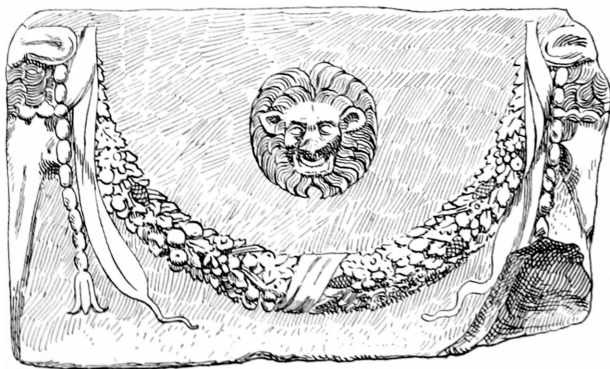
comprenant une doucine renversée, arrêtée par une baguette, au delà de laquelle se creuse encore un cavet qui vient mourir sur l'arête supérieure du bloc; celle-ci se trouve ainsi à 0^m 255 en retraite sur l'arête inférieure.

Milet, II, p. 74, fig. 80.

1282 (2015) *Orthostate*.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; le bloc est complet en trois fragments, deux grands et un petit, correspondant à l'angle supérieur droit (cassure récente dont la figure de *Milet* ne porte pas traces); angle inférieur droit brisé; angles supérieurs arrondis; le mufle du lion est brisé, ses yeux érodés; le bucrane de l'arête droite très mutilé; hauteur, 1^m 14; longueur, 1^m 93; épaisseur, 0^m 29 à 0^m 45.

Grande dalle rectangulaire; elle est décorée de bucranes osseux (tous deux coupés par le joint), auxquels est att-

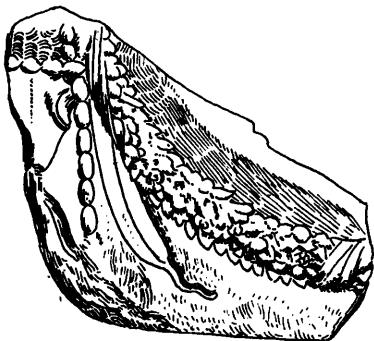


chée, par une bandelette qui flotte sur le fond, une épaisse guirlande de fleurs et de fruits ; le bucrane lui-même est paré d'*infulae* en chapelet de perles qui passent horizontalement sur le front, s'enroulent autour des cornes et descendent de chaque côté de la tête ; bien que celle-ci soit réduite à la boîte osseuse, une longue masse de poils est indiquée entre les cornes ; — dans la concavité de la guirlande, est placé un museau de lion ; la crinière rayonnante forme comme une sorte de médaillon dont la tête occupe le milieu.

Milet, II, p. 74 ; pl. XIII, 6 ; reconstruction, p. 77, fig. 85.

1283 (2016) *Fragment d'orthostate.*

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; brisé en haut et à droite ; arête gauche mutilée ; angle inférieur gauche arrondi ; érosions superficielles ; hauteur maxima actuelle, 1^m 05 ; largeur maxima actuelle, 1^m 09 ; épaisseur ; (très variable), environ 0^m 37.

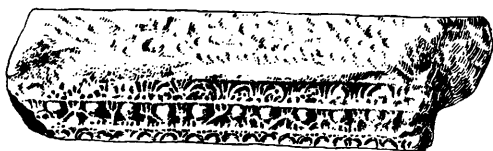


Fragment d'une dalle d'angle ; semblable à la précédente ; le bucrane d'angle est placé sur l'arête et se partage entre les deux faces contiguës.

Milet, II, p. 74 ; pl. XIII, 5.

1284 (2025) *Corniche de l'orthostate.*

Marbre blanc à gros grains cristallins ; joint dressé à droite ; brisée à gauche ; mutilée au revers et sur la partie gauche de la face antérieure ; hauteur, 0^m 31 ; longueur, environ 1^m 13 ; épaisseur maxima sur la face inférieure, 0^m 48.



De bas en haut : rais de cœur, perles, oves, cavet orné de palmettes ; — au dessus de ce cavet, la pierre est irrégulièrement recreusée sur une profondeur de 0^m 135 et le niveau du lit d'attente se trouve à 0^m 12 environ au dessus de l'arête supérieure du profil.

Milet, II, p. 74-75 ; pl. XIII, 3.

1285 (2010) Corniche de l'orthostate.

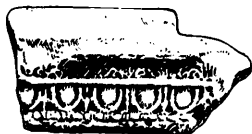
Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers épannelé : joint à droite et à gauche où il est très attaqué) ; sur l'appareillage de la face supérieure, cf. *Milet, l. infra l.* : toute la pierre est très érodée ; toutes les arêtes mutilées ; hauteur, 0^m 295 ; longueur, 1^m 205 ; épaisseur, environ 0^m 88.

Semblable au précédent.

Milet, II, p. 74-75 ; fig. 81.

1286 (2012) Corniche de l'orthostate.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; brisée à gauche et à droite ; arête supérieure du profil endommagée ; hauteur, 0^m 295 ; longueur, 0^m 36 ; épaisseur, 0^m 25 (ces deux dernières mesures prises sur la face inférieure).



Bloc d'angle décoré sur ses deux faces du même profil que les n°s 1284 et 1285.

Milet, II, p. 74-75 ; pl. XIII, 4.

1287 (2011) Relief.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; brisé de tous côtés, sauf en une petite partie de la face supérieure (au dessous de laquelle sont conservées, sur le champ, quelques traces du profil de couronnement, haut de 0^m 09), et sur une surface de quelques centimètres derrière l'épaule de Tityos ; l'arête postérieure droite (pour le spectateur de la face principale) est rabattue par un pan coupé ; de *Tityos*, il reste le buste, une faible partie du contour gauche de la tête, des traces du bras droit ; *Létô* : manquent le visage, l'avant-bras gauche, le bas des jambes ; tout le bras droit est profondément érodé, ainsi que la jambe gauche et plusieurs endroits de la draperie ; d'*Artémis*, il ne reste que le bas d'une jambe ; hauteur maxima actuelle, 1^m 38 ; largeur maxima, environ 1^m 32.

A gauche, un homme debout, de trois quarts à droite : longs cheveux, barbe hirsute, poitrine velue ; ses reins sont couverts d'un pagne fait d'une fourrure à longs poils ; une peau de bête lisse, posée sur l'épaule gauche, tombe sur le bras baissé ; il tient, de la main gauche, une massue faite d'un tronc d'arbre, et, de la droite, il saisit violemment par le bras droit et attire à lui une femme,

de dimensions un peu plus petites que les siennes et dans l'attitude d'un mouvement rapide vers la gauche (jambe droite fléchie, la gauche tendue); elle est vêtue d'une tunique sans manches à colpos et apodygma; un voile long et



étroit se développe autour de sa tête, descend à droite derrière l'épaule et revient sur la taille où il forme comme une large ceinture, s'enroule d'autre part autour de l'épaule gauche et flotte sur le côté; le bras droit, que tient le géant, est tendu horizontalement et orné d'un bracelet au poignet; elle ramène devant la poitrine le bras gauche, relevant l'avant-bras en un geste de défense; sa tête se détourne vers la droite, comme pour appeler au secours; de ce côté, est indiqué un grand rocher, sur lequel apparaît, en dimensions très réduites par rapport aux personnages précédents, une jambe chaussée

d'une endromide; un peu plus haut, sur le bord même de la cassure, on voit encore l'extrémité recourbée et très mutilée d'un arc.

L'épisode représenté est celui de Tityos voulant violenter Létô et frappé par la flèche d'Artémis (Pindare, *Pyth.*, 4, 90; 160 Christ).

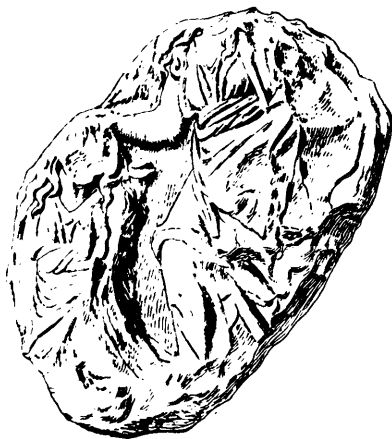
Milet, II, p. 87, n° 4; pl. XVI, 4.

1288 (2031) Relief.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; brisé de toutes parts; de la *femme debout*, brisée au cou et à la cheville droite, la plus grande partie du corps est emportée par les érosions et il ne reste guère que la poitrine avec une partie de l'abdomen, le bras droit et la jambe droite; — de la *femme tombée*, il ne reste que le buste, profondément attaqué sur le côté gauche, et une masse confuse correspondant aux jambes; hauteur maxima, environ 1^m 15; largeur, environ 1^m 23.

A droite, une femme aux longues boucles flottantes, vêtue d'une tunique échancrée et sans manches, avec un manteau qui dégage la poitrine, forme ceinture sur la taille et couvre le bas du corps, s'avance vers la gauche

d'un mouvement violent, la jambe droite fléchie, la tête (semble-t-il) tournée à droite ; du pied droit, elle foulait sans doute la jambe d'une femme tombée à terre sur les genoux ; de la main droite, elle la saisit brutalement aux cheveux ; l'infortunée, dont la tête se tournait vers le spectateur, faisait un geste de défense du bras gauche, et, du droit, paraît s'appuyer sur le sol.



M. von Wilamowitz-Moellendorf (ap. Th. Wiegand, *l. infra l.*) reconnaît ici un épisode du mythe de Tyro, martyrisée par sa marâtre Sidéro.

Milet, II, p. 88, n° 2; pl. XVI, 2.

1289 (2019) Relief.

Marbre blanc à gros grains cristallins; brisé en deux; complet en bas et à gauche; incomplet à droite et en haut; joint à droite, dressé à l'ἀναθήρωσι; manquent la tête et le bras droit de *Létô*, le bas du visage de la *jeune fille* assise à sa droite, la tête de l'autre *jeune fille*, tout le corps d'*Artémis* au dessus de la poitrine; d'*Apollon*, il ne reste que la jambe droite, du haut de la cuisse à la cheville; nombreuses érosions; hauteur maxima actuelle, environ 1^m 12; largeur maxima actuelle, 1^m 15; épaisseur du fond, 0^m 30.

A l'extrémité gauche, une femme est assise sur un trône, profil à droite; elle est vêtue d'une tunique serrée sous les seins, d'un manteau qui lui couvre les jambes et qui était peut-être ramené sur la tête; ses pieds sont chaussés de sandales; elle tient de la main gauche un objet de petites dimensions, comprenant une lame plate qui se divise à son extrémité supérieure en deux pattes divergentes — sans doute une clef à panneton simple; à côté d'elle, au premier plan, une jeune fille est assise sur le sol, vêtue d'un chiton sans manches,



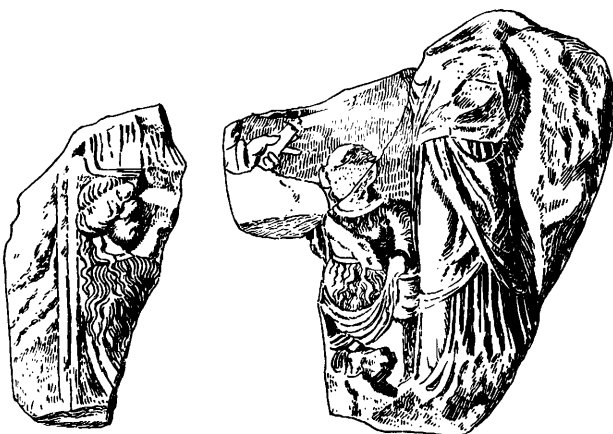
fait d'une étoffe de laine à longs poils et bordé d'une ganse plate sur l'encolure ; un manteau couvre ses jambes ; ses cheveux, qui forment autour de la tête un bourrelet qui va s'épaississant sur les oreilles, flottent librement sur le dos ; de la main gauche, relevée à hauteur du visage, elle tient l'extrémité d'une bandelette tressée qu'elle va poser sur son épaule droite ; — une jeune fille semblable est assise au second plan, à gauche de la déesse trônant, derrière laquelle ses jambes et son bras droit sont cachés ; elle est vêtue comme la précédente ; son chiton est serré par une ceinture étroite à flot pendant ; elle porte déjà sur l'épaule droite la bandelette tressée, qui passe sur son sein droit et dont elle tenait, de la main gauche, l'extrémité au dessous du sein gauche ; tournant la tête à droite, elle levait son regard vers une femme debout et drapée, au delà de laquelle il reste encore la jambe nue d'un homme debout.

M. Wiegand reconnaît ici la triade apollinienne : Létô trônant comme $\kappa\lambda\eta\delta\omicron\upsilon\chi\omicron\varsigma$ θεά, avec Artémis long vêtue et Apollon, au milieu de divinités locales de la région milésienne.

Milet, II, p. 88-89, n° 3 ; pl. XVII, 1.

1290 (2030) Relief.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; trois fragments, dont deux se rajustent : sur le fragment isolé, il reste le sommet du dos et la tête de la *jeune fille* assise au premier plan,



et l'abdomen de *Létô* ; sur le plus petit des deux fragments rajustés, la main et la cuisse gauches de *Létô*, la calotte du crâne de la *jeune fille* assise au second plan ; sur l'autre, le torse de cette jeune fille, le pied de *Létô*, le corps d'*Artémis* et le torse avec le haut de la jambe droite (très mutilés) d'*Apollon* ; nombreuses érosions ; fragment isolé : hauteur, 0^m 865 ; largeur, environ 0^m 50 ; fragments rajustés : hauteur, environ 1^m 22 ; largeur, environ 1^m 15.

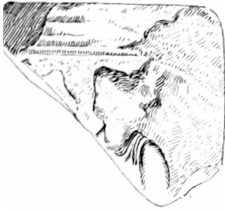
Ce relief était une réplique du précédent.

Milet, II, p. 88, au n° 3 ; pl. XVII, 2.

1291 (2033) *Fragment de relief.*

Marbre blanc à gros grains cristallins; reste l'angle supérieur droit d'une plaque; joint en haut et à droite; brisé partout ailleurs; surface très érodée; hauteur, 0^m 55; largeur, 0^m 62.

Traces d'une moulure en haut; il reste la tête, profil à gauche, et le buste, de trois quarts, d'une femme vêtue d'un chiton échancré et sans manches, les cheveux noués sur le sommet du crâne en un chignon pointu; à gauche, contre la cassure, traces indistinctes.



Milet, II, p. 89, a; pl. XVIII, 2.

1292 (2033^a) *Fragment de relief.*

Marbre blanc à gros grains cristallins; joint à gauche; brisé partout ailleurs; nombreuses érosions; hauteur maxima, environ 0^m 70; largeur maxima, 0^m 75.



A droite, une femme debout, vêtue du chiton à apoptygma et colpos (il n'en reste que la jambe droite, de mi-cuisse à mi-hauteur du mollet); à gauche, traces confuses d'une autre femme drapée, qui semble aussi debout.

Milet, II, p. 89, b; pl. XVIII, 4.

1293 (2032) *Fragment de relief.*

Marbre blanc à gros grains cristallins; brisé partout; il reste en haut, vers l'arête postérieure, une petite partie de la surface primitive; hauteur, environ 0^m 40; largeur maxima, environ 1^m 13.

Manteau flottant sur lequel on voit les arrachements d'une tête féminine, profil à gauche, avec un chignon saillant

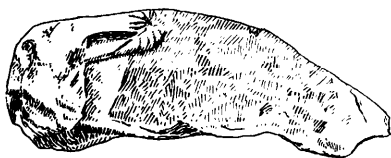


sur la nuque ; au bord inférieur gauche du manteau, restes douteux d'une main ; à droite, sur le fond, traces confuses.

Milet, II, p. 89, c ; pl. XVIII, 3.

1294 (1996) *Fragment de relief.*

Marbre blanc à gros grains cristallins ; brisé de toutes parts et très érodé ; hauteur maxima, environ 0^m 50 ; largeur maxima, 1^m 09.



Fragment appartenant à la partie centrale d'une plaque ; traces sur les bords de la cassure, à droite, à gauche et en bas, de représentations indéterminables.

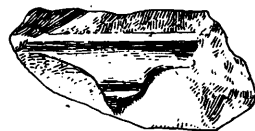
Milet, II, p. 89, e ; pl. XVIII, 6.

1294a (2012a) *Fragment de relief.*

Marbre blanc à gros grains cristallins.

Indistinct.

Milet, II, pl. XVIII, 4.

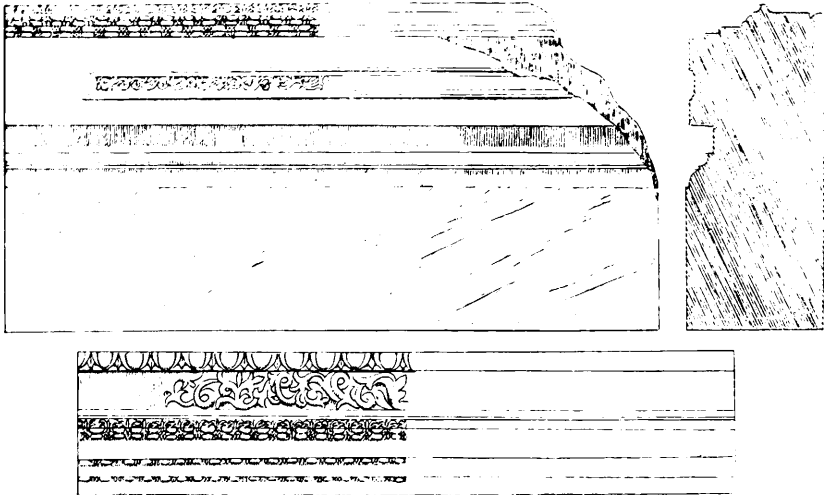


1295 (2023) *Épistyle.*

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; joint à droite et à gauche, dressé à l'ἀναθέρωσις ; revers fruste ; angles droits rabattus ; angles gauches mutilés ; érosions sur la décoration de la face antérieure ; hauteur, 0^m 40 ; longueur, 1^m 96 ; épaisseur, sur la face inférieure, 0^m 865 ; sur la face supérieure, 0^m 95.

La *face inférieure* du bloc présente, dans sa partie postérieure, un lit de pose piqué sur 0^m 445 ; l'arête antérieure de ce lit est motivée par un quart de rond que surmonte un petit cavet ; séparée de ce motif par une gouttière large de 0^m 08, la face inférieure de l'architrave proprement dite se développe en porte-à-faux, comme une sorte de larmier, de niveau avec le lit de pose et décorée d'une rudenture que remplit un petit rinceau ; — la *face verticale* comporte,

de bas en haut, une petite architrave à trois bandeaux séparés par un cordon de perles, un rang d'oves, une gorge ornée de palmettes, une frise basse,



recouverte d'un rinceau compact, incomplètement exécuté, et couronnée par une zone d'oves.

Milet, II, p. 75-76; fig. 82.

1296 (2022) Torse de Niké.

Milet; fouilles des musées royaux de Berlin; trouvé au théâtre; entré au musée en 1909.

Marbre blanc à gros grains cristallins, traversé de quelques veines noirâtres; revers plan et fruste; manquent la tête, les bras, la jambe droite brisée à mi-hauteur du mollet, la gauche au dessus du genou; érosions sur les plis de la draperie; la cassure supérieure, irrégulière dans sa moitié antérieure, présente, dans sa moitié postérieure, un joint horizontal piqué; elle porte, vers l'épaule droite, une cavité rectangulaire, peu profonde et d'ailleurs mutilée, creusée dans la partie piquée, et les traces d'une mortaise oblongue et profonde, pratiquée dans la partie non dressée; la région de l'épaule gauche a conservé les traces, très réduites, d'une disposition semblable; il est probable que la tête était sculptée dans le même bloc que le corps, mais que les bras, les ailes et le sommet du dos étaient rapportés; la statue était d'autre part fixée à la paroi devant laquelle elle était placée, par deux crampons dont les mortaises sont visibles à droite et à gauche, à hauteur des hanches; — hauteur, environ 1^m 10.

Cette statue étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

La déesse était représentée volant, la jambe gauche portée en avant, le

bras gauche levé, le droit baissé, cachant ce côté du corps qui, pour cette raison, est sommairement travaillé; elle est vêtue d'une tunique échancrée, dont le long apodygma, relevé sur une ceinture invisible, forme colpos à hauteur de la taille; l'étoffe colle sur la partie centrale de l'abdomen et sur la cuisse gauche, dessine, en contournant la jambe droite, quelques plis de peu de relief, et s'anime au contraire, sur l'apodygma, de plis peu nombreux, mais très saillants et traités dans la manière décorative; — la statue, fixée à un mur du théâtre, répondait sans doute à une figure semblable qui, selon le type le plus ordinaire, levait le bras droit et baissait le gauche.



Photographie n° 2158.

1297 (2013) Torse colossal d'Apollon.

Milet; trouvé au théâtre; fouilles des musées royaux de Berlin; entré au musée en 1909.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; il ne reste que le torse sans les bras, avec la naissance des cuisses; parties sexuelles mutilées; érosions profondes sur la hanche droite et le pectoral gauche; surface moussue; hauteur, environ 1^m 53.

Cette statue étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Torse d'homme colossal, vigoureusement musclé, les pectoraux fortement détachés, le pli de l'aîne très saillant; il porte un baudrier passant en écharpe de l'épaule droite à la hanche gauche; la toison sexuelle, divisée en petites boucles, est coupée droit sur le bas de l'abdomen; le bras gauche, probablement rapporté (traces, douteuses il est vrai, d'une mortaise rectangulaire à l'épaule), paraît avoir été baissé et le bras droit levé; le buste est vertical, sans hanchement; cependant, la ligne de l'aîne, placée à droite plus haut qu'à gauche, indique que la jambe portante était de ce côté; — le dos de la statue reste engagé dans une forte épaisseur de marbre fruste; elle devait être adossée à une paroi ou placée dans une niche.

MOSAIQUES

[PALIER DES PETITS MARBRES]

1298-1301 Quatre panneaux de mosaïque.

Panderma ; le renseignement communiqué par M. E. Krueger à M. Lucas (*l. infra l.*), d'après lequel ces panneaux proviendraient de Babylonic, est de pure fantaisie : entrés au musée en 1883.

Ces quatre panneaux rectangulaires proviennent d'un même ensemble. Ce sont des œuvres remarquables par leur caractère décoratif et l'éclat de leurs couleurs ; la manière dont deux des figures (n° 1299 et 1301) sont placées dans leur cadre, logées obliquement dans l'angle inférieur et donnant l'impression d'une figure qui se penche à une lucarne et qu'on verrait d'en bas, semble indiquer que ce ne sont pas les fragments d'une grande mosaïque placée sur le sol, mais qu'elles formaient comme autant de tableaux encastres dans un mur ; elles datent de l'époque hellénistique.

S. Reinach, *Revue archéologique*, 1883, II, p. 395 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 38 ; Lucas, *Byzantinische Zeitschrift*, XIV, 1905, p. 59.

Photographie n° 431 (les quatre panneaux sans restaurations).

1298 (1608) *Satyre barbu*.

Brisé en quatre fragments ; quelques restaurations à la périphérie, sur la joue gauche, le nez, les cheveux ; hauteur, 0^m 73 ; largeur, 0^m 62 (à l'intérieur du cadre de bois).

Fond blanc, encadré d'un filet noir en dehors duquel règne une zone jaune brun très clair ; — le buste, de trois quarts à gauche, est coupé à mi-hauteur

de la poitrine ; le regard est dirigé de face ; une nébride grise est jetée sur l'épaule droite ; la main droite, qu'on ne voit pas, tient un lagobolon qui passe derrière la tête. Cette tête est admirable : c'est



une tête de paysan, d'un réalisme surprenant, à peine outré par le caractère satyrique de la figure ; quelques aiguilles de pin sont piquées dans ses longs cheveux hirsutes et déjà grisonnants ; une barbe inculte couvre les joues et pend sous le menton ; la moustache, peu fournie, laisse voir deux lèvres rouges et charnues ; deux fines cornes, plantées au dessus du front, se recourbent en divergeant au dessus du crâne ; les oreilles sont longues et pointues, le nez déprimé à la racine, épaté aux narines ;

l'air du visage est d'une rudesse toute rustique, tempérée cependant par le regard narquois des yeux, par le pli un peu moqueur des lèvres. Le ton général est foncé ; les chairs brunes semblent cuites par le grand air des forêts ; les cheveux, noirs et bruns, sont mêlés de quelques touches argentées ; çà et là, un ton de vert, foncé ou clair, et même quelques carreaux turquoise réchauffent l'ensemble du coloris et lui donnent une étonnante vibration ; — la figure est peut-être une allégorie du printemps.

Photographie n° 2179.

1299 (1609) *Buste de jeune satyre.*

Brisé en quatre fragments à peu près égaux, qui se rajustent exactement et dont le point de contact commun se trouve à peu près au milieu du panneau, sur le nez de la figure ; quelques légères restaurations aux joints (le nez a été restauré d'une manière qui laisse un peu à désirer) ; hauteur, 0^m 735 ; largeur, 0^m 625 (à l'intérieur du cadre de bois).

Fond blanc ; même cadre qu'au n° précédent ; le buste, coupé aussi à mi-hauteur de la poitrine, remplit l'angle inférieur droit du cadre ; il est tourné de trois quarts à gauche et légèrement incliné en avant ; la tête regarde de trois quarts à droite ; les yeux étroits semblent fixer au loin la proie qu'il va frapper ou vers laquelle il va prendre son élan ; le visage, bien en chair, est imberbe, encadré d'une abondante chevelure irrégulière, dont une mèche, au sommet du crâne, se relève comme une petite corne ; les oreilles sont cachées ;

le nez (un peu gros par la faute du restaurateur), les lèvres un peu épaisses n'ont cependant rien de bestial, et les traits caractéristiques manqueraient pour désigner la figure, si les aiguilles de pin, plantées parmi les cheveux, n'assuraient, par comparaison avec la précédente, la désignation de celle-ci. Le coloris est, dans un ton général plus clair, celui du panneau au satyre barbu ; des reflets lumineux et nacrés, qui jouent sur le visage, donnent à la carnation un caractère plus juvénile ; les cheveux sont châtain foncé avec quelques lueurs blondes ; — inférieure à la précédente, l'œuvre est encore remarquable par la beauté des couleurs et par l'aisance avec laquelle la figure est placée dans son cadre ; elle représente peut-être l'été.



Photographie n° 2180.

1300 (1610) *Buste d'un personnage dionysiaque.*

Les angles supérieurs sont rajustés ; la cassure de l'angle droit, plus large que celle de l'autre, passait à la limite de la chevelure dont quelques petites parties sont restaurées à cet endroit ; par ailleurs, la figure est intacte ; hauteur, 0^m 67 ; largeur, 0^m 67 (à l'intérieur du cadre de bois).

Fond blanc ; même cadre ; le buste est coupé comme les précédents ; les épaules sont de face, la tête de trois quarts à droite, le regard tourné à gauche ; le visage est d'un ovale bien plein, avec de délicates roseurs aux pommettes, aux narines et sur le menton ; de belles boucles blondes flottent jusque sur les épaules, ceintes d'une guirlande de feuilles et de baies de lierre, montée sur une bandelette d'un blanc jaunâtre. Le nom de la figure est douteux ; le type très féminin de la physionomie pourrait convenir à une ménade ; cependant, le manteau rouge qui couvre l'épaule gauche et qui est fixé sur la droite par une agrafe ronde et jaune, semble une chlamyde et convient mieux à un homme ; — sans être méprisable, l'œuvre est sensiblement inférieure aux précédentes ; c'est vraisemblablement une allégorie de l'automne.



Photographie n° 2178.

1301 (1607) *Buste de femme.*

Les angles droits, une partie du bord supérieur sont restaurés ; la figure elle-même est intacte en toutes ses parties ; hauteur, 0^m 705 ; largeur, 0^m 705 (à l'intérieur du cadre de bois).



Fond blanc ; même cadre ; le buste, coupé comme les précédents, remplit tout l'angle inférieur gauche du panneau ; il est, ainsi que la tête, tourné de trois quarts à droite ; le regard est dirigé de face ou même un peu à gauche ; les traits ont un caractère individuel très prononcé : le nez est gros et comme rougi par le froid ; la tunique, dont on ne voit que le bord supérieur, est rouge sombre ; le manteau, relevé sur la tête, est jaune ; l'œuvre est remarquable par une franchise de coloris et un réalisme qui permettent, sans l'égaliser, de la comparer au buste du satyre barbu ; elle représente sans

doute l'hiver.

Photographie n° 2182.

[PALIER DES PETITS MARBRES]

1302 (1612) *Fragment de mosaïque.*

Provenance et date d'entrée inconnues.

Brisé irrégulièrement à la partie supérieure ; le fragment a été restauré avec de petites pierres blanches, sans tenir compte du motif et de manière à remplir le cadre de bois dans lequel il est placé ; hauteur, 1^m 19 ; largeur, 0^m 31 ; largeur de la zone d'entrelacs, 0^m 22.

Fragment d'un cadre de panneau, formé d'entrelacs ; il ne reste qu'une partie d'un côté avec un angle et le départ du côté perpendiculaire ; — les entrelacs, dessinés en noir sur fond rouge, sont doubles, étant formés de quatre rubans tressés ensemble ; ils sont remplis par des teintes dégradées, selon les segments, du rouge, de l'ocre brun ou du gris jusqu'au blanc ; d'un côté, les tons du dégradé s'atténuent de bas en haut ; de l'autre côté, ils s'atténuent en sens inverse.



Photographie n° 2181, en bas.

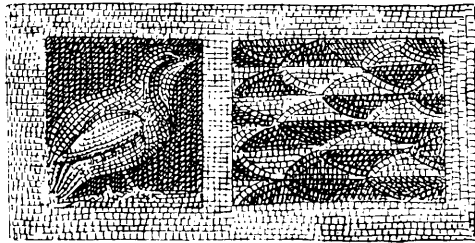
[PALIER DES PETITS MARBRES]

1303 (566) Fragment de mosaïque.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Les restaurations semblent nombreuses ; le rapprochement des deux panneaux est artificiel ; hauteur, 0^m 36 ; largeur, 0^m 72 ; panneau de gauche, 0^m 255 × 0^m 25 ; panneau de droite, 0^m 26 × 0^m 34.

Deux petits panneaux rectangulaires, encadrés d'un fond blanc ; — *panneau de gauche* : fond noir ; perdrix, profil à droite ; le sol est vert ; les pattes, le bec, quelques plumes des ailes sont rouges ; la gorge et la poitrine en dégradé jaunâtre ; le dos gris et brun ; l'œil jaune avec l'iris noir ; le travail est fin et probablement hellénistique ; — *panneau de droite* : il est tout entier recouvert d'un motif d'imbrications : l'élément en est une feuille lancéolée, partagée, selon la nervure médiane, en deux moitiés de couleurs différentes, gris et noir, rouge et jaune, noir et blanc.



Photographie n° 2181, en haut.

[SALLE VIII]

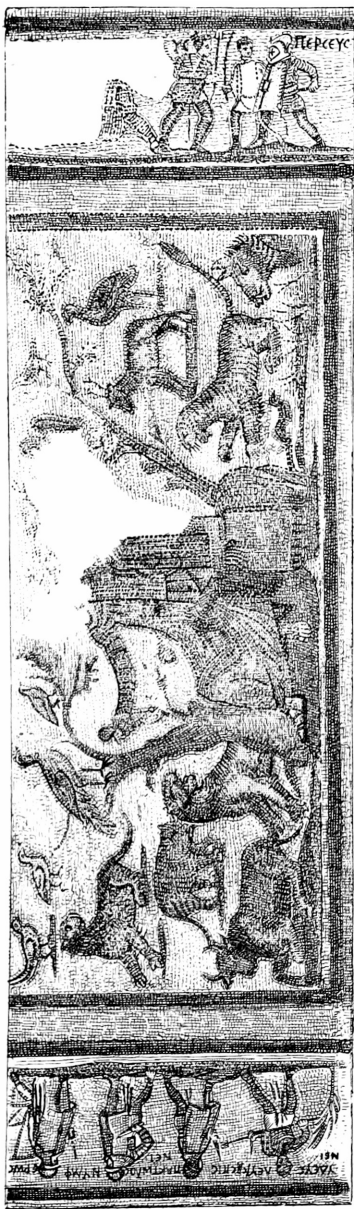
1304 (1606) Mosaïque.

Ile de Cos ; fouilles de M. Herzog ; trouvée à l'ouest de la ville, dans les environs du port, en dehors du tracé présumé de l'enceinte ; entrée au musée en 1906.

Lacune importante dans la partie centrale : manquent la tête, l'épaule et le bras gauches d'Orphée, le haut de la lyre, la plus grande partie de l'aigle ; la moitié supérieure du panneau latéral droit est détruite ; quelques restaurations ; certains fragments antiques, au dessus de la lacune centrale, ont été mal rajustés et sans tenir compte de la place qu'occupait la tête d'Orphée ; hauteur, 1^m 985 ; longueur, 5^m 60 ; panneau central, 1^m 67 × 3^m 74 ; panneaux latéraux, 1^m 985 × 0^m 73.

Mosaïque à fond blanc, encadrée d'une zone noire ; le panneau central enca-

dré de rouge, doublé intérieurement d'une ligne noire; — au milieu, Orphée



est assis sur un rocher grisâtre; il porte une tunique à manches longues, de couleurs très bariolées (jaune, ocre, deux tons de vert, plusieurs tons de rouge, un peu de bleu, les plis et les contours en noir), serrée, semble-t-il, par une ceinture jaune; les jambes, rejetées à gauche, sont couvertes d'un manteau des mêmes tons; les pieds sont chaussés de sandales; la tête était coiffée d'une tiare de couleurs aussi vives (il n'en reste que la pointe, replacée à un endroit inexact); il tient, de la main gauche, une grande lyre jaune, aux cordes noires et rouges, qui repose sur le rocher; elle est ornée, en bas et à l'extrémité des montants, de flots de rubans noirs, rouges, bruns ou verts; la main droite, écartée, tient un plectre jaune; — à droite et à gauche, se dresse un arbre aux rameaux feuillus, au tronc penché vers l'extérieur; sur celui de gauche, sont perchés une colombe grise, tachée de jaune sur la gorge et la queue, un paon bleu vert, à queue blanche et brune, avec quelques « yeux » verts, un canard ou une oie au corps jaunâtre; sur celui de droite, un aigle éployé, brun et gris, et, au dessus d'une branche, ne reposant sur rien et ne volant pas, un petit oiseau rouge et vert; de part et d'autre de ce motif central, sont distribués divers animaux: à gauche, surgit, derrière le rocher, un grand lion fauve qui tourne la tête vers Orphée; dans l'angle inférieur gauche, un taureau roux est accroupi, profil à gauche; au dessus de lui, un félin, tigre ou jaguar, rayé de noir et de brun, reste immobile sur ses quatre pattes,

profil à droite; plus haut, une panthère, tachetée de noir et de rouge, est accroupie, profil à gauche, et retourne la tête à droite; dans l'angle supérieur, une poule faisane au corps vert, au bec, aux pattes et aux ailes rouges; — à

droite, en bas, un tigre, rayé de noir, de brun, de vert, de jaune et de bleu, est accroupi, profil à gauche, la patte antérieure droite levée ; au dessous de lui, des herbes noires poussent sur le sol irrégulier ; dans l'angle inférieur, surgit la tête d'un sanglier gris, dont la gueule entr'ouverte laisse voir les défenses blanches et la langue rouge ; au dessus du tigre, un cerf jaune et brun, tacheté de quelques points verts, est immobile, profil à gauche ; à côté de lui, un peu plus haut, un grand échassier au corps vert et bleu, relevé de quelques taches rousses ou brunes.

Les panneaux latéraux, séparés du panneau central par une bande noire, sont remplis par des combats de gladiateurs, disposés horizontalement dans le sens de la hauteur ; à gauche, le rétiaire *Tydeus* est vainqueur du secutor *Leucaspis*, et le secutor *Pactolos* de son collègue *Nympheros* ; à l'extrémité du panneau, le maître du jeu, en tunique blanche ornée de bandes rouges, assiste aux combats, tenant de la main gauche une longue baguette noire ; dans le panneau de droite, le secutor *Perseus* se précipite d'un pas violent contre le rétiaire [*Achill*]eus, tandis qu'entre eux, au second plan, apparaît le maître du jeu ; du second groupe, il ne reste que la jambe droite et le bas du dos d'un secutor ; les inscriptions sont en noir ; la mention de la victoire indiquée par les lettres NEI, placées au dessous du nom du vainqueur.

Époque romaine.

R. Herzog, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XVI, 1901, *archaeologischer Anzeiger*, p. 134 et 137 ; — S. Reinach, *Gazette des beaux-arts*, 1906, I, p. 336 ; — Halil Édhem bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXIII, 1908, *archaeologischer Anzeiger*, col. 112.

Photographies n° 930, 931, 932 (l'ensemble en trois plaques).

[SALLE VIII]

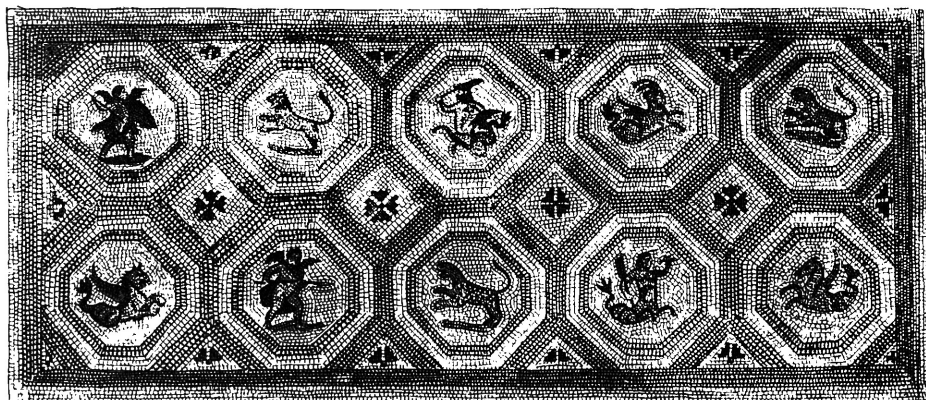
1305 (1611) Mosaïque.

Ile de Cos ; trouvée dans la salle contiguë à celle que décorait la précédente ; entrée au musée en 1900.

Hauteur, 1^m 21 ; largeur, 1^m 665 : hauteur des octogones, 0^m 33.

Grand panneau rectangulaire à fond blanc ; dans un cadre noir, sont disposés deux rangs de cinq octogones contigus, tracés en noir, et doublés, intérieurement, d'un autre octogone concentrique, dessiné par un trait plus étroit (deux rangs de pierres au lieu de quatre et alternativement noir et rouge ;

chacun de ces petits cartouches est rempli par un motif : *en haut* (de gauche à droite) : Éros, aux chairs jaunes et brunes, s'avançant à droite, tenant de la main gauche un bouclier ovale (brun) et, de la main droite, brandissant une lance ; ailes et manteau verts ; — fauve à la crinière hérissée d'épines, bondissant à gauche, vers l'Éros ; — centaure marin barbu, nageant à gauche, levant de la main droite une rame ou un gouvernail et tenant de la main



gauche une conque (chairs ocre, cheveux et barbe bruns, poitrail gris, jambes brunes, queue verte, terminée par une triple pointe rouge, rame jaune, conque brune) ; — monstre marin ailé, nageant à droite : avant-train et tête de bouc, corps de serpent (le tout gris-vert) terminé par une queue rouge à trois pointes ; — lionne fauve bondissant à gauche ; — *en bas* (de gauche à droite) : monstre marin ailé, nageant à droite : avant-train de griffon (jaune et brun) ; corps de reptile vert, terminé par une queue rouge à trois pointes ; ailes vertes ; — Éros aux ailes vertes, s'avançant à droite, en croisant la lance qu'il tient des deux mains ; manteau rouge brun, agrafé sur l'épaule droite et tombant sur le dos ; chairs jaune brun ; — panthère, tachetée de rouge et de noir, bondissant à gauche ; — Triton, nageant à droite ; de la main droite baissée, il tient une rame ou un gouvernail ; de la main gauche, il lève une conque à hauteur de sa bouche ; le buste est jaune brun, le corps animal vert, avec une queue rouge à trois pointes, la rame jaune, la conque grise ; — hippocampe ailé, nageant à droite ; le corps est vert, la crinière et les trois pointes de la queue rouges ; — les quatre espaces carrés que les octogones laissent entre eux, au centre du panneau, sont ornés d'un motif en « croix de Malte », rouge sur fond blanc ; les demi-carrés triangulaires qui se forment contre le cadre sont ornés de la moitié de ce motif, et les quarts de carré, aux quatre angles, du quart de ce même motif, réduit à trois pierres rouges posées à angle droit.

Époque romaine.

R. Herzog, *Jahrbuch des archaologischen Instituts*, XVI, 1901, *archaeologischer Anzeiger*, p. 134.

Photographie n° 933.

SALLE XXIII]

1306 (1604) Mosaïque.

Jérusalem ; trouvée le 30 mars 1901 dans la cour d'une maison juive, au nord ouest de la porte de Damas ; transportée au musée par les soins de MM. Butler et Littmann.

La mosaïque est intacte, sauf une lacune sur le bord extérieur gauche du grand panneau d'Orphée ; elle n'a subi que de légères restaurations, exécutées en grande partie avec des matériaux anciens ; longueur, 5^m 87 ; largeur maxima (en bas), 3^m 485 (ces dimensions sont prises à l'intérieur du cadre en bois dans lequel elle est actuellement placée).

[Dans ce qui suit, nous employons, pour la facilité de la description, les mots haut et bas avec le sens qu'ils auraient si la mosaïque était placée verticalement.]

La composition décorative est divisée en trois parties, encadrées ou séparées chacune par une bande d'entrelacs (ocre rouge et jaune avec filet blanc ; contours et fond noirs) ;

I. A la partie supérieure, un grand panneau rectangulaire règne sur toute la largeur (hauteur ¹, 3^m 795 ; largeur, 2^m 98) ; il est encadré d'une bordure sur fond noir, large de 0^m 46, décorée d'un rinceau dont les éléments sont des demi-feuilles d'acanthé (gris et blanc ; rouge, rose et blanc) ; les enroulements enferment des sujets variés : *bord supérieur* (de gauche à droite) : oiseau gris, au plumage tacheté de jaune (pintade ?), profil à gauche ; — cerf (jaune, brun, gris), profil à droite ; au dessus, un rameau ; — canard, profil à droite (corps gris, les plumes rouges, vertes, bleues ; queue brune ; bec brun) ; derrière lui, une plante feuillue ; = *bord latéral droit* (de haut en bas, c'est-à-dire de gauche à droite pour le spectateur placé au milieu de la mosaïque) : cinq feuilles de lierre (?) à petit pédoncule (grises et rouges) ; — panier d'osier tressé, d'où débordent une grappe de raisins rouges à points blancs, et une feuille de vigne grise ; — taureau passant à droite (tons bruns, jaunes et blancs ; contours gris) ; — oiseau bigarré (canard ?), profil à droite, la tête à gauche ; = *bord inférieur* (de gauche à droite pour le spectateur placé au milieu de la mosaïque) : colombe (bleu gris et jaune ; un peu de noir et de rouge), le cou orné d'un ruban rouge qui flotte sur le fond ; — tête de femme

1. La somme des hauteurs de détail, telles que nous les donnons dans la suite, dépasse la hauteur totale indiquée *in pr.*, parce que nous faisons entrer deux fois en compte les bordures communes à deux panneaux.

(Tyché ?) ; elle est de face, parée d'un diadème jaune, de pendants d'oreilles à chaînette de même couleur, et d'un collier à médaillon ; elle porte devant l'épaule gauche une corne d'abondance remplie de fruits ; — quadrupède (veau ?), profil à droite (tons jaunes ; un peu de rouge) ; = *bord latéral gauche* (de bas en haut) : canard, profil à gauche (gris bleu, violet, vert, rouge) ; — grande courge (jaune et verte) ; — cheval galopant à droite (violet, rose, rouge) ; — quatre grenades (deux tons de rouge, vert). Aux angles du cadre, sont disposées quatre têtes dont l'axe est placé selon la bissectrice et dont les types se répondent aux extrémités d'une même diagonale : en haut à droite et en bas à gauche, une tête jeune et imberbe ; en haut à gauche et en bas à droite, une tête de vieillard à grande barbe hirsute (les tons rouges, roses et gris bleuté dominant) ; elles n'ont que le masque du visage, mais encadré d'une abondante décoration végétale qui semble se nouer au sommet du crâne et dont les rameaux feuillus, largement épanouis sur les côtés, se reliaient à la tige génératrice du rinceau.

Cette bordure est séparée des entrelacs, qui encadrent l'ensemble de la mosaïque, par une zone étroite de petits carrés où le blanc alterne avec le rouge, l'ocre et un ton qui se rapproche tantôt du jaune et tantôt du rose ; elle est séparée d'autre part de la composition centrale par une bande étroite, divisée elle-même en deux par un filet ocre jaune, et ornée d'un rinceau très stylisé qui se développe autour de fleurs de lotus.

Cette composition centrale représente Orphée parmi les monstres et les animaux ; il est assis sur un siège invisible, le corps et la tête de face, les jambes écartées (hauteur, 1^m 465) ; il porte une tunique grise à longues manches, ornées de quelques passementeries jaunes, et un manteau rouge, qui, fixé sur l'épaule droite par une agrafe ronde (bleu gris, jaune et noir), couvre la partie gauche du buste et les jambes ; ses cheveux sont courts ; il est coiffé d'une tiare polychrome et chaussé de bottines que serre un réseau de courroies ; tenant de la main gauche la lyre qui repose sur sa cuisse gauche, il touche les cordes de l'autre main ; autour de lui, sont groupés différents animaux : au dessus de sa tête, rampe un serpent (noir, jaune, gris, blanc) qui semble menacer un petit animal à longue queue et bas sur pattes (loir ou fouine ?), placé, profil à droite, dans l'angle supérieur droit ; autour de l'avant-train de cette bête, s'enroulent plusieurs bandelettes rouges qui se réunissent autour d'une boucle, à laquelle est fixée une autre bandelette qui flotte sur le fond ; à gauche, à la même hauteur, un petit veau (gris jaune), profil à droite ; au dessous, un grand ours brun, profil à gauche, mais la tête tournée à droite, vers Orphée ; plus bas, un grand aigle jaune, profil à gauche, portant au cou un collier à médaillon ; à droite, un petit oiseau au pied d'un arbuste, et une minuscule souris. Au dessous d'Orphée, et occupant toute la largeur du panneau, on voit, à gauche, un centaure : grosse tête barbue, encadrée d'une

épaisse chevelure, buste humain (de face), corps de cheval (profil à gauche) ; une nébride, faite d'une peau de panthère grise, tachetée de jaune et de noir, flotte au dessous de son épaule gauche ; il porte la main droite au visage, comme étonné par les accents d'Orphée, et sa main gauche baissée semble laisser échapper la massue qu'elle tenait ; à droite, Pan, barbu et chèvre-pieds : ses oreilles sont longues et pointues ; deux hautes cornes recourbées pointent au dessus de sa tête ; tenant de la main gauche, contre son corps, la flûte inégale qui lui est propre, il baisse et écarte le bras droit, la paume de la main ouverte, semblant avouer par ce geste son impuissance à lutter avec le chantre incomparable ; entre lui et le centaure, est placé un gros lièvre jaune, profil à droite ; çà et là sur le champ, sont semés des rameaux feuillus et de menus branchages ; le sol n'est indiqué nulle part.

II. La partie moyenne de la mosaïque (hauteur, 1^m 20 ; largeur, 3^m 07) comprend trois panneaux juxtaposés et séparés par le même motif d'entrelacs ; les panneaux extrêmes étaient occupés, dans la construction primitive, par deux plinthes de pierre, simulées ici par deux massifs de plâtre patiné (à gauche, 0^m 575 \times 0^m 545 ; à droite, 0^m 59 \times 0^m 515) ; elles sont encadrées, en haut, par un motif géométrique : à gauche (0^m 15 \times 0^m 63), carrés blancs, ocre ou rouges à point central noir ; à droite (0^m 15 \times 0^m 575), damier de même couleur ; en bas, par un rinceau qui reproduit le motif de lotus qui encadre le panneau d'Orphée (0^m 205 \times 0^m 62 à gauche ; 0^m 23 \times 0^m 59 à droite). Dans le panneau central, deux femmes debout sont placées de part et d'autre d'une colonnette, sur le fût de laquelle est noué un flot de ruban : celle de gauche est vêtue d'une tunique noire à ramages jaunes et d'un himation gris doublé de rouge ; sa tête, parée d'un diadème et de pendants à chaînette, se détache sur un nimbe ocre et rouge ; elle porte un bracelet à chaque poignet ; ses chaussures sont rouges et jaunes ; la main gauche est posée à hauteur de la hanche ; l'autre, sur la poitrine, tient une fleur ; la femme de droite est vêtue et parée de même ; le nimbe est rouge et rose ; l'himation est tout rouge, et elle paraît porter en plus une sorte de dalmatique polychrome ; elle tient un oiseau, des deux mains, sur la poitrine ; leur nom est donné par une inscription placée de part et d'autre de leur tête :

à gauche

Θ	С
Ε	Ι
Ω	Α
Δ	
Ο	

à droite

Γ	Γ
Ε	Ι
Ω	Α
Ρ	

Au dessus de ces figures, une zone de traits obliques (ocre, noir, blanc et rouge) ; au dessous, rosette, et, de chaque côté de cette rosette, un motif qui semble représenter des fruits dans une coupe. Le même motif reparait sur la

bande étroite ($0^m 99 \times 0^m 185$), encadrée d'entrelacs, qui règne à droite de la plinthe de droite ; la bande symétrique à gauche ($0^m 94 \times 0^m 16$) est occupée par un motif en damier.

III. La troisième partie, plus large que la précédente (hauteur, $1^m 14$; largeur maxima, $3^m 475$), comprend quatre panneaux rectangulaires juxtaposés : le premier et le troisième sont égaux entre eux ($0^m 80 \times 0^m 80$) ; le second est oblong et légèrement trapézoïdal ($0^m 80 \times 0^m 72$) ; le quatrième (à droite) mesure $0^m 80 \times 0^m 845$; les sujets sont placés dans un cadre formé d'un large ruban polychrome (gris bleu, ocre, blanc, rose, rouge brun), cerné de noir, qui dessine alternativement un médaillon circulaire et un cartouche, reliés l'un à l'autre par un entrelacs : (de gauche à droite) premier médaillon circulaire : un chasseur imberbe, vêtu d'une chlamyde flottant au vent, les jambes protégées par un lacs de courroies, fonce d'un pas rapide vers la droite, le buste et la tête de face, la lance en arrêt ; — cartouche carré : un animal gris noir, au pelage tacheté de jaune, sans doute une panthère, bondit vers le chasseur ; au dessus, une branche ; au dessous, un rameau feuillu ; — deuxième médaillon circulaire : lion bondissant à droite ; branchages sur le fond ; — deuxième cartouche carré : chasseur semblable au premier, fonçant à gauche, contre le lion ; — les angles des panneaux occupés par les médaillons circulaires sont ornés, sur le premier, d'un motif en forme de double hache sans manche, sur le second, par une feuille décorative à trois pointes.

v^e-vi^e siècle ap. J.-C.

H. Vincent, *Revue biblique*, X, 1901, p. 436-444, fig. ; XI, 1902, p. 100-103, fig. ; III, 1906, p. 293 ; — M.-J. Lagrange et Clermont-Ganneau, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1901, p. 223-225 ; 252 ; 571-574 ; — *Chronique des arts*, 1901, p. 124 ; 1904, p. 231 ; — *American journal of archaeology*, V, 1901, p. 366 ; IX, 1905, p. 135 ; — C. Schick et J. Dickson, *Quarterly statement du Palestine exploration fund*, 1901, p. 233-234 ; — C. C. Wilson, *ibid.*, p. 423-428 ; — C. Angelini, *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, VII, 1901, p. 148 et 217-219 ; pl. VII-VIII ; — J. Strzygowski, *Zeitschrift des deutschen Palaestina-Vereins*, XXIV, 1901, p. 139-165 ; pl. IV ; *Byzantinische Zeitschrift*, XI, 1902, p. 276, 668 ; — A. Baumstark, *Oriens christianus*, I, 1901, p. 422 ; II, 1902, p. 261 ; *Roemische Quartalschrift*, XX, 1906, p. 140 ; — C. Schick, *The open court*, de Carus, XV, p. 563-565 ; — *Archives de la société impériale orthodoxe de Palestine* (en russe), XII, 1901, p. 738-751 ; — J. P. Kirsch, *Roemische Quartalschrift*, XVI, 1902, p. 82 ; — G. Stuhlfauth, *Theologischer Jahresbericht*, XXI, 1902, p. 1199 ; — G. Millet, *La collection chrétienne et byzantine des Hautes-Études*, 1903, série A 4, p. 11 ; — Νέα Σιών, I, 1904, p. 408 ; III, 1906, p. 140 ; — C. M. Kaufmann, *Handbuch der christlichen Archaeologie*, 1905, p. 184 ; — A. Jacoby, *Das geographische Mosaik von Madaba*, dans J. Ficker, *Studien ueber christliche Denkmäler*, 3. Heft, 1905, p. 15, n° 18 ; — *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XX, 1905, *archaeologischer Anzeiger*, p. 55 ; — *Bessarione*, 2^e série, VIII, 1905, p. 221 ; — *Mittheilungen und Nachrichten des deutschen Palaestina-Vereins*, 1905, n° 4, p. 56 ; — R. Horning, *Zeitschrift des deutschen Palaestina-Vereins*, XXXII, 1909, p. 128, n° 2.

1307 (1605) Mosaïque.

Ourfa; trouvée en 1901, dans une grotte, près de la porte de Samsât (Samosate); entrée au musée la même année.

Hauteur, 1^m 29; largeur, en haut, 1^m 255; en bas, 1^m 21.

Mosaïque à fond blanc, divisée en sept panneaux, répartis deux, deux et et trois; *zone supérieure* (hauteur, 0^m 44), à gauche : buste de femme en

tunique grise, manteau jaune, bonnet jaune avec voile de même couleur tombant sur le dos, diadème blanc; à droite : buste d'homme barbu; tunique violacée à manches; manteau blanc jeté sur l'épaule gauche; tiare violacée, décorée d'un filet blanc;

— *zone médiane* (hauteur, 0^m 41), à gauche : jeune homme imberbe en tunique rouge et tiare grise à filet blanc; à droite : jeune homme imberbe, en tunique



grise et bonnet rouge à filet blanc; — [les quatre bustes précédents sont coupés au dessous de la poitrine; les deux suivants sont coupés à mi-hauteur de la poitrine] *zone inférieure* : à gauche : buste de femme en tunique jaune, manteau gris, bonnet à voile gris tombant sur le dos, diadème blanc; à droite : buste de femme en tunique grise, manteau et bonnet à voile jaunes (sans diadème); au milieu, l'inscription syriaque, que l'abbé J.-B. Chabot (*l. infra l.*) traduit :

Ego Aftoha, filius Garmu, feci domum aeternitatis hanc mihi et filiis meis et heredibus meis in dies aeternitatis.

Les noms des six personnages sont également inscrits sur chaque panneau, à droite de la tête. .

III^e siècle ap. J.-C.

J.-B. Chabot, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 122-123 (*ibid.*, observations de M. Clermont-Ganneau); *Journal asiatique*, 10^e série, VII, 1906, II, p. 281-290, pl.; — J. Rendel Harris, *The cult of the heavenly twins*, Cambridge, 1906, p. 108-109, fig.; — F. C. Burkitt, *Proceedings of the society of biblical archaeology*, XXVIII, 1906, p. 149; — *Album de la mission de Mésopotamie et d'Arménie confiée aux F.F. M.M. Capucins de la province de Lyon*, fig. [non vidi]; — R. Horning, *Zeitschrift des deutschen Palaestina-Vereins*, XXXII, 1909, p. 115, n° 2.

Photographie n° 942.

APPENDICE

Cet appendice comprend les monuments qui sont entrés au musée impérial pendant l'impression du Catalogue ; il renferme en plus un certain nombre de pièces qui, dans le même temps, ont été retirées de nos dépôts et exposées dans nos salles, ou qui ont été extraites des caisses dans lesquelles elles avaient dû rester enfermées jusqu'alors pour des raisons d'ordre intérieur.

De cette dernière série, nous nous bornons à donner une description, suivie, quand il y a lieu, d'une très brève appréciation archéologique.

1308 (2461) Buste d'un poète ou d'un philosophe.

Constantinople ; trouvé dans le terrain de l'église protestante à Ghédik pacha ; entré au musée le 20 septembre 1911.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le revers de la tête est sommairement traité, celui du buste évidé ; nez mutilé ; quelques cassures légères sur les plis de la draperie et les cheveux ; les chairs étaient lustrées ; la surface des cheveux, aujourd'hui légèrement grenue, ne paraît pas l'avoir été ; emploi modéré du trépan dans la chevelure et la draperie ; hauteur totale, 0^m 575 ; de la tête seule, 0^m 285 ; de la racine des cheveux à la pointe de la barbe, 0^m 23 ; à la commissure des lèvres, 0^m 145.

Buste coupé sous les pectoraux, sans indication des bras ; — la tête, légèrement tournée à droite, présente un caractère individuel très remarquable : c'est un homme d'environ cinquante ans, au visage long et maigre, aux apophyses saillantes ; le front présente un sinus assez fortement déprimé et une autre dépression verticale à la racine du nez ; les yeux sont incisés, l'iris cerné d'un sillon, la prunelle creusée d'une cavité en croissant ; les sourcils sont indiqués par quelques stries ; le coin des lèvres est baissé ; les moustaches sont

fines et tombantes, la barbe rare sur les joues et partagée sous le menton (les masses principales en sont sculptées au ciseau et détaillées ensuite par des traits incisés avec une pointe fine) ; les cheveux, très longs et ornés d'une couronne annulaire, sont séparés par une raie, de part et d'autre de laquelle ils forment, au dessus de la partie centrale du front, deux bandeaux régulièrement ondulés ; au delà, tandis que deux mèches, longues et fines, se détachent et remontent sur la



couronne, qu'une autre descend sur la tempe, le flot de la chevelure, rejeté sur les côtés du crâne, y décrit de tumultueuses ondulations et retombe, sur le haut des épaules et sur le dos, en longues mèches séparées les unes des autres par des espaces évidés ; le personnage est vêtu d'une tunique à manches et d'un manteau dont la draperie n'est pas partout clairement distinguée de celle de la tunique ; il semble que, posé d'abord sur l'épaule

gauche, il descende obliquement sur la poitrine, passe sous l'aisselle droite en relevant les plis de la manche très ample de la tunique, remonte ensuite sur l'épaule droite, dont il ne couvre que la partie postérieure, et revienne sur la gauche d'où il tombe en un large pan sur le côté du buste.

Le buste date du II^e ou des débuts du III^e siècle ap. J.-C. ; c'est une œuvre de grand mérite, qui se distingue fortement de la banalité ordinaire des statues et des bustes honorifiques dont cette époque fut prodigue ; le réalisme y est encore tempéré par l'éducation classique du sculpteur et ne revêt pas encore l'aspect rude et ingrat qu'il prend un peu plus tard ; rencontre fortuite, mais dont il est difficile de n'être pas frappé, la tête présente une vague ressemblance avec certaines têtes de Christ du moyen âge français. Outre sa valeur plastique, elle offre un réel intérêt par sa provenance même : on sait combien sont rares, à Constantinople, les sculptures antérieures à l'époque chrétienne ; il fut trouvé, au même endroit et en même temps, un second buste, acéphale, nu, coupé sous les pectoraux avec indication du haut des bras, et reposant sur un piédouche, taillé dans le bloc même, par l'intermédiaire d'un petit cartouche, décoré d'un relief qui représente un Éros pointant sa lance contre un sanglier.

Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 585, n° 8.

Photographie n° 2062, à droite (à gauche se trouve l'autre buste dont il a été question ci-dessus).

1309 (2478) Haut relief : buste d'homme.

Constantinople, quartier Vêfa ; entré au musée en février 1912.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers grossièrement épannelé et légèrement évidé ; tranches sommairement dressées ; la partie droite du fond est brisée avec l'épaule gauche du buste ; de même, l'angle supérieur gauche ; le nez est rongé ; les autres traits du visage et toute la surface usée ; érosions sur la barbe ; petite mortaise circulaire sur la tranche supérieure et la tranche latérale gauche ; hauteur, 0^m 56 ; largeur maxima actuelle, 0^m 425 ; épaisseur de la dalle de fond, 0^m 04 ; saillie maxima de la tête sur la surface (déjà convexe) du fond, environ 0^m 21.

Dalle rectangulaire dans laquelle est inscrit un médaillon circulaire, formé par un bourrelet à arête vive ; sur le champ, légèrement convexe, de ce médaillon, s'enlève le buste, coupé à hauteur des pectoraux, d'un homme assez âgé ; la tête, bien qu'adhérant au fond par la nuque, est une véritable sculpture de ronde bosse ; le front, haut et dégagé, est bombé dans sa partie inférieure, les cheveux, la barbe et les moustaches courts, la joue limitée par un pli qui naît aux ailes du nez, les yeux creusés d'une cavité circulaire ; le caractère individuel est très accusé, l'expression douce, avec une ombre de sourire bienveillant sur les lèvres.



Bon travail de la fin du II^e ou du III^e siècle ap. J.-C.

Th. Macridy bey, *Jahrbuch der archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 585, n° 12.

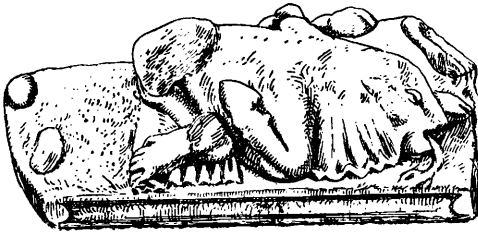
Photographie n° 2215.

1310 (2393) Plinthe d'une statue.

Constantinople, Ak Sérail ; entrée au musée en octobre 1910.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; plinthe fruste au revers, mutilée à droite ; sur l'état actuel de ce qui subsiste, voyez la description ; il manque le gros orteil du pied droit de l'homme dont le pied gauche est réduit à des traces ; érosions sur le museau du taureau : arrachements profonds sur la cuisse droite ; les cornes brisées ; hauteur totale maxima actuelle, 0^m 36 environ ; hauteur de la plinthe, en avant, 0^m 14 ; en arrière, 0^m 16 ; largeur, en avant, 1^m 05 ; largeur maxima, 1^m 25 environ ; épaisseur d'avant en arrière, à droite, environ 0^m 62 ; à gauche, 0^m 43.

Plinthe irrégulière, plane et fruste au revers, arrondie et épannelée sur les côtés latéraux, ornée en avant d'une scotie large et peu profonde, comprise entre deux listels et arrêtée aux extrémités par un commencement de rudenture ; un taureau mort y est étendu, la tête à droite, la patte antérieure gauche



allongée, la droite repliée sur le ventre, les yeux clos, la langue pendante ; les arrachements profonds qu'il porte sur la cuisse, les traces (extrêmement réduites) qu'on voit à l'extrémité gauche et qui semblent correspondre à deux sabots, à droite, deux sabots bifides conservés près de l'arête

postérieure, paraissent indiquer qu'un second taureau, mort aussi ou expirant, était étendu sur le premier ; d'autre part, il reste, à l'angle postérieur droit, un pied gauche humain, la pointe légèrement ouverte, et, devant la cuisse du taureau, un pied droit, presque de profil à gauche ; cette position correspond à un mouvement violent, dans lequel la jambe gauche était tendue fortement et la droite fléchie ; le pied droit ne porte pas directement sur la plinthe, mais sur une surface régulièrement ondulée, pour laquelle nous n'avons pas d'explication satisfaisante (peut-être la cape avec laquelle on excite le taureau).

Le monument est trop réduit pour qu'on en puisse donner une interprétation décisive ; la plus plausible, et celle qui s'accorderait le mieux avec ce qui subsiste, consisterait à voir ici un « torero » vainqueur dans un *κυνήγιον* ; — le profil de la plinthe indique l'époque romaine, sans doute le II^e siècle ap. J.-C.

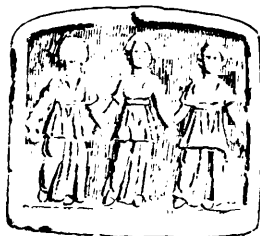
Photographie n° 2055.

1311 (140) Relief : trois nymphes.

L'inventaire ne donne ni provenance ni date d'entrée ; ce petit relief est sans aucun doute celui qui est mentionné dans le *Journal manuscrit* de Déthier, f° 32, n° 179, à la date du 2 avril 1874 : « marbre ; 0^m 215 × 0^m 18 ; de Constantinople ; bas relief représentant de face trois filles dansant la romaïka en se donnant la main » [la note est écrite au crayon et en partie effacée, mais la lecture reste certaine].

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers épannelé ; tranches dressées ; le visage de la nymphe de gauche emporté par une cassure ; quelques épaufrures aux arêtes supérieure et latérale gauche ; l'épiderme du marbre est attaqué et grenu ; hauteur, 0^m 195 ; largeur, en bas, 0^m 22 ; en haut, 0^m 215 ; épaisseur maxima (en bas), 0^m 045 ; hauteur des figures, 0^m 15.

Stèle à peu près rectangulaire (l'arête supérieure est légèrement cintrée), se rétrécissant un peu vers le haut, encadrée sur les côtés et en haut d'un étroit listel, en bas d'une plinthe un peu plus haute ; bas-relief ; — trois nymphes sont représentées côte à côte, debout et se donnant la main, celle de droite et celle de gauche tenant une couronne de leur main libre ; le type en est uniforme : exactement de face, jambe gauche d'appui, bandeaux séparés par une raie et couvrant les oreilles, chiton à manches courtes, avec apotypygmata descendant jusqu'aux cuisses et serré sous les seins, chaussures fermées, les six bras baissés d'un geste semblable, et également écartés du corps ; rien dans leur attitude ne décèle le mouvement de la danse, quoique le sculpteur ait sans doute entendu les montrer sous cet aspect.



Ce relief est, à notre connaissance, le seul de ce type qui aurait été trouvé à Constantinople ; avant d'en tirer aucune conclusion, il faudrait être plus certain que nous ne pouvons l'être qu'il en est réellement originaire et n'y a pas été apporté de la Thrace proprement dite où ce genre d'ex-voto aux $\chi\rho\rho\iota\alpha\iota\varsigma$ $\nu\acute{o}\mu\phi\alpha\iota\varsigma$ ou aux $\theta\epsilon\alpha\iota\varsigma$ $\nu\acute{o}\mu\phi\alpha\iota\varsigma$ est extrêmement fréquent ; cf., par exemple, les reliefs du sanctuaire de Saladinovo, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXI, 1897, p. 119-140 ; Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, p. 319, n° A' ; 324, n° 10 ; 364, n° 62²⁸ ; 427, n° 98 ; voyez aussi G. Seure, *Revue des études anciennes*, XIV, 1912, p. 143 sq. ; — le travail est rapide, mais non pas grossier ; il est peut-être encore hellénistique.

Photographie n° 2165, à gauche.

1312 (2752) Stèle funéraire.

Constantinople ; trouvée au dépôt militaire de Saratch hané (près de Sultan Fatih) ; envoi de la direction de l'intendance ; entrée au musée le 13 décembre 1913.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches dressées ; arête inférieure ébréchée ; les têtes martelées et informes ; manque le bras droit de la femme ; les jambes du petit serviteur mutilées ; hauteur, 0^m 77 ; largeur, en bas, 0^m 575 ; en haut, 0^m 56 ; épaisseur, environ 0^m 075 ; relief, 0^m 46 × 0^m 395 ; lettres de 0^m 015 à 0^m 018.

Stèle à peu près rectangulaire (l'arête supérieure décrit un angle obtus très voisin de la ligne droite) ; naiscos compris entre deux colonnes ioniques à fût lisse (indiqué sur le retour), portant un entablement réduit à un bandeau de

très faible saillie ; le bord supérieur de ce bandeau décrit un angle dont les côtés sont sensiblement parallèles à l'arête supérieure de la stèle, et est orné, au sommet et aux extrémités, d'acrotères sommairement traités ; — à gauche, un homme debout et de face, vêtu de la tunique et du manteau ; jambe gauche d'appui, la droite fléchie et légèrement écartée ; le bras droit plié sur la poitrine, le gauche pendant, la main tenant un volumen ; à droite, une femme debout, dans la même attitude ; tunique talaire et himation relevé sur la tête ; la main gauche paraît tenir un pli de la draperie ; à l'extrémité droite, une petite servante en tunique longue à apotypgma, l'avant-bras droit sur la taille, la main gauche relevée vers la tête ; à l'extrémité gauche, un petit serviteur en tunique courte, les jambes croisées, l'avant-bras gauche sur la taille, la main droite relevée vers la tête.

Sur le bandeau supérieur, l'inscription :

Μένανδρος Μενάνδρου
Γουκοῦσα Μενάνδρου.

Travail ordinaire d'époque hellénistique tardive ou des environs de l'ère chrétienne.

1313 (2700) Fragment de sarcophage.

Constantinople ; trouvé dans les travaux du nouveau parc du Sérail, dans la région correspondant à l'ancien jardin botanique ; entré au musée le 15 juin 1913.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers piqué ; brisé de tous côtés ; il ne reste que le buste d'un personnage, sans le bras droit ni l'avant-bras gauche, avec le haut des cuisses et le haut du siège mutilés ; érosions sur la draperie (qui est travaillée au trépan) ; hauteur, 0^m 56.



Torse d'homme assis, de trois quarts à droite, sur un escabeau recouvert d'une peau de lion dont le mufle, très érodé, se devine encore à l'angle antérieur du siège ; le buste nu est comme encadré par les plis d'un large manteau qui, posé sur l'épaule gauche, retombe à la fois de ce côté et sur le dos, contourne la hanche droite, et revient sur les jambes, avec un pan qui remonte sur l'avant-bras gauche ; la main droite s'appuyait sans doute sur l'angle postérieur de l'escabeau, où elle paraît avoir laissé quelques arrachements ; — II^e siècle ap. J.-C. ; cf. la figure d'Hip-

polyte sur notre sarcophage n° 21 (t. I, p. 100) ; nous ne croyons pas toutefois que notre fragment appartienne à un sarcophage de ce type, moins peut-être à cause de la draperie, dont l'ampleur ne convient guère à un chasseur (on notera déjà à cet égard quelques variantes entre le sarcophage et le fragment n° 22, qui provient certainement d'une réplique), mais surtout à cause de la position du buste, qui est droit, et non pas rejeté en arrière et légèrement détourné vers sa droite, comme l'exige l'attitude d'Hippolyte dans la scène en question.

Photographie n° 2358.

1314 (2697) Statuette d'homme assis.

Constantinople; trouvée au même endroit et dans les mêmes conditions, entrée au musée en même temps que le n° précédent.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers très sommairement travaillé; manquent la tête, les avant-bras (sauf un fragment de l'avant-bras gauche), les pieds; face latérale droite et face inférieure du siège mutilées; cette dernière porte les traces d'une mortaise rectangulaire; hauteur, 0^m 375.



Homme assis de face sur un escabeau cubique, les genoux écartés, les deux bras ramenés sur la poitrine; il est vêtu d'une tunique à manches longues et d'un manteau qui, posé sur l'épaule gauche, dégage la partie droite du buste et couvre les jambes, en formant comme une large ceinture sur le bas de l'abdomen; — travail grossier et sommaire d'époque chrétienne.

Photographie n° 2359.

1315 (2705) Fragment de la colonne d'Arcadius.

Constantinople; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; brisé en haut et à gauche; à droite, une partie au moins du joint est conservée vers le bas, qui est soigneusement piqué; le reste est mutilé ou sommairement épannelé; le revers et la face inférieure sont soigneusement dressés; l'arête inférieure du revers a été emportée par une large cassure oblique; surface usée et noircie; hauteur, 0^m 36; longueur maxima actuelle, environ 1^m 06; épaisseur, environ 0^m 64.

On voit sur ce fragment, très profondément mutilé : (de gauche à droite) un guerrier mort, tombé sur le côté gauche ; il n'en reste que le buste et la tête, casquée et imberbe, qui s'affaisse vers le sol ; au delà, un second guerrier,



tombé de même, la tête barbue et casquée tournée vers le haut ; puis, sous le bord de la cassure supérieure, un avant-bras droit, couvert par la manche d'une tunique, la main tenant une arme qui semble une épée ; au dos de ce personnage, appartient

sans doute la masse de marbre conservée au dessus de la tête du précédent ; il luttait probablement avec un autre guerrier, placé à peu près à son niveau et dont il ne s'est conservé que la cotte de la cuirasse ; — au dessous, il reste, sur l'arête même du joint inférieur, la tête de deux soldats imberbes et casqués, tournés de profil l'un vers l'autre (de celui de gauche, il ne subsiste que le casque, l'œil et une partie de la joue droite).

Cf. t. II, n° 660, p. 442-444.

Photographie n° 2360.

1316 (2705^a) Autre fragment de la colonne d'Arcadius.

Constantinople ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; brisé de tous côtés, sauf sur la face inférieure, qui présente un lit de pose, attaqué, mais soigneusement poli et creusé d'une mortaise rectangulaire ; surface usée et moussue ; dimensions maxima actuelles : hauteur, 0^m 40 ; longueur, environ 0^m 57 ; épaisseur, environ 0^m 60.

Ce fragment ne comprend que deux figures incomplètes : à gauche, un guerrier mort (il n'en reste que la tête et le haut du buste), tombé sur le côté gauche ; la tête, imberbe et coiffée d'un casque profondément mutilé, s'affaisse sur l'épaule gauche ; la main droite désarmée est abandonnée sur le côté gauche du corps ; le bras gauche, dont il ne subsiste que des arrachements, est allongé en arrière et encore pris dans l'anse du bouclier (réduit à des traces) ; — à droite, et un peu au dessus du précédent, un



autre soldat mort, dont il ne s'est conservé que la tête, avec le bas du visage informe, la visière du casque, l'épaule gauche et le haut du bras baissé.

Cf. t. II, n° 660, p. 442-444.

Photographie n° 2385.

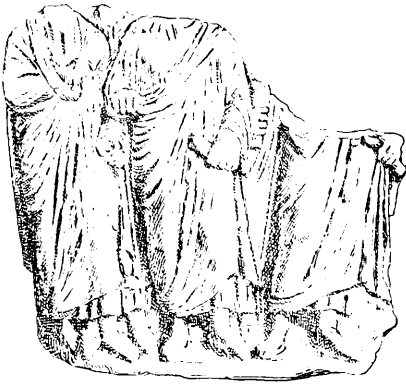
1317 (2111) Relief byzantin à double face.

Constantinople, Yédi coulé; trouvé en démolissant une partie du mur d'enceinte; entré au musée en juillet 1909.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins; brisé en haut et à droite (par rapport à la face principale); tranche latérale droite épannelée; plinthe mutilée; dépôt de ciment; *face principale*: toutes les têtes sont brisées; *personnages* [1]: manquent la main et le pied droits; [2]: main droite mutilée; [3]: manque la moitié supérieure du corps; main gauche, volumen et pied droit mutilés; [4] (au second plan, entre [1] et [2]): partie antérieure du pied droit brisée; [5] (au second plan, entre [2] et [3]): reste la moitié inférieure du corps; — *face postérieure*: érosions sur les arêtes et sur les bords de la cassure; hauteur, 0^m 67; largeur maxima, 0^m 71; épaisseur du fond, 0^m 085; la saillie des figures comprise, 0^m 135.

Fragment d'une dalle rectangulaire; — *face principale*: plinthe saillante de 0^m 085; il reste, plus ou moins maltraités, cinq personnages, vraisemblablement les apôtres, placés debout et côte à côte sur deux plans; tous sont vêtus d'une tunique qui s'arrête un peu au dessus des chevilles, drapés dans le manteau et chaussés de bottines fermées à languette retombant sur le cou de pied; le premier à gauche [1] est de face, avec un léger mouvement du buste vers la droite; jambe droite d'appui, la gauche fléchie; les bras sous la draperie: le droit plié contre la poitrine, la main dégagée et posée sur le bord du manteau qui s'entr'ouvre en triangle; la main gauche baissée et tenant un volumen; le second [2] est dans la même attitude; la main droite, baissée à hauteur de la hanche, pèse sur le bord du manteau qui s'entr'ouvre plus largement, découvrant tout le côté droit du buste; la main gauche, au dessous du pli de l'aîne; le troisième [3] est dans une attitude inverse (jambe gauche d'appui); la main gauche, placée un peu plus haut que chez le précédent, tient également un volumen; — des deux personnages du second plan, on voit peu de chose: une partie du corps et les deux pieds de celui qui est entre les deux premières figures du premier rang [4]; de l'autre [5], le bas du corps, avec un seul pied, et la main droite, sur l'abdomen, tenant un volumen; — *face posté-*

rière : le motif est placé dans un cadre formé de plusieurs bandeaux et baguettes, séparés par des scoties de section angulaire ; il comporte un losange,



dont la petite hauteur est placée verticalement, cantonné, sur ses quatre côtés, de cercles qui remplissent les espaces laissés vides aux quatre angles du cadre ; ces figures sont dessinées par le mouvement continu d'un large ruban, comprenant un gros tore entre deux baguettes à arête aiguë, et passant alternativement dessus et dessous ; les deux cercles tangents au losange, dans le fragment conservé, sont ornés, celui du haut d'une rosette

concave à six pétales contigus et stylisés, l'autre d'une étoile convexe à rayons courbes ; le losange est lui-même rempli par une circonférence, cantonnée de deux circonférences plus petites, placées aux extrémités de son diamètre horizontal ; ces figures sont formées comme les précédentes ; le grand cercle est orné d'une rosace à six branches, le petit d'un bouton convexe.

Cette dalle provient sans doute d'un parapet ou d'une barrière décorée ; elle nous paraît dater du VI^e siècle ap. J.-C. ; comme nos reliefs n°s 1328 et 671 (t. II, p. 468-470), comme nos chapiteaux n°s 748 et 750 (*ibid.*, p. 546 sq., 549 sq.), elle constitue, malgré ses mutilations, un intéressant témoignage du renouveau de la sculpture et du réveil du sentiment plastique qui se produisirent à cette époque ; le motif de la face postérieure se trouve fréquemment sur les dalles sculptées du X^e siècle ; mais l'exécution en présente ici un tout autre caractère ; nous croyons les deux faces contemporaines.



Photographies n°s 2126 (face principale), 2121 (face postérieure).

1318 (2627) Fragment sculpté byzantin.

Constantinople, Édirné capoussou ; envoyé au musée par la préfecture de la ville, de la part de Kalfian effendi, membre du conseil de la préfecture, le 25 avril 1912.

Calcaire blanc tendre : brisé partout, sauf en bas ; relief très mutilé ; hauteur, 0^m 38 ; largeur, 0^m 36 ; épaisseur, 0^m 175.

Relief assez haut ; — à la partie inférieure, deux petits chevaux broutent à côté d'un arbre feuillu placé entre eux (de celui de droite, il ne reste que la tête avec l'encolure et la jambe antérieure droite) ; ils sont placés sur une plinthe, dans le tympan d'un arc couronné par une archivoltte richement profilée (un rang de perles rondes juxtaposées et placées sur un petit bandeau ; deux fascies en faible saillie l'une sur l'autre, la fasce extérieure portant des denticules de peu de relief ; listel nu) ; l'écoinçon gauche, en dehors de l'archivoltte, le seul conservé, est rempli par des feuilles d'acanthé, l'une recourbée en crosse, l'autre très étroite et allongée dans l'angle formé par l'archivoltte avec un large listel au dessus duquel régnait une petite frise : on y reconnaît les restes d'un médaillon circulaire, où était inscrite la croix monogrammatique ; à gauche, une colombe et l'extrémité d'un rinceau d'acanthé auxquels répondaient, à droite, des motifs semblables, aujourd'hui disparus.



Sous les mutilations, le travail paraît encore assez bon et doit dater du v^e ou du vi^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2245.

1319 (2699) Relief : croix monogrammatique.

Constantinople ; trouvé dans les travaux du nouveau parc du Sérail, près de l'atelier des postes et télégraphes ; entré au musée le 15 juin 1913.

Calcaire tendre ; revers fruste ; tranches épannelées ; surface imparfaitement dressée, noircie et légèrement érodée ; hauteur, 0^m 27 ; largeur en bas, 0^m 51 ; diamètre intérieur de la couronne, 0^m 135.



Dalle demi-circulaire, décorée de la croix monogrammatique inscrite dans une couronne en bourrelet strié, ornée en haut d'un médaillon ovale, fermée en bas par deux étroits lemnisques qui, après avoir décrit quelques ondulations près du bord inférieur, se redressent et se terminent par une feuille de lierre, supportant une petite croix « grecque » pattée.

Travail rapide et médiocre ; vi^e-vii^e siècle ap. J.-C. ; sur le motif, cf. J. Laurent, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXIII, 1899, p. 246 sq.

Photographie n° 2357.

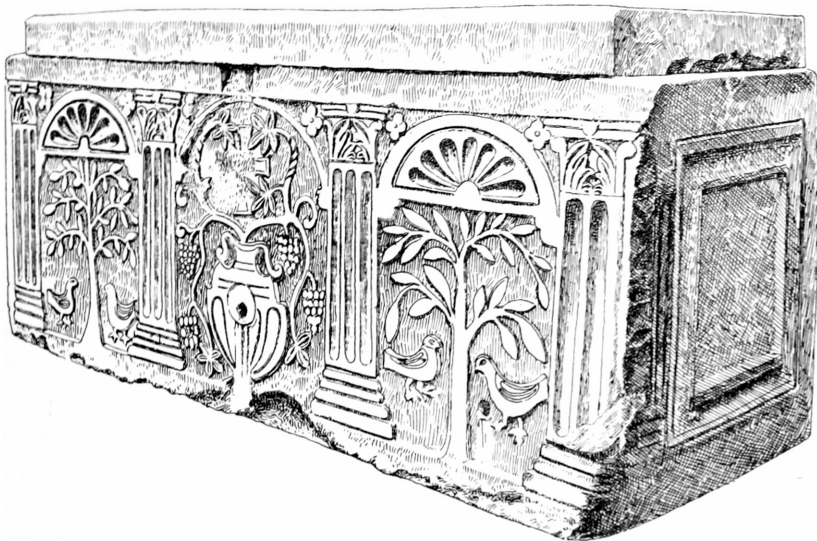
1320 (2731) Sarcophage.

Constantinople, palais de Top capou (Vieux Sérail) ; ce sarcophage qui (ainsi que le chapiteau n° 1239) se trouve encore au palais, dans la cour du hammam, doit être prochainement transporté au musée à qui il a été donné par S. M. I. le Sultan.

Marbre noir à grains serrés et peu cristallins ; arête inférieure et arête latérale droite ébréchées ; dans le panneau central, une grande partie de la croix et une feuille de vigne ont été martelées ; quelques érosions sur la partie gauche de l'archivolte ; le sarcophage a été transformé en fontaine ; une grande cavité circulaire a été creusée sur la panse du vase, puis fermée par un bouchon de marbre, mastiqué dans l'ouverture et percé lui-même pour recevoir un robinet ; juste à l'aplomb de cet orifice, c'est-à-dire exactement dans l'axe du sarcophage, le bandeau supérieur présente une entaille rectangulaire ; un autre émissaire circulaire, plus petit, est percé à droite du tronc d'arbre, dans le panneau de droite ; le couvercle manque et la cuve est fermée actuellement par une grande dalle de marbre blanc, de même forme qu'elle et de même largeur, mais un peu moins longue (longueur, 2^m 13 ; épaisseur, 0^m 13) ; hauteur du sarcophage, 0^m 89 ; longueur totale de la cuve, mesurée à l'extérieur, 2^m 32 ; longueur du grand côté (face principale), 2^m 095 ; longueur du petit côté, 0^m 87 ; hauteur du champ entre les deux bandeaux, 0^m 73 ; largeur des trois panneaux de la face principale (de gauche à droite), 0^m 42, 0^m 535, 0^m 495.

Cuve rectangulaire à droite, arrondie à gauche ; la dalle qui la ferme actuellement repose directement sur la tranche supérieure qui n'a pas (ou n'a plus) de feuillure ; relief méplat ; — *face principale* : motivée haut et bas par un bandeau nu (celui du haut mesure 0^m 075), elle est divisée en trois panneaux par quatre petits pilastres corinthiens, au fût creusé de trois cannelures (sauf au dernier pilastre à droite, qui n'en a que deux) ; ces panneaux sont fermés par une archivoltte, portant sur une petite console courbe adhérente au pilastre à quelques centimètres au dessous du chapiteau ; les écoinçons sont ornés d'une petite rosette à quatre pétales ; dans le panneau central, l'archivolte est indiquée par un simple listel ; il est occupé par une grande amphore à pied bas, à panse côtelée, à anses courbes qui s'attachent sur l'orifice et se terminent par une volute qui s'appuie sur un appendice saillant de l'épaule ; de ce vase, sortent deux rameaux de pampres dont les rinceaux, terminés par une feuille, encadrent la croix « carrée » placée à la partie supérieure du champ, ou descendent entre le vase et le pilastre, chargés chacun de deux grappes de raisins (les motifs ne sont pas exactement symétriques) ; — dans le panneau de droite, l'archivolte est motivée par un listel plus large et la voussure remplie par une coquille à sept cannelures ; il est rempli par un arbre au tronc lisse, qui

détache de chaque côté deux branches feuillues ; à droite et à gauche, posée à même sur le fond, une colombe tournée de profil vers l'axe ; — le panneau de gauche présente une disposition semblable, avec un arbre à six branches ; — *face latérale droite* : le retour du pilastre y est sommairement indiqué par



quelques sillons verticaux ; la décoration y est réduite à un panneau carré ($0^m 405 \times 0^m 405$), encadré par deux listels que sépare une gorge large de $0^m 065$ et de faible concavité (le fond du panneau et de la gorge est piqué ; les listels et le bandeau de la périphérie sont polis) ; — la *face latérale gauche* est arrondie ; la courbe en est arrêtée contre la face principale par une arête vive ; elle porte, à la partie supérieure, un bandeau nu, haut de $0^m 13$ et poli ; le reste est légèrement ravalé et piqué ; — en l'état actuel, le revers n'est pas visible.

vii^e siècle ap. J.-C. (?).

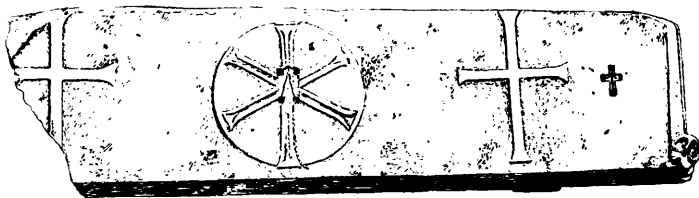
Photographies n° 2637 (24×30), 2638 (18×24).

1321 (2365) Couvercle d'un sarcophage.

Constantinople, Yali kiosk (cf. p. 111, n° 1207 *in pr.*) ; entré au musée en août 1910.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; brisé à l'extrémité gauche ; à l'extrémité droite, l'angle postérieur et l'arête saillante manquent, l'acrotère de l'angle antérieur est mutilé ; arêtes échancrées : hauteur, $0^m 35$; longueur, du grand côté, $1^m 88$; du petit côté, $0^m 76$.

Couvercle à deux pentes, provenant d'un sarcophage à cuve rectangulaire ; les tranches inférieures sont évidées par le redent où s'engageait la feuillure ; petits



acrotères massifs aux angles et aux extrémités du faitage ; la face antérieure, seule décorée, porte au

milieu, sculptée sur un médaillon circulaire de faible saillie (diamètre, 0^m 41), une croix monogrammatique, de la forme ✕, aux bras recreusés d'un sillon ; le centre du monogramme présente un champ rectangulaire sommairement ravalé (0^m 10 × 0^m 06), creusé aux angles de quatre mortaises et destiné à recevoir un ornement métallique (probablement une croix en relief sur une petite plaque) ; à droite et à gauche du motif central, une croix longue et pattée (hauteur, 0^m 435) ; au delà de la croix de droite et à hauteur de son bras horizontal, une petite croix de bronze était scellée sur un lit cruciforme où elle était fixée par quatre mortaises (la partie correspondante à gauche manque).

v^e-vi^e siècle ap. J.-C.

Photographic n° 2379.

1322 (2755) Fronton d'un petit édifice funéraire.

Constantinople ; entré au musée en 1910.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; faces inférieure et latérale polies ; il reste la moitié gauche du fronton ; le corps du serpent, dont la moitié inférieure est seule conservée, le rampant et le bandeau horizontal du tympan sont profondément érodés ; au revers, les arêtes sont arrondies et le bandeau horizontal brisé ; l'angle y est évidé par une grande cavité, ouverte sur la face et sur le côté, haute de 0^m 13 au maximum et mesurant environ 0^m 16 dans les deux autres dimensions ; la paroi de cette cavité perpendiculaire à la face latérale du bloc est elle-même creusée d'une mortaise rectangulaire ouverte sur cette paroi même et sur la face inférieure ; hauteur maxima, 0^m 555 ; à l'angle, 0^m 295 ; largeur maxima, 0^m 85 ; épaisseur, 0^m 275 ; lettres de (1) 0^m 045, (2) 0^m 047, (monogramme) 0^m 072, (3) 0^m 026, (4) 0^m 024 à 0^m 047.

Moitié gauche d'un fronton monolithe, flanqué à l'angle latéral d'un acrotère massif (le sommet, semble-t-il, n'en possédait pas) ; le fronton est limité par un simple bandeau nu, saillant au maximum de 0^m 05 sur le fond du tym-

pan ; un grand serpent, dont les écailles sont indiquées par un motif d'imbrications, rampe sur le bandeau horizontal en se repliant une fois sur lui-même ; étant donné ses dimensions, il paraît certain qu'il était unique et que la décoration n'en comportait pas un second qui lui aurait été symétrique ; au revers, est creusé un tympan resté nu, profond de 0^m 105 ; sur le rampant, est pratiquée une gorge, large de 0^m 06, profonde d'environ 0^m 01, sommairement piquée et destinée, semble-t-il, à recevoir un ornement en pierre ou en pâte de couleur.



Les inscriptions sont gravées sur la face principale :

(1) sur le rampant (la croix est martelée) :

† ΔΙΔΕΜΕΝΑ ιι

(2) sur le bandeau horizontal :

ΔΥCΜΕΝΩΝΕΛ////////ΑΝΑΛ

Sur l'acrotère sont incisées deux circonférences concentriques (diamètres, 0^m 10 et 0^m 17) ; dans la circonférence intérieure, est inscrit un monogramme qui se résout en 'Ιουλιανού, comme l'indique d'ailleurs l'inscription gravée entre les deux circonférences :

(3) Φέρω [ἐν τ]ῇ ἐγκύκλι τοῦ νομα 'Ιουλιανοῦ.

(4) Sur le tympan, au dessus du serpent :

ΕΚΘΡΟC

IV^e-V^e siècle ap. J.-C. (?).

Photographie n° 1946.

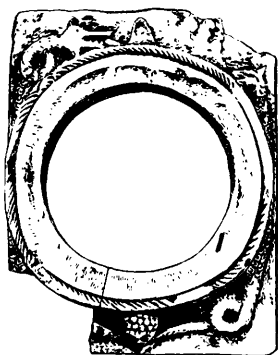
1323 (2701) Base de colonne.

Constantinople ; trouvée dans les travaux du nouveau parc du Sérail, dans la région correspondant à l'ancien jardin botanique ; entrée au musée le 25 mai 1913.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins ; deux angles de la plinthe, opposés diagonalement, sont brisés, avec la tête d'un des serpents et la partie postérieure du corps de l'autre ; manque une des têtes humaines (le nez et les lèvres de l'autre érodés) ; le corps

des serpents est par endroits usé profondément ; toute la base est évidée par une ouverture circulaire, d'un diamètre de 0^m 45 ; elle a servi de margelle de puits ; la partie supérieure est probablement retaillée, mais l'usure, produite par le frottement des pieds, a fait disparaître toute trace de ce travail ; hauteur, 0^m 23 ; côtés de la plinthe, 0^m 90 et 0^m 69 ; diamètres de la base, qui n'est pas exactement circulaire, 0^m 66 et 0^m 64.

La base elle-même ne comprend plus, en l'état actuel, qu'un bandeau vertical nu, haut de 0^m 085, et un tore ou câble, posé sur l'arête de ce bandeau et



strié en arêtes de poisson ; — sur la surface de la plinthe, se déploient symétriquement, enserrant la base, deux serpents monstrueux, dont les queues naissent au milieu d'un petit côté, sous une tête humaine appuyée contre le bandeau de la base, décrivent une boucle à chaque angle et se terminent, sur le petit côté opposé, de part et d'autre d'une seconde tête humaine, par une tête de dragon cornu, dont les mâchoires, ouvertes et armées de crocs, laissent passer une langue effilée et très longue ; la mâchoire inférieure porte une barbiche de bouc ; les écailles sont rendues par un motif d'imbrications ; — la tête humaine conservée (c'est celle qui est à la naissance des queues) a le visage triangulaire, de grands yeux en amande, plats et cernés de paupières épaisses, et des cheveux courts, divisés en petites masses rondes ou polygonales.

v^e-vi^e siècle av. J.-C. (?).

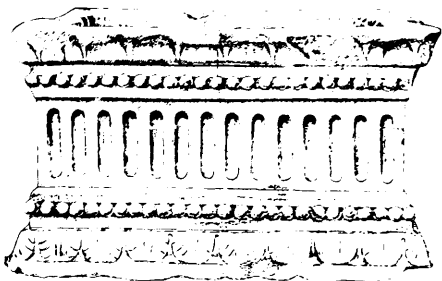
Photographie n° 2356.

1324 (2746) Base.

Constantinople ; trouvée dans les travaux du nouveau parc, à la pointe du Sérail ; entrée au musée le 2 novembre 1913.

Marbre blanc à gros grains cristallins, traversé de quelques veines noirâtres ; revers dressé, sans décoration ni profils ; quelques cassures aux arêtes supérieure et inférieure ; le décor est usé sur la doucine du bas ; croûte de ciment sur les faces latérales ; sur la face supérieure, contre les arêtes latérales, on observe une partie ravalée à 0^m 013, longue de 0^m 22, large de 0^m 045 environ (légères variantes dans les dimensions à droite et à gauche) ; — la base a servi d'auge ou de bassin : l'intérieur en a été évidé ; un émissaire étroit est creusé au milieu et dans le bas de la face latérale gauche ; un second, plus large et irrégulier, dans la moitié postérieure de la face latérale droite ; mortaise irrégulière, remplie de plomb, sur la face supérieure, au milieu et contre le bord de l'arête postérieure ; hauteur, 0^m 505 ; largeur, à la moulure inférieure, 0^m 91 ; au dé de la base, 0^m 765 ; épaisseur, à la moulure supérieure, 0^m 58 ; au dé, 0^m 515.

Base rectangulaire, décorée sur trois côtés ; elle est comprise entre une doucine en haut et une doucine renversée en bas, l'une et l'autre recouvertes de larges feuilles non dentelées, d'un relief très bas : celles du haut, posées normalement, n'ont que la nervure centrale, accusée par deux sillons ; sur celles du bas, qui sont renversées, les nervures latérales sont aussi indiquées ; aux angles supérieurs, une feuille ; aux angles inférieurs, une palmette ; — le dé de la base, limité haut et bas par un bandeau sur lequel est placé un cordon continu de grosses perles rondes, est décoré de profondes cannelures verticales.



VI^e siècle ap. J.-C. (?) ; — il existe d'autres bases de ce type dans la cour intérieure et dans le jardin du palais de Top capou.

Photographie n° 2408.

1325 (2364) Fragment d'une archivolt.

Constantinople, Yali kiosk (cf. p. 111, n° 1207 *in pr.*) ; entré au musée en août 1910.

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins ; revers soigneusement dressé, creusé près du bord gauche (par rapport au spectateur de la face principale) d'une gorge verticale large de 0^m 125 et profonde de 0^m 02 environ ; brisé partout sauf à gauche et sous le segment conservé de l'arc ; érosions sur la moulure de l'arc et sur la croix ; hauteur maxima actuelle, environ 0^m 41 ; largeur maxima actuelle, environ 0^m 89 ; épaisseur maxima (sur l'arête gauche), 0^m 135 ; sur le champ, 0^m 095 ; hauteur des lettres, 0^m 055.



Ce fragment appartient à l'écoinçon gauche d'une archivolt ; il est encadré à gauche par un gros tore vertical, un peu aplati, parallèlement auquel courent, séparés par une scotie, deux bandeaux posés chacun sur un bandeau plus large ; le tympan est orné d'une croix longue et pattée (incomplète haut et bas) qui s'enlève sur une croix semblable et plus large ; l'arc, dont il ne reste qu'un court segment, est lui-même accusé par deux bandeaux superposés ; le ban-

deau de dessus, motivé sur ses bords par un petit listel, porte encore quelques lettres sculptées en relief ΔΩPON Γ/// (ou Π///).

vi^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2173, à droite.

1326 (2692) Fragment de corniche.

Constantinople, Tchirchir ; entré au musée en juillet 1913.

Marbre blanc ; brisé à droite, à gauche et au revers ; hauteur, 0^m 12 ; longueur, 0^m 335 ; hauteur du biseau décoré, 0^m 08.



Biseau saillant, surmonté d'un listel vertical et décoré d'une alternance de croix et de petites palmettes, reliées l'une à l'autre par leur base ; sur la face inférieure, listel saillant, au delà duquel régnait un rinceau mollement dessiné ; — xiii^e-xiv^e siècle.

Photographie n° 2355, à gauche.

1327 (2685) Croix.

Constantinople, Tchirchir ; entrée au musée en juillet 1913.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches dressées ; manque le bras supérieur ; le bras inférieur incomplet ; les « pattes » des bras horizontaux mutilées ; hauteur, 0^m 46 ; largeur, 0^m 53 ; épaisseur, 0^m 045 ; largeur des bras, 0^m 165 ; lettres variant de 0^m 115 à 0^m 03.

Croix pattée à larges bras, sans décoration ; à la croisée des bras, cinq mortaises, dans lesquelles devait être scellée une croix en bronze ; le tenon de marbre, qui se continue au dessous de la « patte » du bras inférieur, était sans doute destiné à encastrer la croix.



Inscription :

[I(ητσϛ)] X(ριττς) ς νηχξ.
[Γαδριήλ ?] Μηχαήλ(λ).

Photographie n° 2355, à droite.

1328 (2462) Relief : saint Pierre et trois apôtres.

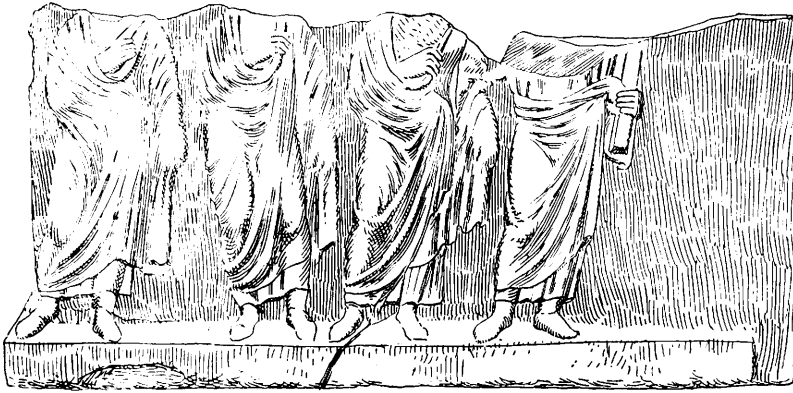
Macri keui : trouvé dans les ruines d'une église byzantine, au lieu dit Kyz tachi (ancien Hebdomon), dans le nouveau jardin de la municipalité ; envoi de Th. Macridy bey ; entré au musée le 23 septembre 1911.

Marbre bleuté à gros grains cristallins, traversé de veines plus foncées, avec quelques parties blanches ; revers épannelé ; tranche latérale droite dressée, mais mutilée ; brisé, à gauche et en haut, par une cassure irrégulière qui a emporté la tête des trois premiers personnages de gauche, la tête, le haut du buste et le bras droit du quatrième ; ce qui reste est en deux fragments (la brisure passe sur la partie gauche du corps du troisième personnage : quelques fragments rajustés à part sur les joints) ; mains droites érodées ; épaufrures sur la plinthe, dont l'extrémité droite est ravalée sur une longueur de 0^m 07 à 0^m 08 ; l'extrémité, au delà de la première figure de droite, a été grattée et a perdu son poli ; la cassure supérieure est égalisée par un remplissage en plâtre ; hauteur maxima actuelle, 0^m 74 ; longueur, 1^m 495 ; épaisseur, sur le fond, 0^m 065 ; à la plinthe, 0^m 115 ; hauteur de la plinthe, 0^m 085 à 0^m 09.

Dalle rectangulaire ; plinthe en bas, rattachée au fond par un biseau de faible obliquité ; quatre personnages sont représentés debout et côte à côte : les trois premiers (à gauche) sont vêtus de la tunique et drapés dans le manteau entr'ouvert sur le haut du buste, chaussés de bottines fermées, le bras gauche baissé et légèrement écarté, caché tout entier sous la draperie, le bras droit plié contre la poitrine, la main visible sur le bord de l'himation : le second repose, avec un léger déhanchement, sur la jambe droite ; le premier, le troisième et le quatrième sont dans l'attitude inverse ; chez ce dernier, le manteau, posé sur l'épaule gauche, descendait sur le bras gauche, dégage le buste et couvre les jambes ; de la main gauche, relevée à hauteur de la hanche, il tient un objet qui n'a ni la rondeur ni les dimensions d'un volumen, mais qui est de section rectangulaire et se prolongeait au delà de la cassure, très vraisemblablement une croix.

A droite de ce personnage, en qui nous sommes fort tentés de reconnaître saint Pierre, le fond est gratté et a perdu le poli antique, conservé sur une largeur variable contre l'arête même de la plaque ; sans pouvoir proposer une explication satisfaisante, nous ne croyons pas qu'on doive attribuer cet état de la surface à une figure qu'on aurait fait disparaître ; cette élimination n'aurait

pas été exécutée avec tant de soin et n'eût pas respecté la plinthe (qui n'est brisée qu'à son extrémité et par une cassure accidentelle) ; il reste ainsi, entre l'arête droite de la plaque et le quatrième personnage du relief, un espace qui, mesuré de sa main gauche, représente un vide de 0^m 31, de son pied gauche,



0^m 425. Cette disposition n'est tolérable que si l'arête droite n'appartient pas à un angle, mais venait donner contre une paroi. Reconnaisant ici saint Pierre et trois apôtres, nous sommes amenés à reconstruire, devant un mur, un large piédestal dont nous avons ici un petit côté, dont l'autre petit côté comprenait trois autres apôtres avec saint Paul, et dont la face principale représentait le Christ avec six apôtres.

Les attitudes sont naturelles et souples ; le changement de la jambe portante atténue la monotonie qui résulte de la simple juxtaposition, sur un seul plan, de figures immobiles qui ne sont engagées dans aucune action ; mais ce qui nous semble le plus remarquable, c'est le caractère même du relief : exécuté presque entièrement avec le ciseau (le trépan n'a été employé que pour creuser quelques plis de la tunique, entre les jambes, et quelques plis du manteau, autour de la main droite), il est rond et comme estompé ; le goût du sculpteur pour les formes enveloppées se révèle au motif, trois fois répété, de la main gauche vue par transparence sous la draperie ; les formes de l'avant-bras droit, caché sous le manteau, sont, elles aussi, exprimées par un modelé d'une extrême douceur. Comparés au célèbre Christ de Psamatia, nos apôtres n'ont de commun avec lui que l'imitation d'un type banal depuis le iv^e siècle av. J.-C. ; là, c'est une sculpture déjà anguleuse, striée par les ombres profondes d'un trépan brutal ; ici, c'est un relief « blond », amorti, tout en rondeurs ; l'opposition sera plus forte encore si l'on rapproche des figures de Macri keui les magistrats d'Aphrodisias (t. II, nos 508 et 509, p. 203 sq. ; au n° 509, apparaît toutefois le motif de la main indiquée par

transparence sous le manteau) et notre statue constantinopolitaine n° 1112 (ci-dessus, p. 350-351), tous trois œuvres de la fin du IV^e et du V^e siècle ap. J.-C. Nous avons déjà indiqué ailleurs (t. II, nos 671, p. 470, et 750, p. 550 ; cf. ci-dessus, n° 1317, p. 526) l'analogie de caractère qui nous paraît évidente entre cette sculpture et certaines œuvres décoratives du VI^e siècle ; c'est à cette date que nous attribuons le relief de Macri keui. Sans vouloir faire état plus qu'il ne convient de ce qui peut n'être qu'une coïncidence, on notera que le fragment suivant, dont la mouluration présente tous les caractères du style de cette époque, a été découvert au même lieu que nos apôtres ; il n'est pas impossible que l'ambon, d'où il semble provenir, s'élevât sur un piédestal décoré par notre relief. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, nous ne connaissons pas aujourd'hui d'œuvre qui soit plus représentative de la vitalité qu'avait gardée ou retrouvée, en ce temps, la tradition classique, ni qui puisse donner une idée plus avantageuse de la sculpture figurée à l'époque de Justinien.

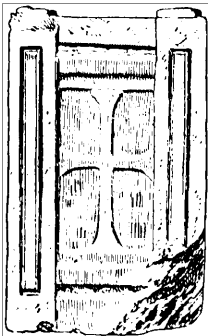
Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 586, n° 16 ; — J. Ebersolt, *Revue archéologique*, 1913, I, p. 333-335, fig. 1.

Photographie n° 1949.

1329 (2463) Dalle de vert antique.

Macri keui ; trouvée en même temps et au même endroit que le n° précédent ; envoi de Th. Macridy bey ; entrée au musée le 23 septembre 1911.

Vert antique ; revers et tranches soigneusement dressés ; angle inférieur droit mutilé ; les pommes de la tranche supérieure brisées ; deux mortaises rectangulaires sur la tranche inférieure ; hauteur, 0^m 655 ; largeur, 0^m 40 ; épaisseur, 0^m 11 à 0^m 12.



Dalle rectangulaire, provenant probablement d'un parapet d'ambon ; elle est décorée d'une croix longue et pattée, placée dans un panneau que limite haut et bas un corps de moulures mollement profilées, à droite et à gauche un petit pilastre à rudature, couronné, sur la tranche supérieure, par une pomme aujourd'hui brisée ; — bon travail décoratif du VI^e siècle ap. J.-C. (cf. ci-dessus).

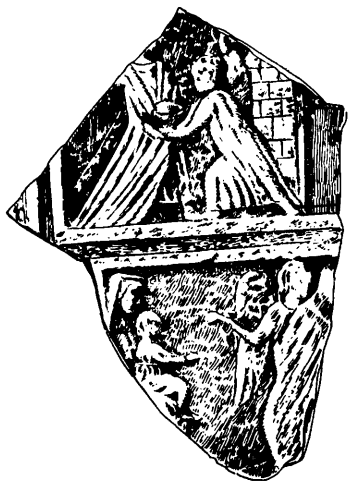
Photographie n° 1947.

1330 (2654) Relief : entrée du Christ à Jérusalem ; adoration des mages.

San Stéphano ; trouvé dans le terrain de la société immobilière des bains de mer ; don de cette société ; entré au musée le 14 août 1912.

Calcaire blanc, se rayant à l'ongle ; revers dressé ; brisé de tous côtés ; surface très attaquée et recouverte de concrétions terreuses ; tous les détails, en particulier les traits des visages, sont indistincts ; hauteur maxima actuelle, 0^m 785 ; largeur maxima actuelle, 0^m 55 ; épaisseur, sur le champ, environ 0^m 04 ; à la moulure qui sépare les panneaux, 0^m 063 ; largeur de cette moulure, 0^m 072 ; hauteur maxima actuelle du registre supérieur, 0^m 345 ; du registre inférieur, 0^m 315 ; largeur maxima actuelle du registre supérieur, 0^m 445 ; du registre inférieur, 0^m 395.

Fragment d'une dalle de parement ; elle était divisée, par des moulures comprenant deux listels parallèles séparés par une gorge, en plusieurs panneaux où étaient représentés les épisodes de la vie du Christ ; il ne s'en est conservé



que deux, incomplets ; — en bas, l'*adoration des mages* : la Vierge assise, profil à droite, porte le Christ sur ses genoux ; il ne reste que la tête, couverte du voile, légèrement penchée vers son fils, avec un air de douce sollicitude, le haut de la poitrine, et la main droite, posée derrière l'épaule de Jésus ; celui-ci a des cheveux courts et semble vêtu d'une tunique longue ; il tend le bras droit en avant, d'un geste charmant où s'exprime à la fois la curiosité de l'enfant et la bienveillance souveraine du Dieu ; à droite, l'ange, en longue tunique, avec de grandes ailes rabattues, s'avance, le corps de face, la tête tournée à droite vers les mages qui le suivaient, et à qui

il montre le chemin de la main droite à demi levée et dirigée vers le groupe divin ; — dans le panneau supérieur, est représentée l'*entrée du Christ à Jérusalem* ; le Christ lui-même figurait sur le panneau placé à gauche de celui-ci ; il est accueilli par trois personnages vêtus de tuniques longues et de manteaux : l'un, au premier plan, dans l'attitude d'un mouvement rapide vers la gauche, tout le corps penché en avant, la jambe droite fléchie, la gauche tendue en arrière, déploie son manteau sur le sol ; un autre, au second plan (manquent la tête et l'avant-bras droit), debout et de face, la tête profil à gauche, la main gauche à hauteur de la taille, tenant, semble-t-il, des fleurs et des fruits, lève le bras droit et agitait un rameau ; derrière le premier, à un plan plus éloigné

encore, un troisième personnage, isocéphale avec le second, mais de dimensions réduites ; on n'en voyait que le buste, très érodé, et la tête dont le bas seul est conservé ; à droite, s'élève une tour carrée d'appareil isodomique que couronnait un toit aigu ; l'espace libre qu'on voit au delà représentait sans doute la porte de Jérusalem.

Pour le premier sujet, cf. t. II, p. 399 sq. ; pour le second, *ibid.*, p. 456 sq. ; — v^e-vi^e siècle (?).

Photographie n° 2244.

1331 (2638) Banquet funèbre.

Trouvé sur la route de Buyuk Tchekmedjé, à 5 kilomètres environ d'Indjirli tchiflik ; entré au musée en juillet 1912.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers fruste ; tranches épannelées ; angles inférieurs mutilés ; quelques cassures près des arêtes ; surface usée ; visages indistincts ; hauteur, 0^m 57 ; largeur, 0^m 295 ; épaisseur maxima, 0^m 009 ; relief, 0^m 235 × 0^m 21 ; lettres de 0^m 013 à 0^m 02 (aux l. 4 et 6, les dernières lettres sont plus petites).

Stèle à terminaison angulaire, sans décoration architectonique ; champ légèrement ravalé ; — le mort imberbe, vêtu de la tunique et du manteau qui lui couvre l'épaule gauche et les jambes, est étendu sur un lit massif, garni d'un épais matelas ; s'appuyant du bras gauche sur un coussin, il tient, de cette main, une coupe apode sur la poitrine ; le bras droit, dont on ne voit que la partie supérieure, est tendu à hauteur de l'épaule ; à gauche, une femme est assise, profil à droite, sur un escabeau cubique ; elle est vêtue de la tunique, serrée sous les seins, et de l'himation, ramené sur la tête ; elle en écarte un pan de la main gauche (invisible), abandonnant la droite sur la cuisse gauche ; devant elle, au milieu de la composition, une jeune fille de dimensions réduites est debout et de face, en tunique longue, avec le manteau relevé, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant ; à l'extrémité droite, devant le chevet du lit, un guéridon bas, chargé de mets et porté sur trois pieds courbes dont un seul est visible.



L'inscription est gravée (1) sur le fronton, (2) au dessous du relief :

(1) Ἡλιάδης | Εἶα ἔθηκα | τῇ θυγατρὶ | (2) ζῆσάσῃ ἔτη δεκατρία | μνήμης
 χάριν | χαίρεται παροδεῖται.

Pour le nom Εἶα, cf. n° 907, p. 123 ; — travail grossier d'époque romaine.

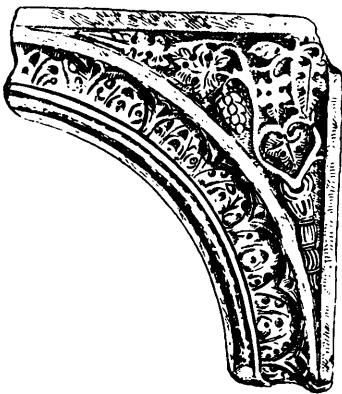
Photographie n° 2260.

1332 (2639) Fragment de l'archivolte d'un ciborium.

Trouvé au même endroit et dans les mêmes conditions, entré au musée en même temps que le précédent.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers épannelé ; la tranche latérale droite présente un profil de doucine soigneusement poli ; brisé à gauche, en deçà du sommet de l'arc, et en bas, un peu au dessus de sa naissance ; angle supérieur droit mutilé ; quelques épaufures sur les arêtes ; les dentelures des feuilles d'acanthé ou de vigne sont creusées au trépan ; hauteur, 0^m 44 ; largeur, 0^m 395 ; épaisseur, environ 0^m 08.

Le cadre extérieur est formé d'un étroit bandeau nu ; l'archivolte, comprise entre un listel (sur sa circonférence extérieure) et un petit tore (sur sa circonférence intérieure), présente une gorge haute et faiblement concave, décorée de groupes de deux petites feuilles d'acanthé, alternant avec une sorte de palmette stylisée dont les pétales s'incurvent et se rejoignent au dessus d'elles ; l'écoinçon est rempli par les feuilles et les grappes de deux rameaux de pampres, noués ensemble à leur naissance.



Joli travail décoratif, probablement du v^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2253.

1333 (2737) Petite stèle votive au Héros Stomianos.

Cara bouroun (mer Noire) ; achetée le 20 octobre 1913, au lieutenant de vaisseau Ahmed Rassim bey.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; revers poli; tranches dressées, mais un peu irrégulières; l'épiderme, sur le relief, est en partie recouvert d'une mince couche de sable marin dont les grains se sont incrustés au marbre; sur la crinière du cheval, quelques traces de l'emploi d'un trépan à pointe très fine: hauteur, 0^m 225; largeur, 0^m 19; épaisseur, 0^m 025; relief, 0^m 116 × 0^m 167; lettres de 0^m 008 à 0^m 01.

Plaquette à fronton angulaire, sans décoration architectonique; champ rectangulaire légèrement ravalé et rattaché au cadre par un biseau; bas relief; — le Héros cavalier s'avance au pas vers la droite; son cheval relève très haut la jambe antérieure gauche, dont le sabot touche la face supérieure d'un petit autel, profilé haut et bas, placé dans l'angle droit du champ; lui-même est vêtu d'une tunique courte et d'une chlamyde qui, fixée sur la poitrine, tombe sur le dos sans flotter; le buste est de trois quarts; la tête de face, avec d'assez longs cheveux, entame un peu le champ du tympan; la main gauche, invisible, tient les rênes, qui sont indiquées plastiquement; la main droite, placée sur l'encolure, au dessus de l'épaule du cheval, tient une phiale ronde.



L'inscription est gravée (1) sur le fronton, (2) au dessous du relief :

(1) Ἡρώι | Στομί<τ>ανῶ | (2) Διονύσις Νείκωνος ἐϋχῆν.

En même temps que cette stèle, il a été apporté au musée impérial cinq fragments de plaquettes, recueillis par la même personne au même endroit et portant un relief semblable; sur l'un d'eux (inventaire des marbres n° 2737^b), il ne reste que la tête du cavalier avec les lettres ΣΤΟΜΙ (bonne gravure hellénique, à hastes renforcées vers leur extrémité); sur un autre (inventaire n° 2737^c), il reste la tête et le buste du cavalier, la tête et le poitrail du cheval, avec l'inscription :

ΩΙΣΤΟΜΙΑ
[N]Ω

Notre plaquette est un travail rapide qui paraît dater des environs de l'ère chrétienne.

Photographie n° 2391.

1334 (2745) Stèle votive à Artémis.

Cette petite plaquette a été récemment retirée de nos dépôts et introduite dans l'inventaire sous le n° ci-dessus ; l'origine thrace résulte avec certitude du type même de l'ex-voto ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc grisâtre, à grains serrés et peu cristallins ; revers et tranches frustes et très irréguliers ; arêtes ébréchées ; hauteur, 0^m 175 ; largeur en bas, 0^m 145 ; épaisseur maxima, 0^m 04.

Petite stèle rectangulaire en bas, cintrée en haut, encadrée d'un listel de faible saillie et sommairement dressé ; bas relief ; — Artémis, vêtue d'une



tunique longue, serrée par une ceinture cachée sous la retombée de l'étoffe, est montée en amazone sur une biche qui galope à droite, relevant la tête et la tournant à gauche ; le sabot de la patte antérieure (les pattes du second plan ne sont pas visibles) repose sur une sorte de pierre irrégulière qui occupe l'angle inférieur droit du champ ; la déesse est assise en sens inverse du mouvement de sa monture : le corps de trois quarts, les jambes de profil à gauche, le genou droit relevé, avec le pied croisé peut-être derrière la jambe gauche ; la tête est inclinée et regarde à droite ; elle tient un arc recourbé de la main gauche, tendue à hauteur de l'épaule ; le bras droit n'est pas indiqué ; les traits du visage ne paraissent pas avoir été sculptés.

Travail grossier d'époque romaine ; sur ce type d'Artémis, cf. G. Seure, *Revue des études grecques*, XXV, 1912, p. 39-41, qui énumère, *ibid.*, p. 40, note 1, sept autres reliefs analogues, dont cinq proviennent de la Mésie et trois de la Thrace.

Photographie n° 2409, à droite.

Les n°s suivants, 1335 à 1340, ainsi que les n°s 1345 à 1350, ont été recueillis à Kyrk Kilissé, après la reprise de cette ville par les armées ottomanes ; ils y avaient été apportés par les troupes bulgares soit de Périnthe même (Héraclée de la Marmara), soit des environs (Rodosto, Silivri) ; l'origine périnthienne est certaine pour le n° 1336, copié antérieurement par M. Kalinka au musée d'Érégli ; elle l'est également pour le n° 1337, qui mentionne un περινητός βουλεύτης ; elle ne l'est guère moins pour les n°s 1345 à 1350, qui rentrent dans une série périnthienne déjà connue ; elle reste par suite très vraisemblable pour les autres (n°s 1335, 1338-1340) ; — tous ces monuments sont entrés au musée le 30 septembre 1913.

1335 (2721) Pilier votif.

Provenance probable : Héraclée de Marmara-Périnthe (cf. ci-dessus).

Marbre légèrement bleuté; revers épannelé et mutilé; tranches latérales piquées; face supérieure sommairement épannelée; à la partie inférieure, la face principale et une partie de la face latérale droite présentent une épaisseur de marbre simplement dégrossie, destinée à être encastree (hauteur, 0^m 155); brisé en deux fragments qui se rajustent; quelques restaurations en plâtre aux joints; hauteur, 1^m 015; largeur, 0^m 305; épaisseur actuelle, à mi-hauteur, 0^m 21.

Pilier rectangulaire, sans profil haut ni bas; relief assez haut; — à la partie inférieure de la face principale, est dressée une petite plinthe saillante, haute de 0^m 085, sur laquelle une tête de taureau est placée normalement et de face; les poils, indiqués seulement sur le haut du front et avec un faible relief, dessinent une étoile aux rais recourbés; les oreilles sont rabattues, les narines creusées de deux petites cavités en croissant, forcées au trépan; sur cette tête de taureau, repose par son gros bout une massue noueuse, terminée par une poignée lisse comprise entre deux listels, et surmontée elle-même d'un petit bloc cubique sans décoration et simplement piqué (le relief se continuait sans doute sur une autre pierre, bien que la face supérieure du bloc conservé ne présente qu'un épannelage sommaire et aucune trace de scellements); derrière la massue, jetés obliquement sur le champ, un arc à la corde détendue, et un carquois, dont le couvercle ouvert laisse voir le fer de plusieurs flèches; le baudrier serpente sur le fond.



Ex-voto à Héraclès (?); — époque romaine.

Photographie n° 2399.

1336 (2724) Stèle funéraire de Paulus.

Héraclée de Marmara-Périnthe (cf. ci-dessus, p. 542).

Marbre bleuté à gros grains cristallins; revers et tranches épannelés; brisée en trois fragments qui ont été rajustés: manque la partie inférieure gauche jusques et y compris l'angle du champ du relief; surface piquée; au dessous du panneau de l'inscription, la stèle

se rétrécit légèrement pour former une sorte de tenon d'encastrement ; hauteur, 1^m 55 ; largeur, 0^m 815 ; épaisseur, 0^m 14 ; relief, 0^m 66 \times 0^m 645 ; hauteur de la figure, 0^m 525 ; lettres de (1) 0^m 085, (2) 0^m 05, (3) 0^m 045, (4) 0^m 03.

Grande stèle rectangulaire ; le relief est sculpté sur un champ de même forme, ravalé, encadré d'un bandeau nu auquel il se rattache par un biseau,



et surmonté d'un fronton flanqué de grands acrotères lisses ; moyen relief ; — Paulus est représenté debout et de face (jambe droite d'appui, la gauche fléchie légèrement), vêtu d'une tunique courte, serrée aux reins par une large ceinture à boucle, et d'une chlamyde, agrafée sur l'épaule droite et tombant sur le dos ; il est barbu et porte les cheveux courts ; de la main droite, il tient un *rotulus*, et, de la gauche, sur le côté du corps, un bouclier ovale dont on voit l'orbe extérieur, renforcé au centre par un grand umbo et au dessous duquel dépasse l'extrémité du fourreau ; — le tympan du fronton est creusé et orné d'un bouclier circulaire derrière lequel apparaît une javeline.

L'inscription est gravée (1) sur les acrotères, (2) à droite et à gauche de la tête, (3 et 4) au dessous du relief, dans un panneau rectangulaire ravalé :

- | | | |
|-----|---------------------------------------------------|------------------|
| (1) | <i>D(is)</i> | <i>M(anibus)</i> |
| (2) | <i>equestr(i) Paulo</i> | |
| (3) | <i>[militi] leg(ionis) · III · italicae</i> | |
| | <i>[antoni]nanae · vixit ·</i> | |
| | <i>[annos] XXXVI mil(itavit) · an(nos) · XVI</i> | |
| (4) | <i>[Au.....]rius heres f(aciendum) c(uravit).</i> | |

Sur ce type de stèles, cf. ci-dessus, n° 889, p. 106 ; — la *legio III italica* a été constituée sous Marc Aurèle ; le surnom *antoniniana* se rapporte à l'époque de Caracalla.

E. Kalinka, *Wiener Jahreshefte*, I, 1898, Beiblatt, col. 116-118, n° 16, fig. 27 ; — *CIL*, III ; suppl., n° 14207^e.

Photographie n° 2400.

1337 (2723) Stèle funéraire d'Aur. Marcos et de sa femme.

Héraclée de Marmara-Périnthe (cf. ci-dessus. p. 542).

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins; revers et tranches frustes; surface piquée et jaunie; la partie inférieure, formant tenon (0^m 17 × 0^m 35), est restée fruste; hauteur totale, 0^m 975; largeur, 0^m 57; épaisseur, 0^m 105; relief, 0^m 403 × 0^m 425; lettres de 0^m 03.

Stèle rectangulaire en bas, terminée en haut par un arc très surbaissé, flanqué à ses naissances de deux petits acrotères massifs en quart d'ellipse; champ ravalé, encadré d'un bord nu auquel il se rattache par un cavet; — à gauche, une femme debout et de face, jambe droite d'appui, le bras droit plié sur la poitrine, le gauche pendant; elle est vêtue de la tunique avec le manteau relevé sur la tête et drapé à la manière de la « grande herculanaise »; chaussures fermées; à droite, un homme imberbe et aux cheveux courts, jambe gauche d'appui (le pied de profil à droite), la droite fléchie (le pied de face); tunique courte et manteau entr'ouvert en triangle sur le haut du buste, les mains dégagées, le bras droit plié contre la poitrine, la main gauche écartée sur le côté et tenant un volumen.

Au dessous du relief, l'inscription :

Ἀὐρ. Μάρκος περίνθιος βουλευτής | κατεσκέυασα τὸ μνημεῖον ἑμαυτῷ | καὶ τῇ
γλυκυτάτῃ μου συμβίῳ | Οὐαλερίᾳ · Ἀντωνιάδι · ὅς ἂν δὲ | τολμήσει ἕτερον
καταθέσθαι | δώσει τῇ πόλει * ἀφ'· | χαῖρε παροδεῖτα.

Sur les sénateurs connus de Périnthe, cf. G. Seure, *Revue archéologique*, 1912, II, p. 255-256, nos 39-40; — travail grossier; II^e-III^e siècle ap. J.-C.

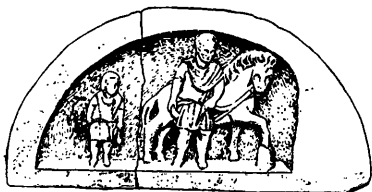
Photographie n° 2395.

1338 (2722) Stèle funéraire.

Provenance probable : Héraclée de Marmara-Périnthe (cf. ci-dessus, p. 542).

Marbre blanc; revers dressé; tranches frustes; brisée en deux fragments qui se rajustent; toute la surface du marbre est recouverte de concrétions calcaires qui se sont incrustées au marbre et l'ont rongé; tous les détails des visages sont indistincts, toute la partie gauche de l'inscription illisible; hauteur, 0^m 535; largeur en bas, 1^m 085; relief, 0^m 415 × 0^m 77.

Stèle de forme demi-circulaire ; le champ ravalé est rattaché au bord inférieur par un biseau, au bord courbe par un cavet ; cette courbe est irrégulière, s'achevant à droite par une ligne droite, pour laisser plus de place à l'inscription ; relief assez haut ; — un cavalier imberbe



et à cheveux courts, la tête tournée à droite, est représenté debout, devant son cheval dont il tient une bride de chaque main ; il est vêtu d'une tunique courte,

serrée aux reins par une ceinture cachée sous la retombée de l'étoffe, et d'une chlamyde, agrafée sur l'épaule droite par une grosse fibule ; le cheval est de profil à droite, avec la tête de face, les jambes postérieures au galop, la jambe antérieure droite relevée sur un tronc d'arbre ; le harnais est indiqué plastiquement ; outre les rênes tenues par le cavalier, une autre bride est passée sur l'encolure ; — à gauche, un petit écuyer, debout et de face, la tête tournée vers le personnage central et vêtu comme lui, tient de la main gauche baissée un pan de sa chlamyde, et, de la droite, posée à hauteur de la hanche, une sorte de bâtonnet court qu'il est difficile, en l'état actuel, de désigner avec plus de précision.

L'inscription métrique est illisible à gauche et au dessus du relief, très mutilée au dessous, bien conservée à droite.

Travail ordinaire d'époque romaine (II^e-III^e siècle ap. J.-C.).

Photographie n° 2401.

1339 (2718) Stèle funéraire.

Provenance probable : Héraclée de Marmara-Périnthe (cf. ci-dessus, p. 542).

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; revers fruste ; tranches piquées ; brisée en bas, au dessus des chevilles de l'enfant ; hauteur, 0^m 243 ; largeur, 0^m 205 ; épaisseur maxima, 0^m 065.

Stèle à terminaison cintrée, encadrée d'un bandeau nu, de largeur irrégulière, de faible saillie, et rattaché au champ par un cavet ; — un enfant est représenté debout et de face, vêtu d'une tunique courte à manches longues, la main gauche sur la taille, tenant un fruit rond ou une balle, la droite au dessus de la gauche ; il a de longs cheveux qui descendent sur les oreilles ; — travail rapide d'époque romaine.



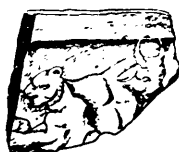
Photographie n° 2388, à gauche.

1340 (2717) Fragment de relief; combats d'animaux.

Provenance probable : Héraclée de Marmara-Périnthe (cf. ci-dessus, p. 542).

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers fruste; brisé partout sauf en haut; érosions superficielles; hauteur maxima actuelle, 0^m 24; largeur maxima actuelle, 0^m 285; épaisseur, 0^m 07.

Le fragment est limité en haut par un listel nu qui se rattache au fond par un cavet; bas relief; — il ne reste, au second plan, qu'un taureau bondissant à droite (manquent l'extrémité du museau, les pattes antérieures, l'arrière-train); au premier, l'avant-train d'une lionne dressée sur ses pattes de derrière; sur sa griffe tendue, est posé un sabot de cheval (?).



Le fragment est intéressant à comparer avec notre relief n° 1066 (cf. plus haut, p. 293-296), qui est aussi d'origine thrace; il doit provenir d'une composition analogue, représentant une *venatio* ou *κυνήγιον*; le travail en est assez bon, peut-être des environs de l'ère chrétienne.

Photographie n° 2388, à droite.

1341 (65) Chapiteau de parement.

Héraclée de Marmara-Périnthe; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à petits grains cristallins; le revers est fruste, sauf dans la partie gauche, rattachée à l'arête antérieure par une face en biseau très soigneusement dressée; la tranche latérale droite est fruste; la tranche supérieure est fruste aussi vers le bord postérieur et piquée vers le bord antérieur; quelques cassures aux pointes de l'acanthé; il manque, à droite et à gauche, le petit rameau qui se détache des fleurons tenus par la nymphe et se terminait au dessus de son épaule; dans le fleuron tenu par la main gauche, la partie de la tige placée au dessus de la main et les deux fleurs du haut sont restaurées en plâtre; la troisième fleur est légèrement mutilée; dans l'autre rameau, la fleur placée à côté du coude de la femme est restaurée, ainsi que l'extrémité du pédoncule; la fleur placée au même niveau est légèrement, celle du bas plus gravement mutilée; sur la face supérieure, traces de trois mortaises peu profondes pour crampon, celle du milieu et celle de droite creusées elles-mêmes d'une petite mortaise cylindrique régulière; — les yeux et les cavités des narines sont creusés avec une pointe fine; deux trous forés au trépan dans le nœud de cheveux; un petit trou creusé de même entre les pétales des fleurs; l'acanthé est exécutée avec l'instrument qui n'a que peu servi dans la draperie; — hauteur, 0^m 59; largeur, en haut, 0^m 73; en bas, 0^m 515; épaisseur, 0^m 08 à 0^m 09; hauteur de la femme, 0^m 295.

Sur le cavet de l'abaque, à l'extrémité gauche, est gravée la lettre d'appareillage И.

Chapiteau de parement pour ante ou pilastre engagé ; l'abaque est mollement profilé ; la corbeille, formée d'une feuille d'acanthé entre deux demi-feuilles,



repose directement sur l'arête inférieure ; au dessus de la feuille centrale, surgit un buste de femme, vêtue d'une tunique de dessous, dont on ne voit que les manches courtes et amples, et d'un péplos à long apoxygma serré sous les seins ; la tête, légèrement inclinée vers l'épaule droite, est coiffée de bandeaux, avec un nœud de cheveux au sommet du crâne et de longues boucles flottant librement sur les épaules ; ses

deux mains sont symétriquement baissées et écartées (le dos de la main est tourné vers le spectateur), et, de chacune, elle tient une épaisse tige cannelée, qui naît sur l'arête inférieure, entre les feuilles d'acanthé, et se divise, dans sa partie haute, en trois rameaux recourbés dont les enroulements sont remplis chacun par une large fleur, sorte d'anémone à six pétales.

Ce chapiteau provient du même ensemble que les trois suivants ; — bon travail décoratif du II^e siècle ap. J.-C.

S. Reinach, *Cat.*, n° 133 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 156 ; — Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, 1892, p. 397, n° 74¹² ; — mentionné, ainsi que les suivants, par J. Kohte, dans *Magnesia am Maeander*, 1904, p. 170, note 1.

Photographie n° 2175.

1342 (67) Chapiteau de parement ; fragment.

Héraclée de Marmara-Périnthe ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers fruste, sauf sur la partie gauche, rattachée à l'arête antérieure par une face en biseau très soigneusement dressée ; tranche supérieure piquée ; il reste à peu près le quart supérieur gauche du chapiteau, avec tout le buste de la femme, moins le bras gauche ; — sur la tranche supérieure, trois petites mortaises cylindriques, dont deux creusées au fond d'une mortaise peu profonde pour crampon ou lamelle mince ; — même technique qu'au n° précédent (les yeux ne sont pas incisés) ; hauteur maxima actuelle, 0^m 415 ; largeur maxima actuelle (en haut), 0^m 39 ; épaisseur, de 0^m 05 à 0^m 075.

Sur le cavet de l'abaque, à l'extrémité gauche, la lettre d'appareillage A.

Composition semblable à celle du n° précédent ; quelques variantes : la tête de la femme s'incline légèrement vers l'épaule gauche ; les boucles flottantes des épaules s'enroulent en torsade ; le dessin des volutes est différent et la feuille qui les accompagne différemment traitée, plus découpée, avec de petits trous forés au trépan au fond des dentelures.



S. Reinach, *Cat.*, n° 135 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 157 ; — Dumont-Homolle, *l. l.* au n° précédent.

Photographie n° 2168, à droite.

1343 (66) Chapiteau de parement.

Héraclée de Marmara-Périnthe ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers fruste, sauf dans la partie gauche, rattachée par un biseau soigneusement dressé à l'arête antérieure ; tranche droite fruste : tranche supérieure piquée ; les parties sexuelles d'Éros, la volute de gauche sont mutilées ; quelques cassures aux pointes de l'acanthé ; — sur la face supérieure, traces de deux mortaises peu profondes pour crampon, celle de droite creusée d'une petite mortaise cylindrique, profonde et régulière ; une autre mortaise semblable à celle-ci est pratiquée au milieu de cette face ; — les yeux d'Éros, ses narines, le coin des lèvres et la fossette sous la lèvre inférieure, quelques boucles de cheveux près des tempes, l'espace entre le pouce et l'index, entre les parties sexuelles et les cuisses, la séparation des griffes du lion, quelques parties de la crinière sont creusés de petites cavités circulaires, forées au trépan ; deux petits trous semblables sur un des lobes de la demi-feuille d'acanthé de droite ; l'instrument a été employé aussi pour creuser les sillons de la peau de lion et de la feuille d'acanthé ; — hauteur, 0^m 585 ; largeur, en haut, 0^m 725 ; en bas, 0^m 51 ; épaisseur, de 0^m 03 à 0^m 09 ; hauteur d'Éros, 0^m 465.



Chapiteau semblable aux précédents ; en haut, abaque profilé (listel et cavet entre deux filets) ; en bas, kymation de trois oves ; aux angles inférieurs, se développe une demi-feuille d'acanthé ; les caulicoles, qui semblent naître à mi-hauteur du fond et ne se rattachent pas à la feuille, s'enroulent en volutes sous les angles de l'abaque ; au milieu du champ, un Éros, de formes rondes et potelées, s'avance vers la gauche, le buste de trois quarts à gauche, la tête légèrement tournée à droite ; chargé des attributs d'Hercule, il tient des deux mains une énorme massue posée sur

ses épaules, et la peau d'un lion colossal tombe en larges plis de chaque côté de son corps ; les cheveux sont courts et tressés sur l'axe de la tête.

Un chapiteau de Rodosto, semblable au nôtre, mais qui ne mesurait que 0^m 50 de haut, est décrit par Papadopoulos Kérameus ('Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα du t. XVII, Constantinople, 1886, p. 78, n° 30 = Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, p. 398, n° 74¹²) : « τεμάχιον προερχόμενον ἐκ βυζαντινοῦ κιονοκράνου, φέρον ἀνάγλυπτα φύλλα δάφνης ἐν μέσῳ τῶν ὁποίων παρίσταται ἀνάγλυπτος πτερωτὸς Ἑρως, ἔχων ἐπὶ τοῦ ἀριστεροῦ ὤμου ἐρριμένον τὸν ἑαυτοῦ χιτῶνα, καὶ ἔτι ῥόπαλον στηριζόμενον καθέτως ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν ὤμων » [c'est ce chapiteau que Papadopoulos comparait avec nos deux tambours de colonnes sculptées, nos 658, 659; cf. t. II, p. 437, l. 15 sq.]; le même chapiteau est mentionné dans une brochure peu connue : Θρακικὸς φιλεκπαιδευτικὸς Σύλλογος ἐν Παρίστει, Constantinople, 1874, p. 71, n° 1 : « ἐπὶ κιονοκράνου πεποικιλμένου μὲ ἀνθὴ ῥοδοδάφνης καὶ φύλλα, παῖς πτεροφόρος κρατῶν ἐπ' ὤμων πυρσὸν, παριστάνων ἴσως τὸν πυρσοφόρον Ἑρῶτα » ; — cf. aussi notre n° 476, t. II, p. 164.

Ce chapiteau et le suivant, qui se répondent, appartiennent au même ensemble que les deux précédents ; — bon travail décoratif du n° siècle ap. J.-C.

Goold, *Cat.*, n° 77 ; — S. Reinach, *Cat.*, n° 132 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 158 ; — Dumont-Homolle, *l. l.* au n° 1344.

Photographie n° 2255.

1344 (64) Chapiteau de parement ; fragment.

Héraclée de Marmara-Périnthe ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers fruste, sauf dans la partie droite, rattachée à l'arête antérieure par une face en biseau très soigneusement dressée ; face supérieure piquée près de l'arête antérieure, fruste au delà ; brisé en bas par une cassure irrégulière qui passe au dessus des chevilles et remonte vers les côtés ; il ne reste que le haut des demi-feuilles latérales, mutilées ainsi que les volutes ; petite cassure sur le fond, dans la partie gauche ; — trois petites mortaises circulaires sur la tranche supérieure ; — le trépan n'est pas employé, sauf dans les sillons qui accusent les dentelures et les nervures de l'acanthé ; — hauteur maxima actuelle, 0^m 475 ; largeur en haut (complète), 0^m 74 ; épaisseur, 0^m 06 à 0^m 075.

Sur le cavet de l'abaque, à l'extrémité droite, les lettres d'appareillage ΗΗ.

Le chapiteau est composé comme le précédent et lui répondait ; l'Éros s'avance à droite, le buste de trois quarts à droite, la tête tournée légèrement à gauche ; il porte, comme l'autre, la massue et la peau de lion ; les cheveux, plus abondants et plus longs, sont tressés au milieu du crâne et forment une haute houpette au dessus du front ; les yeux sont légèrement incisés ; l'exécution est d'ailleurs beaucoup moins vigoureuse qu'au n° 1343, les reliefs moins accusés, l'emploi du trépan très restreint ; le travail donne l'impression de n'être pas achevé.



S. Reinach, *Cat.*, n° 134 ; — Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 159 ; — Dumont-Holmole, *l. l.* au n° 1341.

Photographie n° 2168, à gauche.

1345 (2710) Petit chapiteau de parement.

Héraclée de Marmara-Périnthe (cf. ci-dessus, p. 542).

Marbre légèrement bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales normales et piquées ; tranche supérieure piquée ; l'angle supérieur gauche et les rosettes des volutes sont mutilés ; cassures légères sur le feuillage ; — à l'extrémité droite de la tranche supérieure, mortaise circulaire, régulière et profonde, creusée sur un lit ravalé ; l'extrémité gauche présente une disposition semblable, mais en grande partie cachée sous une croûte de ciment ; — la décoration est exécutée au trépan ; — hauteur, 0^m 295 ; largeur, en haut, environ 0^m 365 ; en bas, 0^m 295 ; épaisseur moyenne, 0^m 075.

Sur le cavet de l'abaque, à l'extrémité gauche, sont gravées les lettres ΠΩ.

Chapiteau de parement sensiblement rectangulaire ; abaque profilé ; en bas, kymation d'oves, dont les extrémités sont cachées sous une demi-feuille d'acanthé, qui se déploie dans les angles inférieurs ; au dessus de l'ove central, naît une tige qui, à mi-hauteur à peu près du champ, porte un petit calice ouvert d'où sortent deux longues feuilles dentelées et divergentes, et, entre ces feuilles, une sorte de pistil qui s'épaissit, s'épanouit en une bractée bipétale et se continue par un mince pédoncule ondulé, auquel sont attachées

deux capsules de pavot formant bossage sur l'abaque ; entre l'ove et le premier calice, la tige est cernée d'une bague dans laquelle sont prises les extré-



mités, traitées en folioles incurvées, de deux minces caulicoles qui se recourbent en S et se terminent, sous les angles de l'abaque, par une sorte d'anémone à cinq pétales.

Ce petit chapiteau et le suivant proviennent certainement d'un même ensemble et sont probablement destinés à se répondre ; cet ensemble doit être le même auquel appartiennent les quatre n°s précédents ; il suffira, pour s'en con-

vaincre, de comparer la manière dont l'acanthé y est dessinée et exécutée ; du même édifice proviennent très vraisemblablement les n°s 1347, 1348 et 1349 (dont les dimensions principales sont à peu de chose près celles des n°s 1345 et 1346), et aussi le n° 1350 ; ce dernier est plus petit que les autres, mais l'acanthé y a le même caractère qu'aux n°s 1348 et 1349 ; il n'y a rien d'anormal à rencontrer dans un même monument des pilastres de trois dimensions différentes.

Comme le suivant, le chapiteau que nous venons de décrire présente tous les caractères d'une bonne sculpture décorative de l'époque des Antonins ; le n° 1347 est certainement du même temps ; il en est de même, croyons-nous, des autres, bien que l'acanthé y revête un aspect très différent (cf. ci-dessous, au n° 1348, p. 554-555).

Photographie n° 2396, à droite.

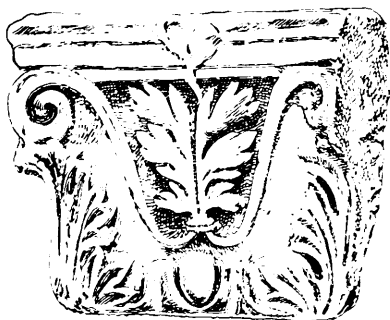
1346 (2711) Petit chapiteau de parement.

Héraclée de Marmara-Périnthe (cf. ci-dessus, p. 542).

Marbre blanc à grains cristallins ; revers fruste ; la tranche latérale gauche est taillée en biseau et à peu près fruste (l'abaque, de ce côté, est cependant travaillé sur le retour) ; la tranche droite présente un large biseau, partiellement dressé, et (à l'inverse de l'autre) rentrant vers la face décorée ; la tranche supérieure est piquée, mais mutilée ; quelques cassures dans le feuillage ; — sur la tranche supérieure, deux petites mortaises circulaires, régulières et profondes, creusées sur un lit ravalé ; — travail au trépan ; — hauteur, 0^m 295 ; largeur, en bas, 0^m 28 ; en haut, 0^m 35 ; épaisseur, environ 0^m 06.

Composition analogue à la précédente ; le motif central est constitué ici par

une palmette formée de deux demi-feuilles, genre acanthe, adossées l'une à l'autre ; les pédoncules de ces demi-feuilles, pris à leur base dans un anneau, se relèvent ensuite et s'élargissent en un ruban qui s'enroule en volutes sous les angles de l'abaque ; entre les pointes des demi-feuilles, naît une petite tige ondulée qui porte un motif végétal (mutilé), formant bossage au milieu de l'abaque ; — cf. n° 1345.



Photographie n° 2396, à gauche.

1347 (2714) Petit chapiteau de parement.

Héraclée de Marmara-Périnthe (cf. plus haut, p. 542).

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; la tranche latérale gauche est piquée et normale ; de même, mais dans sa partie inférieure seulement, la tranche latérale droite, qui, dans sa partie supérieure, est fruste et présente un biseau rentrant légèrement vers la face antérieure ; tranche supérieure piquée ; presque toutes les pointes de l'acanthe, les volutes d'angles sont mutilées ; érosions sur le bossage ; — sur la tranche supérieure, deux petites mortaises circulaires, régulières et profondes, creusées sur un lit légèrement ravalé ; — la décoration est exécutée au trépan ; — hauteur, 0^m 29 ; largeur, en haut, 0^m 315 ; en bas, 0^m 295 ; épaisseur moyenne, 0^m 06.

Chapiteau de parement presque rectangulaire ; abaque profilé ; la corbeille, sans kymation, paraît très pauvre, avec sa feuille centrale séparée des demi-feuilles latérales par un large espace vide ; cet espace, présentant, par rapport à la partie haute du champ, une certaine saillie, prend un peu l'aspect d'une paroi nue, sur laquelle serait collée l'acanthe et derrière laquelle semblent surgir les caulicoles ; leur tige, légèrement recreusée et d'abord confondue, se divise en deux et s'enroule, sous les angles de l'abaque, en une grande volute, au milieu de la face, en volutes plus petites et tangentes ; un grand fleuron forme bossage au milieu de l'abaque ; — le travail est inférieur à celui des deux chapiteaux précédents, soit qu'il ait été exécuté plus rapidement, soit qu'il ait



été confié à un praticien moins habile (c'est une différence du même ordre qu'on observe entre les n°s 1343 et 1344); telle qu'elle est, et gravement mutilée, l'acanthé n'y porte pas moins nets, soit dans la forme, soit dans la technique, les caractères de la sculpture décorative de l'époque antonine (cf. ci-dessus, n° 1345, p. 552).

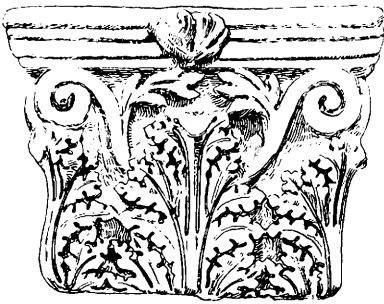
Photographie n° 2398, à droite

1348 (2713) Petit chapiteau de parement.

Héraclée de Marmara-Périnthe (cf. plus haut, p. 542).

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins; revers et tranches latérales frustes (celles-ci sont taillées en biseau et le retour de l'abaque y est sommairement indiqué); tranche supérieure piquée; intact, sauf quelques cassures légères sur l'acanthé et le bossage; — sur la tranche supérieure, deux mortaises peu profondes, pour crampon ou lamelle mince, creusées elles-mêmes d'une petite mortaise circulaire, régulière et profonde; — la décoration est exécutée au trépan; — hauteur, 0^m 285; largeur, en haut, 0^m 37; en bas, 0^m 27; épaisseur maxima, 0^m 045.

Petit chapiteau de parement; en haut, abaque sommairement profilé; la corbeille, posée directement sur l'arête inférieure, comprend une feuille centrale entre deux demi-feuilles; l'acanthé, aux nervures accusées par de profonds sillons creusés au trépan, aux bords découpés de dentelures étroites et nombreuses, prend presque l'apparence du cerfeuil ou du chou frisé; deux caulicoles se détachent derrière la feuille centrale et se recourbent en volutes sous les angles; ils donnent naissance, avant de s'incurver, à une petite feuille qui s'infléchit vers le centre, constituant un motif de part et d'autre d'un mince pédoncule qui, né lui-même derrière la feuille médiane, porte un bouquet de feuilles formant bossage au milieu de l'abaque.



Sauf ce dernier détail, la même composition, avec la même acanthé, se retrouve sur un chapiteau de Périnthe, conservé à Silivri dans la collection Stamoulis, connu depuis longtemps par la description de Papadopoulos Kérameus (cf. t. II, p. 437, l. 2 sq.), et récemment reproduit par M. G. Seure dans le catalogue qu'il a publié de cette collection (*Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, p. 544, n° 5, fig. 6); l'auteur l'attribue au

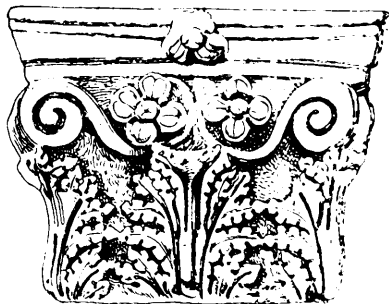
vi^e siècle ; il nous est impossible de partager cette opinion ; l'acanthé n'a ici rien de « byzantin » ; elle se présente avec un dessin d'une ampleur encore toute classique, mais sous une forme qui fait déjà penser au décor des sarcophages dits de Sidamara (t. I, n°s 19, 20, 112) ; une acanthé, non pas exactement semblable, mais d'un caractère analogue, se retrouve sur le socle de notre sarcophage n° 26 (*ibid.*, p. 110-111), qui est approximativement daté par sa figure d'Hippolyte au type d'Antinous ; nous croyons donc que ce chapiteau et les deux suivants sont contemporains des précédents et datent comme eux de l'époque des Antonins.

Photographie n° 2397, à droite.

1349 (2712) Petit chapiteau de parement.

Héraclée de Marmara-Périnthe (cf. plus haut, p. 512).

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales taillées en biseau (le retour de l'abaque y est sommairement indiqué) ; tranche supérieure piquée ; légères cassures aux pointes de l'acanthé et sur la fleur du bossage ; — sur la tranche supérieure, deux mortaises peu profondes, pour crampon ou lamelle mince, creusées elles-mêmes d'une petite mortaise circulaire, régulière et profonde ; — la décoration est exécutée au trépan ; — hauteur, 0^m 30 ; largeur, en haut, 0^m 38 ; en bas, 0^m 285 ; épaisseur moyenne, 0^m 04.



Chapiteau semblable au précédent ; la corbeille d'acanthé y est un peu moins haute, avec des feuilles dessinées de même et découpées de la même manière ; au dessus de la corbeille et tout à fait indépendants, deux caulicoles s'enroulent en forme d'S disposés horizontalement et s'achèvent, sous les angles, par une volute, vers le centre, par une fleur à quatre pétales ; une autre fleur forme bossage au milieu de l'abaque ; — cf. le n° précédent.

Photographie n° 2397, à gauche.

1350 (2715) Petit chapiteau de parement.

Héraclée de Marmara-Périnthe (cf. plus haut, p. 512).

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; revers fruste ; tranches latérales dressées ; tranche supérieure piquée ; brisé en deux fragments qui se rajustent exactement ; les feuilles d'acanthé et les volutes sont très mutilées à leur extrémité ; — à l'extrémité gauche de la tranche supérieure, petite mortaise cylindrique, régulière et profonde, creusée sur un lit légèrement ravalé ; — la décoration est exécutée au trépan ; — hauteur, 0^m 225 ; largeur, en haut, 0^m 295 ; en bas, 0^m 225 ; épaisseur, 0^m 045.

Type analogue aux deux précédents, mais de dimensions un peu réduites



et de proportions plus allongées ; la corbeille, par suite, y est plus haute et plus serrée ; l'acanthé y a le même caractère, mais l'exécution en est plus monotone et plus sèche ; on observera que la feuille proprement dite, très étroite dans sa partie haute, y est amplifiée par une demi-feuille adossée à ses contours, d'une manière inorganique, mais très ingénieuse et fort décorative : c'est le même procédé qui se retrouve encore

au v^e siècle sur une série de chapiteaux « théodosiens » (cf. plus haut, n°s 1207 et 1208, p. 445 sq.) ; entre la feuille centrale et les demi-feuilles latérales, naissent, au second plan, deux caulicoles très aplatis qui se ramifient chacun en deux volutes à peu près égales ; l'une s'enroule sous l'angle, l'autre vers l'intérieur, tangente à la volute symétrique ; à leur point de contact, naît un court pédoncule qui porte un bouquet de feuilles formant bossage au milieu de l'abaque ; — i^{re} siècle ap. J.-C. (cf. ci-dessus, p. 554-555).

Photographie n° 2398, à gauche.

1351 (2707) Petit chapiteau de parement.

Ce petit chapiteau était déposé à l'école des beaux-arts ; il a été récemment introduit dans l'inventaire sous le n° ci-dessus.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers épannelé ; tranches taillées en biseau ; surface noircie et grenue ; travail au trépan ; hauteur, 0^m 225 ; largeur, en bas, 0^m 225 ; en haut, 0^m 31 ; épaisseur maxima, 0^m 04.

Chapiteau du même type que les précédents (et que nous plaçons ici pour cette raison, bien que la provenance n'en soit pas connue) ; la corbeille est basse et disposée comme aux n°s 1348 et 1349 ; les lobes de l'acanthé sont très déchiquetés, mais sans présenter l'aspect « frisé » qu'ils ont aux chapiteaux décrits ci-dessus ; les caulicoles, qui naissent entre les feuilles, s'enroulent en volutes sous les angles et détachent auparavant une petite feuille qui forme



motif dans la partie centrale, de part et d'autre d'un mince pédoncule, terminé sur l'abaque par un rameau feuillu ; — II^e siècle ap. J.-C.

Photographie no 2238, en haut, à gauche.

1352 (2633) Base de la statue de Philiscos, no 136.

Osmanieh-Liménas (île de Thasos) ; fouilles de Th. Macridy bey, 1909 ; pour les circonstances de la découverte, cf. t. I, p. 336, et p. 345, no 136, *in pr.* ; la base était encore en place dans le portique, dont elle occupait l'extrémité ouest ; entrée au musée en mai 1912.

Marbre thasien à gros grains cristallins ; la base est intacte, sauf le bloc latéral droit du dé, mutilé à l'angle supérieur droit, et le bloc postérieur de la face supérieure, brisé en deux ; les arêtes sont légèrement ébréchées ; l'épiderme du marbre est attaqué superficiellement et grenu ; la face inférieure du socle est irrégulière et la partie centrale y présente une épaisseur supplémentaire de 0^m 025 à 0^m 03 ; hauteur totale, 0^m 92 ; du socle, 0^m 25 ; de la plinthe seule, 0^m 14 ; du dé, 0^m 52 ; du bloc supérieur, 0^m 16 ; largeur, au socle, 1^m 63 ; au dé, 1^m 313 ; à la moulure supérieure, 1^m 39 ; sur la face supérieure, 1^m 326 ; épaisseur, au socle, 0^m 865 ; au dé, 0^m 72 ; à la moulure supérieure, à droite, 0^m 782 ; à gauche, 0^m 755.

La base est complète et formée de huit blocs appareillés entre eux par des tenons ou des crampons, savoir : trois blocs pour le socle, trois pour le dé, deux pour la face supérieure ; les relevés d'Édhem bey, reproduits d'après ses dessins à la p. 559, nous dispensent d'insister sur les détails de l'appareillage. La base étant adossée au mur de fond du portique, les tranches postérieures en sont simplement épannelées et l'arête verticale des blocs du dé y reste engagée dans un bourrelet de marbre fruste. Les profils sont très simples : le socle comprend une plinthe nue au dessus de laquelle se creuse une gorge rentrante ; le dé est motivé en bas par un petit tore auquel il se rattache par un congé ; la moulure supérieure comporte, de bas en haut, un bandeau, un biseau saillant, un petit cavet limité en haut par un listel au dessus duquel se creuse une gorge rentrante de faible concavité.

La face antérieure du dé, qui présente, près de ses arêtes verticales, une zone soigneusement polie, large d'environ 0^m 025 (toute trace en a presque disparu à gauche), porte l'inscription dont nous avons déjà publié le texte (t. I, p. 346), et dont nous donnons ici le *fac simile*, dessiné par Th. Macridy

ΑΝΤΙΦΩΝΕΙΡΥΝΙΕΙΝΙΔΟΥ
ΤΗΝΑΥΤΟΥΜΗΤΕΡΑ
ΑΡΙΗΝΝΕΩΝΟΣΑΡΤΕΜΙΔΙΠΩΛΟΙ
ΦΙΛΙΣΚΟΣΠΟΛΥΧΑΡΜΟΥ
ΡΟΔΙΟΣΕΠΟΙΗΣΕΝ

bey sur l'estampage [les lettres ne sont pas d'une hauteur égale; dans la dédicace, elles ont en moyenne 0^m 02, mais varient de 0^m 017 (Ω) à 0^m 035 (Φ); dans la signature, le Φ mesure 0^m 052, l' ι 0^m 03, l' Λ , le Π 0^m 026, qui est sensiblement la hauteur moyenne].

Notre éminent collègue, Th. Macridy bey, à qui l'on doit la découverte de cet important monument, veut bien nous communiquer et nous autorise à publier ici la note suivante.

« Sur la base qui porte la signature de Philiscos, se trouvait, encore en place quand elle fut dégagée, un bloc rectangulaire de calcaire bleu dur à grains très serrés; il mesure, en hauteur, 0^m 237, en largeur (prise aux arêtes

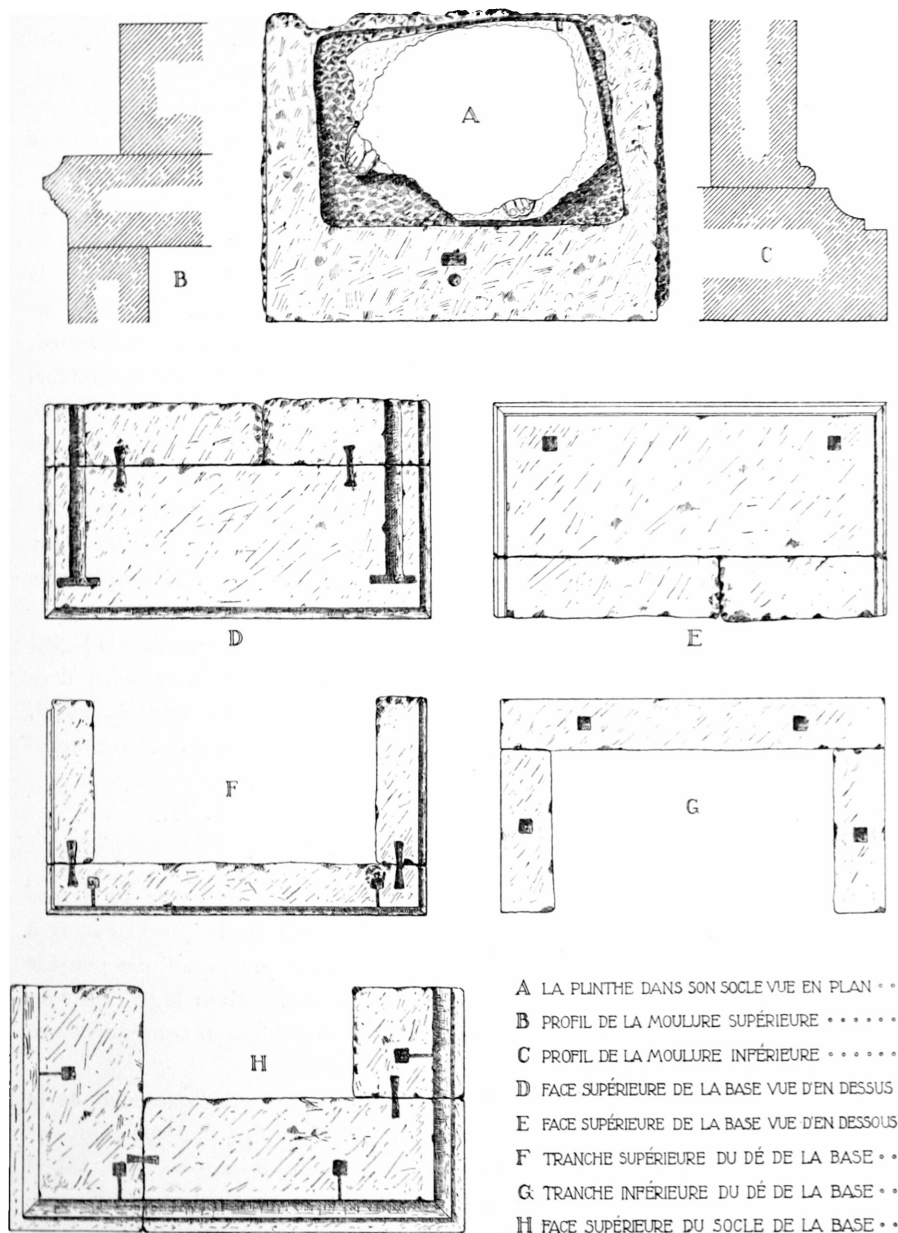
de sa face antérieure), 0^m 916, en épaisseur, sur sa face latérale gauche, 0^m 718, sur sa face latérale droite, 0^m 703; les faces latérales et le revers en sont frustes et irréguliers; seules les faces antérieure et supérieure sont dressées; il est évident que cette pierre n'était pas destinée à être vue : elle était dissimulée sous un parement de marbre auquel correspondent les deux grandes gouttières en T, creusées sur la face supérieure de la base [fig. p. 559, D]; le dessus même en était caché sous un placage (de là, les deux mortaises pratiquées près du bord antérieur).

« La face supérieure de ce bloc calcaire est creusée d'une cavité, en forme de rectangle irrégulier, dont la



profondeur augmente d'arrière en avant. La statue qui s'encastrait sur ce lit grossièrement piqué est-elle bien celle que nous y avons replacée et qui, ne l'oublions pas, *gisait au pied même de la base*? La question présente une importance particulière, puisqu'il s'agit pour nous de savoir si la moitié de statue que nous avons retrouvée en ces conditions est bien un original de la main de Philiscos. Le dessin d'Édhem bey (fig. p. 559, A) montre très exacte-

ment comment se comporte la plinthe par rapport à la cavité. Dans le sens de



l'épaisseur (c'est-à-dire d'avant en arrière), les dimensions concordent avec toute la précision désirable ; il en est de même sur la face latérale droite, malgré un

certain jeu aux angles, insignifiant à l'angle postérieur, un peu plus large, semble-t-il, à l'angle antérieur, qui est actuellement brisé ; du côté gauche, les mutilations sont plus graves ; l'angle postérieur est conservé ; il est taillé à pan coupé ; au delà de ce pan, on voit encore le départ du pan suivant, brisé à quelques centimètres de sa naissance, mais dont la direction semble indiquer que l'arête de la plinthe, dans cette région tout au moins, se tenait à une certaine distance du bord de la cavité ; les vides étaient sans aucun doute plus considérables de ce côté que de l'autre, mais sans dépasser la tolérance qu'on peut admettre pour un travail exécuté assez sommairement et qui d'ailleurs ne devait pas rester visible. Comme le montre en effet la figure d'ensemble ¹, la plinthe déborde sensiblement la profondeur de la cavité ; cette différence était rachetée par l'épaisseur du placage de marbre qui recouvrait le bloc de calcaire ; l'extrémité d'une petite mortaise est conservée à gauche (pour le spectateur) du pied droit de la statue ; le crampon qui s'y insérait devait s'encastrer d'autre part dans une dalle de ce placage. Une autre mortaise, très peu profonde, est creusée à l'angle postérieur droit de la plinthe ; il est plus difficile d'en fixer la destination, car le placage ne régnait pas en arrière, et le bloc lui-même, d'ailleurs très attaqué dans cette partie, ne conserve pas de traces certaines d'une mortaise correspondante ; il se pourrait qu'il n'y eût eu là qu'une simple lame de fer, scellée d'autre part dans le mur de fond du portique.

« Au total, il ne nous paraît pas qu'on puisse sérieusement contester la légitimité du rapprochement que nous avons établi dès le premier jour ; il se trouve confirmé, d'une manière très satisfaisante, depuis que nous avons pu, au musée, replacer la statue sur la base que semblaient lui assigner les circonstances mêmes de la découverte. »

T. M.

Nous avons déjà indiqué plus haut (p. 12-13) qu'après avoir vu de nos yeux l'inscription de Philiscos, il nous était impossible de la placer encore à la fin du III^e ou aux débuts du II^e siècle av. J.-C. ; elle ne paraît pas pouvoir être plus ancienne que le I^{er} ; il faut donc retirer à ce sculpteur la paternité du groupe des muses qu'on lui attribue d'ordinaire et modifier en conséquence ce que nous avons écrit nous-même, t. I, p. 317 et 346.

Le marbre de la base est d'un grain beaucoup plus gros que celui de la statue ; ce dernier est très blanc, et d'une composition plus fine que celui des statues nos 133, 134, 135, 137, assez semblable à celui de nos nos 130, 131 et 132 ; il présente d'ailleurs en certains endroits, et en particulier sur les cas-

1. La place qu'occupe actuellement le monument dans la salle v ne permet pas de le photographier de face : de là, la déformation que présente la base sur notre figure et l'inclinaison de la statue sur sa plinthe.

sures anciennes, ces érosions et cette sorte de décomposition caractéristiques du marbre thasien ; la question demanderait à être étudiée par un spécialiste et selon les procédés scientifiques ; il serait intéressant de savoir avec certitude si la statue (comme nous le croyons) a été travaillée à Thasos même, ou si elle y a été importée de Rhodes.

Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, p. 1 sq. ; en particulier p. 5 ; la base est visible aux fig. 2, *F*, p. 2 ; 4, p. 5 ; 5, p. 6 ; *fac simile* de l'inscription, p. 9 ; la statue, p. 17-18, n° VII ; pl. IV ; — A.-J. Reinach, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1912, p. 226-227, n° 1 ; — cf. t. I, p. 346 ; — W. Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, I, 1912, p. 452, note 6 ; — A. de Ridder, *Revue des études grecques*, XXVI, 1913, p. 415, fig.

Photographies n° 2351 (la base seule, de face), 2352 (*id.*, vue prise sur l'angle antérieur gauche), 2353 (l'inscription), 2405 (vue d'ensemble, montrant la statue replacée sur la base avec le bloc intermédiaire où s'encastre la plinthe).

1353 (2636) Petite tête de femme.

Osmanieh-Liménas (île de Thasos) ; fouilles de MM. Ch. Picard et A.-J. Reinach ; entrée au musée en 1912.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; les cheveux sont sommairement détaillés au sommet du crâne et ne le sont pas au revers ; nez et menton mutilés ; nombreuses érosions superficielles ; surface grenue ; hauteur totale, 0^m 15 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 093.

Cette tête étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.



Tête de jeune fille ou de jeune femme ; le visage, d'un ovale un peu rond, est encadré d'un large bandeau de cheveux ondulés qui, séparés par une raie et maintenus par une bandelette, couvrent les oreilles, dont on ne voit que le lobe, et forment au revers un large et épais chignon, tombant sur la nuque ; une boucle, aujourd'hui brisée, se détachait derrière chaque oreille.

Photographie n° 2409, à gauche.

1354 (2452) Sarcophage de Méléagre ; fragment.

Prévéza ; ce fragment a été vu en 1911, par M. F. Versakis au conak de cette ville ; on n'a pas d'autres renseignements sur la provenance ; il est entré au musée en juillet de la même année.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; il ne reste que la face antérieure de la cuve, soigneusement épannelée au revers, brisée, sur toute sa longueur, par une cassure régulière qui court à mi-cuisses environ des figures, dont la partie inférieure manque ; à gauche, le retour est conservé sur une largeur correspondant à l'épaisseur de la paroi ; à droite, il n'en reste qu'une petite partie, l'angle supérieur étant rabattu ; tous les personnages, comme il vient d'être dit, étant brisés à mi-hauteur des cuisses, nous n'indiquons les manques que pour la partie supérieure du corps ; *chasseur* [1] : visage informe ; main droite et lance mutilées ; quelques cassures sur la draperie qui flotte devant le personnage suivant ; *chasseur* [2] : visage érodé ; main droite mutilée ; lance brisée (arrachements sur la saignée du bras droit du suivant) ; *chasseur* [3] : nez, pouce droit, le bas des javelines brisés ; main gauche informe ; *chasseur* [4] : nez brisé ; manque la lance (arrachements sur le côté droit du cou ; la pointe conservée sur le dos du suivant) ; *chasseur* [5] : profil lésé ; manque le bras droit ; cassures aux plis de la draperie ; *Méléagre* [6] : nez et menton brisés ; œil droit informe ; manque le bras droit, du poignet à l'épaule, la plus grande partie de la lance, la cheville et le pied droits, les quatre jambes du cheval, le bas de sa queue, l'extrémité de son museau (arrachements sur l'omoplate droite d'*Atalante*) ; le sommet de la crinière est mutilé par une mortaise au dessus de laquelle une seconde mortaise est pratiquée dans les rais de cœur et une gorge creusée dans les entre-lacs du profil supérieur (pour le scellement du couvercle) ; *Atalante* [7] : nez rongé ; menton mutilé ; manquent l'avant-bras droit, les doigts de la main gauche ; *sanglier* : l'extrémité du groin mutilée (arrachements correspondant au sabot antérieur droit du cheval de *Méléagre*) ; *chasseur* [8] : profil lésé ; manque la plus grande partie de la lance ; *chasseur* [9] : profil lésé ; *nymphe* [10] : restent le buste, l'avant-bras gauche, le bras droit, la moitié droite de la tête ; *nymphe* [11] : il n'en reste que les jambes ; — travail au trépan ; les contours des personnages sont parfois accusés par un sillon creusé avec l'instrument ; — hauteur maxima, 0^m 495 ; longueur, 2^m 075 ; épaisseur, sur le bord supérieur, 0^m 15 ; sur le relief, 0^m 19.

Partie haute de la face principale d'une cuve rectangulaire ; feuillure sur la tranche ; le profil supérieur comprend, de haut en bas : un rang d'entrelacs, un talon décoré de rais de cœur et un rang d'oves cachés en grande partie par les têtes des personnages, qui débordent même sur les rais de cœur ; — le sujet représenté est la chasse du sanglier de Calydon : au milieu, *Méléagre* [6], monté sur un cheval puissant qui se cabre à droite, vêtu de la tunique courte, la chlamyde agrafée sur l'épaule droite et flottant largement derrière le dos, maintient sa bête de la main gauche, et, de l'autre, brandit son javelot d'un mouvement vigoureux qui rejette la tête en arrière et l'incline vers l'épaule gauche ; devant lui (à droite pour le spectateur), *Atalante* [7], vêtue d'une tunique courte à apotypygmata serrés sous les seins, l'épaule droite découverte, les deux bras pliés et à demi tendus (elle tenait sans doute la lance), s'avance d'un pas rapide vers la droite, mais sa tête, fortement inclinée vers l'épaule droite, se retourne en arrière, et son regard se dirige vers *Méléagre*, comme si elle ne pouvait s'en détacher. Cependant l'heure n'est pas aux galanteries : le sanglier colossal est devant elle, la frôlant déjà de son groin énorme et menaçant (il mesure, de la pointe du museau à l'attache de la queue, 0^m 60 ; le cheval de *Méléagre*, du poitrail au même point, 0^m 42 seulement) ; il a de hautes oreilles en cornet et une crête hérissée ; un chien, dont il ne reste que la tête, profil à gauche, le mord au flanc gauche ; un autre, dont la tête même est réduite à des traces, le mordait sous la gorge ; le monstre sort de sa caverne, indiquée, à l'extrémité droite, par une masse rocheuse sur ou derrière laquelle sont placées deux

nymphes de dimensions réduites, qui, de loin, suivent les péripéties de la chasse : l'une [10] est cachée derrière le rocher ; on n'en voit que le haut du buste, vêtu d'une tunique qui découvre le sein droit, l'avant-bras gauche abandonné sur le rocher (la main tient une javeline ou un bâton), la partie droite de la tête, coiffée de longs cheveux flottants et appuyée sur la main droite ; de l'autre [11] qui, sculptée en partie sur le retour, était assise sur le rocher, il



ne reste que les jambes, couvertes d'une draperie qui laisse nu le haut de la cuisse droite (sur le retour, au dessous de cette figure, il subsiste la jambe antérieure pliée d'un cheval çabré à droite). Au second plan, deux chasseurs attaquent vigoureusement le sanglier, qui les masque au dessous de la taille ; tous deux sont imberbes, avec des cheveux courts : l'un [8], drapé dans sa chlamyde, la tête presque de profil à droite et abaissée vers l'épaule gauche, enfonce dans le corps de la bête la lance qu'il tient des deux mains ; l'autre [9], dont la chlamyde, agrafée sur l'épaule droite et rejetée sur le dos, laisse le buste presque nu, la tête de trois quarts à gauche et penchée vers l'épaule droite, se prépare à porter un coup formidable de la hache qu'il tient encore des deux mains rejetées derrière sa tête. Dans la partie gauche de la composition, cinq chasseurs, pressés les uns contre les autres, suivent Méléagre : le premier [5] s'avance à grands pas vers la droite, le dos tourné de trois quarts vers le spectateur, la tête de profil, imberbe, avec de longs cheveux bouclés ; vêtu de l'exomis qui découvre l'omoplate droite, la chlamyde jetée sur l'épaule gauche, il tendait le bras droit en avant, montrant de loin le sanglier, car il tient encore, dans la main gauche, deux javelines dont les extrémités apparaissent au dessus de son épaule gauche ; derrière lui et un peu au second plan, un guerrier [4] barbu et casqué, le buste couvert de la chlamyde, brandit déjà sa lance ; à la suite, un jeune héros imberbe [3], vêtu comme le chasseur [5], se précipite à grands pas vers la droite ; tenant ses deux javelines sur l'épaule gauche, la tête tournée à gauche et le bras droit tendu, il appelle ses compagnons et les entraîne au combat ; derrière lui, au second plan, un jeune guerrier imberbe [2], coiffé d'un casque rond, le torse nu, brandit la lance ; à l'extrémité gauche, la composition s'achève par une figure [1] dont le crâne et le bras droit sont en partie sculptés sur le retour : c'est un jeune héros imberbe, vêtu comme les personnages [3] et [5] ; sa chlamyde s'enroule autour de l'avant-

bras gauche, et, flottant largement sur le côté, recouvre en partie le buste du chasseur [2]; le corps légèrement tourné à gauche, la tête fortement inclinée du côté opposé, le bras droit pendant naturellement, la main gauche, à hauteur de la taille, tenant la lance, il semble seulement se mettre en route pour la chasse. — Sur la face latérale gauche, on ne voit plus qu'une partie de l'orbe d'un bouclier circulaire.

Travail décoratif du ^{re} siècle ap. J.-C.

F. Versakis, *Ἐπεμερίς ἀρχαιολογική*, 1911, p. 186-191; fig. p. 186.

Photographie n° 2068.

1355 (2358) Grand relief de style gréco-perse.

Erghili, village situé à deux kilomètres environ de la rive est sud est du lac Manyas; le relief se trouvait encasté dans un mur de très basse époque, situé sur une colline qui s'élève à l'ouest du village, sur le bord même du lac (cf. Th. Macridy bey, *alt. l. infra l.*, fig. 2, p. 341); signalé au musée impérial dès 1907, le relief y a été transporté en août 1910, par les soins de Th. Macridy bey.

Marbre de Proconnèse à gros grains cristallins, traversé de quelques veines presque noires et de quelques veines schisteuses; le revers était simplement épannelé, sauf aux extrémités, sur les joints correspondant aux plaques perpendiculaires à la plaque conservée; ces joints sont dressés à *ἡναθύρωσις*, polis sur une largeur de 0^m 04 à 0^m 05, piqués au delà; la tranche supérieure est piquée, avec une zone, large de 0^m 04 à 0^m 06, plus soigneusement dressée le long de l'arête antérieure; — le bloc s'est délité parallèlement à sa grande dimension, soit en trois tranches à peu près régulières (bien visibles sur le côté droit), soit en deux (visibles à gauche), elles-mêmes brisées en plusieurs fragments rajustés avec du plâtre; l'épaisseur n'est complète qu'à l'extrémité droite, sur une longueur maxima de 0^m 85, et à l'extrémité gauche, sur une longueur qui n'atteint pas 0^m 30; les délits correspondant à la partie moyenne du revers ont été laissés à Erghili; — *face antérieure*: l'arête supérieure est profondément mutilée: le cordon de perles n'est conservé que dans la partie moyenne, sur une longueur de 0^m 60 environ, et, même là, gravement endommagé; angle supérieur droit brisé; manquent la plus grande partie de l'arête droite et tout l'angle inférieur droit; cassures nombreuses sur l'arête inférieure et érosions superficielles sur le bandeau inférieur du cadre; l'extrémité gauche de cette face est emportée, sur toute sa hauteur, par un délit, épais environ de 0^m 03 et dont la largeur varie de 0^m 31 à 0^m 57; l'angle inférieur gauche est rajusté; le reste de la plaque était brisé en plusieurs fragments qui sont rapprochés, mais avec des lacunes assez importantes restaurées en plâtre; — *perse guidant la première amazone* (à droite): tête informe; lacune au milieu de la poitrine; manque le bas de la jambe gauche avec le pied; mains érodées; *première amazone*: pieds mutilés; quelques épaufures légères sur les lèvres et la draperie; *son cheval*: manquent le bas de la jambe antérieure gauche, presque toute la jambe antérieure droite; lacune au poitrail, sur la croupe, sur la face intérieure de la cuisse gauche, sur la selle à son angle inférieur gauche; érosions légères en divers endroits; *deuxième amazone*: les doigts de la main droite mutilés; érosions sur la main gauche, la joue, la draperie, les pieds; *son cheval*: manquent presque toute la jambe postérieure droite, toute la queue; petite lacune sur la cuisse droite et la jambe postérieure gauche; quelques érosions superficielles (en particulier sur le museau et la crinière); bord postérieur de la selle mutilé; *perse guidant la troisième amazone*: il n'en reste que le haut et la partie postérieure du crâne, le visage

au dessous des yeux (le tout profondément attaqué), le haut du buste et du bras droit, et, séparée de ce fragment par une lacune, toute la hauteur de la jambe droite, moins l'extrémité du pied; *troisième amazone* : il n'en reste qu'une partie des jambes, avec le pied droit incomplet, le pied gauche brisé à la pointe, et des traces de l'avant-bras droit au dessus de l'encolure du cheval; de son cheval, il ne s'est conservé que la moitié antérieure; la tête est brisée au dessous de l'œil, l'oreille droite incomplète; lacune sur l'encolure, les jambes, l'angle inférieur droit de la selle; — *face latérale droite* : elle est délitée en trois tranches verticales (la tranche gauche en deux, la tranche droite en trois fragments) : l'arête supérieure et la plus grande partie de l'arête commune avec la face principale sont rabattues; brisée en bas, à mi-hauteur des jambes des chevaux; il reste la ligne du dos du cavalier, avec la partie postérieure de la selle, et la croupe des chevaux, avec le haut des jambes postérieures; profondes lacunes aux joints des tranches de délit; — *face latérale gauche* : arête supérieure brisée; angles inférieurs et arêtes verticales mutilées; il reste la tête, le haut de l'encolure, le devant du poitrail et le bas de la jambe antérieure gauche du cheval, le tout avec beaucoup d'érosions superficielles et des lacunes sur la tête.

Restaurations en plâtre : *face principale* : quelques perles de l'arête supérieure, le bandeau du cadre à droite, le bandeau inférieur, totalement sur une largeur de 0^m59 environ à partir de l'arête droite, partiellement au milieu et à gauche; partie du buste du *premier perse* (à droite), le fond entre lui et le cheval et sous le cheval; partie des pieds de la *première amazone*, bas de la jambe antérieure gauche du cheval (avec le sabot), presque toute la jambe antérieure droite, angle inférieur gauche de la selle, quelques parties du poitrail, de la croupe, de la face interne de la cuisse gauche; *deuxième amazone* : la queue et la jambe postérieure droite du cheval; quelques petites lacunes de la croupe et de la jambe postérieure gauche; tout le fond, sur toute la hauteur de la plaque, entre cette amazone et le groupe suivant; *deuxième perse* : extrémité du pied droit; *troisième amazone* : extrémité du pied gauche; tout le museau du cheval au dessous des yeux; quelques remplissages sur l'encolure, le poitrail, les jambes; — *face latérale droite* : arête commune aux deux faces et partie inférieure du cadre; les parties manquantes des reliefs sont suppléées par un simple remplissage de plâtre; — *face latérale gauche* : quelques lacunes aux joints des fragments sont remplies avec du plâtre, en particulier sur la tête du cheval; le bourrelet de la mâchoire supérieure, une partie des narines sont refaits.

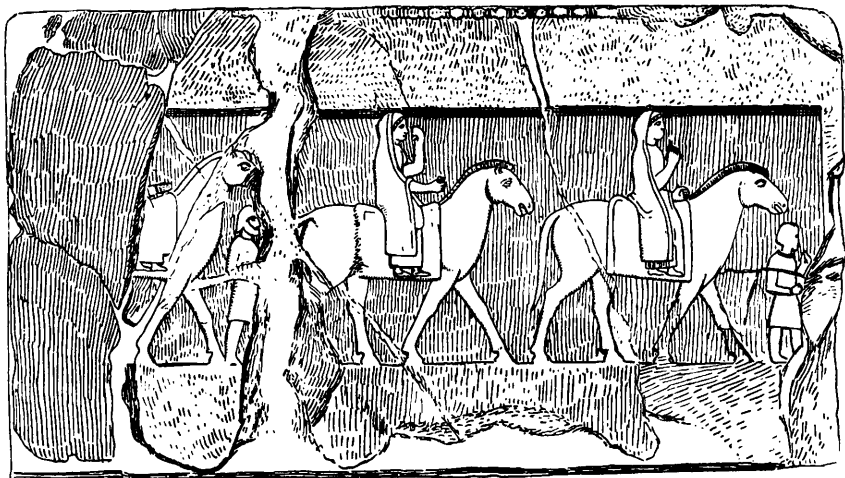
Appareillage : à chaque extrémité de la tranche supérieure, une mortaise mutilée en forme de demi-queue d'aronde, creusée elle-même, dans sa partie large, d'une cavité circulaire, profonde d'environ 0^m05 et à peu près régulière, où s'engageait l'ἔμβολον du crampon; à 0^m80 environ de l'arête gauche et, d'autre part, à 0^m90 environ de l'arête droite, traces douteuses de deux mortaises rectangulaires pour l'appareillage d'une corniche.

Polychromie : il ne s'en est conservé aucune trace.

Principales dimensions : hauteur, 1^m24; longueur, 2^m308; épaisseur, aux extrémités de la face supérieure, de l'arête antérieure à celle de la face de joint, 0^m303; ailleurs (complète), 0^m245 — à quoi s'ajoute la saillie du cordon de perles qui, complète, devait être d'environ 0^m013; *face principale* : bandeau du cadre, en haut, 0^m265 (dont 0^m03 pour le cordon de perles); à droite, 0^m65; en bas, 0^m283 à 0^m290; hauteur du champ sculpté, 0^m68 à 0^m685; longueur maxima actuelle du champ, 1^m92; hauteur du premier perse, 0^m365; du second, 0^m425; des amazones, 0^m675; des chevaux, 0^m525, 0^m51, 0^m575; — *face latérale droite* : largeur, 0^m315; largeur du cadre, à gauche, 0^m055; *face latérale gauche* : largeur maxima actuelle, 0^m27; largeur primitive, 0^m315.

Grande dalle rectangulaire travaillée sur ses retours; l'arête supérieure est ornée d'un cordon de perles; le champ, légèrement ravalé, est encadré d'un bandeau nu auquel il se rattache, en haut et sur les côtés, par un cavet de faible concavité, en bas, par une arête vive; bas relief; — trois femmes sont représentées, montées sur des chevaux qui s'avancent à pas lents vers la droite, la première et la troisième précédées d'un personnage de dimensions réduites qui semble guider leur cheval par une longe qui n'est pas indiquée plastiquement; elles sont assises « en amazone », les deux jambes rejetées sur

le flanc droit de leur bête ; les deux pieds sont en effet visibles, tous deux de profil, les orteils droits touchant le talon gauche ; mais, par ailleurs, rien dans l'attitude du corps ne révèle cette position et la figure entière se présente exactement de profil à droite, comme celle d'un cavalier monté à califourchon. Ces trois femmes sont vêtues de même : tunique longue et manteau relevé sur le haut de la tête ; aucun pli n'est indiqué ; seul, le bord vertical du manteau,



rabattu sur lui-même, court uniformément de bas en haut comme un petit listel plat ; peut-être y faut-il voir un parement rapporté que la couleur distinguait du reste de la draperie ; les cheveux dessinent sur le front un bandeau formé de quatre festons ; entre ce bandeau et le bord du manteau, la surface du crâne est lisse et semble prise dans un bonnet ; l'œil est de face, pareil à une amande logée au fond d'une cavité faiblement creusée ; le nez est gros, les lèvres épaisses et saillantes, le menton épais, très osseux et proéminent (en particulier chez la première amazone) ; les pieds paraissent chaussés de bottines fermées. La première amazone tient les rênes (qui étaient peintes) de la main gauche qui repose sur le bas de l'encolure du cheval ; elle lève la main droite devant elle, d'un geste analogue à celui de l'adoration ; ce geste a pour effet de dégager l'avant-bras qu'on voit nu ; le manteau descend au contraire jusque sur le poignet gauche qui est baissé ; très justement, puisque la figure est assise « en amazone », le sculpteur a montré la partie du manteau qui couvre le bras gauche descendant sur la face visible de la selle ; on notera que le manteau forme sous le séant comme un faux pli qui ressort vers le troussesquin de la selle, accusé par un léger sillon ; sur la figure suivante au contraire, la draperie suit exactement les contours du corps. La seconde amazone fait un geste inverse : relevant à hauteur du visage la main gauche, dont on voit la paume sommairement traitée, elle tient de la main droite, à hauteur

de la taille, les brides dont seule l'extrémité est sculptée au dessus de la main ; le manteau retombe ici au dessous de la saignée du bras (puisque la main droite est moins baissée que ne l'est la main gauche de la figure précédente) ; très justement encore, le sculpteur a laissé voir le pan de draperie qui descend sur le côté intérieur de ce bras ; mais, soit inadvertance, soit impuissance à exprimer plastiquement tant de plans superposés, il n'a rien montré de la partie du manteau qui tombe sur le bras gauche, la supposant dissimulée derrière la figure et le cheval, bien qu'en réalité son personnage étant censé assis de face, on dût la voir descendre sur le flanc droit de la bête. De l'attitude de la troisième amazone, il n'est plus possible de rien préciser : dans l'ensemble, elle reproduisait celle des précédentes, mais non pas avec une exactitude servile, car les traces d'un avant-bras et les arrachements de la main apparaissent encore à quelques millimètres au dessus du garrot, c'est-à-dire plus haut que n'est la main gauche de la première amazone et plus bas que n'est la droite de la seconde.

Les écuyers qui les précèdent sont vêtus du costume perse : anaxyrides, tunique à manches longues, tombant aux genoux, tiare à couvre-joues fermés sur le menton ; le second paraît barbu. Les bêtes semblent des juments : elles sont petites et de proportions assez lourdes, avec une tête courte et d'apparence presque ovine, une encolure basse et épaisse, un poitrail long et fuyant, une croupe faiblement cambrée, des jambes assez hautes, mais sans finesse ; la crinière est courte, et, sur le cheval de la première amazone seulement, détaillée par des stries verticales ; les contours de la bouche sont accusés par un petit bourrelet ; l'espace entre les mâchoires n'est pas évidé ; l'œil a la forme d'une longue amande plate ; l'allure est un pas allongé dans lequel les deux jambes du second plan sont toutes deux portées en avant, et les quatre sabots reposent sur le sol ; la selle ressemble à une large couverture de feutre épais ou de cuir qui recouvre les flancs, de l'épaule à la naissance de la croupe ; le bord vertical postérieur et le trousséquin sont accusés par un listel saillant ; aux bords inférieur et antérieur, on n'observe qu'un léger relèvement du fond ; tout le harnais devait être peint.

Face latérale droite : il n'y reste que l'arrière-train de trois chevaux, qui s'avançaient de front vers la droite, et la ligne du dos d'un personnage monté, avec la même selle que nous avons décrite plus haut (le bord inférieur, comme le bord postérieur et le trousséquin, sont motivés ici par un listel saillant) ; les chevaux des plans postérieurs ne se révèlent que par leurs jambes, dont les contours débordent un peu l'un sur l'autre ; une seule croupe, une seule queue



sont visibles; on notera toutefois que, sur son contour intérieur, la queue n'est pas limitée par une arête vive, mais qu'elle se perd peu à peu dans une surface concave, qui se creuse jusqu'à la croupe du cheval où elle retrouve à peu près le niveau du fond : cette disposition s'explique par le fait que les deux autres queues étaient peintes. Comme sur la face antérieure, les bêtes semblent des juments; le personnage monté est probablement une femme;



la ligne du dos décrit ici une ligne droite jusqu'à la courbe du crâne, sans l'inflexion correspondant au cou et à la nuque.

Face latérale gauche : on n'y voit que l'avant-train d'un cheval marchant à droite; la crinière est courte et non détaillée; les poils sont relevés en houppe au sommet du front; la bête semble d'une autre race que celles de la face antérieure : la tête est plus grande, plus osseuse, et d'un modelé plus poussé; elle est portée sur l'encolure de telle manière que le grand axe en est exactement vertical (sur l'autre face, cet axe décrit avec la verticale un angle d'à peu près 45°); l'allure aussi est autre, car le seul sabot visible est légèrement relevé au dessus de la plinthe; il est d'ailleurs probable que l'animal n'est pas une jument, mais un étalon.

Une étude détaillée de cette plaque et des suivantes dépasserait les limites que nous avons assignées à cet *appendice*; il nous suffira d'observer que le cordon de perles de l'arête supérieure ne constitue pas une terminaison satisfaisante, mais suppose une corniche de couronnement; que le relief bas et peu accusé de la sculpture semble indiquer qu'il était destiné à être vu d'assez près; que, par suite, il serait assez vraisemblable de reconnaître ici le côté d'un autel rectangulaire. Macridy bey a justement observé que, si les personnages marchent de front sur la face latérale droite, alors qu'ils se suivent sur les autres, c'est sans doute que l'espace, sur cette face, était mesuré au sculpteur et que la partie centrale en était occupée par un motif, peut-être une niche (avec un autel) analogue à celle qui est partiellement conservée sur notre fragment n° 1357; nous pensons avec notre collègue que les femmes représentées ici ne sont pas des déesses, mais des personnes de condition élevée qui s'avancent en procession vers un lieu consacré; il est probable qu'un cortège d'hommes leur répondait sur les faces symétriques.

Pour le style et la date de ces reliefs, cf. Th. Macridy bey, *alt. l. infra l.*, p. 353 sq.; cf. aussi plus haut, p. 276 sq.

logischer Anzeiger, col. 593, no 2; *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVII, 1913, p. 340-348; fig. 2, p. 341; fig. 3 p. 346; pl. VI-VII.

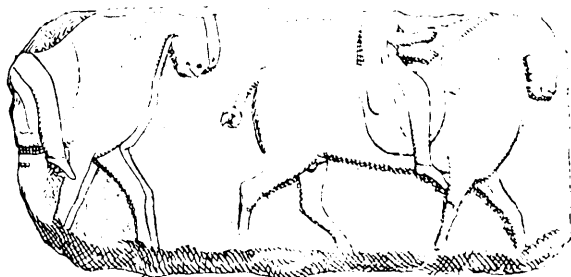
Photographies no 2211 (face principale), 1841 (*id.*, cliché médiocre, montrant la plaque imparfaitement restaurée), 1843 (face latérale droite), 1842 (face latérale gauche), 2217 deuxième amazone de la face principale).

1356 (2392) Relief de style gréco-perse.

Erghili (cf. no 1355, *in pr.*, p. 564); trouvé au nord ouest du village, dans un champ où, selon le dire du paysan qui l'a découvert, existeraient les ruines d'une « église »; acquis et transporté au musée par Th. Macridy bey en octobre 1910.

Marbre blanc à gros grains cristallins; fragment détaché d'un bloc plus considérable et brisé partout, sauf à droite, où est conservée une face de joint, dressée à l'ἀντιρροισμός; sur une surface de 0^m 04, piquée au delà; grossièrement retaillé haut et bas; manquent la tête et les épaules du premier cavalier, le sommet de la tête et de l'encolure, les quatre sabots de son cheval; du cavalier de gauche, il ne reste que la jambe droite, avec l'avant-train des deux chevaux dont la tête est brisée à hauteur de l'œil; leurs jambes antérieures sont brisées, celles de gauche au dessus du sabot, celles de droite un peu plus haut; nombreuses érosions superficielles; couche légère de concrétions terreuses ou calcaires; hauteur, 0^m 545; largeur maxima, 1^m 21; épaisseur maxima, 0^m 155.

Fragment d'une plaque rectangulaire; la saillie du relief ne dépasse pas 0^m 02; — un cavalier s'avance au pas vers la droite suivi de deux autres qui vont de front (du cheval du second plan, on ne voit, en l'état actuel, que la tête, la ligne du poitrail et des jambes qui débordent légèrement



le cheval du premier plan); ces cavaliers sont des perses: ils sont vêtus d'une tunique à manches longues, serrée à la taille par une ceinture dont le flot pendant est indiqué en très faible relief, d'une candys jetée sur le dos et qui se développe sur les flancs du cheval, d'anaxyrides qui semblent maintenues par des sous-pieds, et de longues chaussures fermées; le bord vertical de la candys est orné d'un parement rapporté, sans saillie ou d'une saillie insensible, mais limité par un sillon très net et sans aucun doute mis en valeur par un ton différent de celui du vêtement même (cf. de nombreux exemples sur le sarcophage d'« Alexandre », t. I, p. 181). Le premier cavalier tient les rênes de la main

gauche posée sur le garrot ; la main droite, placée un peu au dessus de la gauche, est fermée et tenait peut-être un objet dont il ne subsiste rien ; les pieds, longs et minces, ont la pointe fortement abaissée vers le sol. Les chevaux sont d'un type qui diffère essentiellement de celui des amazones du relief précédent, et se rapproche plutôt (autant qu'une comparaison est possible) de celui du cheval partiellement conservé sur la face latérale gauche : ce sont de vigoureux étalons ; ils ont le corps long et puissant, avec des jambes fines, une tête petite et portée verticalement sur une encolure épaisse, un poitrail rebondi, une croupe large mais faiblement cambrée ; la crinière, coupée droite et courte, est détaillée par des incisions régulières ; la queue est nouée à son extrémité ; l'œil ne paraît pas avoir été indiqué plastiquement ; le modelé est plat : deux plis recourbés de la peau accusent l'attache du cou sur l'encolure ; quelques plis sont aussi indiqués en profil sous la mâchoire inférieure ; on observe, au dessus de l'épaule, sur l'avant-train, un très léger relèvement de la surface qui marque peut-être la place du poitrail ; tout le harnais d'ailleurs était peint.

Th. Macridy bey, *ll. ll.* au n° précédent, respectivement col. 583-584, n° 3, et p. 352-353 ; pl. IX.

Photographie n° 1853.

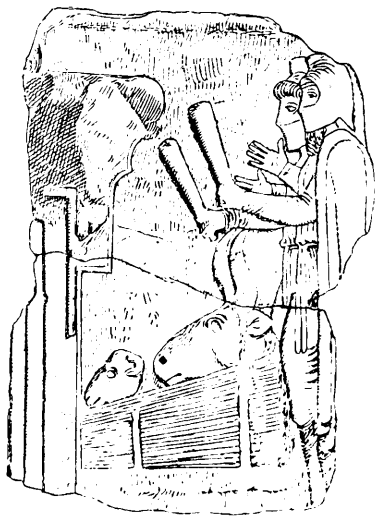
1357 (2361) Relief de style gréco-perse.

Erghili ; trouvé au même endroit que la plaque n° 1355 (cf. p. 564) ; acquis et transporté au musée impérial par Th. Macridy bey en octobre 1910.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; brisé partout sauf en haut, où la tranche est dressée ; ce qui subsiste, en deux fragments qui se rajustent, n'est que la partie superficielle, régulièrement délitée, d'une plaque plus épaisse ; arête supérieure mutilée ; le linteau et la console de la niche réduits à des traces ; épaufrures nombreuses sur le montant ; la cassure du bord droit entame légèrement le sommet de la tiare du personnage du premier plan, suit la ligne de son dos, a emporté les reins et toute sa jambe gauche ; érosions profondes sur le bas de la jambe droite, le pied droit, plus légères sur la main gauche ; la main gauche du second personnage est informe ; la corne et l'oreille gauche de la tête de bœuf sont brisées à leur extrémité ; le fond est piqué ; hauteur, 0^m 67 ; largeur maxima actuelle, 0^m 50 ; épaisseur, environ 0^m 065.

Fragment à peu près rectangulaire ; le fond se relève vers le haut, formant une sorte de baguette qui motive l'arête supérieure ; les personnages reposent sur un listel plat au dessous duquel le fond se creuse légèrement ; toutefois il semble difficile d'admettre que, de ce dernier détail, on doive conclure à l'exis-

tence d'un second registre se développant au dessous de celui qui est conservé. Th. Macridy bey (*alt. l. infra l.*, p. 349 sq.) a rappelé tout au long deux textes, l'un d'Hérodote (I, 131-132), l'autre de Strabon (xv, p. 732-733), qui fournissent la clef d'une représentation qui semble d'abord assez énigmatique (cf. aussi le mémoire célèbre de A. Rapp, *Die Religion und Sitte der Perser und uebrigen Iranier nach den griechischen und roemischen Quellen*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenlaendischen Gesellschaft*, en particulier, XX, 1866, p. 68 sq.) : c'est un sacrifice, accompli par deux perses selon le rituel national ; le centre de la composition — comme sur les reliefs de Thasos découverts autrefois par Miller et plus récemment par M. Ch. Picard — était occupé par une niche (la cassure s'est produite à l'aplomb du montant droit) ; elle était encadrée d'un chambranle qui comprend trois fascies en saillie l'une sur l'autre et un tore saillant sur l'arête extérieure ; elle était surmontée d'un lourd linteau profilé qui débordait l'embrasure et reposait sur deux consoles courbes accolées aux pieds-droits ; on voit encore, sur cette console, le petit filet qui décorait le milieu de la face antérieure et une partie du tracé de la volute inci-



sée sur la tranche latérale. Les sacrifiants sont placés à l'extrémité droite du fragment, tous deux de front et profil à gauche ; ils sont vêtus du costume oriental : tunique à manches longues, serrée aux reins par une étroite et longue ceinture à flot pendant, kandys jetée sur le dos et ornée, sur le bord vertical, d'un parement en léger relief, anaxyrides, chaussures fermées ; la tiare, dont les pans sont ramenés sur la bouche, laisse voir, chez celui du premier plan — le mage — une longue barbe qui descend sur la poitrine, détaillée par quelques sillons régulièrement ondulés, et la naissance de cheveux bouclés ; l'autre, recouvert en grande partie par le premier, est imberbe, avec des cheveux plats ramenés sur le front ; l'œil est de profil, la paupière supérieure fortement accusée ; tous deux, d'un même geste, lèvent la main droite, dont on voit la paume, avec les doigts écartés, et tiennent de la main gauche un objet assez long qui s'épaissit un peu vers son extrémité : ce n'est pas, croyons-nous, la massue en forme de pilon avec laquelle la victime devait être immolée : on s'expliquerait mal la présence de deux sacrificateurs ; d'autre part, l'immolation est manifestement terminée, et l'attitude des personnages indique qu'ils ont passé à la seconde partie de la cérémonie : elle consistait à

couper la victime en morceaux (ainsi s'expliquent la tête de taureau et de béliet), et à disposer ces morceaux soit, dit Hérodote, sur de l'herbe tendre soit sur des rameaux de myrte et de laurier, témoignage de Strabon qui semble mieux rendre compte de la botte de branchages, maintenue par deux pieux fichés en terre, telle qu'elle est représentée ici ; à ce moment, les mages entonnaient une théogonie, en tenant en main un faisceau de brindilles de bruyère ; ils devaient avoir la bouche couverte par les pans de leur tiare, pour qu'aucun souffle impur ne pût s'échapper de leurs lèvres : c'est exactement ce que l'on voit sur notre relief.

L'œuvre semble dater du dernier quart du v^e siècle av. J.-C.

Th. Macridy bey, *II. II.* au n° 1355, respectivement col. 584, n° 4, et p. 348-352; pl. VIII; fig. 4, p. 351.

Photographies n° 1787, 2157, 2214 (détail : tête et buste des deux sacrifiants).

1358 (2336) Statuette archaïque inachevée.

Milet ; fouilles des musées royaux de Berlin ; entrée au musée en janvier 1909.

Marbre blanc, légèrement bleuté, à gros grains cristallins ; brisée à la taille et aux coudes ; érosions légères sur le menton et le bras droit ; hauteur, 0^m 23.

Cette statuette étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.



Elle est simplement épannelée et représente un personnage debout, le haut des bras baissé et collé au corps ; les cheveux s'appliquent étroitement au crâne et tombent sur le dos en une large nappe ; ils devaient former sur le front un bandeau dont la surface a reçu un commencement de poli ; les traits du visage sont à peine ébauchés ; alors que la tête est toute en rondeurs, le buste est traité par larges plans que séparent des arêtes amorties ; le sexe n'est pas certain, mais la forme des pectoraux paraît indiquer un homme ; en l'état où se trouve la figure, il est difficile de dire si elle est nue ou vêtue ; la première hypothèse est la plus vraisemblable, et il est possible qu'on doive reconnaître ici l'ébauche d'une statuette d' « Apollon ».

Photographie n° 1999, à gauche.

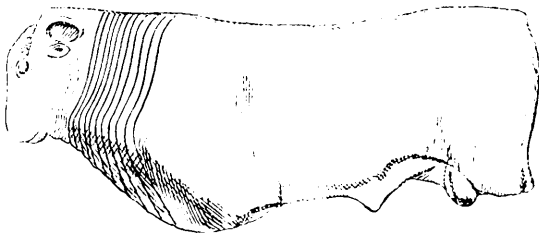
1359 (2021) Taureau archaïque.

Milet; « mur de Justinien »; fouilles des musées royaux de Berlin; entré au musée en janvier 1909.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; manquent les quatre pattes, la queue, les deux cornes, rapportées sans tenon dans une cavité circulaire, le haut de la tête, rapporté aussi sans tenon dans une sorte de large redent pratiqué au sommet du crâne; nombreuses érosions superficielles; concrétions terreuses sur le muscau : hauteur, 0^m 55 : longueur, 1^m 03.

Cette statue étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Jeune taureau à petite tête; il est représenté debout, au repos, et également travaillé de tous côtés; la toison n'est pas indiquée plastiquement; seuls, l'encolure et les fanons sont recouverts de onze longs sillons légèrement ondulés; l'oreille est très petite et rabattue horizontalement au dessous de la corne; les parties sexuelles sont très développées.



Photographie n° 2051.

1360 (2330) Statuette de déesse (muse?).

Milet; fouilles des musées royaux de Berlin; entrée au musée en janvier 1909.

Marbre blanc à petits grains cristallins; revers très sommairement travaillé; manquent la tête (rapportée : joint dressé et petite mortaise circulaire), le bras droit depuis l'aisselle (rapporté : traces d'une mortaise à la cassure), le gauche depuis le biceps, la partie antérieure du pied droit, la plus grande partie de la draperie, qui se développait sur le côté gauche de la figure, et du support placé de ce côté; traces de coups de pioche sur le sein droit, la hanche et la jambe droites; toute la surface usée et grenue : plinthe irrégulière et mutilée : hauteur, 0^m 135 dont 0^m 015, pour la plinthe.

Cette statuette étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Elle est debout, portant sur la jambe droite avec un fort déhanchement qui rejette le buste du côté opposé, le pied gauche placé sur un bucrane osseux;

le bras droit était tendu à hauteur de l'épaule, l'avant-bras sans doute ramené vers la tête ; le haut du bras gauche est baissé et s'éloigne du corps ; un support est placé à côté de la figure, sur lequel elle devait s'appuyer en tenant un attribut ; elle est vêtue d'une tunique échancrée et sans manches, serrée sous les seins, et taillée dans une étoffe très mince qui colle à la peau en formant de petits plis plaqués ; la cavité ombilicale est visible ; le manteau, jeté sur le dos, se développait d'une part sur le côté gauche de la figure, revient d'autre part sur la hanche droite, couvre les jambes, le bord supérieur, replié en bourrelet, passant sur le bas de l'abdomen et retombant en un large flot le long de la jambe gauche ; les pieds sont chaussés de sandales ; les formes sont d'une extrême sveltesse, les proportions très allongées, la poitrine haut placée, avec des seins développés et distants.



Photographie n° 1992, à droite.

1361 (2329) Petite tête d'homme.

Milet ; fouilles des musées royaux de Berlin ; entrée au musée en janvier 1909.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; sommet et revers du crâne sommairement travaillés ; érosions à l'extrémité du nez et sur le haut de la tête ; concrétions terreuses sur le côté droit ; hauteur totale, 0^m18 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m11.

Cette petite tête étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Penchée vers l'épaule gauche et relevée sur le cou (qui s'incline du côté opposé), le regard dirigé vers le haut, les lèvres entr'ouvertes, cette jolie petite tête se rapproche du type des « Alexandres idéalisés » ; les cheveux ne se dressent pas au dessus du front, mais au contraire descendent en deux mèches divergentes ; sur les côtés, ils encadrent le visage de longues boucles irrégulières, d'une composition très plastique ; la partie inférieure du front est bombée ; l'angle interne de l'œil est creusé profondément, mais le dessin de l'œil même reste assez mou ; la paupière inférieure est à peine exprimée.



Photographie n° 1999, au milieu.

1362 (2051) Relief : couronne.

Milet; fouilles des musées royaux de Berlin; entré au musée en janvier 1909.

Marbre bleuté à gros grains cristallins; le revers, soigneusement bouchardé, présente une légère concavité et se termine en bas par un bandeau plus sommairement dressé; joint à droite et à gauche; face supérieure piquée, avec mortaise pour crampon à chacune de ses extrémités; angle supérieur gauche et arêtes légèrement mutilés; érosions superficielles sur les pompons de la guirlande; hauteur, 0^m 495; largeur, en bas, 0^m 405; en haut, 0^m 395; épaisseur, en bas, 0^m 21; en haut, 0^m 135.

Ce relief étant inédit, nous nous bornons à en donner la description.

Dalle rectangulaire; relief moyen; — couronne comprenant un cercle rigide, à l'extérieur duquel sont fixés douze pompons de laine étroitement serrés près de leur attache et s'épanouissant ensuite comme une corolle de fleur; à la partie supérieure, est enroulé un lemnisque dont les pans, terminés par un mince ruban, pendent verticalement à l'intérieur du cercle.



Photographie n° 2017.

1363 (2039) Frontons du couvercle d'un sarcophage.

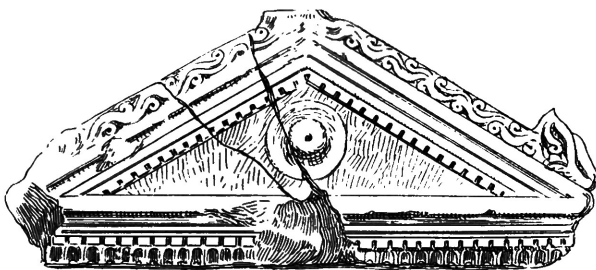
Milet; fouilles des musées royaux de Berlin; entrés au musée en janvier 1909.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers épannelé; a) brisé en quatre fragments (deux grands et deux petits) qui se rajustent; manquent l'acrotère central, l'acrotère de gauche avec l'angle, le tenon de levage; acrotère droit mutilé; érosions en divers endroits de la décoration; brisé irrégulièrement au revers; b) reste la moitié gauche du fronton; acrotères, arête inférieure, tenon de levage, omphalos du tympan mutilés; hauteur, (a) 0^m 60, (b), 0^m 67; largeur actuelle, (a) 1^m 345, (b) environ 0^m 82; épaisseur maxima actuelle, (a) environ 0^m 30, (b) environ 0^m 29.

Ces fragments étant inédits, nous nous bornons à en donner la description.

Fragments du couvercle d'un sarcophage à cuve rectangulaire et à toit à deux pentes; il ne reste que le fronton d'un petit côté et la moitié gauche du

fronton opposé ; feuillure sur la face inférieure ; l'arête inférieure est ornée d'une zone de petits canaux verticaux, remplis dans le bas par une courte ru-



denture, et surmontés d'un rang de denticules ; le fronton est encadré d'un corps de moulures qui comprend, de bas en haut, une baguette, une petite doucine et un listel ; sous les rampants,

ce profil s'accroît intérieurement de denticules dont la direction leur est normale, et il est surmonté d'un chéneau orné d'un rinceau stylisé lourdement et sommairement traité (l'œil des volutes foré au trépan) ; le tympan est orné d'un médaillon circulaire de faible concavité et portant un gros omphalos creusé, comme une pomme, d'un petit trou circulaire ; les trois acrotères étaient décorés de palmettes qui, aux angles latéraux, sortent d'une corbeille d'acanthé ; les motifs de l'arête inférieure et la moulure horizontale du fronton, interrompus au milieu du petit côté par un tenon de levage rectangulaire, tournaient sur les longs côtés.

Photographie n° 2166 (fragment a).

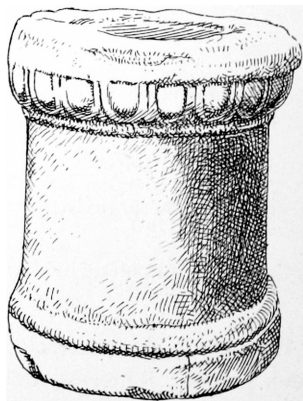
1364 (2050) Autel circulaire archaïque.

Milet ; fouilles des musées royaux de Berlin ; entré au musée en janvier 1909.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; mutilations légères sur le profil inférieur, plus graves sur le profil supérieur où quelques oves ont disparu et où presque tout le bandeau est brisé ; la face supérieure est fruste et légèrement recreusée ; la face inférieure est évidée sur une profondeur de 0^m 18 et un diamètre de 0^m 40 ; cette cavité, qui correspond sans doute à un réemploi de la base comme bassin, a un petit émissaire qui débouche un peu au dessus du profil inférieur ; hauteur, 0^m 835 ; diamètre supérieur, environ 0^m 72.

Cette base étant à peu près inédite, nous nous bornons à en donner la description

Base circulaire ; le fût s'amincit légèrement vers le haut ; en bas, bandeau nu et tore ; en haut, cordon de perles, rang d'oves et bandeau nu ; les oves ont peu de relief ; ils ont la forme d'un rectangle dont les angles inférieurs seraient



arrondis, et ils sont cernés d'un bourrelet d'épaisseur constante ; ces bourrelets sont contigus l'un à l'autre, et le dard n'apparaît qu'au point où ils se séparent pour s'incurver en sens opposés ; cf. un second autel de même type, trouvé à Milet et reproduit par M. Meurer, *l. infra l.*

M. Meurer, *Vergleichende Formenlehre des Ornaments und der Pflanze*, 1909, p. 362, fig. 20 ; — C. Weickert, *Das lesbische Kymation*, 1913, p. 47-48, n° 11.

Photographie n° 1938.

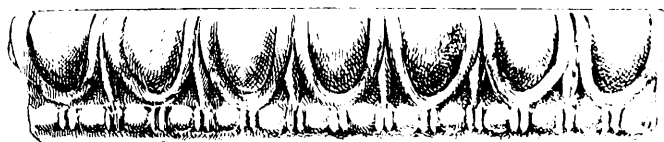
1365 (2045) Bloc décoré d'oves archaïques.

Milet ; fouilles des musées royaux de Berlin : entré au musée en janvier 1909.

Marbre blanc à grains serrés ; revers fruste ; faces supérieure et inférieure piquées (la première polie sur la surface portante de la moulure ; faces latérales dressées à l'avant) ; arêtes latérales supérieures et angle postérieur droit mutilés ; cassures légères sur les coquilles ; érosions superficielles sur les oves ; trois trous de scellement sur la face supérieure ; mortaise en queue d'aronde pour un fort crampon contre l'arête latérale gauche ; hauteur, 0^m 36 ; longueur, 1^m 77 ; épaisseur maxima, 0^m 75 ; épaisseur sur la partie portante de la face supérieure, 0^m 69 ; hauteur de l'œuf, 0^m 215 ; distance de dard en dard, 0^m 255.

Cette pièce étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

La face antérieure du bloc est décorée d'un cordon de grandes perles pres-



que sphériques, surmonté d'un rang d'oves colossaux, cernés d'une large coquille à arête vive mais d'épaisseur constante, et séparés par un dard.

Photographie n° 2046, en haut.

1366 (2044) Chéneau hellénistique.

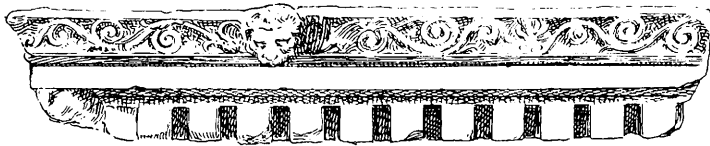
Milet ; fouilles des musées royaux de Berlin ; entré au musée en janvier 1909.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; joint à droite ; extrémité gauche de la face latérale gauche et face postérieure frustes ; face supérieure épannelée ; face inférieure dressée ;

quelques érosions sur les denticules et l'arête supérieure ; trou de bardage sur l'arête postérieure et latérale droite de la face inférieure, et mortaise pour crampon, gardant encore partie du plomb, sur la même arête latérale de la face supérieure ; hauteur, 0^m 215 ; largeur, 1^m 155 ; épaisseur, 0^m 575 ; les denticules mesurent 0^m 068 de haut sur 0^m 05 à 0^m 052 de large ; ils sont séparés par des vides larges de 0^m 031 et profonds de 0^m 07 à 0^m 075.

Cette pièce étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Bloc d'angle ; le profil comprend de bas en haut : un rang de denticules séparés par une moulure — listel, talon, listel — d'un petit larmier que cou-



ronne un chéneau ; celui-ci est orné de palmettes et de rinceaux dont la tige naît d'une petite corbeille placée au dessous d'une tête de lion formant gargouille non évidée ; les motifs tournent sur la face latérale gauche sur une longueur maxima de 0^m 34 ; au delà, le bloc fruste était engagé dans la maçonnerie et non visible.

Photographie n° 2159.

1367 (2046) Chapiteau de pilastre engagé.

Milet ; fouilles des musées royaux de Berlin ; entré au musée en janvier 1909.

Marbre blanc à grains serrés ; l'une des faces décorées est en bon état, sauf l'abaque et les angles supérieurs qui sont mutilés ; sur l'autre face, l'arête supérieure, la partie haute de la décoration et l'arête verticale contiguë à la face non décorée sont rabattues ; l'arête inférieure est mutilée ; — la face placée à droite de la face bien conservée présente un joint dressé à l'ἀναθήκη ; la quatrième face en l'état actuel ne se laisse pas bien voir (elle est placée contre un mur, et le chapiteau avec le suivant supporte les deux blocs n° 1365 et 1366) ; elle est très attaquée et paraît fruste ; hauteur, 0^m 67 ; largeur de la face bien conservée, 0^m 545 ; de l'autre face décorée, 0^m 60 (mesures prises sur l'arête inférieure).

Ce chapiteau étant inédit, nous nous bornons à en donner la description.

Chapiteau sculpté sur deux faces contiguës d'un bloc rectangulaire ; il couronnait, semble-t-il, un pilastre de faible saillie, engagé dans l'angle d'une

construction ; le pilastre lui-même, large de 0^m 41, est indiqué dans le bas sur une hauteur de 0^m 155 ; il n'est séparé que par un simple bourrelet de la corbeille qui comprend, sur chaque face, trois hautes feuilles (de chardon ?) dressées et collées au fond — celle du milieu un peu plus haute que les deux autres — entre deux demi-feuilles aux extrémités ; les caulicoles, à mince tige cannelée, naissent entre ces feuilles ; ceux des extrémités s'enroulent en volutes sous les angles (l'arête commune aux deux faces est rabattue par un pan coupé et décorée d'une palmette au dessous de la place qu'occupaient les volutes) ; les tiges médianes donnent naissance successivement à une spirale qui s'enroule vers l'intérieur, à un pédoncule très tenu qui se replie une fois sur lui-même et porte une petite corolle en cornet, et à une demi-palmette qui sort d'une bractée d'acanthé en même temps qu'une tige qui se combine avec le caulicole extrême pour dessiner la volute d'angle ; entre ces motifs, exactement symétriques, se dresse un pédoncule légèrement ondulé qui repose sur la pointe de la feuille centrale de la corbeille et s'achève par une profonde corolle dentelée à long pistil d'arun, formant motif sous le milieu de l'abaque.



Photographie n° 2046, à gauche.

1368 (2047) Chapiteau de pilastre engagé.

Milet ; fouilles des musées royaux de Berlin ; entré au musée en janvier 1909.

Marbre blanc à grains serrés ; l'abaque est presque entièrement rabattu, toutes les feuilles de la corbeille mutilées ; deux des faces sont simplement épannelées ; l'une d'elles est plane (non visible en l'état actuel ; cf. au n° précédent, *in pr.*), l'autre présente, dans sa partie gauche, un niveau en saillie de 0^m 05 à 0^m 08 sur celui de la partie droite ; cette dernière n'est pas exactement verticale, mais rentre un peu du haut vers le bas ; trou de scellement sur la face supérieure qui est soigneusement dressée ; hauteur, 0^m 655 ; largeur maxima actuelle (sur la face supérieure), 0^m 765 ; épaisseur maxima sur la face supérieure, environ 0^m 71.

Ce chapiteau étant inédit, nous nous bornons à en donner la description.

Chapiteau corinthien sculpté, comme le précédent, sur deux faces contiguës d'un bloc rectangulaire et destiné probablement comme lui à couronner un

pilastre engagé qui motivait l'angle d'un édifice ; toutefois le fût de la corbeille a ici la rondeur d'un chapiteau de colonne ; elle-même est formée, sur chaque face, de quatre feuilles d'acanthé dressées, celles des angles placées sur l'arête et recouvrant en partie une seconde feuille qui les dépasse un peu ; au milieu, entre les feuilles centrales, se dressent de même deux feuilles longues et étroites, qui se superposent et dont la plus haute, au second plan, supporte un pédoncule torse, terminé sur l'abaque par une corolle à grand pistil d'arun ; derrière les feuilles centrales, surgit la tige épaisse et cannelée des caulicoles, d'où se détachent symétriquement deux volutes, dont les unes forment motif au centre des faces et dont les autres s'enroulaient sous les angles.



Photographie n° 2046, à droite.

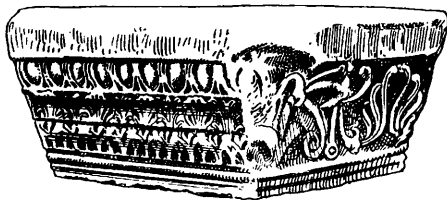
1369 (2041) Chapiteau d'ante.

Milet ; fouilles des musées royaux de Berlin ; entré au musée en janvier 1909.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers fruste ; l'angle antérieur droit est rabattu par une large cassure qui a emporté une partie des faces contiguës ; l'angle antérieur gauche mutilé ; arête supérieure endommagée ; hauteur, 0^m 305 ; largeur (sur la face supérieure), 0^m 75 ; épaisseur (sur la face supérieure), 0^m 61.

Ce chapiteau étant inédit, nous nous bornons à en donner la description.

Un même profil règne haut et bas sur les trois côtés décorés ; en bas, filet et baguette ; en haut, bandeau couronné par un listel ; les faces sont planes avec une obliquité rentrant du haut vers le bas ; — *face antérieure* : d'une épaisse corolle à deux pétales, placée droit dans les angles inférieurs, naît une tige qui se ramifie en plusieurs pédoncules, les uns enroulés en volute, les autres terminés par un fruit ou une fleur, le plus important par une demi-palmette à trois sépales qui, affrontée à une demi-



palmette semblable et issue semblablement de la corolle symétrique, forme motif au milieu ; — les *faces latérales* sont ornées, de haut en bas, d'une zone d'oves, d'un rang de palmettes aux feuilles recourbées alternativement vers le dehors et vers le dedans, et d'une zone de rais de cœur.

Photographie n° 2183.

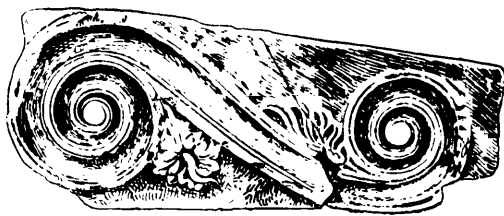
1370 (2052) Plaque de couronnement.

Milet. nymphéon ; fouilles des musées royaux de Berlin ; entrée au musée en janvier 1909.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers et tranche latérale droite très soigneusement dressés ; la tranche supérieure, oblique et piquée sur sa plus grande partie, est, à l'extrémité gauche, sur 0^m26 environ, dressée et à peu près plane ; la tranche latérale gauche est taillée en biseau (rentrant vers le revers) et dressée avec grand soin, sauf à l'angle inférieur qui est soit brisé, soit grossièrement arrondi ; la plaque est en deux fragments ; angle inférieur droit brisé ; quelques cassures aux contours de la volute et sur la palmette ; hauteur, à gauche, 0^m36 ; à droite, 0^m41 ; longueur maxima, 1^m38 ; épaisseur du fond, 0^m10 (à droite) à 0^m12 (à gauche) ; saillie maxima de la volute sur le fond, 0^m05.

Cette pièce étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Dalle trapézoïdale, sur laquelle est sculptée en haut relief une grande volute à double enroulement en S, l'un à gauche, le plus grand, ouvert vers le bas, l'autre, plus petit, vers le haut ; dans l'angle que forme le premier avec la tige génératrice, est placée une grande fleur, dont la corolle, faite de quatre pétales très découpés, laisse échapper un long pistil recourbé en flamme ; dans l'angle symétrique, une demi-palmette ; — cette dalle, juxtaposée à une seconde, décorée symétriquement, formait un motif de couronnement dont il a été trouvé plusieurs spécimens dans les fouilles de Milet.



Photographie n° 1948.

Les n°s suivants, 1371-1376, proviennent des fouilles exécutées à Éphèse par la mission autrichienne dirigée par O. Benndorf, à qui succéda M. R. Heberdey ; attribuées d'abord aux musées de Vienne, elles furent, en 1911, rétrocédées au musée impérial avec quelques bronzes de même provenance et la statue de Marc Aurèle, n° 1390.

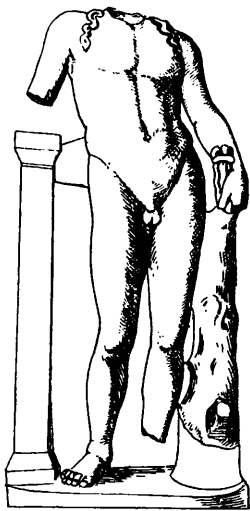
1371 (2455) Statue d'Apollon.

Éphèse; fouilles autrichiennes; trouvée au théâtre; entrée au musée en juillet 1911.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; le revers est travaillé, mais non poli; manquent la tête, l'avant-bras droit, les doigts de la main gauche, tout l'attribut, sauf la partie adhérente à la main et à l'avant-bras gauches, le bas de la jambe et le pied gauche, le membre viril; sont rajustés: le haut du bras droit, la jambe droite, du genou à la cheville, le pied droit, avec la partie voisine du pilier et de la plinthe; sont restaurés: toute la plinthe, sauf la partie qui vient d'être mentionnée, le bas du tronc d'arbre, la plus grande partie du pilier (il mesure actuellement 1^m 21, dont 0^m 39 seulement, au maximum, sont antiques), le grand tenon qui l'unit à la hanche droite, presque tout le gros orteil droit; l'épiderme était lustré, mais a presque partout perdu le poli antique; hauteur totale actuelle, 1^m 865, dont 0^m 16 pour la plinthe.

Cette statue étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Le dieu nu repose sur la jambe gauche, avec un fort déhanchement qui rejette le buste du côté opposé; fléchissant la jambe droite, dont le genou avance sensiblement et dont le pied porte de toute sa longueur sur la plinthe, il s'appuyait de l'avant-bras droit sur un pilier rectangulaire, haut et grêle; la jambe gauche est consolidée par un fort tronc d'arbre dans lequel sont engagés le gras du mollet et presque toute la hauteur de la cuisse; le bras gauche est baissé, avec une légère inflexion du coude; la main tenait une longue branche d'olivier (tenon sur l'épaule droite et au bas du tronc d'arbre), dont il ne reste qu'un court fragment, orné de bandellettes; une boucle de cheveux descend en serpentant sur les épaules et les pectoraux; au revers, la nuque est fortifiée par une masse de marbre rectangulaire.



Ausstellung von Fundstuecken aus Ephesos im unteren Belvedere, Vienne, 1905, p. 26, n° 28.

Photographie n° 2070.

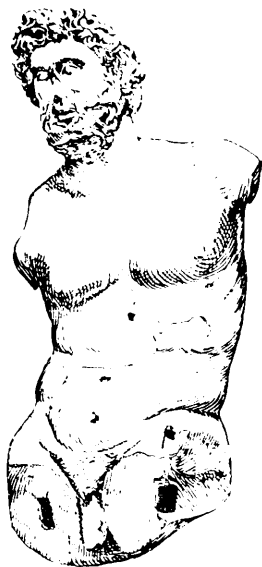
1372 (2454) Torse du Démos d'Éphèse.

Éphèse; fouilles autrichiennes; la tête et le torse furent trouvés séparément au milieu de la scène du théâtre, avec une base dont l'inscription établit la désignation ci-dessus; entré au musée en juillet 1911.

Marbre blanc à petits grains cristallins; le revers est travaillé; les cheveux, au sommet du crâne, le sont sommairement; il ne reste que la tête et le torse; *tête*: manquent le nez, la calotte du crâne (rapportée sans tenon); érosions sur la barbe; les joints de la cassure étant actuellement recouverts de plâtre (sauf sur la nuque où les bords en restent ouverts), il est difficile de dire si la tête était rapportée; si elle ne l'est pas, elle avait été anciennement brisée par un accident: une gorge et deux mortaises creusées sur la nuque, trois mortaises pratiquées sur le sommet du dos, dans la dépression du rachis, indiquent en effet une réparation antique; d'autre part, la tête qui avait été une première fois rajustée à Vienne (de cette époque datent quelques restaurations en plâtre patiné faites dans le haut du dos, sur le bord de la cassure), s'étant de nouveau détachée, a été sommairement réparée à Constantinople; — *torse*: érosions légères sur le côté gauche; petite restauration en plâtre au dessous des clavicules, et dans la région correspondant à leur extrémité; les parties sexuelles sont rabattues; le joint de la cuisse gauche et celui de la fesse gauche sont profondément atteints; — *système des mortaises*: le bras droit, au moins dans sa partie supérieure, paraît avoir été sculpté dans le même bloc que le torse; la cassure, qui s'est produite à l'aisselle même, ne porte aucune trace de scellement; le bras gauche était rapporté: grande mortaise rectangulaire à l'aisselle; de même les deux jambes: la droite présente un large joint qui, après avoir été poli, a été l'objet d'un piquage clairsemé, exécuté avec une grosse pointe; il porte au milieu une grande mortaise de 0^m08 × 0^m05 sur 0^m145 de profondeur; à gauche, le joint est à deux pans et la mortaise creusée sur l'arête qui les sépare; (0^m06 × 0^m05 × 0^m135); chacune des cuisses était de plus renforcée par un crampon dont l'une des extrémités était logée dans une mortaise pratiquée sur le pli de l'aîne; une autre mortaise, de destination incertaine, sur l'abdomen, au dessous du nombril; deux petites mortaises, l'une rectangulaire, l'autre circulaire (celle-ci avec un tenon de bronze) au sommet de l'omoplate gauche; une autre petite mortaise circulaire et une grande mortaise rectangulaire sur le gras de l'épaule gauche; une mortaise circulaire au défaut de cette épaule et une autre semblable, à 0^m09 plus bas, au sommet du pectoral; mortaise oblongue en arrière de l'aisselle gauche, circulaire sur le haut de la cuisse gauche; à droite, petite mortaise circulaire au creux de la hanche et une autre semblable, un peu plus bas, au sommet de la fesse; une petite épaisseur de marbre fruste a été laissée sous la fesse droite; la barbe et les cheveux sont travaillés au trépan: hauteur actuelle, 1^m37.

Cette statue étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Il est assis, les cuisses divergentes, le bras droit baissé, le gauche tendu sur le côté à hauteur de l'épaule (l'avant-bras sans doute relevé et appuyé sur un sceptre); le torse est vigoureux, mais l'attitude est sans raideur; tout au contraire, les muscles semblent comme détendus: l'épaule droite s'abaisse, le buste se creuse profondément à hauteur du diaphragme, deux plis de la peau traversent l'abdomen au dessus du nombril; la tête elle-même est penchée



vers l'épaule droite et tournée légèrement du même côté ; l'expression en est douce et bienveillante ; elle est encadrée d'une large barbe ronde, divisée sous le menton, et d'une abondante chevelure de mèches drues, courtes et irrégulières ; les cheveux sont ceints d'un étroit bandeau ; les yeux ne sont pas incisés.

Ausstellung von Fundstuecken aus Ephesos im griechischen Tempel im Volksgarten, Vienne 1901, p. 10, n° 9.

Photographie n° 2067.

1373 (2453) Statue du proconsul d'Asie Polemaeanus.

Éphèse ; fouilles autrichiennes ; la statue se dressait sur le grand escalier de la bibliothèque fondée en l'honneur de Polemaeanus par son fils Tiberius Julius Aquila ; le torse et les jambes furent retrouvés en fragments à la place primitive ; la tête et les différentes parties du buste furent recueillies à l'angle nord est de la place qui règne devant le monument ; entrée au musée en juillet 1911.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers très sommairement travaillé, mutilé sur la fesse gauche ; manquent toute la partie postérieure de la tête, l'oreille, l'épaule et le bras droits, l'extrémité de l'index et du médium gauches, la poignée de l'épée (rapportée : petit tenon de fer à la section), la partie détachée du baudrier, entre celle qui repose sur le fourreau et celle qui adhère au manteau ; nez rongé ; mutilations sur l'œil gauche, les arcades sourcilières, les moustaches, la barbe, la couronne, les contours de l'oreille gauche ; nombreuses cassures aux plis de la draperie, en particulier au joint du fragment de l'épaule gauche avec le buste et en arrière du genou droit ; un des lambrequins brisé, un autre mutilé ; érosions sur la ceinture ; — la statue est en neuf fragments : tête, épaule gauche, avec le haut du bras et du pectoral, avant-bras gauche, torse jusqu'au genou, jambe gauche avec la plinthe ; mollet droit, talon, partie moyenne et partie antérieure du pied droit, chacun de ces fragments avec un morceau de la plinthe ; — quelques restaurations aux joints sur la partie gauche du buste, à la partie supérieure de l'avant-bras gauche (qui ne se rajustait plus), au genou droit, au dessus du genou gauche ; traces, sur la hanche droite, d'un grand tenon de marbre au dessus et au dessous duquel est creusée une mortaise oblongue ; les cheveux sont travaillés au trépan ; la plinthe, ovale et sans profil, présente, sur ses bords, trois mortaises peu profondes : une à droite, sous le bord du casque, deux au revers, entre les pieds ; — hauteur, au dessus de la plinthe, 2^m 31 ; la plinthe, dont la partie inférieure est actuellement noyée dans le plâtre, mesure de 0^m 13 à 0^m 19 au dessus du socle de bois sur lequel la statue est exposée.

Cette statue étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Tiberius Julius Celsus Polemaeanus, consul en 92 ap. J.-C., proconsul d'Asie depuis 106/107, est représenté debout, le buste de face, reposant sur la jambe gauche, la droite fléchie, le pied écarté, la pointe ouverte ; la main

droite relevée devait s'appuyer sur la lance; le coude gauche est au corps, la main tendue en avant avec un léger mouvement vers le bas et le dehors, tenant par la poignée une épée dont le fourreau remonte sur la face interne du bras; le baudrier, qui n'était pas porté en écharpe, repose en partie sur le fourreau, descend et se perd sur la hanche; la tête, tournée à gauche, a une lointaine ressemblance avec l'empereur Hadrien: collier de barbe courte, moustaches peu fournies, cheveux courts et crépus, ornés d'une couronne de laurier, serrée par un lemnisque dont les extrémités sont visibles sur le dos; les yeux ne sont pas incisés; le vêtement comprend le paludamentum agrafé sur l'épaule droite, couvrant l'épaule gauche et tombant de ce côté et sur le dos, une cuirasse à cotte frangée, et une tunique qui s'arrête au dessus des genoux; la cuirasse, fixée sur l'épaule par une bretelle ornée de foudres, est décorée, sur le thorax, d'une petite tête de Méduse, au dessous de laquelle sont affrontés deux griffons ailés à tête d'aigle, haute crête épineuse, corps et griffes de lion, bondissant l'un vers l'autre et en partie cachés sous une large ceinture à flot relevé; les lambrequins sont disposés sur deux rangs dont le rang supérieur seul est décoré:



6	5	4	3	2	1	2	3	4	5
tête d'aigle, profil à droite.	tête de bélier, profil à droite.	tête de jeune satyre imberbe, profil à droite.	grande margue- rite double.	rosette à quatre pétales.	tête de lion de face.	rosette à quatre pétales (brisée).	grande margue- rite double.	tête de jeune satyre imberbe, profil à gauche.	rosette à quatre pétales.

Il est chaussé des *calcei senatorii* en cuir souple, maintenus sur l'empeigne par deux courroies qui s'enroulent ensuite plusieurs fois autour de la tige et se nouent à son sommet; contre la face extérieure du pied gauche, un grand casque corinthien sert de support et unit la plinthe au bas du manteau sur lequel son haut panache de plumes se détache en relief.

Ausstellung von Fundstücken aus Ephesos im unteren Belvedere, Vienne, 1905, p. 3-5, n° 2; fig. 2, p. 4; cf. Wiener Jahreshefte, VII, 1904, Beiblatt, col. 56; VIII, 1905, Beiblatt, col. 67-68; X, 1907, p. 299 sq.

1374 (2456) Tête d'Athéna.

Éphèse; fouilles autrichiennes; trouvée près de la porte sud des portiques de Verulanus; entrée au musée en juillet 1911.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; revers très sommairement travaillé; le timbre du casque est simplement piqué (le travail est inachevé); brisée à mi-hauteur du cou; quelques érosions au sommet du crâne; un fragment de la visière rajusté; sont restaurés: une grande partie des cheveux au dessus du front (surtout dans la moitié gauche), toute la partie gauche de la visière du casque, une grande partie de la volute de ce côté et le lobe de l'oreille; hauteur totale, 0^m 435; de la tête seule, 0^m 36; de la racine des cheveux au menton, 0^m 205.

Cette tête étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

La tête est exactement de face et le regard dirigé en avant; le visage est ovale, avec des traits fortement accusés, des paupières lourdes, un nez large, des lèvres épaisses et saillantes; il est encadré d'un épais bandeau de cheveux ondulés, qui, séparés au milieu, recouvrent le haut de l'oreille et forment sur la nuque un chignon dont l'épaisseur est exagérée pour consolider l'attache de la tête; une grosse mèche descend sur la joue devant chaque oreille; la déesse porte le casque attique à timbre rond; la visière relevée, décorée au sommet d'un ornement peut-être mutilé, à ses attaches d'une volute, se dresse en arrière des cheveux comme une stéphané, motivée sur ses bords par un petit listel; elle porte au milieu un relief confus, simple silhouette qui semble représenter un autel allumé. Le travail n'est d'ailleurs pas complètement achevé: voyez en particulier les cheveux sur le côté droit de la tête.



Ausstellung von Fundstuecken aus Ephesos im unteren Belvedere, Vienne, 1905
p. 17, n° 17.

Photographies n° 2063, à gauche (face), 2064, à gauche (profil à droite).

1375 (2458) Tête d'Aphrodite.

Éphèse; fouilles autrichiennes; trouvée dans les portiques de Verulanus; entrée au musée en juillet 1911.

Marbre (?) blanc gris, taché de brun, à grains très serrés, très durs, très homogènes et nullement cristallins ; manque le revers de la tête ; la partie formant tenon est mutilée sur le cou ; une mortaise, remplie de plomb, est creusée sur la nuque (pour le chignon qui était rapporté) ; le reste est intact, mais maculé d'un grand nombre de taches brunes, noires ou jaunâtres ; la tête, travaillée à part, s'encastrait dans une statue ; hauteur totale, 0^m 34 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 155.

Cette tête étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

La tête est penchée à droite sur le cou légèrement incliné à gauche ; le visage est d'un ovale très élégant, les yeux longs et étroits, avec une paupière assez lourde et taillée à arête vive ; les lèvres entr'ouvertes sont gracieusement ondulées ; les cheveux, partagés par une raie, forment sur le front deux bandeaux d'un dessin assez tumultueux, et, découvrant les oreilles, se relèvent sur le haut de la tête où ils sont pris dans un large nœud ; une petite mèche frise sur la tempe et s'avance sur la joue ; l'expression est aimable, souriante, presque coquette, nullement divine.



Ausstellung von Fundstuecken aus Ephesos im unteren Belvedere, Vienne, 1905, p. 30, n° 33 ; fig. 33, p. 31.

1376 (2457) Tête d'Apollon.

Éphèse (?) ; cette tête figure dans le petit *Catalogue*, cité ci-dessous, sous la rubrique « aus verschiedenen Grabungen », mais sans autre précision ; elle est entrée au musée impérial, dans les conditions rappelées p. 582, en juillet 1911.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; le revers est sommairement travaillé ; érosions légères sur le bandeau de cheveux, plus profondes sur les doigts de la main qui est brisée en deçà du poignet ; sont restaurés : le nez, l'arcade sourcilière gauche, les lèvres, le menton, les côtés antérieur et gauche du cou, une partie du côté droit avec l'extrémité de la boucle flottant de ce côté ; hauteur totale, 0^m 47 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 225.

Cette tête étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Tête d'Apollon citharède, la main droite relevée sur la tête, dans l'attitude dite de l'Apollon lycien ; le visage, ovale sans aucune mièvrerie, a des traits vigoureusement accentués, des yeux au globe fortement bombé sous une paupière assez

lourde et une arcade sourcilière épaisse, des lèvres finement ondulées et légèrement entr'ouvertes ; les cheveux, divisés par une raie qui se continue sur le haut du crâne, forment au dessus du front deux bandeaux irrégulièrement ondulés, qui, sur les côtés, s'épaississent, s'enroulent autour d'une mince couronne annulaire (visible seulement sur le devant), couvrent le haut de l'oreille et sont pris sur la nuque en un chignon plat ; deux boucles se détachent derrière les oreilles et flottaient sur le cou ; un frison descend de la tempe sur la joue.



La tête a été posée, à Vienne, sur un piédouche, de telle manière qu'elle se trouve presque verticale sur le cou fortement incliné à gauche (pour le spectateur) ; il conviendrait de diminuer cette inclinaison pour la ramener à sa vraie position, c'est-à-dire légèrement penchée vers l'épaule gauche.

Ausstellung von Fundstuecken aus Ephesos im griechischen Tempel im Volksgarten, Vienne, 1901, p. 17, n° 28.

Photographies n° 2063, à droite (face), 2064, à droite (profil à gauche).

1377 (2645) Statue de Cornélia Antonia.

Yalovatch ; fouilles de M. W. Ramsay, campagne 1912 ; entrée au musée en août de la même année.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; revers très sommairement travaillé ; manquent l'extrémité de l'index et du petit doigt de la main droite, la partie moyenne du pan de draperie qui tombe de l'épaule gauche sur le dos ; pointe du nez mutilée ; érosions sur le menton ; la tête est rajustée ; quelques remplissages en plâtre au joint, sur le devant du cou, et quelques fragments de la draperie recollés à part, sur le bord tombant du côté droit ; l'omoplate gauche, qu'un grand éclat superficiel avait détaché, est aussi rajusté ; la surface du marbre est, par endroits, tachée de jaune et de brun, ou recouverte de quelques concrétions terreuses ; le poli antique est conservé sur le visage, les mains, l'abdomen, une partie de l'avant-bras droit, les plis qui entourent la jambe droite ; emploi modéré du trépan dans les cheveux et la draperie ; la plinthe, fruste au revers, piquée et rectiligne à droite, légèrement convexe à gauche, présente, sur sa face antérieure, devant le pied droit, un pan coupé plan, dans l'autre partie, une courbe concave ; hauteur au dessus de la plinthe, 2^m 03 ; hauteur maxima de la plinthe, 0^m 14 ; lettres de (l. 1) 0^m 04 et (l. 2) 0^m 03.

Cette statue étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Très haute et très svelte, elle repose sur la jambe droite avec un fort déhanchement qui rejette le buste du côté opposé ; la jambe gauche est fléchie, le

pied écarté un peu et portant de toute sa longueur ; elle est vêtue d'une tunique longue, très largement drapée et traînant sur la plinthe ; le manteau, relevé sur la tête, la recouvre tout entière ; ramenant la main droite devant l'épaule gauche, d'un geste qui pousse l'autre épaule en avant, elle tient le bord qui descend de ce côté, tandis que la main gauche baissée relève le bord inférieur jusqu'à mi-cuisse ; l'étoffe légère s'applique de près aux formes du corps en tournant sur la hanche droite ; un pli lâche passe obliquement sur l'abdomen et retombe sur le poignet gauche ; elle est chaussée de sandales à semelles épaisses, maintenues par une courroie que retient, entre les deux premiers orteils, un petit coulant cubique. Le regard est dirigé à gauche, la tête légèrement tournée du même côté sur le cou incliné à droite ; les yeux sont creusés d'une cavité en croissant ; le manteau laisse voir le cou, long et mince, et les cheveux, qui, partagés par une raie profonde, sont disposés sur le devant du crâne en deux larges bandeaux ondulés, festonnant sur le front et s'épaississant sur les côtés où ils recouvrent les oreilles ; le caractère individuel est nettement marqué dans les yeux longs et étroits au globe saillant, dans l'ovale allongé du visage, dans l'épaisseur de la lèvre inférieure qui donne quelque dureté à la physionomie.



Sur le pan coupé de la base, devant le pied droit, est gravé le nom de la personne représentée :

Κερνηλίς | Ἀντωνία.

Sur les fouilles de M. W. Ramsay à Yalovatch, cf. W. Ramsay, *Athenaeum*, 1912, II, 13 juillet, 10 et 31 août, 7 septembre ; p. 45, 149, 226, 252 ; W. M. Calder, *Preliminary report to the Wilson trustees for the year 1911*, Aberdeen, The university press, s. d. ; *Journal of roman studies*, II, 1912, p. 79 sq. ; miss M. M. Hardie, *Journal of hellenic studies*, XXXII, 1912, p. 111 sq. ; F. W. Hasluck, *ibid.*, p. 390.

Photographie n° 2306.

1378 (2646) Tête de Lucius Vêrus.

Yalovatch : fouilles de M. W. Ramsay, campagne 1912 ; entrée au musée en août de la même année.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins : les cheveux sont soigneusement travail-

lés au sommet et au revers du crâne ; une certaine épaisseur de marbre est restée fruste au dessous de la nuque ; brisée à gauche à mi-hauteur du cou, un peu plus bas à droite, où il reste le départ de la ligne de l'épaule ; le nez et le lobe de l'oreille gauche brisés :



quelques érosions sur les lèvres, l'arcade sourcilière gauche : quelques cassures dans la partie gauche de la barbe et sur les cheveux ; la partie postérieure gauche de la calotte du crâne est rapportée, mais en place (une petite cassure du joint) ; l'épiderme est lustré, intact sur la partie droite du visage, légèrement attaqué sur la partie gauche ; cheveux et barbe sont travaillés au trépan ; hauteur totale, 0^m 35 ; de la racine des cheveux à l'extrémité de la barbe, 0^m 22 ; à la commissure des lèvres, 0^m 112.

Cette tête étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Bon portrait de l'empereur, conforme au type ordinaire.

Photographie n° 2249, à droite.

1379 (2647) Tête d'un jeune homme.

Yalovatch ; fouilles de M. W. Ramsay, campagne 1912 ; entrée au musée en août de la même année.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; le travail est plus sommaire au sommet et au revers du crâne ; une certaine épaisseur de marbre est restée fruste au dessous de la nuque ; brisée à la base du cou ; manquent la partie postérieure droite de la boîte crânienne et le lobe de l'oreille droite ; le nez est brisé ; érosions profondes sur le côté gauche du cou, plus légères sur la joue gauche, les lèvres, le menton, les cheveux sur le bord du front ; l'épiderme était lustré, mais est en partie recouvert de concrétions terreuses et de traces de radicelles ; emploi modéré du trépan dans les cheveux ; hauteur totale, 0^m 31 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 175.

Cette tête étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Tête de jeune homme au visage large et bas ; le front est traversé d'une dépression verticale ; lèvres et menton sont glabres ; un léger duvet frise sur les joues ; les sourcils, indiqués par quelques stries, décrivent un arc très relevé ; l'iris est cerné d'un sillon, la prunelle creusée d'une cavité en croissant ; une épaisse chevelure, partagée en mèches courtes et crépues, irrégulièrement recourbées, descend sur le front, s'avance sur les tempes et couvre le haut de l'oreille ; on voit encore, sur le côté gauche du cou, à côté de la



masse de marbre laissée fruste sur la nuque, le départ d'un pan du manteau.

Photographie n° 2249, à gauche.

1380 (2648) Statuette du dieu Mèn.

Yalovatch; fouilles de M. W. Ramsay, campagne 1912; entrée au musée en août de la même année.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; revers sommairement travaillé; brisée à hauteur des chevilles et rajustée; manquent la tête, les cornes du croissant, le bras droit et le sceptre, l'avant-bras et la main gauches, le bas de la jambe droite de la fin du mollet au cou de pied (la cheville gauche restaurée), le coq platé près du pied droit (dont il ne reste que les serres); les orteils gauches, le museau de la tête de taureau, l'angle antérieur droit de la plinthe sont mutilés; l'épiderme du marbre était lustré, mais toute la face antérieure du fragment supérieur, sauf le haut de la poitrine et le bras gauche, est recouverte de concrétions terreuses et a pris un aspect grenu; plinthe demi-circulaire, plane au revers, profilée sur les autres côtés (de bas en haut: listel, scotie, deux filets): hauteur, 0^m 295, dont 0^m 04 pour la plinthe.

Cette statuette étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Le dieu, reposant l'avant-bras gauche sur un haut pilier rectangulaire, mollement profilé haut et bas, est debout, le corps portant avec un déhanchement assez marqué sur la jambe droite, le pied gauche posé sur une tête de taureau aux longs fanons sommairement indiqués par trois sillons; il est difficile de dire si la main gauche tenait un attribut; la main droite relevée s'appuyait sur un sceptre auquel correspondent les arrachements visibles sur la hanche droite et sur la plinthe, à côté des serres du coq qui se tenait à côté du dieu; il est vêtu d'une tunique serrée sous les pectoraux par une ceinture à flot pendant; le manteau, posé sur l'épaule gauche, où l'étoffe est retenue par une agrafe ronde, tourne autour du bras gauche, qui reste visible, tombe sur le dos, couvre les jambes, le bord, massé en un large flot, reposant sur la cuisse gauche d'où il descend sur le devant du pilier; les pieds sont chaussés de bottines fermées à languettes; au dessus des épaules, se recourbaient les cornes d'un croissant, dont il ne reste que la partie médiane, indiquée au sommet du dos par une surface lisse en saillie sur la draperie; cf. les monnaies d'Antioche (Yalovatch) où le dieu porte une Niké sur la main



gauche (W. Ramsay, *The cities of St Paul*, 1907, p. 286, fig. 33); cf. aussi *Annual of the british school at Athens*, XVIII, 1911/12, p. 54 sq.

Photographie n° 2250, à droite.

1381 (2650) Stèle votive au dieu Mèn.

Yalovatch; fouilles de M. W. Ramsay, campagne 1912; entrée au musée en août de la même année.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins; revers fruste: une partie des tranches latérales est dressée et séparée par un sillon de la partie restée fruste; le relief est intact; quelques minces concrétions terreuses en certains endroits de l'épiderme; tenon d'encastrement à la partie inférieure; hauteur, 0^m 535 (dont 0^m 083 pour le tenon); largeur, en bas, 0^m 21; au sommet de l'archivolte, 0^m 182; sur la moulure horizontale du fronton, 0^m 21; épaisseur, 0^m 05 à 0^m 08; hauteur de la niche, 0^m 167; lettres irrégulières de 0^m 012 à 0^m 02.

Cette stèle étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Petite stèle à fronton angulaire; en bas, un bandeau nu, sur lequel est gravée l'inscription, et un corps de moulures, qui ne tournent pas sur les côtés,



servent de socle à une niche cintrée dont l'archivolte profilée repose sur deux pilastres ou colonnettes, distingués par un profond sillon des bords mêmes de la stèle (les chapiteaux ne sont pas indiqués; la base l'est très sommairement au support de droite); — dans cette niche, est placé le buste de Mèn, coupé à hauteur des pectoraux: il est de face; la tête juvénile, au long visage ovale, s'incline légèrement vers l'épaule gauche; le coin des lèvres est baissé et l'expression un peu mélancolique; les cheveux courts, relevés sur le front, sont couverts d'une liare à pans flottants, en forme de « bonnet phrygien »; il est vêtu d'une tunique à manches et d'une chlamyde, fixée sur l'épaule droite par une large agrafe ronde; au dessus des

épaules, se recourbent les cornes du croissant lunaire. A droite et à gauche de l'archivolte, sur le champ, est sculptée en relief une étoile à six rais; un corps de moulures (qui tournent sur les côtés) ménage le passage au fronton, dont le tympan, délimité par des listels nus, est orné d'une profonde corolle aux pétales ondulés; entre les acrotères (palmette et demi-palmettes), court sur les rampants un lourd rinceau sommairement traité.

L'inscription se lit :

Sex(tus) · Flavonius · Naevius l(ibens) · v(otum) · s(olvit) ·

Photographie n° 2251.

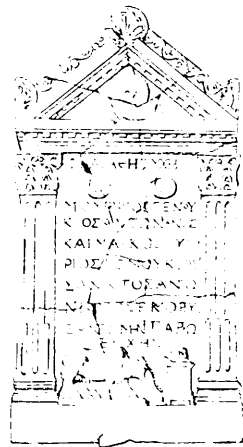
1382 (2649) Stèle votive au dieu Mèn.

Yalovatch; fouilles de M. W. Ramsay, campagne 1912; entrée au musée en août de la même année.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins; revers piqué; tranches dressées; traces d'un tenon d'encastrement sur l'arête inférieure; la stèle est brisée en quatorze fragments qui se raccordent exactement, avec quelques lacunes aux joints qui ont été restaurées en plâtre (notre figure et notre photographie donnent le monument avant la réparation); on a bouché le trou resté ouvert dans le tympan, complété le médaillon, les croissants, et, sur l'inscription, l. 1, la petite feuille de lierre rattachée par un pédoncule au sommet de l'A de $\alpha\gamma\alpha\theta\eta$; hauteur, 1^m 145; largeur, en bas, 0^m 588; à mi-hauteur des colonnes, 0^m 564; à la moulure horizontale du fronton, 0^m 59; hauteur des piliers, 0^m 65; épaisseur, de 0^m 035 à 0^m 04; l'inscription est réglée; les lettres, très soigneusement gravées, ont une hauteur constante dans chaque ligne, mais varient d'une ligne à l'autre de 0^m 024 à 0^m 03.

Cette stèle étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Stèle à terminaison angulaire; bandeau nu en bas; — elle est comprise entre deux pilastres corinthiens, à base « attique » et creusés de cannelures remplies par une rudature dans leur tiers inférieur; les chapiteaux, soigneusement indiqués, comprennent une feuille d'acanthé entre deux demi-feuilles et quatre caulicoles qui s'enroulent en volutes sous les angles et sous le bossage de l'abaque; ils portent une petite architrave à trois fascies, surmontée d'un rang de denticules sur lesquels repose la moulure horizontale du fronton; les rampants sont doublés intérieurement d'un profil assez riche, qui comporte aussi des denticules; ils sont couronnés par une sorte de chéneau, décoré d'un rinceau de lierre stylisé, qui bute aux angles contre les acrotères (palmette au sommet, demi-palmette sur les côtés); dans le tympan, un médaillon circulaire légèrement concave, à omphalos saillant.



hache); à droite, un écuyer debout et de face (jambe droite d'appui, la gauche fléchie légèrement), la main gauche baissée à hauteur du pli de l'aîne, tient de la main droite la bride du cheval; il est nu, avec un manteau qui, passé autour du cou, paraît tomber sur le dos jusqu'aux talons (ainsi doit sans doute s'expliquer le petit bourrelet qui descend en ondulant sur le fond, du coude droit à la plinthe).

Photographie n° 2252, à gauche.

1384 (2651) Stèle de Cybèle.

Yalovatch; fouilles de M. W. Ramsay, campagne 1912; entrée au musée en août de la même année.

Marbré blanc à grains serrés et cristallins; revers et tranches frustes; brisée en haut par une cassure irrégulière qui a emporté la tête, l'épaule droite, l'épaule et le sein gauches de la déesse; tympanon, pied droit, plinthe et arête inférieure mutilés; hauteur, 0^m 21; largeur maxima, 0^m 145; épaisseur maxima, environ 0^m 055; hauteur actuelle de la figure, 0^m 165.

Cette stèle étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Petite stèle dont les contours supérieurs étaient découpés selon la silhouette de la figure; — la déesse est assise de face sur un large trône, vêtue d'une tunique à manches courtes, serrée sous les seins, et d'un manteau qui, posé sur l'épaule gauche, d'où tombe un pan sur le côté du corps, passe sur le dos, revient sur la hanche droite et descend entre les jambes en un large flot qui s'achève sur la plinthe; elle repose la main gauche sur un tympanon placé, la tranche en avant, sur un petit autel rectangulaire profilé haut et bas, qui masque le pied du trône; la main droite, baissée, tient une phiale et paraît reposer sur l'angle antérieur du siège, dont on voit, de ce côté, le pied orné d'une cannelure large et profonde; on pourra comparer, bien que le type en diffère un peu, la déesse qui figure sur une monnaie d'Antioche de Pisidie (Yalovatch), reproduite par M. W. Ramsay, *The cities of St Paul*, 1907, p. 288, fig. 34; cf. aussi *Annual of the british school at Athens*, XVIII, 1911/12, p. 56 sq.



Photographie n° 2252, à droite.

1385 (2653) Petite tête de taureau.

Yalovatch ; fouilles de M. W. Ramsay, campagne 1912 ; entrée au musée en août de la même année.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; brisée en arrière du crâne ; corne droite et oreille gauche mutilées ; érosions sur les poils du front, le museau, la joue gauche ; trace d'un tenon sur la joue droite ; plus grande hauteur, 0^m 07.

Cette petite tête étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Un triangle de poils est indiqué plastiquement sur le front ; une double bandelette passe horizontalement sur le haut de la tête, s'enroule à la base des cornes et descendait sur le côté gauche, en arrière de l'oreille ; le fait qu'elle n'est pas indiquée sur le côté droit, que, de ce côté, l'oreille n'est pas sculptée, que la joue y porte les traces d'un tenon, que le travail des fanons y est plus sommaire, semble prouver que la tête est destinée à être vue de trois quarts à gauche et appartient à un haut relief (représentant sans doute un sacrifice au dieu Mèn).

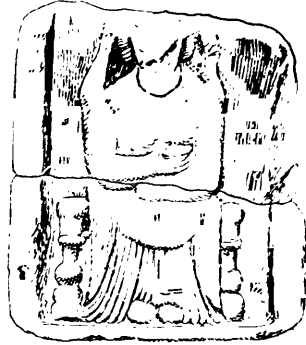
1386 (2474) Stèle archaïque ; déesse trônant.

Trouvée dans les ruines de Agha hammam, près d'Ilgîn, vilayet de Konia ; envoi du directeur de l'instruction publique du vilayet ; entrée au musée le 19 décembre 1911.

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers et tranches épannelées ; les tranches latérales sont légèrement ravalées et plus soigneusement dressées sur une zone de 0^m 025 à 0^m 03 à partir de l'arête antérieure ; brisée en haut, au milieu des yeux de la déesse dont tout le visage est informe ; le reste en deux fragments rajustés ; manque la plus grande partie du cadre à droite ; érosions sur le pan du voile qui tombe sur l'épaule gauche, sur les mains et sur l'objet que tient la main droite ; hauteur maxima actuelle, 0^m 65 ; largeur en bas, 0^m 57 ; épaisseur en bas, 0^m 26.

Naïscos compris entre deux montants de section rectangulaire sur lesquels deux piliers sont sommairement distingués par un léger ravalement pratiqué sur les faces extérieure et intérieure ; — une femme y est assise dans une attitude hiératique, tout entière de face, les pieds joints, les avant-bras ramenés horizontalement devant le corps, la main droite sous le sein gauche, tenant, semble-t-il, une petite coupe apode, l'avant-bras gauche sur le giron ; le siège est un large tabouret porté sur des pieds grêles dans leur partie moyenne, mais

renforcés, haut et bas, par de fortes moulures ; elle est vêtue d'une tunique de dessous, dont on voit, sur les jambes, les plis étroits et divergents, et d'un péplos d'étoffe lourde, dont toute la surface reste lisse et rigide ; il forme un large colpos qui, serré par une ceinture dont les extrémités tombent au dessus des pieds, repose sur les cuisses et descend en un pan arrondi au dessous des genoux ; sur les côtés, il est recouvert par de longues *pteryges* qui s'abaissent, sur les côtés du chiton, jusqu'à quelques centimètres au dessus de la plinthe ; la tête est recouverte d'un voile dont les pans très épais retombent sur les épaules, laissant voir, de chaque côté du cou, une masse de cheveux non détaillée ; les pieds sont chaussés de bottines fermées ; les proportions sont larges, trapues, pesantes ; aucune forme anatomique n'est exprimée ; le buste paraît reposer directement sur le siège, à hauteur de la taille, et les genoux se trouvent au même niveau ; la figure paraît n'avoir ni séant, ni cuisses ; les seins sont indiqués par une légère saillie hémisphérique, et le sein droit est sensiblement plus bas que le gauche.



Cette stèle est un intéressant témoignage de l'influence ionienne dans une région de l'Anatolie déjà fort éloignée de la côte (cf. nos stèles n°s 520-523, t. II, p. 222 sq., et les références citées p. 223) ; la déesse représentée est sans doute la Grande Mère ; — il est difficile, la tête manquant, de proposer une date précise ; le caractère grossier et primitif de l'œuvre peut être dû en grande partie à l'inexpérience du sculpteur indigène ; on sait d'ailleurs, par l'exemple des stèles de Marseille et de Périnthe (cf. G. Seure, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXXVI, 1912, n° 31, p. 575 sq.), que ce type d'ex-voto s'est longtemps conservé ; nous croyons toutefois que, pour le relief d'Ilghin, le commencement du v^e siècle av. J.-C. constitue un *terminus ante quem* ; il pourrait fort bien dater encore du vi^e.

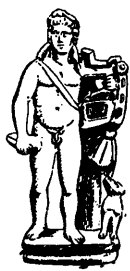
Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 583, n° 4.

Photographie n° 2156.

1387 (2573) Statuette d'Apollon.

Kérasoun, village du sandjac d'Isbarta, vilayet de Konia ; envoi du gouverneur général ; entrée au musée le 17 avril 1912.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers très sommairement travaillé ; intacte, sauf une cassure à l'extrémité d'un des montants de la lyre ; quelques concrétions terreuses sur l'épiderme ; surface lustrée ; petite plinthe ovale, fruste au revers, sommairement profilée en avant (scotie entre deux listels) ; le trépan n'a été employé que pour éviter certaines parties du marbre ; hauteur, 0^m 29, dont 0^m 025 pour la plinthe.



Le dieu nu est debout, le corps reposant sur la jambe gauche, la droite en arrière, très légèrement fléchie, dans l'attitude de la marche, mais avec le pied portant de toute sa longueur sur la plinthe ; le buste est fortement tourné à droite ; la tête regarde à gauche ; elle est coiffée de longs cheveux, qui retombent en boucles torsées sur les épaules, et couronnée de feuillage ; tenant de la main droite, baissée avec une légère inflexion du coude qui s'éloigne un peu du corps, le plectre qui adhère à la cuisse, il touche de la main gauche les cordes (non représentées plastiquement) d'une grande lyre, attachée à un baudrier, qui passe sur l'épaule droite, et posée sur un pilier recouvert d'une draperie ; au pied de ce pilier, un chien, accroupi sur son arrière-train, relève la tête vers le dieu.

Médiocre travail d'époque romaine, probablement du II^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2250.

1388 (2362) Stèle funéraire.

Village Dédémoghoulou, vilayet de Konia ; trouvée en 1908 ; entrée au musée en août 1910.

Calcaire dur ; revers fruste ; tranches latérales dressées, la gauche normale, la droite présentant une obliquité rentrante vers la face postérieure ; brisée en bas par une cassure irrégulière ; tous les reliefs violemment maltraités et indistincts dans les détails ; hauteur, 1^m 165 ; largeur, en bas, 0^m 61 ; en haut, 0^m 63 ; épaisseur, 0^m 245 ; dimensions du champ, 0^m 785 (hauteur actuelle) \times 0^m 49.

Haute stèle rectangulaire ; le champ est compris entre deux grêles pilastres de faible saillie, surmontés d'un simple abaque ; cet abaque tourne sur la tranche latérale droite, qui présente, au dessus de ce point, un léger décrochement, et, un peu au dessous de l'arête supérieure, un bourrelet de faible convexité ; la tranche gauche porte, vers son extrémité supérieure, un bandeau de peu de relief, haut d'environ 0^m 135 ; au dessus des pilastres, est dessiné un tympan triangulaire, grossièrement ravalé, dans lequel est sculpté un aigle aux ailes éployées et baissées, posé, semble-t-il, sur une petite plinthe ; en dehors du tympan, étaient sans doute indiquées quelques volutes ou pal-

mettes ; il n'en reste presque rien à droite, et il n'en subsiste à gauche qu'un petit tore recourbé en spirale ; — à la partie inférieure du champ, est creusée une niche de faible concavité, sommairement motivée par un sillon qui en suit les bords, dessinant deux piliers qui supportent une archivolte ; quatre personnages y sont placés côte à côte, brisés à mi-cuisses par la cassure de la stèle ; les têtes sont martelées au niveau du fond ; ce ne sont que des cylindres sans modelé ; le second, à gauche, était une femme : la draperie de l'himation est indiquée par quelques sillons obliques. Au dessus de la niche, sont incisés sur le fond : à gauche, un croissant avec les cornes dressées vers le haut ; au dessous de ce croissant, un autre objet de même forme (peut-être une serpe) ; à droite, un autre croissant de même type que le premier ; entre ces deux croissants, une ou deux hampes (deux traits parallèles incisés obliquement), une serpette, une hache, une autre serpette ou corne ; contre le bord droit de la niche, une fourche à deux dents (peut-être un *lusus* produit par une érosion accidentelle) ; dans la partie supérieure du champ, au centre, un dieu cavalier, sur une petite plinthe indépendante, galope à droite, le corps et la tête de face, la main droite levée et rejetée en arrière, tenant la lance ; à droite de sa tête, incisée sur le fond, une couronne radiée, faite de deux cercles concentriques dont les circonférences sont unies par des rais convergeant vers le centre commun ; à droite et à gauche, également sur une plinthe isolée, un personnage ; celui de droite, dont il reste le torse, paraît une femme : on croit distinguer un himation lisse et une tunique dont les plis sont indiqués par quelques sillons verticaux ; à gauche, un homme, réduit à des traces évanides ; au dessus de cet homme, un glaive au fourreau avec ceinturon et un bouclier ovale — il est difficile de dire si ces attributs, incisés comme les autres, doivent être assignés à cet homme ou au cavalier.



Travail provincial très grossier, sans doute du III^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2177.

1389 (2741) Tête de géant ; fragment d'un haut relief.

Cyzique ; cette provenance est indiquée par une inscription au crayon encore lisible sur le marbre qui a été récemment extrait des dépôts et porté dans l'inventaire sous le n° ci-dessus ; la date d'entrée n'est pas connue.

Marbre blanc à grains fins et cristallins; brisé partout, sauf en haut, où il reste une partie de la tranche horizontale (épannelée et d'ailleurs très attaquée); le front presque tout entier, avec la partie voisine des cheveux, est emporté par un large éclat; l'extrémité du nez est brisée; érosions sur la chevelure, la barbe, le pouce et l'index droits, l'avant-bras gauche; la partie gauche du visage n'est pas travaillée; la chevelure est exécutée à l'aide du trépan; hauteur totale, 0^m 43; de la tête seule, du sommet du crâne à l'extrémité de la barbe, 0^m 31.

La tête est faite pour être vue exactement de profil à droite, légèrement inclinée vers l'épaule droite (c'est-à-dire vers le spectateur) et relevée un peu



sur le cou qui est lui-même fortement penché en avant : c'est une tête de géant aux cheveux hirsutes, dont les longues mèches, séparées par de profonds canaux creusés au trépan, divisées elles-mêmes par un ou deux sillons finement gravés à la pointe, sont rejetées tumultueusement en arrière par un mouvement d'une extrême violence; la barbe est traitée de même : recouvrant tout le menton, s'avancant très loin sur la joue, les mèches, plus longues encore et plus nettement divisées, en sont rejetées sur le cou et y serpentent comme des flammes; les moustaches sont longues et

pendantes, la bouche lippue; le nez était épais; l'angle interne de l'œil est creusé profondément; à l'angle externe, sur la tempe, une petite gouttière se creuse entre les contours bombés du front et ceux de la joue, également très accusés. Le géant devait être représenté emporté par un élan d'une extrême impétuosité et tombant sous le coup d'un de ses adversaires divins; sa main droite apparaît au dessus de sa tête, désarmée, avec l'index et le médium pliés et comme inertes; derrière cette main, on voit encore une partie du bras gauche, plié au coude à angle droit, avec l'avant-bras tendu horizontalement selon l'arête supérieure du bloc.

Ce beau fragment, d'une exécution un peu rude, mais large, puissante et décorative, est certainement de bonne époque hellénistique; si l'on peut ajouter foi à l'indication écrite sur le marbre, il nous révèle l'existence, à Cyzique, d'une gigantomachie directement inspirée par celle de Pergame.

Photographie n° 2393.

1390 (124) Statue de Marc Aurèle.

Moutali, sandjac d'Adalia; la statue, entrée au musée en 1882, avait été, le 26 juillet 1896, envoyée au palais impérial, sur l'ordre du sultan Abd ul Hamid, qui en fit présent aux musées autrichiens; ceux-ci la restituèrent aux musées ottomans (où elle retrouva son ancien n° d'inventaire) en même temps que les marbres d'Éphèse (n° 1371-1376; cf. ci-dessus, p. 582), en juillet 1911.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; manquent tous les doigts de la main droite, le pouce, l'index et une grande partie du médium de la main gauche avec l'extrémité du cimier du casque ; érosions légères sur le pan du manteau derrière la cuisse droite, sur celui qui tombe devant la cuisse gauche, à l'extrémité des orteils ; la tête est rajustée ainsi que quelques fragments sur le pli de la chlamyde qui descend sur le côté gauche du buste ; une masse de marbre a été laissée fruste entre les cheveux et le sommet du dos ; — sont restaurés : le nez, une partie du poignet droit, avec le bord de la manche de la tunique, le bord de la chlamyde sur le côté droit du cou ; — surface lustrée : plinthe fruste au revers, rectiligne sur ses longs côtés, arrondie sur les petits ; hauteur, 1^m 77, dont 0^m 10 pour la plinthe.

L'empereur est debout, portant sur la jambe gauche, la droite faiblement fléchie, le pied écarté avec la pointe ouverte légèrement, le bras droit baissé naturellement, les doigts allongés (tenon entre le poignet et la cuisse ; traces d'arrachements du médium sur la draperie), la main gauche posée sur le casque d'un trophée qui, lui-même adossé à un tronc d'arbre, sert de support à la statue ; il est vêtu d'une tunique qui descend aux genoux, serrée aux reins et munie de manches longues et amples ; la chlamyde (ou le *sagum*), agrafée sur l'épaule droite par un bouton circulaire à omphalos saillant, tombe également devant et derrière, ornée aux angles de rhombiscoi et découvrant les côtés du corps ; les pieds sont chaussés de hautes *caligae* qui laissent nue l'extrémité des premiers orteils ; la tête, penchée insensiblement vers l'épaule droite, est tournée du même côté ; elle est beaucoup trop forte pour le corps qui est grêle, chétif et comme écrasé sous son poids (il est certain toutefois qu'elle lui appartient) ; les yeux sont incisés, l'iris cerné d'un sillon, la prunelle creusée d'une cavité en croissant. Le trophée comprend un casque à timbre rond, couvre-joues rabattus, haute visière, cimier recourbé, large couvre-nuque, posé sur une cuirasse de cuir souple, reproduisant la musculature du buste, avec un rang de lambrequins en forme de festons, sans décoration, et une longue cotte de languettes frangées.



Travail médiocre, mais d'une exécution matérielle assez soignée.

Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 49 ; — S. Reinach, *Revue archéologique*, 1883, II, p. 395 ; *Chroniques d'Orient*, I, p. 38 ; *Répertoire de la statuaire*, II, 1897, p. 579 [sous une provenance et une désignation inexactes] ; — B. A. Mystakidès, *Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς ῥωμαϊκῆς ἱστορίας*, Constantinople, 1896, pl. V ; — *Ausstellung von Fundstuecken aus Ephesos im griechischen Tempel im Volksgarten*, Vienne, 1901, p. 16, n° 26.

Photographie n° 2065.

1391 (1603) Tête d'homme.

Arab hissar (Alabanda); fouilles d'Édhem bey, campagne de 1905; trouvée dans l'enceinte du grand temple d'Apollon; entrée au musée en octobre 1905.

Marbre blanc à gros grains cristallins; revers et sommet de la tête très sommairement travaillés; le nez, les cheveux au dessus du front sont mutilés; quelques traces de coups de pioche; surface du visage usée et grenue; emploi modéré du trépan dans la chevelure; la barbe est exécutée uniquement au ciseau; hauteur totale, 0^m 36; de la racine des cheveux à la pointe de la barbe, 0^m 25.



Type du rhéteur ou du philosophe : cheveux abondants, courts et bouclés; moustaches tombantes; barbe ronde, traitée rapidement, mais non sans adresse; les yeux ne sont pas incisés; l'iris est cerné d'un léger sillon destiné à guider le peintre; l'homme est assez âgé: deux rides traversent le front; les joues sont limitées par un pli oblique qui diverge de l'aile du nez; la joue droite est creusée d'un pli qui ne se retrouve pas à gauche; — travail ordinaire, peut-être encore hellénistique.

Édhem bey, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1906, p. 420; fig. 11, p. 418.

Photographie n° 2030, à droite

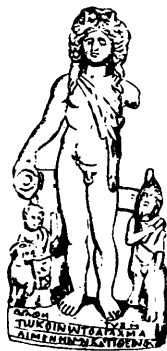
1392 (1988) Statuette de Dionysos.

Soïran, caza de Nally han, vilayet d'Angora (cf. ci-dessous); trouvée dans le champ d'un certain Méhmed; entrée au musée en juillet 1908.

Marbre blanc à petits grains serrés et cristallins; revers sommairement travaillé (non poli, traces du ciseau), fruste sur la plinthe; manquent le bras gauche du dieu et son thyrsos, dont l'attache est conservée au dessus de la tête de Pan; nez brisé; lèvres et gros orteil gauche mutilés; quelques érosions sur les cheveux, sous le menton, la joue gauche; le nez de Pan et ses cornes sont brisés, son poignet droit mutilé; le trépan a été employé dans la guirlande de lierre de Dionysos, et pour éviter certaines parties du marbre: entre les boucles flottantes du dieu et son cou, entre son pouce et son index droits, la gueule de la panthère; l'épiderme a gardé un peu du lustre antique, mais a pris, en de nombreux endroits, une teinte rouge qui était celle de la terre où il était enfoui; plinthe irrégulière, sans profil; hauteur, 0^m 55, dont 0^m 047 à 0^m 052 pour la plinthe; hauteur de Pan, 0^m 22; de Silène assis,

0^m 13; lettres de (l. 1) 0^m 006 à 0^m 008; (l. 2, entre les lignes de réglage), 0^m 018; (l. 3, entre les lignes de réglage), 0^m 016.

Le dieu est debout et de face, le corps reposant sur la jambe droite, la gauche fléchie, le pied insensiblement avancé et à plat; il est nu, ne portant qu'une étroite nébride qui passe sur l'épaule droite et dont le sabot pend sur sa cuisse gauche; les yeux sont très légèrement incisés; son abondante chevelure, qui tombe sur le dos en une nappe longue et étroite, est partagée sur le devant en deux épaisses torsades, serrées par un ruban et descendant jusque sur la poitrine (ces deux nattes, détachées du cou, sont rattachées à la nuque par un tenon); elle est ornée d'une guirlande de lierre qui forme, au dessus du front, comme un large nœud de feuilles et de baies; le dieu, de la main gauche relevée, s'appuyait sur le thyrsé; de la droite, baissée avec une légère inflexion du coude et écartée, il tient un canthare dont l'orifice évidé se présente verticalement au spectateur, et dont le pied reste engagé dans le tronc d'arbre qui sert de support à la jambe droite; — sur ce tronc d'arbre, est sculpté en haut relief un petit Silène assis sur une panthère: tête barbue au front dégagé, beaucoup trop grosse pour le corps, torse nu, manteau posé sur l'épaule gauche et couvrant les jambes, la main gauche tenant un épais bâton, la droite enlaçant l'encolure de la panthère, il se présente de trois quarts à droite, ses pieds chaussés reposant sur la patte antérieure gauche de la bête; celle-ci est de face, avec la gueule entr'ouverte et tournée à droite; l'arrière-train est sommairement indiqué sur le côté extérieur du tronc d'arbre; la patte antérieure droite et une partie du poitrail sont seules traitées en ronde bosse; la patte antérieure gauche est allongée sur une racine saillante de l'arbre et la griffe est posée sur un objet assez confus qui semble une petite ciste; — à l'extrémité opposée de la plinthe, adossé à un autre tronc d'arbre et à la partie inférieure du thyrsé tenu par Dionysos, un Pan chèvre-pieds, aux cuisses velues, est debout, la jambe gauche avancée, le buste de face, le haut de la poitrine couvert d'une peau de bête; de la main gauche, qui pend naturellement, il tient la flûte inégale, et de la droite, ramenée sur le pectoral gauche, le lagobolon dont la crosse repose sur l'épaule gauche; la tête barbue, avec de longs cheveux et des cornes de bouc, est tournée à gauche et levée vers le dieu, à la cuisse gauche duquel elle est rattachée par un fort tenon rectangulaire.



L'inscription est gravée sur la face antérieure de la plinthe, en lettres d'une gravure barbare et très irrégulières, malgré trois profondes lignes de réglage (la forme n'en peut être reproduite typographiquement d'une manière satisfaisante):

ΑΛΛΘΗ ΤΥΧΗ
 ΤΩΚΟΙΝΩΤΟΑΓΑΧΜΑ
 ΧΙΜΕΝΗΝΜΝΚΑΠΘΕΙΝΟΣ

l. 3 : la première lettre est peut-être un Δ ; le groupe de lettres qui suit les trois lettres liées peut se lire aussi KATI.

Ce petit marbre nous a longtemps paru suspect : il a cet aspect savonneux et cette patine rougeâtre qui sont ceux de beaucoup d'antiques modernes ; après de nombreux examens, nous croyons aujourd'hui pouvoir répondre de son authenticité ; toutefois, la provenance reste sujette à certaines réserves : qu'il ait été recueilli en dernier lieu au village de Soïran, c'est ce dont il n'est pas permis de douter, mais que ce soit là sa véritable origine, c'est ce qu'il est plus difficile d'admettre ; les motifs représentés ici offrent une remarquable analogie avec ceux qu'on retrouve sur toute une série de groupes découverts en Bulgarie (cf. *Bulletin de la société archéologique bulgare*, III, 1912, p. 25 sq., fig. 22 sq.) ; il n'est nullement impossible qu'un soldat, ayant accompli son service en Roumélie, en ait rapporté, dans son petit village anatolien, un objet qui devait lui paraître d'un grand prix ; l'inscription est probablement l'œuvre d'un lapicide qui ne savait pas lire et qui, en reproduisant le texte qu'on lui avait remis, en a irrémédiablement défiguré la dernière ligne ; — II^e-III^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2188.

1393 (2709) Stèle funéraire.

Bagoïran, caza de Yabanabad, sandjac et vilayet d'Angora ; entrée au musée en juillet 1912.

Calcaire tendre ; revers fruste ; tranche latérale droite dressée ; la périphérie mutilée en haut, à droite et en bas ; manquent, au registre supérieur, la plus grande partie de l'archivolte, au registre inférieur, les colonnes extrêmes ; hauteur, 0^m 565 ; largeur, 0^m 405 ; épaisseur maxima actuelle, 0^m 135 ; hauteur du registre inférieur, 0^m 17 ; lettres de 0^m 015 à 0^m 025.



Petite stèle partagée en deux registres ; sur le *registre inférieur*, quatre colonnettes torsées supportant trois arcades ; dans le *registre supérieur*, séparé du précédent par un listel, deux colonnes torsées supportent une arcade unique, dont l'archivolte est décorée de « dents de loup » en faible relief sur le bandeau ; tout le champ ainsi délimité est rempli par des enroulements de vigne, d'un très joli style naturaliste, qui naissent d'un petit cep planté au milieu du listel de séparation.

Sur ce listel et le registre inférieur, est gravée l'inscription :

Ἐνδιτι(ῶ)νι τετάρτῃ | Στέφανος | υἱὸς Εὐσταθίου διακόνου.

iv^e-v^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2280.

1394 (2158) Fragment d'un haut relief.

Ismid, quartier Yokari bazar ; entré au musée en avril 1910.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers et tranche latérale droite épannelés ; petit biseau dressé le long de l'arête droite ; brisé partout, sauf à droite ; *femme debout* : manquent la tête, l'épaule droite, la partie antérieure de la couronne qu'elle tient en mains ; avant-bras et main gauches (en deux fragments) rajustés (les doigts mutilés) ; *femme assise* : il reste la tête, le haut du buste moins l'épaule droite, le bras gauche moins le poignet et la main (rapportés : long tenon de fer à la section) ; légères érosions sur les cheveux, la stéphané, les bords de la draperie ; les figures portent de nombreuses traces de râpe ; le fond est bouchardé ; hauteur, 1^m 11 ; largeur maxima actuelle, 0^m 63 ; épaisseur maxima du fond, 0^m 08.

Une femme est assise, le buste et la tête tournés de trois quarts à gauche, sur un siège dont on voit de face le dossier évidé et rectangulaire ; le bras gauche est plié, le coude ramené près du corps, l'avant-bras relevé légèrement ; elle porte une tunique à manches courtes, discrètement échancrée en rond sur le haut de la poitrine et serrée par une large ceinture fermée par un double nœud ; le manteau, ramené sur la tête, retombe sur les épaules, laissant voir une stéphané en croissant (sur laquelle on croit encore deviner les contours d'un rinceau peint) et deux épais bandeaux ondulés qui recouvrent en partie l'oreille ; les traits du visage ont un fort caractère individuel : c'est une femme assez âgée, au visage long et émacié ; les yeux (incisés) sont enfoncés sous l'arcade sourcilière, les apophyses sont saillantes, les joues creusées, le nez épais, les lèvres fines et serrées, le menton osseux, la poitrine plate ; — derrière le dossier du siège, une autre femme, dont les jambes restent cachées, debout, le buste très légèrement tourné à gauche, tient des deux mains une couronne qu'elle va poser sur la tête de la première ; elle n'est vêtue que



d'un manteau qui, posé sur l'épaule gauche, descend sur le côté gauche du buste, laissant nus toute la poitrine et les deux seins, revient sur la taille en y formant une large ceinture et couvre la partie inférieure du corps; le pan qui descend sur le côté gauche se termine par un petit gland sphérique; un autre pan, qui tombe du poignet droit, s'achève par un petit pompon de laine.

Cet important fragment provient sans doute d'un grand relief honorifique, représentant une bienfaitrice de la cité couronnée par une figure allégorique, qui peut être la Ville elle-même ou la Boulè; le travail est bon et pourrait dater des premiers temps de l'empire.

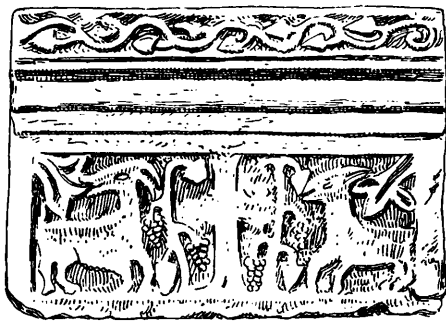
Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaologisch-er Anzeiger*, col. 585, n° 9.

Photographie n° 2026.

1395 (2465) Relief chrétien.

Trouvé par un ingénieur, pendant les travaux d'études du tracé de la ligne d'Ada bazar à Bolou, en un endroit non déterminé entre ces deux villes, porté par lui à Bolou, et envoyé, par l'intermédiaire du moutessaryf de Bolou et du caïmacam d'Ada bazar, au musée impérial, où il est entré le 11 octobre 1911.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins; revers, faces inférieure et latérale gauche épannelés; la face latérale droite présente, contre l'arête antérieure et sur toute sa hauteur, une zone soigneusement piquée et légèrement ravalée, large de 0^m 07 à 0^m 08; la face supérieure est polie le long de l'arête antérieure, sur une largeur variant de 0^m 03 à 0^m 04; sur le relief, la croix est martelée, les pattes postérieures du bouquetin avec l'angle inférieur droit mutilées; hauteur, 0^m 295 à 0^m 30; largeur, 0^m 42; épaisseur maxima, 0^m 23; relief, 0^m 135 × 0^m 37; lettres de 0^m 02 à 0^m 04.



Petit bloc rectangulaire; la face principale est décorée, dans le haut, d'un corps de moulures comprenant une zone supérieure délimitée par un filet et décorée d'un rinceau de vigne stylisé (petites grappes et feuilles triangulaires qui ressemblent à des feuilles de lierre), et, au

dessous, scotie, tore et listel en légère saillie sur le bandeau nu qui encadre le relief: au milieu, une croix martelée, de part et d'autre de laquelle se dresse un cep de vigne (feuilles et grappes traitées comme ci-dessus); au delà, à

droite et à gauche, un quadrupède à longues cornes — cerf ou bouquetin — celui de droite, profil à gauche, mangeant une feuille du cep, celui de gauche, profil à droite, avec la tête tournée à gauche, broutant un fleuron à trois lobes placé dans l'angle supérieur ; un fleuron semblable est placé dans l'angle symétrique de droite.

Sur la zone polie de la face supérieure, contre l'arête antérieure, sont gravés les mots :

COΦPONH ΕΥΦΗΜΙΑ

Travail rustique et grossier du iv^e ou du v^e siècle ap. J.-C.

Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 586, n° 17.

Photographie n° 2167.

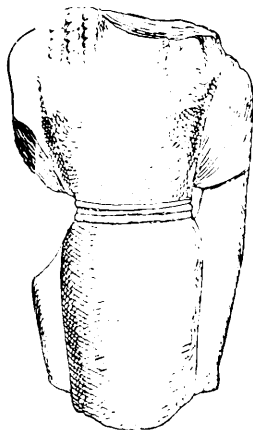
1396 (2357) Statue de femme archaïque.

Lindos ; fouilles de MM. Kinch et Blinkenberg ; entrée au musée en 1910.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; le revers est travaillé comme le devant ; manquent la tête avec le cou et l'épaule gauche, la partie moyenne du bras droit, le bras gauche, sauf un fragment (rajusté) du haut et la partie inférieure de l'avant-bras ; la statue est brisée, au revers et sur les côtés, à hauteur de la naissance des doigts de la main, en avant un peu plus bas ; les boucles qui descendent sur la partie gauche de la poitrine sont réduites à des traces ; nombreuses érosions sur celles de droite et sur le buste ; la nappe de cheveux qui tombe sur le dos est très usée ; ce qui reste est en deux fragment brisés sur la taille ; la plus grande partie de la ceinture est une restauration en plâtre ; le bras gauche, sauf l'épaule, est complété de même ; hauteur maxima actuelle, 0^m 63.

Ce fragment étant inédit, nous nous bornons à en donner la description.

Femme debout, les bras baissés, tendus et adhérents au corps, sauf sur un petit espace évidé à hauteur de la taille ; elle porte une tunique garnie de manches courtes, boutonnées sur le haut du bras, et serrée à la taille par une ceinture, motivée sur ses bords par un petit listel ; les cheveux tombent en nappe sur le haut du dos ; trois boucles, pareilles à des chapelets de perles rondes, descendent de chaque côté sur les épaules et les seins. Les formes sont d'une rigidité géométrique : le



buste est limité sur les côtés par deux surfaces planes ; une faible dépression verticale se creuse au milieu de la poitrine ; la ligne du dos est très cambrée, l'étrangement de la taille assez accusé ; au dessous de la ceinture, le corps devient une masse inorganique, véritable xoanon, semblable à une poutre aux angles amortis. Aucun détail de la draperie n'est exprimé et rien n'en révèle l'existence, sinon la ceinture et quelques incisions gravées, sur le haut des bras, autour des boutons de la manche ; le bord de la manche est lui-même indiqué par un contour en légère saillie sur la chair.

Photographie n° 2050.

1397 (2354) Tête de femme.

Lindos ; fouilles de MM. Kinch et Blinkenberg ; entrée au musée en 1910.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers et sommet du crâne travaillés sommairement ; nez rongé ; lobe des oreilles mutilé ; lèvres, arcade sourcilière gauche érodées ; toute la surface usée, grenue et tachée ; la tête s'encastrait dans une statue, avec le cou et le haut de la poitrine, laquelle est creusée, sur le devant, d'un redent soigneusement dressé ; hauteur totale, 0^m 34 ; de la tête seule, 0^m 235.



Cette tête étant inédite, nous nous bornons à en donner la description.

Tournée à droite, elle semble porter au loin son regard ; les lèvres sont closes, et, s'infléchissant vers les coins, ont une expression un peu maussade ; les cheveux, divisés par une raie, forment sur le front deux étroits bandeaux qui couvrent le haut des oreilles et tombent sur la nuque en une nappe triangulaire ; les yeux ne sont pas incisés ; les oreilles sont percées pour recevoir des pendants.

Photographie n° 2081, à droite.

1398 (2428) Statuette d'un jeune dieu.

Sébastieh ; fouilles de M. Reisner, 1909 ; entrée au musée en janvier 1910.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; manquent la tête, le bras droit (rapporté : mortaise circulaire à la cassure), l'épaule et le bras gauches, avec la partie de la

chlamyde qui les recouvrait (rapportées sans tenon : joint soigneusement dressé sur le côté gauche du buste), la cheville et le pied droits, la jambe gauche, brisée vers le haut de la cuisse, le membre viril ; érosions profondes sur la cuisse droite, plus légères sur le genou et la jambe ; la draperie est brisée en bas et sur la partie supérieure du pan qui débordait le côté droit du corps ; — le revers est plan et piqué ; il porte, au milieu du dos, un fort scellement de plomb, fixé dans deux mortaises ; deux autres mortaises circulaires sont percées de part en part dans la draperie qui déborde le côté gauche du corps.

La draperie a conservé des restes importants de couleur rouge.

Hauteur, environ 0^m 55.

Le dieu, de proportions très sveltes, repose sur la jambe droite, avec un déhanchement assez marqué qui infléchit le buste du côté opposé ; le bras droit était relevé vers la tête, le gauche baissé ; il est vêtu d'un long manteau, qui, posé autour du cou comme une chlamyde, ne couvre que le pectoral gauche et retombe derrière le dos, débordant largement les côtés du corps ; la draperie forme ainsi un fond, dont la surface, agitée de quelques plis et peinte en rouge foncé, mettait en valeur les chairs polies et blanches du corps. Quoique sculpté comme une véritable ronde bosse, celui-ci devait faire partie d'une frise dont les figures étaient rapportées ; c'est ce que paraissent indiquer avec certitude les scellements visibles sur la statuette ; on pourra comparer la technique de l'Érechtheion, où la frise, avec ses figures de marbre blanc rapportées sur un fond presque noir, produisait un effet analogue à celui qui est obtenu ici.



Le dieu représenté est Apollon, Dionysos ou Hermès ; le travail est soigné et de bonne époque hellénistique.

Photographie n° 2170.

1399 (2408) Statuette de Niké.

Der'a (Hauran) ; entrée au musée en 1911.

Basalte ; revers très sommairement travaillé ; manquent tout le bras droit, qui était rapporté (traces d'une mortaise à la cassure de l'aisselle), le bras gauche, du biceps au poignet, les orteils gauches, les ailes, dont la naissance seule est taillée dans le bloc de la statuette et dont la plus grande partie était rapportée et fixée dans deux larges mortaises (0^m 085 × 0^m 08 × 0^m 07) par un fort tenon, dressé dans la pierre même ; pointe du nez, bord de la stéphané, doigts de la main gauche, orteils droits mutilés ; quelques cassures aux plis de la draperie ; hauteur, 1^m 315.

La déesse, placée sur une base hémisphérique, vêtue d'une tunique longue,

dont l'apoptygma, serré à la taille, découvre le sein gauche, vole, les ailes rejetées en arrière, la jambe gauche avancée, la tête tournée légèrement vers l'épaule droite ; de la main droite relevée, elle tenait peut-être une couronne, et, de la gauche baissée, elle pince le bord inférieur de l'apoptygma ; les cheveux, partagés en deux bandeaux ondulés, sont traités d'une manière toute schématique ; ils sont ornés d'une stéphané ; une longue boucle en accroche-cœur descend sur la joue ; les oreilles portent des pendants ; le mouvement du vol agite la draperie et soulève, autour de l'abdomen, sur les hanches et le long des jambes, quelques plis d'un relief violent ; — travail décoratif médiocre, d'après un type banal ; la matière ne comporte pas d'ailleurs une exécution très poussée ; II^e siècle ap. J.-C. (?)



Th. Macridy bey, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, *archaeologischer Anzeiger*, col. 585, n° 11.

Photographie n° 2076.

1400 (1906) Tête d'un hermès colossal.

Liban ; envoi du gouverneur ; entrée au musée en mai 1908.

Calcaire poreux ; revers dressé, mais non sculpté ; il reste la tête, avec la partie du fût correspondant au milieu de la poitrine et à l'épaule droite, et le tenon latéral de ce côté ; manquent le nez (rapporté dans une mortaise longue et étroite), les boucles de cheveux tombant sur le côté gauche de la tête, la partie de la barbe qui était rapportée (deux tenons de fer visibles sous le menton) ; lèvres mutilées ; érosions sur les cheveux, les sourcils, les moustaches et la barbe ; hauteur totale, 0^m 78 ; de la tête, entre le sommet du crâne et l'extrémité actuelle de la barbe, 0^m 46 ; de la racine des cheveux à la commissure des lèvres, 0^m 225.

Large visage encadré d'une longue barbe carrée (fort diminuée aujourd'hui par la perte de l'extrémité rapportée) ; les cheveux forment, à leur naissance sur le front, un rang de petites mèches courtes et de faible relief, au delà desquelles deux rangs de boucles épaisses et floconneuses, recourbées en spirales (imitation maladroite des boucles en « coquilles d'escargot »), se développent, comme un bandeau uniforme, jusqu'à



la couronne annulaire, en câble profondément strié, qui enserre la calotte du crâne ; celle-ci est restée lisse ; une longue mèche de cheveux se détache derrière l'oreille et tombe sur le fût ; une autre, dont la surface ondulée témoigne de réminiscences archaïques, descend de la nuque sur l'omoplate ; les yeux sont incisés, l'iris cerné d'un cercle, la pupille creusée d'une cavité circulaire ; un gros tenon rectangulaire est conservé sur la face latérale ; — travail décoratif médiocre du II^e ou du III^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 2028.

1401 (2736) Fragment de sarcophage.

Saïda ; la provenance n'est pas connue directement, mais résulte avec certitude de la nature de la pierre, du sujet et du style du relief ; le fragment est probablement parvenu au musée à l'époque des grandes fouilles de Hamdy bey, vers 1888.

Brèche calcaire ; revers dressé ; brisé à gauche et à la partie inférieure où il manque le bas des jambes de la femme et le bas des pieds de son siège ; érosions sur les traits du visage, l'avant-bras droit, le haut du bras gauche ; la guirlande verticale de gauche a été emportée par la cassure ; hauteur, 0^m 55 ; largeur, 0^m 52 ; épaisseur de la paroi, 0^m 14.

Petit côté droit d'un sarcophage (le retour de l'angle conservé est fruste et appartient donc au revers) ; feuillure sur la tranche supérieure ; — une femme, vêtue de la tunique serrée sous les seins et de l'himation relevé sur la tête, est assise sur un escabeau à pieds croisés, les jambes de profil, le buste de face, la tête de trois quarts à gauche ; abandonnant la main gauche sur le giron, elle s'accoude de l'autre bras sur le genou droit, relevé très haut, et repose sa tête sur la main droite ; le visage, rond et gras, est encadré d'épais bandeaux qui ne laissent voir que le lobe de l'oreille ; une boucle flotte librement de chaque côté du cou ; derrière sa tête passe horizontalement une guirlande de fleurs, fixée par une bandelette flottante à un clou à tête ronde duquel pend verticalement, à droite et à gauche, une autre guirlande semblable.



Le motif est très répandu à Sidon ; cf. notre n° 12, où une représentation analogue occupe le petit côté gauche de la cuve ; rapprochez le n° suivant où la pleureuse est une Psyché ; pour la nature de la pierre, cf. nos sarcophages,

n^{os} 42, 1161, 1162, 1171 ; — travail grossier d'époque romaine, probablement du n^e siècle.

Photographie n° 2386.

1402 (2244) Fragment de sarcophage.

Saïda ; la provenance n'est pas connue directement, mais résulte, avec non moins de certitude pour ce fragment que pour le précédent, de la nature de la pierre, du sujet et de la technique ; il a dû entrer au musée à l'époque des grandes fouilles de Hamdy bey, vers 1888.

Calcaire dur ; revers fruste ; brisé partout sauf en haut ; hauteur maxima actuelle, 0^m 37 ; largeur maxima actuelle, 0^m 55 ; épaisseur maxima, 0^m 10.

Fragment provenant de la cuve d'un sarcophage ; feuillure sur la tranche supérieure ; le fond se relève légèrement vers le haut et se termine par un bandeau nu ; il reste la moitié supérieure d'une figure de Psyché, vêtue d'une tunique à manches courtes ; le buste est fortement incliné à droite ; le bras



gauche, qui soutient la tête, est accoudé sur un large pilier (?) où repose aussi le bras droit ; le visage, grossièrement sculpté et d'expression maussade (ou attristée), est encadré de longs cheveux qui tombent librement derrière l'épaule droite ; ailes de papillon, décorées chacune de deux cercles incisés ; bracelets au haut du bras et au poignet ; — à droite, l'extrémité d'un pédoncule portant

deux rosettes, cernées d'un épais bourrelet ; au dessus, près de la cassure, la lettre B.

La désignation est certaine et il ne saurait être question de reconnaître ici un fragment chrétien ; quant à l'origine sidonienne du fragment, elle paraît établie avec non moins de certitude par la nature de la pierre (qui est celle de nos sarcophages n^{os} 12, 44 et 1167), par la technique du fond dressé à la râpe (qu'on retrouve sur ces mêmes monuments), et par la représentation même, particulièrement fréquente à Sidon (cf. t. I, n° 11, p. 78, où l'on trouvera les références à Renan) ; — travail grossier, probablement du n^e siècle ap. J.-C.

Photographie n° 826.

1403 (2743) Stèle funéraire.

La provenance syrienne, qui résulte avec évidence du type et du style du relief, est confirmée par le *Journal manuscrit* de Déthier, où la stèle est mentionnée : « reçue pour le musée comme cadeau, provenance Syrie », f° 49, n° 245, 3° à la date du 22 avril 1875.

Marbre bleuté à petits grains cristallins ; revers poli ; quelques cassures aux arêtes ; hauteur, 0^m 28 ; largeur, 0^m 15 ; épaisseur, 0^m 025 ; lettres irrégulières de 0^m 01 à 0^m 022.

Mince plaquette rectangulaire, sans décoration architectonique ; le relief, très bas, est obtenu par un léger ravalement du fond qui n'a pas été poli et porte encore les traces du ciseau ; on a réservé en haut et sur les côtés, au niveau primitif, un étroit filet qui sert d'encadrement sommaire ; — une femme est assise sur un fauteuil à haut dossier cintré, les jambes de profil à droite, le buste et la tête de face ; elle est vêtue d'une tunique longue et tout entière drapée dans l'himation qu'elle a relevé sur la tête et dont elle maintient, de la main gauche, les deux bords fermés sur la poitrine ; le bras droit, sous la draperie, pend naturellement, la main dégagée et tenant un objet rectangulaire, indiqué par un simple contour incisé sur la paroi du siège (tablette ?) ; devant elle, est un petit guéridon porté sur un haut pied conique ; le plateau circulaire, représenté comme s'il était vertical, porte quelques traits incisés, destinés sans doute à figurer les mets qui y étaient posés.



Au dessous du relief, l'inscription :

Μάρη εὐψύχει.

Travail grossier d'époque romaine ; cf. notre n° 467, t. II, p. 158-159.

Photographie n° 2281, à droite.

1404 (2570) Statuette de Zeus héliopolitain.

Soukhné, au nord est de Palmyre, sur la route de Palmyre à Resapha ; entrée au musée impérial en février 1912.

Calcaire dur local ; revers épannelé ; manquent la pointe du nez, la main et le poignet droits, la face externe de l'avant-bras gauche, la partie antérieure du corps avec la tête et la patte droite (moins le sabot) du taureau placé contre la jambe droite du dieu, le poitrail, le haut de la patte antérieure droite, toute la patte antérieure gauche (moins le sabot) de

l'autre; polos, angles inférieurs de la plinthe mutilés; sont rajustés : la tête, avec le sommet du fond, ce qu'il reste de l'avant-bras droit, la tête, du taureau placé contre la jambe gauche.

Traces de rouge dans les lettres.

Hauteur totale, 0^m 76; hauteur de la figure, 0^m 65; côtés de la plinthe, sur la face, 0^m 38, au revers, 0^m 41, à gauche, 0^m 21, à droite, 0^m 205; lettres de (1) 0^m 027, (2) 0^m 04.

Le dieu, adossé à un fond qui règne jusqu'à hauteur de la nuque et déborde sur les côtés, à droite, de 0^m 03 à 0^m 04, à gauche, de 0^m 05 à 0^m 065, est représenté dans l'attitude hiératique ordinaire, tête et corps de face, la main droite



levée tenant le fouet (arrachements sur l'arête verticale du fond), l'autre main sur le côté gauche de la poitrine, les trois premiers doigts allongés, l'annulaire et l'auriculaire pliés, tenant une gerbe d'épis; la tête imberbe, posée sur un cou épais, creusé de trois plis, a le visage rond et charnu, des yeux longs et étroits, fendus en amande (l'iris est cerné d'un étroit sillon et le regard légèrement convergent); elle est encadrée d'une abondante chevelure, partagée en longues boucles torsées qui s'achèvent en « coquilles d'escargot », et porte un petit polos évasé, orné, haut et bas, d'un rang de petites perles, limitant une zone centrale, décorée elle-même d'une alternance de cercles et de losanges cantonnés de quatre points; les pieds sont nus.

Le vêtement, qui dissimule toutes les formes du corps comme sous une gaine rigide, est d'une extrême richesse : c'est une sorte de camail, entièrement recouvert de ciselures; il est fixé sur les épaules par deux agrafes rondes; le tour de cou est bordé d'un galon rehaussé de petits médaillons ovales, alternant avec des losanges cantonnés de quatre points; le même motif, diminué de ces points, se retrouve à la bordure de l'ouverture axillaire; celle-ci est garnie d'un feston et de deux rangs de languettes frangées, ornées de losanges et de grènetis, analogues à celle qu'on voit au même endroit sur les cuirasses. Toute la surface est divisée en cinq zones horizontales : *sur la poitrine*, broderie représentant des rosettes inscrites dans des losanges contigus, et arrêtée, sur le bord inférieur, par un galon décoré de stries obliques; sur cette broderie, sont posés trois petits bustes : au milieu, Zeus héliopolitain lui-même (visage imberbe, petit polos évasé, chevelure abondante, tunique à manches, chlamyde agrafée sur l'épaule droite); sur le pectoral droit, vêtu de même, Hélios dont la tête se détache sur un nimbe radié; sur le pectoral gauche, Mèn, avec le croissant recourbé derrière ses épaules (même costume); — à hauteur de la taille, zone étroite, limitée en bas par un galon strié en

arêtes de poissons ; comme décor, des rosettes doubles alternant avec des carrés posés sur l'angle et cantonnés de pastilles plates ; — *sur l'abdomen et le haut des cuisses*, large zone limitée en bas, par un galon recouvert d'un grènetis ; elle est partagée par de petits filets en bandes verticales, ornées chacune soit de deux losanges cantonnés de quatre points et séparés par un cercle, soit de deux cercles séparés par un losange, ces motifs étant disposés de telle manière qu'au cercle d'une bande corresponde un losange sur les deux bandes voisines ; vers le haut de cette zone, sont placés encore trois bustes de divinités dont les têtes débordent sur le galon de séparation et empiètent même sur la zone précédente : au milieu, Héra ou Déméter (petit polos, tunique, manteau posé obliquement sur l'épaule gauche et découvrant la partie droite de la poitrine, bandeaux plats et retombant sur les côtés de la tête, pendants aux oreilles) ; à la droite d'Héra, une déesse coiffée de même, avec le même polos ; drapèrie confuse : sans doute Athéna, car elle porte le gorgoneion sur la poitrine ; à gauche, un jeune dieu imberbe, probablement Hermès : cheveux courts, couronne annulaire, tunique à manches, chlamyde agrafée sur l'épaule droite ; — *de mi-cuisses au dessous des genoux*, grands losanges juxtaposés, formés par l'entrecroisement de rubans en ligne brisée, ornés, à chacun de leurs angles, d'une pastille plate ; chacun d'eux est entièrement rempli par une rosette, les triangles placés entre eux par une demi-rosette semblable ; cette zone est arrêtée en bas par un ruban strié obliquement, au dessous duquel s'attachent plusieurs languettes, pareilles à celles qui forment la cotte d'une cuirasse ; elles se recouvrent en partie et s'achèvent sur les pieds par une frange ; bordées d'un grènetis, elles sont décorées de losanges superposés verticalement.

Du vêtement de dessous, on ne voit, à la saignée du coude droit, que le bord d'une manche qui dépasse un peu les ornements de l'ouverture axillaire du camail ; ce bord, orné d'un grènetis, doit appartenir à la tunique dont l'encolure, décorée de même, apparaît au dessus de celle du camail.

Le dieu est placé sur une petite base indépendante, aux côtés de laquelle deux taureaux, posés sur la plinthe qui supporte l'ensemble, font face au spectateur ; leur ventre est soutenu sur une masse de pierre dressée qui l'unit à cette plinthe.

L'inscription est gravée (1) sur la face antérieure de la petite base, (2) au dessous, sur la grande plinthe :

(1) *·I(ovi)·O(ptimo)·M(aximo)·H(eliopolitano).*

(2) *Sex(tus) · Rasius · Proculus · praef(ectus) · coh(ortis) · II · Thrac(um) · v(otum) p(osuit).*

Cf. plus haut, n° 829, p. 31 (la bibliographie donnée p. 33 permet de réunir tous les éléments de la bibliographie relative à ce type de Zeus) ; — la

statuette est de bon travail régional ; à dire vrai, elle serait mieux à sa place parmi les sculptures palmyréniennes, avec lesquelles elle présente une complète analogie de style, de décor et de matière ; II^e-III^e siècle ap. J.-C.

Al Machriq, Revue catholique orientale mensuelle, Beyrouth, XIV, 1911, p. 307 309, pl. à la p. 308 ; — Th. Macridy bey, Jahrbuch des archaeologischen Instituts, XXVII, 1912, archaeologischer Anzeiger, col. 585, n° 10.

Photographies n°s 2157, 2157^{bis}.

1405 (2742) Tête de satyre jeune.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains serrés et cristallins ; le travail est moins poussé au revers ; manquent le nez, la lèvre inférieure ; menton profondément mutilé ; érosions sur le front, les oreilles, le cou ; la surface du marbre, sur les cheveux et la joue gauche, est légèrement attaquée ; emploi modéré du trépan dans la chevelure ; hauteur totale, 0^m 31 ; de la racine des cheveux au menton, 0^m 20.

Tête, légèrement inclinée vers l'épaule droite, d'un satyre jeune aux cheveux courts, mais drus, relevés autour du front en petites flammes irrégulières et recourbées, avec une mèche qui couvre la tempe et descend sur la joue ; ils sont ornés d'une couronne d'aiguilles de pin ; le visage est large, d'un modelé assez tourmenté, avec son front bossué et l'indication très accusée des méplats de la cavité orbiculaire, de la dépression qui sépare la joue des ailes du nez, des fossettes rondes qui se creusent au dessus des coins de la bouche ; les oreilles sont caprines ; les yeux, longs et étroits, sont incisés, l'iris cerné d'un sillon, la prunelle marquée d'une petite cavité ; — assez bon travail, probablement des débuts de l'empire.



Photographie n° 2394.

1406 (2757) Tête d'enfant.

Provenance et date d'entrée inconnues.



Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers sommairement travaillé ; nez et lèvres rongés ; oreilles mutilées ; érosions sur le sourcil droit ; surface usée ; la cavité des oreilles creusée au trépan ; hauteur totale, environ 0^m 225 (la base du cou est cachée sous du plâtre) ; du bord des cheveux au menton, 0^m 145.

Tête souriante d'enfant joufflu, aux cheveux courts ; les yeux ne sont pas incisés ; — hellénistique.

Photographie n° 2081, deuxième à partir de la gauche.

1407 (2744) Relief votif à Zeus et Hermès.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains serrés et peu cristallins ; revers poli ; quelques cassures légères aux arêtes.

Traces de rouge sur le cadre, au creux de quelques sillons, sur la tête, le pectoral et le bras droits de Zeus, l'abdomen d'Hermès.

Hauteur, 0^m 205 ; largeur en bas, 0^m 175 ; épaisseur, 0^m 18.



Petite plaquette terminée par un contour cintré d'une courbe irrégulière ; — à gauche, Zeus debout et de face, les deux pieds de profil vers le dehors, la tête barbue tournée à gauche ; vêtu d'un manteau qui découvre la partie droite du buste, il relève et appuie la main droite sur un sceptre terminé en haut par deux renflements, et tient une phiale de la main droite écartée et baissée ; à droite, Hermès, de face, la tête imberbe regardant à droite, vêtu seulement de la chlamyde qui, agrafée sur l'épaule droite, laisse nu presque tout le corps et tombe sur le côté gauche, tient une bourse de la main droite baissée et écartée, et, de la gauche, le caducée appuyé à l'épaule.

Le relief est obtenu par un sillon creusé autour des silhouettes et par quelques lignes de détails, lourdement tracées à l'intérieur ; les traits du visage ne sont pas indiqués (la tête, la barbe et le pectoral droit de Zeus forment un plan unique et sans rupture) ; les détails étaient peints ; en l'état actuel, il ne

subsiste que des traces évanides des couleurs, sauf sur le cadre (réservé à la périphérie par un sillon parallèle aux contours de la plaquette) où elles ont gardé quelque vigueur ; — travail grossier.

Photographie n° 2281, à gauche.

1408 (192) Fragment d'une stèle.

La provenance est ignorée, mais les formes doriennes de l'inscription rendent vraisemblable une origine byzantine ; la date d'entrée est inconnue.

Marbre blanc à gros grains cristallins ; revers épannelé ; brisé partout, sauf en bas ; il reste toutefois une partie de la tranche latérale gauche, dressée mais mutilée ; toutes les têtes informes ; celle de la dernière femme du second plan à gauche emportée avec le fond ; de la première femme à droite, manquent le bras gauche et les contours gauches du corps ; cassure au milieu des jambes ; hauteur, 0^m 55 ; largeur maxima actuelle, 0^m 475 ; épaisseur, environ 0^m 15 ; hauteur maxima des figures, 0^m 35 à 0^m 36 ; hauteur des lettres, (l. 1 et 5) 0^m 015, (l. 2) 0^m 01, (l. 3) 0^m 013.

Fragment d'une stèle rectangulaire ; plinthe en bas ; à gauche, bandeau nu ; on reconnaît encore à la cassure l'endroit où naissait le profil supérieur ; relief assez haut ; — il reste une suite d'adorants disposés sur deux rangs ; de droite



à gauche : (1) au second plan, femme, trois quarts à droite ; tunique à manches courtes ; manteau relevé sur la tête et tombant sur le dos, sauf un pan qu'elle ramène de la main droite sur la poitrine ; (2) au même plan, homme de face ; tunique à manches courtes ; manteau posé sur l'épaule gauche, d'où descend verticalement un pan tenu par la main gauche à hauteur de la taille, passant sur le dos, revenant sur la hanche droite et couvrant les jambes en formant un surplis sur l'abdomen ; chaussures fermées ; (3) devant lui, au premier plan, un jeune enfant, de trois quarts à droite, vêtu de la

tunique courte et drapé dans la chlamyde agrafée sur l'épaule droite ; (4) au second plan, jeune femme de trois quarts à droite, jambe gauche d'appui, la droite fléchie (seule visible), vêtue d'une tunique sans manches et tout entière drapée dans l'himation, dont le bord supérieur passe obliquement sur les seins en dégageant les épaules ; la main gauche, sous le manteau, est relevée à

hauteur de l'épaule ; le bras droit est baissé, la main tenant un objet indistinct ; chaussures fermées (type apparenté à celui de la Coré de Vienne ; cf. W. Amelung, *Die Basis des Praxiteles*, p. 50 sq) ; (5) devant elle, au premier plan, une jeune fille de face, jambe gauche d'appui, la droite fléchie ; tunique longue, manteau posé sur les épaules et drapé à la manière de la « grande herculanaise » ; chaussures fermées ; (6) au second plan, une femme, le corps de face, jambe gauche d'appui (le pied seul visible), la droite fléchie ; tunique à manches courtes, himation posé sur les épaules et descendant sur les côtés du buste ; le bras droit pendant naturellement, la main gauche relevée à hauteur de la taille et tenant des fruits ; (7) devant elle, au premier plan, un jeune éphèbe de trois quarts à droite, jambe gauche d'appui, la droite avancée et fléchie, drapé dans le manteau, les bras sous la draperie, le droit plié contre la poitrine, le gauche pendant (type de la statue d'Érétrie, Cavvadias, Γλυπτά, n° 244).

Sur le champ du relief, est gravée l'inscription :

ΛΕΟΓΟΛΙΣ
ΔΙ
ΠΟΛΥΚΡΑ
ΑΤΤΙΝΑΙΩ

Sur la plinthe :

ΕΙΡΑΚΛΕΙΔΑΣ ΕΛΛΑΝΟΜΑΧΑΑΤ

Les types statuaires sont du IV^e siècle ; la stèle date probablement du III^e ; il est difficile de dire si elle était funéraire ou votive.

S. Reinach, *Cat.*, n° 197 (identique au n° 238 ?).

Photographie n° 2392.

1409 (2738) Dalle décorée.

Provenance et date d'entrée inconnues (voyez toutefois ci-dessous).

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; face supérieure piquée, avec deux trous de scellement dans la partie centrale, l'un oblong, l'autre à peu près carré ; la surface est noircie, mais, malgré quelques érosions dans le feuillage et quelques cassures à la moulure supérieure, nombreuses surtout sur la face latérale gauche où tous les œufs des oves sont brisés et toutes les coquilles mutilées, l'état de conservation est assez bon ; le feuil-



lage est travaillé au trépan ; hauteur, 0^m 205 ; longueur maxima, sur la face supérieure, 2^m 01 ; sur la face inférieure, 1^m 915 ; épaisseur maxima, sur la face supérieure, environ 0^m 705 ; sur la face inférieure, environ 0^m 64.

Longue dalle décorée sur ses tranches antérieure et latérales ; l'arête supérieure est motivée par un rang d'oves ; au dessous, toute la hauteur de la tranche est occupée par une décoration végétale, en partie travaillée à jour ; le centre en est marqué, au milieu de la face principale, par un buste de femme surgissant d'un calice et tendant les bras (dont on ne voit que le haut) vers une palmette de style réaliste qui se dresse à sa droite et à sa gauche ; le rinceau naît sous la feuille d'acanthé placée aux angles antérieurs et décrit quatre enroulements, après lesquels il s'incurve au dessus de la palmette et s'achève sur l'épaule de la femme ; chacun de ces enroulements est rempli par une corolle d'acanthé, dans laquelle sont placés différents motifs figurés : dans la *partie droite*, en allant de l'angle vers le centre : (1) tête d'enfant aux longs cheveux ; (2) cerf bondissant à droite ; (3) animal incertain bondissant à droite ; (4) bovidé bondissant à gauche ; dans la *partie gauche*, et dans le même ordre : (1) petit félin (chat ?), accroupi en rond ; (2) taureau bondissant à droite ; (3) bovidé incertain (très mutilé) bondissant à gauche ; (4) animal incertain accroupi, profil à droite.

— La décoration des tranches latérales est semblable ; le rinceau naît sous la feuille d'acanthé de l'angle antérieur et vient mourir contre l'arête postérieure, après avoir décrit trois enroulements ; *face latérale droite*, de l'angle antérieur vers l'angle postérieur : (1) ? ; (2) bouquetin ou cerf bondissant à gauche ; (3) bouc (?) bondissant à droite ; — *face latérale gauche*, dans le même ordre : (1) griffon ailé, profil à gauche ; (2) lévrier galopant à droite ; (3) sanglier bondissant à gauche.

La face inférieure de la dalle est piquée ; elle présente, à 0^m 06 environ de son arête postérieure et à 0^m 41 ou 0^m 42 des arêtes latérales, trois caissons peu profonds mesurant, dans leur dimension parallèle aux longs côtés de la dalle, celui du milieu, 0^m 47, celui de gauche, 0^m 27, celui de droite, 0^m 23 ; l'autre dimension est uniformément de 0^m 16 ; le caisson central est décoré d'un losange en relief, dans lequel est inscrite une rosette ; chacun des caissons latéraux, d'une simple rosette (cf. la fig. du n° 1410).

suivante ; rappelons toutefois que Paspatis, dans ses *Βυζαντινὰ μελέται*, p. 107 [cf. 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, VI (1871-1872), 1873, p. 52], mentionne, comme ayant été trouvées dans les travaux des chemins de fer orientaux, deux plaques, longues de 2^m 76, larges de 1^m 07, épaisses de 0^m 23; dont il dit : « ἐν μόνον χεῖλος ἀμφοτέρων εἶναι κεκοσμημένον, καὶ ἐντὸς τῶν κοσμημάτων ἐκάστης πλακὸς φαίνονται καθαρῶτατα δύο κεφαλαί, ἡ μὲν λέοντος, ἡ δὲ βοός » ; il est possible, malgré la différence des dimensions, que nos deux dalles soient celles qui furent trouvées alors.

Bon travail décoratif d'époque romaine.

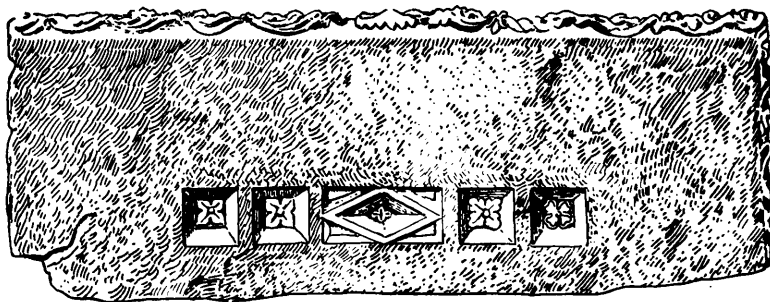
Photographie n° 2384 (face antérieure).

1410 (2739) Dalle décorée.

Provenance et date d'entrée inconnues (cf. toutefois ci-dessus, *in fine* du n° précédent)

Marbre bleuté à gros grains cristallins ; revers fruste ; face supérieure piquée, assez grossièrement dans la partie centrale, plus soigneusement près des arêtes latérales et antérieure ; trou de scellement oblong au milieu de cette face ; presque toute la moulure supérieure est rabattue ; mutilations nombreuses dans la décoration ; hauteur, 0^m 205 ; longueur, sur la face supérieure, 1^m 965 ; sur la face inférieure, 1^m 875 ; épaisseur maxima actuelle, sur la face supérieure, 0^m 70 ; sur la face inférieure, 0^m 65 à 0^m 67.

Dalle semblable à la précédente ; la décoration y est composée de même, avec quelques variantes dans les motifs : le buste de femme, au milieu de la



face antérieure, surgit d'une corbeille d'acanthé renversée ; ses deux bras sont tout entiers visibles, et elle tient, dans chacune de ses mains écartées et baissées, l'extrémité des feuilles terminales du rinceau qui se croisent derrière son dos (elle tient donc, de la main droite, la feuille terminale du rinceau qui naît à l'angle placé à gauche pour le spectateur, et réciproquement) ; il n'y a pas

de palmette à ses côtés ; le rinceau décrit ici encore quatre enroulements dans chaque moitié de la face antérieure, mais deux seulement sur les faces latérales : *face antérieure, moitié droite*, de l'angle vers le centre : (1) bovidé bondissant à gauche ; (2) cerf ou bouquetin bondissant à droite ; (3) bœuf bondissant à droite ; (4) incertain et mutilé ; *moitié gauche*, dans le même ordre : (1) et (2) indistincts ; (3) lionne (? le mufle est brisé) bondissant à droite ; (4) âne galopant à droite ; — *face latérale droite*, de l'angle antérieur à l'angle postérieur : (1) disparu ; (2) sanglier bondissant à gauche ; — *face latérale gauche*, dans le même ordre : sphinx ailé, profil à gauche (très mutilé) ; (2) disparu.

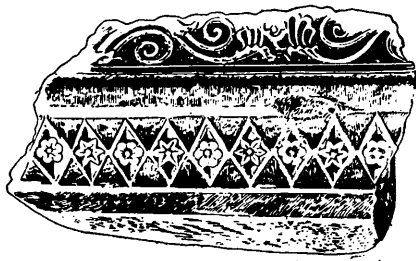
La face inférieure présente cinq caissons, au lieu de trois, mais disposés et décorés de même ; elle est piquée ; le travail de piquage est plus soigneusement exécuté autour des caissons.

Photographie n° 2384^{bis}.

1411 (2728) Fragment d'un chéneau.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à grains cristallins ; brisé à droite, à gauche et au revers ; arête supérieure mutilée ; érosions nombreuses sur la décoration ; la face supérieure est évidée en arrière du chéneau pour former rigole ; mortaise rectangulaire sur la tranche supérieure du chéneau ; hauteur, 0^m 21 ; longueur maxima actuelle, 0^m 595 ; largeur du porte-à-faux, 0^m 17 ; hauteur des losanges, 0^m 112.



Chéneau formant larmier ; la face inférieure, en porte-à-faux, rattachée par un cavet à l'arête de la partie portante, est décorée de losanges juxtaposés dans chacun desquels est inscrite une rosette aux six pétales

ronds ou aigus ; la face verticale comprend un bandeau nu que surmonte le chéneau proprement dit, décoré de rinceaux qu'interrompaient sans doute des têtes de lion ; — joli travail hellénistique.

Photographie n° 2257.

1412 (2727) Fragment de chéneau.

Provenance et date d'entrée inconnues.

Marbre blanc à petits grains cristallins ; brisé à droite et au revers ; mutilé en haut ; joint poli à gauche ; nombreuses érosions ; hauteur, 0^m 24 ; longueur maxima, 0^m 36.

Doucine décorée de fleurons comprenant trois longs pétales sortant d'un calice formé de deux feuilles côtelées et dentelées ; ces feuilles, serrées à leur base par un anneau, se continuent par un pédoncule incurvé, qui se relève et s'achève par une petite bractée de laquelle naît une demi-palmette, comprenant quatre pétales incurvés vers le haut et une corolle en cornet, à long pistil recourbé vers le bas ; les deux demi-palmettes, issues de deux fleurons voisins, constituent ainsi une palmette complète qui alterne avec les fleurons ; — bon travail hellénistique.



Photographie n° 2256.

1413 (—) Lion seldjoukide,

Konia, « kiosk d'Alaëddin » ; entré au musée en 1908.

Calcaire ; érosions sur la tête ; surface criblée de petites cavités ; plinthe rectangulaire.



Lion de face, accroupi sur son arrière-train ; les formes sont hors nature ; la tête, traitée d'une manière grossièrement décorative, est encadrée d'une crinière, partagée en petites mèches égales.

Ce lion décorait, jusqu'en 1908, une niche placée à la partie inférieure du monument désigné à Konia sous le nom de « kiosk d'Alaëddin » (cf. J. H. Loeytved, *Konia*, 1907, p. 56, fig. ; H. Saladin, *Manuel d'art musulman*, I, p. 447, fig. 330 ; cf. *Revue de l'art ancien et moderne*, XII, 1908, t. xxiii, p. 13, fig. 2 ; le « kiosk » est aujourd'hui réduit à un pan de mur, profondément rongé dans sa partie inférieure, et destiné rapidement à une ruine totale) ; c'est le reste du palais des sultans seldjoukides. M. van Berchem attribue le kiosk au sultan

Qylydj-Arslân II qui régna de 551 H. à 588 H., soit 1156-1192 A. D. (cf. Cl.

Huart, *Épigraphie arabe d'Asie mineure*, 1895, p. 50 sq.). Le lion peut être une allusion au surnom (*arslân*) du sultan ; sur la valeur magique qui peut aussi être attribuée à ces animaux, cf. M. van Berchem, *alt. l. infra l.*

F. Sarre, *Reise in suedwestlichen Kleinasien*, 1896, p. 45 sq. ; — J. Strzygowski, *Zeitschrift fuer Geschichte der Architektur*, I, p. 3 sq. ; — M. van Berchem, *In-schriften aus Syrien, Mesopotamien und Kleinasien*, gesammelt im Jahre 1899 von M. von Oppenheim, I, *Arabische Inschriften*, dans *Beitraege zur Assyriologie und semitischen Sprachwissenschaft*, hrg. von F. Delitzsch und P. Haupt, VII, 1, 1909, p. 140 ; le même, dans F. Sarre et E. Herzfeld, *Archaeologische Reise im Euphra und Tigris-Gebiet*, I, 1911, p. 38, note 2.

Photographie n° 1643.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

TOME PREMIER

Toutes les références données, dans notre tome premier, au *Répertoire de reliefs grecs et romains* de M. S. Reinach doivent s'entendre du tome I de ce recueil.

- p. xiv, sur T. Carabella, cf. aussi S. Reinach, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 387 sq.; *Chroniques d'Orient*, I, p. 483 sq.
- p. xvi, n. 3, je n'ai eu connaissance que plus tard d'un article du Παρνασσός, IV, 1880, p. 657-658, qui relate, d'après le Νεόλογος de Constantinople, l'inauguration du musée du Tchilili Kiosk; elle eut lieu le 4/16 août 1880; à cause du jeûne de ramazan, les invités n'étaient pas très nombreux; on y comptait cependant le grand vezir, quelques ministres, de hauts fonctionnaires, I. Zarifi, le prince Caradja; à deux heures, le ministre de l'instruction publique, S. E. Munif pacha, ouvrit la séance et prononça un discours auquel répondirent le Dr Déthier et son collaborateur Aristoclès effendi. Le compte rendu mentionne quelques uns des antiques exposés dans le Kiosk: reliefs assyriens, tombeaux phéniciens (nos n° 83 et 86?), têtes de dieux égyptiens, inscriptions hiéroglyphiques et cunéiformes, petits sphinx noirs, tête de Zeus Ammon en pierre noire (S. Reinach, *Cat.*, n° 307; *Gazette archéologique*, XII, 1887, p. 86, pl. X à droite; R. P. Scheil, *Cat. des mon. égypt.*, n° 379), le « cénotaphe d'Euripide » (notre n° 21), deux « Aphrodites anadyo-

- mènes » [n^{os} 620 et (?) 577], une tête de Sérapis (n^o 614 ?), un beau relief d'Harmodios et d'Aristogeiton (n^o 492), une Artémis (n^o 533), une « Héra stéphanéphore » (n^o 628 ?), une statue colossale de Caracalla, foulant la Crète sous son pied gauche (n^o 585), les statues de la fille et de la femme de Néron (n^{os} 603 et 604).
- n^o 7, p. 17, bibliographie : S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 175, 2.
- p. 32, bibliographie générale des sarcophages de Sidon ; ajoutez : F. Max Mueller, *The new review*, 1894, janvier, n^o 56, p. 17-27 ; plusieurs planches représentant le sarcophage lycien, n^o 67 (côté B et ensemble), les « pleureuses », n^o 10 (côté A), le sarcophage d' « Alexandre », n^o 68 (côtés A et C), le sarcophage du « satrape », n^o 9 (côté A).
- n^o 9, p. 47, bibliographie : G. Rodenwaldt, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVIII, 1913, p. 315.
- n^o 10, p. 71-72, bibliographie : John P. Peters, *The century illustrated*, XLV, 1893, p. 553, fig. ; — M. Collignon, *Mélanges Perrot*, 1903, p. 56 ; *Les statues funéraires dans l'art grec*, 1911, p. 206-209, fig. 131-132 ; — G. E. Rizzo, *Notizie degli scavi*, 1905, p. 415 ; *Roemische Mitteilungen*, XXV, 1910, p. 145, fig. 13 ; fig. 18, p. 152 ; — A. Furtwaengler, *Aegina, das Heiligtum der Aphaia*, 1906, p. 307 ; — Mrs. A. Strong, *Roman sculpture*, 1907, p. 229 ; — A. Hekler, *Muenchener archaeologische Studien dem Andenken Adolf Furtwaenglers gewidmet*, 1909, p. 143, 215 ; — J. Durm, *Die Baukunst der Griechen*, 3^e éd., 1910, p. 536, fig. 485 ; — Ahmed Réfik bey, *Buyuk tarikh-i-oumoumi (Histoire générale, en turc)*, II, 1911, p. 460 ; — F. Winter, *Antike Denkmäler*, III, 1 (1909-1911, paru en 1912), p. 12-13 ; pl. 11.
- n^o 11, p. 76, bibliographie : S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 166, 2 ; — W. Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, I, p. 227, note 2 ; II, p. 154, note 8 ; III, p. 165, note 1.
- n^o 14, p. 82, bibliographie : S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 165, 3.
- n^o 16, p. 85, bibliographie : Ph.-A. Déthier, *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 9-11.
- n^o 17, p. 87, bibliographie : Goold, *Cat.*, n^o 34.
- n^o 19, p. 95, bibliographie : H. Graeven, *Oriens christianus*, I, 1901, p. 160 sq. ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 169, 3, 4 ; — bien que nous renvoyions à la bibliographie du n^o 112, où il est cité, il eût été préférable de mentionner, dès cet

- endroit, le mémoire de Th. Reinach, *Monuments Piot*, IX, 1902, où la face principale du sarcophage de Sélefkîé est reproduite, p. 215, fig. 4.
- n° 21, p. 104, bibliographie : S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 173, 1-4.
- n° 23, p. 107, bibliographie : John P. Peters, *The century illustrated*, XLV, 1893, fig. p. 553 ; — S. Reinach, *l. supra l.*, p. 171, 2 ; — [p. 106] l'animal que tient le putto ivre, placé à droite du groupe central, est, non pas un moineau, mais un papillon maladroitement dessiné.
- n° 24, p. 108, bibliographie : S. Reinach, *Cat.*, n° 158.
- n° 25, p. 109, bibliographie : S. Reinach, *Cat.*, n° 248.
- n° 26, p. 114, bibliographie : S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 172, 2.
- n° 28, p. 116, bibliographie : au lieu de : Goold, *Cat.*, n° 185, lire : n° 108.
- n° 31, p. 119, bibliographie : au lieu de : S. Reinach, *Cat.*, n° 125, lire : n° 126.
- n° 36, p. 129, bibliographie : S. Reinach, *Cat.*, n° 247.
- n° 38, p. 132, bibliographie : S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 174, 4.
- n° 39, p. 135, bibliographie : R. Heberdey, *Athenische Mittheilungen*, XV, 1890, p. 215 ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 166, 4 ; — G. Rodenwaldt, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVIII, 1913, p. 317-318 ; fig. 2, p. 318.
- n° 63, p. 170, bibliographie : A.-J. Reinach, *Journal international d'archéologie numismatique*, XIII, 1911, p. 207, note 2 ; — W. Deonna, *L'archéologie...*, III, 1912, p. 269, note 2 ; — F. Winter, *Antike Denkmäler*, III, 1 (1909-1911, paru en 1912), p. 12, pl. 10.
- n° 68, p. 197-199, bibliographie : John P. Peters, *The century illustrated*, XLV, 1893, fig. p. 555 ; — E. Courbaud, *Le bas relief romain à représentations historiques*, 1899, p. 255 ; — J. Benzinger, dans H. V. Hilprecht, *Explorations in bible lands during the 19th century*, 1903, p. 618, et pl. à cette p. ; — *Handbuch der Architektur*, IV. Teil, 8. Halbband, Heft 2 b, *Denkmäler II. (Architektonische Denkmäler)* von A. Hofmann, 1906, p. 453-454 ; — A. Furtwaengler, *Aegina...* [déjà cité, p. 199, l. 18-19], p. 307 ; — Mrs. A. Strong, *Roman sculpture*, 1907, p. 260 ; — J. Durm, *Die Baukunst der Griechen*, 3^e éd., 1910, p. 537, fig. 486, 487 ; — J. Leisching, *Die Wege der Kunst*, 1911, p. 25 ; fig. 24-25, p. 30 ; — F. Winter, *Der Alexandersarkophag aus Sidon* (Schriften der wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg, 15.), 1912, 18 pl. en coul. ; — W. Deonna, *L'archéolo-*

- gie..., 1912, II, p. 314 ; III, p. 87, note 5, 290, 425, note 6, 437.
- n° 73, p. 206, bibliographie : F. Winter, *l. supra l.*, p. 18.
p. 221, bibliographie : W. Deonna, *l. supra l.*, III, p. 244.
- n° 90, p. 239, bibliographie : S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 176, 1.
- n° 91, p. 242, bibliographie : S. Reinach, *ibid.*, p. 169, 1 ; — photographie n° 2218 (détail des deux têtes).
- n° 96, p. 251, rapprocher du sceptre que tient le personnage les poignées de canne, G. Perrot, *Histoire de l'art*, I, p. 846, fig. 587, 588, et le bâton d'un berger syrien, ap. Dr Lortet, *La Syrie d'aujourd'hui*, 1884, p. 115 ; sur le comte de Perthuis, on trouvera quelques renseignements, *ibid.*, p. 88.
- n° 99, p. 256, bibliographie : S. Ronzevalle, *Mélanges de la faculté orientale de l'université Saint-Joseph de Beyrouth*, V, 1912, p. 63*-70* ; pl. XIII [c'est sans doute ce mémoire, consacré à nos n°s 99, 100 et 101, que l'auteur a republié dans les *Records of the past*, XII, 2, 1913, en un article intitulé *Phoenician monuments in the museum at Constantinople*, que nous n'avons pas vu et que nous citons ici d'après l'*Orientalistische Literatur-Zeitung*, 1913, n° 8, col. 381, *in fine*] ; — R. Dussaud, *Un monument du culte syrien et d'époque perse* (communication faite au Congrès d'histoire des religions, à Leyde, en septembre 1912, et paru dans la *Revue de l'histoire des religions*, 1913, LXVIII, p. 62-68 ; fig. 1, p. 62, et fig. 2, p. 64, donnant les faces antérieure et latérale droite de notre base). Le R. P. Ronzevalle attribue le monument à l'époque hellénistique, ce qui nous paraît inadmissible ; M. Dussaud le place à la fin du vi^e ou au v^e siècle.
- n°s 100-101, p. 257, bibliographie : S. Ronzevalle, *l. supra l.*, p. 70*-71*, pl. XIV, 1 [notre n° 100], et 2 [notre n° 101].
- n° 109, p. 284, bibliographie : Joubin, *Mon. fun.*, n° 5^{bis} ; — F. Poulsen, *Der Orient und die fruehgriechische Kunst*, 1912, p. 106, 151-152, 175, 176 ; fig. 182-183, p. 153 et 154.
- n° 112, p. 315, bibliographie : *Handbuch der Architektur*, IV. Teil, 8. Halbband, Heft 2 b, *Denkmaeler II. (Architektonische Denkmaeler)* von A. Hofmann, 1906, p. 454-455 ; fig. 141-143, p. 453 ; — A. Baumstark, *Oriens christianus*, I, 1911 (nouvelle série), p. 150 ; — S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 170, 1-3 ; — W. Deonna, *L'archéologie...*, 1912, II, p. 180, 181 ; — R. Delbrueck, *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVIII, 1913, p. 308 *ibid.*, p. 277-308, est publié le sarcophage de

- Melfi, reproduit *Antike Denkmaeler*, III, 2 (1913), pl. XXII-XXIV] ; — C. Weickert, *Das lesbische Kymation*, 1913, p. 108.
- n° 117, p. 324, bibliographie : S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 410, 4.
- n° 118, p. 326, bibliographie : S. Reinach, *ibid.*, p. 420, 5.
p. 336, le mémoire de Th. Macridy bey a paru dans le *Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVII, 1912, p. 1-19, 4 pl., 12 fig. ; le rapport de MM. Ch. Picard et A.-J. Reinach sur leurs fouilles de 1911 dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1912, p. 193 sq. ; la seconde partie de ce mémoire (p. 222 sq.), due à M. A.-J. Reinach, est consacrée au sanctuaire d'Artémis pôlô ; elle n'ajoute que peu de chose au travail de Macridy bey ; M. Ch. Picard s'est occupé d'Artémis pôlô dans une note de l'*Annuaire international* publié par l'université d'Athènes (1912) [cf. *Comptes rendus*, I, p. 224, note 1] et dans un mémoire paru dans les *Εἰδήματα* offerts à cette même université en l'honneur de son jubilé ; je n'ai pu prendre connaissance ni de l'une ni de l'autre de ces deux publications.
- n° 130, p. 336 sq., Th. Macridy bey, p. 11, n° I ; pl. I A ; pour la base, cf. A.-J. Reinach, p. 228-229, n° 8.
- n° 131, p. 338, Th. Macridy bey, p. 12, n° II ; pl. I, B.
- n° 132, p. 339, Th. Macridy bey, p. 12-13, n° III ; pl. II, A.
- n° 133, p. 341, Th. Macridy bey, p. 13-14, n° IV ; pl. II, B ; l'inscription, *ibid.*, p. 8, n° 2, et A.-J. Reinach, p. 228, n° 5.
- n° 134, p. 342, Th. Macridy bey, p. 14-15, n° V ; pl. III, B ; l'inscription, p. 9, n° 4, fig. 7, et A.-J. Reinach, p. 227, n° 3.
- n° 135, p. 344, Th. Macridy bey, p. 16-17, n° VI ; pl. III, A.
- n° 136, p. 345, Th. Macridy bey, p. 17-18, n° VII ; pl. IV, A et B (face et revers) ; l'inscription, p. 8-9, n° 3, et A.-J. Reinach, p. 226-227, n° 1 ; la base de la statue est actuellement au musée impérial ; elle est décrite, dessinée dans son ensemble et dans ses détails, avec un *fac simile* de l'inscription, dans notre *appendice*, t. III, n° 1352, p. 557 sq. ; on modifiera, d'après ce qui est dit à la p. 560 (cf. aussi *ibid.*, p. 12-13), les dates que nous avons assignées, t. I, p. 346, à l'activité de Philiscos de Rhodes ; on y trouvera aussi quelques détails supplémentaires sur la nature du marbre dans lequel est travaillée la statue. Celle-ci a depuis été reproduite par M. A. de Ridder, *Revue des études grecques*, XXVI, 1913, p. 415, et mentionnée par M. W. Deonna, *L'archéologie...*, 1912, I, p. 452, note 6.

- n° 137, p. 347, sur la porte romaine de Caracalla, on trouvera de nouveaux détails dans Ch. Picard, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1912, p. 215-221 ; d'après M. Picard, notre statue n'appartiendrait pas, comme l'avait cru Th. Bent, à la base qui porte le nom de Fl. Vibia Sabina, mais à une autre base, au nom de Memmia Velleia Alexandra ; cette question, d'ailleurs sans importance, semble devoir être réservée jusqu'au jour où l'auteur aura indiqué d'une manière plus précise les raisons qu'il croit devoir faire valoir contre le témoignage de Th. Bent. — L'inscription dédicatoire de la porte de Caracalla et celle de Fl. Vibia Sabina sont au *Corpus*, IG, XII, 8, n°s 382 et 389. — P. 348, 3^e l. après le texte grec, au lieu de « années 212-217 », lire « années 213-217 ». — La statue est mentionnée à tort, *American journal of archaeology*, XII, 1908, p. 331, n° 10, comme une réplique de la « grande herculanaise » ; elle est reproduite par Th. Macridy bey, *l. supra l.*, p. 12, fig. 8, et justement rapprochée par lui (*ibid.*, p. 17) de notre n° 135.
- n° 138, p. 354, bibliographie : L. Heuzey, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1912, p. 50-51 ; — E. Gabrici, *Roemische Mitteilungen*, XXVII, 1912, p. 157 ; — mention *in genere* de la porte de Langaza et des autres portes exposées dans cette salle, *ap.* L. Bréhier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine* (extrait des *Missions scientifiques*, 1911, fasc. 3), p. 66 [82].
- n°s 142-143, p. 358 sq., les lions du Boucoléon sont mentionnés par L. de Beylié, *L'habitation byzantine*, 1902, p. 135 ; *ibid.*, est reproduite une miniature du manuscrit de Skylitzès de Madrid où ils sont visibles.
- n° 145, p. 362, bibliographie : A. Dumont, *Musée Sainte-Irène (Revue archéologique)*, 1868, II), p. 249, n° XII (?).
- n° 146, p. 367, bibliographie : Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 149 ; — sur la forme des rais de cœur de l'abaque, cf. C. Weickert, *Das lesbische Kymation*, 1913, p. 81-82.
- n° 147, p. 369, bibliographie : Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 153.
- n° 188, p. 421, bibliographie : Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 154.
- n° 189, p. 421, bibliographie : Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 151.
- n° 190, p. 422, bibliographie : Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 145.
- n° 193, p. 423, bibliographie : Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 150.
- n° 194, p. 424, bibliographie : Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 146.
- n° 195, p. 425, bibliographie : Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 152.
- n°s 196-197, p. 425 sq., bibliographie : Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n°s 147, 148.
- p. 458, bibliographie : Th. Wiegand, *Milet*, Heft II, *Das Rathaus von Milet*, 1908, p. 89-90 ; — W. Deonna, *L'archéologie...*, 1912, III, p. 88, note 4.

- n° 234, p. 547, bibliographie : H. Thiersch, *Jahrbuch des archäologischen Instituts*, XXVIII, 1913, p. 272.
- n° 237, p. 553, le fragment de Samos est publié par M. M. Schede, *Athenische Mitteilungen*, XXXVII, 1912, p. 200 sq.; pl. XV; *ibid.*, est mentionné le chapiteau de Didymes; — C. Weickert, *Das lesbische Kymation*, 1913, p. 40 sq., fig. 7.
- n° 241, p. 563, bibliographie : W. Deonna, *Les « Apollons archaïques »*, 1909, p. 231, n° 132.
- n° 251, p. 573 sq., très probablement, ce support est le « bas relief de Cybèle », mentionné par D. Baltazzi bey, dans une lettre à M. S. Reinach, datée du 29 novembre 1885 (*Revue archéologique*, 1886, I, p. 162; *Chroniques d'Orient*, I, p. 223; cf. notre t. II, p. 367, au n° 623, *in pr.*); — cf. H. Hepding, *Athenische Mitteilungen*, XXXV, 1910, p. 462.
- n° 255, p. 586, bibliographie : E. Pottier, dans Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités*, IV, 1, s. v° *Peitho*, p. 371.
- n° 256, p. 586, sur le temple d'Athéna à Ilion, cf. E. Katterfeld, *Die griechischen Metopenbilder (Zur Kunstgeschichte des Auslandes, Heft 92)*, 1911, p. 61.

TOME SECOND

- p. 1 sq., M. Félix Sartiaux publie actuellement dans la *Revue archéologique* (1913, II, p. 1 sq., 359 sq.; 1914, I, p. 191 sq., 381 sq.) une suite d'articles sur le temple d'Assos, d'après les relevés très minutieux qu'il a exécutés à Behram même, à Constantinople et à Paris; je regrette de ne pouvoir encore exposer ici les conclusions de son mémoire; la restauration qu'il propose diffère sur presque tous les points de celle de Clarke et lui sera sans doute préférée; de toute manière, son travail constitue une addition de première importance à la bibliographie d'Assos et un document indispensable pour tous ceux que pourrait encore attirer cette étude.
- n° 275, p. 36, bibliographie : C. Weickert, *Das lesbische Kymation*, 1913, p. 34, n° 2; — cf. aussi, R. Wurz, *Spirale und Volute*, 1914, p. 92, fig. 174.
- n° 276, p. 37, bibliographie : R. Wurz, *ibid.*, p. 100, note 1.
- n° 287, p. 49, bibliographie : W. Quandt, *De Baccho ab Alexandri aetate in Asia minore culto (Dissertationes philologicae halenses, XXI, 2^a)*, 1913, p. 120.

- n° 288, p. 50, bibliographie : Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 162.
 n° 293, p. 55, bibliographie : Goold, *Cat.*, n° 39 et 40.
 n° 294, p. 55, la provenance Thasos est donnée d'après l'inventaire ; de même la date d'entrée, 1887 ; comme cette année est celle où sont parvenues au musée les trouvailles de Th. Bent, nous nous étions demandé, sans pouvoir résoudre la question, si cette pièce en faisait partie. Aujourd'hui nous sommes tentés de l'identifier avec le n° 553 du *Catalogue* de M. S. Reinach : « Hauteur, 0,31 [égale exactement à celle de notre console] ; fragment d'architecture avec ornements en relief (dauphins, poissons, etc.) ; bon style byzantin ; prov. Constantinople. »
- n° 299 sq., p. 58 sq., cette série de reliefs est aussi mentionnée par A. Dumont dans son *Rapport sur un voyage archéologique en Thrace*, 1871, p. 41-42 (Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, 1892, p. 231 sq.) ; elle a fourni à Déthier la matière d'un extravagant mémoire, modestement intitulé : *Fragments d'études de philosophie préhistorique, les Isigvars de l'Afrique, ou ancien établissement des Tchingani (bohémiens) mêlés à des débris de Vandales en Lybie, vers 600 après J.-C., découverte faite par le Dr Déthier sur une quinzaine de fragments d'antiques bas reliefs du musée ottoman*. L'auteur restitue avec sérénité l'inscription de notre n° 305 : *Isigvar[iorum terras invadentes et vastantes Romani fugantur]*, et pose, sans hésitation, l'identité : Isigvar = Sigynni (Hérodote, v, 9) = Zigeuner = Tchingéné (Tsiganes, bohémiens). Ces élucubrations occupent trente-quatre pages de ses *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 127-160.
- n° 314, p. 77, bibliographie : S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, p. 242, 8.
- n° 319-320, p. 81-82, sur les statues funéraires d'Éros endormi, cf. M. Collignon, *Les statues funéraires dans l'art grec*, 1911, p. 342-345.
- n° 322, p. 83, cette statuette est sans aucun doute celle qui est décrite par Déthier, *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 34-35, sous le titre *Encore une Proserpine* ; ainsi se trouve confirmée l'identification que nous avons faite de ce fragment avec la κοίμωμένη Περσεφόνη, mentionnée dans l'article du Παρνασσός.
- n° 324, p. 85, photographie n° 582.
 n° 333, p. 90, bibliographie : B. A. Mystakidès, *Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς ῥωμαϊκῆς ἱστορίας*, Constantinople, 1896, pl. III.

- n° 335, p. 92, bibliographie : au lieu de : S. Reinach, *Répertoire de reliefs*, II, 1912, p. 171, 1, lire : p. 177, 1.
- p. 94, bibliographie générale de la frise de Priène : W. Klein, *Geschichte der griechischen Kunst*, III, 1907, p. 128-129.
- n° 338, p. 94, bibliographie : au lieu de S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, IV, 1910, p. 444, 6, lire : p. 414, 6.
- n° 372, p. 111, bibliographie : Joubin, *Sculpt. gr. et rom.*, n° 60.
- n° 465, p. 158, bibliographie : mentionné *Altertümer von Pergamon*, VII, 1908 : F. Winter, *Die Skulpturen*, t. 2, au n° 322, p. 258.
- n° 467, p. 159, bibliographie : B. A. Mystakidès, 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, XXVIII, 1904, p. 222.
- n° 485, p. 169, bibliographie : J. Ebersolt, *Revue archéologique*, 1913, I, p. 336, fig. 2 (la référence est donnée p. 427, l'article ayant paru dans l'intervalle).
- n° 506, p. 202, bibliographie : H. Koch, *Antike Denkmäler*, III, 2 (1913), p. 25. [Je crois savoir que cette statue est reproduite par O. Wulff, *Die altchristliche Kunst von ihren Anfängen bis zur Mitte des ersten Jahrtausends* (dans Fr. Burger, *Handbuch der Kunstwissenschaft*, III, 1, en cours de publication).]
- n° 517, p. 217, bibliographie : W. Deonna, *L'archéologie...*, 1912, I, p. 445-446.
- n° 518, p. 221, bibliographie : K. Kourouniotès, 'Εφημερίς ἀρχαιολογική, 1913, p. 88, fig. 4.
- n° 527, p. 237, bibliographie : H. Lechat, *La sculpture attique avant Phidias*, 1904, p. 500-501 ; — M. N. Tod et A. J. B. Wace, *A catalogue of the Sparta museum*, 1906, fig. 20, p. 123 ; — rétablir et compléter ainsi les références à W. Deonna, *L'archéologie...*, qu'une erreur dans les corrections a séparées sous deux rubriques (I. 16-18 et I. 23-24) : I, p. 313, note 1 ; 333, note 4 ; 348 ; 349, note 5 de la p. précédente ; 369, note 7 ; II, p. 177, note 3.
- n° 536, p. 253, bibliographie : W. Deonna, *l. l.*, I, p. 375, note 6 de la p. 374.
- n° 575, p. 301, bibliographie : le relief est encore reproduit par W. Deonna, *l. l.*, II, p. 406, fig. 122.
- n° 578, p. 307, bibliographie : W. Deonna, *l. l.*, III, p. 207.
- n° 604, p. 342, bibliographie, *in pr.* : au lieu de : S. Reinach, *Cat.*, n° 58, lire : n° 68.
- n° 605, p. 346, bibliographie : S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, III, 1904, p. 125, 9.
- n° 618, p. 415, autres exemples, à Athènes, de cette forme de base, J. Svoronos, τὸ ἐν Ἀθηναῖς ἐθνικὸν μουσεῖον pl. CLXXIII et CLXXIV.
- n° 651, p. 421, la statuette d'Athènes est reproduite par J. Svoronos, *l. l.*, pl. CLXXII.

- n° 652, p. 423, ce fragment est sans aucun doute celui qui est mentionné dans Dumont-Homolle, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, 1892, p. 567, n° 62^{12a} : « Andrinople, près de la mosquée de Bajazet ; fragment de statue servant de marchepied aux cavaliers ; torse colossal, de marbre rouge, drapé, sans tête ni bras, désigné sous le nom d'Hadrien. Sayger et Desarnod, *Relation*, p. 25 ; *Album*, pl. 17 » ; il s'agit d'une double publication de Sayger et Desarnod, intitulée, *Album d'un voyage en Turquie, fait par ordre de S. M. l'empereur Nicolas I^{er} en 1829 et 1830*, Paris, Engelman, s. d., et *Relation d'un voyage en Roumélie*, Paris, Didot, 1834 (cf. Th. Homolle, *l. l.*, p. 312) ; j'ai vainement cherché à la bibliothèque nationale l'un ou l'autre de ces ouvrages.
- n° 654, p. 427, aux fragments du Louvre, ajoutez un autre fragment acquis en 1910 : « fragment d'un rebord de plat ou de bassin, orné de reliefs ; restes d'un animal, arbre, bœuf au pâturage, homme tenant un épieu ; bordure d'oves et de perles ; — *Mersina*. » (*Jahrbuch des archaeologischen Instituts*, XXVI, 1911, *archaeologischer Anzeiger*, col. 449, B 12).
- n° 658, p. 437, l. 17 : au lieu de : Dumont-Homolle, *l. l.*, p. 398, n° 74¹², lire : n° 74^{12'}.
- n° 690, p. 490, sur le lion à tête de face, cf. E. Pottier, *Revue de l'art ancien et moderne*, XIV, 1910, t. xxviii, p. 419-436.
- n° 696, p. 495, bibliographie : Ph.-A. Déthier, *Études archéologiques (œuvre posthume)*, 1881, p. 132, § 9 (qui pense que le relief représente un derviche, et peut-être le fameux Hadji Bektach !).
- n° 755, p. 555, bibliographie : H. Rott, *Kleinasiatische Denkmäler*, dans *Studien ueber christliche Denkmäler*, hrg. von J. Ficker, 5. et 6. Heft, 1908, p. 95, note 1 ; le château d'Ak chéhir que nous citons *in fine* de la description est aussi mentionné par M. Rott (p. 94-95).

TOME TROISIÈME

- n° 827, p. 30, bibliographie : Goold, *Cat.*, n° 15.
- n° 837, p. 41, le nom exact du village est non pas Mahmoud keui, mais Mahmoud keui.
- n° 883, p. 100, bibliographie : G. Seure, *Bulletin de correspondance hellénique*, XXV, 1901, p. 317, n° 17.

- | | | |
|----------|---------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| n° 960, | p. 173, | bibliographie : S. Reinach, <i>Cat.</i> , n° 188. |
| n° 1029, | p. 244, | au lieu de <i>Tchamacly</i> , lire : <i>Tchacmacly</i> . |
| n° 1049, | p. 270, | bibliographie : G. Seure, <i>Bulletin de correspondance hellénique</i> , XXV, 1901, p. 318, n° 18. |
| n° 1067, | p. 300, | à propos de l'expression « cinq dans ton œil », cf. A. Chevrillon, <i>Marrakech</i> , <i>Revue de Paris</i> , 15 mai 1914, XXI, 3, p. 296; — sur la signification imprécatoire de la main, on pourrait rappeler ce curieux passage d' <i>Angelo</i> , acte III, scène 3 (éd. de l'imprimerie nationale, Paris, Ollendorf, 1905, p. 191) : Homodei : « ...oh ! je vais mourir, mais ma vengeance reste dehors. Oh ! si c'est vous qui m'enterrez, vous laisserez mon bras hors de terre, droit et levé, pour figurer ma vengeance... » |
| n° 1070, | p. 303, | les dernières lettres de l'inscription (d'ailleurs bien lisibles sur la figure) ne sont pas sorties au tirage; on suppléera : μηδ' ἔπειτα. |
| n° 1124, | p. 361, | bibliographie : probablement Goold, <i>Cat.</i> , n° 3. |
-

TABLES DE CONCORDANCE

I. ALBERT DUMONT : *LE MUSÉE SAINTE-IRÈNE*.

A. Dumont, *Le musée Sainte-Irène, Revue archéologique*, 1868, II, p. 237-263.

A. Dumont	Catalogue	A. Dumont	Catalogue	A. Dumont	Catalogue
I [p. 241]	530	XVa	596	XXIX	—
II	—	XVb	—	XXX	701
III	—	XVI	—	XXXI	696
IVa	874	XVII	846	XXXII, 1°	303
IVb	—	XVIII	17	XXXII, 2°	300
V	—	XIX	1005	XXXII, 3°	310
VI	—	XX	992	XXXII, 4°	304
VII	—	XXI	1009	XXXII, 5°	309
VIII	—	XXII	1035	XXXII, 6°	310
IX	21	XXIII	1163	XXXII, 7°	306
X, 1°	38	XXIV	(1)	XXXII, 8°	305
X, 2°	37	XXV	—	XXXIII	—
X, 3°	1139	XXVI	650	[p. 259], 4°	665
XI	16		661	[p. 260], 1°	1174 [?]
XII	145	XXVII	662	[p. 260], 2°	1175 [?]
XIII	533		663	XXXIV	—
XIV	577	XXVIII	658	XXXV, 4°	733
			659		

1. Cf. t. I, *introduction*, p. xi et note 6.

II. E. GOOLD, *CATALOGUE DU MUSÉE IMPÉRIAL*.

Le Catalogue de Goold renferme un certain nombre de monuments qui ne rentrent pas dans le nôtre ; d'autre part, les descriptions y sont si vagues et si sommaires que l'identification est souvent impossible.

Goold	Catalogue	Goold	Catalogue	Goold	Catalogue	Goold	Catalogue
1	582	33	962	66	21	98	—
2	533	34	17	67	1164	99	—
3	1124 [?]	35	—	68	—	100	—
4	596	36	—	69	—	101	—
5	1113	37	—	70	785 [?]	102	—
6	577	38	145		786 [?]	103	—
7	581	39	293	71	641	104	—
8	1104	40		72	640	105	1062
9	1110	41	—	73	642	106	—
10	1128 [?]	42	—	74	—	107	27
11	—	43	—	75	—	108	28
12	—	44	—	76	—	109	793
13	650	45	695	77	1343	110	30
14	614	46	—	78	—	111	29
15	827	47	—	79	—	112	792
16	874	48	1080	80	—	113	685
17	571	49	—	81	—	114	—
18	—	50	—	82	—	115	—
19	—	51	—	83	—	116	—
20	560	52	658	84	—	117	1107
21	—	53	659	85	662	118	1105
22	821	54	—	86	1174 [?]	119	—
23	3	55	1052	87	—	120	—
24	8 [?]	56	—	88	—	121	—
25	1 [?]	57	—	89	—	122	—
26	16	58	—	90	—	123	585
27	38	59	—	91	—	124	—
28	—	60	—	92	—	125	1038
29	632	61	—	93	1133	126	—
30	590	62	639	94	—	127	91
	606	63	661	95	—	128	39
31	—	64	37	96	—		
32	—	65	—	97	—		

III. S. REINACH : CATALOGUE DU MUSÉE IMPÉRIAL.

Le Catalogue de M. S. Reinach renferme plusieurs séries de monuments qui ne rentrent pas dans le nôtre ; ces séries sont représentées dans le tableau ci-dessous par une ou deux lignes de points ; les autres n^{os} manquants ici sont absents de la numérotation de M. Reinach, qui saute fréquemment une ou plusieurs unités ; les traits correspondent aux monuments que nous n'avons pas pu identifier ou qui, n'étant plus exposés dans les salles du musée, ne sont pas décrits dans notre travail.

S. R.	Catalogue	S. R.	Catalogue	S. R.	Catalogue	S. R.	Catalogue
...	...	56	—	87	—	131	15
21	86	57	371	100	—	132	1343
...	...	58	—	101	—	133	1341
27	611	60	—	102	—	134	1344
28	(¹)	62	—	103	821	135	1342
29	—	63	—	105	—	136	476
32	620	64	—	106	—	137	16
33	1113	65	585	108	—	138	—
34	(²)	66	588	109	—	139	37
35	577	67	—	111	581	140	637
36	560	68	604	113	3	141	—
37	593	69	603	114	1, 8,	142	91
38	533	70	582	115	142 ou	143	859
39	596	71	1107	117	143 ?	144	—
40	1118	73	—	120	39	146	800 [?]
42	827	74	1120	121	21	147	(⁴)
45	322	76	607	122	492	148	—
47 ^b	520	78	1111	123	29	149	873
47 ^c	521	79	—	124	30	150	937
47 ^d	522	80	1110	125	27	151	913
50	1180	81	561	126	31	153	922
52	861 [?]	82	—	127	28	155	1076
53	375	83	1106	128	145	156	—
54	—	85	1105	129	1163	157	38
55	—	86	621	130	(³)	158	24

1. Mentionné t. II, p. 414, 2.

2. Mentionné t. II, p. 355, n^o 613, *in pr.*

3. Mentionné t. II, p. 414, 1.

4. Fragment appartenant au chapiteau n^o 746 et mentionné à ce n^o, t. II, p. 544.

S. R.	Catalogue	S. R.	Catalogue	S. R.	Catalogue	S. R.	Catalogue
159	564	223	1041	269	17	325	387
160	649	225	1009	270	846	326	395
161	—	227	976	271	1139	328	411
162	962	229	1005	272	1080	329	388
163	571	229bis	1057	273	943	330	1131
164	525	230	966	275	293	330 bis	1132
165	554	231	1037	276	1144	331	595
166	—	232	1047	278	1062	333	610
167	—	233	1038	279	—	336	—
168	—	234	1064	280	914	337	606
169	1090	235	968	281	680	338	—
170	677	236	967	286	1140	339	—
171	—	237	1049	288	1151	340	1133
173	—	238	1408	289	1145	344	448
178	1057	239	865	292	1150	344 bis	—
179	1035	240	572	293	1088	345	420
180	934	242	573	294	953	345 bis	—
182	903	243	842	296	660	346	—
183	935	244	1077	298	1149	347	—
186	957 [?]	245	890	299	—	348	—
187	961	246	640	301	530	350	—
188	960	247	36	302	—	351	—
189	920	248	25	303	—	353	—
192	907	249	1075	304	627	354	563
195	928	250	1074	305	616	355	—
197	1408	251	884	306	614	357	—
200	978	252	856	307	—	358	—
200 bis	—	253	1147	308	—	359	—
201	1020	254	853	309	—	360	1176
202	989	256	854	310	—	361	—
207	1023	257	871	311	—	363	1162
208	971	258	695	312	—	364	1192
209	972	260	288	314	632	366	—
211	992	262	889	316	—	368	—
213	1052	263	883	318	589	369	—
214	880	264	911	319	636	370	417 ?]
216	1007	265	926	320	590	371	—
217	—	266	1164	321	—
219	1043	267	874	322	—
222	980	268	642	324	410	—	—

S. R.	Catalogue	S. R.	Catalogue	S. R.	Catalogue	S. R.	Catalogue
529	1039	540	665	552	707	566	302
530	—		—	553	(¹)	567	300
530 ^b	661	541	—	554	747 [?]	568	301
530 ^c	662	542	—	555	659	569	309
530 ^d	663	542 bis	658	556	—
531	—	543	742	557	—	582 bis	704
532	713	544		558	307	583	701
532 ^b	702	544 bis	743 [?]	559	299	583 bis	—
532 ^c	703	545	751	560	305
533	—	546	—	561	303	587	793
534	705	547	756	562	308	588	792
535	—	548	760	563	310	589	685
536	650	549	746	564	306	590	—
537	653	551	—	565	304

1. Probablement notre n° 294 ; cf. *Additions et corrections*, ci-dessus, p. 632, sous ce n°.

IV. A. JOUBIN : *SCULPTURES GRECQUES, ROMAINES ET BYZANTINES.*

Nous n'avons pas pu identifier d'une manière certaine les nos 94 et 95 ; — le n° 107 est dans les caves du Tchinity Kiosk.

Sculpt. gr. et rom.	Catalogue	Sculpt. gr. et rom.	Catalogue	Sculpt. gr. et rom.	Catalogue	Sculpt. gr. et rom.	Catalogue	
1	560	35	390	69	613	103	596	
2	332	36	395	70	611	104	531	
3	420	37	834	71	614	105	607	
4	554	38	1137	72	534	106	608	
5	620	39	430	73	636	107	—	
6	598	40	432	74	595	108	846	
7	602	41	616	75	581	109	564	
8	517	42	590	76	577	110	637	
9	548	43	589	77	593	111	251	
10	597	44	588	78	530	112	252	
11	443	45	585	79	601	113	492	
12	322	46	582	80	622	114	571	
13	533	47	586	81	553	115	516	
14	621	48	587	82	599	116	854	
15	410	49	1390	83	633	117	850	
16	448	50	584	84	583	118	454	
17	388	51	333	85	1105	119	856	
18	610	52	1109	86	634	120	1088	
19	619	53	1108	87	826	121	572	
20	532	54	627	88	428	122	573	
21	551	55	550	89	606	123	865	
22	552	56	549	90	604	124	1077	
23	387	57	821	91	603	125	858	
24	371	58	623	92	600	126	842	
25	827	59	626	93	137	127,1	260	
26	828	60	372	94	?	frie d'Anos (2	261
27	528	61	408	95	?		3	259
28	253	62	326	96	1125		4	257
29	254	63	411	97	1122	127,1	262	
30	327	64	628	98	1121	métopes (2-3	263
31	562	65	415	99	632			
32	520	66	624	100	631	128	287	
33	521	67	375	101	612	129	1093	
34	522	68	625	102	825	130	1139	

Sculpt. gr. et rom.	Catalogue	Sculpt. gr. et rom.	Catalogue	Sculpt. gr. et rom.	Catalogue	Sculpt. gr. et rom.	Catalogue
131	1140	138	1138	156	1341	174	775
132, I	305	139	565	157	1342	175	789
II	307	140	566	158	1343	176	—
III	301	141	638	159	1344	177	733
IV	303	142	1029	160	1192	178	705
V	299	143	460	161	1185-1191	179	707
VI	308	144	570	162	288	180	724
VII	310	145	190	163	561	181	769
VIII	309	146	194	164	650	182	770
IX	306	147	196	165	689	183	746
X	304	148	197	166	142	184	747
XI	302	149	146	167	143	185	751
XII	300	150	193	168	661	186	742
133	518	151	189	169	663	187	755
134	579	152	195	170	662	188	752
135	525	153	147	171	702	189	658
136	479	154	188	172	703	190	659
137	145	155	476	173	704	191	740

V. A. JOUBIN : MONUMENTS FUNÉRAIRES.

Les n° 67 et 112 ont été relégués dans les caves du Tchinery Kiosk ; les n° 6-24 sont des sarcophages en plomb, les n° 34, 34 bis, 68 à 72 *quater* des sarcophages en terre cuite, les n° 61-66 des cippes funéraires chypriotes.

Mon. fun.	Catalogue	Mon. fun.	Catalogue	Mon. fun.	Catalogue	Mon. fun.	Catalogue
1	3	45	39	81	86	110	971
2	8	46	35	82	83	111	1057
3	1	47	17	83	79	112	—
4	2	48	9	84	94	113	936
5	7	49	10	85	95	114	899
5 bis	109	50	45	86	82	115	871
...	...	51	46	87	84	116	906
...	...	52	47	88	80	117	1038
25	12	53	48	89	81	118	938
26	15	54	50	90	78	119	877
27	16	55	51	91	87	120	903
28	665	56	52	92	85	121	911
29	25	57	55	93	92	122	1035
30	24	58	56	94	1169	123	1075
31	36	59	57	95	1156	124	1086
32	38	60	62	96	1170	125	889
33	37	97	1164	126	957
...	98	1157	127	1064
35	42	67	—	99	1159	128	639
36	44	100	1174	129	960
37	21	101	980	130	953
38	23	73	90	102	1020	131	943
39	19	74	91	103	880	132	1028
40	26	75	63	104	976	133	946
41	32	76	68	105	999	134	1067
41 bis	40	77	72	106	1043	135	1069
42	18	78	74	107	992	136	1068
43	34	79	73	108	972		
44	14	80	88	109	1052		

TABLE ARCHÉOLOGIQUE

ABRÉVIATIONS

A	<i>architecture</i>	RD	<i>relief décoratif</i>
C	<i>chapiteau</i>	RF	<i>relief figuré</i>
CF	<i>cippe funéraire</i>	S	<i>sarcophage</i>
F	<i>fresque</i>	SA	<i>sarcophage anthropoïde</i>
M	<i>mosaïque</i>	SP	<i>stèle peinte</i>
RB	<i>ronde bosse</i>		

Les chiffres renvoient aux n° du Catalogue ; les n° en italiques indiquent la copie ou l'imitation d'un original appartenant à l'époque sous laquelle ils sont portés.

La répartition des n° entre les trois tomes est rappelée au bas de chaque page.

I. MONUMENTS GRECS, ROMAINS ET BYZANTINS

VII^e-VI^e SIÈCLE [A] 281 ; [C] 275, 276.

VI^e SIÈCLE [RB] 242-245, 517, 522, 531, 1358, 1359, 1396 ; [RF] 284, 520, 521, 523 ; [A] 478, 1364, 1365 ;
première moitié, [RF] 14, 109 ; **vers 550**, [RB] 530 ; [RF] 239 ; [A] 282, 283 ; [C] 277-280 ; **vers 540**, [RF] 257-266 ; [A] 267, 268 ;
deuxième moitié, [RB] 240, 241, 248, 249, 439, 440 ; [RF] 519, 524-526 ; [A] 237, 238, 269.

VI^e-V^e SIÈCLE [RB] 370 ; [RF] 1386 ;
avant 492, [RF] 518.

V^e SIÈCLE [RB] 443, 528, 529, 545, 562, 603, 628, 1113, 1114, 1371, 1374 ;
[SA] 94 ;

t. I = n° 1-256 ; — t. II = n° 257-798 ; — t. III = n° 799-1413.

	vers 470-480 , [RF] 11, 578; vers 460 , [SA] 80, 81; vers 450 , [S] 9, 75 77; [SA] 82; deuxième partie , [RB] 130, 131, 132, 134, 253, 254, 371, 389, 396, 503, 527; [SA] 88; vers 430-420 , 39; fin du siècle , [RB] 532, 807, 832; [RF] 2, 6, 91, 575, 576, 1355-1357; [SA] 83, 84, 93; vers 400 , [S] 63, 64-67.
V^e-VI^e SIÈCLE	[RB] 317, 404, 1116; [RF], 100, 101, 1054.
IV^e SIÈCLE	[RB] 1, 3, 128, 133, 135, 137, 318, 408, 409, 413, 414, 415, 423, 424, 504, 540, 604, 614, 631, 815, 1099, 1100, 1117, 1120, 1121, 1122, 1125, 1126, 1131, 1132; [RF] 335, 464, 570, 571, 855, 857, 869-877, 879-881; [SA] 85, 86, 89, 95; première partie , [RB] 602, 808; vers 350 , [S] 10; vers 334 , [A] 1249-1254, 1259-1262; fin du siècle , [RB] 388, 410, 533, 535, 818; [RF] 7; [S] 68-74; [SA] 87.
IV^e-III^e SIÈCLE	[RF] 17, 858, 976, 1019, 1024-1026, 1030, 1082, 1408.
III^e SIÈCLE	[RB] 114-122, 321, 505, 538, 607, 624, 625, 821; [RF] 246, 547, 858, 878, 941, 1009, 1073, 1083, 1093, 1151; [A] 138, 1182; années 287-285 , [A] 1185-1191; année 281 , [RF] 1072; vers 200 , [RB] 548; [RF] 148-187 ^a , 358; [A] 147, 188, 190-192, 479; [C] 146, 189, 193-197.
III^e-II^e SIÈCLE	[RB] 359-362, 441, 580, 597-599, 803-806, 809-812, 1361; [RF] 90, 575, 576, 925, 928, 981, 982, 984, 1087, 1139; [A] 1184.
II^e SIÈCLE	[RB] 536, 539, 609; [RF] 856, 1389; [RD] 251, 252, 287; [SP] 102-108; première partie , [RB] 326, 534, 539; vers 175-164 , [A] 1271-1280; [C] 1270; vers 150 , [A] 236, 1263-1267; [C] 234-235 ^a , 1268.
II^e-I^{er} SIÈCLE	[RB] 543, 583, 622, 1098; [RF] 917; [RD] 1096.
I^{er} SIÈCLE	[RB] 136, 253, 254, 550, 600, 822, 825, 1116; [RF] 460, 837, 838, 849-852, 854, 905, 977, 978, 980, 987, 993, 1001, 1002, 1008, 1010, 1022, 1051; [RD] 288; [A] 1255-1258, 1352.
ÉPOQUE HELLÉNIS- TIQUE INDÉTER- MINÉE	[RB] 125, 126, 127, 130-133, 314, 323, 363, 366, 369, 372, 374, 377, 378, 381, 382, 390, 393, 400, 404-407, 411, 420, 425, 430-433, 442, 480, 535, 546, 561, 563, 581, 608, 612, 613, 629, 633, 634, 636, 799, 801, 802, 814-816, 827, 828, 832, 833, 1113, 1114, 1120, 1127, 1131, 1132, 1360, 1372, 1375, 1391, 1397, 1398, 1406; [RF] 286, 289, 338-346, 451, 452, 455, 457, 465, 473, 564, 666, 853, 863, 864, 882, 883, 895-904, 910, 915, 922, 924, 926, 929-931, 937, 938, 943, 962, 964, 965, 975, 979, 983, 985, 986, 994-1000, 1012, 1013, 1020, 1021, 1029, 1031, 1033, 1042, 1053, 1055, 1084, 1089, 1094, 1140, 1143, 1146, 1150, 1311, 1312; [RD] 295, 296; [S] 110; [SP] 1086; [A] 139, 140, 141, 247, 255, 1183, 1366, 1411, 1412; [C] 250, 1196, 1367-1369; [F] 18; [M] 1298-1301, 1303.

ENVIRONS DE L'ÈRE [RB] 320, 541, 542, 544, 601, 610, 618; [RF] 34, 454, 471, 471^a, 492, 572-574, 579, 836, 884, 906, 919, 923, 929, 934, 937, 940, 963, 971, 988, 989, 1003, 1011, 1014, 1032, 1034, 1051, 1052, 1056, 1080, 1312, 1333, 1340; [RD] 1409, 1410;
époque d'Auguste, [RB] 556, 588; [RF] 198-233, 347-357; [A] 256, 1138; [C] 233^{bis}.

I^{er} SIÈCLE [RB] 396, 551-553, 559, 604, 631, 813, 826, 1405; [RF] 516, 888, 907, 916, 932, 936, 939, 946, 952, 957, 990, 991, 1004, 1015, 1034, 1035, 1036, 1043, 1394;
première moitié, [RB] 35; **années 14-37**, [RB] 333; **avant 33**, [RB] 557; **époque julio-claudienne**, [RB] 558, 589, 591; **années 54-68**, [RB] 584.

I^{er}-II^e SIÈCLE [RB] 1102, 1106, 1107; [RF] 1088.

II^e SIÈCLE [RB] 114-127, 129, 134, 135, 311, 322, 329, 368, 371, 403, 416, 437, 527, 540, 554, 582, 592, 596, 603, 606, 611, 619, 627-629, 635, 1105, 1108-1111, 1115, 1121, 1129, 1310, 1377, 1379, 1380, 1387, 1399; [RF] 511-514, 637, 942, 1060, 1061, 1065, 1090, 1141, 1142, 1338, 1381-1385; [S] 4, 5, 12, 13, 15, 16, 24, 25, 27-33, 36-38, 40, 41, 43, 436, 449, 450, 1156, 1158-1160, 1162, 1163, 1165, 1167, 1172, 1173, 1313, 1354, 1401, 1402; [A] 1179, 1192, 1193; [C] 476, 477, 1341-1351;
première partie, [S] 21, 22, 23; **époque de Trajan (98-117)**, [RF] 944; [C] 1200, 1201; **après 106-7**, [RB] 1373; **année 109**, [RF] 887, 1095; **après 115**, [RF] 1155; **époque d'Hadrien (117-138)**, [RB] 503-505, 509, 510, 585, 626; [RD] 493-501; **époque d'Antonin (138-161)**, [RD] 830, 831; **époque de Marc Aurèle (161-180)**, [RB] 586, 1390; **avant 169**, [RB] 1378; **année 166**, [CF] 49; **année 171**, [CF] 56; **année 176**, [CF] 45; **fin du siècle**, [S] 26; **années 193-197**, [RB] 587.

II^e-III^e SIÈCLE [RB] 312, 427, 428, 615, 632, 1308, 1309, 1392, 1400, 1404; [RF] 292, 862, 908, 947, 958, 966, 992, 1005, 1038, 1047, 1057, 1063, 1064, 1075, 1079, 1081, 1144, 1148, 1337, 1338; [S] 20, 448, 1161, 1164, 1169, 1171; [CF] 46, 48, 50, 51-55, 57-61.

III^e SIÈCLE [RF] 299-310, 485, 654-656, 829, 842-848, 893, 894, 913, 914, 918, 920, 921, 949, 950, 954-956, 959-961, 967, 1006, 1007, 1016, 1017, 1018, 1023, 1027, 1039, 1041, 1045, 1049, 1050, 1058, 1067-1070, 1076, 1077, 1388; [A] 144; [M] 1307;
première partie, [RB] 590, 605, 820, 1103; [RF] 889; [S] 112, 1170; [CF] 47; **époque de Caracalla (211-217)**, [RF] 1336; **après 213**, [RB] 137; **année 224**, [RF] 909; **années 244-249**, [RF] 890; **vers 250**, [S] 19.

ÉPOQUE ROMAINE [RB] 313, 315, 316, 319, 327, 328, 330-332, 364, 365, 367, 375, 376,
 INDÉTERMINÉE 383, 384, 387, 391, 392, 395, 397-399, 414, 417, 418, 421, 426, 515,
 555, 560, 577, 593-595, 617, 620, 621, 630, 800, 807, 808, 817, 819,
 834, 1099, 1100, 1101, 1104, 1117, 1118, 1119, 1122, 1123-1126,
 1128, 1130, 1135, 1137, 1296, 1297, 1353, 1371; [RF] 456, 466-470,
 472, 474, 482, 638-642, 839, 840, 841, 859, 860, 861, 865, 866-868,
 885, 886, 891, 892, 911, 912, 927, 933, 935, 945, 948, 951, 953, 968-
 970, 972-974, 1028, 1037, 1040, 1044, 1046, 1048, 1059, 1062, 1066,
 1074, 1078, 1085, 1091, 1092, 1097, 1145, 1147, 1149, 1152-1154,
 1331, 1334, 1335, 1339, 1362, 1403, 1407; [S] 42, 44, 453, 1157,
 1166, 1168, 1363; [A] 1180, 1181, 1281-1295; [C] 1197, 1203-1205;
 [M] 1304, 1305.

IV^e SIÈCLE [RB] 648-650, 651, 652; [RF] 145, 666, 667; [S] 665;
 années 360-363, [RB] 657; années 375-392, [RB] 506; fin du siècle,
 [RB] 507, 508.

IV^e-V^e SIÈCLE [RB] 653; [RF] 677, 1322, 1393, 1395; [A] 1194; [C] 1198.

V^e SIÈCLE [RB] 142, 143, 1112; [RF] 661-664; [RD] 722, 723, 1332; [C] 741-744,
 1199, 1206-1208, 1210-1212;
 années 403 et suivantes, [RF] 660, 1315, 1316; année 463, [C] 1209.

V^e-VI^e SIÈCLE [RB] 8; [RF] 293, 695, 715, 716, 1318, 1330; [RD] 294, 658, 659, 710;
 [S] 1321; [A] 1323; [C] 745-747, 1213, 1234-1237, 1244; [M] 1306.

VI^e SIÈCLE [RF] 671, 678, 679, 694, 712-714, 721, 733, 1317, 1328; [RD] 491, 644-
 647, 711, 717-720, 724, 726; [A] 1195, 1324, 1325, 1329; [C] 748-
 754, 1214-1233, 1238, 1241, 1243, 1245, 1246;
 première partie, [RF] 643; années 523-548, [C] 1240; années
 536-546, [C] 1242.

VI^e-VII^e SIÈCLE [RF] 668-670, 672-675, 738; [RD] 1319; [S] 1174; [C] 756, 1239.

VII^e SIÈCLE [RF] 683, 684, 696; [RD] 728-730; [S] 1320;
 années 610-641, [C] 755.

VIII^e-IX^e SIÈCLE [RF] 680, 685-687, 689-692.

IX^e SIÈCLE [RF] 693.

IX^e-X^e SIÈCLE [RF] 688; [RD] 727.

X^e SIÈCLE [RF] 682, 725; [RD] 734; [A] 735.

XI^e SIÈCLE [RF] 705.

XII^e SIÈCLE [C] 757.

XII^e-XIII^e SIÈCLE [RF] 697-700; [C] 758-760.

t. I = n° 1-256; - t. II = n° 257-798; - t. III = n° 799-1418.

XIII ^e SIÈCLE	[RF] 701.
XIII ^e -XIV ^e SIÈCLE	[A] 1326.
XIV ^e SIÈCLE	[RF] 706, 707; [RD] 708, 709, 731, 732; [C] 761-768, 771; [F] 776.
XV ^e SIÈCLE	[RF] 704; année 1442, [RF] 702, 703.
BYZANTIN TARDIF	[RF] 483, 484, 486, 487; [C] 769, 770, 772; [F] 777.

II. AUTRES MONUMENTS.

ÉGYP TIEN	78, 79, 438, 1136.
PHÉNICIEN INDIGÈNE	92, 96-99, 440 (?).
CHYPREIOTE	439, 440 (?).
SASSANIDE	790, 791.
SELDJOUKIDE	792-793, 1413.
ROMAN	794-797.
TURC	798.

t. I = n° 1-256; — t. II = n° 257-798; — t. III = n° 799-1413.

INDEX

I. TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

Les chiffres renvoient aux n° du Catalogue ; pour faciliter les recherches, ils sont parfois suivis, sans aucun signe de ponctuation, du chiffre de la page, qui est précédé de la lettre p ; le tome se trouve alors implicitement indiqué par le n° du Catalogue (la répartition des n° entre les trois tomes est rappelée au bas des pages) ; dans les cas peu nombreux où la référence ne comporte qu'un renvoi à la page, le chiffre de celle-ci, toujours précédé de la lettre p, est donné seul, s'il s'agit du tome I, et précédé du n° de tomain en chiffres romains, s'il s'agit des tomes II ou III.

Abdalonyme, p. 28-29, p. 31¹.

Abraham, 655, 656, 674.

Achéloos, 638 I.

Achille, 25 ?

acrotère, 238 ; figuré, cf. *Éros, lion* ; de sarcophage, 949-951 ?

acteur comique, 560.

agneau, 648.

agnus dei, 679.

agora, de Magnésie du Méandre, p. 419 sq. ; de Priène, 1263-9.

Agrippine l'ancienne, 557.

aigle, (statues) 515, 657, 1135 ; (reliefs) 21 p. 102, 23, 211, 246, 493 p. 181, p. 184, 585 p. 318, 613, 643, 712, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 1056, 1077, 1079, 1110, 1373, 1388 ; (chapiteaux) 742-744, 1209, 1210 ; (antéfixes) 68 p. 179 ; (mosaïque) 1306.

Aithra, 638 II.

Albin, 587 ?

Alcamène, 527.

Alexandre, 68 p. 180, p. 195, 536, 538 ; type d'Alexandre idéalisé, 424, 539, 1361.

alopéckis, 63 p. 162, p. 165.

Althaia, 4 p. 7.

Amachtart, p. 29-30, p. 31¹.

amazone, cf. le suivant ; symbolisant des villes, cf. frise de Lagina, p. 446-7 et p. 459 sq., *passim* ; femmes montées « en amazone » (les deux jambes d'un même côté). 1355 ; sarcophage des -, 68, p. 196.

amazonomachie, 15, 148-187^a, 286, 341-6.

ambon, 643-7, 724, 1329.

Ammon, 625.

Amor-somnus, cf. *enfant*.

Amphitrite, 1140.

Amsit, 78 p. 212.

âne, 669?, 692, 1410.

ange, 487, 643, 659, 671, 676, 684, 698-9, 716, 797, 1330 ; cf. *archange*.

antéfixe en forme de tête de femme, 68 p. 179, p. 193.

antilope, 310.

Antinoüs, 26 p. 110.

Anubis, 40 p. 142.

Aphrodite, (statues) 125, 126, 313, 359-364, 620, 1098?, 1114 ; et Éros, 365 ; (têtes) 509, 510, 1131, 1132, 1375 ; (reliefs) 21, 110?, 202, 213, 217, 230, 516, 564 ; d'Aphrodisias, 509, 510, 516 ; sur le cygne, 110? ; pontia, 849 ; Tyché, 564.

Apis, 40 p. 138, p. 140.

Apollodore, p. 31¹.

Apollon, (statues) 114, 317, 548, 622, 1297, 1371, 1387 ; (têtes) 235, 597, 602, 1376 ; (reliefs) 4 p. 7, 202, 229, 246, 457, 462?, 638 I, 638 III, 849?, 851, 852, 853, 854, 1289, 1290, 1398? ; cratéanos, 852 ; épékôos, 853 ; prokentes, 854 ; temple d'-didyméen, p. 543 sq.

« Apollon » (type archaïque de l'homme debout nu), 517, 1358 ; (têtes), 241, 530.

apôtres, 670, 705, 1317, 1328.

Arcadius, 506 p. 201 ; colonne d'-, 660, 1315, 1316.

- archaïsme, (statues) 541, 623; (reliefs) 441-443, 459-463, 572-574, 1019, 1089.
 archaïsme, 484, 705, 707; cf. *ange*.
 architrave, 190, 270, 271, 272, 733, 1251, 1255, 1259, 1263, 1271, 1295; circulaire, 1182; sculptée d'Assos, 257-261.
 archivolt, 144, 486, 487, 705-9, 1325, 1332.
 Arès, 202, 217?, 218?, 230.
 Ariane, 21 p. 102; attitude d'endormie, 16, 32 p. 121, 322.
 armes, 288, 12721-280.
 Artémis, (statues) 128, 248?, 533, 619, 628?; (têtes) 388?, 598; (reliefs) 229, 246, 455, 493 p. 183?, 513, 573, 638 III, 853, 854, 1076, 1287, 1289, 1290, 1334; leukophryène (temple d' à Magnésie du Méandre), p. 365 sq.; pôlô (sanctuaire d' à Thasos), p. 336, 136 p. 346; cf. 1352; jeune fille dans le costume d', 112 p. 296.
 Asclépios, (statues) 124, 318, 815, 1099; (tête) 846; dieu phrygien au type d' (relief), 846.
 Astarté, 99.
 Atalante, 4 p. 10, 1354.
 atelier de sculpteur, 13.
 Athéna, (statues) 371, 532, 551-2, 810; (têtes) 387, 389, 811, 1374; (reliefs) 198, 202, 226, 512, 584, 1404; naissance d', 524; temple d' à Ilion, 256, 1138; temple d' à Priène, 338-46, 1249-62.
 athlète, (statue) 129; (relief), 112 p. 303-306.
 Attis, cf. *Dionysos*.
 Auguste, 556, 588?
 autel, 233, 564, 639-642, 841, 843-846, 864, 867, 868, 1084, 1096, 1144, 1150-1153, 1364; reliefs provenant d'un autel, 1355-1357?; représenté sur des reliefs, 23, 33, 40 p. 140 sq., 90, 219, 246, 655-6, 836, 837, 838, 839, 840, 842, 843, 849-50, 852, 856, 879, 939, 963, 964, 966-8, 1025, 1030-2, 1038, 1049; représenté par une pierre fruste, 222; à omphalos, 40 p. 142, 923, 1084.
 autruche, 310.
 balance, 846, 862, 868.
 banquet, 4 p. 10-11, 9 D, 794, 1159; apprêts d'un -, 36; cf. *banquet funéraire*, s. v° *stèle funéraire*.
 baptême, 659.
 baptistère, 1177, 1178.
 barbare, 323?, 492, 585 p. 318, 695, 696, 1108, 1155; combat d'un - et d'un grec, 68, 1138.
 barbiche osirienne, 78, 81, 82, 94.
 base, 1324; de colonne, 146, 236, 738, 739, 1323; de statue, 1155, 1352; de trépied, 638; votive phénicienne, 99.
 basilic, 690.
 bât, 21 p. 101.
 bataille, 4 p. 9-10, 68 A, C, p. 190-192, 109 p. 275, p. 276, 110 p. 286 (?), 263, 1059, 1072, 1138, 1155, 1172, 1173, 1315, 1316.
 bateau, 16, 21 p. 102, 655.
 belette, 690.
 bélier, 316, 618, 649, 650, 674, 744, 843, 849, 850, 852, 856, 879, 1210, 1211, 1212, 1213; tête de -, 21 p. 102, 34 p. 125, 864, 1108, 1357, 1373; décorant la proue d'un bateau, 655; l'extrémité d'un bras de fauteuil, 877?; dieu-bélier, 40 p. 142.
 bestiaire, 725, 1066; statue d'un vainqueur dans une *venatio*, 1310?
 bétyle, 300.
 biche, 9 B, 10 p. 66, p. 67, 112 p. 303, p. 311, 305, 493 p. 182, p. 184, 682, 833, 1054, 1334.
 Bodachtart, p. 30.
 bœuf, attelé à la charrue, 1058, 1074, 1075; cf. *taureau*.
 bon pasteur, cf. *pasteur*.
 bord de bassin décoré, 485, 654-656.
 bouc, 293, 646, 1169, 1409?; tête de -, 32 p. 122?
 bouclier, décoré de motifs peints, 68 p. 181, p. 189-190.
 Boucoléon, p. 359.
 boule, personnifiée, 1394?
 bouleutérion de Milet, 1270-1280.
 bouquetin, 1495, 1395, 1409?, 1410?
 bucrane, 19 p. 96, 21 p. 103, 42, 43, 110, 235*, 564, 836, 843, 844, 845, 1073, 1084, 1094, 1096, 1108, 1151, 1164-1166, 1184, 1185-1191, 1282, 1283; attribut d'Apollon, 622.
 buste, 614, 635, 1308; placé dans une niche fermée, 35; (hautrelief) 661-664, 1309; (relief) cf. *stèles funéraires*, s. v°.
 cadran solaire, 774, 775.
 caducée, 251 p. 576, 253, 842; cf. *Hermès*.
 cage (d'oiseau), 872, 1026?, 1043?
 caisson, 1097.
 Calydon, cf. *sanglier*.
 canard, 17?, 1306.
 Car, 201.
 carcères, 112 p. 307.
 caryatide, 253-4, 541; double, 1130; (reliefs), 15, 21 p. 99.
 causia, 68 p. 181, p. 183.
 cavalier, 24, 63, 68, 110, 112 p. 300-303, p. 306, 149 sq., 305-6, 526, 677; désarçonné, 9 B, 68 p. 182, p. 194; dieu -, 846, 847, 1388?; cf. *cheval*.
 centaure, 37, 63 C-D, 257, 266, 286, 450, 725, 1306; marin, 1093, 1305.
 centurion, 889.
 cerf, 10 p. 65, p. 66, 68 B, 112 p. 306, p. 311, 261, 493 p. 184, 640, 683, 690-1, 1076, 1304, 1306, 1395, 1409?, 1410?
 ceste, 112 p. 301.
 chameau, 308, 309.
 chapiteau, dorique, 1196; éolien, II, p. 28 sq.; 275-280 (cf. n° 259); ionique, 146, 189, 193, 1197-1199, 1268 (inflexion du canal, p. 68); corinthien, 1202-1205, 1214-1234; à canaux (éolo-corinthien), 1200, 1201; « théodosien », 741, 1206-8; corinthien à feuilles retournées, 745; à décoration végétale (différente du type corinthien ordinaire), 1235; à décoration figurée, 194, p. 543-544, 234-235*, 476, 477, 494, 495, 746-749, 756-758, 794-797, 1311-1344; avec un personnage assis sur l'abaque, 773; à décoration animale, 742-744, 750, 751, 759, 760, 1209-1213, 1242; à huit pans, 771; double, 769; quadruple, 772, 773;
 chapiteau d'ante, 194, 237, 1271, 1369; cor-

- beille, 752, 1239, 1240; cubique, 753, 1238, 1241; imposte, 754, 761-768, 1242-1246; de parement, 476, 477, 1341-1351; de pilastre, 195, 233^{bis}, 250, 476, 477, 770, 1205, 1367, 1368; travaillé à jour, 1236-1238; au nom de l'empereur Justinien et de Théodora, 1240; au nom de l'empereur Héraclius, 755.
- char, 4 p. 7, 9 p. 38, 10 p. 63, 41, 63, 110, 112 p. 307-8, 525, 526, 847, 848, 1078.
- charrue, 843, 1027, 1058, 1077; cf. *laboureur*.
- chasse, 9 B, 10 p. 64 sq., 19, 21, 26, 63, 68 B, D, 109 p. 273, p. 278, 112 p. 300-3, p. 306, p. 311-2, 305, 493 p. 184, 1054-6, 1142, 1306, 1354; cf. *cavalier thrace*, s. v° *stèle funéraire*.
- chasseur, 1111; cf. *chasse*.
- chêneau, 147, 256, 478, 1253-4, 1257, 1261-2, 1266, 1366, 1411, 1412; cf. *corniche*.
- cheval, 4, 9 A et B, 10 p. 63 sq., 15, 19, 21, 24, 26, 63, 68, 90, 109 p. 274-5, 110, 112 *passim*, 149 sq., 205, 209, 220, 221, 225, 233, 290, 562, 651, 812, 1092, 1306, 1318, 1354, 1355, 1356, 1383; ailé, 750; tête de - dans une « lucarne » (banquet funéraire), 465, 879, 880, 976, 978-980, 1020; dieu égyptien à tête de -, 40 p. 142; cf. *cavalier*, s. v° et *cavalier thrace*, s. v° *stèle funéraire*.
- chèvre, 16, 19 p. 89?, 20 p. 96, 32 p. 121, 33 p. 124, 41, 368, 493 p. 183?, 645, 658, 659.
- chien, 4 p. 12, 10 p. 64 sq., 13, 19, 21 p. 99, 26 p. 112, 41, 68 B, D, 90, 109 p. 275, 112 p. 303, p. 306, p. 310, 305, 493 p. 183, p. 184, 526, 619, 646, 651, 658, 659, 683, 691, 869, 870, 883, 900, 924, 963, 1054, 1076, 1161, 1354, 1387; dans la scène du banquet funéraire, 9 p. 44, 578, 879, 1019, 1023, 1159; stèle funéraire d'un-, 1085.
- chouette, 493 p. 182, p. 183.
- Christ, 643, 655, 659, 668, 669, 673, 675, 697, 702, 703, 706, 1330.
- cippe, funéraire chypriote, p. 150; cf. 827, 828, 1147; sidonien, 45-62.
- ciste, de Déméter, 807; dionysiaque, 5; funéraire, 10 p. 63, p. 67.
- clef de voûte, 496.
- cloche, 1088.
- coffret, 491.
- colombe du Saint-Esprit, 659.
- colonne, d'acanthé, 251, 252; d'Arcadius, 660, 1315, 1316; engagée 273, 274, 1179; funéraire, 269; ionique, 146, 188, 1258, 1267; sculptée, 658, 659, 1179; torse, 1218; en tronc de palmier, 1217.
- colonnnette, 740.
- condamnés, 1091.
- console, décorée de reliefs, 291; figurée, 197-501, 830, 831, 1180, 1181; représentée sur des reliefs, 43, 112 p. 299, 1357.
- contabulatio, 112 p. 309.
- coq, 554, 659, 881.
- coquillage, 294.
- coquille Saint-Jacques, 714.
- Coré (relief), 246, 855?
- corne d'abondance, 199, 494, 495, 584, 701, 751, 755, 846, 866?, 1117, 1137, 1211-1213, 1238, 1242.
- cornuazar, 192, 1192-3, 1195, 1219-50, 1252, 1256, 1265, 1284-6, 1326.
- cortège, dionysiaque, 5, 32, 33; funéraire, 10 p. 63-64.
- coureurs, 264; cf. *course*.
- couronne, 1362; agonistique, 112 p. 304-6, 1088, 1154; funéraire, 963, 1033; de gladiateur, 1060, 1061; impériale, 506, 585, 586, 587; murale, 1155; d'or, 1155; de stéphanéphore, 582; vallaire, 1155.
- couronnement, d'ante, 1269; d'une chaîne d'angle, 196, 197; motif de -, 1370.
- course dans le gymnase, 13, 112 p. 304.
- crabe, 1143.
- croix, 1327; (en relief ou incisée) 644, 647, 651, 661-663, 666-668, 673, 679, 683, 684, 702-704, 706, 719, 720, 722, 723, 727, 735, 736, 737, 746, 752, 753, 755, 783, 785-788, 1174, 1177, 1243, 1319, 1321, 1322, 1329, 1395; monogrammatique, 738, 781, 1318, 1319, 1321, (avec A W), 738; roue monogrammatique, 722, 723, 1174; sur base à degrés, 724; avec feuillage, 726, 727, 782, 1245; tressée, 731.
- Cronos, 211, 213*.
- crotales, 292, 795.
- cuirasse, 581, 585, 588, 601, 833, 1108, 1109, 1373; décorée de motifs peints, 68 p. 180.
- Curètes, 4 p. 9-10; 210.
- Cybèle, (statues) 311, 312, 369, 522, 799, 800; (têtes) 327?, 394; (reliefs) 251, 451, 513, 520, 521 (cf. 523), 526, 849, 850, 1384; cf. *Mère*.
- cygne, 110?, 127, 366, 488, 820; tête de - supportant l'accoudoir d'un siège, 877; le plateau d'une table, 980.
- cymbales, 32 p. 121, 33, 182, 1169.
- dace, 1155.
- Daniel, 684.
- danseuse, 206, 211, 233, 575, 623.
- David, 485.
- déesse anonyme, cf. *femme*; égyptienne, 92; cf. *Maït*, *Nouït*.
- Déméter, (statue) 807; (reliefs) 201?, 210?, 216, 638 I, 841?, 855?, 1404?
- démon, 797.
- démos, statue du- d'Éphèse, 1372; relief du - d'Aphrodisias, 495.
- « départ » (scène de -), 9*.
- dieu, à la double hache, 846, 1077; marin, 595.
- Dionysos, (statues) 376, 540, 592, 1392; tête) 418; (masque) 419; (hermès) 445, 561; (reliefs) 5, 251, 458, 460, 462?, 571, 637; cuirassé, 856; - Attilis Hélios, 856; ex-voto à -, Hermès, Héraclès, 1145.
- Dioscures, 4 p. 6, p. 11, 19, 112 p. 296-7, 572, 573, 865.
- discobole, 11, 112 p. 301.
- disque solaire, 40 p. 138, p. 142, 78 p. 212, 99.
- double hache, cf. *dieu à la -*.
- dragon, 112 p. 310, 335, 1323; sassanide, 790-1; seldjoukide, 793; cf. *monstre marin*.
- Echmounazar I, p. 29-30, p. 31¹.
- Echmounazar II, p. 29-30, p. 31¹.
- égyptien, 40 p. 112; tête d-, 438.

éléphant (tête d'-), 585 p. 318, 1108.
 embauchoir, 1067.
 empereur anonyme, 653, 777, 1108, 1109, 1110 ?, 1111 ?, 1112 ?.
 Endymion, 368.
 enfant, (statues) 321, 324, 378, 379, 827, 828 ; (têtes) 329, 430-436, 559, 1406 ; (reliefs) 7, 17, 201, 204, 218, 1409 [les figures d'enfants sont très fréquentes sur les stèles votives et funéraires, mais n'y présentent pas d'intérêt au point de vue du type archéologique] ; luttant, 1090 ; cf. *Eros, putto*.
 entrée du Christ à Jérusalem, 669.
 épervier, 40 p. 140, p. 142.
 éphèbe, 377, 553 ; de Tralles, 542.
 Épicure, 616.
 épistyle dorique, 270, 271, 272 ; cf. *frise, métope, triglyphe*.
 Éros, (statues) 319, 320, 365, 366, 367, 554 ; bandant son arc, 818 ; (reliefs) 15, 19 p. 89, 20, 21, 26 p. 110, p. 112, 27, 28, 31, 41, 112 p. 299-300, p. 310-312, 213 ?, 230, 451-453, 476, 493 p. 181-183, 564, 665, 694, 923, 1094, 1141, 1142, 1158-1163, 1169, 1343, 1344 ; (mosaïque), 1305 ; - et Psyché, 23 p. 105.
 escargot, 368, 493 p. 181, 659.
 Euripide, 574.
 Europe, 265.
 évangéliste, 661-664, 670.
 Ève, 655.
 évêque, 702, 704.
 faisan, 1045, 1304.
 femme, assise drapée, 248, 249, 372, 801, 802, 1129 ; debout drapée, 123, 130-137, 370, 373, 374, 439, 503-505, 549, 550, 583, 600, 603, 604, 628, 822-825, 832, 1113, 1115, 1116, 1119-1127, 1130, 1377, 1396 ; coupée à mi-corps, 821 ; têtes, 326, 327, 330, 334, 396-412, 448, 544-546, 610, 612, 626, 627, 629-632, 1131-1133, 1353, 1397 ; femme nue (sur un chapiteau byzantin), 756.
 félin, indéterminé, 289, 1304, 1305, 1409.
 figuier (épisode du - maudit), 655.
 fleuve (dieu fluvial), 231 ; - et nymphe, 817 ; (relief) 866, 1137 ; cf. *Jourdain*.
 flûte, 5 p. 13 ?, 32 p. 121, 118, 222, 638 I, 795 ; de Pan, 33 p. 123, 493 p. 183, 593, 594, 1306, 1392.
 fontaine (décoration d'une -), 1143 ; cf. 319, 479, 617.
 fresque, 18, 776, 777 ; cf. *stèle peinte*, s. v° *stèle*.
 frise, 239, 286, 289, 1139, 1140, 1141, 1184 ; dorique, 928, 1019, 1073, 1087, 1138, 1183, 1264 ; cf. *épistyle dorique, métope, triglyphe* ; absence de la - dans les monuments d'ordre ionique, p. 52 ; - sur la cymaise et sous le stylobate, 10 p. 67-68 ; du temple d'Artémis à Magnésie du Méandre, p. 369 sq., 148-187*, 358 ; du temple de Zeus sosipolis à Magnésie du Méandre, 191 ; du temple d'Athéna à Ilion, 1138 ; du temple d'Athéna à Priène, 338-346 ; du temple d'Hécate à Lagina, p. 434 sq., 198-232, 347-357 ; de l'autel de ce

temple, 233 ; du propylon du bouleutérion à Milet, 1272-1280 ; du Ptolemaion de Samothrace, 1185-1191.
 fronton, 255, 1322.
 fulcrum, 112 p. 310, 1170.

gardien (dieu-), cf. *Phylax*.
 gaulois, 607.

Gè, 609, 638 I.

géant, 225*, 226, 227, 228, 229, 230 ; angui-pède, 227, 228, 229, 339, 511-4, 1180 ; tête de -, 1389.

gigantomachie, 225*-230, 198* [p. 534], 338-340, 511-514.

gladiateur, 1060-1065, 1304.

Gorgone, 239.

Grâces, 516.

griffon, 21 p. 102-3, 32 p. 122, 63 p. 167, 68 p. 179-80, p. 193, 196, 197, 584, 640, 1176, 1373, 1409 ; tête de - formant gargouille, 68 p. 178-9 ; décorant le timon d'un char, 525.

groupe, 377, 834.

guerrier seldjoukide, 792.

guitare, 120, 246.

gymnase, cf. *course dans le -*.

Habacuc, 684.

Hadrien, 113, 585.

haltère, 447.

Hâpi, 78, p. 212.

hasta pura, 1155.

hébreux (les jeunes - dans la fournaise), 671, 686.

Hécate, (reliefs) 201, 210, 228, 493 p. 183 ? ; naissance d' - , 210 ; (tête) 390 ? ; triple Hécate, (têtes) 391, 392 ; (relief) 1077 ; temple d' - à Lagina, p. 428 sq.

Hélène, 572, 865.

Hélios, (tête) 819 ? ; (relief) 251 p. 575, 516, 1077, 1404 ; cf. *Dionysos*.

Héra, (reliefs) 227, 246, 1404 ?

Héraclès, (reliefs) 226, 493 p. 182, 518, 519, 638 I, 638 II, 857-860, 1181 ? ; prenant part au banquet funèbre, 1025 ; (hermès), 129, 445 ?, 579 ; (têtes) 415, 498, 501 ; ex-voto à -, 1335 ; à -, Dionysos, Hermès, 1145.

hermaphrodite, 624.

Hermès, (statues) 316, 375, 1398 ? ; (têtes) 332, 555 ; (reliefs) 201, 226, 456, 843, 1158, 1404, 1407 ; cadmilos, 454 ; psychopompe, 1057, 1075 ; ex-voto à -, Dionysos, Héraclès, 1145.

hermès [terme], 129, 441, 561, 1134 ; d'Alcamène, 527 ; tête d' -, 442, 443 ?, 528, 529, 1400 ; formant pied de table, 444, 445 ; (reliefs) 13, 200, 459, 838, 842, 896, 938, 1031, 1043, 1169.

Hérode, 794.

Hérodiade, 794.

hérôon funéraire (frise d'un -), 1087.

Héros cavalier, 474 ?, 969 ? ; cf. *stomianos*.

Hippolyte, 21, 22, 26.

homme assis, 240, 1128, 1314 ; debout drapé, 507, 508, 591, 596, 826, 1100-1107, 1110-1112 ; debout demi-nu, 816 ; debout nu, 517, 601,

- 1358 ; à tête de chien ou d'ours, 688 ; têtes, 241, 422-429, 440, 530, 590, 599, 606, 633-635, 1361, 1379, 1391.
 Horus, 40 p. 138.
 Hosios Dikéos, cf. *Saints et Justes*.
 Hygie, 808.
- ichneumon, 690.
 iconographie, cf. *Albin, Alexandre, Agrip-pine l'ancienne, Auguste, Épicure, Hadrien, julio-claudienne, Lucius Vérus, Marc Aurèle, Pescennius Niger, Pole-maeus, Tibère, Valentinien II*.
 Ilythie, 524.
 Isaac, 655, 656.
 Isis, 40 p. 138-9 ; -Hâthor, 99 ; impératrice en -, 605.
- Jérusalem, 669, 1330.
 Jonas, 655, 687.
 Jourdain, 659.
 jubilatior, 112 p. 308.
 Julien, 657.
 julio-claudienne (personnage de la maison-), 558, 589, 591 ?.
- Kaineus, 63 D.
 kylikeion, 975, 978, 981-2, 994, 1009, 1053-4.
 kynê, 39 p. 134.
 kynégion, 1066, 1340.
- laboureur, 307, 308, 658, 1074, 1075.
 lamentation au tombeau, 10 p. 62, 12, 1401, 1402.
 lapithe, 37, 63 D, 286, 449-50.
 larmier, 268.
 latypos, 846, 1077.
 Lazare (résurrection de -), 655, 675.
 lébès, 1088.
 Léda, 127, 820.
 Létô, 216, 638 III, 1287, 1289, 1290,
 lévrier, 68 p. 187, p. 190, 112 p. 311, 493 p. 182, p. 184, 1409.
 lézard, 319, 367, 368, 493 p. 183.
 lièvre, 10 p. 66, p. 67, 21 p. 99, 201, 651, 683, 685, 691, 712, 713, 1306.
 linteau, 287, 734.
 lion (ou lionne), (statue) 1, 3, 8, 242-245, 1413 ; (reliefs) 32 p. 121, 63 B, 68 B, 110, 112 p. 300, p. 302, p. 311-312, 143, 144, 239, 260, 261, 284, 289, 488, 493, 615, 678, 680, 682, 684, 690, 692, 725, 796, 830, 833, 1066, 1070, 1181, 1400 ; (mosaïques) 1304-1306 ; tenant une tête de taureau, 8, 1161 ; ailé, 760 ; de Cybèle, cf. *Cybèle* ; (acrotère) 19 p. 89, 20 p. 96, 68 p. 179, p. 193 ; tête de lion, (gargouille) 10 p. 52, 72-74, 192, 478, 479, 1192, 1253, 1261, 1266, 1366, 1411 ; (motif décoratif) 12, 23 p. 107, 44, 63 p. 160, 110 p. 286, 480, 496, 585 p. 318, 1167, 1168, 1170, 1184, 1373.
 lit, 9 D, 578, 1170 ; cf. *banquet funèbre*, s. v° *stèle funéraire* ; pied de -, 336, 337.
 loir, 1306 ?
- loutrophore, 335, 881.
 louve, allaitant Romulus et Rémus, 585.
 Lucius Vérus, 1111 ?, 1378.
 ludus gothicus, 688.
 lutte, 42 p. 147, 109 p. 272, 110 p. 286 ?, 112 p. 305, 1090.
 lybien (relief-), II p. 58 sq. ; 299-310.
 Lydos, 201.
 lyre, 32 p. 121, 114, 116, 122, 317, 457, 576, 851-853, 1170, 1304, 1387.
- mages, 643.
 main de Dieu, 655, 656, 674.
 mains supines, 972, 1067, 1075, 1149.
 Mait, 78 p. 212.
 majestas domini, 668.
 Marc Aurèle, 586, 1111 ?, 1390.
 Marsyas, 534.
 masque, 16, 115, 287, 292, 328, 560, 574 ; feuillu, 748, 749, 1306.
 matelot, 890.
 Mausolée d'Halicarnasse, 1, 3, 68 p. 196.
 Méandre, 817 ?.
 Méduse, 29, 30, 42, 44, 110, 112 p. 306, 138, 139, 145, 198, 292, 497, 585, 588, 636, 640, 908, 992, 1033, 1108, 1109, 1158, 1159, 1161, 1162, 1164, 1167, 1373.
 Méléagre, 4, 1354.
 Méléagride, 4 p. 9-10.
 Melpomène, 115.
 Mèn, (statue) 1380 ; (reliefs) 251 p. 576, 1077, 1381, 1383 (cf. 1382), 1404.
 Ménade, 5, 1089 ?, 1139 ; chimérophone, 32, 33.
 Ménas, 537.
 Mère [déesse anatolienne], 526, 1386 ; migéné, 615 ; tolypiané, 850 ; cf. *Cybèle*.
 métope sculptée, 262, 263, 264, 265, 266, 1073, 1087, 1138 ; cf. *épistyle dorique*, *frise*.
 Milet (figure symbolique représentant la ville ou la région de -), 817, 1289, 1290.
 mime, 688.
 Minotaure, 500, 638 III.
 moine, 702, 776.
 Moirai, 225*.
 monstre marin, 16, 502, 516, 644, 654, 655, 687, 1140, 1305.
 mosaïque, 1298-1307.
 mouton, 486, 493 p. 183 ?, 643.
 mulet, 669 ?
 muse, (statues) 115-122, 809, 1360 ? ; (reliefs) 246 ?, 462-463 ?, 576, 638 I.
 musicien, 109 p. 272, 795.
 mutilations rituelles sur les sarcophages de Sidon, p. 25-6, 72 p. 204, 73 p. 206, 75 p. 208, 78 p. 210, 79 p. 218.
 Mysos, 201.
- nécropole de Sidon, p. 18 sq.
 nègre (tête de-), 437.
 Némésis, (statue) 127 ? ; (reliefs) 846, 862-864, 867 ? ; dédicace à -, 255.
 Nérécide, 502, 654, 1110.
 Néron, 584.
 nid, 493 p. 181, 756.

- Niké, (statues) 314, 315, 621, 1296, 1399 ; (reliefs) 110, 290, 494-5, 573, 585, 667, 1108, 1150, 1153, 1159, 1160.
 niobide, 581 ?
 Nouît, 78 p. 212.
 nymphe, (statues) 322, 543, 577, 1098 ?, 1118 ? ; (reliefs) 16, 32, 200, 246, 462 ?, 463 ?, 493 p. 181, 1089 ?, 1143, 1171, 1311, 1341, 1342 ; symbolisant des villes ou des régions, cf. frise de Lagina, p. 459 sq. *passim*, 817, 1289, 1290.
 œil votif, 446.
 oie, 17 ?, 112 p. 310.
 Oineus, 4 p. 7.
 oiseau, indéterminé, 481, 641, 642, 714 ; d'eau, 714, 1071, 1304.
 Orphée, 651, 1304, 1306.
 Osiris, 40 p. 141.
 ours, 10 p. 64, 112 p. 303, p. 311, p. 312, 293, 490 ?, 493 p. 184, 1066, 1306.
 ovidé, 489.
 Palladion, 585.
 palmier, 40 p. 142, p. 143, 1247.
 pampres, 68 p. 178, p. 193, 72, 73, 74, 493, 658, 659, 665, 694, 1059, 1169, 1179, 1393, 1395.
 Pan, 292, 475 ?, 493 p. 183, 571, 593, 594, 1306, 1392.
 Panaghia, 483, 643, 702, 703, 1330.
 pancratiaste, 112 p. 305.
 panthère, 5, 9 B, 10 p. 65, 33 p. 125, 68 D, 477, 1304, 1305, 1306 ?, 1392.
 paon, 681, 721, 733, 1164, 1242, 1304.
 papillon, 12, 23 p. 106 [cf. *Additions et corrections*, ci-dessus p. 627], 902, 923, 1057, 1075.
 paradis, 68 p. 187.
 parasol, 905.
 pasteur, 643, 658 ; bon pasteur, (statues) 648-650 ; (reliefs) 645, 689.
 pêcheur, 866.
 pédotribe, 13, 112 p. 304-305.
 Peitho, 202.
 perdrix, 2, 578, 871, 1303.
 perse, 68 *passim*, 1054 ; costume-, 9 p. 36, 10 p. 63-64, 68 p. 181, 1054, 1355-1357 ; armement-, 68 p. 181-182, p. 190 ; harnais-, 68 p. 182, 1054.
 Persée, 499.
 Perséphoné, 841 ?
 Pescennius Niger, 587.
 Phèdre, 21, 26.
 phénicien (costume-), p. 26, 9 *passim*, 10 p. 63, 96, 98, 99, 100, 101.
 Philiscos de Rhodes, p. 317, 136, 809, 1352.
 Philoclès, p. 31¹.
 Philoitios, 38.
 Phylax, 867.
 pied humain, 381-386, 563.
 pilastre sculpté, 493, 1179.
 pilier d'ambon, 735 ; de balustrade, 694, 696, 736, 737.
 pilos, 39 p. 134.
 pintade, 1306 ?
 pittoresque (relief-), 547, 941, 1053, 1059.
 poisson, 16, 207, 294, 711, 714 ; cf. *dauphin*.
 Polemaeanus (Tiberius Julius Celsus-), 1373.
 polychromie, p. 26, 9 p. 34, 10 p. 49-50, 18, 40 *passim*, 63 p. 159, 68 p. 173-177, p. 197, 72, 73, 74, 75, 76, 80 p. 222, 82 p. 226, 85, p. 232, 87 p. 234, 88, 93 p. 245, 95 p. 249, 97 p. 252, 98 p. 253, 102-108, 109 p. 272, 114, 115, 116, 118, 119, 120, 121, 138 p. 349, 145, p. 458, 202, 214, 215, 216, 219, 220, 221, 224, 234, 235, 235^a, 240, 242, 246, 250 ; — II, p. 5 (cf. 259, p. 16), 327, 333, 338, 359, 360, 362, 369, 377, 382, 389, 393, 416, 459, 472, 483, 486, 487, 503, 504, 509, 510, 522, 541, 554, 560, 562, 576, 583, 584, 597-600, 602, 603, 604, 612, 628, 701, 702, 776, 777 ; — 803, 830, 831, 860, 865 p. 80-81, 891, 892, 948, 1086, 1094, 1398, 1407.
 pomme de pin, 685, 758, 759.
 porc, 564, 880, 884.
 Porphyryon, 227.
 porte, 138-141 ; du tombeau (reliefs), 43, 112 p. 298 ; cf. *stèle-porte*, s. v° *stèle funéraire*.
 Poseidon, (statues) 618, 814 ; (reliefs) 217 ?, 228, 849, 857.
 poule, 941.
 poulpe, 294.
 prétendants (meurtre des-), 38.
 prisonniers, 109 p. 277, 585 p. 318, 695, 1108.
 provocator, 1062.
 Psyché, 1402 ; cf. *papillon*.
 pugiliste, 112 p. 304-305, p. 311, 1090.
 putto, 23, 40 p. 143, 41, 112 p. 299-300, p. 310-312, 482, 493 p. 183, 1169 ; cf. *enfant*, *Eros*.
 pyxis turque, 798.
 Qabhsounof, 78 p. 212.
 Qylydj Arslan II, 1413.
 relief agonistique, 1088, 1154 ; éphébique, 1090 ; honorifique, 1394 ; cf. *stèle*.
 relief en creux (imitation du-), 40 p. 143.
 rhyton, 9 p. 43, 292, 465, 880, 976, 1012, 1021, 1026.
 romain, 590, 591.
 sacrifiant (romain-), 591 ; (Tibère-), 333.
 sacrifice, 219, 246, 300, 564, 836, 837, 840, 849, 850, 852, 854, 856, 879, 1144 ; — perse, 1357 ; apprêts d'un -, 547 ; — d'Abraham, cf. *Abraham*.
 saint, 702, 703, 704, 757, 758 ; Damianos, 700 ; Georges, 694 ? ; Jean Baptiste, 659, 797 ; Pierre, 668, 1328.
 Saints et Justes (dieux-), 846, 847, 848 ?
 saisons, 1298-1301 ?
 Salomé, 795.
 sanglier, 10 p. 65, p. 67, 14, 19, 21 p. 101, 32 p. 120, 63 A, 260, 493 p. 184, 651, 1054-1056, 1304, 1409, 1410 ; de Calydon, 4 p. 11, 1354 ; marin, 1092 ; cf. *cavalier thrace*, s. v° *stèle funéraire*.
 sarcophage, de Sidon, étude générale, p. 18-

- 31; sarcophage d' « Alexandre », 68 (cf. 69-71); cf. p. 21, p. 22, p. 23, p. 25, p. 26-27, p. 32-33, p. 47, p. 65, 72 p. 204, 74 p. 207; petits -, dans le style de celui d' « Alexandre », mais sans décoration figurée, 72, 73, 74; cf. p. 21, p. 22, p. 23, p. 25, p. 171; - anthropoïde égyptien, 79; cf. p. 21, p. 23, p. 24, p. 25, p. 27; - anthropoïde de style grec, cf. ci-dessous; - « lycien », 63 (cf. 64-67); cf. p. 21, p. 22, p. 23, p. 25, p. 33; - des « pleureuses » 10; cf. p. 21, p. 22, p. 23, p. 25, p. 26, p. 33, p. 44, p. 312; - du « satrape », 9; cf. p. 21, p. 22, p. 23, p. 24, p. 25, p. 26, p. 33; 11, p. 307; - de Tabnit, 78; cf. p. 20, p. 21, p. 24, p. 25, p. 27, p. 29; - d'Echmounazar II, p. 24, p. 25, p. 27, p. 29; cf. *theca*; sarcophage anthropoïde égyptien, cf. ci-dessus; anthropoïde de style grec, 80-89, 93; cf. p. 21, p. 22, p. 23, p. 25, p. 219-221; - de style gréco-égyptien, 94, 95; de style phénicien, 96-98; rectangulaire à cavité anthropoïde, 9 p. 46; sarcophage à décoration figurée, 4, 5, 12, 13, 15, 16, 19-33, 36-38, 40, 63, 68, 112, 448?, 449-450, 451?, 452?, 453?, 665, 1159, 1169-1173, 1313, 1354, 1401, 1402; décoré d'objets domestiques, 1166; à guirlandes, 12, 21 p. 102-103, 24 p. 107, 31, 32 p. 122, 42, 43, 44, 1158-1168; (motif des guirlandes stylisées, 26 p. 113, 1159, 1160); à colonnes, 10, 19, 20, 112, 1320 (histoire du sarcophage à colonnes, p. 68, p. 312-4); du type de Sidamara, 19, 20, 26 p. 114, 40 p. 145, 112; cannelé, 1157; sans décoration, 1156, 1175; à chevet arrondi, 42; avec le couvercle en forme de lit, 112; d'enfant, 43, 1157, 1165; impérial, 1174?, 1175; fragments du couvercle d'un -, 1363.
- satyre, (statue) 380, 1130; (tête) 420?, 421, 1158, 1298, 1299, 1373, 1405; (relief) 5, 16, 32, 33, 335, 461, 475?, 477, 493 p. 181, 1139.
- sauterelle, 493 p. 183.
- scène [personnifiée], 574.
- sceptre phénicien, 96, 98.
- sécoma, 565-569.
- Séléné, 251 p. 576?, 516, 368.
- selles, décorées de motifs peints, 68 p. 181; de feutre ou de cuir rigide, 1355.
- semeur, 307.
- séraphin, 746, 747.
- Sérapis (tête de-), 416, 614.
- Sidero, 1288.
- Sidon (nécropole royale de -), p. 18 sq.; chronologie des rois de -, p. 28; cf. *sarcophage*.
- Silène, 32, 33, 287, 292, 608, 617, 1392.
- sirène, 63 p. 167, 928, 929?, 1073.
- soldat, 1095; cf. *stèle funéraire* de -, s. v. *stèle funéraire*.
- souris, 1306.
- sphinx, 10 p. 52, 16, 21 p. 102, 23, 32 p. 122, 33 p. 125, 40 p. 142, 99, 258, 259, 531, 624, 756, 1110; support d'un siège, 9 p. 36, 877; d'un lit, 336, 337, 975, 1056; d'un tabouret, 980; flanquant un siège, 99, 605; - égyptien, 1136.
- stèle funéraire, *personnages debout*, 11, 14, 17, 34, 39, 468, 471, 471*, 472, 666, 869-873, 882-921, 1312, 1336, 1337, 1339; *personnages assis*, 6, 91, 467, 924-927, 1403; *personnages assis et debout*, 2, 7, 473, 874-878, 928-942; *bustes*, 943-961, 1077, 1147, 1148; *cavaliers*, 526, 962-965, 970; « cavaliers thraces », 492, 966-968, 1087; « *banquets funèbres* », 465, 466, 469, 470, 578, 879, 880, 971-1027, 1146, 1331 (cf. 927); *personnages debout et buste*, 1028; *personnages debout ou assis et cavalier*, 570, 1029-1039, 1338, 1388; *personnages debout et « banquet funèbre »*, 1040, 1041; *personnages debout, buste, cavalier*, 1064; *personnages assis et « banquet funèbre »*, 1042, 1043; *bustes et « banquet funèbre »*, 1044, 1045; *bustes et cavalier*, 1046-1050; *cavalier et « banquet funèbre »*, 1051-1056; « *banquet funèbre* » et *représentations rares*, 1057-1059; *gladiateurs*, 1060-1066; *stèles-portes*, 1067-1071; *varia*, 1072-1088; chrétienne, 1394; *fragments de type incertain*, 6, 464, 922, 923; *stèles dont la destination (funéraire ou votive) est douteuse*, 474, 848, 969, 1408; stèle funéraire avec représentation de divinité, 526, 1025, 1057, 1076, 1077, 1388?; avec représentation de métier (dinandier), 926 (cf. 1067); avec représentation d'armes ou d'objets domestiques, 578, 886, 897, 899, 901, 903, 908, 909, 915, 918, 923, 971, 976, 980, 1021, 1026-1028, 1067-1071, 1077, 1080, 1081, 1082, 1083, 1148, 1388; desoldats, 889-892, 914, 1336; la « poignée de mains », 2, 473, 900, 931, 932?, 937; stèle funéraire décorée de reliefs sur ses tranches latérales, 928, 1055; à double face, 526, 1053; stèle funéraire attique ou de style attique, 2, 6, 7, 17, 335, 464, 570, 869-881; stèle funéraire réemployée, (comme stèle votive) 865, (comme stèle funéraire), 885, 942; - païenne réemployée par des chrétiens, 666; stèle funéraire peinte, 102-108, 1087; cf. *fresque*.
- stèle de proxénie, 571.
- stéphanéphore, 582.
- stomianos (héros -), 1333.
- strophion, 112 p. 304.
- table, des jeux, 112 p. 305-306, 1088, 1154; de mesures, cf. *sécoma*; à sacrifice, 251, 252; rectangulaire à trois pieds, 9 D, 578, 880, 1024, 1054, 1055, 1154; pied de -, 560, 835, 835*, 1176; cf. *hermès (terme)*: support de -, 295-298.
- Tabnit, p. 29-30; cf. *sarcophage* de -.
- tambour, 795.
- taureau, 219, 265, 284, 289, 293, 680, 829, 831, 833, 836, 837, 843, 854, 1070, 1144, 1306, 1311, 1359, 1404, 1409, 1410; bossu, 99 p. 256, 493 p. 182, 658, 1066, 1382; ailé à tête humaine, 99; tête, 8, 32 p. 122, 1161, 1213, 1335, 1357, 1385; (motif décoratif), 110 p. 286; cf. *bucrane*.

- Télémaque, 38.
 Télésphoros, 124.
 temple d'Apollon didyméen, p. 542 sq.; d'Artémis à Magnésie du Méandre, p. 365 sq., 358; d'Assos, II, p. 1 sq.; d'Athènes à Ilion, 256, 1138; d'Athènes à Priène 338-346, 1249-1258; d'Asclépios à Priène, 1259-1262; d'Hécate à Lagina, p. 428 sq., 347-357; de Zeus sosipolis à Magnésie du Méandre, p. 420 sq.
 Tennès, p. 31.
 Terpsichore, 119.
 théca, de la nécropole royale de Sidon, p. 20 sq., p. 33, p. 48, p. 158, p. 208, p. 209, p. 222; évolution de la -, p. 46-47, p. 192-193.
 Thésée, 21 p. 102, 638 II, 638 III.
 thymiatérion, 40 p. 138, p. 140, 91, 110 ?, 204, 205, 215, 233 ?, 840, 1159.
 Tibère, 333.
 tigre, 1304.
 Tioumaoutf, 78 p. 212.
 Titanides, 211.
 Tityos, 1287.
 tombeau, (honorifique du bouleutérion de Milet), 1281-1295.
 torche, 251, 252.
 tour funéraire lycienne, 109.
 trépied, 202; base de -, 638.
 triglyphe, 267, 270-272, 928, 1010, 1073, 1087, 1138, 1183, 1264.
 Triptolème, 252.
 trompette, 5 p. 13 ?, 564, 1169.
 trône, assimilé à l'autel, 92 p. 243.
 trophée, 601, 833, 1390; (reliefs) 110 p. 286 ?, 206, 220, 288, 494, 695, 1108.
 trousses de chirurgien, 124, 700.
 Tyché, (statue) 1117; (tête), 1306 ?; (reliefs), 494, 701, 861; cf. *Aphrodite-Tyché*.
 Typhon, 297.
 Tyro, 1288.
 uraeus, 40 p. 138, p. 139, p. 142, 92, 99.
 Valentinien II, 506.
 vase, à reliefs, 482; acrotère en forme de -, 64-67.
 vase de vie, 681, 683, 685, 738.
 veau, 1306.
 venatio, 1066, 1340.
 vendanges, 665, 694, 1169.
 vexillum, 288, 1155.
 ville personnifiée, cf. 199 sq. et p. 446-7; 331, 395, 494 ?, 1394.
 volute, 285.
 Yatonmelek, p. 30.
 zeira, 63 p. 162, p. 165.
 Zeus, (statues) 535, 611, 613, 625, 813; (têtes) 234, 417, 580; (reliefs) 45 ?, 201, 203, 218 ?, 227, 246, 524, 841, 1407;
 Zeus Ammon, 585 p. 318, 625; anabaténos, 840; brontôn, 843-845; carios, 201; chazios sozôn, 837; chrysaoreus, 201; dorios, 838; héliopolitain, 829, 1404; hypsistos brontaios, 842; kersoullos, 839; olbios, 836; osogôa Zênoposeidon, 200; sosipolis (temple de - à Magnésie du Méandre), p. 419 sq.; sôter, 813; stratios, 199, 207.

II. INDEX ÉPIGRAPHIQUE GREC

A. DIVINITÉS ET PERSONNAGES MYTHOLOGIQUES

- 'Αἰδην, 1061; 'Αἶδου, 954.
 'Απόλλων, 638; ἐν Διδύμοις, 571; ἐπὶ-κοος, 853; κρατεα-νός, 852; προκέν-της, 854.
 "Αρτεμις, 638, 854; ἐπήκοος, 853; πωλώ, 133, 136; cf. 1352.
 "Αττου, 856.
 'Αφροδείτη ποντία, 849
 'Αχέλωος, 638.
 Γᾶ πανταρέτα, 609.
 'Εκάτη σώτιρα, 1077.
 'Ερμῆς, ἀγαθός, 13; ὁ πρὸ πυλῶν, 527.
 Διόνεισος, 458.
 Διόνυσος, 574, 638; καθηγεμών, 287.
 Διόσκοροι, 865.
 Ζεὺς, ἀναβατηνός, 840; βροντῶν, 844, 845; βροντῶν ἐπήκοος θεός, 843; -...γω [ουτω], 841; δόριος, 838; κέρ-σουλλος, 839; μέγισ-τος, 844; ὀλβιος, 836; Σάραπις, 838; σωτήρ, 813; ὑψις-τος βρονταῖος, 842; χαλάζιος σώζων, 837.
 'Ηλίου, 856.
 'Ηρακλῆς, 638, 858; -...νῶ, 859.
 "Ηρως στομιανός, 1333.
 "Ηρως, 571, 909, 963, 992, 1015, 1034, 1165.
 "Ηρωτε ἐπιφανῆ, 1032.
 Θεοὶ καταχθόνιοι, 889.
 Θεοὶ ὅσιοι καὶ δίκαιοι, 846; cf. 847.
 Θεός?, 1144.
 Θεσεύς, 638.
 Λητώ, 638.
 Μεινώταυρον, 638.
 Μῆν πάτριος, 1382.
 Μήτηρ, μιγηνή, 615; Θεῶν, 312; τολου-πιανή, 850.
 Νέμεσις, 255, 864.
 "Οσιος δίκειος, 847; cf. 846.
 Πειθῶ, 255.
 Ποσειδῶν, 849.
 Σάραπις, 838.
 Φόλαξ, 867.

B. RELIGION CHRÉTIENNE

- οἱ ᾄ[γοι τ]ρῆς παῖ- 700.
 δ[ες], 671. ὁ Θεός τῶν ἁγίων, 755.
 Γαβριήλ, 1327? 755.
 [ὁ ᾄγιος Δ]αμιανός?, Θεοτόκος, 144.
 οἱ τῇ θεοφόροι πατέ- 144.
 ρες, 144.
 'Ιησοῦς Χριστός, 666, 697, 731, 1327.
 Κύριε βοήθει, 704
 752, 753, 781.
 Μιχαήλ, 1327.

C. EMPEREURS ET PERSONNAGES HISTORIQUES

- 'Αδριανός [αὐτοκρά- την ἡμῶν -ν τὸν αἰώνιον Αὐγούστον], 506.
 Βάρδας, 780-782.
 Βρούτιος Πραῖσενς, 113.
 Γεώργιος, δεσπότης Σερβίας, 787.
 'Ηράκλειος ὁ δεσπότης, 755.
 Θεόφιλος ἐν Χριστῷ αὐτοκράτωρ, 783.
 'Ιωάννης ἐν Χριστῷ αὐτοκράτωρ ὁ Πα-λαιόλογος, 785.
 'Ιωάννης Παλαιόλο-γος βασιλεὺς βασι-λέων, 724.
 Μανουήλ τοῦ 'Ιαγάρι, 786.
 Μιχαήλ ὁ δεσπότης, 780-782.
 Νερούς, 113.
 Νέρων [-α Κλαύδιον θεοῦ Κλαύδιου Καί-σαρος υἱόν], 584.
 Οὐαλεντινιανός [τὸν τῆς ὑφ' ἡλίου γῆς αὐτοκράτορα καὶ τροπεύχον δεσπό-την ἡμῶν -ν τὸν αἰώνιον Αὐγούστον], 506.
 Παῦλος ὁ ὁμολογῆτης, 788.
 Τραιανός, 113.

t. I = n° 1-256; - t. II = n° 257-788; - t. III = n° 799-1413

D. ORGANISATION CIVILE, MILITAIRE ET RELIGIEUSE

- ἀνθύπατος, 550, 822.
 ἀντιστράτηγος, 113.
 ἀρχαί, 1269.
 ἀρχιεπίσκοπος Κωνσ-
 ταντινουπόλεως,
 788.
 ἀρχιέρεια, 137.
 ἄρχοντες, 571.
 ἀρχώνης, 849.
 βούλη, 113, 571.
 βουλευτής, 638, 1337.
 γερουσία, 137.
 γερουσιάζοντες, 137.
 γραμματεὺς, 850.
 γραμματεὺς δήμου, 287.
 γυμνασίαρχος, 33.
 δεσπότης, 755, 780-
 782, 787.
 δομestικός, 780-782.
 ἐπαγωγοί, 849.
 ἐπὶ τοῦ χρηματισμοῦ,
 849.
 δῆμος, 113, 134, 255,
 287, 550, 571, 813,
 822, 1084, 1269.
 διάκονοι, 850.
 διοικήσας πρῶτος,
 837.
 διοικήτης, 850.
 ἱερατεύσας, 813.
 ἱερεὺς, 255, 836.
 ἱέρηα, 255.
 ἱερομνημόνης, 977.
 ἱερομνάμων, 838.
 ἱερομόναχος, 731.
 ἵππαρχος, 858.
 ἵππαρχῶν, 571, 849,
 850.
 κοινόν, 1392.
 κόμης, 781.
 κωμάται, 838.
 κῶμος, 977.
 λεγιὼν γ', 1155.
 λειτουργίαι, 1269.
 μέτοικοι, 849.
 μαίσστηρ τῶν σχολῶν,
 780-782.
 μοναχός, 704.
 μονή, 144.
 οἰνοφύλαξ, 850.
 παρακοιμώμενος, 765.
 πατρίκιος, 752.
 πολίτευμα, 103, 106.
 πραιμιπιλάριος, 1155.
 πρεσβύτες, 113.
 προφητεύσας, 977.
 πρωτοιερεῖς, 847.
 πτολίταρχος, 1163.
 Σεβαστοί, 813, 1155.
 σημαιοφόρος, 102.
 στεφανηφόρος, 571.
 στρατηγός, 858.
 στρατιώτης, 961, 1039.
 στρατοπεδάρχης, 1155.
 ταμεῖον Ῥωμαίων,
 778.
 τεκμορευόμενοι, 1382.
 τρεκινάριος, 1155.
 φύλαρχος, 858.

E. NOMS GÉOGRAPHIQUES

- [ἄγν]ούσιος, 881.
 αθηναῖος, 638.
 ἀλεξάνδριος?, 887.
 βαρδουλεύς, 102.
 βερνικίδης, 963.
 διθύκος, 1072.
 ἡρακλεώτας, 984.
 θεατειρηνός, 104; cf.
 θυατειρηνός.
 Θρακία κώμη, 837.
 θρακιοκωμῆται, 837.
 θρηξί, 1072.
 θυατειρηνός, 967; cf.
 θεατειρηνός.
 Ἱεροπόλις, 778.
 κουρνακτηνός, 846.
 Κούρου πεδῖον, 1072.
 Κωνσταντινούπολις,
 788.
 λακεδαίμονιος, 1064.
 Λαμουνίη, 955.
 λύκιος, 106.
 μελιτεύς, 638.
 μουρματεανός, 1077.
 μυσός, 1072.
 περγαμηνός, 537; cf.
 536, p. 247.
 περινήσιος, 1337.
 πε[ρρ]α[ῖ]σ[ι]δ[ε]ς, 108.
 πιδης[=πισιδης], 103.
 πιναρεῖς, 106.
 πισίδης, 102, 103.
 Πύρ[γος], 955.
 ῥόδιος, 136; cf. 1352.
 Σερβία, 787.
 σιδαμαριώται, 113.
 τερμυσσεῖς οἱ πρός
 Οἰοάνδοις, 103.
 Φρύγιος, 1072.

F. NOMS D'HOMMES ET DE FEMMES

- Ἀγαθα..., 1021.
 Ἀγαθαρχος, 849.
 Ἀγαθεάνι, 1076.
 Ἀγαθήνωρ, 1090.
 Ἀγαθοκλήνωρ, 1169.
 Ἀγαθώ, 1045.
 Ἀγάθων, 865, 1090,
 1034; -ος, 1034.
 Ἀγίας, 849.
 [Ἀ]δαδέ[ους]?, 106.
 Ἀδύλα, 943.
 Ἀθηγαγόρου, 992.
 Ἀθήναιος, 571, 858.
 Ἀθηνίωνος, 850.
 Ἀθύνους, 939.
 Αἰαντος, 537; cf. 536,
 p. 247.
 Αἰθέρος, 1164.
 Αἰλῖος Εἰουλιανός,
 961.
 Αἰλίω Μεσστρίφ,
 1039.
 Αἰνείας, 858.
 Αἰπιγόνφ, 1045.
 Ἀκουτίω, Ἀκουτίως,
 1164.
 Ἀκύδης, 919.
 Ἀκυλίνα, 1004.
 Ἀλέξανδρος, 778, 840,
 1011, 1039, 1070;
 -ε, 45; -ου, 902,
 908, 939; -ω,
 1075.
 Ἀλκαμένης, 527.
 Ἀμ..., 1270.
 Ἀμαράντου, 1061.
 Ἀμίου, 967.
 Ἀμμία, 939.
 Ἀμμίας, 1033, 1070
 -α, 312.
 Ἀμμ[ων]ῆς, 1013.
 (Ἀ)μψιάτα, 59.
 Ἀναξίλα, 995.
 Ἀνά[χαρσις], 881.
 Ἀνδροκλήους, 989.
 Ἀνδρόνικος, 1002;
 -ου, 1002.
 Ἀνέκτης, 1079.

- *Ανθις, 789.
 *Αντιάνακτος, 134.
 *Αντίνορος, 312.
 *Αντιφών, 136; cf. 1332.
 *Αντωνίνα, 886.
 *Αντωνίνο, 1165.
 *Αντωνιάδι, 1337.
 *Αντωνιανός, 1382.
 *Αντωνίας, 1377.
 *Αντωνίου, 778.
 *Απελλᾶς, 1077.
 *Απολλᾶς, 896.
 *Απολλοδοτε, 1146.
 *Απολλοδώρα, 54.
 *Απολλοδώρος, 287; -ε, 942; +ου, 849, 859, 897.
 *Απολλόβεμις, 981.
 *Απολλοφάνης, 850; -ου, 1015.
 *Απολλωνίδης, 1051; -ου, 1086.
 *Απολλωνίος, 1003, 1056?, 1151; -ε, 900, 938; +ου, 840, 858, 937, 938, 985, 1015, 1022, 1052, 1151; +ω, 911.
 *Απολλώνιος, 992.
 *Απολωνίου, 997.
 *Απρη, 997.
 *Απρία, 840, 1067.
 *Απρία, 1077.
 *Αρην, 136; cf. 1352.
 *Αριγνίτου, 850.
 *Αρισ..., 1270.
 *Αρισταγόρου, 850.
 *Αρίστανδρε, 269.
 *Αρίσταργος, 1163.
 *Αριστιών, 849; -ονος, 849.
 *Αριστοκλείους, 858.
 *Αριστοκλέου[ς], 976.
 *Αριστολόχος, 858.
 *Αριστομένου, 925.
 *Αριστονίκου, 858.
 *Αρίστων, 1038.
 *Αρμόδιος, 47.
 *Αρμονία, 1074.
 *Αρτεμισία, 235; -ζ, 919.
 *Αρτεμίδωρος, 849, 850; -ε, 1010; +ου, 850.
 *Αρτεμώ, 1042.
 *Αρτέμων, 849, 982?; -ονος, 849; -ωνος, 287, 982.
 [Αργ]γαθού, 881.
 Αργεῖος, 849; -ίου, 849, 858.
 *Ασιατικός, 1070.
 *Ασκληπᾶ, 846, 981, 1013, 1013.
 *Ασκληπιάδης, 850.
 *Ασκληπιάδου, 850, 902.
 *Ασκληπιάς, 981.
 *Α-θις, 638.
 *Αττιναῖος, 1408.
 Αὔλε Μούκιε, 946.
 Αῤου, 1270.
 Αὐρηλία Γενουκία, 1075.
 Αὐρηλιανῆ, 959.
 Αὐρήλιος, 638.
 Αὐρηλίου Μάρκος, 1337.
 Αὐρηλίω Ἀλεξάνδρῳ, 1075.
 *Αφθόντος, 858.
 *Αγιλλαεύς, 1304.
 Βαβδιαν, 550.
 Βαβδίου, 550.
 Βάιος, 916; +ω, 916.
 Βάκχιε, 1052; +ου, 1020, 1021.
 Βάκχις, 935.
 Βασίλεια, 1163.
 Βεῖθι, 1049.
 Βετουληνός, 959.
 Βιοθήριος, 1072.
 Βλάστου, 858.
 Γάσιος, 1077; -ν, 1077.
 Γαῖε Ἰούλιε Πλόκαμε, 906.
 Γάσιος, 1270; +ω, 1270; +ω, 1027.
 Γάσιος Ἐρῳκίος Μάξιμος, 1057.
 Γάσιος Ἰούλιος Δομνίαν, 47.
 Γάσιος Ἰούλιος Σεντιανός, 46.
 Γάσιος Κέρβιος Ῥοῦφος, 1057.
 Γαῖω Κουσωνίῳ Κρίσπῳ, 966.
 Γάλλῳ, 1155.
 Γάμῳ, 1047.
 Γενουκία, 1075.
 Γενουκίος, 1382.
 Γερμανοῦ, 1049.
 Γεωργία, 1306.
 Γηρόστρατε, 33.
 Γλαυκίας, 852.
 Γλαύκου, 1021.
 Γλυκωνίδι, 954.
 Γλύκωνος, 848, 1090.
 Γόργων, 850.
 Γουκούσα, 1312.
 Δαδᾶς, 843; -ᾶ, 1090.
 Δαδοῦχος, 858.
 Δάλεις, 902.
 Δαμᾶς, 1005; -ᾶ, 843.
 Δαμοτέλειος, 984.
 ...δαμουκαζει, 1000.
 Δέκμος, 1001.
 Δελούση, 1039.
 Δημητρία, 1048.
 Δημήτριος, 849, 856; -ε, 1015; +ου, 849, 972, 1015, 1169; +ω, 1048.
 Δημοκράτος, 1041.
 Διδύμη, 942.
 [Δί]δυμος, 1144.
 Διζάλας, 1049; -ᾶ, 1049.
 Δινέως, 883.
 Διογένης, 904, 963.
 Διοκλείους, 849.
 Διομᾶ, 843.
 Διονάσις, 1041.
 Διονυσί, 1147.
 Διονυσία, 1041.
 Διονύσιος, 849, 853, 894, 907, 931, 1090; -ε, 34; +ου, 837, 849, 865, 896, 907, 986, 1020, 1041, 1087.
 Διονύσις, 893, 1333.
 Διονυσίη, 1058.
 Διονυσιοδοτος, 1036.
 Διονυσιοδω[ρ]ου, 133.
 Διοσκουρίδης, 1034, 1090; -η, 102; -ου, 1034.
 Διοτίμου, 813.
 Δομνή, 1041.
 Δομνίαν, 47.
 Δόμνος, 46.
 ...δος, 1087.
 Δουλαρίων, 1049.
 Δρυλούς, 1034.
 Δωρίς, 50.
 Ἐγνατίη Ἰουλιανῆ, 1004.
 Εἴχ, 907, 1331.
 Εἰρακλείδας, 1408.
 Ἐκαταῖε, 104; -ον, 104.
 Ἐλένη, 1044.
 Ἐλλανομίχ, 1408.
 Ἐξάβου, 102.
 Ἐπαρροδίτω, 1023.
 Ἐπικαρπία, 1076.
 Ἐπίκτητις, 1002.
 Ἐπισᾶ, 1090.
 Ἐρατονίχης, 1041.
 Ἐρμακτιδίου, 106.
 Ἐρμηδίων, 847.
 Ἐρμηδος, 847.
 Ἐρμού, 840.
 Ἐρμόγενη, 983.
 Ἐρμόδωρε, 946; +ου, 1090.
 Ἐρρῆθας, 887.
 Ἐρυκίη Ἰουλιανῆ, 1057.
 Ἐρώκιος, 1057.
 Εὐελπιστίων, 56.
 Εὔωνος, 858.
 Εὐκαρπία, 954.
 Εὐκλία, 1056.
 Εὐκλίνος, 903.
 Εὐμορρε, 49.
 Εὐνο[σ]τ[ι]δης, 108.
 Εὐνο[σ]τ[ι]ου, 108.
 Εὔξενος, 911.
 Εὐοδίων, 836.
 Εὐπίων, 984; -ος, 984.
 Εὐπρίπης, 1062.
 Εὐρεπίδης, 574.
 Εὐρυμνίδου, 136; cf. 1352.
 Εὐσταθίου, 1393.
 Εὐσταχίανός, 1007.
 Εὐταγία, 971.
 Εὐταγίαν, 1016; -ι, 1016.
 Εὐφημία, 1395.
 Εὐφρονίου, 931.
 Εὐφροσύνα, 885.
 Ἐφεσίου, 858.
 Ζηγωνί, 58.
 Ζώπυρος, 1090; -ε, 897.
 Ζώσιμος, 936.
 Ηλεί..., 1270.
 Ἡλιάδης, 1331.
 Ἡλιοδόρα, 947.
 Ἡλιοδωρος, 947; -ε, 51.
 ...ηλίου, 1090.
 Ἡρακλείδης, 1090; -ου, 471.
 Ἡρακλείτου, 849.
 Ἡρακλίδης, 921, 1081; -ου, 1033.
 Ἡρακλίου, 921.

- 'Ηρέων, 1090.
 'Ηροδότου, 1080.
 'Ηροξήνου, 893.
 'Ηρόφιλος, 846.
 'Ηρώδης, 958.
 'Ηρωδιανῶ, 1067.
 Θάλαμος, 839.
 Θάλλου, 844.
 Θάλλουσα, 1081.
 Θαναγορίδος, 1169.
 Θάυμωνος, 850.
 Θεοδόουλου, 858, 1013.
 Θεογένου, 849.
 Θεογένους, 963.
 Θεοδ..., 854.
 Θεόδωρος, 752.
 Θεοδωσία, 1306.
 Θεοκρίτα, 984.
 Θεόκριτος, 849; +ου, 849, 1020.
 Θευραντίς, 1148.
 Θέωνος, 894.
 Θε..., 1090.
 Θερασυδούλου, 1269.
 Θράσωνος, 1041.
 'Ιέρων, 942.
 'Ιερωνίδι, 908.
 'Ικ..., 269.
 'Ιουκοῦνδος, 936.
 'Ιουλία Νείκη, 615.
 'Ιουλιανῆ, 1004, 1057.
 'Ιουλία Νίκη, 52.
 'Ιουλιανοῦ, 1322.
 'Ιούλιος, 46, 47, 1090, 1270; -ε, 906; +ω, 1165.
 'Ιουλίττα, 60.
 'Ιουλίω Τρύφωνι, 919.
 'Ιούνιος, 144.
 'Ιππόστρατε, 939.
 'Ιωάννης, 144.
 Καίνεύς, 609.
 Καλλιγέτων, 980; -ος, 980.
 Καλλιο... 1022.
 Κάλλιστος, 731.
 Καλουησία 'Ακυλίνα, 1004.
 Κανδίωνος, 1020.
 Καρπίμη, 920.
 Καρποφόρος, 944.
 Κάσσανδρος, 909.
 Κάρταδιν, 106.
 Κεραίας, 102.
 Κέρβιος, 1057.
 ...κιος, 269.
 Κλαυδία Βάχχις, 935.
 Κλαυδιαν θεῖν, 604.
 Κ[λαυδίζ?] Τυράννα, 935.
 Κλαυδίας 'Υμνιδος, 944.
 Κλαύδιος, 842.
 Κλαύδιος Καρποφόρος, 944.
 Κλαύδιος Μεινᾶς, 1078.
 Κλειμάνδρου, 849.
 Κλεισιμάχου, 17.
 Κλειτόμαχος, 17.
 Κλεοπάτρα, 1036; -ν, 134.
 Κλέωνος, 1013.
 Κόδιν, 133.
 Κόιντος, 1270; +ου, 550, 1004.
 Κοκκιανός, 1155.
 Κολόου, 840.
 Κονᾶς, 929.
 Κορνηλίας 'Αντωνίας, 1377.
 Κόσμε, 55.
 Κότς, 1090.
 Κουσάνιος Τιτιανός, 966.
 Κρατίνου, 1082.
 Κρείσπω, 961.
 Κρίσπω, 966.
 Κυδικλῆς, 1105.
 Κωνσταντίνος, 753.
 Λάϊον, 1011.
 Λατς, 1042.
 Λεοντίς, 945.
 Λεόπολις, 1408.
 Λεύκασις, 1304.
 Λεύκιος Βζίος, 916.
 Λεύκιος Οὐάλεριος Φλάκκος, 550, 822.
 Λευκίου, 991.
 Λευκίου Σοφείου, 822.
 Λευκίω Βαίω Νικομάχῳ, 916.
 Λευκίω Βαίω Πρείμῳ, 916.
 Λευκίω 'Ιουλίῳ 'Αντωνείῳ Στράτωνι, 1165.
 Λόλλεις, 1090.
 Λονγεῖνε, 470.
 ...Λόνικος, 473.
 Λούκιος, 1039; +ου, 1007.
 Λούκιος Μόλιος Τέρτιος, 838.
 Λύκος, 959.
 Λύσανδρος, 925.
 Λυσανίας, 934; -αο, 934; -ν, 934.
 Μαμίξ, 916.
 Μανία, 981.
 Μάντα, 1034; -α, 909.
 Μαντίθεος, 976.
 Μαντάνι, 958.
 Μαξιμάς, 916, 1048.
 Μάξιμος, 1057; -ε, 53.
 Μάρη, 1403.
 Μάρθει, 887.
 Μαρκία 'Αντωνεῖνα, 886.
 Μάρκιος, 1105.
 Μάρκος, 1337.
 Μάρκος Αὐρήλιος Πύρρος, 638.
 Μάρκος Οὐίρριος Γενοῦκιος 'Αντωνιανός — Σάγκτος, 1382.
 Μάρκος 'Ωλλιος Διογένης, 904.
 Μάρων, 841.
 Ματρωδῶρου, 980, 996.
 Μειδείου, 990.
 Μειδίας, 837, 849, 850; -α, 1052; -ου, 849, 850, 1052.
 Μεινᾶς, 1078.
 Μελανίς, 1015.
 Μέλανος, 255.
 Μεμμίου, 1041.
 Μέμνονος, 850.
 Μεν..., 1270.
 Μένανδρος, 849, 1086, 1312; +ου, 849, 1312.
 Μενεκράτη, 940.
 Μενεκράτης, 471, 850, 923; -ου, 840, 940; -ους, 839.
 Μενεσθεύς, 849; -έως, 849.
 Μενέστρατος Παπίας, 813.
 Μέν[ης], 845.
 Μένιππος, 850, 858; +ου, 255; -ον, 957.
 [Μ]ενίσκος, 1083.
 Μέννης, 844.
 Μέντωρ, 46, 1061.
 Μεσστρίῳ, 1039.
 Μεστρίῳ, 1039.
 Μηδείου, 1146.
 Μηνᾶς, 1070; -ν, 1072.
 Μήνιδος, 850, 1042.
 Μηνίου, 923, 1005.
 Μηνογένου, 104.
 Μηνοδότη, 985.
 Μηνόδοτος, 982; +ου, 982.
 Μηνόδωρος, 849, 990, 1070; +ου, 854, 1014.
 Μηνοκρίτα, 1015.
 [Μη]νοφάνης?, 854.
 Μητροδῶρε, 1015; +ου, 1033, 1043.
 Μητροφάνου, 849.
 Μίχκου, 1003.
 Μοκαζοῖρη, 883.
 Μόλιος, 838.
 Μούσα, 1027.
 Μόσχιον, 1014; +ου, 954.
 Μόσχιον, 989.
 Μουκιανοῦ, 908.
 Μούκιε, 946; +ου, 946.
 Μυροκλεῖ, 1074.
 Μύστα, 1047.
 Νάνα, 847.
 Νάρκιτσε, 1064; +ω, 1064.
 Νεικ... 475.
 Νεικάνδρου, 1041.
 Νείκη, 615.
 Νεικηφόρος, 954; -ω, 1064.
 Νείκωνος, 1333.
 Νέωνος, 136; cf. 1352.
 ...νηφ, 455.
 Νικά[νο]ρο[ς], 108.
 Νίκη, 51; -ς, 1041.
 Νικηφόρος, 932; -ου, 954.
 [Ν]ικο..., 524.
 Νικολάου, 1155.
 Νικόπολις, 1082.
 Νικολοχος, 858.
 Νικοτέλης, 858.
 ...νις, 1035.
 Ν...ος, 458.
 Νομηνίου, 1020.
 Νομῆνις, 1090.
 Νομφέρως, 1304.
 Νομφέρωτι, 1063.
 Νύμφη, 1081.
 Νώνιος, 1001.
 ...ξ, 864.
 Ξένωνος, 981.
 Οίτρου?, 849.
 'Ομόνα, 61.

- 'Ονησικλείους, 942.
 'Ονησίμη, 1023.
 'Ονήσιμος, 972; +ω, 843.
 'Ον....ος, 1033.
 'Ορίστου, 856.
 'Ορφέος, 1090.
ος, 475, 1090.
 Ουάλεντος, 1090.
 Ουάλερία 'Αντωνιάδι, 1337.
 Ουάλερίου, 1090.
 Ουάλης, 1090.
 Ουείδιαν, 137.
 Ουείδιος, 1155; +ω, 1155.
 Ουέρριος, 1382.
 Ουλπία Μύστα, 1047.
 Πάκτωλος, 1304.
 Παμμένιος, 1020.
 Παμφίλου, 235.
 Παπᾶ, 845, 1002, 1090.
 Παπαρρίωνα, 1070.
 Παπίας, 813.
 Παραμόνου, 929; -ω, 909.
 Παρθένιν, 1001.
 Παρμενίσκου, 1056, 1080.
 Παρμον... 1021.
 Παρρασίου, 1083.
 Π...ας, 991.
 Παῦλος, 704.
 ...πειθον, 1269.
 Πειθούνειος, 609.
 Περγάμιος, 527.
 Περσεύς, 1304.
 Πίτυς, 858.
 Πλόκαμς, 906.
 Πολυάνθου, 858.
 Πολυίδου, 849.
 Πολυκρα..., 1408.
 Πολυχάρμου, 136; cf. 1352.
 Πόπλιος, 968, 1090.
 Πρεπούση, 1081.
 Πρόκλης, 973; -ω, 968.
 Πρωταγόρας, 858.
 Πρωτομάγου, 1010.
 Πύθης, 1055; -ου, 1055.
 Πυθόδωρος, 1055; +ου, 1055.
 Πύρρος, 638.
 Πώλλα, 936, 1028.
 Παλλιανός, 936.
 'Ρούφος, 1057; +ου, 1001; -ον, 955.
 Σαδείνην, 137.
 Σαέττας, 103.
 [Σ]αλμαμυδ[ης], 105.
 Σάνκτος, 1382.
 Σαραπίωνι, 1078.
 Σασάμα, 1073.
 Σάτοκε, 902; +ου, 902.
 Σατυρίωνος, 1090.
 Σάτυρος, 1064.
 Σεβήρον, 967.
 Σέγγουννος, 936.
 Σέγγουννος Ζώσιμος, 936.
 Σεκούνδω, 1006.
 Σέξτος Ουείδιος Κοκκειανός, 1155.
 Σέξτου, 1011.
 Σέξτω Ουείδιω Γάλλω, 1155.
 Σεσκημία Πώλλα, 1028.
 Σεύθη, 987.
 Σκαμανδροδίκου, 932.
 Σκοπίας?, 849.
 Σόλωνος, 902.
 Σοφίαν, 822.
 Σοφίου, 822.
 Σοφρόνη, 1395.
 Στέφανος, 1393; +ου, 1155.
 ...στης?, 1146.
 Στόλω, 920.
 Στρατονείκη, 1148.
 Στρατόνεικος, 1148.
 Στράτωνος, 837, 1038; -ι, 1038, 1165.
 Συνέτου, 1064.
 Σύντροφος, 842.
 Σωκράτου, 849; -ς, 1067.
 Σωσθένη, 1027; -ου, 1027.
 Σωσιβίου, 979.
 Σωτήρος, 849.
 Ταθαίς, 988.
 Ταρεος, 1036.
 Ταταίος, 988.
 Τειμογένη, 995.
 Τειμοθεος, 1042; +ου, 1042.
 Τείμωνος, 943.
 Τελεσάνδρου, 858.
 Τέρτιος, 838.
 Τηλέμαχος, 869.
 Τιαραβή, 947.
 Τιέριος Κλαύδιος Σύντροφος, 842.
 Τίτθα, 955.
 Τιτιανός, 966.
 Τίτος 'Ιούλιος, 1270.
 Τίτος Μάρκιος Κυδικλής, 1105.
 Τίτος Σέγγουννος 'Ιουκούνδος, 936.
 Τίτος Σέγγουννος Πωλλιανός, 936.
 Τίτος Φλαουίος Σίτυρος, 1064.
 Τίτου Κλαυδίου Εὐμένους, 571.
 Τόρκου, 909; -ω, 909.
 Τροκόνδου, 103.
 Τροφίμη, 900.
 Τρόφιμος, 955; -ς, 900; +οιο, 955.
 Τρυφάνη, 1023.
 Τρύφων, 942.
 Τρύφωνι, 919.
 Τυδεύς, 1304.
 'Υγεία, 919, 1063.
 'Υγία, 903.
 'Υμνιδος, 944.
 Φαδρικίος Βετούληνός Λύκος, 959.
 Φανόλ[εω], 133.
 Φαυστείνη, 1006.
 Φικτωρία Πώλλα, 936.
 Φίλα, 1039.
 Φιλίχα, 1001.
 Φίλητος, 1035.
 Φίλιππος, 1023; +ου, 1037.
 Φιλοθέα, 900.
 Φιλονίκου, 850.
 Φιλόστρατε, 57.
 Φίλων, 133; -ος, 971.
 Φι...ν, 1001.
 Φλαουίαν Ουείδιαν Σαδείνην, 137.
 Φοίνικος, 858.
 Φουσαινία, 467.
 Χαρικλής, 996.
 Χρήστος, 848; +ου, 1090.
 Χρυσία, 1005.
 Χρυσίδος, 979.
 Χρυσίω, 843.
 'Ωλιος, 904.

G. SIGNATURES D'ARTISTES

- Μηνᾶς Αἰάντος περιγαμηνός, 537; cf. 536 p. 241.
 Φιλίσκος Πολυχάρμου ρόδιος, 136; cf. 1352.
 'Ασκληᾶς λατύπος κουρναειτηνός, 846.
 'Ασκληπᾶς λατύπος κουρναειτηνός, 846.
 Τειμεῖας μουρματεπνός, 1077.

H. NOM D'ANIMAL

Παρθενόπην (κύνα), 1085.

t. I = n° 1-256; - t. II = n° 257-798; - t. III = n° 799-1418.

..

I. MOTS REMARQUABLES

- ἄγαλμα, 255, 527, 813.
 αὐδ(υ)ναῖος, 887.
 βαλανεῖον, 113.
 βῆμα, 255.
 δέησις, 731.
 δόρατα καθαρὰ, 1155.
 δοῦλος τοῦ Θεοῦ, 731, 789.
 ἐμπέτασμα, 287.
 ἡνίοχος, 1078.
 ἰνδικτιῶν, 144; ἰνδικτιῶν, 1393.
 ἱπποτρόφος, 1078.
 καθήρεια, 1155.
 κάστρον, 785.
 κορτίνα, 787.
 κτήτωρ, 716, 767.
 [κυνο]κέφαλος ?, 688.
 κύριος, 255.
 κῶμος, 977.
 [λυκο]κέφαλος ?, 688.
 λῶος, 56, 909.
 μάρτιος, 1155.
 μετόχιον, 144.
 οὐήξιλλος, 1155.
 πάνημος, 813.
 πάτρωνος, 1155.
 πνευματικός πάτηρ, 731.
 πο:μὴν ἀγνός, 778.
 πορφυροβάφοι, 967.
 προ[βο]κάτωρ, 1062.
 πύργος, 783, 787.
 σεκούτωρ, 1064.
 Σκλήνη, 574.
 στέφανος πυργωτός, 1155.
 τειχωτός, χρυσοῦς, 1155.
 στρεπτά, 1155.
 συνήθεια τῆς ὀκτωκαιδεκάτης, 967.
 τρίπους, 638.
 τελαμών, 838.
 τυνδωρυχία, 954.
 ὑπερβερεταῖος, 45.
 φασανάριος, 1045.
 φιλογράμματος, 989.
 χρησμός, 571.

J. VARIA

- Monogrammes, 657, 708, 709, 735, 752, 753, 1322.
 Lettres qui paraissent dénuées de sens, H A N X, 12; B, 1402.
 Graffiti, AYΣ [ou AYΣ]; 239; † EΠI, 741; grec moderne, 1056, 1155.
 Lettres d'appareillage grecques et signes divers :
 A, 83, 1342; — A, 187^a, 286, 746, 1228; — B, 148, 286, 1247, 1256, 1264; — Γ, 150?, 1183, 1193, 1245; — Δ, 1206, 1238; — ∇, 190; — E, 82, 150?, 1207; — Z, 1183, 1217?; — H, 192; — Θ, 139, 201, 202; — N, 1217?, 1247; — И, 1341; — Ξ 43; — P, 1216; X, 1207; AZ, 1254; — ∅Θ, 1214; — EO, 1223; — E-Π, 1243; — EY, 1247; — HH, 1344; — K∇, 1222; — AE, 1201; — ΠΩ, 1345; S, 368; — Z, 755; — +, 1208; — L, 258; — I, 259

t. I = n° 1-256; — t. II = n° 257-798; — t. III = n° 799-1413.

III. INDEX ÉPIGRAPHIQUE LATIN

- | | | | |
|-----------------------|-----------------------|----------------------|--------------------------------|
| armilla, 1155. | dona (militaria), | Salvianus, 890. | Naevius, 1381. |
| Aurelius, 890. | 1155. | miles, 890, 1336. | Sextus Rasius Pro- |
| Aurelius Mucianus, | equester, 1336. | misenensis, 890. | culus, 1404. |
| 889. | Eutychianus, 889. | Mucianus, 889. | Sextus Vibius Coc- |
| centurio deputatus, | Flavius, 890. | Naevius, 1381. | ceianus, 1155. |
| 889. | Flavonius, 1381 | patronus, 889, 1155. | Sextus Vibius Gal- |
| classis praetoria mi- | Gallus, 1155. | Paulus, 1336. | lus, 1155. |
| cse nensis, pia, vin- | hasta pura, 1155. | phalerae, 1155. | Titus Flavius Sa- |
| dex, philippiana, | Isicvar [ou Iskvar], | praefectus cohortis, | bestianus, 890. |
| 890. | 305. | 1404. | torques, 1155. |
| occeianus, 1155. | Jupiteroptimus ma- | praefectus kastro- | tricenarius, 1155. |
| Cohors II Thracum, | ximus heliopolit- | rum, 1155. | trieris centuria Vic- |
| 1404. | tanus, 1404. | primipilaris, 1155. | toria, 890. |
| contubernalis, 890. | legio XIII gemina, | Proculus, 1404. | vexillum, 1155. |
| corona aurea, mu- | 1155. | Rasius, 1404. | Vibius, 1155. |
| ralis, vallaris, | legio III italica an- | Sabestianus, 890. | Victoria, cf. <i>trieris</i> . |
| 1155. | toniniana, 1336. | Salvianus (M. Aur.), | |
| Dis manibus, 890, | libertus, 889. | 890. | |
| 891, 892, 1336. | Marcus Aurelius | Sextus Flavonius | |

IV. INSCRIPTIONS DIVERSES

- Inscription ayant conservé des traces de couleur rouge, 779, 889, 891, 892, 1404.
 Inscription défigurée par le lapicide, 992, 1392.
 Inscription hiéroglyphique, 78 p. 211, 212.
 — lycienne, 111.
 — phénicienne, 78 p. 212-213.
 — syriaque, 1307.
 Lettres d'appareillage phéniciennes, 72, 74.
 Graffiti turcs, 1056, 1156.

t. I = n° 1-256 ; - t. II = n° 257-798 ; - t. III = n° 799-1413.

TABLE GÉNÉRALE DES PROVENANCES

EUROPE

- Adam klissi, 1095.
 Andrinople, 364, 567, 652.
 Apollonia d'Épire (région d' -), 330.
 Athènes, 408, 869, 875.
 Berrhoia, cf. *Karaféria*.
 Boulayir (presqu'île de Gallipoli), 139.
 Cara bouroun (mer Noire), 1333.
 Cavalla, 736, 737.
 Dédéagatch, 1058.
 Durazzo, 4, 5, 331.
 Énos, 1025.
 Érégli (Héraclée de Marmara-Périnthe),
 476, 607, 889 ?, 890 ?, 1075 ?, 1335-1350,
 Gallipoli, 879 ; — région de -, cf. *Bou-*
layir.
 Guermian (vilayet d'Andrinople), 1066.
 Héraclée de Marmara, cf. *Érégli*.
 Karaféria (Berrhoia), 935, 939 ; — cf. *Ko-*
panovo.
 Kopanovo (près Karaféria-Berrhoia),
 1036.
 Langaza (près Salonique), 138.
 Larissa (Thessalie), 943.
 Madytos, cf. *Maïtos*.
 Maïtos(Madytos), 902.
 Néapolis de Macédoine, cf. *Cavalla*.
 Odessus, cf. *Varna*.
 Pella, cf. *Salonique*.
 Périnthe, cf. *Érégli*.
 Phayttos, cf. *Zarco*.
 Prévéza, 1123, 1354 ; — environs de -,
 cf. *Zaverda*.
 Rodosto, 889 ?, 880 ?.
 Salonique, 16 ?, 21 ?, 23, 32, 39 [« Pella »],
 91 ?, 144, 321, 322, 492, 643, 644, 788,
 827 ?, 828 ?, 853 ?, 861, 865, 905, 909,
 914, 920, 921, 925, 945, 952, 953 ?, 960,
 961, 966-968, 971, 989, 992 ?, 1018,
 1034, 1037, 1039, 1041, 1047-1049,
 1064, 1076, 1163 ; — environs de -,
 cf. *Langaza*.
 Sélymbria, cf. *Silivri*.
 Serrès, 1050.
 Silivri (Sélymbria), 474 ?, 761-768, 771
 Spata (Attique), 335.
 Surghun keui (près Silivri), 1166.
 Thessalie (sans autre détermination),
 984 ?
 Thrace (sans autre détermination), 908,
 957, 987, 1181, 1334.
 Tyrnovo, 593.
 Varna (Odessus), 859.
 Yénidjé, 958, 959.
 Zarco (Phayttos, Thessalie), 609.
 Zaverda (près Prévéza), 1073.

t. I = n° 1-256 ; — t. II = n° 257-798 ; — t. III = n° 799-1413.

CONSTANTINOPLE ET ENVIRONS IMMÉDIATS

Constantinople, régions indéterminées, 145, 294 ? [cf. *Additions et corrections*, p. 632], 483, 484, 650 ?, 658, 659, 660, 661-664, 665, 667, 674, 678, 695, 705, 707, 751, 752, 883, 893 ?, 896 ?, 995-999, 1053, 1197, 1202-1205, 1210, 1211, 1213, 1218, 1219, 1221, 1225-1227, 1238, 1243, 1245, 1248, 1311 ?, 1322, 1408 ?, 1409 ?, 1410 ?

Ahyr capou, 386, 741, 745 ; — Ak Sérail, 1247, 1310 ; — Alty mermer, 686, 687, 754 ; — Awret bazari, 1136, 1315, 1316 ; — Azab capou, 738 ; — Baghtché capou, 744 ; — Balat, 677 ; — Cheikh ul-islam, 1008 ; — Djoubali capousou, 671 ; — Edirné capoussou, 672, 679, 727, 784, 838, 1318 ; — Eiwan seraï, 710 ; — Eyoub, 1000, 1001 ; — Fathi, 980 ; — Feri keui, 711 ; — Galata, 702, 703 ; — Ghédik pacha, 666, 1308 ; — Imrahor djamissi (Stoudion), 668-670, 715-722, 1209 ; — Indjili kiosk, 780-782 ; — Ishac pacha, 731 ; — Kiat hané, 1002 ; — Koum capou, 787 ; — Kutchuk Aghia Sophia, 726 ; — Laléli djami, 742, 1112 ; — Mevlevi capoussou, 673 ; — Oun capan, 897 ; — Psamatia, 708 ; — Saouk tchesmé, 1177 ; — Saratch hané, 1175, 1242, 1312 ; — Séraskérat, 293, 680, 755, 904,

993 ?, 1003, 1174 ; — Sirkédji, 1206 ; — Soultan Ahmed, 709, 750 ; — Soultan Bayazid, 455, 651 ; — Tchatlady capou, 142, 143, 746, 747, 1082, 1179, 1196 ; — Tchirchir, 1326, 1327 ; — Top capou, 694, 697-699, 785, 786, 1178, 1214-1217, 1228 ; — Top capou seraï (enceinte du Vieux Sérail), 706, 757, 759, 772, 773, 777, 783, 1198, 1199, 1212, 1222, 1223, 1224, 1230-1232, 1235, 1239, 1244, 1313, 1314, 1319, 1320, 1323, 1324 ; — Top hané, 704 ; — Véfa, 1309 ; — Yali kiosk, 1207, 1208, 1220, 1229, 1233, 1234, 1236, 1237, 1241, 1246, 1321, 1325 ; — Yédi coulé, 653, 1317 ; — Yéri batan, 466.

Anatoli cavac (Bosphore), 1194 ?

Buyuk tchekmedjé (près Constantinople), 1331, 1332.

Cadi keui (près Constantinople), 874.

Chalcédoine, cf. *Cadi keui*, *Haïdar pacha*.

Haïdar pacha (près Constantinople), 524, 789, 977.

Hamidié (cercle d'Eyoub, Constantinople), 739.

Macri keui (Constantinople), 477 ?, 1240, 1328, 1329.

Rouméli cavac (Bosphore), 482.

San Stéphanos (Constantinople), 477 ?, 1330.

ANATOLIE

Ada bazar (région entre - et Bolou), 1395.

Adalia (Attaleia), 841, 867 ; — sandjac d' -, cf. *Tchiraly iskelessi*.

Adana, 437 ?

Adranos (Hadrianoi ad Olympon), 840, 981, 982 ?

Aydın (Tralles), 290, 291, 320, 328, 329, 364, 416, 460, 541-548, 560, 630, 645, 646, 807, 1060, 1061, 1109, 1156 ; — localités diverses du vilayet d' -, cf. *Demirdji*, *Keuchmen*, *Omerbeyli*.

Aidindjic (près Cyzique), 519, 851.

Aivaly, 586.

Ak chéhir (Philomelion), 583.

Alabanda, cf. *Arab hissar*.

Alateh (Corakesion), 27-31, 43.

Altyn tach (vilayet de Brousse), 1077 ?

Amasra (Amastris), 336 ?, 337 ?, 940, 1040, 1051, 1102, 1108, 1126, 1155.

Amastris, cf. *Amasra*.

Ambar arassy (Sidamara), 112, 113.

Amisos, cf. *Samsoun*.

Angora, 714, 1153.

Antioche de Pisidie, cf. *Yalovatch*.

Apamaea Myrlaeorum, cf. *Moudania*.

Aphrodisias, cf. *Ghère*.

Arab hissar (Alabanda), 1391.

Arnaout keui (golfe d'Ismid), 775.

Arouf (Arycanda), 779.

Arycanda, cf. *Arouf*.

Assos, 257-274, 565, 633.

Attaleia, cf. *Adalia*.

Azizié (sandjac d'Afioum Cara Hissar), 398, 418.

Baba keui (sandjac de Balikesser), 576.

- Baghtchéli (près Panderma), 1044.
 Bagoïran (caza de Yabanabad, sandjac et vilayet d'Angora), 1393.
 Baïramitch (caza de Bigha), 932.
 Baldji han (?), 316.
 Balikesser (région de -), cf. *Baba keui*.
 Bazar keui (lac d'Isnic), 1072.
 Belenkli, 109.
 Belkyz, cf. *Cyzique*.
 Bender-Eréglî (Héraclée du Pont), 368, 373, 528, 891, 892, 912, 948, 964, 1098.
 Bigha (caza de -), cf. *Baïramitch*, *Caz dagh*, *Tchan*.
 Bolou, cf. *Ada Bazar*.
 Bos euyuk, 955.
 Brousse, 907 ?, 1028, 1081, 1088 ; — région de -, 983 ? ; — environs de -, cf. *Baldji han*, *Ichiclar* ; — localités diverses du vilayet de -, cf. *Altyn tach*, *Baldji han*, *Ghirmasti*, *Gumbet*, *Ichiclar*, *In eunu*, *Iséli*, *Kindjilar*, *Mouch*.
 Cadoi, cf. *Ghédiz*.
 Caramoursal (golfe d'Ismid), 907 ?, 911.
 Caz dagh (caza de Bigha), 970.
 Chouhout cassaba (Synnada), 592.
 Corakesion, cf. *Alaïeh*.
 Cotiaieion, cf. *Cutaya*.
 Cutaya (Cotiaieion), 312, 615, 848, 1077 ?
 Cymé, 333, 367, 372, 520-522, 597-600, 803-806, 818, 899, 901, 1084, 1086, 1094.
 Cyzique, 35, 284, 285, 288 ?, 295, 296, 525, 571, 582, 637, 801, 849, 853 ?, 858, 876, 900, 928, 933, 944, 979, 985, 986, 1014, 1020, 1035, 1052, 1074, 1079, 1080 ?, 1083, 1090 ?, 1096, 1113, 1120, 1139, 1140, 1144, 1176, 1192, 1389 ; — région de -, 983 ? ; — environs de -, cf. *Aïdindjic*, *Erdek*, *Erméni keui*, *Iéni keui* [il faut sans doute attribuer à Cyzique une bonne partie des objets recueillis à *Panderma* et dans les villages voisins de cette dernière localité].
 Dardanelles, cf. *Tchanac caleh* ; région des -, cf. *Bigha*.
 Débléké (près Panderma), 850.
 Dédémoghoulou (vilayet de Konia), 1388.
 Demirdji (vilayet d'Aïdin), 535, 808.
 Denizli, 376.
 Didymes, cf. *Hiéronda*.
 Djiddé (vilayet de Castamouni), 1004.
 Dorylaion, cf. *Eski chéhir*.
 Dusdjé, 1100 ?
 Elbistan (vilayet de Siwas), 725.
 Ephèse, 13, 410, 411, 420 ?, 610, 620, 629, 1371-1376.
 Erdek (près Cyzique), 614, 946, 1062.
 Erghili (sud est du lac Manyas), 1013, 1355-1357.
 Erméni keui (près Cyzique), 1055.
 Eski chéhir (Dorylaion), 847, 1067-1069, 1148 ; cf. *Hamidié*.
 Eski Manyas, 852.
 Eumeneia, cf. *Tchivril*.
 Ghédiz (Cadoi), 635.
 Ghemlek (Kios), 802.
 Ghère (Aphrodisias), 461, 493-516.
 Ghieul bachi (Trysa), 110.
 Ghirmasti (Miletropolis), 1056 ?
 Gordion, 370.
 Guebzezh (golfe d'Ismid), 682.
 Gueunen, 954 ; — environs de -, cf. *Kawak*.
 Gumbet (route de Cutaya à In eunu), 845.
 Hadriani ad Olympeum, cf. *Adranos*.
 Halicarnasse, 1, 3, 8 ?
 Hamidié (près Eski chéhir), 526, 688.
 Héraclée du Pont, cf. *Bender-Eréglî*.
 Hiéronda (Didymes), 234-247, 480, 654.
 Hiéropolis, cf. *Kéléndrès*.
 Hypaepa, cf. *Tapai*.
 Iasos, 1121, 1122, 1158.
 Ichiclar (près Brousse), 649.
 Iéni keui (près Cyzique), 421.
 Ileïneh (Lagina), 198-233^{bis}, 347-357.
 Ilghin, 1386.
 In baïri (sandjac d'Ismid), 594.
 In eunu (vilayet de Brousse), 843, 844, 846.
 Iséli (près Brousse), 1042.
 Ismid, 20, 395 ?, 588, 595, 919, 1394 ; localités diverses du sandjac d' -, cf. *In baïri*, *Mal tépé*.
 Isnic (Nicée), 311 ; environs d' -, cf. *Bazar keui*.
 Kawak (entre Panderma et Gueunen), 836.
 Kéléndrès (près Sandykly-Hiéropolis), 778.
 Kerasoun (sandjac d'Isbarta), 1387.
 Keuchmen (vilayet d'Aïdin), 140, 141.
 Kindjilar (caza de Gheiveh), 994.
 Kios, cf. *Ghemlek*.
 Konia, 685, 792, 793, 860, 1413.
 Lagina, cf. *Ileïneh*.
 Laodicée du Lycus, 655, 656 ?
 Larisa (Eolie), 277-280, 282, 283, 478.
 Magnésie du Méandre, 146 197, 297, 298, 358, 479, 549-553, 601, 612, 622, 816, 822-826.
 Magnésie du Sipyle, cf. *Manissa*.
 Mahmoud keui (près Panderma), 837.
 Mal tépé (golfe d'Ismid), 471, 931.
 Manissa, 366, 454, 536, 537, 591.
 Mékedjé, 647.
 Merzifoun (environs de -), 491.

- Milas (Mylasa), 253-255, 286, 428.
 Milet, 114-129, 248-250, 334, 523, 817, 864, 1091, 1270-1297, 1358-1370.
 Miletopolis, cf. *Ghirmasti*.
 Mouch (vilayet de Brousse), 1146.
 Moudania, 748.
 Mouhalitch, 842, 854?, 856, 990, 1016, 1023, 1043, 1057.
 Moutali (sandjac d'Adalia), 1390.
 Mylasa, cf. *Milas*.
 Nacoleia, cf. *Seid Ghazi*.
 Neandria, cf. *Tchigri dagh*.
 Nicée, cf. *Isnic*.
 Nicomédie, cf. *Ismid*.
 Nyssa, cf. *Soultan hissar*.
 Œdemich, cf. *Tapai*.
 Omer beyli (vilayet d'Aïdin), 584, 648.
 Ouchak, 813.
 Panderma, 1298-1301 ; environs de -, cf. *Baghtchéli, Débléké, Erghili, Kawak, Mahmoud keui, Tchaouch keui*.
 Pergame, 90, 251, 252, 287, 314, 326, 443, 527, 538, 555-559, 575, 623, 624, 625, 1093, 1127, 1182, 1184, 1200, 1201.
 Philomelion, cf. *Ak chéhir*.
 Phrygie, 24?
 Priène, 338 346, 359-362, 369, 393, 400, 405, 406, 419, 431, 438, 441, 442, 465, 799, 1249-1269.
 Prusias ad Hypium, cf. *Uskub cassaba*.
 Samsoun (Amisos), 7, 319, 436 ; — Cara Samsoun, 888.
 Scala nova, 475?, 910?
 Seïd Ghazi (Nacoleia), 424.
 Sélefkîé (Séleucie de Cilicie), 19, 774.
 Séleucie de Cilicie, cf. *Sélefkîé*.
 Sidamara, cf. *Ambar arassy*.
 Sindel (caza de Pergame), 540.
 Sinope, 41, 409?, 453?, 872.
 Smyrne, 626, 1065, 1133 ; — vilayet de - (sans autre détermination), 1009?
 Soiran (caza de Nally han, vilayet d'Angora), 1392.
 Soultan hissar (Nyssa), 327, 1180.
 Synnada, cf. *Chouhout cassaba*.
 Tapaï (Hypaepa), 447, 613, 929, 1015, 1033, 1101.
 Tarse, 534, 554.
 Tchacmacly (près Cymé), 1029.
 Tchan (caza de Bigha), 969.
 Tchanac caleh (Dardanelles), 490, 1130.
 Tchaouch keui (près Panderma), 1054.
 Tchigri dagh (Néandria), 275, 281.
 Tchiraly iskelessi (sandjac d'Adalia), 895.
 Tchivril (près Ichécli-Eumeneia), 1070.
 Tchoroum (environs de -), 491.
 Tekké (vilayet de Konia), 1157.
 Tralles, cf. *Aïdin*.
 Troie, 256, 579, 580, 1137, 1138.
 Trysa, cf. *Ghieul bachi*.
 Uskub cassaba (Prusias ad Hypium), 1100?, 1129.
 Yalovatch (Antioche de Pisidie), 1377-1385.

ILES

- Aptéra (Crète), 603, 604.
 Calymnos, 394.
 Chypre, 439, 563?, 1147?
 Cos, 318, 383, 389, 399, 404, 412, 414, 423, 539, 734, 776, 815, 819, 832, 833, 835, 835a, 880?, 1089, 1150, 1151, 1304, 1305.
 Crète, 871, 1038, 1106, 1118 ; — localités diverses de -, cf. *Aptéra, Hierapytna, La Canée, Selsébil*.
 Érésos (île de Mételin), 566.
 Hiérapytna (Crète), 40, 585, 1103.
 Imbros, 963.
 La Canée, 1107.
 Lemnos, 881.
 Lindos, 374, 462, 463, 810-812, 1396, 1397.
 Mételin (Mytilène), 276, 533, 1012, 1085 ; — cf. *Érésos, Méthymna*.
 Méthymna (île de Mételin), 407, 432.
 Mytilène, cf. *Mételin*.
 Nisyros, 11, 401, 885, 886.
 Rhodes, 2, 363, 425?, 530, 878, 1027 ; cf. *Lindos*.
 Samos, 1090?
 Samothrace, 391, 965, 975, 1172, 1173, 1185-1191.
 Selsébil (Crète), 577.
 Symi, 14.
 Ténédos, 377, 529.
 Thasos, 130-137, 294? [cf. *Additions et corrections*, p. 632], 332, 517, 518, 578, 602, 683, 684, 857, 862, 863, 877, 915, 953?, 978?, 1087, 1134, 1352, 1353.

SYRIE ET PALESTINE

- Aïn Zeitoun (près Saïda), 84.
 Alep, 1165.
 Alexandrette (région d'-), 974 ?; — cf.
Arsous, Pounar bachi.
 Antaradus, cf. *Tortose.*
 Apollonia de Palestine, cf. *Arsoûf.*
 Arsoûf (Apollonia de Palestine), 657.
 Arsous (sandjac d'Alexandrette), 942.
 Baalbec, 605, 830, 831.
 Barammih (Liban), 82, 94.
 Beyrouth, 22, 33, 88, 89, 96, 449, 450,
 489 ?, 587 ?, 973 ?, 974 ?, 1119, 1171 ?
 Byblos, cf. *Gébeil.*
 Damas, 83, 86.
 Der' a (Hauran), 1399.
 Edesse, cf. *Ourfa.*
 Emèse, cf. *Homs.*
 Fii (Liban), 99.
 Gaza, 93, 611.
 Gébeil (Byblos), 618.
 Homs (Emèse), 887, 1135.
 Jérusalem, 1306.
 Liban, 95, 1400; localités diverses du —,
 cf. *Barammih, Fii, Niha.*
 Mieh-Mieh (près Saïda), 85, 87.
 Nablous (Néapolis-Sichem), 617, 638.
 Néapolis de Palestine, cf. *Nablous.*
 Niha (Liban), 829.
 Ourfa (Edesse), 292, 417 ?, 1307.
 Pounar bachi (sandjac d'Alexandrette),
 467, 468, 469, 470.
 Saïda, nécropole royale, 9, 10, 63-81; —
 en dehors de la nécropole royale, 12,
 18, 34, 42, 44, 45-62, 92, 100, 101, 102-
 108, 313 ?, 1151, 1161, 1162 ?, 1167,
 1168 ?, 1171 ?, 1401, 1402 ;
 Bostan ech Cheich, 325, 413, 434, 435,
 446, 451, 452, 459, 481; — Calaat el
 Foca, 385, 433; — environs de —, cf.
Aïn Zeitoun, Mieh-Mieh.
 Samarie, cf. *Sébastieh.*
 Sarepta, 402.
 Sébastieh (Sébastie de Syrie), 794-797,
 1398.
 Sichem, cf. *Nablous.*
 Sidon, cf. *Saïda.*
 Soukhné (nord est de Palmyre), 1404.
 Syrie (localité indéterminée), 1403.
 Tortose (Antaradus), 97, 98.
 Tripoli de Syrie, 26, 1159, 1169, 1170.
 Tyr, 440.

AFRIQUE

- Cyrène, 387, 388, 395 ?, 619, 621, 627 ?,
 628, 1111.
 Ghirza (?), 299-310.
 Leptis major, 532, 581, 962.
 Tripoli d'Afrique, 317, 397, 426, 821, 1104,
 1110, 1124, 1164.
 Tripolitaine (sans autre détermination),
 299-310, 596.

PROVENANCES INCONNUES

- Provenances inconnues, 6, 15, 17, 25, 36-
 38, 289, 315, 323, 324, 371, 375, 384,
 390, 392, 396, 403, 415, 422, 427, 429,
 430, 444, 445, 448, 456, 457, 458, 464,
 471^a, 472, 473, 485, 486, 487, 488, 531,
 561, 562, 564, 568, 569, 570, 572, 573,
 589, 590, 606, 608, 616, 631, 632, 634,
 636, 639-642, 675, 676, 681, 689-693,
 696, 700, 701, 712, 713, 723, 724, 728-
 730, 732, 733, 735, 740, 743, 749, 753,
 756, 758, 760, 769, 770, 790, 791, 798,
 800, 809, 814, 820, 834, 839, 855, 866,
 868, 870, 873, 882, 884, 894, 898, 903,
 906, 913, 916-918, 922-924, 926, 927,
 930, 933, 936-938, 941, 947, 949-951,
 956, 972, 976, 988, 991, 1005-1007, 1010,
 1011, 1017, 1019, 1021, 1022, 1024, 1026,
 1030-1032, 1045, 1046, 1059, 1063, 1071,
 1078, 1092, 1097, 1099, 1103, 1114-1117,
 1125, 1128, 1131, 1132, 1141-1143, 1145,
 1152, 1154, 1160, 1183, 1193, 1195,
 1302, 1303, 1351, 1405-1412.

t. I = n° 1-256; — t. II = n° 257-798; — t. III = n° 799-1418.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

	Pages
Avertissement	vii
Préface	ix
Salle XXIV	1
Salle XXVI (reliefs votifs)	39
Salle XXVII (reliefs funéraires)	84
<p>I. stèles attiques ou de style attique, 84; II. personnages debout, 98; III. personnages assis, 139; IV. personnages debout et assis, 142; V. bustes, 159; VI. cavaliers, 175; VII. banquets funèbres, 184; VIII. personnages debout et buste, 242; IX. personnages debout ou assis et cavaliers, 244; X. personnages debout et banquet funèbre, 257; XI. personnages assis et banquet funèbre, 260; XII. bustes et banquet funèbre, 263; XIII. bustes et cavalier, 266; XIV. cavalier et banquet funèbre, 272; XV. banquet funèbre et représentations rares, 281; XVI. gladiateurs, 285; XVII. stèles-portes, 296; XVIII. <i>varia</i> funéraires, 305. Reliefs divers, 328.</p>	
Jardin	339
Mosaïques	503
Appendice	517
Additions et corrections	625
Tables de concordance	636
Table archéologique	644
Table alphabétique des matières	649
Index épigraphique grec	657
Index épigraphique latin	663
Table des provenances	664
Table générale des matières	669

ACHEVÉ D'IMPRIMER

PAR

PROTAT FRÈRES

A MACON

le 22 décembre 1914

